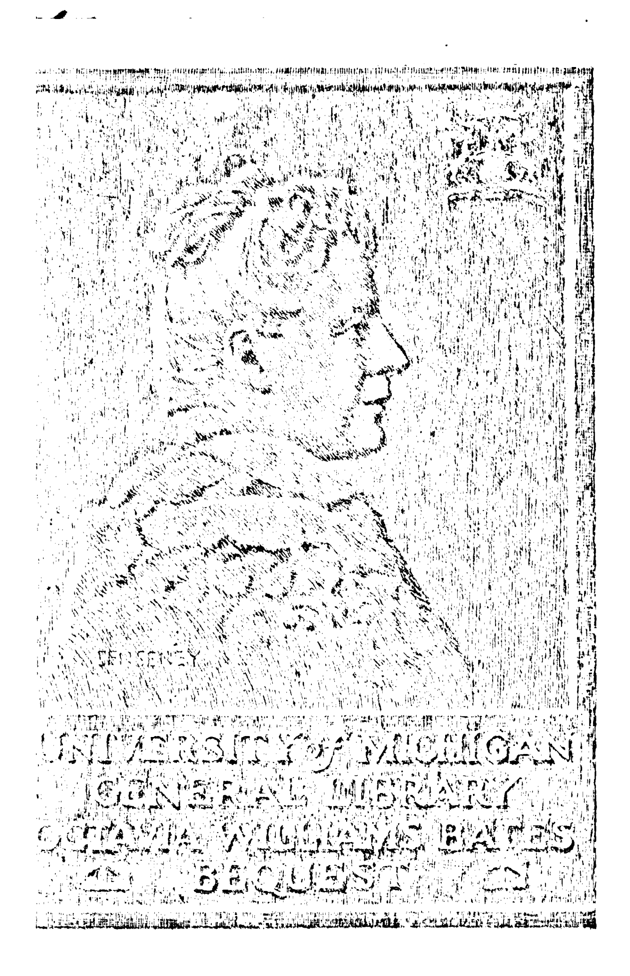



UNIVERSITY of MICHIGAN
GENERAL LIBRARY
OCTAVIA WILLIAMS BATES
BEQUEST



# NAIRE

## TIF

## OGIE.

LAB

après, elle se maria
fils d'Echécrate,
Corinthe, & en eut
né Cypsélus. Les
instruits de l'ora-
a avoit
mourir
ir le
cacl
ed,
psél
n

Claustre, André de, 18th cent.

# DICTIONNAIRE
## *PORTATIF*
## DE
# *MYTHOLOGIE*,
## POUR L'INTELLIGENCE
## *DES POËTES*,
## DE
## L'HISTOIRE FABULEUSE;
## DES
## MONUMENS HISTORIQUES;
## DES BAS-RELIEFS, DES TABLEAUX, &c.

*TOME SECOND.*



A PARIS,
Chez BRIASSON, Libraire, rue S. Jacques, à la Science.

M. DCC. LXV.
*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

Bates
Kondiq
2-10-25
11236



# DICTIONNAIRE *PORTATIF* DE *MYTHOLOGIE.*

## L.



LABBACUS, Roi de Thèbes, étoit fils de Polydore, petit-fils de Cadmus, & père de Laïus. Voyez *Cadmus*, *Laïus*.

LABDA, fille d'Amphion, étant boiteuse, ne trouva personne, dans la famille des Bacchides, dont elle étoit, qui voulût l'épouser : elle eut recours à l'Oracle, qui lui prédit qu'elle seroit mère d'un fils qui usurperoit la suprême autorité à Corinthe, & s'en feroit reconnoître Roi. Peu de temps après, elle se maria à Echéon, fils d'Echécrate, citoyen de Corinthe, & en eut un fils nommé Cypsélus. Les Corinthiens, instruits de l'oracle que Labda avoit reçu, voulurent faire mourir cet enfant. Labda, pour le dérober à leur fureur, le cacha dans une mesure de bled, que les Grecs appellent Cypsèle, dont l'enfant prit le nom.

LABDACUS, fils de Phœnix, Roi de Thèbes, fut père de Laïus.

LABIA, fut aimée de Neptune, dont elle eut la Nymphe Rhodus. Voyez *Rhodes*.

LABRADÉUS, ou LABRANDÉUS, nom qu'on donnoit à Jupiter dans la Carie, où il porte la hache, dit Plutarque (*a*), au lieu de la foudre ou du sceptre, pour la raison qui suit. Après qu'Hercule eut vaincu l'Amazone Hippolyte, il lui enleva ses armes, entre lesquelles étoit une hache, dont il fit présent à Omphale. De cette Princesse, elle passa aux Rois de Lydie, qui la portoient au lieu de sceptre, jusqu'à ce que, dans la défaite de Candaule, dernier Roi de Lydie, elle tomba entre les mains des Cariens, qui firent une statue à Jupiter, & lui mirent cette hache à la main.

LABYRINTHES. On a mis entre les merveilles du monde les Labyrinthes, par où on entend celui du lac Moeris, en Egypte, & celui de Crète, qui, selon Pline, ne faisoit que la centième partie de celui d'Egypte. Celui-ci méritoit mieux le nom de merveille du monde, que pas une de celles qu'on a mises dans ce nombre. » Ce monument, » dit Hérodote, fut fait par » les douze Rois qui régnè» rent ensemble en Egypte ; » ils firent ce Labyrinthe un » peu au-dessus du lac Moeris, » auprès de la ville des Cro» codiles. Je l'ai vu, conti» nue-t-il, & je l'ai trouvé » plus merveilleux que je ne » puis l'exprimer. Si quelqu'un » vouloit le bien considérer, » & le comparer aux plus beaux » ouvrages des Grecs, même » aux temples d'Ephèse & de » Samos, il les trouveroit, » soit pour le travail, soit pour » la dépense, fort inférieurs à » ce Labyrinthe..... Il y a, » dans ce merveilleux ouvra» ge, douze grandes salles » couvertes, dont les portes » sont opposées les unes aux » autres : six de ces salles sont » posées du côté du Midi, sur » le même rang ; & six du » côté du Septentrion, en mê» me situation ; le même mur » les environne par dehors. Il » y a trois mille chambres, » dont la moitié est sous » terre, & l'autre moitié sur » celles-ci. Dans celles de » dessous étoient les sépulcres » des Rois qui avoient bâti » ce Labyrinthe, & ceux des » Crocodiles sacrés ; on ne » permettoit à personne de » les voir. Pour les chambres » d'en-haut, elles passent tout » ce qui a jamais été fait par » la main des hommes. Il y a » des issues par les toits, &

(*a*) Dans ses questions Grecques.

» des contours, & des circuits » de différentes manières, pra» tiqués dans les salles avec » tant d'art, que nous en étions » épris d'admiration. On passe » des salles dans les chambres, » & des chambres dans d'au» tres appartemens : tous ces » bâtimens ont des toits de » pierres, les murailles sont » aussi de pierres, & toutes or» nées d'ouvrages en sculptu» re, faits sur les murs mê» mes. Chaque salle est bor» dée d'une colonade de belle » pierre blanche «. Pomponius-Méla en fait une description plus courte, qui ajoute pourtant à celle d'Hérodote. » Ce Labyrinthe, ouvrage de » Psamméticus, contient trois » mille appartemens, & douze » palais dans une seule encein» te de murailles ; il est bâti » & couvert de marbre. Il n'y » a qu'une seule descente, mais » au-dedans, il y a une infi» nité de routes par où l'on » passe & repasse, en faisant » mille détours, & qui jettent » dans l'incertitude ; parce » qu'on se trouve souvent au » même endroit. Après avoir » tournoyé, on reveint au mê» me lieu d'où l'on étoit parti, » sans sçavoir comment se tirer » de-là «.

LE LABYRINTHE de l'isle de Crète, fut bâti sur le modèle de celui d'Egypte. Dédale en fut l'architecte par l'ordre de Minos, pour y enfermer le Minotaure. Dédale y fut enfermé lui-même avec son fils. » Ce Labyrinthe, dit » Virgile (*a*), par ses sentiers » obscurs & par mille routes » ambigues, égaroit, sans es» pérance de retour, tous ceux » qui s'y engageoient «. Voy. *Ariadne*, *Dédale*, *Minotaure*. Ce Labyrinthe étoit auprès de la ville de Gnosse. Les historiens parlent d'un troisième Labyrinthe dans l'isle de Lemnos ; & d'un quatrième en Italie, bâti par Porsenna, Roi d'Etrurie, qui voulut se faire un magnifique tombeau.

Les anciens ont encore parlé de deux autres Labyrinthes ; celui de Lemnos, & celui que Porsenna fit bâtir dans la Toscane.

LACS, les Gaulois avoient un respect religieux pour les lacs, qu'ils regardoient, ou comme autant de divinités, ou du moins comme des lieux qu'elles choisissoient pour leur demeure ; ils donnoient même à ces lacs le nom de quelques Dieux particuliers. Le plus célèbre de ces lacs étoit celui de Toulouse, dans lequel ils jettoient, soit en espèces, soit en barres, ou lingots, l'or & l'argent qu'ils avoient pris sur

(*a*) Enéid. 5, 589.

leurs ennemis. Il y avoit aussi, dans le Gévaudan, au pied d'une montagne, un grand lac consacré à la Lune, où on s'assembloit tous les ans des environs, pour y jetter les offrandes qu'on faisoit à la Déesse. Strabon parle d'un autre lac très-célèbre dans les Gaules, qu'on nommoit le lac de deux corbeaux; parce qu'il y avoit deux de ces oiseaux qui y faisoient leur séjour, & desquels on faisoit mille contes ridicules; mais ce qu'il y a de certain, c'est que, dans les différends qui arrivoient, les deux partis s'y rendoient, & leur jettoient chacun un gâteau: celui que les corbeaux mangeoient, en se contentant d'éparpiller l'autre, donnoit gain de cause. Mais, qu'arrivoit-il quand les deux étoient mangés?

LACÉDÉMON, étoit fils de Jupiter & de la Nymphe Taygète, & frère d'Himère, ayant épousé Sparte, fille d'Eurotas, Roi de la Laconie; & ayant hérité du royaume par ce mariage, il donna à la ville capitale son nom & celui de sa femme; ensorte que les anciens donnent assez indifféremment à cette ville les noms de Sparte & de Lacédémone. Ce fut Lacédémon qui, le premier, consacra un temple aux Muses. Il eut, après sa mort, un monument héroïque dans la Laconie.

LACÉDÉMONIA, surnom de Junon; parce qu'elle étoit la divinité tutélaire de Sparte.

LACHÉSIS, une des trois Parques, celle qui filoit tous les événemens de la vie; suivant cette expression du Juvenal (*a*), pendant que Lachésis a encore de quoi filer; pour dire: pendant que nous vivons encore. Voyez *Parques*.

LACINIA, ou LACINIENNE, surnom que l'on donnoit à Junon, tiré d'un Promontoire d'Italie, dans le Golfe de Tarante, où elle avoit un temple respectable par sa sainteté, dit Tite-Live, & célèbre par les riches présens dont il étoit orné. Il étoit plus grand que le plus grand temple qui fût à Rome. Il étoit couvert de tuiles de marbre, dont une partie fut enlevée par le Censeur Quintus Fulvius Flaccus, pour servir de couverture à un temple de la Fortune qu'il faisoit bâtir à Rome; mais, comme il périt ensuite misérablement, on attribua sa mort à une vengeance de la Déesse; &, par ordre du Sénat, l'on reporta les tuiles au même lieu d'où on les avoit ôtées.

(*a*) Liv. 1, Satyre troisième.

A ce premier prodige ; on en ajoutoit un autre plus singulier, c'est que si quelqu'un gravoit son nom sur ces tuiles, la gravure s'effaçoit dès que cet homme mouroit. Cicéron rapporte un autre miracle de Junon Lacinienne. Hannibal voulant prendre une colonne d'or dans ce temple, & ne sçachant si elle étoit d'or massif, ou si elle n'étoit que couverte de feuilles d'or, l'avoit fait fonder ; de sorte qu'ayant reconnu qu'elle étoit toute d'or, il avoit résolu de l'emporter ; mais que, la nuit suivante, Junon lui étant apparue, & l'ayant averti de n'en rien faire, s'il ne vouloit perdre le bon œil qui lui restoit ; Hannibal déféra à son songe ; de l'or qu'il avoit tiré de la colonne, en la fondant, il en fit fondre une petite génisse, qu'il fit poser sur le chapiteau de la colonne. Pline fait encore mention d'un autre prodige. Il dit que les cendres que l'on laissoit sur l'autel de la Déesse, exposées à toutes les injures de l'air, ne bougeoient jamais de leur place. Selon Tite-Live, les bestiaux de toute espèce, consacrés à la Déesse, paissoient dans les prairies du temple, sans que personne les gardât, & se retiroient le soir d'eux-mêmes, sans que jamais les bêtes sauvages, ou les voleurs les inquiétassent. Voyez *Lacinius*.

LACINIUS, brigand redoutable qui vexoit tout le pays de Crotone : Hercule combattit contre lui, le tua ; &, en mémoire de sa victoire, fit bâtir un temple à Junon, sous le nom de Lacinienne.

LACIUS, un des héros de l'Attique, auquel on avoit consacré un bois, près d'une bourgade, appellée de son nom la bourgade des Lacides ; c'étoit la patrie de Miltiades & de Cimon son fils, deux grands capitaines de la Grèce.

LACTURNUS, divinité que les Romains invoquoient pour la conservation du bled, dans le temps que le bled étoit en lait. Servius le nomme *Lactens Deus* ; & d'autres, *Lacturcia Dea*.

LADON, fleuve d'Arcadie, que la fable dit être père de la Nymphe Daphné, & de la Nymphe Syrinx ; c'est des roseaux du fleuve Ladon que Pan se servit pour faire sa flûte à sept tuyaux. Voyez *Daphné*, *Syrinx*.

LAERTE, fils d'Arcésius & père d'Ulysse, est compté, par Apollodore, au nombre des Argonautes ; il étoit, en effet, contemporain, & parent de Jason. Il épousa Anticlie, fille d'Autolicus, dont il eut le célèbre Ulysse.

LAGÉNOPHORIES, fêtes célébrées à Alexandrie du

temps des Ptolemées. Elles étoient ainsi nommées (a); parce que ceux qui les célébroient, soupoient sur des lits étendus, & buvoient chacun de la bouteille qu'il avoit apportée de chez lui. C'étoit une fête qui n'étoit que pour le menu peuple.

LAIRA, c'est la même qu'Hilaire, fille de Leucippus, qui fut fiancée à Lyncée, & enlevée par Castor. Hygin la nomme Laira. Voyez *Hilaire*.

LAIS, fameuse courtisane de Corinthe. C'est elle qui demanda, pour une nuit, dix mille dragmes à Demosthène, qui lui répondit qu'il n'acheteroit pas si cher un repentir. Quelques femmes, jalouses de sa beauté, l'ayant surprise dans un temple de Venus, la tuèrent à coups d'aiguilles: & depuis son aventure, la Venus de Corinthe fut surnommée ἀνδροφονος; c'est-à-dire, homicide. Dans le fauxbourg de cette ville étoit le tombeau de Laïs, sur lequel on voyoit une lionne qui tenoit un bélier entre ses pattes.

LAIUS, fils de Labdacus, Roi de Thèbes, petit-fils de Cadmus, & père d'Œdipe. Tous les malheurs de sa famille & les siens propres, furent une suite de la colère de Junon, contre la race de Cadmus. Il étoit encore au berceau lorsqu'il perdit son père; ce qui porta Lycus son oncle à s'emparer du trône qui lui étoit dû. Mais les Thébains, après la mort de l'usurpateur & de ses enfans, rétablirent Laïus sur le trône. V. *Œdipe*.

LAMA CONGIN, nom que les habitans de la Tartarie Méridionale donnent à Dieu; qui veut dire en leur langue, *Dieu, le Père Eternel & Céleste*. Ils donnent aussi le nom de Lama à leur Grand-Prêtre, à qui ils rendent un culte d'adoration, & le nomment *Grand-Lama*.

LAMIE, étoit fille de Neptune. Les Africains l'avoient nommée Sibylle, & la regardoient comme la première femme qui eût prophétisé. Jupiter en eut une fille, qui fut nommée Hérophyle, & qui fut l'une des Sibylles. (Voyez *Hérophyle*.) D'autres disent que Lamie fut une belle femme de Lybie, qu'elle étoit fille de Bélus & de Lybie. Jupiter en fut épris; & Junon conçut tant de jalousie de leurs amours, qu'elle fit périr tous ses enfans avant qu'ils vinssent au monde. Un de ces enfans, nommé Achille, échappa cependant aux fureurs de la Déesse. (Voyez *Achille*.)

(a) De *Lagena*, une bouteille; & *fero*, je porte.

Les effets de la colère de Junon causèrent à Lamie un si grand chagrin, qu'elle perdit entiérement la beauté qui lui avoit attiré les regards de Jupiter, & devint furieuse au point d'enlever & de tuer tous les enfans qui lui tomboient sous la main; on a même dit qu'elle les dévoroit.

LAMIE & AUXÉSIE, deux divinités auxquelles on rendoit un culte à Epidaure, à Egyte & à Trézène. C'étoient deux jeunes filles, dit Pausanias, qui vinrent de Crète à Trézène, dans le temps que cette ville étoit divisée par des partis contraires; elles furent les victimes de la sédition; & le peuple, qui ne respectoit rien, les assomma à coups de pierres; c'est pourquoi on célébra tous les ans, en leur honneur, un jour de fête, qu'on appella la Lapidation.

LAMIE, fille d'un Athénien nommé Cléanor, excella dans l'art de jouer de la flûte, & en fit son métier; elle devint ensuite une célèbre courtisane, & parvint à être concubine de Ptolémée premier, Roi d'Egypte. Dans la bataille navale que ce Prince perdit contre Démétrius Poliorcétes, Lamie fut prise avec plusieurs de ses compagnes, & présentée au vainqueur. Quoiqu'elle commençât à être sur le retour, elle lui inspira un amour si décidé, que, jusqu'à la mort, elle fut la plus chérie de ses maîtresses; aussi disoit-on qu'il étoit aimé des autres, mais qu'il aimoit celle-là. On eut beau le railler sur son choix, elle ne cessa de le tenir sous son empire, & de lui tirer des richesses immenses, qu'elle prodiguoit avec la même profusion qu'elles lui étoient données. Entre plusieurs violences que les Athéniens eurent à souffrir de Démétrius à l'occasion de cette courtisane, rien ne les fâcha davantage que l'ordre qu'il leur donna de lui fournir incessamment deux cens cinquante talens. La levée s'en fit avec beaucoup de rigueur & de précipitation; & lorsque l'argent fut prêt, il commanda de le remettre à Lamie & aux autres courtisanes qu'elle avoit à sa suite; *c'est*, dit-il, *pour leur savon*. Ces paroles, & l'usage qu'elles indiquoient, firent plus de peine aux Athéniens, que la perte de leur argent. Cependant ils poussèrent la flatterie, à l'égard de Démétrius, jusqu'aux impiétés les plus folles; ils érigèrent à Lamie un temple sous le nom de VENUS LAMIE. (Voy. *Leæna*.) Les autels & les libations furent prodigués à cette indécente divinité. Démétrius en fut si surpris, qu'il disoit

» lève : les peaux de ces bœufs » se mirent à marcher, les » chairs qui rôtissoient sur les » charbons commencèrent à » mugir ; celles qui étoient en» core crues répondoient à leurs » mugissemens : on croyoit en» tendre les bœufs mêmes (a). Ulysse s'étant rembarqué, il fut assailli d'une tempête qui fit périr tous ses compagnons. Voyez *Phaéthuse*.

LAMPÉTIE, autre fille du Soleil & de Clymène, l'une des Phaétontiades qui furent changées en peupliers, à cause de la mort de Phaéton leur frère (a). Servius appelle celle-ci Lampéthuse. Voyez *Héliades*.

LAMPÉTIE, ou Epione, femme d'Esculape. V. *Epione*, *Esculape*.

LAMPOS, ou le *Resplendissant* : c'est le nom que Fulgence le *Mythologue* donne à un des chevaux du Soleil ; il est pris du Soleil vers son midi où il a toute sa splendeur. Voyez *Æthon*, *Erithreus*, *Philogée*.

LAMPSAQUE, ville de l'Asie mineure où Priape étoit autrefois honoré d'un culte particulier. On y voyoit aussi un beau temple de Cybele.

LAMPTÉRIES, fêtes qui se faisoient à Pallène en l'honneur de Bacchus, ainsi appellées, parce qu'elles se faisoient la nuit à la clarté des lampes.

LAMPUSA, Sibylle, fille de Calchas.

LAMUS, Roi des Lestrygons, étoit fils de Neptune. Il bâtit la ville de Formies, qu'Homere appelle *Lestrygonie*, ou *ville de Lamus*. Horace dit que c'est de lui que descendoit la famille Lamia à Rome.

LANASSE, femme de Pyrrhus ; elle étoit arriere-petite-fille d'Hercule, par Hyllus, petit-fils de ce Héros, & ayeul de Lanasse. Pyrrhus la rencontra au temple de Jupiter Dodonéen, & l'enleva. Il en eut huit enfans ; du nombre desquels étoit Pielis qui, suivant quelques-uns, lui succéda : mais il paroît plus vrai qu'il eut pour successeur Pielus, fils d'Andromaque. Voyez *Andromaque*, *Pielis*, *Pielus*, *Pyrrhus*.

LANCE. Les Romains, selon Varron, représentoient leur Dieu de la guerre, sous la forme d'une lance, avant qu'ils eussent trouvé l'art de donner la figure humaine à leurs statues. Ils avoient appris cette coutume des Sabins, chez qui la lance étoit le symbole de la guerre. Voyez Qui-

(a) Ovid. Metam. 2.

*Pinus*. D'autres peuples, selon Justin, rendoient leur culte à une lance, & c'est de-là, dit-il, qu'est venue la coutume de donner des lances aux statues des Dieux.

LANTIN, nom d'une statue.

LAOCOON, frère d'Anchise, étoit Prêtre d'Apollon & de Neptune en même temps. Voyant le peuple Troyen admirer le cheval de bois que les Grecs avoient laissé dans leur camp, & s'empresser de l'introduire dans la ville, il courut du haut de la citadelle pour s'y opposer, en les assurant qu'il y avoit des soldats cachés dans le corps de ce cheval, ou que c'étoit une machine de guerre pour renverser leurs murailles, pour dominer sur leurs maisons, ou pour quelqu'autre surprise. » Croyez, Troyens, que c'est » un piége qu'on vous tend, ne » vous y fiez point; je crains » les Grecs, même lorsqu'ils » font des présens « : en parlant ainsi, il lança de toute sa force une longue javeline contre les flancs du cheval. La javeline y resta, & leur profonde concavité retentit de la violence du coup. Cette action fut regardée de tout le monde comme une impiété : & on en fut encore bien plus persuadé, lorsque Laocoon après cela, offrant un sacrifice à Neptune sur le bord de la mer, vit sortir de l'isle de Ténédos deux affreux serpens, qui se glissant sur la surface des eaux, s'élancent sur le rivage, & s'approchent avec des yeux étincelans & des sifflemens terribles; ils vont droit à Laocoon, & commencent par se jetter sur ses deux petits enfans pour les dévorer : leur père armé de dards vient à leur secours : ils se jettent de même sur lui, l'embrassent, se replient au tour de son corps, & s'élevent encore au-dessus de Laocoon de toute la tête, & de la partie supérieure de leur corps, *superant capite & cervicibus altis* : couvert de leur venin, il fait de vains efforts pour se dégager, & pousse vers le ciel des cris affreux : le peuple saisi de frayeur, disoit hautement que c'étoit un châtiment que Laocoon avoit mérité, lui dont la main sacrilège avoit osé insulter le cheval sacré offert à Pallas. » On prétend, dit M. » l'Abbé des Fontaines, que » cette description que Virgile » fait ici, a été copiée d'après le » grouppe de Phidias, qui re» présentoit l'histoire de Lao» coon, & de ses deux enfans » dévorés par deux serpens «. Pline (a) assure qu'il a vû ce

(a) Liv. 36, ch. 5.

grouppe dans le palais de l'Empereur Titus ; il pouvoit être à Rome du temps de Virgile : il existe encore aujourd'hui à Rome ; & l'on en a fait en France plusieurs copies estimées, sur-tout celle qui est en bronze à Trianon.

LAODAMANTE, fils d'Hector & d'Andromaque. Voyez *Andromaque*.

LAODAMIE, fille de Bellérophon & d'Achémone, fut aimée de Jupiter, dont elle eut Sarpédon, Roi de Lycie. Homère dit que Diane ne pouvant souffrir son orgueil, la tua à coups de flèches. V. *Sarpédon*.

LAODAMIE, femme de Protésilas, ayant appris que son mari avoit été tué au siége de Troye, pour ne pas perdre de vûe l'objet de sa douleur & de son amour, fit faire une statue qui ressembloit à son mari, & qu'elle tenoit toujours auprès d'elle. Un esclave ayant vû cette statue dans le lit de Laodamie, alla dire à Açaste son père que la Princesse étoit couchée avec un homme : le Roi accourt aussi-tôt à son appartement, & n'ayant trouvé que cette statue, il la fait enlever, pour ôter à sa fille ce qui entretenoit sa douleur. Laodamie affligée de cette seconde perte, demanda aux Dieux, pour toute grace, qu'il lui fût permis de voir & d'entretenir son mari pendant trois heures seulement ; ce qui lui fut accordé. Mercure alla retirer des enfers Protésilas, & le lui présenta : mais le terme étant expiré, Laodamie ne peut se résoudre à la séparation, elle aime mieux suivre son époux dans le Royaume de Pluton, que de rester sans lui sur la terre. Ovide nous a laissé une épître de Laodamie à Protésilas, ( c'est la treizième de ses héroïdes, ) par laquelle elle lui exprime la vive douleur qu'elle a ressentie de son départ, & la crainte continuelle où elle est que cette guerre ne lui devienne fatale, crainte entretenue par des songes funestes qui l'obsédent toutes les nuits. Mademoiselle Bernard, parente de Messieurs Corneille, donna en 1688, une Tragédie de Laodamie, qui étoit, dit-on, fort touchante ; elle n'a pas été imprimée. Voyez *Protésilas*.

LAODAMIE, Princesse d'Epire (a) : les Epirotes ayant fait périr tous les Princes de la famille royale dans une révolte générale, il ne restoit du sang de leurs Rois que Néréis & Laodamie sa sœur. Néréis épousa le fils de Gé-

(a) Dans Justin. 28, 3.

lon, Roi de Sicile. Laodamie s'étant réfugiée à l'autel de Diane, comme à un asyle qu'elle croyoit inviolable, y fut assommée impitoyablement par le peuple. Les Dieux vengèrent ce forfait par des fléaux & des calamités qui firent périr presque toute la nation. A la stérilité, à la famine, à la guerre civile, succédèrent d'autres guerres qui achevèrent de tout perdre. Milon, qui avoit porté le coup mortel à Laodamie, devint furieux jusqu'au point de se déchirer le ventre & les entrailles, avec des pierres, du fer, & avec ses propres dents; ensorte qu'il mourut le douzième jour après le meurtre commis. C'est ainsi que Diane vengea la profanation de son asyle.

LAODICE, mère de Niobé, selon quelques-uns. V. *Niobé*.

LAODICE, fille d'Agamemnon & de Clytemnestre. Son père, dit Homère, l'offrit en mariage à Achille, pour être le sceau & le lien de leur reconciliation. On prétend que c'est la même qu'Electre. Voyez *Electre*.

LAODICE, Reine de Cappadoce, étant restée veuve d'Ariarathe avec six enfans mâles, en fit mourir cinq par le poison, dans la crainte de ne pas jouir long-temps de l'administration du Royaume, si quelques-uns parvenoient en majorité. Il y en eut un que le soin de ses parens déroba à la scélératesse de cette marâtre. Il fut le seul qui monta sur le trône, après qu'elle eut été mise en pièces par le peuple indigné de sa cruauté. Thomas Corneille a fait sur ce sujet une Tragédie, dont l'intrigue consiste dans le déguisement d'Ariarathe, fils de la Reine, sous le nom d'Oronthe; lorsque Laodice reconnoît son fils, elle se donne elle-même la mort.

LAODICE, fille de Priam & d'Hécube, fut mariée en premières nôces à Telephe, fils d'Hercule; mais ce jeune Prince ayant quitté le parti des Troyens pour passer dans celui des Grecs, abandonna aussi son épouse. Priam remaria sa fille à Hélicaon, fils d'Anténor, qui fut tué peu de temps après: pendant son veuvage, elle eut un fils d'Acamas, Prince Grec. V. *Acamas*. Lorsque la ville de Troye fut prise, Laodice, pour éviter la captivité où elle se voyoit prête de tomber, craignant sur-tout de devenir l'esclave de la femme de Téléphe, se précipita du haut d'un rocher. On voyoit dans la Phrygie le tombeau de cette infortunée Princesse, du temps de Maximus, Préteur de l'Asie, qui le fit réparer. Pausa-

talie, pour en transférer les habitans à Nicopolis sa nouvelle ville, donna à ceux de Patra en Achaie une partie des dépouilles de Calydon, & nommément la statue de Diane Laphria, que ces peuples gardèrent précieusement dans leur citadelle. Cette statue étoit d'or & d'ivoire, & représentoit la Déesse en habit de chasse. Les habitans de Patra, après lui avoir élevé un temple, établirent une fête annuelle en son honneur. Pausanias (*a*) nous décrit les cérémonies qu'ils y observoient. » Ils arrangent en rond, dit-il, » tout autour de l'autel, des » pièces de bois verd, de la » longueur de seize coudées; » & au milieu de ce circuit, » ils mettent une quantité de » bois sec. La veille de la fête, » ils apportent de la terre mol» le, dont ils font des gradins, » afin de pouvoir monter à » l'autel. Ensuite la cérémonie » commence par une proces» sion, où l'on porte la statue » de la Déesse avec toute la » pompe imaginable; une vier» ge qui exerce le sacerdoce, » paroît la dernière, portée » sur un char attelé de deux » cerfs. Le lendemain on pré» pare le sacrifice, & tous y » assistent avec autant de dé» votion que d'allégresse. En» tre la balustrade & l'autel il » y a un grand espace, où l'on » jette toutes sortes d'animaux » tout en vie; premièrement, » des oiseaux bons à manger; » en second lieu, des victimes » plus considérables, comme » des sangliers, des cerfs, des » chevreuils, des louveteaux, » des oursеaux, même des » loups & des ours; troisième» ment, des fruits de toute » espèce; ensuite on met le feu » au bucher. Alors ces ani» maux qui sentent la chaleur » de la flamme, deviennent » furieux, quelques-uns mê» me s'élancent par-dessus la » balustrade, & cherchent à » s'échapper; mais on les re» prend, & on les ramène à » l'autel. Ce qu'il y a de par» ticulier; c'est qu'au rapport » de ces peuples, il n'en arrive » point d'accident, & que ja» mais personne n'a été blessé » en cette occasion «. Cette Diane Laphria est aussi nommée *Triclaria*.

LAPHYRE, surnom de Minerve, pris d'un (*b*) mot qui signifie dépouilles, butin; parce qu'elle étoit la Déesse de la guerre, & que c'étoit elle qui faisoit faire du butin, remporter les dépouilles des ennemis.

(*a*) Dans son voyage de l'Attique.

(*b*) λάφυρα, butin, dépouiller.

LAPHYSTIUS,

LAPHYSTIUS, surnom de Jupiter, à qui Phryxus immola le bélier qui l'avoit porté à Colchos. Les Orchoméniens lui donnèrent ce nom (*a*) en mémoire de la fuite de Phryxus; & depuis ce temps-là, Jupiter Laphystius fut regardé comme le Dieu tutélaire des fugitifs.

LAPIDATION, c'est le nom d'un jour de fête que les Eginétes célébroient en mémoire de deux filles de Créte qu'ils avoient malheureusement tuées à coups de pierres dans une sédition. V. *Auxésie* & *Lamie*.

LAPIS. On donne ce nom à Jupiter, en mémoire de la pierre que Saturne avoit dévorée à la place de son fils; & sous cette dénomination il étoit confondu ordinairement avec le Dieu Terme. Le serment que l'on faisoit par ce nom mystérieux, étoit très-respectable, comme nous l'apprend Apulée. C'est ce que Cicéron appelle *Jovem lapidem jurare* (*b*).

LAPITHES, peuples de Thessalie, qui prirent leur nom de Lapithus, fils d'Apollon & de Stibia, fille de Pénée. Ils s'étoient établis aux environs du fleuve Pénée. Les nôces de Piritoüs, leur Roi, occasionnèrent une guerre sanglante entre ces peuples & les Centaures, où ceux-ci furent exterminés, ou du moins entiérement dissipés par la valeur d'Hercule & de Thésée, les chefs des Lapithes. Voyez *Centaures*, *Pirithoüs*.

LARA, fille du fleuve Almon, ayant eu l'indiscrétion de faire confidence à Junon des galanteries de Jupiter, ce Dieu, dit Ovide, lui fit couper la langue, & ordonna à Mercure de la conduire aux enfers. Le triste état où elle étoit, n'avoit pas éteint tous ses charmes; son conducteur en devint amoureux, & la rendit mère de deux jumeaux appellés Lares. On l'appelloit aussi *Laranda* & *Larunda*.

LARES; c'étoient les Dieux domestiques, les génies de chaque maison, comme les gardiens des familles. Apulée dit que les Lares n'étoient autre chose que les ames de ceux qui avoient bien vécu & bien rempli leur carrière. Au contraire, ceux qui avoient mal vécu, erroient vagabonds, & épouvantoient les hommes. Selon Servius, le culte des Dieux Lares est venu de ce que l'on avoit coutume autrefois d'enterrer les corps dans les maisons; ce qui donna occasion

(*a*) λαφύσσειν, se hâter, s'enfuir.
(*b*) Ep. à Trébatius Septimus, parmi les Epitres familières.

au peuple crédule de s'imaginer que leurs ames y demeuroient aussi comme des génies secourables & propices, & de les honorer en cette qualité. On peut ajouter que la coutume s'étant ensuite introduite d'enterrer les morts sur les grands chemins, ce pourroit bien être de-là qu'on prit occasion de les regarder aussi comme les Dieux des chemins. C'étoit le sentiment des Platoniciens, qui des ames des bons faisoient les Lares, & les Lémures des ames des méchans.

Les Lares, dit Plaute, étoient représentés anciennement sous la figure d'un chien, sans doute parce que les chiens font la même fonction que les Lares, qui est de garder la maison ; & on étoit persuadé que ces Dieux en éloignoient tout ce qui auroit pû nuire. Leur place la plus ordinaire dans les maisons, étoit derrière la porte, ou autour des foyers. Quand les jeunes garçons étoient devenus assez grands pour quitter les bulles, qu'on ne portoit qu'en la première jeunesse, ils les pendoient au col des Dieux Lares. » Trois » garçons, revêtus de tuniques » blanches, entrèrent, dit Pétrone, deux desquels mirent » sur la table les Lares ornés » de bulles, l'autre, tournant » avec une coupe pleine de » vin, crioit que ces Dieux » soient propices «. Les esclaves y pendoient aussi leurs chaînes, lorsqu'ils recevoient la liberté.

La victime qu'on offroit aux Lares étoit un porc, quand on leur sacrifioit en public. Mais en particulier on leur offroit presque tous les jours du vin, de l'encens, une couronne de laine, & un peu de ce que l'on servoit à table. On les couronnoit de fleurs, & sur-tout de violette, de myrte & de romarin. On leur faisoit de fréquentes libations ; on alloit même jusqu'aux sacrifices. Les statues de ces Dieux étoient en petit ; on les tenoit dans un oratoire particulier ; on avoit un soin extrême de les tenir proprement : il y avoit même, du moins dans les grandes maisons, un domestique uniquement occupé au service de ces Dieux ; c'étoit la charge d'un affranchi chez les Empereurs. Cependant il arrivoit bien quelquefois qu'on perdoit le respect à leur égard, dans certaines occasions, comme à la mort de quelques personnes chères ; parce qu'alors on accusoit les Lares de n'avoir pas bien veillé à leur conservation, & de s'être laissés surprendre par les génies malfaisans. Un jour Caligula fit jetter les siens par la fenêtre, parce que, disoit-il, il étoit mécontent de leur service.

On distinguoit plusieurs sortes de Lares, outre ceux des maisons, qu'on appelloit aussi familiers, *familiares*; les Lares publics, qui présidoient aux bâtimens publics, *publici*; les Lares de ville, *urbani*; ceux des carrefours, *compitales*; les Lares des chemins, *viales*; les Lares de la campagne, *rurales*; les Lares ennemis, *hostilii* ou *hostiles*; ceux qui avoient soin d'éloigner l'ennemi, les Lares de la mer, *permarini*: les douze grands Dieux étoient mis même au nombre des Lares. Asconius-Pedianus, expliquant le *Diis Magnis* de Virgile, prétend que les grands Dieux sont les Lares de la ville de Rome. Janus, au rapport de Macrobe, étoit un des Dieux Lares, parce qu'il présidoit aux chemins. Apollon, Diane, Mercure, étoient aussi réputés Lares, parce que leurs statues se trouvoient au coin des rues ou sur les grands chemins. En général, tous les Dieux qui étoient choisis pour patrons & tutélaires des lieux & des particuliers; tous les Dieux dont on éprouvoit la protection, en quelque genre que ce fût, étoient appellés Lares. Properce nous dit que ce furent les Lares qui chassèrent Annibal de devant Rome, parce que ce furent quelques phantômes nocturnes qui lui donnèrent de la frayeur. On donnoit aux Lares le nom général de *præstites*, du latin *præstare opem*.

Les Lares avoient un temple à Rome dans le champ de Mars. On les y honoroit sous le nom de *Grondiles*, c'est-à-dire grognans, comme sont les porcs: c'est Romulus qui leur donna ce nom, en mémoire de la truie qui avoit mis bas trente petits cochons en une seule fois. Ils avoient aussi une fête particulière, qui arrivoit le onze avant les calendes de Janvier. Macrobe l'appelle la solemnité des petites statues, *celebritas sigillariorum*. On honoroit ces Dieux chaque jour dans les maisons particulières où il y avoit une espèce d'oratoire, qu'on appelloit *Laraire*. Ce que dit Lampride du laraire d'Alexandre Sévère, mérite d'avoir place ici. Lorsque cet Empereur se trouvoit dans les dispositions nécessaires, il sacrifioit le matin dans son laraire, où il avoit placé les grands hommes que leur sainteté avoit fait mettre au rang des Dieux, à Apollonius de Tyane, à Abraham, à Orphée, à Alexandre-le-Grand, au Christ.

Il est singulier de trouver ce dernier nom parmi les divinités d'un Prince païen. Outre ce laraire, il en avoit un autre où il mettoit les grands hommes qu'il n'avoit pas déi-

fiés : tels étoient Virgile, Cicéron, Achille & autres. Marc-Aurèle avoit aussi un laraire, où il mettoit les grands hommes, & ceux qui avoient été ses maîtres en différens genres de littérature : il portoit tant d'honneur à ses maîtres, dit Lampride, son historien, qu'il tenoit leurs statues d'or dans son laraire, & se rendoit même à leurs tombeaux pour les honorer encore, en leur offrant des sacrifices & des fleurs. Voy. *Génies*, *Pénates*.

LARENTALES, ou LAURENTALES, fête en l'honneur d'Acca Larentia, qui se célébroit le dix avant les calendes de Janvier, hors de Rome sur les bords du Tibre.

LARENTIA. Voyez *Acca Larentia*.

LARISSE, ville de la Thessalie sur le Pénée, c'étoit la patrie d'Achille. Jupiter y étoit particulièrement honoré, d'où il fut surnommé *Larissæus*.

LARISSE, c'est le nom d'un bourg d'Ephèse, où Apollon avoit un temple : c'est pourquoi on le trouve quelquefois appellé *Larisseus* ou *Larissenus*.

LARISSEUS, ou LARISSÆUS. Voyez *Larisse*.

LARISSUS, rivière du Péloponnèse, entre l'Achaïe & l'Elide. Pausanias dit que sur les bords de cette rivière étoit un temple de Minerve Larissienne.

LARVES ; c'étoient, dans le sentiment des anciens, les ames des méchans qui erroient çà & là pour nuire aux vivans, & des spectres qui les effrayoient. *Larve* signifie proprement un masque ; & comme autrefois on les faisoit si grotesques, qu'ils épouvantoient les enfans, on s'est servi de ce nom pour les mauvais génies que l'on croyoit capables de nuire aux hommes. V. *Génies*, *Lares*.

LASIUS, un des Princes de la Grèce qui aspira à la possession d'*Hippodamie*, il fut tué par *Oenomaüs*.

LAT est le nom d'une statue qui étoit adorée par les Indiens dans la ville de Soumenat ; elle étoit d'une seule pierre, haute de 50 brasses, posée au milieu d'un temple soutenu de 56 colonnes d'or massif. Mahomet, fils de Sebecteghin, ayant conquis cette ville, brisa l'idole de ses mains.

LATERANUS, Dieu des foyers : ce nom lui fut donné, selon Arnobe, parce qu'anciennement on faisoit ou l'on revêtissoit le foyer d'une cheminée de briques, appellées en latin *Lateres*.

LATHRIA & ANAXANDRA, deux sœurs jumelles, filles de Therfandre, Roi de Cléone, épousèrent les deux

fils jumeaux d'Aristodème, & après leur mort, eurent un autel dans le temple de Lycurgue, à Lacédémone.

LATIALIS, surnom de Jupiter, à qui les villes du Latium sacrifioient dans les féries latines. Tarquin-le-superbe érigea à Jupiter Latialis une statue sur une haute montagne proche d'Albe, où se tint, dans la suite, l'assemblée des féries latines. Les Romains qui, dans un traité de paix, avoient exigé des Carthaginois qu'ils ne sacrifieroient plus leurs enfans à Saturne, les Romains eux-mêmes sacrifioient tous les ans un homme à leur Jupiter Latialis. Eusèbe cite Porphire, qui le rapporte comme une chose qui étoit encore en usage de son temps.

LATIAR, c'est le nom de la fête instituée par Tarquin en l'honneur de Jupiter Latialis. Tarquin ayant fait un traité d'alliance avec les Latins, proposa, pour en assurer la perpétuité, d'ériger un temple commun, où tous les Alliés, les Romains, les Latins, les Herniques & les Volsques, s'assemblassent tous les ans, pour y faire une foire & y célébrer ensemble des fêtes & des sacrifices. Telle fut l'institution du Latiar. Tarquin n'avoit destiné qu'un jour à cette fête. Les premiers consuls en ajoutèrent un autre, après qu'ils eurent conclu l'alliance avec les Latins: on en ajouta un troisième, lorsque le peuple de Rome, qui s'étoit retiré sur le mont sacré, fut rentré dans la ville; & un quatrième, après qu'on eut appaisé la sédition qui s'éleva à l'occasion du consulat, auquel le peuple vouloit avoir part. Ces quatre jours étoient ceux qu'on appelloit *Féries Latines*; & tout ce qui se faisoit pendant ces féries, fêtes, offrandes, sacrifices, tout cela s'appelloit Latiar.

LATINUS, fils de Télémaque & de Circé. Voyez *Télémaque*.

LATINUS, Roi du Latium, étoit fils de Faune & de la Nymphe Marica. Il avoit eu de la Reine Amate un fils, que les destins lui enlevèrent dans la fleur de ses jours. Il ne lui restoit qu'une fille qui, dans un âge nubile, se voyoit l'objet des vœux de plusieurs Princes de l'Italie. Ce fut alors qu'Enée aborda en Italie, & vint demander à Latinus un petit coin de terre sur le rivage, pour s'y établir avec ses Troyens. Le Roi le reçut favorablement; & se souvenant d'un Oracle qui lui avoit prescrit de ne marier sa fille qu'à un Prince étranger, il fit alliance avec Enée, & lui offrit sa fille en mariage. Les Latins s'opposèrent à cette al-

liance, & forcèrent leur Roi à faire la guerre à Enée. Le Prince Troyen ayant eu tout l'avantage de cette guerre, devint poſſeſſeur de la Princeſſe & heritier du trône de Latinus. Il régna quarante-six ans. Voyez *Lavinie*.

LATIUM, ou pays des Latins; c'étoit à peu près le pays que nous nommons aujourd'hui Campagne de Rome. Il fut ainſi nommé du mot *latere*, ſe cacher; parce que, ſelon la fable, Saturne ayant été chaſſé du ciel par ſon fils Jupiter, vint ſe cacher dans cette contrée de l'Italie, où régnoit Janus.

LATMUS, montagne de Carie, fameuſe par l'avanture fabuleuſe d'Endymion: il y a un endroit de cette montagne, dit Pauſanias, qu'on appelle encore la grotte d'*Endymion*.

LATOBIUS, c'eſt le nom qu'on donnoit chez les anciens Noriques, au Dieu de la ſanté: c'étoit leur Eſculape, ou peut-être le nom de quelqu'habile médecin, qu'ils honoroient après ſa mort. Son nom (a) peut le ſignifier, s'il vient des Grecs & des Romains.

LATONE, fille du Titan Cœus & de Phœbé ſa ſœur, ſelon Heſiode, ou fille de Saturne, ſelon Homère, fut aimée de Jupiter. Junon en conçut tant de jalouſie, qu'elle perſécuta ſa rivale avec fureur: elle fit ſortir de terre le ſerpent Python, à qui elle confia ſa vengeance; & comme ſi l'univers entier avoit épouſé le reſſentiment de Junon, Latone ne trouva aucun lieu où elle pût accoucher; car la Terre avoit juré qu'elle ne lui donneroit aucune retraite. Neptune, touché du triſte ſort de cette amante infortunée, fit ſortir, d'un coup de ſon trident, l'iſle de Délos, du fond de la mer. C'eſt-là que Latone, métamorphoſée en caille par Jupiter, ſe retira à l'ombre d'un olivier, mit au monde ſes deux enfans, Apollon & Diane.

Lucien, dans ſon dialogue des Dieux marins, fait ainſi parler Iris & Neptune au ſujet de Latone. » Iris. Jupiter me » commande d'arrêter cette iſle » qui flotte ſur la mer Egée. » Neptune. Pourquoi cela? » Iris. Pour ſervir aux couches de Latone, qui eſt en » mal d'enfant. Neptune. » Quoi! le Ciel & la Terre » ne ſont pas ſuffiſans pour lui » rendre ce ſervice? Iris. La » colere de Junon lui ferme » le Ciel; & la Terre a juré » de ne la point recevoir; ſi » bien que cette iſle, qui n'é» toit point alors au monde.

(a) De *fero*, je porte, & *bios*, la vie: celui qui porte la vie.

» n'est point obligée au ser-» ment. Neptune. Arrête à ma » voix, isle flotante, pour ser-» vir à la naissance de deux » jumeaux, qui feront l'hon-» neur du ciel & les plus beaux » enfans de Jupiter. Que les » vents retiennent leur halei-» ne, tandis que les tritons fe-» ront passer l'accouchée. Pour » le serpent qui la poursuit, » il servira de trophée à ces » jeunes Dieux dès le point de » leur naissance. Va dire à Ju-» piter que tout est prêt, & » qu'il vienne quand il lui » plaira «.

A peine Latone fut-elle accouchée, que la vindicative Junon, ayant découvert sa retraite, ne lui permit pas de goûter le repos dont elle avoit besoin : elle l'obligea encore de sortir de cette isle, & d'emporter avec elle ses deux enfans à la mammelle. Après avoir long-temps erré à l'avanture, elle arriva en Lycie, où étant un jour accablée de lassitude & de soif, à cause qu'il faisoit fort chaud, elle pria des paysans, qui coupoient l'herbe d'un étang, de lui donner un peu d'eau pour appaiser la soif dont elle étoit dévorée; mais ceux-ci non-seulement lui en refusèrent, mais même ils troublèrent l'eau pour lui ôter le moyen d'en pouvoir boire. Latone, pour punir cette méchanceté, invoqua Jupiter, qui changea ces brutaux en grenouilles. Elle se vengea d'une manière plus cruelle encore des mépris que Niobé lui témoigna. Voyez *Niobé*. Hérodote dit que Latone n'étoit que la nourrice d'Apollon, & qu'Isis en étoit la mère. Selon cet historien, Latone, pour dérober Apollon aux persécutions de Typhon, le cacha dans l'isle de Chemnis, qui est dans un lac auprès de Butès, où demeuroit Latone. Latone inspira aussi de tendres désirs au géant Tityus, & ne fut préservée des entreprises de ce monstre, que par le courage & l'adresse de ses enfans. Voy. *Tityus*.

Latone, malgré la haine de Junon, fut admise au rang des Déesses, en considération de ses deux enfans, qui firent deux grandes divinités. Elle eut un temple dans l'isle de Délos, auprès de celui de son fils. Athénée en rapporte une histoire assez plaisante : Parménisque Métapontin, qui, par sa naissance & par ses richesses, tenoit le premier rang dans son pays, ayant eu la témérité d'entrer dans l'antre de Trophonius, en punition de sa faute, ne pouvoit plus rire, quelqu'occasion qu'on lui en donnât. Il consulta l'Oracle d'Apollon, qui lui répondit que sa mère, dans sa maison, lui rendroit la faculté de rire

[illegible]

Cette Déesse eut un autre temple à Argos, dont Pausanias fait mention ; il étoit orné d'un ouvrage de Praxitèle. V. *Mélitine*. Les Egyptiens honoroient beaucoup cette Déesse : une des six grandes fêtes qu'ils célébroient chaque année, la cinquième étoit en l'honneur de Latone ; la grande solemnité étoit dans la ville de Butis. C'étoit encore la divinité tutélaire des Tripolitains. Les Gaules ont aussi honoré Latone, comme on le prouve par quelques inscriptions : on croit

[illegible]

LAVATION. [illegible] Les Romains célébroient en l'honneur de la mère des Dieux. [illegible] la statue de la Déesse sur un char & on alloit ensuite la laver dans le fleuve Almon, [illegible] Cette cérémonie, qui arrivoit le vingt-cinq de Mars, fut instituée en mémoire du jour que la mère de Cybèle fut apportée de Phrygie à Rome. Voici comme S. Augustin parle (a) de cette fête. « Le jour où on lavoit solemnellement Cybèle, cette vierge & mère de tous les Dieux, de malheureux bouffons chantoient devant son char des choses si obscènes, qu'il eût été très-indécent, je ne dirai pas que la mère des Dieux, mais que la mère de quelque personne que ce soit, ni de ces bouffons mêmes, les

(a). Liv. II. de la Cité de Dieu.

» eût entendues : car il y a » une certaine pudeur que la » nature nous a donnée pour » nos parens, que la malice » même ne nous peut ôter. » Ainsi ces baladins auroient » eux-mêmes eu honte de ré- » péter chez eux, & devant » leurs mères, pour s'exercer, » toutes les paroles & les pos- » tures lascives qu'ils faisoient » en public devant la mère des » Dieux, à la vûe d'une mul- » titude de personnes de l'un » & de l'autre sexe, qui ayant » été attirées à ce spectacle par » leur curiosité, devoient au » moins s'en aller avec beau- » coup de confusion, d'y avoir » vû des choses qui blessoient » si fort la pudeur «.

LAVERNA, Déesse des larrons & des fourbes. » La- » verne, dit Horace (*a*), don- » nes-moi l'art de tromper, & » de paroître juste, saint, in- » nocent ; répands les ténèbres » & l'obscurité sur mes crimes » & sur mes fourberies «. Les larrons étoient appellés *Laverniones*, à cause de leur Déesse. On lui avoit consacré un bois où les brigands s'assembloient dans le lieu le plus sombre & le plus caché : ils y apportoient leur proie, & en faisoient entr'eux le partage. Il y avoit-là une statue de la Déesse, à laquelle ils rendoient leurs honneurs. Son image étoit une tête sans corps, les sacrifices & les prières qu'on lui offroit, se faisoient en grand silence. Une des portes de Rome s'appelloit de son nom, Lavernale ; parce qu'elle étoit voisine du bois sacré de Laverna.

LAVINIE, fille unique de Latinus, Roi du Latium, & de la Reine Amate (*b*). Héritière du royaume de son père, elle se voyoit l'objet des vœux de plusieurs Princes de l'Italie ; mais les Dieux, par d'effrayans prodiges, s'opposoient à leur alliance. Un jour que la Princesse, à côté de son père, faisoit un sacrifice & brûloit des parfums sur l'autel, le feu prit à sa belle chevelure. Toute sa coëffure, ornée de perles, fut en proie à la flamme, qui, bientôt s'attachant à ses habits, répandit autour d'elle une pâle lumière, & l'enveloppa de tourbillons de feu & de fumée, dont tout le palais fut rempli. Cet accident causa un grand effroi. Les devins augurèrent de-là que la Princesse auroit une brillante destinée ; mais que sa gloire seroit fatale à son peuple, qui auroit à soutenir pour elle une guerre funeste. Le Roi, pour s'éclaircir sur le

(*a*) Liv. 1. Ep. 16.
(*b*) Enéid, liv. 7.

fort de la Princesse, elle consulter l'Oracle de Faune, qui lui fit entendre ces mots : « Gardez-vous, mon fils, de marier votre fille à aucun Prince du Latium : attendez un [illegible] des étrangers, dont le sang » mêlé avec le nôtre, élevera » notre nom jusqu'aux [illegible] » [illegible] Troyens qui vinrent aborder en ce temps-là sur les côtes du Latium. Turnus, Roi des Rutules, & prétendant à Lavinie, disputa à Enée la conquête; mais la mort de ce rival assura au Prince Troyen la possession de Lavinie & de son royaume. Lavinie devenue veuve d'Enée, & voyant son trône occupé par Ascagne fils d'Enée & de Créuse, eut peur que ce Prince n'attentât à sa vie, afin de s'assurer la couronne des Latins. Dans cette pensée elle s'alla cacher dans les forêts, où elle accoucha d'un fils qui prit, à cause de cela, le nom de Sylvius. L'absence de Lavinie fit murmurer le peuple contre Ascagne, qui se vit obligé de faire chercher sa belle-mère, & de lui céder, à elle & à son fils, la ville de Lavinium. Après la mort d'Ascagne, le fils de Lavinie monta sur le trône, & le transmit à ses successeurs, tandis que les descendans d'Ascagne n'eurent que la charge de souverain Pontife.

LAVINIUM, ville bâtie par Enée, en l'honneur de Lavinie son épouse, mais qui [illegible] par l'Oracle.

LAURENTALES. Voyez *Larentales*.

LAURENTUM, ancienne ville d'Italie, capitale du Roi Latinus. Il y avoit, dans le palais du Roi, dit Virgile, un laurier qui [illegible] religieusement long-temps. Le Roi Latinus trouva cet arbre dans le lieu où il avoit bâti son palais, l'avoit consacré à Apollon ; & c'est de ce laurier même que les Laurentins ont emprunté leur nom.

LAURIER, arbre consacré à Apollon depuis l'aventure de Daphné. V. *Daphné*. Mais une autre raison plus vraisemblable, pour laquelle on le trouvoit consacré à Apollon, c'est qu'on étoit persuadé que ceux qui dormoient, ayant sous la tête quelques branches de cet arbre, recevoient des vapeurs qui les mettoient en état de prophétiser. Ceux qui alloient consulter l'Oracle de Delphes, se couronnoient de laurier au retour, s'ils avoient reçu du Dieu une réponse favorable : c'est ainsi que, dans Sophocle, Œdipe, voyant Oreste revenir de Delphes, la tête ornée d'une couronne de laurier, conjecture qu'il ap-

porte une bonne nouvelle. Les anciens annonçoient les choses futures sur le bruit que faisoit le laurier quand il brûloit ; ce qui étoit un bon augure. Mais aussi s'il brûloit sans aucun pétillement, c'étoit un mauvais signe. On mettoit à la porte des malades des branches de laurier, comme pour se rendre favorable à Apollon, Dieu de la médecine. La couronne de laurier se donnoit aux excellens poëtes, comme favoris d'Apollon. On dit que, sur la coupole du mausolée de Virgile, qui est près de Pouzols, il est né des lauriers qui semblent couronner l'édifice ; & quoiqu'on en ait coupé deux à la racine, qui étoient les plus grands de tous, ils renaissent & poussent des branches de tous côtés, comme si la nature eût voulu elle-même célébrer la gloire de ce grand poëte. La couronne de laurier étoit particulière aux jeux Pythiques, à cause d'Apollon, à qui ces jeux étoient consacrés. Enfin, on couronnoit de laurier les victorieux, & on en plantoit des branches aux portes du palais des Empereurs, le premier jour de l'année ; & en d'autres temps, lorsqu'ils avoient remporté quelque victoire : aussi Pline appelle le laurier, le portier des Césars, le fidéle gardien de leurs palais.

LEÆNA, courtisane de Démétrius Poliorcètes, à laquelle les Athéniens bâtirent un temple, & élevèrent des autels. Voyez *Lamie*.

LÉANDRE, jeune homme de la ville d'Abydos, sur la côte de l'Hellespont, du côté de l'Asie, amoureux de la jeune Héro. Voyez *Héro*.

LÉARQUE, fils d'Ino & d'Athamas, fut la victime de la haine que Junon avoit conçue contre toute la race de Cadmus. Il fut tué par son propre père, que la Déesse avoit rendu furieux. Voyez *Athamas*.

LÉCHÈS, fils de Neptune & de Piréne, fille d'Acheloüs, donna son nom à un des ports de Corinthe appellé Léchée.

LÉCORIS ; c'est le nom qu'on donne à une des Graces, dans un ancien monument : les deux autres sont *Gélasie* & *Comasie*. Voyez *Gélasie*.

LECTISTERNE, cérémonie religieuse pratiquée à Rome, dans des temps de calamités publiques, dont l'objet étoit d'appaiser les Dieux. C'étoit un festin que, pendant plusieurs jours, on donnoit au nom & aux dépens de la République, aux principales divinités & dans un de leurs temples, s'imaginant qu'elles y prendroient part effectivement, parce qu'on y avoit in-

[illegible] de toutes sortes : comme le mal étoit sans remède, & qu'on n'en pouvoit trouver, ni la cause, ni la fin, par un decret du Senat, on alla consulter les livres des Sibylles ; les Duum-Virs Sibyllins rapportèrent que, pour faire cesser ce fléau, il falloit faire une fête avec des festins à sept divinités qu'ils nommèrent ; sçavoir, Apollon, Diane, Her-

[illegible] sortes de procès & de dissentions : on ôta les liens aux prisonniers, & par principe de religion, on ne remit point dans les fers ceux que les Dieux en avoient délivrés. Tite-Live, qui rapporte tout ce détail (a), ne nous dit pas si ce premier Lectisterne produisit l'effet qu'on en attendoit ; du moins étoit-ce toujours un moyen de se distraire pendant ce temps-là des fâcheuses idées qu'offre à l'esprit la vûe des calamités publiques. Mais le même historien nous apprend que la troisième fois qu'on

(a) Au cinquième liv. de son Histoire, ch. 13.

tint le Lectisterne, pour obtenir encore la cessation d'une peste, cette cérémonie fut si peu efficace, qu'on eut recours à un autre genre de dévotion, qui fut l'institution des jeux Scéniques, dans l'espérance que, n'ayant point encore paru à Rome, ils seroient plus agréables aux Dieux.

Valère-Maxime fait mention d'un Lectisterne célébré en l'honneur de trois divinités seulement, Jupiter, Mercure & Junon. Encore n'y avoit-il que la statue de Junon qui fût couchée sur le lit, pendant que celles de Jupiter & de Mercure étoient sur des siéges. Arnobe fait aussi mention d'un Lectisterne préparé à Cérès seulement.

Le Lectisterne n'est pas d'institution Romaine, comme on l'a cru jusqu'au temps de Casaubon; ce sçavant critique a fait voir qu'il étoit aussi en usage dans la Grèce. En effet, Pausanias parle en plusieurs endroits de ces sortes de coussins, *pulvinaria*, qu'on mettoit sous les statues des Dieux & des héros. M. Spon, dans son voyage de Grèce, dit qu'on voyoit encore à Athènes le Lectisterne d'Isis & de Sérapis: c'étoit un petit lit de marbre de deux pieds de long sur un de hauteur, sur lequel ces deux divinités étoient représentées assises. Nous pouvons juger par-là de la forme des anciens Lectisternes. Le nom de la cérémonie est pris de l'action de préparer des lits, de les étendre (*a*).

LÉDA, fille de Thestius, épousa Tyndare, Roi de Sparte. Jupiter, l'ayant trouvée sur les bords de l'Eurotas, fleuve de Laconie, où elle se baignoit, en devint amoureux; &, pour pouvoir l'approcher sans aucun soupçon, il commanda à Venus de se métamorphoser en aigle: pour lui il prit la figure d'un cygne, qui, étant poursuivi par cet aigle, alla se jetter entre les bras de Léda, & se reposa sur son sein. Au bout de neuf mois, la Reine de Sparte accoucha d'un œuf, d'où sortirent Pollux & Hélène. Dautres content qu'elle accoucha de deux œufs, & que de l'un d'eux sortirent Castor & Pollux: & de l'autre Hélène & Clytemnestre. Plusieurs des anciens ont confondu Léda avec Némésis. Pausanias dit que Léda n'étoit point la mère d'Hélène, mais seulement sa nourrice. Phidias, se conformant à cette tradition, représenta Léda de telle sorte sur la base de la statue de Némésis, qu'elle sembloit amener Hélène à cette Déesse. D'au-

(*a*) De *lectus* lit, & *sternere*, dresser, préparer, étendre.

[illegible]

[illegible] les Athéniens, lorsqu'ils se virent délivrés de la tyrannie des Pisistratides, érigerent à cette courtisanne une statue sous la figure d'une lionne sans langue, pour marquer que la force des tourmens n'avoit pû arracher une seule parole de la bouche de Leena, qui même se coupa la langue, dans la crainte de succomber à la douleur.

LEITUS, un des cinq chefs qui menerent au siege de Troye l'armée des Béotiens de Thèbes. Voyez Arcesilas.

LELAPS, c'est le nom du chien que Procris donna à Céphale. Thémis, dit Ovide, piquée de la mort du Sphinx, & de voir l'obscurité de ses oracles développée, envoya ce [illegible]

[illegible]

A la fin ces deux animaux furent changés en deux figures de marbre, dont l'une étoit dans la posture d'un animal qui fuit; l'autre, dans celle d'un chien qui aboie après lui. Les Dieux n'ayant pas voulu permettre qu'aucun de ces deux animaux fût vaincu, les avoient metamorphosés en pierres. Les poetes ont fait l'histoire & la généalogie de ce chien. Vulcain, selon eux, l'avoit formé, & en avoit fait présent à Jupiter, qui le donna à Europe. Procris, qui le reçut de Minos, le donna ensuite à Céphale. V. *Amphitryon*, *Créon*, *Céphale*, *Sphinx*.

LELEX, pere de Polycaon. Voyez *Messène*.

LEMNOS, île de la mer Egée, voisine de la Thrace & du mont Athos. Plusieurs an-

teurs ont observé que l'ombre de cette montagne s'étend jusques sur l'isle, lorsque le soleil étant prêt à se coucher, rend les ombres infiniment plus grandes que les corps qui les occasionnent. Lemnos est célèbre dans la mythologie. Elle tire son nom de la grande Déesse, qui s'appelloit *Lemnos*, & à qui l'on sacrifioit des filles. Son labyrinthe fut l'un des quatre édifices de cette nature dont les anciens aient fait mention. ( Voy. *Labyrinthe* ). C'est dans cette isle que Vulcain tomba quand il fut précipité du ciel. ( V. *Vulcain* ). Sa chûte donna à l'endroit de la terre sur laquelle il tomba, de grandes vertus ; celle entr'autres de guérir toutes sortes de blessures. Belon, qui voyageoit en Turquie en 1548, nous apprend qu'il n'y a aucun habitant de Lemnos qui ne parle de Vulcain : les uns disent qu'en tombant, lui & son cheval se rompirent les cuisses, mais qu'il fut promptement guéri par la vertu même de la terre qui le reçut. Le même auteur dit que les anciens faisoient, en médecine, beaucoup usage d'une certaine terre, qui est encore aujourd'hui aussi recommandable qu'elle l'ait jamais été. Les Latins la nomment *Terra Lemnia*, ou *Terra sigillata*, & les François *Terre scellée*. Les ambassadeurs, ajoute-t-il, qui reviennent de Turquie, en apportent ordinairement pour en faire présent aux grands seigneurs ; car elle est entr'autres propre contre la peste & contre toutes sortes de fluxions. Il se vend beaucoup de terre scellée, continue Belon ; mais elle est presque toujours contrefaite, parce qu'il ne s'en trouve que dans l'isle de Lemnos, où il faut l'aller prendre en personne, & la recevoir de la main du sous-bachi, qui la tient à ferme du Grand-Seigneur. Il se fit conduire à l'endroit d'où l'on tire cette terre, & n'y vit *autre chose, sinon un pertuis oblique*, qui étoit fermé, & qu'il lui fut impossible de faire ouvrir, parce qu'on ne l'ouvre qu'une fois l'an, le 6 d'Août, avec beaucoup d'appareil & de grandes cérémonies. Le même auteur ajoute que, du temps de Dioscoride, on mêloit du sang de bouc avec la terre, pour en faire des espèces de pains : mais on ne tuoit pas les boucs sans beaucoup de cérémonies ; la prêtresse scelloit ensuite les pains d'un sceau qui représentoit une chèvre, d'où on les appelloit *Sphragida ægos*, qui, en Grec, signifie sceau d'une chèvre. Cette cérémonie d'immoler des boucs & de mêler leur sang avec la terre, étoit en mémoire de la colère de Venus, dont on va parler, qui

punit les femmes de Lemnos, en leur imprimant à toutes une odeur violente de bouquin. Ces cérémonies n'avoient plus lieu du temps de Gallien : une prêtresse se contentoit de semer du froment & de l'orge sur la terre avec certaines cérémonies ; ensuite elle en emplissoit un chariot, qu'elle faisoit mener avec elle à Ephestia, l'une des villes de l'isle. Il est bon de remarquer, à cette occasion, qu'il y a des auteurs qui disent que ce ne fut pas une flèche d'Hercule qui blessa Philoctète, mais la morsure d'un serpent, & qu'il en fut guéri par la vertu de cette terre.

L'isle de Lemnos est encore fameuse par le massacre dont on a parlé à l'article d'Hypsipyle. Ce massacre auroit fait de cette isle un désert, si les Argonautes n'y eussent remédié. Les femmes avoient tué tous les hommes, & n'étoient pas dans le dessein de recevoir les premiers venus ; car ayant appris qu'un vaisseau abordoit dans leur isle, elles accoururent en armes sur le rivage, dans la disposition de s'opposer à l'invasion. Mais quand elles eurent sçu que ce n'etoient point les Thraces, leurs ennemis, qui venoient les attaquer, & que c'étoit le vaisseau des Argonautes, elles les reçurent avec beaucoup de courtoisie ; mais elles ne leur permirent de descendre qu'après avoir fait serment de leur servir de maris. Les Argonautes, instruits de la cause qui avoit dégoûté les Lesbiens de leurs femmes, & du massacre qu'elles avoient fait de leurs époux, de leurs pères & de leurs frères, eurent de la peine à promettre. Il y a même des auteurs qui disent qu'ils se battirent : mais enfin ils promirent, & tinrent si bien leur parole, qu'ils ne songeoient plus à l'expédition de Colchos ; ils y restèrent deux ans. Enfin Hercule, qui étoit toujours resté dans le vaisseau, sans vouloir prendre part aux plaisirs de ses compagnons, les obligea de se rembarquer ; & c'est ainsi que l'isle fut repeuplée. On a dit, à l'article *Hypsipyle*, qu'elle devint amoureuse de Jason, & qu'ils vécurent, pendant ces deux ans, très-bien ensemble.

Cette isle étoit fort incommodée des sauterelles ; & c'est pour cela que chaque habitant étoit taxé à en tuer un certain nombre, & qu'on y adoroit les oiseaux qui les détruisoient. Bacchus y étoit aussi en grande vénération ; son culte y avoit été établi par Thoas, fils de ce Dieu & d'Ariadne. Le pays étoit bien récompensé de ce culte par l'abondance des vins. Le culte de Diane y étoit aussi

aussi en grande vénération. Pour Venus, elle n'y étoit point aimée ; & c'étoit pour se venger de ce mépris, qu'elle avoit rendu les Lesbiennes si puantes : d'ailleurs cette Déesse se souvenoit toujours, avec chagrin, que c'étoit dans cette isle que Vulcain la surprit avec le Dieu Mars, & la donna en spectacle à tous les Dieux. Homère place cependant cette aventure dans le ciel. Voyez *Cyclopes*, *Hypsipyle*, *Philoctète*, *Venus*, *Vulcain*.

LÉMURALIA, fêtes des Lémures.

LÉMURES ou LARVES ; c'étoient, dans le systême des Païens, des génies malfaisans, ou les ames des morts inquiets qui revenoient tourmenter les vivans. On institua à Rome des fêtes appellées *Lémuries* ou *Lémurales*, pour appaiser les Lémures ou pour les chasser. On croyoit que le meilleur moyen de les écarter des maisons, étoit de leur jetter des fèves, ou d'en brûler, parce que la fumée de ce legume rôti leur étoit insupportable. Apulée, dans son démon de Socrate, dit que, dans l'ancienne langue latine, *Lemure* signifioit l'ame de l'homme séparée du corps après la mort. Les Lémuries se célébroient au mois de Mai : tous les temples étoient fermés à Rome ; & il n'étoit pas permis de se marier pendant ces fêtes : elles se célébroient la nuit ; car Ovide les appelle fêtes nocturnes : c'est aussi le temps des lutins. Enfin elles furent instituées par Romulus, qui voulut appaiser les mânes de son frère Rémus, qu'il avoit tué. C'est pourquoi on croit que le mot Lémures est pris pour *Rémures*, ou fêtes en l'honneur de Rémus.

LÉNÉEN : Bacchus est souvent appellé de ce nom, qui est pris du pressoir (*a*). On célébroit tous les ans dans l'Attique, sur la fin de l'automne, des fêtes en l'honneur de Bacchus Lénéen ; d'où le mois Lénéon a pris son nom. Dans cette fête, appellée aussi la fête des pressoirs, les poëtes s'exerçoient, à l'envi, à faire des vers & des tragédies.

LÉONIDÉES, fêtes instituées en l'honneur de Léonidas, Roi de Lacédémone, qui se fit tuer, avec toute sa troupe, en défendant vaillamment le passage des Thermopyles.

LÉONTE, père d'Ixion. Voyez *Ixion*.

LÉONTIQUES, fêtes de Perse. Voyez *Mithriaques*.

LÉOS, un des héros Eponymes de la Grèce ; il acquit ce titre, dit Pausanias, pour

(*a*) ληνός, pressoir.

avoir dévoué ses filles à la mort pour le salut de l'état, par le conseil de l'Oracle.

LÉPRÉAS ou LÉPRÉUS, fils de Glaucon & d'Astydamie, & petit-fils de Neptune, avoit comploté avec Augias de lier Hercule, lorsqu'il demandoit la récompense de son travail, selon la promesse faite par Augias. Depuis ce temps-là, Hercule cherchoit l'occasion de se venger; mais Astydamie réconcilia Lépréas avec le héros. Après cela, Lépréas disputa avec Hercule à qui joueroit mieux au disque, à qui puiseroit plus d'eau en un certain temps, à qui auroit plutôt mangé un taureau d'égal poids, & à qui boiroit davantage : dignes exercices d'un héros! Hercule remporta partout la victoire. Enfin Lépréas, plein de vin & de colère, ayant de nouveau défié Hercule, fut tué dans le combat (*a*).

LERNE, c'est l'ancien nom d'un lac dans le territoire d'Argos, dont le circuit n'a guères plus d'un tiers de stade (*b*), dit Pausanias. Ce lac est renommé dans les anciens poëtes, à cause de l'hydre de Lerne. Cette hidre étoit un monstre à plusieurs têtes; les uns lui en donnent sept, d'autres neuf, & d'autres cinquante. Quand on en coupoit une, on en voyoit autant renaître qu'il en restoit après celle-là, à moins qu'on n'appliquât le feu à la plaie. Le venin de ce monstre étoit si subtil, qu'une fléche qui en étoit frotée, donnoit infailliblement la mort. Cette hidre faisoit un ravage incroyable dans les campagnes & dans les troupeaux. Hercule reçut ordre d'Eurysthée d'aller combattre ce monstre : il monta sur un char; Iolas lui servit de cocher. Junon voyant Hercule prêt à triompher de l'hidre, avoit envoyé à son secours un cancre marin, qui le piqua au pied. Hercule l'ayant aussi-tôt écrasé, la Déesse le plaça parmi les astres, où il forme le signe de l'écrevisse ou du *cancer*. L'hidre fut tué ensuite sans obstacle. Ce fut un des travaux d'Hercule. On dit qu'Eurysthée ayant sçu qu'Iolas avoit accompagné Hercule dans le combat, ne voulut pas admettre celui-ci pour un des douze travaux auxquels le destin avoit assujetti le héros. Quelques mythologues avoient dit que les têtes de l'hidre étoient d'or, symbole de la fertilité qu'Her-

(*a*) Dans Athénée, liv. 10.

(*b*) Le stade est environ la vingt-quatrième partie d'une de nos lieues.

cule procura à un lieu inaccessible. Euripide dit aussi que la faux dont se servit ce héros, pour couper les têtes de ce monstre, étoit d'or.

Pausanias rapporte d'autres particularités de ce lac de Lerne : » c'est par ce lac, » dit-il, que les Argiens pré» tendent que Bacchus descen» dit aux enfers pour en reti» rer Sémelé sa mère : ce qu'il » y a de vrai, ajoute l'histo» rien, c'est que ce marais est » d'une profondeur excessive, » & que qui que ce soit, jus» qu'à présent, n'en a pu trou» ver le fond, de quelque ma» chine qu'il se soit servi pour » cela : car Néron même fit » lier des cables bout à bout, » de la longueur de plusieurs » stades ; & par le moyen d'un » plomb que l'on y attacha, » il fit sonder le fond de ce » marais, sans qu'il fût possi» ble de le trouver. On en » raconte encore une autre par» ticularité : c'est que l'eau de » ce marais, qui paroît tou» jours comme dormante, » tournoie néanmoins telle» ment, que quiconque ose» roit y nager, ne manque» roit pas de se perdre «.

LERNÉES ou LERNÉENS, fêtes ou mystères qu'on célébroit à Lerna, près d'Argos, en l'honneur de Bacchus & de Cérès. La Déesse y avoit un bois sacré, tout en platanes ; & au milieu du bois étoit sa statue de marbre qui la représentoit assise. Bacchus y avoit aussi une statue. Quant aux sacrifices nocturnes qui s'y font tous les ans à Bacchus, dit Pausanias, il ne m'est pas permis de les divulguer.

LESBOS, isle de la mer Egée, qu'on appelle aujourd'hui Mételin. Les Lesbiens avoient la barbare coutume d'immoler à Bacchus des victimes humaines. V. *Cadmus*, ou *Cadmilus*.

LESTRIGONS étoient un peuple qui habitoit en Italie, proche de Caïette. Leur ville capitale, qu'Homère appelle Lestrigonie, & qui a eu depuis le nom de Formies, avoit été bâtie par Lamus. Voyez *Lamus*. Homère (a) nous donne les Lestrigons pour Antropophages. Ulysse étant arrivé sur les côtes de la Lestrigonie, envoya deux de ses compagnons vers le Roi du pays : ceux-ci trouvèrent, à l'entrée du Palais, la femme du Roi, dont la vûe leur fit horreur, car elle étoit aussi grande qu'une haute montagne. Dès qu'elle les vit, elle appella son mari, qui leur prépara une cruelle mort ; car empoi-

(a) Odyss. liv. 10.

gnant d'abord un des deux envoyés, il le mangea pour son dîner; l'autre voulut s'enfuir, mais ce monstre se mit à crier & à appeller les Lestrigons. Sa voix épouvantable fut entendue de toute la ville. Les Lestrigons accoururent de toutes parts sur le port, semblables, non à des hommes, mais à des géans, & du haut de leurs rochers escarpés, accablèrent de pierres les compagnons d'Ulysse : ils en saisirent plusieurs; & enfilant ces malheureux comme des poissons, ils les emportèrent pour en faire bonne chère. Ulysse, qui n'étoit point descendu à terre, s'éloigna au plus vîte de cet horrible lieu, après avoir perdu plus de la moitié des siens. Cette histoire est contée différemment par Ovide. Voyez *Antiphate*. Au reste, les Lestrigons ne cultivoient point la terre; ils ne vivoient que de la chair & du lait de leurs troupeaux.

LÉTHÉ, un des fleuves de l'enfer, autrement nommé le fleuve d'Oubli. Les eaux du Léthé, dit Virgile, baignoient les champs Elysées : sur les bords du fleuve voltigeoit une foule d'ombres de toutes les nations de l'univers, qui paroissoient fort empressées de s'y plonger, & d'en boire à longs traits, pour perdre le souvenir du passé : c'étoient les ames qui devoient animer de nouveaux corps. » Mais est-il croyable, disoit » Enée à son père Anchise, » aux champs Elysées, que les » ames retournent sur la terre » pour animer une seconde fois » des corps mortels ? Est-il » possible qu'elles désirent avec » tant d'ardeur de revoir la lu» mière, & qu'elles aient tant » de goût pour cette malheu» reuse vie ? Anchise lui ré» pond : lorsque le temps a » achevé d'effacer toutes les » souillures des ames dans les » enfers, & qu'elles ont re» couvré la pureté de leur cé» leste origine, & la simplicité » de leur essence, un Dieu, » au bout de mille ans, les » conduit sur les bords du » fleuve d'oubli, afin de les » rappeller à la vie, & de les » unir, suivant leurs désirs, à » de nouveaux corps «. Ceux qui admettoient la métempsycose, pensoient que c'étoit-là la cause pourquoi on ne se souvenoit plus de ce qu'on avoit été auparavant. Il y avoit en Egypte un marais près du lac Querron, appellé Léthé, dont (*a*) le nom, en grec, signifie oubli. Toute la fable du Léthé paroît bâtie uniquement sur la signification du mot Léthé. Le Léthé étoit

(*a*) λήθη, oubli.

aussi une rivière d'Afrique, qui se jettoit dans la Méditerranée, proche le cap des Syrtes ; il interrompit, dit-on, sa course, & rentrant dans la terre, couloit par-dessous pendant quelques milles, & résortoit ensuite plus gros, près de la ville de Bérénice : c'est ce qui fit imaginer qu'il sortoit des enfers. Il y avoit encore en Espagne deux fleuves de même nom ; l'un dans la Béthique, c'est le Guadalethe ; l'autre dans le Portugal, aujourd'hui le Lima. Enfin, on trouve dans l'isle de Crète un fleuve Léthé, ainsi nommé, dit la fable, parce que Hermione y oublia son mari Cadmus.

LÉTHÉE & Oléne, changés en rochers. Voyez *Olène.*

LETTRES de Bellérophon. Voyez *Bellérophon.*

LÉVANA, divinité tutélaire des enfans. Elle présidoit à l'action de celui qui levoit un enfant de terre : car quand un enfant étoit né, la sage-femme le mettoit par terre ; & il falloit que le père, ou quelqu'un de sa part, le levât de terre, & le prît entre ses bras, sans quoi il passoit pour illégitime. Vossius prétend que Lévana est la même qu'Ilithie ou Lucine.

LEUCADIUS, surnom d'Apollon, à cause d'un temple qu'il avoit dans l'isle de Leucate, sur la côte d'Epyre.

LEUCATE, Promontoire de l'Acarnanie, où Apollon étoit honoré particuliérement ; il étoit voisin d'Actium. C'est à Leucate qu'Enée fit célébrer les jeux Troyens en l'honneur de son père Anchise.

LEUCÉ, isle du pont Euxin, dont les anciens ont fait une espèce de champs élysées, ou habitoient les ames de plusieurs héros. » Il y a » sur le pont Euxin, dit Pau» sanias, vers l'embouchure du » Lister (le Danube) une isle » consacrée à Achille, qui a » nom Leucé : cette isle a » quelques vingt stades de » circuit : elle est toute cou» verte de forêts qui abondent » en bêtes fauves & de tou» te espèce. Achille y a un » temple & une statue. On dit » que Léonimie de Crotone » est le premier qui ait abor» dé en ce lieu. En effet, la » guerre s'étant allumée entre » les Crotoniates & les Lo» criens d'Italie, ceux-ci, à » cause de leur ancienne affi» nité avec les Opontiens, in» voquèrent Ajax, fils d'Oi» lée. Léonyme, qui comman» doit les Crotoniates, attaqua » les ennemis, & donna d'a» bord sur un gros que l'on » supposoit être commandé par » Ajax ; mais il reçut une » grande blessure dans l'esto» mac, ce qui l'obligea à se

» retirer du combat. Dans la » suite, comme sa plaie lui » faisoit beaucoup de douleur, » il alla consulter l'Oracle de » Delphes. La Pythie lui or- » donna d'aller dans l'isle Leu- » cé, que là il trouveroit Ajax » qui le guériroit : il y alla en » effet, & fut guéri. Les Cro- » toniates disent qu'à son re- » tour il assura qu'il avoit vû, » dans cette isle, Achille, les » deux Ajax, & avec eux Pa- » trocle & Antiloque : qu'Hé- » lène étoit mariée à Achille, » & que cette Princesse lui » avoit recommandé, qu'aussi- » tôt qu'il seroit arrivé à Hi- » méra, il avertît Stésichore » qu'il n'avoit perdu la vûe » que par un effet de sa colè- » re & de sa vengeance; avis » dont le poëte profita si bien, » que peu de temps après il » chanta la palinodie «. Il faut remarquer que Pausanias commence son récit par ces mots : » Il faut que je rap- » porte un conte que font les » Crotoniates sur Hélène «. Voyez *Achillea*.

LEUCIPIDES, Phœbé & Hilaire, filles de Leucippus. Voyez *Castor*, *Hilaire*.

LEUCIPPE, fille de Thestor. Voyez *Thestor*.

LEUCIPPUS, fils d'Oenomaüs, Roi de Pise, au rapport de Pausanias, devint passionnément amoureux de Daphné; mais il comprit que, s'il la recherchoit ouvertement en mariage, il s'exposeroit à un refus, parce qu'elle avoit de l'aversion généralement pour tous les hommes; voici donc le stratagême dont il s'avisa. Il laissa croître ses cheveux pour en faire, disoit-il, un sacrifice au fleuve Alphée; après les avoir noués à la manière des jeunes filles, il prit un habit de femme, & alla voir Daphné : il se présenta à elle sous le nom de la fille d'Oenomaüs, & lui témoigna avoir grande envie de faire une partie de chasse avec elle; Daphné fut trompée à l'habit, & Leucippe passa pour une fille. Comme d'ailleurs sa naissance & son adresse lui donnoient un grand avantage sur toutes les compagnes de Daphné, & qu'il n'oublioit rien pour lui plaire, il eut bientôt gagné ses bonnes graces. Ceux qui mêlent les amours d'Apollon avec cette aventure, continue l'historien, ajoutent que le Dieu, piqué de voir Leucippe plus heureux que lui, inspira à Daphné & à ses compagnes, l'envie de se baigner dans le Ladon; que Leucippe fut contraint de quitter ses habits comme les autres, & qu'ayant été reconnu pour ce qu'il étoit, il fut tué à coups de flèches ou de poignard. Cette histoire peut être vraie dans toutes ses circonstances, si on en ôte l'in-

tervention d'Apollon ; car il est sûr que Leucippus périt dans sa jeunesse par quelqu'avanture tragique. Voyez *Daphné*.

LEUCIPPUS étoit fils de Gorgophone & de Périères, fils d'Eole. Leucippus fut père de Phœbé & d'Hilaire, qui furent enlevées par Castor & Pollux, leurs cousins-germains ; Tyndare, étant frère utérin de Leucippus. Voy. *Gorgophone*, *Hilaire*.

LEUCON, fils d'Athamas. Voyez *Andréus*.

LEUCONOÉ, fille de Minyas. Voyez *Minéïdes*.

LEUCOPHRINE, surnom de Diane, pris d'un lieu situé sur les bords du Méandre, dans la Magnésie où cette Déesse avoit un temple & une statue qui la représentoit à plusieurs mammelles, & couronnée par deux victoires.

LEUCOPHYLLUS, plante qui avoit une vertu admirable. Voyez *Phasis*.

LEUCOSIE, une des Sirènes, donna son nom à une isle de la mer Tyrrenienne, sur la côte Occidentale d'Italie, où elle fut rejettée, dit Strabon, lorsque, selon la fable, elles se précipitèrent dans la mer. Voyez *Sirènes*.

LEUCOTHOÉ, c'est la même qu'Ino, nourrice de Bacchus, à qui les Dieux donnèrent ce nom après qu'elle fut admise au rang des divinités marines. Elle avoit un autel dans le temple de Neptune à Corinthe. Elle fut aussi honorée à Rome, dans un temple où les dames Romaines alloient offrir leurs vœux pour les enfans de leurs frères, n'osant pas prier la Déesse pour les leurs, parce qu'elles avoient été trop malheureuses en enfans. Il n'étoit pas permis aux femmes esclaves d'entrer dans ce temple, & on les battoit impitoyablement, jusqu'à les faire mourir sous le bâton, lorsqu'on les y trouvoit. Voyez *Matuta*.

LEUCOTHOÉ, fille d'Orchame, septième Roi de Perse, depuis Bélus, & d'Eurynome, la plus belle personne de l'Arabie. Apollon, charmé de sa beauté, prit la figure de sa mère ; &, sous ce déguisement, eut un accès facile auprès de son amante. Orchame, père de la Princesse, ayant été averti de son crime par Clytie, que la jalousie, pour une rivale, avoit portée à cette basse vengeance, le Roi, dis-je, transporté de fureur, ordonna que Leucothoë fût enterrée toute vive, & que l'on jettât sur son corps un monceau de sable. Apollon n'ayant pu la sauver, parce que le Destin s'y opposoit, arrosa de nectar son corps & la terre qui l'environnoit ; aussi-tôt l'on en vit sortir l'arbre qui

porte l'encens. Voyez *Clytie.*

LIAGORE, une des cinquante *Néréides.*

LIBATIONS, cérémonies qui se faisoient dans les sacrifices des anciens où le Prêtre épanchoit du vin, du lait, ou autre liqueur, en l'honneur de la divinité à laquelle on sacrifioit, & souvent le sacrifice n'étoit qu'une simple libation : mais les libations accompagnoient toujours les sacrifices. Dans les commencemens ce n'étoit que de l'eau qu'on répandoit, lorsque l'usage du vin n'étoit pas établi, ou ne l'étoit qu'en quelques endroits. Alexandre immola un taureau à Neptune ; & pour faire une offrande aux Dieux marins, il jetta dans la mer le vase d'or dont il s'étoit servi pour faire les libations.

LIBENTINA, Déesse du libertinage, dont le nom vient de *libendo*, selon Varron, d'où se sont faits les noms de *libido*, *libidinosus*. Quelques-uns prétendent que Libentine étoit un surnom de Venus, & que c'étoit à Venus Libentine que les filles, quand elles devenoient grandes, consacroient les amusemens de leur enfance. Perse parle de cet usage dans sa seconde Satyre. Plaute appelle cette Déesse *Lubentin*, la Déesse qui permet de faire tout ce qui plait.

LIBER, surnom de Bacchus qu'on lui donna, ou parce qu'il procura la liberté aux villes de la Béotie, ou parce qu'étant le Dieu du vin, il rend l'esprit libre de soucis, & fait qu'on parle librement. On y joignoit le mot *Pater*. Les Indiens donnoient aussi au soleil le nom de *Liber*.

LIBÉRA : il y avoit aussi une Déesse Libéra, qu'on croit être Proserpine. On la trouve couronnée de feuilles de vigne, & accompagnant Bacchus. Il y a des monumens consacrés à Liber & à Libéra ensemble ; ces deux divinités ayant les mêmes symboles. Ovide, en ses fastes, dit que le nom de Libéra fut donné par Bacchus à Ariadne. Cicéron fait Libéra fille de Jupiter & de Cérès.

LIBÉRALES, fêtes qu'on célébroit à Rome, en l'honneur de *Liber Pater*, ou de Bacchus. Elle étoit fixée au 17 Mars. Saint Augustin (a) en parle comme de fêtes pleines de la plus grande dissolution. Voici comme il s'explique. » Varron dit qu'en certains lieux de l'Italie on célébroit des fêtes de *Liber*, » avec tant de licence, qu'on » révéroit en son honneur des

(a) Liv. septième de la Cité de Dieu ch. 21.

» figures infâmes, non dans le » secret, pour épargner la pudeur, mais en public, pour » faire triompher l'iniquité. » Car on les mettoit honorablement sur un chariot, que » l'on conduisoit dans la ville, » après l'avoir d'abord promené par les champs. Mais, » dans Lavinium, il y avoit » un mois entier pour les seules fêtes de Liber, pendant » lesquelles on disoit les plus » grandes saletés du monde, » jusqu'à ce que le chariot eût » traversé la place publique, » & fût arrivé au lieu que » l'on avoit destiné pour mettre ce qu'il portoit. Après » quoi il falloit que la plus » honnête dame de la ville allât couronner cet infâme dépôt devant tout le monde. » C'est ainsi qu'on croyoit » rendre le Dieu Liber favorable aux semences, & qu'on » espéroit détourner des terres » les charmes & les sortilèges «. Cette fête étoit différente des Bacchanales. Varron ajoute que de vieilles femmes, couronnées de lierre, se tenoient assises avec des Prêtres de Bacchus à la porte de son temple, ayant devant elles un foyer & des liqueurs, composées avec du miel, & qu'elles invitoient les passans à en acheter pour faire des libations à Bacchus en les jettant dans le feu. On mangeoit en public ce jour-là, & chacun avoit la liberté de dire ce qu'il vouloit.

LIBÉRALITÉ, cette vertu est personnifiée sur les médailles Romaines. C'est une femme qui, dans un revers d'Hadrien, répand une corne d'abondance : dans une autre, elle tient la corne d'abondance d'une main, & de l'autre une tablette marquée de points ou de nombres; c'étoit pour indiquer la quantité, ou de grains, ou de vin, ou d'argent que l'Empereur donnoit. Outre ces figures de la Libéralité représentée en femme, il y en a plusieurs autres où l'action même du Prince, qui fait ses libéralités au peuple, est représentée. On appelle même ces médailles *Liberalitas*. Le globe étoit aussi un des symboles de la Libéralité. Voyez *Globe*.

LIBÉRATOR, Jupiter se trouve quelquefois appellé de ce nom dans les poëtes, lorsqu'il avoit été invoqué dans quelques dangers, dont on croyoit être sorti par sa protection.

LIBERTÉ, c'étoit une Déesse, chez les Grecs, sous le nom d'Eleutherie. Mais son culte fut bien plus célèbre chez les Romains, si amoureux de la Liberté, qu'ils lui bâtirent plusieurs temples, & lui élevèrent un grand nombre de

[illegible]

[illegible] voici ce qui [illegible] Un berger, sur l'heure [illegible] s'étant couché auprès [illegible] tombeau d'Orphée, s'en- [illegible] & tout en dormant, se [illegible] chanter des vers d'Orphée, mais d'une voix si douce & si forte, qu'on ne pouvoit l'entendre sans être charmé. Chacun voulant voir une chose si singuliere, les bergers des environs, & tout ce qu'il y avoit de gens répandus dans la campagne, accoururent en [illegible] qui s'approche- [illegible] le plus près du berger. A

[illegible]

force de se pousser les uns les autres, ils renversèrent la colonne qui étoit sur le tombeau; l'urne qu'elle soutenoit, tombe & se casse : le soleil vit donc les os d'Orphée. Dès la nuit suivante il y eut un orage effroyable ; le Sus, un des torrens qui tombent du mont Olympe, grossi des eaux du ciel, se déborde, inonde la ville de Libèthre, en jette à bas les murs, les temples, les maisons, gagne enfin avec tant de précipitation & de violence, que cette misérable ville, avec tout ce qu'elle renfermoit d'habitans, fut ensévelie sous les eaux. Ainsi fut accompli l'Oracle.

LIBÉTHRIDES : on donne quelquefois ce nom aux muses ; il étoit particulier à des Nymphes qui habitoient aux environs du mont Libéthrius, près de l'Hélicon. Près de-là étoit aussi la fontaine Libéthride, qui sortoit d'une grosse roche, dont la figure imite le sein d'une femme, de manière que l'eau semble couler de deux mammelles, comme du lait. Les Muses & les Nymphes Libéthrides avoient leurs statues sur le mont Libéthrius.

LIBITINE, Déesse qui présidoit aux funérailles. Plutarque prétend que c'étoit Venus à qui on donnoit ce nom, pour avertir les hommes de la fragilité de la vie, & leur faire comprendre que la fin n'en étoit point éloignée du commencement, puisque la même divinité présidoit à l'un & à l'autre : c'est aussi le sentiment de Denis d'Halicarnasse. D'autres croient que c'étoit Proserpine. Libitine avoit un temple à Rome, qui étoit environné d'un bois sacré : c'étoit dans ce temple qu'on vendoit tout ce qui étoit nécessaire pour les funérailles. Par une ancienne coutume établie par le Roi Servius-Tullus, on portoit à ce temple de l'argent pour chaque personne qui mouroit : on mettoit cet argent dans le trésor de Libitine ; & ceux qui étoient préposés pour le recevoir, écrivoient sur un regístre le nom de chaque mort pour lequel on venoit apporter cette espèce de tribut. Ce registre s'appelloit le registre de Libitine, *Libitinæ ratio.* C'est par-là qu'on sçavoit combien il mouroit de monde chaque année. On appella *Libitinaires* des Officiers publics qui avoient soin des funérailles, & de tout ce qui concernoit cette cérémonie. Il paroît, par la troisième Ode du troisième livre d'Horace, qu'on donnoit aussi le nom de Libitine à cette espèce de lit dans lequel on portoit les corps morts à leur sépulture.

LIBYE, fille d'Epaphus & de Cassiopée ; ou, selon d'au-

tres, de l'Océan & de Pampholyge, fut aimée de Neptune, dont elle eut deux fils, Agénor & Bélus. C'est elle qui a donné son nom à la Libye.

LICHAS. Voyez *Lychas*.

LICURGUE. Voyez *Lycurgue*.

LICORNE, animal qui n'a qu'une corne : on le met aujourd'hui assez communément au rang des animaux fabuleux. Cependant on ne peut guères nier qu'il n'existe dans la nature plusieurs espèces d'animaux qui n'ont qu'une corne. Parmi les quadrupédes, nous n'en trouvons pas moins de cinq espèces, le bœuf & l'âne des Indes, le rhinocéros, l'oryx & le monocéros. Olaüs & Albert en décrivent une sorte parmi les poissons ; & il s'en trouve encore parmi les insectes ; telles sont les quatre espèces d'escarbots nasicornes, dont Muffétus nous a donné la description. Une des plus fortes raisons contre l'existence de la licorne, c'est que la plûpart des anciens, qui parlent de cet animal, en font des descriptions contraires les unes aux autres, & qui se détruisent souvent. Pline dit que c'est un animal féroce & terrible ; Vartoman, au contraire, en fait un animal doux & traitable. Les licornes du Cap de Bonne-Espérance sont décrites par Garcias *ab horto*, avec des têtes de cheval : celles que Vartoman a vûes, avoient des têtes de cerf. Pline, Elien, Solin, Paul-Vénitien, témoins oculaires, assurent que les pieds de la licorne ressemblent à ceux de l'éléphant ; celles, au contraire, dont parle Vartoman, avoient les pieds fendus comme les chèvres. Selon Elien, c'est un animal de la grandeur du cheval. Selon Vartoman, de la grandeur du poulain. Celle dont parle Thevet, de la grandeur d'une génisse ; & Paul-Vénitien dit qu'elle approche de la grandeur de l'éléphant. De ces descriptions si différentes, on doit conclure que ces divers auteurs ne parlent pas du même animal. La corne de ces différentes espèces de licornes, n'est pas la même non plus. Celle dont Elien & Pline font mention, étoit noire : la nôtre est presque toujours blanche ; & des cinq que vit Scaliger, il y en avoit une d'un rouge clair, deux tirant sur le rouge, mais il n'y en avoit pas une qui fût noire. Parmi celles que l'on garde dans les cabinets des curieux, quelques-unes sont torses, d'autres ne le sont pas. Celle que l'on montre à S. Denis est spirale & torse : en cela elle convient avec celle que décrit Elien. Les deux que l'on voit dans le trésor de S. Marc à Venise, sont unies & semblables

à peu près aux cornes de l'âne Indien. Celle qui est chez l'Electeur de Saxe est unie & solide. Albert-le-Grand parle d'une qui avoit dix pieds de long, & treize pouces de tour à sa base. Celle d'Anvers, décrite par Bécan, ne lui cède guères : on croit que celles-ci sont de licornes de mer, qui, au témoignage d'Olaüs-Magnus, sont si grandes & si fortes, qu'elles percent les côtés d'un vaisseau. Mais ajoutons à ceci que, quoiqu'il y ait plusieurs espèces de licornes, &, par une suite nécessaire, plusieurs sortes de cornes, il y en a beaucoup que nous prenons pour telles, qui ne sont, en aucune façon, des cornes, mais des fossiles ou des pétrifications de corps durs, qui en ont les apparences.

Voici maintenant une fable de nos anciens naturalistes, rapportée (*a*) par Isidore de Séville, sur la manière de prendre les licornes. » Rhinocéros, » ainsi appellé par les Grecs, » s'explique en latin, qui a » une corne sur le nés. Le » monocéros ou la licorne, de » même s'appelle ainsi, parce » qu'elle a au milieu du front » une corne de quatre pieds » de long. Cette corne est si » forte, qu'elle renverse ou » perce tout ce qu'elle frappe. » Elle combat souvent contre » l'éléphant, & le tue en lui » perçant le ventre. Sa force » est telle, que les chasseurs » ne pourroient jamais la pren» dre. Mais comme assurent » ceux qui ont écrit sur la na» ture des choses, on fait » avancer une jeune fille vier» ge, qui découvre son sein » devant la licorne lorsqu'elle » approche ; alors la bête dé» posant toute sa férocité, ap» plique sa tête contre ce sein, » où s'étant comme assoupie, » elle est prise sans aucune pei» ne, comme si la nature ne » l'avoit point armée «. Cette fable, qui choque la vraisemblance, aussi-bien que tant d'autres choses que nous rapportent les anciens naturalistes, se trouve exprimée sur une pierre gravée, qui est du goût des beaux siècles de l'antiquité.

LICYMNIUS, frère d'Alcmène, fut tué par Tlépolème, fils d'Hercule. Voyez *Argée*, *Œnoüs*, *Tlépolème*.

LIERRE. Cet arbre étoit spécialement consacré à Bacchus, ou parce qu'il fut jadis caché sous cet arbre, selon quelques-uns, ou parce que le lierre, toujours verd, marquoit la jeunesse de Bacchus, qu'on disoit ne point vieillir. Plutarque (*b*) dit que ce Dieu enseigna, à ceux qui étoient

(*a*) Au liv. douzième de ses *Origines*, ch. 2.

(*b*) Liv. 3 des propos de table, quest. 1.

épris de ses faveurs, à se couronner de lierre, parce qu'il a la vertu d'empêcher qu'on ne s'enivre. On couronnoit aussi les poëtes de lierre, comme on le voit dans la première Ode d'Horace, & dans la septième Eclogue de Virgile, sur laquelle Servius dit qu'on le faisoit, parce que les poëtes sont consacrés à Bacchus, & sont sujets à des enthousiasmes ; ou bien, parce que l'éclat des beaux vers dure éternellement, & acquiert à leurs auteurs l'immortalité. Voyez *Cisson*.

LIGDUS. Voyez *Iphis*.

LIGÉE, une des Nymphes que Virgile donne pour compagnes à Cyrène, mère d'Aristée.

LIGÉE (*a*), c'est aussi le nom d'une des *Sirènes*.

LILÉE, Naïade, fille du fleuve Céphise, donna son nom à une petite ville qui étoit près de Delphes, du côté du mont Parnasse, dans laquelle Apollon & Diane avoient chacun un temple.

LIMÉNÉTIS, surnom de Diane, qu'on lui donnoit lorsqu'elle présidoit sur les ports ; & sous cette idée, sa statue la représentoit avec une espèce de cancre marin sur la tête.

LIMENTINUS, ou LIMENTINA, divinité qui présidoit à la garde des portes, qui s'appellent en latin *Limen*.

LIMNADES, ou LIMNIADES, Nymphes des étangs & des marais (*b*).

LIMNATIS, autre surnom de Diane, qui étoit regardée comme la patrone des pêcheurs. On faisoit une fête en son honneur, sous le nom de *Limnatidie*.

LIMNÉUS. On trouve quelquefois cette épithète à Bacchus ; mais à quel titre ? Présidoit-il aussi aux lacs & aux étangs ? Ce n'est pas la fonction du Dieu du vin.

LIMNORIE, une des cinquante *Néréïdes*.

LIMONIADES ; c'étoient les Nymphes qui présidoient aux prés (*c*).

LIMYRE, fontaine de Lycie qui rendoit des oracles, selon Pline, d'une façon singulière : c'étoit par le moyen des poissons. Les consultans leur présentoient à manger ; si les poissons se jettoient dessus, c'étoit un augure favorable pour l'événement sur lequel on venoit les interroger ; s'ils le refusoient, en le rejettant avec leurs queues, c'étoit la marque d'un mauvais succès.

---

(*a*) λιγυς, λιγεῖα, signifie qui a un son doux & agréable, une voix claire & argentine.

(*b*) De λιμμν, un étang, un lac.

(*c*) De λειμὼν, un pré.

LINIES, fêtes en l'honneur de *Linus*.

LINUS étoit fils d'Uranie & d'Amphimarus, fils de Neptune, selon Pausanias. Il fut le plus excellent musicien que l'on eût encore vû ; mais Apollon le tua, pour avoir osé se comparer à lui. Les habitans du mont Hélicon font tous les ans son anniversaire avant de sacrifier aux muses. Linus fut pleuré des nations les plus barbares ; & Homère dit que Vulcain avoit gravé sur le bouclier d'Achille, entre plusieurs autres ornemens, un jeune musicien, qui chantoit sur sa lyre la mort de Linus.

LINUS, fils d'Apollon & de Therpsicore, fut maître d'Orphée, & ensuite d'Hercule. Il apprit à ce dernier à jouer d'un instrument de musique qui se touchoit avec l'archet. Ce disciple le tua. Voy. *Hercule*. On dit qu'il avoit écrit de l'origine du monde, du cours du soleil & de la lune, de la nature des animaux & des plantes. Il disoit, selon Diogène Laërce, que tout avoit été créé en un instant.

LION. Plutarque dit que le lion étoit consacré au Soleil ; parce que de tous les animaux qui ont des griffes recourbées, c'est le seul qui voit en naissant, & parce qu'il dort fort peu, & les yeux ouverts : mais c'est une fable. Le lion étoit consacré à Vulcain, en Egypte, à cause de son tempéramment tout de feu. Les poëtes attèlent le char de Cybèle de deux lions, comme il paroît par plusieurs médailles. On portoit aussi une effigie de lion dans les sacrifices de cette Déesse ; parce que les Galles, ses prêtres, avoient trouvé le secret d'adoucir, & même d'apprivoiser des lions jusqu'au point de pouvoir les toucher & les caresser sans crainte, à ce que dit Varron. Les Léontins adoroient le lion, & en mettoient une tête sur leurs monnoies. Quant au lion de Némée, qu'Hercule tua, voyez *Némée*. C'est le lion dont les poëtes ont fait la constellation du lion céleste.

LIONS. Voyez *Mithriaques*.

LIRIOPE, une des Nymphes Océanides, qui eut Narcisse du fleuve Céphise : elle donna son nom a la fontaine dans laquelle on feint que Narcisse se noya. V. *Narcisse*.

LISSA. Euripide, dans son Hercule furieux, met la Déesse Lissa au nombre des Furies, parce qu'elle inspiroit la fureur & la rage, d'où elle avoit tiré son nom. Junon, dans ce poëte, ordonne à Iris de conduire cette Furie, armée de serpens, auprès d'Hercule, pour lui inspirer les fureurs qui lui firent enfin perdre la vie.

LITES ; c'étoient, selon Homère, les Prières, filles de Jupiter (*a*). » Ces Déesses, » dit-il, sont boiteuses, ridées, » toujours les yeux baissés, » toujours rampantes & tou- » jours humiliées ; elles mar- » chent toujours après l'inju- » re ; car l'injure altière, plei- » ne de confiance en ses pro- » pres forces, & d'un pied lé- » ger, les devance toujours, » parcourt la terre pour ef- » frayer les hommes, pendant » que les humbles Prières la » suivent, pour guérir les » maux qu'elle a faits. Celui » qui les respecte & qui les » écoute, en reçoit de grands » secours : elles l'écoutent, à » leur tour, dans ses besoins, » & portent ses vœux aux pieds » du grand Jupiter «.

LITHOBOLIE, c'est le nom grec de la fête appellée la *lapidation*, dont nous avons parlé (*b*).

LITOMANTIE, espèce de divination, qui se faisoit par le moyen de plusieurs anneaux, qu'on poussoit l'un contre l'autre, & dont le son, plus ou moins clair, ou aigu, donnoit à connoître, disoit-on, la volonté des Dieux (*c*).

LITTORALIS. On trouve cette épithète, donnée à Silvain, dans un monument, où il paroît couronné de lierre, avec ses cornes qui percent la couronne : apparemment qu'il étoit honoré sur le rivage de la mer en cette forme.

LITUUS, bâton augural, recourbé par le bout, que tenoient les Augures lorsqu'ils vouloient pronostiquer sur le vol des oiseaux. Les Augures dont on a conservé la représentation, sont toujours accompagnés du lituus. C'étoit aussi une espèce de trompette courbée, & un signe militaire.

LOCUTIUS, le Dieu de la parole. Les Romains firent ce Dieu à l'occasion d'une voix qu'on entendit à Rome, dit-on, quelque-temps avant que les Gaulois arrivassent pour s'en rendre maîtres. Cette voix ordonnoit aux Romains d'avertir les magistrats que l'ennemi approchoit. On ne douta point que ce ne fût la voix d'un Dieu ; & on le nomma *Locutius* (*d*). On lui bâtit un temple dans la rue neuve, parce que c'étoit l'endroit où la voix avoit été entendue.

LOIMIUS ; surnom d'Apollon. Macrobe dit que les Lin-

(*a*) Le mot λιτὴ, signifie supplication, prières.
(*b*) De λίθος, pierre ; & βάλλω, je jette.
(*c*) De λίγυ, ce qui fait un son clair & aigre.
(*d*) Du verbe *Loquor*, je parle.

diens

diens honoroient Apollon Loimius (*a*); c'est-à-dire, surnommé de la peste, mais de la peste comme déja finie, parce que c'est Apollon qui chasse les maladies & la peste.

LOTIS, Nymphe qui, pour éviter la violence que Priape lui voulut faire, pria les Dieux de la secourir: elle fut changée en lotus.

LOTOPHAGES, anciens peuples d'Afrique, qui habitoient la côte de Barbarie, dans le golfe de la grande Syrte. Ulysse ayant été jetté, par la tempête, sur la côte des Lotophages, envoya deux de ses compagnons, qui ne leur firent aucun mauvais traitement; ils leur donnèrent seulement à goûter de leur fruit de lotus. Tous ceux qui mangeoient de ce fruit, ne vouloient, ni s'en retourner, ni même donner de leurs nouvelles: ils n'avoient d'autre envie que de demeurer-là avec ces peuples, & de vivre de Lotus dans un entier oubli de leur patrie. Il fallut user de violence pour les faire revenir dans leurs vaisseaux. Les Lotophages étoient ainsi appellés, parce qu'ils vivoient du fruit de *Lotus* (*b*).

LOTUS. On voit souvent, dans les monumens Egyptiens, Isis assise sur une fleur, qu'on appelle ordinairement la fleur du lotus. Plutarque (*c*) dit que les Egyptiens peignent le soleil naissant de la fleur du lotus; & en effet, on le trouve ainsi peint en jeune homme, avec une couronne radiale, assis sur cette fleur; non pas qu'ils croient que le soleil soit né ainsi, mais parce qu'ils représentent allégoriquement la plûpart des choses. Ce lotus est une plante aquatique qui croît dans le Nil, & qui porte une tête & une graine à peu près comme le pavot; elle se trouve dans les mystères des Egyptiens, à cause du rapport que les peuples croyoient qu'elle avoit avec le soleil, à l'apparition duquel elle se montroit d'abord sur la surface de l'eau, & s'y replongeoit dès qu'il étoit couché: phénomène d'ailleurs très-commun à toutes les espèces de nymphes ou plantes aquatiques. Cette fleur de lotus étoit aussi consacrée à Apollon & à Venus, puisqu'elle accompagne quelquefois leurs statues.

Il y a une autre espèce de lotus, que nos botanistes appellent *Persea*, qui croît aux environs du Grand-Caire &

(*a*) De λοιμος, peste.

(*b*) De λωτος & φαγειν, je mange.

(*c*) Dans son Traité d'Isis & d'Osiris.

ſur la côte de Barbarie ; elle a des feuilles très-ſemblables au laurier, mais un peu plus grandes : ſon fruit eſt de la figure d'une poire, qui renferme une eſpèce d'amande ou noyau, ayant le goût d'une châtaigne. La beauté de cet arbre, qui eſt toujours verd, l'odeur aromatique de ſes feuilles, leur reſſemblance à une langue, & celle de ſon noyau à un cœur, ſont la ſource des myſtères que les Egyptiens y avoient attachés, puiſqu'ils l'avoient conſacré à Iſis, & qu'ils plaçoient ſon fruit ſur la tête de leurs Idoles, quelquefois entier, d'autres fois ouvert, pour faire paroître l'amande. Cette deſcription, qui eſt d'un moderne (*a*), approche beaucoup de celle que Polybe a donnée de cette eſpèce de lotus. L'auteur Grec ajoute que, quand le fruit eſt mûr, on le fait ſécher, & on le broie avec du bled : en le broyant avec de l'eau, on en tire une liqueur qui a le goût du vin mêlé avec du miel. C'eſt cette liqueur qui parut ſi agréable aux compagnons d'Ulyſſe, qu'ils ne voulurent point quitter le pays qui produiſoit cette précieuſe plante.

LOUP. Les Egyptiens avoient en vénération cet animal, parce qu'ils croyoient qu'Oſiris s'étoit ſouvent déguiſé en loup. Le loup étoit même adoré à Lycopolis, qui ſignifie la ville du Loup. Cet animal étoit conſacré à Apollon, parce que le loup, dit-on, a la vûe fine & perçante. Mais Pauſanias en donne une meilleure raiſon. » Il y avoit, » dit-il, près du grand autel » d'Apollon, à Delphes, un » loup de bronze : c'étoit une » frande faite par les habitans » de Delphes eux-mêmes. On » dit qu'un ſcélérat, après avoir » dérobé l'argent du temple, » alla ſe cacher dans l'endroit » le plus fourré du mont Par- » naſſe. Là s'étant endormi, » un loup ſe jetta ſur lui & le » mit en pièces. Ce même » loup entroit toutes les nuits » dans la ville, & la rempliſ- » ſoit d'heurlemens. On crut » qu'il y avoit à cela quelque » choſe de ſurnaturel : on ſui- » vit le loup, & on retrouva » l'argent ſacré, que l'on re- » porta dans le temple «. En mémoire de cet évènement, on fit faire un loup de bronze, pour le conſacrer au Dieu de Delphes. Voyez *Lycogène*, *Macédo*.

LOUVE, nourrice de Rémus & Romulus. Ces deux enfans jumeaux, dit Virgile,

(*a*) M. Mahudel, dans les Mémoires de l'Académie des Belles Lettres.

suçoient ses mammelles, badinoient sans crainte autour de la bête féroce, qu'ils regardoient comme leur mère, & qui, tournant la tête, les caroissoit avec sa langue. C'étoit la tradition populaire des Romains. V. *Acca Larentia.* Cette louve se trouve souvent dans toutes sortes de monumens Romains, avec les deux enfans qui tetent. Telle est cette belle statue du Tibre, copiée sur l'antique à Rome, que l'on voit dans le jardin des Tuileries.

Plutarque, dans ses parallèles, raconte un fait à peu près semblable arrivé dans l'Arcadie. Philonomé, fille de Nyctimus & d'Arcadie, alloit d'ordinaire à la chasse avec Diane: Mars, prenant la forme d'un berger, s'accosta de Philonomé; elle en devint grosse, & accoucha de deux garçons: craignant l'indignation de son père, elle les jetta dans l'Erimanthe. Les enfans tombèrent dans un chêne creux où une louve se tenoit avec ses petits. La louve leur donna la mammelle. Le berger Tyliphe, qui s'en apperçut, prit les deux enfans, les éleva, & les nomma Lycastus & Parrhasius: ils succédèrent à leur aïeul au royaume d'Arcadie.

LOXO, fille de Borée & d'Orithye.

LUA, divinité Romaine qu'on invoquoit à la guerre. Tite-Live, liv. 8, dit qu'après un combat contre les Volsques, le Consul qui commandoit l'armée Romaine, consacra & voua à la Déesse *Lua* les armes des morts qui se trouvèrent sur le champ de bataille. On croit que c'étoit la Déesse des expiations (a); & que cette offrande étoit pour expier l'armée victorieuse, pour le sang humain répandu.

LUBENTIN. Voyez *Libentina.*

LUCARIES & LUCERIES, fêtes Romaines qui prenoient leur nom de *Lucus*, bois sacré. Ce bois sacré, où se faisoient les Lucaries, étoit entre le chemin appellé *Via salaria*, & le Tibre. Les Romains célébroient-là cette fête, en mémoire de ce qu'ayant été défaits par les Gaulois, ils s'étoient cachés dans ce bois, & y avoient trouvé un asyle assuré. Plutarque dit qu'on payoit ce jour-là les comédiens, de l'argent qui provenoit d'une coupe qu'on faisoit dans ce bois sacré. D'autres tirent l'origine de cette fête des présens de monnoie qu'on faisoit à ces bois sacrés, & qu'on appelloit *luci*. Ces fêtes se célébroient au mois de Juillet.

(a) De *luere*, expier.

LUCÉRIUS, furnom donné à Jupiter, comme à l'auteur de la lumière (a).

LUCIFER; c'eft le nom que les poëtes donnent à l'étoile de Venus, lorfqu'elle paroît le matin; comme elle paroît avec l'aurore, on a dit que Lucifer étoit né de l'Aurore; on le fait auffi le chef & le conducteur des aftres: c'eft lui qui a foin des chevaux & du char du Soleil, qu'il attele & qu'il détele avec les Heures. Enfin, on lui donne des chevaux blancs.

LUCIFERA, furnom de Diane. Les Grecs invoquent Diane Lucifera pour l'accouchement, dit Cicéron, de même que nous invoquons Junon Lucine. Diane, fous ce titre, eft la même que Diane Lune: elle porte le croiffant fur la tête, & un flambeau élevé à la main; elle eft auffi couverte d'un grand voile tout parfemé d'étoiles. Voy. *Lune*. On donnoit auffi ce furnom à Hécate. Voyez *Hécate*.

LUCINE, Déeffe qui préfidoit aux accouchemens des femmes, & à la naiffance des enfans. Tantôt c'eft Diane & tantôt Junon; mais plus fouvent Junon. Quelques-uns en ont fait une Déeffe particulière, fille de Jupiter & de Junon, & mère de Cupidon, fuivant un ancien poëte cité par Paufanias. Ce mot Lucine vient de *lux*, lumière, parce que c'eft elle, dit Ovide, qui donne le jour, la lumière aux enfans; ou bien de *lucus*, bois facré, parce que fon temple étoit dans un bois. On la repréfentoit comme une Matrone qui tenoit une coupe de la main droite, & une lance de la gauche; ou bien affife fur une chaife, tenant de la main gauche un enfant emmailloté; & de la droite, une efpèce de fleur-de-lys. Quelquefois on lui donnoit une couronne de dictamne, parce qu'on croyoit autrefois que cette herbe facilitoit l'enfantement, & procuroit aux femmes une prompte & heureufe délivrance. On nommoit cette Déeffe *Ilithie*, *Opigene*, *Olympique*; &, fous ce dernier nom, elle avoit un temple chez les Eliens, dont la Prêtreffe étoit annuelle. Voy. encore *Alcmène*, *Galanthis*, *Natalis*.

LUCINIENNE, Junon avoit un autel à Rome fous ce nom, qui paroît être le même que Lucine. On dit que les cendres qui y reftoient du facrifice, demeuroient immobiles, quelque vent qu'il fit.

LUNDI, ce fecond jour de la femaine fe trouve per-

(a De *lux*, lumière.

sonnifié, dans les monumens, par une figure de Diane Lune, qui porte le croissant sur la tête, ornement ordinaire de Diane.

LUNE : le Soleil & la Lune furent les premiers objets de l'Idolâtrie, chez la plûpart des peuples de la terre. Les hommes, frappés à la vûe de ces deux arstres qui leur étoient si utiles, se persuadèrent aisément que ces corps lumineux étoient les maîtres du monde, & les premiers Dieux qui le gouvernoient. Comme on s'imaginoit que la Lune causoit plusieurs maux par ses influences, on la croyoit animée ; & parce qu'on la voyoit toujours la même & sans aucune altération, on la croyoit immortelle : dès-lors, on commença à se prosterner devant elle, & à lui adresser des vœux pour se la rendre favorable. Un Auteur Païen, c'est Macrobe, a prétendu même prouver que toutes les divinités du Paganisme pouvoient se rapporter à ces deux astres ; les divinités du sexe féminin à la Lune, comme celles du sexe masculin au Soleil. Selon cet Auteur, c'est la Lune que les Egyptiens adoroient sous le nom d'Isis, dont le nom signifie la vieille ou l'antique ; ce qui convient fort à la Lune. C'est elle que les Phéniciens adoroient sous le nom d'Astarte, les Arabes, sous le nom d'Alizat ; les Perses, sous le nom de Mylitra ; les Grecs & les Romains, sous les noms d'Artémis, de Diane. Dans l'Ecriture Sainte, il est souvent parlé du culte que l'on rendoit à la Reine du ciel. Hésiode dit que la Lune étoit fille de Théa ; c'est-à-dire, de la divinité ; il donnoit la même origine aux autres astres. Les Grecs & les Romains l'honorèrent, comme une Déesse, sous le nom propre de Lune, ou Σελήνη, en grec. Son culte étoit aussi fort répandu dans les Gaules ; on trouve qu'il y avoit un Oracle de la Lune, desservi par des filles Druidesses de profession, dans la petite isle de Sain, située sur la côte Méridionale de la basse Bretagne, au rapport de l'Auteur de l'histoire de la religion des Gaulois. Voyez *Diane*, *Isis*, *Soleil*. Quant aux amours de la Lune & d'Endymion, voyez *Endymion*. Les Magiciennes de Thessalie disoient avoir un grand commerce avec la Lune ; elles se vantoient de pouvoir, par leurs enchantemens, la faire descendre sur la terre, ce qu'on appelloit, *Lunam deducere*. Lucien, dans son Philopseudès, parle d'un homme qui faisoit descendre la Lune ; & Pétrone fait dire à Chrysis, que les femmes de Crotone faisoient descendre la

Lune quand elles vouloient. V. *Sortilèges*.

LUNUS : les anciens font mention d'un Dieu Lunus, qui n'eſt autre que la Lune même, parce qu'on donnoit ſouvent les deux ſexes aux Dieux. Celui-ci, ſuivant Spartien, étoit adoré à Carres, ville de la Méſopotamie, où l'Empereur Caracalla fit un voyage pour rendre honneur à ce Dieu. Voici comme s'exprime l'hiſtorien ſur ce Dieu Lunus. » Il eſt à remarquer que les » plus ſçavans hommes ont » écrit une choſe que ceux de » Carres diſent encore aujourd'hui, c'eſt que ceux qui appellent la Lune du nom féminin, & qui la regardent » comme une femme, ſont » aſſujettis aux femmes & maîtriſés par elles ; & qu'au » contraire ceux qui croient » que c'eſt un Dieu mâle, ont » toujours l'empire ſur leurs » femmes, & n'ont point à » craindre leurs piéges. De-là vient que les Grecs & » les Egyptiens, quoiqu'ils » appellent la Lune d'un nom » féminin, en parlent dans » leurs myſtères, comme d'un » Dieu mâle «. Ce Dieu Lunus eſt appellé, par Strabon, Μὴν, qui, en grec, ſe prend pour la Lune auſſi-bien que pour le mois. Dans pluſieurs langues de l'Orient, la Lune a un nom maſculin ; en d'autres, comme en hébreu, elle a les deux genres. De-là vient que les uns en ont fait un Dieu ; d'autres une Déeſſe, & quelques-uns une divinité Hermaphrodite. Il y a des monumens qui ont conſervé la figure du Dieu Lunus : il porte le bonnet Phrygien, recourbé ſur le devant, à la manière des anciens bonnets des Orientaux : il eſt debout en habit militaire, une pique à la main, tenant de la main gauche une victoire, & ayant à ſes pieds un coq, dont le chant nous avertit, pendant la nuit, du retour de la lumière. Spartien nous apprend encore que les hommes ſacrifioient au Dieu Lunus en habit de femme, & les femmes en habit d'homme. Enfin, le Dieu Lunus étoit auſſi quelquefois pris pour la Nuit.

LUPERCAL, c'eſt la grotte où Rémus & Romulus avoient été alaités par la louve : elle étoit au pied du mont Palatin. Servius croit que cette grotte fut ainſi appellée, parce qu'elle étoit conſacrée à Pan, Dieu de l'Arcadie, auquel le mont Lycée étoit auſſi conſacré : qu'Evandre, Arcadien, étant venu en Italie, dédia de même un lieu au Dieu de ſa patrie, & le nomma Lupercal, parce que c'eſt par le ſecours de ce Dieu que les beſtiaux ſont préſervés des

loups. Il est vrai que le Lupercal étoit consacré à Pan, & que les Luperques, ses prêtres, lui faisoient-là leurs sacrifices.

LUPERCALES, fêtes instituées à Rome en l'honneur de Pan : elles se célébroient, selon Ovide, le troisième jour après les ides de Février. Nous avons vû, au mot *Lupercal*, que Servius en attribue l'institution à Evandre. Valère-Maxime prétend que ces Lupercales ne furent commencées que sous Romulus & Rémus, à la persuasion du berger Faustulus. Ils offrirent un sacrifice, immolèrent des chèvres, & firent ensuite un festin, où s'étant échauffés la tête à force de boire du vin, ils divisèrent la troupe des bergers, qui s'étant ceints des peaux de bêtes immolées, alloient çà & là, folâtrant les uns avec les autres, En mémoire de cette fête, des jeunes gens couroient tout nuds, (remarquez que c'étoit au mois de Février), tenant d'une main les couteaux dont ils s'étoient servis pour immoler les chèvres ; ils se teignoient le front de ce sang, & ensuite se faisoient essuyer cette teinture avec de la laine trempée dans du lait. Dans l'autre main ils avoient des courroies, dont ils frappoient tous ceux qu'ils trouvoient sur leur chemin. L'opinion où étoient les femmes, que ces coups de fouet leur servoient à devenir fécondes, ou à accoucher heureusement, faisoit que, loin de s'éloigner pour éviter leurs rencontres, elles s'en approchoient pour recevoir ces coups si favorables. Voici, selon Ovide, *Fast. lib.* 2, l'origine de cette opinion : Les Sabines furent long-temps sans concevoir après leur enlevement ; maris & femmes s'adressèrent à Junon, qu'ils allèrent invoquer dans un bois qui lui étoit consacré : elle répondit qu'il falloit qu'un vilain bouc saillît les femmes de Rome : *Itatidus matres, inquit, caper hirtus inito.* Par bonheur un Augure, qui se trouva-là, les tira de peine : il immola un bouc, dont il ordonna que la peau fût mise en lanières, pour fouetter les femmes. Elles y consentirent, & ne manquèrent pas d'accoucher au dixième mois. Parmi les Luperques, il y avoit des gens de la première qualité, & des magistrats qui couroient la ville tout nuds comme les autres. La raison qui faisoit courir tout nud aux lupercales, c'est, dit-on, qu'un jour que Rémus & Romulus célébroient cette fête, des voleurs profitèrent de l'occasion, & enlevèrent leurs troupeaux. Les deux frères, & toute la jeunesse qui

étoit avec eux s'en étant apperçus, mirent bas leurs habits pour courir plus aisément après ces voleurs ; & les ayant atteints, ils leur enlevèrent le butin. Comme cela leur avoit réussi, la coutume de courir nud aux lupercales, s'introduisit & s'établit. Ovide, *Fast.* 2, en rapporte encore une autre raison. Il dit qu'Hercule voyageant un jour avec Omphale, Faunus, qu'il prend ici pour le Dieu Pan, devint amoureux de la belle. Hercule & Omphale logèrent cette nuit-là dans une caverne. Pendant qu'on leur préparoit à souper, Omphale s'amusa à parer Hercule de ses habits & de ses bijoux, & prit, à la place, la peau de lion, la massue, le carquois & les flèches ; ils soupèrent en cet équipage, & ne le quittèrent point en se couchant. Il fallut faire lit à part cette nuit-là, parce qu'ils devoient, dès le matin, faire un sacrifice à Bacchus ; & cette cérémonie demandoit que l'on passât la nuit dans la continence. Faune, qui avoit suivi l'objet de son amour, entra dans la caverne à la faveur des ténèbres & du sommeil où tout le monde étoit plongé. Il va de côté & d'autres à tâtons, tant qu'enfin il trouva le lit d'Omphale ; mais il n'eut pas plutôt touché la peau du lion, qu'il recule tout effrayé. Il trouve enfin le lit d'Hercule, qu'il prit, au toucher des habits, pour Omphale. Il se glissa dans le lit ; le héros s'éveille, &, d'un coup de coude, fait sauter Faune hors du lit. Omphale s'éveille, appelle ses gens, demande de la lumière ; on en apporte ; on trouve le pauvre Faune par terre, qui a de la peine à se relever, & en est quitte pour une huée qu'il essuie. Il prit, de cette aventure, en horreur les habits qui l'avoient trompé, & voulut que ses prêtres n'en portassent point pendant les cérémonies de son culte. Du temps d'Auguste, cette fête, qui commençoit à s'abolir, fut rétablie, & se continua depuis au-delà même du paganisme, qui fut aboli à Rome dès le quatrième siècle ; & cependant les lupercales se faisoient encore à la fin du cinquième.

LUPERCES ou LUPERQUES ; ce sont les prêtres du Dieu Pan qui célébroient les lupercales. C'étoient les plus anciens prêtres de la religion païenne à Rome, ayant été institués, ou par Evandre, ou par Romulus. Ils étoient divisés en deux collèges ou compagnies, celle des Fabiens & celle des Quintiliens. Jules-César en ajouta une troisième, qu'il nomma les Juliens de son nom. Suetone donne à enten-

dre que cet établissement fut une des choses qui rendit cet Empereur plus odieux. Il paroît même que cette compagnie de Luperques ne fut point instituée par César ni pour Pan, mais par les amis de César, & en son honneur ; » car il souffrit, dit Suetone, qu'on lui » décernât des honneurs qui » sont au-dessus de l'homme : » un siége d'or dans le sénat & » sur le tribunal, des temples, » des autels, des statues au- » près de celles des Dieux, » un flamine, des Luperques, » & qu'il y eût un mois qui » portât son nom «. Cette espèce de sacerdoce n'étoit pas en grand honneur à Rome. Cicéron reproche à Antoine de l'avoir été ; & il traite le corps des Luperques de société agreste, instituée avant l'humanité & les loix, c'est-à-dire, avant que les hommes fussent humanisés & policés.

LUSTRALE, eau lustrale ; c'est celle dont on se servoit dans certaines cérémonies pour les lustrations.

LUSTRALES. Voyez *Hostie*.

LUSTRATION, expiations, sacrifices, cérémonies par lesquelles les païens purifioient, ou une ville, ou un champ, ou une armée, ou les personnes souillées par quelque crime ou par quelqu'impureté. Il y avoit de trois sortes de lustrations, ou on les faisoit de trois manières, par le feu ou le soufre, avec l'eau, ou par l'air ; c'est-à-dire en remuant & agitant l'air autour de la chose qu'on vouloit purifier. Il y avoit un jour fixé, auquel on faisoit des lustrations sur un enfant avant de lui donner un nom ; c'étoit le neuvième après la naissance pour les garçons, & le huitième pour les filles : quelquefois pourtant on prenoit le cinquième. On trouve aussi que le dernier jour de la semaine étoit particuliérement affecté aux lustrations pour les enfans. C'étoit un jour de fête auquel la Déesse Nondina présidoit. Les sages-femmes & les domestiques passoient & repassoient l'enfant autour du feu qui étoit sur les autels des Dieux ; puis ils jettoient de l'eau sur lui par aspersion. De vieilles femmes mêloient dans cette eau de la salive & de la poussière, qu'elles prenoient ordinairement dans les bains : enfin on faisoit un grand festin. Voyez *Expiations*.

LUSTRE, c'est un espace de cinq ans. C'étoit autrefois une cérémonie ou un sacrifice que faisoient les Romains après avoir fait le dénombrement du peuple de cinq en cinq ans.

LUTTE, combat de deux hommes, corps à corps, pour

éprouver leur force, & voir qui terrassera son compagnon. C'étoit un des plus considérables exercices chez les anciens. Mercure étoit le Dieu de la lutte. Il y avoit des combats & des prix de lutte aux jeux Olympiques. Hercule lutta avec Antée. Voyez *Antée*.

LYBAS, un des compagnons d'Ulysse. Ce Prince, s'en retournant en Grèce après la prise de Troye, fut jetté, par la tempête, sur la côte d'Italie, au pays des Bruttiens, & prit terre à Témesse. Lybas, dans le vin & la débauche, fit violence à une jeune fille, & la deshonora. Les habitans, pour se venger de cet attentat, lapidèrent le Grec. Depuis cet accident, les mânes de Lybas ne cessèrent de tourmenter ces pauvres habitans; & n'épargnant aucun âge, ils portoient la désolation dans toutes les familles; de sorte que ce malheureux peuple étoit sur le point d'abandonner Témesse. Mais ayant consulté l'Oracle d'Apollon, la Pythie ordonna aux habitans de rester dans leur ville, & de tâcher seulement d'appaiser les manes du héros, en lui consacrant un temple avec une portion de terre, & en lui dévouant tous les ans une jeune vierge, la plus belle qu'ils pourroient trouver; ce qu'ayant pratiqué, ils furent délivrés de la persécution qu'ils souffroient. Un athlète, nommé Euthyme, se trouvant par hasard à Témesse, justement dans le temps qu'on alloit faire ce cruel sacrifice au Génie du héros, informé de ce que c'étoit, demande à entrer dans le temple. Là il apperçoit une belle personne dans l'appareil d'une victime: à cette vûe il est attendri; d'abord la compassion agit, puis l'amour: cette jeune personne lui promet sa foi s'il peut la délivrer. Euthyme l'entreprend, combat le Génie, & remporte sur lui une si belle victoire, que le Génie, honteux de sa défaite, quitte le pays, & va se précipiter dans la mer. Pausanias, qui conte cette histoire, ajoute à la fin: » ce » que je viens de rapporter, » n'est que sur le récit & sur » la foi d'autrui; mais je me » souviens d'avoir vû cette » histoire dans un tableau fait » d'après un ancien original. » Le Génie paroissoit fort » noir, d'une figure effrayan» te, & couvert d'une peau de » loup «.

LYBIE, fille d'Epaphus, & mère de Busiris. V. *Busiris*, *Lamie*.

LYBIE fut aimée de Neptune, dont elle eut deux fils, Bélus & Agénor.

LYCAON, Roi d'Arcadie, fut célèbre par sa cruau-

té. Il faisoit mourir, dit la fable, tous les étrangers qui passoient dans ses états. Jupiter étant allé loger chez lui, Lycaon se prépara à lui ôter la vie pendant que son hôte seroit endormi ; mais auparavant il voulut s'assurer si ce n'étoit pas un Dieu ; & pour cela il lui fit servir à souper les membres d'un de ses hôtes, qu'il venoit d'égorger. Un feu vengeur, allumé par l'ordre de Jupiter, consuma bientôt ce palais, & Lycaon se vit changé en loup. Pausanias, après avoir rapporté cette métamorphose, ajoute : » la chose n'est pas incroyable ; car » outre que le fait passe pour » constant parmi les Arcadiens, il n'a rien contre la » vraisemblance. En effet, ces » premiers hommes étoient » souvent les hôtes & les commensaux des Dieux : c'étoit » la récompense de leur justice & de leur piété ; les bons » étoient honorés de la visite » des Dieux, & les méchans » éprouvoient sur le champ leur » colére : de-là vient que plusieurs d'entre les hommes furent alors déïfiés, & qu'ils » jouissent encore des honneurs » divins. Par la raison contraire, on peut bien croire que » Lycaon fut changé en une » bête. Mais aujourd'hui que » les hommes sont généralement corrompus, on ne voit » plus que les Dieux en adoptent aucun, si ce n'est par » de vaines apothéoses qu'invente la flatterie ; & la justice divine, devenue plus » lente & plus tardive, se réserve à punir les coupables » après leur mort. Or, de tout » temps, les évènemens extraordinaires & singuliers, » en s'éloignant de la mémoire des hommes, ont cessé de » paroître vrais, par la faute » de ceux qui ont bâti des fables sur les fondemens de la » vérité. Car depuis l'aventure » de Lycaon, l'on a débité » qu'un autre Lycaon, sacrifiant à Jupiter Lycéus, avoit » été aussi changé en loup ; » qu'il reprenoit figure d'homme tous les dix ans, si dans » cet intervalle il s'étoit abstenu de chair humaine, & » qu'autrement il demeuroit » loup «.

Les autres historiens Grecs, moins crédules que Pausanias, nous représentent Lycaon comme un Prince également poli & religieux, qui fut d'abord chéri de son peuple, à qui il apprit à mener une vie moins sauvage qu'auparavant. Il bâtit sur les montagnes d'Arcadie, la ville de Lycosure, la plus ancienne de toute la Grèce, & y éleva un autel en l'honneur de Jupiter Lycéus, à qui il commença à sacrifier des victimes humai-

nes. Voilà le fondement de sa métamorphose, & ce qui a fait dire à Ovide qu'il avoit donné à Jupiter un festin, dans lequel il lui avoit fait servir les membres d'un esclave qu'il avoit fait égorger. Sa cruauté & son nom, qui, en grec, veut dire un loup, l'ont fait changer en cet animal, aussi féroce que carnassier. Il régnoit en Arcadie du temps que Cécrops régnoit à Athènes.

Suidas raconte autrement la fable de Lycaon. Ce Prince, dit-il, pour porter ses sujets à l'observation des loix qu'il venoit d'établir, publioit que Jupiter venoit le visiter souvent dans son palais sous la figure d'un étranger. Pour s'en éclaircir, ses enfans, dans le moment qu'il alloit offrir un sacrifice à ce Dieu, mêlèrent parmi les chairs des victimes, celles d'un jeune enfant qu'ils venoient d'égorger, persuadés que nul autre que Jupiter ne pourroit s'en appercevoir. Mais une grande tempête s'étant élevée avec un vent orageux, la foudre réduisit en cendres tous les auteurs de ce crime; & ce fut, dit-on, à cette occasion que Lycaon institua les lupercales.

LYCAON, un des fils de Priam, prêta à son frère Pâris sa cuirasse & son épée, pour le combat singulier avec Ménélas.

LYCASTUS & PARRHASIUS, nourris, dans leur enfance, par une louve. Voyez *Louve*.

LYCÉE, montagne d'Arcadie. Voyez *Lycéus*.

LYCÉES, fêtes d'Arcadie, qui étoient à peu près la même chose que les lupercales de Rome; on y voyoit des combats, où le prix du vainqueur étoit une armure d'airain. On dit aussi qu'on y immoloit un homme. Lycaon passoit pour l'auteur de cette fête.

LYCÉES, autres fêtes qui se faisoient en l'honneur d'Apollon, qui donnoit la chasse aux loups du pays d'Argos (a). Voyez *Lycogène*.

LYCÉUS, surnom de Jupiter, pris du mont Lycée en Arcadie, qu'on nommoit autrement le mont Sacré, parce que les Arcadiens prétendoient, au rapport de Pausanias, que Jupiter avoit été nourrit sur cette montagne, dans un petit canton nommé Crétée; c'est-là, disent-ils, que Jupiter a été élevé par trois Nymphes, Thisoa, Néda & Hagno. » Sur ce mont Lycée est une fontaine qui porte le nom de la troisième de ces Nymphes. Dans les temps

(a) De λύκος, loup.

» de sécheresse, lorsque la terre, aride & brûlée, ne peut » nourrir les arbres & les fruits » qu'elle donne, le prêtre de » Jupiter Lycéus, tourné vers » la fontaine, adresse ses prières au Dieu, & lui fait des sacrifices, en observant toutes » les cérémonies prescrites ; » ensuite il jette une branche » de chêne sur la surface de » l'eau, car elle ne va point » au fond. Cette légère agitation qui arrive à la fontaine, en fait sortir des exhalaisons qui s'épaississent & » se forment en nuages ; lesquels retombant bientôt en » pluie, arrosent & fertilisent » le pays. Le mont Lycée est » fameux par bien d'autres » merveilles, continue Pausanias. Il n'est pas permis aux » hommes d'entrer dans l'enceinte consacrée à Jupiter » Lycéus. Si quelqu'un, au » mépris de la loi, est assez » osé pour y mettre le pied, » il meurt infailliblement dans » l'année. On dit aussi que » tout ce qui entre dans cette » enceinte, hommes & animaux, n'y font point d'ombre. Si une bête, poursuivie » par des chasseurs, peut s'y » sauver, elle est en sûreté ; » les chasseurs ne passent pas » outre, ils se tiennent en dehors ; mais ils remarquent » que le corps de cette bête, » quoiqu'opposé aux rayons » du soleil, ne fait aucune ombre. ( Il faut croire que l'historien ne parle que d'après » ces peuples ). Sur la croupe » la plus haute de la montagne, on a fait à Jupiter un » autel de terres rapportées, » d'où l'on découvre presque » tout le Péloponnèse. Devant cet autel on a posé deux » colonnes au soleil levant, » sur lesquelles il y a deux aigles dorés, d'un goût fort » ancien : c'est sur cet autel » qu'ils sacrifient à Jupiter Lycéus avec un grand mystère. » Il ne m'est pas permis de » divulguer les cérémonies de » ce sacrifice ; ainsi laissons » les choses comme elles sont, » & comme elles ont toujours » été «. Ces derniers mots de Pausanias renferment une espèce de formule, dont les anciens usoient, pour éviter de censurer ou de divulguer les mystères d'un culte étranger.

LYCÉUS ; c'est aussi un surnom de Pan, qui avoit un temple sur le mont Lycée, avec un bois sacré, près duquel étoit un hippodrome & un stade, où, de toute ancienneté, l'on a célébré des jeux en l'honneur du Dieu Pan.

LYCHAS, jeune homme attaché au service d'Hercule. Ce héros étoit à Cénée, où il élevoit un temple en l'honneur de Jupiter ; c'est-là que

Lychas vint le trouver, & lui présenta, de la part de Déjanire, la tunique teinte du sang du centaure Nessus. Mais à peine se fut-il revêtu de cette fatale robe, qu'il se sentit dévoré d'un feu secret, qui le mit en fureur. Il appelle Lychas, dit Sophocle, lui demande de quelle main il a reçu cet horrible présent; & sur sa réponse, que c'est de Déjanire, saisi de courroux, & pressé par l'excès de la douleur, il prend le malheureux Lychas, & le jette si rudement sur un rocher, que son corps en est tout brisé. Ovide dit qu'après l'avoir fait pirouetter pendant quelque-temps, il le jetta dans la mer avec plus de force & de roideur, qu'une machine qui lance une pierre. Le corps de ce malheureux se durcit en l'air; & la crainte lui ayant en même-temps glacé le sang, il fut changé en ce rocher qu'on voit encore dans un endroit de la mer Eubée, avec quelques traits d'une figure humaine. Les matelots, qui le nomment Lychas, ajoute le poëte, n'osent en approcher, comme s'il conservoit encore sa sensibilité.

LYCHNOMANCIE, espèce de divination, qui se faisoit par la flamme d'une lampe (*a*).

LYCIUS, surnom donné à Apollon par Danaüs. Ce Prince, disputant la couronne d'Argos à Gélanor, apperçut un loup & un taureau qui se battoient. Le loup ayant remporté la victoire, Danaüs le fit remarquer aux Argiens, en leur disant qu'Apollon avoit voulu leur faire voir qu'un étranger devoit l'emporter sur un citoyen, puisque le loup, qui est un animal étranger, avoit vaincu le taureau. Cette remarque fit impression sur un peuple grossier & superstitieux, qui adjugea la couronne à Danaüs. Le nouveau Roi d'Argos ne manqua pas de témoigner sa reconnoissance à Apollon, & lui éleva un temple sous le nom d'Apollon le loup (*b*), ou Lycéus.

LYCOGÈNE, autre surnom d'Apollon. Ce qu'Elien raconte au sujet de ce nom, mérite d'être rapporté. » On » dit qu'Apollon aime le loup; » parce que Latone étant sur » le point d'enfanter, se mé» tamorphosa en louve; & » c'est pour cela qu'Homère » nomme Apollon Lycogène. » Pour la même raison, il y » a à Delphes un loup de » bronze, pour marquer, dit» on, l'enfantement de La-

(*a*) De λύχνος, lampe.
(*b*) De λύκος, loup.

» tone. Quelques-uns en ap» portent une autre raiſon ; » c'eſt, diſent-ils, que des vo» leurs ayant pillé toutes les » richeſſes du temple de Del» phes, que la piété des dé» vots à Apollon y avoit ac» cumulées ; & les ayant en» fouies en terre, un loup vint » prendre par la robe un des » prophêtes d'Apollon ; le me» na au lieu où le tréſor étoit » enfoui, & ôta, avec ſes pat» tes, la terre qui le cou» vroit ». Voyez *Loup*.

LYCOMÈDE, Roi de l'iſle de Scyros, étoit fils de Parthénopée & d'Apollon. Il eſt connu dans l'hiſtoire héroïque par une perfidie. Théſée ayant été obligé de quitter Athènes, ſe retira chez ce Prince, eſpérant y trouver un aſyle aſſuré. Mais Lycomède, gagné par les ennemis de Théſée, ou craignant la réputation d'un ſi grand homme, le mena ſur la plus haute montagne, comme pour lui faire voir ſon iſle, & le précipita du haut d'un rocher. C'eſt ce même Lycomède chez qui Achille fut envoyé par ſa mère Thétis, pour l'empêcher d'aller au ſiége de Troye. Enfin il étoit père de la belle Déïdamie, dont Achille eut Pyrrhus. Voy. *Achille*, *Déïdamie*, *Pyrrhus*.

LYCOPOLIS, ou la ville des loups, étoit en Egypte, ſur les bords du Nil. Diodore dit que les Egyptiens adonnés à toutes ſortes de ſuperſtitions, même les plus ridicules, adoroient les loups en cette ville, & les reſpectoient juſqu'au point de n'oſer non-ſeulement les tuer, mais même leur donner la fuite.

LYCORIAS, une des Nymphes que Virgile donne pour compagne à Cyrène, mère d'Ariſtée.

LYCORUS, fils d'Apollon & de la Nymphe Corycie, bâtit la ville de Lycorie ſur le mont Parnaſſe, lorſque le déluge, qui arriva ſous Deucalion, eut inondé toute la terre, & que le peu d'hommes qui s'en ſauvèrent, eut gagné le mont Parnaſſe.

LYCURGUE, fils de Dryas, Roi de Thrace, » ne » jouit pas long-temps d'une » longue vie, dit Homère, » pour avoir oſé faire la guer» re aux Dieux céleſtes. Li» vré à un eſprit d'étourdiſſe» ment, il pourſuivit un jour, » ſur la montagne de Nyſſe, » les nourrices de Bacchus, » qui célébroient ſes Orgies : » ces femmes, effrayées de ſe » voir pourſuivies, avec tant » de fureur, par ce Roi impie, » jettèrent à terre leurs thyr» ſes, & Bacchus lui-même » épouvanté, ſe précipita dans » la mer. Thétis le reçut dans » ſon ſein, & le remit à peine

» de son effroi, si grande étoit » la terreur que cet homme » lui avoit imprimée. Tous les » Dieux en furent irrités. Jupiter » le frappa d'aveuglement, » & sa mort fut bientôt » le fruit de la haine que » les Dieux vengeurs avoient » conçue contre lui «. On ajoute à la fable d'Homère, que Lycurgue, ayant voulu animer, par son exemple, les ouvriers qu'il employa pour arracher les vignes, se coupa les deux jambes d'un coup de hache, ce qui fut regardé comme l'effet de la vengeance de Bacchus.

LYCURGUE, Roi des Tégéates, en Arcadie, fut père d'Ancée l'Argonaute.

LYCUS, frère de Nyctéus, usurpa la couronne de Thébes, qui appartenoit à Laïus, & persécuta Antiope. Voyez *Antiope*, *Laïus*.

LYCUS, compagnon de voyage d'Hercule, lorsque ce héros alla faire la guerre aux amazones par ordre d'Eurysthée. Hercule, pour le récompenser, lui fit présent d'une ville, que Lycus nomma Héraclée, en l'honneur de son bienfaiteur. Mais pendant qu'Hercule étoit descendu aux enfers, Lycus voulut lui débaucher sa femme Mégare, & l'engager à lui céder le royaume. Hercule, revenu à propos, le tua. Voyez *Hercule*, *Mégare*.

LYE, surnom que les Siciliens donnoient à la lune, parce qu'elle les avoit délivrés, disoient-ils, d'une maladie contagieuse.

LYÉUS, surnom de Bacchus, pris d'une qualité qu'on attribue au vin, sçavoir (*a*), de dissiper le chagrin.

LYGODESMAS, surnom de la Diane Orthia, parce que la statue de cette Diane étoit venue de la Tauride à Sparte, empaquetée dans des brins de sarment (*b*). V. *Orthésie*.

LYMAX, rivière d'Arcadie, dans laquelle on dit que les Nymphes qui assistoient aux couches de Rhéa, lorsqu'elle eut mis au monde Jupiter, lavèrent cette Déesse. Le mot *Lyma* signifie purification.

LYNCÉE, fils d'Egyptus, fut le seul, de cinquante frères, qui échappa au massacre des cruelles Danaïdes. Il succéda à son beau-père au trône d'Argos, & l'occupa quarante ans. Sa statue se voyoit dans le temple de Delphes, parmi celles de tous les héros de la Grèce. Voyez *Hypermnestre*.

LYNCÉE, fils d'Apharée, Roi de Messénie, fut un des

(*a*) De λύειν, dissiper, délier.
(*b*) De λύγος, osier; & δεσμὸς, lien.

Argonautes.

Argonautes. Pindare (a) dit que Lincée avoit des yeux si perçans, que de fort loin il avoit apperçu Castor dans le tronc d'un arbre. D'autres auteurs, enchérissant sur le récit de Pindare, ont dit de Lyncée qu'il voyoit jusqu'aux entrailles de la terre. Il fut tué par Pollux, à l'occasion d'une dispute que Lyncée & son frère Idas eurent avec les Dioscures pour un troupeau de bœufs. Théocrite donne une autre cause de cette dispute. Voy. *Hilaire* & *Phæbé*.

LYNCÉE, fils d'Epitus, avoit aussi la vûe fort perçante.

LYNCUS, Roi de Scythie, jaloux de la préférence que Cérès avoit donnée à Triptolème sur lui, voulut assassiner ce Prince lorsqu'il vint à sa cour : dans le moment qu'il alloit lui percer le sein, il fut changé, dit-on, en lynx, animal qui est le symbole de la Cruauté. La ressemblance des noms a donné occasion à la métamorphose.

LYNX, animal que les anciens ont dit avoir une vûe si fixe & si pénétrante, qu'il voyoit à travers les murailles, & même en dormant. C'est un animal qui n'existe que dans le pays des fables. Il étoit consacré à Bacchus; sa figure accompagne quelquefois les images de ce Dieu, elle approche beaucoup de celle du chevreuil.

LYRE, ancien instrument de musique que les anciens mettent ordinairement entre les mains d'Apollon. Les uns attribuent l'invention de la lyre à Orphée; d'autres à Amphion; d'autres enfin à Mercure & à Apollon. Quelqu'un a dit que c'étoit un instrument fait d'une coquille de tortue qu'Hercule vuida & perça, & puis la monta de cordes de boyau, au son desquelles il accorda sa voix. Elle étoit d'une figure presque triangulaire, avec un petit nombre de cordes au milieu, qu'on pinçoit avec les doigts. Apollon est souvent représenté tenant la lyre entre ses mains; c'est même son symbole le plus ordinaire. La lyre ne servoit, dit-on, que pour louer les Dieux.

LYSIDICE, femme de Mestor. Voyez *Alcmène*.

On parle d'une autre Lysidice, fille de Pélops, mère d'Amphitryon. Voyez *Amphitryon*.

LYSINIASSE, fille d'Epaphus & mère de Busiris. V. *Busiris*.

LYSIPPE. V. *Iphianasse*.

LYSIZONA, surnom de Diane. Voyez *Virginenses*.

(a) Dans l'Ode 10 de ses Néméennes.



# M.



MA ; c'eſt le nom que les Lydiens donnoient quelquefois à Rhéa, & ſous lequel on lui ſacrifioit un taureau. On donne auſſi ce nom à une femme qui ſuivit Rhéa, & à laquelle Jupiter confia l'éducation de Bacchus.

MACAR. V. *Héliades*.

MACAR, fils d'Eole : l'inceſte qu'il commit avec Canace ou Canache ſa ſœur, étant venu à la connoiſſance d'Eole, il ordonna que le fils qui en étoit né, fût expoſé aux chiens : il envoya une épée à ſa fille, elle en fit l'uſage qu'il ſouhaitoit, en ſe tuant. Pour Macar, il évita le châtiment par la fuite, & s'étant retiré à Delphes, il fut admis parmi les Prêtres d'Apollon.

MACARIE, fille d'Hercule & de Déjanire, ſe ſacrifia généreuſement pour le ſalut des Héraclides. Lorſqu'Euriſthée vint déclarer la guerre à Démophoon, Roi d'Athènes, parce qu'il avoit pris les Héraclides ſous ſa protection ; on conſulta l'Oracle, qui promit la victoire aux Athéniens, s'ils vouloient immoler à Cérès une fille née d'un père illuſtre. Le Roi ne veut, ni ſacrifier ſa fille, ni contraindre aucun de ſes ſujets de faire un pareil ſacrifice. Macarie, inſtruite de l'oracle, ſe dévoue volontairement à la mort, ſans vouloir permettre que le ſort en décide entre ſes ſœurs & elle. » Si le » ſort eſt notre arbitre, dit- » elle (*a*), le trépas n'eſt plus » volontaire, & la victime perd » ſon prix ; je m'offre moi- » même à mourir, acceptez, ſi » vous le jugez à propos, une » mort volontaire ; mais j'y » renonce, s'il faut la ſubir par » l'arrêt du deſtin «. Les Athéniens, pour conſerver le ſouvenir d'une action ſi généreuſe, donnèrent le nom de Macarie à la fontaine de Marathon, & enſuite ils lui conſacrèrent un temple ſous le nom de la Déeſſe Félicité (*b*).

MACÉDO, fils d'Oſiris, ou ſeulement un de ſes Lieutenans, ſelon Diodore, eut part aux honneurs que les Egyp-

(*a*) Dans les Héraclides d'Euripide, act. 2.

(*b*) μακαρ, μάκαρια, heureuſe, ou félicité.

tiens rendirent à son père; & comme il portoit, pour habillement de guerre, une peau de loup, les Egyptiens eurent en vénération cet animal.

MACHÆRÉUS, Prêtre d'Apollon, qui tua Pyrrhus. V. *Pyrrhus*.

MACHAON, fils d'Esculape & d'Epione ou Lampétie, fut un des disciples de Chiron. Il régna dans la Messénie avec son frère Podalire; ils allèrent ensemble au siége de Troye, où ils commandoient les Œchaliens. Virgile compte Machaon parmi ceux qui s'enfermèrent dans le fameux cheval de bois. Il fut tué par Eurypile, fils de Téléphe; de-là vient, dit Pausanias, que, dans un temple d'Esculape qui est à Pergames, on chante des hymnes en l'honneur de Téléphe, sans y rien mêler qui soit à la louange d'Eurypile; il n'est pas même permis de prononcer son nom dans ce temple; parce qu'il est regardé comme le meurtrier de Machaon. Ses os furent recueillis par Nestor & portés à Gérénie, où il fut inhumé, & sur son tombeau on lui éleva un temple qui devint fort célèbre; car les habitans croyoient que Machaon avoit aussi la vertu de guérir les maladies. Dans ce temple le Dieu est représenté en bronze debout sur ses pieds, ayant sur la tête une couronne que les Messéniens nommoient, en leur langue, *Ciphos*.

MACIONISSE, l'une des maîtresses de Neptune, qu'il rendit mère d'Euphémus.

MACRIS, fille d'Aristée. Elle reçut Bacchus sur ses genoux, après que Mercure l'eût tiré des flammes, & lui fit prendre du miel. Pour éviter la colère de Junon, irritée de ce service rendu à Bacchus, Macris quitta l'Eubée, & s'alla cacher dans un antre, dans l'isle des Phéaques, où elle rendit de grands services aux habitans.

MACROSIRIS, géant dont le corps fut trouvé, selon Phlégon, dans un tombeau près d'Athènes, qui avoit cent coudées de long. V. *Géans*.

MADBACHUS, surnom que les Syriens donnèrent à Jupiter, lorsqu'ils eurent adopté son culte. M. Huet, qui a cherché l'origine de ce mot dans les langues Orientales, croit qu'il signifie, présent partout, qui voit tout.

MAENALIUS; c'est le père du quatrième Vulcain, selon Cicéron.

MAÉRA, nom que les poëtes donnent au chien d'Orion, & qui signifie brûlant (a), parce que sous cette constellation le soleil est des plus arde[nts]

(a) De μαίρω, je brûle.

prétendus prodiges attribués aux Dieux.

MAGISME, ou la religion des Mages. Voyez *Mages*.

MAGOPHONIE, fête établie chez les anciens Perses, en mémoire du (*a*) massacre des Mages, & en particulier de Smerdis le Mage, qui avoit usurpé le trône de Perse après la mort de Cambise. Darius, fils d'Hystapse, ayant été élu Roi à la place du Mage, voulut en perpétuer la mémoire par une grande fête, qui devoit se célébrer tous les ans, dit Hérodote.

MAGUSANUS, Hercule se trouve surnommé Magusanus, dans des médailles de Posthume; on croit que ce nom est pris de Magusum, ville d'Afrique, dont Pline fait mention au sixième livre de son histoire naturelle, chapitre 29, où ce héros avoit peut-être un temple ou quelque statue célèbre, dont le culte s'étendoit bien loin. On trouva en 1514, dans l'isle de Valkeren, en Zélande, sur le bord de la mer, une figure de cet Hercule Magusanus: il porte un grand voile qui lui couvre la tête & lui descend sur le bras, sans le couvrir d'ailleurs. Il tient une grande fourche appuyée contre terre, & de l'autre main un dauphin. A son côté est un autel d'où sortent de longues feuilles pointues, comme des joncs marins; & à l'autre côté est un poisson ou monstre marin. On peut conjecturer de ces symboles, qu'il passoit pour une divinité de la mer.

MAI, ce mois étoit personnifié sous la figure d'un homme entre deux âges, habillé d'une robe fort large & à grandes manches, qui porte une corbeille pleine de fleurs; & tient de l'autre main une fleur qu'il porte à son nez: ce qui peut avoir rapport aux jeux Floraux. Le paon, qui est à ses pieds, montre, par sa queüe, une image du mois de Mai, tant elle est chargée de fleurs que la nature y a peintes. Ausone a ainsi exprimé, en quatre vers, le mois de Mai. » C'est le mois qui produit le lin dans nos campagnes: c'est lui qui nous fournit toutes les délices du printemps, qui orne les vergers de fleurs, & qui remplit nos corbeilles: il est appellé Mai de Maia, fille d'Atlas: c'est le mois qu'Uranie aime sur tout autre «. Mai étoit sous la protection d'Apollon. C'est dans ce mois qu'on célébroit les Florales, pendant les trois premiers jours; les Lému-

(*a*) De μάγος, Mage, & φόνος, meurtre.

tiennes qui duroient aussi trois jours, à commencer le sept avant les ides, ou le neuf du mois : les Agonales ou Agonies de Janus, de 12 avant les calendes de Juin, ou le 22 de Mai ; & les Tubilustres, le 10 avant les calendes de Juin. Mais voyez *Tubilustre*. On célébroit encore aux ides de Mai, la naissance de Mercure, & la fête des marchands. Les Romains qui étoient, en général, fort superstitieux, observoient de ne point se marier dans le mois de Mai. V. *Mariage*.

MAÏA, fille aînée d'Atlas & de la Nymphe Pléïon, est mise au nombre des Pléïades ; elle eut de Jupiter le Dieu Mercure. Il y en a qui prétendent que Maïa n'est qu'un surnom de la Déesse Tellus, ou de la grande-mère, & se fondent sur ce que l'on immoloit à Maïa une truye pleine, qui étoit la victime propre de la Terre. C'est elle qui a donné son nom au mois de Mai.

MAIA, femme de Vulcain, selon Macrobe, qui dit que le Flamine, ou Prêtre de Vulcain, faisoit un sacrifice à Maïa, au premier jour de Mai : il lui offroit du vin, mais dans un pot de miel. Cette Maïa étoit fille du Dieu Faune, & différente de la mère de Mercure.

MAIN : toutes les parties du corps humain, prises séparément & principalement la main, étoit honorée comme une divinité, selon S. Athanase, en son Traité contre les Gentils : ce qui se prouve véritablement par un très-grand nombre de mains qui se trouvent parmi les anciens monumens, lesquelles sont presque toutes chargées de têtes & de symboles des Dieux, & de ces animaux qui faisoient l'objet du culte des Egyptiens. Rien n'empêche pourtant de croire que ces mains mystérieuses sont des voeux, ou plutôt des accomplissemens de voeux : & qu'elles ont été appendues dans les temples des Dieux à qui elles étoient vouées, en reconnoissance de quelque signalée faveur reçue, ou de quelque guérison opérée extraordinairement.

Un des symboles les plus ordinaires de la Concorde sont deux mains jointes : rien de plus commun que ce type sur les médailles. Quelquefois les deux mains jointes tiennent un caducée, marque que la concorde est le fruit de quelque négociation. On voit aussi les deux mains jointes, tenant un caducée entre deux cornets d'abondance, pour montrer que l'Abondance accompagne toujours la Concorde. Dans une médaille d'Auguste on trouve trois mains jointes & croisées

d'un caducée, avec ces mots, *le salut du genre humain.* C'étoit peut-être la devise du fameux Triumvirat; ou bien ce nombre de trois se prend-il pour exprimer la concorde parfaite qui régna dans l'empire Romain, sous Auguste. La main portée sur la tête, étoit, chez les anciens, une marque de sûreté, ou demandée, ou obtenue. Plutarque, dans la vie de Tibérius-Gracchus, raconte que celui-ci, voyant que Scipion-Nasica venoit pour le tuer, & que le tumulte étoit si grand, qu'on ne pouvoit entendre sa voix, mit sa main sur sa tête, pour montrer la grandeur du péril & demander sûreté. Voyez *Sûreté.*

MAJUME, fête que l'Empereur Claude institua, pour le 1^er^ jour de Mai, auquel commençoient les Florales, qui devinrent par-là bien plus solemnelles. Julien, dans son *Misopogon*, nous décrit la magnificence avec laquelle on célébroit cette fête, & la dépense qui s'y faisoit en festins & en offrandes. La licence des Florales se communiqua sans doute à la Majume; ce qui a fait dire à Tillemont que c'étoit une fête de débauche & de licence. Ce jour-là, un grand nombre de citoyens de tous états se rendoient à Ostie, sur le bord de la mer, où se solemnisoit la fête: mais elle se répandit bientôt dans les provinces de l'empire, & jusqu'à Daphné, fauxbourg d'Antioche, où on se livroit en ce jour aux plus grandes dissolutions. Les Provençaux ont encore aujourd'hui la fête de la Maïe, que l'on croit être un reste de l'ancienne fête Majume.

MALACHBÉLUS (*a*), nom que les Palmyréniens donnoient à la lune, qu'ils adoroient comme un Dieu. Car il étoit représenté en homme avec un croissant & une couronne. Voyez *Aglibolus*, *Lunus.*

MALCANDRE, mari d'Astarté. Voyez *Astarte*, *Byblos.*

MALIS, esclave d'Omphale. Voyez *Alcée*, *Hercule.*

MALLOPHORE, surnom que les Mégariens donnoient à Cérès, parce qu'elle leur apprit, dit-on, à nourrir les troupeaux, & à profiter de leur laine (*b*).

MALPADIE. Voyez *Emithée.*

MAMERCUS, surnom que les Sabins donnoient à Mars, & qui passa ensuite à la famille Emilia.

(*a*) *Malach*, en Syriaque, veut dire Roi, & *Belus*, Seigneur.
(*b*) De μάλλος, laine, & φέρω, je porte.

MAMMONA, c'eſt le nom d'un Dieu des Syriens, qui préſidoit aux richeſſes. Il n'eſt connu que par l'Evangile de S. Matthieu.

MAN, ou MANNUS, Dieu des anciens Germains, il étoit fils de Tuiſcon, autre Dieu. V. *Germains*.

MANA, ou MANIA, divinité Romaine, qui préſidoit particuliérement aux maladies des femmes. On y joignoit ordinairement le mot *Genita*, parce qu'elle préſidoit auſſi à la naiſſance des enfans ; c'eſt pourquoi les Romains la comptoient parmi les divinités qu'ils appelloient Génitales. Voyez *Genita*.

MANÉRUS, un des Dieux d'Egypte : Julius-Pollux, dans ſon *Onomaſticon*, parle de Manérus, comme ayant été l'inventeur de l'agriculture en Egypte, & le diſciple des Muſes.

MANES : par ce mot les anciens entendoient, tantôt les divinités infernales, les Furies, Minos, les Parques, Pluton, Radamanthe, &c. tantôt les ames mêmes des morts, auxquelles ils donnoient, par honneur, dit Apulée, le titre de Dieux (a). *Honoris gratiâ Dei vocabulum additum eſt*. Mais ſi ce n'eſt que par honneur, comment les invoquoient-ils ? Car il y a un grand nombre d'inſcriptions qui commencent par ces mots : *Je prie les Dieux Manes d'un tel de m'être favorables*. Et comment peut-on appeller Dieux, ces ames qui étoient menées devant le tribunal des Dieux, pour y être jugées ? Comment, dis-je, peut-on appeller Dieux, ces ames, ſans ſçavoir ſi elles ſeroient livrées aux ſupplices pour leurs crimes, ou récompenſées pour leur bonne vie. A cela on répond, 1°. que les Païens raiſonnoient très-peu conſéquemment ſur la plûpart de leurs divinités, & qu'il ne faut pas s'attendre à trouver, dans la mythologie, un ſyſtême ſuivi ; 2°. que les Dieux Manes pourroient être quelque puiſſance attachée à chaque homme en particulier. C'étoit l'opinion commune que le monde étoit rempli de génies, qu'il y en avoit également pour les vivans & pour les morts. Les Dieux Manes étoient donc les génies des morts, établis pour avoir ſoin des ſépultures, & des ombres qu'on croyoit errer autour de leurs tombeaux. La crainte, autant que le reſpect, faiſoit qu'on avoit pour ces Dieux une extrême vénération : on ne manquoit jamais de leur recommander les

(a) Dans le Démon de Socrate.

morts ; de-là la formule ordinaire qui se trouvoit sur les tombeaux des anciens : D. M. c'est-à-dire, *Dis manibus*. On faisoit sur les tombeaux de fréquentes libations, qui avoient pour objet non-seulement les ombres des morts, mais aussi les Dieux Manes qui les gardoient. Les Augures honoroient aussi ces Dieux d'un culte particulier, & ne manquoient jamais de les invoquer, parce qu'ils croyoient qu'ils étoient auteurs des biens & des maux qui nous arrivoient. On dit que le bruit & le son de l'airain ou du fer, étoit si insupportable aux Dieux Manes, qu'il les mettoit en fuite. Il falloit faire beaucoup de cérémonies & des sacrifices pour appaiser les manes de ceux qui n'avoient point eu de sépulture. Dans les dévouemens & les imprécations on invoquoit les Dieux Manes contre ses ennemis. Voyez *Dévouemens*.

MANIA, mère des Lares. Voyez *Lares*, *Manes*.

MANIES, étoient des Déesses que Pausanias croit être les mêmes que les Furies. » Elles avoient un temple sous » ce nom, dans l'Arcadie, » près du fleuve Alphée, au » même endroit où Oreste » perdit l'esprit, dit-il, après » avoir tué sa mère. Près du » temple est une espèce de » tombe, sur laquelle est gra- » vée la figure d'un doigt ; » c'est pourquoi les Arcadiens » l'appellent la sépulture du » doigt, & disent qu'Oreste, » devenu furieux, se coupa-là, » avec les dents, un des doigts » de la main. Dans le voisina- » ge est un temple bâti aux » Euménides ; parce qu'Oreste » fut guéri-là de ses fureurs «. Ils racontent qu'à la première apparition de ces Déesses, lorsqu'elles troublèrent l'esprit à Oreste, il les vit toutes noires ; qu'à la seconde apparition, après qu'il se fût arraché un doigt, il les vit toutes blanches, & qu'alors il rencontra son bon sens ; qu'à cause de cela, pour appaiser les premières, il les honora, comme on a coutume d'honorer les manes des morts, sous le nom de Déesses Manies, mais qu'il sacrifia aux secondes.

MANTICLUS. Hercule avoit un temple hors les murs de Messine en Sicile, sous le nom d'Hercule Manticlus. Ce temple fut bâti par Manticlus, chef d'une colonie des Messéniens, qui, chassés de leur pays, vinrent fonder cette nouvelle ville, à laquelle ils donnèrent leur nom, 664 ans avant l'ere chrétienne.

MANTINÉE, ville d'Arcadie, où Antinoüs, le favori de l'Empereur Hadrien, eut un temple, des sacrifices & des jeux, qui se célébroient

tous les cinq ans en son honneur. Antinoüs étoit représenté, dans ses statues, sous la forme de Bacchus. Ce fut par l'ordre d'Hadrien que Mantinée rendit tous ces honneurs à Antinoüs, parce que ce jeune homme étoit de Bithynium, colonie des Mantinéens. Voyez *Antinoüs*.

MANTO étoit fille de Tirésias, & grande devineresse comme son père. Il y en a qui ont dit qu'elle avoit Hercule pour père; mais, suivant la tradition la plus générale, c'étoit Tirésias. On dit que Thèbes ayant succombé sous les efforts des Epigones, dans la seconde guerre de Thébes, Manto, fuyant les vainqueurs, se retira à Claros, où elle bâtit le temple d'Apollon Clarien. D'autres ont dit que, quand les Argiens pillèrent le temple de Thèbes, ils ne crurent pas pouvoir s'acquitter du vœu qu'ils avoient fait à Apollon, de lui consacrer ce qu'il y avoit de plus excellent dans leur butin, s'ils ne lui offroient Manto : elle fut donc envoyée au temple de Delphes. Alcméon, qui avoit été généralissime de l'armée qui prit Thèbes, eut deux enfans de Manto, Amphilocus & la belle Thisphone. (V. ces 2 articles). Ce qu'il y a de particulier dans la naissance de ces deux enfans, c'est que leur mère eut pour Alcméon la foiblesse qui leur donna naissance, pendant la fureur dont il avoit été saisi après qu'il eut fait mourir sa mère. Voilà ce qu'Apollodore rapporte de Manto. Pausanias dit qu'à la vérité elle fut amenée à Delphes avec les autres prisonniers Thébains; mais que l'Oracle leur ayant ordonné d'aller planter une colonie, ils allèrent à Claros, où Rhacius en avoit établi une; qu'il l'épousa, & en eut Mopsus. Strabon donne cependant à Mopsus, Apollon pour père. Au lieu de tout cela, Diodore de Sicile dit que la fille de Tirésias se nommoit Daphné; qu'elle fut envoyée à Delphes, comme une offrande des Argiens; qu'elle y perfectionna les connoissances qu'elle avoit déja dans l'art prophétique; qu'elle écrivit un grand nombre d'oracles; qu'on prétend qu'Homère lui a dérobé beaucoup de vers, pour en orner ses poësies; qu'on la regarda comme une Sibylle, parce qu'elle étoit souvent saisie de l'esprit divin, & qu'elle rendoit plusieurs réponses. Pausanias dit qu'on montroit encore de son temps à Thèbes, devant le vestibule d'un temple, la pierre sur laquelle Manto s'asseyoit, & qu'on la nommoit la chaise de Manto. Il falloit

qu'elle eût beaucoup voyagé; car Virgile la transporte en Italie, où le Tibre la rendit mère d'Oënus, qui bâtit une ville, qu'il appella, du nom de sa mère, Mantoue. Enfin ce fut à Claros qu'elle mourut. On dit que, déplorant sans cesse les malheurs de sa patrie, à la fin elle fondit en larmes, & que ses pleurs formèrent une fontaine & un lac, dont l'eau, lorsqu'on en buvoit, communiquoit le don de prophétie; mais comme cette eau n'étoit pas saine, elle causoit aussi des maladies, & abrégeoit la vie. Voyez *Alcméon*, *Amphilocus*, *Mopsus*.

MANTURNE, divinité Romaine, que les maris invoquoient pour obliger leurs femmes à demeurer dans la maison (*a*).

MANUS, fils de Thaiston, divinités des anciens Germains.

MARATHON, fils d'Epopée, petit-fils d'Alœus, qui avoit le Soleil pour pére, craignant la colère & les mauvais traitemens d'Epopée, s'étoit transplanté dans la partie maritime de l'Attique. Après la mort de son père, il revint dans le Péloponnèse, partagea le royaume entre ses enfans, & retourna ensuite dans l'Attique, où ses deux fils, Sicyon & Corinthus, s'établirent, & donnèrent leur nom aux lieux qui leur étoient échus en partage. Marathon donna aussi le sien à une bourgade, qui devint célèbre dans la suite, & où sa mémoire fut honorée.

MARATHON, fleuve. Voyez *Himère*.

MARATHON, bourgade de l'Attique, célèbre par la victoire que Miltiade, à la tête de dix mille Athéniens, remporta sur les Perses, dont l'armée étoit de cent mille hommes. Les vainqueurs ne perdirent que deux cens hommes, à qui on érigea, sur le champ de bataille, d'illustres monumens, où leurs noms, & celui de leurs tribus, étoient marqués. Pausanias dit » que » si on veut croire les Marathoniens, il y eut en cette » fameuse journée un évènement fort singulier. Un inconnu, qui avoit l'air & » l'habit d'un paysan, vint se » mettre du côté des Athéniens durant la mêlée, tua » un grand nombre de barbares avec le manche de sa » charrue, & disparut aussi-tôt » après. Les Athéniens ayant » consulté l'Oracle, pour sçavoir qui étoit cet inconnu, » n'eurent d'autre réponse, si-

(*a*) De *manere*, demeurer.

» non qu'ils honorassent le hé-
» ros *Echetlèe* (a). On conte
» encore que, dans la campa-
» gne de Marathon, l'on en-
» tend toutes les nuits des hen-
» nissemens de chevaux & un
» bruit de combattans : tous
» ceux que la curiosité y at-
» tire, & qui prêtent l'oreille à
» dessein, s'en retournent fort
» maltraités ; mais ceux qui,
» passant leur chemin, voient
» ou entendent quelque cho-
» se, n'offensent point les ma-
» nes, & il ne leur arrive point
» de mal «.

Marathon étoit déja fameux par la victoire de Thésée sur un » furieux taureau, qu'Hercule avoit amené de Crète par l'ordre d'Eurysthée, & qui ayant été lâché dans le territoire de Marathon, y faisoit d'horribles dégâts. Thésée combattit ce terrible animal, le dompta, l'amena tout vivant à Athènes pour le faire voir au peuple, & le sacrifia ensuite à Apollon.

MARIAGE. Dans presque toutes les religions, & chez presque tous les peuples, cet engagement a été regardé comme le plus important, & subordonné à des cérémonies religieuses. Chez les Grecs, avant que de célébrer les nôces, il y avoit un jour destiné pour célébrer les fiançailles, *sponsalia*, où se traitoient ordinairement les conventions ; c'étoit, en quelque sorte, le jour de l'achat, *coemptio*. Dès ce moment la femme étoit sujette à la puissance & à l'autorité maritale.

Les Romains avoient établi une autre façon de s'engager : on faisoit mutuellement, pendant un an, l'essai de l'esprit, de l'humeur & des qualités corporelles. Il n'étoit pas permis d'abandonner, pendant ce temps, le lit nuptial ; & si l'on s'en étoit éloigné trois nuits, on avoit la liberté de prendre son parti. Cet usage avoit, dit-on, commencé dans le temps de l'enlevement des Sabines. On s'engageoit encore par confarréation, *confarreatione*. C'étoit une cérémonie instituée par Numa, qui se faisoit avec un gâteau de froment, par le grand-pontife & le prêtre de Jupiter. C'étoit par-là que les mariés croyoient rendre leur union inviolable : ils ne laissoient pas cependant de la rompre quelquefois ; & leur divorce s'appelloit *diffarréation*. Cette cérémonie étoit particulière aux ministres de la religion ; & l'on ne pouvoit obtenir cette prêtrisse, qu'on ne fût issu d'un semblable mariage. Tibère, dit Tacite, proposa d'élire un prêtre de Jupiter, & de faire une nouvelle

(a) ἐχέτλη, signifie manche d'une charrue.

loi sur ce sujet. Il dit que la coutume étoit autrefois de nommer trois patriciens, dont les pères eussent observé, dans leur mariage, la cérémonie de la *confarréation*, & d'en choisir un des trois. Cette cérémonie, dans la suite, fut négligée. Le même auteur en attribue l'abolition à trois causes; le peu d'attachement pour les cérémonies religieuses, les difficultés de la cérémonie, & la perte de la puissance paternelle d'où sortoit celui qui acquéroit cette prêtrise.

Les autres cérémonies étoient assez conformes aux nôtres. L'époux donnoit un anneau. Voyez *Anneau*. Celui qui devoit dresser les articles du contrat, arrivoit; & après lui, ceux qui prenoient les augures.

La célébration de cet engagement avoit sa saison & ses jours permis. Le mois de Mai étoit regardé comme funeste; soit parce que se rencontrant entre le mois d'Avril consacré à Venus, & le mois de Juin consacré à Junon, on ait cru devoir avancer ou reculer, pour se trouver dans un temps destiné à un culte plus particulier de divinités qui président au mariage; soit que ce mois se passât dans l'observation des plus grandes cérémonies de la religion, & que les prêtres de Junon affectassent une tristesse qui passoit jusques dans leur habillement; ou soit enfin que l'oblation pour les morts, qui est placée dans ce mois-là, ne convînt guères à l'espèce de sacrifices qu'exigent les Dieux du mariage. Cette ancienne superstition subsiste encore aujourd'hui, en quelques endroits, parmi le peuple, qui regarde le mois de Mai comme un mois malheureux, sans en alléguer d'autres raisons qu'une ancienne tradition. *Mense Maio malè nubunt* (*a*).

Les mariages étoient encore défendus les jours des calendes & des ides; parce que, suivant Macrobe, toutes voies de fait étoient défendues ces jours-là; & que la loi, qui ne permettoit aucune violence, avoit enveloppé dans sa défense les mouvemens mêmes de la passion. Le temps où la lune étoit dans son plein, étoit celui que les Grecs croyoient le plus heureux pour les mariages.

Il y avoit des acclamations pour les fiançailles mêmes; la première étoit εὐτυχῶς, *féliciter*. Aussi-tôt que les conventions étoient signées, les parens & les amis assemblés répétoient souvent ce mot, qui étoit d'un bon augure. Ensuite ils faisoient tous un repas,

(*a*) Ovide, Fast. liv. 5.

qu'on nommoit *repotia*. On se faisoit des présens les uns aux autres ; & quelquefois on distribuoit des pièces d'or & d'argent où le portrait de la mariée étoit frappé. *Hyménéus* étoit le Dieu qui, chez les Grecs, présidoit aux mariages. Voyez *Hymen*.

Les Romains avoient une autre invocation. Quand ils enlevèrent les Sabines, les soldats de *Talassius*, jeune homme d'une grande considération dans Rome, & un des premiers chefs des Romains, enlevoient une fille d'une beauté singulière : on leur demanda à qui ils la réservoient ; craignant qu'on ne la leur ravît, ils s'écriérent tous que c'étoit pour Talassius ; ce qui tint en respect tous ceux que la beauté de cette fille auroit pû tenter ; & c'est de-là, dit Tite-Live, que les Romains se sont toujours servis depuis du nom de *Talassius*, comme les Grecs de leur *Hyménéus*.

Le jour des nôces, on paroit la mariée avec beaucoup de soin ; on la revêtoit de plusieurs ornemens mystérieux, dont Plutarque a parlé dans les conseils qu'il donne sur le mariage. On lui mettoit une couronne de fleurs ou d'herbes sacrées, qu'elle-même avoit cueillies.

Chez les Romains, on partageoit sa chevelure en six boucles ou tresses, avec le fer d'un javelot. Plutarque croit que l'on se servoit du javelot, soit en mémoire de l'enlevement des Sabines, qui se fit à main armée ; soit qu'on ait voulu, par-là, insinuer à la jeune épouse, qu'il falloit mépriser tout autre ornement que ceux de la vertu ; ou que l'engagement qu'elle contractoit, ne pouvoit se rompre que par la force des armes ; soit enfin pour honorer Junon, qui présidoit particuliérement au mariage, & à laquelle le javelot étoit particuliérement consacré.

La mariée demeuroit voilée, dans la maison de ses parens, jusqu'au commencement de la nuit, que l'époux, suivi des siens, venoit la chercher : avant lui, personne n'avoit la liberté de la voir ; & c'eût été blesser sa pudeur, que d'oser l'entreprendre. Ce voile s'appelloit *flammeum*. Il étoit violet : c'est la couleur qui convient aux amans.

Mais, de tous les ornemens qui servoient aux mariées, le plus remarquable étoit une ceinture mystérieuse, appellée *cestus*. Voyez *Ceste*.

L'époux recevoit la mariée de la main de sa mère ; il lui ôtoit son voile, & elle recevoit, de chacun, des complimens sur les charmes de sa personne : belle ou laide, sa

beauté étoit célébrée. Mais ces louanges étoient interrompues par les mouvemens d'impatience qui prenoient à l'assemblée en faveur de l'époux. Quelquefois les amis étoient occupés à essuyer les larmes honorables que la pudeur faisoit couler.

Trois jeunes garçons, parens des deux côtés, la conduisoient à la maison de l'époux ; l'un portoit un flambeau devant elle, & les deux autres lui donnoient la main. Des joueurs de flûtes & d'autres instrumens l'accompagnoient, & de temps en temps on entendoit les acclamations de tout ce cortège. Le Dieu *Domiducus* présidoit à cette marche ; on le prioit d'être favorable, & d'écarter tous les mauvais présages qui pouvoient se trouver en chemin. On invoquoit Junon pour la même chose, sous le nom de *Domiduca*.

Avant d'aller chez l'époux, elle alloit, avec son cortège, au temple, où l'on offroit un sacrifice, & où les époux se juroient une foi mutuelle ; & dans le même appareil, elle se rendoit à la maison de son mari. Elle avoit grand soin de ne pas toucher le seuil de la porte en entrant ; cet accident auroit été du plus mauvais présage : la moins vive le franchissoit avec légéreté. En entrant, les parens & amis s'emparoient du flambeau, & se hâtoient de l'éteindre : si la femme le cachoit sous le lit nuptial, ou si le mari l'éteignoit dans un tonneau, c'étoit, disoit la superstition, une marque assurée d'un veuvage prochain. Les chants d'allégresse cessoient lorsque l'épouse entroit, & faisoient place aux plaisanteries : on récitoit souvent des vers, auxquels on attribuoit la vertu d'arrêter tous les charmes & les fascinations. La plûpart de ces vers s'appelloient *Tescenniens* ; ils étoient pleins de traits vifs & malins, & souvent licentieux.

On jettoit des noix à une troupe d'enfans : cet usage étoit exprimé en grec par le mot *καταχυσματα*. Les uns ont dit que cette cérémonie n'avoit pour but que rappeller à l'époux qu'il falloit renoncer aux amusemens frivoles, représentés par ces noix, pour s'adonner aux occupations sérieuses du mariage. D'autres croient que ces noix ne se jettoient à une troupe d'enfans ramassés exprès, qu'au moment où l'époux disparoissoit avec son épouse, afin d'exciter un bruit qui pût favoriser la pudeur de l'épouse.

Cinq principales divinités présidoient aux mariages : Jupiter, Junon, Venus, la douce

ce Persuasion & Diane ; en conséquence, on allumoit cinq flambeaux à toutes les nôces. Trois autres divinités étoient particuliérement révérées comme Dieux du mariage, *Picumnus*, *Pilumnus* & *Manturna*. Voyez ces mots. La superstition des Romains avoit multiplié les divinités à proportion des incidens du mariage, & de tous les momens de cette première journée. Une Déesse, appellée *Virginensis*, voy. *Virginense*, aidoit au mari à délier la ceinture de l'épouse. Plusieurs autres divinités subalternes étoient appellées à la célébration du mystère. L'épouse, pour se rendre, de l'autel, dans la chambre nuptiale, passoit, de main en main, par les soins & sous les auspices d'une infinité de Dieux, dont quelques-uns étoient censés ne la point abandonner, & se chargeoient de fonctions dont la bienséance ne permet pas le détail. Plutarque, en parlant du concours de ces divinités, nous en donne une image très-agréable. Il met en mouvement Venus, les Graces, Mercure & la Persuasion. Des dames d'un certain âge introduisoient la mariée dans la chambre nuptiale, & lui donnoient les leçons & les avis dont elles croyoient que l'inexpérience de la mariée pouvoit avoir besoin. Les acclamations redoubloient alors : *Io hymen*, *hymenæe io*. On donnoit, à la bonne mine de l'époux, les louanges que l'on avoit données à la beauté de la femme. Enfin de jeunes filles avoient soin de fermer les portes de l'appartement, & chantoient l'épithalame ou les vœux pour le plaisir & la durée d'une union dont les Dieux & les hommes avoient pris soin. Vous trouverez encore quelques détails sur cette matière au mot *Junon*. Voy. aussi *Domiducus*, *Manturna*, *Pertunda*, *Prema*, *Quiris*, *Subigus*, *Volumnus*.

MARICA, Nymphe que le Dieu Faune rendit mère du Roi Latinus.

MARMAX, un des amans d'Hippodamie, qui fut tué par Œnomaüs, père de cette Princesse.

MARNAS, c'étoit le Jupiter ou la grande divinité des habitans de Gaza, qui lui avoient érigé un beau temple, & célébroient, en son honneur, des jeux & des courses de chariot. Marnas, en Phénicien, signifie Seigneur.

MARON, compagnon d'Osiris ; c'est le même que Bacchus : il donna son nom à la ville de Maronée en Thrace, qui devint fameuse par ses bons vins. De-là vient que le vin Maronéen est appellé par Tibulle, *Maronæus Bacchus*.

MARON, un des grands capitaines qui signalèrent le plus leur courage au combat des Thermopiles : après sa mort on lui dédia un temple comme à un Dieu, dit Pausanias.

MARDI, troisième jour de la semaine, consacré à Mars : il étoit aussi personnifié sous la figure de ce Dieu.

MARPESSE, fille d'Evenus, Roi d'Etolie, fut enlevée par Idas, fils d'Apharée, sur le char de Neptune, dans le temps qu'Apollon la recherchoit en mariage. Evenus, outré de cet enlevement, poursuivit le ravisseur ; & n'ayant pû l'atteindre, se précipita, de désespoir, dans le fleuve Lycormas, auquel il donna son nom. Mais Apollon se rendit maître de la personne de Marpesse, qu'Idas avoit emmenée à Messène. Celui-ci en porta ses plaintes à Jupiter, qui remit à Marpesse le choix de l'un des deux rivaux : elle décida en faveur d'Idas, dans la crainte qu'Apollon, déja connu par l'inconstance de ses amours, ne la quittât lorsque sa beauté seroit effacée par l'âge. Voy. *Idas*.

MARS, le Dieu des batailles, des combats & des querelles, étoit, selon Homère & tous les poëtes Grecs, fils de Jupiter & de Junon. Ce n'est que parmi les poëtes Latins qu'on trouve la fable ridicule qui dit que Junon, piquée de ce que Jupiter avoit mis au monde Minerve sans sa participation, avoit voulu, à son tour, concevoir & engendrer sans le concours d'un mâle. La Déesse Flore lui montra une fleur qui croissoit dans les champs d'Olène, & dont le seul attouchement produisoit cet admirable effet. V. *Junon*. Junon fit élever le jeune Mars par Priape, de qui il apprit la danse & les autres exercices du corps, comme les préludes de la guerre. C'est pour cela, dit Lucien, qu'en Bithynie on offroit à Priape la dixme des dépouilles qui étoient consacrées au Dieu Mars.

Les principales aventures de Mars sont, son jugement au conseil des douze Dieux pour la mort d'Allyrothius ; la mort de son fils Ascalaphus, qu'il veut venger contre l'ordre de Jupiter ; sa blessure par Diomède ; son combat contre Minerve, & son adultère avec Venus.

Mars ayant appris qu'Allyrothius, fils de Neptune, avoit fait violence à Alcipe, vengea l'outrage fait à sa fille, en tuant l'auteur du crime. Neptune, désespéré de la mort de son fils, fit appeller Mars en jugement devant les douze

grands Dieux du ciel, qui l'obligèrent de défendre sa cause : Mars se défendit si bien, qu'il fut absous.

Ascalaphus, fils de Mars, qui commandoit les Béotiens au siége de Troye, ayant été tué, le Dieu en fut si pénétré de douleur, que, sans craindre le ressentiment de Jupiter, qui avoit défendu aux Dieux de prendre parti pour ou contre les Troyens, » il » ordonne à la Fureur & à » la Fuite, dit Homère, d'at- » teler son char, & prend ses » armes éclatantes. Il alloit, » dans ce moment, allumer » dans l'esprit de Jupiter une » colère bien plus furieu- » se, si la Déesse Minerve » n'eût couru sur le champ » après lui. Elle lui arracha » son casque, son bouclier & » sa pique ; & d'un ton plein » d'aigreur, elle lui dit : Fu- » rieux & insensé que vous » êtes, ne conservez-vous donc » plus aucun respect pour le » Maître des Dieux, & avez- » vous oublié sa défense ? Re- » tenez le ressentiment que » vous inspire la mort de vo- » tre fils : de plus braves que » lui ont déja mordu la pous- » sière, ou la mordront bien- » tôt. Est-il possible, dans les » sanglans combats, de sauver » de la mort tous les fils des » mortels ? En finissant ces » mots, elle ramena Mars, » & le fit asseoir malgré sa » fureur «.

Mars ayant pris parti pour les Troyens, contre la parole qu'il en avoit donnée à Minerve, cette Déesse excite Diomède à aller combattre contre le Dieu même des combats. Ne craignez, lui dit-elle, ni le Dieu Mars, ni aucuns des immortels ; poussez vos chevaux droit à lui, & frappez-le de près, sans respecter ce furieux, cette peste publique, qui fait tant de maux à tous les mortels. Mars n'eut pas plutôt apperçu Diomède, qu'il marcha contre lui, & lui allongea un grand coup de pique, que la Déesse eut soin de détourner. Diomède, à son tour, lui porte un aussi grand coup ; Minerve conduit la pique, & la fait entrer bien avant au-dessous des côtes : elle fait une cruelle blessure au Dieu, & déchire son beau corps. Mars, en la retirant, jette un cri épouvantable, & tel que celui d'une armée qui marche pour charger l'ennemi. Il s'élève aussi-tôt vers l'Olympe, au milieu d'un tourbillon de poussière ; & le cœur serré de douleur & de tristesse, il montre à Jupiter le sang immortel qui coule de sa blessure, & lui porte ses plaintes contre Diomède & contre Minerve, qui l'a enhardi à ce combat. » Jupiter le regardant

rapporter : ils seront expliqués chacun dans leur article. On l'appelloit Arès, Aveugle, Bicrota, Britonius, Camulus, Cruel, Dieu commun, Enyalius, Gradivus, Hippius, Mamercus, Père, Quirinus, Salisubsulus, Sanguinaire, Silvestre, Terrible, Thurius. Homère lui donne l'épithète (*a*) *Alloprosallos*, qui veut dire inconstant, querelleur. On le trouve dans une inscription surnommé (*b*) *Oplophoros*, c'est-à-dire, le Dieu armé, parce qu'en effet ce Dieu est presque toujours représenté armé.

MARS : ce mois, le troisième de notre année, étoit autrefois le premier chez les Romains : quoiqu'il eût pris son nom du Dieu Mars, il étoit sous la protection de Minerve. Les calendes de ce mois étoient remarquables, parce que c'étoit le premier jour de l'année, auquel on pratiquoit plusieurs cérémonies. On allumoit du feu nouveau sur l'autel de Vesta. V. *Vesta*. On ôtoit, dit Ovide, les vieilles branches de laurier & les vieilles couronnes, tant de la porte du Roi des sacrifices, que des maisons des flamines & des haches des consuls, & l'on en mettoit de nouvelles. En ce jour on célébroit les matronales, & la fête des boucliers sacrés. Voy. *Ancilies*. Le 6, c'étoient les fêtes de Vesta ; le 14, les Equiries ; le 15, la fête d'*Anna Perenna*. Le 17, les Libérales ou Bacchanales ; le 19, la grande fête de Minerve, appellée les *Quinquatries*, qui duroit cinq jours. Le 25, les *Hilaries*. On trouve ce mois personnifié sous la figure d'un homme vêtu d'une peau de louve, parce que la louve étoit consacrée au Dieu Mars. » Il est aisé, dit Ausone, de » reconnoître ce mois par la » peau de louve dont il est » ceint. Il s'appelle Mars, & » c'est Mars qui lui a donné » sa dépouille. Le bouc pé» tulant, l'hirondelle qui ga» zouille, le vaisseau plein de » lait, l'herbe verdoyante, » tout cela marque le prin» temps qui commence au » mois de Mars «. Ce sont les symboles qui accompagnent la figure de ce mois.

MARSPITER, nom de Mars, composé de *Mars* & *Pater*, comme le surnom de Diespiter.

MARSYAS, fils d'Hyagnis, étoit un habile joueur de flûte de la ville de Célène

---

(*a*) Αλλοπρόσαλλος, vient d'ἄλλος, autre, πρὸς, pour, & ἄλλος : qui s'attache tantôt à l'un, tantôt à l'autre.

(*b*) ὁπλοφόρος, vient d'ὅπλον, armes, & φέρω, je porte.

en Phrygie : il joignoit, dit Diodore, à beaucoup d'esprit & d'industrie, une sagesse & une continence à toute épreuve. Son génie parut sur-tout dans l'invention de la flûte, où il sçut rassembler tous les sons qui auparavant se trouvoient partagés entre les divers tuyaux des chalumeaux. Il eut un attachement singulier pour Cybéle, & fut le fidéle compagnon des courses de cette Déesse.. Etant arrivé à Nise, séjour de Bacchus, il y rencontra Apollon qui étoit tout fier de ses nouvelles découvertes sur la lyre. Marsyas eut la hardiesse de faire au Dieu un défi qui fut accepté, à condition que le vainqueur feroit à l'autre le traitement qu'il voudroit. Les Niséens furent pris pour juges de la dispute : ce ne fut pas sans peine & sans péril d'être vaincu qu'Apollon l'emporta enfin sur son concurrent. Indigné d'une telle résistance, on dit qu'il attacha Marsyas à un arbre, & l'écorcha tout vif. Mais, quand la chaleur du ressentiment fut passée, se répentant de sa barbarie, il rompit les cordes de sa guitarre, & la déposa avec ses flûtes, dans un antre de Bacchus, auquel il consacra ces instrumens. C'est ce qui est représenté dans plusieurs monumens où l'on voit Apollon qui tient d'une main un couteau, & de l'autre la peau de Marsyas. Mais, entre les deux figures, on voit un jeune homme qui fléchit un genou devant Apollon : Hygin dit que c'est Olympus, disciple de Marsyas, qui demande à Apollon le corps de son maître, pour lui rendre le devoir des funérailles, & qu'il l'obtint. Les Faunes & les Satyres des forêts voisines, & Olympe ; les Nymphes & les bergers de la campagne, tous versèrent des pleurs à cette mort. La terre, dit Ovide, reçut toutes ces larmes dans son sein, & l'on en vit sortir ce fleuve rapide, qui fut nommé Marsyas. Il y a des figures de Marsyas qui le représentent avec des oreilles de faune ou de satyre, une queüe de silène, & des pieds de boué : aussi y a-t-il des Auteurs qui le mettent au rang des Satyres.

MARTÉA. Voyez *Hérès*.

MARTIA, Junon avoit à Rome un temple, sous le nom de *Juno Martia*, Junon, mère de Mars.

MARTIUS, surnom de Jupiter, père de Mars.

MASCULA, surnom de Venus. Voyez *Barbata*.

MASSUE, sorte d'armes, lourde & grosse par un bout, propre à assommer. C'est le symbole ordinaire d'Hercule, parce que ce héros ne se servoit que d'une massue pour

ta le nom de mausolée, nom qui a passé depuis à tous les grands sépulcres qui se distinguoient par la magnificence de leur structure. Pour ne rien omettre de ce qui pourroit célébrer la mémoire de son mari, Artémise établit des jeux funèbres, assignant de grands prix pour les poëtes & pour les orateurs, qui viendroient à l'envi exercer leurs talens, en l'honneur du Roi Mausole. Enfin, on prétend qu'Artémise ne survécut que deux ans à son mari; & que sa douleur ne finit qu'avec sa vie. Mais, si nous en croyons Vitruve & Démosthène, Artémise, durant sa viduité, ne se conduisit point en veuve désolée & inconsolable; car ils lui font faire de très-belles conquêtes sur les Rhodiens: ce qui a donné lieu à Bayle de soupçonner que tout ce qu'on dit de merveilleux de la tristesse d'Artémise, pourroit bien avoir été tiré de quelque roman du temps, & copié, dans la suite, par les écrivains postérieurs.

MÉCHANÉUS, surnom de Jupiter, il signifie celui qui bénit les entreprises des hommes (a). Il y avoit à Argos, au milieu de la ville, un cippe de bronze d'une grandeur médiocre, qui soutenoit la statue de Jupiter-Méchanéus, accompagné de Diane & de Minerve. Ce fut devant cette statue que les Argiens, avant d'aller au siége de Troye, s'engagèrent tous par serment à périr plutôt que d'abandonner leur entreprise.

MÉCISTÉE. Voyez *Euryale*.

MÉDECINE: les Dieux qui présidoient à la médecine, étoient Apollon, Esculape & ses enfans, que les Grecs nomment Thélesphore, Hygiéa, Jaso, Panacée; il faut ajouter Péon, & enfin Méditrina. Voy. tous ces noms.

MÉDÉE, fille d'Aëtès, Roi de Colchide & d'Hécate. Hésiode lui donne cependant pour mère Idyia, fille de l'Océan. Voyez *Idyia*. Ayant vû arriver Jason à la tête des Argonautes, elle fut charmée de la bonne mine de ce Prince, & en devint aussi-tôt amoureuse. Junon & Minerve, qui lui avoient inspiré cet amour, conduisirent la Princesse hors de la ville, près du temple d'Hécate, dans le temps que Jason y étoit déja allé implorer le secours de la Déesse. Médée fait connoître à Jason le tendre intérêt qu'elle prend à ses jours, & lui promet toutes sortes de secours, s'il veut lui donner sa foi; possédant à fond l'art des enchantemens,

(a) Du verbe μηχανάομαι, je médite, j'entreprens.

elle l'assure qu'elle pouvoit le tirer de tous les dangers auxquels alloit l'exposer la conquête de la toison d'or. En effet, elle le rendit victorieux de tous les monstres qui gardoient ce trésor, l'en mit en possession, & s'enfuit de nuit avec lui. Voyez *Jason*.

Aëtès fit poursuivre les Grecs par Absyrthe son fils, qui périt en cette entreprise. V. *Absyrthe*. Médée arriva heureusement en Thessalie avec Jason : elle eut le secret de rajeunir le vieux Eson, père de son mari, & de faire périr Pélias, usurpateur du trône de Jason. Voyez *Eson*, *Pélias*. Cependant elle ne put faire reconnoître son mari pour Roi d'Iolchos. Jason, obligé de céder sa couronne à Acaste, fils de Pélias, se retira avec Médée à Corinthe, où, assistés de leurs amis, ils vécurent dix ans en repos & dans une parfaite union : deux enfans furent le fruit de leur amour. Mais Jason se lassa enfin d'être fidéle, & oubliant qu'il devoit tout à Médée, qui l'avoit délivré d'un péril certain, & qui avoit tout sacrifié pour le suivre, résolut de l'exiler avec les enfans qu'il avoit eus d'elle, après avoir épousé, à ses yeux, Glaucé ou Creüse, fille du Roi de Corinthe.

La vengeance qu'en tire Médée, fait le sujet de plusieurs Tragédies, dont la première est d'Euripide : Ovide en avoit composé une qui n'est pas venue jusqu'à nous, & dont Quintilien nous a conservé ce vers si connu (*a*) : *Si j'ai pu le sauver, ne puis-je le détruire ?* On dit que Mécénas même avoit traité ce sujet à sa manière. Mais ce qui nous reste de meilleur en ce genre, se réduit à la Médée de Sénéque, à celle de Louis Dolcé, en Italien ; à celles de Pierre Corneille, de Longe-Pierre ; & à l'Opéra de Médée & Jason, par Laroque.

Médée, dans Euripide, fait semblant d'approuver cet hymen politique & de vouloir même gagner la bienveillance de la nouvelle Reine : & pour cela, elle demande la permission de lui envoyer, par ses enfans, un don digne d'elle, une robe très-fine & une couronne d'or, gage précieux, dit-elle, que le Soleil, mon aïeul, a laissé à sa postérité. Ses présens sont acceptés ; mais à peine Glaucé s'est-elle revêtue de la robe, à peine la couronne est-elle sur sa tête, qu'elle se voit toute entourée de feu & consumée toute vivante. Le Roi son père accourt à ses cris, il se jette sur

(*a*) *Servare potui, perdere an possim rogas ?*

le corps de sa fille & le tient serré dans ses bras; les flammes se communiquent au père, il en est dévoré, & meurt entre les bras de sa fille. Médée, ayant appris l'issue de ces présens, court achever sa vengeance, en égorgeant, en présence de Jason, même les deux enfans qu'elle avoit eus de lui, & puis elle s'éleve dans les airs sur un char que lui avoit donné le Soleil, emportant avec elle le corps de ses enfans, qu'elle va cacher, dit-elle, dans un temple de Junon, pour enlever ces tristes restes à la fureur de ses ennemis. Horace & Sénéque disent que ce char étoit traîné par des dragons aîlés. Euripide ne dit rien de cette circonstance.

Médée, selon Diodore, au sortir de Corinthe, fut se refugier chez Hercule, qui lui avoit promis autrefois de la secourir, si Jason lui manquoit de foi: arrivée à Thèbes, elle trouva qu'Hercule étoit devenu furieux; elle le guérit par ses remédes, mais voyant qu'elle ne pouvoit attendre aucun secours de lui dans l'état où il étoit, elle se retira à Athènes, auprès du Roi Egée, qui non seulement lui donna asyle dans ses états, mais l'épousa même, sur l'espérance qu'elle lui avoit donnée, qu'elle pourroit, par ses enchantemens, lui faire avoir des enfans. Thésée étant revenu à Athènes, en ce temps-là, pour se faire reconnoître par son père, Médée chercha à faire périr par le poison cet héritier du trône. Diodore dit qu'elle en fut seulement soupçonnée, & que, voyant qu'on la regardoit par-tout comme une empoisonneuse, elle s'enfuit encore d'Athènes, & choisit la Phénicie pour sa retraite: ensuite étant passée dans l'Asie-supérieure, elle épousa un des plus grands Rois de ce pays-là, & en eut un fils appellé Midas, qui, s'étant rendu recommandable par son courage, devint Roi après la mort de son père, & donna à ses sujets le nom de Médes.

Plusieurs anciens historiens nous représentent Médée avec des couleurs bien différentes; selon eux, c'est une personne vertueuse qui n'a d'autre crime que l'amour qu'elle eut pour Jason, qui l'abandonna lâchement, malgré les gages qu'il avoit de sa tendresse, pour épouser la fille de Créon; une femme qui n'employoit les secrets que sa mère lui avoit appris, que pour le bien de ceux qui venoient la consulter; qui ne s'étoit occupée en Colchide qu'à sauver la vie aux étrangers que le Roi vouloit faire périr; & qui ne s'étoit enfuie que parce qu'elle avoit

horreur des cruautés de son père; enfin une Reine abandonnée, persécutée, qui, après avoir eu inutilement recours aux garans des promesses & des sermens de son époux, fut obligée d'errer de cour en cour; & enfin, de passer les mers, pour aller chercher un asyle dans les pays éloignés.

Médée s'étoit retirée à Corinthe, parce qu'elle avoit droit à cette couronne, selon Pausanias; effectivement, elle y régna conjointement avec Créon. Diodore dit même que ce furent les Corinthiens qui invitèrent cette Princesse à quitter Iolchos, pour venir prendre possession d'un trône qui lui étoit dû. Mais ces peuples inconstans, soit pour venger la mort de Créon, dont ils accusoient Médée, ou pour mettre fin aux intrigues qu'elle formoit pour assurer la couronne à ses enfans, les lapidèrent eux-mêmes dans le temple de Junon, où ils s'étoient refugiés. A quelque temps de-là, Corinthe fut affligée de la peste ou d'une maladie épidémique, qui faisoit périr tous les enfans. L'Oracle de Delphes avertit tous les Corinthiens qu'ils ne verroient la fin de leurs maux, que lorsqu'ils auroient expié le meurtre sacrilége dont ils s'étoient rendus coupables. Aussitôt ils instituèrent des sacrifices en l'honneur des fils de Médée, & leur consacrèrent une statue qui représentoit la Peur. Pour rendre encore plus solemnelle la réparation que les Corinthiens se trouvoient engagés de faire à ces malheureux Princes, ils faisoient porter le deuil à leurs enfans, & leur coupoient les cheveux jusqu'à un certain âge. Ce fait étoit connu de tout le monde, lorsqu'Euripide entreprit de mettre Médée sur la scène. Les Corinthiens firent présent au poëte de cinq talens, pour l'engager de mettre sur le compte de Médée le meurtre des jeunes Princes : ils espéroient, avec raison, que cette fable s'accréditeroit par la réputation du poëte qui l'emploieroit, & prendroit enfin la place d'une vérité qui leur étoit peu honorable. Pour rendre plus croyable cette première calomnie, les poëtes tragiques inventèrent tous les autres crimes dont l'histoire de Médée est chargée, les meurtres d'Absyrthe, de Pélias, de Créon, & de sa fille, l'empoisonnement de Thésée, &c.

On la fit aussi passer pour une grande magicienne, parce qu'elle avoit appris de sa mère Hécate la connoissance des plantes, & plusieurs secrets utiles dont elle faisoit usage pour l'utilité des hommes. Enfin ceux qui l'ont chargée de tant

de forfaits, n'ont pû s'empêcher de reconnoître que, née vertueuse, elle n'avoit été entraînée au vice que par une espèce de fatalité, & par le concours des Dieux, sur-tout de Venus, qui persécuta sans relâche toute la race du Soleil, qui avoit découvert son intrigue avec Mars. De-là ces fameuses paroles d'Ovide : *Video meliora, proboque, deteriora sequor*, que Quinault a si bien imitées dans ces deux vers :

Le destin de Médée est d'être criminelle,
Mais son cœur étoit fait pour aimer la vertu.

MÉDÉSICARTE, une des filles naturelles de Priam, fut emmenée avec les autres captives de Troye, & mariée à Imbrius, fils de Mentor, qui l'emmena dans la ville de Pédéon en Ausonie.

MÉDIALES. Voyez *Hostie*.

MÉDITERRANÉE : on dit qu'Hercule sépara avec ses deux mains deux montagnes nommées Calpé & Abyla, qui, étant situées entre l'Afrique & l'Espagne, arrêtoient l'Océan ; & qu'aussi-tôt la mer entra avec violence dans les terres, & forma ce grand golfe qu'on appelle la Méditerranée.

MÉDITRINA, une des Déesses de la médecine, qu'on honoroit à Rome, & en l'honneur de laquelle on célébroit les

MÉDITRINALES, fêtes qui se faisoient en automne, le 11 d'Octobre : on goûtoit ce jour-là le vin nouveau, & le vieux en même-temps ; & cela pour raison de santé : on faisoit aussi en l'honneur de la Déesse Meditrina, des libations de l'un & l'autre vin. La première fois que l'on buvoit du vin nouveau, on se servoit de cette formule, selon Festus : Je bois du vin vieux-nouveau ; je remédie à la maladie vieille-nouvelle (*a*).

MÉDIUS FIDIUS. Voyez *Fidius*.

MÉDON, fils ainé de Codrus, ayant voulu monter sur le trône d'Athènes après la mort de son père, vit ses droits disputés par son frère Nilée, qui, sous prétexte que Médon étoit boiteux, le méprisoit & refusoit de lui obéir. L'affaire ayant été portée à l'Oracle de Delphes, la Pythie prononça en faveur de Médon, & lui adjugea le Royaume. Ses frères ne pouvant digérer cette

(*a*) *Vetus-novum vinum bibo : veteri-novo morbo medeor.* Fest. c'est du mot latin *medeor*, qu'on a fait les noms de *Méditrina*, & *Méditrinales*.

préférence, résolurent d'aller chercher fortune hors de leur pays, & vinrent s'établir sur la côte orientale d'Asie, où ils fondèrent Milet.

MÉDON, fils de Pylade & d'Electre.

MÉDUS étoit fils de Jason & de Médée, selon Hésiode; selon Diodore, d'Egée, Roi d'Athènes, & de Médée. On l'a fait auteur des Médes, quoique ces peuples n'aient commencé à paroître que vers le temps de la fondation de Rome, & que Médée eut vécu plus de six cens ans auparavant.

MÉDUSE, l'une des trois Gorgones, étoit mortelle, dit Hésiode, au lieu que ses deux sœurs, Euryale & Sthéno, n'étoient sujettes, ni à la vieillesse, ni à la mort. C'étoit une très-belle fille: mais de tous les attraits dont elle étoit pourvue, il n'y avoit rien de si beau que sa chevelure. Une foule d'amans s'empressèrent de la rechercher en mariage: Neptune en devint aussi amoureux, & s'étant métamorphosé en oiseau, enleva Méduse, & la transporta dans un temple de Minerve qu'ils profanèrent ensemble. Noël le Comte dit seulement que Méduse osa disputer de la beauté avec Minerve, & se préférer même à elle. La Déesse en fut si irritée, qu'elle changea en affreux serpens, les beaux cheveux, dont Méduse se glorifioit, & donna à ses yeux la force de changer en pierres tous ceux qu'elle regardoit. Plusieurs sentirent les pernicieux effets de ses regards, & grand nombre de gens, autour du lac Tritonis, furent pétrifiés. Les Dieux, voulant délivrer le pays d'un si grand fléau, envoyèrent Persée pour la tuer. Minerve lui fit présent de son miroir, & Pluton de son casque: ce casque & ce miroir avoient, dit Hygin, la propriété de laisser voir tous les objets, sans que celui qui le portoit, pût être vû lui-même. Persée se présenta donc devant Méduse, sans en être apperçu, & sa main, conduite par Minerve même, coupa la tête de la Gorgonne, qu'il porta depuis avec lui dans toutes ses expéditions. Il s'en servit pour pétrifier ses ennemis; c'est ainsi qu'il en usa à l'égard des habitans de l'isle de Sériphe, qu'il changea en rochers, & à l'égard d'Atlas, qui devint par-là une grosse montagne. Du sang qui sortit de la plaie de Méduse, quand sa tête fut coupée, nâquit *Pégase* & *Chrysaor*; & lorsque Persée eut pris son vol par-dessus la Libye, toutes les gouttes de sang qui découlèrent de cette fatale tête, se changèrent en autant de serpens; c'est

de-là, dit Apollodore, qu'est venue la quantité prodigieuse de ces animaux venimeux, qui depuis ont infecté toute cette contrée. Persée, vainqueur de tous ses ennemis, consacra à Minerve la tête de Méduse, qui, depuis ce temps-là, fut gravée, avec ses serpens, sur la redoutable égide de la Déesse : » On voyoit au milieu de » l'égide, dit Homère, la tête » de la Gorgonne, ce monstre » affreux, tête énorme & for- » midable, prodige étonnant » du père des immortels «. Virgile la place aussi sur la cuirasse de Minerve, à l'endroit qui couvroit la poitrine de la Déesse. Il y a même apparence que c'étoit l'ornement le plus ordinaire des boucliers du temps des héros : car Homère dit encore que cette même tête étoit gravée sur le bouclier d'Agamemnon, environnée de la Terreur & de la Fuite ; c'est-à-dire, qu'on y gravoit cet affreux objet pour épouvanter ses ennemis.

Cependant toutes les Méduses, que les anciens monumens nous ont conservées, n'ont pas ce visage affreux & terrible : il y en a qui ont un visage ordinaire de femmes ; il s'en trouve même assez souvent qui sont très-gracieuses, tant sur l'égide de Minerve, que séparément. On en voit une entr'autres assise sur des rochers, accablée de douleur de voir que non-seulement ses beaux cheveux se changent en serpens, mais aussi que des serpens viennent sur elle de tous côtés, & lui entortillent les bras, les jambes & tout le corps : elle appuye la tête sur sa main gauche : la beauté & la douceur de son visage fait que, malgré la bizarrerie de cette fable, on ne sçauroit la regarder sans s'intéresser à son malheur.

» Sans m'arrêter aux fables » qu'on débite sur Méduse, dit » Pausanias, voici ce que l'his- » toire en peut apprendre. » Quelques-uns disent qu'elle » étoit fille de Phorecus ; qu'a- » près la mort de son père, » elle gouverna les peuples » qui habitent aux environs du » lac Tritonis, qu'elle s'exer- » çoit à la chasse, & qu'elle » alloit même à la guerre avec » les Libyens qui étoient sou- » mis à son empire ; que Per- » sée, à la tête d'une armée » Grecque, s'étant approché, » Méduse se présenta à lui en » bataille rangée ; que ce hé- » ros, la nuit suivante, lui » dressa une embuscade où » elle périt ; que le lendemain » ayant trouvé son corps sur » la place, il fut surpris de » la beauté de cette fem- » me, lui coupa la tête, & la » porta en Grèce, pour y ser- » vir de spectacle, & comme

» un

» un monument de sa victoire.
» Mais un autre historien en
» parle d'une manière qui pa-
» roît plus vraisemblable. Il dit
» que, dans les déserts de la
» Libye, on voit assez com-
» munément des bêtes d'une
» forme & d'une grandeur ex-
» traordinaire ; que les hom-
» mes & les femmes y sont
» sauvages, & tiennent du pro-
» dige comme les bêtes : en-
» fin, que de son temps on
» amena à Rome un Libyen,
» qui parut si différent des au-
» tres hommes, que tout le
» monde en fut surpris. Sur
» ce fondement, il croit que
» Méduse étoit une de ces
» sauvages, qui, en condui-
» sant son troupeau, s'écarta
» jusqu'aux environs du ma-
» rais Tritonis ; où, fière de la
» force de corps dont elle étoit,
» elle voulut maltraiter les
» peuples d'alentour ; qui fu-
» rent enfin délivrés de ce
» monstre par Persée. Ce qui
» a donné lieu de croire, ajou-
» te-t-il, que Persée avoit été
» aidé par Minerve, c'est que
» tout ce canton est consacré à
» cette Déesse ; & que les peu-
» ples qui l'habitent, sont sous
» sa protection «?

Le même Pausanias nous apprend encore une circonstance singulière sur Méduse : c'est que l'on gardoit, dans un temple à Tégée, des cheveux de Méduse, dont Minerve, disoit-on, fit présent à Céphée, fils d'Aléus, en l'assurant que par-là Tégée deviendroit une ville imprenable. Ce qui a rapport à ce que dit Apollodore, que l'on attribuoit aux cheveux de Méduse une vertu toute particulière, & qu'Hercule donna à Stérope, fille de Céphée, une boucle de cheveux de Méduse, en lui disant qu'elle n'avoit qu'à montrer cette boucle aux ennemis pour les mettre en fuite. Voyez *Gorgonne*, *Persée*. Il y a un Opéra de Méduse, de la composition de Claude Boyer, qui fut représenté en *1697*.

MÉDUSE, est le nom d'une fille de Priam. C'est aussi celui d'une fille de Sténélus.

MÉGABYSE, ou MÉGALOBYSE, nom des Prêtres de la Diane d'Ephèse. Les Mégabyses étoient eunuques ; une Déesse vierge ne vouloit pas d'autres Prêtres, dit Strabon. Il s'en présentoit de différens endroits pour occuper ces places, & on leur portoit un fort grand honneur. Des filles vierges partageoient avec eux l'honneur du sacerdoce : cela ne fut pas toujours observé ; &, dans la suite du temps, on garda une partie de ces coutumes, & on négligea l'autre.

MÉGALASCLÉPIADES, ou les grandes Asclépiades, fêtes qu'on célébroit à Epidaure, en l'honneur d'Escula-

pe. Voyez *Asclépies.*

MÉGALÉ, ou LA GRANDE, surnom qu'on donnoit à Junon, pour marquer sa supériorité sur les autres Déesses. On le donnoit aussi à Cybèle, qui étoit la grande-mère des Dieux.

MÉGALÉSIE, fête instituée à Rome, en l'honneur de Cybèle, ou de la grande-mère, vers le temps de la seconde guerre punique. Les Oracles Sibyllins marquoient, au jugement des Décemvirs, qu'on vaincroit l'ennemi & qu'on le chasseroit d'Italie, si la mère Idéenne étoit apportée de Pessinonte à Rome. Le Sénat envoya des Légats au Roi Attalus, qui les reçut humainement, les amena à Pessinonte, & leur donna une pierre que les gens du pays appelloient la mère des Dieux. Cette pierre, apportée à Rome, fut reçue par Scipion-Nasica, qui la mit au temple de la Victoire, au mont Palatin, le 14 Avril, auquel jour on établit une nouvelle fête à Rome, nommée Mégalésie. On y célébroit des jeux qui furent aussi appellés Mégalésiens (*a*).

MÉGALOBYSE. Voyez *Mégabyse.*

MÉGANIRE, ou MÉTANIRE, femme de Triptolème, étoit mère de Déïphon. Voy. *Déïphon.*

MÉGAPENTE, fils de Prœtus, régnoit à Tirynthe, & sur toute la côte maritime de l'Argolide. Persée son parent, ayant tué, par malheur, Acrisius, son grand-père, & se reprochant un parricide qu'il n'avoit pourtant commis que par mégarde, s'exila lui-même d'Argos, & proposa à Mégapente de changer de Royaume avec lui; ce qui fut accepté. Voyez *Persée.*

MÉGAPENTE & NICOSTRATE, fils naturels de Ménélas, étoient nés d'une esclave. Après la mort de leur père, ils voulurent s'emparer du trône de Sparte, & chassèrent Hélène; mais les Lacédémoniens refusèrent de leur obéir, & appellèrent Oreste, fils d'Agamemnon, pour les gouverner, préférant un petit-fils de Tyndare, leur ancien souverain, aux fils d'une esclave. Voyez *Hélène.*

MÉGARA (*b*), c'est le nom qu'on donnoit, dans l'Attique, aux premiers temples de Cérès, dit Pausanias; parce qu'ils étoient plus grands que les bâtimens ordinaires.

MÉGARE, fille de Créon, Roi de Thèbes, fut

(*a*) μεγαλὴ, la grande.

(*b*) Μέγαρον, grand édifice.

la première femme d'Hercule. Erginus, Roi des Minyens, étant venu attaquer le Roi de Thèbes, Hercule marcha contre les Minyens, les tailla en piéces, tua leur Roi, saccagea leur pays, & délivra Créon de la terreur que lui avoient inspirée de fiers ennemis. Ce fut en reconnoissance de ce signalé service que Créon le fit son gendre; mais ce mariage ne fut pas heureux. Après plusieurs exploits, Alcide voulut descendre aux enfers, & comme il ne reparoissoit plus, on le crut mort: il s'éleva une sédition dans Thèbes: Lycus, chef des rébelles, tue Créon, s'empare du trône, & veut faire périr toute la race d'Hercule. Le retour imprévû du héros change toute la scène, il délivre Mégare & ses enfans des mains de Lycus, & punit ce téméraire de son entreprise. Mais, bientôt après, les Furies s'étant saisies de lui par l'ordre de l'implacable Junon, le portent à immoler lui-même de ses mains ceux qu'il venoit d'arracher à la cruauté de Lycus. C'est ainsi qu'Euripide (a) fait mourir Mégare; mais Pausanias dit qu'Hercule ayant perdu tous les enfans qu'il avoit eus de Mégare, & croyant l'avoir épousée sous de malheureux auspices, il la répudia, & l'engagea à épouser Iolas, son grand compagnon de voyage. Voyez *Hercule*.

MÉGARE, ville de l'Attique. Les Mégaréens prétendoient qu'Apollon avoit aidé Alcathoüs à bâtir leurs murailles: ils en prenoient à témoin, dit Pausanias, une grosse pierre qu'on voyoit près de la citadelle, sur laquelle ils assuroient que ce Dieu se débarrassa de sa lyre, lorsqu'il voulut mettre la main à l'œuvre avec Alcathoüs. » En effet, » ajoute l'historien, si vous » touchez cette pierre avec un » petit caillou, elle rend un » son tout semblable à celui » que rendent les cordes d'un » instrument, quand on les » pince; j'en ai été surpris moi-» même «.

Il y avoit à Mégare un temple de Diane, surnommée la Protectrice, en voici la raison, rapportée par Pausanias. » Les Perses que Mardonius » avoit amenés, après avoir » ravagé tous les environs de » Mégare, voulurent rejoindre » leur chef qui étoit à Thèbes; » mais, par le pouvoir de » Diane, ces barbares se trouvèrent tout-à-coup enveloppés de si épaisses ténèbres, » que, ne connoissant plus les » chemins, ils s'égarèrent &

(a) Dans son Hercule furieux.

» tournèrent du côté des mon-
» tagnes. Là, croyant avoir l'armée ennemie à leurs trousses, ils tirèrent une infinité de fléches ; les rochers d'alentour, frappés de ces fléches, sembloient rendre une espèce de gémissement ; de sorte que les Perses croyoient blesser autant d'ennemis qu'ils tiroient de fléches ; bientôt leurs carquois furent épuisés ; alors le jour vint, les Mégaréens fondirent sur les Perses, & les ayant trouvés sans résistance, ils en tuèrent un grand nombre : & ce fut pour perpétuer la mémoire de cette aventure, qu'ils consacrèrent une statue à Diane Protectrice «.

MÉGARÉUS, fils de Neptune, ayant épousé Iphinoë, fille de Nisus, qui régnoit dans un canton de l'Attique, vint avec une armée de Béotiens, au secours de son beau-père, assiégé par Minos, dans sa capitale ; mais ayant été tué dans le combat, on lui éleva des monumens héroïques, & la ville qui s'appelloit auparavant Nisa, fut nommée Mégare, du nom de ce héros. Il étoit père d'Hippomène. Voyez *Atalante*, *Hippomène*.

MÉGARUS, fils de Jupiter & d'une Nymphe Sithnide, se sauva du déluge de Deucalion, en gagnant le sommet du mont Géranie : guidé par une bande de grues qui voloient de ce côté-là, par l'ordre de Jupiter, Mégarus nagea jusqu'au haut de cette montagne, qui, depuis cet événement, s'est appellée le mont Géranien (*a*). Voyez *Sithnides*.

MÉGÈRE, une des trois Furies, dont les Dieux se servoient pour punir les hommes. Son nom signifie envie, ou dispute (*b*). Voyez *Furies*.

MÉLÆNIS, surnom de Venus, qui signifioit *Venus la noire* ; parce que, dit-on, les plaisirs auxquels cette Déesse préside, sont plus du ressort de la nuit que du jour. C'est celle qui apparut en songe à la célèbre Laïs, pour lui annoncer l'arrivée d'un amant fort riche.

MÉLAMPUS, fils d'Atrée, fut surnommé Dioscure, avec ses deux frères Aléon & Eumolus, au rapport de Cicéron, qui n'en dit pas la raison. Mais voyez *Dioscures*.

MÉLAMPUS, étoit fils d'Amythaon & d'Aglaïa. On a rapporté, au mot *Amphiaraüs*, la généalogie d'Amythaon : on dira seulement

(*a*) De γέρανος, une grue.
(*b*) De μεγαίρειν, envier, ou μεγάλη ἔρις, grande contention.

ici que les Auteurs ne sont pas d'accord sur la mère de Mélampus; les uns la nomment Aglaïa; d'autres Eidomène, & ajoutent qu'elle étoit fille de Phérès, fils de Créthéus. Mélampus avoit un frère nommé Bias, auquel il procura une femme & une couronne. Nélée, Roi de Pyle, dans le Péloponnèse, exigeoit de ceux qui aspiroient au mariage de Péro sa fille, qu'ils lui amenassent les bœufs qu'Iphiclus nourrissoit dans la Thessalie, & qu'il faisoit garder par un chien, dont aucun homme, ni aucune bête n'osoit approcher. Bias, qui aspiroit à la main de Péro, implora le secours de Mélampus, qui lui promit d'avoir les bœufs en question, après qu'il auroit été un an en prison. On le prit effectivement, comme il tâchoit de faire ce vol. Il y avoit un an qu'il étoit en prison, lorsqu'il entendit le bruit que faisoient des vers qui rongeoient la poutre du toit. Il leur demanda combien ils en avoient encore à ronger; ils répondirent qu'ils avoient peu de chose. Il demanda d'être transféré; à peine l'eut-il été, que la maison tomba. On dit que, dans cette prison, il étoit servi par un fort bon homme, marié à une fort méchante femme, de qui il avoit reçu de fort mauvais traitemens: que les vers ayant annoncé la chûte prochaine de la maison, il feignit d'être malade, & obtint qu'on le transportât avec son lit. Le mari se mit devant, & la femme derrière. Dès que le lit fut dehors, presque tout entier, la maison tomba, & écrasa la femme. Le mari, instruit de l'affaire, le fit sçavoir à Iphiclus, qui comprit que Mélampus étoit devin; il le mit en liberté, & lui demanda de qu'elle manière il pourroit avoir des enfans d'Astioché sa femme, qui étoit stérile. Le Prophète promit de faire cesser cette stérilité, pourvû qu'on lui donnât les bœufs. On les lui promit; il évoqua les oiseaux; un vautour se présenta, qui lui dit que Philaque, père d'Iphiclus, mutilant des béliers, avoit laissé, proche de son fils, le couteau tout sanglant, qu'Iphiclus, effrayé, avoit pris la fuite, & fiché le couteau dans un arbre, où il étoit encore; qu'il falloit l'en retirer, en ôter la rouille, & la faire boire à Iphiclus, pendant dix jours de suite, dans du vin. La recette réussit, Iphiclus devint père de Pardachès; le devin emmena les bœufs, qu'il falloit donner à Nélée, fit célébrer les nôces de Bias & de Péro, & s'arrêta à Messène. Il y en a qui ont dit que ce ne fut pas un couteau, mais une épée, qui opé-

ra ce prodige. Phylaque, fâché un jour contre son fils, le poursuivit l'épée à la main. Iphiclus eut si grande peur, qu'il en devint impuissant ; & l'épée étoit restée dans un poirier, où Phylaque l'avoit fichée, n'ayant pu atteindre son fils. Voilà comment il acquit une femme à son frère. Voici comment il lui acquit un royaume. Proëtus, Roi d'Argos, avoit trois filles, qui devinrent folles en punition d'un acte d'indévotion. Voy. *Iphianasse*. Leur fureur devint si violente, qu'elles se mirent à courir les champs avec toutes sortes d'indécences ; elles se croyoient vaches. On s'adressa à Mélampus, qui, outre l'art de deviner, sçavoit aussi la médecine. Il promit guérison, pourvû que Proëtus lui donnât le tiers de son royaume. Le Roi trouva que c'étoit payer trop cher la guérison de ses filles ; le mal empira & devint contagieux ; les autres Argiennes en furent tellement tourmentées qu'elles tuoient leurs enfans, & s'en alloient dans les déserts. On offrit à Mélampus ce qu'il avoit demandé ; mais il voulut deux tiers du royaume, un pour lui & un pour son frère, & qu'on lui donnât en mariage une des Princesses qu'il guériroit. Il obtint sa demande, guérit toutes les femmes, & épousa la Princesse.

On prétend qu'il entendoit le langage des oiseaux, & que c'étoit par leur moyen qu'il apprenoit l'avenir. Il fut le premier qui apprit aux Grecs le culte de Bacchus. C'est lui qui, dans la médecine, fit usage le premier de l'espèce d'ellébore appellée *Melampodium*. On lui éleva un temple après sa mort, & l'on célébra sa fête tous les ans. On le mit au rang des Dieux de la médecine. Homère lui donne deux fils, Antiphates & Mantius. On dit que le talent d'entendre le langage des oiseaux lui fut communiqué par deux serpens, qui allèrent un jour lui lécher les oreilles, pendant qu'il dormoit. V. *Proëtides*.

MÉLAMPYGUS, ou l'homme aux fesses noires (a). Ce surnom fut donné à Hercule dans une occasion assez plaisante. Achémon & Basalas, deux frères de l'isle de Pythécuse, dans la mer Tyrrhénienne, étoient si querelleurs, qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. Leur mère, qui se mêloit un peu de magie, connoissant leur mauvaise inclination, les avertit de prendre garde de ne pas tomber entre les mains du Mé-

(a) De μέλας, noir, & πυγὴ, fesses.

lampyge. Quelque-temps après dans un voyage, ils rencontrèrent Hercule qui dormoit sous un arbre, & l'attaquèrent selon leur coutume. Mais ce héros se relevant tout-à-coup, les prit par les pieds, & les attachant à sa massue, qu'il avoit sur son épaule, les porta la tête en bas, comme les chasseurs portent quelques pièces de gibier pendues à leurs armes. Ce fut en cette posture que ces fréres, voyant le derrière d'Hercule noir & velu, se souvinrent du Mélampyge dont leur mère les avoit menacés : ah ! voilà ce Mélampyge que nous avions à craindre, se disoient-ils l'un à l'autre. Hercule, qui les entendit, éclata de rire à ce nouveau nom qu'on lui donnoit, & les laissa aller sans leur faire aucun mal. C'est ce qui a donné lieu au proverbe des Grecs : *Prens garde au Mélampyge*. Ce conte est tiré du Léxicon de Suidas, au mot *Mélampyge*.

MÉLANÉUS vint à la cour de Périérès, Roi de Messénie. Il tiroit si bien de l'arc, qu'à cause de son adresse on le disoit fils d'Apollon : Périérès en fit tant de cas, qu'il lui donna, dans ses états, un petit état, qui fut nommé Œchalie, du nom de la femme de Mélanéus.

MÉLANIDE, surnom que l'on a donné à Venus, parce que, dit-on, Venus cherche souvent les ténèbres pour se livrer à ses penchans (*a*).

MÉLANIDE, fils de Thésée & de la fille de Synnis, remporta le prix de la course, lorsque les Epigonnes célébrèrent les jeux Néméens, après qu'ils eurent terminé la guerre de Thèbes.

MÉLANION : c'est le nom qu'Apollodore donne à l'amant d'Atalante, que les autres mythologues nomment Hippomène. Voyez *Atalante*.

MÉLANIPPUS, fils de Mars & de la Nymphe Tritia, fille du fleuve Triton, prêtresse de Minerve, fonda une ville en Achaïe, à laquelle il donna le nom de sa mère. Voyez *Tritia*.

MÉLANIPPUS, jeune homme, amant de Cométho. » A Patra, en Achaie, étoit le » temple de Diane Triclaria, » dont la prêtresse étoit tou- » jours une vierge, qui étoit » obligée de garder la chasteté » jusqu'à ce qu'elle se mariât, » & pour lors le sacerdoce » passoit à une autre. Or il » arriva qu'une jeune fille, » d'une grande beauté, nom- » mée Cométho, étant revê- » tue du sacerdoce, Mélanip-

(*a*) De μέλας, noir, obscur.

» pus, le jeune homme, de
» son temps, le mieux fait &
» le plus accompli, devint
» amoureux d'elle. Voyant
» qu'il en étoit aimé récipro-
» quement, il la demanda en
» mariage à son père. Le na-
» turel des vieillards, dit l'his-
» torien, est de s'opposer tou-
» jours à ce que souhaitent les
» jeunes gens, & d'être sur-
» tout fort peu touchés de
» leurs amours : par cette rai-
» son Mélanippus ne put ob-
» tenir de réponse favorable,
» ni des parens de la fille, ni
» ni des siens propres. On vit,
» en cette occasion comme en
» bien d'autres, que, quand
» une fois l'amour nous pos-
» sède, toutes les loix divines
» & humaines ne nous sont
» plus de rien.

» Mélanippus & Cométho
» satisfirent leur passion dans
» le temple même de Diane ;
» & le saint lieu alloit être
» pour eux comme un lit nup-
» tial, si la Déesse n'avoit
» bientôt donné des marques
» terribles de sa colère : car
» la profanation de son tem-
» ple fut suivie d'une stérilité
» générale ; ensorte que la ter-
» re ne produisoit aucun fruit,
» & ensuite de maladies popu-
» laires qui emportoient beau-
» coup de monde. Ces peu-
» ples ayant eu recours à l'O-
» racle de Delphes, la Pythie
» leur apprit que l'impiété de
» Mélanippus & de Cométho
» étoit la cause de tous leurs
» maux, & que le seul moyen
» d'appaiser la Déesse, étoit
» de lui sacrifier à l'avenir tous
» les ans un jeune garçon & une
» jeune fille qui excellassent
» en beauté sur tous les au-
» tres : ainsi, pour le crime
» de ces deux amans, on
» voyoit périr de jeunes filles
» & de jeunes hommes qui
» en étoient très-innocens :
» leur sort & celui de leurs
» proches étoit bien cruel,
» tandis que Mélanippus &
» Cométho, les seuls coupa-
» bles, paroissoient moins mal-
» heureux ; car du moins
» avoient-ils contenté leurs
» désirs : & les amans se trou-
» vent heureux de pouvoir se
» satisfaire, même aux dépens
» de leur vie «. Pour sçavoir
comment cessa cette barbare
coutume de sacrifier des hom-
mes à Diane Triclaria, voyez
*Eurypile, fils d'Evémon,* &
*Triclaria.* J'ai rapporté le
passage tout entier de Pau-
sanias sur l'histoire de Méla-
nippus & de Cométho ; & les
réflexions qui y sont jointes,
sont aussi de l'historien.

MÉLANTHE fut aimée de Neptune, qui, pour la tromper, se métamorphosa en dauphin.

MÉLANTHUS, fils d'Andropompe, & arrière-petit-fils de Périclymène, enleva

la couronne d'Athènes à Tymoëtès, le dernier des descendans de Théfée, par une supercherie qui donna occasion à la fête des Apaturies. Voy. *Apaturies*. Il fut père de Codrus, dernier Roi d'Athènes.

MÉLAS, fils de Phrixus & de Calciope. V. *Calciope*.

MELCHRATÈS, nom que les Tyriens donnoient à Hercule; il signifie Roi de la ville.

MELCHOM, Dieu des Ammonites.

MÉLÉAGRE, fils d'Oénée, Roi de Calydon, fut un des héros de la Grèce. Dans sa première jeunesse il eut part à l'expédition des Argonautes. Il fut le chef de la fameuse chasse de Calydon. » Oénée, » Roi de Calydon, faisant un » jour des sacrifices à tous les » Dieux, pour leur rendre gra- » ces de la fertilité de l'année, » n'en fit point à Diane; de » sorte que, pendant que les » autres Dieux prenoient plai- » sir à recevoir l'odeur des » Hécatombes, la seule Diane » voyoit ses autels nuds & né- » gligés. Soit oubli, soit mé- » pris, elle sentit vivement » cette injure; & dans sa co- » lère, cette Déesse, qui fait » ses délices de ses traits, en- » voya un furieux sanglier, » qui ravagea toutes les terres » d'Oénée, déracina les ar- » bres chargés de fruits, & » désola les campagnes. Le » fils du Roi, ce brave Mé- » léagre assembla, de toutes » les villes voisines, un grand » nombre de chasseurs & de » chiens; car il ne falloit pas » moins qu'une armée contre » cet affreux sanglier, qui étoit » d'une grandeur énorme & » monstrueuse, & qui, par ses » carnages, avoit déja allumé » dans toute l'Etolie une in- » finité de buchers. Méléagre » le tue : mais Diane, qui » n'étoit pas encore satisfaite, » excite contre les Etoliens & » les Curètes un funeste dé- » mêlé pour la hure & pour » la peau de la bête, chacun » prétendant que cette glo- » rieuse dépouille étoit dûe à » sa valeur. La guerre s'allu- » me; on en vient aux mains. » Pendant que Méléagre com- » bat à la tête de ses peu- » ples, les Curètes, quoiqu'en » plus grand nombre, sont » maltraités, & ne trouvent » aucun lieu à se mettre à » couvert contre les furieuses » sorties qu'il fait tous les » jours sur eux. Mais bientôt » après il se retire..... & se » renferme avec sa femme, » la belle Cléopatre, outré de » colère de ce qu'Althée, sa » mère, au désespoir de la » mort de ses frères, qu'il » avoit tués dans le combat, » faisoit contre lui les plus » affreuses imprécations, en » frappant la terre de ses

» mains, & en conjurant à » genoux le Dieu Pluton, & » la cruelle Proserpine, d'en- » voyer la mort à son fils. » La Furie, qui erre dans » les airs, & qui a toujours » un cœur violent & sangui- » naire, entendit ces impré- » cations du fond des enfers. » Aussi-tôt les Curètes, rani- » més par l'absence de Mé- » léagre, recommencent leurs » attaques, & donnent de fu- » rieux assauts. Les Etoliens, » dans cette extrémité, dépu- » tent à Méléagre les plus sa- » ges vieillards & les prêtres » les plus vénérables, pour le » conjurer de sortir les ar- » mes à la main & de les dé- » fendre, lui promettant un » présent considérable dans le » meilleur pays de Calydon; » car ils lui offroient un en- » clos de cinquante arpens, » qu'il choisiroit lui-même. » Le père de Méléagre, le » Roi Oénée, monte dans l'ap- » partement de son fils, se » jette à ses genoux, lui re- » présente le danger où il est, » & le presse de prendre les » armes. Ses frères joignent » leurs prières à celles du Roi; » sa mère même, revenue de » son emportement, & tou- » chée de repentir, le conjure » avec larmes : il n'en est que » plus dur, & rejette toutes » leurs supplications. Les Cu- » rètes, déja maîtres des tours, » se saisissent des avenues du » palais, & vont embrâser la » ville. Dans cette extrémité, » la belle Cléopatre se jette » aux pieds de son mari, le » conjure, le presse...... & » touche enfin ce cœur en- » durci. Il demande ses ar- » mes, sort de son palais com- » me un lion, & combat avec » tant de valeur & de succès, » qu'il repousse les Curètes, » & sauve les Etoliens. Ces » Etoliens, qu'il avoit refusés » si durement, ne lui font plus » le présent qu'ils lui avoient » offert : ainsi Méléagre sauva » ces peuples, & n'en fut point » récompensé «. Phénix, dans Homère (a), se sert de cet exemple de Méléagre pour engager Achille à modérer son ressentiment.

Homère ne nomme pas ceux qui accompagnèrent Méléagre dans la chasse de Calydon. Voici leurs noms tels qu'on les trouve dans Apollonius, Pausanias & Ovide : Castor & Pollux, Jason, Thésée & Pirithoüs, Toxée & Pléxippe, frères d'Althée, Lyncée, Lucippe, Acaste, Idas, Cénée, Hippothoüs, Dryas, fils de Mars, Phénix, fils d'Amintor, Ménétius, père de Patrocle, Télamon, Pélée, Admète, Io-

(a) Iliad. liv. 9.

las, Pélée, Eurytion, Echion, Lélex, Panopée, Hilée, Hippase, Nestor, Laerte, Ancée, Amphycide, Amphiaraüs, les deux fils d'Actor, les quatre fils d'Hippocoon, & la belle Atalante, l'ornement des forêts d'Arcadie, qui brilloit parmi la plus florissante jeunesse de la Grèce. Ovide & les mythologues, qui sont venus après Homère, ont ajouté beaucoup de circonstances à l'histoire de Meleagre. Je vais rapporter les principales.

Meleagre ayant tué le sanglier, en donna la peau & la hure à Atalante, qui l'avoit blessé la première. Les deux frères d'Althée furent jaloux de cette distinction, & arrachèrent à la Princesse la dépouille qu'elle venoit de recevoir. Méléagre, outré de cet affront, se jette sur ses deux oncles & les tue. » Cependant Althée, qui alloit » remercier les Dieux de la » victoire que son fils venoit » de remporter, rencontra les » deux corps de ses frères que » l'on portoit à Calydon. A » ce spectacle elle quitte son » habit de cérémonie, se cou» vre de deuil, & fait reten» tir toute la ville de ses » cris & de ses gémissemens. » Quand elle apprit ensuite » que son fils étoit le meur» trier de ses oncles, elle fit » cesser ses larmes, & ne son» gea plus qu'à se venger. » Lorsqu'elle accoucha de Mé» léagre, les Parques avoient » mis dans le feu un tison, » auquel elles avoient atta» ché la destinée de ce Prin» ce ; & commençant alors à » filer ses jours, elles avoient » prédit qu'ils dureroient autant » que ce monceau de bois. Com» me elles étoient sorties après » cet oracle, Althée avoit re» tiré du feu le fatal tison, » & l'avoit enfermé pour con» server, en le gardant soi» gneusement, la vie de son » fils. Pénétrée de douleur à » la mort de ses frères, elle » le prit, & fit allumer du » feu pour l'y jetter.... Que » ce feu, dit-elle, en tenant » à la main le tison fatal, & » se tournant du côté de la » flamme, que ce feu consu» me mes propres entrailles : » Déesses, ajoute-t-elle, en » adressant la parole aux Eu» ménides, qui êtes établies » pour punir les forfaits, soyez » témoin du sacrifice que je » vais offrir : si je commets un » crime, c'est pour en expier » un autre «. Elle jetta, en tremblant & en détournant les yeux, le tison dans le feu. Méléagre se sent aussi-tôt dévorer par un feu secret, qui lui cause les douleurs les plus cruelles ; il tombe ensuite dans une triste langueur, jusqu'à ce que le tison étant entièrement

consumé, il rend le dernier soupir.

Selon Pausanias, c'est Phrynicus, disciple de Thespis, qui le premier mit sur la scène cette fable du tison de Méléagre. Voici ses paroles, citées par l'historien : » Méléagre, » dit-il, ne put éviter la mort. » Sa cruelle mère mit le feu » au tison fatal ; & du même » feu, son malheureux fils se » sentit consumer «. Il paroît, par ces termes, que le poëte parle d'un fait connu de toute la Grèce, car il ne fait proprement que l'indiquer. C'étoit peut-être une tradition établie depuis Homère.

Cléopatre, femme de Méléagre, ne put survivre à la perte de son mari ; & Althée, qui avoit été la cause de sa mort, se pendit de désespoir. Ce sujet de la mort de Méléagre a été traité en quatre tragédies & un opéra. Ces tragédies ont été données par Hardy, par Benserade, en 1641, par la Grange en 1699, & par Boursault. L'opéra, qui est de Joly, fut représenté en 1709. Voyez *Alcyone*.

MÉLÉAGRIDES. Les sœurs de Méléagre, désespérées de la mort de leur frère, se couchent auprès de son tombeau ; & leur deuil dure jusqu'à ce que Diane, rassasiée des calamités de la déplorable famille d'Oénée, les change en oiseaux, excepté Gorgé & Déjanire. Ces oiseaux étoient une espèce de poulets, qu'on appelloit oiseaux de Méléagre, parce qu'on disoit que ces oiseaux passoient tous les ans d'Afrique en Béotie, pour venir sur son tombeau. Dans les sacrifices d'Isis, les pauvres offroient, dit Pausanias, de cette volaille, qu'on appelle des oiseaux de Méléagre.

MÉLÈS, jeune Athénien, étoit aimé d'un étranger, appellé Timagoras, & ne l'aimoit point. Un jour se laissant aller à son aversion, il lui commanda de se précipiter du haut de la citadelle. Timagoras crut lui devoir témoigner son amour aux dépens de sa vie ; & accoutumé qu'il étoit à faire toutes les volontés de ce jeune homme, il se précipita. Mélès voyant Timagoras mort, en fut si fâché, qu'il monta au haut du même rocher, se jetta en bas, & périt de la même manière. Des étrangers, qui étoient à Athènes, prirent de-là occasion d'élever un autel au génie *Antéros*, qu'ils honorèrent comme le vengeur de Timagoras. Voyez *Antéros*.

MÉLÉTÉ, une des trois Muses dont le culte fut institué par les Aloïdes à Thèbes en Béotie : elle étoit mère d'Ixion, qu'elle avoit eu de

Jupiter. Voyez *Muses*.

MÉLIA. Voyez *Phinée*.

MÉLIADE, fille du dieu Neptune.

MÉLIBÉE, une des filles de Niobé. Apollon & Diane immolèrent à leur ressentiment tous les enfans d'Amphion & de Niobé, à la réserve de cette jeune fille & de sa sœur Amyclée, qui seules avoient bien voulu implorer la bonté de Latone. Mélibée, effrayée de la colère de ces divinités, n'avoit pu s'empêcher de marquer sa crainte par sa pâleur; & cette pâleur lui étant toujours restée depuis, on changea son nom de Mélibée en celui de Chloris (a). Ces deux filles, en reconnoissance de la protection de la Déesse, firent bâtir, en l'honneur de Latone à Argos, un temple, dans lequel Mélibée eut une statue auprès de la Déesse. Cette histoire est contraire à ce que dit Homère, qu'aucun des enfans de Niobé n'échappa à la vengeance des enfans de Latone.

MÉLIBÉE. Voyez *Péribée*.

MÉLICERTE, fils d'Athamas Roi de Thèbes, & d'*Ino*, fuyant avec sa mère les fureurs de son père, se précipita dans la mer. Mais un dauphin le reçut sur son dos, & le porta dans l'Isthme de Corinthe, sur le rivage près de Crommion, ou Sciphie, beau-père de Lacre, l'ayant trouvé exposé, le fit enterrer honorablement; & changeant son nom en celui de Palémon, il institua, en son honneur les jeux Isthmiques. Mélicerte fut honoré principalement dans l'Isle de Tenedos, où l'on poussa la superstition jusqu'à lui offrir des enfans en sacrifice. Voyez *Palémon*, *Portumne*.

MÉLIE, fille de l'Océan, ayant été enlevée par Apollon, son frère Caanthus eut ordre de l'aller chercher; mais quand il sut qu'elle étoit en la puissance d'Apollon, & qu'il ne pouvoit l'en tirer, de dépit, il mit le feu au bois consacré à Apollon: le Dieu le tua aussi-tôt avec une de ses flèches qui perçoit à mort. Mélie eut de ce Dieu deux enfans, Tenerus & Ismenus. Le premier reçut de son père l'art de prédire l'avenir; & l'autre eut l'honneur de donner son nom à un fleuve de Béotie. Voyez *Ismenus*. Mélie fut encore le nom des Nymphes appellées

MÉLIIDES, qui donnoient une des familles des Nymphes mortelles.

MÉLISSES, [illegible]

(a) [illegible], *laquelle pâle*.

de ce héros. Pour l'Aurore, elle versa des pleurs en abondance pour son fils ; & depuis le jour fatal qu'elle le perdit, elle n'a point cessé d'en répandre. Ce sont ces mêmes larmes, dont se forme la rosée qui tombe le matin.

Pausanias, parlant des oiseaux de Memnon, dit : ceux qui habitent les côtes de l'Hellespont, disent que tous les ans, à jour préfix, ces oiseaux viennent balayer un certain espace du tombeau de Memnon, où l'on ne laisse croître ni arbre ni herbe, & qu'ensuite ils l'arrosent avec leurs aîles, qu'ils vont exprès tremper dans l'eau du fleuve Esépus.

Memnon eut une statue colossale à Thèbes en Egypte, au-delà du Nil : on disoit que, lorsque les rayons du soleil venoient à la frapper, elle rendoit un son harmonieux. Strabon, auteur judicieux, nous apprend qu'il l'a vûe lui-même, & qu'il a entendu le bruit qu'elle faisoit. » J'étois, dit» il (*a*), avec Elius-Gallus & » une troupe d'amis, lorsque, » considérant le colosse, nous » entendîmes un certain bruit, » sans pouvoir assurer toute» fois s'il venoit de la statue » ou de la base, ou s'il ve» noit de quelqu'un des assis» tans ; car je croirois plutôt » toute autre chose que d'ima» giner que des pierres, ar» rangées de telle ou telle ma» nière, puissent rendre un pa» reil son «. Le P. Kirker attribue ce son à quelque ressort secret, qu'il croit avoir été une espèce de clavecin renfermé dans la statue, & dont les cordes, relâchées par l'humidité de la nuit, se tendoient ensuite à la chaleur du soleil, & se rompoient avec éclat, faisant, comme dit Pausanias, un bruit semblable à celui d'une corde de viole qui se rompt. Cambyse ayant voulu éclaircir ce mystère, & y soupçonnant de la magie, fit briser le colosse depuis la tête jusqu'au milieu du corps : le reste subsista long-temps après, & rendit toujours le même son. On croyoit encore que Memnon rendoit, par sa statue, un oracle tous les sept ans.

M. Huet a exercé son talent, pour les conjectures, sur l'histoire de Memnon. En la dépouillant de tout le merveilleux mythologique, n'en a-t-il point fait une nouvelle fable ?

MÉMOIRE. Dans les cérémonies de l'Oracle de Trophonius, on faisoit boire à ceux qui venoient consulter, l'eau de l'Oubli & l'eau de la Mé-

(*a*) Dans son Traité sur la situation du Paradis terrestre.

moire ;

moire : on les faisoit aussi asseoir sur le trône de la Mémoire. Voyez *Trophonius*. La Mémoire a été aussi mise au nombre des Déesses, sous le nom de *Mnémosine*.

MEMPHIS, fils de Jupiter & de Protogénie.

M E N, dans Strabon, est pris pour le Dieu Lunus. Voy. *Lunus*.

MÉNADES ou FURIEUSES : on appelloit ainsi les Bacchantes, à cause des cérémonies étranges qu'elles faisoient dans leurs fêtes, où elles sautoient, dansoient, alloient toutes échevelées, & faisoient des contorsions extraordinaires, & des actions violentes, jusqu'à tuer ceux qu'elles rencontroient, & porter leurs têtes en sautant (*a*). Voyez *Bacchantes*, *Thyades*.

MENAF, Dieu des Arabes avant qu'ils embrassassent le Mahométisme.

MÉNAGYRTES, surnom des Galles ou Prêtres de Cybèle, ainsi appellés, parce qu'ils alloient tous les mois ramasser des aumônes pour la grande-mère ; & que, pour attraper de l'argent, ils faisoient des tours de souplesse : ce que signifie ce nom (*b*). Voyez *Agyrtes*.

M É N A L E, montagne d'Arcadie, qui fut le théâtre d'un des travaux d'Hercule. Une biche, qui avoit les pieds d'airain & les cornes d'or, avoit son gîte au mont Ménale. Elle étoit si légère à la course, que personne ne pouvoit l'atteindre. Hercule fut envoyé par Eurysthée pour la prendre ; il ne vouloit pas la tuer, parce qu'elle étoit consacrée à Diane. Elle exerça, pendant un temps, Hercule à courir après elle ; mais enfin elle fut prise en voulant passer le fleuve Ladon. Hercule l'apporta sur ses épaules à Mycènes. Le mont Ménale étoit particuliérement consacré à Diane, parce que c'étoit un terrein propre pour la chasse. Ménale étoit aussi une ville d'Arcadie, célèbre par le culte qu'on y rendoit au Dieu Pan.

M É N A L I P P E, fils de Thésée & de Périgone. Voy. *Périgone*.

M É N A L I P P E, sœur d'Antiope, Reine des Amazones, fut faite prisonnière par Hercule dans la guerre qu'il leur fit : elle se racheta en donnant, pour sa rançon, la ceinture de la Reine, avec ses armes & son baudrier.

MÉNALIPPE, une des maîtresses de Neptune, fut honorée à Sicyone, où on célé-

(*a*) De μαίνεσθαι, être en fureur.

(*a*) De μὴν, mois, & ἀγύρτης, un charlatan.

broit, en son honneur, une fête appellée, de son nom, Ménalippie.

MÉNALUS, père d'Atalante. Voyez *Atalante*.

MÉNASINUS, fils de Pollux, avoit une statue à Corinthe, dans le temple bâti en l'honneur de son père.

MENDÈS, c'étoit le nom du bouc que les Egyptiens admettoient parmi leurs Dieux, & qu'ils regardoient comme un des principaux. Il étoit consacré au Dieu Pan; ou plutôt c'étoit le Dieu Pan même que les Egyptiens honoroient, ayant toute la forme du bouc; au lieu que, chez les Grecs & les Romains, on le peignoit avec la face & le corps d'homme, ayant seulement les cornes, les oreilles & les jambes de bouc. Dans la table Isiaque, le Dieu Mendès a les cornes du bouc par-dessus celles du bélier; de sorte qu'il a quatre cornes. Il y avoit, dans la basse Egypte, une ville où ce Dieu étoit particuliérement honoré, & qui prit le nom de Mendès. Les Mendésiens n'avoient garde d'immoler en sacrifice des boucs, ni des chèvres, croyant que leur Dieu se cachoit souvent sous la figure de ces animaux.

MÉNÉCÉE, fils de Créon, Roi de Thèbes, fut une des victimes de la première guerre de Thèbes. Le devin Tirésias déclare à Créon, de la part des Dieux, que s'il veut sauver Thèbes, il faut que son fils Ménécée soit immolé. Créon, frappé de cet oracle, veut du moins sçavoir sur quel fondement les Dieux demandent le sang de son fils. Il apprend que la mort de cet ancien dragon, consacré à Mars & tué par Cadmus, en est la cause: le Dieu, dit Tirésias, veut encore venger sa mort dans le sang d'un Prince issu des dents du dragon. Or, Ménécée étoit le dernier de cette race: il n'étoit point marié: en un mot, c'étoit la victime que demandoit le Dieu Mars, & il falloit que son sang teignît la caverne même du dragon. Créon se dispose à mourir plutôt lui-même, & il ordonne à son fils de fuir promptement loin de Thèbes. Ménécée, pour tromper la douleur de son père, fait semblant de se rendre à ses ordres; mais il part déterminé à se précipiter du haut des murs vers l'antre du dragon, après s'être frappé, afin de l'arroser de son sang. Voyez *Cadmus*.

MÉNÉLAIES, fête qui se célébroit à Téraphné, en l'honneur de Ménélas qui y avoit un temple.

MÉNÉLAS, ou MÉNÉLAUS, frère d'Agamemnon & fils d'Atrée, selon l'opinion commune. Voyez *Atrides*. Ce Prince

épousa la fameuse Hélène, fille de Tyndare, Roi de Sparte, & succéda au royaume de son beau-père. Quelque temps après, le beau Pâris arriva à Sparte, pendant l'absence de Ménélas, que les affaires de son frère avoient attiré à Mycène; &, s'étant fait aimer d'Hélène, il l'enleva, & causa par-là la guerre de Troye V. *Hélène*, *Pâris*.

Ménélas, outré de cet affront, en instruit tous les Princes de la Grèce, qui s'étoient engagés par les sermens les plus saints, de donner du secours à l'époux d'Hélène, si on venoit à lui enlever son épouse. Voyez *Tyndare*. Les Grecs prennent les armes, se rassemblent en Aulide, & tout prêts à partir, ils se voient arrêtés par un Oracle qui exige qu'Iphigénie soit immolée pour procurer aux Grecs un heureux succès. Agamemnon, gagné par les raisons de Ménélas, consent au sacrifice de sa fille, & écrit à Clytemnestre de lui amener promptement Iphigénie au camp; mais bientôt la pitié l'emporte, & il envoie un contr'ordre. Ménélas, instruit de son changement, arrête le messager, se saisit de la lettre, & va faire à son frère les plus vifs réproches sur son inconstance. Mais quand il voit la Princesse arrivée, & les larmes couler des yeux du père, il ne peut lui-même retenir ses pleurs; il ne veut plus qu'on sacrifie Iphigénie à ses intérêts. » La » pitié est entrée dans mon » cœur, dit-il (a), à la seule » pensée d'une fille de mon » frère égorgée sur les autels » pour ma querelle: qu'a cette » Princesse à démêler avec Hé- » lène? Et pourquoi faut-il » racheter aux dépens de son » sang une ingrate beauté? » Congédions plutôt l'armée, » & qu'elle parte d'Aulide «. Voyez *Iphigénie*.

Les Grecs & les Troyens, étant en présence sous les murs de Troye, prêts à combattre, Pâris & Ménélas proposent de se battre en combat singulier, & de vuider eux seuls la querelle: on convient que si Pâris tue Ménélas, il gardera Hélène & toutes ses richesses, & les Grecs retourneront en Grèce, amis des Troyens; mais que si Ménélas tue Pâris, les Troyens rendront Hélène avec toutes ses richesses, & paieront aux Grecs & à leurs descendans à jamais, un tribut qui les dédommage des frais de cette guerre. Tout étant réglé, ils entrent en lice: Ménélas a l'avantage; mais Venus voyant son favori prêt

(a) Dans l'Iphigénie, en Aulide, d'Euripide, act. 2.

à succomber, le dérobe aux coups de son ennemi & l'emporte dans la ville ; c'est-à-dire, que Pâris prit la fuite. Le vainqueur demanda le prix du combat, mais les Troyens refusent d'accomplir le traité, & quelqu'un d'entr'eux lui tire une flèche, dont il est blessé légérement. Cette perfidie fit recommencer les hostilités.

Après la prise de Troye, les Grecs remettent Hélène entre les mains de Ménélas, & le laissent maître de sa destinée. Il est déterminé, dit-il (*a*), à la conduire dans la Grèce, pour l'immoler à son ressentiment & aux manes de ceux qui ont péri dans la guerre de Troye. Hélène demande à se justifier : elle prétend d'abord que Ménélas doit s'en prendre à Venus & non pas à elle. Hé ! le moyen, dit-elle, de résister à une Déesse, à qui Jupiter même obéit. Elle reproche ensuite à son époux de s'être absenté fort à contre-temps de son palais, après y avoir reçu Pâris. Elle lui dit qu'après la mort de ce ravisseur, elle tâcha plusieurs fois de sortir de Troye, pour se retirer au camp des Grecs, & que les sentinelles la surprirent quand elle voulut descendre des murailles par une corde. Elle ajoute que ce fut par force qu'elle épousa Déiphobe ; enfin, elle lui fait valoir, comme une preuve de sa tendresse, le sacrifice qu'elle lui fit de Déiphobe, qui avoit succédé auprès d'elle à Pâris, & qui fut livré à Ménélas. Cette dernière raison fit impression sur l'époux, il se reconcilia de bonne foi avec Hélène, & la ramena à Sparte. Pausanias fait mention d'une statue de Ménélas, qui, l'épée à la main, poursuit Hélène, comme il fit, dit-il, après la prise de Troye ; & l'on ajoute que l'épée lui tomba des mains dès qu'il eut vû la gorge de sa femme, qu'il souffrit ses embrassemens & ses caresses.

Ménélas n'arriva à Sparte que la huitième année après son départ de Troye. Les Dieux, dit Homère, le jettèrent sur la côte d'Egypte & l'y retinrent long-temps, parce qu'il ne leur avoit pas offert les Hécatombes qu'il leur devoit. Il y seroit même péri sans le secours d'Eidothée & de Protée. Voyez *Eidothée* & *Protée*. Ce fut-là, selon une tradition rapportée par Hérodote, que Ménélas retrouva Hélène, comme je l'ai dit en son article. L'historien ajoute que ce Prince, après avoir recouvré, chez les Egyptiens, sa femme & ses trésors, se

(*a*) Dans les Troyennes d'Euripide.

montra ingrat envers eux, & ne reçonnut que par une action barbare, les services qu'il en avoit reçus. Car, comme il vouloit s'embârquer pour retourner en Grèce, & que les vents lui étoient toujours contraires, il s'avisa d'une chose horrible pour découvrir la volonté des Dieux. Il prit deux petits enfans des habitans du pays, les fit tuer & les ouvrit pour chercher, dans leurs entrailles, les présages de son départ. Par cette cruauté, dont on eut bientôt connoissance, il se rendit odieux à toute l'Egypte, & ayant été poursuivi comme un barbare, il s'enfuit, sur ses vaisseaux, en Libye.

Euripide fait encore jouer deux mauvais rôles à Ménélas, dans son Andromaque & dans son Oreste. Hermione, jalouse de l'amour que Pyrrhus a pour Andromaque, veut faire périr cette Princesse & son fils : Ménélas se prêtant aux fureurs de sa fille, les fait conduire lui-même à la mort : mais le vieux Pélée, père d'Achille, prend leur défense, fait de sanglans reproches à Ménélas, lui impute à lui seul tous les maux de la Grèce, pour racheter une furie qu'il auroit dû laisser à Troye avec exécration, en donnant même une récompense à ses ravisseurs, pour n'être pas forcé de la reprendre de leurs mains. Il ne ménage pas plus l'honneur de Ménélas en fait de bravoure : il le représente comme un héros de montre, revenu seul sans blessure, & qui bien loin d'ensanglanter ses armes, les a tenues soigneusement cachées, & n'a rapporté de Troye que celles qu'il y avoit portées. Il lui remet devant les yeux le sacrifice d'Iphigénie, qu'il a extorqué d'Agamemnon, sans rougir de contraindre un frère à immoler sa propre fille ; tant vous appréhendiez, dit-il, de ne pas recouvrer une femme intraitable ; il lui fait un crime de ne l'avoir pas tuée en la revoyant, & de s'être laissé bassement regagner par d'artificieuses caresses. Enfin, il le couvre de confusion au sujet de l'action indigne qu'il veut commettre en la personne de Molossus & d'Andromaque, & ordonne enfin au père & à la fille de retourner au plutôt à Sparte.

Oreste, après avoir tué Clytemnestre sa mère, est poursuivi par Tyndare, qui demande son supplice aux Argiens : Oreste a recours à son oncle Ménélas, & lui dit : » Faites pour moi ce que mon » père a fait pour vous : il s'est » livré à la guerre de Troye » pour votre querelle, il s'est » exposé durant dix années : » ce ne sont pas dix années que » je vous demande, c'est un

» seul jour, & quelques démar-
» ches, en faveur du fils de votre
» bienfaiteur & de votre frè-
» re *a*. Ménélas, qui veut perdre Oreste pour envahir ses états, feint de s'intéresser pour lui; mais il craint, dit-il, de prendre hautement sa défense, & offre seulement d'employer ses prières auprès des Argiens. Voyez *Oreste*.

Ménélas eut, à Téraphné, en Laconie, un temple commun avec Hélène. Les habitans de cette ville prétendoient qu'Hélène & lui y étoient inhumés dans le même tombeau. Voyez *Hélène*.

MÉNÉPHRON, fut changé en bête brute, pour avoir cherché à commettre un inceste avec sa fille.

MÉNESTHÉE, fils de Péthéus, monta sur le trône d'Athènes par le secours des Tyndarides. Il commandoit les troupes Athéniennes au siége de Troye: il n'y avoit point d'homme égal à lui, dit Homère, pour ranger une armée en bataille.

MÉNESTHO, une des filles de l'Océan & de Téthis.

MÉNÉTIUS, fils de Japet & frère d'Atlas, écrasé d'un coup de foudre & précipité dans les enfers, pour s'être souillé de plusieurs crimes, dit Hésiode, sans en spécifier aucun.

MÉNÉTIUS, bouvier de l'enfer, ayant voulu s'opposer à Hercule, & défendre le chien Cerbère, fut tué par ce héros, qui l'embrassa & le serra tellement qu'il lui brisa tous les os.

MÉNÉTIUS, fils d'Actor & d'Egine, fut père du fameux Patrocle. V. *Actor*.

MÉNIPPE, une des cinquante Néréïdes.

MÉNIPPUS, père d'Orphée, selon quelques mythologues.

MÉNOPHANE, un des généraux de Mithridate; comptant pour rien la religion, dit Pausanias, s'avisa de venir investir Délos, que le culte d'Apollon sembloit mettre à couvert de toute insulte; & l'ayant trouvée sans fortifications, ni murailles, & les habitans sans armes, il n'eut pas de peine à s'en rendre maître. Il passa au fil de l'épée tout ce qu'il y avoit d'hommes capables de résister, étrangers & citoyens, s'empara de leurs effets, pilla & enleva la statue du Dieu, qu'il fit jetter dans la mer. Mais il ne put échapper à la vengeance d'Apollon, qui le fit périr sur mer, lorsqu'il s'en retournoit, chargé de ces sacrées dépouilles.

MÉNOTYRANNUS (*a*),

(*a*) De μὴν, mois, & τύραννος, Roi, Seigneur.

surnom donné à Atys, pris pour le Soleil; parce que cet astre est le seigneur & le maître de tous les mois. Voyez *Mois*.

MENS, la Pensée, l'Intelligence, l'Ame: les Romains en avoient fait une divinité qui suggéroit de bonnes pensées, & détournoit celles qui ne servent qu'à séduire & à jetter dans l'erreur. Le Préteur T. Ottacilius voua à cette divinité un temple, qu'il fit bâtir sur le Capitole, lorsqu'il fut créé Duumvir. Plutarque lui en donne un autre dans la huitième région de la ville.

MENTÈS: Minerve, dans le premier livre de l'Odyssée, prend la figure de Mentès, Roi des Taphiens, se rend à Itaque, auprès de Télémaque, à qui elle dit: » Je suis » Mentès, fils du prudent Anchialus, & je régne sur les » Taphiens, qui ne s'appliquent qu'à la marine. Je » suis venu sur un de mes vaisseaux pour aller trafiquer » sur mer avec les étrangers. » Mon vaisseau est au bout de » l'isle: nous sommes liés par » les liens de l'hospitalité de » père en fils, Ulysse & mon » père; vous n'avez qu'à le » demander au sage Laërte «. Après avoir assuré qu'Ulysse reviendroit bientôt, elle s'envole comme un oiseau. Télémaque est saisi d'étonnement & d'admiration, & ne doute point que ce ne soit un Dieu qui lui ait parlé. Ce Mentès, dit madame Dacier, étoit un célèbre négociant de l'isle de Leucade, qui prit avec lui Homère à Smyrne, le mena avec lui, & lui fit faire tous ses voyages. Le poëte, pour faire honneur à son ami, a consacré son nom dans son poëme.

MENTHES, étoit une Nymphe aimée de Pluton: Proserpine, n'ayant pu souffrir cette rivale, s'en délivra en la métamorphosant en une plante de son nom; & pour ne pas chagriner tout-à-fait son époux, elle laissa à la Nymphe de quoi plaire encore sous sa nouvelle forme; c'est-à-dire, la bonne odeur qu'a cette plante, que les Grecs appellent pour cela Ἡδύοσμος (*a*), & les Latins, *Mentha*.

MENTOR, étoit un des plus fidéles amis d'Ulysse, & celui à qui, en s'embarquant pour Troye, il avoit confié le soin de sa maison, pour la conduire sous les ordres du bon Laërte. Minerve, prenant la figure & la voix de Mentor, dit Homère, exhortoit Télémaque à ne point dégénérer de la vertu & de la prudence

(*a*) Des mots Ἡδὺς, agréable, & ὀσμὴ, odeur.

de son père. Ce Mentor étoit un des amis d'Homère, qui le plaça dans son poeme par reconnoissance ; parce qu'étant abordé à Itaque à son retour d'Espagne, & se trouvant fort incommodé d'une fluxion sur les yeux, qui l'empêcha de continuer son voyage, il fut reçu chez ce Mentor, qui eut de lui tous les soins imaginables. Dans le Télémaque moderne, Minerve accompagne le fils d'Ulysse, dans tous ses voyages, sous la figure de Mentor, & lui donne des instructions bien plus solides & plus intéressantes que dans le poete Grec.

MÉON, Roi de Phrygie, étoit père de Cybèle, selon Diodore ; s'étant apperçu que sa fille étoit grosse, il fit mourir Atis, & les femmes de la Princesse, & fit jetter leurs corps à la voirie. Voyez *Cybèle*.

MÉPHITIS, Déesse des mauvaises odeurs. Virgile, Perse & Tacite en font mention. On croit que c'est la même que Junon prise pour l'Air ; parce que c'est par le moyen de l'air que se font sentir les mauvaises odeurs.

MER : non-seulement la Mer avoit des divinités qui présidoient à ses eaux, mais elle étoit elle-même une grande divinité, à laquelle on faisoit de fréquentes libations. On ne s'embarquoit guères sans avoir fait auparavant des sacrifices aux eaux de la Mer. Lorsque les Argonautes furent prêts de mettre à la voile, Jason ordonna un sacrifice solemnel pour se rendre la divinité de la Mer favorable ; chacun s'empressa de répondre aux vœux du chef de cette entreprise : on éleva un autel sur le bord de la Mer, & après les oblations ordinaires, le Prêtre répandit dessus de la fleur de farine, mêlée avec du miel & de l'huile, immola deux bœufs aux Dieux de la Mer, & les pria de leur être favorables pendant leur navigation. Ce culte de la Mer étoit fondé sur l'utilité qu'on en retiroit, & plus encore sur les merveilles qu'on y remarquoit: l'incorruptibilité de ses eaux causée par leur salure, & par le flux & reflux qui leur perpétue le mouvement, l'irrégularité de ce mouvement plus ou moins grand dans les différens quartiers de la lune, comme dans les différentes saisons : le nombre prodigieux & la variété des monstres qu'elle enfante, & la grandeur énorme de quelques-uns de ces poissons : tout ce merveilleux produisit l'adoration de cet élément. Pour les Egyptiens, ils avoient la Mer en abomination, parce qu'ils croyoient qu'elle étoit Typhon, un de

leurs anciens tyrans. Voyez *Neptune*, *Typhon*.

MÉRA, fille de Protée & de la Nymphe Ausia, étoit une des compagnes de Diane. Un jour qu'elle suivoit la Déesse à la chasse, Jupiter ayant pris la forme de Minerve, tira la Nymphe à l'écart, & la surprit. Diane en fut si outrée qu'elle la perça de ses fléches, & la changea en chienne, symbole de sa rage & de son désespoir.

MERCREDI, quatrième jour de la semaine, étoit personnifié par une figure de Mercure, qu'on distingue aisément aux aîlerons de son Pétase.

MÉRCURE, fils de Jupiter & de Maïa, est celui de tous les Dieux à qui la fable donne plus d'emploi, & de fonctions, il en avoit de jour, il en avoit de nuit. Mercure étoit donc le ministre & le messager fidéle de tous les Dieux, mais plus particuliérement de Jupiter son père : il les servoit avec un zéle infatigable, même dans des emplois peu honnêtes. C'étoit lui qui étoit chargé du soin de conduire les ames des morts dans les enfers, & de les ramener. Il étoit le Dieu de l'éloquence, & de l'art de parler ; le Dieu des voyageurs, des marchands & même des filoux. Ambassadeur & Plénipotentiaire des Dieux, il se trouvoit dans tous les traités de paix & d'alliance. Tantôt on le voit accompagner Junon, ou pour la garder, ou pour veiller à sa conduite ; tantôt Jupiter l'envoie pour entamer quelqu'intrigue avec une nouvelle maîtresse. Ici c'est lui qui transporte Castor & Pollux à Pallène. Là il accompagne le char de Pluton, qui enleve Proserpine. Les Dieux, embarrassés de la querelle mûe entre les trois Déesses, au sujet de la beauté, l'envoient avec elles au berger Pâris, pour assister au jugement. Ecoutons Mercure se plaindre lui-même à sa mère, de la multitude de ses fonctions : Lucien (*a*) le fait ainsi parler. » Y a-t-il dans le ciel un » Dieu plus malheureux que » moi ; puisque j'ai tout seul » plus d'affaires que tous les » autres Dieux ensemble ? Premièrement, il me faut lever » dès le point du jour pour » nettoyer la salle du festin » & celle des assemblées. Après » cela il faut me trouver au » lever de Jupiter, pour prendre ses ordres, & les porter » de côté & d'autre. Au retour je sers de maître d'hôtel, & quelquefois d'échan-

(*a*) Dans le Dialogue de Mercure & de Maïa.

un monument on le voit marcher devant un coq beaucoup plus grand que lui, & qui tient un épi au bec; ce qui pourroit marquer que la plus grande des qualités de Mercure est la vigilance; & l'épi au bec, veut dire peut-être que ce n'est que la vigilance qui produit l'abondance des choses nécessaires à la vie. Le bélier est encore un animal qui va souvent avec Mercure, parce qu'il est, selon Pausanias, le Dieu des bergers. V. *Criophore.*

Mercure étoit la divinité tutélaire des Marchands: Festus croit même que son nom latin vient des marchands ou des marchandises (*a*). C'est à ce titre qu'on lui met une bourse à la main: c'est son symbole le plus ordinaire, symbole qui étoit bien propre à lui attirer des dévots; car qui est-ce qui ne court pas après le Dieu qui porte la bourse? c'est pourquoi Oppien appelle Mercure le plus grand des fils de Jupiter, & le plus admirable génie pour le gain. Il y en a qui lui mettent la bourse à la main gauche, & à l'autre un rameau d'olivier & une massue: cette massue seroit-elle, dit un nouveau mythologue, le symbole de la force & de la vertu, nécessaires pour le trafic; c'est-à-dire, de la bonne foi entre les marchands, & de la force pour supporter les désastres, les pertes & les travaux qui se rencontrent dans les voyages de commerce, où il faut beaucoup de constance & de fermeté. Le rameau d'olivier marque la paix non-seulement utile, mais nécessaire pour le commerce. Les marchands célébroient une fête en l'honneur de Mercure, le 15 de Mai, auquel jour on lui avoit dédié un temple dans le grand cirque, l'an de Rome 675. Ils sacrifioient au Dieu une truie pleine, & s'arrosoient de l'eau d'une fontaine, nommée *Aqua Mercurii*, qui étoit à la porte Capenne, priant Mercure de leur être favorable dans leur trafic, & de leur pardonner les supercheries qu'ils y feroient, comme Ovide le rapporte en ses fastes.

Pourquoi voit-on assez souvent une tortue dans les images de Mercure? Lucien nous en a déja indiqué la raison qu'Apollodore va nous développer: Mercure, dit-il, ayant trouvé à l'entrée de sa caverne une tortue qui broutoit l'herbe, il la prit, vuida tout le dedans, mit sur l'écaille des cordelettes de peaux de bœufs, & en fit un instrument qui fut

(*a*) *Mercurius à mercibus.*

nommé depuis tortue, parce que sa forme approchoit assez de l'écaille d'une tortue.

Le culte de Mercure étoit admis principalement dans les lieux de commerce. L'isle de Crète, qui étoit autrefois une des plus commerçantes de toute la Méditerranée, célébroit, avec grande solemnité, les *Mercuriales*, qui attiroient dans l'isle un grand concours de monde, plus pour le commerce que pour la dévotion. Ce Dieu étoit aussi particuliérement honoré à Cyllène, en Elide, parce qu'on croyoit qu'il étoit né sur le mont Cyllène, près de cette ville. Pausanias dit qu'il y avoit au milieu de la ville une statue de Mercure, sur un piédestal, mais dans une posture fort indécente. On offroit à ce Dieu les langues des victimes pour marque de son éloquence, comme aussi du lait & du miel, pour en exprimer la douceur. En Egypte, on lui consacroit la cicogne, qui étoit l'animal le plus en honneur après le bœuf. Les Gaulois, qui l'honoroient sous le nom de Theutatès, lui offroient des victimes humaines, au rapport de Lucain & de Lactance. Le mois de Juin étoit sous sa protection. Mercure eut un Oracle en Achaie, selon Pausanias; il se rendoit de cette sorte. Après beaucoup de cérémonies, on parle au Dieu à l'oreille, & on lui demande ce qu'on veut. Ensuite on se bouche les oreilles avec les mains, on sort du temple, & les premières paroles qu'on entend au sortir de-là, c'est la réponse du Dieu. Encore afin qu'il fût plus aisé de faire entendre sans être apperçu, telles paroles qu'on voudroit, cet oracle ne se rendoit que le soir.

Les mythologues distinguent plusieurs Mercures. » On » connoît un Mercure, fils du » Ciel & du Jour (*a*), dit Cicéron (*b*); un autre fils de » Valens & de Phoronis: c'est » celui qui se tient sous la terre » & qui s'appelle Trophonius; » le troisième est fils de Jupiter » & de Maïa, c'est de ce Mercure & de Pénèlope qu'on » dit que Pan nâquit; le quatrième est fils du Nil, que » les Egyptiens croient qu'il » n'est pas permis de nommer; » le cinquième, que les Phénéates honorent, est celui » qui tua, dit-on, Argus; & » qui, par ce moyen, obtint » l'empire de l'Egypte, & » donna aux Egyptiens des » loix & la connoissance des » lettres. Les Egyptiens le

(*a*) Le Jour se met-là pour *Dies*, féminin.
(*b*) Liv. 2 de la nature des Dieux.

» nomment Thoit ou Thoth ; » c'est de ce nom que le pre» mier mois de l'année s'ap» pelle chez eux «. Lactance le grammairien, n'en compte que quatre ; l'un fils de Jupiter & de Maïa ; le second, du Ciel & du Jour ; le troisième, de Liber & de Proserpine ; le quatrième, de Jupiter & de Cyllène, qui tua Argus, & qui s'enfuit ensuite, disent les Grecs, en Egypte, où il donna la connoissance des lettres aux Egyptiens. Celui que la plûpart des anciens reconnoissent, & à qui les poëtes attribuent toutes les actions qui passent sous le nom de Mercure, est le fils de Jupiter & de Maïa. C'est à lui que s'adressoient les vœux des païens.

Les anciens historiens, comme Hérodote & Diodore nous parlent du Mercure Egyptien, comme d'un des plus grands hommes de l'antiquité. Il fut surnommé Trismégiste ; c'est-à-dire, trois fois grand. Il étoit l'ame des conseils d'Osiris & de son gouvernement ; il s'appliqua à faire fleurir les arts & le commerce dans toute l'Egypte ; il acquit de profondes connoissances dans les mathématiques, & sur-tout dans la géométrie, & apprit aux Egyptiens la manière de mesurer leurs terres, dont les limites étoient souvent dérangées par les accroissemens du Nil, afin que chacun pût reconnoître la portion qui lui appartenoit ; il inventa les premiers caractères des lettres, & régla, dit Diodore, jusqu'à l'harmonie des mots & des phrases ; il institua plusieurs pratiques touchant les sacrifices & les autres parties du culte des Dieux. Enfin, on le fait Auteur d'un grand nombre de livres sur la théologie, l'astronomie & la médecine, qui sont perdus depuis long-temps.

Finissons cet article par l'énumération des différens noms qu'on a donnés à Mercure : Acacésius, Acacus, Agétor, Argeiphontès, Argoreus, Cadmilus, Camillus, Cerdemporus, Charidotès, Criophorus, Cyllénius, Doléus, Enagonius, Epimélius, Epitus, Ethonius, Hermès, Nabus, Nomius, Parammon, Polygius, Promachus, Pronaüs, Quadratus, Triceps, Vialis, &c.

**MERCURIALES**, fêtes que l'on célébroit à Rome, en l'honneur de Mercure, le 14 Juillet, selon les uns ; ou le 15 Mai, selon d'autres. Voyez *Mercure*.

**MÈRE**, ou la grande-mère des Dieux. V. *Cybèle*.

**MÉRION**, fils de Molus & de Melphis, fut un des amans d'Hélène : obligé, par serment, à prendre la défense de l'époux qu'elle avoit choisi, il conduisit avec Idomé-

pée, les Crétois au siége de Troye, sur quatre-vingt vaisseaux. Il étoit semblable à l'homicide Mars, dit Homère. C'est lui qui conduisoit le char d'Idoménée.

MÉROPE, fille d'Oénopion. Voyez *Orion*.

MÉROPE, l'une des sœurs de Phaëton. Voyez *Héliades*.

MÉROPE, une des Pléïades, ou filles d'Atlas. Elle épousa Sisiphe, qui n'étoit point de la famille des Titans, tandis que ses six sœurs épousèrent chacune un de ces Dieux; & comme des sept étoiles qu'on appelle Pléïades, il y en a une qu'on n'apperçoit guères depuis longtemps, on dit que c'étoit Mérope qui se cachoit de honte d'avoir épousé un homme mortel. Elle en eut un fils, nommé Glaucus.

MÉROPE, fille de Cipsélus, Roi d'Arcadie, fut mariée à Cresphonte, un des Héraclides, Roi de Messénie, dont elle eut plusieurs enfans, entre lesquels on nomme Polyphon le dernier de tous. Les grands du royaume ayant pris Cresphonte en aversion, parce qu'il favorisoit trop le peuple; & que, pour ne pas l'opprimer, il évitoit la guerre, le tuèrent lui & ses enfans par les mains d'Agavé & des Bacchantes, & mirent sur le trône Polyphonte. Mérope fut presque réduite à épouser le tyran, meurtrier de son mari, pour sauver ses jours; elle s'en défendit toujours, parce qu'elle avoit sauvé du massacre un de ses fils qu'Aristote nomme Téléphon, & l'avoit fait passer secrettement en Etolie, où il fut élevé inconnu à tout le monde, & sur-tout au tyran, qui le faisoit chercher par-tout. Elle espéroit le faire remonter un jour sur le trône de son père, par la faveur du peuple qui lui paroissoit toujours attaché à ses intérêts. Le jeune Prince, devenu grand, s'échappa des mains de son gouverneur, & vint à la cour de Messénie, où il se vanta d'avoir tué ce Téléphon, que le tyran faisoit chercher. Le vieillard, à qui la Reine l'avoit confié, se rendit aussi auprès de Mérope, pour lui apprendre l'évasion de son fils: elle ne doute plus que le jeune homme ne soit véritablement l'assassin de Téléphon, & un jour qu'elle le trouva endormi dans une salle du Palais, elle fut sur le point de le tuer d'un coup de hache, lorsque le vieillard reconnut son Prince, & retint le bras de la mère en lui nommant son fils. Ils instruisent alors Téléphon de sa naissance, & des crimes de l'usurpateur; il n'est plus ques-

tion que des moyens de se venger, & de recouvrer le trône de Messénie. Pour y parvenir, Mérope feignit de se raccommoder avec le tyran, & de consentir à son mariage, qu'elle avoit si long-temps rejetté: la Reine & Poliphonte se rendirent au temple avec tout le peuple, pour offrir aux Dieux des sacrifices d'actions de graces, & pour célébrer les nôces en leur présence. Pendant les cérémonies du sacrifice, l'inconnu, armé d'une hache, comme pour frapper la victime, tua le tyran sur l'autel même, en se déclarant fils de Cresphonte. La Reine le fit reconnoître au peuple, & asseoir sur le trône de son père. C'est ainsi qu'Hygin (*a*) raconte cette histoire, qu'il dit avoir tirée d'Aristote. Pausanias ne dit rien de tout ce merveilleux, qui a fait le sujet de deux belles Tragédies; l'une du Marquis de Maffei, en Italien, donnée en 1710; & l'autre de M. de Voltaire, en 1740. Selon Pausanias, le jeune Prince, qu'il nomme Epytus, fut élevé chez Cypsélus, son aïeul maternel. Lorsqu'il fut en âge de régner, les Arcadiens le menèrent en Messénie à la tête d'une armée, & le remirent sur le trône. Il ne se vit pas plutôt le maître, que, pour venger la mort de son père & de ses frères, il en punit les auteurs & tous ceux qui y avoient eu quelque part. Ensuite caressant les grands, libéral envers le peuple, affable à tout le monde, il s'acquit l'amour & l'estime universelle de ses sujets, & se rendit si illustre que ses descendans se firent gloire de quitter le nom d'Héraclides, pour prendre celui d'Epytides.

MÉROPE, le plus éclairé des devins, du côté des Troyens, ne vouloit pas que ses deux fils Adraste & Amphius allassent à la guerre de Troye, parce qu'il avoit prévû qu'elle leur seroit funeste; mais ils n'obéirent point à leur père, car leur destin, dit Homère, les menoit à la mort. Il fut aussi père d'Arisba, première femme de Priam. Voy. *Esaque*.

MERVEILLES, les sept merveilles du monde. Entre les merveilleux ouvrages de l'antiquité, il y en avoit sept qui surpassoient tous les autres en beauté & en magnificence, & qu'on a appellé, depuis un grand nombre de siécles, les sept merveilles du monde. On est assez d'accord sur le nombre de sept, mais tous ne rapportent pas les mêmes merveilles.

(*a*) Hygin, ch. 184. Aristot. Ethic. liv. 3, ch. 1.

veilles. Voici celles qu'on nomme ordinairement : les jardins de Babylone, soutenus par des colonnes, les pyramides d'Egypte ; la statue de Jupiter Olympien ; le colosse de Rhodes ; les murs de Babylone ; le temple de Diane d'Ephése ; & le tombeau de Mausole. Quelques-uns y ont ajouté l'Esculape d'Epidaure ; la Minerve d'Athènes ; l'Apollon de Délos ; le Capitole ; le temple d'Hadrien de Cysique, &c.

MESSENE, fille de Triopas, Roi d'Argos, fut mariée à Polycaon, fils cadet de Lelex, Roi de Laconie. Cette Princesse, fière de la grandeur de son père, ne put souffrir de se voir déchue de son rang & mariée à un simple particulier ; elle persuade à son mari de se faire Roi à quelque prix que ce soit : il leve des troupes, & se rend maître d'une contrée voisine de la Laconie, à laquelle il donne le nom de Messénie, en considération de sa femme. Messéne introduisit dans son nouveau royaume le culte & les cérémonies des grandes Déesses, (c'étoit Cérès & Proserpine), & reçut après sa mort, dit Pausanias, des honneurs tels qu'on en rend aux héros, par des offrandes faites sur leurs tombeaux. Elle eut un temple à Ithome, & une statue qui étoit moitié or, & moitié marbre de Paros.

MESTOR, fils de Persée. Voyez *Alcmène*.

MÉTAGITNION, surnom que les Athéniens donnoient à Apollon à cause d'un temple qu'ils lui bâtirent tout près des murs de leur ville (*a*). Sa fête porta aussi le nom de *Métagitnies* ; & comme elle se célébroit dans le septième mois de l'année, on appella encore ce mois *Métagitnion*.

MÉTAMORPHOSE ; c'est la transformation d'une personne, son changement dans une autre forme (*b*). Les métamorphoses sont fréquentes dans la mythologie. Il y en a de deux sortes. Les unes apparentes, les autres réelles. La métamorphose des Dieux, comme celle de Jupiter en taureau, de Minerve en vieille, n'est qu'apparente, parce que ces Dieux ne conservoient pas la nouvelle forme qu'ils prenoient. Mais les métamorphoses de Lycaon en loup, de Coronis en corneille, d'Arachné en araignée, étoient réelles ; c'est-à-dire, qu'ils restoient dans leur nouvelle forme. Ovi-

(*a*) De μετὰ, près, & γείτνια, voisinage.
(*b*) μεταμόρφωσις est formé de la préposition μετὰ, qui marque changement, passage d'un état à un autre, & μορφὴ, forme.

de a donné le recueil le plus complet des métamorphoses de la fable.

MÉTANIRE. V. *Méganire.*

MÉTEMPSYCOSE, transmigration de l'ame dans différens corps d'hommes, d'animaux ou de plantes (*a*). Les anciens Prêtres Egyptiens admettoient une circulation perpétuelle des ames dans différens corps d'animaux terrestres, aquatiques, aëriens, d'où elles reviennent animer des corps d'hommes, circuit qu'elles achevent en trois mille ans. Cette doctrine étoit fondée sur l'immortalité de l'ame, que les philosophes Païens avoient bien comprise, sur la nécessité de récompenser la vertu & de punir le vice; & sur l'origine du mal moral & du mal physique. Si l'on demandoit à Pythagore pourquoi les hommes sont-ils doublement malheureux sur la terre, & par les disgraces qu'ils ont à craindre des objets du dehors, & par les inquiétudes qu'ils se procurent sans cesse au-dedans d'eux-mêmes? Sa réponse étoit, que cette vie est la punition d'une vie antérieure, que l'ame de l'homme, par ses désirs immodérés, s'est séparée de l'ame du monde, qui est Dieu même, à qui elle étoit unie de sa nature. Avant de s'y rejoindre, il faut qu'elle subisse plusieurs épreuves, qu'elle change souvent de prison, qu'elle répare ses anciennes fautes, en animant un certain nombre de corps. Origéne, tout philosophe Chrétien qu'il étoit, a donné dans la même idée: pourquoi Dieu avoit-il créé le monde? C'est, selon lui, pour punir les ames qui avoient failli dans le ciel, qui s'étoient écartées de l'ordre, afin que les intelligences dégradées, qui devoient être ensévelies dans les corps, souffrissent davantage. La plûpart des philosophes Grecs, même des Orientaux, croyoient que les ames séjournoient tour-à-tour dans les corps des différens animaux, passoient des plus nobles aux plus vils, des plus raisonnables aux plus stupides, & cela suivant les vertus qu'elles avoient pratiquées, ou les vices dont elles s'étoient souillées pendant le cours de chaque vie. Plusieurs ajoutoient que la même ame, pour surcroît de peine, alloit encore s'ensévelir dans une plante ou dans un arbre, persuadés que tout ce qui végéte, a du sentiment, & participe à l'intelligence universelle. Lucain appelle cette erreur un officieux mensonge, qui épargne les frayeurs de la mort, & qui entretient dans la douce pensée que l'ame ne fait que changer de demeu-

(*a*) Il vient de deux prépositions, μετὰ, ἐν, & ψυχὴ, ame.

re, & qu'on ne cesse de vivre que pour recommencer une autre vie. Cette doctrine fait encore aujourd'hui le principal fondement de la religion des Idolâtres de l'Inde & de la Chine.

MÉTHRÈS, petit-fils d'Agénor, & aïeul de Didon.

MÉTIS, Déesse dont les lumières étoient supérieures à celles de tous les autres Dieux & de tous les hommes: Jupiter l'épousa; mais, ayant appris de l'Oracle qu'elle étoit destinée à être mère d'un fils qui deviendroit le souverain de l'univers, lorsqu'il la vit prête d'accoucher, il avala la mère & l'enfant. Le Ciel & la Terre lui avoient donné ce conseil; & l'avoient averti qu'autrement il perdroit son sceptre; les Destins ayant ordonné qu'après que Métis auroit mis la sage Minerve au monde, elle accoucheroit d'un garçon qui régneroit sur les Dieux & sur les hommes. Il devint lui-même gros de l'enfant que Métis portoit, & accoucha de Minerve. Voyez *Minerve*. C'est Hésiode qui conte cette fable. Apollodore dit seulement que Jupiter, quand il fut grand, s'associa Métis (a), dont le nom signifie prudence, conseil; ce qui veut dire que Jupiter fit paroître beaucoup de prudence dans toutes les actions de sa vie. Ce fut par le conseil de Métis qu'il fit prendre à son père Saturne, un breuvage dont l'effet fut de vomir premièrement, la pierre qu'il avoit avalée; & ensuite, tous les enfans qu'il avoit dévorés. Voy. *Porus*.

MÉTRA, fille d'Erésicthon, ayant été aimée de Neptune, obtint de ce Dieu le pouvoir de prendre différentes figures. Elle fit usage de cette faculté pour soulager la faim dévorante de son père, se laissant vendre à différens maîtres, pour fournir, au prix de sa servitude, des alimens à Erésicthon. Ovide dit que Métra, ayant été vendue à un maître qui la mena sur le bord de la mer, elle se changea, sous ses yeux, en un pêcheur, qui tenoit une ligne à la main, qu'elle se déroba des mains d'autres maîtres, tantôt sous la forme d'une génisse, sous celle d'une jument, d'un oiseau, ou d'un cerf. Ces différentes métamorphoses expriment bien la piété de cette fille, qui mettoit tout en usage pour nourrir son père, après qu'il se fut ruiné par ses débauches. Après la mort de son père, elle épousa Autolicus, grand-père d'Ulysse. Voyez *Autolicus*, *Erésicthon*.

(a) μῆτις, prudence.

MÉZENCE, Roi des Etruriens, est appellé par Virgile (*a*), le cruel Mézence, le contempteur des Dieux. Il avoit conquis la capitale des Etruriens, & y régnoit en tyran, exerçant sur ses sujets les plus barbares forfaits. Par exemple, il prenoit plaisir à étendre un homme vivant sur un cadavre, à joindre ensemble leurs bouches, leurs mains & tous leurs membres. Il faisoit ainsi, par une mort violente, & au milieu d'une affreuse infection, mourir les vivans dans les embrassemens des morts. Ses sujets, las enfin d'obéir à ce Prince inhumain, se soulevèrent, prirent les armes, égorgèrent ses gardes, l'assiégèrent dans son palais, & y mirent le feu. Il s'échappa au milieu du carnage, & se sauva chez les Rutules, auprès de Turnus. Il combattit vaillamment contre les Troyens; &, après de grandes actions de valeur, il fut attaqué par Enée: voyant venir à lui ce héros, il l'attend sans le craindre: mon bras, dit-il, est mon Dieu, je l'implore ainsi que le dard que je vais lancer: ils se battent, & Mézence est vaincu.

MICIPPE, fille de Pélops. Voyez *Alcmène*, *Eurysthée*.

MIDAS, fils de Médée, donna son nom à la Médie.

MIDAS, fils de Gordius & de Cybèle, régna dans cette partie de la grande Phrygie, où coule le Pactole. Bacchus étant venu en ce pays, accompagné de Silène & des Satyres, le bon homme Silène s'arrêta vers une fontaine où Midas avoit fait verser du vin, dit Pausanias, pour l'y attirer, car il en étoit friand. Quelques paysans, qui le trouvèrent ivre en cet endroit, après l'avoir paré de guirlandes & de fleurs, le conduisirent devant Midas. Ce Prince, qui avoit été instruit dans les mystères de Bacchus par Orphée & l'Athénien Eumolpe, ravi d'avoir en sa puissance un ministre fidèle du culte de ce Dieu, le reçut magnifiquement, & le retint pendant dix jours, qui furent employés en réjouissances & en festins; ensuite il le rendit à Bacchus. Le Dieu, charmé de revoir son pere nourricier, ordonna au Roi de Phrygie de lui demander tout ce qu'il souhaiteroit. Midas, qui ne prévoyoit pas les suites de sa demande, le pria de faire ensorte que tout ce qu'il toucheroit, devînt or. Bacchus, fâché qu'il ne lui eût pas demandé quelque chose de plus avantageux, lui accorda un pouvoir qui alloit lui être tout-à-fait inutile; & le Roi,

(*a*) Enéid. liv. 7, v. 648, liv. 8, v. 483, liv. 10, v. 574.

qui se crut au comble de la félicité, se retira très-satisfait de la grace qu'il venoit d'obtenir. Comme il se défioit d'une faveur si singulière, il prit d'abord une branche d'arbre, & elle fut aussi-tôt changée en un rameau d'or; il arracha quelques épis de bled, qui devinrent dans le moment la plus précieuse de toutes les moissons; il cueillit une pomme, qu'on auroit prise, un moment après, pour une de celles qu'on trouve dans le jardin des Hespérides: à peine eut-il touché les portes de son palais, qu'elles commencèrent à jetter un éclat surprenant; lorsqu'il se lavoit les mains, l'eau prenoit une couleur qui auroit trompé Danaé. Charmé d'une vertu si extraordinaire, Midas se livroit à tous les transports de sa joïe, lorsqu'on vint l'avertir qu'on avoit servi. Quand il fut à table, & qu'il voulut prendre du pain, il le trouva converti en or; il porta à la bouche un morceau de viande, & il ne trouva que de l'or sous la dent; lorsqu'on lui présenta à boire du vin mêlé avec de l'eau, il n'avala qu'un or liquide. Surpris d'un prodige si nouveau, pauvre & riche tout-à-la-fois, il déteste une opulence si funeste, & se repent de l'avoir souhaitée. Au milieu de l'abondance, il ne peut, ni assouvir sa faim, ni étancher la soif qui le dévore; & cet or, qui avoit fait l'objet de tous ses vœux, devint l'instrument de son supplice. » Père » Bacchus, dit-il alors, en le» vant les mains vers le ciel, » je reconnois ma faute, par» donnez-la moi, & délivrez» moi, je vous prie, d'un état » qui n'a que l'apparence du » bien «. Bacchus, touché de son repentir, l'envoya se laver dans le Pactole: » Re» montez jusqu'à sa source, » dit-il; & quand vous y serez » arrivé, plongez-vous de» dans, afin que l'eau, en » passant sur votre tête, puisse » effacer la faute que vous » avez commise «. Midas obéit à cet ordre; & en perdant la vertu de convertir en or tout ce qu'il touchoit, il la communiqua au Pactole, qui, depuis ce temps-là, roule un sable d'or. Cette fable, si joliment contée par Ovide (a), est continuée par une autre sur Midas.

Pan s'applaudissant un jour, en présence de quelques jeunes Nymphes qui l'écoutoient, sur la beauté de sa voix, & sur les doux accens de sa flûte, eut la témérité de les préférer à la lyre & aux chants

(a) Au liv. onzième de ses Métamorphoses.

d'Apollon : il poussa la vanité jusqu'à lui faire un défi. On prit pour juge le mont Tmolus, qui adjugea la victoire à Apollon. Toute l'assemblée applaudit à ce jugement, à l'exception de Midas, qui le blâma hautement. Apollon ne voulant pas que des oreilles si grossières conservassent plus long-temps la figure de celle des autres hommes, les lui alongea, les couvrit de poil, & les rendit mobiles ; en un mot, il lui donna des oreilles d'âne. Midas prenoit grand soin de cacher cette difformité, & la couvroit sous une thiare magnifique. Le barbier, qui avoit soin de ses cheveux, s'en étoit apperçu, mais il n'avoit osé en parler à personne. Incommodé de ce secret, il va dans un lieu écarté, fait un trou dans la terre, s'en approche le plus près qu'il lui est possible, & dit, d'une voix basse, que son maître avoit des oreilles d'âne ; ensuite il rebouche le trou, croyant y avoir enfermé son secret, & se retire. Quelque temps après il sortit de cet endroit une grande quantité de roseaux, qui étant secs au bout d'un an, & étant agités par le vent, trahirent le barbier, en répétant ses paroles, & apprirent à tout le monde que Midas avoit des oreilles d'âne.

Hérodote dit que Midas envoya de riches présens au temple de Delphes, entr'autres, une chaîne d'or d'un prix inestimable.

MIGONITIS, surnom que Pâris donna à Venus. On dit qu'Hélène avoit refusé de satisfaire la passion de ce ravisseur jusqu'à ce qu'elle fût arrivée avec lui sur le rivage de la terre-ferme, qui est vis-à-vis de l'isle de Cranaë ; que, pour témoigner à la Déesse sa reconnoissance pour cette faveur, il fit bâtir un temple, dans le lieu même, en l'honneur de Venus *Migonitis*, & nomma le territoire *Migonion*, d'un mot qui signifioit l'amoureux mystère. Le [illegible]on Ménélas alla visiter ce temple, qui étoit un monument éternel de son déshonneur : il n'y fit aucun dommage, & se contenta de faire mettre aux deux côtés de la statue de Venus, les images de Thétis & de Praxidicé, Déesses des châtimens.

MILET ; les auteurs ne sont d'accord, ni sur la naissance, ni sur la femme de ce Prince. Les uns ont dit qu'il étoit fils d'Apollon & de Déione ; d'autres lui donnant le même père, ont dit qu'il étoit fils d'Acacallis, fille de Minos. On lit ailleurs qu'il étoit le mari, & non le fils de cette Acacallis. On paroît assez s'ac-

corder sur le lieu de sa naissance : ce fut en Crète, d'où il fut obligé de sortir ; on en rapporte différens motifs. Selon les uns, il n'en eut point d'autre que de conduire une colonie dans la Carie, où il conquit une ville, à laquelle il donna son nom. Tous les hommes qui étoient dans la ville ayant été tués pendant le siége, les vainqueurs épousèrent leurs femmes & leurs filles, & Milet eut pour son partage Cyanée, fille de Méandre. D'autres ont dit que Minos fut la cause de cette retraite ; mais ils ne s'accordent pas sur la nature de cette cause. Ovide dit que Minos se voyant vieux & sans force, craignit que Milet, qui étoit à la fleur de son âge, & fier d'avoir Apollon pour père, ne voulût s'emparer de son trône. Milet, pour appaiser les inquiétudes du Roi, quitta le pays. Selon d'autres auteurs, la beauté du jeune Milet l'exposa à des violences, de la part de Minos, dont il crut devoir se mettre à l'abri par la fuite. Il se retira en Carie, auprès du Roi Eurytus, dont il se procura les bonnes graces, au point qu'il épousa Eidothée, sa fille, de laquelle il eut Byblis & Caunus. Selon d'autres, ce ne fut pas la fille du Roi qu'il épousa, mais la Nymphe Cyanée, fille du fleuve Méandre. Enfin d'autres assurent que sa mère s'appelloit Arie, & d'autres la nomment Trugasia. Voy. *Byblis*.

MILICHIUS, surnom donné à Bacchus, parce que c'est lui qui a planté les premiers figuiers dans la Grèce, & a appris aux hommes à se servir de leur fruit contre les vapeurs du vin. *Milicha* étoit l'ancien nom grec de la figue. Jupiter avoit aussi le même surnom. Voyez *Diasies*.

MILON Crotoniate, fils de Diotime, un des plus célèbres Athlètes de la Grèce. Pausanias dit qu'il fut six fois vainqueur à la lute, aux jeux Olympiques ; la première fois dans la classe des enfans : il eut un succès tout pareil aux jeux Pythiques. Il se présenta une septième fois à Olympie ; mais il ne put y combattre, faute d'antagoniste. On raconte de lui, continue le même auteur, plusieurs autres choses qui marquent une force de corps extraordinaire. Il tenoit une grenade dans sa main ; & par la seule application de ses doigts, sans écraser ni presser ce fruit, il le tenoit si bien, que personne ne pouvoit le lui arracher. Il mettoit le pied sur un palet graissé d'huile, & par conséquent fort glissant ; cependant, quelqu'effort que l'on fît, il n'étoit pas

possible de l'ébranler, ni de lui faire lâcher pied. Il se ceignoit la tête avec une corde en guise de ruban, puis il retenoit sa respiration : dans cet état violent, le sang se portant au front, lui en enfloit tellement les veines, que la corde rompoit. Il tenoit le bras droit derrière le dos, la main ouverte, le pouce levé, les doigts joints, & alors nul homme n'eût pû lui séparer le petit doigt d'avec les autres. Ce qu'on dit de sa voracité est presqu'incroyable ; elle étoit à peine rassasiée de vingt livres de viandes, d'autant de pain, & de quinze pintes de vin en un jour. Athénée rapporte qu'une fois ayant parcouru toute la longueur du stade, portant sur ses épaules un taureau de quatre ans, il l'assomma d'un coup de poing, & le mangea tout entier dans la journée. Il eut une fois occasion de faire un bel usage de ses forces. Un jour qu'il écoutoit les leçons de Pythagore, car il étoit l'un de ses disciples les plus assidus, la colonne qui soutenoit le platfond de la sale où l'auditoire étoit assemblé, ayant été tout-d'un-coup ébranlée par je ne sçais quel accident, il la soutint lui seul, donna le temps aux auditeurs de se retirer ; & après avoir mis les autres en sûreté, il se sauva lui-même. La confiance qu'il avoit en ses forces lui devint fatale à la fin. Ayant trouvé en son chemin un vieux chêne entr'ouvert par quelques coins qu'on y avoit enfoncés à force, il entreprit d'achever de le fendre avec ses mains ; mais comme l'effort qu'il faisoit pour cela eut dégagé les coins, ses mains se trouvèrent prises & serrées par le ressort des deux parties de l'arbre qui se rejoignirent ; de manière que, ne pouvant se débarrasser, il fut dévoré par les loups, ou par un lion.

MILON, puni pour le meurtre de Laodamie, lapidée au pied des autels de Diane. Voyez *Laodamie*.

MIMALLONIDES, surnom donné aux Bacchantes : je n'ai pû en trouver l'étymologie.

MIMAS, un des géans qui firent la guerre aux Dieux. Il fut tué par le Dieu Mars.

MINÉIDES, ou les filles de Minyas, étoient de Thèbes ; elles refusèrent de se trouver à la célébration des Orgies, soutenant que Bacchus n'étoit pas fils de Jupiter ; & pendant que tout le monde étoit occupé à cette fête, elles seules continuèrent à travailler, sans donner aucun repos à leurs esclaves, marquant par-là, dit Ovide, le mépris qu'elles faisoient de Bacchus

& de ses fêtes, lorsque tout-d'un-coup elles entendirent un bruit confus de tambours, de flûtes & de trompettes, qui les étonna d'autant plus, qu'elles ne virent personne. Une odeur de myrrhe & de safran se répandit dans leur chambre; la toile qu'elles faisoient, se couvrit de verdure, & poussa des pampres & des feuilles de lierre. Le fil qu'elles venoient d'employer, se convertit en ceps chargés de raisins, & ces raisins prirent la couleur de pourpre qui étoit répandue sur l'ouvrage. Sur le soir un bruit épouvantable ébranla toute la maison; elle parut tout-à-coup remplie de flambeaux allumés, & de mille autres feux qui brilloient de tous côtés; on entendit des hurlemens affreux, comme si toute la maison eût été remplie de bêtes féroces. Les Minéides effrayées, allèrent se cacher pour se mettre à couvert du feu & de la lumière; mais pendant qu'elles cherchent les endroits les plus secrets de la maison, une membrane extrêmement déliée couvre leurs corps, & des aîles fort minces s'étendent sur leurs bras; elles s'élèvent en l'air par le moyen de ces aîles sans plumes, & s'y soutiennent; elles veulent parler, une espèce de murmure plaintif est toute la voix qui leur reste pour exprimer leurs regrets; en un mot, elles sont changées en chauves-souris. Les partisans du culte de Bacchus berçoient les enfans de ces sortes de contes.

MINERVE étoit la Déesse de la sagesse & des beaux arts. Les anciens ont beaucoup varié sur l'origine de cette divinité; ils en ont même compté plusieurs qui ont porté ce nom. Cicéron en compte cinq. 1, qui fut mère d'Apollon; 2, la fille du Nil, honorée en Egypte par les Saïtes; 3, celle qui fut engendrée de Jupiter par Jupiter même; 4, la fille de Jupiter & de Coriphe ou Corie, une des Océanides, que les Arcadiens regardoient comme inventrice des Quadriges; 5, la fille de Pallas, qui tua son père, parce qu'il voulut la violer. Pausanias parle d'une Minerve, fille de Neptune & de Tritonis, Nymphe du lac Triton, à laquelle on donnoit des yeux bleus, comme à son père. Les Lybiens, qui habitoient autour de ce lac, célébroient tous les ans une fête solemnelle en l'honneur de Minerve, pendant laquelle les filles se partageoient en deux bandes, se battoient à coups de pierres & de bâtons, & regardoient comme de fausses vierges celles qui mouroient de leurs blessures.

Mais la plus connue, &

celle que les poëtes ont le plus chantée, est celle qui nâquit de Jupiter sans mère. Il la conçut dans sa tête, sans autre secours que celui de sa propre puissance. Quelques auteurs ont dit néanmoins qu'il ne la conçut pas, mais qu'il la conserva dans ses entrailles, & la fit passer dans sa tête, quand il eut dévoré Métis, qu'il avoit lui-même rendue enceinte de Minerve. Voyez *Métis*. Les douleurs de sa grossesse lui donnèrent tant d'humeur, que le ciel fut souvent dans de grandes allarmes. Ce fut bien pire quand les douleurs de l'enfantement le saisirent; il fallut que Vulcain, pour le soulager, lui fendît la tête d'un coup de hache. Cette dangereuse opération obligea le nouvel accouché de garder le lit pendant plusieurs jours. Ces douleurs ne sont point surprenantes, puisqu'il accoucha d'une grande fille, qui lui sortit du cerveau armée de pied en cap, & qui, à l'instant de sa naissance, se mit à danser la fameuse danse pyrrhique: elle eut cependant un nourricier, nommé Alalcoménée.

Sa dispute avec Neptune est le plus fameux trait de son histoire. Ces deux divinités se disputoient la gloire de donner le nom à la ville d'Athènes. Les Dieux ordonnèrent que celui qui feroit un meilleur présent aux hommes auroit cet avantage. Neptune frappa le rivage de son trident, & en fit sortir un cheval. (V. *Arion*). Mais Minerve produisit l'olivier, & remporta la victoire, l'Aréopage céleste ayant jugé que la paix, dont l'olivier est le symbole, vaut mieux que la guerre, à quoi le cheval est propre; & elle nomma la ville du nom d'Athena, sous lequel elle étoit connue en Egypte.

Minerve conserva scrupuleusement sa virginité: elle fut cependant attaquée par Vulcain, & Erysthonius nâquit des efforts inutiles de ce Dieu. Voy. *Erysthonius*. Il y a cependant des auteurs qui ont prétendu qu'elle ne fut pas si cruelle pour tout le monde; qu'elle fut sensible aux charmes du Soleil; qu'elle poussa même la foiblesse jusqu'à souffrir qu'il la rendît mère des Telchines.

Plusieurs villes se distinguèrent dans le culte qu'elles rendirent à Minerve, entr'autres Athènes & Rhodes. Cependant Saïs en Egypte le disputoit à toutes les autres villes du monde; & cette Déesse y avoit un temple magnifique. Les Rhodiens s'étoient mis sous la protection de Minerve; & l'on dit que, le jour de sa naissance, on vit tomber dans cette ville une pluie d'or; mais ensuite piquée de ce qu'on avoit

une fois oublié de porter du feu dans un de ses sacrifices, elle abandonna le séjour de Rhodes pour se donner toute entière à Athènes. On lui dédia dans cette ville un temple magnifique, & on y célébra en son honneur des fêtes, dont la solemnité attiroit à Athènes des spectateurs de toute la Grèce. Voyez *Panathénées*.

Minerve est ordinairement représentée le casque en tête, une pique d'une main & un bouclier de l'autre, avec l'égide sur la poitrine. Ses statues étoient anciennement assises, dit Strabon; c'étoit la manière la plus ordinaire de la représenter : on en voit, en effet, plusieurs assises. Les animaux consacrés à cette Déesse, étoient principalement la chouette & le dragon, qui accompagnent souvent ses images : c'est ce qui donna lieu à Démosthène, envoyé en exil par le peuple d'Athènes, de dire que Minerve se plaisoit dans la compagnie de trois vilaines bêtes; la chouette, le dragon & le peuple.

Voici les différens noms sous lesquels cette Déesse étoit honorée en différens endroits de la Grèce. Agoréa, Alalcomène, Aléa, Ambalia, Anémotis, Apaturie, Aréa, Asia, Axiopœnas, Calciœcos, Célenthia, Chalinitis, Cisséa, Cona, Coryphasia, Cranéa, Cydonia, Cyparissia, Ergané, Hippia, Hippolaïtis, Hospitalière, Hygiéa, Inventrice, Itonia, Larissée, Lemnienne, Minerve mère, Minerve aux plongeons, Minerve aux bons yeux, Narcéa, Onga, Ophthalmitis, Panachéis, Pania, Paréa, Parthénos, ou la Vierge, Péonienne, Poliade, Poliuchos, Promachorme, Pronéa, Saïtis, Saronide, Sciragde, Siga, Stheniade, Suniade, Telchinia., Tritonia, Trompette, Victoire, Zostéria. Voy. *Arachné*, *Bellone*, *Egide*, *Méduse*, *Palladium*, *Pallas*, *Thentis*.

MINOS, Roi de Crète, étoit fils de Jupiter & d'Europe : il gouverna son peuple avec beaucoup d'équité & de douceur. Les loix qu'il donna aux Crétois l'ont toujours fait regarder comme un des plus grands législateurs de l'antiquité. Pour donner plus d'autorité à ses loix, il se retiroit souvent dans un antre, où il disoit que Jupiter son père les lui dictoit : il n'en revenoit jamais qu'il n'en rapportât quelque nouvelle loi. La sagesse de son gouvernement, & surtout son équité lui ont fait donner, après sa mort, par les poëtes, la fonction de juge souverain des enfers. Minos étoit regardé proprement comme le président de la cour infernale; & les deux autres ju-

ges, Eaque & Radamante, n'étoient, pour ainsi dire, que ses assesseurs. Voyez *Juges des Enfers*. Homère nous le représente avec un sceptre à la main, assis au milieu des ombres, dont on plaide les causes en sa présence. Virgile dit qu'il tient à la main, & qu'il remue l'urne fatale où est renfermé le sort de tous les mortels : il cite les ombres muettes à son tribunal ; il examine leur vie,& recherche tous leurs crimes. On lui reproche cependant une faute qui occasionna un des douze travaux d'Hercule. Il avoit négligé de sacrifier à Neptune un taureau qu'il lui avoit promis. Le Dieu, pour l'en punir, envoya un taureau furieux, qui souffloit le feu par les narines, & qui ravageoit les états de Minos. Hercule le prit en vie. L'histoire distingue deux Minos, dont le premier étoit fils de Jupiter, ou plutôt d'Astérius, Roi de Crète : c'est le législateur. Minos second étoit petit-fils du premier, & fils de Lycaste : c'est à ce dernier qu'il faut rapporter les fables de Pasiphaë, du Minotaure, de Dédale, & de la guerre contre les Athéniens. Minos mourut en Sicile, où il étoit allé à la poursuite de Dédale. Voyez *Androgée*, *Dédale*, *Minotaure*, *Pasiphaë.*

MINOTAURE, monstre moitié homme & moitié taureau, étoit le fruit d'une infame passion de Pasiphaë pour un taureau blanc. Minos, dit la fable, avoit accoutumé de sacrifier tous les ans à Neptune le plus beau taureau de ses troupeaux. Il s'y en trouva un alors de si belle forme, que Minos le voulant sauver, en destina un autre de moindre valeur pour victime. Neptune en fut si irrité, que, pour s'en venger, il inspira à Pasiphaë, femme de Minos, une honteuse passion pour ce taureau chéri : de-là s'ensuivit la naissance du Minotaure. Mais la plûpart des poëtes ont attribué cette passion affreuse de Pasiphaë à la colère de Venus. Minos, pour cacher aux yeux du public un objet qui le couvroit d'infamie lui & sa femme, fit renfermer dans le fameux labyrinthe bâti par Dédale, ce monstre, qu'on nourrissoit de chair humaine. Voy. *Dédale*, *Pasiphaë.*

Les Athéniens ayant été vaincus dans la guerre que leur fit Minos, pour la mort de son fils Androgée, furent condamnés, par le traité, à envoyer, tous les sept ans en Crète, sept jeunes garçons & autant de jeunes filles, pour servir de pâture au monstre. Le tribut fut payé trois fois ; mais à la quatrième, le sort étant tombé sur Théśée, ce

héros tua le monstre, & délivra sa patrie d'un si honteux tribut. Voyez *Ariadne*, *Dédale*, *Pasiphaë*, *Phèdre*, *Thésée*.

MINIYAS. V. *Minéides*.

MIRMIDON, fils de Jupiter, & père d'Actor. Voyez *Actor*.

MISÈNE, fils d'Eole, un des compagnons d'Enée, n'eut jamais son égal, dit Virgile, dans l'art d'emboucher la trompette, & d'exciter, par des sons guerriers, l'ardeur des combattans. Etant au port de Cumes, où il faisoit retentir les rivages du son perçant de son instrument, il osa défier les Dieux de la mer. Triton, le trompette de Neptune, jaloux du talent de Misène, le saisit & le plongea dans les flots. Enée le regretta beaucoup, & lui éleva un superbe monument sur une haute montagne, qui fut dépuis appellée le Cap Misène.

* MISÉRICORDE; les Grecs & les Romains avoient fait une Déesse de cette vertu, qui désigne l'indulgence, la pitié, la compassion. Elle avoit à Athènes & à Rome des autels, & un temple qui étoit un lieu d'asyle, & dont les priviléges subsistèrent très-long-temps. Pausanias, en parlant de l'autel de la Miséricorde, qu'il avoit vû à Athènes, dit : » la vie de » l'homme est si chargée de » disgraces & de peines, que » c'est la Déesse qui mériteroit d'avoir le plus de crédit; » toutes les nations du monde » devroient lui offrir des sacrifices, parce que toutes » les nations en ont un mutuel besoin «. Ce fut à l'autel de la Miséricorde que les Héraclides eurent recours, selon Servius, lorsqu'Eurysthée les poursuivoit après la mort d'Hercule.

MITHRAS, ancien Dieu des Perses, qui, sous ce nom, honoroient le soleil & le feu. Mithras étoit né, selon eux, d'une pierre; ce qui marque le feu qui sort de la pierre quand on la frappe. Souhaitant d'avoir un fils, & ayant de l'aversion pour les femmes, il coucha, dit Plutarque (*a*), avec une pierre, & en eut un fils, qui fut appellé Diorphus. Ce Dieu étoit qualifié d'invincible, comme il paroît par une inscription : AU DIEU SOLEIL, L'INVINCIBLE MITHRAS. V. *Abrasax*, *Taureau*.

Les Romains adoptèrent ce Dieu des Perses, comme ils adoptèrent ceux de toutes les autres nations. Ce n'est que par eux qu'il nous est resté

(*a*) En son traité des fleuves.

des monumens de Mithras en grand nombre, car nous n'avons aucune image persanne de ce Dieu. Ses figures les plus ordinaires représentent un jeune homme avec un bonnet phrygien, une tunique & un manteau, qui sort en voltigeant de l'épaule gauche. Ce jeune homme tient le genou sur un taureau atterré ; & pendant qu'il lui tient le muffle de la main gauche, il lui plonge de la droite un poignard dans le cou : c'est, dit-on, pour marquer la force du soleil lorsqu'il entre dans le signe du taureau. La figure de Mithras est ordinairement accompagnée de différens animaux, qui ont rapport aux autres signes du zodiaque : ainsi il n'est pas douteux que Mithras ne fût un symbole du soleil ; c'est pourquoi Stace, dans une invocation qu'il fait au Soleil, s'exprime ainsi : » Soleil, soyez-» moi favorable, soit que je » vous invoque sous le nom » de Titan, ou sous celui » d'Osiris, ou sous celui de » Mithras, lorsque dans les » antres de la Perse vous » pressez les cornes d'un tau-» reau rébelle, & qui fait » tous ses efforts pour ne pas » vous suivre «. Le commentateur de Stace sur ce passage, nous dit que ce sont les Perses qui ont honoré les premiers le Soleil dans des cavernes & dans des antres ; & cela pour marquer que cet astre s'éclipse quelquefois ; que le taureau dont Mithras tient les cornes avec une main, marque la lune, laquelle, indignée de suivre son frère, va au-devant de lui, & cache sa lumière : mais le Soleil, par cette action violente, fait voir sa supériorité sur cette planette.

Le culte de Mithras, avant de venir en Grèce & à Rome, avoit passé des Perses dans la Cappadoce, où Strabon, qui y avoit voyagé, dit qu'il avoit vû un grand nombre de prêtres de Mithras. Ce culte fut porté à Rome du temps de la guerre des Pirates, selon Plutarque (a), l'an de Rome 687, & y devint très-célèbre dans la suite, sur-tout dans les bas siècles de l'empire.

MITHRIAQUES ; c'étoient les fêtes ou mystères de Mithras. Ce Dieu avoit une espèce de prêtres appellés *Patres sacrorum*, les Pères des mystères sacrés. Il y avoit aussi des Mères des mystères sacrés. Ces Pères étoient encore appellés Lions, & les Mères Hyènes. De ce nom

(a) En la vie de Pompée.

de Lion venoit celui de Léontiques, donné aux Mithriaques. D'autres ministres de Mithras s'appelloient Coraces ou Hiérocoraces ; ce qui signifie Corbeaux ou Corbeaux sacrés : d'où les Mithriaques sont aussi nommés Coraciques & Hiérocoraciques. Les mystères de Mithras étoient quelque chose d'horrible, selon les Saints Pères. » Les Pères, » disent-ils, font plusieurs sa» crifices à Mithras : personne » ne peut être initié à ses mys» tères s'il ne passe par plu» sieurs sortes d'épreuves très» rudes, & s'il ne se montre » comme impassible, & d'une » sainteté à l'épreuve. On as» sure qu'il y a plus de quatre» vingt sortes de supplices par » où il faut qu'il passe com» me par dégrés, pour méri» ter l'initiation : il faut pre» mièrement qu'il passe à la » nage une grande plage pen» dant plusieurs jours ; qu'il » se jette dans le feu ; qu'il » passe un long-temps dans le » désert sans manger ; qu'on » le fustige pendant deux jours » entiers ; qu'il en reste vingt » dans la neige, &c. & si après » cette graduation d'épreuves » il est encore en vie, il est » initié aux mystères les plus » secrets «. Il y avoit un souverain prêtre qui présidoit sur tous les autres prêtres de Mithras ; c'étoit un homme de grande considération. Parmi les autres cérémonies de l'initiation, on mettoit un serpent dans le sein de celui qui vouloit participer aux mystères. Arnobe dit que ce serpent étoit d'or. On sçait que cet insecte, qui reprend tous les ans une nouvelle vigueur, en changeant de peau, étoit un des symboles du soleil, dont la chaleur se renouvelle au printemps.

Les mystères de Mithras étoient abominables, car on y immoloit des victimes humaines, comme il paroît par un fait que raconte Socrate dans son histoire Ecclésiastique ; sçavoir, que les chrétiens d'Alexandrie ayant découvert un antre, fermé depuis long-temps, dans lequel la tradition portoit qu'on avoit autrefois célébré les Mithriaques, on y trouva des os & des crânes d'hommes qu'on en retira, pour les faire voir au peuple de cette grande ville. La principale fête de ce Dieu étoit celle de sa naissance, qu'on plaçoit au huit avant les calendes de Janvier. On vouloit marquer, par-là, que le soleil, après s'être éloigné de notre hémisphère, commençoit au solstice d'hiver à s'en rapprocher. Les Perses, qui n'avoient point de temples, célébroient les Mithriaques dans des cavernes, ainsi qu'ils

l'avoient appris de leur légiſlateur Zoroaſtre, qui le premier, ſelon Porphire, avoit choiſi pour cela un antre arroſé de fontaines & couvert de verdure. Les Romains, à l'exemple des Perſes, célébrèrent les mêmes myſtères dans des antres & des cavernes; & l'obſcurité de ces lieux favoriſa les plus grands déſordres. Par les monumens de Mithras, qu'on a découverts en une infinité d'endroits, on a droit de conclure que ſon culte s'étoit répandu dans tout l'empire Romain, & qu'il dura très-long-temps, puiſqu'on en trouve encore des traces juſques dans le quatrième ſiècle de l'Egliſe. Les Mithriaques ſe nommoient auſſi Eliaques, du grec ἥλιος, ſoleil. Voyez *Abraſax*.

MITRA, écrit ſans aſpiration, étoit: ſelon Hérodote, le nom que les Perſes donnoient à Venus-Uranie.

MNASINUS. V. *Anaxis*.

MNÈME étoit l'une des trois Muſes dont le culte fut établi, ſelon Pauſanias, par les Aloïdes à Thèbes en Béotie: il ſignifie Mémoire (*a*), comme le nom de Mnémoſine. Voyez *Muſes*.

MNÉMOSINE, ou la Déeſſe de la Mémoire, étoit, ſelon Diodore, de la famille des Titans, fille du Ciel & de la Terre, & ſœur de Saturne & de Rhéa. On lui accorde généralement, dit le même auteur, le premier uſage de tout ce qui ſert à rappeller la mémoire des choſes dont nous voulons nous reſſouvenir; & ſon nom même l'indique aſſez. On lui attribue auſſi l'art du raiſonnement, & l'impoſition des noms convenables à tous les êtres, de ſorte que nous les indiquons & nous en converſons ſans les voir. Jupiter devint amoureux, dit la fable, de Mnémoſine; & s'étant métamorphoſé en berger, la rendit mère des neuf Muſes. V. *Muſes*, *Titon*.

MNÉVIS, taureau conſacré au Soleil dans la ville d'Héliopolis en Egypte: il tenoit, après Apis, le premier rang parmi les animaux qu'on honoroit en Egypte.

MOCCUS, ſurnom de Mercure.

MOIS. Les anciens avoient fait un Dieu du mois ſous le nom de *Men*. Ils donnoient auſſi à Athis, favori de Cybèle, le ſurnom de Roi des mois, *Ménotyrannus*. Chaque mois étoit ſous la protection d'une divinité: ainſi la divinité tutélaire de Janvier étoit Junon; de Février, Neptune;

(*a*) Du verbe μνάομαι, je me ſouviens.

de

de Mars, Minerve; d'Avril, Venus; de Mai, Apollon; de Juin, Mercure; de Juillet, Jupiter; d'Août, Cérès; de Septembre, Vulcain; d'Octobre, Mars; de Novembre, Diane; & de Décembre, Vesta. Voyez à chaque nom de mois, dans son ordre, ce qu'il y a à remarquer relativement à la mythologie.

MOLIONE. Voyez *Molionides*.

MOLIONIDES, étoient deux frères : l'un se nommoit Eurytus, & l'autre Créatus. Ils étoient fils d'Actor & de Molione : il y en a qui ont dit qu'Actor n'étoit que leur père putatif, & que leur véritable père étoit Neptune. Quoi qu'il en soit, le père étant incertain, on les nomma *Molionides*, du nom de leur mère. Il y en a qui les ont fait naître dans un œuf d'argent. Ils furent très-braves, & furent chargés par Augias, leur oncle, du commandement de ses troupes, quand il sçut qu'Hercule venoit l'attaquer. Une blessure que ce héros avoit reçue à l'expédition de Cos, (V. *Hercule*). se rouvrit lorsqu'il marchoit contre Augias, & le retint malade. Il fit la paix avec les Molionides : mais ceux-ci, instruits de la maladie de leur ennemi, se prévalurent de l'occasion, & tuèrent beaucoup de ses compagnons, entr'autres Iphiclus, son frère utérin. Hercule, pour s'en venger, tendit, dans la ville de Cléone, un piége aux Molionides, lorsqu'ils alloient aux jeux Isthmiques, & les tua. Il y a des auteurs qui n'attribuent qu'à la valeur des Molionides, & non à la maladie d'Hercule, la nécessité où il fut de leur tendre des piéges pour s'en défaire. Molione découvrit les auteurs de l'assassinat, & voulut que les Argiens lui livrassent Hercule : ils le refusèrent. Elle demanda aux Corinthiens que les Argiens fussent désormais exclus du spectacle des Jeux Isthmiques, comme infracteurs des loix sacrées de ces jeux : elle ne put l'obtenir; mais elle maudit ceux des Eliens, ses Sujets, qui s'y trouveroient; ce qui fit une telle impression sur eux, qu'au temps même de Pausanias, les Athlètes de cette nation n'assistoient jamais aux jeux Isthmiques.

Les Molionides avoient épousé les deux filles de Dexamène, Roi d'Olène. Chacun laissa un fils; celui d'Eurytus eut pour nom Tolpius; & celui de Créatus s'appella Amphimachus. Ils régnèrent après la mort d'Augias, conjointement avec son fils Agasthènes. Mais cette histoire est rapportée dif-

férenmment par différens Auteurs. Voyez *Augias*, *Hercule*.

On dit encore que les Molionides n'avoient qu'un corps à eux deux, avec deux têtes, quatre mains & quatre pieds; qu'ils formoient un cocher fort adroit; la main de l'un tenoit la bride, & l'autre le fouët; ils s'entendoient parfaitement, & jamais Hercule ne put les vaincre que par artifice.

MOLOCH, une des principales divinités de l'Orient, étoit représenté sous la figure monstrueuse d'un homme & d'un veau. On avoit ménagé, vers les pieds de la statue, plusieurs fourneaux, dans lesquels on jettoit des enfans, malheureuses victimes d'une cruelle superstition, & pour empêcher qu'on n'entendît leurs cris, les Prêtres du Dieu battoient du tambour. C'étoit la grande divinité des Ammonites, le Saturne des Carthaginois, le Mithras des Perses. Moloch signifie Roi. Les Hébreux donnèrent souvent dans le culte impie & barbare de cette idole.

MOLOSSUS, surnom donné à Jupiter, parce que chez les Molosses, peuples d'Epyre, il y avoit un Oracle de ce Dieu qui se rendoit par des chênes. Voyez *Oracle*.

MOLOSSUS, fils de Pyrrhus & d'Andromaque. Dans l'Andromaque d'Euripide, Hermione veut faire mourir Molossus avec sa mère, & profite de l'absence du père, pour satisfaire sa jalouse rage; mais les jours du jeune Prince sont défendus par le vieux Pélée. Après la mort de Pyrrhus, le jeune Molossus fut obligé de céder le trône à Hélénus, auquel il succéda à la fin. On croit que c'est de son nom qu'une partie de l'Epyre fut appellée Molossie, & ses peuples Molosses. Voyez *Andromaque*, *Lanasse*, *Ménélas*, *Pialis*, *Piélus*, *Pyrrhus*.

MOLUS, père de Mérion.

MOLY. Ulysse étant prêt d'entrer dans le palais de Circé, Mercure vint à sa rencontre, sous la forme d'un jeune homme, lui apprit que ceux de ses compagnons qui étoient entrés dans ce palais, y étoient enfermés comme des pourceaux dans des étables, & que le même sort l'y attend s'il n'y prend garde. En même temps le Dieu lui fait voir une plante qui est un excellent préservatif contre toutes sortes d'enchantemens; il l'arrache de terre en sa présence, & lui en enseigne les vertus: » C'étoit, dit Homère, une » espèce de plante dont la ra- » cine étoit noire, & la fleur

» blanche comme du lait. Les » Dieux l'appellent *moly* : il » est difficile aux mortels de » l'arracher, mais les Dieux » peuvent toutes choses «. Les Botanistes reconnoissent plusieurs espèces de moly, une entr'autres que Gaspar Bauhin appelle *moly latifolium liliflorum*, qui a des fleurs blanches & une racine noire : c'est une espèce de rue sauvage.

MOMUS, fils du Sommeil & de la Nuit, selon Hésiode, passoit, chez les Grecs & les Romains, pour le Dieu de la raillerie, & des bons mots. Satyrique jusqu'à l'excès, il ne laissoit rien échapper, & les Dieux mêmes étoient l'objet de ses plus sanglantes railleries. Momus, par exemple, trouvoit à redire que les Dieux, en formant l'homme, ne lui eussent pas fait une petite ouverture ou une petite porte à la poitrine, afin qu'on eût pû voir dans le cœur ce qu'ils pensoient. C'est de cette manière de reprendre les défauts d'autrui que Momus tire son nom (a).

MONETA, surnom qu'on donnoit à Junon. Voyez *Junon*.

MONTANA, Diane des montagnes, surnom qui convient à une Déesse qui fait sa principale occupation de la chasse : c'est pourquoi on la représentoit quelquefois entre des rochers.

MONTAGNES : la terre, dit Hésiode, forma les montagnes. Les plus hautes montagnes passoient, chez les Païens, pour la demeure de certaines divinités. Les Syriens, battus par les Israélites, disoient à Benadab leur Roi : Ils ont été les plus forts, parce que leurs Dieux sont des Dieux de montagnes ; mais combattons-les dans la plaine (b). Les Nymphes des montagnes se nommoient *Oréades*.

MOPSUS, fils, selon les uns, de Rhacius ; &, selon les autres, d'Apollon & de Manto, fille du fameux Tirésias, fut aussi célèbre devin que son grand-père. Voyez *Manto*. Mopsus donna lieu par son habileté à ce proverbe : *plus certain que Mopsus*. Il signala son talent au siége de Thèbes ; mais principalement à la cour d'Amphimaque, Roi de Colophon. Ce Prince méditant une expédition importante, consulta ce devin sur le succès ; Mopsus ne lui annonça que des malheurs, s'il exécutoit son entreprise. Amphimaque, à qui

(a) μῶμος, veut dire reproche.
(b) Au premier liv. des Rois, ch. 20.

elle tenoit pourtant fort à cœur, s'adressa à Calchas, autre devin célèbre qui lui promit une victoire signalée. L'évènement justifia Mopsus; car le Roi fut entiérement défait, & Calchas, honteux, d'avoir si mal deviné, en mourut de chagrin.

On raconte autrement la victoire de Mopsus. Calchas étoit allé à pied de Troye à Claros avec Amphilocus; &, pour éprouver Mopsus, il lui avoit demandé, en lui montrant une truie pleine, combien elle portoit de petits; Mopsus répondit qu'elle en portoit trois, parmi lesquels étoit une fémelle; ce qui se trouva véritable. Mopsus demanda à son tour à Calchas, le nombre précis des figues qui étoient sur un figuier; Calchas ne put le dire, & en mourut de regret. Il y a des Auteurs qui disent que ce fut Calchas qui demanda le nombre des figues; que Mopsus lui répondit qu'il y en avoit dix mille, & qu'elles pourroient tenir toutes, à une près, dans une mesure qu'il nomma. Cette réponse, vérifiée par l'épreuve, fit mourir Calchas de chagrin. D'autres disent que Calchas ne donna à deviner que le nombre des petits de la truie, & que la seule justesse de la réponse le tua. Il y en a qui soutiennent que ceci se passa, non à Claros, mais dans la Cilicie; d'autres à Colophon, ville d'Ionie. Une autre espèce de contestation fit périr Mopsus. Voy. *Amphilocus*. Il fut père de trois filles, Rhode, Méliade & Pamphylie. Mopsus, après sa mort, fut honoré comme un demi-Dieu, & eut un Oracle célèbre à Malle, en Cilicie. Plutarque (a) raconte que le gouverneur de cette province ne sçachant que croire des Dieux, parce qu'il étoit obsédé d'Epicuriens, qui lui avoient jetté beaucoup de doutes dans l'esprit, se résolut, dit agréablement l'historien, d'envoyer un espion chez les Dieux, pour apprendre ce qui en étoit. Il lui donna un billet bien cacheté, pour le porter à Mopsus. Cet envoyé dormit dans le temple, & vit en songe un homme fort bien fait, qui lui dit, *Noir*. Il porta cette réponse au gouverneur; elle parut très-ridicule à tous les Epicuriens de sa cour: mais il en fut frappé d'étonnement & d'admiration; & en ouvrant son billet, il leur montra ces mots qu'il y avoit écrits: *T'immolerai-je un bœuf blanc ou noir?* Après ce miracle, il fut toute sa vie fort dévot au Dieu

MOPSUS, autre devin

(a) En son traité des Oracles qui ont cessé.

qui exerça ses fonctions dans le voyage de la Colchide ; car on le compte au rang des Argonautes. Il étoit fils de la Nymphe Chloris & d'Ampycus, d'où il est quelquefois désigné par le nom d'Ampycidès. On dit qu'au retour de Colchos, il alla s'établir en Afrique, près de Teuchira, dans le Golfe, où depuis fut bâtie Carthage ; là il se rendit si recommandable par son habileté dans la divination, qu'après sa mort les habitans lui rendirent les honneurs divins, & lui établirent un Oracle, qui fut long-temps fréquenté.

MOR. Voyez *Myrrha*.

MORPHÉE, fils du Sommeil & de la Nuit, le premier des songes, & le seul qui annonce la vérité, étoit, dit Ovide, le plus habile de tous à prendre la démarche, le visage, l'air & le son de voix de ceux qu'il veut représenter. Le Dieu du sommeil le chargea d'aller, de la part de Junon, apprendre à Alcyone la mort de son époux (*a*). Ce songe n'est que pour les hommes ; il a pour frères Phobétor & Phantase.

MORPHO, surnom de Venus, sous lequel elle avoit à Lacédémone un temple singulier ; c'étoient proprement deux temples, l'un sur l'autre. Celui de dessous étoit dédié à Venus armée, & celui de dessus à Venus-Morpho. La Déesse y étoit voilée & avoit des chaînes aux pieds. » On » disoit, au rapport de Pausanias, que c'étoit Tyndare » qui lui avoit mis ces chaî» nes, pour donner à enten» dre combien la fidélité des » femmes, envers leurs maris, » doit être inviolable : d'autres » disoient, pour se venger de » Venus, à qui il imputoit » l'incontinence & les désor» dres de ses propres filles ; » mais je ne le puis croire, » ajoute l'historien ; car il fau» droit être insensé pour s'ima» giner que l'on se venge d'une » Déesse, en la représentant » par une statue de bois de » cédre, avec des chaînes aux » pieds «.

MORT : les anciens ont fait de la Mort une divinité, engendrée par la Nuit seule, sans le commerce d'aucun autre Dieu : on lui donnoit pour frère le Sommeil, & avec raison, puisqu'elle est véritablement le grand sommeil, le sommeil éternel, dont le sommeil des vivans n'est que l'image. Pausanias parle d'une statue de la Nuit, qui tenoit entre ses bras ses deux enfans, le Sommeil & la Mort ; l'un noir & l'autre blanc ; l'un qui

(*a*) Son nom vient de μορφὴ, forme, figure, apparence.

dort tout-à-fait, & l'autre qui ne fait que semblant de dormir, & tous deux contrefaits. Voyez *Sommeil.* On attribuoit toutes les morts subites à la colère d'Apollon & de Diane ; avec cette différence qu'on mettoit sur le compte du Dieu celles des hommes, & sur le compte de la Déesse celles des femmes ; parce qu'on croyoit qu'elles étoient l'effet des influences malignes du Soleil & de la Lune. Voyez *Mouth.*

MOUCHES : les Acarnaniens honoroient les mouches, dit Plutarque. Les habitans d'Accaron ne les adoroient pas, mais ils offroient de l'encens au Dieu qui les chassoit. Voyez *Béelzébut.* Les Grecs avoient aussi leurs Dieux chasse-mouches. Voyez *Myiagrus.* Elien dit que les mouches se retirent d'elles-mêmes aux fêtes Olympiques, & passent au-delà de l'Alphée, avec les femmes qui se tiennent aussi de l'autre côté. Il ajoute : dans le temple d'Apollon, qui est à Actium, lorsque la fête approche, on immole un bœuf ou un taureau aux mouches ; elles s'attachent au sang de la victime, & dès qu'elles en sont rassasiées, elles se retirent ; au lieu que les mouches de Pise ou des Olympiques se retirent d'elles-mêmes sans cela, & semblent marquer la vénération qu'elles ont pour la divinité. Il y avoit encore un temple à Rome, où les mouches n'entroient jamais, selon Pline : c'étoit le temple d'Hercule vainqueur.

MOUTH, nom que les anciens Espagnols donnoient à Pluton, ou à la Mort, à qui ils rendoient un culte particulier à Cadis.

MULCIBER, surnom de Vulcain, qui dérive, dit-on, de *Mulcere ;* parce que ce Dieu avoit supérieurement l'art d'amollir le fer. On le nommoit aussi *Mulcifer.*

MULTIMAMMIA, surnom de la Diane d'Ephèse, au rapport de Saint Jérôme : il signifie à plusieurs mammelles ; en effet, c'est principalement par cette quantité de mammelles que la Diane d'Ephèse est distinguée des autres Dianes.

MUMIES ou MOMIES d'Egypte, ce sont des corps humains, anciennement embaumés avec grand soin & déposés dans des lieux secrets, où on en déterre tous les jours. Hérodote nous apprend comment l'on embaumoit les corps de la façon la plus somptueuse. Après avoir fait sortir la cervelle de la tête, & vuidé le corps des intestins, on le lavoit avec du vin de palme, on le parfumoit avec des aromates, & on le

remplissoit de myrrhe pilée, mais jamais d'encens. Ensuite on le saloit dans du nitre, où il restoit pendant soixante & dix jours, après lesquels on lavoit le corps, on l'enveloppoit avec des bandes de toile, & on l'oignoit avec de la gomme. Dans cet état, il étoit déposé dans une caisse, & on le plaçoit debout, appuyé contre une muraille. C'est dans cette attitude qu'on les trouve ordinairement; outre la première enveloppe de bandes de toile à plusieurs tours, il y en a par-dessus une autre toute peinte & chargée d'Hiéroglyphes & de Dieux Egyptiens, aussi-bien que la caisse qui les renferme.

MUNDUS, jeune chevalier Romain, étant devenu amoureux de Pauline, dame Romaine, après avoir employé inutilement tous les moyens de la rendre sensible, s'avisa, dit l'Historien Joseph (*a*), de gagner les Prêtres d'Anubis, qui firent sçavoir à Pauline que le Dieu désiroit qu'elle vînt passer la nuit dans son temple, parce qu'il étoit amoureux d'elle. La jeune dame, se croyant fort honorée de l'amour d'une divinité, donna dans le paneau aussi-bien que son mari, qui la conduisit lui-même au temple dès le même soir. Quelques jours après, l'imprudent chevalier, ayant rencontré sa maîtresse, osa se vanter d'avoir eu ses faveurs malgré elle, & lui découvrit son stratagême. Pauline, au désespoir de se voir ainsi abusée par les ministres de la religion, alla se jetter aux pieds de Tibère, pour lui demander justice. L'Empereur la lui rendit prompte & bonne; car il fit brûler tous les Prêtres d'Anubis, & traîner la statue du Dieu dans le Tybre: pour le chevalier, il se contenta de l'exiler.

MUNICHIA, Diane avoit un temple sous ce nom, dans un fauxbourg d'Athènes, appellé ainsi Munichia, où l'on célébroit les fêtes dites *Munichies*, le sixième du mois Munichium.

MUNICHIUS. Voy. *Munitus*.

MUNITUS, étoit fils d'Acamas & de Laodice. Plutarque le nomme *Munichus*; mais c'est une faute; tous les Auteurs le nomment constamment *Munitus*. Son père, après la prise de Troye, l'emmena en Thrace, où il mourut d'une morsure de serpent. Voy. *Acamas*.

MURCIA, Déesse de la paresse, qui avoit, dit-on,

(*a*) Au liv. dix-huitième de ses antiquités.

un temple à Rome, sur le mont Aventin : c'étoit la divinité favorite du beau sexe, au rapport de Plutarque. Mais je crois qu'il confond cette divinité avec Venus, surnommée *Murtia.*

MURTIA, surnom donné à Venus, à cause du myrte qui lui étoit consacré.

MUSAGÉTÈS, ou le conducteur des Muses ; ce nom fut donné à Apollon, parce qu'on le représentoit souvent accompagné ou environné de ces doctes sœurs. Hercule eut le même surnom : le culte de cet Hercule Musagétès fut apporté de Grèce à Rome par C. Fulvius, qui lui bâtit un temple au Cirque de Flaminius, où étoient aussi les neuf sœurs. Il les mit sous la protection d'Hercule, parce que le héros doit procurer aux Muses du repos en les protégeant, & les Muses doivent célébrer la vertu d'Hercule. L'Hercule Musagétès est désigné par une lyre, qu'il tient d'une main, pendant qu'il s'appuye de l'autre sur sa massue.

MUSCARIUS, surnom de Jupiter : il signifie la même chose qu'*Apomyius*. V. ce mot.

MUSCELLUS : le Scholiaste d'Aristophane rapporte qu'un Oracle ayant ordonné à un certain Muscellus, de bâtir une ville au lieu où la pluie le surprendroit dans un temps serein, ce pauvre homme désespéroit de pouvoir jamais obéir à l'Oracle ; parce qu'il sçavoit bien qu'il n'étoit pas possible qu'il y eût de la pluie sans nuages. Un jour qu'il étoit en Italie, & qu'il se promenoit fort inquiet, une femme, qui étoit avec lui, se mit à pleurer, & à verser des torrens de larmes : le temps étoit alors fort pur & fort serein, & Muscellus ne manqua pas de prendre ces larmes pour la pluie dont l'Oracle avoit voulu parler : il bâtit en ce lieu une ville de son nom.

MUSÉES, fête que célébroient les Thespiens, sur le mont Hélicon, en l'honneur des Muses.

MUSES, ces Déesses, si célébres chez les poëtes, étoient filles de Jupiter & de Mnémosine, dit Hésiode ; quand elles étoient dans l'Olympe, elles chantoient les merveilles des Dieux : elles connoissoient le passé, le présent & l'avenir, & rien ne réjouissoit tant la cour céleste, que leurs voix & leurs concerts. Il n'y eut d'abord que trois Muses, au rapport de Pausanias, dont le culte fut établi, dans la Grèce, par les Aloides, qui les nommèrent, Mélété, Mnémé & Aœdé ; c'est-à-dire, la mémoire, la méditation & le chant ; d'où il est aisé de juger qu'en don-

nant ces noms aux Muses, on ne faisoit que personnifier les trois choses qui servent à composer un poëme. Hésiode est le premier qui ait compté neuf Muses.

Varron donne une raison singulière de ce nombre de neuf. » La ville de Sicyone, » dit-il, donna ordre à trois » sculpteurs de faire chacun » trois statues des Muses, pour » les mettre au temple d'A- » pollon, & les offrir à ce » Dieu, & cela dans le dessein » de les acheter chez celui des » sculpteurs qui les auroit le » mieux travaillées. Mais s'é- » tant rencontré que toutes » celles des trois sculpteurs » étoient également belles, la » ville les acheta pour les dé- » dier à Apollon. Il a plu à » Hésiode d'imposer des noms » à chacune de ces statues. » Ce n'est donc pas Jupiter, » comme Varron, qui a en- » gendré neuf Muses; mais ce » sont trois sculpteurs qui les » ont faites. Il ne faut pas dire » que cette ville avoit ordon- » né de faire ces trois statues, » parce que quelqu'un d'en- » tr'eux les avoit vûes en son- » ge, ou parce qu'elles s'é- » toient présentées à ses yeux » en ce nombre : mais parce » qu'il n'y a que trois sortes » de sons & de manieres de » chanter; sçavoir, de la voix » & sans instrumens : du souf- » fle avec des trompettes & » des flûtes : & de la pulsa- » tion avec des guitarres, des » tymbales & d'autres instru- » mens semblables «. Voyez une autre raison du nombre de neuf, au mot *Piérus*.

Diodore donne encore aux Muses une autre origine. Osiris, dit-il, aimoit la joie & prenoit plaisir au chant & à la danse, il avoit toujours avec lui une troupe de musiciens, parmi lesquels etoient neuf filles, instruites de tous les arts qui ont quelques rapports à la musique ; c'est pourquoi les Grecs les ont appellées les neuf Muses : elles étoient conduites par Apollon, frere du Roi. M. le Clerc (*a*) croit que la fable des Muses vient des concerts que Jupiter avoit établis en Crete, & qui etoient composés de neuf chanteuses : que ce Dieu n'a passé pour le pere des Muses, que parce qu'il est le premier, parmi les Grecs, qui ait eu un concert réglé, & qu'on leur a donné Mnémosine pour mère; parce que c'est la mémoire qui fournit la matiere des vers & des poëmes.

L'opinion commune est donc qu'il y a neuf Muses qu'Hésiode a nommées en cet or-

(*a*) Dans ses notes sur Hésiode.

dre : Clio, Euterpe, Thalie, Melpomène, Terpsicore, Erato, Polymnie, Uranie & Calliope, la plus sçavante d'entr'elles. » On les fait présider, » dit encore Diodore, cha- » cune, en particulier, à dif- » férens arts ; comme à la mu- » sique, à la poësie, à la dan- » se, aux chœurs, à l'astrolo- » gie, & à plusieurs autres. » Quelques-uns disent qu'el- » les sont vierges, parce que » les vertus de l'éducation sont » inaltérables. ( Il n'y en a » presque pas une à qui diffé- » rens Auteurs n'aient donné » des enfans ), elles sont ap- » pellées Muses, d'un mot » grec (*a*), qui signifie ex- » pliquer les mystères ; parce » qu'elles ont enseigné aux » hommes des choses très-cu- » rieuses, & très-importantes, » mais qui sont hors de la » portée des ignorans. On dit » que chacun de leurs noms » propres renferme une allé- » gorie particulière. *Clio*, par » exemple, a été ainsi appel- » lé, parce que ceux qui sont » loués dans les vers, acquié- » rent une gloire immortelle ; » *Euterpe*, à cause du plaisir » que la poësie sçavante pro- » cure à ceux qui l'écoutent ; » *Thalie*, pour dire qu'elle » fleurira à jamais ; *Melpomè-* » *ne*, pour signifier que la mé- » lodie s'insinue jusques dans le » fond de l'ame des auditeurs ; » *Terpsicore*, pour marquer le » plaisir que ceux qui ont ap- » pris les beaux arts, retirent » de leurs études ; *Erato* sem- » ble indiquer que les gens » sçavans s'attirent l'estime & » l'amitié de tout le monde ; » *Polymnie* avertit, par son » nom, que plusieurs poëtes » sont devenus illustres par le » grand nombre d'hymnes qu'ils » ont consacrés aux Dieux. On » se souvient, en nommant » *Uranie*, que ceux qu'elle » instruit, élevent leurs con- » templations, & leur gloire » même jusqu'au ciel. Enfin, » la belle voix de *Calliope* lui » a fait donner ce nom, pour » nous apprendre que l'élo- » quence charme l'esprit, & » entraîne l'approbation des » auditeurs «. On verra d'autres allégories dans l'article de chacune des Muses.

Les Muses furent non-seulement surnommées Déesses, mais elles jouirent encore de tous les honneurs de la divinité : on leur offroit des sacrifices en plusieurs endroits de la Grèce & de la Macédoine : dans l'Académie d'Athènes elles avoient un autel, sur lequel on sacrifioit souvent. Le mont Hélicon, dans la Béotie, leur étoit consa-

(*a*) C'est μυειν, instruire des choses secrettes.

cré, & les Thespiens y célébroient chaque année une fête en l'honneur des Muses, dans laquelle il y avoit des prix pour les musiciens. Rome avoit aussi deux temples des Muses dans la première région de la ville; & un autre des Camènes dans la même région. Mais personne ne les a tant honorées que les poëtes, qui ne manquent jamais de les invoquer au commencement de leurs poëmes, comme des Déesses capables de leur inspirer cet enthousiasme qui est si essentiel à leur art.

On appelle les Muses, chez les poëtes, assez indifféremment Camènes, Héliconiades, Parnassides, Aonides, Cithériades, Piérides, Pégasides, Hissides ou Ilissiades, Thespiades, Libéthrides, Ardalides, Castalides, Hippocrènes, Aganippides, &c. Voyez *Jupiter*, *Pyrénée*.

MUSICA, Minerve la musicienne avoit pris ce nom d'une statue que Démétrius lui avoit faite, où les serpens de la gorgone, quand on les frappoit, raisonnoient comme une guitarre.

MYCOLE, célèbre Magicienne, qui, au rapport d'Ovide, avoit le pouvoir d'arracher la lune du ciel.

MYGDON, frère de l'Amasone Hippolyte, fut tué par Hercule. Voy. *Hippolyte*.

MYGDONUS, frère d'Hercule & père de Corœsus, qui, pour cette raison, fut appellé Mygdonides. Voy. *Cassandre*, *Corœsus*.

MYIAGRUS: les Arcadiens, dit Pausanias, ont des jours d'assemblées & de foires, en l'honneur d'une certaine divinité, qui est Minerve, selon toutes les apparences. Dans ces occasions ils sacrifient, premièrement à Myiagrus, adressant leurs vœux à ce héros, & l'invoquant par son nom; avec cette précaution ils ne sont jamais incommodés des mouches durant leurs sacrifices. Ce Myiagrus eut un génie imaginaire, dont le nom est formé μυῖα, mouche, & ἄγρα, capture, parce qu'on lui attribuoit la vertu de chasser les mouches pendant le sacrifice. On trouve aussi ce nom attribué à Hercule. Voy. *Apomyius*, *Mouches*.

MYIODES, c'est le nom que Pline donne au Dieu chasse-mouches, & le même que *Myiagrus*.

MYLITTA: les Assyriens donnent le nom de Mylitta à Uranie, ou Venus céleste, selon Hérodote. Elle avoit, sous ce nom, à Babylone, un temple où se commettoient bien des abominations autorisées & ordonnées, même par les loix du pays.

MYNES, mari de Briséïs. Voyez *Briséïs*.

MYNITUS, un des sept fils de Niobé, qui périrent sous les traits d'Apollon, selon Apollodore.

MYOMANCIE, divination qui se faisoit par le moyen des rats. C'est une des plus anciennes espèces de divination; voilà pourquoi, dit-on, Isaïe (a) met les rats entre les choses abominables des Idolâtres.

MYRIONIME, ou qui a mille noms (b). On appelloit ainsi Isis & Osiris, parce qu'ils renfermoient, disoit-on, sous différens noms, presque tous les Dieux du Paganisme. Isis étoit, selon ces Auteurs, la Terre, Cérès, Junon, la Lune, Minerve, Cybèle, Venus, Diane, toute la nature en un mot. De même, Osiris est Bacchus, le Soleil, Sérapis, Jupiter, Pluton, Pan, Apis, Adonis.

MYRMIDONS, peuples de Thessalie, des environs du fleuve Pénée, qui avoient pris leurs noms d'un de leurs Rois, appellé Myrmidon. On nomma aussi Myrmidons, les habitans dont l'isle d'Egine fut repeuplée, par le miracle dont on va parler. La peste ayant désolé ce pays & fait périr presque tous ses habitans, Eaque, qui en étoit Roi, pria Jupiter de détourner ce fléau, & de remédier à la dévastation qu'il avoit causée. Il vit alors en songe sortir du fond d'un vieux chêne, un grand nombre de fourmis, qui, à mesure qu'elles paroissoient, étoient changées en hommes. Le lendemain matin à son réveil, on vint lui annoncer que ses états étoient plus peuplés qu'ils ne l'étoient avant la peste. Voyez *Eaque*. Le nom de ces peuples vient du grec *μυρμηξ*, ou *μυρμος*, fourmi.

MYRON, natif d'Eleuthère en Béotie, fit une vache d'airain, qui imitoit tellement la nature, que les taureaux s'y trompoient.

MYRRHA, fille de Cinyras, Roi de Cypre, devint si éperdûment amoureuse de Cinyras son père, qu'il lui fut impossible de résister à sa passion. Les uns ont dit que la colère du Soleil fut cause de cette passion; d'autres l'attribuent à Venus, irritée de ce que Cenchréis, mère de Myrrha, avoit préféré la beauté de sa fille à celle de la Déesse; ou de ce que Myrrha elle-même, en peignant ses cheveux, avoit dit qu'ils étoient plus beaux que ceux de Ve-

(a) Isaïe, ch. 16, v. 17.
(b) De μυρίοι, innombrable, infini.

ans. On raconte diversément son aventure. Selon quelques-uns, Cynnor, ou Cinyras, grand-père d'Adonis, s'étant un jour enivré, s'endormit d'une manière indécente: Mor, ou Myrrha, sa bru, & femme d'Ammon, l'ayant vû dans cet état avec Adonis son fils, en avertit Ammon son mari. Celui-ci, quand l'ivresse de son père fut passée, l'en avertit; & ce bon homme en fut si indigné, qu'il chargea de malédictions sa bru & son petit-fils, & les chassa de chez lui. Myrrha, avec son fils, se retira en Arabie, & Ammon en Egypte, où il mourut.

D'autres ont dit que Myrrha étoit fille de Cinyras; & que, pour satisfaire la passion qu'elle avoit conçue pour son père, elle l'avoit enivré; & profitant de l'état de déraison où elle l'avoit réduit, elle avoit commis avec lui l'inceste qui donna naissance à Adonis.

Ovide raconte l'histoire différemment: il dit que Myrrha, éperdûment amoureuse de son père, combattit sa passion de toutes ses forces; & que, ne pouvant la vaincre, elle avoit pris le parti de se pendre. Elle étoit déja attachée au fatal lacet quand sa nourrice, attirée par le bruit, entra dans sa chambre, coupa la corde & déchira le nœud qui alloit étrangler Myrrha. A force de sollicitations, la nourrice arracha le secret de la Princesse, & lui promit de lui faciliter le moyen de contenter ses désirs. Elle choisit le temps où l'on célébroit les fêtes de Cérès, qui duroient neuf jours; pendant lesquels les femmes n'approchoient point de leurs maris. La nourrice proposa à Cinyras de lui procurer, pendant ce temps, la compagnie d'une jeune fille de l'âge de la sienne. La proposition acceptée, Myrrha fut introduite plusieurs nuits de suite dans le lit de son père sans qu'il la connût. Il voulut enfin voir sa maîtresse; & ayant pris un flambeau qu'il avoit caché, il reconnut sa fille & son crime. Saisi d'horreur, il se jette sur son épée; sa fille lui échappe, & les ténèbres la dérobent à sa vengeance. Elle erra pendant neuf mois. Fatiguée enfin de tant de courses, & encore plus de l'incommodité de sa grossesse, elle s'arrête dans le pays des Sabins. Elle demanda aux Dieux la punition qu'elle méritoit; mais, pour n'être pas l'opprobre & le scandale de la terre, si elle y demeuroit, & la honte & l'effroi des ombres, si elle descendoit aux enfers, elle demanda d'être bannie de l'un & de l'autre

le, tenant d'une main une préféricule, & de l'autre une patène. Comme le mot μυθος, en Grec, est masculin, on a peint la Fable en garçon.

MYTHRAS. Voyez *Mithras*.



N.



# N.



NABO, divinité des Assyriens & des Cananéens, qui avoit le premier rang après Bel ou Baal. Vossius croit que Nabo étoit la Lune, comme Bel étoit le Soleil.

NABUS, c'est-à-dire Mercure, étoit adoré sous ce nom à Cyzique. C'est le nom que les Syriens donnoient à ce Dieu.

NÆNIA, Déesse des funérailles, qui étoit particulièrement honorée aux funérailles des vieillards. On ne commençoit à l'invoquer que lorsque le malade entroit en agonie. Elle avoit un petit temple hors des murs de Rome. On appelloit aussi *Nænia* ou *Næniæ* les chansons de deuil, les airs lugubres qu'on jouoit dans la pompe des funérailles. Ces chansons, où l'on exprimoit la douleur des personnes vivantes à la mort de leurs proches, étoient ordinairement pleines de niaiseries & de bagatelles ; c'est ce qui a fait que *Næniæ* est souvent pris pour bagatelle dans les auteurs. Voyez *Ialémos*.

NAHITIS, nom que les Mages de Perse donnoient à Venus.

NAIADES ; c'étoient les Nymphes qui présidoient aux fontaines & aux rivières : on les peint assez ordinairement versant l'eau d'un pot, ou tenant une coquille à la main. On leur offroit des sacrifices : c'étoit quelquefois des chèvres & des agneaux qu'on leur immoloit, avec des libations de vin, de miel & d'huile ; plus souvent on se contentoit de leur présenter du lait, des fruits & des fleurs : mais ce n'étoient que des divinités champêtres, dont le culte ne s'étendoit pas jusqu'aux villes. On distinguoit les Naïades (*a*) en Naïades Potamides, & en Naïades Limnades. Voyez *Crénées*, *Limnades*, *Nymphes*, *Pégées*, *Potamides*. Nonnus dit que les Naïades étoient mères des Satyres. Priape avoit aussi une Naïade pour mère.

NAIS, mère du centaure Chiron, selon Pline. Il y en a qui la font aussi mère de Glaucus. V. *Glaucus*.

(*a*) Ce mot vient de ναειν, couler.

NANÉE, c'étoit la Diane des Perses, ou le nom de Diane chez les Perses : il est parlé dans l'Ecriture-Sainte des prêtres de Nanée. C'est, dit-on, la même divinité qu'Anaïtis.

NAPÉES, Nymphes qui présidoient aux forêts & aux collines. Vossius croit qu'elles étoient les Nymphes des vallées seulement, parce qu'il tire leur nom d'un mot grec (*a*), qui signifie lieu humide, tels que sont les vallées. On leur rendoit à peu prés le même culte qu'aux Naïades.

NAPHTÉ, nom de la Victoire chez les Egyptiens.

NARCÉA, surnom de Minerve, pris d'un temple qui lui fut bâti en Elide par Narcée.

NARCÉE, fils de Bacchus & de la Nymphe Physcoa, se rendit fort puissant en Elide, institua le premier, dans ce pays, des sacrifices en l'honneur de Bacchus son père ; & en l'honneur de sa mère, il institua un chœur de musique, qui fut long-temps appellé, dans l'Elide, le chœur de Physcoa. On chargea de l'entretien de ce chœur les seize matrones qui avoient la direction des jeux Olympiques. Comme la sagesse est l'ame du bon gouvernement, quand il vit son autorité affermie, il bâtit un temple à Minerve, à laquelle il donna son nom.

NARCISSE, jeune homme d'une grande beauté, étoit fils du fleuve Céphise & de la Nymphe Liriope. Il se miroit sans cesse dans une fontaine ; & ne comprenant pas que ce qu'il voyoit n'étoit autre chose que son ombre, devenu amoureux de sa propre personne, sans le sçavoir, il se laissa consumer d'amour & de désirs sur le bord de cette fontaine. Comme il n'avoit marqué que du mépris pour toutes les femmes qui avoient conçu de la tendresse pour lui, on dit que c'étoit l'Amour qui s'étoit vengé de son indifférence, en le rendant amoureux de lui-même. Cette folie l'accompagna, dit la fable, jusques dans les enfers, où il se regarde encore dans les eaux du Stix. Pausanias ajoute au récit de la fable : » c'est un conte qui » me paroît peu vraisembla- » ble. Quelle apparence qu'un » homme soit assez privé de » sens pour être épris de lui- » même, comme on l'est d'un » autre, & qu'il ne sçache pas » distinguer l'ombre d'avec le » corps ? Aussi y a-t-il une au- » tre tradition, moins connue » à la vérité, mais qui a pour- » tant ses partisans & ses au- » teurs. On dit que Narcisse

(*a*) νάπος ου νάπη, bocage, lieu ombragé.

» avoit une sœur jumelle qui » lui ressembloit parfaitement; » c'étoit même air de visage, » même chevelure, souvent » même ils s'habilloient l'un » comme l'autre, & chassoient » ensemble. Narcisse devint » amoureux de sa sœur; mais » il eut le malheur de la per- » dre. Après cette affliction, » livré à la mélancolie, il ve- » noit sur le bord d'une fon- » taine, dont l'eau étoit com- » me un miroir, où il prenoit » plaisir à se contempler, non » qu'il ne sçût bien que c'é- » toit son ombre qu'il voyoit; » mais en la voyant, il croyoit » voir sa sœur, & c'étoit une » consolation pour lui...... » Quant à ces fleurs, qu'on » appelle narcisses, elles sont » plus anciennes que cette » aventure; car long-temps » avant que Narcisse le Thes- » pien fût né, la fille de Cé- » rès cueilloit des fleurs dans » une prairie lorsqu'elle fut » enlevée par Pluton; & ces » fleurs qu'elle cueilloit, & » dont Pluton se servit pour » la tromper, c'étoient, selon » Pamphus, des narcisses, & » non des violettes «. Ovide dit que Narcisse fut changé en cette fleur, qui porte son nom. On dérive ce nom de ναρκη, qui signifie assoupissement. Voyez *Echo*.

NARCISSE, fleur chérie des divinités infernales, dit Sophocle, à cause du malheur arrivé au jeune Narcisse. On offroit aux Furies des couronnes & des guirlandes de narcisses; parce que, selon le commentateur d'Homère, les Furies engourdissoient les scélérats, selon l'étymologie du mot de Narcisse.

NASCION ou NATION, Déesse qui présidoit à la naissance des enfans: on l'invoquoit au moment qu'ils voyoient le jour. Les femmes, dans leurs couches, avoient aussi recours à elle (*a*).

NATALIS, surnom donné à Junon, parce qu'elle présidoit au jour de la naissance.

NATURE. Chez les poëtes, la Nature est tantôt mère, tantôt fille, & tantôt compagne de Jupiter. La Nature étoit signifiée par les symboles de la Diane d'Ephèse. Les anciens philosophes croyoient que la Nature étoit le Dieu de l'univers, ou l'assemblage de tous les êtres.

NAVIUS. Voyez *Accius*. J'ajouterai ici quelque chose à ce que j'ai déja dit de cet augure. Cicéron (*b*) rapporte qu'Actius ou Atius-Navius étant jeune, fut réduit, par la

(*a*) De *Nasci*, naître.
(*b*) Au liv. premier de la Divination.

NANÉE, c'étoit la Diane des Perses, ou le nom de Diane chez les Perses : il est parlé dans l'Ecriture-Sainte des prêtres de Nanée. C'est, dit-on, la même divinité qu'Anaïtis.

NAPÉES, Nymphes qui présidoient aux forêts & aux collines. Vossius croit qu'elles étoient les Nymphes des vallées seulement, parce qu'il tire leur nom d'un mot grec (*a*), qui signifie lieu humide, tels que sont les vallées. On leur rendoit à peu prés le même culte qu'aux Naïades.

NAPHTÉ, nom de la Victoire chez les Egyptiens.

NARCÉA, surnom de Minerve, pris d'un temple qui lui fut bâti en Elide par Narcée.

NARCÉE, fils de Bacchus & de la Nymphe Physcoa, se rendit fort puissant en Elide, institua le premier, dans ce pays, des sacrifices en l'honneur de Bacchus son père; & en l'honneur de sa mère, il institua un chœur de musique, qui fut long-temps appellé, dans l'Elide, le chœur de Physcoa. On chargea de l'entretien de ce chœur les seize matrones qui avoient la direction des jeux Olympiques. Comme la sagesse est l'ame du bon gouvernement, quand il vit son autorité affermie, il bâtit un temple à Minerve, à laquelle il donna son nom.

NARCISSE, jeune homme d'une grande beauté, étoit fils du fleuve Céphise & de la Nymphe Liriope. Il se miroit sans cesse dans une fontaine; & ne comprenant pas que ce qu'il voyoit n'étoit autre chose que son ombre, devenu amoureux de sa propre personne, sans le sçavoir, il se laissa consumer d'amour & de désirs sur le bord de cette fontaine. Comme il n'avoit marqué que du mépris pour toutes les femmes qui avoient conçu de la tendresse pour lui, on dit que c'étoit l'Amour qui s'étoit vengé de son indifférence, en le rendant amoureux de lui-même. Cette folie l'accompagna, dit la fable, jusques dans les enfers, où il se regarde encore dans les eaux du Stix. Pausanias ajoute au récit de la fable : » c'est un conte qui » me paroît peu vraisembla- » ble. Quelle apparence qu'un » homme soit assez privé de » sens pour être épris de lui- » même, comme on l'est d'un » autre, & qu'il ne sçache pas » distinguer l'ombre d'avec le » corps ? Aussi y a-t-il une au- » tre tradition, moins connue » à la vérité, mais qui a pour- » tant ses partisans & ses au- » teurs. On dit que Narcisse

(*a*) νάπος ou νάπη, bocage, lieu ombragé.

» avoit une sœur jumelle qui » lui ressembloit parfaitement ; » c'étoit même air de visage, » même chevelure, souvent » même ils s'habilloient l'un » comme l'autre, & chassoient » ensemble. Narcisse devint » amoureux de sa sœur ; mais » il eut le malheur de la per- » dre. Après cette affliction, » livré à la mélancolie, il ve- » noit sur le bord d'une fon- » taine, dont l'eau étoit com- » me un miroir, où il prenoit » plaisir à se contempler, non » qu'il ne sçût bien que c'é- » toit son ombre qu'il voyoit ; » mais en la voyant, il croyoit » voir sa sœur, & c'étoit une » consolation pour lui...... » Quant à ces fleurs, qu'on » appelle narcisses, elles sont » plus anciennes que cette » aventure ; car long-temps » avant que Narcisse le Thes- » pien fût né, la fille de Cé- » rès cueilloit des fleurs dans » une prairie lorsqu'elle fut » enlevée par Pluton ; & ces » fleurs qu'elle cueilloit, & » dont Pluton se servit pour » la tromper, c'étoient, selon » Pamphus, des narcisses, & » non des violettes «. Ovide dit que Narcisse fut changé en cette fleur, qui porte son nom. On dérive ce nom de ναρκη, qui signifie assoupissement. Voyez *Echo*.

NARCISSE, fleur chérie des divinités infernales, dit Sophocle, à cause du malheur arrivé au jeune Narcisse. On offroit aux Furies des couronnes & des guirlandes de narcisses ; parce que, selon le commentateur d'Homère, les Furies engourdissoient les scélérats, selon l'étymologie du mot de Narcisse.

NASCION ou NATION, Déesse qui présidoit à la naissance des enfans : on l'invoquoit au moment qu'ils voyoient le jour. Les femmes, dans leurs couches, avoient aussi recours à elle (a).

NATALIS, surnom donné à Junon, parce qu'elle présidoit au jour de la naissance.

NATURE. Chez les poëtes, la Nature est tantôt mère, tantôt fille, & tantôt compagne de Jupiter. La Nature étoit signifiée par les symboles de la Diane d'Ephèse. Les anciens philosophes croyoient que la Nature étoit le Dieu de l'univers, ou l'assemblage de tous les êtres.

NAVIUS. Voyez *Accius*. J'ajouterai ici quelque chose à ce que j'ai déja dit de cet augure. Cicéron (b) rapporte qu'Actius ou Atius-Navius étant jeune, fut réduit, par la

(a) De *Nasci*, naître.
(b) Au liv. premier de la Divination.

pauvreté, à garder les pourceaux ; qu'en ayant perdu un, il fit vœu que, s'il le retrouvoit, il offriroit au Dieu la plus belle grappe de raisin qu'il y auroit dans toute l'étendue de la vigne ; de sorte que l'ayant retrouvé ; & se tournant vers le midi, il s'arrêta au milieu de la vigne, où, après avoir partagé l'horison en quatre, & après avoir eu, dans les trois premiers, le présage des oiseaux contraires ; enfin dans le quatrième qui restoit, il trouva une grappe de raisin d'une merveilleuse grosseur. Cette aventure fit grand bruit, & alla jusqu'aux oreilles de Tarquin, qui le fit venir devant lui, & qui, voulant éprouver ce qu'il sçavoit en matière d'augure, lui demanda si la chose à laquelle il songeoit alors, pouvoit se faire. Navius prit son augure, répondit qu'elle se pourroit faire ; & Tarquin ayant déclaré qu'il songeoit si on pourroit couper un caillou avec un rasoir : l'augure en fit sur le champ l'épreuve en présence du Roi & de tout le peuple, & le caillou fut coupé en deux : ce qui fit que le Roi retint Navius pour son augure, & que depuis ce temps-là tout le peuple s'adressoit à lui dans les moindres occasions. Cicéron, après avoir rapporté ce conte au premier livre de la divination, le réfute au second par ces mots : » Ne me parlez » point du caillou d'Atius-Navius, les fables ne doivent » point avoir place dans les » questions de philosophie «.

NAULE étoit le nom de la pièce que l'on mettoit dans la bouche des morts pour payer leur passage à Caron. V. *Caron*.

NAUPLIUS, fils de Neptune & d'Amymone, une des Danaïdes, fut Roi de l'isle d'Eubée : ayant épousé la belle Clymène, selon Apollodore, il en eut plusieurs enfans, entre lesquels fut Palamède, un des Princes Grecs qui allèrent au siège de Troye : sa mort malheureuse, qui fut l'effet des artifices d'Ulysse, alluma dans le cœur de Nauplius un grand désir de vengeance. Il se mit, dit-on, à courir toute la Grèce, & à attirer dans la débauche des jeunes gens, avec les femmes des principaux chefs de l'armée grecque qui assiégeoit Troye, espérant par-là mettre la dissention & la haine entre ces jeunes gens, qui ne manqueroient pas, en s'entretuant, de venger, sans y penser, la mort de Palamède. Après la prise de Troye, la flote des Grecs revenant en Grèce, fut battue d'une furieuse tempête, qui en dispersa une partie, & jetta le reste

sur les côtes d'Eubée. Nauplius en ayant eu avis, fit allumer la nuit des feux parmi des rochers, dont son isle est environnée, dans le dessein d'y attirer les vaisseaux des Grecs, & de les voir périr contre cet écueil ; ce qui arriva en effet. Les vaisseaux se brisèrent, & partie se noya ; partie ayant gagné la terre avec grande peine, fut assommée par ordre de Nauplius. Mais le principal auteur de la mort de Palamède échappa à la vengeance de Nauplius, parce qu'il avoit été rejetté en pleine mer par la tempête ; dequoi ce Prince fut si fâché, que, de désespoir, il se jetta dans la mer, selon Hygin. Dans la liste des Argonautes il est fait mention d'un Nauplius : plusieurs doutent que ce soit le même que le père de Palamède. Les enfans de Nauplius héritèrent de la haine de leur père contre les chefs de l'expédition de Troye : ils s'unirent à Egysthe pour le soutenir contre Agamemnon ; & lorsqu'Oreste attaqua le tyran, ceux-ci coururent à son secours : mais Pylade soutint leurs attaques pendant que son ami en étoit aux mains avec Egysthe, & les tua.

NAUSICAA, fille d'Alcinoüs, Roi des Phéaciens, étoit, dit Homère, parfaitement semblable aux Déesses, & par les qualités de l'esprit, & par celles du corps. Minerve lui inspira, pendant la nuit, d'aller, le lendemain matin, à la rivière, avec ses femmes, pour y laver ses robes & ses habits. Ulysse, qui venoit d'échapper seul à un naufrage, ayant pris terre dans l'isle des Phéaciens, s'étoit couché sur le bord du fleuve, &, accablé de lassitude, il s'y étoit endormi. Au bruit que firent les femmes de Nausicaa, il se réveilla ; mais il étoit tout nud, & si défiguré par l'écume de la mer, que les compagnes de la Princesse en furent épouvantées, & prirent la fuite. Pour Nausicaa, rassurée par Minerve, elle l'attendit sans s'ébranler. Ulysse lui adresse la parole de loin, lui demande des habits pour se couvrir, & la prie de lui enseigner le chemin de la ville. Nausicaa rappelle ses femmes, envoie des habits à Ulysse, & le conduit elle-même au palais du Roi son père ; mais elle lui conseille, en approchant de la ville, de se séparer d'elle, & de ne la suivre que de loin, pour prévenir les médisances, si on le voyoit avec elle. Ulysse n'arrive au palais que sur le soir ; il est présenté au Roi par Nausicaa, qui, sur sa bonne mine, avoit pris des sentimens très-favorables pour lui. » Plût à Jupiter, disoit-elle à

» ses femmes, que le mari » qu'il me destine, fût fait com» me cet étranger; qu'il voulût s'établir dans cette isle, » & qu'il s'y trouvât heureux «. Quelques auteurs ont dit qu'elle épousa Télémaque, fils d'Ulysse, & qu'elle en eut un fils.

NAUSINOUS & NAUSITHOUS, tous deux fils de Calypso & d'Ulysse.

NAUSITHOUS, fils de Neptune & de Péribée, fut père d'Alcinoüs, Roi des Phéaciens.

NAUTÈS, un des compagnons d'Enée : Minerve lui avoit inspiré la sagesse, dit Virgile, & avoit pris elle-même la peine de l'instruire. C'étoit à lui que la garde du palladium avoit été confiée; & Diomède, après l'avoir enlevé, craignant la colère de Minerve, rendit sa statue à Nautès, qui la transporta en Italie. C'est pourquoi ses descendans furent toujours chargés du soin de veiller à la garde de ce trésor; & du temps d'Auguste, ils jouissoient des mêmes honneurs. Ce Nautès passoit aussi pour devin. Lorsque les vaisseaux d'Enée furent brûlés au port en Italie, Nautès avertit Enée que ce malheur étoit arrivé par la haine de Junon, qui vouloit empêcher les Troyens d'aborder en Italie, & l'exhorta à tenir ferme contre la mauvaise fortune. Voyez *Palladium*.

NAXE ou NAXOS, une des isles Cyclades : Bacchus y avoit un temple tout de marbre, & l'on y célébroit ses orgyes avec grande solemnité. C'est qu'on y a cueilli de tout temps d'excellent vin. V. *Ariane*.

NAXUS, fils d'Apollon & d'Acacallis. Voyez *Acacallis*.

NÉALÉNIA, divinité dont on a trouvé plusieurs statues dans l'isle de Valcheren en Zélande, en 1646, avec des inscriptions qui ont appris son nom. Elle est tantôt assise, tantôt debout, un air toujours jeune, avec un habillement qui la couvre depuis les pieds jusqu'à la tête. Les symboles qui l'environnent, sont ordinairement une corne d'abondance, des fruits qu'elle porte sur son giron, un panier, un chien. On a trouvé des monumens de cette Déesse en France, en Angleterre, en Italie, en Allemagne. Les uns ont cru que Néalénia n'étoit autre que la lune; mais quel rapport ses symboles ont-ils avec la lune? D'autres, que c'est une des Déesses mères, divinités champêtres, auxquelles conviennent bien tous les symboles des statues de la Déesse. Neptune se trouve quelquefois joint avec elle; ce qui fait croire aussi que c'étoit une divinité de la mer,

ou qu'on invoquoit pour avoir une heureuse navigation. Keisserus s'est amusé à faire un traité sur cette matière en 1717. Il écrit le nom de la Déesse, *Néhalennia.*

NÉANTHUS, fils de Pithacus, tyran de Lesbos, ayant acheté des prêtres d'Apollon la lyre d'Orphée, qui avoit été déposée dans le temple du Dieu, crut qu'il n'y avoit qu'à la toucher pour attirer les arbres & les rochers; mais il y réussit si mal, que les chiens du lieu où il jouoit, se jettèrent sur lui, & le mirent en pièces.

NÉCESSITÉ. Il y avoit dans la citadelle de Corinthe un petit temple dédié à la Nécessité & à la Violence, dans lequel il n'étoit permis à personne d'entrer qu'aux ministres de ces Déesses. La Nécessité est souvent prise chez les poëtes pour le destin, la fatalité à qui tout obéit. C'est en ce sens qu'ils ont dit que les Parques étoient les filles de la fatale Nécessité. Les Dieux mêmes lui étoient assujettis.

NÉCROMANCIE, art détestable, par lequel on prétendoit communiquer avec les démons & évoquer les morts. La Pythonisse fit paroître l'ame de Samuel à Saül par l'art de la nécromantie, dit un commentateur de l'écriture-sainte (*a*).

NECTAR; c'est le nom que les poëtes donnent à la boisson des Dieux. Ganymède fut enlevé pour verser le nectar à Jupiter. Quand on avoit fait l'apothéose de quelqu'un, on disoit qu'il buvoit alors le nectar dans la coupe des Dieux. Voyez *Ambroisie.*

NÉDA & ITHOME passoient, chez les Messéniens, pour avoir été les nourrices de Jupiter; &, par cette considération, donnèrent leur nom, l'une au fleuve Nédès, & l'autre au mont Ithome. V. *Lycéus.*

NÉÉRA, mère de Triptolème. Voyez *Triptolème.*

NÉÉRÉ, dont le nom signifie jeunesse. Elle fut aimée du Soleil, dont elle eut Phaëtuse & Lampétie. Voyez *Phaëtuse.*

NÉHALENNIA. Voyez *Néalennia.*

NÉLÉE nâquit de Tyro, fille de Salmonée & de Neptune, qui, pour la séduire, se revêtit de la figure du fleuve Enippe. Voyez *Tyro.* Nélée ayant été exposé dès sa naissance, il fut trouvé par des bergers, qui en prirent soin jusqu'à ce que, devenu grand, il se fit reconnoître par sa mère, & se mit en possession,

(*a*) Ce mot vient de νεκρὸς, un mort, μαντεία, divination.

avec son frère Pélias, des états dont elle avoit hérité de Salmonée en Elide. Nélée fut bientôt après chassé d'Iolchos par Pélias, & obligé de se refugier chez Aphareus, son parent, qui non-seulement lui donna retraite dans ses états; mais lui abandonna même toute la côte maritime, où il y avoit plusieurs villes, & entr'autres Pylos, que Nélée choisit pour le lieu de sa résidence, & qui devint si florissante sous son règne, qu'Homère l'appelle, par excellence, la ville de Nélée. La grande richesse consistoit alors, dit Pausanias, à avoir une grande quantité de bœufs & de chevaux : Nélée en fit venir un grand nombre de Thessalie, pour les faire multiplier dans son nouvel état; & l'on montroit comme une curiosité les étables de Nélée. Quand il fut bien établi, il se rendit à Orchomène, pour y épouser Chloris, fille d'Amphion, dont il eut douze enfans, onze fils & une fille, qui augmentèrent beaucoup sa puissance. Fier d'une si nombreuse famille, il osa faire la guerre à Hercule, & se liguer avec Augias contre ce héros; mais il vit saccager Pylos, & fut tué lui-même avec onze de ses enfans. Voy. *Périclymène*. Le jeune Nestor fut seul épargné, & mis en possession du royaume de son père, parce qu'il n'avoit pas été du complot de ses autres frères. On donne un prétexte plus frivole à la guerre d'Hercule contre Nélée : celui-ci & ses enfans avoient refusé d'expier Hercule du meurtre d'Iphitus. Nélée est compté parmi les Argonautes. Voyez *Hercule*.

NÉLÉE, Roi de Pyle. Voyez *Mélampus*.

NÉMAUSUS, descendant d'Hercule, fondateur de la ville de Nismes, y reçut les honneurs divins.

NÉMÉ, fille de Jupiter & de la Lune, donna son nom à une ville de l'Argolide.

NÉMÉE, ville célèbre dans les temps héroïques, & par la victoire d'Hercule sur un terrible lion, & par les jeux Néméens. Dans une forêt, auprès de Némée, étoit, dit-on, un lion d'une grosseur prodigieuse, qui faisoit d'horribles dégâts dans le pays. Hercule, envoyé, à l'âge de seize ans, pour garder ses troupeaux, attaqua ce lion; il épuisa son carquois contre cet animal, dont la peau étoit impénétrable, & il brisa sur lui sa massue couverte de fer, ou toute de fer, selon quelques-uns. Enfin après avoir fait tous ses efforts inutilement, il saisit ce lion; le déchira de ses mains, & lui enleva, avec ses ongles, la peau,

qui servit depuis de bouclier & de vêtement à ce héros. Tel fut le premier des douze travaux d'Hercule.

NÉMÉENS. Les jeux Néméens étoient entre les plus fameux jeux de la Grèce ; ils furent institués, dit-on, par Hercule, après qu'il eut tué le lion de Némée, & en mémoire de sa victoire. Pausanias dit que ce fut Adraste, un des sept chefs de la première guerre de Thèbes, qui en fut l'auteur. D'autres racontent que ce fut pour honorer la mémoire du jeune Ophelte ou Archemore, fils de Lycurgue, que les sept chefs Argiens célébrèrent ces jeux. D'autres enfin prétendent qu'ils furent consacrés à Jupiter Néméen. Quelle qu'ait été leur origine, il est certain qu'on les célébra long-temps dans la Grèce de trois en trois ans : c'étoient les Argiens qui les faisoient faire à leurs dépens dans la forêt de Némée, & qui en étoient les juges. Ils jugeoient, dit-on, en habits de deuil, pour marquer l'origine de ces jeux. Il n'y eut d'abord que deux exercices, l'équestre & le gymnique ; on y admit ensuite les cinq sortes de combats, comme dans les autres jeux. Les vainqueurs, au commencement, étoient couronnés d'olivier ; ce qui dura jusqu'au tems des guerres contre les Mèdes. Un échec, que les Argiens reçurent dans cette guerre, fit changer l'olivier en hache, herbe funèbre. C'est pourquoi les jeux Néméens ont passé pour des jeux Funèbres.

NÉMÉONIQUE ; c'étoient les vainqueurs dans les jeux Néméens. Pindare, dans son troisième livre, ne célèbre que les Néméoniques (a).

NÉMERTÈS ou NÉMERTRIS ; c'est la dernière des Néréides, dans le dénombrement qu'en fait Hésiode.

NÉMÉSÉES, fêtes en l'honneur de Némésis : elles étoient funèbres, parce qu'on croyoit aussi que Némésis prenoit sous sa protection les morts, & qu'elle vengeoit les injures qu'on faisoit à leurs tombeaux.

NÉMÈSES, divinités qui, selon Hygin, étoient filles de l'Erèbe & de la Nuit. Pausanias raconte qu'Alexandre-le-Grand, en chassant sur le mont Pagus, fut conduit par la chasse même près du temple des Némèses : fatigué qu'il étoit, & trouvant une place sur le bord d'une fontaine, il se coucha auprès & s'endormit. Là, durant son sommeil, les Némèses s'étant apparu à

(a) De Némée, & *nice*, victoire.

lui, elles lui ordonnèrent de bâtir une ville en ce lieu même, & d'y transférer les habitans de Smyrne. Ces peuples en ayant été avertis, envoyèrent aussi-tôt à Claros pour consulter l'Oracle sur ce qu'ils avoient à faire : la réponse fut qu'ils seroient très-heureux s'ils alloient habiter le mont Pagus, au-delà du Mélès; c'est pourquoi ils changèrent volontiers de demeure. On croit que les Némèses étoient les mêmes que les Euménides. On les représentoit avec des aîles, & elles étoient en grande vénération à Smyrne.

NÉMÉSIS étoit, selon Hésiode, fille de l'Océan & de la Nuit; &, selon Hygin, fille de la Justice. Elle étoit préposée pour considérer les actions humaines, venger l'impiété, & récompenser les actions vertueuses. Elle étoit, dit Ammian-Marcellin, l'arbitre dans toutes les affaires, & fille de la Justice : elle avoit l'œil à tout ce qui se faisoit sur la terre. L'antiquité lui donna des aîles, qui marquoient la vîtesse avec laquelle elle suivoit tous les hommes pour examiner leurs actions. On la peignoit aussi avec une roue, pour marquer qu'elle rouloit, pour ainsi dire, par-tout, pour observer tout ce qui se passoit dans l'univers.

Némésis avoit à Rhamnus, bourg de l'Attique, un temple célèbre. » C'est de toutes » les divinités celle qui s'irrite le plus de l'insolence » des hommes, dit Pausanias, » qui, ajoute : on dit que sa » colère se fit sur-tout sentir » aux Perses qui débarquèrent » à Marathon. Ces barbares, » fiers de leur puissance, mé» prisoient les forces d'Athè» nes ; & croyant marcher à » une victoire certaine, ils » avoient déja fait venir du » marbre de Pâros pour éri» ger un trophée sur le champ » de bataille ; mais ce mar» bre servit à un usage bien » différent : Phidias l'employa » à une statue de Némésis, qui » fut élevée à Rhamnus. La » Déesse a sur la tête une » couronne surmontée de cerfs » & de petites victoires ; elle » tient de sa main gauche une » branche de pommier, & de » la droite une coupe où sont » représentés des Ethiopiens «.

La statue de Némésis Rhamnusia étoit d'une grande beauté : elle avoit dix coudées de haut d'une seule pierre. Pline dit que le sculpteur l'avoit d'abord faite pour une Venus; que deux disciples de Phydias, Agoracrite & Alcamène, avoient tous deux travaillé à l'envi à faire une Venus pour Athènes. Quand les statues furent finies, les Athéniens,

pour favoriser Alcamène, leur concitoyen, donnèrent la préférence à sa statue sur celle d'Agoracrite Parien, quoique ce dernier eût mieux réussi que l'autre. Agoracrite, indigné de cette injustice, la vendit, à condition qu'elle ne seroit point dans Athènes, & qu'elle porteroit le nom de Némésis: elle fut placée à Rhamnus. Voyez *Rhamnusia*.

Quelques anciens poëtes font Némésis mère d'Hélène. Voy. *Hélene*.

Némésis eut aussi un culte établi à Rome; on lui sacrifioit dans le capitole; & quand les Romains partoient pour la guerre, ils avoient coutume d'offrir un sacrifice à cette Déesse, & de donner, en son honneur, un spectacle de gladiateurs. Mais alors Némésis étoit prise pour la Fortune qui doit accompagner & favoriser les guerriers; ce qui est confirmé par la roue qui accompagne quelquefois ses statues. Le nom même de Némésis signifie le pouvoir de la fortune, *vis fortunæ*, dit l'Abbé Banier, sans en donner la preuve (*a*). Voyez *Adrastée*.

NÉMESTRINUS (*b*), divinité qui présidoit aux forêts, & qu'on regardoit comme le souverain des Dryades, Hamadryades, Faunes, Satyres & autres Dieux, habitans des bois.

NÉMORALES, fêtes qui se célébroient dans la forêt d'Aricie, en l'honneur de la Déesse des bois.

NEMORENSIS, surnom de la Diane *Aricina*.

NÉNIE. Voyez *Nænie*.

NÉOCORES; c'étoit, chez les Grecs, ce que nous appellons aujourd'hui sacristains, ceux qui avoient soin d'orner les temples, & de tenir en bon état tous les ustenciles des sacrifices: dans la suite des temps cet office devint très-considérable. Selon M. Vaillant, les Neocores, au commencement, n'avoient soin que de balayer le temple (*c*); montant ensuite à un degré plus haut, ils en eurent la garde. Ils parvinrent enfin à de plus hautes dignités; ils sacrifioient pour le salut des Empereurs, comme étant honorés du souverain sacerdoce. On trouve des Neocores avec le titre de Prytane, nom de gouvernement, & avec celui d'Agonothete, qui distribuoit le prix dans les grands jeux publics. Des villes mêmes, sur-tout celles où il y avoit

(*a*) Némésis vient plutôt de νεμεσᾶν, être indigné.

(*b*) De *Nemus*, forêt.

(*c*) Neocore vient de νεὼς ou ναὸς, temple; & κορέω, je balaie.

quelque temple fameux, comme Ephèse, Smyrne, Pergame, Magnésie, prirent la qualité de Néocores.

NÉOMÉNIES, fêtes qui se célébroient à chaque nouvelle lune (*a*).

NÉOPTOLÈME, fils d'Achille, fut ainsi nommé à cause de la grande jeunesse où il étoit encore quand on lui fit prendre les armes devant Troye. C'est le même que Pyrrhus. V. *Pyrrhus.*

NÉOPTOLÉMÉES, fêtes en l'honneur de Pyrrhus. V. *Pyrrhus.*

NÉOTÉRA, ou la jeune Déesse; c'étoit Cléopatre, Reine d'Egypte, qui prit ce nom, (*b*) comme on le voit dans une de ses médailles : ce qui revient à ce que dit Plutarque sur Marc-Antoine, que ce Prince fut appellé en Egypte le nouveau Bacchus, & que Cléopatre prit un habit sacré d'Isis, & fut nommée la nouvelle Isis.

NÉPENTHÈS, plante d'Egypte, dont Homère dit qu'Hélène se servit pour charmer la mélancolie de ses hôtes, & leur faire oublier leurs chagrins. Télémaque étant à table chez Ménélas, & entendant parler des aventures de son père Ulysse, se mit à pleurer, & tous les convives en firent de même. La belle Hélène, pour ramener la joie, » s'avisa, dit le poëte (*c*), » d'une chose qui fut d'un » grand secours. Elle mêla, » dans le vin qu'on servoit à » table, *une poudre* (*d*) *qui assoupissoit le deuil, calmoit la* » *colère, & faisoit oublier tous* » *les maux.* Celui qui en avoit » pris dans sa boisson, n'auroit pas versé une seule larme dans toute la journée, » quand même son père & sa » mère seroient morts, qu'on » auroit tué en sa présence son » frère ou son fils unique, & » qu'il l'auroit vû de ses propres yeux : telle étoit la vertu de cette drogue, que lui » avoit donnée Polydama, » femme de Thonis, Roi d'Egypte.... Après qu'Hélène » eut mêlé cette merveilleuse » drogue dans le vin, elle dit » aux conviés : le grand Jupiter mêle la vie des hommes de biens & de maux, » comme il lui plaît, car sa » puissance est sans bornes; » c'est pourquoi jouissez présentement du plaisir de la » table, & divertissez-vous à

(*a*) De νέος, nouveau, & μήνη, lune.
(*b*) Θεὰ νεώτερα.
(*c*) Dans l'Odyss. liv. 4.
(*d*) Νηπενθές τ᾽ ἄχολόν τε, κακῶν ἐπίληθον ἁπάντων.

» faire des histoires qui puissent vous amuser : je vais » vous en donner l'exemple, » &c. « Il faut remarquer que Népenthès n'est pas le nom de la plante, mais une épithète, qui signifie remède contre la tristesse & la douleur. Plusieurs auteurs, comme Diodore, Théophraste, Pline, prennent cet endroit d'Homère historiquement & à la lettre, & parlent toujours du Népenthès comme d'une plante qui croît en Egypte, & dont Homère a exagéré la vertu. Diodore dit que, de son temps, c'est-à-dire, du temps d'Auguste, auquel les Romains faisoient un grand commerce avec les Egyptiens, les femmes de Thèbes en Egypte se vantoient de composer des boissons qui, non-seulement faisoient oublier tous les chagrins, mais qui calmoient les plus vives douleurs & les plus grands emportemens de colère ; & il ajoute qu'elles s'en servoient avec succès. Pline parle d'une plante appellée Hellenium, ( du nom d'Hélène vraisemblablement ), qu'il croit être le Népenthès d'Homère, & à laquelle il attribue la même vertu de réjouir & de dissiper la tristesse, quand on la prend avec du vin. Madame Dacier, après Plutarque, Athénée, Macrobe, Philostrate, dit que cette drogue n'est autre chose que les contes agréables qu'elle leur fit ; car il n'y a rien de plus capable de faire oublier aux plus affligés le sujet de leurs larmes, qu'un conte fait à propos, bien inventé & accommodé aux temps, aux lieux & aux personnes.

NÉPHALIES ; c'étoient des sacrifices qui se célébroient sans vin ; ce que marque le mot même (*a*), qui signifie sobriété. On y sacrifioit avec de l'hydromel. Les Athéniens célébroient les Néphalies en l'honneur de Mnémosine, de l'Aurore, du Soleil, de la Lune, de Venus, d'Uranie & des Nymphes.

NÉPHÈLÉ, seconde femme d'Athamas, Roi de Thèbes, donna à ce Prince deux enfans, Phryxus & Hellé. Comme elle étoit sujette à des accès de folie, le Roi en fut bientôt dégoûté, & reprit Ino, sa première femme. Les enfans de Néphèlé eurent part à la disgrace de leur mère ; ils furent persécutés par leur marâtre, & ne dûrent leur salut qu'à la fuite. On dit qu'un Oracle, forgé par les artifices d'Ino, demanda que les enfans de Néphèlé fussent immolés aux Dieux ; & que dans

(*a*) νηφάλιος, sobre, de νήφω, être sobre.

le moment qu'on alloit exécuter cet abominable sacrifice, la mère se changea en nuée, enveloppa ses deux enfans, & les chargea sur le dos d'un mouton à toison d'or. Fable imaginée sur le nom de Néphèlé (a), qui, en Grec, signifié nuée. La mère trouva le moyen de faire enlever ses enfans avec les trésors du Roi, & de les faire passer dans la Colchide. Voyez *Athamas*, *Ino*, *Phryxus*, *Toison d'or*.

NÉPHELIM, c'est un nom qui signifie également géans ou brigands : ainsi l'on peut croire que les géans, dont parle souvent la fable, n'étoient que des brigands qui infestoient souvent les pays où ils faisoient leur demeure. On trouve ce nom donné quelquefois aux Centaures, à qui il convenoit bien dans les deux sens.

NEPHTÉ, femme de Typhon, vivant trop familièrement avec Osiris, son beau-frère, excita la jalousie de son mari, & occasionna les guerres qu'il y eut entre les deux frères, & qui se terminèrent par le détrônement & la mort d'Osiris. Plutarque dit que la terreur que Nephté eut de Typhon, lorsqu'elle sentit que son intrigue étoit découverte, la fit accoucher, avant terme, d'un fils, qui fit depuis la même fonction auprès des Dieux, que les chiens font auprès des hommes. Ce fils fut *Anubis*.

NEPHTYS étoit prise chez les Egyptiens, selon Plutarque, tantôt pour Venus, & tantôt pour la Déesse Victoire. On mettoit quelquefois la tête de cette Nephtys sur les systres, dont on faisoit usage aux mystères d'Isis.

NEPTUNALES, fêtes de Neptune, qui se célébroient à Rome le 23 de Juillet. Elles étoient différentes des Consuales, quoique celles-ci fussent aussi en l'honneur de Neptune.

NEPTUNE étoit fils de Saturne & de Rhéa, & frère de Jupiter & de Pluton. Rhéa ayant accouché de Neptune, le cacha dans une bergerie de l'Arcadie, & fit accroire ensuite à Saturne qu'elle avoit mis au monde un poulain, qu'elle lui donna à dévorer. Pausanias, en racontant cette fable, ajoute ces mots remarquables, qui nous apprennent comment pensoient les gens censés du paganisme. » Autre-» fois, dit-il, lorsque j'avois » à rapporter de ces sortes » de fables inventées par les » Grecs, je les trouvois ri-» dicules & pitoyables : mais » à présent j'en juge autre-

(a) νεφέλη ou νέφος, nuée.

» ment : je crois que les » Sages de la Grèce nous ont » caché d'importantes vérités » sous des énigmes, & que ce » que l'on dit de Neptune, est » de cette nature. Quoi qu'il » en soit, pour ce qui regarde » les Dieux, il faut s'en te- » nir à ce qui est établi, & » en parler comme le com- » mun des hommes en par- » lent «.

Dans le partage du monde entre les trois frères, l'empire des eaux échut à Neptune. Il avoit pour sceptre un trident, c'est-à-dire une espèce de fourche à trois branches.

Apollodore raconte que, sous le règne de Cécrops, chacun des Dieux voulant choisir une ville & un pays où il fût particulièrement honoré, Neptune vint le premier dans l'Attique, & qu'en frappant la terre de son trident, il en fit sortir une mer. Minerve y arriva ensuite; & en présence de Cécrops elle planta un olivier, qui se voyoit encore, dit Apollodore, dans le temple de Pandrose. Ces deux divinités, à raison de leurs bienfaits, se disputoient l'Attique. Jupiter voulant les mettre d'accord, leur donna pour juges les douze Dieux, qui adjugèrent Athènes & toute l'Attique a Minerve. Neptune eut une semblable dispute avec la même Déesse au sujet de Troézène, au rapport de Pausanias, qui ajoute que Jupiter les mit d'accord en partageant cet honneur entre l'un & l'autre, ensorte qu'ils honorèrent Minerve sous le nom de Poliade, & Neptune sous celui de Roi; & ils mirent sur leurs monnoies, d'un côté un trident, & de l'autre une tête de Minerve. Il y eut encore différend entre Junon & Neptune pour la ville de Mycènes, voyez *Inachus*, & entre le Soleil & Neptune au sujet de Corinthe. Voyez *Isthme*. Quant à la fable qui dit que Neptune ayant été chassé du ciel avec Apollon, pour avoir conspiré contre Jupiter, s'occupa à bâtir les murailles de Troye pour le service de Laomédon; & qu'ensuite ayant été frustré de son salaire, il se vengea de la perfidie du Roi, en renversant les murs de cette ville. Voyez *Apollon*, *Laomédon*.

Ce Dieu eut pour femme Amphitrite; mais on lui donne une infinité de maîtresses; voici les noms de quelques-unes: Alcyone, Alopé, Amymoné, Célaine, Chione, Hippothoé, Méduse, Ménalippe, & beaucoup d'autres. Il sçavoit, comme Jupiter son frère, prendre différentes figures, pour tromper les Déesses & les mortelles. Voyez *Arion*.

Neptune a été un des Dieux

du paganisme des plus honorés : les Lybiens le regardèrent comme leur plus grande divinité. Il y eut en Grèce & dans l'Italie, sur-tout dans les lieux maritimes, un grand nombre de temples élevés en son honneur, des fêtes & des jeux : en particulier, les jeux Isthmiques & ceux du Cirque à Rome lui furent spécialement consacrés sous le nom d'Ippius, parce qu'il y avoit des courses de chevaux. Les Romains mêmes avoient tant de vénération pour ce Dieu, qu'outre les Neptunales, qu'ils célébroient en son honneur au mois de Juillet, ils lui avoient encore consacré tout le mois de Février, pour le prier d'avance d'être favorable aux navigateurs qui, dès le commencement du printemps, se disposoient aux voyages de mer. Ce qu'il y avoit de singulier, c'est que, comme on croyoit que Neptune avoit formé le premier cheval, les chevaux & les mulets couronnés de fleurs demeuroient sans travailler pendant les fêtes de ce Dieu, & jouissoient d'un repos que personne n'osoit troubler. Les victimes ordinaires de ce Dieu étoient le cheval & le taureau. Les Aruspices lui offroient le fiel des victimes, par la raison que l'amertume de ce viscère convenoit à l'eau de la mer. Platon, dans son Critias, nous apprend que Neptune avoit un temple magnifique dans l'isle Atlantique, où l'or, l'argent & les plus précieux métaux brilloient par-tout. Des figures d'or représentoient le Dieu sur un char traîné par des chevaux aîlés. Cette isle Atlantique, ajoute-t-il, étant échue à Neptune, il eut, d'une fille de Cliton & de Leucippe, dix enfans, qui peuplèrent ensuite tous ces pays. Hérodote parle d'une statue d'airain, haute de sept coudées, que Neptune avoit près de l'isthme de Corinthe.

On attribuoit à ce Dieu les tremblemens & autres mouvemens extraordinaires qui arrivoient sur la terre & dans la mer, & les changemens considérables dans le cours des fleuves & des rivières. Aussi les Thessaliens, dont le pays avoit été inondé, ne manquèrent pas de publier, lorsque les eaux se furent écoulées, que c'étoit Neptune qui avoit ouvert un canal aux eaux pour se retirer ; » & certes, dit Hérodote à cette occasion, leur » sentiment est raisonnable ; » car tous ceux qui estiment » que ce Dieu fait trembler la » terre, & que les gouffres » qui se forment, sont des ouvrages de ce Dieu, n'auront pas de peine à croire » que Neptune avoit fait ce » canal,

du canal, quand ils le verront &c.

On trouve Neptune représenté ordinairement tout nud & barbu, tenant un trident, son symbole le plus commun, & sans lequel on ne le voit guères. Voyez *Trident*. Il paroît tantôt assis, tantôt debout sur les flots de la mer, souvent sur un char traîné par deux ou quatre chevaux; ce sont quelquefois des chevaux ordinaires, quelquefois des chevaux marins, qui ont la partie supérieure de cet animal, pendant que tout le bas se termine en queue de poisson. Dans un ancien monument, Neptune est assis sur une mer tranquille, avec deux dauphins qui nagent sur la surface de l'eau, ayant près de lui une proue de navire chargée de grains ou de marchandises; ce qui marquoit l'abondance que procure une heureuse navigation. Dans un autre monument on le voit aussi sur une mer agitée avec le trident planté devant lui, & un oiseau monstrueux à tête de dragon, qui semble faire effort pour se jetter sur lui, pendant que Neptune demeure tranquille, & paroît même détourner la tête: c'étoit pour exprimer que ce Dieu triomphe également des tempêtes & des monstres de la mer. Ajoutons aux monumens de pierre ou d'airain un monument plus durable encore; c'est la belle description que Virgile nous fait du cortège de ce Dieu quand il va sur la mer. » Neptune, dit-il (a), » fait atteler ses chevaux à » son char doré, & leur abandonnant les rênes, il vole » sur la surface de l'onde. A » sa présence les flots s'applanissent, & les nuages » fuient. Cent monstres de la » mer se rassemblent autour » de son char; à sa droite » la suite du vieux Glaucus, Palemon, les légers » tritons; à la gauche les » Néréides «. Homere fait tirer le char de Neptune par des chevaux aux pieds d'airain: seroit-ce pour exprimer leur grande légereté?

L'antiquité donne plusieurs noms à Neptune: Asphalieus, Crénius, Domatites, Epoptes, Genésius, Genethlius, Héliconius, Hippius, Hippocurius, Isthmien, Laviétas, Onchestius, Pélagéus, Pere, Phytalmius, Poséidon, Prosclystius, Roi, Taenarius.

NÉRÉE, Dieu marin, plus ancien que Neptune, étoit, selon Hésiode, fils de l'Océan & de Téthys, ou selon d'autres, de l'Océan & de la Terre. On le représente com-

(a) Æneid. lib. 5.

me un vieillard doux & pacifique, qui aimoit la justice & la modération. Il excelloit dans l'art de connoître l'avenir : il prédit à Pâris les maux que l'enlèvement d'Hélène devoit attirer sur sa patrie. Il apprit à Hercule où étoient les pommes d'or qu'Eurystée lui avoit ordonné d'aller chercher. Il voulut, dit-on, se changer en différentes figures, pour s'empêcher de donner cet éclaircissement au Prince Grec ; mais celui-ci le retint jusqu'à ce qu'il eût repris sa première figure. Apollodore nous apprend qu'il faisoit son séjour ordinaire dans la mer Egée, où il étoit environné de ses filles, qui le divertissoient par leurs chants & leurs danses. Il avoit épousé Doris, sa propre sœur. Les poëtes ont pris souvent Nérée pour l'eau même (a), que son nom signifie.

NÉRÉIDES, filles de Nérée & de Doris, formoient une des familles des Nymphes marines. Hésiode en compte cinquante, dont voici les noms : Actée, Agavé, Amphitrite, Amphitrite, Autonomé, Cimo, Cymatolège, Cymodocé, Cymothoë, Doris, Doto, Dynamède, Ejone, Erato, Evagore, Evarné, Eucrate, Eudore, Eulimène, Eunicé, Eupompe, Galathée, Galéné, Glaucé, Glauconomé, Halimède, Hipponoë, Hyppothoé, Laomédée, Lisagore, Lysianasse, Mélite, Ménippe, Némertès, Nésée, Niso, Panope, Pasithée, Phérusa, Polynomé, Pontopona, Pronoë, Proto, Protomédée, Psamathe, Sao, Speo, Thalie, Thémisto, Thétis..... Homère, Iliade 18, en donne les noms un peu différemment, & n'en compte que trente-trois. Actéa, Agavé, Amathie, Amphinome, Amphitoë, Apseudès, Callianasse, Callianira, Climène, Cymodocé, Cymothoa, Dexamène, Doris, Doto, Dynamène, Galatée, Glaucé, Halia, Janesse, Janire, Jéra, Limnoria, Mélita, Mœre, Némertès, Nésæa, Orythie, Panope, Phérusa, Proto, Spio, Thalie, Thoa. Ces noms, au reste, presque tous tirés de la langue grecque, conviennent bien à des divinités de la mer, puisqu'ils expriment les flots, les vagues ; les tempêtes, la bonace, les rades, les isles, les ports, &c. On donna ensuite le nom de Néréides à des Princesses qui habitoient dans quelques isles, ou sur les côtes de la mer, ou qui se rendirent

(a) De ναρὸς, qui signifie coulant ; ou, selon d'autres de νήχειν, nager.

fameuses par la navigation. On le donna encore à certains poissons de mer qui ont la partie supérieure du corps à peu près semblable à celui d'une femme. Pline dit que, du temps de Tibère, on vit sur le rivage de la mer une Néréide telle que les poëtes les représentent.

Les Néréides avoient des bois sacrés & des autels en plusieurs endroits de la Grèce, sur-tout sur les bords de la mer. On leur offroit, en sacrifice, du lait, du miel, de l'huile, & quelquefois on leur immoloit des chèvres. La Néréide Doto, dit Pausanias, avoit un temple célèbre à Gabala.

NÉRONIENS, jeux qui se célébroient à Rome tous les cinq ans.

NÉSÉE, une des Néréides que Virgile donne pour compagne à Cyrène, mère d'Aristée; Son nom (a) signifie la nageuse.

NESSUS, Centaure qui fut tué par Hercule pour avoir voulu enlever Déjanire. Il étoit fils d'Ixion & d'une Nue. V. *Centaures*, *Déjanire*, *Ixion*.

NESTÉES ou JEUSNE; c'étoit un jeûne établi à Tarente en mémoire de ce que la ville étant assiégée par les Romains, ceux de Rhégio, pour leur fournir des vivres, résolurent de s'abstenir de manger tous les dixièmes jours, & ravitaillèrent ainsi la ville, qui fut délivrée du siége. Les Tarentins, pour laisser un monument, tant de l'extrémité où ils avoient été réduits, que du bon office que leur avoient rendu les Rhégins, instituèrent cette fête ou ce jeûne (b).

NESTOR, un des douze fils de Nélée, n'ayant pris aucune part à la guerre que son père & ses frères firent à Hercule en faveur d'Augias, resta seul de toute sa famille, & succéda à son père au royaume de Pylos. Il étoit fort âgé lorsqu'il alla au siége de Troye, où il commanda les Messéniens. Un jour Hector étant venu entre les deux armées défier tous les Grecs au combat, Nestor voyant que personne ne se présentoit pour combattre contre le Prince Troyen, s'écria (c): » Ah! » grand Jupiter, que ne suis-» je dans la fleur de la jeu-» nesse où j'étois lorsque les » Pyliens & les peuples d'Ar-» cadie se faisoient une cruelle » guerre sur les rives du Cé-» ladon. Le vaillant Ereutha-» lion paroissoit comme un

(a) De νέω, je nage.

(b) Νῆστις, qui est à jeun.

(c) Dans l'Iliade, liv. 7.

» Dieu à la tête des troupes » d'Arcadie, & défioit tous » les plus vaillans; mais per» sonne n'osoit paroître devant » lui. Honteux & las de ses » insultes, quoique je fusse le » plus jeune de l'armée, je » me présente pour le com» bat: il méprise ma jeunesse; » mais je le combats avec tant » d'audace, qu'enfin Minerve » secondant mes efforts, j'a» bats à mes pieds ce redou» table ennemi. Que n'ai-je » donc les forces que j'avois » dans cette florissante jeunes» se! Hector me verroit bien» tôt voler à sa rencontre pour » me mesurer avec lui «. Les reproches du vieillard sont si efficaces, que neuf des généraux Grecs se présentent aussitôt. Nestor raconte ailleurs (*a*) les succès qu'il eut dès ses premières années dans la guerre des Pyliens contre les Eléens. Mais au siége de Troye il n'étoit plus que pour le conseil; mais voyez *Antilogue*. Aussi Homère (*b*) dit-il que c'étoit l'homme le plus éloquent de son siècle: toutes les paroles qui sortoient de sa bouche, étoient plus douces que le miel; elles étoient pleines de vérité, & marquoient sa grande sagesse.

Nestor avoit déja vû deux âges d'hommes, continue le poëte, & il régnoit sur la troisième génération. Hérodote & d'autres auteurs évaluent un âge d'homme, ou une génération, à trente ans ou environ; & pour lors il n'y aura rien d'extraordinaire dans la longue vie de Nestor, qui peut avoir vécu au-delà de quatre-vingt-dix ans; ce qui se justifie par la date des évènemens que Nestor avoit vûs: car il dit qu'il étoit fort jeune du temps de la guerre des Lapithes contre les Centaures, & que cependant il étoit en état de donner des conseils: il pouvoit donc avoir dès-lors environ vingt ans: on compte à peu près soixante ans entre la guerre des Lapithes & la prise de Troye: ainsi Nestor, au siége de Troye, pouvoit avoir passé quatre-vingt ans. Mais Ovide fait dire à Nestor: » Personne n'a vû autant de » choses que moi; puisque j'ai » déja vécu deux siècles, & » que je cours maintenant le » troisième «. Et Hygin ajoute que Nestor jouit d'une si longue vie par le bienfait d'Apollon, qui voulut transporter sur lui toutes les années dont avoient été privés les enfans de Niobé, frères de sa mère Chloris. C'est cette

(*a*) Iliad. liv. 11.
(*b*) Iliad. 1.

fable qui a donné origine à l'usage des Grecs, quand ils vouloient souhaiter à quelqu'un une longue vie, de lui souhaiter les années de Nestor.

NICÉ, c'est le nom grec de la Victoire, qu'Hésiode dit être fille de Pallas & du Stix, & compagne inséparable de Jupiter.

NICÉE, Naïade, fille du fleuve Sangar : Bacchus l'enivra, dit-on, en changeant en vin l'eau d'une fontaine où elle buvoit ordinairement, & la rendit mère des Satyres. Voyez *Satyres*.

NICOCRÉON. Voyez *Arsinoé*.

NICON, fameux Athlète de Thase, ( c'est une isle de la mer Egée ), avoit été couronné, comme vainqueur, jusqu'à quatorze cens fois dans les jeux solemnels de la Gréce. Un homme de ce mérite ne manqua pas d'envieux. Après sa mort, un de ses rivaux insulta sa statue, & la frappa de plusieurs coups, peut-être pour se venger de ceux qu'il avoit reçus autrefois de celui qu'elle représentoit. Mais la statue, comme si elle eût été sensible à cet outrage, tomba tout de son haut sur l'auteur de l'insulte, & le tua. Les fils de l'homme écrasé poursuivirent la statue juridiquement, comme coupable d'homicide, & punissable en vertu d'une loi de Dracon. Ce fameux législateur d'Athènes, pour inspirer une plus grande horreur de l'homicide, avoit ordonné qu'on exterminât les choses même inanimées qui pourroient occasionner la mort d'un homme. Les Thasiens, conformément à cette loi, ordonnèrent que la statue seroit renversée avec ignominie, & jettée dans la mer. Mais quelques années après, étant affligés d'une grande famine, ils firent consulter l'Oracle de Delphes, qui leur répondit que, pour se délivrer de ce fléau, il falloit qu'ils rétablissent la statue de Nicon en son premier état. Ils firent donc repêcher la statue, & la placèrent dans le lieu le plus honorable, ne la regardant plus qu'avec une extrême vénération.

NICON ; ce mot signifie vainqueur. Auguste s'avançant vers Actium, pour donner la bataille à Antoine, trouva un homme qui touchoit un âne : l'homme s'appelloit Eutichus, qui veut dire bien fortuné, & l'âne Nicon, qui veut dire vainqueur (*a*). Il prit cela pour une marque de sa victoire future ; & après qu'il l'eut remportée, il bâtit, au même lieu

(*a*) De Νικὴ, victoire.

où étoit son camp, un temple, dans lequel il mit la figure de l'âne & de l'ânier.

NICOPHORE, surnom de Venus.

NICOSTRATE, fils de Ménélas. V. *Mégapente*.

NICTYMÈNE. V. *Nyctimène*.

NIELLE, en latin *Rubigo*. Les Romains en avoient fait une divinité, qu'ils invoquoient pour empêcher que la Nielle n'incommodât leurs bleds. Ils lui avoient érigé un temple dans la cinquième région de la ville.

NIL, fleuve d'Egypte : l'utilité infinie que ce fleuve a toujours apporté aux Egyptiens, le fit prendre pour un Dieu, & même pour le plus grand des Dieux. C'étoit lui qu'ils honoroient sous le nom d'Osiris. On célébroit une grande fête en son honneur vers le solstice d'été, à cause que ce fleuve commence alors à croître & à se répandre dans le pays. Cette fête se célébroit avec plus de solemnité & de réjouissance qu'aucune autre ; & pour remercier d'avance le fleuve des biens que son inondation alloit produire, on jettoit dedans, par forme de sacrifice, de l'orge, du bled, & d'autres fruits. Mais par une affreuse superstition, on ensanglantoit une journée qui devoit être toute consacrée à la joie, par le sacrifice d'une jeune fille qu'on noyoit dans le fleuve. La fête du Nil se célèbre encore aujourd'hui par de grandes réjouissances ; mais les sacrifices en ont été retranchés. On voit, au jardin des Thuileries, un beau groupe en marbre, copié sur l'antique, qui représente le Nil sous la figure d'un vieillard couronné de laurier, à demi couché, & appuyé sur son coude, tenant une corne d'abondance ; il a sur les épaules, sur la hanche, aux bras, aux jambes, & de tous les côtés, de petits garçons nuds au nombre de seize, qui marquent les seize coudées d'accroissement qu'il faut que le Nil ait pour faire la grande fertilité de l'Egypte.

NIL, Père de Mercure, selon Cicéron, qui dit que les Egyptiens croient qu'il n'est pas permis de le nommer, sans doute à cause du grand respect qu'ils lui portoient.

NILÉE, fils de Codrus, & frère de Médon. V. *Médon*.

NIMBE ou NIMBUS, cercle lumineux qu'on mettoit quelquefois à la tête des divinités : il y a des images de Proserpine avec le nimbus. Dans la suite on le donna aux Empereurs ; & depuis le christianisme, on ne le donna plus qu'aux Saints.

NIOBÉ, fille de Tantale

& d'une des Pléïades, & sœur de Pélops, épousa Amphion, Roi de Thèbes, celui qui bâtit la ville au son de sa lyre, & en eut grand nombre d'enfans. Homère lui en donne douze; Hésiode 20; & Apollodore quatorze, autant de filles que de garçons. Les noms des garçons étoient Sipylus, Agénor, Phædimus, Isménus, Mynitus, Tantalus, Damasichthon. Les filles s'appelloient Ethoséa ou Théra, Cléodoxa, Astioche, Phthia, Pélopia, Astycratea, Ogygia, Mélibée, Amycle. Niobé, mère de tant d'enfans, tous bien nés & bien faits, s'en glorifioit, & méprisoit Latone qui n'en avoit eu que deux: elle venoit jusqu'à lui en faire des reproches & à s'opposer au culte religieux qu'on lui rendoit, prétendant qu'elle-même méritoit à bien plus juste titre d'avoir des autels. Latone, offensée de l'orgueil de Niobé, eut recours à ses enfans, pour s'en venger. Apollon & Diane voyant un jour, dans les plaines voisines de Thèbes, les fils de Niobé, qui y faisoient leurs exercices, les tuèrent à coups de fléches. Au bruit de ce funeste accident, les sœurs de ces infortunés Princes, accourent sur les remparts, & dans le moment elles se sentent frappées & tombent toutes sous les coups invisibles de Diane, à l'exception de Mélibée & d'Amicle. Enfin, la mère arrive, outrée de douleur & de désespoir, elle demeure assise auprès des corps de ses chers enfans, elle les arrose de ses larmes: sa douleur la rend immobile, elle ne donne plus aucun signe de vie; la voilà changée en rocher. Un tourbillon de vent l'emporte en Lydie, sur le sommet d'une montagne, où elle continue de répandre des larmes qu'on voit couler d'un morceau de marbre. Amphion, à la nouvelle du désastre de sa famille, s'étoit percé d'un coup d'épée, qui lui avoit ôté la vie.

Ces enfans demeurèrent neuf jours sans sépulture, parce que les Dieux avoient changé en pierres tous les Thébains; & les Dieux eux-mêmes leur rendirent les devoirs funébres le dixième jour. Voyez *Amphion*, *Isménus*, *Mélibée*.

NIOBÉ, fille de Phoronée, a été, dit Homère, la première mortelle aimée de Jupiter, comme Alcmène fut la dernière. L'amour de Jupiter, pour Niobé, donna naissance à Pélasgus.

NIORD: étoit le Neptune des peuples du Nord; il régnoit sur la mer & sur les vents. L'étendue de son empire le rendoit fort respectable; on l'adoroit avec beaucoup de

dévotion, pour détourner le mal qu'il pouvoit faire. On trouve encore dans le Nord des traces de la vénération qu'on avoit pour lui. Il avoit pour femme Skada, dont il eut deux enfans, *Frey* & *Freya*. Voyez *Odin*.

NIPHATE. Voy. *Caucase*.

NIREÉ, fils de la Nymphe Aglaïa & du Roi Caropus, Nirée, le plus beau de tous les Grecs qui allèrent à Troye, excepté Achille, dit Homère, ce Nirée conduisit, sur trois vaisseaux, les troupes de l'isle de Syme, où son père régnoit. Cette isle est entre celles de Rhodes & de Gnide.

NISA, nourrice de Bacchus, se voyoit, dit Athénée, sur un char particulier, dans la magnifique pompe de Ptolémée-Philadelphe, Roi d'Egypte, dans laquelle Bacchus étoit représenté avec toute sa troupe.

NISO, une des cinquante Néréïdes.

NISUS, frère d'Egée, régnoit à Mégare, ville voisine d'Athènes, lorsque Minos, pour venger la mort de son fils Androgée, vint ravager l'Attique, & assiéger cette première place. Le sort de ce Prince, dit la fable, dépendoit d'un poil rouge qu'il portoit sur la tête: Sylla, sa fille, alloit souvent sur une tour de la ville, dont Apollon avoit rendu les pierres harmonieuses, pour se donner le plaisir d'en entendre les sons. De-là, elle vit Minos, dont elle devint amoureuse. Elle coupa ce fatal cheveu de Nisus, pendant qu'il dormoit, & le porta à l'objet de son amour. Minos eut horreur d'une action si noire, & profitant de la trahison, fit chasser de sa présence cette perfide Princesse. De désespoir, elle veut se jetter dans la mer, mais elle se sent soutenue en l'air, les Dieux l'avoient déja changée en alloüette. Nisus son père, qui avoit été aussi métamorphosé en épervier, l'ayant apperçue du milieu des airs, fondit sur elle, & la déchira à coups de bec.

NISUS, fils d'Hirtacus, sorti du mont Ida, en Phrygie, suivit Enée en Italie: son amitié pour le jeune Euryale, qu'il voulut sauver, en se livrant à la mort pour lui, est célébrée dans Virgile (a). Voy. *Euryale*.

NITOCRIS, Reine de Babylone, avoit placé son tombeau au-dessus d'une des portes les plus remarquables de la ville, avec une inscription qui avertissoit ses suc-

(a) Au neuvième liv. de l'Enéid.

tesseurs, qu'il y avoit de grandes richesses renfermées, mais qu'ils ne devoient y toucher sans une extrême & indispensable nécessité. Le tombeau demeura fermé jusqu'au régne de Darius, qui, l'ayant fait ouvrir, au lieu des trésors immenses qu'il se flattoit d'en tirer, n'y trouva que cette inscription : » Si tu n'étois insa- » tiable d'argent, & dévoré » par une basse avarice, tu » n'aurois pas violé la sépul- » ture des morts «. C'est un des contes du père de l'histoire.

NIXES, les Dieux Nixes, *Nixii Dii*, présidoient aux accouchemens, & les femmes les invoquoient dans les douleurs de l'enfantement. Festus dit qu'on voyoit au Capitole, devant la chapelle de Minerve, trois statues agénouillées & dans la posture d'accoucheuses (*a*). Ces statues avoient été apportées de Syrie, après la défaite d'Antiochus par les Romains.

NOBLESSE. Voyez *Eugénie*.

NOCTILIES. Voyez *Nyctélies*.

NOCTULIUS, Dieu de la Nuit : il étoit représenté sous la forme d'un jeune homme vêtu à peu près comme Atys, éteignant son flambeau, & ayant à ses pieds une choüette, qui est un oiseau nocturne, & un des symboles de la Nuit.

NODOTUS, Dieu des Romains, qu'ils invoquoient quand les bleds commençoient à se nouer.

NŒUD Gordien. Voy. *Gordien*.

NOMIUS, surnom de Mercure ; il lui étoit donné, ou à cause des régles de l'éloquence que ce Dieu avoit établies, ou parce qu'il étoit le Dieu des pasteurs (*b*). Aristée fut aussi surnommé Nomius.

NONDINA, Déesse qui étoit chargée de veiller sur les enfans. Voyez *Lustration*, *Nundina*.

NOVEMBRE, neuvième mois de l'année de Romulus, & le onzième de la nôtre : il étoit sous la protection de Diane. Ausone le personnifie sous la figure d'un Prêtre d'Isis, habillé de toile de lin, ayant la tête chauve ou rasée, appuyé contre un autel, sur lequel est une tête de chevreuil, animal qu'on sacrifioit à la Déesse : il tient un sistre à la main, instrument qui servoit aux Isiaques. Tout le rap-

(*a*) Le nom de *Nixii*, vient du verbe *Niti*, *Nitor*, *Nixus sum* ; accoucher.

(*b*) De Νόμος, loi : ou de Νομὴ, pâturage.

bou, dit la fable.

NYCTIMUS, père de Philonomé & époux d'Arcadie. Voyez *Philonomé.*

NYMPHE, ce mot (*a*), dans sa signification naturelle, signifie une fille mariée depuis peu, une nouvelle mariée. On l'a donné dans la suite à des divinités subalternes qu'on représentoit sous la figure de jeunes filles. Selon les poëtes, tout l'univers étoit plein de ces Nymphes. Il y en avoit qu'on appelloit uranies ou célestes, qui gouvernoient la sphère du ciel ; d'autres terrestres ou épigies. Celles-ci étoient subdivisées en Nymphes des eaux & Nymphes de la terre.

Les Nymphes des eaux étoient encore divisées en plusieurs classes, les Nymphes marines, appellées *Océanides*, *Néréides* & *Mélies*. Les Nymphes des fontaines, ou *Naïades*, *Crénées*, *Pégées* ; les Nymphes des fleuves & des rivières, ou les *Potamides ;* les Nymphes des lacs & étangs, ou les *Limnades.*

Les Nymphes de la terre étoient aussi de plusieurs classes ; les Nymphes des montagnes qu'on appelloit *Oréades*, *Orestiades*, ou *Orodemniades* ; les Nymphes des vallées, des bocages, ou les *Napées ;* les Nymphes des prés, ou *Limoniades* ; les Nymphes des forêts, ou les *Dryades* & *Hamadryades.*

Il y avoit aussi des Nymphes dans les enfers. Ovide dit qu'Orphné étoit une des plus belles Nymphes infernales. V. *Orphné.*

On trouve encore des Nymphes avec des noms, ou de leur pays, ou de leur origine ; comme les Nymphes Amnisiades ou Amnisides, les Anigrides, les Cabirides, les Corycides, les Corycies, les Cythérionades, les Dodonides, les Héliades, les Hérésides, les Ionides, les Ismenides, les Lélégéides, les Lysiades, les Pactolides, les Sithnides, les Sphragitides, les Thémistiades, les Tibériades, &c....

Enfin on a donné le nom de Nymphes non-seulement à des dames illustres, dont on apprenoit quelqu'aventure, mais même jusqu'à de simples bergères, & à toutes les belles personnes que les poëtes font entrer dans les sujets de leurs poëmes.

L'idée des Nymphes peut être venue de l'opinion où l'on étoit avant le systême des champs Elisées & du Tartare, que les ames demeuroient auprès des tombeaux, ou dans

(*a*) Νύμφη, nouvelle mariée.

les jardins & les bois délicieux qu'elles avoient fréquentés pendant leur vie. On avoit pour ces lieux un respect religieux : on y invoquoit les ombres de ceux qu'on croyoit y habiter, on tâchoit de se les rendre favorables par des vœux & des sacrifices. De-là est venue l'ancienne coutume de sacrifier sous des arbres verds, sous lesquels on croyoit que les ames errantes se plaisoient beaucoup. De plus on croyoit que tous les astres étoient animés : ce que l'on étendit ensuite jusqu'aux fleuves & aux fontaines, aux montagnes & aux vallées, en un mot, à tous les êtres inanimés auxquels on assigna des Dieux tutélaires.

On assigna aussi une sorte de culte à ces divinités : on leur offroit en sacrifice de l'huile, du lait & du miel, quelquefois on leur immoloit des chèvres : on leur consacroit des fêtes. En Sicile, on célébroit tous les ans des fêtes solemnelles en l'honneur des Nymphes, selon Virgile (*a*). On n'accordoit pas tout-à-fait l'immortalité aux Nymphes, mais on s'imaginoit qu'elles vivoient très-long-temps. Hésiode les fait vivre plusieurs milliers d'années. Plutarque en a déterminé le nombre (*b*), & il a réglé la chose à neuf mille sept cens vingt ans, par un raisonnement aussi pitoyable que le calcul qu'il fait pour cela. V. *Hamadryades*.

NYMPHÉE, promontoire d'Epyre, sur la mer Ionienne, dans le territoire d'Apollon. Dans ce lieu sacré, dit Plutarque, on voit sortir perpétuellement comme des veines de feu du fond d'une vallée & d'une prairie. Dion-Cassius (*c*) ajoute que ce feu ne brûle point la terre d'où il sort, qu'il ne la rend pas même plus aride. Ensuite il parle d'un Oracle d'Apollon, qui étoit en ce lieu, & explique la manière dont les réponses s'y rendoient. Celui qui le consultoit, prenoit de l'encens ; &, après avoir fait ses prières, il jettoit cet encens dans le feu ; si l'on devoit obtenir ce que l'on souhaitoit, l'encens étoit d'abord embrâsé, & même en cas qu'il ne fût pas tombé dans le feu, la flamme le poursuivoit & le consumoit. Mais si la chose ne devoit pas réussir, l'encens ne fondoit point dans le feu, il s'en retiroit même & fuyoit la flamme.

(*a*) Eclog. 5.
(*b*) Dans son traité de la Cessation des Oracles.
(*c*) Au liv. 41 de son histoire.

Il étoit permis de faire des questions à cet Oracle, sur toutes sortes de sujets, excepté sur la mort & sur le mariage.

NYPHÈLE, Nymphe de la suite de Diane.

NYSIROS, isle de l'Asie mineure, qui fut formée du corps du géant Polybotès. Voyez *Polibotès*.





# O.



OANNÈS, OÉS, ou OEN, fut le premier des sept *Annedots.* Voyez ce mot. Ce monstre étoit moitié homme, moitié poisson. Selon les Chaldéens, il étoit sorti de l'œuf primitif, d'où tous les autres êtres avoient été tirés; il avoit deux têtes, celle d'homme étoit sous celle de poisson: à sa queüe de poisson étoient joints des pieds d'homme, & il en avoit la voix & la parole. Il demeuroit le jour parmi les hommes, sans manger, leur donnoit les instructions qui faisoient l'objet de sa mission; au soleil couchant, il se retiroit dans la mer & passoit la nuit sous les eaux. Il en parut dans la suite d'autres semblables à Oannès, & Bérose avoit promis de révéler ces mystéres, mais il ne nous en est rien resté. La perte n'est pas grande sur ce point, ce sont des fables de moins. Quelques sçavans tirent la racine de son nom, du mot syriaque *Onudo*, qui, disent-ils, signifie *Voyageur.*

OBÉLISQUES d'Egypte: ce sont des colonnes quarrées d'une seule pierre, finissant en pointe comme de petites pyramides, & remplies de tous côtés de caractères hiéroglyphiques & mystérieux. Ces caractères cachoient, disoit-on, de grands secrets, & représentoient les mystères de la religion des Egyptiens, dont peu de personnes avoient connoissance. Lorsque Cambise, Roi de Perse, se fut rendu maître de l'Egypte, il voulut exiger des Prêtres, qui seuls entendoient les secrets des hiéroglyphes, de les lui expliquer, & sur leur refus, il les fit tous mourir, & détruisit tous les obélisques qu'il trouva. Ces monumens étoient consacrés au Soleil; c'est pour cela que les Prêtres les appelloient les doigts du Soleil.

OCCASION. Les Grecs avoient fait un Dieu de l'Occasion, qu'ils nommoient *καιρος*, & qu'un poëte a dit être le plus jeune des fils de Jupiter. Les Eléens lui avoient érigé un autel. Les Romains en firent une Déesse, parce qu'en latin son nom est féminin. On représentoit ordinairement cette divinité, sous la forme d'une femme nue & chauve par-der-

rière, n'ayant de chevelure que sur le devant de la tête : elle avoit un pied en l'air, & l'autre sur une roue, un rasoir d'une main & un voile de l'autre. On explique ainsi ses symboles : elle est chauve par-derrière, & chevelue par-devant, pour nous apprendre qu'il faut prendre l'Occasion aux cheveux, quand elle se présente, de crainte qu'elle ne nous échappe : car elle est volage & toujours prête à s'enfuir : voilà pourquoi on lui met un pied en l'air & l'autre sur une roue. Quant au rasoir qu'elle porte, il signifie que, dès qu'elle s'offre à nous, il faut retrancher tous les obstacles pour la suivre où elle nous appelle.. Ausone en a fait une belle description dans son épigramme douzième.

OCCATOR, Dieu qui présidoit au travail de ceux qui hersent la terre à la campagne, pour en rompre les mottes, & la rendre unie (*a*). Il y a chez les Païens beaucoup de divinités, dont les noms sont pris des choses auxquelles on les faisoit présider.

OCÉAN : les poëtes avoient personnifié l'Océan. La Terre, dit Hésiode, eut de son mariage avec Uranus l'Océan aux gouffres profonds. Ensuite, on a dit que l'Océan étoit le père non-seulement de tous les Dieux, mais de tous les êtres ; ce qui doit s'entendre en ce sens que l'eau contribue plus elle seule à la production & à la nourriture des corps, que tout le reste de la nature ; ou bien, suivant la doctrine du philosophe Thalès, que l'eau étoit la matière première dont tous les corps étoient composés. D'anciens monumens nous représentent l'Océan sous la figure d'un vieillard assis sur les ondes de la mer, avec une pique à la main, & ayant près de lui un monstre marin. Ce vieillard tient une urne ou vase, & verse de l'eau, symbole de la Mer, des Fleuves & des Fontaines : Homère fait faire aux Dieux de fréquens voyages chez l'Océan, où ils passoient douze jours de suite parmi la bonne chère & les festins. Le poëte fait allusion à une ancienne coutume de ceux qui habitoient sur les bords de l'Océan Atlantique, qui, au rapport de Diodore, célébroient, dans une certaine saison de l'année, des fêtes solemnelles, pendant lesquelles ils portoient en procession la statue de Jupiter & des autres Dieux, leur offroient des sacrifices, & faisoient en leur honneur de grands festins. Ce

(*a*) *Occare*, veut dire, herser.

que

que les Grecs disoient de l'Océan, les Egyptiens le disoient du Nil, qui a porté chez eux le nom d'Océan. Voyez *Téthis.* Il y en a qui comptent Océan au nombre des Titans.

OCÉANIDES, c'étoient les filles de l'Océan & de Téthis: Hésiode compte soixante & douze Nymphes Océanides, dont il donne les noms: Acaste, Admète, Amphiro, Asie, Callirrhoë, Calypso, Cercéis, Climène, Clytie, Crisie, Dione, Doris, Electra, Europe, Eurynome, Galaxaure, Hippo, Janire, Janthe, Idie, Mélobosis, Ménesto, Métis, Ocyroë, Palithoë, Perséis, Pétrée, Pitho, Plexaure, Pluto, Polydore, Primno, Rhodia, Styx, Telestho, Thoë, Tyché, Udore, Uranie, Xanthe, Zeuxo, &c.

OCHIMUS. Voyez *Héliades.*

OCNUS, c'étoit un homme laborieux, dit Pausanias, qui avoit une femme fort peu ménagère, de sorte que tout ce qu'il pouvoit gagner, se trouvoit aussi-tôt dépensé. Dans le fameux tableau de Polygnote, il est représenté assis, faisant une corde avec du jonc, & une ânesse, qui est auprès, mange cette corde à mesure, & rend ainsi inutile tout le travail du cordier. Cette représentation donna lieu à un proverbe chez les Grecs, pour dire que c'est bien de la peine perdue, on disoit, c'est *la corde d'Ocnus.*

OCNUS, fils du Tibre & de la prophétesse Manto. V. *Bianor.*

OCTOBRE, ce mois, le huitième de l'année de Romulus, d'où il a pris son nom, est le dixième de la nôtre. Il étoit sous la protection du Dieu Mars. Les fêtes de ce mois étoient les Méditrinales, le 11; les Augustales, le 12; les Fontinales, le 13; & l'Armilustre, le 19. Ce mois étoit personnifié par un chasseur qui avoit un lièvre à ses pieds, des oiseaux au-dessus de sa tête, & une espèce de cuve auprès de lui. Ce qui répond aux quatre vers d'Ausône, dont voici le sens: » Octobre fournit les » lièvres: c'est lui qui donne » la liqueur de la vigne, & » les oiseaux gras; nos cuves » écument, le moût bout avec » violence, & les vaisseaux » sont pleins de vin nouveau «.

OCYPETE, une des *Harpyes,* suivant Hésiode.

OCYROÉ, une des Nymphes *Océanides.* Voyez *Phasis.*

OCYROÉ, fille du Centaure Chiron & de la Nymphe Cariclo, peu satisfaite d'avoir été instruite dans tous les secrets de son père, se mê-

loit aussi de prédire l'avenir. Elle s'attira la colère de Jupiter, pour avoir prédit à son père & à Esculape, éleve de Chiron, leurs dernières destinées. Elle en auroit dit davantage, si l'usage de la parole ne lui eût été tout-d'un-coup interdit par sa métamorphose en jument. Il falloit bien donner à la fille quelque ressemblance avec son père. Son nom lui fut donné, parce qu'elle étoit née, dit Ovide, sur le bord d'un fleuve (*a*) très-rapide.

OCYTHOÉ, une des Harpyes.

ODENSDAG, étoit le jour consacré, par les peuples du Nord, à Odin; il répondoit à notre Mercredi. V. *Odin*.

ODIN étoit la principale divinité des anciens peuples du Nord, & principalement des Scandinaves: *c'étoit le Dieu terrible & sévère, le père du carnage, le dépopulateur, l'incendiaire, l'agile, le bruyant, celui qui donne la victoire, qui ranime le courage dans le combat, qui nomme ceux qui doivent être tués. Il vit & gouverne pendant les siècles, & dirige tout ce qui est haut & tout ce qui est bas, ce qui est grand, & ce qui est petit; il a fait le ciel & l'air, & l'homme qui doit toujours vivre. Et avant que le ciel & la terre fussent, ce Dieu étoit déja avec les géans.* Telle est l'idée que ces peuples avoient de leur principale divinité: c'est M. Mallet qui nous l'a transmise d'après leurs livres mythologiques, dans son *Introduction à l'Histoire de Dannemarc*; & c'est d'après cet ouvrage que nous allons donner ici un tableau racourci de la religion des anciens habitans du Nord.

Les guerriers, avant d'aller au combat, faisoient vœu d'envoyer à Odin un certain nombre d'ames qu'ils lui consacroient; c'étoit son droit. Les deux partis l'invoquoient également; & l'on croyoit qu'il venoit souvent dans la mêlée animer la fureur des combattans, frapper ceux qu'il destinoit à la mort, & emportoit leurs ames dans sa demeure céleste.

Odin fut honoré d'abord en pleine campagne, & sans temples. On trouve encore çà & là, en Dannemarc, en Suède & en Norvège, au milieu d'une plaine, ou sur quelque coline, des autels, autour desquels sont presque toujours des pierres à feu; car tout autre feu que celui qu'on tiroit d'un caillou, n'étoit pas assez pur

(*a*) D'ὠκὺς, vite, & ῥέω, je coule, ῥω, écoulement.

pour un usage si saint.

A mesure que ces peuples formèrent des liaisons avec les autres peuples de l'europe, ils apprirent à élever des temples, dont le plus fameux fut celui d'Upsal en Suède : l'or y brilloit de tous côtés ; une chaîne de ce métal faisoit le tour du toît, quoique sa circonférence fut de 900 aunes. Il y avoit encore un autre temple près de Drontheim, qui ne cédoit guères à celui d'Upsal. Il y en avoit encore deux fameux dans l'Islande, l'un au Nord, l'autre au Midi de l'isle. Dans chacun étoit une chapelle particulière, qui étoit regardée comme un lieu sacré : c'est-là que les idoles étoient placées sur une espèce d'autel, autour duquel on rangeoit les victimes qui devoient être immolées. Vis-à-vis étoit un autre autel revêtu de fer, pour que le feu qui devoit y brûler sans cesse, ne le détruisît pas. Sur cet autel étoit placé un vase d'airain, où l'on recevoit le sang des victimes, & à côté un goupillon, dont on se servoit pour arroser de ce sang les assistans. Il y pendoit aussi un grand anneau d'argent, que l'on teignoit de sang, & qu'il falloit tenir dans ses mains, quand on prêtoit serment pour quelqu'affaire. Dans un de ces temples, il y avoit près de la chapelle un puits profond où l'on précipitoit les victimes. C'est encore M. Mallet qui nous fournit cette description d'après un auteur Islandois.

Dans le temple d'Upsal, Odin étoit représenté avec une épée à la main ; Thor étoit à sa gauche, & Frigga étoit à la gauche de Thor. On parlera de Thor en son lieu, & de Frigga dans la suite de cet article.

Pour honorer Odin, presque tous les peuples du Nord ont donné son nom au quatrième jour de la semaine. On le nomme, suivant les différens dialectes, *Odansdag*, *Onsdag*, *Wodensdag*, & *Wednesday*, jour d'*Odin*. Et comme ce Dieu passoit aussi pour être l'inventeur de la magie, & pour être l'auteur de tous les arts, on crut qu'il répondoit au Mercure des Grecs & des Romains ; & l'on exprima le nom du jour qui lui étoit consacré, par celui de jour de *Mercure* ou de *Mercredi*.

Entre les fêtes célébrées par les Scandinaves, il y en avoit trois solemnelles ; la première en l'honneur de Thor ; la seconde en l'honneur de Frigga, femme d'Odin ; & la troisième en l'honneur d'Odin lui-même ; celle-ci se célébroit au commencement du printemps, pour obtenir du

Dieu des combats d'heureux succès dans les expéditions projettées.

Dans les commencemens, les sacrifices qu'on lui, offroit étoient simples : c'étoient les prémices des récoltes & des plus beaux fruits de la terre. Dans la suite on immola des animaux : ceux que l'on sacrifioit à Odin, étoient des chevaux, des chiens, des faucons, des coqs, des taureaux gras. Quand on se fut mis dans l'esprit que le sang des animaux appaisoit la colère des Dieux, & que leur justice détournoit sur ces victimes innocentes les coups qu'elle destinoit aux coupables, on alla facilement jusqu'à croire que plus la victime étoit précieuse, plus elle pouvoit expier de fautes : delà les victimes humaines.

Le temps de ces sacrifices étoit toujours déterminé par une autre opinion superstitieuse, qui faisoit regarder, chez les peuples du Nord, le nombre de trois comme un nombre sacré, & particulièrement chéri des Dieux. Ainsi chaque neuvième mois on renouvelloit cette sanglante cérémonie, qui devoit durer neuf jours ; & chaque jour on immoloit neuf victimes vivantes, soit hommes, soit animaux.

Mais les sacrifices les plus solemnels étoient ceux qui se faisoient à Upsal chaque neuvième année. Alors le Roi, le sénat & les citoyens de quelque distinction, étoient obligés d'y assister, & d'apporter leurs offrandes dans le temple. Ceux qui avoient des raisons pour se dispenser de s'y rendre, envoyoient leurs présens par d'autres, ou en faisoient tenir la valeur aux prêtres. Les étrangers y accouroient en foule ; & l'accès n'en étoit interdit qu'à ceux dont l'honneur avoit souffert quelque tache, & sur-tout à ceux qui étoient accusés d'avoir manqué de courage. En temps de guerre on choisissoit parmi les captifs ; en temps de paix parmi les esclaves, neuf personnes pour être immolées. Les suffrages des assistans, combinés avec le sort, régloient ce choix. Les malheureux sur lesquels il tomboit, étoient traités avec tant d'honneur par toute l'assemblée ; on les enthousiasmoit tellement par les caresses actuelles, & par des promesses pour la vie future, qu'ils se félicitoient quelquefois eux-mêmes de leur sort.

Mais le choix ne tomboit pas toujours sur des têtes viles : dans les grandes calamités, dans les famines, par exemple, si les peuples se croyoient fondés à en imputer la cause à leur Roi, ils l'im-

moloient, sans hésiter, comme le plus haut prix dont ils pussent racheter la bienveillance divine. C'est ainsi que le premier Roi de Vermelande fut brûlé en l'honneur d'Odin, pour faire cesser une grande disette.

Les Rois, à leur tour, n'épargnoient pas le sang de leurs Sujets; plusieurs même ont répandu celui de leurs propres enfans. Un Haquin, Roi de Norvège, offrit les siens en sacrifice, pour obtenir d'Odin la victoire sur son ennemi Harald. Aune, Roi de Suède, sacrifia à Odin ses neuf fils, pour que ce Dieu prolongeât ses jours. L'ancienne histoire du Nord est féconde en exemples pareils.

Ces sacrifices abominables étoient accompagnés de diverses cérémonies. Dès que la victime étoit choisie, on la conduisoit vers l'autel, où brûloit jour & nuit le feu sacré; il étoit environné de vases de fer ou de cuivre, parmi lesquels il y en avoit un remarquable par sa grandeur, & destiné à recevoir le sang des victimes. Quand on immoloit des animaux, ils étoient tués promptement au pied de l'autel; on ouvroit leurs entrailles pour y lire l'avenir, comme cela se pratiquoit chez les Romains; & l'on en faisoit ensuite cuire la chair, qu'on servoit dans les festins préparés pour l'assemblée: celle de cheval n'étoit point rejettée, & les grands en mangeoient aussi-bien que le peuple.

Mais quand c'étoit un sacrifice d'hommes que l'on vouloit faire, les victimes étoient couchées sur une grande pierre, où ces malheureux étoient étouffés ou écrasés. Quelquefois on faisoit couler leur sang; & du plus ou moins d'impétuosité avec laquelle il jaillissoit, les prêtres en inféroient le succès que devoit avoir l'entreprise qui faisoit l'objet du sacrifice. On ouvroit aussi leurs corps pour consulter leurs entrailles, y lire la volonté des Dieux, & les biens présens & à venir. On les brûloit ensuite, ou on les suspendoit dans un bois sacré, voisin du temple; on répandoit le sang en partie sur le peuple, en partie sur le bois sacré; on en arrosoit les images des Dieux, les autels, les bancs & les murs du temple, tant intérieurs qu'extérieurs.

Ces sacrifices se faisoient quelquefois d'une autre manière. Dans le voisinage du temple étoit un puits ou une source profonde; celui qu'on avoit choisi, y étoit précipité ordinairement en l'honneur de la Terre. S'il alloit d'abord au fond, la victime étoit agréable à la Déesse, & elle

l'avoit reçue ; s'il fumageoit long-temps, elle le refusoit, & on la pendoit dans la forêt sacrée. Près du temple d'Upsal, il y avoit un bois de cette espèce, dont chaque arbre & chaque feuille passoit pour la chose la plus sainte. Ce bois, nommé le bois d'Odin, étoit rempli des corps des hommes & des animaux qui avoient été sacrifiés. On les enlevoit ensuite, pour les brûler en l'honneur de Thor ; & quand la fumée s'élevoit fort haut, on étoit certain que l'holocauste lui avoit été agréable.

De quelque manière qu'on immolât les hommes, le prêtre avoit toujours soin, en offrant la victime, de prononcer quelques paroles, comme : *Je te dévoue à Odin ; je t'envoie à Odin*, ou *je te dévoue pour la bonne récolte, pour le retour de la bonne saison.*

La cérémonie se terminoit par des festins, où l'on déployoit toute la magnificence connue dans ces temps-là. On buvoit immodérément : les Rois & les principaux seigneurs portoient les premiers des santés en l'honneur des Dieux ; chacun buvoit ensuite, en faisant quelque vœu ou quelque prière au Dieu que l'on nommoit : de-là cet usage des premiers chrétiens de la Germanie & du Nord, de boire à la santé de Notre-Seigneur, des Apôtres & des Saints ; usage que l'Eglise a souvent été obligée de tolérer. La licence de ces festins, & l'indécence des gestes, & même des actions, fut enfin poussée à un tel excès, que les plus sages refusoient d'y assister.

L'ouvrage de M. Mallet ne m'est tombé entre les mains que lorsque l'impression de celui-ci étoit fort avancée ; ce qui fait que plusieurs articles concernant la mythologie des anciens peuples du Nord, ne sont pas placés dans le rang où ils devroient se trouver. On va remédier à ce défaut, en donnant ici une notice de cette mythologie ; & les mots qu'il est encore temps de mettre en leur rang s'y trouveront.

La principale divinité des anciens Danois, après Odin, étoit *Frigga* ou *Fréa*, sa femme ; c'étoit la femme par excellence : *Fréa*, en langue tudesque, signifie *femme*. *Frigga* étoit la Déesse de l'amour & de la débauche ; c'étoit la Vénus du Nord ; on s'adressoit à elle pour obtenir des mariages & des accouchemens heureux ; elle dispensoit les plaisirs, le repos, les voluptés de toute espèce. Elle accompagnoit son mari Odin à la guerre, & partageoit avec lui les ames de ceux qui avoient été tués ; car la Déesse

du plaisir, ne devoit pas être privée du plaisir des combats, si cher à ses adorateurs. Par une suite de la même opinion, le sixième jour de la semaine lui étoit consacré sous le nom de *Freytag*, qui répond au jour de Venus, *dies Veneris*, *Vendredi*.

On a déja dit que Frigga étoit représentée dans le temple d'Upsal à la gauche d'Odin & de Thor. Elle avoit les deux sexes, & divers autres attributs, qui faisoient reconnoître la Déesse de la volupté; elle étoit invoquée comme la mère des plaisirs, de l'amour & du mariage. Sa fête, qui étoit une des trois solemnelles du Nord, arrivoit dans le croissant de la seconde lune de l'année: & le pourceau le plus grand que l'on pouvoit trouver, étoit la victime qu'on lui immoloit.

La troisième divinité principale des anciens Scandinaves se nommoit Thor. Voy. ce mot en son rang.

Les trois divinités dont on vient de parler, composoient la cour ou le conseil suprême des Dieux, & étoient le principal objet du culte & de la vénération de tous les Scandinaves; mais ils n'étoient pas également d'accord entr'eux sur la préférence que chacun méritoit. Il paroît que les Danois honoroient particulièrement Odin. Les Norvégiens & les Islandois s'étoient mis sous la protection immédiate de Thor; & les Suédois avoient choisi, pour leur divinité tutélaire, *Freya*, divinité inférieure, qui présidoit aux saisons de l'année, & donnoit la paix, la fertilité & les richesses. On en va bientôt parler.

Les divinités du second ordre étoient au nombre de douze Dieux & douze Déesses, qui, quoiqu'ayant chacun un certain pouvoir, étoient cependant obligés d'obéir à Odin, le plus ancien des Dieux & le grand principe de toutes choses. Tel étoit Niord, le Neptune des peuples du Nord, fils d'Odin. Voyez *Niord*.

*Balder* étoit un autre Dieu, fils d'Odin, sage, éloquent, & doué d'une si grande majesté, que ses regards étoient resplendissans: c'étoit l'Apollon des Grecs. Voyez *Tyr*.

*Bragé* étoit le protecteur de l'éloquence & de la poësie. *Iduna*, sa femme, avoit la garde de certaines pommes, dont les Dieux goûtoient quand ils se sentoient vieillir, & qui avoient le pouvoir de les rajeunir.

*Heindal* étoit fils de neuf vierges, qui étoient sœurs. On l'appelloit aussi le *Dieu aux dents d'or*, parce que ses dents étoient de ce métal. Il étoit le portier des Dieux. Ils

avoient fait un pont qui communiquoit du ciel à la terre, & dont la garde étoit confiée à Heindal. Voyez *Pont*.

*Frey* étoit fils de Niord & de Skada, & avoit pour sœur *Freya*. Frey étoit le plus doux de tous les Dieux; il gouvernoit la pluie & le soleil, & tout ce qui naît de la terre. Freya étoit la plus favorable des Déesses. Elle alloit à cheval par-tout où il y avoit des combats, & s'attribuoit la moitié des morts; l'autre moitié appartenoit à Odin. Quand elle sortoit de son palais, elle étoit assise sur un char traîné par deux chats. Elle exauçoit favorablement les vœux de ceux qui l'invoquoient. Elle aimoit beaucoup les poésies galantes; & il étoit bon de la cultiver pour être heureux en amour.

*Hoder* étoit un Dieu aveugle, mais extrêmement fort. Les Dieux & les hommes auroient bien voulu ne jamais prononcer son nom; mais ses exploits le rappelloient toujours à leur mémoire.

*Vidar*, *Vile*, ou *Vali* & *Uller*, marchoient en rang après les Dieux dont on vient de parler. Voyez leurs articles.

Le douzième Dieu enfin étoit *Forsète*, fils de Balder. Tous ceux qui le prenoient pour juge dans leurs procès, s'en retournoient reconciliés: son tribunal étoit le meilleur qu'il y eût parmi les Dieux & les hommes.

Quelques-uns mettoient encore Loke au nombre des Dieux, quoiqu'il paroît qu'on le regardoit comme le principe du mal. *C'étoit le calomniateur des Dieux, le grand artisan des tromperies, l'opprobre des Dieux & des hommes. Il étoit beau de sa figure, mais son esprit étoit méchant, & ses inclinations inconstantes: personne ne lui rendoit les honneurs divins. Il surpassoit tous les mortels dans l'art des perfidies & des ruses.* Il a souvent exposé les Dieux aux plus grands périls, & les en a souvent tirés par ses artifices.

Il avoit pour femme *Signie*, dont il eut Nare, & quelques autres fils. De la géante *Angerbode*, messagère de malheur, il eut trois enfans; le *loup Fenris*, le *grand serpent de Midgar*, & *Héla*, ou *la Mort*. Les Dieux n'ignoroient pas tous les maux qu'ils devoient attendre de ces trois enfans: leur origine maternelle étoit d'un mauvais augure; & la paternelle encore plus. Le père universel dépêcha donc des Dieux pour lui amener ces enfans. Il précipita le serpent dans le fond de la grande mer; mais ce monstre s'y accrut si fort, qu'il

ceignit, dans le fond des eaux, le globe entier de la terre, & qu'il peut encore se mordre lui-même l'extrêmité de la queue. Hela fut précipitée dans les enfers, où on lui donna le gourvernement de neuf mondes, afin qu'elle y distribuât des logemens à tous ceux qui meurent de maladie ou de vieillesse. Car on a vû qu'un sort plus glorieux attendoit ceux qui mouroient dans les combats. *Cimbri & Celtiberi in acie exultabant, tanquam gloriosè & feliciter vitâ excessuri. Lamentabantur in morbo, quasi turpiter & miserabiliter perituri. Valer. Maxim. cap. 6.* Hela possédoit, dans les enfers, plusieurs appartemens fort bien construits, & défendus par de grandes grilles. Sa salle étoit la Douleur, sa table la Famine, son couteau la Faim, son valet le Retard, sa servante la Lenteur, sa porte le Précipice, son vestibule la Langueur, son lit la Maigreur & la Maladie, sa tente la Malédiction. La moitié de son corps étoit bleue, & l'autre moitié revêtue de la peau & de la couleur humaine. Elle avoit un regard effrayant, qui la faisoit aisément reconnoitre.

A l'égard du loup Fenris, les Dieux l'élevèrent chez eux; & Tyr étoit le seul qui osat lui donner à manger. Cependant, comme ils appercevoient qu'il croissoit prodigieusement chaque jour, & que les Oracles les avertissoient qu'il leur seroit un jour funeste, ils résolurent de l'enchaîner, mais il rompit deux fois les chaînes énormes qu'ils avoient faites eux-mêmes, & dont ils lui avoient persuadé de se laisser lier. Enfin, le père universel envoya Skyrner, le messager du Dieu Frey, dans le pays des Génies noirs, vers un nain, pour qu'il fit un nouveau lien. Celui-ci étoit uni & souple comme un simple cordon. Les Dieux prièrent le loup d'essayer de le rompre: il craignit de n'en pouvoir venir à bout, & ne consentit à l'essayer qu'à condition que l'un d'entr'eux mettroit sa main dans sa gueule, pour gage de sa délivrance, s'il ne pouvoit rompre la chaîne. Tyr lui confia sa main droite; (voyez *Tyr*), le loup ne put se dégager: les Dieux, le voyant pour jamais arrêté, prirent un bout de son lien, & le firent passer par le milieu d'un grand rocher plat, qu'ils enfoncèrent bien avant dans la terre; & pour s'en assurer encore mieux, ils attachèrent le bout qui passoit à une grosse pierre qu'ils jettèrent encore plus bas. Tandis qu'il faisoit des efforts pour les mordre, ils lui lancèrent dans la gueule une épée,

qui, lui perçant la machoire inférieure, s'enfonça jusqu'à la garde; ensorte que la pointe atteignoit jusqu'au palais. Depuis ce temps, la rage lui fait sortir l'écume de la gueule avec tant d'abondance; qu'elle forme le fleuve *Vam*, ou le fleuve des vices. Mais il est dit qu'à la fin du monde, ce monstre rompra ses chaînes.

Telle étoit la race de Loke. Quant à lui, après avoir longtemps fatigué les Dieux par ses fourberies, & par ses combats contr'eux, ils le saisirent enfin, & le traînèrent dans une caverne. Ils se saisirent aussi de ses fils, dont le premier, changé en bête féroce, déchira & dévora son frère. Ses intestins servirent à faire des chaînes, avec lesquelles Loke fut lié à trois pierres aigues, dont l'une lui pressoit les épaules, l'autre les côtes, & la troisième les jarrets: & ces liens furent ensuite changés en chaînes de fer. Skada suspendit sur sa tête un serpent, dont le venin lui tombe goute à goute sur le visage. Signie sa femme est assise à côté de lui, & reçoit ces goutes dans un bassin qu'elle va vuider, lorsqu'il est plein. Pendant cet intervalle, le venin tombe sur Loke; ce qui le fait hurler & frémir avec tant de force, que c'est lui qui cause les tremblemens de terre. Il y restera jusqu'à la fin du monde; mais alors il sera tué par Heimdall, l'huissier des Dieux.

Tels étoient les Dieux des anciens peuples du Nord. A l'égard des Déesses, la principale, comme on l'a déja dit, étoit *Frigga*, femme d'Odin. La seconde étoit *Saga*. *Eyra* faisoit les fonctions de médecin des Dieux. *Géfione* étoit vierge, & prenoit à son service toutes les filles chastes après leur mort. *Fylla*, qui étoit aussi vierge, portoit ses beaux cheveux flotans sur ses épaules; sa tête étoit ornée d'un ruban d'or; & elle étoit chargée de la toilette & de la chaussure de Frigga, dont elle étoit en même-temps la confidente, & qui n'avoit rien de caché pour elle. *Freya* étoit la plus illustre des Déesses, après Frigga. Elle avoit épousé Oder, dont elle avoit eu *Nossa*, fille si belle, que l'on appelloit de son nom tout ce qui est beau & précieux. Oder l'avoit quittée, pour voyager dans des contrées extrêmement éloignées. Freya, depuis ce temps-là, n'a cessé de pleurer; & ses l'armes sont d'or pur. Elle avoit plusieurs noms, parce qu'ayant été chercher son mari dans plusieurs pays, chaque peuple lui a donné un nom différent; elle portoit ordinairement une chaîne d'or. Voyez *Siona*, qui est la sep-

tième Déesse. *Lövna* étoit si favorable, si bonne, & répondoit si bien aux vœux des hommes, que, par un pouvoir particulier qu'elle avoit reçu d'Odin & de Frigga, elle pouvoit reconcilier les amans les plus désunis. Voyez *Synia*, *Vara*, *Vora*. La douzième Déesse se nommoit *Lyna*; elle avoit la garde de ceux que Frigga vouloit délivrer de quelque péril.

Outre ces Déesses, on comptoit encore *Snotra*. Voyez ce mot. *Gna*, messagère de Frigga, qui avoit un cheval qui couroit dans les airs & sur les eaux. Voyez aussi *Parques*, *Valkiries*.

La cour des Dieux se tenoit ordinairement sous un frêne, le plus grand de tous les arbres. Les branches couvroient la surface du monde; son sommet touche au plus haut des cieux; il est soutenu sur trois grandes racines, dont une s'étend jusqu'au neuvième monde, ou aux enfers. Un aigle, dont l'œil perçant découvre tout, repose sur ses branches. Un écureuil y monte, & en descend sans cesse, pour faire ses rapports: plusieurs serpens, attachés à son tronc, s'efforcent de le détruire: sous une autre racine coule une fontaine, où la sagesse est cachée. Dans une source voisine, qui est la fontaine des choses passées, trois vierges puisent continuellement une eau précieuse, dont elles arrosent le frêne: cette eau entretient la beauté de son feuillage; &, après avoir rafraîchi ses branches, elle retombe sur la terre, où elle forme la rosée, dont les abeilles composent leur miel. Les trois vierges se tiennent toujours sous le frêne; ce sont elles qui dispensent les jours & les âges des hommes; chaque homme a la sienne, qui détermine la durée & les événemens de sa vie; mais les trois principales se nomment le *Passé*, le *Présent*, & l'*Avenir*. Voyez *Parques*.

On parlera, au mot *Pontifes*, des prêtres qui présidoient au culte de ces divinités.

Pour donner une idée plus exacte de la religion des anciens peuples du Nord, on va copier ici, d'après M. Mallet, un morceau de leurs anciennes poësies, qui contient l'histoire de la création du monde: » Dans l'aurore des siè» cles, y est-il dit, il n'y avoit » ni mer ni rivage, ni zéphirs » rafraîchissans: on ne voyoit » point de terre en bas, ni de » ciel en haut. Tout n'étoit » qu'un vaste abîme sans her» bes & sans semences. Le so» leil n'avoit point de palais; » les étoiles ne connoissoient » pas leurs demeures; la lune

» ignoroit ſon pouvoir.
» Alors il y avoit un monde » lumineux, brûlant, enflam- » mé du côté du Midi; & de » ce monde s'écouloient ſans » ceſſe dans l'abîme, qui étoit » au Septentrion, des torrens » de feu étincellant, qui, s'é- » loignant de leurs ſources, » ſe congeloient en tombant » dans l'abîme, & le rempliſ- » ſoient de ſcories & de gla- » ces : ainſi l'abîme ſe com- » bla peu-à-peu ; mais il y » reſtoit au-dedans un air lé- » ger & immobile, & des va- » peurs glacées qui s'en exha- » loient ſans ceſſe, juſqu'à ce » qu'un ſouffle de chaleur étant » venu du Midi, fondit ces » vapeurs, & en forma des » goutes vivantes, d'où nâ- » quit le géant *Ymer*. On ra- » conte que, pendant qu'il » dormoit, il ſe forma, de ſa » ſueur, un mâle & une fe- » melle, deſquels eſt deſcen- » due la race des géans; race » mauvaiſe & corrompue, » auſſi-bien qu'Ymer ſon au- » teur. Il en nâquit une meil- » leure, qui s'allia avec celle » du géant Ymer : on appel- » loit celle-ci la famille de » *Bor*, du nom du premier de » cette famille, qui étoit père » d'Odin. Les fils de Bor tuè- » rent le grand géant Ymer ; » & le ſang coula de ſes bleſ- » ſures avec une ſi grande » abondance, qu'il cauſa une » inondation générale où pé- » rirent tous les géans, à la » réſerve d'un ſeul, qui, s'é- » tant ſauvé ſur une barque, » échappa avec toute ſa fa- » mille. Alors un nouveau » monde ſe forma. Les fils de » Bor, ou les Dieux, traînè- » rent le corps du géant dans » l'abîme, & en fabriquèrent » la terre : de ſon ſang ils for- » mèrent la mer & les fleu- » ves, la terre de ſa chair, » les grandes montagnes de ſes » os, les rochers de ſes dents » & des fragmens de ſes os » briſés. Ils firent de ſon crâne » la voûte du ciel, qui eſt ſou- » tenue par quatre nains, nom- » més *Sud*, *Nord*, *Eſt* & *Oueſt*. » Ils y placèrent des flambeaux » pour éclairer, & fixèrent à » d'autres feux les eſpaces » qu'ils devoient parcourir, » les uns dans le ciel, les au- » tres ſous le ciel : les jours » furent diſtingués, & les an- » nées eurent leur nombre. Ils » firent la terre ronde, & la » ceignirent du profond Océan, » ſur les rivages duquel ils » placèrent les géans. Un jour » que les fils de Bor, ou les » Dieux, s'y promenoient, ils » trouvèrent deux morceaux » de bois flotans, qu'ils pri- » rent, & dont ils formèrent » l'homme & la femme. L'aîné » des fils leur donna l'ame & » la vie ; le ſecond, le mou- » vement & la ſcience ; le

» troisième lui fit présent de » la parole, de l'ouie & de » la vûe, à quoi il ajouta la » beauté & les habillemens. » C'est de cet homme & de » cette femme, nommés *Askus* & *Embla*, qu'est descendue la race des hommes » qui a eu la permission d'habiter la terre «.

Quant à la fin du monde, voici ce qu'en disent leurs livres sacrés : » Il viendra un » temps, un âge barbare, un » âge d'épée, où le crime infestera la terre, où les frères se souilleront du sang de » leurs frères, où les fils seront les assassins de leurs » pères, & les pères de leurs » fils, où l'inceste & l'adultère seront communs, où personne n'épargnera son ami. » Bientôt un hiver désolant » surviendra ; la neige tombera des quatre coins du » monde ; les vents souffleront » avec furie ; la gelée durcira » la terre. Trois hivers semblables se passeront sans qu'aucun été les tempère. Alors » il arrivera des prodiges étonnans ; alors les monstres » rompront leurs chaînes, & » s'échapperont ; le grand dragon se roulera dans l'Océan ; » & par ses mouvemens, la » terre sera inondée ; elle sera » ébranlée, & les arbres déracinés ; les rochers se heurteront : le loup *Fenris* déchaîné ouvrira sa gueule » énorme qui touche à la terre » & au ciel ; le feu sortira » de ses yeux & de ses nazeaux ; il dévorera le soleil, & le grand dragon qui » le suit, vomira sur les eaux » & dans les airs des torrens » de venin. Dans cette confusion, les étoiles s'enfuiront, le ciel sera fendu, & » l'armée des mauvais génies » & des géans, conduite par » leur Prince, entrera pour » attaquer les Dieux. Mais » *Heimdal*, l'huissier des Dieux, » se leve, & fait raisonner » sa trompette bruyante ; les » Dieux se réveillent & s'assemblent ; le grand frêne » agite ses branches ; le ciel » & la terre sont pleins d'effroi. Les Dieux s'arment, » les héros se rangent en bataille. Odin paroît revêtu de » son casque d'or & de sa cuirasse resplendissante ; son large cimetère est dans ses » mains : il attaque le loup » *Fenris* ; il en est dévoré, & » Fenris périt au même instant. » Thor est étouffé dans les » flots de venin que le dragon exhale en mourant. Le » feu consume tout, & la » flamme s'éleve jusqu'au ciel. » Mais bientôt après une nouvelle terre sort du sein des » flots ornée de vertes prairies ; les champs y produisent sans culture ; les cala-

» mités y ſont inconnues : un » palais y eſt élevé plus bril» lant que le ſoleil, & cou» vert d'or : c'eſt-là que les » juſtes habiteront & ſe ré» jouiront pendant les ſiècles. » Alors le *Puiſſant*, le Vail» lant, *celui qui gouverne tout*, » ſort des demeures d'enhaut » pour rendre la juſtice divine. » Il prononce ſes arrêts ; il » établit les ſacrés deſtins qui » dureront toujours. Il y a » une demeure éloignée du ſo» leil, dont les portes ſont » tournées vers le Nord : le » poiſon y pleut par mille ou» vertures ; elle n'eſt compo» ſée que de cadavres de ſer» pens ; des torrens y coulent, » dans leſquels ſont les par» jures, les aſſaſſins, & ceux » qui ſéduiſent les femmes ma» riées. Un dragon noir & aîlé » vole ſans ceſſe autour, & » dévore les corps des mal» heureux qui y ſont renfer» més «.

Suivant cette mythologie, il y avoit deux demeures différentes pour les bienheureux, & deux pour les coupables. La première étoit le palais d'Odin, nommé *Valhalla*. Ce Dieu y recevoit tous ceux dont le ſang avoit été verſé dans les combats, depuis le commencement du monde, juſqu'à la révolution qui devoit être ſuivie d'une nouvelle création. Dans ce ſéjour, les héros ont tous les jours le plaiſir de s'armer, de paſſer en revûe, de ſe ranger en ordre de bataille, & de ſe tailler en piéces les uns les autres. Mais, dès que l'heure du repas approche, ils vont à cheval, ſans aucune bleſſure, dans la ſalle d'Odin, & ſe mettent à boire & à manger. Quoiqu'il y en ait un nombre infini, la chair d'un ſanglier leur ſuffit à tous ; chaque jour on le ſert, & chaque jour il redevient entier. La bière & l'hydromel ſont leur boiſſon ; une chèvre ſeule, dont le lait eſt de l'excellent hydromel, en fournit aſſez pour enivrer tous les héros ; leurs verres ſont les cranes des ennemis qu'ils ont tués. Odin ſeul, aſſis à une table particulière, boit du vin pour toute nourriture. Une foule de vierges ſervent les héros à table, & rempliſſent leurs coupes à meſure qu'ils les vuident. Tel étoit l'heureux ſort qui attendoit les peuples du Nord, & dont l'eſpérance les a rendus ſi ardens à la guerre, qu'ils ont conquis toute l'Europe.

La ſeconde demeure, qui attendoit les bienheureux, étoit ce palais couvert d'or, qui devoit renaître après la deſtruction du monde ; c'eſt-là que les héros devoient ſe réjouir éternellement après le renouvellement de toutes choſes.

Il y avoit également deux

lieux de supplices. Le prémier, nommé *Nifiheim* (*a*), ne devoit durer que jusqu'au renouvellement du monde ; & le second, qui lui succédoit pendant tous les siécles, se nommoit *Nastrond* (*b*) ; & l'on vient de voir, dans la description de la fin du monde, l'idée que s'en formoient les anciens peuples du Nord.

ODYSSÉE, un des deux poëmes d'Homère, qui contient, en vingt-quatre livres, les voyages & les aventures d'Ulysse, depuis son départ de Troye, jusqu'à son retour en Itaque. Les aventures incroyables & les contes dont il est chargé, font croire qu'Homère l'a composé dans sa vieillesse, lorsqu'il avoit déja perdu beaucoup de son feu. *Odyssée* (*c*) est le nom grec d'Ulysse.

ŒAGRE fut l'époux de la Muse Calliope, d'où nâquit Orphée : mais voyez *Orphée*.

ŒBALUS, fils de Télon, Roi de Caprée, & de la Nymphe Sébathis, fut un des alliés de Turnus contre les Troyens.

ŒBALUS, Roi de Sparte, épousa Gorgophone, fille de Persée, de laquelle il eut Tyndare, Hippocoon & Arène. Après sa mort, on lui consacra un monument héroïque. Voyez *Gorgophone*, *Tyndare*.

ŒBOLUS, père d'Hyacinthe.

ŒBOTAS fut le premier des Achéens qui se distingua à Olympie. Pausanias rapporte que ses compatriotes n'ayant honoré sa victoire d'aucun monument public, il en fut si indigné, qu'il fit des imprécations contre tous ceux qui disputeroient le prix après lui, & un Dieu, dit-on, l'exauça. Les Achéens s'en apperçurent enfin, lorsque, surpris de ce qu'aucun d'eux n'étoit couronné aux jeux Olympiques, ils envoyèrent consulter l'Oracle de Delphes, pour en apprendre la raison. Alors ils firent ériger une statue à Œbotas, dans Olympie, & lui décernèrent plusieurs autres marques d'honneur. Incontinent après Sostrate de Pellène fut proclamé vainqueur dans la classe de la jeunesse, & depuis ce temps-là les Achéens, qui vouloient combattre aux jeux Olympiques, commençoient d'abord par honorer Œbotas sur son tombeau, & couronnoient ensuite sa statue, lorsqu'ils étoient victorieux.

(*a*) C'est-à-dire le séjour des scélérats.
(*b*) Le rivage des morts.
(*c*) ὀδυσσεύς.

ŒDIPE, fils de Laïus Roi de Thèbes, & de Jocaste. Ses crimes, ses malheurs & ceux de ses fils, étoient une suite de la fureur de Junon, contre les descendans de Cadmus. Laïus étoit fils de Labbacus; Labbacus étoit fils de Polydore, & Polydore étoit fils de Cadmus. Laïus, en se mariant, eut la curiosité de faire demander à l'Oracle de Delphes, si son mariage seroit heureux? L'Oracle lui répondit que l'enfant qui en devoit naître, lui donneroit la mort; ce qui l'obligea de vivre avec la Reine dans une grande réserve; mais, un jour de débauche, il en approcha, & elle devint grosse. Quand elle fut accouchée, Laïus, l'esprit troublé de la prédiction, ordonna à un domestique affidé d'aller exposer l'enfant dans un lieu désert, & de l'y faire périr. Celui-ci le porta sur le mont Cithéron, lui perça les pieds, & le suspendit à un arbre; ce qui fit donner à l'enfant le nom d'Œdipe (a). Par hasard Phorbas, berger de Polybe, Roi de Corinthe, conduisit en ce lieu son troupeau, & aux cris de l'enfant accourut, le détacha & l'emporta. La Reine de Corinthe le voulut voir; &, comme elle n'avoit point d'enfans, elle adopta celui-ci, & prit soin de son éducation.

Quand Œdipe fut devenu grand, il voulut sçavoir de l'Oracle quelle seroit sa destinée, & il en eut cette réponse: » Les destins portent qu'Œdipe sera l'époux de sa mère, » qu'il mettra au jour une race » exécrable, & qu'il sera le » meurtrier de son père «. Frappé de cette horrible prédiction, & pour éviter de l'accomplir, il s'exila de Corinthe: réglant son voyage sur les astres, il prit la route de la Phocide. S'étant trouvé dans un chemin étroit qui menoit à Delphes, il rencontra Laïus, monté sur son char & escorté de cinq personnes seulement, qui ordonna avec hauteur à Œdipe de lui laisser le passage libre: ils en vinrent aux mains sans se connoître, & Laïus fut tué.

Œdipe arrivé à Thèbes, trouva cette ville dans la désolation des maux que lui faisoit le Sphinx. Le vieux Créon, père de Jocaste, qui avoit repris le gouvernement après la mort de Laïus, fit publier dans toute la Grèce, qu'il donneroit sa fille & sa couronne à celui qui affranchiroit Thèbes du honteux tribut qu'elle payoit au monstre. Œdipe s'offrit pour disputer contre le

(a) Οἰδέω, je suis enflé, & ποῦς, le pied.

Sphinx,

Sphinx, le vainquit & le fit périr. Voyez *Sphinx*. Jocaste, qui étoit le prix de la victoire, devint sa femme & lui donna quatre enfans, deux fils, Ethéocle & Polynice; & deux filles, Antigone & Isméne.

Plusieurs années après, le Royaume de Thèbes fut désolé par une peste très-cruelle: l'Oracle, refuge ordinaire des malheureux, est de nouveau consulté, & déclare que les Thébains sont punis pour n'avoir pas vengé la mort de leur Roi Laïus, & pour n'en avoir pas même recherché les auteurs. Ce fut par toutes les perquisitions qu'Œdipe fit faire pour découvrir cet assassin, qu'il dévoila enfin le mystère de sa naissance, se reconnut l'auteur du parricide & coupable de l'inceste. » Hé bien, » destins affreux, vous voici » dévoilés, s'écrie-t-il (*a*), je » suis donc né de ceux dont » jamais je n'aurois dû naître; » je suis l'époux de celle que la » nature me défendoit d'épou- » ser: j'ai donné la mort à ce- » lui à qui je devois le jour..... » Mon sort est accompli. O » Soleil, je t'ai vû pour la » dernière fois «. En effet, après avoir vû Jocaste, qui venoit de s'ôter la vie, il s'arracha les yeux de désespoir, & se fit conduire, par sa fille Antigone, dans l'Attique, où il ne cessa de déplorer ses malheurs. Quoique la volonté, qui fait le crime, n'eût aucune part dans les horreurs de sa vie, les poëtes ne laissent pas de le placer dans le Tartare avec Ixion, Tantale, Sisyphe, les Danaïdes, & tous ces fameux criminels de la fable. Voyez *Antigone*, *Etéocle*, *Jocaste*, *Laïus*.

Telle est l'histoire d'Œdipe, suivant Sophocle, qui, pour mieux inspirer la terreur, la pitié, & les autres grands mouvemens du théâtre, a ajouté plusieurs circonstances à l'histoire véritable de ce malheureux Prince. Car, selon Homère & Pausanias, qui citent d'anciens Auteurs, Œdipe épousa véritablement sa mère, mais il n'en eut point d'enfans, parce que Jocaste se tua aussitôt qu'elle se fut reconnue mère de son époux, l'inceste n'eut point de suite, & les Dieux, dit Homère, abolirent bientôt le souvenir de ce malheur. Œdipe, après la mort de Jocaste, épousa Euriganée, mère des quatre enfans, régna à Thèbes avec elle, & y finit ses jours. Il est vrai qu'on montroit son tombeau à Athènes, dit Pausanias, mais il falloit que ses os y eussent, dans la suite, été portés de

(*a*) Dans l'acte quatrième de l'Oedipe de Sophocle.

Thèbes; car, ajoute-t-il, ce que Sophocle a imaginé de la mort d'Œdipe, me paroît peu croyable. Mais ne nous plaignons pas des imaginations du poëte tragique, puisqu'elles ont fait naître la plus belle & la plus touchante Tragédie qui ait paru sur le théâtre des anciens: & depuis Sophocle, tous les poëtes tragiques, qui ont traité ce sujet, ont suivi la même tradition. Euripide a fait aussi un Œdipe, mais il ne nous en reste que des fragmens qui ne suffisent pas pour le faire connoître. Sénéque a suivi, ou a prétendu suivre Sophocle dans la conduite de son Œdipe. Orsato-Giustiniani donna en 1585, un Œdipe Italien, qui n'est qu'une traduction, mais une traduction fort exacte & fort belle de l'Œdipe Grec. Nous avons un grand nombre d'Œdipes François, de Jean Prévôt, en 1605; de M. de Sainte Marthe, en 1614; de Pierre Corneille, en 1659; de M. de Voltaire, en 1718; du P. F...... J....... en 1723. Ce n'est pas un des moindres Œdipes. De M. de Lamothe, en 1726. (M. de Lamothe a mis son Œdipe depuis en prose); & enfin de M. de la Tournelle, Commissaire des guerres.

Sophocle a donné un second Œdipe sous le titre d'*Œdipe à Colone*; c'est la suite de l'histoire de ce malheureux Prince. Œdipe aveuglé, exilé de son pays & contraint d'errer de contrée en contrée, alla par hasard vers Athènes, conduit par ses deux filles, s'arrêta à un lieu nommé Colone, près du temple des Euménides: là il se ressouvint d'un oracle que lui avoit donné Apollon; à sçavoir qu'il y mourroit, & que son tombeau seroit un gage de la victoire, pour le peuple d'Athènes, sur tous ses ennemis, particuliérement sur les Thébains, s'ils osoient l'attaquer. Il demanda donc un asyle aux Athéniens. Thésée, Roi d'Athènes, vint lui offrir tout son pouvoir pour appui, & ses états pour retraite. Dans ces entrefaites arrive Créon, à la tête des Thébains, qui redemande Œdipe, & qui le supplie d'oublier le passé, de revenir à Thèbes, & de dérober l'opprobre de leur famille aux regards de toute la Grèce. Œdipe se doutant bien que ce n'est qu'un artifice de Créon, qui veut lui ôter la protection des Athéniens, pour le reléguer dans une terre inconnue, rejette ses offres & a recours à Thésée pour s'opposer à la violence que les Thébains veulent lui faire. Délivré de leurs mains, il entend un grand coup de tonnerre, Œdipe, en homme inspiré, regarde ce bruit

comme un augure de sa mort prochaine, il annonce à Thésée, avec un air prophétique, que les Dieux l'appellent par la voix des foudres & des vents. Il va, dit-il, marcher sans guide, tout aveugle qu'il est, vers le lieu où il doit expirer. » Je sens que les Dieux » & les destins me pressent » d'arriver au lieu marqué: » partons, & mettons bas toute crainte. Suivez-moi, mes » filles; car je vous servirai » de guide, comme vous avez » été le mien jusqu'à ce jour..... » qu'on me laisse ..... qu'on » ne m'approche pas..... seul » je trouverai l'endroit où la » terre doit m'ouvrir son sein.... » c'est par-là, suivez-moi. » Mercure & la Déesse des » enfers sont mes conducteurs... » O lumière du jour, qui m'est » désormais devenue invisible, » je te quitte pour aller aux » enfers «. Œdipe, arrivé près d'un précipice, dans un chemin partagé en diverses routes, s'assit sur un siége de pierre, met bas ses vêtemens de deuil; &, après s'être purifié, se revêt d'une robe telle qu'on en donnoit aux morts, fait appeller Thésée, à qui il recommande ses deux filles, qu'il fait éloigner de lui; la terre tremble & s'entr'ouvre doucement pour recevoir Œdipe, sans violence & sans douleur, en présence de Thésée, qui seul a le secret du genre de sa mort, & du lieu de son tombeau. C'est ainsi que Sophocle fait mourir son héros dans son Œdipe à Colone.

ŒIL, l'œil humain étoit un des symboles d'Osiris, dit Plutarque; c'est pourquoi l'on trouve quelquefois sur d'anciens monumens un œil humain à côté d'une tête d'Osiris. Osiris est l'Apollon Egyptien, ou le Soleil. Aussi d'autres Auteurs ont dit que cet œil étoit consacré à Apollon, parce que le Soleil, qui est pris pour Apollon, jette ses regards sur tout le monde. Voilà pourquoi les poëtes appellent le Soleil l'œil de Jupiter: & que les Latins ont appellé Apollon *Cœlispex*, qui regarde le ciel.

OEN. Voyez *Oanès*.

ŒNÉE, second fils de Céphale, succéda à son grand-père Déjonée, au royaume de Phocide.

ŒNÉE, Roi de Calidon, de la famille des Eolides. Il étoit fils de Parthaon; & sa mère se nommoit Euryte. Il épousa Althée, de la ville de Pleurone, voisine de Calidon, & en eut quatre garçons, Méléagre, Oxée, Thircé & Climénès; & deux filles, Déjanire, qui épousa Hercule; & Gorgé, qui fut mariée à Andromédon. Il devoit, selon

Ovide, en avoir eu plusieurs autres, puisque ce poëte dit que les sœurs de Méléagre furent changées en oiseaux. Voyez *Méléagrides*. Les plus célèbres furent *Méléagre* & *Déjanire*. Il épousa en secondes nôces Péribée, dont il eut Tydée, père de Diomède. Dans sa vieillesse, il fut détrôné par les enfans d'Agrius, & rétabli par son petit-fils Diomède. Mais il abandonna volontairement l'administration à son gendre Andrémon, pour se retirer à Argos.

Mais ayant été tué dans une embuscade que lui dressèrent ses neveux, son corps fut transporté dans l'Argolide, où Diomède lui rendit tous les honneurs possibles comme à son aïeul paternel; & pour conserver sa mémoire, il voulut que le lieu où ce Prince fut inhumé, fût appellé Œnée. Voyez *Althée*. *Atalante*, *Diomède*, *Méléagre*, *Tydée*.

ŒNÉIDE, Nymphe aimée de Jupiter, qui la rendit mère de Pan, selon un ancien poëte.

ŒNISTÉRIES, ou la fête du vin, se célébroit à Athènes par les jeunes gens prêts à entrer dans l'adolescence, avant de se faire, pour la première fois, la barbe & les cheveux. Ils apportoient au temple d'Hercule une certaine mesure de vin, en faisoient des libations, & en offroient à boire aux assistans. Hésichius & Pollux font mention de cette fête, qui a pris son nom (a) du vin.

ŒNO, une des filles d'Anius & de Doripe. Voyez *Anius*.

ŒNOÉ, Reine des Pygmées, changée en grue. Voy. *Pygas*.

ŒNOÉ, ville de l'Attique, située sur une rivière dont les habitans arrêtèrent le cours, pour conduire ses eaux sur leurs terres, pensant par-là leur procurer une grande fertilité: bien loin d'en tirer aucun avantage, ces eaux gâtèrent entiérement leurs campagnes par les fosses qu'elles y firent, ce qui rendit le pays incapable d'être cultivé; d'où vint le proverbe *Fosse d'Œnoë*, usité chez les Grecs, qui l'appliquoient à ceux qui s'attiroient un malheur, par cela même qu'ils croyoient leur devoir être avantageux.

ŒNOMAUS, Roi de Pise, que la fable & les poëtes font fils de Mars & d'Harpine, & que je crois plutôt fils d'Alxion, dit Pausanias, fut père d'une très-belle fille, nommée Hippodamie. Il ne

(a) οἶνος, du vin.

vouloit pas la marier, effrayé par un Oracle qui lui avoit prédit qu'il seroit tué par son gendre. Pour écarter une foule d'amans qui l'obsédoient, il leur proposa à tous une condition fort dure, promettant la Princesse à celui qui le surpasseroit à la course, ajoutant qu'il tueroit tous ceux sur qui il auroit l'avantage. L'amant devoit courir le premier, & le Roi, l'épée à la main, le poursuivoit. Pindare & Pausanias en nomment dix-huit à qui il en coûta la vie, Acrias, Alcathoüs, fils de Parthaon; Aristomaque, Capétus, Chalcodon, Cronius, Crotalus, Ejonée, petit-fils d'Eole; Eolius, Eurithrus, petit-fils d'Athamas; Euryalus, Eurymaque, Lasius, Lycurgue, Marmax, Pélagon, Prias, & Tricolonus, fils de Lycaon; ils eurent tous la même destinée, vaincus à la course, ils furent immolés à la cruauté du vainqueur. Œnomaüs, pour tout honneur, se contentoit de les faire enterrer les uns après les autres sur quelqu'éminence; mais Pélops les honora ensuite d'un magnifique tombeau, ce qu'il fit autant pour la gloire d'Hippodamie que pour la leur. Peut-être aussi ne fut-il pas fâché de laisser un monument de la victoire qu'il avoit remportée sur un Prince, fameux lui-même par tant de victoires. Pélops, tant qu'il régna à Pise, alloit chaque année les honorer sur leur tombeau. Œnomaüs fut vaincu par Pélops, & mourut de sa chûte. Voyez *Hippodamie*, *Myrtil*, *Pélops*, *Taraxippus*.

ŒNONE, fille du fleuve Cébrène, en Phrygie, au pied du mont Ida, bergère d'une extrême beauté, se mêloit de prédire l'avenir & de connoître la vertu des plantes. Apollon lui avoit fait présent de ces dons en reconnoissance des faveurs qu'il avoit reçues de la belle. Pâris, dans le temps qu'il étoit sur le mont Ida, réduit à la condition de berger, le beau Pâris se fit aimer d'Œnone, & en eut un fils qui fut nommé Corithus. Lorsqu'elle eut appris qu'il alloit faire un voyage en Grèce, elle fit tout ce qu'elle pût pour l'en détourner, lui prédisant tous les malheurs dont seroit suivi ce voyage, ajoutant qu'il seroit un jour blessé mortellement, qu'alors il se souviendroit d'Œnone pour en être guéri, mais qu'il auroit vainement recours à elle. En effet, lorsque Pâris eut été blessé par Philoctète, au siége de Troye, il se fit porter sur le mont Ida chez Œnone, qui, malgré l'infidélité de son époux, employa son art pour le guérir; mais tous les remédes fu-

rent inutiles, la fléche qui l'avoit blessé étoit empoisonnée : c'étoit une des fléches d'Hercule. Pâris mourut entre les bras d'Œnone, & la malheureuse Œnone mourut de regret de la mort de cet infidéle amant. Conon, dans Photius, rapporte que le messager qui vint dire à Œnone que Pâris se faisoit porter sur le mont Ida, afin qu'elle le guérît de sa blessure, fut renvoyé brusquement avec ces paroles de jalousie, *qu'il aille se faire pénser à son Hélène.* Un retour de tendresse fit bientôt repentir Œnone de sa brusquerie : elle résolut d'aller au-devant de son mari avec les remédes nécessaires ; mais elle arriva trop tard. La réponse qu'elle avoit faite au messager, fut fidélement rapportée à Pâris, & l'accabla de telle sorte qu'il expira sur le champ. La première chose que fit Œnone, quand elle fut arrivée, fut de tuer d'un coup de pierre ce messager, parce qu'il avoit osé lui dire qu'elle étoit cause de la mort de Pâris. Ensuite, elle embrassa tendrement le corps de ce mari infidéle, & après bien des regrets, elle se passa sa ceinture au cou, & s'étrangla. Dictys de Crète raconte encore différemment sa mort. Pâris étant mort, ses parens, dit-il, firent porter son corps vers Œnone, afin qu'elle eût soin de le faire inhumer. Mais Œnone ayant vû ce corps mort, fut tellement émue qu'elle perdit le sens ; & se laissant peu à peu accabler à la tristesse, elle mourut de douleur, & fut ensévelie avec Pâris. Enfin, Quintus-Calaber suppose qu'Œnone traita son mari avec la dernière inhumanité, lorsque, prosterné à ses pieds & rendant presque les derniers soupirs, il imploroit son assistance, & lui demandoit mille pardons de son infidélité ; mais qu'ensuite elle eut un si grand regret de sa mort, qu'elle se jetta sur le bucher, & se brûla toute vive avec le corps de Pâris. Voyez *Corythus*. Parmi les Héroïdes d'Ovide, il y en a une d'Œnone à Pâris, qu'elle est supposée avoir écrite, lorsqu'elle eut appris l'enlevement d'Hélène. Dans cette épître Œnone reproche à son ingrat époux son infidélité, & fait voir toute la force & la délicatesse de l'amour qu'elle avoit eu pour lui.

ŒNOPION, fils de Thésée & d'Ariadne. Il avoit pour frère Staphilus. Si Thésée abandonna Ariane dans l'isle de Naxe, aussi-tôt après qu'il l'eut enlevée, comme le disent la plûpart des poëtes, comment en a-t-il eu deux enfans ? Aussi quelques Auteurs parlent-ils différemment

de la conduite de ce héros, avec la fille du Roi de Crète. Mais voyez *Ariade*.

ŒNOTRUS, le plus jeune des enfans de Lycaon, Roi d'Arcadie, fut le chef de la première colonie Grecque, qui s'établit en Italie. Aussi donna-t-il son nom au pays, suivant Virgile (*a*).

ŒONUS, étoit fils de Lycimnius, frère d'Alcmène, & par conséquent il étoit cousin-germain d'Hercule; étant venu avec lui à Sparte, dans sa première jeunesse, un jour qu'il se promenoit par la ville, comme il passoit devant la porte d'Hippocoon, un chien qui gardoit la maison sauta sur lui: Œonus lui jetta une pierre; aussi-tôt les fils d'Hippocoon accoururent & assommèrent ce jeune homme à coups de bâton; Hercule, au désespoir de cet accident, vint fondre sur eux, mais ayant été blessé dans la mêlée, il se retira; quelque temps après il revint avec main forte, massacra Hippocoon & ses enfans, & vengea ainsi la mort de son parent. Après cette expédition, il éleva un temple à Junon, sous le nom d'Egophore, parce qu'il ne l'avoit pas trouvée contraire à sa vengeance; & un autre à Minerve, sous le nom d'*Axiopœnas* (*b*), ou vengeresse. Œonus reçut les honneurs héroïques à Sparte, & auprès de son tombeau on consacra un temple à Hercule. Voyez *Argée*, *Egophore*.

OÉROPION. Voy. *Orion*.

OÈS. Voyez *Oannès*.

OÉTA, montagne de Thessalie, entre le Pinde & le Parnasse, elle est célèbre dans la fable & dans l'histoire Grecque, par la mort d'Hercule qui s'y brûla, & par le détroit des Thermopyles, qui est dans cette montagne. Comme le mont Oéta s'étend jusqu'à la mer Egée, qui est l'extrêmité de l'Europe à l'Orient, les poëtes ont feint que le soleil & les étoiles se levoient à côté de cette montagne, & que de-là naissoient le jour & la nuit. Ce mont étoit encore renommé par l'Ellebore qu'il produit en abondance.

ŒUF d'Orphée: c'étoit (*c*) un symbole mystérieux, dont se servoit cet ancien poëte philosophe, pour désigner cette force intérieure, ce principe de fécondité, dont toute la terre est impregnée, puis-

(*a*) Enéid. liv. 1, v. 535.

(*b*) Les châtimens des hommes, dit Pausanias, étoient appellés du nom de ποινὴ, d'où est venu le mot latin *pœna*, peine.

(*c*) Extrait de l'Histoire Critique de la Philosophie.

que tout y pousse, tout y végéte, tout y renaît. Les Egyptiens & les Phéniciens avoient adopté le même symbole, mais avec quelques augmentations; les premiers, en représentant un jeune homme avec un œuf qui lui sort de la bouche; & les seconds, en représentant un serpent dressé sur sa queüe, & tenant aussi dans la bouche un œuf. Il y a apparence que, présomptueux comme étoient les Egyptiens, ils vouloient faire entendre que toute la terre appartient à l'homme, & qu'elle n'est fertile que pour ses besoins : les Phéniciens, au contraire plus retenus, se contentoient de montrer que, si l'homme a sur les choses insensibles un empire absolu, cet empire du moins ne s'étend qu'en partie sur les animaux, dont plusieurs mêmes disputent avec lui de force, d'adresse & de ruses. Les Grecs respectoient trop Orphée pour avoir négligé une de ses principales idées : ils assignerent de plus à la terre la figure d'un ovale.

ŒUF d'Osiris : les Egyptiens contoient, au rapport d'Hérodote, qu'Osiris avoit enfermé dans un œuf douze figures pyramidales blanches, pour marquer les biens infinis dont il vouloit combler les hommes; mais que Typhon son frère ayant trouvé le moyen d'ouvrir cet œuf, y avoit introduit secrettement douze autres pyramides noires, & que, par ce moyen, le mal se trouvoit toujours mêlé avec le bien. C'est sous ces symboles que cet ancien peuple exprimoit l'opposition des deux principes du bien & du mal qu'ils admettoient.

ŒUF primitif. Suivant les Phéniciens, l'air obscur ou la nuit avoient été le principe de toutes choses : la Nuit engendra un œuf, d'où sortirent l'Amour & le genre humain. Quelques anciens ont dit qu'une colombe, couvant un œuf, fit éclorre Venus ou l'Amour. Au reste, l'œuf étoit une chose fort sacrée dans les mystères de Bacchus, à cause de sa conformité avec l'être qui engendre, & qui enferme tout en lui-même. Les Phéniciens, selon Plutarque, reconnoissoient un être suprême, qu'ils représentoient dans leurs Orgyes, sous la forme d'un œuf. Le même symbole étoit employé par les Chaldéens, les Persans, les Indiens & les Chinois même. Et il y a bien de l'apparence que telle a été la première opinion de tous ceux qui ont entrepris d'expliquer la formation de l'univers.

ŒUF de serpent. Une des superstitions des Druydes étoit touchant l'œuf des serpens. Ces insectes le for-

moient, diſoit-on, de leur bave ou ſalive, lorſqu'ils étoient pluſieurs entortillés enſemble. Dès que cet œuf étoit formé, il s'élevoit en l'air au ſiflement des ſerpens, & il falloit, pour conſerver ſa vertu, l'attraper dans ſa robe, lorſqu'il tomboit, de peur qu'il ne touchât à terre; mais celui qui l'avoit ainſi pris, montoit d'abord à cheval pour s'enfuir, & s'éloignoit au plus vîte, parce que les ſerpens, jaloux de leur production, ne manquoient pas de courir après celui qui la leur enlevoit, juſqu'à ce que quelques rivières arrêtât leurs pourſuites. Quand quelqu'un avoit été aſſez heureux pour avoir un de ces œufs, on en faiſoit l'eſſai en le jettant dans l'eau, entouré d'un petit cercle d'or, & pour être trouvé bon, il falloit qu'il ſurnageât. Si l'expérience réuſſiſſoit, cet œuf avoit, dit-on, la vertu de procurer gain de cauſe dans tous les différens qu'on pouvoit avoir, & par ſon moyen encore on obtenoit un libre accès auprès des Rois. Les Druydes recherchoient avec grand ſoin cet œuf, ſe vantoient ſouvent de l'avoir trouvé, & en vendoient même à ceux qui avoient aſſez de crédulité pour ajouter foi à toutes leurs rêveries. Pline, qui aſſure avec raiſon que tout ce manége n'étoit qu'une vaine ſuperſtition, nous apprend que l'Empereur Claude fit mourir un Chevalier Romain du pays des Vocontiens (*a*), pour cette ſeule raiſon qu'il portoit un de ces œufs dans ſon ſein, en vûe de gagner un procès qu'il avoit. On voit un ancien monument ſur lequel ſont deux ſerpens, dont l'un tient un œuf dans la gueule, que l'autre façonne avec ſa bave.

OGÉNUS, Dieu des vieillards dont parle Eraſme dans ſes Adages. C'eſt pourquoi on les trouve quelquefois appellés Ogénides (*b*).

OGGA ou ONCKA (*c*), un des ſurnoms de Minerve, & ſous lequel elle étoit honorée à Thèbes en Grèce. Ce nom eſt Phénicien, & ſignifie une jeune fille.

OGMIOS, nom que les Gaulois donnoient à Hercule, qui ſignifie, en langue Celtique, puiſſant ſur mer. Ils le repréſentoient fort différemment des Hercules ordinaires: c'étoit un vieillard quaſi décrépit, chauve, à qui preſque tous les cheveux étoient tombés, de couleur olivâtre, ba-

(*a*) C'eſt-à-dire du Dauphiné.
(*b*) ὀγενίδαι.
(*c*) ὄγκα.

contr'elle au siége de Troye, ils se virent tout-d'un-coup changés en oiseaux, lesquels prirent en même-temps leur essor, & se mirent à voltiger autour de leur vaisseau. Si vous me demandez, dit Ovide, en quelle sorte d'oiseaux ils furent métamorphosés, je vous dirai que, si ce ne sont pas des cygnes, ils leur ressemblent beaucoup par leur blancheur. Pline ajoute à la fable, que ces oiseaux se ressouvenant de leur origine, caressoient les Grecs, & fuyoient ceux qui n'étoient pas de cette nation.

OISEAUX de Memnon. Voyez *Memnon*.

OISON; c'étoit un des animaux particuliérement consacrés à Junon.

OLÈNE, fils de Jupiter & d'Anaxithée, une des Danaïdes, avoit épousé Léthé, qu'il aimoit avec passion, & dont il étoit également aimé. Léthé, par un sentiment de vanité assez ordinaire au beau sexe, osa préférer sa beauté à celle des immortelles mêmes, & s'attira leur indignation: elle fut condamnée à être changée en rocher. Olène, désespéré du sort de sa chère épouse, voulut se charger de tout le crime, & en porter lui seul la peine. Tout ce qu'il obtint fut de la partager, ensorte qu'ils furent tous deux métamorphosés en rochers sur le mont Ida.

OLÉNUS. V. *Calénus*.

OLIVIER, arbre consacré à Jupiter, mais plus particuliérement à Minerve, qui avoit appris aux Athéniens à cultiver cet arbre, & à exprimer l'huile de son fruit. V. *Minerve*. L'olivier est le symbole ordinaire de la Paix; les Romains la représentoient sous la figure d'une femme qui tient un rameau d'olivier. La douceur de son fruit caractérise la douceur de la paix. Une couronne d'olivier étoit le prix de la victoire aux jeux Olympiques.

OLIVIER sauvage. Un berger de la Pouille, dit Ovide, ayant insulté des Nymphes qui étoient sous la protection du Dieu Pan, fut changé en olivier sauvage, arbre dont le fruit marque, par son amertume, toute l'aigreur & la rusticité du berger. Je ne sçais pourquoi l'olivier sauvage étoit consaré à Apollon.

OLYMPE, disciple de Marsyas. Voyez *Marsyas*.

OLYMPE, montagne de Thessalie, dont le sommet paroît se perdre dans les nuës. Les anciens l'ont regardé comme un des piliers du ciel, & l'ont ensuite confondu avec le ciel même: ensorte qu'on trouve souvent l'Olympe pour exprimer le ciel.

OLYMPIADE, c'est l'espace de quatre ans révolus,

qui se trouvoit entre deux célébrations des jeux Olympiques. On comptoit cinq ans d'une Olympiade à l'autre, quoique dans le fond il n'y eût que quatre ans complets. La première Olympiade, chez les historiens, ne commença qu'en l'an 776, avant Jesus-Christ, vingt-quatre ans avant la fondation de Rome ; & voici comment l'on s'exprime dans la chronologie : Romulus est né la seconde année de la seconde Olympiade. Le temple de Delphes fut brûlé la première année de la cinquante-huitième Olympiade. La bataille de Marathon se donna la troisième année de la soixante-douxième Olympiade. Jules-César se rendit maître de la république Romaine, sous le titre de dictateur perpétuel, la quatrième année de la cent quatre-vingt-troisième Olympiade. On ne trouve plus aucune supputation des années par les Olympiades après la trois cens quatrième, qui finit à l'an 440 de l'ère vulgaire.

OLYMPIAS, fontaine voisine du mont Olympe : Pausanias dit qu'elle jette alternativement de l'eau d'une année à l'autre ; c'est-à-dire, qu'elle coule durant une année, & qu'elle ne coule plus l'année d'après. Dans le voisinage de cette fontaine il sort de terre des tourbillons de flammes : les Arcadiens regardoient cela comme une suite du combat des Titans contre les Dieux.

OLYMPIEN, surnom de Jupiter, qui avoit un temple magnifique à Olympie en Elide. Le temple & la statue de Jupiter furent le fruit des dépouilles que les Eléens remportèrent sur ceux de Pise, dont ils saccagèrent la ville. Le temple étoit tout environné de colonnes par dehors : on n'y avoit employé que des pierres d'une beauté singulière. L'édifice avoit soixante-huit pieds de hauteur, quatre-vingt-quinze de largeur, & deux cens trente de longueur. Il étoit couvert, non de tuiles, mais d'un beau marbre pentélique, & taillé en forme de tuiles. Aux deux extrémités de la voûte on voyoit deux chaudières d'or suspendues, & dans le milieu une victoire de bronze dorée, supportée d'un bouclier d'or. La statue du Dieu, ouvrage de Phidias, ce fameux sculpteur d'Athènes, étoit d'or & d'yvoire : Jupiter y paroissoit assis sur un trône, ayant sur la tête une couronne de feuilles d'olivier, tenant de la main droite une Victoire aussi d'or & d'yvoire, ornée de bandelettes & couronnée ; & de la gauche un sceptre, sur le bout duquel reposoit un aigle, & où reluisoient toutes sortes de métaux. Enfin le trône du Dieu

étoit tout brillant d'or & de pierres précieuses, l'yvoire & l'ébène y faisant, par leur mélange, une agréable variété. Aux quatre coins il y avoit quatre Victoires qui sembloient se donner la main pour danser, & deux autres aux pieds de Jupiter. A l'endroit le plus élevé du trône, au-dessus de la tête du Dieu, on avoit placé d'un côté les Graces, & de l'autre les Heures, les unes & les autres comme filles de Jupiter. Cette description du temple de Jupiter Olympien est extraite de Pausanias, qui ajoute à la fin : » l'habileté de l'ouvrier eut Jupiter même pour approbateur : car Phidias, après » avoir mis la dernière main » à sa statue, pria le Dieu de » marquer, par quelque signe, » si cet ouvrage lui étoit agréable ; & l'on dit qu'aussi-tôt » le pavé du temple fut frappé » de la foudre sans en être » endommagé «. On conservoit dans le temple une prodigieuse quantité de très-riches présens, non-seulement de la part des Princes Grecs, mais des Asiatiques mêmes.

Le même historien rapporte une merveille de l'autel de Jupiter Olympien ; c'est, dit-il, que les milans, qui de tous les oiseaux de proie sont les plus carnaciers, respectent le temps du sacrifice. Si par hazard un milan se jettoit sur les entrailles ou sur la chair des victimes, on en tiroit un mauvais augure. Voyez *Apomyius*.

Dans ce même temple de Jupiter, les Eléens avoient érigé six autels à douze Dieux ; ensorte que l'on sacrifioit à deux divinités tout-à-la-fois sur le même autel : à Jupiter & à Neptune sur le premier ; à Junon & à Minerve sur le second ; à Mercure & à Apollon sur le troisième ; aux Graces & à Bacchus sur le quatrième ; à Saturne & à Rhéa sur le cinquième ; à Venus & à Minerve Ergane sur le sixième.

OLYMPIENNE, surnom donné à Junon, patrone des jeux Olympiques des femmes.

OLYMPIONIQUES ; c'est ainsi qu'on appelloit ceux qui étoient victorieux dans les jeux Olympiques. Les Olympioniques étoient extrêmement honorés dans leur patrie, parce qu'ils étoient censés lui faire beaucoup d'honneur. Les Athéniens, sur-tout, faisoient tant de dépense en présens pour les Olympioniques, leurs compatriotes, que Solon crut que les loix devoient y mettre des bornes. Sa loi porte que la ville ne donneroit aux Olympioniques que cinq cens dragmes d'argent : c'étoit un peu plus de deux marcs de notre

poids ; ce qui ne fait pas une grosse somme.

OLYMPIQUE. Voyez *Lucine.*

OLYMPIQUES : les jeux Olympiques étoient les plus célèbres de la Grèce. Voici ce que Pausanias dit en avoir appris sur les lieux mêmes des Éléens qui lui ont paru les plus habiles dans l'étude de l'antiquité. Selon eux, Saturne est le premier qui ait régné dans le ciel ; & dès l'âge d'or il avoit déja un temple à Olympie. Jupiter étant venu au monde, Rhéa, sa mère, en confia l'éducation à cinq Dactyles du mont Ida, qu'elle fit venir de Crète en Élide. Hercule, l'aîné des cinq frères, proposa de s'exercer entr'eux à la course, & de voir à qui en remporteroit le prix, qui étoit une couronne d'olivier..... C'est donc Hercule Idéen qui a eu la gloire d'inventer ces jeux, & qui les a nommés Olympiques : & parce qu'ils étoient cinq frères, il voulut que ces jeux fussent célébrés tous les cinq ans. Quelques-uns disent que Jupiter & Saturne combattirent ensemble à la lutte dans Olympie, & que l'empire du monde fut le prix de la victoire. D'autres prétendent que Jupiter ayant triomphé des Titans, institua lui-même ces jeux, où Apollon entr'autres signala son adresse, en remportant le prix de la course sur Mercure, & celui du pugilat sur Mars. C'est pour cela, disent-ils, que ceux qui se distinguent au pentathle (*a*), dansent au son des flûtes, qui jouent des airs Pythiens, parce que ces airs sont consacrés à Apollon, & que ce Dieu a été couronné le premier aux jeux Olympiques.

Ils furent souvent interrompus jusqu'au temps de Pélops, qui les fit représenter en l'honneur de Jupiter, avec plus de pompe & d'appareil qu'aucun de ses prédécesseurs. Après lui ils furent encore négligés ; on en avoit même presque perdu le souvenir lorsqu'Iphitus, contemporain de Lycurgue le législateur, rétablit les jeux Olympiques à l'occasion qu'on va voir. La Grece gémissoit alors, déchirée par des guerres intestines, & désolée en même-temps par la peste ; Iphitus alla à Delphes pour consulter l'Oracle sur des maux si pressans. Il lui fut répondu par la Pythie, que le renouvellement des jeux Olympiques seroit le salut de la Grece ; qu'il y travaillât donc avec les Éléens.

(*a*) Mot composé de πέντε, cinq, & ἆθλος, combat ; c'est-à-dire, les cinq jeux, ou exercices des jeux.

On s'appliqua aussi-tôt à se rappeller les anciens exercices de ces jeux ; & à mesure qu'on se ressouvint de quelqu'un d'eux, on l'ajoutoit à ceux qui avoient été retrouvés : c'est ce qui paroît par la suite des Olympiades ; car dès la première Olympiade, on proposa un prix de la course, & ce fut Corœbus Eléen qui le remporta. En la quatorzième on ajouta la course du stade doublé ; en la dix-huitième le pentathle (*a*) fut entiérement rétabli ; le combat du ceste fut remis en usage en la vingt-troisième Olympiade ; dans la vingt-cinquiéme, la course du char à deux chevaux ; dans la vingt-huitième, le combat du pancrace, & la course avec des chevaux de selle ; ensuite les Eléens s'avisèrent d'instituer des combats pour les enfans, quoiqu'il n'y en eût aucun exemple dans l'antiquité. Ainsi en la trente-septième Olympiade il y eut des prix proposés aux enfans pour la course & pour la lutte. En la trente-huitième on leur permit le pentathle entier ; mais les inconvéniens qui en résultèrent, firent exclure les enfans pour l'avenir de tous ces exercices violens. La soixante-cinquième Olympiade vit introduire encore une nouveauté : des gens de pied, tout armés, disputèrent le prix de la course; cet exercice fut jugé très-convenable à des peuples belliqueux. En la quatre-vingt-dix-huitième, on courut avec deux chevaux de main dans la carrière ; & en la quatre-vingt-dix-neuvième on attela deux jeunes poulains à un char. Quelque-temps après on s'avisa d'une course de deux poulains menés en main, & d'une course de poulain monté comme un cheval de selle.

Quant à l'ordre & à la police des jeux Olympiques, voici ce qui s'observoit, selon le même historien. On faisoit d'abord un sacrifice à Jupiter, ensuite on ouvroit par le pentathle, la course à pied venoit après, puis la course de chevaux, qui ne se faisoit pas le même jour. Les Eléens eurent presque toujours la direction de ces jeux, & nommoient un certain nombre de Juges pour y présider, y maintenir l'ordre, & empêcher qu'on n'usât de fraude & de supercherie pour remporter le prix. En la cent deuxième Olympiade, Callipe, Athénien, ayant acheté de ses antagonistes le prix du pentathle, les Juges Eléens mirent à l'amende Callipe &

(*a*) C'est-à-dire les cinq exercices, qui sont le saut, la course, le palet, le jevelot & la lutte.

ses complices. Les Athéniens demandérent grace pour les coupables ; & n'ayant pû l'obtenir, ils défendirent de payer cette amende. Mais ils furent exclus des jeux Olympiques, jusqu'à ce qu'ayant envoyé consulter l'Oracle de Delphes, il leur fut déclaré que le Dieu n'avoit aucune réponse à leur rendre, qu'au prealable ils n'eussent donné satisfaction aux Eléens. Alors ils se soumirent à l'amende.

Ces jeux, qu'on célébroit vers le solstice d'été, duroient cinq jours, car un seul n'auroit pas suffi pour tous les combats qui s'y donnoient. Les Athlètes combattoient tout nuds depuis la trente-deuxiéme Olympiade, où il arriva à un nommé Orcippus de perdre la victoire ; parce que, dans le fort du combat, son caleçon s'étant dénoué, l'embarrassa de manière à lui ôter la liberté des mouvemens. Ce réglement en exigea un autre : c'est qu'il fut défendu aux femmes & aux filles, sous peine de la vie, d'assister à ces jeux, & même de passer l'Alphée pendant tout le temps de leur célébration ; & cette défense fut si exactement observée, qu'il n'arriva jamais qu'à une seule femme de violer cette loi. Voyez *Callipatira*. La peine imposée par la loi étoit de précipiter les femmes qui oseroient l'enfreindre, d'un rocher fort escarpé qui étoit au-delà de l'Alphée.

**OMADIUS.** Voyez *Omophagies*.

**OMAN, ou OMANUS,** divinité des Perses, qui est toujours jointe avec Anaitis ; & comme cette Déesse étoit prise pour la Lune ou son symbole, il est à croire que le Dieu Omanus étoit le Soleil, ou le Feu, image du Soleil. Tous les jours les Mages alloient dans le temple d'Omanus chanter des hymnes pendant une heure devant le feu sacré, tenant des verveines en main, & ayant en tête des tiares, dont les bandelettes leur pendoient des deux côtés le long des joues.

**OMBRES.** Dans le systême de la théologie payenne, ce qu'on appelloit Ombre, n'étoit, ni le corps, ni l'ame, mais quelque chose qui tenoit le milieu entre le corps & l'ame, qui avoit la figure & les qualités du corps de l'homme, & qui servoit comme d'enveloppe à l'ame. C'est ce que les Grecs appelloient *Idolon* ou *Phantasma*, & les Latins *Umbra*, *simulacrum*. Ce n'étoit donc, ni le corps, ni l'ame qui descendoit dans les enfers, mais cette Ombre. Ulysse voit l'Ombre d'Hercule dans les Champs Elisées, pendant que ce héros est dans

les cieux. Il n'étoit pas permis aux Ombres de passer le Styx avant que leurs corps eussent été mis dans le tombeau ; mais elles étoient errantes, & voltigeoient sur le rivage pendant cent ans, au bout desquels elles passoient enfin à cet autre bord si désiré.

OMINA : les Romains nommoient ainsi les présages. Voyez *Présages*.

OMOPHAGIES, fêtes qui se célébroient dans les isles de Chio & de Tenedos, en l'honneur de Bacchus, qui étoit surnommé Omadius (*a*). On lui sacrifioit un homme que l'on mettoit en piéces, en lui déchirant tous les membres l'un après l'autre ; & c'est de cet horrible sacrifice que le nom du Dieu & de la fête a été tiré. Arnobe, qui fait mention de cette fête, nous la représente d'une façon moins odieuse. Les Grecs, en cette fête, passoient, dit-il, la fureur Bacchique : ils s'entortilloient de serpens & mangeoient des entrailles de cabri crues, dont ils avoient la bouche toute ensanglantée ; ce qui a plus de rapport au nom de la fête (*b*). On voit en effet quelquefois des hommes entortillés de serpens, & particuliérement dans les figures de Mithras.

OMPHALE, Reine de Lydie : Hercule fut obligé d'aller se faire esclave chez cette Princesse. Il aima d'abord Malis esclave de la Reine, & en eut un fils qu'il nomma Aloée. Il fut ensuite épris d'Omphale elle-même, & en devint si amoureux, qu'oubliant son courage & sa vertu, il se mit, dit-on, à filer auprès d'elle pour lui plaire. Tandis qu'Omphale portoit la massue & la peau de lion, dit agréablement Lucien, Hercule portoit une robe de pourpre, travailloit à la laine, & souffroit qu'Omphale lui donnât quelquefois des coups de sa pantoufle. On trouve en effet plusieurs anciens monumens qui nous représentent Omphale & Hercule, dans l'attitude que leur donne Lucien. Cette fable a donné lieu à beaucoup d'allusions, soit morales, soit galantes. Si cependant elle n'a d'autre fondement que l'aventure rapportée au mot *Lupercales*, ce n'étoit pas la peine de faire tant de bruit d'un simple amusement de deux époux en bonne intelligence, & qui donna lieu à une scène comique. Au reste, il peut bien se faire que, quand on a dit qu'Hercule, étant chez Omphale, se vêtit en

(*a*) Omadius vient d'ὠμὸς, crud, & ἄδω j'aime, je me plais.
(*b*) Omophagies vient d'ὠμὸς & φάγω, je mange.

femme, apprit à filer, & se soumettoit aux coups de pantoufle, dont la Princesse l'avertissoit de sa mal-adresse, on ait voulu exprimer la vie voluptueuse que le héros mena chez Omphale Il en eut un fils nommé Agélaüs, d'où l'on fait descendre Crésus.

ONCHESTIUS, surnom de Neptune, qui avoit un temple & une statue dans la ville d'Onchesté, en Béotie. Homère, dans son Iliade, célèbre le bois sacré de Neptune Onchestius.

ONCUS, fils d'Apollon, donna son nom à un canton de l'Arcadie: il avoit de fort belles cavales. Cérès, passant par l'Arcadie, inspira de l'amour à Neptune; &, pour se dérober aux poursuites du Dieu, se transforma en jument, & passa quelque temps parmi les cavales d'Oncus. Neptune n'en fut pas la dupe, il prit la figure d'un cheval, alla chercher sa belle cavale, d'où nâquit le cheval Arion, au profit d'Oncus, qui en fit ensuite présent à Hercule. V. *Arion*.

ONÉIROCRATIE (*a*), l'art d'expliquer les songes, art le plus frivole que l'esprit humain ait pu imaginer. Voyez *Songes*.

ONOCENTAURE, monstre dont parle Elien, moitié homme & moitié âne. C'étoit un buste d'homme, depuis la tête jusqu'à la ceinture, enté sur les épaules d'un âne, à la place de la tête & du col de cet animal (*b*).

ONOMANCIE, espèce de divination qui se faisoit par le nom d'une personne: on croyoit deviner par ce nom le bonheur ou le malheur de cette personne (*c*).

ONOMATE, fête établie à Sycione, en l'honneur d'Hercule, lorsqu'au lieu des simples honneurs de héros qu'on lui rendoit auparavant, il fut ordonné par Phestus, qu'on lui sacrifieroit comme à un Dieu, & qu'on lui en donneroit le nom.

ONSDAG, étoit la même chose que *Odensdag*.

ONUAVA, divinité des anciens Gaulois, que l'on croit être la Venus céleste: sa figure portoit une tête de femme, avec deux aîles éployées au-dessus, & deux larges écailles qui sortent de l'endroit où sont les oreilles: cette tête étoit environnée de 2 serpens, dont les queües alloient se perdre dans les 2 aîles.

ONYMANCIE, espèce de

(*a*) ὄνειρος, songe.
(*b*) D'ὄνος, un âne.
(*c*) D'ὄνομα, nom.

divination qui se faisoit par le moyen des ongles. Elle se pratiquoit avec de l'huile & de la suie, dont on frottoit les ongles d'un jeune garçon, qui présentoit, au Soleil, ses ongles ainsi frottés, sur lesquels on prétendoit voir des figures qui faisoient connoître ce qu'on vouloit sçavoir (*a*).

OPALES, ou OPALIES, fête qui se célébroit à Rome, en l'honneur de la Déesse Ops, un jour des Saturnales : c'étoit le 19 Décembre. Voyez *Ops*.

OPAS, nom que les Egyptiens donnoient à Vulcain, qu'ils disoient être fils du Nil, & sous la protection duquel les Dieux avoient mis l'Egypte.

OPHELTE, fils de Lycurgue. Voyez *Archèmore*, *Néméens*.

OPHIAS, père de Combe. Voyez *Combe*.

OPHIONÉE, célèbre devin de Messénie, qui étoit aveugle de naissance : voici comme il exerçoit l'art de deviner, au rapport de Pausanias. Il demandoit à ceux qui venoient le consulter de quelle manière ils s'étoient gouvernés, soit en public, soit en particulier ; &, suivant leurs réponses, il prédisoit ce qui leur devoit arriver. Aristodème, Général des Messéniens, ayant consulté le Dieu de Delphes, sur le succès de la guerre qu'il avoit contre les Lacédémoniens, il lui fut répondu que, quand deux yeux s'ouvriroient à la lumière, & se refermeroient peu après, alors ce seroit fait des Messéniens. Aristodème apprit peu de temps après que le devin Ophionée avoit recouvré la vûe d'une manière fort extraordinaire : il se plaignit durant quelques jours de violens maux de tête ; & au moment qu'il en fut délivré, il vit clair. A quelques jours delà, on vint annoncer à Aristodème qu'Ophionée étoit redevenu aveugle comme auparavant. Il comprit alors le sens de l'Oracle ; & pour ne pas survivre à sa patrie, il se tua.

OPHIOMANCIE, divination qui se tiroit des différens mouvemens qu'on voyoit faire aux serpens. Il y en a plusieurs exemples dans les anciens poëtes. Enée (*b*) voit sortir, du tombeau d'Anchise, un serpent énorme, dont le corps forme mille replis tortueux. Il fait le tour du tombeau & des autels, se glisse entre les vases & les coupes, goûte de toutes les viandes offertes, & se retire ensuite au

(*a*) D'ὄνυξ, ongle.
(*b*) Enéid. liv. 5, v. 85.

fond du sépulcre, sans faire aucun mal. Enée en tire un bon augure pour lui (a).

OPICONSIVES, fêtes qu'on célébroit à Rome, le 25 d'Août, en l'honneur d'Ops, surnommée Consiva. Voyez *Consiva*.

OPIGÈNE, celle qui porte du secours: les dames Romaines honoroient Junon sous ce titre, parce qu'elles croyoient en être assistées & secourues dans leurs couches (b).

OPIS, une des Nymphes compagnes de Cyrène, mère d'Aristée, selon Virgile. Voy. *Hécaerge*, *Lucine*.

OPITULUS, surnom de Jupiter, qui a la même signification que celui d'Opigène.

OPLOPHOROS. Voyez *Mars*.

OPS; c'est la même divinité que Rhéa, ou Cybèle, ou même la Terre, que l'on a surnommée Ops, à cause des grands secours que l'on en tire pour la vie, ou peut-être parce que toutes les richesses, en latin *Opes*, viennent de la Terre, comme dit Cicéron au livre 2 de la nature des Dieux. On représentoit Ops, comme une Matrone vénérable qui tendoit la main droite, comme pour offrir son secours à tout le monde, & qui, de la main gauche, donnoit du pain à des pauvres. T. Tatius, Roi des Sabins, fut le premier qui voua & bâtit un temple à Rome à cette divinité. Tullus-Hostilius lui en bâtit un autre, conjointement avec Saturne. Ceux qui sacrifioient à cette Déesse étoient assis pendant le sacrifice, pour marquer la stabilité de la Terre. On lui immoloit, au mois d'Avril, une vache pleine. V. *Tellus*.

OPTILÉTIS, surnom de Minerve, & qui signifie la Déesse aux bons yeux (c).

OPTIMUS-MAXIMUS, c'est le nom le plus ordinaire que les anciens donnoient à Jupiter, comme étant celui qui caractérisoit le mieux la divinité dans ses deux principaux attributs, la souveraine bonté & la souveraine puissance.

ORA, une des maîtresses de Jupiter, dont elle eut un fils, nommé Colax.

ORACLES, c'étoit la plus auguste & la plus religieuse espèce de prédiction dans l'antiquité Païenne. Les Oracles avoient pour but un commerce immédiat avec les

(a) Ophiomancie vient d'ὄφις, serpent.

(b) Des mots latins *opem gerere*, porter du secours.

(c) D'ὀπτίλλος, œil.

Dieux, pour en obtenir des lumières dans les affaires épineuses, & le plus souvent la connoissance de l'avenir. A peine furent-ils établis qu'on ne connut bientôt plus d'autre façon de se décider. Falloit-il déclarer la guerre, conclure la paix, introduire quelque nouveauté dans le gouvernement, imposer une loi, on interrogeoit l'Oracle, & sa réponse étoit inviolable & sacrée. Jupiter étoit regardé comme le premier moteur des Oracles, & la première source de toute divination; le livre du destin s'ouvroit à ses yeux; & il en révéloit plus ou moins, selon son bon plaisir, aux divinités subalternes. Les Oracles les plus accrédités & les plus multipliés, étoient ceux d'Apollon; Jupiter s'étoit déchargé sur ce Dieu du soin d'inspirer toutes sortes de devins & de prophètes. Entre les Oracles d'Apollon, celui de Delphes étoit renommé moins encore par son ancienneté que par sa précision & la clarté de ses réponses: les Oracles du trépied passoient en proverbes pour des vérités claires & infaillibles.

Le privilége des Oracles fut accordé, dans la suite, à presque tous les Dieux & à un grand nombre de héros. Outre ceux de Delphes & de Claros, en l'honneur d'Apollon; & ceux de Dodone & d'Ammon, en l'honneur de Jupiter; Mars eut un Oracle dans la Thrace; Mercure, à Patras; Venus, à Paphos & dans l'isle de Chypre; Minerve, à Mycènes; Diane, dans la Colchide; Pan, dans l'Arcadie; Esculape, à Epidaure & à Rome; Hercule, à Athènes & à Gadès; Sérapis, à Alexandrie; Trophonius en eut un célèbre dans la Béotie; il n'y eut pas, jusqu'au bœuf Apis, qui n'eût son Oracle en Egypte.

Pour consulter l'Oracle, il falloit choisir le temps où l'on croyoit que les Dieux en rendoient; car tous les jours n'étoient pas égaux. A Delphes, il n'y avoit d'abord qu'un mois de l'année, où la Pythie répondit à ceux qui venoient consulter Apollon. Dans la suite, ce fut un jour de chaque mois que ce Dieu rendoit ses oracles. Ils ne se rendoient pas non plus tous de la même manière: ici c'étoit la Prêtresse qui répondoit pour le Dieu que l'on consultoit: là c'étoit le Dieu lui-même qui rendoit l'oracle; dans un autre endroit on recevoit la réponse du Dieu pendant le sommeil, & ce sommeil même étoit préparé par des dispositions particulières qui avoient quelque chose de mystérieux. Quelquefois c'étoit par des

billets cachetés : ou enfin on recevoit l'oracle en jettant des sorts comme à Préneste, en Italie. Il falloit quelquefois, pour se rendre digne dè l'Oracle, beaucoup de préparations, des jeûnes, par exemple, des sacrifices, des lustrations, &c. D'autrefois on cherchoit moins de façon, & le consultant recevoit la réponse en arrivant à l'Oracle, comme il arriva à Alexandre, qui alla consulter Jupiter Ammon.

Les anciens peuples du Nord avoient aussi leurs Oracles, comme les peuples d'Italie & de Grèce ; & ces Oracles n'étoient ni moins révérés, ni moins célèbres. C'étoit ou les Dieux & les Déesses, ou les Parques, qui les rendoient dans leurs temples. Celui d'Upsal étoit fameux par les oracles, comme par les sacrifices. (Voyez *Odin*). Il y en avoit aussi de renommés en Dalie, province de Suéde, en Norvége, & en Dannemarc. » C'étoit, dit Saxon le grammairien, une coûtume des » anciens Danois, de consulter les Oracles des Parques » sur la future destinée des enfans qui venoient de naître. » Aussi Fridleif, voulant sçavoir celle de son fils Olaüs, » entre dans le temple des » Dieux pour prier, & ayant » été introduit dans le sanctuaire, il voit trois Déesses » sur autant de siéges ; (c'étoit » les trois Parques). Voyez » *Parques*. La première, qui » étoit d'un naturel bienfaisant, accorda à l'enfant la » beauté & le don de plaire ; » la seconde lui donna un » cœur libéral ; mais la troisième, qui étoit envieuse & » méchante, pour détruire l'ouvrage de ses sœurs, lui imprima la tache de l'avarice «. Les Idoles, si l'on en croit les anciennes chroniques Islandoises, rendoient les oracles verbalement. On y trouve qu'un certain Indrid étoit sorti de chez lui, pour aller attendre Thorstein son ennemi. » Thorstein, étant arrivé, entra » dans le temple où il y avoit » une pierre qu'il avoit coutume d'adorer : il se prosterna » devant elle, & l'invoqua. » Indrid, qui étoit dehors, entendit la pierre chanter ces » vers : C'est pour la dernière » fois, c'est avec des pieds qui » touchent au sépulchre, que » tu es venu dans ce lieu ; car » il est certain qu'avant que le » soleil se leve, le courageux » Indrid te fera sentir sa haine «. Les Idoles rendoient aussi les oracles par un geste, par un signe de tête. On lit dans l'histoire d'Olaüs, Roi de Norvége, qu'un seigneur, nommé *Haquin*, entra dans un temple, & se prosterna devant une Idole qui tenoit un bra-

celet d'or. Haquin, voyant bien que, tant que l'Idole ne lui abandonneroit pas le bracelet, elle ne seroit pas reconciliée avec lui; & ayant fait de vains efforts pour le lui ôter, il se mit à prier de nouveau, & à lui offrir des présens. S'étant levé une seconde fois, l'Idole lui lâcha le bracelet, & il s'en alla satisfait. Il seroit trop long de détailler toutes les espèces d'Oracles qui captivoient la crédulité des peuples du Nord; il suffit d'avertir qu'il n'y a aucune différence essentielle entre la manière dont ils se sont rendus dans le Midi & dans le Nord de l'Europe, & dans l'Asie; & si le luxe des Grecs, des Romains & des Asiatiques, les orna de plus de pompe, que n'en comportoit la simplicité des habitans du Nord, ceux-ci n'en eurent pas moins de vénération pour leurs Oracles, que les autres. Il faut en dire autant des devins & des devineresses. Les uns avoient des esprits familiers qui ne les quittoient point, & que l'on consultoit sous la forme de petites Idoles. D'autres évoquoient les manes de leurs tombeaux, & forçoient les morts à raconter les destinées. C'est ainsi qu'Odin lui-même consultoit les morts, sur ce qui se passoit dans les pays éloignés. Les poëtes de profession avoient aussi la faculté d'évoquer les ames, pour en tirer l'avenir par la force de certaines chansons qu'ils sçavoient composer. Les caractères Runiques avoient aussi des propriétés merveilleuses: par différentes combinaisons de ces lettres, on obtenoit la victoire, on se préservoit du poison, on guérissoit les femmes en travail, on chassoit les mauvaises pensées de l'esprit, on dissipoit les chagrins, on fléchissoit les rigueurs d'une maîtresse. Il y avoit des sçavans qui alloient jusqu'à ressusciter les morts. Il falloit, suivant les différentes occasions, écrire, ou de la droite à la gauche, ou de la gauche à la droite, ou du haut enbas, ou en cercle, ou contre le cours du soleil, &c. On lisoit aussi l'avenir dans les entrailles des victimes, dans le chant des oiseaux; en un mot, les Augures avoient autant de crédit, étoient autant consultés, & régloient autant de choses dans la Scandinavie, qu'à Rome (*a*).

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner les deux célèbres questions qui se sont élevées de nos jours sur cette matière;

(*a*) Tout ce qui concerne ici les Oracles des peuples du Nord, est tiré de l'Introd. à l'hist. de Dannemarc, par M. Mallet.

sçavoir, la première, s'il y a eu véritablement des oracles rendus par l'opération des démons : ou si tous les oracles, dont les anciens nous parlent, étoient une pure imposture des prêtres, des prophétes & des autres ministres de la religion Païenne. La seconde question, qui a beaucoup de rapport avec la première, est de sçavoir si les Oracles ont cessé à la venue de Jesus-Christ sur la terre. Celle-ci paroît décidée sur les témoignages de l'histoire qui rapporte un grand nombre d'exemples d'Oracles, consultés jusqu'au quatrième siécle, & plusieurs loix des Empereurs chrétiens, Théodose, Gratien & Valentinien, contre ceux qui interrogeoient encore les Oracles : preuve certaine que la cessation générale des Oracles n'a eu lieu qu'avec celle du Paganisme. Quant à l'autre question, l'on convient encore assez communément que la plûpart des choses que les anciens rapportent touchant les Oracles, la divination, les prodiges, & généralement toutes les prédictions données par les prêtres, les prophétes, & autres gens de l'un & l'autre sexe, qui se mêloient de prédire l'avenir, sont, ou fondées sur l'imagination des hommes de ce tems-là, ou inventées par les prêtres qui gagnoient leur vie à ce métier, & dont l'imposture, établie sur la crédulité des peuples, étoit entretenue & autorisée par la politique des souverains. Mais on ne peut guère se défendre d'admettre l'intervention des démons dans quelques-uns des oracles, dont les prédictions ne sçauroient être attribuées aux seules fourberies des prêtres ; & ceux-là seront trouvés en très-petit nombre, sur-tout si l'on a soin de distinguer les Oracles d'avec la Magie : car il est indubitable que le démon intervenoit dans celle-ci ; les anciens Païens eux-mêmes ont toujours fait cette distinction, puisque d'un côté ils regardoient les Oracles avec respect, comme une partie de leur religion, & que de l'autre ils avoient la Magie en horreur aussi-bien que nous. Voyez *Ammon & Hammon*, *Claros*, *Delphes*, *Dodone*, *Sorts*, *Trophonius*, &c.

ORBONA, Déesse qui faisoit mourir les enfans : elle étoit invoquée par les pères & mères, pour garantir leurs enfans de sa colère (*a*). D'autres disent qu'elle étoit la protectrice des orphélins, appellés en latin *orbi*, ou *orbati parentibus*. Elle avoit un autel

(*a*) *Ne inciderent in orbitatem.* Du verbe *orbare*, priver de la vie.

à Rome, près du temple des Lares.

ORCHOMÈNE, fils d'Athamas & de Thémisto. Voyez *Athamas*, *Thémisto*, *Tityus*.

ORCUS; Dieu des enfers, que les poëtes prennent assez souvent pour l'enfer même: c'est ainsi que dans Virgile (*a*) Charon est appellé *Portitor Orci*, le Nocher des enfers. Orcus avoit un temple à Rome, dans le dixième quartier de la ville, sous le nom d'*Orcus quietalis*, le Dieu qui apporte le repos & qui le donne à tout le monde. Les Cyclopes avoient donné à Pluton un casque qui le rendoit invisible: c'est ce célèbre casque dont les anciens font mention sous le nom d'*Orci Galea*. On tire le nom d'Orcus du mot hébreu *Arach*, long, grand, étendu, parce qu'on disoit qu'Orcus recevoit tout, dévoroit tout, renfermoit tout.

ORDRYSUS, divinité particulière aux Thraces qui croyoient en tirer leur origine.

ORÉADES, Nymphes des montagnes (*b*). On donnoit aussi ce nom aux Nymphes de la suite de Diane, parce que cette Déesse chasseresse fréquentoit beaucoup les montagnes avec sa suite.

OREILLES: les Crétois représentoient Jupiter sans oreilles, pour marquer que le maître du monde ne doit écouter personne en particulier, mais être également propice à tous. Les Lacédémoniens, au contraire, lui en donnoient quatre, afin qu'il fût plus en état d'entendre les prières de quelque part qu'elles vînssent. On mettoit au nombre des mauvais présages les tintemens d'oreille, & les bruits qu'on croyoit entendre quelquefois.

ORESTE, fils d'Agamemnon & de Clytemnestre, étoit encore enfant lorsque son père fut assassiné: il auroit eu le même sort si Electre sa sœur n'eût pris soin de le dérober aux fureurs de sa mère, en le faisant conduire secrettement à la Cour de Strophius, Roi de Phocide son oncle. Oreste y fut élevé avec son cousin Pylade: ce qui forma entr'eux cette amitié célèbre qui les rendit inséparables. Quand il fut devenu grand, résolu de venger la mort de son père, il eut d'abord recours à l'Oracle de Delphes. » Vengez-vous (*c*), » lui dit l'Oracle, mais sans

(*a*) Georg. 4.
(*b*) D'ὄρος, montagne.
(*c*) Dans l'Electre de Sophocle, act. 1.

» bruit, que l'adresse & le secret vous tiennent lieu d'armes & de troupes «. Sous les auspices de cet Oracle, il se rendit secrettement à Argos, accompagné du seul Pylade. Il s'arrêta d'abord au tombeau d'Agamemnon, selon Eschyle (a), pour rendre aux manes de son père de pieux devoirs. Il y rencontra sa sœur Electre qui y étoit venue pour le même sujet. Après quelques entretiens, ils se reconnoissent, prennent ensemble des mesures pour assurer leur vengeance, & se confirment dans l'horrible résolution de tuer eux-mêmes leur mère. Oreste & Pylade s'introduisent dans le palais d'Egysthe, sous le nom d'étrangers, ils trouvent le tyran occupé à un sacrifice, & le percent du même couteau qui avoit immolé la victime. Clytemnestre étoit pour lors absente : Oreste est combattu par ses remords. » Apollon, dit-» il (b), que tes oracles sont » injustes ! Tu m'ordonnes de » tuer une mère, & la nature » me le défend . . . . . . je vais » commettre un attentat horrible, un crime exécrable à » toute la nature ; mais les » Dieux l'ont ainsi voulu : le » sort en est jetté «. Eschyle lui fait dire qu'Apollon l'a menacé des plus cruels supplices, s'il n'ôtoit le jour aux assassins de son père ; qu'en le faisant même, il seroit livré aux Furies, frappé de lépre, séparé du commerce des hommes, & obligé de traîner une vie languissante. Voilà donc Oreste également cri[illegible] en obéissant ou en n[illegible]ant pas. Il se résoud d[illegible] sacrifier une mère parrici[illegible] lui plonge lui-même le [illegible]nard dans le sein. Voyez *Electre.*

A peine Oreste a-t-il commis le crime qu'il sent sa raison se troubler : il croit voir les Euménides avec les serpens qui sifient sur leurs têtes, & des yeux qui distillent du sang. Il se sent tourmenté des Furies : » O ma mère, s'écrie-t-» il (c), n'armez plus contre » moi ces filles de l'enfer avec » leurs redoutables serpens. » Ah ! ce sont elles, je les » vois frémir autour de moi.... » O Apollon, ces monstres, » ces gorgones, ces prêtresses » infernales en veulent à ma » vie . . . . . . qu'on m'apporte » mon arc & mes fléches : que » j'écarte ces fières Euménides » qui ne me laissent pas respi-» rer. . . . . . . Oui je vais les » blesser si elles ne se reti-

(a) Dans ses Coëphores.
(b) Dans l'Electre d'Euripide.
(c) Dans l'Oreste d'Euripide, act. 1.

» rent....... Entendez-vous » le bruit des traits qui fendent » l'air..... les voyez-vous ? » Allez noires Déesses : pour- » quoi balancez-vous ? fuyez, » volez, & n'accusez qu'Apol- » lon. Ah ! la force m'aban- » donne, je ne respire plus «. Cependant les Argiens, irrités du crime d'Oreste, ou plutôt animés par les ennemis les partisans d'Egysthe, tiennent une assemblée pour le condamner à mort, & font garder le palais, pour l'empêcher d'échapper au supplice. Il se détermine à aller lui-même plaider sa cause devant le peuple. Il s'entend condamner à mort, & obtient avec peine, d'éviter l'infamie du supplice, en promettant que sa main exécuteroit l'arrêt prononcé. Mais Apollon le tire d'affaire, ordonne qu'il soit exilé pendant un an, & qu'il aille à Athènes subir le jugement de l'Aréopage : le Dieu se charge de gouverner lui-même l'état d'Argos, jusqu'à ce qu'Oreste y revienne régner en Roi paisible & glorieux. Tel est le sujet & le denouement de la Tragédie d'Oreste, dans Euripide. Voyez *Ménélas*.

Oreste se rend à Athènes, & se met d'abord sous la protection de Minerve : la Déesse veut qu'il soit jugé dans les formes par des Athéniens choisis, qui jureront de prononcer suivant l'équité. Apollon entre en cause en faveur de l'accusé : il avoue qu'il a commandé à Oreste de tuer sa mère ; mais il ajoute que tous ses oracles sont les décrets de Jupiter même. » Quoi, répliquent les » Furies (*a*), Jupiter vous a » inspiré d'ordonner le meur- » tre d'une mère, pour ven- » ger un père mort ? Oui, dit » le Dieu ; car la mort d'un » héros & d'un Roi doit être » considérée avec d'autres yeux » que celle d'une indigne épou- » se «. Minerve ordonne qu'on aille aux voix : les suffrages pour & contre se trouvent en nombre égal ; & la Déesse qui a aussi droit de suffrage, donne le sien à Oreste, & le renvoie absous ; il fut même expié par le Roi Démophoon.

Malgré ce jugement les Furies ne le quittent point, & ne cessent de le tourmenter. Désespéré de sa situation, il retourne à Delphes, résolu de se donner la mort, si le Dieu, qui étoit cause de son malheur, ne devenoit l'auteur de son salut. Apollon lui ordonne d'aller dans la Tauride, d'y enlever la statue de Diane descendue du ciel, & de la porter à Athènes, qu'à cette

(*a*) Dans les Euménides d'Eschyle, act. 1.

condition, il ſera libre de ſes fureurs. Oreſte exécuta l'ordre; &, à ſon retour, les Furies l'ayant quitté, il vécut en repos, & remonta paiſiblement ſur le trône de ſon père. Voy. *Chryſès*, *Euménides*, *Iphigénie*.

Oreſte épouſa Hermione, fille de ſon oncle Ménélas, & joignit le royaume de Sparte à ceux d'Argos & de Mycènes. Euripide le rend encore coupable de la mort de Pyrrhus, à qui il enleve Hermione. Voyez *Hermione*. Après la mort d'Hermione, Oreſte épouſa Erigone ſa ſœur-utérine: elle étoit fille d'Egiſte & de Clytemneſtre. Il en eut un fils, nommé Penthile, qui lui ſuccéda. Oreſte vécut quatre-vingt-dix ans, dont il en régna ſoixante-dix: il mourut, dit-on, d'une piquure de ſerpent, dans un voyage qu'il fit en Arcadie.

Pauſanias nous apprend encore une circonſtance ſingulière de l'hiſtoire d'Oreſte. Non content d'être abſous par le jugement de l'Aréopage, il alla encore chez les Trézéniens, pour ſe ſoumettre à la cérémonie de l'expiation; en y arrivant, il fut logé dans un lieu ſolitaire, où il demeura comme ſéparé des autres hommes: aucun Trézénien n'ayant voulu le recevoir chez lui, juſqu'à ce qu'il fût lavé de la tache qu'il avoit contractée, dit l'hiſtorien, en trempant ſes mains dans le ſang de ſa mère. Cependant on prenoit ſoin de le nourrir & de le purifier tous les jours, & l'on obſervoit d'enterrer, auprès de ſa maiſon, toutes les choſes qui avoient été à ſon uſage, & qui avoient ſervi à ſa purification. Lorſque toutes les cérémonies furent accomplies, il ſortit de ce même endroit, un laurier qui s'eſt toujours conſervé depuis, dit-on. Les deſcendans de ceux qui furent commis à la purification d'Oreſte, mangeoient tous les ans, à certains jours, en ce même lieu; & l'on montra long-temps à Trézène, le vieux logement d'Oreſte. J'ai lû encore quelque part, chez les anciens, qu'Oreſte paſſoit pour un géant, à qui on donnoit ſept coudées. Voyez *Clytemneſtre*, *Egyſte*, *Electre*, *Iphigénie*, *Pylade*.

ORESTIADES; c'eſt la même choſe qu'*Oxéades*.

ORGIASTES, c'étoient les femmes qui préſidoient aux Orgies.

ORGIES, on donnoit ce nom aux fêtes des Païens, qui ſe célébroient avec beaucoup de bruit, de tumulte & de confuſion (*a*): telles étoient

(*a*) Orgies vient d'ὀργὴ, fureur, colère.

les fêtes de Bacchus, de Cybèle & de Cérès. Les Orgies de Cérès & de Bacchus alloient souvent ensemble. Mais c'étoit principalement en l'honneur de Bacchus qu'elles se célébroient, & en mémoire de son voyage des Indes. Elles prirent naissance en Egypte, où Osiris fut le premier modèle du Bacchus Grec. De-là, elles passèrent en Grèce, en Italie, chez les Gaulois, & dans presque tout le monde païen. Dans les commencemens les Orgies étoient peu chargées de cérémonies : on portoit seulement en procession une cruche de vin, avec une branche de sarment : puis suivoit le bouc qu'on immoloit comme un animal odieux à Bacchus, dont il ravageoit les vignes. Mais cette première simplicité ne dura pas longtemps, & le luxe qu'introduisirent les richesses, passa dans les cérémonies religieuses. Le jour destiné à cette fête, les hommes & les femmes couronnés de lierre, les cheveux épars & presque nuds, couroient à travers les rues, criant comme des forcenés, *Evohe Bacche*. Au milieu de cette troupe on voyoit des gens ivres, vêtus en Satyres, en Faunes, en Silènes, faisant des grimaces & des contorsions où la pudeur étoit peu ménagée. Venoit ensuite une troupe montée sur des ânes; qui étoit suivie de Faunes, de Bacchantes, de Thyades, de Nymphes, de Mimallonides, &c. lesquelles faisoient retentir de leurs hurlemens tous les lieux par où elles passoient. A leur suite on portoit des autels en forme de seps de vignes, couronnés de lierre, & sur lesquels fumoient l'encens & les autres aromates. Toute cette procession étoit formée par une troupe de Bacchantes, couronnées de lierre entrelacé de branches d'if & de serpens. Il n'est pas surprenant que la licence s'introduise au milieu d'une telle société; aussi les historiens nous assurent qu'on se porta aux derniers excès, aux débauches les plus infames, & à tous les crimes que peut autoriser l'exemple, l'ivresse & l'impunité. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'on s'avisa fort tard d'y remédier: ce ne fut que l'an de Rome 568, que le Sénat rendit un édit qui interdit les Orgies dans toute l'étendue de la république Romaine, sous peine de mort.

ORGIOPHANTES; on appelloit ainsi les ministres des Orgies.

ORILOCHIA, nom donné à Iphigénie. Antonius-Liberalis dit que Diane ayant supposé un veau en la place d'Iphigénie, lorsqu'on étoit sur le point de la sacrifier en Auli-

de, elle la transporta dans la Tauride, & de-là en une isle du Pont-Euxin, nommée Leucé, où elle lui accorda le don de l'immortalité ; ensuite elle la maria avec Achille, & lui donna le nom d'Orilochia.

ORION, nom du Dieu de la guerre chez les Parthes.

ORION, fils de Neptune & d'Euriale fille de Minos, se rendit très-fameux par son amour pour l'astromonie, qu'il avoit apprise d'Atlas, & par son goût pour la chasse. C'étoit un des plus beaux hommes de son temps. Homère, parlant des deux fils de Neptune, Ephialte & Otus, dit que, leur beauté ne le cédoit qu'à celle d'Orion. Il étoit d'une taille si avantageuse, qu'on en a fait un géant. On voit, dit Virgile (*a*), ce géant descendre des plus hautes montagnes, appuyé sur le tronc d'un orme antique ; tandis que ses pieds touchent la terre, sa tête est cachée dans les nues. Il marche à travers les flots de la mer, & ses épaules s'élevent au-dessus des eaux. On ajoute à cette fiction, que ce fut dans le temps qu'il traversoit ainsi la mer, que Diane, voyant la tête d'Orion surnager, sans sçavoir ce que c'étoit, voulut faire preuve de son adresse à tirer de l'arc en présence d'Apollon son frère, qui l'avoit défiée, & qu'elle tira si juste, que le pauvre Orion fut atteint d'une de ses flèches meurtrières. Il avoit eu une première femme, nommée *Fide*, que la vanité perdit ; car ayant voulu égaler sa beauté à celle de Junon, cette Déesse la fit mourir. Orion avoit voulu ensuite épouser Mérope, fille d'Oénopion, de l'isle de Chio : celui-ci, qui ne vouloit point d'un tel gendre, après l'avoir enivré, lui créva les yeux, & le laissa sur le bord de la mer. Orion s'étant levé après que sa douleur fut appaisée, arriva à une forge, où ayant rencontré un jeune garçon, il le prit sur ses épaules, le priant de le guider au lieu où le soleil se leve ; & où étant arrivé, il recouvra la vûe, & alla se venger de la cruauté d'Oénopion. Apollodore, qui conte cette fable, ajoute que, devenu célèbre dans l'art qu'avoit pratiqué Vulcain, Orion fit un palais souterrein pour Neptune, son père, & que l'Aurore, que Venus en avoit rendue amoureuse, l'enleva & le porta dans l'isle de Délos. Mais il y perdit la vie par la vengeance de Diane, qui fit sortir de terre un scorpion, qui le tua, pour se venger de l'in-

(*a*) Enéid. liv. 10.

sulte qu'Orion avoit voulu faire à une des filles de la Déesse, & à elle-même, pour avoir osé toucher son voile d'une main impure.

Homère attribue la mort d'Orion à la jalousie de Diane. » La belle Aurore, fait-il dire » à Calypso, n'eut pas plutôt » jetté un regard favorable sur » le jeune Orion, que l'envie » s'alluma dans le cœur de » Diane, qui ne cessa qu'a- » près que la Déesse, avec ses » flèches mortelles, eut privé » l'Aurore de son cher amant » dans l'isle d'Ortygie «. Homère parle ailleurs d'Orion, en disant qu'il étoit sans cesse occupé dans les enfers à poursuivre les bêtes féroces, marquant par-là qu'il avoit été un célèbre chasseur ; car en l'autre monde, suivant la théologie païenne, chacun s'occupoit aux mêmes exercices qu'il avoit aimés pendant sa vie.

Du temps d'Orion, la peste affligea la ville de Thèbes : on alla consulter l'Oracle, ressource ordinaire dans les grandes calamités, & on eût pour réponse, que la contagion cesseroit, lorsque deux Princesses du sang des Dieux s'offriroient volontairement à la colère céleste, pour en être les victimes. Aussi-tôt les généreuses filles d'Orion, qui tiroit son origine de Neptune, se dévouèrent pour le salut de leur Patrie avec une fermeté & un courage au-dessus de leur sexe. L'une, dit Ovide (*a*), présente la gorge à celui qui doit l'immoler, pendant que l'autre s'enfonce un poignard dans le sein. Le peuple, qu'elles venoient de sauver par ce sacrifice, leur fit de magnifiques funérailles, & plaça leur bucher dans l'endroit le plus éminent de la ville ; & afin qu'un si beau sang ne pérît pas avec ces héroïnes, on vit sortir de leurs cendres deux jeunes hommes avec des couronnes sur la tête, qui firent eux-mêmes les honneurs de la pompe funèbre, & qui, dans la suite, portèrent le nom de couronnés (*b*).

Diane, fâchée d'avoir ôté la vie au bel Orion, obtint de Jupiter qu'il fût placé dans le ciel, où il forme la plus brillante des constellations : elle y occupe un très-grand espace du ciel, selon cette expression du poëte Manilius, *Magni pars maxima cœli.*

ORITHYE, une des Naïades.

ORITHYE, fille d'Erecthée, sixième Roi d'Athènes, & sœur de Procris, s'amusant

(*a*) Métam. liv. 13.
(*b*) En grec, στεφέντες

un

un jour à jouer sur les bords du fleuve Ilissus, fut enlevée par le vent Borée, qui la transporta en Thrace, & la rendit mère de deux fils, Calaïs & Zéthès. Ovide dit que ce furent les premiers enfans qui nâquirent du mariage d'Orithye avec Borée ; mais d'autres leur donnent trois sœurs nées avant eux. Ovide dit que Borée, devenu amoureux d'Orithye, fit tout son possible pour l'obtenir de son père, par ses assiduités & par ses soins ; mais voyant qu'il n'avançoit rien par cette voie, parce que le pays froid où il régnoit, & le souvenir de Térée, mettoient obstacle à son bonheur, il se laissa transporter à cette fureur qui lui est si naturelle ; & s'étant couvert d'un nuage obscur, il porta par-tout l'agitation & le trouble, balaya la terre, & fit soulever de tous côtés des tourbillons de poussière, dans un desquels il enleva Orithye. Platon dit que cette fable n'est qu'une allégorie, qui nous apprend le malheur arrivé à la jeune Princesse, que le vent fit tomber dans la mer, où elle se noya. Mais il est certain, par l'histoire, que Borée, Roi de Thrace, épousa la fille du Roi d'Athènes. Voyez *Borée*. Le jardin des Tuileries fait voir un magnifique grouppe, de l'ouvrage d'Anselme-Flamen, qui représente cet enlevement d'Orithye par le vent Borée.

ORNÉE, surnom que les Corinthiens donnoient autrefois au Dieu Priape en l'honneur de qui ils célébroient des fêtes, & faisoient des sacrifices qu'on appelloit aussi *Ornées*. C'étoit près de Colophon, ville d'Ionie, où l'on faisoit plus particuliérement les Ornées. Le Dieu n'avoit alors pour ministres que des femmes mariées.

ORNITHOMANCIE, divination qu'on tiroit du vol ou du chant des oiseaux (*a*). C'est le nom que les Grecs donnoient à ce qui s'appelloit, chez les Romains, augure.

ORODEMNIADES. C'est la même chose qu'Oréades.

OROMASE. Le Mage Zoroastre, dit Plutarque (*b*), admettoit deux Dieux, l'un bon, & l'autre mauvais : » Il » appelloit l'un Oromase, & » l'autre Arimanius ; l'un avoit » rapport à la lumière sen» sible, & l'autre aux téné» bres & à l'ignorance...... » Il enseignoit qu'il falloit sa» crifier à l'un pour en obte» nir des graces, & à l'autre

(*a*) Du grec ὄρνις, ὄρνιθος, oiseau.
(*b*) Dans son traité sur Isis & sur Osiris.

» pour être préservé des maux... » Il croyoit que des arbres & » des plantes, les unes appar- » tenoient au Dieu bon, & » les autres au mauvais ; & » qu'entre les animaux, les » chiens, les oiseaux & les » hérissons de terre, sont au » Dieu bon, & tous ceux des » eaux au mauvais. Il félici- » toit ceux qui tuoient un plus » grand nombre de ces der- » niers..... Oromase, disoit » encore le Mage, est né de » la plus pure lumière, & Ari- » manius des ténèbres ; ils se » font la guerre ensemble. » Oromase a produit six Dieux, » dont le premier étoit auteur » de la bienveillance ; le se- » cond, de la vérité ; le troi- » sième, de l'équité ; le qua- » trième, de la sagesse ; le » cinquième, des richesses ; & » le sixième, des plaisirs qui sui- » vent les bonnes actions. Ari- » manius créa de même, com- » me par émulation, un pa- » reil nombre de Dieux. Oro- » mase s'étant rendu trois fois » plus grand qu'il n'étoit, s'é- » loigna autant du soleil, que » le soleil est éloigné de la » terre : il orna le ciel d'as- » tres ; il en fit un qui étoit » le plus excellent de tous, » & comme le gardien des au- » tres, qui est SIRIUS, ou » le grand Chien. Il fit en- » core vingt-quatre Dieux ; » & les mit tous dans un œuf. » Arimanius en ayant aussi fait » un pareil nombre, ceux-ci » percèrent l'œuf, & le mal » se trouva alors mêlé avec » le bien. Il y a un temps où » il faut qu'Arimanius périsse ; » & alors la terre étant devenue » toute unie, il n'y aura plus » qu'une vie & une société » de tous les hommes bien- » heureux qui habiteront dans » la même ville, & qui par- » leront la même langue. Se- » lon l'opinion des Mages, » ajoute Théopompe, pendant » trois mille ans l'un des Dieux » prévaudra sur l'autre ; & pen- » dant trois autres mille ans, » ils se feront la guerre, & » l'un tâchera de détruire l'au- » tre. A la fin Arimanius sera » vaincu, & alors les hom- » mes seront heureux, & n'au- » ront plus besoin de man- » ger «.

ORONTE, fleuve de Syrie, qui arrose les murs d'Antioche ; en allant se rendre à la mer, il passe tantôt par les plaines, tantôt aussi par des lieux escarpés & des précipices ; en un mot, son lit est très-inégal. Pausanias raconte (a) qu'un Empereur Romain voulant transporter par eau depuis la mer jusqu'à Antioche, entreprit de rendre

(a) Dans ses Arcadiques, ch. 29.

l'Oronte navigable, afin que rien n'arrêtât ses vaisseaux. Ayant donc fait creuser un autre canal avec beaucoup de peine & de dépense, il détourna le fleuve, & lui fit changer de lit. Quand le premier canal fut à sec, on y trouva un tombeau de brique, long pour le moins d'onze coudées, qui renfermoit un cadavre de pareille grandeur, & de figure humaine en toutes ses parties. Les Syriens ayant consulté l'Oracle d'Apollon à Claros, pour sçavoir ce que c'étoit que ce corps, il leur fut répondu que c'étoit Oronte, Indien de nation. » En effet, remarque » l'historien que j'ai cité, si » dans les premiers temps la » terre, encore toute humide, » venant à être échauffée par » les rayons du soleil, a pro» duit les premiers hommes, » quelle partie de la terre fut » jamais plus propre à pro» duire des hommes d'une » grandeur extraordinaire que » les Indes, qui encore au» jourd'hui engendrent des ani» maux, tels que les élé» phans « ? C'est que le commun des hommes croyoient autrefois que l'homme étoit né de la terre imbibée d'eau, & échauffée par les rayons du soleil ; au lieu que les Philosophes les plus sensés regardoient notre ame comme une portion de la nature divine. Ovide a bien rendu ces deux opinions au premier livre de ses métamorphoses.

ORPHÉE étoit fils d'Oéagre, Roi de Thrace. Ses talens pour la poësie & pour la musique, firent dire dans la suite qu'il étoit fils d'Apollon & de la Muse Calliope. Il étoit si habile à jouer des instrumens, dit la fable, qu'il charmoit jusqu'aux choses insensibles. C'est peu de dire que les bêtes les plus féroces accouroient à cette mélodie, & que les oiseaux y voloient aussi ; les vents se tournoient toujours de ce côté-là ; les fleuves arrêtoient leur cours, les arbres dansoient aux doux accords de sa lyre.

On dit que c'est lui qui a le premier établi le culte des Dieux, qui a enseigné leur origine, & qui est le père de la théologie païenne. C'est aussi lui, dit-on, qui a introduit l'expiation des crimes, le culte de Bacchus, & les mystères qu'on appelloit Orphiques. C'est lui, dit Lucien, qui a donné aux Grecs les principes de l'astronomie : il a écrit la guerre des Géans, le ravissement de Proserpine, le deuil d'Osiris célébré par les Egyptiens, les travaux d'Hercule. On lui attribue bien d'autres ouvrages sur les Corybantes, sur les auspices,

sur la divination.

Sa descente aux enfers est célèbre. La mort lui ayant ravi sa chère Eurydice, il se mit en devoir de l'aller chercher jusques dans les enfers. Il prit sa lyre, descendit par le Tenare sur les rives du Styx, charma, par la douceur de son chant, toutes les puissances infernales, leur arracha des larmes, & obtint d'eux le retour de sa femme à la vie ; mais ils l'avertirent de ne pas la regarder avant d'arriver sur la terre ; condition sans laquelle Eurydice ne verroit jamais la lumière du soleil. Orphée, impatient de la voir, se tourna vers elle ; Eurydice lui échappa aussi-tôt, & disparut à ses yeux. Voyez *Eurydice*.

On raconte diversement la mort d'Orphée. Les uns disent que, de désespoir d'avoir perdu sa femme, il se tua lui-même. Platon, au contraire, dit que les Dieux le punirent pour avoir voulu feindre, à la mort d'Eurydice, une douleur qu'il ne ressentoit pas. D'autres veulent qu'il fut tué d'un coup de foudre, en punition de ce qu'il avoit révélé à des profanes les mystères les plus secrets. Selon Virgile, depuis la perte de sa chère Eurydice, Orphée fut insensible aux charmes de l'amour & aux douceurs de l'hymen ; mais les femmes de Thrace, qu'il dédaigna, exercèrent sur lui leur vengeance dans les jours solemnels des Orgyes : transportées de la fureur de Bacchus, elles se jettèrent sur lui, le déchirèrent, dispersèrent ses membres dans les campagnes, & jettèrent sa tête dans l'Hebre. Ovide ajoute que cette tête étant entraînée par les flots, s'arrêta près de l'isle de Lesbos, & que sa bouche faisoit toujours entendre je ne sçais quels sons tristes & lugubres, que les échos répétoient. Un serpent voulut la mordre ; mais dans le moment qu'il ouvroit la gueule, Apollon le changea en rocher, & le laissa dans l'attitude d'un serpent qui est prêt à mordre. Cette tête fut en grande vénération chez les Lesbiens, qui la consultoient comme un Oracle. Au sujet du motif qui porta les dames Thraces à le tuer, voyez *Adonis*.

Les Thraces disoient, au rapport de Pausanias, que les rossignols qui ont leurs nids aux environs du tombeau d'Orphée, chantent avec plus de force & de mélodie que les autres. Mais les habitans de Dion en Macédoine prétendoient que Orphée étoit mort chez eux, & qu'il y avoit sa sépulture. Le fleuve Hélicon, qui passe auprès, continue son cours l'espace de soixante & quinze sta-

des : puis disparoissant tout-à-coup, il reparoît vingt-deux stades plus loin, non plus sous le nom d'Hélicon, dit Pausanias, mais sous celui de Baphira ; & pour lors devenu navigable, il va enfin se jetter dans la mer. Les habitans de Dion disoient que l'Hélicon conservoit autrefois son lit, sans changer de nom, depuis sa source jusqu'à son embouchure ; mais que les femmes qui tuèrent Orphée, ayant voulu se purifier dans le fleuve, il rentra sous terre, pour ne pas faire servir ses eaux à cet usage. Voyez *Libethre*.

L'historien que je viens de citer, nous parle des hymnes d'Orphée, & dit que » ceux » qui ont étudié les poëtes, » n'ignorent pas qu'elles sont » fort courtes & en petit nom- » bre ; les Lycomèdes les sça- » vent par cœur, & les chan- » tent en célébrant leurs mys- » tères. Du côté de l'élégan- » ce, elles n'ont que le se- » cond rang ; celles d'Homère » vont devant : mais la reli- » gion a adopté les hymnes » d'Orphée, & n'a pas fait le » même honneur à celles d'Ho- » mère «. Les hymnes & autres poësies que nous avons aujourd'hui sous le nom d'Orphée, ne sont pas de lui, au jugement de tous les sçavans, mais de plusieurs auteurs qui sont venus long-temps après lui.

ORPHIQUES ; c'est un surnom des Orgies de Bacchus, qui leur a été donné en mémoire de ce qu'Orphée avoit perdu la vie dans la célébration des Orgies ; d'autres disent, parce qu'Orphée avoit apporté d'Egypte les mystères des Orgies.

ORPHNÉ, nymphe des enfers, & mère d'Ascalaphe. Voyez *Ascalaphe*.

ORPHNÉE ; c'est le nom d'un des chevaux de Pluton dans Claudien, & signifie le ténébreux (*a*). Voyez *Alastor*.

ORSILOCHÉ, surnom de la Diane qu'on adoroit dans la Chersonèse-Taurique ; il signifie, dit-on, Diane l'Hospitalière, par ironie, à cause du traitement que l'on faisoit à tous les étrangers qui avoient le malheur d'aborder en ce pays, & qui devenoient autant de victimes qu'on immoloit à la Déesse.

ORSILOCHUS, fils d'Idoménée, suivit son père à la guerre de Troye, & s'y distingua par plusieurs beaux exploits ; mais ayant voulu s'opposer à une récompense qu'Ulysse demandoit, il fut tué par ce Prince.

ORTHÉSIÉ, ORTHIS,

(*a*) D'Ὀρφνη, ténèbres.

ou Orthienne, furnom de Diane chez les Lacédémoniens. C'étoit devant l'autel de Diane Orthienne que les jeunes Lacédémoniens combattoient entr'eux à qui recevroit le plus de coups de fouet fans fe plaindre. Voyez *Diamaftigofe*. Ce nom fignifie celle qui dirige, qui aide à bien faire (*a*). Voyez *Lygodefmas*.

ORTHIONE, autre furnom de Diane, qui lui fut donné à caufe de la févérité avec laquelle elle puniffoit celles de fes Nymphes qui ne gardoient pas une exacte chafteté ; il fignifie dur, inflexible : je crois que c'eft le même que le précédent (*b*).

ORTHONA, divinité particulière aux Athéniens, dont le culte avoit quelque rapport avec celui de Priape.

ORTHUS ; c'eft le chien qui gardoit les troupeaux de Gérion, & contre lequel Hercule eut à combattre dans fon expédition contre Gérion. Il étoit né, dit Héfiode, du monftre Echidna, comme Cerbère, la Chimère, le Sphinx, l'Hydre de Lerne, & le Lion de Némée. Voyez *Echidna*, *Gérion*.

ORTYGIE, petite ifle près de Syracufe, où étoit la fontaine d'Aréthufe. » C'eft » là, dit Virgile (*c*), que le fleuve Alphée, qui arrofe les » champs d'Elide, amoureux » de vous, ô fontaine d'Aré» thufe, fe fraye une route » fecrette fous la mer, & fe » rend dans l'Ortygie, pour » y mêler fes eaux avec les » vôtres «. L'ifle de Délos eft quelquefois auffi appellée Ortygie, à caufe de l'abondance des cailles qu'elle y nourrit (*d*).

ORUS, fils d'Ofiris & d'Ifis, fut, dit-on, le dernier des Dieux qui régnèrent en Egypte. Il fit la guerre au tyran Typhon, qui avoit fait périr Ofiris ; & après l'avoir vaincu & tué de fa main, il monta fur le trône de fon père : mais il fuccomba enfuite fous la puiffance des Titans, qui le mirent à mort. Ifis, fa mère, qui poffédoit les fecrets les plus rares de la médecine, celui même de rendre immortel, ayant trouvé le corps d'Orus dans le Nil, lui rendit la vie, & lui procura l'immortalité, en lui apprenant, dit Diodore, la médecine & l'art de la divination. Avec ces talens, Orus fe ren-

(*a*) D'ὀρθοῦν, diriger, exciter.
(*b*) ὄρθιος, difficile, vient d'ὀρθός, droit, réglé.
(*c*) Enéid. liv. 3.
(*d*) ὄρτυξ, ὄρτυγος, caille.

dit célèbre, & combla l'univers de ses bienfaits. Les figures d'Orus accompagnent souvent celles d'Isis dans les monumens Egyptiens. Il est ordinairement représenté sous la figure d'un jeune enfant, tantôt vêtu d'une tunique, & tantôt emmailloté & couvert d'un habit bigarré en losanges. Il tient de ses deux mains un bâton, dont le bout est terminé par la tête d'un oiseau & par un fouet. Plusieurs habiles croient qu'Orus est le même qu'Harpocrate, & que l'un & l'autre ne sont que des symboles du soleil. V. *Harpocrate.*

OSCHOPHORIES, fête que Thésée institua en reconnoissance de ce qu'il n'avoit pas été dévoré par le Minotaure, & que, par la mort de ce monstre, il avoit délivré Athènes, sa patrie, de l'indigne tribut que le Roi de Crète lui avoit imposé. Les uns disent que les Oschophories furent instituées en l'honneur de Minerve & de Bacchus, dont la protection avoit rendu Thésée vainqueur. Plutarque veut que ce fut en l'honneur de Bacchus & d'Ariadne, qui lui fournit le fil pour se tirer du labyrinthe, & parce que son retour à Athènes se fit au temps des vendanges. On choisissoit pour la cérémonie de cette fête, des jeunes hommes nobles d'extraction, qui prenoient des habits de filles, portoient des branches de vignes à la main, courant ainsi depuis le temple de Bacchus jusqu'à celui de Minerve ; & celui qui arrivoit le premier au but, étoit le vainqueur, & offroit le sacrifice (*a*).

OSCILLES. Hercule étant en Italie, ne put souffrir que l'on offrît aux Dieux des victimes humaines ; & il inspira aux peuples d'y substituer des figures humaines en cire, lesquelles furent appellées Oscilles.

OSIRIS étoit un des grands Dieux des Egyptiens, & le plus généralement honoré dans tout le païs. On dit qu'il étoit fils de Saturne & de Rhéa, frère & époux d'Isis ; mais, selon les historiens, il étoit fils de Phoronée, Roi d'Argos : ayant laissé le royaume à Egialée son frère, il alla s'établir en Egypte, où il régna, avec Isis, dans une grande union, s'appliquant l'un & l'autre à polir leurs Sujets, à leur enseigner l'agriculture, & plusieurs autres arts nécessaires à la vie. Après cela il

(*a*) Ὄσχη, signifie une branche de vigne chargée de raisin, φέρω, je porte.

se proposa d'aller conquérir l'univers, moins par la force des armes, que par la douceur de la persuasion ; & pour cela il se mit en campagne avec une armée toute composée d'hommes & de femmes, laissant la régence de son royaume à Isis son épouse, assistée de Mercure & d'Hercule, dont le premier étoit chef de son conseil, & l'autre intendant des provinces. Il parcourut d'abord l'Ethiopie, où il fit élever des digues contre les inondations du Nil : de-là il traversa l'Arabie, les Indes, vint ensuite en Europe, parcourut la Thrace & les contrées voisines, laissa par-tout des marques de ses bienfaits, ramena les hommes, alors entiérement sauvages, aux douceurs de la société civile, leur apprit l'agriculture, à bâtir des villes & des bourgs, & revint comblé de gloire, après avoir fait élever par-tout des colonnes & d'autres monumens, sur lesquels étoient gravés ses exploits ; & voilà les conquêtes tant vantées par les poëtes, du Bacchus Grec.

Ce Prince, de retour en Egypte, trouva que son frère Typhon avoit fait des brigues contre le gouvernement, & qu'il s'étoit rendu redoutable. Osiris, qui avoit l'ame pacifique, chercha à calmer cet esprit ambitieux, mais il ne put se garantir de ses embûches. Typhon l'ayant invité un jour à un grand festin, proposa, après le repas, aux conviés de se mesurer dans un coffre d'un travail exquis, promettant de le donner à celui qui seroit de même grandeur. Osiris s'y étant mis à son tour, les conjurés fermèrent le coffre & le jettèrent dans le Nil. Isis, informée de la fin tragique de son époux, fit chercher son corps, & après des peines infinies, elle le trouva sur les côtes de la Phénicie, où les flots l'avoient jetté : elle le rapporta à Abydos, ville d'Egypte, sur le Nil, où elle lui fit élever un magnifique monument, puis elle s'occupa du soin de venger sa mort. Quelques-uns ont dit que l'*Abatos* étoit son tombeau. Voyez ce mot.

Les Egyptiens, pour conserver la mémoire des bienfaits qu'ils avoient reçus de ce Prince, lui rendirent les honneurs divins, sous le nom de Sérapis, leur grande divinité : &, comme Osiris leur avoit enseigné l'agriculture, ils lui donnèrent le bœuf pour symbole. Voyez *Apis*, *Sérapis*. On le représentoit avec une espèce de mître sur la tête, sous laquelle sortoient deux cornes : il tenoit, de la main gauche, un bâton recourbé comme une crosse, & de la

droite, une espèce de fouet à trois cordons. C'est qu'Osiris étoit pris pour le Soleil, auquel on donnoit un fouet pour animer les chevaux qui traînoient le char dont il se servoit pour faire sa course. Osiris se voit encore souvent représenté avec la tête d'épervier; parce que, dit Plutarque, cet oiseau a la vûe perçante & le vol rapide; ce qui convient au Soleil. Ajoutons qu'Isis & Osiris étoient les deux principaux Dieux, sur lesquels rouloit toute la théologie Egyptienne: &, à parler exactement, ils étoient tous les Dieux du Paganisme, toutes les divinités particulières de l'un & de l'autre sexe, n'étant que des attributs d'Osiris & d'Isis.

OSSA, montagne de Thessalie, fameuse dans les fables des poëtes. Virgile dit des Titans (*a*), » Trois fois » ils s'efforcèrent de mettre » l'Ossa sur le Pélion, & l'O» lympe sur l'Ossa, trois fois » la foudre de Jupiter renver» sa ces montagnes vainement » entassées «.

OSSILAGO, ou OSSIPANGA, Déesse Romaine, dont la charge étoit de consolider les os des enfans, de guérir les entorses & les fractures des os.

OTHMANUS. Voyez *Dordion*.

OTHONÉE, fille d'Erecthée, Roi d'Athènes. Voyez *Erecthée*.

OTHRÉUS, Roi de Phrygie, père de Colicopis. Voyez *Thoas*.

OTHRYONÉE, Prince qui voulut épouser Cassandre. Voyez *Cassandre*.

OTUS & ÉPHIALTE, tous deux fils de Neptune. V. *Aloïdes*.

OUBLI, fleuve d'Oubli. Voyez *Léthé*.

OUPIS, fille de Borée & d'Orithye.

OURSE, la grande ourse, la petite ourse, deux constellations septentrionales. Voyez *Callisto*. J'ajouterai ici une remarque singulière d'un mythologue moderne (*b*), qui rend raison de la métamorphose de Callisto en ourse. Cette Nymphe étoit consacrée à Diane, Déesse de la chasteté; l'ourse est le symbole d'une fille chaste: cet animal se tient toujours caché dans les bois ou dans les cavernes, & ne quitte sa retraite que lorsque la faim le fait sortir pour chercher à paître. De même une

(*a*) Georg. liv. 1, v. 281.
(*b*) Philippe Césius de Zésen, Auteur du *Cœlum Astronomico Poeticum, sive Mythologicum*.

fille, dit-il, doit rester renfermée dans la maison paternelle, & ne se montrer que dans la nécessité. C'est en suivant cette idée que Pollux (*a*), parlant des Nymphes qui étoient admises dans la compagnie de Diane, se sert d'une expression qui signifie qu'elles étoient changées en ourses (*b*). Euripide, dans son Hypsipile, & Aristophane, dans son Lysistrate, nous font voir que les jeunes filles, chez les Athéniens, avoient le surnom d'ourse. Eustathe, le commentateur d'Homère, raconte que les Athéniens ayant trouvé dans une chapelle de Diane une ourse qui y étoit née, & qui étoit consacrée à la Déesse, l'enlevèrent de sa retraite & la tuèrent. La Déesse vengea cette mort par une famine, dont elle affligea la ville d'Athènes. Cette ourse, dit mon Auteur, étoit assurément une jeune fille qui avoit consacré sa virginité à la Déesse, & qui vouloit vivre dans la retraite à l'ombre des autels, d'où les Athéniens l'arrachèrent peut-être pour la faire marier.

Cicéron fait mention de trois Nymphes de l'Arcadie, qu'il nomme Néda, Thisoa & Hagno, lesquelles, après avoir nourri Jupiter, furent changées en Ourses. Voyez *Néda* & *Cynosure*.

On immoloit quelquefois des ours à Sylvain. Cette victime convenoit au Dieu des bois.

OXÉE, fils d'Oënée, Roi de Calydon. Voyez *Calydon*.

OXILUS, père des Hamadryades. Voyez *Hamadryades*.

OXILUS, fils d'Hémon, descendoit d'Etolus, auteur des Etoliens. Ayant été obligé d'abandonner l'Etolie, parce qu'en jouant au palet, il avoit eu le malheur de tuer son frère, il se retira en Elide. Les Héraclides, en ce temps-là, ayant équippé une flote pour rentrer dans le Péloponnèse, furent avertis, par un Oracle, de prendre trois yeux pour guides de leur expédition. Comme ils cherchoient le sens de ces paroles, Oxilus vint à passer par hasard monté sur un mulet qui étoit borgne. Cresphonte, chef des Héraclides, selon sa prudence, dit Pausanias, comprit que ce pouvoient être-là les trois yeux désignés par l'Oracle ; c'est pourquoi ils associèrent cet homme à leur entreprise. Oxilus s'embarqua avec eux, & les aida à se mettre en possess-

(*a*) Dans son *Onomasticon*.
(*b*) ἀρκτεύεσθαι.

ſion du Péloponnèſe; après quoi il demanda, pour ſa recompenſe, l'Elide, qui lui fut cedée à titre de royaume. Oxilus attira, dans ſon nouvel état, une grande quantité d'hommes des pays circonvoiſins, aggrandit Elis ſa capitale, & en fit une ville très-floriſſante. Un jour qu'il conſultoit l'Oracle de Delphes, le Dieu lui ordonna de choiſir un deſcendant de Pelops & de l'aſſocier au gouvernement. Oxilus choiſit Agorius, arrière-petit-fils d'Oreſte. V. *Iphitus*.

OZOCHOR, nom particulier à l'Hercule Egyptien, qui avoit été Général des armées d'Oſiris, & l'intendant de ſes provinces.

OZOLES. Voyez *Centaures*.

OZZA, Dieu des Arabes, avant qu'ils embraſſaſſent le Mahométiſme.





# P.



PACALES, ou PACALIES, fêtes Romaines, qui se célébroient en l'honneur de la Paix. V. *Paix*.

PACIFÈRE, dans une médaille de Marc-Aurèle, Minerve est surnommée *Pacifera ;* & dans une de Maximin, on lit Mars *Paciferus*, celui ou celle qui porte la paix.

PACTIAS Lydien, & sujet des Perses, au rapport d'Hérodote (*a*). S'étant réfugié à Cumes, ville Grecque, les Perses ne manquèrent pas d'envoyer demander qu'on le leur livrât. Les Cuméens firent aussi-tôt consulter l'Oracle des Branchides, pour sçavoir comment ils en devoient user. L'Oracle répondit qu'ils livrassent Pactias. Aristodicus, un des premiers de Cumes, qui n'étoit pas de cet avis, obtint, par son crédit, qu'on envoyât une seconde fois vers l'Oracle, & même il se fit mettre du nombre des députés. L'Oracle ne lui fit que la réponse qu'il avoit déja faite. Aristodicus, peu satisfait, s'avisa, en se promenant autour du temple, d'en faire sortir de petits oiseaux, qui y faisoient leurs nids. Aussitôt il sortit du sanctuaire une voix qui lui crioit : » Détestable mortel, qui te donne la » hardiesse de chasser d'ici » ceux qui sont sous ma pro- » tection ? Eh ! quoi grand » Dieu, répondit bien vîte » Aristodicus, vous nous or- » donnez bien de chasser Pac- » tias, qui est sous la nôtre ? » Oui, je vous l'ordonne, re- » prit le Dieu, afin que vous, » qui êtes des impies, vous » périssiez plutôt, lorsque vous » aurez irrité les Dieux, en » violant les loix de l'hospi- » talité, & que vous ne ve- » niez plus importuner les Ora- » cles sur vos affaires «. Les Cuméens, ne voulant ni se rendre criminels envers Pactias, ni attirer sur leur ville les armes des Perses, l'engagèrent à chercher retraite dans l'isle de Lesbos.

PACTOLE, fleuve de Lydie, qui baignoit les murs de Sardes. On l'appelloit anciennement Chrysoroas, parce

(*a*) Liv. 1 de son hist.

qu'il rouloit de l'or parmi son sable. Les poëtes ont feint que Midas, Roi de Phrygie, s'étant lavé dans ce fleuve, y laissa le don qu'il avoit reçu de Bacchus, de changer en or tout ce qu'il toucheroit. Voy. *Midas*.

PACTOLIDES, Nymphes qui habitoient les bords du Pactole.

PAEAN; c'est le nom qu'on donnoit aux cantiques qui étoient chantés par de jeunes gens, en l'honneur de Minerve, dans les Panathénées, en faisant des processions. Thucidide donne ce nom aux hymnes que les Grecs chantoient après une victoire, en l'honneur d'Apollon, ou pour détourner quelque malheur.

PÆON étoit le médecin des Dieux.

PAGANALES, ou fêtes de village que faisoient les paysans au mois de Janvier, après que les semailles étoient faites. Ils alloient en procession autour de leur village, & faisoient des lustrations pour le purifier; ensuite ils apportoient sur les autels de leurs Dieux des gâteaux pour les offrir en sacrifice. Ce fut Servius-Tullius, sixième Roi de Rome, qui établit les Paganales (*a*), par un principe de politique. Tous les habitans de chaque village étoient tenus d'assister à ces fêtes, & d'y porter chacun une petite monnoie de différente espèce, les hommes d'une façon, les femmes d'une autre, & les enfans d'une autre encore; ensorte qu'en mettant à part chaque différente espèce de monnoie, & en les comptant, celui qui présidoit à ces sacrifices, connoissoit tout-d'un-coup le nombre, l'âge & le sexe de chacun.

PAIDOPHILE, surnom qu'on donnoit à Cérès, qui signifie qu'elle aime les enfans, & qu'elle les entretient. C'est pourquoi on représente souvent cette Déesse ayant sur son sein deux petits enfans, qui tiennent chacun une corne d'abondance, pour marquer qu'elle est comme la nourrice du genre humain.

PAIX. Les Grecs & les Romains honoroient la Paix comme une grande Déesse: les Athéniens lui érigèrent des statues sous le nom d'εἰρήνη. Elle fut encore plus célébrée chez les Romains, qui lui érigèrent le plus grand & le plus magnifique temple qui fût dans Rome. Ce temple, dont les ruines, & même une partie des voûtes, restent encore sur pied, fut commencé par Agrippine, & depuis achevé par Ves-

(*a*) Ce mot vient de *Pagus*, village.

pafien. Jofeph dit que les Empereurs Vefpafien & Titus déposèrent dans le temple de la Paix les riches dépouilles qu'ils avoient enlevées au temple de Jérufalem. C'étoit dans le temple de la Paix que s'affembloient ceux qui profeffoient les beaux arts, pour y difputer fur leurs prérogatives, afin qu'en préfence de la Déeffe de la Paix, toute aigreur fût bannie de leurs difputes. Ce temple fut ruiné par un incendie au temps de l'Empereur Commode. Chez les Grecs, la Paix étoit repréfentée en cette manière : une femme portoit fur fa main le Dieu Plutus enfant. Chez les Romains on trouve ordinairement la Paix repréfentée avec un rameau d'olivier, quelquefois avec des aîles, tenant un caducée, & ayant un ferpent à fes pieds. On lui donne auffi la corne d'abondance. L'olivier eft le fymbole de la Paix ; le caducée eft le fymbole du négociateur Mercure, pour marquer la négociation, d'où la Paix eft enfuivie. Dans une médaille d'Antonin-le-Pieux, elle tient d'une main une branche d'olivier, & brûle de la gauche des boucliers & des cuiraffes.

PALAMÈDE, fils de Nauplius Roi de l'ifle d'Eubée, & d'Amymone, commandoit les Eubéens au fiége de Troye. Il s'y fit confidérer par fa prudence, fon courage & fon habileté dans l'art militaire : on dit qu'il apprit aux Grecs à former des bataillons & à les ranger. On lui attribue l'origine du mot du guet; l'invention de différens jeux, comme des dez & des échecs, qui fervirent à amufer également l'officier & le foldat dans l'ennui d'un fi long fiége. Pline croit qu'il trouva auffi plufieurs lettres de l'alphabet grec, fçavoir, Θ, Ξ, Φ, X, Υ; & on ajoute fur cette dernière, qu'Ulyffe, fe moquant de Palamède, lui difoit qu'il ne devoit pas fe vanter d'avoir inventé la lettre Υ, puifque les grues la forment en volant. De-là vient qu'on a nommé les grues oifeaux de Palamède, comme le dit Martial (a). Euripide, cité par Laërce, le loue comme un poëte trèsfçavant, & Suidas affure que fes poëmes ont été fupprimés par Agamemnon, ou même par Homère.

Ulyffe, pour s'exempter d'aller à la guerre de Troye, s'étoit avifé de contrefaire l'infenfé. Palamède découvrit que fa folie n'étoit qu'une feinte, & l'obligea de fe joindre aux autres Princes Grecs ; ce qui,

(a) Liv. 13. Epig. 35.

dans la suite, lui coûta la vie. On raconte d'une autre manière le sujet de la querelle de ces deux Princes. Ulysse, dit-on, ayant été envoyé dans la Thrace, afin d'y amasser des vivres pour l'armée, & n'ayant pû y réussir, Palamède l'accusa devant tous les Grecs, le rendit comptable de ce mauvais succès ; & pour justifier son accusation, il se chargea de pourvoir l'armée de munitions ; en quoi il fut plus heureux qu'Ulysse. Celui-ci, pour se venger, eut recours aux artifices ; il fit enfouir secrettement une somme considérable d'argent dans la tente de Palamède, & contrefit une lettre de Priam, qui le remercioit de ce qu'il avoit tramé en faveur des Troyens, & lui envoyoit la somme dont ils étoient convenus. On fouilla dans la tente de Palamède ; l'argent y fut trouvé, Palamède convaincu de trahison, & en conséquence condamné par toute l'armée à être lapidé. Pausanias semble démentir cette histoire, quand il dit ; » J'ai lû dans les Cypriaques » que Palamède étant allé un » jour pêcher sur le bord de » la mer, Ulysse & Diomède » le poussèrent dans l'eau, & » furent cause de sa mort «. Nauplius vengea la mort de son fils. Philostrate dit que Palamède fut honoré comme un Dieu ; qu'on lui érigea une statue avec cette inscription : *Au Dieu Palamède*. Voyez *Nauplius*.

PALATINA : une des inscriptions de Provence, appelle Cybèle la mère des Dieux, la grande Idéenne-Palatine.

PALATINUS. Auguste fit bâtir un temple sur le mont Palatin, qu'il dédia à Apollon sous le nom d'Apollon Palatinus : les Aruspices avoient déclaré que c'étoit la volonté du Dieu. Ce temple fut enrichi par le même Empereur d'une belle & nombreuse bibliothéque, & devint le rendez-vous des sçavans. Lorsque l'Académie-Françoise fut placée au Louvre, elle fit frapper une médaille où l'on voit Apollon tenant sa lyre, appuyé sur le trépié, d'où sortoient ses oracles ; dans le fond paroît la principale face du Louvre, avec la légende *Apollo Palatinus*, Apollon dans le palais d'Auguste.

PALATINS : jeux Palatins ; c'étoient des jeux qui furent institués par l'Impératrice Livie, pour être célébrés sur le mont Palatin en l'honneur d'Auguste. Les douze prêtres de Mars, ou Saliens, furent aussi surnommés Palatins.

PALATUA, Déesse qui présidoit au mont Palatin,

& qui avoit sous sa tutelle le palais des Empereurs. Elle avoit un prêtre particulier, nommé *Palatualis*, & les sacrifices qu'on lui offroit, s'appelloient *Palatualia*.

PALÉMON est le Mélicerte des Phéniciens, & le Portumnus des Latins. Les Corinthiens signalant leur zèle envers Mélicerte, dit Pausanias, lui changèrent son nom en celui de Palémon, & instituèrent les jeux Isthmiques en son honneur. Il eut une chapelle dans le temple de Neptune, avec une statue ; & sous cette chapelle il y en avoit une autre où l'on descendoit par un escalier dérobé. Palémon y étoit caché, disoit-on ; & quiconque osoit faire un faux serment dans le temple, soit citoyen ou étranger, étoit aussi-tôt puni de son parjure.

PALÈS, divinité des bergers ; les troupeaux étoient sous sa tutelle. Elle avoit une fête qu'on célébroit tous les ans, le 19 Avril, dans les campagnes. Ce jour-là les paysans avoient soin de se purifier avec des parfums mêlés de sang de cheval, de cendres d'un jeune veau qu'on faisoit brûler, & de tiges de fèves. On purifioit aussi les bercails & les troupeaux avec de la fumée de sabine & du souffre ; ensuite on offroit des sacrifices à la Déesse : c'étoit du lait, du vin cuit & du millet. La fête se terminoit par des feux de paille, & les jeunes gens sautoient par-dessus au son des flûtes, des cymbales & des tambours. C'est Ovide qui décrit au long toutes ces cérémonies, & qui croit que c'étoit ce jour-là même que Rome avoit été fondée.

PALESTÈS, surnom donné à Jupiter ; parce qu'Hercule s'étant présenté au combat de la lutte, & n'ayant trouvé personne qui osât se mesurer avec lui, pria Jupiter son père de lutter contre lui, & le Dieu eut la complaisance d'accepter le combat, & de se laisser vaincre pour accroître la gloire de son fils. Voyez *Hercule*.

PALEUR. Les Romains avoient fait un Dieu de la Pâleur, parce qu'en latin, *Pallor* est masculin : c'étoit une divinité infernale. Tullus-Hostilius, Roi de Rome, dans un combat où ses troupes prenoient la fuite, fit vœu d'élever un temple à la Crainte & à la Pâleur : ce temple fut, en effet, élevé hors de la ville ; on lui donna des prêtres, qui furent appellés *Palloriens*, & on lui offroit en sacrifice un chien & une brebis.

PALICES, divinités de Sicile. Près du fleuve Symète en

en Sicile, Jupiter rencontra la Nymphe Théalie, fille de Vulcain ; d'autres la nomment Ethna, & en devint amoureux. La Nymphe craignant le ressentiment de Junon, pria son amant de la cacher dans les entrailles de la Terre ; ce qu'elle obtint. Lorsque le terme de son accouchement fut arrivé, on vit sortir de la Terre deux enfans, qui furent appellés Palices, comme si on disoit : *Enfans sortis de la Terre où ils étoient entrés.* Mais voyez *Adranus*. Les Palices furent fort honorés en Sicile : ils eurent un fameux temple dans le voisinage de la ville d'Eryce. Près de ce temple, il y avoit deux petits lacs d'eau bouillante & ensouffrée, d'où on croyoit qu'ils étoient sortis à leur naissance. On avoit un grand respect pour cette eau ; c'étoit-là qu'on venoit faire les sermens solemnels, & les parjures y étoient, dit-on, punis sur le champ par les divinités qui y présidoient. Il y eut, outre cela, un Oracle dans le temple des Palices, auquel les Siciliens avoient souvent recours.

PALILIES, fêtes des campagnes en l'honneur de la Déesse Palès. Voyez *Palès*.

PALINURE, pilote du vaisseau d'Enée. Morphée, après l'avoir endormi, le jetta dans la mer, dit Virgile (*a*) ; il fut trois jours à la merci des flots ; & le quatrième il fut jetté sur la côte d'Italie, où les habitans, croyant s'enrichir de sa dépouille, le massacrèrent. Mais les Dieux prirent soin de punir cette inhumanité par une violente peste dont cette côte d'Italie fut affligée, & qui ne cessa qu'après qu'on eut appaisé les manes de Palinure par des honneurs funèbres, & par un monument qui lui fut élevé au lieu même où il avoit été massacré, & qui fut appellé Cap de Palinure, nom qu'il conserve encore aujourd'hui. Virgile dit que ce fut Enée qui lui fit élever ce tombeau.

PALLADES, jeunes filles que l'on consacroit à Jupiter dans la ville de Thèbes en Egypte. On les choisissoit dans les plus nobles familles de la ville, & parmi les mieux faites. La consécration qu'on en faisoit étoit abominable, au rapport de Strabon.

PALLADIUM, célèbre statue de Minerve, haute de trois coudées, qui n'étoit que de bois. La Déesse tenoit une pique à la main droite, une quenouille & un fuseau à la gauche. On dit que Jupiter

(*a*) Enéid. liv. 6.

l'avoit fait tomber du ciel près de la tente d'Ilus, dans le temps qu'il bâtissoit la forteresse d'Ilion, & que l'Oracle, consulté sur cette statue, ordonna qu'on bâtît un temple à Pallas dans la citadelle, & qu'on y gardât soigneusement la statue, promettant que la ville de Troye seroit imprenable, tant qu'elle conserveroit ce précieux dépôt. Lorsque les Grecs vinrent assiéger Troye, instruits de cet oracle, ils se mirent en devoir de l'enlever. Diomède & Ulysse, par le moyen de quelqu'intelligence, ou peut-être par surprise, ayant pénétré dans la citadelle pendant une nuit, égorgèrent les gardes du temple, & se rendirent maîtres de la statue, qu'ils emportèrent dans leur camp.

Un ancien mythologue fait ici un petit conte qui a donné lieu à un proverbe. Quand les deux Grecs furent arrivés au pied du mur de la citadelle, Diomède monta sur les épaules d'Ulysse; & ayant grimpé jusqu'au haut du rampart, il laissa-là Ulysse, qui espéroit qu'il l'aideroit à monter; & étant entré dans la citadelle, il fut assez heureux pour trouver le Palladium, l'emporta, & vint rejoindre Ulysse. Celui-ci, piqué du procédé, affecta de marcher derrière lui; & tirant son épée, il alloit le percer, lorsque Diomède, frappé de la lueur de l'épée, se retourna, arrêta le coup, & obligea Ulysse de passer devant lui: de-là le proverbe des Grecs: *la loi de Diomède*, qui se dit à propos de ceux que l'on force de faire quelque chose malgré eux.

Suivant plusieurs traditions rapportées par Denys d'Halicarnasse, Dardanus ne reçut de Jupiter qu'un Palladium; mais sur ce modèle il en fit faire un second, qui ne différoit en rien du premier, & le plaça au milieu de la basse-ville, dans un lieu ouvert à tout le monde, afin de tromper ceux qui auroient dessein d'enlever le véritable. Ce fut ce faux Palladium dont les Grecs se saisirent pour le véritable: Enée s'étant retiré dans la haute-ville pendant que les Grecs étoient maîtres de la basse, il emporta le Palladium avec les statues des grands Dieux, & les fit passer avec lui dans l'Italie. Les Romains étoient si persuadés qu'ils avoient le véritable Palladium, auquel ils attachoient le destin de Rome, que dans la crainte qu'on ne le leur enlevât, ils firent, à l'exemple de Dardanus, plusieurs statues, toutes semblables, qui furent confondues avec la véritable, & les déposèrent dans

le temple de Vesta, parmi les choses sacrées qui n'étoient connues que des ministres du temple & des vestales. Quelques-uns disent que le Palladium fut fabriqué par Abaris d'un des os de Pélops. Voy. *Abaris*, *Enée*, *Nautès*, *Pélops*, *Siris*.

PALLANTE, un des géans qui firent la guerre aux Dieux. Minerve combattit contre lui; & après l'avoir vaincu, elle l'écorcha tout vif, & se fit, de sa peau, un bouclier dont elle s'arma toujours depuis. On a dit qu'il étoit père de la Victoire.

PALLANTIDES; c'étoient les fils de Pallas, frère d'Egée, qui voulurent détrôner leur oncle; mais Théfée, ayant découvert la conspiration, les prévint; & par sa victoire sur eux, il affermit le trône chancelant de son père: cependant ils reprirent le dessus après la mort d'Egée, & contraignirent Théfée d'abandonner Athènes. Voyez *Théfée*.

PALLANTIUS, surnom que l'on donnoit à Jupiter dans la ville de Trapésunte en Arcadie.

PALLAS, Déesse de la guerre; les uns la distinguent de Minerve; les autres la confondent avec elle. C'est la guerrière Pallas qu'Hésiode fait sortir du cerveau de Jupiter: il l'appelle la Tritonienne aux yeux pers. Elle est vive & violente, dit-il, indomptable, aimant le tumulte, le bruit, la guerre & les combats; ce qui ne convient guère à la Déesse de la sagesse, des arts & des sciences. Cicéron, reconnoissant plusieurs Minerves, dit que la cinquième étoit fille de Pallas, dont elle prit le nom; qu'elle tua son père, parce qu'il la vouloit violer.

PALLAS, fils d'Hercule & de Dyna, fille d'Evandre; ou, selon Virgile, fille d'Evandre même. On raconte que son corps ayant été déterré près de Rome, du temps de l'Empereur Henri III, c'est-à-dire dans le onzième siècle, on le mit debout le long du mur de cette ville, & il le passoit de la tête. On ajoute qu'on voyoit encore à son côté la blessure que lui avoit faite Turnus, qui le tua, selon Virgile, & que cette blessure avoit quatre pieds de largeur. Sur ce pied-là, il falloit que Turnus fût aussi un géant; car une lance qui étoit capable de faire une si large ouverture, ne pouvoit être portée que par un géant. La prétendue découverte du corps d'Evandre n'est qu'une fable enfantée dans un siècle d'ignorance.

PALLAS, frère d'Egée.

Voyez *Pallantides*.

PALLAS, un des géans qui fit la guerre à Jupiter.

PALLOR. Voyez *Pâleur*.

PALME, branche ou rameau du palmier. La palme étoit le symbole de la fécondité, parce que le palmier fructifie continuellement jusqu'à sa mort. C'est pourquoi nous en voyons sur des médailles d'Empereurs qui ont procuré l'abondance dans l'Empire. La palme étoit aussi le symbole de la durée de l'Empire, parce que cet arbre dure long-temps. Enfin la palme étoit le symbole de la victoire, parce qu'aux jours de triomphe on mettoit une palme en la main du victorieux. On dit que César étant sur le point de livrer bataille à Pompée, apprit qu'il étoit sorti tout-à-coup une palme du pied de la statue qu'on lui avoit dédiée au temple de la Victoire; ce qu'il prit pour un heureux présage.

PAMMILIES; les fêtes Pammilies, *Pammilia Sacra*, fêtes en l'honneur d'Osiris. On dit qu'une femme de Thèbes, nommée Pammila, étant sortie du temple de Jupiter pour aller quérir de l'eau, entendit une voix qui lui ordonnoit de publier que le grand Osiris étoit né; que ce seroit un grand Prince, auquel l'Egypte auroit de grandes obligations. Pammila, flattée de cette espérance, nourrit & éleva Osiris. En mémoire de la nourrice on institua une fête, qui, de son nom, fut appellée *Pammilies*; on y portoit une figure d'Osiris assez semblable à celle de Priape, parce qu'Osiris étoit regardé comme le Dieu de la génération & de toutes les productions.

PAMPHAGUS, surnom d'Hercule, qui signifie *mange tout*. Ce nom lui fut donné à cause de sa grande voracité. Voyez *Polyphagus*.

PAMPHYLIE, fille du devin Mopsus.

PAN, le Dieu des bergers & des chasseurs, & de tous les campagnards. Il y a plusieurs opinions sur sa naissance: les uns le disent fils de Mercure déguisé en bouc, & de Pénélope; & attribuent, à la métamorphose de son père, les cornes qu'il a sur la tête, & la conformation de la partie inférieure de son corps, qui ressemble à celle d'un bouc. D'autres ont dit qu'il étoit le fruit des complaisances de Pénélope pour tous ses amans, & que son nom, qui, en grec, signifie *tout*, exprimoit qu'il avoit eu pour pères *tous* les amans de sa mère. D'autres l'ont dit fils de Jupiter & de Calysto, & par conséquent frère jumeau d'Arcas. D'au-

tres le font fils de l'Air & d'une Néréïde: d'autres de Jupiter & de la Nymphe Œnéïde; ou enfin du Ciel & de la Terre. Quoi qu'il en soit de sa naissance, on le représente ordinairement fort laid, les cheveux & la barbe négligés, avec des cornes de bouc, & le corps aussi de bouc, depuis la ceinture jusqu'en bas; il ne diffère en rien d'un Faune ou d'un Satyre. On dit que ce fut Venus qui le rendit si laid, en punition d'un jugement qu'il avoit prononcé contr'elle. Voy. *Achille*, *fils de Jupiter*. Il tient souvent une houlette, comme Dieu des bergers, & une flûte à plusieurs tuyaux, qu'on appelle la flûte de Pan, parce qu'on croit qu'il en fut l'inventeur. Voyez *Syringe*. Il a souvent une couronne de pin sur la tête, en mémoire de la Nymphe Pithys, qui fut changée en cet arbre. Voyez *Pithys*. On le croyoit aussi Dieu des chasseurs, mais plus souvent occupé à courir après les Nymphes, dont il étoit l'effroi, qu'après les bêtes fauves.

Pan étoit principalement honoré en Arcadie, où il eut un Oracle célèbre. On lui offroit en sacrifice du lait de chèvre & du miel, & on célébroit en son honneur les *Lupercales*. Evandre Arcadien porta en Italie le culte de ce Dieu, & ses fêtes furent célébrées comme celles de tant d'autres Dieux. Les Romains le connoissoient aussi sous le nom de *Fascinus*, & le confondoient avec *Faunus*. V. *Fascinus*, *Lupercales*. Mais c'est chez les Egyptiens qu'il faut chercher l'origine de ce Dieu & de son culte.

Pan Egyptien étoit regardé comme un des huit grands Dieux, qui formoient la première classe. Selon les historiens, Pan avoit été un des Généraux de l'armée d'Osiris: il combattit avec vigueur contre Typhon. Son armée ayant été surprise une nuit dans une vallée, dont les issues étoient gardées par ses ennemis, il s'avisa d'un stratagême qui le tira d'affaire. Ses soldats eurent ordre de pousser tous ensemble des cris & des hurlemens épouvantables, que les rochers & les forêts multiplièrent encore, ensorte que les ennemis en furent si effrayés qu'ils prirent aussi-tôt la fuite; ce qui donna lieu, dit-on, d'appeller, dans la suite, *terreur Panique*, cette crainte vaine & subite, qui surprend. Polyen, dans son Traité des Stratagêmes, dit que Pan avoit inventé l'ordre de bataille, & la manière de ranger les troupes en phalanges, & à donner à une armée une aîle droite & une aîle gauche, ce que les Grecs & les Latins appellent

les cornes d'une armée ; & que c'eſt pour cela qu'on repréſentoit Pan avec des cornes.

Hygin rapporte une raiſon pourquoi les Egyptiens repréſentoient leur Dieu Pan ſous la figure d'un bouc. Pan ayant trouvé en Egypte les Dieux échappés des mains des géans, leur conſeilla, pour n'être point reconnus, de ſe revêtir de la figure de différens animaux : & pour leur en donner l'exemple, il prit lui-même celle d'une chèvre. Les Dieux, pour le récompenſer de ſon bon conſeil, le placèrent dans le ciel, où il forme la conſtellation du capricorne.

Pan étoit en ſi grand honneur chez les Egyptiens, qu'on voyoit ſes ſtatues dans preſque tous les temples, & qu'on avoit bâti en ſon honneur, dans la Thébaïde, la ville de Chemnis, qui ſignifie ville de Pan.

Dans la ſuite, la fable de Pan fut allégoriſée : on le prit pour le ſymbole de la Nature, ſuivant la ſignification de ſon nom (*a*). Les cornes qu'on lui met ſur la tête, marquent, dit-on, les rayons du Soleil : la vivacité & le rouge de ſon teint, exprime l'éclat du ciel, la peau de chèvre étoilée qu'il porte ſur l'eſtomac, les étoiles du firmament : le poil dont la partie inférieure de ſon corps eſt couverte, déſigne la partie inférieure du monde, la terre, les arbres, les plantes, &c.

Quant à la fable du *grand Pan*, voici ce que Plutarque en rapporte (*b*). Le vaiſſeau du pilote Thamus étant un ſoir vers de certaines iſles de la mer Egée, le vent ceſſa tout-à-fait. Tous les gens du vaiſſeau étoient bien éveillés, la plûpart même paſſoient le tems à boire, les uns avec les autres, lorſqu'on entendit tout d'un coup une voix qui venoit des iſles, & qui appelloit Thamus. Thamus ſe laiſſa appeller deux fois ſans répondre, mais à la troiſième il répondit. La voix lui commanda que, quand il ſeroit arrivé à un certain lieu, il criât que le *grand Pan* étoit mort. Il n'y eut perſonne dans le navire qui ne fût ſaiſi de frayeur & d'épouvante. On délibéroit ſi Thamus devoit obéir à la voix, mais Thamus conclut que ſi, quand ils ſeroient arrivés au lieu marqué, il faiſoit aſſez de vent pour paſſer outre, il ne falloit rien dire ; mais que ſi un calme les arrêtoit-là, il falloit s'acquitter de l'ordre qu'il avoit reçu. Il

(*a*) Πᾶν, veut dire univerſel.

(*b*) Dans ſon traité des Oracles qui ont ceſſé.

ne manqua point d'être surpris d'un calme à cet endroit-là, & aussi-tôt il se mit à crier de toute sa force que le *grand Pan* étoit mort. A peine avoit il cessé de parler, que l'on entendit de tous côtés des plaintes & des gémissemens, comme d'un grand nombre de personnes surprises & affligées de cette nouvelle. Tous ceux qui étoient dans le vaisseau, furent témoins de l'aventure. Le bruit s'en répandit, en peu de temps, jusqu'à Rome ; & l'Empereur Tibère, ayant voulu voir Thamus lui même, assembla des gens sçavans dans la théologie Païenne, pour apprendre d'eux qui étoit ce *grand Pan ;* & il fut conclu que c'étoit le fils de Mercure & de Pénélope....... Celui qui conte cette histoire, dans Plutarque, dit qu'il la tient d'Epithersés, son maître de grammaire, qui étoit dans le vaisseau de Thamus, lorsque la chose arriva.

Voici les réflexions de M. de Fontenelle (*a*), sur cette histoire de Thamus. » Elle ne » peut, dit-il, recevoir un sens » raisonnable ; si ce grand Pan » étoit un démon, les démons » ne pouvoient - ils se faire » sçavoir sa mort les uns aux » autres, sans y employer » Thamus ? N'ont - ils point » d'autres voies pour s'envoyer » des nouvelles, & d'ailleurs » sont-ils si imprudens que de » révéler aux hommes leurs » malheurs & la foiblesse de » leur nature ? Dieu les y for» çoit, direz-vous. Dieu avoit » donc un dessein ; mais voyons » ce qui s'en ensuivit. Il n'y eut » personne qui se désabusât du » paganisme, pour avoir ap» pris la mort du grand Pan. » Il fut arrêté que c'étoit le » fils de Mercure & de Péné» lope, & non pas celui que » l'on reconnoissoit en Arca» die, pour le Dieu de *tout*, » ainsi que son nom le porte. » Quoique la voix eût nom» mé le *grand Pan*, cela se » dit pourtant du petit Pan, sa » mort ne tira guère à consé» quence, & il ne paroît pas » qu'on y ait eu grand regret. » Si ce grand Pan étoit Je» sus-Christ, les démons n'an» noncèrent aux hommes une » mort si salutaire, que parce » que Dieu les y contraignoit. » Mais qu'en arriva-t-il ? Quel» qu'un entendit-il ce mot de » Pan dans son vrai sens ? » Plutarque vivoit dans le se» cond siécle de l'Eglise, & » cependant personne ne s'étoit » encore avisé de dire que Pan » fût Jesus-Christ, mort en Ju» dée «. C'est Eusebe, Evêque de Césarée, qui s'en est

(*a*) En son histoire des Oracles, prem. diss. ch. 4.

avisé le premier.

PANACÉE, une des divinités de la médecine, étoit fille d'Esculape & d'Epione, ou Lampétie. Son nom signifie celle qui guérit toutes sortes de maladies (*a*).

PANAGÉE, surnom donné à Diane, parce qu'elle ne faisoit que courir de montagnes en montagnes, & de forêts & forêts : qu'elle changeoit souvent de demeure, étant tantôt au ciel, & tantôt sur la terre, ou dans les enfers : & qu'enfin elle changeoit de forme & de figure. Panagée signifie celle qui voit tout (*b*).

PANATHÉNÉES, c'étoient les grandes fêtes de Minerve à Athènes, qu'on célébroit tous les ans, & qu'on appelloit *Magna Sacra*. Ericthonius, fils de Vulcain, fut le premier qui les institua : d'autres disent que ce fut Orphée : depuis ce temps-là, Thésée ayant rassemblé toutes les Tribus, pour n'en faire qu'une ville, rétablit ces fêtes, & les augmenta. Outre les grandes Panathénées, il y avoit encore les petites : les grandes se célébroient de cinq ans en cinq ans, & les petites, selon quelques-uns, chaque année ; selon d'autres de trois en trois ans seulement. Dans celles-ci on faisoit trois jeux d'exercices publics : au premier se célébroit la course des falots & des torches, que, premièrement, des gens de pied, & ensuite des gens à cheval, faisoient ; le second combat étoit des Athlètes, qui faisoient preuve de leurs forces ; le troisième exercice étoit de la musique. Les poëtes se disputoient aussi la palme en quatorze exercices ; le prix des vainqueurs étoit un vaisseau plein d'huile, dont il pouvoit faire tel usage qu'il lui plaisoit, pourvû qu'il ne l'emportât pas dans sa maison : on y dansoit aussi. Le sacrifice étoit somptueux, chaque village étoit obligé d'y fournir un bœuf ; &, de la viande qui restoit, on faisoit un festin public. Les grandes Panathénées se faisoient avec les mêmes cérémonies, mais avec plus de pompe : on y portoit de plus, en procession, le péplus de Minerve, comme une espèce de bannière. Ce péplus étoit une robe blanche, sans manches, brochée d'or, où étoient représentés les combats & les grandes actions de Minerve, de Jupiter & des héros. A cette procession assistoient toutes sortes de gens vieux &

(*a*) De πᾶν, tout, & ἀκέομαι, je guéris.
(*b*) De πᾶν, & ἀγέω, je vois.

jeunes, de l'un & de l'autre ſexe, portant tous à la main une branche d'olivier, pour honorer la Déeſſe inventrice des oliviers. Tous les peuples de l'Attique ſe faiſoient un point de religion de s'y trouver. De-là vient le nom de Panathénées, comme qui diroit les Athénées de toute l'Attique. Voyez *Athénées*, *Lampadophories*.

PANBÉOTIES, fêtes qui ſe célébroient dans toute la Béotie, d'où elles ont pris leur nom : on n'en ſçait aucun détail.

PANCRATIASTE. On nommoit ainſi ceux qui joutoient aux Pancraties.

PANCRATIE, c'eſt le nom que les Grecs donnoient aux cinq exercices Gymniques, qui ſe faiſoient dans les fêtes publiques; ſçavoir, le combat à coups de poing, la lutte, le diſque, la courſe & la danſe. Ceux qui faiſoient tous ces exercices, étoient nommés Pancratiaſtes (*a*).

PANDA, Déeſſe qui rend les chemins libres, qui ouvre les chemins (*b*). Tatius, voulant ſe rendre maître du Capitole, invoqua la divinité qui pouvoit lui en ouvrir le chemin; lorſqu'il y fut arrivé, il rendit graces à cette divinité, & ne ſçachant quel nom lui donner, il l'honora ſous le nom de Panda. Elle devint la Déeſſe des voyageurs. La Déeſſe de la Paix fut auſſi appellée de ce nom, parce qu'elle ouvroit les portes des villes que la guerre tenoit fermées. Varron croit que Panda n'eſt qu'un ſurnom de la Déeſſe Cérès, qui vient de *Pane dando*, celle qui donne le pain aux hommes.

PANDARE, citoyen de Milet, ayant été complice d'un vol que Tantale fit aux Dieux, (voy. *Tantale*,) n'eut pas de longs jours, dit Homère (*c*), en punition de ſa faute. Il laiſſa des filles orphélines, dont Venus prit ſoin, & les autres Déeſſes les comblèrent de faveurs. Junon leur donna la ſageſſe & la beauté. Diane y joignit l'avantage de la taille ; Minerve leur apprit à faire toutes ſortes d'ouvrages qui conviennent aux femmes. Quand elles furent nubiles, Venus alla prier Jupiter de leur accorder un heureux mariage, mais pendant l'abſence de la Déeſſe, les Harpyes vinrent enlever ces filles, & les livrèrent aux Furies, qui les firent deſcendre

(*a*) De πᾶν & κρατος, force.
(*b*) Du mot latin *pandere*, ouvrir.
(*c*) Odyſſ. liv. 19.

au royaume de Pluton. Strabon parle d'un héros, nommé Pandare, qui étoit honoré à Pinare, dans la Lycie.

PANDARÉE d'Ephèse avoit deux filles ; l'une nommée Ædo, qu'il maria à Polytechne, de la ville de Colophon, en Lydie ; l'autre appellée Chélidonie. Les nouveaux époux furent heureux, tandis qu'ils honorèrent les Dieux ; mais s'étant vantés un jour qu'ils s'aimoient plus que Jupiter & Junon, cette Déesse, offensée de ce discours, leur envoya la Discorde, qui les eut bientôt brouillés ensemble. Polytechne étoit allé chez son beau-père, lui demander sa fille Chélidonie, que sa sœur avoit envie de voir, & l'ayant conduite dans un bois, il lui fit violence. Celle-ci, pour se venger, apprit à Ædo l'insulte qui lui avoit été faite ; & l'une & l'autre résolurent de faire manger au mari Itys son fils unique. Polytechne, informé de cet attentat, poursuivit sa femme & sa belle-sœur, jusques chez Pandarée leur père, où elles s'étoient retirées, & l'ayant chargé de chaînes, il le fit jetter au milieu des champs, après lui avoir fait froter tout le corps de miel. Ædo s'étant transportée dans le lieu où étoit son père, tácha d'éloigner les mouches & les autres insectes qui le dévoroient ; & une action si louable ayant été regardée comme un crime, on alloit la faire mourir, lorsque Jupiter, touché des malheurs de cette famille, les changea tous en oiseaux, comme dans la fable de Progné & Philomèle. C'est ainsi qu'Antonius Libéralis conte cette fable, qui n'est qu'une copie de celle de *Térée*. Mais voyez-la autrement rapportée au mot *Ædo*. Voyez aussi *Edone*.

PANDARUS, fils de Lycaon, un des chefs de l'armée Troyenne, étoit si habile à tirer de l'arc, qu'Homère, pour l'exprimer, dit qu'Apollon lui-même lui avoit donné son arc & ses flèches.

PANDÉMIE, surnom de Venus, qui signifie la Populaire, ou la Déesse aprés laquelle tout le monde court (a).

PANDION, Roi d'Athènes, succéda à son père, & laissa le trône à Erichthonius son fils. Voyez *Erechthée*. Sous son régne Bacchus & Cérès vinrent visiter l'Attique qu'ils comblèrent de biens. Le secours que Térée, Roi de Thrace, lui donna contre un Roi de Pont, l'engagea, par reconnoissance, à faire une alliance étroite avec ce Prince, en lui

(a) πᾶν, tout : & δῆμος, peuple.

faisant épouser sa fille Progné. Mais la brutalité du gendre remplit de désordres la famille de Pandion, & le fit mourir lui-même de chagrin. Voyez *Progné*.

PANDION, fils de Phinée & de Cléopatre. Voyez *Phinée*.

PANDORE, c'est le nom de la première femme, selon Hésiode. Jupiter, irrité contre Prométhée de ce qu'il avoit eu la hardiesse de faire un homme, & de voler le feu du ciel pour animer son ouvrage, ordonna à Vulcain de former une femme du limon de la terre, & de la présenter à l'assemblée des Dieux. Vulcain l'y amena lui-même, après lui avoir mis un voile & une couronne d'or sur la tête. Tous les Dieux admirèrent cette nouvelle créature, & chacun lui fit son présent. Venus lui donna la beauté; Apollon, les talens; Mercure, la douceur du langage; Minerve, la sagesse. Pour Jupiter, il lui fit présent d'une boete bien close & remplie de tous les maux, & lui ordonna de la porter à Prométhée. Celui-ci, se défiant du présent, ne voulut point recevoir Pandore pour sa compagne, & la renvoya. Mais Epiméthée, à qui elle se présenta, en fut si charmé, qu'il l'épousa aussi-tôt, & en eut Pyrrha, femme de Deucalion. Il accepta aussi la boete & voulut voir ce qu'il y avoit dedans; &, sur le champ, il en sortit ce déluge de maux, qui ont depuis ce temps-là inondé toute la terre. Il voulut la refermer aussi-tôt, mais il n'y restoit plus autre chose que l'espérance, qui n'avoit pas eu le temps de s'évader: c'est le seul bien qui reste aux malheureux mortels. Pour le punir de sa curiosité, les Dieux le métamorphosèrent en singe. Le nom de Pandore (a), fait allusion aux présens qu'elle reçut de tous les Dieux.

PANDORE est aussi le nom de la mère de Deucalion.

PANDROSE, fille de Cécrops, étoit sœur d'Aglaure & d'Hersé : Minerve ayant confié aux trois sœurs un secret, Pandrose fut la seule qui demeura fidèle à la Déesse; & les Athéniens, en récompense de sa piété, lui élevèrent un temple auprès de celui de Minerve. Cette Princesse avoit été aimée de Mercure, & avoit eu de lui un fils nommé Céryx. Voyez *Aglaure*, *Céryx*, *Ericthonius*.

PANELLÉNIEN, surnom de Jupiter; il signifie le protecteur de tous les peuples de la Grèce. L'Empereur Ha-

(a) De πᾶν, tout, & δῶρον, présent.

drien fit bâtir à Athènes un temple à Jupiter-Panellènien ; & c'étoit lui-même qu'il prétendoit désigner sous ce nom. Il institua en même-temps des fêtes & des jeux appellés *Panellenies* (a), que toute la Grèce devoit célébrer en commun. Lorsque l'Attique fut affligée d'une grande sécheresse, en punition de la mort d'Androgée, Eaque intercéda pour les Grecs, en offrant des sacrifices à Jupiter-Panellénien, dit Pausanias : d'où il paroît que ce nom est beaucoup plus ancien qu'Hadrien, & que ce Prince ne fit que le renouveller, & rebâtir un temple qui avoit autrefois subsisté à Athènes.

PANIONIES, fêtes qui se célébroient dans l'Ionie. Panionion, dit Hérodote (b), est un lieu sacré à Mycale, dédié par tout le corps des Ioniens à Neptune-Héliconien. Mycale est un Promontoire de l'Ionie, qui regarde Samos, du côté du vent du zéphir. C'est sur cette montagne que s'assembloient les Ioniens pour offrir un sacrifice, & célébrer la fête qu'ils appelloient Panionies, c'est-à-dire, de toute l'Ionie.

PANIQUE, terreur panique. Voyez *Pan*. C'est ainsi, dit Pausanias, qu'on appelle ces frayeurs qui n'ont aucun fondement réel, parce qu'on les croit inspirées par le Dieu Pan. Brennus ayant fait une irruption dans la Grèce, à la tête d'une nombreuse armée de Gaulois, la deuxième année de la cent-vingtième Olympiade, s'avança jusqu'à Delphes. Les habitans consternés s'étant réfugiés vers l'Oracle, le Dieu leur déclara qu'ils n'avoient rien à craindre, & les assura de sa protection. En effet, continue l'historien, on vit tout-à-coup des signes évidens de la colère du ciel contre les barbares. Car en premier lieu, tout le terrein qu'occupoit leur armée, fut agité d'un violent tremblement de terre ; ensuite il y eut un tonnerre & des éclairs continuels, qui non-seulement effrayoient les Gaulois, mais qui les empêchoient d'entendre les ordres de leurs généraux. La foudre tomboit fréquemment sur eux, & ne tuoit pas seulement celui qui en étoit frappé, une exhalaison enflammée se communiquoit à ceux qui étoient auprès, & les réduisoit en poudre, eux & leurs armes.... Mais la nuit fut encore plus fâcheuse pour eux, car ils eurent une terreur *panique* : l'horreur de la nuit leur fit prendre

(a) De πᾶν, & de ἕλλην, un Grec.
(b) Liv. 1, ch. 148.

une fausse allarme : la crainte saisit d'abord un petit nombre de soldats, qui crurent entendre un bruit de chevaux, & avoir l'ennemi derrière eux ; mais bientôt elle se communiqua aux autres ; & l'épouvante fut si générale, que tous prirent les armes ; & se divisant en plusieurs pelotons, ils se battoient & s'entretuoient, croyant se battre contre des Grecs.... Cette erreur, qui ne pouvoit être qu'un effet de la colère des Dieux, dit encore Pausanias, dura toute la nuit, & causa aux barbares une perte de plus de dix mille hommes.

PANOMPHÉE, surnom que les Grecs donnoient à Jupiter, parce qu'il étoit adoré de toutes les nations, qu'il entendoit les voix, les langues de toutes les nations qui lui faisoient des voeux ; ou, comme dit Eustathe, parce que les voix de toutes les nations se tournoient vers lui (a).

PANOPE, ou PANOPÉE, fille de Nérée & de Doris, étoit une des divinités marines, que les matelots invoquoient le plus fréquemment pendant la tempête, avec Glaucus & Mélicerte. Son nom signifie celle qui donne toute sorte de secours.

PANORMUS & GONIPPUS, deux jeunes hommes de la Messénie, beaux & bien faits, étoient liés d'une étroite amitié. Dans la guerre des Messéniens contre les Lacédémoniens, ils alloient souvent ensemble à la petite guerre dans la Laconie, d'où ils rapportoient toujours quelque butin. Un jour entr'autres que les Lacédémoniens célébroient la fête des Dioscures dans leur camp, & qu'après le repas du sacrifice, ils étoient tous en joie, les deux jeunes Messéniens, vêtus de blanc, avec le manteau de pourpre sur l'épaule, montés superbement, un bonnet sur la tête, & une pique à la main, se montrèrent tout-à-coup en cet équipage devant le camp des Lacédémoniens. Eux les voyant ainsi paroître à l'improviste, ne doutèrent pas que ce ne fussent les Dioscures eux-mêmes qui venoient prendre part aux réjouissances que l'on faisoit en leur honneur : dans cette pensée ils vont au-devant d'eux ; & se prosternant, ils leur adressèrent leurs voeux & leurs prières. Nos deux Messéniens les ayant laissés approcher, firent aussi-tôt main-basse sur eux, en tuèrent un bon nombre ; & après avoir ainsi insulté à la religion de ces peuples, s'en retournèrent en Messénie. Les Dioscures furent fort

(a) De πᾶν & ὀμφὴ, voix, langue.

pourquoi, lorsqu'on personnifie ce mois, on peint un paon à ses pieds.

PAPHOS, ville de l'isle de Chypre, consacrée à Venus, encore plus particuliérement que le reste de l'isle. Elle y avoit un temple magnifique, où cent autels lui sont dressés, dit Virgile, & sur lesquels fume un éternel encens. C'est qu'on n'immoloit jamais de victimes sur les autels, ou du moins le sang n'y couloit jamais. C'est de cette ville que Venus est quelquefois surnommée la Paphienne. La consécration de l'isle & du temple étoient un tribut de la reconnoissance de Cinyras pour les faveurs qu'il avoit reçues de la Déesse. Voyez *Cinyras*, *Venus*.

PAPHUS fut le fruit de l'amour que Pygmalion conçut pour une belle statue qu'il avoit faite. Les Dieux l'ayant animée, il en fit sa femme, & en eut ce fils, qui, en mémoire de sa naissance, bâtit dans l'isle de Chypre la ville de Paphos, & y consacra un temple à la Venus sa mère. Voyez *Pygmalion*.

PAPPÉUS; c'est ainsi que les Scythes appelloient leur Jupiter le souverain des Dieux, à qui ils donnoient la Terre pour femme.

PARAMMON étoit un surnom de Mercure, comme fils de Jupiter Ammon : les Eléens lui faisoient des libations sous ce nom, au rapport de Pausanias.

PARASITES; c'étoient chez les Grecs des ministres subalternes des Dieux; c'étoient eux qui ramassoient & choisissoient les fromens qu'on destinoit pour le culte sacré; & de-là venoit le nom de parasite (a), qui signifie celui qui a du bled. Ces parasites étoient en honneur à Athènes; ils avoient séance parmi les principaux magistrats; ils avoient part aux viandes des sacrifices. Dans la suite le nom de parasite dégénéra, lorsqu'on l'appliqua à ces flatteurs qui, par des bassesses ou par des moyens indignes, se produisoient aux tables des grands seigneurs & des gens riches, prêts à tout faire pour s'y maintenir.

PARIS fut un des fils de Priam, Roi de Troye. Hécube, sa mère, étant grosse, eut un songe funeste : il lui sembloit qu'elle portoit dans son sein un flambeau qui devoit un jour embrâser l'Empire des Troyens. Les devins consultés sur ce rêve, dirent que le fils que cette Princesse mettroit au monde, seroit la cause de la désolation de sa patrie.

(a) σῖτος, signifie froment, & παρὰ, autour, auprès.

patrie. Il y en a qui ont dit que cette réponse fut rendue par l'Oracle de Zélia, petite ville au pied du mont Ida. Sur cette réponse, aussi-tôt qu'il fut né, on le fit exposer sur le mont Ida, où quelques bergers le nourrirent sous le nom d'Alexandre, qui fut son premier nom. On raconte encore autrement le motif qui détermina Priam à exposer son fils. Voy. *Esaque*. Quand Pâris fut devenu grand, il se rendit fameux parmi ses compagnons par son esprit & par son adresse. Il se fit aimer par une belle Nymphe de ces cantons, qu'il épousa. Voyez *Oenone*.

Mais l'action qui l'a rendu plus célèbre, c'est son jugement à l'égard des trois Déesses. Tous les Dieux avoient été invités aux nôces de Pélée & de Thétis. La Discorde seule en fut excluse, de peur qu'elle n'y causât du désordre. Indignée de cet affront, elle chercha les moyens de s'en venger, & en inventa, en effet, un, par le moyen duquel elle y joua son rôle sans paroître. Au milieu du festin elle jetta une pomme d'or, qui portoit cette inscription : A LA PLUS BELLE. Il n'y eut aucune des Déesses qui d'abord ne prétendît l'emporter sur ses rivales : cependant elles cédèrent ensuite à Junon, à Minerve & à Venus. Ces trois Déesses demandèrent d'abord des Juges. L'affaire étoit délicate ; & Jupiter lui-même n'osant terminer ce différend, crut devoir les envoyer, sous la conduite de Mercure, sur le mont Ida, devant le berger Alexandre, qui avoit la réputation d'être bon connoisseur en cette matière. Chacune fit en particulier de grandes offres à son Juge s'il vouloit prononcer en sa faveur. Junon, dont le pouvoir s'étendoit sur toutes les richesses de l'univers, promit qu'elle le combleroit de biens, Minerve lui offrit la sagesse comme le plus grand de tous les biens ; & Venus lui promit de le rendre possesseur de la plus belle femme de l'univers. Junon s'habilla le plus magnifiquement qu'il lui fut possible ; Minerve & Venus en firent autant ; & celle-ci n'oublia pas son ceste. Il leur déclara qu'avec leurs habits il les trouvoit également belles toutes les trois, & que, pour juger, il falloit qu'il les vît nues. La superbe Junon, qui faisoit tant la prude, fut obligée de se soumettre, comme les autres, à paroître dans cet état devant un simple mortel, & la chaste Minerve en passa par-là. Soit que l'offre de Venus fût plus du goût de Pâris, soit qu'il la trouvât effectivement plus belle que les deux au-

tres, il lui adjugea la pomme. Junon & Minerve jurèrent de se venger de cet outrage, & travaillèrent de concert à la ruine des Troyens. Cet affront fait à la beauté de Junon, joint au ressentiment qu'elle conservoit toujours de la faveur où Ganymède étoit auprès de Jupiter, fit de cette Déesse une ennemie implacable aux Troyens.

Une aventure qui arriva peu de temps après, fit reconnoître Aléxandre à la cour pour ce qu'il étoit, & le fit rétablir dans son rang. On devoit célébrer à Troye des jeux funèbres en l'honneur de quelque Prince de la famille royale. Les fils de Priam combattoient dans ces jeux, & le prix de la victoire étoit un taureau. Le beau berger du mont Ida se présenta à ces jeux, & osa combattre contre ses frères, qu'il vainquit les uns après les autres. Déiphobe, honteux de sa défaite, voulut tuer Aléxandre, lorsqu'il produisit les langes avec lesquels il avoit été exposé, & fut reconnu par sa mère. Priam le reçut avec beaucoup de joie; & croyant que l'Oracle qui avoit prédit les malheurs que ce fils devoit lui causer avant qu'il eût l'âge de trente ans; que cet Oracle, dis-je, étoit faux, puisqu'il avoit les trente ans accomplis, le fit conduire au palais, & lui donna le nom de Pâris.

Priam l'envoya ensuite en Grèce, sous prétexte de sacrifier à Apollon-Daphnéen, mais, en effet, pour recueillir la succession de sa tante Hésione. Il débarqua à Lacédémone, où Ménélas le reçut avec honnêteté, & le logea dans son palais. Ménélas avoit pour épouse Hélène, la plus belle femme de l'univers, & qui, en cette qualité, devoit, suivant la promesse de Venus, appartenir à Pâris. Il en devint amoureux, & fut payé de retour. Ménélas eut la confiance de faire un voyage en Crète, & de laisser sa femme entre les mains de Pâris, qui profita de l'absence de ce bon époux pour l'emmener à Troye. Quelques auteurs ont justifié Hélène, & ont dit qu'elle étoit attachée à son mari, & qu'elle résista constamment à Pâris; mais que Venus, qui ne pouvoit pas manquer à sa promesse, changea la figure de Pâris en celle de Ménélas, & que la pauvre Hélène, trompée par cette ressemblance, le suivit jusques dans ses vaisseaux, croyant suivre son mari. D'autres auteurs, sans parler de ce déguisement de Pâris, ont dit que l'infidélité d'Hélène ne fut consommée que sur le rivage de la terre-ferme, qui est vis-à-vis l'isle

de Cranaé ; & que Pâris témoigna à Venus sa reconnoissance de cette faveur, en lui faisant élever un temple dans le lieu même. Voyez *Migonitis*.

Pendant le siége de Troye, un jour que les deux armées étoient en présence, sur le point de combattre, Pâris, semblable à un Dieu, dit Homère (*a*), s'avança à la tête des Troyens, couvert d'une peau de léopard, armé d'un arc & d'une épée ; & avec une contenance fière & menaçante, il défioit les plus braves des Grecs. Ménélas ne l'eut pas plutôt apperçu, qu'il courut à lui, se promettant de punir sa perfidie ; mais Pâris, en le voyant, fut saisi de frayeur, & s'alla cacher au milieu des bataillons Troyens. Hector, rougissant de sa lâcheté, lui en fait de sanglans reproches : » Lâche, lui dit-il, tu n'as » qu'une mine trompeuse, & » tu n'es vaillant qu'auprès des » femmes ; perfide séducteur, » plût aux Dieux que tu ne » fusses jamais né, ou que tu » fusses mort avant ton funeste » hymen. Quel bonheur n'au» roit-ce pas été pour moi, » & quel avantage pour toi» même, plutôt que de te voir » ainsi la honte & l'opprobre » des hommes, &c. « Pâris, ranimé par les reproches de son frère, se présente de nouveau au combat singulier avec Ménélas ; mais étant prêt à succomber sous les coups de son ennemi, il est promptement secouru par Venus, qui l'enleve dans un nuage, & l'emporte à Troye. Hélène le vient trouver ; & lui fait ces cruels reproches : » Hé bien, » vous voilà de retour du com» bat ; plût à Dieu que vous » y fussiez mort sous les coups » de ce brave guerrier, qui » fut mon premier mari ; vous » vous vantiez tant que vous » étiez plus fort, plus adroit » & plus brave que Ménélas, » allez donc le défier encore..... » Ah ! que ne suis-je au moins » la femme d'un plus vaillant » homme, qui fût sensible aux » affronts, & qui démêlât les » reproches des hommes ! au » lieu que celui que j'ai été » assez malheureuse de suivre, » n'a nul sentiment, & n'en » sçauroit jamais avoir : aussi » jouira-t-il bientôt des fruits » de sa lâcheté «. Cependant la belle se radoucit à la fin ; & par des paroles flatteuses, elle tâcha de consoler Pâris, & de l'engager à retourner au combat.

On avoit promis, si Pâris étoit vaincu, qu'on rendroit à Ménélas Hélène avec toutes

(*a*) Iliad. liv. 3.

ses richesses. Anténor propose au conseil de Priam d'exécuter le traité pour faire finir la guerre ; mais Pâris s'y oppose, & déclare qu'il ne rendra point Hélène, quoi qu'il en puisse arriver ; mais pour les richesses qu'il a amenées d'Argos avec elle, il offre de les rendre, & d'y en ajouter même beaucoup d'autres, si les Grecs veulent s'en contenter ; ce qui ne fut pas accepté.

Dans une autre occasion, Pâris se tenant caché derrière la colonne du tombeau d'Ilus, apperçoit Dioméde occupé à dépouiller un mort qu'il avoit tué. Aussi-tôt il lui décoche une fléche, qui perça le pied de Diomède, & entra bien avant dans la terre, où elle le tint comme cloué. En même-temps il se leve de son embuscade, en riant de toute sa force, & en se glorifiant de ce grand exploit. Diomède, sans s'étonner, lui crie (a) : » Malheureux archer, lâche » efféminé, qui ne fais que » friser tes beaux cheveux & » séduire les femmes, si tu » avois le courage de m'ap- » procher, & de mesurer avec » moi tes forces, tu verrois » que ton arc & tes flèches » ne te seroient pas d'un grand » secours. Tu te glorifies, » comme d'une belle action, » de m'avoir effleuré le pied, » moi je compte cette blessure » comme si une femme ou » un enfant m'avoit blessé. Les » traits d'un lâche ne sont ja- » mais redoutables, ils sont » sans force & sans effet.... «

Les poëtes qui sont venus après Homère, ont dit que Pâris avoit tué Achille, mais en trahison. Voyez *Achille*. Pour lui il fut blessé mortellement de la main de Philoctète, & alla rendre les derniers soupirs sur le mont Ida, entre les bras d'Oenone. V. *Oenone*.

Ovide, parmi ses héroïdes, a donné deux épîtres, l'une de Pâris à Hélène, & l'autre en réponse d'Hélène à Pâris. Il suppose que Pâris, ayant d'abord gagné le cœur de la Reine de Sparte, ne pouvoit cependant laisser paroître tout son amour, parce qu'elle étoit sans cesse entourée de ses femmes : il trouva donc le moyen de lui écrire une lettre, où il n'oublie rien de tout ce qui peut tenter l'esprit d'une femme ambitieuse & portée à la galanterie. Hélène, en réponse, se plaint d'abord de l'indiscrétion de l'amant dont elle feint d'être fort offensée ; mais bientôt elle l'excuse, pourvû que son amour soit véritable ; ensuite elle le tient en suspens entre l'espérance & la crainte,

(a) Iliad. liv. 11.

tantôt lui laiſſant entrevoir quelques moyens pour parvenir à ſes fins ; tantôt lui oppoſant des obſtacles qui ſemblent invincibles ; & au milieu de tout cela on apperçoit qu'elle ſe défend foiblement.

PARMÉNISQUE Métapontin, puni pour avoir forcé l'antre de Trophonius. Voy. *Latone*.

PARNASSE, fils de la Nymphe Cléodore, avoit deux pères, comme tous les autres héros, dit Pauſanias ; l'un mortel, c'étoit Cléopompe : l'autre immortel, c'étoit Neptune. Le mont Parnaſſe & la forêt voiſine prirent de lui leur dénomination. On dit qu'il trouva l'art de connoître l'avenir par le vol des oiſeaux. Il bâtit une ville de ſon nom, qui fut ſubmergée dans le déluge de Deucalion.

PARNASSE, la plus haute montagne de la Phocide ; elle a deux ſommets, autrefois très-fameux, dont l'un étoit conſacré à Apollon & aux Muſes, & l'autre à Bacchus. Les fontaines de Caſtalie, Hippocrène, Aganippe, y prennent leur ſource. Il ſe prend, au figuré, pour la poëſie & pour le ſéjour des poëtes.

PARNASSIDES, furnom qu'on donnoit aux Muſes, à cauſe du ſéjour qu'elles faiſoient, dit-on, ſur le Parnaſſe.

PARNOPIUS, ſurnom donné à Apollon dans l'Attique, parce qu'il avoit délivré le pays des ſauterelles dont il étoit infecté. Les Athéniens, en reconnoiſſance de ce bienfait, lui élevèrent une ſtatue de bronze, faite de la main de Phidias, avec cette inſcription : *A Apollon Parnopius* (*a*).

PAROLE. Voyez *Aius Locutius*.

PARQUES. Il n'y avoit point de divinités dans le paganiſme qui euſſent un pouvoir plus abſolu que les Parques. Maîtreſſes du ſort des hommes, elles en régloient les deſtinées : tout ce qui arrivoit dans le monde étoit ſoumis à leur empire. Elles étoient trois ſœurs, appellées Clotho, Lachéſis & Atropos. Les mythologues varient extrêmement ſur leur origine. Héſiode dit qu'elles étoient filles de la Nuit & de l'Erèbe, pour nous marquer par-là l'obſcurité impénétrable de notre ſort ; un autre les faiſoit filles de la Néceſſité & du Deſtin ; quelques-uns les ont dit filles de Jupiter & de Thémis. Varron dérive le nom général de Parques, de *Parta* ou *Partus*, enfantement, parce que ces Déeſſes préſidoient à la naiſſance des hommes. Servius

(*a*) πάρνοπες, ſauterelles.

assure, au contraire, qu'elles n'ont été ainsi appellées que par contre-vérité, parce qu'elles ne font grace à personne, *quòd nemini parcant*. Les Grecs les nomment μοῖραι (*a*), c'est-à-dire, celles qui partagent; parce que ces Déesses régloient les évènemens de notre vie, & qu'elles partageoient nos destinées.

Leurs noms particuliers désignent assez bien leurs différentes fonctions. Car comme toute la destinée des hommes, qu'on croyoit être soumise à la puissance des Parques, regardoit, ou le temps de la naissance, ou celui de la vie, ou celui de la mort, *Clotho*, la plus jeune des trois sœurs, avoit le soin de présider au moment que nous venons au monde, & de tenir la quenouille: *Lachésis* filoit tous les évènemens de notre vie, & *Atropos*, la plus âgée des trois, coupoit avec des ciseaux le fil, & en terminoit ainsi le cours, suivant cet ancien vers:

*Clotho colum retinet, Lachesis net, & Atropos occat.*

Clotho vient du verbe grec κλώθειν, filer; Lachésis de λαγχάνειν, tirer au sort, & Atropos de ἄτρεπτος, immuable, inconvertible, ou bien qui change tout, qui renverse tout. Cette épithète convient bien à la Parque, qui renverse souvent l'ordre des choses, lorsqu'elle enleve des gens qui, ou par leur jeunesse, ou par le besoin qu'on avoit d'eux, sembloient devoir vivre longtemps.

Les poëtes nous décrivent de différentes manières ce ministre des Parques; tantôt ils les exhortent à filer des jours heureux pour ceux que le Destin veut favoriser; tantôt ils nous apprennent qu'elles prescrivent le temps que nous devons demeurer sur la terre; tantôt ils disent qu'elles révelent quelquefois une partie de nos destinées, cachent le reste sous un secret impénétrable; qu'elles se servent quelquefois du ministère des hommes pour ôter la vie à ceux dont les destinées sont accomplies. Selon Claudien, elles sont les maîtresses absolues de tout ce qui vit dans le monde; enfin ce sont elles qui distribuent à leur gré tout le bien & le mal qui nous arrive, si nous en croyons Hésiode.

Les mythologues leur donnent encore d'autres fonctions: les uns regardent les Parques comme les ministres du Destin; l'une dicte les ordres de son maître; l'autre les écrit

(*a*) Du verbe, μοίρω, je partage.

avec exactitude, & la dernière les exécute en filant nos destinées : d'autres font servir les Parques sous les ordres de Pluton. Claudien les représente au pied du Dieu des enfers, pour le détourner de faire la guerre à son frère Jupiter : mais l'opinion la plus générale est que les Parques servoient sous les ordres du Destin, à qui les autres Dieux, & Jupiter même, étoient soumis.

Les philosophes, à leur tour, donnent aux Parques des fonctions différentes des poëtes & des mythologues. Aristote dit que Clotho présidoit au temps présent, Lachésis à l'avenir, & Atropos au temps passé. Platon (a) fait voir ces trois Déesses au milieu des sphères célestes, avec des habits blancs couverts d'étoiles, portant des couronnes sur la tête, & assises sur des trônes éclatans de lumière, où elles accordent leurs voix au chant des Sirènes. C'est-là, dit-il, que Lachésis chante les choses passées, Clotho celles qui arrivent à chaque instant, & Atropos celles qui doivent arriver un jour. Selon Plutarque (b), Atropos, placée dans la sphère du soleil, répand sur la terre les premiers principes de la vie ; Clotho, qui fait sa résidence dans le ciel de la lune, forme les nœuds qui lient les semences éternelles ; & Lachésis, dont le séjour est sur la terre, préside aux destinées qui nous gouvernent.

Comme les Parques passoient pour des Déesses inexorables, qu'il étoit impossible de jamais fléchir, on ne crut pas qu'il fût nécessaire de se mettre en dépense pour les honorer. Pausanias nous parle de quelques temples qu'elles avoient dans la Grèce : les Lacédémoniens leur en avoient élevé un dans leur ville, auprès du tombeau d'Oreste ; & les Sicyoniens leur en avoient dédié un autre dans un bois sacré, où ils les honoroient du même culte que les Furies, c'est-à-dire, qu'on leur immoloit des brebis noires. Dans la ville d'Olympie il y avoit un autel consacré à Jupiter, conducteur des Parques, auprès duquel ces Déesses en avoient un autre.

Les anciens représentoient ces Déesses sous la figure de trois femmes accablées de vieillesse, avec des couronnes faites de gros floccons de laine blanche, entremêlée de fleurs de Narcisse : une robe blanche leur couvroit tout le corps, & des rubans de la

(a) Au liv. 10 de sa Républ.

(b) Dans son traité de la face de la lune.

même couleur nouoient leurs couronnes : l'une tenoit la quenouille, l'autre le fuseau, & la troisième les ciseaux pour couper le fil, lorsque le temps de la mort, que Virgile appelle le jour des Parques, étoit arrivé. La grande vieillesse des Parques dénotoit l'éternité des décrets divins : la quenouille & le fuseau apprenoient que c'étoit à elles à en régler le cours ; & ce fil mystérieux, le peu de fond qu'on devoit faire sur une vie qui tenoit à si peu de chose. On disoit que, pour filer une vie longue & heureuse, elles employoient de la laine blanche, & la laine noire pour une vie courte ou malheureuse. Les couronnes qu'on leur mettoit sur la tête, annonçoient le pouvoir absolu qu'elles avoient sur tout l'univers, dont elles régloient les évènemens. Pausanias place auprès du tombeau d'Ethéocle & de Polynice une des trois Parques, à qui il donne un air farouche, de grandes dents, des mains crochues, en un mot une figure qui la rendoit plus effroyable que les bêtes les plus féroces, pour nous apprendre qu'on ne pouvoit rien imaginer de plus affreux que la destinée de ces deux malheureux frères, & que leurs jours avoient été filés par la plus terrible des Parques.

Les peuples du Nord avoient aussi leurs Parques ; c'étoient trois vierges, qui se tenoient toujours sous le frêne sous lequel les Dieux tenoient ordinairement leur cour. (Voy. *Odin*). Elles puisoient continuellement l'eau précieuse de la fontaine des choses passées, dont elles arrosoient le frêne. Elles dispensoient les jours & les âges des hommes : chaque homme avoit la sienne, qui déterminoit la durée & les évènemens de sa vie ; mais les trois principales se nommoient *Urda*, le Passé ; *Verandi*, le Présent ; & *Skulda*, l'Avenir. Ces Déesses avoient des temples où elles rendoient des Oracles : c'étoient même les divinités sur lesquelles on faisoit le plus de fond pour connoître l'avenir. Voy. *Oracles*.

PARRHASIUS, fils de Mars & de Philonomé, fut nourri par une louve avec son frère Lycastus. Voyez *Lycastus*.

PARRICIDE. Sous ce nom l'on comprenoit non-seulement celui qui avoit tué son père, mais même qui l'avoit maltraité. Pausanias dit que la peine d'un parricide, en l'autre monde, est d'avoir pour bourreau son propre père qui l'étrangle. C'est ainsi que le fameux Polignote avoit re-

préféré le supplice d'un fils dénaturé qui avoit maltraité son pere. Voyez *Père*.

PARTHAON, père d'Oénée, Roi de Calydon. Voyez *Oénée*.

PARTHÉNIE, OU LA VIERGE (a), surnom qu'on donnoit à Minerve, parce qu'on prétendoit qu'elle avoit toujours conservé sa virginité. Les Athéniens lui consacrèrent, sous ce nom, un temple qui étoit un des plus magnifiques édifices qu'il y eût à Athènes : il subsiste encore aujourd'hui pour la plus grande partie, au rapport de Spon, qui dit l'avoir vû. On l'appelloit le *Parthénon*, c'est-à-dire, le temple de la Déesse vierge, ou bien l'Hécatompédon, ou le Temple de cent pieds, parce qu'il avoit cent pieds en tout sens. La statue de la Déesse étoit d'or & d'ivoire, dans l'attitude d'une personne debout & toute droite, tenant une pique dans sa main, à ses pieds son bouclier, sur son estomac une tête de Méduse, & auprès d'elle une Victoire, haute d'environ quatre coudées.

PARTHÉNIE : ce surnom est aussi donné quelquefois à Junon, quoique mère de plusieurs enfans, à cause de la fable qui disoit que cette Déesse, en se baignant tous les ans dans la fontaine de Canathos, recouvroit sa virginité. Voyez *Junon*. Fable fabriquée sur les mystères secrets qu'on célébroit en l'honneur de Junon. Voyez *Canathos*. On donnoit encore ce nom à l'isle de Samos, parce que Junon y avoit été élevée.

PARTHÉNIUS, fleuve de l'Asie-Mineure, qui arrosoit les campagnes d'Amestris. On lui donna le surnom de Vierge, à cause de Diane, qui se plaisoit, dit-on, à chasser sur ses bords, & qui y étoit aussi particuliérement honorée.

PARTHÉNON. Voyez *Parthénie*.

PARTHÉNOPE, c'est le nom d'une des Syrènes ; elle avoit pris son poste dans la baie de Naples ; d'où vient que cette ville fut autrefois appellée Parthénopé. Strabon dit que la Syrène Parthénopé fut enterrée à Dicéarchie, qui est la ville de Pouzzol d'aujourd'hui.

PARTHÉNOPÉ, fils de Méléagre ; d'autres disent de Mélanion, & d'autres de Mars, & de la belle Atalante, fut un des sept chefs de l'armée des Argiens, qui firent le siége de Thèbes : il étoit Arcadien d'origine, mais il fut élevé

(a) Παρθένος, vierge.

dans l'Argolide. Voici le portrait qu'en fait Euripide (*a*) : » Il sçut plaire aux citoyens & » à l'état par ses graces, sa » douceur & sa réserve dans » les paroles : éloigné de tout » esprit de dispute & de hau- » teur, chose si peu suppor- » table dans un citoyen, & » sur-tout dans un étranger, » les armes à la main, il dé- » fendit les intérêts des Ar- » giens, moins en étranger » qu'en citoyen. Adoré du » sexe, on ne lui vit jamais » oublier la pudeur de son » âge, ni flétrir sa vertu «. Il fut tué devant Thèbes par le vaillant Péryclimène. Voyez *Atalante*.

PARTHÉNOPÉE, fille d'Ancée & de Samia, qui reconnoissoit pour père le fleuve Méandre : elle fut aimée d'Apollon, & lui donna un fils qui s'appella *Lycomède*.

PARTUNDA, divinité Romaine qui présidoit aux accouchemens (*b*). Il ne faut pas la confondre avec *Pertunda*.

PASIPHAÉ, fille du Soleil & de la Nymphe Perséis, épousa Minos, second Roi de Crète. Venus, pour se venger du Soleil, qui avoit éclairé de trop près son commerce avec le Dieu Mars, inspira à sa fille un amour désordonné pour un taureau blanc, que Neptune avoit fait sortir de la mer. Selon un autre mythologue, cette passion fut un effet de la vengeance de Neptune contre Minos, qui ayant coutume de lui sacrifier tous les ans le plus beau taureau de ses troupeaux, en avoit trouvé une fois un si beau, qu'il voulut le sauver, & en destina au Dieu un autre de moindre valeur. Neptune, irrité de cette tromperie, rendit Pasiphaé amoureuse du taureau que Minos avoit voulu conserver. Dédale, qui étoit au service de Minos, fabriqua pour la Reine une belle vache d'airain creuse, dans laquelle elle se mit pour jouir de son amant. De ce commerce nâquit le Minotaure. Pasiphaé étoit sçavante dans la connoissance des simples & dans la composition des poisons & des charmes. On dit qu'elle faisoit dévorer par des vipères toutes les maîtresses de Minos, lorsqu'il s'approchoit d'elles, ayant frotté le corps du Roi de je ne sçais quelle herbe qui attiroit ces insectes. Voyez *Minotaure*.

PASIPHAÉ. Cassandre, fille de Priam, fut appellée de ce nom après sa mort, au rapport de Plutarque, parce qu'el-

(*a*) Dans ses suppliantes, act. 4.
(*b*) De *partus*, accouchement

se manifestoit ses oracles à tout le monde (*a*).

PASITHÉE, fille de Jupiter & d'Eurynome, étoit, selon quelques-uns, la première des trois Graces, ayant pour sœurs Euphrosine & Egiale. Junon ayant quelque chose à demander au Dieu Somme, lui promit, avec serment, de lui donner en mariage Pasithée, la plus belle des Graces, s'il satisfaisoit à sa demande. Cicéron (*b*) dit que Pasithée avoit un temple proche de Lacédémone, dans lequel les magistrats de cette ville alloient de temps en temps s'enfermer la nuit, parce qu'ils croyoient qu'on y recevoit, durant le sommeil, des oracles très-véritables.

PASITHÉE est aussi une des cinquante Néréïdes.

PASSALE & ACHÉMON, fils de Sémonide, deux frères qui s'étoient associés pour exercer publiquement leurs brigandages. C'étoient deux voleurs publics, qui appelloient leurs rapines les récompenses de la valeur & de la force. Hercule les ayant surpris, les écrasa contre terre.

PATAIQUES, divinités des Phéniciens, dont ils mettoient la statue sur la poupe des vaisseaux. Ils ressembloient, quant à la figure, à de petits pygmées; & ils étoient si mal faits, qu'ils attirèrent le mépris de Cambise, lorsqu'il entra dans le temple de Vulcain. L'on mettoit toujours sur la poupe l'image d'un de ces Dieux, qui étoit regardé comme le patron & le protecteur du vaisseau; au lieu qu'on ne mettoit sur la proue que l'image de quelqu'animal ou de quelque monstre, qui donnoit son nom au navire. Les sçavans expliquent le mot *Pataïque*, qui est Phénicien, par celui de confiance, parce que ceux du vaisseau mettoient leur confiance en la protection de ces Dieux.

PATALÈNE, divinité Romaine, qui présidoit aux bleds lorsqu'ils commencent à faire paroître leurs épis: sa fonction étoit d'avoir soin que les épis sortissent bien & heureusement. Arnobe parle d'une divinité à peu près semblable, qu'il nomme *Patella* & *Patellana*, laquelle avoit soin des choses qui doivent s'ouvrir, se découvrir, ou bien de celles qui l'étoient déja (*c*).

PATELLA, ou PATELLANA. Voyez *Patalène*.

PATER, ce nom est

(*a*) De πᾶσι, à tous, & φαίνειν, faire paroître, découvrir, briller.
(*b*) Au liv. 1 de la divination.
(*c*) Du mot latin *patere*, s'ouvrir, être ouvert.

souvent donné à Jupiter, parce qu'il étoit regardé comme le père des Dieux & des hommes. Les poëtes Grecs & Latins le donnent presque toujours à Bacchus, & jusqu'aux historiens l'appellent le père Bacchus. Voyez *Liber*.

PATER SACRORUM, c'est un nom qu'on donnoit aux prêtres de Mithras. Voyez *Mithras*.

PATÉRES, instrumens des sacrifices, qui servoient à plusieurs usages. On les employoit à recevoir le sang des taureaux & autres victimes qu'on immoloit, ou pour verser du vin entre les cornes des victimes. C'est ainsi que Didon, dans Virgile, tenant d'une main la patére, la versa entre les cornes de la vache blanche. Il paroît par-là que les patéres devoient avoir un creux capable de contenir quelque liqueur.

PATER PATRATUS, c'étoit le chef des Féciales, qu'on appelloit ainsi chez les Romains. Voici comme Plutarque en parle dans ses questions romaines; » Pourquoi le » premier des Féciales est-il » appellé *Pater Patratus*, ou » le père établi; nom qu'on » donne à celui qui a des en- » fans du vivant de son père, » & qu'il conserve encore au- » jourd'hui avec ses privilé- » ges? Pourquoi les préteurs » leur donnent-ils en garde les » jeunes personnes, que leur » beauté met en péril? Est-ce » parce que leurs enfans les » obligent à se retenir, & que » leurs pères les tiennent en » respect? Ou parce que leur » nom même les retient, car » *Patratus* veut dire parfait; » & il semble que celui qui de- » vient père du vivant de son » père même, doit être plus » parfait que les autres? Ou » peut-être est-ce que comme, » selon Homère, il faut que » celui qui prête serment & » fait la paix, regarde devant » & derrière, celui-là peut » mieux s'en acquitter, qui a » des enfans devant lui, aux- » quels il est obligé de pour- » voir, & un père derrière, » avec lequel il peut délibé- » rer «? Le *Pater Patratus* étoit élu par le suffrage du Collége des Féciales; c'étoit lui qu'on envoyoit pour les traités & pour la paix, & qui livroit aux ennemis les violateurs de la paix & des traités. A cause du violement du traité fait devant Numance, dit Cicéron, par un décret du Sénat, le *Pater Patratus* livra C. Mancinus aux Numantins. Voyez *Féciales*.

PATIENCE. Voyez *Agéronia*.

PATROCLE étoit fils de Ménétius & de Sthénélé. Voyez *Actor*. Ayant tué le

fils d'Amphidamas dans un emportement de jeunesse causé par le jeu, il fut obligé de quitter sa patrie, & se retira chez Pélée, Roi de Pithie, en Thessalie, qui le fit élever par Chiron avec son fils Achille; de-là, cette amitié si tendre & si constante entre ces deux héros. Pendant la retraite d'Achille, les Troyens ayant eu de grands avantages sur les Grecs, Patrocle, qui voyoit Achille toujours inexorable, lui demanda du moins ses armes pour aller contre les Troyens: » Envoyez-moi, » lui dit-il, tenir votre place, » & ordonnez à vos troupes » de me suivre, pour voir si je » ne pourrai pas faire luire » quelque rayon de lumière » aux Grecs: permettez que » je prenne vos armes; peut-» être que les Troyens, trom-» pés par cette ressemblance, » & me prenant pour vous, se » retireront effrayés, & laisse-» ront respirer nos troupes «. Achille y consentit, mais à condition que, dès qu'il aura repoussé les Troyens du camp des Grecs, il fera une prompte retraite avec ses Thessaliens, & laissera les autres troupes continuer le combat dans la plaine: » Hé, plût aux » Dieux, ajoute-t-il, qu'aujour-» d'hui aucun des Troyens, ni » des Grecs n'évite la mort, » & qu'ils périssent tous dans » le combat les uns par les » mains des autres, afin que » nous deux, demeurés seuls, » nous ayons la gloire de ren-» verser la superbe Troye «. Patrocle prit donc les armes d'Achille, excepté la pique; car elle étoit si forte & si pésante, qu'aucun des Grecs ne pouvoit s'en servir: il n'y avoit qu'Achille qui pût la lancer. Quand les Troyens virent venir à eux les Thessaliens, & Patrocle, couvert des armes d'Achille, ils ne doutèrent point que ce ne fût Achille lui-même; ils perdirent courage, & le désordre commença à se mettre parmi eux. Patrocle les poursuivit, jusques sous les murs de Troye, & les Grecs, en le suivant, se seroient infailliblement rendu maîtres de la ville, dit le poëte, si Apollon lui-même ne se fût présenté sur une des tours, pour s'opposer à ses efforts: trois fois Patrocle furieux monta jusqu'aux creneaux de la muraille, & trois fois Apollon le renversa, en repoussant son bouclier avec ses mains immortelles. Patrocle, plus ardent, revient à l'assaut pour la quatrième fois, semblable à un Dieu; & alors le redoutable fils de Latone lui dit d'une voix menaçante: » Retirez-vous, généreux Pa-» trocle, les destinées n'ont » pas réservé la ruine de Troye

» à votre bras, ni même au » bras d'Achille, qui est plus » vaillant que vous «.

Patrocle se retire des murs de la ville, & va combattre dans la plaine; il se mêle par trois fois avec les ennemis, dont il fait un horrible carnage, & à chacune de ces charges, il immole de sa main neuf héros. Enflé de ce succès & insatiable de sang, il en fait une quatrième; & alors, généreux Patrocle, la fin de votre vie commença à se faire voir. Apollon, enveloppé d'un épais nuage, s'arrête derrière Patrocle, & du plat de sa main il le frappe sur le dos entre les deux épaules; un ténébreux vertige s'empare en même-temps de lui, ses yeux sont obscurcis; Apollon délie son casque, & sa cuirasse qui roulent aux pieds des chevaux: sa pique; toute forte, toute pésante qu'elle étoit, se rompt entre ses mains; son bouclier, qui le couvroit tout entier, se détache & tombe à ses pieds; alors la frayeur lui glace les esprits, ses forces l'abandonnent, il demeure immobile; Hector, le voyant en cet état, court à lui, le perce de sa pique, & le voyant tomber avec grand bruit, il l'insulte avec des paroles amères. Patrocle mourant repousse cette insulte, en attribuant sa défaite non à la valeur d'Hector, mais à la colère des Dieux: » Si vingt » hommes tels que toi m'a» voient attaqué sans leurs se» cours, mon bras leur auroit » bientôt fait mordre la pous» sière «.

Patrocle ayant été tué, il se fit un grand combat pour son corps: Hector, après l'avoir dépouillé, alloit lui couper la tête, lorsqu'Ajax & Ménélas arrivent, font retirer Hector; &, après des grands efforts, emportent le corps vers leurs vaisseaux. Les chevaux immortels d'Achille, qui étoient éloignés de la bataille, entendant dire que Patrocle avoit été tué, pleurent amérement sa mort: leur guide fait tout ce qu'il peut, & de la voix & de la main; il emploie les caresses & les menaces, pour les faire marcher: ils se tiennent immobiles, la tête panchée vers la terre, & les crins traînant sur la poussière. Achille apprend la mort de Patrocle, & donne les marques les plus sensibles de sa douleur, il s'engage à ne point faire ses funérailles, qu'il ne lui ait apporté la tête & les armes d'Hector, & qu'il n'ait immolé, sur son bucher, douze des plus illustres enfans des Troyens, qu'il égorgera de sa propre main, pour assouvir sa vengeance.

Cependant l'ame de Patrocle lui apparoît, pour le prier

de hâter ses funérailles, afin que les portes des champs Élysées lui soient ouvertes. Il lui demande une autre grace: » donnes ordre, lui dit-il, » qu'après ta mort mes os » soient enfermés avec les » tiens: nous n'avons jamais » été séparés pendant notre » vie, depuis le moment que » j'ai été reçu dans le palais » de Pélée, nous avons tou» jours vécu ensemble; que » nos os ne soient donc point » séparés après notre mort «. Achille donne ordre aussi-tôt pour les funérailles de son ami, il fait égorger un nombre infini de victimes autour du bûcher: il jette au milieu quatre de ses plus beaux chevaux, & deux des meilleurs chiens qu'il eût pour la garde de son camp: il immole les douze jeunes Troyens; & termine les funérailles par des jeux funèbres.

PATRONIMIQUES, on appelle noms Patronimiques ceux qu'on donnoit chez les Grecs, à une race, & qui étoient pris du nom de celui qui en étoit le chef. Ainsi les Héraclides étoient les descendans d'Hercule; les Eacides, les descendans d'Eacus. On les donnoit aussi aux enfans immédiats, comme les Atrides, les fils d'Atrée; les Danaïdes, ou les filles de Danaus.

PATROUS, surnom de Jupiter: ce Dieu avoit à Argos, dans le temple de Minerve, une statue en bois, qui, outre les deux yeux, comme la nature les a placés aux hommes, en avoit un troisième au milieu du front, pour marquer que Jupiter voyoit tout ce qui se passoit dans les trois parties du monde, le ciel, la terre & les enfers. Les Argiens disoient que c'étoit le Jupiter Patroüs qui étoit à Troye, dans le palais de Priam, en un lieu découvert; & que ce fut à son autel que cet infortuné Roi se réfugia après la prise de Troye, & au pied duquel il fut tué par Pyrrhus. Dans le partage du butin, la statue échut à Sténélus, fils de Capanée, qui la déposa dans le temple d'Argos.

PATULCIUS, surnom de Janus, dont parle Ovide dans ses Fastes (a). On le lui donnoit, ou parce qu'on ouvroit les portes de son temple pendant la guerre, ou plutôt parce qu'il ouvroit l'année & les saisons; c'est-à-dire, qu'elles commençoient par la célébration de ces fêtes.

PAVENTIA, divinité Romaine, à laquelle les mères & les nourrices recommandoient les enfans pour les garantir de la peur. Selon quel-

(a) De *pateo*, j'ouvre.

ques-uns, on menaçoit de cette Déesse les enfans pour les contenir ; ou bien on l'invoquoit pour se délivrer de la peur (*a*).

PAULINE. Voyez *Mundus*.

PAVOR, la Peur. Les Romains en avoient fait une divinité, qu'ils disoient être compagne de Mars. Tullus-Hostilius, Roi de Rome, lui érigea une statue, comme au Dieu *Pallor*.

PAVORIENS : on donnoit ce nom à une partie des Saliens, ou prêtres de Mars, ceux qui étoient destinés au culte de la Déesse *Pavor*.

PAVOT, plante dont les semences sont propres à assoupir les sens, à faire dormir. On peignoit le Dieu du sommeil, couché sur des gerbes de pavots : quand il veut endormir quelqu'un, il jette sur lui ses pavots. Parmi les épis qu'on donne à Cérès, on mêle des pavots ; parce qu'elle s'étoit utilement servie de pavots, pour appaiser la douleur qu'elle avoit ressentie de l'enlevement de sa fille. Le pavot étoit le symbole de la Fécondité.

PAUVRETÉ, il paroît, par le Plutus d'Aristophane, qu'elle avoit été mise au rang des Dieux. Les habitans de Gadara l'honoroient d'un culte particulier, parce qu'ils la regardoient comme la mère de l'Industrie & de tous les Arts. Platon lui donne l'Amour pour fils. Voyez *Amour*. Plaute la fait fille de la Débauche, parce que ceux qui s'y livrent, aboutissent assez souvent à la Pauvreté. V. *Arts*.

PÉCUNE, PÉCUNIA : Arnobe & saint Augustin ont reproché aux Gentils d'avoir mis l'Argent au nombre de leurs divinités, & de l'invoquer pour se procurer de l'argent en abondance. Cependant Juvenal, dans sa première Satyre, dit que l'Argent n'a encore ni temple, ni autel. » Rien » n'est plus en vénération parmi nous que les richesses. » Il est vrai, funeste Richesse, » tu n'as point encore de temple parmi nous, mais il ne » nous manque plus que de » t'en élever & de t'y adorer » comme nous adorons la Paix, » la bonne Foi, la Victoire, » la Vertu, la Concorde «. Juvenal a pu ignorer qu'il y eût une Déesse *Pécunia* : car Varron dit qu'il y avoit bien des Dieux, des sacrifices & des cérémonies que les sçavans mêmes ne connoissoient pas. *Pécunia* étoit, selon saint Augustin, un surnom de Jupiter.

PÉGASE, cheval ailé, qui nâquit du sang de Méduse,

(*a*) Du mot latin *pavor*, peur.

lorsque Persée lui eut tranché la tête. Dès qu'il eut vû la lumière, il s'envola, dit Hésiode, dans le séjour des immortels ; &, selon Ovide, il s'envola sur le mont Hélicon, où, d'un coup de pied, il fit sourdre la fontaine Hyppocrène. La Déesse Minerve le dompta & le donna ensuite à Bellérophon, qui le monta pour combattre la Chimère. Voyez *Pirène.* Mais ce héros ayant voulu s'en servir pour s'élever au ciel, fut précipité en terre par l'ordre de Jupiter, & Pégase placé parmi les astres, où il forme une constellation. Ovide le fait encore monter à Persée, pour se transporter au travers des airs, en Mauritanie, chez les Hespérides, & combattre le monstre d'Andromède.

PÉGASIDES, surnom des Muses ; pris du cheval Pégase, qui fut, comme elles, habitant de l'Hélicon.

PÉGÉE, nom d'une des Ionides.

PÉGÉES, Nymphes des fontaines, c'est la même chose que les Nayades ; & leur nom a la même origine que Pégase.

PÉGOMANCIE, espèce de divination qui se faisoit par l'eau des fontaines, dans laquelle on jettoit des sorts ou des espèces de dez : on en tiroit d'heureux présages lorsqu'ils alloient au fond ; mais s'ils s'arrêtoient sur la surface, c'étoit mauvais signe (*a*).

PÉLAGIE, surnom de Venus.

PÉLAGON, l'un des prétendans d'Hippodamie, fut tué par *Œnomaüs*.

PÉLASGUS fut le premier homme qui parut dans le pays d'Arcadie, suivant la tradition des Arcadiens, dit Pausanias, qui explique cette tradition en disant : » Selon toute apparence ils ne veulent pas dire » qu'il s'y soit trouvé seul ; » car sur qui auroit-il régné ? » Je crois donc, pour moi, » que Pélasgus étoit un homme extraordinairement avantagé du ciel, qui surpassoit » les autres en grandeur, en » force, en bonne mine, & » en toutes les qualités de l'esprit & du corps «. Il apprit aux Arcadiens à se faire des cabanes qui pussent les défendre de la pluie, du froid & du chaud, en un mot, de l'inclémence des saisons : il leur apprit aussi à se vêtir de peaux de sangliers. Jusques-là ils ne s'étoient nourris que de feuilles d'arbres, d'herbes & de racines, dont quelques-unes, bien loin d'être bonnes à manger, étoient nuisibles. Il leur

(*a*) De πηγὴ & μαντεία, divination par la fontaine.

conseilla l'usage du gland, ou, pour mieux dire, du fruit que porte le hêtre ; & cette nourriture leur devint si ordinaire, que, long-temps après Pélasgus, les Lacédémoniens venant consulter la Pythie sur la guerre qu'ils vouloient faire aux Arcadiens ; pour les en détourner, elle leur répondit : Un peuple qui vit de gland est bien terrible dans les combats. C'est du nom de Pélasgus que les Grecs sont souvent appellés *Pelasgi*.

PÉLASGUS, fils de Triopas, Roi d'Argos, reçut chez lui les Danaïdes lorsqu'elles fuyoient la poursuite des fils d'Égyptus, selon Eschile, & les défendit contre leurs persécutions. Voyez *Danaïdes*.

PÉLÉADES ; c'étoient des filles qui demeuroient chez les Dodonéens. Elles étoient douées du don de prophétie, au rapport de Pausanias, qui cite d'elles ces paroles : » Jupiter a été, est & sera. » O grand Jupiter, c'est par » ton secours que la terre nous » donne ses fruits ; nous la di» sons notre mère à juste ti» tre «.

PÉLÉE, père d'Achille, étoit fils du célèbre Eaque, lequel étoit fils de la Nymphe Egine & de Jupiter. Il avoit pour mère Endéis, fille du Centaure Chiron. Ayant été condamné à un exil perpétuel avec son frère Télamon, pour avoir tué leur frère Phocus, il alla chercher une retraite à Pthie en Thessalie, où il épousa Polymèle, fille d'Actor, qui lui donna son royaume. Pélée, invité à la fameuse chasse de Calydon, y alla avec son beau-père, qu'il eut le malheur de tuer en lançant son javelot contre un sanglier. Autre meurtre, qui l'obligea encore de s'exiler. Il se rendit à Iolchos, auprès du Roi Acaste, qui lui fit la cérémonie de l'expiation. Mais une nouvelle aventure vint encore troubler son repos en cette cour. Il inspira de l'amour à la Reine, qui, le trouvant insensible, l'accusa auprès d'Acaste d'avoir voulu la séduire. Acaste le fit conduire sur le mont Pélion, lié & garotté, & ordonna qu'on l'y laissât ainsi exposé à la merci des bêtes. Pélée trouva le moyen de rompre ses chaînes ; & avec le secours de quelques amis, Jason, Castor & Pollux, il rentra de force dans Iolchos, & y tua la Reine. La fable dit que Jupiter, son grand-père, l'avoit fait délier par Pluton, qui lui donna une épée, avec laquelle il se vengea de la malice & de la cruauté de cette femme.

Pélée épousa en secondes nôces Thétis, sœur du Roi de

Scyros, dont il eut Achille. Voyez *Achille*, *Thétis*. Il envoya son fils & son petit-fils à la tête des Myrmidons, au siége de Troye. Il voua, dit Homère, au fleuve Sperchius la chevelure d'Achille, s'il revenoit heureusement en sa patrie. Pélée survécut de plusieurs années à la fin de cette guerre. Dans l'Andromaque d'Euripide, le vieux Pélée paroît dans le temps que Ménélas & Hermione, sa fille, se préparent à faire mourir Andromaque : il la délivre de leurs mains après une vive contestation, dans laquelle les deux Princes en viennent aux invectives. Bientôt après il apprend la mort tragique de son petit-fils Pyrrhus : il se désespère, & voudroit qu'il eût été enséveli sous les ruines de Troye. Thétis vient le consoler, & lui promet la divinité : pour cela elle lui ordonne de se retirer dans une grotte des isles fortunées, où il reverra Achille déïfié ; que là elle viendra le prendre, accompagnée des cinquante Néréïdes, pour l'enlever, comme son époux, dans le palais de Nérée, en lui donnant la qualité de demi-Dieu. Les habitans de Pella en Macédoine offroient des sacrifices à Pélée : on lui immoloit même tous les ans une victime humaine. V. *Phocus*, *Télamon*.

PÉLIACA. Voyez *Argo*.

PÉLIAS étoit fils de Neptune & de Tyro, fille de Salmonée. Le Dieu, pour la séduire, prit la figure du fleuve Enippe. Pélias, ainsi que Nélée, son frère jumeau, fut exposé par sa mère, & fut nourri par une jument. Il usurpa le trône de Thessalie sur Eson, à qui il appartenoit. En effet, Eson étoit fils de Créthéus, qui avoit Eole pour père ; & Pélias étoit fils de Neptune & d'une fille de Salmonée, frère de Créthéus ; ainsi ils descendoient tous les deux, à la vérité, d'Eole, à qui Jupiter avoit donné le royaume, tant pour lui que pour ses descendans ; mais Pélias n'en descendoit que par sa mère, & Eson en venoit par les mâles. Eson & Pélias étoient frères utérins ; car Tyro, fille de Salmonée, après avoir eu de Neptune deux jumeaux, Pélias & Néléus, épousa Créthéus, son oncle, dont elle eut trois garçons, Eson, Amythaon & Phérès. Eson & Amphinome, sa femme, devenus, par cette usurpation, de simples particuliers, le redoutèrent si fort, qu'ils n'osèrent élever Jason, leur fils. Dès qu'il fut né, ils le firent porter secrettement dans l'antre de Chiron, publièrent qu'il étoit mort ; & pour mieux tromper le tyran, ils firent toutes les cérémonies

des funérailles. Ils sauvèrent leur enfant, mais ils ne se garantirent pas de la cruauté de Pélias, qui força Eson à boire du sang de taureau, ( mais voyez *Eson* ), donna ordre que l'on tuât Amphinome & Promachus leur fils. Amphinome se refugia vers les Dieux Pénates de Pélias ; & ayant vomi contre lui mille imprécations, elle se poignarda elle-même ; d'autres disent qu'elle se pendit. Sa fureur s'étendit jusques sur Sidero, sa belle-mère. Pour venger Tyro, sa mère, des mauvais traitemens qu'elle avoit reçus de cette marâtre, il la tua sur l'autel de Jupiter même. Pélias força enfin son frère Néléus à chercher une retraite hors de ses états. ( Voyez *Nélée*). Toutes ces cruautés se passèrent pendant l'absence de Jason, qui, quand l'âge l'eut mis en état de sortir de l'antre de Chiron, parut à la cour, & demanda à son oncle qu'il restituât la couronne à Eson. Pélias craignit le mérite de Jason, éluda la demande, en persuadant à Jason d'entreprendre la conquête de la toison d'or. Le bruit ayant couru que cette expédition avoit été funeste à Jason, Pélias devint plus hardi dans ses cruautés. Il jouit toute sa vie de son usurpation, fit mourir Eson & sa femme, & ne mourut que dans un âge fort avancé, laissant sa couronne à son fils Acaste. Les Argonautes, à leur retour, célébrèrent en son honneur des jeux funèbres. Ovide & Pausanias racontent autrement sa mort.

Médée ayant eu le secret de rajeunir le père de Jason, les filles de Pélias, étonnées de ce prodige, la prièrent de vouloir user du même secret pour leur père. Médée, pour venger son beau-père & son époux de l'usurpation de Pélias, leur offrit ses services. D'abord elle prit un vieux bélier en leur présence, le coupa en morceaux, le jetta dans une chaudière ; & après y avoir mêlé je ne sçais quelles herbes, le retira, & le fit voir transformé en un jeune agneau. Elle proposa de faire la même expérience sur la personne du Roi ; elle le disséqua de même, & le jetta dans une chaudière d'eau bouillante ; mais la perfide l'y laissa jusqu'à ce que le feu l'eût entièrement consumé ; de sorte que ses filles ne purent pas même lui donner la sépulture.

Ovide dit de plus que ce furent les propres filles de Pélias qui l'égorgèrent & le mirent en morceaux. Ces malheureuses Princesses, honteuses & désespérées de s'être si cruellement abusées, s'allèrent cacher dans l'Arcadie, où el-

les finirent leurs jours dans les larmes & dans les regrets. Pausanias les nomme Astéropie & Antinoë. D'autres disent qu'elles étoient trois, & que Jason les maria fort avantageusement. Alcestis, l'aînée, fut femme d'Admète ; la seconde, qui s'appelloit Amphione, fut mariée avec Andromédon ; & la troisième eut pour mari Canas, Roi des Phocéens. Jason fit plus ; il établit Acaste, fils de Pélias, sur le trône que son père avoit usurpé.

PÉLIAS étoit le nom de la lance dont on fit présent à Pélée le jour de ses nôces. Homère fait de ce nom une simple épithète, prise du lieu où Chiron coupa le frêne ; c'étoit la montagne Pelton. Pélée s'en servit dans les combats, & la donna à son fils Achille, qui la rendit fort célèbre. Elle étoit si pesante, qu'il n'y avoit que lui qui pût la darder.

Le nom de Pélias fut encore donné au navire Argo. Voyez *Argo*.

PÉLINUS, divinité gauloise.

PÉLION, montagne de Thessalie, voisine de l'Ossa : les poëtes font mettre aux géans l'Ossa sur le Pélion, pour escalader le ciel & en chasser les Dieux. V. *Ossa*.

PELLÉNÉ, nom que les habitans de Pellène en Achaïe donnèrent à Diane, qu'ils honoroient particuliérement. Plutarque dit que, lorsqu'on portoit la statue de Diane-Pelléné en procession, son visage devenoit si terrible, que personne n'osoit la regarder ; & que le prêtre qui la servoit, ayant porté la statue dans l'Eolie, tous ceux qui la virent, devinrent insensés.

PELLONIA, Déesse que l'on invoquoit à Rome pour chasser les ennemis (*a*).

PÉLOPÉE, fille de Thyeste, ayant été rencontrée dans un bois consacré à Minerve par son propre père, sans en être connue, en fut violée, & devint mère d'Egysthe, qu'elle fit exposer. Voyez *Egysthe*. Quelque-temps après elle épousa son oncle Atrée, & fit élever son fils avec Ménélas & Agamemnon. Mais Thyeste reconnut son fils à l'épée que Pélopée lui avoit donnée, qui étoit celle qu'elle avoit arrachée à Thyeste dans le temps qu'il lui fit violence. Pélopée, saisie d'horreur à la vûe de l'inceste qu'elle avoit commis sans le sçavoir, se tua avec cette même épée. Cette mort de Pélopée fait le sujet d'une Tragédie de M. Pélegrin,

(*a*) Du verbe *pellere*, chasser.

donnée en 1731.

PÉLOPIES, fêtes en l'honneur de Pélops, qui se célébroient chez les Eléens. Hercule fut le premier, dit Pausanias, qui sacrifia à Pélops dans une fosse un bélier noir, comme on faisoit aux divinités infernales ; & dans la suite les magistrats d'Elide alloient tous les ans sacrifier à Pélops dans la même fosse une pareille victime.

PÉLOPS, fils de Tantale, Roi de Lydie, ayant été obligé de sortir de son pays à cause de la guerre que lui fit Tros, pour venger l'enlevement de Ganymède, se retira à Pise en Elide, où il vit la Princesse Hippodamie, & se mit aussi-tôt au nombre de ses prétendans ; mais il fut plus heureux qu'eux tous. Avant de combattre contre Œnomaüs, père de la Princesse, il fit un sacrifice à Minerve-Cydonia ; & par sa protection il resta victorieux, possesseur de la Princesse, & Roi de Pise. Voy. *Hippodamie*, *Œnomaüs*, *Myrtil*. A la ville de Pise il joignit celle d'Olympie, & plusieurs autres terres dont il agrandit ses états, auxquels il donna le nom de Péloponnèse.

C'est avant son mariage avec Hippodamie, que Tantale son père, régala les Dieux chez lui ; & ce fut lors de ce repas que Neptune en fut charmé, & l'enleva pour faire auprès de lui les fonctions que faisoit Ganymède auprès de Jupiter. Mais l'indiscrétion de Tantale son père, qui avoit volé l'ambroisie & révélé le secret des Dieux, les détermina à renvoyer Pélops sur la terre, & à le rendre à la mortalité humaine.

Quand il fut question de combattre pour la possession d'Hippodamie, Neptune, qui avoit toujours de l'affection pour Pélops, lui fit présent d'un char & de deux chevaux aîlés, avec lesquels il ne pouvoit manquer de vaincre à la course.

Ceux qui donnent au supplice de Tantale une autre cause que son indiscrétion, disent que les Dieux étant allé loger chez Tantale, ce Prince voulut éprouver leur divinité ; & pour cet effet leur fit servir le corps du jeune Pélops son fils, mêlé avec d'autres viandes. Cérès, qui avoit trouvé le ragoût excellent, en avoit déja mangé une épaule, lorsque Jupiter découvrit la barbare curiosité de Tantale : il redonna la vie au jeune Prince, aprés lui avoir remis une épaule d'ivoire à la place de celle qui avoit été mangée, & précipita son malheureux père dans le fond des enfers. Une aventure racon-

tée par Pausanias peut avoir donné occasion à cette fable.

Les devins de l'armée grecque ayant déclaré que Troye ne pouvoit être prise, qu'auparavant les Grecs n'eussent envoyé chercher un des os de Pélops ; aussi-tôt on donna cette commission à Philoctète, qui étant allé à Pise, en rapporta l'omoplate de Pélops. Mais le vaisseau, en revenant joindre les Grecs, fit naufrage à la hauteur de l'isle d'Eubée, de sorte que l'os de Pélops fut perdu dans la mer. Plusieurs années après la prise de Troye, un pêcheur, nommé Démarmène, de la ville d'Erétrie, ayant jetté son filet dans cette mer, en retira un os. Surpris de la grosseur prodigieuse dont il étoit, il le cacha sous le sable, & remarqua bien l'endroit. Ensuite il alla à Delphes, pour sçavoir de l'Oracle ce que c'étoit que cet os, & quel usage il en feroit. Par un coup de la Providence, (c'est toujours l'historien grec qui parle), il se rencontra que des Eléens consultoient en même-temps l'Oracle sur les moyens de faire cesser la peste qui désoloit leur pays. La Pythie répondit à ceux-ci, qu'ils tâchassent de recouvrer les os de Pélops, & à Démarmène, qu'il restituât aux Eléens ce qu'il avoit trouvé, & qui leur appartenoit. Le pêcheur rendit aux Eléens cet os, & en reçut la récompense : il eut sur-tout le privilége pour lui & pour ses descendans, de garder cette relique, qui fut consacrée à Cérès. Dans la suite, les Pélopides portèrent la figure de cet os dans leurs enseignes. Quelques-uns disent que ce fut avec cet os qu'Abaris fabriqua le *palladium*. Voyez *Abaris*, *Palladium*.

Il y avoit, près d'Olympie, un temple & un espace de terre assez considérable consacré à Pélops ; car les Eléens mettoient autant Pélops au-dessus des autres héros, qu'ils mettent Jupiter au-dessus des autres Dieux. C'est Hercule qui avoit consacré cette portion de terre à Pélops, de qui il descendoit par quatre degrés de génération. C'est lui aussi qui avoit sacrifié le premier à ce héros : &, à son exemple, les Archontes ne manquèrent pas, dans la suite, de lui faire un sacrifice avant d'entrer en charge. Mais ce sacrifice avoit cela de particulier, qu'on ne mangeoit rien de la victime immolée à Pélops : que si quelqu'un en mangeoit, l'entrée du temple de Jupiter lui étoit interdite. Voy. *Ematuries*. Quant au sceptre que Pélops reçut de Mercure & qui passa à Agamennon, voyez *Lance*.

Pélops eut d'Hippodamie sa femme, entr'autres enfans,

Alcathoüs, aïeul d'Ajax Télamonien ; Atrée, Lysidice, mère d'Alcmène ; Plisthène & Thyeste. Voyez *Anaxabie*, *Hippodamie*, *Myrtil*, *Œnomaüs*, *Tantale*. Il eut encore deux autres enfans d'une maîtresse. Voyez *Chrisippe*.

PÉLOR, l'un de ces hommes qui nâquirent des dents de dragon, semées par Cadmus. Voyez *Cadmus*.

PÉLORIES, fête célèbre chez les Thessaliens, assez semblable aux Saturnales de Rome. Un certain Pélorus étant venu le premier avertir Pélasgus, que, par le moyen d'une ouverture dans la vallée de Tempé, les eaux, qui inondoient le pays, s'étoient écoulées ; ce Prince en conçut tant de plaisir, qu'il régala magnifiquement Pélorus, & voulut même le servir à table : & à cette occasion, il institua une fête où l'on faisoit des banquets publics, en faveur des étrangers & des esclaves mêmes qui étoient servis par leurs maîtres.

PÉNATES : les Dieux Pénates étoient regardés ordinairement comme les Dieux de la patrie ; mais on les prenoit aussi fort souvent pour les Dieux des maisons particulières ; &, en ce sens-là, ils ne différoient point des Lares. » Les » Romains, dit Denys d'Ha- » licarnasse (a), appellent ces » Dieux, les *Dieux Pénates* : » ceux qui ont tourné ce nom » en grec, les ont appellés ; les » uns, les *Dieux paternels* ; » les autres, les *Dieux originaires* ; les autres, les *Dieux* » *des possessions* ; quelques- » uns, les *Dieux secrets* ou » *cachés* ; les autres, les *Dieux* » *défenseurs*. Il paroît que cha- » cun a voulu exprimer quel- » ques propriétés particulières » de ces Dieux ; mais, dans le » fond, il semble qu'ils veuil- » lent tous dire la même cho- » se «.

Le même auteur donne la forme des Dieux Pénates apportés de Troye, telle qu'on la voyoit dans un temple près du marché Romain ; c'étoit, dit-il, deux jeunes hommes assis, armés chacun d'une pique. Les Pénates Troyens, dit Macrobe, avoient été transportés, par Dardanus, de la Phrygie dans la Samothrace ; Enée les apporta depuis de Troye en Italie. Il y en a qui croient que ces Pénates étoient Apollon & Neptune ; mais ceux qui ont fait des recherches plus exactes, disent que les Pénates sont les Dieux par lesquels seuls nous respirons, desquels nous tenons le corps & l'ame ; comme Jupiter, qui

(a) Liv. 1 de ses Antiquités.

est la moyenne région éthérée; Junon, c'est-à-dire, la plus basse région de l'air avec la terre; & Minerve, qui est la suprême région éthérée. Tarquin, instruit dans la religion des Samothraces, mit ces trois divinités dans le même temple & sous le même toit. Ces Dieux Samothraciens, ou les Pénates des Romains, continue Macrobe, s'appelloient les grands Dieux, les bons Dieux & les Dieux puissans.

Dans la suite, on appella plus particulièrement *Dieux Pénates*, tous ceux que l'on gardoit dans les maisons. Suetone nous dit que, dans le palais d'Auguste, il y avoit un grand appartement pour les Dieux Pénates. Une palme, dit-il, étant née devant sa maison, dans la jointure des pierres, il la fit apporter dans la cour des Dieux Pénates, & eut grand soin de la faire croître.

Comme il étoit libre à chacun de se choisir ses protecteurs particuliers, les Pénates domistiques se prenoient parmi les grands Dieux, & quelquefois parmi les hommes déifiés. Par une loi des douze tables, il étoit ordonné de célébrer religieusement les sacrifices des Dieux Pénates, & de les continuer sans interruption dans les familles, de la manière que les chefs de ces familles les avoient établis. Les premiers Pénates ne furent d'abord que les manes des ancêtres que l'on se faisoit un devoir d'honorer; mais, dans la suite, on y associa tous les Dieux.

On plaçoit les statues des Pénates dans le lieu le plus secret de la maison; là on leur élevoit des autels, on tenoit des lampes allumées, & on leur offroit de l'encens, du vin, & quelquefois des victimes. La veille de leurs fêtes on avoit soin de parfumer leurs statues, même de les enduire de cire pour les rendre luisantes. Pendant les Saturnales on prenoit un jour pour célébrer la fête des Pénates: & de plus tous les mois on destinoit un jour pour honorer ces divinités domistiques. Ces devoirs religieux étoient fondés sur la grande confiance que chacun avoit en ses Pénates, qu'on regardoit comme les protecteurs particuliers des familles; jusques-là qu'on n'entreprenoit rien de considérable sans les consulter, comme des Oracles familiers. On donne plusieurs étymologies du mot *Pénates*, que l'on tire du grec ou du latin, en quoi l'on se trompe évidemment, puisque c'est des Samothraces & des Phrygiens que nous vient le nom, comme le culte & les mystéres de ces Dieux. Au reste V. *Lares*.

PÉNÉE, fleuve de Thessalie, dont la source est au Pinde, & qui coule entre les monts Ossa & Olympe, & arrose la vallée de Tempé. La fable dit que Pénée étoit père de Daphné & de Cyrène, mère d'Aristée. Voyez *Cyrène*, *Daphné*.

PÉNÉE, fils de l'Océan. On le donne aussi à Cyrène pour père. Voyez *Cyrène*.

PÉNÉLÉE, Roi de Thèbes, commanda la flote que les Thébains mirent en mer pour aller à Troye, mais il fut tué avant d'y arriver. Voyez *Arcésilas*.

PÉNÉLOPE, fille d'Icarius, frère de Tyndare, Roi de Sparte, fut recherchée en mariage, à cause de sa beauté, par plusieurs Princes de la Grèce. Son père, pour éviter les querelles qui auroient pu arriver entre les prétendans, les obligea à en disputer la possession dans des jeux qu'il leur fit célébrer. Ulysse fut vainqueur, & la Princesse lui fut accordée. Apollodore prétend qu'Ulysse obtint Pénélope de son père, par la faveur de Tyndare, à qui le Roi d'Ithaque avoit donné un bon conseil sur le mariage d'Hélène. Voyez *Hélène*. Icarius voulut retenir à Sparte son gendre & sa fille, mais Ulysse, peu aprés son mariage, reprit le chemin d'Ithaque, suivi de sa nouvelle épouse. Voyez *Icarius*.

Ces deux époux s'aimèrent tendrement, de sorte qu'Ulysse fit tout ce qu'il put pour éviter d'aller à la guerre de Troye; mais ses ruses furent inutiles, il fut contraint de se séparer de sa chère Pénélope, en lui laissant un gage de son amour. Il fut vingt ans sans la revoir, & pendant une si longue absence, elle lui garda une fidélité à l'épreuve de toutes les sollicitations. Sa beauté attira à Ithaque un grand nombre de soupirans, qui vouloient lui persuader que son mari avoit péri devant Troye, & qu'elle pouvoit se remarier. Selon Homère le nombre de ses poursuivans montoit à plus de cent, suivant le compte qu'en fait Télémaque à Ulysse. » Il y en a cinquante-deux » de Dulichium, dit-il, qui » ont avec eux six officiers de » cuisine; de Samos, vingt-» quatre; vingt de Zacynthe; » & douze d'Ithaque. Un d'en-» tr'eux lui faisoit encore ce » beau compliment: si tous les » peuples du pays d'Argos » avoient le bonheur de vous » voir, sage Pénélope, vous » verriez dans votre palais un » bien plus grand nombre de » poursuivans; car il n'y a » point de femme qui vous » soit comparable, ni en beau-» té, ni en sagesse, ni dans

» toutes les qualités de l'esprit «. Pénélope sçut toujours éluder leurs poursuites, & les amuser par de nouvelles ruses. La première, qu'un Dieu avoit inspirée, dit Homère, pour la secourir, fut de s'attacher à faire sur le métier un grand voile, en déclarant aux poursuivans que son nouvel hymen ne pouvoit avoir lieu qu'après avoir achevé ce voile, qu'elle destinoit pour envelopper le corps de son beau-père Laërte, quand il viendroit à mourir. Ainsi elle les entretint trois ans durant, sans que sa toile s'achevât jamais, à cause qu'elle défaisoit la nuit ce qu'elle avoit fait le jour : d'où est venu le proverbe, *la toile de Pénélope*, dont on se sert en parlant des ouvrages qui ne s'achevent jamais.

Ulysse avoit dit à Pénélope en partant, que s'il ne revenoit pas du siége de Troye, quand son fils seroit en état de gouverner, elle devoit lui rendre ses états & son palais, & se choisir à elle-même un nouvel époux. Vingt années s'étoient déja écoulées depuis l'absence d'Ulysse, & Pénélope étoit pressée par ses parens mêmes de se remarier; enfin ne pouvant plus différer, elle proposa aux poursuivans, par l'inspiration de Minerve, l'exercice de tirer la bague avec l'arc, & promet d'épouser celui qui tendra le premier l'arc d'Ulysse, & qui fera passer le premier sa flèche dans plusieurs bagues disposées de suite. Les Princes acceptent la proposition de la Reine. Plusieurs essayent de tendre l'arc, mais sans aucun succès. Ulysse seul, qui venoit d'arriver déguisé en pauvre, en vient à bout; & se sert de ce même arc pour tuer tous les poursuivans. Quand on vint dire à Pénélope que son époux étoit de retour, elle ne voulut pas le croire : elle le reçut même très-froidement au premier abord, craignant qu'on ne voulût la surprendre par des apparences trompeuses; mais après qu'elle se fut assurée par des preuves non équivoques, que c'étoit réellement Ulysse, elle se livra aux plus grands transports de joie & d'amour.

On regarde communément Pénélope comme le modèle le plus parfait de la fidélité conjugale. Cependant sa vertu n'a pas laissé d'être exposée à la médisance. On a dit que tous ses amans eurent part à ses bonnes graces, & qu'ils la rendirent conjointement mère du Dieu Pan. Cependant la plus commune opinion, à cet égard, est que Mercure, déguisé en bouc, la surprit, lorsqu'étant encore fille, elle gardoit les troupeaux de son père sur le mont Tayget, & la rendit

mère de Pan, qui, à cause de la figure que Mercure avoit prise en l'engendrant, eut des pieds de bouc. D'autres ont dit que quand Ulysse arriva, elle étoit grosse d'un fils qui fut nommé Polyporte, & qui étoit le fruit des complaisances de Pénélope pour tous ses amans: mais ce fils est plus généralement regardé comme fils d'Ulysse. Pénélope survécut à son mari, & épousa en secondes nôces Télégone fils d'Ulysse & de Circé. Voyez *Télégone*.

La première des Héroïdes d'Ovide est de Pénélope à Ulysse. Le poëte suppose que Pénélope, voyant tous les Grecs de retour de Troye, & n'ayant aucune nouvelle de son époux, charge tous ceux qui vont sur mer d'une lettre à Ulysse, pareille à celle-ci, dans laquelle sont exprimés, avec beaucoup d'art & de délicatesse, les soins empressés & la tendre impatience d'une femme qui aime ardemment son époux. Nous avons une assez belle Tragédie Françoise de Pénélope, donnée par feu M. l'Abbé Genest en 1684, qui est remplie de très-beaux sentimens de vertu.

PÉNIE, la Déesse de la pauvreté: Platon dit que les Dieux donnant un jour un grand festin, Porus, ou le Dieu des richesses, qui avoit un peu trop bu, s'étant endormi à la porte de la sale, Pénie, qui étoit venue-là pour recueillir les restes du festin, s'étant approchée de lui, en eut un enfant qui fut l'Amour. Fable allégorique, qui veut dire apparemment que l'amour unit souvent les deux extrêmes. Voyez *Amour*.

PÉNINUS, ou PENNINUS, divinité Gauloise, honorée autrefois chez les habitans des Alpes Pennines: on représentoit ce Dieu sous la figure d'un jeune homme nud qui n'avoit qu'un œil au milieu du front, & on lui donnoit l'épithéte de *Deus optimus maximus*.

PENTHÉE, fils d'Echion & d'Agavé, fille de Cadmus, succéda à son grand-père maternel, au royaume de Thèbes. Ce Prince a passé pour être fort impie. La première preuve qu'il ait donnée de son incrédulité sur les mystéres de la religion, c'est d'avoir méprisé les prédictions du devin Tirésias, auquel il reprocha même, & son aveuglement, & le sujet qui lui avoit attiré cette punition. Tirésias lui répondit qu'il seroit trop heureux, s'il avoit aussi perdu l'usage de la vûe, & qu'il ne fût pas en état de voir les fêtes de Bacchus. Il lui prédit qu'il refuseroit de rendre à ce Dieu le culte qui lui étoit dû, & qu'en punition, il seroit mis

en pièces. Penthée, outré de ces paroles, chassa Tirésias de sa présence. L'événement confirma bientôt la prédiction. Bacchus arrive dans le pays avec son cortège: tout le monde, hommes, femmes, grands, peuple, court à sa rencontre, pour lui rendre les honneurs divins, & voir des mystères jusqu'alors inconnus. Penthée, par ses discours, veut les arrêter; toute son éloquence est inutile. Il prend le parti d'ordonner à ses officiers d'aller arrêter Bacchus, & de le lui amener chargé de fers. Toutes les représentations de Cadmus son aïeul, d'Athamas son oncle, furent inutiles, ou ne servirent qu'à l'aigrir davantage. Les officiers revinrent couverts de sang; & quand il leur demanda s'ils lui amenoient Bacchus, non, lui dirent-ils: mais nous vous amenons un de ses compagnons. Ce compagnon étoit Acétès, qui raconta à Penthée l'histoire qui a été rapportée au mot *Acétès*. La délivrance miraculeuse d'Acétès ne fit qu'augmenter la fureur de Penthée. Il se rend sur le mont Cithéron, où les Bacchantes célébroient leurs mystères. Pendant qu'il y examinoit les cérémonies de la fête, sa mère, qui étoit au nombre de ces femmes furieuses, l'apperçoit, appelle toutes les autres, & les exhorte à le massacrer. Autonoé sa tante accourt la première; elle lui arrache un bras, & Agavé, mère de cet infortuné, lui arrache en même-temps l'autre, & la tête ensuite, qu'elle montre aux autres Bacchantes, qui se jettent sur ce malheureux, & le déchirent en mille pièces. C'est ainsi qu'Ovide raconte l'histoire tragique de Penthée. D'autres ajoutent que, voulant sçavoir ce qui se passoit dans les mystères que les Bacchantes célébroient en l'honneur du Dieu, il monta sur un arbre du mont Cithéron, d'où il découvrit tout ce qui se passoit. Mais les Bacchantes l'ayant apperçu, s'en vengèrent sur le champ, & le mirent en pièces. On ajoute que l'Oracle avertit les Corinthiens de chercher l'arbre où Penthée avoit monté, & quand ils l'auroient trouvé, de l'honorer comme le Dieu même. C'est pourquoi ils firent deux statues de Bacchus du bois de cet arbre, qu'on exposa dans la place publique de Corinthe.

Eurypide, dans sa Tragédie des Bacchantes, introduit Penthée, qui se plaint que, sous prétexte d'honorer Bacchus, les dames Thébaines se livroient à des excès de vin & de débauche qui l'ont fait frémir d'horreur: il jure qu'il les punira & sa mère même Aga-

vé : il traite fort cavalièrement la divinité de Bacchus ; on lui raconte les merveilles opérées par ce Dieu & par ses ministres ; il s'en irrite davantage. Son châtiment commence par la perte de sa raison ; car il s'habille lui-même en Bacchante, sous le nom d'une fille du Roi de Thèbes, & vient se mêler avec la troupe qu'il détestoit auparavant. Dans cet égarement d'esprit où il se trouve : » Je crois, s'écrie-t-» il, voir deux soleils & deux » Thèbes «. Ce que Virgile (a) a traduit presque mot à mot, quand il dit : » Ainsi Penthée, » dans les accès de sa fureur, » voit autour de lui des trou-» pes d'Euménides, deux so-» leils, deux villes de Thè-» bes «. Le poëte Grec fait faire à Penthée beaucoup d'autres extravagances. Par exemple, on lui fait demander s'il ne pourra pas enlever le mont Cithéron avec les Bacchantes ; & on lui répond qu'il le peut, mais qu'il doit par pitié épargner cette demeure de Pan & des Nymphes. Cela le détermine à se contenter d'user d'artifices pour surprendre les Bacchantes, tandis qu'elles seront endormies. Il se rend pour cela au mont Cithéron, grimpe sur un arbre ; mais les Bacchantes, l'appercevant aussi-tôt, font pleuvoir sur lui les pierres, déracinent l'arbre ; & l'ayant renversé, Penthée tombe, & se trouve au milieu des Bacchantes, qui en un instant le mettent en pièces. Au reste, ses malheurs n'ont eu d'autre source que la colère de Junon, contre la maison de Cadmus. Voyez *Cadmus*.

PENTHÉSILÉE, célèbre Amazone qui vint au secours des Troyens, à la tête d'un bataillon d'Amazones, armées de légers boucliers. Cette belliqueuse fille, dit Virgile, ceinte d'une écharpe d'or, & le sein découvert, paroissoit dans la mêlée, osant attaquer tous les guerriers. On dit qu'elle fut tuée par Achille.

PENTHILE, fils d'Oreste & d'Erigone, succéda à son père. Voyez *Erigone*.

PÉON, fils d'Endymion. Voyez *Epéus*.

PÉON, étoit le médecin des Dieux. Voyez *Mars*.

PÉPHREDO, l'une des Grées.

PÉPLUS de Minerve, c'étoit une robe blanche sans manches, & toute brochée d'or, sur laquelle étoient représentés les combats & les grandes actions de Minerve, de Jupiter & des héros. On portoit le *péplus* dans les processions des grandes Panathé-

(a) Enéid. liv. 4, v. 469.

nées. Voyez *Junon.*

PERDIX, sœur de Dédale, vit son fils changé en perdrix. Voyez *Talus.*

PÈRE : les anciens, dit Pausanias, respectoient la qualité de père & de mère bien autrement qu'on ne fait aujourd'hui ; & pour le prouver, il cite* un fait singulier. C'est, dit-il, l'exemple de ces citoyens de Catane, en Sicile, qui firent une action si pleine de piété, qu'ils en furent surnommés les pieux enfans. Les flammes du mont Etna ayant gagné la ville, ces généreux enfans, comptant pour rien de perdre tout ce qu'ils pouvoient avoir d'or & d'argent, ne songèrent qu'à sauver ceux qui leur avoient donné le jour ; l'un prit son père sur ses épaules, l'autre sa mère. Quelque diligence qu'ils fissent, ils ne purent éviter d'être coupés par l'embrâsement ; mais ils ne s'en mirent pas moins en devoir de continuer leur chemin, sans vouloir abandonner leur fardeau. On dit qu'alors les flammes s'étant divisées, leur laissèrent le passage libre au milieu, & que les pères & les enfans sortirent heureusement de la ville. On rendit, dans la suite, de grands honneurs à Catane, à la mémoire de ces illustres citoyens.

PERGAME, c'étoit le nom de la citadelle de Troye, qui étoit située au lieu le plus élevé de la ville. Virgile prend assez souvent ce nom pour Troye.

PERGAME étoit aussi une ville de la grande Mysie, arrosée par le fleuve Caïcus : il y avoit un temple d'Esculape, & un autre de la grande Déesse, dont on fit venir la statue à Rome, du temps d'Attalus, Roi de Pergame.

PERGAMUS, fils d'Andromaque & de Pyrrhus. Pausanias dit qu'il s'en alla en Asie avec sa mère Andromaque ; qu'il tua Aréüs, Prince de Teuthranie, s'empara de la souveraineté, & donna son nom à la ville. Il ajoute qu'on y voyoit encore son tombeau avec celui de sa mère. Voyez *Andromaque.*

PERGÉE, surnom de Diane, pris d'une ville de Pamphilie, où cette Déesse étoit honorée. La Diane Pergée étoit représentée tenant une pique de la main gauche, & une couronne de la droite ; à ses pieds est un chien qui tourne la tête vers elle, & qui la regarde comme pour lui demander cette couronne, qu'il a méritée par ses services.

PÉRIBÉE, fille d'Hipponoüs, s'étant laissé séduire par un prêtre de Mars, eut beau dire à son père que c'étoit le Dieu lui-même qui étoit devenu amoureux d'elle ;

Hipponoüs, pour la punir de sa faute, l'envoya à Œnée, Roi de Calydon, qu'il chargea de la faire mourir; mais ce Prince, qui venoit de perdre sa femme Althée, & son fils Méléagre, par un cruel accident, chercha à se consoler avec Péribée & l'épousa. Il en eut Tydée, père du fameux Diomède.

PÉRIBÉE, fille d'Alcathoüs fils de Pélops, & Roi de Mégare, épousa Télamon, fils d'Eaque, & en eut le fameux Ajax Télamonien. Les Auteurs semblent beaucoup varier sur le nom de cette Princesse; les uns la nomment *Mélibée*; d'autres *Phérébée*; & d'autres enfin *Eribée*. Mais les meilleurs critiques nous assurent que cette différence n'est venue que de la faute de quelque copiste, qui oublia une lettre, ou qui en mit une de trop au commencement du nom de la mère d'Ajax; ceux qui copièrent cet exemplaire gardèrent la faute; & chaque Auteur s'est conformé à l'exemplaire qu'il a acheté.

Quoi qu'il en soit, Péribée fut une des filles que les Athéniens furent obligés de livrer à Minos. Ce Roi, épris des charmes de Péribée, voulut lui faire violence. Thésée s'y opposa, & eut, à cette occasion, une querelle avec Minos, dans laquelle il prouva, par un miracle, qu'il étoit fils de Neptune. Voyez *Thésée*. Thésée se maria ensuite avec Péribée. Il paroît qu'il la répudia sans en avoir eu d'enfans. Télamon, disgracié par son père, s'étant refugié à Mégare, séduisit Péribée, & prit la fuite, pour se mettre à l'abri de la fureur du Roi. Lorsqu'Alcathoüs s'apperçut de l'aventure, croyant que c'étoit un de ses sujets qui en étoit l'auteur, il donna ordre à un de ses gardes d'embarquer Péribée sur un vaisseau, & de la jetter à la mer. Le garde, touché de compassion, aima mieux vendre cette malheureuse Princesse; & pour cet effet, l'envoya à Salamine, où Télamon étoit retourné. Télamon reconnut sa maîtresse, l'acheta & l'épousa. Après la mort d'Alcathoüs, Péribée reclama ses droits sur la couronne de Mégare, & la fit passer à Ajax son fils, qu'elle avoit eu de Télamon. Voyez *Ajax*, *Télamon*.

PÉRIBÉE. Celle-ci paroît n'être connue que par Alcinoüs, Roi des Phéaciens, qui étoit fils de Nausithoüs, que Neptune avoit eu de Péribée.

PÉRICLÈS. Voyez *Anaxagore*, *Foudre*.

PÉRICLIMÈNE, fut le dernier des douze enfans de Nélée. Ce jeune Prince avoit reçu de Neptune son aïeul,

aïeul, le pouvoir de se métamorphoser en plusieurs figures. Pour éviter les coups du redoutable Alcide, il se changea en fourmi, en mouche, en abeille, en serpent : & tout cela lui fut inutile ; il crut pouvoir mieux s'échapper des mains de son ennemi, en prenant la figure d'un aigle, mais avant qu'il pût s'élever en l'air, Hercule l'assomma d'un coup de sa massue ; ou, selon un autre fabuliste, il l'atteignit en l'air d'une de ses flèches. Il fut un des Argonautes.

PÉRIÉRÈS, fils d'Eole, épousa Gorgophone, fille de Persée, dont il eut deux fils Aphareüs & Lucippe. Il régna en Messénie, & ses deux fils après lui régnèrent successivement. Voyez *Gorgophone*.

PÉRIGONE, fille du géant Sinius. Ce géant étoit surnommé le ployeur de pins ; parce qu'il faisoit mourir tous les passans qui tomboient entre ses mains, en les attachant à deux pins qu'il plioit par la cime pour les faire joindre, & qu'il abandonnoit ensuite à leur état naturel. Théſée le fit mourir du même supplice. Périgone, voyant son père mort, prit la fuite, & s'étoit jettée dans un bois épais, qui étoit tout plein de roseaux & d'asperges, qu'elle invoquoit avec une simplicité d'enfant, comme s'ils l'eussent entendue, les priant de la bien cacher, & de l'empêcher d'être apperçue, & leur promettant avec serment, que s'ils lui rendoient ce service, elle ne les arracheroit, ni ne les brûleroit jamais. Thésée l'entendit, l'appella & lui donna sa parole que non-seulement il ne lui feroit aucun mal, mais qu'il prendroit soin d'elle. Périgone se laissa persuader, & vint se rendre à Thésée, qui, charmé de sa beauté, l'épousa, & eut d'elle un fils, nommé Ménalippe. Il la maria ensuite à Déjonée, fils d'Eurytus, Roi d'Oéchalie : d'où nâquit Ioxus, chef des Ioxides, peuples de Carie, chez qui se conserva la coutume de n'arracher & de ne brûler, ni les asperges, ni les roseaux, mais d'avoir au contraire pour eux une espèce de religion & une vénération particulière, en mémoire du vœu de Périgone. Elle eut aussi, de ce second mari, Dia, femme d'Ixion.

PÉRIMÈDE, Magicienne fameuse, que l'on fait aller de pair avec Médée & Circé ; & qui, selon quelques-uns, étoit l'Agamède, dont il est parlé dans l'Iliade.

PÉRIMÈLE, fille d'Hippodamus ; s'étant laissée séduire par le fleuve Achéloüs, fut précipitée, par son père, du haut d'un rocher dans la mer, dans le temps qu'elle étoit

prête d'accoucher : son amant, qui se trouva heureusement sous le rocher, la soutint entre ses bras, & invoqua Neptune pour lui donner un asyle dans son empire. Le Dieu la changea aussi-tôt en une isle, qui prit le nom de Périmèle. C'est une des cinq Eschinades qui se trouvent à l'embouchure du fleuve Achéloüs. Voyez *Eschinades*.

PÉRIPHAS, Roi d'Athènes, régna, dit-on, avant Cécrops, & mérita, par ses belles actions, & par les bienfaits, dont il combla ses sujets, d'être honoré, de son vivant même, comme un Dieu, sous le nom de Jupiter conservateur. Le père des Dieux, irrité de ce qu'un mortel souffroit qu'on lui rendît de pareils honneurs, vouloit, d'un coup de foudre, le précipiter dans le Tartare; mais Apollon intercéda pour Périphas, en faveur de sa vertu; ensorte que Jupiter se contenta de le métamorphoser en aigle : il en fit même son oiseau favori, lui confia le soin de garder sa foudre, il lui donna permission d'approcher de son trône, quand il voudroit, & voulut qu'il fût le Roi des oiseaux. La Reine souhaita d'avoir le sort de son époux, & obtint la même métamorphose. Cette fable est tirée d'Antonius Libéralis.

PÉRIPHÉTÈS, fils de Vulcain, étoit toujours armé d'une massue, d'où il fut surnommé le porteur de massue. C'étoit un géant, ou plutôt un grand brigand, qui s'étoit cantonné dans le voisinage d'Epidaure, & qui attaquoit, avec sa massue, tous les passans. Thésée, qui alloit de Troëzène à l'Isthme de Corinthe, fut arrêté par ce brigand; mais il se défendit si vigoureusement, qu'il tua Périphétès, & s'empara de sa massue, dont il s'arma toujours depuis, comme un monument de sa victoire.

PÉRIS. Bons Génies, suivant les Persans.

PÉRISTÈRE, une des Nymphes de la suite de Vénus, fut changée en colombe par l'Amour. Ce petit Dieu jouant un jour avec sa mère, voulut parier de cueillir plus de fleurs qu'elle. La Déesse se fit aider par la Nymphe Péristère, & gagna la gageure, dont Cupidon fut si piqué, qu'il s'en prit à la Nymphe, & la changea sur le champ en colombe. Cette fable n'est fondée que sur le nom de la Nymphe, qui est le nom grec de la colombe (*a*). Quoique Théodontius prétende qu'il y avoit à Corinthe une femme

(*a*) περιστερὰ, colombe.

coquette, nommée Péristère; qui ne passa pour avoir pris le parti de Venus, que parce qu'elle en imitoit la conduite.

PÉRITANUS. Voyez *Hélène*.

PERMARINI. Voyez *Lares*.

PERMESSE, petite rivière qui prenoit sa source dans l'Hélicon, & qui, pour cela, fut regardée comme consacrée à Apollon & aux Muses. Les poëtes anciens & modernes font souvent mention des rives du Permesse, comme étant le lieu où se trouvent les bons vers. Les Muses sont aussi quelquefois surnommées Permessides, comme étant censées habiter sur les bords du Permesse, d'où elles inspirent les poëtes.

PÉRO, fille de Nélée, fut recherchée en mariage par plusieurs amans, à cause de sa beauté. Son père déclara qu'il vouloit, pour le présent des épousailles, qu'on lui donnât les bœufs d'Iphiclus, qui étoient les plus renommés alors pour leur force & leur beauté. C'étoit la coutume en ce temps-là, que le gendre achetât, pour ainsi dire, sa femme, par un présent considérable qu'il falloit faire aux parens de la fille. Homère nous fournit plusieurs exemples de cet usage, qui vaut bien celui qu'on pratique aujourd'hui. Voy. *Mélampus*.

PERSA, PERSÉE, ou PERSEIS, étoit une Nymphe, fille de l'Océan. Elle fut aimée du Soleil, qui la rendit mère de Circé. Voy. *Circé*.

PERSÉ. Voyez *Eurybie*.

PERSÉE étoit fils de Jupiter & de Danaë. V. *Danaë*. Ayant été exposé sur la mer avec sa mère dans une méchante barque, il fut jetté sur les côtes de la petite isle de Sériphe, l'une des Cyclades. Polidecte, qui en étoit le Roi, le reçut favorablement, & prit soin de son éducation. Mais dans la suite, étant devenu amoureux de Danaë, il chercha à éloigner Persée, & lui ordonna d'aller combattre les Gorgones, & de lui apporter la tête de Méduse. Persée, aimé des Dieux, reçut, pour le succès de cette expédition, de Minerve son bouclier, de Pluton son casque, & de Mercure ses aîles & ses talonnières. Il vainquit, en effet, les Gorgones, & coupa la tête de Méduse. Voyez *Gorgones*, *Méduse*.

Persée, monté sur Pégase, que Minerve lui avoit prêté, se transporta à travers la vaste étendue des airs, dans la Mauritanie, où régnoit le célèbre Atlas. Ce Prince, qui avoit été averti, par un Oracle, de se donner de garde d'un fils de Jupiter, refusa à ce héros les droits de l'hospitalité; mais

il en fut puni sur l'heure : la tête de Méduse, que Persée lui montra, le pétrifia & le changea en ces montagnes qui portent aujourd'hui son nom. Voyez *Atlas*.

Il enleva ensuite les pommes d'or du jardin des Hespérides. Voyez *Hespérides*.

De la Mauritanie, il passa en Ethiopie, où il délivra Andromède du monstre qui alloit la dévorer ; & après avoir épousé la Princesse, qu'il lui fallut acheter une seconde fois par un combat contre Phinée, il revint en Grèce avec elle, & en eut cinq fils ; Persès, Alcée, Sthénélus, Mestor & Electryon. Il en eut aussi une fille, nommée Gorgophone. Voyez chacun de ses noms. Voyez aussi *Alcmène*, *Andromède*, *Phinée*.

Quoiqu'il n'eût pas grande obligation à son grand-père Acrise, qui avoit voulu le faire périr en naissant, il le rétablit pourtant sur le trône d'Argos, d'où Proëtus l'avoit chassé, & tua l'usurpateur. Mais bientôt après, il eut le malheur de tuer lui-même Acrise d'un coup de palet, dans les jeux qu'on célébroit pour les funérailles de Polydecte. Il eut tant de douleur de cet accident, qu'il abandonna le séjour d'Argos, & s'en alla bâtir une nouvelle ville, dont il fit la capitale de ses états, & qui fut nommée Mycènes. On dit qu'il fut aussi cause de la mort de Polidecte : Persée lui apporta la tête, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu, & se garda bien de la montrer d'abord au Roi, à cause des terribles effets que produisoit la vûe de ce monstre. Mais un jour que Polydecte voulut, dans un festin, faire violence à Danaë, Persée ne trouva pas de plus court moyen pour sauver l'honneur de sa mère, que de présenter la Gorgone au Roi, qui fut pétrifié.

Persée, après la mort de son aïeul Acrise, fit un échange de son Royaume d'Argos avec Mégapente, fils de Prœtus, contre le territoire de Mycènes. Le change étoit avantageux pour Mégapente ; mais notre héros vouloit se reconcilier avec lui par cet acte de générosité : celui-ci n'en fut point touché ; il se servit même de ses bienfaits pour le perdre ; il lui dressa des embûches, & le fit périr en haine de ce qu'il avoit tué Prœtus son père. Les peuples de Mycènes & d'Argos lui élevèrent des monumens héroïques ; mais il reçut de plus grands honneurs dans l'isle de Sériphe, & à Athènes, où il eut un temple. Hérodote, dans son Euterpe, parle encore d'un temple de Persée, bâti à Chemnis en Egypte, qui étoit carré

& environné de palmiers. Sur le vestibule, bâti de grosses pierres, étoient deux grandes statues ; dans le temple étoit celle de Persée : les Chemnites disoient que ce héros leur apparoissoit souvent, & le plus ordinairement dans ce temple ; ils disoient aussi qu'il se trouvoit chez eux un des souliers qu'il portoit, lequel avoit deux coudées de long.

Persée fut encore placé dans le ciel parmi les constellations septentrionales avec Andromède son épouse, Cassiopée & Céphée. Voyez *Acrise*, *Cassiopée*, *Céphée*, *Prœtus*.

PERSÉE. Voyez *Persa*.

PERSÉE, mari de Philobie. Voyez *Acamas*.

PERSÉIS, belle Nymphe, fille de l'Océan, dont le Soleil fut amoureux, & qu'il rendit mère de Circé, d'Aëtès & de Pasiphaé. Voyez *Aëtès*, *Circé*, *Pasiphaé*.

PERSÉPHONE, c'est un des noms de Proserpine.

PERSÉS, fils de Persée & d'Andromède. C'est de lui, suivant Hérodote, que les Perses ont tiré leur nom.

PERSES. La religion des anciens Perses est décrite fort au long dans Hérodote (*a*) : » Ils n'ont, dit-il, ni statues, » ni temples, ni autels : chez » eux cela passoit pour une » folie, que d'en avoir ou » d'en faire, parce qu'ils ne » croyoient pas, comme les » Grecs, que les Dieux eus» sent une origine humaine. » Ils montent sur les plus » hautes montagnes pour sa» crifier à Jupiter ; c'est ainsi » qu'ils appellent toute la ron» deur du ciel. Ils sacrifient » aussi au Soleil, à la Lune, » à la Terre, au Feu, à l'Eau » & aux Vents. Ils ne con» noissoient pas anciennement » d'autres Dieux que ceux» là «. Il paroît, par ce récit d'Hérodote, que l'objet du culte ancien des Perses étoit l'univers & toutes ses parties. » Ils ont appris, depuis ce » temps-là, poursuit Hérodo» te, des Assyriens & des Ara» bes, à sacrifier à Uranie ou » à Venus céleste....... Les » sacrifices des Perses se font » en cette sorte : ils n'érigent » point d'autels, ne font point » de feu ; il n'y a chez eux, » ni libations, ni joueurs de » flûtes, ni couronnes, ni fa» rine ; mais celui qui fait le » sacrifice, mène la victime » dans un lieu pur & net, & » invoque le Dieu auquel il » veut sacrifier, ayant sa thiar» re couronnée de myrthe. Il » n'est pas permis au sacrifi» cateur de prier pour lui en » particulier ; mais il doit avoir

(*a*) Dans Clio. ch. 1, 31.

» pour objet, dans ses prières, » le bien de toute la nation: » ainsi il se trouve compris » avec tous les autres. Après » qu'il a fait cuire les chairs » de la victime coupée en plu- » sieurs morceaux, il étend de » l'herbe tendre, & sur-tout » du trèfle, & il les met des- » sus. Ensuite un mage chante » là-dessus la Théogonie, es- » pèce de chant religieux; & » après cela le sacrificateur » emporte la victime, & en » fait l'usage qu'il veut «. Strabon, qui copie Hérodote, ajoute quelques circonstances. Selon lui, les Perses, dans leurs sacrifices, ne laissent rien pour les Dieux, disant que Dieu ne veut autre chose que l'ame de l'hostie. Ils sacrifient principalement au Feu & à l'Eau; ils mettent dans le feu du bois sec sans écorce, sur lequel ils jettent de la graisse & de l'huile, & allument le feu, mais sans souffler, faisant seulement du vent avec une espèce d'éventail. Si quelqu'un souffle le feu, ou s'il y jette quelque cadavre ou de la boue, il est puni de mort.

Le sacrifice de l'eau se fait en cette manière: ils se rendent auprès d'un lac, ou d'un fleuve, ou d'une fontaine, & font une fosse, où ils égorgent la victime, prenant garde que l'eau prochaine ne soit ensanglantée; ce qui la rendroit immonde. Après cela ils mettent les chairs sur du myrthe & du laurier; ensuite les mages y mettent le feu avec de petits bâtons, & répandent leurs libations d'huile, mêlée avec du lait & du miel, non sur le feu ni sur l'eau, mais sur la terre. Cela fait, ils font leurs enchantemens l'espace d'une heure, en tenant un faisceau de verges à la main. Voyez *Feu*, *Mithras*, *Soleil*.

PERSUASION; c'étoit une des divinités qui présidoient au mariage: c'étoit elle qui, triomphant de la pudeur de l'épouse, la rendoit docile aux empressemens de l'époux. Pausanias la compte au nombre des Graces.

PERTUNDA, une des divinités qui présidoient au mariage: on mettoit sa statue dans la chambre de la nouvelle épouse le jour de ses nôces, & elle entroit en personne dans le lit nuptial avec les époux. La pudeur ne permet pas d'expliquer quelle étoit sa fonction; voici ce qu'en dit S. Augustin: *Erubescat, eat foràs; agat aliquid & maritus. Valdè inhonestum est ut quod vocatur illa, impleat quisquam nisi ille. De Civit. Dei, lib. 6, cap. 9.* Voyez *Junon*.

PET. Les Egyptiens, peuples les plus superstitieux du monde, adoroient jusqu'au Pet. On montre aujourd'hui,

dans certains cabinets, des figures bizarres de ce Dieu Pet.

PÉTA, divinité Romaine, qui présidoit aux demandes que l'on avoit à faire aux Dieux, & que l'on consultoit, pour sçavoir si ces demandes étoient justes ou non (a).

PÉTASE, nom du bonnet aîlé de Mercure.

PEUPLIER, arbre consacré à Hercule. Lorsque ce héros descendit aux enfers, il fit une couronne de peupliers : le côté de la feuille qui toucha la tête, conserva la couleur blanche, pendant que la partie de la feuille, qui étoit en-dehors, fut noircie par la fumée de ce triste séjour. De-là vient, dit-on, que le peuplier, qui avoit autrefois ses feuilles blanches des deux côtés, les a maintenant noires en-dehors. On croit que ce fut Hercule qui trouva cet arbre dans ses voyages, & qui le porta dans la Grèce ; c'est pourquoi l'arbre lui fut consacré. Evandre, Roi de Pallante, voulant offrir un sacrifice à Hercule, dans Virgile, ceint sa tête de branches de peupliers.

PEUR, érigée en divinité. Voyez *Pavor*.

PHAENNA, l'une des deux Graces que les Lacédémoniens reconnoissoient, selon Pausanias : l'autre étoit Clita. Dénomination, dit-il, fort convenable aux Graces : en effet, *Phaenna* (a) signifie éclatante, & *Clita* signifie célèbre.

PHAENNIS, fille d'un Roi de Chaonie, fut douée du don de Prophétie, dit Pausanias, qui la fait vivre du temps qu'Antiochus fit Démétrius prisonnier & s'empara du trône de Macédoine, c'est-à-dire vers la cent trente-sixième Olympiade, ou deux cens ans avant Jesus-Christ. On avoit fait un recueil de ses prédictions ; & l'historien Grec en rapporte une au sujet de l'irruption des Gaulois en Asie. » Phaënnis, dit-il, avoit prédit ce déluge de Barbares. » Nous avons encore sa prophétie en vers hexamètres, » dont voici le sens : une multitude innombrable de Gaulois couvrira l'Hellespont, » & viendra ravager l'Asie : » malheur sur-tout à ceux qui » se trouveront sur leur passage, & qui habitent le » long des côtes. Mais bientôt Jupiter prendra soin de » les venger. Je vois sortir du » mont Taurus un généreux » Prince qui exterminera ces

(a) Du verbe *petere*, demander.

(b) De φαίνω, éclairer, briller, & κλειτὸς, célèbre.

» Barbares. Phaënnis vouloit » désigner Attalus, Roi de » Pergame, qu'elle appelle » un nourrisson du Taurus, » par qui les Gaulois furent » défaits «.

PHAETON, fils du Soleil & de Clymène, ayant eu un différend avec Epaphus, qui lui reprocha de n'être pas le fils du Soleil, comme il s'en vantoit, alla s'en plaindre à sa mère, qui le renvoya au Soleil, pour apprendre de sa propre bouche la vérité de sa naissance. Phaëton se rendit donc au palais du Soleil, lui expliqua le sujet de sa venue, & le conjura de lui accorder une grace, sans la spécifier: le Soleil, transporté de l'amour paternel, jura par le Styx de ne lui rien refuser. Alors le jeune téméraire lui demanda la permission d'éclairer le monde pendant un jour seulement, en conduisant son char. Le Soleil, engagé par un serment irrévocable, fit tous ses efforts pour détourner son fils d'une entreprise si difficile, mais inutilement. Phaëton, qui ne connoît point de danger, persiste dans sa demande, & monte sur le char. Les chevaux du Soleil s'apperçurent bientôt du changement de conducteur; ne reconnoissant plus la main de leur maître, ils se détournent de la route ordinaire; & tantôt montant trop haut, menacent le ciel d'un embrâsement inévitable; tantôt descendant trop bas, ils tarissent les rivières & brûlent les montagnes. La Terre, desséchée jusqu'aux entrailles, porte ses plaintes à Jupiter, qui, pour prévenir le bouleversement de l'univers, & apporter un prompt remède à ce désordre, renverse d'un coup de foudre le fils du Soleil, & le précipite dans l'Eridan, suivant Ovide. Mais voy. *Electrides.*

Plutarque dit qu'il y a eu véritablement un Phaëton qui régna sur les Molosses, & qui se noya dans le Pô; que ce Prince s'étoit appliqué à l'astronomie, & qu'il avoit prédit une chaleur extraordinaire, qui arriva de son temps, & qui causa une cruelle famine dans son Royaume & dans toute la Grèce.

PHAETON, fils de l'Aurore & de Céphale, selon Hésiode, fut changé en un Génie immortel, à qui Venus confia la garde de son temple.

PHAETONTIADES, ou les sœurs de Phaëton, changées en peupliers, après avoir pleuré long temps la mort de leur frère. Voyez *Héliades.*

PHAETUSE, l'aînée des sœurs de Phaëton. Voyez *Héliades.*

PHAETUSE & LAMPÉ-

TIE, filles du Soleil & de la Déesse Nééré, avoient soin des troupeaux immortels de leur père dans l'isle de Trinacrie ou Sicile. Voy. *Lampétie*. Phaëtuse signifie la lumière du Soleil, comme Lampétie, la lumière de la Lune, pour désigner le jour & la nuit. Elles sont filles du Soleil & de Nééré. Nééré signifie la jeunesse, parce qu'elles ne vieillissent jamais, & que la lumière est toujours la même.

PHAGÉSIES, ou PHAGÉSIPOSIES, fêtes de Bacchus, dans lesquelles on faisoit de grands festins; ce que signifie leur nom (*a*).

PHALARIS, tyran d'Agringente en Sicile, si connu par sa cruauté. Sa mère eut un songe, au rapport de Cicéron (*b*), qui lui apprit combien son fils seroit cruel. » Héraclide, disciple de Platon, écrit, dit-il, qu'une » fois la mère de Phalaris » vit en songe les statues des » Dieux qu'elle avoit consa- » crées dans la maison de son » fils; & qu'entr'autres il lui » avoit semblé que d'une cou- » pe que Mercure tenoit dans » sa main droite, il en avoit » répandu du sang; & que le » sang avoit à peine touché » la terre, que s'élevant en » gros bouillons, il avoit rem- » pli toute la maison. Le son- » ge de la mère ne fut en- » suite que trop vérifié par la » cruauté du fils «. Phalaris avoit fait forger un taureau d'airain, pour y brûler vifs ceux qu'il condamneroit à mort. Pérille, l'auteur d'une si horrible invention, en fit le premier essai; & le tyran, après y avoir vu mourir un grand nombre de personnes, y périt lui-même par le jugement de ses propres Sujets, qui s'étoient révoltés contre lui.

PHALLIQUES, fêtes que l'on célébroit à Athènes en l'honneur de Bacchus: elles furent instituées par un habitant d'Eleuthère, nommé Pégase, à l'occasion qu'on va dire: Pégase ayant porté des images de Bacchus à Athènes, s'attira la risée & le mépris des Athéniens. Peu après, ils furent frappés d'une maladie épidémique, qu'ils regardèrent comme une vengeance que le Dieu tiroit d'eux. Ils envoyèrent aussi-tôt à l'Oracle, pour avoir le remède au mal présent, & pour réparer l'injure qu'ils avoient faite à Bacchus. On leur répondit qu'ils devoient recevoir dans leur ville ce Dieu

(*a*) De φαγεῖν, manger.
(*b*) Liv. 1 de la divination.

en pompe, & lui rendre de grands honneurs. On fit faire des figures de Bacchus, qu'on porta en procession par toute la ville; & on attacha aux thyrses des représentations des parties malades, comme pour marquer que c'étoit au Dieu qu'on en devoit la guérison. Cette fête fut continuée dans la suite un jour chaque année. Voyez *Phallus*.

PHALLOPHORES, ministres des Orgyes, ceux qui portoient le *phallus* dans les fêtes de Bacchus. Ils couroient les rues avec le phallus, étant tout barbouillés de lie de vin, & couronnés de lierre, & dansoient en faisant d'horribles contorsions.

PHALLUS. Typhon ayant tué son frère Osiris, mit son corps en pièces, & en fit disperser les membres. Isis les recueillit avec soin pour les renfermer dans un cercueil: quant à ceux qu'elle ne put recouvrer, elle en fit faire des représentations, qu'on appella *Phallus*. Ce sont ces parties représentées que l'on portoit dans les fêtes d'Osiris. On porta de même, dans les fêtes de Bacchus, des représentations de membres humains, comme nous l'avons dit au mot *Phalliques*. Mais ces sortes de figures occasionnèrent bien des infamies.

PHALLYSIUS, citoyen de Naupacte, dans la Phocide, ayant mal aux yeux jusqu'à en être presqu'aveugle, le Dieu d'Epidaure lui envoya par Anité, femme que ses poësies avoient rendue célèbre, une lettre cachetée. Cette femme avoit cru voir en songe Esculape qui lui donnoit cette lettre; & en effet, à son réveil elle se la trouva entre les mains. S'étant donc embarquée, elle arrive à Naupacte, va trouver Phalysius, & lui dit de décacheter la lettre & de la lire. D'abord il croit qu'on se moque de lui; puis au nom d'Esculape il conçoit quelqu'espérance; il rompt le cachet, jette les yeux sur la lettre, & recouvre si bien la vûe, qu'il lit ce qui lui étoit écrit. Transporté de joie d'une guérison si miraculeuse, il remercie Anité, & la renvoie après lui avoir compté deux mille pièces d'or, suivant l'ordre contenu dans la lettre.

PHANÉUS. Les peuples de l'isle de Chio honoroient Apollon sous le nom de Phanéus, c'est-à-dire, celui qui donne la lumière (*a*). C'étoit aussi le nom d'un promontoire, d'où Latone, dit-on, avoit vu l'isle de Délos.

(*a*) De φανῶ, luire, éclairer.

**PHANTASE**, un des trois Songes, enfans du Sommeil : c'est lui, dit Ovide, qui se metamorphose en terre, en rocher, en riviere, & en tout ce qui est inanimé. Son nom est pris des phantômes que forme l'imagination. Voyez *Morphée*.

**PHANTASMA**. Voyez *Ombres*.

**PHANTOMES**. Les Dieux s'amusoient quelquefois à former des phantômes pour tromper les hommes : c'est ainsi que Junon, voulant sauver Turnus qui s'exposoit trop, & le tirer de la mêlée, forme, d'une épaisse nuée, le phantôme d'Enée, auquel elle donne les armes, la démarche & le son de voix du Prince Troyen. Elle présente ce phantôme devant Turnus, qui l'attaque aussitôt. Le faux Enée s'enfuit ; Turnus le poursuit jusques dans un vaisseau qui se trouvoit au port : alors la Déesse pousse le vaisseau en pleine mer, & fait disparoître le rival imaginaire du Prince Rutule. Les anciens poëtes fournissent beaucoup d'exemples de ces sortes de phantômes.

**PHAON** de Mitylène, dans l'isle de Lesbos, étoit un fort bel homme, qui se fit extrêmement aimer du sexe. Les poëtes ont feint que cette beauté lui avoit été donnée par Venus, en récompense des services qu'elle en avoit reçus, lorsqu'il étoit maître de navire : il la prit un jour dans son bâtiment, quoiqu'elle fût déguisée en vieille femme, & la passa avec toute sorte de promptitude où elle voulut. Il ne demanda rien pour sa peine ; mais il ne laissa pas d'être bien payé. Venus lui fit présent d'un vase d'albâtre, rempli d'un onguent dont il ne se fut pas plutôt frotté, qu'il devint le plus beau de tous les hommes, & fit la passion de toutes les femmes de Mitylène. La célèbre Sapho y fut prise comme les autres, & le trouva si peu traitable, qu'elle s'en désespéra, & courut sur la montagne de Leucade, d'où elle se précipita dans la mer. Phaon, en mémoire de cet évènement, fit bâtir un temple à Venus sur cette montagne. Phaon ne fut pas insensible à l'égard de toutes les femmes ; car ayant été surpris en adultère, il fut tué sur le fait.

**PHARÈS**, ville d'Achaïe, où Mercure & Vesta avoient conjointement un Oracle célèbre. Au milieu de la place publique étoit la statue du Dieu en marbre, avec une grande barbe. Devant Mercure immédiatement étoit une Vesta aussi de marbre. La Déesse étoit environnée de lampes de bron-

ze, attachées les unes aux autres. Celui qui vouloit consulter l'Oracle, faisoit premièrement sa prière à Vesta, il l'encensoit, versoit de l'huile dans toutes les lampes, & les allumoit; puis, s'avançant vers l'autel, il mettoit dans la main droite de la statue une petite piéce de monnoie : ensuite il s'approchoit du Dieu, & lui faisoit à l'oreille, telle question qu'il lui plaisoit. Après toutes ces cérémonies, il sortoit de la place en se bouchant les oreilles avec les mains : dès qu'il étoit dehors, il écoutoit les passans, & la première parole qu'il entendoit, lui tenoit lieu d'oracle. Près de la statue du Dieu, il y avoit une trentaine de grosses pierres quarrées, dont chacune étoit honorée par les habitans, sous le nom de quelques divinités. Cette ville avoit été fondée par

PHARIS, fils de Philodamée & de Mercure. Il fut père de la belle Télégone.

PHASIS étoit fils d'Apollon & d'Ocyroë, une des Océanides. Ce jeune homme, ayant surpris sa mère en adultére, la tua, dit Plutarque (a); mais les Furies s'emparèrent de lui, & le tourmentèrent à un tel point, qu'il s'alla précipiter dans une rivière qui s'appelloit alors Arcturus; & qui, de son nom, fut appellée Phasis. Cette rivière traverse la Colchide, & se jette dans le pont Euxin.

On trouvoit, dans cette rivière, une plante, nommée *leucophyllus*, qui avoit une vertu admirable; elle préservoit les femmes de l'adultére. On la trouvoit au point du jour au commencement du printemps, lorsque les mystères d'Hécate se célébroient. Les maris la cueilloient, & la jettoient autour de leur lit, afin de le conserver pur & net. Si quelqu'un étant ivre s'approchoit du lieu où cette plante croissoit, il perdoit l'entendement, confessoit tous les crimes qu'il avoit commis, & tous ceux qu'il avoit dessein de commettre. On se saisissoit de lui, on l'enveloppoit d'un cuir, & on le jettoit dans un trou rond, qui s'appelloit la petite bouche des impies, & qui ressembloit à un puits. Le corps de cet homme, trente jours après, paroissoit dans le marais Méotide, rempli de vers; & aussi-tôt il étoit dévoré par des vautours, qu'on n'avoit pas vûs auparavant.

Ce qui a encore beaucoup contribué à rendre le Phasis fameux, c'est que les Argonautes furent obligés de le re-

(a) En son traité des fleuves.

monter pour se rendre maîtres de la toison d'or.

PHAYE, c'est le nom d'une Laie des environs de Crommyon, bourg du territoire de Corinthe, laquelle faisoit de grands ravages dans la campagne. Thésée entreprit de lui donner la chasse, & vint à bout d'en délivrer le pays; mais ce terrible animal en laissa après lui un autre plus terrible encore. Car la fable dit que cette Laie étoit la mère du fameux sanglier de Calydon. Plutarque parle d'une femme de ce même endroit & appellée aussi *Phaye*, laquelle se prostituoit à tous venans, & vivoit de meurtres & de brigandages: Thésée la fit mourir.

PHÉACIENS, peuples qui habitoient l'isle de Corcyre, aujourd'hui Corfou: ils vivoient, dit Homère, dans le luxe & dans l'abondance, au milieu des festins & des fêtes continuelles. Le poëte fait demeurer Ulysse quelque tems parmi ce peuple, pour mettre sa vertu à toutes sortes d'épreuves. Les Phéaciens, après avoir comblé Ulysse de présens, le font conduire à Ithaque, sur un de leurs vaisseaux. Le trajet ne fut pas long; car Ulysse le fit en dormant, & même à son arrivée à Ithaque, on l'enleva tout endormi du vaisseau, on l'exposa sur le rivage, & le vaisseau repartit encore sans qu'il se fût réveillé.

Neptune, irrité de ce que les Phéaciens avoient transporté à Ithaque un homme qu'il haïssoit, & à qui il préparoit de nouveaux travaux, résolut de se venger d'eux. A peine le vaisseau de retour fut-il à la vûe du port, qu'il fut tout-à-coup changé en rocher. Les Phéaciens, qui étoient tous sortis de la ville, étonnés de ce prodige, se disoient l'un à l'autre, grands Dieux! qui est-ce qui a lié notre vaisseau sur la mer, à la fin de sa course? Car le vaisseau paroissoit tout entier. Alors Alcinoüs se rappella d'anciens oracles que son père lui avoit annoncés: que Neptune étoit irrité contre les Phéaciens, de ce qu'ils étoient les meilleurs pilotes qu'il y eût au monde, & qu'ils sembloient ne pas relever de lui: qu'un jour ce Dieu feroit périr, au milieu des flots, un de leurs meilleurs vaisseaux, qui reviendroit de conduire un mortel dans sa patrie: c'est pourquoi il ordonna que, pour appaiser Neptune, on lui immoleroit douze taureaux choisis, & qu'on lui promettroit de ne conduire jamais aucun étranger qui arriveroit chez eux. Voyez *Alcinoüs*, *Nausicaa*.

PHÈDRE, fille de Pa-

fiphaé & de Minos, Roi de Crète, sœur d'Ariadne & de Deucalion, second du nom, épousa Thésée, Roi d'Athènes. Ce Prince avoit eu d'une première femme un fils, nommé Hippolyte, qu'il faisoit élever à Troëzène. Cet Hippolyte fut l'instrument dont Venus se servit, pour assouvir la colère qui lui faisoit persécuter tous les descendans d'Apollon, du nombre desquels étoit Phèdre. Voyez *Pasiphaé*, *Venus*. Elle la rendit amoureuse d'Hippolyte. Voyez *Hippolyte*.

Selon Euripide, Phèdre fait d'abord tous ses efforts pour étouffer cet amour naissant. » Dès que je sentis les pre» miers traits d'une criminelle » flamme, dit-elle (*a*), je n'eus » d'autre vûe que de lutter » avec fermeté contre un mal » involontaire : je commençai » à l'ensévelir dans un silence » profond ..... je me fis en» suite un devoir de me vain» cre, & d'être chaste en dé» pit de Venus. Enfin, mes » efforts, contre cette puissante » divinité, devenant inutiles, » ma dernière ressource est de » recourir à la mort... l'hon» neur, fondé sur la vertu, est » plus précieux que la vie «. Mais la malheureuse confidente qui lui avoit arraché le fatal secret de son amour, se charge de le faire réussir & d'en faire la déclaration à Hippolyte. Celui-ci est saisi d'horreur à cette affreuse proposition, & veut s'exiler du palais, jusqu'à l'arrivée de son père. La Reine instruite des sentimens d'Hippolyte, & au désespoir de se voir diffamée, a recours à un lâche artifice pour sauver son honneur : » J'expi» rerai, dit-elle, sous les traits » de l'amour, mais cette mort » même me vengera, & mon » ennemi ne jouira pas du » triomphe qu'il se promet : » l'ingrat, devenu coupable à » son tour, apprendra à répri» mer la fierté de sa farou» che vertu «. Elle se donne la mort ; mais, en mourant, elle tient dans sa main une lettre qu'elle écrit à Thésée, par laquelle elle déclare qu'Hippolyte avoit voulu la déshonorer, & qu'elle n'avoit évité ce malheur que par sa mort.

Dans le fameux tableau de Polygnote, Phèdre étoit peinte élevée de terre & suspendue à une corde qu'elle tient des deux mains, semblant se balancer dans les airs ; c'est ainsi, dit Pausanias, que le peintre a voulu couvrir le genre de mort dont la malheureuse Phèdre finit ses jours : car elle se pendit de désespoir. Elle eut sa sépulture à Troëzène, près

(*a*) Hippolyte, act. 2, sc. 2.

d'un myrthe, dont les feuilles étoient toutes criblées : ce myrthe, disoit-on, n'étoit pas venu ainsi ; mais dans le temps que Phèdre étoit possédée de sa passion, ne trouvant aucun soulagement, elle trompoit son ennui en s'amusant à percer les feuilles de ce myrthe, avec son aiguille de cheveux. Voyez *Hippolyte*.

PHÉGÉE. Voyez *Alcméon*.

PHÉGONÉE, Jupiter de Dodone, est quelquefois appellé Phégonée (*a*) ; c'est-à-dire, qui habite dans un hêtre ; parce qu'il y avoit à Dodone un hêtre qui servoit aux oracles, & dans lequel on croyoit que Jupiter habitoit.

PHÉMONÉE, ou PHÉMONOÉ, fut la première Pithie ou Prêtresse de l'Oracle de Delphes, & la première qui fit parler le Dieu en vers hexamètres. Elle vivoit du temps d'Acrisius, grand-père de Persée.

PHÉNIX : » Les Egyptiens, dit Hérodote (*b*), ont » un oiseau qu'ils estiment sacré, que je n'ai jamais vû » qu'en peinture. Aussi ne le » voit-on pas souvent en Egypte ; puisque, si l'on en croit » ceux d'Héliopolis, il ne paroît chez eux que de cinq » en cinq siécles, & seulement » quand son père est mort ; » ils disent qu'il est de la » grandeur d'un aigle, qu'il a » une belle houpe sur la tête, » les plumes du col dorées, » les autres pourprées, la queüe » blanche, mêlée de pennes » incarnates, des yeux étincelans comme des étoiles «. Lorsque, chargé d'années, il voit sa fin approcher, il se forme un nid de bois & de gommes aromatiques, dans lequel il meurt. De la moëlle de ses os, il naît un ver, d'où se forme un autre Phénix. Le premier soin de celui-ci est de rendre à son père les honneurs de la sépulture ; & voici comme il s'y prend, selon le même Hérodote. » Il forme, avec de » la myrrhe, une masse en » forme d'œuf : il essaie ensuite, en la soulevant, s'il aura » assez de force pour la porter : après cet essai, il creuse » cette masse, y dépose le » corps de son père, qu'il couvre encore de myrrhe, & » quand il l'a rendue de même poids qu'elle étoit auparavant, il porte ce précieux » fardeau à Héliopolis, dans » le temple du Soleil «. C'est dans les déserts d'Arabie qu'on

(*a*) De φηγὸς, hêtre.

(*b*) Dans son Euterpe.

le fait naître, & on prolonge sa vie jusqu'à cinq & six cens ans.

Les anciens historiens ont compté quatre apparitions du Phénix; la première, sous le régne de Sésostris; la seconde, sous celui d'Amasis; la troisième, sous le troisième des Ptolémées. Dion-Cassius donne la quatrième pour un présage de la mort de Tibère. Tacite place cette quatrième apparition du Phénix, en Egypte, sous l'empire de Tibère; Pline la rapporte à l'année du Consulat de Quintus-Plancius, qui revient à l'an 36 de l'ère vulgaire: & il ajoute qu'on apporta à Rome le corps de ce Phénix, qu'il fut exposé dans la grande place, & que la mémoire en fut conservée dans les registres publics.

Rendons justice aux anciens qui ont parlé de cet oiseau incomparable: ils ne l'ont fait que d'une manière fort douteuse, qui détruit tout ce qu'ils semblent avoir établi. Hérodote, après avoir raconté l'histoire du Phénix, ajoute qu'elle lui paroît peu vraisemblable. Pline dit que personne ne douta à Rome que ce ne fût un faux Phénix qu'on y avoit fait voir, & Tacite donne la même conclusion à son récit.

Plusieurs des Pères de l'Eglise, S. Cyrille, S. Epiphane, S. Ambroise & Tertullien, ont employé l'histoire du Phénix reçue par les Païens, pour confirmer la résurrection des corps; ce n'est pas qu'ils crussent cette histoire, mais ils faisoient usage des principes que ceux-ci adoptoient.

Cette vieille tradition, fondée sur une fausseté évidente, a pourtant établi un usage commun dans presque toutes les langues, de donner le nom de Phénix à tout ce qui est singulier & rare dans son espèce: *rara avis in terris*, dit Juvenal, en parlant de la difficulté de trouver une femme accomplie en tous points; & Sénéque en dit autant d'un homme de bien.

L'opinion fabuleuse du Phénix se trouve aussi chez les Chinois, dit le P. du Halde, dans sa description de la Chine, ils n'ont pas été si renfermés chez eux, qu'ils n'aient emprunté plusieurs opinions des Egyptiens, des Grecs & des Indiens: ils attribuent à un certain oiseau la propriété d'être unique, & de renaître de ses cendres.

PHÉNIX, fils d'Amyntor Roi des Dolopes, en Epyre, pour satisfaire le ressentiment de sa mère, qui étoit méprisée du Roi, pour une jeune personne, nommée Clytie, qu'il aimoit passionnément, & dont il n'étoit point aimé,

nimé, Phénix se rendit le rival de son père, & n'eut pas de peine à se faire écouter préférablement au Roi, qui étoit âgé. Amyntor s'en étant apperçu, s'emporta à un tel excès, qu'il fit les plus horribles imprécations contre son fils, le dévoua aux cruelles Furies; &, si nous en croyons Apollodore, il lui créva les yeux. Phénix, dans le désespoir où il fut réduit, pensa à commettre le plus grand de tous les crimes, en tuant son père; mais quelque Dieu favorable le retint au milieu de sa fureur, & lui inspira la résolution de quitter le palais de son père, pour n'être plus exposé à son ressentiment: il s'exila aussi de sa patrie, & vint chercher un asyle à Phthie, chez Pélée, qui le reçut avec bonté, & le fit gouverneur de son fils Achille. Voyez *Achille*.

Dès ce jour Phénix s'attache à Achille, avec la plus grande tendresse, & le jeune Prince eut une si grande affection pour lui, qu'il ne pouvoit s'en séparer. » Je ne vous » présenterai point, dit Phénix » à Achille (*a*), combien vous » avez été difficile à élever, » & ce que j'ai eu à essuyer » de cette première enfance: » toutes les peines, les soins, » les assiduités, les complaisances qu'il falloit avoir » pour vous, je les avois avec » un très-grand plaisir, & je » pensois en moi-même que, » puisque les Dieux m'avoient » refusé des enfans, j'en avois » trouvé un en vous; qu'un » jour vous seriez ma conso» lation & mon appui, & que » vous éloigneriez de ma vieil» lesse tous les déplaisirs & » tous les malheurs qui pour» roient la menacer «. Phénix accompagna son éleve au siége de Troye; & lorsqu'Agamemnon envoya des ambassadeurs à Achille, pour fléchir sa colère, Phénix, l'ami de Jupiter, dit Homère, conduisit l'ambassade pour la protéger. Il fit un fort long discours à Achille, pour le porter à vaincre son ressentiment, mais il n'y réussit pas: » Phénix, mon » cher père, lui répond le » jeune Prince, vous qui m'ê» tes vénérable, & par votre » âge & par votre vertu, pour» quoi venez-vous ici m'at» tendrir par vos larmes pour » faire plaisir au fils d'Atrée? » Cessez de prendre, contre » moi, le parti de mon plus » cruel ennemi, si vous ne » voulez que l'amitié que j'ai » pour vous se change en véri» table haine: vous ne devez » avoir d'autres intérêts que » les miens, & vous êtes obli-

(*a*) Dans l'Iliad. liv. 9.

» gé d'offenser qui m'offen-
» se «.

PHÉNIX, fils d'Agénor & frère de Cadmus. Voy. *Agénor*.

PHÉRÉBÉE. Voyez *Péribée*.

PHÉRÉPHATTE, c'étoit le premier nom de Proserpine, & sous lequel elle avoit des fêtes, en Sicile, appellées *Phéréphatties*.

PHÉRÉPOLE, ou celle qui porte le pole : Pindare donne ce surnom à la Fortune, pour marquer que c'est elle qui soutient l'univers & qui le gouverne. La première statue qui fut faite de la Fortune pour ceux de Smyrne, la représentoit ayant le pole sur la tête, & une corne d'abondance à la main.

PHÉRÈS, fils de Créthéus & de Tyro. Voyez *Amphiaraüs*, *Pélias*.

PHÉRON, Roi d'Egypte, devint aveugle pour avoir osé tirer une flèche sur les eaux du Nil, qui étoit trop débordé. Il fut dix ans privé de la vûe, & apprit d'un Oracle que le temps de son malheur alloit expirer, pourvû que ses yeux fussent lavés de l'urine d'une femme qui n'eût jamais fait d'infidélité à son mari. Il se servit de celle de sa femme, sans en tirer aucun avantage ; il employa celle de beaucoup d'autres, & ne trouva son rémede qu'après en avoir essayé d'un très-grand nombre. Il fit conduire, dans une certaine ville, toutes les femmes dont il avoit employé l'eau inutilement, les fit brûler & la ville aussi, épousa celle à qui il devoit sa guérison, & consacra dans les temples plusieurs monumens de sa reconnoissance envers les Dieux, nommément deux Obélisques dans le temple du Soleil, hauts de cent coudées, & larges de huit.

PHÉRUSA, une des cinquante Néréïdes.

PHÉSIBÉE. Voyez *Alcméon*.

PHIDOLAS de Corinthe, combattant aux jeux Olympiques, se laissa tomber dès le commencement de la course : la cavale qu'il montoit, courut toujours comme si elle avoit été conduite, tourna autour de la borne avec la même adresse ; au bruit de la trompette, elle redoubla de force & de courage, passa toutes les autres ; & comme si elle avoit senti qu'elle gagnoit la victoire, elle vint s'arrêter devant les directeurs des jeux. Phidolas fut déclaré vainqueur, & obtint des Eléens d'ériger un monument, où lui & sa cavale fussent représentés. C'est Pausanias qui raconte ce fait (*a*).

(*a*) Au liv. 6, ch. 13.

PHIGALIE, ville ancienne d'Arcadie : les Lacédémoniens s'étant rendus maîtres de cette ville, en chassèrent les habitans. Ce fut la seconde année de la trentième Olympiade. Ces fugitifs ayant jugé à propos d'aller à Delphes, pour consulter l'Oracle sur les moyens de rentrer dans leur ville, il leur fut répondu qu'envain ils tenteroient leur retour par eux-mêmes, qu'ils prissent avec eux cent hommes d'élite de la ville d'Oresthasium : que les cent hommes périroient tous dans le combat, mais qu'à l'aide de leur valeur, les Phigaliens rentreroient dans leur ville. Lorsque les Oresthasiens sçurent la réponse de l'Oracle, ce fut parmi eux à qui s'enrôleroit le premier pour être du nombre de ces braves qui devoient procurer le retour des Phigaliens ; & ne demandant qu'à aller en avant, ils poussèrent jusqu'aux portes de Phigalie, où s'étant battus avec la garnison Lacédémonienne, ils vérifièrent l'oracle de point en point, car ils périrent tous jusqu'au dernier ; mais les Spartiates furent chassés, & les Phigaliens se remirent en possession de leur patrie.

PHILA, un des noms de Venus, qui convient à la mère de l'Amour (a).

PHILACHIS & PHILANDRE, fils d'Apollon & de la Nymphe Acacallis, furent alaités par une chèvre, dont on voyoit la figure dans le temple de Delphes. Voyez *Acacallis*.

PHILÆUS. Voyez *Eurysaces*.

PHILAMON, fils d'Apollon & de Chione. Il naquit le même jour, & de la même mère qu'Autolicus, fils de Mercure. On le distingua de son frère par ses inclinations, qui étoient les mêmes que celles de son père ; il se distingua par sa voix & par sa lyre. Il fut un des Argonautes. V. *Autolicus*, *Chione*.

PHILANDRE. Voyez *Philachis*.

PHILANTE, aïeul maternel de Tlépolème, fils d'Hercule & d'Astioché. Voy. *Tlépolème*.

PHILE, enfant de Jupiter & d'Adamantis.

PHILÉ, fils d'Augias, Roi d'Elide, ayant désapprouvé l'injustice que son père vouloit faire à Hercule, en lui refusant la récompense de ses services, fut élevé par ce héros sur le trône d'Elide, après qu'Augias eut été tué. Mais voyez *Augias*, *Molionides*.

PHILE, Nymphe de la suite de Diane.

(a) De φιλεῖν, aimer.

PHILÉE, fils de Jupiter & de Garamantis.

PHILÉMON & BAUCIS. Voyez *Baucis*.

PHILÈNES, deux frères, citoyens de Carthage, qui sacrifièrent leurs vies pour le bien de leur patrie. Une grande contestation étant survenue entre les Carthaginois & les habitans de Cyrène, sur les limites de leur pays, ils convinrent de choisir deux hommes de chacune de ces deux villes, qui en partiroient, dans le même-temps, pour se rencontrer en chemin; & qu'au lieu où ils se rencontreroient, on planteroit des bornes, pour marquer la séparation des deux pays. Il arriva que les Philènes avoient avancé assez loin sur les terres des Cyrénéens, lorsque la rencontre se fit. Ceux-ci, qui étoient le plus forts, en eurent un si grand déplaisir, qu'ils résolurent d'enterrer vifs ces deux frères, s'ils ne reculoient. Les Philènes aimèrent mieux souffrir cette cruelle mort, que de trahir les intérêts de leur patrie. Les Carthaginois, pour immortaliser la gloire de ces deux frères, firent élever deux autels sur leurs tombeaux, & leur sacrifièrent comme à des Dieux.

PHILETO, l'une des sept Hyades.

PHILLIS, fille de Lycurgue, Roi des Dauliens, ou de Sithon, Roi de Thrace, n'avoit pas vingt ans lorsqu'elle perdit son père, & monta sur le trône. Démophoon, Roi d'Athènes, ayant été jetté, par la tempête, sur les côtes de Thrace, en revenant de la guerre de Troye, fut bien accueilli par la jeune Reine, & s'en fit extraordinairement aimer. Après quelques mois passés dans la plus tendre union, le Prince, obligé de retourner à Athènes, pour les affaires de son royaume, promit à Phillis d'être de retour dans un mois au plus tard. Mais trois mois s'écoulèrent sans que la Princesse eût aucune nouvelle de son amant: c'est dans ces circonstances qu'Ovide lui fait écrire une lettre (*a*), dans laquelle elle emploie, pour ranimer l'amour du jeune Prince, toutes les raisons que le sien lui peut inspirer: elle lui reproche son manque de foi, lui rappelle ses sermens, cherche à lui représenter par combien de soins & de bienfaits elle a mérité sa tendresse; & enfin elle l'assure qu'elle se donnera la mort de la manière la plus cruelle, s'il ne revient bientôt paroître à ses yeux. Hygin dit que Démophoon lui avoit marqué le jour

(*a*) La seconde de ses Héroïdes.

précis qu'il seroit de retour. Ce jour étant arrivé, elle courut neuf fois au rivage où il devoit aborder, & n'en apprenant aucune nouvelle, elle se jetta dans la mer. D'autres disent qu'elle se pendit. Le lieu où elle périt, fut appellé les neuf chemins, en mémoire de cette course, qu'elle avoit neuf fois réitérée; on y bâtit ensuite la ville d'Amphipolis, qui fut appellée le tombeau de Phillis. Avant le départ de Démophoon, elle lui avoit remis une boëte consacrée, disoit-elle, à Rhéa, mère des Dieux. Elle lui recommanda de ne l'ouvrir que quand il n'auroit plus d'espérance de revoir la Thrace. Il arriva dans l'isle de Cypre; & Phillis se donna la mort. Voy. *Acamas*, *Teucer*. On ajouta à l'histoire de Phillis, que les Dieux l'avoient changée en amandier, parce qu'en effet cet arbre s'appelle en grec φύλλα: que, Démophoon étant revenu quelque temps après, l'amandier fleurit, comme si Phillis étoit sensible au retour de son amant. Hygin ne parle point de la métamorphose: il dit seulement qu'il vint des arbres sur le tombeau de cette Princesse, dont les feuilles, dans une certaine saison de l'année, paroissent mouillées, comme si elles répandoient des larmes pour Phillis, dit le mythologue.

PHILLO, fille du héros Alcimédon, fut aimée d'Hercule, & en eut un fils. Alcimédon, aussi-tôt après les couches de sa fille, fit exposer la mère & l'enfant sur le mont Ostracine, près de Phigalie. Une pie, à force d'entendre crier l'enfant, apprit à le contrefaire: si bien qu'un jour Hercule passant par-là, & entendant la voix de la pie, crut entendre les cris d'un enfant; il se détourna, vit la mère & son fils, les reconnut & les délivra du danger où ils étoient. L'enfant eut pour nom Ecmagoras; & une fontaine voisine fut appellée la fontaine de la pie.

PHILLYRE. Voyez *Philyra*.

PHILOBIE. Voyez *Acamas*.

PHILOCTÈTE, fils de Péan, avoit été un des compagnons d'Hercule, & son confident: ce héros, en mourant, lui laissa ses flèches pour héritage, & lui fit promettre, avec serment, de ne jamais révéler où ses cendres seroient déposées. Les Grecs, prêts à partir pour Troye, ayant appris de l'Oracle qu'ils ne devoient point espérer de finir heureusement cette guerre, à moins qu'ils n'eussent les flèches d'Hercule, envoyèrent des députés à Philoctète, pour

apprendre en quel lieu étoient cachées les cendres de ce héros, & ses redoutables flèches. Philoctète, qui eut horreur de faire un parjure, en disant un secret qu'il avoit promis aux Dieux de ne dire jamais, eut la foiblesse d'éluder son serment, pour ne pas priver les Grecs de l'avantage qui devoit leur revenir de ces flèches: il frappa du pied à l'endroit où il avoit mis ce sacré dépôt. Les Dieux l'en punirent; car, comme il passoit dans l'isle de Lemnos, voulant montrer aux Grecs ce que ses flèches pouvoient faire contre les animaux, il laissa tomber, par mégarde, la flèche de l'arc sur le pied qui avoit été l'instrument de son indiscrétion, & en reçut une blessure d'autant plus dangereuse que les flèches d'Hercule avoient conservé tout le venin du sang de l'Hydre de Lerne, dans lequel elles avoient été trempées. Il se forma un ulcère, qui jettoit une puanteur capable de suffoquer les hommes les plus vigoureux: toute l'armée eut horreur de le voir dans cette extrêmité, & concluant que c'étoit une juste punition des Dieux, on résolut, suivant le conseil d'Ulysse, de l'abandonner dans l'isle.

Philoctète demeura donc, pendant presque tout le siége de Troye, dans cette isle déserte, seul, sans secours, sans espérance, sans soulagement, livré à d'horribles douleurs, & exposé nuit & jour à la fureur des bêtes farouches. Une caverne naturellement formée dans un rocher lui servoit de demeure; de ce rocher sortoit une claire fontaine pour sa boisson; & ces flèches, avec lesquelles il tuoit les oiseaux qui voloient autour de lui, lui fournissoient dequoi se nourrir.

Cependant, après la mort d'Achille, les Grecs voyant qu'ils ne pourroient prendre la ville de Troye sans les flèches que Philoctète avoit emportées avec lui à Lemnos, Ulysse, quoiqu'il fût celui de tous les Grecs que Philoctète haïssoit le plus, se chargea de l'aller chercher avec Néoptolème, ou Pyrrhus, fils d'Achille, & eut le secret de l'emmener au camp. Sophocle fait intervenir Hercule sur un nuage, qui vient lui ordonner, de la part de Jupiter, d'aller à Troye: » Tu » y guériras, lui dit-il; ta va» leur te donnera le premier » rang dans l'armée; tu per» ceras de mes flèches le fier » Pâris, auteur de tant de » malheurs; tu renverseras » Troye, & tu enverras à » Pœan, ton père, les dépouil» les choisies, qui seront le » prix de ta bravoure......

» J'enverrai Esculape pour te » guérir à Troye....... Mais » souvenez-vous, ô Grecs, » quand vous détruirez cette » superbe ville, de respecter » la religion; le reste meurt, » elle ne meurt jamais «. Tel est le dénouement que Sophocle a donné à sa Tragédie de Philoctète, une des plus belles, sans contredit, de tout le théâtre Grec. Ce morceau d'antiquité a paru à feu M. Fénélon, assez intéressant pour en faire un épisode considérable du Télémaque (*a*) : l'épisode est presque tout emprunté du poëte Grec, mais rendu en notre langue avec des graces inimitables. Philoctète, arrivé à l'armée des Grecs, fut guéri par Machaon, fils d'Esculape. Mais voy. *Lemnos*.

Après la prise de Troye, il ne voulut pas retourner en Grèce, soit parce que son père y étoit mort, soit pour ne pas revoir des lieux où il avoit vu mourir Hercule, son ami; il alla chercher un établissement dans la Calabre, avec quelques Thessaliens qu'il avoit amenés de Grèce, & il y fonda la ville de Pétilie. Ce héros avoit été un des Argonautes. Selon Homère, il ne fut pas blessé d'une fléche, mais de la piqûre d'un serpent ou d'un hydre.

PHILODAMÉE, l'une des filles de Danaüs, fut aimée de Mercure, & en eut un fils nommé Pharis, fondateur de la ville de Pharès en Messénie.

PHILOGÉUS; c'est le surnom d'un des chevaux du Soleil; il signifie qui aime la terre (*b*). Il prend son nom du Soleil à son coucher, où il semble tendre vers la terre. Voyez *Aëthon*, *Erithréus*, *Lampos*.

PHILOLAUS. Esculape avoit un temple près de la ville d'Asope, dans la Laconie, où il étoit honoré sous le nom de Philolaüs, c'est-à-dire bon & salutaire aux hommes. Il ne pouvoit avoir un surnom plus glorieux.

PHILOMÉDÉE, surnom de Venus.

PHILOMÈLE & PROGNÉ, filles de Pandion, Roi d'Athènes, étoient extrêmement belles. Térée, Roi de Thrace, épousa Progné : cette Princesse, fâchée de se voir séparée de sa sœur, qu'elle aimoit tendrement, engagea son mari d'aller à Athènes chercher Philomèle pour la conduire en Thrace. Pandion n'y consentit qu'avec beaucoup de répugnance, comme s'il eût

(*a*) C'est au liv. 15.

(*b*) De φιλῶ, j'aime, & γῆ, terre.

prévu le malheur qui alloit arriver à sa fille, & la fit accompagner par des gardes pour veiller à sa conduite. Aussi-tôt que Térée se vit en possession de cette beauté, qu'il aimoit déja éperdûment, il ne songea qu'à satisfaire sa passion; & dès qu'il eut pris terre, il se défit de tous ceux qui accompagnoient la Princesse, la conduisit dans un vieux château qui lui appartenoit, & se livra à sa passion. Mais désespéré des reproches sanglans qu'elle lui faisoit, il lui coupa la langue, & la laissa enfermée dans le château sous la garde de personnes affidées. Après de tels forfaits, Térée eut l'assurance de se présenter devant son épouse; & affectant un air triste, lui dit que sa sœur étoit morte dans le voyage. Progné le crut, pleura Philomèle comme morte, & lui dressa un monument. Un an se passa sans que Philomèle pût informer sa sœur de son malheureux état; elle s'avisa de tracer sur la toile, avec une aiguille de tapisserie, l'attentat de Térée, & la situation affreuse où il l'avoit réduite. Progné reçut la toile; &, sans s'amuser à répandre d'inutiles larmes, elle ne s'occupa que de sa vengeance. Profitant d'une fête de Bacchus, pendant laquelle il étoit permis aux femmes de courir à travers les champs, elle alla au château où étoit sa sœur; l'emmena avec elle, l'enferma secrettement dans le palais, tua le fils qu'elle avoit eu de Térée, (il s'appelloit Itys); & ayant fait cuire ses membres, les fit servir dans un festin qu'elle donnoit à son mari à l'occasion de la fête. Philomèle parut à la fin du repas, & jetta sur la table la tête de l'enfant. Térée, à cette vûe, transporté de rage, demande ses armes pour tuer les deux sœurs. Comme elles s'enfuyoient, Philomèle fut changée en rossignol, & Progné en hirondelle. Térée, qui les poursuivoit, se vit aussi métamorphosé en huppe, & Itys, son fils, en chardonneret. Pandion ayant appris la nouvelle d'une aventure si déplorable, en mourut de chagrin. Voyez *Pandion*, *Térée*.

PHILONOMÉ, fille de Nyctimus & de la Nymphe Arcadie, alloit d'ordinaire à la chasse avec Diane. Mars prenant la forme d'un berger, s'accosta de Philonomé, & la rendit mère de deux enfans jumeaux; mais craignant l'indignation de son père, elle les jetta dans l'Erimanthe. Le Dieu, leur père, prit soin de les sauver, au rapport de Plutarque. Voyez *Lycastus*.

PHILONOMÉ, fille de Craugasus, renouvella envers

Ténès, son beau-fils, l'histoire de Phédre à l'égard d'Hippolyte. Voyez *Cygnus*, *Ténès*.

PHILYRA, fille de l'Océan, fut si sensible aux déclarations d'amour qui lui furent faites par Saturne, qu'elle lui fit part de la dernière faveur. Rhéa, femme de Saturne, y fut trompée quelque-temps ; mais enfin se doutant de quelque chose, elle éclaira de si près la conduite de ces deux amans, qu'elle les surprit sur le fait. Saturne, pour se cacher, prit la forme d'un cheval, & s'enfuit à toutes jambes, en faisant retentir tout le Pélion de ses hennissemens, dit Virgile (*a*). Mais Philyra fut si confuse, qu'elle quitta le pays, & s'en alla errer par les montagnes des Pélasges, où elle accoucha du Centaure Chiron. Le regret qu'elle eut d'avoir mis au monde un tel enfant, composé de la nature de cheval & de la nature humaine, l'obligea à prier les Dieux de la changer en quelqu'autre chose. Ils exaucèrent sa prière, & la métamorphosèrent en tilleul (*b*). Un commentateur de Virgile dit que Saturne, pour cacher son intrigue à Rhéa, prit la figure d'un cheval, & donna à Philyra celle d'une jument.

PHINÉE, fille d'Agénor, régnoit à Salmidesse dans la Thrace : il avoit épousé Cléobule ou Cléopatre, fille de Borée & d'Orithie, dont il eut deux fils, Plexippe & Pandion : mais ayant répudié dans la suite cette Princesse pour épouser Idéa, fille de Dardanus, cette marâtre, pour se défaire de ses deux beaux-fils, les accusa d'avoir voulu la déshonorer, & le trop crédule Phinée leur fit créver les yeux. Les Dieux, pour l'en punir, se servirent du ministère de l'Aquilon pour l'aveugler. On ajoute qu'il fut en même-temps livré à la persécution des Harpyes qui enlevoient les viandes sur la table de Phinée, ou infectoient tout ce qu'elles touchoient, & lui firent souffrir une cruelle famine. Les Argonautes étant arrivés en ce tems-là chez Phinée, en furent favorablement reçus, & en obtinrent des guides pour les conduire au travers les roches Cyanées. En reconnoissance ils le délivrèrent des harpyes, auxquelles ils donnèrent la chasse. Diodore dit qu'Hercule sollicita la liberté des jeunes Princes que Phinée tenoit en prison ; & que, n'ayant pu le fléchir, il l'emporta de force,

(*a*) Georg. liv. 3. v. 92.
(*b*) φιλυρα, est le nom du tilleul.

tua le père, & partagea ses états aux deux enfans. Voyez *Calaïs*, *Harpyes*.

PHINÉE, frère de Céphée, jaloux de ce que Persée lui enlevoit sa nièce Andromède, qui lui avoit été promise en mariage, résolut de troubler la solemnité de leurs nôces : il rassembla ses amis, entra dans la salle du festin, & y porta le carnage & l'horreur. Persée auroit succombé sous le nombre, s'il n'eût eu recours à la tête de Méduse, dont la vûe pétrifia Phinée & ses compagnons.

PHLEGETON, fleuve d'enfer qui rouloit des torrens de flammes, & environnoit de toutes parts la prison des méchans (*a*).

PHLÉGON ; c'est le nom d'un des chevaux du Soleil, selon Ovide : il signifie le brûlant, & désigne le Soleil en son Midi.

PHLÉGYAS, fils du Dieu Mars & de Chrysa, fille d'Halmus, régna dans un canton de la Béotie, qui fut nommé de son nom Phlégyade. Il n'eut qu'une fille, nommée Coronis, qui s'étant laissée séduire par Apollon, devint mère d'Esculape. Phlégyas, pour se venger de l'injure que lui avoit fait le Dieu, s'avisa de mettre le feu au temple de Delphes. Apollon, pour l'en punir, le tua à coups de flèches, & il fut précipité dans le Tartare, où il est dans une continuelle appréhension de la chûte d'un rocher qui lui pend sur la tête. Voyez *Phlégyens*.

PHLÉGYENS, peuple belliqueux de la Béotie, formé de tout ce que Phlégyas put ramasser de plus brave dans toutes les parties de la Grèce. Ce peuple porta son audace, dit Pausanias, jusqu'à marcher contre Delphes, & à vouloir piller le temple d'Apollon....... Mais ils furent enfin exterminés par le feu du ciel, par des tremblemens de terre continuels, & par la peste. Un critique moderne prétend que c'est aux Phlégyes, & sous leur nom, à tous les impies & sacrilèges, que s'adresse le conseil que Thésée donne dans le Tartare, en disant : Apprenez, par mon exemple, à n'être point injustes, & à ne pas mépriser les Dieux (*b*). Cette explication, adoptée dans la dernière traduction de Virgile, se trouve contredite par d'autres passages sans équivoque. Valérius-Flaccus, dans son poëme des Argonautes (*c*),

(*a*) De φλέγω, je brûle.
(*b*) Enéid. liv. 6, v. 620.
(*c*) Liv. 2, v. 190.

nous représente la Furie Tisiphone se tenant auprès des viandes que l'on présentoit à Thésée & à Phlégyas, & y goûtant la première, afin de leur en donner de l'horreur, quelque faim qu'ils eussent. Stace a exprimé cela encore plus clairement dans sa Thébaïde (*a*).

PHOBÉTOR, le second des trois Songes, enfans du Sommeil : son nom signifie épouvanter (*b*) ; parce qu'il épouvantoit en prenant la ressemblance des bêtes sauvages, des serpens & autres animaux qui inspirent la terreur. Voyez *Icele*, *Morphée*.

PHOBOS, ou LA PEUR, étoit divinisée par les Grecs, & représentée avec une tête de lion. C'étoit aussi le nom d'un des chevaux, ou d'un des cochers de Mars.

PHOCUS, fils d'Eaque & de la Néréïde Psammate, jouant un jour avec Pélée & Télamon, ses deux frères du premier lit, le palet de Télamon lui cassa la tête & le tua. Eaque, informé de cet accident, & ayant appris en même-temps que ces jeunes Princes avoient eu auparavant quelque différend avec leur frère, & qu'ils avoient commis cet assassinat à l'instigation de leur mère, les condamna à un exil perpétuel. V. *Endéïde*, *Pélée*, & *Télamon*.

PHŒBADE ; c'est le nom qu'on donnoit à la Prêtresse d'Apollon à Delphes, & à tous les ministres de son temple.

PHŒBÉ : on donne ce nom à Diane, considérée comme la Lune, qui emprunte sa lumière du Soleil, ou comme sœur d'Apollon. La mère de Latone s'appelloit aussi Phœbé, sœur de Saturne & de Rhéa. Voyez *Latone*.

PHŒBÉ & HILAIRE, femmes des Dioscures. Voyez *Hilaire*.

PHŒBUS ; c'est le nom que les Grecs donnoient à Apollon, pour faire allusion à la lumière du soleil & à la chaleur qui donne la vie à toutes choses, comme si l'on disoit φῶς τοῦ βίου, lumière de la vie. D'autres disent que le nom de Phœbus fut donné à Apollon par Phœbé, mère de Latone.

PHOLUS, un des Centaures, fils de Silénus & de Mélia. Hercule allant à la chasse du sanglier d'Erimanthe, logea en passant chez le Centaure Pholus, qui le reçut humainement, & lui fit bonne chère. Au milieu du

(*a*) Liv. 1, v. 712.
(*b*) φοβέω, j'épouvante.

festin, Hercule ayant voulu entamer un muid de vin qui appartenoit aux autres Centaures, mais que Bacchus ne leur avoit donné qu'à condition d'en régaler Hercule, quand il passeroit chez eux : ceux-ci lui en refusèrent, & l'attaquèrent même vivement; les uns armés de gros arbres avec leurs racines, les autres de grosses pierres, les autres de haches, ils fondirent tous ensemble sur Hercule : le héros, sans s'étonner, les écarta à coups de flèches, & en tua plusieurs de sa massue. Son hôte ne prit aucune part à ce combat, sinon qu'il rendit aux morts les devoirs de la sépulture, comme à ses parens; mais par malheur une flèche qu'il arracha du corps d'un de ces Centaures, le blessa à la main, & quelques jours après il mourut de sa blessure. Hercule fit à son ami de magnifiques funérailles, & l'enterra sur la montagne appellée depuis Pholoë, du nom de Pholus.

PHORBAS, chef des Phlégyens, homme cruel & violent, s'étant saisi des avenues par lesquelles on pouvoit arriver à Delphes, contraignoit tous les passans de se battre contre lui à coups de poing, pour les exercer, disoit-il, à mieux combattre aux jeux Pythiens; & après les avoir vaincus, il les faisoit mourir cruellement. Apollon, pour punir ce brigand, se présenta au combat déguisé en Athlète, & assomma Phorbas d'un coup de poing. On le croit père d'un Actor & d'Augias. Voy. *Actor*.

PHORCUS ou PHORCYS, étoit, selon Hésiode, fils de la Mer & de la Terre : il épousa Céto, dont il eut Bellone, les Grées & les Gorgones. Il fut vaincu dans un combat par Atlas; & de dépit il se précipita dans la mer, où il devint Dieu marin.

PHORMION, pêcheur d'Erythrée, ayant perdu la vûe par une maladie, la recouvra par la protection de l'Hercule d'Erythrée. Voyez *Erythrées*.

PHORONÉE, fils du fleuve Inachus, conjointement avec trois autres fleuves, Céphise, Astérion & Inachus, fut arbitre entre Neptune & Junon, qui disputoient à qui auroit le pays d'Argos sous son empire : le différend ayant été jugé en faveur de Junon, Neptune en eut du ressentiment, & mit à sec tous les fleuves. Phoronée fut le fondateur du temple de la Déesse à Argos; & Eupalême en fut l'Architecte. Voyez *Chrysis*, *Junon*. Il bâtit une ville, & cette ville fut nommée Phoronique.

PHRIXUS, fils d'Athamas

xus de Néphélé, échappa à la mort qu'Ino, sa marâtre, lui préparoit, comme on l'a dit au mot *Néphélé*. Le bélier, sur lequel sa mère lui fit prendre la fuite avec Hellé sa sœur, étoit couvert d'une toison d'or, au lieu de laine. Il arriva heureusement dans la Colchide, où il sacrifia son bélier à Jupiter. Ce bélier fut mis depuis au nombre des signes du Zodiaque, & sa toison resta entre les mains d'Aëtès, Roi du pays, qui la fit garder dans un parc consacré au Dieu Mars. Voyez *Aëtès*, *Athamas*, *Bélier*, *Hellé*, *Ino*, *Néphélé*, *Théophane*, *Toison d'or*. Phrixus épousa Calciope, fille d'Aëtès. Les premières années de son mariage furent heureuses. Mais son beau-père, jaloux d'avoir la toison d'or, le fit mourir pour s'en rendre maître. Ses enfans furent sauvés par leur mère Calciope, qui les fit passer secrettement en Grèce. V. *Argus*, *Athamas*, *Hellé*, *Toison d'or*.

PHRONTIS, fils de Phrixus & de Calciope. Voy. *Calciope*.

PHTHA étoit, chez les Egyptiens, ce que Vulcain étoit chez les Grecs.

PHYA, femme Athénienne, d'une grandeur extraordinaire, mais assez belle de visage. Les partisans de Pisistrate, voulant obliger le peuple d'Athènes de recevoir ce tyran, se servirent de Phya, à qui ils firent prendre les mêmes habillemens avec lesquels on avoit coutume de représenter Minerve ; & la faisant tirer dans un char, ils persuadèrent au peuple, dit Hérodote, que c'étoit la Déesse qui ramenoit elle-même Pisistrate.

PHYLACUS, citoyen de Delphes, & un de ces héros de l'ancien temps, dit Pausanias, qui, dans le temps de l'irruption des Gaulois, sous Brennus, parurent en l'air animant les Grecs, & combattant eux-mêmes contre les barbares, pour sauver de leurs fureurs Delphes & son temple. Le héros Phylacus eut pour cela une Chapelle à Delphes, & une enceinte assez considérable qui lui fut consacrée.

PHYLAX, surnom d'Hécate, qui signifie la gardienne.

PHYLLIUS, pour plaire au fils d'Hyrie, dit Ovide (*a*), apprivoisoit des oiseaux & des lions, dont il lui faisoit présent. Dans ce dessein il avoit combattu contre un taureau indompté, & l'avoit vaincu : mais voyant que tous ses soins étoient inutiles, & qu'il étoit impossible de s'en faire aimer, il le lui refusa dans le temps

(*a*) Métam. 7.

qu'il le lui demandoit avec empressement. Le jeune homme, se voyant rebuté, lui dit avec dédain : vous souhaiterez envain dans la suite de m'avoir accordé ma demande ; & sur cela il se précipita du haut d'un rocher ; mais il ne périt pas, les Dieux l'ayant changé en cygne pendant sa chûte. Sa mère Hyrie, qui le crut mort, versa tant de larmes, qu'il s'en forma un lac, auquel on donna son nom.

PHYLODOCE ; c'est une des Nymphes que Virgile donne pour compagne à Cyrène, mère d'Aristée.

PHYSCOA étoit une Nymphe de la basse-Elide, qui fut aimée de Bacchus, dont elle eut un fils nommé Narcée. Voyez *Narcée*.

PHYTALUS, un des héros de l'Attique ; lorsque Cérès, cherchant sa fille, passa dans l'Attique, Phytalus la reçut chez lui ; & la Déesse, par reconnoissance, lui fit présent de l'arbre qui porte des figues ; arbre qui n'étoit connu auparavant qu'à la table des Dieux.

PIALIS, fils de Pyrrhus & de Lanasse. Quelques-uns ont dit qu'il succéda au royaume de son père ; mais il paroît plus constant que ce fut Piélus.

PICUMNUS & PILUMNUS étoient deux frères, fils de Jupiter & de la Nymphe Garamantis. Le premier avoit inventé l'usage de fumer les terres ; d'où il fut surnommé *Sterquilinus*, & Pilumnus celui de moudre le bled ; c'est pourquoi il étoit honoré particulièrement par les meûniers. Tous deux présidoient aux auspices qu'on prenoit pour les mariages ; c'est pourquoi on dressoit pour eux des lits dans les temples. A la naissance d'un enfant, lorsqu'on le posoit par terre, on le recommandoit à ces deux divinités, de peur que le Dieu Sylvain ne lui nuisît.

PICUS, fils de Saturne, succéda à Janus au royaume d'Italie. C'étoit un Prince qui joignoit à une grande beauté tous les agrémens de l'esprit ; il n'avoit pas encore vingt ans, qu'il avoit attiré sur lui les regards de toutes les Nymphes du pays : il donna la préférence à la belle Canente, fille de Janus. Un jour qu'il étoit à la chasse, il rencontra Circé dans un bois, où elle étoit venue cueillir des herbes pour ses opérations magiques ; elle sentit d'abord un violent amour pour lui ; mais l'ayant trouvé insensible, elle le frappa de sa baguette, & aussi-tôt tout le corps de Picus fut revêtu de plumes, & ne conserva de ce qu'il étoit auparavant, que son nom Picus, en françois *Pivert*. Ses gardes

étant venus à son secours, furent aussi métamorphosés en différentes espèces d'animaux. Picus, après sa mort, fut mis au rang des Dieux Indigètes. Voyez *Canente*, *Faunus*.

PIÉLUS, fils de Pyrrhus & d'Andromaque. Il paroît constant que c'est lui qui succéda au trône de son père, & que c'est de lui que descendoit Pyrrhus, si célèbre par ses guerres contre les Romains. Voyez *Andromaque*, *Lanasse*, *Pyrrhus*.

PIÉRA, fontaine qui étoit sur le chemin d'Elis à Olympie : les directeurs & directrices des jeux Olympiques ne pouvoient entrer en fonction, qu'ils ne se fussent auparavant purifiés avec de l'eau de la fontaine Piéra, qui étoit réputée sacrée.

PIÉRIDES, filles de Piérus, Roi de Macédoine, étoient neuf sœurs qui excelloient dans la musique & la poësie : fières de leur nombre & de leurs talens, elles osèrent aller chercher les neuf Muses sur le mont Parnasse, pour leur faire un défi & disputer avec elles du prix de la voix. Le combat fut accepté, & les Nymphes de la contrée furent choisies pour arbitres. Celles-ci, après avoir entendu chanter les deux parties, prononcèrent toutes de concert en faveur des Déesses du Parnasse. Les Piérides, piquées de ce jugement, dirent aux Muses beaucoup d'injures, & voulurent même les frapper, lorsqu'Apollon les métamorphosa en Pies, leur laissant toujours la même envie de parler. Voyez *Piérus*.

PIÉRIDES ; c'est aussi un surnom des Muses, pris du mont Piérius en Thessalie, qui leur étoit consacré.

PIERRE de touche. Voyez *Battus*.

PIERRE noire ; c'est une pierre qui est en-dehors du temple de la Mecque, appellé *la Caabah*, que les Mahométans, & avant eux les Arabes, ont toujours baisée avec grande dévotion ; ce qui fait soupçonner qu'ils la regardoient & regardent comme ayant une vertu surnaturelle ; & ce qui fait qu'on lui donne une place dans cet ouvrage.

PIERRES. Elles étoient adorées par les anciens ; & Christ-Guillaume Langius a fait un traité sur ce sujet, intitulé Λιθολατρεία *Veterum*. Voyez *Terminalis*.

PIÉRUS Macédonien étant venu à Thespies, y établit le nombre des neuf Muses, & imposa à toutes les neuf les noms qu'elles ont aujourd'hui, soit qu'il fût inspiré par sa propre sagesse, dit Pausanias, ou guidé par quelqu'Oracle, soit qu'il eût pris ses connoiſ-

sances de quelque Thrace; car les Thraces étoient plus sçavans que les Macédoniens, & plus soigneux des choses divines. D'autres disent que ce Piérus avoit neuf filles, & qu'il leur donna les mêmes noms dont on appelloit les Muses; d'où il est arrivé que ses petits-fils ont passé dans l'esprit des Grecs pour être les enfans des Muses.

PIÉTÉ. Cette vertu, que les Grecs appelloient Eusébie, fut déifiée par les anciens: nous voyons souvent son image sur les monumens de l'antiquité. Ils entendoient, par la Piété, non-seulement la dévotion des hommes envers les Dieux, & le respect des enfans pour leurs pères, mais aussi une certaine affection pieuse des hommes envers leurs semblables. Il est peu de gens qui n'affectent cette bonne qualité lors même qu'ils ne l'ont pas. Tous les Empereurs se faisoient appeller pieux; les plus impies & les plus cruels, comme les autres. Elle étoit représentée comme une femme assise, ayant la tête couverte d'un grand voile, tenant de la main droite un timon, & de la main gauche une corne d'abondance. Elle avoit devant ses pieds une cicogne, qui est le symbole de la Piété, à cause du grand amour qu'elle a pour ses petits: c'est pour cela que Pétrone l'appelle *Pietatis cultrix*, amatrice de la Piété. La Piété est quelquefois désignée sur les médailles par des symboles, tantôt par un temple ou par les instrumens des sacrifices, tantôt par deux femmes qui se donnent la main sur un autel flamboyant.

Il ne faut pas oublier ici le temple bâti dans Rome à la Piété, en mémoire de cette belle action d'une fille envers sa mère. Voici comme Valère-Maxime (*a*) raconte la chose: Une femme de condition libre, convaincue d'un crime capital, avoit été condamnée par le préteur, & livrée à un triumvir pour être exécutée dans la prison. Celui-ci, n'osant porter ses mains sur cette criminelle, qui lui paroissoit digne de compassion, résolut de la laisser mourir de faim, sans autre supplice. Il permit même à une fille qu'elle avoit, d'entrer dans la prison; mais avec cette précaution, qu'il la faisoit fouiller exactement, de peur qu'elle ne portât à sa mère dequoi vivre. Plusieurs jours se passent, & la femme est toujours en vie: le triumvir étonné observa la fille, & découvrit qu'elle donnoit à teter à sa mère. Il alla aussi-

(*a*) Au liv. 5, ch. 4.

tôt rendre compte au préteur d'une chose si extraordinaire. Le préteur en fit son rapport aux juges, qui firent grace à la criminelle. Il fut même ordonné que la prison seroit changée en un temple consacré à la Piété, selon Pline (*a*), & les deux femmes furent nourries aux dépens du public. Quelques historiens mettent un père au lieu d'une mère : les peintres ont suivi cette tradition dans les tableaux où ils ont représenté cette histoire, qu'on appelle communément des *Charités Romaines*.

PIGÉE, une des Nymphes Ionides, qui avoient un temple près du fleuve de Cythère.

PILUMNUS, fils de Jupiter & de Garamantis, régna dans la partie de la Pouille, appellée Daunie ; il épousa Danaë, dont il eut Danaüs, père de Turnus. On lui attribuoit l'invention de piler le bled, pour le préparer à être mis en pain ; d'où son nom a été formé. Voy. *Picumnus*.

PIN : c'étoit l'arbre favori de Cybèle. On le trouve ordinairement représenté avec cette Déesse. Voyez *Atys*. Le pin étoit aussi consacré au Dieu Sylvain ; car dans ses images il porte assez souvent de la main gauche une branche de pin, où tiennent des pommes du même arbre. Properce donne encore le pin au Dieu Pan ; car il dit que le Dieu d'Arcadie aime cet arbre : voyez-en la raison à l'article *Pithys*. On se servoit de cet arbre pour la construction des buchers.

PINDARE, poëte Grec, le plus célèbre entre les lyriques. On raconte de ce poëte, dit Pausanias (*b*), qu'étant encore dans la première jeunesse, un jour d'été, qu'il alloit à Tespies, il se trouva si fatigué de la chaleur, qu'il se coucha à terre près du grand-chemin, & s'endormit. On ajoute que, durant son sommeil, des abeilles vinrent se reposer sur ses lèvres, & y laissérent un rayon de miel ; ce qui fut comme un augure de ce que l'on devoit un jour attendre de lui. Son nom devint bientôt célèbre dans toute la Grèce ; mais ce qui mit le comble à sa gloire, ce fut cette fameuse déclaration de la Pithie, qui enjoignoit aux habitans de Delphes de donner à Pindare la moitié de toutes les prémices que l'on offriroit à Apollon. On dit que, sur la fin de ses jours, le poëte eut une vision en songe : Proserpine s'apparut à lui, se

(*a*) Hist. Nat. liv. 7, ch. 37.
(*b*) Dans ses Béotiques, ch. 23.

plaignant d'être la seule divinité qu'il n'eut pas célébrée dans ses vers ; mais, ajouta-t-elle, j'aurai mon tour : quand je vous tiendrai, il faudra bien que vous fassiez aussi un cantique en mon honneur. Pindare ne vécut pas dix jours après ce songe. Il y avoit à Thèbes une femme vénérable, parente du poëte : une nuit qu'elle dormoit, elle vit en songe Pindare, qui lui chanta un cantique qu'il avoit fait pour Proserpine : cette femme, à son réveil, se rappella le cantique, & le mit par écrit. Tout ce récit est de Pausanias.

PINDE, montagne de la Grèce, entre l'Epire & la Thessalie ; elle est célébrée par les poëtes, parce qu'elle étoit consacrée à Apollon & aux Muses.

PIONIS, un des descendans d'Hercule, fonda la ville de Pionie en Béotie. Les habitans de cette ville lui rendirent, après sa mort, les honneurs dûs aux héros, & sacrifioient même sur son tombeau.

PIRÈNE, fille du fleuve Acheloüs, fut aimée de Neptune, dont elle eut un fils, nommé Cenchrias. Mais ce fils ayant été tué malheureusement par Diane à la chasse, Pirène, inconsolable de cette perte, versa tant de larmes, qu'elle fut changée en une fontaine de son nom, qui étoit dans la ville de Corinthe. Le cheval Pégase buvoit à cette fontaine, lorsque Bellérophon se saisit de lui par surprise, & monta dessus pour aller combattre la Chimère.

PIRITHOUS, fils d'Ixion, étoit Roi des Lapithes : ayant épousé Hippodamie, il invita les Centaures à la solemnité du mariage. Ceux-ci, échauffés par le vin, voulurent faire insulte aux dames ; mais Hercule, Thésée, Pirithoüs, & les autres Lapithes, punirent l'insolence de ces brutaux, & en tuèrent un grand nombre. V. *Centaures*, *Lapithes*. Pirithoüs & Thésée furent unis de l'amitié la plus étroite & la plus constante : voici comme elle commença. Pirithoüs, frappé du récit des grandes actions de Thésée, voulut mesurer ses forces avec lui, & chercha l'occasion de lui faire querelle ; mais quand ces deux héros furent en présence, une secrette admiration s'empara de leur esprit ; leur cœur se découvrit sans feinte ; ils s'embrassèrent au lieu de se battre, & se jurèrent une amitié éternelle. Pirithoüs devint le fidéle compagnon de voyage de Thésée. Ils formèrent le projet d'aller ensemble enlever la belle Hélène, qui n'avoit alors que dix ans ; & en étant venus à bout, ils la tirèrent au sort,

à condition que celui à qui elle resteroit, seroit obligé d'en procurer une autre à son ami. Hélène échut à Thésée, qui s'engagea d'aller, avec Pirithoüs, enlever Proserpine, femme de Pluton : ils descendirent donc dans les enfers pour exécuter leur téméraire projet : mais Cerbère se jetta sur Pirithoüs & l'etrangla. Pour Thésée, il fut chargé de chaînes, & détenu prisonnier par l'ordre de Pluton, jusqu'à ce qu'Hercule le vint délivrer. Pausanias explique cette fable, en disant que Thésée vint dans la Thesprotie avec Pirithoüs, à dessein de lui aider à enlever la femme du Roi des Thesprotiens ; qu'en effet Pirithoüs désirant passionnément de l'épouser, entra dans le pays avec une armée ; mais qu'ayant perdu une bonne partie de ses troupes, il fut pris lui & Thésée par le Roi des Thesprotiens, qui les tint prisonniers dans l'isle de Cichyros. Auprès de Cichyros, ajoute-t-il, on voit le marais Achérusien, le fleuve Achéron, & le Cocyte, dont l'eau est fort désagréable. Il y a apparence qu'Homère avoit visité tous ces lieux, & que c'est ce qui lui a donné l'idée d'en faire l'usage qu'il a fait dans sa description des enfers, où il a conservé les noms de ces fleuves. Pirithoüs est compté au nombre des fameux scélérats qui sont punis dans le Tartare. Voyez *Thésée*.

PISÉUS, surnom de Jupiter, pris de la ville de Pise en Elide, où il étoit particuliérement honoré. Hercule, faisant la guerre aux Eléens, prit & saccagea la ville d'Elis ; il préparoit le même traitement à ceux de Pise, qui étoient alliés des Eléens ; mais il en fut détourné par un Oracle, qui l'avertit que Jupiter protégeoit Pise : elle fut donc redevable de son salut au culte qu'elle rendoit à Jupiter.

PISINOÉ, nom d'une des Syrènes.

PISTOR, autre surnom de Jupiter. Pendant que les Gaulois assiégeoient le capitole, Jupiter, dit-on, avertit les assiégés de faire du pain de tout le bled qui leur restoit, & de le jetter dans le camp ennemi, pour faire croire qu'ils ne seroient pas de long-temps réduits à manquer de vivres : ce qui réussit si bien, que les ennemis levèrent le siége. Les Romains, en actions de graces, érigèrent une statue à Jupiter dans le capitole, sous le nom de *Pistor* (*a*).

(*a*) *Pistor*, signifie boulanger, meûnier, celui qui écrase le bled sous la meule. Du verbe *pinsere*, écraser.

PITHÉCUSE, petite isle dans le Golfe de Naples : son nom signifie isle aux singes (*a*). Jupiter, dit-on, pour punir les habitans de leur méchanceté, les changea tous en singes. Epimethée, ayant pris du limon de la terre, en fit une statue, à qui il ne manquoit que la vie pour en faire un homme parfait. Le père des Dieux, irrité contre la témérité de cet homme, qui osoit contrefaire l'ouvrage de Dieu, le changea en singe, & le relégua parmi les habitans de Pithécuse. Voyez *Epiméthée*.

PITHÉE, fils de Pélops & d'Hippodamie, Roi de Troëzène, étoit l'homme, de son temps, le plus recommandable par sa sagesse. Il fit alliance avec Egée, Roi d'Athènes, à qui il donna Etra sa fille en mariage. V. *Etra*. Il se chargea de l'éducation de son petit-fils Thésée qu'il garda auprès de lui jusqu'à ce que le jeune homme fût en état de se signaler dans le monde. Ce fut aussi sous les yeux du sage Pithée que le jeune Hippolyte, son arrière petit-fils, fut élevé. Il y avoit à Troëzène un lieu consacré aux Muses, où Pithée enseignoit, dit-on, l'art de bien parler. J'ai même lû, ajoute Pausanias, un livre composé par cet ancien Roi, & rendu public par un homme d'Epidaure. Enfin, on montroit à Troëzène le tombeau de Pithée, sur lequel il y avoit trois siéges de marbre blanc, où il rendoit la justice avec deux hommes de mérite, qui étoient comme ses assesseurs.

PITHO, ou la Déesse de la Persuasion (*b*), étoit invoquée principalement par les Orateurs : elle eut plusieurs temples ou chapelles dans la Grèce. La ville d'Egialée étant affligée de la peste, parce qu'elle avoit refusé de recevoir Apollon & Diane, ou plutôt le culte de ces deux divinités, l'Oracle de Delphes déclara aux Egialiens que, pour faire cesser le fléau, ils devoient consacrer à Diane & à Apollon, sept jeunes garçons, & autant de jeunes filles : ils obéirent promptement, & furent délivrés du fléau. En mémoire de cet événement, ils consacrèrent un temple à la Déesse, parce qu'elle leur avoit persuadé d'obéir à l'Oracle. Thésée ayant persuadé à tous les peuples de l'Attique de se réunir dans une seule ville, pour ne faire plus désormais qu'un peuple, il introduisit, à cette occasion, le culte de

(*a*) πίθηκος, singe.
(*b*) De πείθω, je persuade.

la Déesse Pitho. Hipermnestre, ayant gagné sa cause contre Danaüs son père, qui la poursuivoit en justice, comme désobéissante à ses ordres, en sauvant la vie à son mari, dédia un temple à la Déesse Pitho. Enfin, elle avoit, dans le temple de Bacchus à Mégare, une statue de la main de Praxitelle. Voyez *Suada*.

PITHO; c'est le nom d'une des filles de l'Océan. Herméfianax, ancien poëte Elégiaque, met la Déesse Pitho au nombre des Graces; il est le seul de ce sentiment.

PITHYS, jeune Nymphe, qui fut aimée de Borée. Ce Vent, furieux de la préférence qu'il sçut qu'elle donnoit au Dieu Pan, la saisit un jour, & la lança contre un rocher, avec une telle violence qu'elle fût brisée: la Terre la reçut dans son sein, avant qu'elle fût tout-à-fait morte, & la changea en pin; & de-là vient que Pan porte une couronne de pin; & que le pin semble pleurer encore par la liqueur qu'il jette, quand il est agité par le Vent Borée.

PITIÉ. Les Païens avoient fait une divinité de ce sentiment.

PIVERT, oiseau qui étoit sous la tutelle de Mars, parce que, sélon l'Auteur anonyme de l'origine du peuple Romain, dans le temps que Remus & Romulus étoient encore enfans, un pivert voloit tous les jours à la caverne où étoient ces enfans, leur portant, dans son bec, de quoi manger, & le leur mettant à la bouche. C'est ainsi que le Dieu Mars prenoit soin de ses fils.

PIXIUS, surnom de Jupiter.

PLANTES: tout le monde sçait que les Egyptiens adoroient les plantes, & en particulier celles qui naissoient dans leurs jardins: de-là vient que le vers de Juvenal a presque passé en proverbe (*a*).

PLATÉE, fille du Roi Asopus, donna le nom à la ville de Platée, en Béotie, qui lui érigea, après sa mort, un monument héroïque. Pausanias raconte une fable à l'occasion de cette Platée (*b*). Junon se fâcha un jour, dit-il, contre Jupiter: on ne sçait pas pourquoi, mais on assure que, de dépit, elle se retira en Eubée. Jupiter, n'ayant pu venir à bout de la fléchir, vint trouver Cithéron, qui régnoit à Platée. Cithéron étoit l'homme le plus sage de son temps:

(*a*) *O Sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis Numina*. Satyr. 15.

(*b*) Dans ses Béotiques, ch. 3.

il conseilla à Jupiter de faire faire une statue de bois, de l'habiller en femme, de la mettre sur un chariot, attelé d'une paire de bœufs, que l'on traîneroit par la ville, & de répandre dans la ville que c'étoit Platée, la fille d'Asopus, que Jupiter alloit épouser. Son conseil fut suivi. Aussitôt la nouvelle en vient à Junon, qui part dans le moment, se rend à Platée, s'approche du chariot; &, dans sa colère, voulant déchirer les habits de la mariée, trouve que c'est une statue. Charmée de l'aventure, elle pardonna à Jupiter sa tromperie, & se reconcilia de bonne foi avec lui. En mémoire de cet évènement, les Platéens célébroient une fête en l'honneur de *Junon l'épousée*. Voyez *Junon*.

PLÉIADES : c'étoient les sept filles d'Atlas, dont les noms propres sont, Alcione, Astérope, Céléno, Electre, Maïa, Mérope & Taygète. Elles furent aimées, dit Diodore, des plus célèbres d'entre les Dieux & les héros, & elles en eurent des enfans, qui devinrent, dans la suite, aussi fameux que leurs pères, & qui furent les chefs de bien des peuples. Voyez *Maïa*, *Mérope*. On dit qu'elles furent très-intelligentes, & que c'est pour cette raison que les hommes les regardèrent comme Déesses, après leur mort, & les placèrent dans le ciel, sous le nom de Pléïades. C'est une constellation septentrionale, qui forme comme une peloton de sept étoiles assez petites, mais fort brillantes, placées au cou du taureau, & au tropique du Cancer. C'est celle que le vulgaire appelle *la Poussinière*. Voyez *Atlas*.

PLÉIONE, mère des Pléïades, à qui elle donna son nom, étoit fille de l'Océan & de Téthis, & femme d'Atlas.

PLESTORUS, divinité des Thraces, à laquelle ils immoloient des victimes humaines. On croit que c'étoit quelqu'homme célèbre de leur nation, qu'ils avoient divinisé, après sa mort.

PLEXAURE, une des Océanides, & celles qui présidoient à l'éducation des enfans mâles, avec Apollon & les Fleuves, selon Hésiode.

PLEXIPPE, frère d'Althée, tué par son neveu *Méléagre*.

PLEXIPPE, fils de Pandion & de Cléopatre. Voyez *Pandion*.

PLINTHIUS, fils d'Athamas & de Thémisto. Voyez ces deux mots.

PLISTÈNE, frère d'Atrée; on le croit le véritable père d'Agamemnon & de Ménélas, quoique les poëtes les appellent par-tout du nom d'Atrides.

PLUTO, Nymphe, mère de Tantale. Voyez *Tantale*.

PLUTON, fils de Saturne & de Rhéa, & frère de Jupiter & de Neptune, étoit le plus jeune des trois frères : il fut élevé, dit-on, par la Paix ; & l'on voyoit, à Athènes, une statue où la Paix allaitoit Pluton, pour faire entendre que la tranquillité régne dans l'empire des morts. Dans le partage du monde, l'empire des enfers fut assigné à Pluton.

On donne plusieurs noms à ce Dieu : les Grecs l'appelloient Adès ou Aidès ; les Latins, Pluto, Dis pater, ou Diespiter, Jupiter infernal, Aidoneus, Orcus. Voyez *Aidonée*. Les Cyclopes lui avoient donné un casque qui le rendoit invisible. Voyez *Orcus*. Comme ce Dieu étoit difforme, & que son empire étoit fort triste, il ne trouva aucune femme qui voulût le partager avec lui : il fut donc obligé d'user de surprise, & d'enlever Proserpine de force. Voyez *Proserpine*. Aussi appelloit-on Pluton *Summanus* ; c'est-à-dire, *Summus Manium*, le souverain des manes ou des ombres.

Pluton étoit représenté dans un char, tiré par quatre chevaux noirs, dont les noms sont, selon Claudien, Æthon, Alastor, Orphnéus & Nyctéus, noms qui marquent tous quelque chose de ténébreux & de funeste. Son sceptre est un bâton à deux pointes ou à deux fourches, à la différence du trident de Neptune, qui avoit trois pointes. Quelquefois on mettoit des clefs auprès de lui, pour signifier que son royaume étoit si bien fermé, qu'on n'en revenoit jamais.

Ce Dieu étoit généralement haï, ainsi que tous les Dieux infernaux, parce qu'on le croyoit inflexible, & qu'il ne se laissoit jamais toucher aux prières des hommes. C'est pour cela qu'on ne lui érigeoit, ni temple, ni autel, & qu'on ne composoit point d'hymne en son honneur. On ne lui immoloit que des victimes noires ; & la victime la plus ordinaire étoit le taureau. La principale cérémonie, dans ses sacrifices, consistoit à répandre le sang des victimes dans des fosses près de l'autel, comme s'il avoit dû pénétrer jusqu'au royaume sombre de ce Dieu. Tout ce qui étoit de mauvais augure, lui étoit spécialement consacré, comme le second mois de l'année, & le second jour du même mois, comme aussi le nombre de deux que l'on croyoit de tous les nombres les plus malheureux.

Tous les Gaulois se vantent, dit César dans ses Commentaires, de descendre de Pluton, suivant la doctrine de

leurs Druides : c'eſt pourquoi ils comptent les eſpaces du temps, non par les jours, mais par les nuits : les jours de la naiſſance, les mois, & les années commencent chez eux par la nuit, & finiſſent par le jour. Il faut que Pluton ait été un des principaux Dieux des anciens Gaulois, quoique Céſar ne le diſe pas, puiſqu'ils le croyoient leur père, & ſe glorifioient d'être deſcendus de lui.

PLUTUS, Dieu des richeſſes, étoit mis au nombre des Dieux infernaux, parce que les richeſſes ſe tirent du ſein de la terre, ſéjour de ces divinités. Héſiode le fait naître de Cérès & de Jaſion, dans l'iſle de Crète. Ariſtophane, dans ſa Comédie de Plutus, dit que ce Dieu, dans ſa jeuneſſe, avoit très-bonne vûe, mais qu'ayant déclaré à Jupiter, qu'il ne vouloit aller qu'avec la Vertu & la Science, le père des Dieux, jaloux des gens de bien, l'avoit aveuglé pour lui ôter le diſcernement ; & Lucien ajoute que, depuis ce temps-là, il va preſque toujours avec les méchaus, car » comment un aveugle com» me moi pourroit-il trouver » un homme de bien, qui eſt » une choſe ſi rare ? Mais les » méchans ſont en grand nom» bre, & ſe trouvent par-tout ; » ce qui fait que j'en rencon» tre toujours quelqu'un «. Lucien fait encore Plutus boiteux, » c'eſt pourquoi je mar» che lentement, quand je » vais chez quelqu'un, je n'ar» rive que fort tard, & ſou» vent quand on n'en a plus » beſoin. Mais lorſqu'il eſt » queſtion de retourner, je » vais vîte comme le vent ; & » l'on eſt tout ſurpris qu'on » ne me voit plus. Mais, lui » dit Mercure, il y a des gens » à qui les biens viennent en » dormant : Oh ! alors je ne » marche pas, dit Plutus, mais » l'on me porte «. Plutus avoit une ſtatue à Athènes, ſous le nom de Plutus *Clairvoyant* : elle étoit ſur la citadelle dans le fort, derrière le temple de Minerve, où l'on tenoit les tréſors publics ; Plutus étoit placé-là, comme pour veiller à la garde de ces tréſors. Dans le temple de la Fortune, à Thèbes, on voyoit cette Déeſſe tenant Plutus entre ſes bras, ſous la forme d'un enfant, comme ſi elle étoit ſa nourrice ou ſa mére. A Athènes, la ſtatue de la Paix tenoit le petit Plutus dans ſon ſein ; ſymbole des richeſſes que donne la Paix.

PLUVIUS : on donnoit ce nom à Jupiter, lorſqu'on lui demandoit de la pluie dans les grandes ſécheresses. Ce fut par ce motif que l'armée de Trajan, que la ſoif, cauſée par une

grande sécheresse, avoit réduite à l'extrêmité, fit un vœu à Jupiter *Pluvius;* & il tomba aussi-tôt une pluie des plus abondantes. En mémoire de cet événement, on fit mettre dans la suite sur la colonne Trajane, la figure de Jupiter *Pluvius*, où pour caractériser le fait, les soldats paroissent recevoir l'eau dans le creux de leurs boucliers. Le Dieu y est représenté sous la figure d'un vieillard à longue barbe, qui a des aîles, qui tient les deux bras étendus, & la main droite un peu élevée, l'eau sort à grand flots de ses bras & de sa barbe.

PLYNTERIES, c'étoient des jours de fête en l'honneur de Minerve, qu'on comptoit cependant parmi les jours malheureux. En ces jours, Solon permit de jurer par ces trois noms de Jupiter le propice, Jupiter l'expiateur, & Jupiter le défenseur. Xénophon assure qu'aux Plynteries on fermoit le temple de Minerve, & qu'il étoit défendu ce jour-là de faire quoi que ce soit, même en cas de nécessité.

PODALIRE, fils d'Esculape & d'Epione, ou Lampetie, fut disciple du Centaure Chiron. Il se trouva avec son frère Machaon au siége de Troye; &, après cette guerre, il se retira dans la Carie, où il fixa sa demeure. Les habitans de Daunia, en ce pays, lui bâtirent un petit temple, selon Strabon, afin qu'il participât à la divinité de son père. Voyez *Machaon*.

PODARCES, c'est le premier nom de Priam, Roi de Troye: lorsqu'Hercule tua Laomédon, en punition de sa perfidie, il donna à Télamon son ami, Hésione en mariage; & à Hésione, Podarces, pour en disposer. Voyez *Priam*.

PŒNÉ, monstre vengeur, dit Pausanias, qu'Apollon suscita contre les Argiens, & qui arrachoit les enfans du sein de leur mère pour les dévorer. Voyez *Psammathé*.

POISSONS, ces animaux furent l'objet d'un culte superstitieux, non-seulement chez les Egyptiens, mais encore chez les Syriens, & dans plusieurs villes de Lydie. Les Syriens s'abstenoient de manger du poisson, parce qu'ils croyoient que Venus s'étoit cachée sous les écailles d'un poisson, lorsque tous les Dieux se cachèrent sous différentes formes d'animaux. En plusieurs villes d'Egypte, les uns plaçoient sur leurs autels des anguilles, d'autres des tortues, ceux-ci des brochets, ceux-là des monstres marins, auxquels ils offroient leur encens.

Les poissons qui forment la constellation, ou le douzième signe du Zodiaque, sont ceux

qui portèrent sur leur dos Venus & l'Amour. Venus, fuyant la persécution de Typhon, accompagnée de son fils Cupidon, fut portée au-delà de l'Euphrate par deux poissons, qui pour cela furent placés dans le ciel. Ovide, qui conte cette fable dans ses Fastes, n'a pas manqué de faire la généalogie de ces deux poissons, qui eurent pour père un poisson qui avoit procuré de l'eau à Isis, un jour qu'elle étoit extrêmement altérée.

POLEMOCRATE, fils de Machaon, avoit un temple au village d'Ena, dans le territoire de Corinthe. Ce Dieu, dit Pausanias, guérit les malades comme son père; c'est pourquoi les habitans du lieu l'honorent d'un culte particulier.

POLIACHOS, ou la gardienne de la ville. Minerve avoit un temple sous ce nom, sur une des collines qui étoient dans l'enceinte de Lacédémone. C'est le même nom que celui de *Poliade*.

POLIADE, Minerve eut deux temples dans la Grèce, sous le nom de Minerve Poliade. L'un à Erythrès, en Achaie; & l'autre à Tégée, dans l'Arcadie. La statue de Minerve Poliade à Erythrès, étoit de bois, d'une grandeur extraordinaire, assise sur une espèce de trône, tenant une quenouille des deux mains, & ayant sur la tête une couronne surmontée de l'étoile polaire. Dans le temple de Minerve Poliade à Tégée, on conservoit des cheveux de Méduse, dont Minerve avoit fait présent aux Tégéates, disoit-on, en les assurant que par-là leur ville deviendroit imprenable. Ce temple étoit desservi par un prêtre, qui n'y entroit qu'une fois l'année. Poliade signifie celle qui habite dans les villes, ou la patrone d'une ville (*a*). Voyez *Neptune*.

POLIÉES, fête chez les Thébains, en l'honneur d'Apollon *Polius*.

POLIÉUS, Jupiter avoit un temple, dans la citadelle d'Athènes, sous le nom de Poliéus, c'est-à-dire, protecteur de la ville. Lorsqu'on lui sacrifioit, on mettoit sur son autel, de l'orge mêlé avec du froment, & on ne laissoit personne auprès; le bœuf qui devoit servir de victime, mangeoit un peu de ce grain, en s'approchant de l'autel: le prêtre, destiné à l'immoler, l'assommoit d'un coup de hache, puis s'enfuyoit; & les assistans, comme s'ils n'avoient pas vû cette action, appelloient la hache en jugement. Pausanias,

(*a*) De πόλις, une ville.

qui raconte cette cérémonie, n'en rend aucune raison.

POLIGONE & TÉLÉGONE, deux fils de Protée, Roi d'Egypte, fort habiles à la lutte, obligeoient tous les étrangers, qui venoient chez eux, à se battre contr'eux; &, après les avoir vaincus, ils les faisoient mourir cruellement. Hercule, étant arrivé sur leurs terres, fut défié au même combat, & délivra le pays de ces deux tyrans.

POLISO, une des Hyades.

POLITÈS, un des fils de Priam, se confiant en la légéreté de ses pieds, se tenoit en sentinelle hors de la ville, pour observer quand les Grecs quitteroient leurs vaisseaux, & s'avanceroient vers Troye. Mais il fut tué par Pyrrhus, aux pieds du Roi son père.

POLIUS: nom sous lequel les Thébains honoroient Apollon: il signifie le blanc & le beau (a), parce que ce Dieu étoit toujours représenté avec la fleur de la jeunesse. On lui sacrifioit un taureau; mais un jour, à la fête du Dieu, comme ceux qui étoient chargés d'amener la victime, n'arrivoient point, & que le temps pressoit, un chariot, attelé de deux bœufs, étant venu à passer par hasard, dans le besoin où on étoit, on prit un de ces bœufs pour l'immoler; & depuis il passa en coutume de sacrifier un bœuf qui ait été sous le joug. On donnoit aussi ce nom à Jupiter. Voyez *Diipolies*.

POLLUX, étoit censé fils de Jupiter, au lieu que son frère Castor n'étoit que fils de Tyndare; c'est pourquoi celui-ci étoit mortel, tandis que le fils de Jupiter devoit jouir de l'immortalité. L'amitié qui étoit entre les deux frères, sçut mettre de l'égalité dans deux conditions si dissemblables; Pollux demanda à Jupiter que son frère participât à sa divinité, & obtint que, tour-à-tour, l'un seroit parmi les Dieux, tandis que l'autre seroit parmi les défunts: ainsi les deux frères ne se trouvoient jamais de compagnie dans l'assemblée des Dieux.

Pollux étoit un excellent Athlète: il vainquit, au combat du Ceste, Amycus, fils de Neptune, le plus redouté de tous les Athlètes. Voyez *Amycus*.

Quoique les deux frères allassent presque toujours ensemble dans les honneurs & dans le culte qu'on leur rendit après leur mort; cependant on trouve que Pollux avoit un temple à lui seul, près de la

(a) πολιός, blanc.

ville de Teraphné, en Laconie, outre une fontaine au même endroit, qui lui étoit spécialement consacrée, & qu'on appelloit Polydocée, ou la fontaine de Pollux. V. *Castor*, *Dioscures*.

POLYBE, fils de Mercure & d'Eubée, père de Glaucus, Dieu marin. Voy. *Glaucus*.

POLYBOTÈS, un des géans qui firent la guerre aux Dieux. Il s'enfuyoit à travers les flots de la mer, n'ayant de l'eau que jusqu'à la ceinture, quoique ses pieds touchassent le fond; il arriva ainsi à l'isle de Cos, où Neptune, qui le poursuivoit, ayant arraché une partie de cette isle, en couvrir le corps du géant, d'où fut formé l'isle Nysiros.

POLYCAON, mari de Messène. Voyez *Messène*.

POLYDAMAS, fameux Athlète de la Thessalie, étoit, selon Pausanias, l'homme de la plus haute stature que l'on ait vû depuis les temps héroïques. Les lions sont fort communs dans la partie montagneuse de la Thrace, ils infestent particuliérement la plaine qui est au pied du mont Olympe: ce fut sur cette montagne que Polydamas, sans le secours d'aucune sorte d'armes, tua un lion des plus furieux & des plus grands; il s'étoit exposé à ce péril, pour imiter Hercule, qui abattit à ses pieds le lion de Némée. Autre preuve de sa force, ou pour mieux dire autre prodige. Etant un jour au milieu d'un troupeau de vaches, il prit un fort taureau par un de ses pieds de derrière, & le tint si bien, que quelqu'efforts que fit cet animal dans sa fougue & sa colère, il ne put jamais se tirer des mains de Polydamas, qu'en lui laissant la corne du pied, par lequel il le tenoit. On dit aussi qu'en prenant d'une seule main le train de derrière d'un char qui couroit à brides abattues, il l'arrêtoit tout court. Ayant été invité de venir à la cour du Roi de Perse, il défia au combat trois de ces Satellites que l'on nommoit, en Perse, les immortels, & à qui la garde de la personne du Roi étoit confiée; il se battit seul contr'eux trois, & les étendit morts à ses pieds. A la fin, il périt par trop de confiance en ses propres forces. Car un jour étant entré dans une grotte pour y prendre le frais avec quelques amis, sa destinée voulut que tout-à-coup le roc parut s'entr'ouvrir; au premier danger, ses amis prirent l'épouvante & la fuite; lui seul resta; & de ses mains voulut soutenir la roche qui se détachoit, comme s'il eût été suffisant pour un tel fardeau; mais la mon-

gne venant à s'écrouler, il fut enséveli sous ses ruines. Il eut une statue éminente dans le stade des jeux Olympiques.

POLYDECTE, Roi de l'isle de Sériphe, reçut favorablement chez lui Danaë & son fils, qui fuyoient la persécution d'Acrisius; après avoir fait élever le jeune Persée avec beaucoup de soin, il devint amoureux de Danaë, & la contraignit de l'épouser. Persée, au retour de ses voyages, se rendit à Sériphe, désola toute l'isle, & en pétrifia les habitans en leur montrant la tête de Méduse: le Roi lui-même qu'il surprit à table, ne fut pas épargné. On trouve encore cette fable racontée autrement. Voyez *Persée*.

POLYDOCÉE, ou fontaine de Pollux. Voyez *Pollux*.

POLYDORA, fille de Méléagre & femme de Protésilas, le premier des Grecs qui fut tué devant Troye, ne put se résoudre à survivre à son mari, & aima mieux l'accompagner au tombeau. Mais la tradition la plus commune donne Laodamie pour femme à Protésilas. Voyez *Protésilas*.

POLYDORE, fils de Cadmus, régna à Thèbes, lorsque son père se fut retiré en Illyrie. Il fut père de Labdacus, & grand-père de Laïus.

POLYDORE, fils d'Hippomédon, fut un des héros Epigones; c'est-à-dire, de ceux qui prirent la ville de Thèbes, dix ans après la mort d'Ethéocle & Polynice.

POLYDORE, fils de Priam & d'Hécube, fut envoyé par son père, au commencement de la guerre de Troye, avec une partie des trésors, chez Polymnestor, Roi de Thrace, son beau-frère. Celui-ci, quand il vit les Grecs maîtres de Troye, croyant n'avoir rien à craindre de la part du Roi Priam, & poussé par une honteuse avarice, fit périr secrettement le jeune Prince. Enée, après la ruine de sa patrie, ayant passé dans la Thrace, & voulant offrir un sacrifice aux Dieux sur le rivage, se mit à arracher quelques arbrisseaux pour parer l'autel de feuillages; mais du premier qu'il arracha, il vit du sang découler: la même chose arriva au second & au troisième; & enfin il entendit la voix de Polydore, qui lui apprit son malheur & le crime du Roi de Thrace. Enée, avant de se retirer, célébra les obséques de Polydore, & lui éleva un tombeau de gazon. Voyez *Hécube*.

Hygin raconte autrement cette histoire. Priam ayant envoyé en Thrace le jeune Polydore, qui n'étoit encore qu'au berceau, Ilione sa sœur, femme de Polymnestor, l'éleva

comme son fils, & fit passer Diphile, fils du Roi, pour le fils de Priam ; s'étant apparemment défiée de la cruauté & de l'avarice de son mari : en effet, les Grecs lui ayant offert Electre, fille d'Agamemnon, s'il vouloit répudier Ilione & faire mourir Polydore, ce Prince accepta leurs offres ; mais au lieu de son beau-frère, ce fut à son propre fils qu'il ôta la vie. Polydore, sur ces entrefaites, étant allé consulter l'Oracle sur sa destinée, apprit que son père étoit mort & sa patrie brûlée ; mais il fut bien surpris de voir tout le contraire, lorsqu'il fut de retour en Thrace : Ilione lui ayant expliqué l'énigme, il arracha les yeux à Polymnestor. Homère ne dit pas un mot de ce voyage de Polydore ; au contraire il le fait tuer par Achille, sous les murs de Troye. Voy. *Ilione*.

POLYHYMNIE, ou POLYMNIE, une des Muses, ainsi appellée à cause de la multiplicité des chansons (a), est regardée comme l'inventrice de l'harmonie ; c'est pourquoi on la représente avec une lyre ou un barbiton, selon Horace. Hésiode & plusieurs autres la nomment Polymnie ; & alors on dérive son nom de μνάομαι, se ressouvenir, pour la faire présider à la mémoire & à l'histoire qui en dépend. On la peint avec une couronne de perles, la main droite étendue, comme un orateur, & à la gauche un rouleau, sur lequel on lit *Suadere*, persuader. En ce cas, elle présidoit à l'éloquence.

POLYMNESTOR, Roi de Thrace. Voyez *Hécube*, *Ilione*, *Polydore*.

POLYMÈLE, fille d'Actor & femme de Pélée. Voy. *Actor*, *Pélée*.

POLYNICE, fils de Jocaste & d'Œdipe, sortit de Thèbes du vivant de son père, & s'étant refugié à Argos, il y épousa la fille d'Adraste. Après la mort d'Œdipe, dont Ethéocle lui donna avis, il revint à Thèbes ; mais n'ayant pu s'accorder avec son frère, il en sortit une seconde fois ; & puissamment aidé par son beau-père, il fit une tentative dont le succès fut malheureux. Les deux frères s'entretuèrent dans un combat singulier ; mais, tandis qu'on décerne la sépulture à Ethéocle, comme ayant combattu pour la patrie, on ordonne que le corps de Polynice soit livré en proie aux oiseaux, pour avoir attiré sur sa patrie une armée étrangère. Voyez *Adraste*, *Antigone*, *Ethéocle*.

(a) De πολὺ, beaucoup ; & ὕμνος, hymne, chanson.

POLYPÉMON, fameux bandit, surnommé *Procruste*(a), qui attaquoit tous les passans sur le chemin d'Eleusis à Athènes : Thésée le combattit & le tua. Voyez *Damastès*.

POLYPHAGUS, surnom donné à Hercule, à cause de son extrême voracité, qui étoit si grande, que les Argonautes le firent sortir de leur vaisseau, parce qu'il les affamoit en consumant toutes leurs provisions. Voyez *Buphagus*, *Pamphagus*.

POLYPHÈME, le plus célèbre & le plus affreux des Cyclopes, passoit pour fils de Neptune : c'étoit un monstre affreux, dit Homère ; il ne ressembloit point à un homme, mais à une haute montagne, dont le sommet s'éleve au-dessus de toutes les montagnes voisines. Il marchoit au milieu des plus profonds abîmes de la mer, & les flots baignoient à peine ses reins. Il n'avoit qu'un œil ; & cet œil, selon Virgile, étoit semblable à un bouclier grec, ou au disque du Soleil. Après qu'il fut privé de la lumière, il se servit, pour conduire & assurer ses pas, d'un pin dépouillé de ses branches. Enfin, il s'engraissoit de carnage, & dévoroit tous les malheureux qui tomboient entre ses mains.

Ulysse ayant pris terre sur la côte des Cyclopes, en Sicile, entra, avec douze de ses compagnons, dans la caverne de Polyphème, qui faisoit paître alors ses troupeaux dans les champs ; & pendant qu'ils s'amusoient à considérer tout ce que contenoit cette demeure sauvage, le Cyclope revint, & ferma sur lui l'entrée de sa caverne, avec une roche, que vingt charrettes attelées de bœufs les plus forts n'auroient pu remuer, dit Homère. A la lueur du feu qu'il alluma, il apperçut ces étrangers ; Ulysse prit aussi-tôt la parole, & dit qu'ils revenoient de la guerre de Troye ; que la tempête, après avoir brisé leur vaisseau, les avoit jettés sur ces côtes : qu'ils le prioient de les traiter comme ses hôtes, & de ne pas violer à leur égard les loix de l'hospitalité : » Souvenez-vous qu'il y a un » Jupiter qui préside à l'hos- » pitalité, & qui punit sévére- » ment ceux qui outragent les » étrangers. Le Cyclope lui » répond : Etranger, es-tu donc » si dépourvû de sens ; Ou tu » viens de bien loin pour m'ex- » horter à respecter les Dieux, » & à avoir de l'humanité ; sça- » che que les Cyclopes ne se » soucient, ni de Jupiter, ni de » tous les Dieux ensemble ;

(a) Du mot κρύω, je frappe, je me jette avec violence.

» car nous sommes plus forts
» & plus puissans qu'eux, &
» ne te flattes pas que, pour
» me mettre à couvert de sa
» colère, j'aurai compassion
» de toi & des tiens, si mon
» cœur de lui-même ne se
» tourne à la pitié «. En même temps le barbare empoigne deux des Grecs, les froisse contre la roche & les mange pour son souper. Le lendemain matin à son réveil, il fit un semblable repas: puis il sortit avec ses troupeaux, qu'il mena au pâturage, après avoir bien bouché l'entrée de cet horrible séjour.

Ulysse & ses huit compagnons ainsi renfermés pour tout le jour, eurent bien le loisir de méditer sur les moyens de se venger & d'échapper au Cyclope: voici le stratagême dont ils s'avisèrent. Ils avoient apporté avec eux une outre d'excellent vin rouge, dont ils se proposèrent d'enivrer ce monstre, pour l'aveugler ensuite. Quand il revint le soir, il fit encore son souper de deux hommes, qu'il dévora de même: on lui proposa alors de boire un coup de ce bon vin, qu'il trouva délicieux: il demanda à Ulysse comment il s'appelloit, afin qu'il pût lui faire un présent digne d'un Cyclope; je me nomme *Personne*, dit Ulysse; Hé bien, répond Polyphème, Personne sera le dernier que je mangerai; voilà le présent que je te prépare. Cependant il vuide l'outre & s'endort. Alors les Grecs lui crevent son œil unique avec une grosse piéce de bois, aiguisée par le bout & durcie au feu. Polyphème, réveillé par la douleur, jette un cri épouvantable qui attire auprès de lui tous les Cyclopes d'alentour. Qu'avez-vous, Polyphème, lui crie-t-on, quelqu'un a-t-il attenté à votre vie? Hélas, mes amis, *Personne*, dit-il: puisque ce n'est *personne*, répondent les Cyclopes, prenez donc patience, & priez Neptune votre père de vous secourir.

Cependant le Cyclope, obligé de faire paître ses troupeaux, ouvre la porte de sa caverne, mais il étend ses deux bras pour arrêter les Grecs s'ils vouloient sortir avec le troupeau. Ceux-ci s'avisent de s'attacher sous le ventre des béliers, qui étoient fort grands, avec une laine fort épaisse, & sortent tous heureusement de leur prison. Quand Ulysse se vit assez loin de la caverne, il cria au Cyclope: si un jour quelque voyageur te demande, qui t'a causé cet horrible aveuglement, tu peut répondre que c'est Ulysse, le destructeur de villes, fils de Laërte. A ce nom les hurlèmens du Cyclope redoublent; Hélas! s'écrie-t-il,

t-il, voilà donc l'accompliſſement des anciens Oracles, qui m'avoient prédit que je ſerois un jour privé de la vûe par les mains d'Ulyſſe; ſur cette prédiction, je m'attendois à voir arriver ici quelqu'homme beau, bienfait, de grande taille, & d'une force bien au-deſſus de la nôtre; & aujourd'hui c'eſt un petit homme de méchante mine & ſans force, qui ma crevé l'œil, après m'avoir dompté par le vin.

Euripide a laiſſé une pièce, intitulée *le Cyclope*, qui n'eſt, ni Comédie, ni Tragédie, mais qui tient de l'un & de l'autre. C'eſt la fable de Polyphème, telle qu'elle eſt contée ci-deſſus d'après Homère. Le ſieur Lelio mit le Cyclope d'Euripide en Tragédie Italienne, & le ſieur le Grand en fit une Françoiſe en 1722. V. *Acis*, *Elpe*, *Galatée*.

POLYPHÈME. Homère parle d'un Prince de ce nom, qu'il compte parmi les Lapithes, égal aux Dieux, dit-il, par ſa valeur.

POLYPHON, fils de Mérope.

POLYPHONTE, tyran de Meſſénie. Voyez *Mérope*.

POLYPOÉTES, fils de Pirithoüs & d'Hippodamie, fut un des chefs de l'armée grecque devant Troye.

POLYPORTE, fils de Pénélope. Voyez *Pénélope*.

POLYTECHNE, gendre de Pandarée. Voy. *Pandarée*.

POLYXÈNE, fille de Priam. Achille l'ayant vûe pendant une trève, en devint amoureux, & la fit demander en mariage à Hector. Le Prince Troyen oſa lui propoſer une condition honteuſe, de trahir le parti des Grecs; ce qui irrita fort Achille, ſans diminuer pourtant ſon amour. Lorſque Priam alla redemander le corps de ſon fils, il mena avec lui la Princeſſe, pour être plus favorablement reçu; en effet, on dit que le Prince Grec renouvella ſa demande, & promit même d'aller ſecrettement épouſer Polyxène en préſence de ſa famille, dans un temple d'Apollon qui étoit entre la ville & le camp des Grecs. Pâris & Déiphobe s'y rendirent avec Priam & Polyxène; & dans le temps que Déiphobe tenoit Achille embraſſé, Pâris le tua. Polyxène, au déſeſpoir de la mort d'un Prince qu'elle aimoit, & d'en avoir été la cauſe, quoiqu'innocente, ſe retira au camp des Grecs, où elle fut reçue avec honneur par Agamemnon; mais s'étant dérobée de nuit, elle ſe rendit ſur le tombeau de ſon époux, & s'y perça le ſein.

Une autre tradition, plus communément ſuivie, porte que Polyxène fut immolée

par les Grecs sur le tombeau d'Achille : c'est ainsi qu'Euripide l'expose dans sa Tragédie d'Hécube. Après la prise de Troye, les Grecs, avant de partir, rendirent de nouveaux honneurs funèbres à Achille, dont le corps étoit inhumé dans les champs Phrygiens. L'ombre du héros s'apparut à eux, & leur dit que, s'ils vouloient avoir un retour heureux, ils devoient immoler à ses manes Polyxène, qu'il s'étoit lui-même choisie. Hécube, de son côté, eut un songe qui la menaça de son malheur : » J'ai vu, dit-elle, » une biche qu'un loup furieux arrachoit de mes genoux ; j'ai vu le spectre » d'Achille, qui demandoit » en présent une Troyenne : » Dieux, écartez de ma fille » ce triste présage «. En effet, Ulysse vint de la part des Grecs chercher Polixène pour la conduire à l'autel. Polyxène, à cette nouvelle, ne plaint que sa mère, & compte pour rien de mourir : elle jette un regard modeste, mais assuré, sur Ulysse, & lui dit (a) : » On » veut que je meure ; je brûle » de mourir : vous n'entendrez » de moi ni vœux ni soupirs ; » je vous suis. Non, je ne flétrirai point ma gloire par » une lâche crainte de la mort : » fille de Roi, destinée à un » Roi, dans l'espérance d'un » hymen aussi doux qu'illustre ; semblable enfin aux » Déesses hors l'immortalité, » je me vois aujourd'hui esclave : ce nom seul me fait » aimer le trépas.... Je mourrai » libre, & j'emporterai ma » gloire aux enfers. Allons, » Ulysse, conduisez-moi, immolez-moi «.

Le fils d'Achille prend la main de Polyxène, la fait monter sur le tombeau, & ordonne à ceux qui environnent la victime de la saisir. Polyxène s'écrie : » Arrêtez, » ô Grecs, sçachez que je » meurs volontairement ; qu'on » ne m'approche pas, je vais » me livrer au coup fatal ; » laissez-moi mourir libre au » nom des Dieux. Reine, je » rougirois de paroître aux enfers en qualité d'esclave «. Agamemnon commande qu'on cesse de retenir Polyxène : elle l'entend ; & se voyant libre, elle déchire ses vêtemens, découvre son sein, & le présente hardiment à Pyrrhus en fléchissant le genou. Pyrrhus, tout éperdu, détourne les yeux ; il balance ; il frappe ; des ruisseaux de sang coulent :

*Elle tombe, & tombant, range*
*ses vêtemens,*

(a) Hécube, act. 2.

*Dernier trait de pudeur en ces derniers momens* (a).

Les Grecs, remplis d'admiration pour le courage de Polyxène, lui dressèrent un bûcher, & firent des présens pour sa pompe funèbre. Pausanias, parlant de cette mort de Polyxène, dit : action barbare qu'Homère a jugé à propos de passer sous silence. Voyez *Achille*.

Nous avons en françois plusieurs Tragédies de Polyxène, dont la dernière, & la meilleure, est de M. de la Fosse, donnée en 1696. Il y a aussi un Opéra de Polyxène & de Pyrrhus, par M. de la Serre, dans lequel Pyrrhus aime Polyxène, & en est aimé : mais la Princesse se donne la mort pour empêcher l'effet d'un amour qu'elle croit opposé à son devoir.

POLYXÈNE, fils d'Agasthène, & petit-fils du Roi Augée, commandoit les Epéens au siége de Troye : sa valeur le rendoit semblable aux Dieux, dit Homère. Il étoit du sang des Héraclides.

POLYXO, femme de Tlépolème, Roi des Rhodiens, ayant reçu chez elle Hélène, qui avoit été chassée de Sparte après la mort de Ménélas ; & imputant à cette Princesse la mort de Tlépolème, qui avoit péri devant Troye, résolut de s'en venger sur elle : dans ce dessein, un jour que la Princesse étoit allé laver à la rivière, elle y envoya des femmes déguisées en Furies, qui prirent Hélène, l'attachèrent à un arbre & l'étranglèrent. Voyez *Dendritis*, *Hélène*.

POLYXO, Prêtresse d'Apollon dans l'isle de Lemnos, excita toutes les femmes de l'isle à tuer leurs maris, parce que ceux-ci, sous prétexte de mal-propreté dans leurs femmes, étoient allé chercher d'autres femmes dans la Thrace. Voyez *Hypsipile*.

POMMES. Les anciens Scandinaves avoient imaginé des pommes mystérieuses, qui étoient confiées à la garde de la Déesse Iduna. Quand les Dieux se sentoient vieillir, ils goûtoient de ces pommes, & elles avoient la vertu de leur rendre la jeunesse. V. *Odin*.

POMMES d'or du jardin des Hesperides, qu'Atlas faisoit garder par un dragon. Voy. *Hespérides*. Pomme d'or jettée par la Discorde au milieu des Déesses. Voy. *Pâris*. Il y avoit encore dans l'isle de Chypre un arbre qui produisoit des pommes d'or. Voyez *Tamadère*.

POMMES de pin ; elles

(a) La Fontaine exprime ainsi la mort de Thisbé.

étoient employées non-seulement dans les mystères de Cybèle, mais encore dans ceux de Bacchus, dans ses sacrifices, dans les Orgies & dans les pompes ou processions. On offroit même des sacrifices de pommes de pin, & on en voyoit souvent sur les autels de Cybèle, de Bacchus, & même d'Esculape. Voy. *Pin*.

POMONE étoit une belle Nymphe, dont tous les Dieux champêtres disputoient la conquête : son adresse à cultiver les jardins, sur-tout les arbres fruitiers, autant que sa beauté & ses agrémens, leur avoit inspiré ces tendres sentimens. Vertumne sur-tout cherchoit à lui plaire ; & pour avoir occasion de la voir souvent, il prenoit différentes figures. Enfin s'étant métamorphosé un jour en une vieille femme, il trouva le moyen de lier conversation avec elle ; & après lui avoir donné mille louanges sur ses charmes, & sur ses talens pour la vie champêtre, il lui raconta tant d'aventutes funestes à celles qui, comme elle, se refusoient à la tendresse, & marquoient du mépris pour leurs amans, qu'enfin il la rendit sensible, & devint son époux. Ovide dit que Pomone, une des plus diligentes Hamadryades, cultivoit avec beaucoup de soin & d'industrie les jardins & les arbres, sur-tout les pommiers, d'où elle a pris son nom de Pomone. On la représentoit assise sur un grand panier plein de fleurs & de fruits, tenant de sa main gauche quelques pommes, & de la droite un rameau : on lui donnoit un habit qui lui descendoit jusqu'aux pieds, & qu'elle replie pardevant pour soutenir des pommes & des branches de pommier. Elle eut à Rome un temple & des autels : son prêtre portoit le nom de *Flamen Pomonalis*, & lui offroit des sacrifices pour la conservation des fruits de la terre. Voyez *Vertumne*.

PONT. Les anciens Scandinaves disoient que leurs Dieux avoient construit un pont qui communiquoit du ciel à la terre : il y a apparence que ce pont est l'arc-en-ciel. Le Dieu Heimdal étoit chargé de veiller à une des extrémités, pour empêcher que les géans ne voulussent s'en servir pour monter au ciel. Il étoit difficile de le surprendre, car il avoit la faculté de dormir plus légérement qu'un oiseau, & d'appercevoir jour & nuit les objets à la distance de plus de cent lieues. Il avoit l'ouie si sensible, qu'il entendoit croître les herbes des prés & la laine des brebis. Il portoit d'une main une épée, & de l'autre une trompette, dont le bruit se faisoit enten-

dre dans tous les mondes. Voy. *Odin*.

PONTIA. Venus avoit un temple dans le territoire de Corinthe, sous le nom de Venus-Pontia, c'est-à-dire, Venus qui présidoit à la mer, appellée chez les Grecs & les Latins, *Pontus*. La statue de la Déesse étoit remarquable par sa grandeur & par sa beauté.

PONTIFES, ceux qui avoient la principale direction des affaires de la religion chez les Romains, qui connoissoient de tous les différends qu'elle occasionnoit, qui en régloient le culte, les cérémonies, & en expliquoient les mystères. Ils formoient à Rome un collège qui, dans la première institution faite par Numa, ne fut composé que de quatre Pontifes, pris du corps des Patriciens; ensuite on en adopta quatre autres, choisis entre les Plébéïens. Sylla, le dictateur, en augmenta le nombre jusqu'à quinze, dont les huit premiers prenoient le titre de Grands-Pontifes, & les sept autres de Petits-Pontifes, quoique tous ensemble ne fissent qu'un même corps, dont le chef étoit appellé le Souverain Pontife. Les Pontifes étoient regardés comme des personnes sacrées: ils avoient le pas au-dessus de tous les magistrats; ils présidoient à tous les jeux du cirque, de l'amphithéâtre & du théâtre, donnés en l'honneur de quelques divinités. Quand il vâquoit une place dans ce collège, elle étoit remplie par celui dont il faisoit élection à la pluralité des voix.

Le Souverain Pontife étoit d'une si grande considération, & sa dignité si importante par l'étendue de l'autorité qu'elle lui donnoit du temps de la république, que les Empereurs se l'attribuèrent, & qu'elle demeura toujours attachée à leurs personnes. Avant les Empereurs, elle fut toujours remplie par des personnes du premier rang. C'étoit une espèce de profanation pour lui de voir le corps d'un défunt; c'est pour cela que, quand il assistoit à des funérailles, on mettoit un voile ou un rideau entre lui & le cadavre. Auguste, qui assista aux funérailles d'Agrippa, & qui fit son oraison funèbre, eut toujours ce voile devant, qui l'empêchoit de voir le corps, parce qu'il étoit Souverain Pontife. Sénèque remarque aussi que Tibère se trouva aux funérailles de son fils, & parla beaucoup à sa louange, se tenant devant le corps, mais qu'un voile mis entre deux lui en cachoit la vûe, étant défendu au Souverain Pontife de voir des cadavres.

On a parlé des Pontifes ou Prêtres Gaulois au mot *Druïdes*, qui étoit le nom qu'on leur donnoit ; mais on a oublié de parler en son lieu des *Drottes*, ou Prêtres des anciens Peuples du Nord. On les appelloit souvent aussi *Prophêtes*, *Hommes sages*, *Hommes divins*. A Upsal, chacune des trois grandes divinités dont on a parlé au mot *Odin*, avoit ses Prêtres particuliers, dont les principaux, au nombre de douze, étoient les chefs des sacrifices, & exerçoient une autorité sans bornes sur tout ce qui leur paroissoit avoir du rapport à la religion. On leur rendoit un respect proportionné à cette autorité. Le sacerdoce avoit été de tout temps réservé presqu'exclusivement à une seule famille, qui se vantoit d'avoir Dieu même pour auteur, & qui l'avoit persuadé au peuple. Souvent ils réunissoient le sacerdoce à l'empire ; & ce fut par une suite de cette coutume, que, dans des temps plus récens, les Rois faisoient encore quelquefois les fonctions de Pontifes, ou qu'ils destinoient leurs enfans à un état si révéré. La Déesse *Frigga*, dont on a parlé au mot *Odin*, étoit ordinairement servie par des filles de Rois, qu'on nommoit *Prophétesses* & *Déesses*. Elles rendoient des oracles, se dévouoient à une éternelle virginité, & entretenoient le feu sacré dans le temple de Frigga. Ces Pontifes avoient tellement subjugué la crédulité du peuple ; ils avoient poussé la fourberie & l'audace si loin, que l'on vit souvent des prétendus interprétes de la volonté du ciel, demander, au nom des Dieux, le sang des Rois eux-mêmes, & l'obtenir; & pendant que le Prince étoit égorgé sur un autel, les autres étoient couverts des offrandes que l'on portoit de tous côtés à leurs ministres.

PONTOPORIA, une des Néréïdes.

PONTUS, ou LA MER, rendit la Terre mère d'Eurybie.

POPULIFUGES, fête qui se célébroit à Rome le 5 de Juillet en mémoire de la retraite du peuple irrité contre les Patriciens.

POPULONIA, divinité champêtre, à laquelle on offroit des sacrifices pour empêcher les mauvais effets de la grêle, de la foudre & des vents (a). C'étoit Junon prise pour l'Air, qu'on adoroit sous ce nom-là, comme Jupiter sous le nom de *Fulgur*.

POREVITH, divinité des anciens Germains, à qui ils

(a) Son nom vient de *Populatio*, dégât, ravage.

donnoient cinq têtes, & une sixiéme sur la poitrine, comme celle que portoit Minerve dans son Egide: & autour du piedestal qui soutenoit sa statue, étoit un grand amas d'épées, de lances & de toutes sortes d'armes; ce qui désignoit leur Dieu de la guerre.

PORPHYRION, un des géans qui firent la guerre aux Dieux: Jupiter, pour le vaincre avec plus de facilité, usa d'un stratagême singulier; il lui inspira de tendres sentimens pour Junon, espérant que l'amour le désarmeroit, & se confiant en la sagesse de la Reine des Dieux: mais le géant devint en un instant si amoureux de la Déesse, qu'il alloit lui faire violence, si Jupiter avec sa foudre, & Hercule avec ses flèches, ne lui eussent ôté la vie.

PORRIMA. Voy. *Prorsa.*

PORSYMNA, fille du fleuve Astérion, est comptée avec ses sœurs Acréa & Eubœa, parmi les nourrices de Junon. Voyez *Junon.*

PORTES d'enfer, dit Virgile, deux portes appellées les portes du Sommeil, l'une de corne, l'autre d'yvoire. Par celle de corne passent les ombres véritables qui sortent des enfers, & qui paroissent sur la terre: par celle d'yvoire sortent les vaines illusions & les songes trompeurs. Enée sortit par la porte d'yvoire.

PORTUNUS, ou PORTUMNUS, divinité Romaine qui présidoit aux ports, comme son nom le signifie. C'étoit Mélicerte qu'on honoroit sous ce nom. D'autres croient que c'étoit Neptune. Ce Dieu avoit un temple à Rome dans la quatorzième région.

PORUS, Dieu de l'abondance, étoit fils de Métis, Déesse de la Prudence: voici le conte que fait Platon sur ce Dieu dans son festin. A la naissance de Venus, les Dieux célébrèrent une fête à laquelle se trouva, comme les autres, Porus, Dieu de l'abondance. Quand ils furent hors de table, la Pauvreté, ou Pénie, crut que sa fortune étoit faite, si elle pouvoit avoir un enfant de Porus: c'est pourquoi elle alla adroitement se coucher à ses côtés, & quelque-temps après elle mit l'Amour au monde. De-là vient, dit notre philosophe, que l'Amour s'est attaché à la suite & au service de Venus, ayant été conçu le jour de sa fête. Comme il a pour père l'Abondance, & la Pauvreté pour mère, aussi tient-il de l'un & de l'autre. Voyez *Amour*, *Pénie.*

POSÉIDON, surnom donné à Neptune, qui signifie *Brise-vaisseaux*, à cause des tempêtes qui brisent les vaisseaux. On célébroit en son

étoient employées non-seulement dans les mystères de Cybèle, mais encore dans ceux de Bacchus, dans ses sacrifices, dans les Orgies & dans les pompes ou processions. On offroit même des sacrifices de pommes de pin, & on en voyoit souvent sur les autels de Cybèle, de Bacchus, & même d'Esculape. Voy. *Pin*.

POMONE étoit une belle Nymphe, dont tous les Dieux champêtres disputoient la conquête : son adresse à cultiver les jardins, sur-tout les arbres fruitiers, autant que sa beauté & ses agrémens, leur avoit inspiré ces tendres sentimens. Vertumne sur-tout cherchoit à lui plaire ; & pour avoir occasion de la voir souvent, il prenoit différentes figures. Enfin s'étant métamorphosé un jour en une vieille femme, il trouva le moyen de lier conversation avec elle ; & après lui avoir donné mille louanges sur ses charmes, & sur ses talens pour la vie champêtre, il lui raconta tant d'aventutes funestes à celles qui, comme elle, se refusoient à la tendresse, & marquoient du mépris pour leurs amans, qu'enfin il la rendit sensible, & devint son époux. Ovide dit que Pomone, une des plus diligentes Hamadryades, cultivoit avec beaucoup de soin & d'industrie les jardins & les arbres, sur-tout les pommiers, d'où elle a pris son nom de Pomone. On la représentoit assise sur un grand panier plein de fleurs & de fruits, tenant de sa main gauche quelques pommes, & de la droite un rameau : on lui donnoit un habit qui lui descendoit jusqu'aux pieds, & qu'elle replie pardevant pour soutenir des pommes & des branches de pommier. Elle eut à Rome un temple & des autels : son prêtre portoit le nom de *Flamen Pomonalis*, & lui offroit des sacrifices pour la conservation des fruits de la terre. Voyez *Vertumne*.

PONT. Les anciens Scandinaves disoient que leurs Dieux avoient construit un pont qui communiquoit du ciel à la terre : il y a apparence que ce pont est l'arc-en-ciel. Le Dieu Heimdal étoit chargé de veiller à une des extrémités, pour empêcher que les géans ne voulussent s'en servir pour monter au ciel. Il étoit difficile de le surprendre, car il avoit la faculté de dormir plus légérement qu'un oiseau, & d'appercevoir jour & nuit les objets à la distance de plus de cent lieues. Il avoit l'ouie si sensible, qu'il entendoit croître les herbes des prés & la laine des brebis. Il portoit d'une main une épée, & de l'autre une trompette, dont le bruit se faisoit enten-

dre dans tous les mondes. Voy. *Odin*.

PONTIA. Venus avoit un temple dans le territoire de Corinthe, sous le nom de Venus-Pontia, c'est-à-dire, Venus qui présidoit à la mer, appellée chez les Grecs & les Latins, *Pontus*. La statue de la Déesse étoit remarquable par sa grandeur & par sa beauté.

PONTIFES, ceux qui avoient la principale direction des affaires de la religion chez les Romains, qui connoissoient de tous les différends qu'elle occasionnoit, qui en régloient le culte, les cérémonies, & en expliquoient les mystères. Ils formoient à Rome un collège qui, dans la première institution faite par Numa, ne fut composé que de quatre Pontifes, pris du corps des Patriciens ; ensuite on en adopta quatre autres, choisis entre les Plébéïens. Sylla, le dictateur, en augmenta le nombre jusqu'à quinze, dont les huit premiers prenoient le titre de Grands-Pontifes, & les sept autres de Petits-Pontifes, quoique tous ensemble ne fissent qu'un même corps, dont le chef étoit appellé le Souverain Pontife. Les Pontifes étoient regardés comme des personnes sacrées : ils avoient le pas au-dessus de tous les magistrats ; ils présidoient à tous les jeux du cirque, de l'amphithéâtre & du théâtre, donnés en l'honneur de quelques divinités. Quand il vâquoit une place dans ce collège, elle étoit remplie par celui dont il faisoit élection à la pluralité des voix.

Le Souverain Pontife étoit d'une si grande considération, & sa dignité si importante par l'étendue de l'autorité qu'elle lui donnoit du temps de la république, que les Empereurs se l'attribuèrent, & qu'elle demeura toujours attachée à leurs personnes. Avant les Empereurs, elle fut toujours remplie par des personnes du premier rang. C'étoit une espèce de profanation pour lui de voir le corps d'un défunt ; c'est pour cela que, quand il assistoit à des funérailles, on mettoit un voile ou un rideau entre lui & le cadavre. Auguste, qui assista aux funérailles d'Agrippa, & qui fit son oraison funèbre, eut toujours ce voile devant, qui l'empêchoit de voir le corps, parce qu'il étoit Souverain Pontife. Sénèque remarque aussi que Tibère se trouva aux funérailles de son fils, & parla beaucoup à sa louange, se tenant devant le corps, mais qu'un voile mis entre deux lui en cachoit la vûe, étant défendu au Souverain Pontife de voir des cadavres.

On a parlé des Pontifes ou Prêtres Gaulois au mot *Druïdes*, qui étoit le nom qu'on leur donnoit ; mais on a oublié de parler en son lieu des *Drottes*, ou Prêtres des anciens Peuples du Nord. On les appelloit souvent aussi *Prophêtes*, *Hommes sages*, *Hommes divins*. A Upsal, chacune des trois grandes divinités dont on a parlé au mot *Odin*, avoit ses Prêtres particuliers, dont les principaux, au nombre de douze, étoient les chefs des sacrifices, & exerçoient une autorité sans bornes sur tout ce qui leur paroissoit avoir du rapport à la religion. On leur rendoit un respect proportionné à cette autorité. Le sacerdoce avoit été de tout temps réservé presqu'exclusivement à une seule famille, qui se vantoit d'avoir Dieu même pour auteur, & qui l'avoit persuadé au peuple. Souvent ils réunissoient le sacerdoce à l'empire ; & ce fut par une suite de cette coutume, que, dans des temps plus récens, les Rois faisoient encore quelquefois les fonctions de Pontifes, ou qu'ils destinoient leurs enfans à un état si révéré. La Déesse *Frigga*, dont on a parlé au mot *Odin*, étoit ordinairement servie par des filles de Rois, qu'on nommoit *Prophétesses* & *Déesses*. Elles rendoient des oracles, se dévouoient à une éternelle virginité, & entretenoient le feu sacré dans le temple de Frigga. Ces Pontifes avoient tellement subjugué la crédulité du peuple ; ils avoient poussé la fourberie & l'audace si loin, que l'on vit souvent des prétendus interprétes de la volonté du ciel, demander, au nom des Dieux, le sang des Rois eux-mêmes, & l'obtenir ; & pendant que le Prince étoit égorgé sur un autel, les autres étoient couverts des offrandes que l'on portoit de tous côtés à leurs ministres.

PONTOPORIA, une des Néréïdes.

PONTUS, ou LA MER, rendit la Terre mère d'Eurybie.

POPULIFUGES, fête qui se célébroit à Rome le 5 de Juillet en mémoire de la retraite du peuple irrité contre les Patriciens.

POPULONIA, divinité champêtre, à laquelle on offroit des sacrifices pour empêcher les mauvais effets de la grêle, de la foudre & des vents (*a*). C'étoit Junon prise pour l'Air, qu'on adoroit sous ce nom-là, comme Jupiter sous le nom de *Fulgur*.

POREVITH, divinité des anciens Germains, à qui ils

(*a*) Son nom vient de *Populatio*, dégât, ravage.

donnoient cinq têtes ; & une sixiéme sur la poitrine, comme celle que portoit Minerve dans son Égide : & autour du piedestal qui soutenoit sa statue, étoit un grand amas d'épées, de lances & de toutes sortes d'armes ; ce qui désignoit leur Dieu de la guerre.

PORPHYRION, un des géans qui firent la guerre aux Dieux : Jupiter, pour le vaincre avec plus de facilité, usa d'un stratagême singulier ; il lui inspira de tendres sentimens pour Junon, espérant que l'amour le désarmeroit, & se confiant en la sagesse de la Reine des Dieux : mais le géant devint en un instant si amoureux de la Déesse, qu'il alloit lui faire violence, si Jupiter avec sa foudre, & Hercule avec ses flèches, ne lui eussent ôté la vie.

PORRIMA. Voy. *Prorsa.*

PORSYMNA, fille du fleuve Astérion, est comptée avec ses sœurs Acréa & Eubœa, parmi les nourrices de Junon. Voyez *Junon.*

PORTES d'enfer, dit Virgile, deux portes appellées les portes du Sommeil, l'une de corne, l'autre d'yvoire. Par celle de corne passent les ombres véritables qui sortent des enfers, & qui paroissent sur la terre : par celle d'yvoire sortent les vaines illusions & les songes trompeurs. Enée sortit par la porte d'yvoire.

PORTUNUS, ou PORTUMNUS, divinité Romaine qui présidoit aux ports, comme son nom le signifie. C'étoit Mélicerte qu'on honoroit sous ce nom. D'autres croient que c'étoit Neptune. Ce Dieu avoit un temple à Rome dans la quatorzième région.

PORUS, Dieu de l'abondance, étoit fils de Métis, Déesse de la Prudence : voici le conte que fait Platon sur ce Dieu dans son festin. A la naissance de Venus, les Dieux célébrèrent une fête à laquelle se trouva, comme les autres, Porus, Dieu de l'abondance. Quand ils furent hors de table, la Pauvreté, ou Pénie, crut que sa fortune étoit faite, si elle pouvoit avoir un enfant de Porus : c'est pourquoi elle alla adroitement se coucher à ses côtés, & quelque-temps après elle mit l'Amour au monde. De-là vient, dit notre philosophe, que l'Amour s'est attaché à la suite & au service de Venus, ayant été conçu le jour de sa fête. Comme il a pour père l'Abondance, & la Pauvreté pour mère, aussi tient-il de l'un & de l'autre. Voyez *Amour*, *Pénie.*

POSÉIDON, surnom donné à Neptune, qui signifie *Brise-vaisseaux*, à cause des tempêtes qui brisent les vaisseaux. On célébroit en son

honneur des fêtes qui s'appelloient *Poséïdonies*. Dans l'isle de Ténos, une des Cyclades, dit Strabon, il y a dans un bois hors de la ville un grand temple, remarquable par les salles à manger qu'on y voit, qui servent à une grande foule de gens, lorsqu'on célèbre les Poséïdonies.

POSTVERTA, ou POSTVERSA, ou POSTVORTA, une des divinités qui présidoit aux accouchemens difficiles. Elle prédisoit l'avenir, & les Romains l'invoquoient pour prévenir les maux dont ils étoient menacés. C'étoit une des Déesses Carmentes. V. *Carmenta*.

POTAMIDES, Nymphes des fleuves & des rivières (*a*).

POTHOS. Voyez *Iméros*.

POTINA, divinité tutélaire des enfans, celle qui avoit soin de leur boisson (*b*).

POTNIADES, Déesses qui n'étoient propres qu'à inspirer la fureur : on croit que c'est un surnom des Bacchantes. Elles avoient pris leur nom de la ville de Potnia en Béotie, où elles avoient des statues dans un bois consacré à Cérès & à Proserpine. On leur faisoit des sacrifices en certains temps de l'année ; & après ces sacrifices, on laissoit aller, en quelques endroits du bois, des cochons de lait ; qui, suivant les gens du pays, se retrouvoient l'année suivante, à pareil temps, paissant dans la forêt de Dodone. On disoit encore que dans le temple de ces Déesses à Potnie, il y avoit un puits, dont l'eau rendoit furieux les chevaux qui en buvoient.

POUDREUX. Jupiter avoit un temple à Mégare dans l'Attique, sous le nom de Jupiter-le-Poudreux ; apparemment parce que ce temple étant sans couverture, la statue du Dieu devoit être fort poudreuse.

POULETS sacrés. La manière la plus ordinaire de prendre l'augure, consistoit à examiner de quelle manière les poulets sacrés prenoient le grain qu'on leur présentoit ; on faisoit venir ces poulets de l'isle de Négrepont ; s'ils prenoient le grain avec avidité, en trépignant & l'écartant çà & là, l'augure étoit favorable ; s'ils refusoient de manger & de boire, l'auspice étoit mauvais, & on renonçoit à l'entreprise pour laquelle on consultoit.

PRÆDATOR, surnom donné à Jupiter, parce qu'on lui consacroit une partie des dépouilles faites sur les enne-

(*a*) De ποταμὸς, fleuve.

(*b*) Du verbe *potare*, boire.

lois, appellées en latin *Prœda*.

PRÆSTITES. V. *Lares*.

PRAXIDICE, Déesse, fille de Soter, qui est le Dieu conservateur, & mère d'Homonoë & d'Arété, c'est-à-dire, de la Concorde & de la Vertu. C'est elle qui avoit soin de marquer aux hommes les justes bornes dans lesquelles ils doivent se contenir, soit dans leurs actions, soit dans leurs discours. Les anciens ne faisoient jamais de statues de cette Déesse en entier, mais la représentoient seulement par une tête, pour montrer peut-être que c'est la tête & le bon sens qui déterminent les limites de chaque chose. Aussi on ne lui sacrifioit que les têtes des victimes. Hesychius dit que Ménélas, au retour de la guerre de Troye, consacra un temple à cette divinité & à ses deux filles, la Concorde & la Vertu, sous le nom seul de Praxidice. On remarque que cette Déesse avoit tous ses temples découverts, pour marquer son origine, qu'elle tiroit du ciel, comme de l'unique source de la sagesse. Son nom signifie action faite avec justice (*a*). On a aussi donné le nom de Praxidice à Minerve. Voyez *Migonitis*.

PRAXIDICIENNES. Comme Minerve étoit surnommée Praxidice, on lui a assigné des nourrices, appellées Déesses Praxidiciennes ; c'étoient les filles d'Ogygès, au nombre de trois ; sçavoir, Alalcomène, Aulis & Telsinie. Ces Déesses Praxidiciennes avoient une chapelle au milieu d'un champ près de la ville d'Haliarte en Béotie. On alloit jurer sur leur autel dans les grandes occasions, & ce serment étoit toujours inviolable.

PRAXIS. Venus avoit un temple à Mègare sous le nom de Venus Praxis, c'est-à-dire, agissante (*b*).

PRÉDICANÉES. On appelloit victimes prédicanées celles qu'on immoloit le jour de devant la solemnité : c'est pour cela que la truye, qu'on immoloit à Cérès avant les moissons, étoit nommée *præcidanea porca*. Voyez *Hostie*.

PRÉMA, divinité Romaine qui présidoit à la consommation du mariage : on l'invoquoit le soir des nôces. *Adest Dea Prema ut subacta uxor, ne se commoveat, prematur. Sanct. August. de Civit. Dei, lib. VI, cap. 9*. Voyez *Junon*.

PRÉNESTE. V. *Céculus*.

PRÉSAGES. On distinguoit les présages des augu-

(*a*) De πρᾶξις, action, & δίκη, jugement.

(*b*) De πράττειν, faire.

res, en ce que ceux-ci s'entendoient des signes recherchés & interprétés suivant les règles de l'art augural; & que les présages qui s'offroient fortuitement, étoient interprétés par chaque particulier d'une manière plus vague & plus arbitraire. L'opinion des présages faisoit tant d'impression sur les esprits, que souvent elle a suffi pour exciter aux entreprises les plus téméraires, ou pour détourner de celles qui avoient le plus d'apparence de réussir. Les Romains regardoient comme des présages de l'avenir une infinité de choses. Par exemple, certaines paroles fortuites qui étoient prononcées sans dessein, & qui pouvoient se rapporter indirectement à des prédictions de l'avenir. C'est pour cela qu'ils étoient fort attentifs aux expressions dont ils se servoient dans leurs discours, pour ne pas donner occasion à de sinistres présages. Ils nommoient la prison, domicile; les furies, Euménides; les ennemis, étrangers; & pour dire qu'un homme étoit mort, ils disoient qu'il avoit vécu. Les anciens auteurs, poëtes & historiens, sont pleins de ces présages, tirés de choses fortuites, qui n'ont de rapport aux événemens que ceux qu'on vouloit bien y trouver. Virgile (*a*) rapporte les présages qui précédèrent la guerre civile: » On » vit, dit-il, couler des sour» ces de sang: les loups, du» rant la nuit, épouvantèrent » les villes par des hurlemens » affreux. Jamais la foudre ne » tomba si souvent dans un » temps serein: jamais les re» doutables comètes n'effrayè» rent plus les mortels «. Lucain (*b*) étale aussi en vers pompeux tous les présages de la guerre civile. Parmi les historiens, Tite-Live est rempli d'observations superstitieuses. Tantôt quelque monstre est né; tantôt les eaux des rivières & des lacs ont paru teintes de sang; tantôt une idole a changé de situation sans qu'on y touchât; une autre fois on a entendu plusieurs coups de tonnerre dans la plus grande sérénité de l'air. Suivant cet historien (*c*), un bœuf prononça distinctement ces trois mots: *Roma, cave tibi*; Rome, prens garde à toi.

PRÊTRES. Voyez *Mariage*, *Pontifes*, *Sacerdoce*.

PREUGÈNE, fils d'Agénor, fut averti en songe d'enlever de Sparte la statue de

(*a*) Georg. liv. 1, v. 485.
(*b*) Pharf. liv. 1 & 2.
(*c*) Liv. 35.

Diane Limnatis, & l'emporta à Mésoce dans l'Achaïe, où il fit bâtir un temple à la Déesse. Il eut sa sépulture devant une des chapelles de ce temple ; & tous les ans, dans le temps de la fête de la Déesse, on rendoit à Preugène les honneurs héroïques sur son tombeau.

PRIAM, fils de Laomédon, fut mis sur le trône de son père par Hercule. Voy. *Laomédon*, *Podarces*. Il régna paisiblement pendant plusieurs années au milieu d'une nombreuse famille. Sa première femme fut Arisba, fille de Mérops, dont il eut un fils nommé Esacus. Mais voyez *Esaque*. Hécube, sa seconde femme, lui en donna dix-neuf, dont les plus connus sont, Déiphobe, Hector, Hélénus, Pâris, Politès, Polydore, Troïle, &c. Et les filles, Cassandre, Creüse, Laodice & Polyxène. Enfin il eut cinquante enfans de différentes femmes ; & tous, à l'exception d'Hélénus, périrent avec leur père dans la guerre de Troye.

Après qu'Hector eut été tué, Apollon envoya Iris à Priam, au rapport d'Homère (*a*), lui ordonner de porter à Achille des présens capables d'appaiser sa colère, pour être la rançon de son fils. Ce père infortuné prend douze talens d'or avec les étoffes les plus riches & les vases les plus précieux, monte sur son char accompagné d'un seul homme, & se hazarde d'aller au camp des Grecs. Mercure, par l'ordre de Jupiter, conduit lui-même le char, endort les sentinelles qui gardent les retranchemens des Grecs, traverse leur camp sans être apperçu, & arrive devant la tente d'Achille. Priam va se jetter aux pieds de ce terrible ennemi, il embrasse ses genoux, il baise les mains meurtrières qui avoient versé le sang de ses fils, & le conjure de lui rendre le corps d'Hector, pour lequel il apporte une riche rançon. Achille s'attendrit en voyant l'humiliation de ce malheureux Roi ; il le releve avec des marques de compassion, & lui accorde sans peine sa demande, ( car les Dieux avoient tourné son cœur à la pitié ). Priam s'en retourne à Troye avec le corps de son fils, & Mercure est encore employé pour le ramener de la même façon qu'il étoit venu.

Lorsque Priam eut vu sa ville livrée aux Grecs, & l'ennemi vainqueur au milieu de son palais, il prend son épée

(*a*) Iliad. liv. 24.

& son casque, & veut mourir les armes à la main; mais Hécube l'oblige de recourir à l'autel de Jupiter Herséus, où elle s'étoit refugiée avec ses filles. Polytès, un de leurs enfans, est poursuivi par Pyrrhus, est frappé, & vient expirer à leurs pieds. A cette vûe Priam ne peut retenir sa colère; il ose reprocher à Pyrrhus cette action inhumaine, de tuer un fils aux yeux de son père, & lance en même-temps contre lui un trait qui touche à peine son bouclier, & tombe à ses pieds. Pyrrhus alors, sans respecter l'autel, se jette sans pitié sur le malheureux vieillard, saisit d'une main ses cheveux blancs, & de l'autre lui plonge son épée dans le sein. Les Grecs ensuite lui coupent la tête, & traînent son corps sur le rivage, où il resta confondu dans la foule des morts. Si nous en croyons le poëte Leschée, dit Pausanias, Priam ne fut pas tué devant l'autel de Jupiter Herséus, mais il en fut seulement arraché par force; & ce malheureux Roi se traîna ensuite jusques devant la porte de son palais, où il rencontra Pyrrhus, qui n'eut pas de peine à lui ôter le peu de vie que sa vieillesse & ses infortunes lui avoient laissée. D'autres ont dit que le cruel Pyrrhus arracha cet infortuné vieillard de son palais, le traîna au tombeau d'Achille, lui coupa la tête, la mit au bout d'une pique, & la fit porter par toute la ville.

PRIAM, fils de Politès, & petit-fils du vieux Priam, s'embarqua avec Enée, & alla s'établir en Italie, où il fonda une ville.

PRIAPE étoit fils de Bacchus & de Venus. Junon, jalouse de la Déesse des Graces, fit tant par ses enchantemens, qu'elle rendit monstrueux & contrefait l'enfant que Venus portoit dans son sein. Aussi-tôt qu'elle l'eut mis au monde, elle l'éloigna de sa présence, & le fit élever à Lampsaque, où il devint la terreur des maris; ce qui le fit chasser de cette ville: mais les habitans, affligés d'une maladie violente dans les parties de la génération, crurent que c'étoit une punition du mauvais traitement qu'ils avoient fait au fils de Venus: ils le rappellèrent chez eux; & dans la suite il devint l'objet de la vénération publique. Priape est appellé, dans les poëtes, *Hellespontique*, parce que Lampsaque étoit située sur l'Hellespont, dans l'Asie Mineure.

L'aventure des Lampsaciens fit regarder Priape comme le Dieu de la partie qui distingue l'homme de la femme:

aussi ce Dieu étoit le plus lubrique de tous les Dieux; & son nom seul exprime souvent une obscénité. Les femmes débordées lui rendoient un culte particulier, où la licence étoit outrée.

Priape étoit le Dieu des jardins; on croyoit que c'étoit lui qui les gardoit & les faisoit fructifier: c'est pourquoi les Romains mettoient sa statue non-seulement dans leurs jardins potagers, mais aussi dans ceux qui n'étoient que pour l'agrément, & qui ne portoient aucun fruit, comme il est aisé de le voir dans une épigramme de Martial (*a*), où se moquant de ceux qui avoient des maisons de campagnes sans potagers, ni vergers, ni pâturages, il dit qu'à la vérité, ni eux, ni le Priape de leurs campagnes, n'avoient rien dans leurs jardins qui pût faire craindre les voleurs; mais il demande si on doit appeller maison de campagne celle où il faut apporter de la ville des herbes potagères, des fruits, du fromage & du vin.

Priape étoit représenté le plus souvent en forme d'herme ou de terme, avec des cornes de bouc, des oreilles de chèvre, & une couronne de feuilles de vigne ou de laurier. Ses statues sont quelquefois accompagnées des instrumens du jardinage, de paniers pour contenir toutes sortes de fruits, d'une faucille pour moissonner, d'une massue pour écarter les voleurs, ou d'une verge pour faire peur aux oiseaux. C'est pourquoi Virgile appelle Priape *Custos furum & avium*, le gardien des jardins contre les voleurs & les oiseaux. On voit aussi, sur des monumens de Priape, des têtes d'âne, pour marquer l'utilité qu'on tire de cet animal pour le jardinage & la culture des terres; ou peut-être parce que ceux de Lampsaque offroient des ânes en sacrifice à leur Dieu. Priape étoit particulièrement honoré de ceux qui nourrissoient des troupeaux de chèvres ou de brebis, ou de mouches à miel.

PRIÈRES. Voyez *Até*, *Lités*.

PRIMNE, une des Nymphes Océanides.

PROAO, divinité des anciens Germains, qu'ils représentoient tenant d'une main une pique environnée d'une espèce de banderolle, & de l'autre un écu d'armes. Ce Dieu présidoit à la justice & au marché public, afin que tout s'y vendît avec équité.

PROAROSIES: on appelloit ainsi les sacrifices qu'on

(*a*) Liv. 3, Epigr. 58.

faisoit à Cérès avant les semences.

PROCLÉA, fille de Clytius, & première femme de Cygnus, Roi de Colones. V. *Cygnus*.

PROCRIS, fille d'Erecthée, Roi d'Athènes, sœur d'Orithye, & femme de Céphale. Voyez *Céphale*.

PROCRUSTE, fameux bandit que tua Théſée. Voy. *Damaſtès*, *Polypemon*.

PRODICE, l'une des Hyades.

PRODOMÉES, divinités qui préſidoient à la conſtruction des édifices, & qu'on invoquoit avant d'en jetter les fondemens. Mégaréus ſacrifia à ces divinités, dit Pauſanias, avant d'entourer de murailles la ville de Mégare.

PRODOMIE, ſurnom de Junon, ſous lequel elle avoit un temple à Sicyone; comme ſi l'on diſoit, *Junon au veſtibule* (a).

PROÉTIDES, ou les filles de Proëtus, Roi d'Argos: elles eurent une ſingulière manie; elles ſe crurent changées en vaches, & courant à travers les campagnes, pour empêcher qu'on ne les mît à la charrue, elles faiſoient retentir tous les lieux de leurs cris, ſemblables aux mugiſſemens des vaches. C'étoit, dit-on, par un effet de la vengeance de Junon, qu'elles avoient outragée, en voulant comparer leur beauté avec celle de la Déeſſe. Proëtus implora le ſecours d'Apollon, pour les guérir de leur phrénéſie; & ayant obtenu leur guériſon, il fit bâtir un temple à ce Dieu dans la ville de Sicyone, où il croyoit avoir été exaucé. Voyez *Mélampus*.

PROÉTUS, Roi d'Argos. Voyez *Iphianaſſe*, *Mélampus*, *Proëtides*.

PROÉTUS, fils d'Abas, Roi de Tyrinthe, & frère d'Acriſius, Roi d'Argos, fut tué par Perſée, parce qu'il avoit uſurpé le trône d'Argos ſur Acriſius; mais Mégapenthe, ſon fils, vengea ſa mort ſur Perſée. Voyez *Acriſius*, *Danaë*, *Perſée*.

PROGNÉ, fille de Pandion, Roi d'Athènes, fut mariée à Térée, Roi de Thrace. On dit qu'elle fut changée en hirondelle. Cet oiseau porte des taches rouges ſur la poitrine; ce qui peut avoir fait imaginer la métamorphoſe. Voyez *Philomèle*, *Térée*.

PROLOGIES; on donnoit ce nom aux fêtes que l'on célébroit chez les Grecs avant de cueillir les fruits, comme

(a) πρόδομος, ſignifie veſtibule.

son nom le porte (a).

PROMACHUS, frère de Jason. Voyez *Pélias*.

PROMACHUS (b), c'est-à-dire, le défenseur : sous ce nom Hercule avoit un temple à Thèbes, & Mercure à Tanagre en Béotie.

PROMÉTHÉE ; on lui donne différentes origines. Les uns ont dit qu'il étoit fils de Japet & de la belle Climène, une des Océanides, ou de Thémis ; & c'est la tradition la plus commune. D'autres rapportent qu'il fut le fruit des amours de Junon avec le géant Eurymédon, & qu'il fut conçu avant le mariage de Jupiter avec cette Déesse. Voyez *Junon*. D'autres enfin lui donnent pour mère une certaine Pandore, qui n'est pas celle qui fut si funeste au genre humain. Prométhée fut le premier, dit la fable, qui forma l'homme du limon de la terre. Minerve anima son ouvrage, & lui donna la crainte du liévre, la finesse du renard, l'ambition du paon, la férocité du tygre, & la force du lion. On conte encore la chose différemment. Minerve, admirant, dit-on, la beauté de l'ouvrage de Prométhée, lui offrit de la région céleste tout ce qui pourroit contribuer à la perfection de son ouvrage. Prométhée répond qu'il falloit qu'il vît lui-même ces régions, pour choisir ce qui conviendroit mieux à l'homme qu'il avoit formé. Minerve l'enleve au ciel, où il vit que c'étoit le feu qui animoit tous les corps célestes, & emporta de ce feu sur la terre. Jupiter, irrité du vol de Prométhée, ou de la témérité de ce nouveau créateur, lui envoya Pandore, accompagnée de tous les maux. Prométhée ne donna pas dans le piége, il renvoya la femme avec son présent, & voulut à son tour chercher à tromper Jupiter. Pour se convaincre par lui-même, disoit-il, si le fils de Saturne méritoit véritablement d'être au nombre des Dieux, il fit tuer deux boeufs, remplit une des deux peaux de la chair, & l'autre des os de ces victimes. Jupiter fut la dupe de Prométhée, & choisit la dernière : (voyez *Holocauste*) ; outré de ce nouvel affront, il résolut de se venger d'une manière éclatante : il ordonna à Mercure de conduire Prométhée sur le mont Caucase, & de l'y attacher à un rocher, où un vautour de-

(a) De *legere*, cueillir.

(b) πρόμαχος, celui qui combat pour quelqu'un, de μάχομαι, je combats.

il ajoute que, dès qu'elles eurent ainsi foulé aux pieds les loix de la pudeur & de la modestie, elles devinrent si insensibles pour leur honneur, qu'il ne fallut qu'un changement léger pour les métamorphoser en rochers.

PROPYLEA, Diane eut un temple à Eleusis, sous ce nom, qui veut dire celle qui veille à la garde de la ville, qui se tient devant la porte (*a*).

PRORSA, ou PROSA, Déesse qu'invoquoient les femmes pour se procurer un heureux accouchement. On l'invoquoit aussi pour réparer les maux arrivés, parce qu'elle avoit du pouvoir sur le passé. On l'appelloit encore *Anteverta*; *Antevorta*, *Porrima*. C'étoit une divinité particulière aux Romains.

PROSCLYSTIUS: Neptune, pour se venger de ce que Jupiter avoit adjugé à Junon, le pays d'Argos, préférablement à lui, inonda toute la campagne; mais Junon étant venue le supplier d'arrêter le débordement, il se rendit à sa prière; & les Argiens, en reconnoissance de cette faveur, lui bâtirent un temple, sous le nom de *Prosclystius*, qui signifie s'écouler (*b*), parce qu'il avoit fait retirer les eaux des fleuves qui inondoient le pays.

PROSERPINE, fille de Jupiter & de Cérès, ne fut pas épargnée par son père. Il sentit de l'amour pour sa fille, dès qu'elle fut en âge d'en inspirer. Il prit la forme d'un dragon terrible, & profitant de la frayeur, dont cette jeune fille fut saisie, il s'entortille autour d'elle, & la déshonore. Cet accident, soit qu'il fût ignoré, soit que Pluton ne fût pas fort délicat, ne l'empêcha pas de vouloir avoir sa niéce pour femme. Un jour qu'elle se promenoit dans les agréables prairies d'Enna, en Sicile, qu'arrosoient des fontaines d'eau vive, cueillant des fleurs avec les Nymphes & les Syrènes, qui l'accompagnoient, Pluton la vit, en devint amoureux, & l'enleva malgré les remontrances de Pallas. Cette Déesse, émue des cris & des plaintes de Proserpine, qui imploroit son assistance, vient au secours, & tient ce discours à son oncle (*c*): » O dompteur d'un peuple lâche & sans force! O le plus » méchant des trois frères? » Quelles Furies vous agitent?

(*a*) De πρὶ & πύλα, devant la porte.
(*b*) De πρὸς & κλίνειν, couler, pancher d'un côté.
(*c*) Claud. dans sa Proserpine, liv. 2.

» & comment osez-vous, quit-
» tant le siége de votre em-
» pire, venir avec vos qua-
» driges infernales profaner,
» jusqu'au ciel même «. Pluton, tenant entre ses bras Proserpine toute échevelée, répond à Pallas, les chevaux galopent; Cupidon, qui vole au-dessus d'eux, tient un flambeau pour l'hyménée, & Mercure, qui est au service des vivans & des morts, grand négociateur du ciel & de l'enfer, précéde le char, pour préparer les voies. Arrivé près de Syracuse, Pluton rencontre un lac, frappe la terre d'un coup de son trident, & s'ouvre un chemin qui le conduit dans son royaume sombre.

Cérès accablée de la plus vive douleur, chercha sa fille par mer & par terre; & après l'avoir cherchée pendant tout le jour, elle alluma deux flambeaux aux flammes du mont Etna, & continua de la chercher. Elle découvrit enfin, par le moyen de la Nymphe Aréthuse, que Pluton l'avoit enlevée: elle monte aussi-tôt vers le palais de Jupiter, lui expose ses plaintes avec la douleur la plus amère, & demande justice de cet enlevement. Le père des Dieux tâche de l'appaiser, en lui représentant qu'elle ne doit pas rougir d'avoir Pluton pour gendre, le frère de Jupiter; que cependant si elle veut que Proserpine lui soit rendue, il y consent, mais à condition qu'elle n'aura rien mangé depuis qu'elle est entrée dans les enfers; c'est ainsi que l'ont ordonné les Parques. Par malheur, Proserpine, se promenant dans les jardins du palais infernal, avoit cueilli une grenade, dont elle avoit mangé sept grains: Ascalaphe, le seul qui l'eût vû, l'avoit rapporté à Pluton. Tout ce que put faire Jupiter, fut d'ordonner que Proserpine demeureroit, chaque année, six mois avec son mari & six mois avec sa mère.

Voilà donc Proserpine femme de Pluton, &, en cette qualité, Reine des enfers, & souveraine des morts. Personne ne pouvoit entrer dans son empire sans sa permission; & la mort n'arrivoit à qui que ce soit, que lorsque la Déesse infernale avoit coupé un certain cheveu fatal, dont dépendoit la vie des hommes. C'est ainsi que Didon, dans Virgile, après s'être percé le sein, ne pouvoit mourir, parce que Proserpine ne lui avoit pas encore coupé le cheveu fatal. Voy. *Didon*.

D'anciens historiens croient que Proserpine, fille de Cérès, Reine de Sicile, fut réellement enlevée par Pluton, ou Aidonée, Roi d'Epyre, parce

qu'elle lui avoit été refusée par sa mère. Voyez *Aidonée.*

Les Siciliens célébroient tous les ans l'enlevement de Proserpine, par une fête qu'ils mettoient vers le temps de la récolte; & la recherche que fit Cérès de sa fille, dans le temps des semailles. Celle-ci duroit dix jours entiers, & l'appareil en étoit éclatant & magnifique; mais, dans tout le reste, dit Diodore, le peuple assemblé affectoit de se conformer à la simplicité du premier âge. Pour rappeller la mémoire de ce qui lui arriva avec Jupiter, déguisé en dragon, dans les mystères Sabasiens, on faisoit entrer un serpent, qui se glissoit sur le sein de ceux qu'on initioit. On a dit encore que Proserpine devint amoureuse d'Adonis, lorsqu'après sa mort, il fut descendu aux enfers. Voyez *Adonis.* Dans les sacrifices qu'on offroit à cette Déesse, on lui immoloit toujours des vaches noires: le pavot étoit son symbole ordinaire. Les Gaulois regardoient Proserpine comme leur mère, & lui avoient bâti des temples. Claudien, poëte latin, qui vivoit sous l'empire de Théodose, a donné un poëme sur le ravissement de Proserpine. Nous avons en François, deux Tragicomédies sous ce titre, & un Opéra, donné en 1680. Voyez *Pindare.*

PROSPÉLEA, étoit une Hamadryade. Arcas, fils de Jupiter & de Callisto, chassoit un jour dans un bois, lorsqu'il rencontra Prospélea, qui couroit grand risque de périr; car l'arbre, avec lequel elle étoit née, avoit été endommagé dans ses racines, par les eaux d'un fleuve. Elle pria Arcas de le sauver, en détournant le cours de la rivière, & faisant rechausser l'arbre. La Nymphe lui témoigna sa reconnoissance, en lui accordant tout ce qu'il lui demanda; & elle en eut deux enfans.

PROTÉE, étoit fils de l'Océan & de Téthys. C'étoit un Dieu marin & un devin célèbre, qu'on alloit consulter. Ce don de connoître l'avenir, il l'avoit reçu pour récompense du soin qu'il prenoit de faire paître, sous les eaux, les monstres marins qui composoient le troupeau du Dieu des mers. Ménélas, au retour de Troye, fut jetté, par la tempête, sur la côte d'Egypte, & y fut retenu vingt jours entiers, sans pouvoir en sortir: il alla consulter Protée; c'est un vieillard marin, de la race des immortels, & toujours vrai dans ses réponses, dit Homère (a);

(a) Odyss. liv. 4.

il connoît les profondeurs de toutes les mers, il est le principal ministre de Neptune ; mais, pour l'obliger à parler, il faut le surprendre, & lui faire même violence. Eidothée, fille de Protée, apprend à Ménélas comme il doit s'y prendre pour tirer de lui l'avenir. Tous les jours, vers l'heure de midi, lui dit-elle, Prothée sort des antres profonds de la mer, & va se coucher sur le rivage, au milieu de ses troupeaux. Dès que vous le verrez assoupi, jettez-vous sur lui, & serrez-le étroitement malgré tous ses efforts ; car, pour vous échapper, il se métamorphosera en mille manières, il prendra la figure de tous les animaux les plus féroces. Il se changera aussi en eau : il deviendra feu ; que toutes ces formes affreuses ne vous épouvantent point, & ne vous obligent point à lâcher prise ; au contraire liez-le & le retenez plus fortement. Mais, dès que, revenu à la première forme, où il étoit, quand il s'est endormi, il commencera à vous interroger ; alors n'usez plus de violence. Vous n'aurez qu'à le delier, & lui demander ce que vous voulez sçavoir, il vous enseignera les moyens de retourner dans votre patrie ; il vous apprendra même tout le bien & tout le mal qui est arrivé chez vous, pendant votre absence.

Virgile (a) place la demeure de Protée, dans la mer de Scarpante, entre les isles de Rhode & de Candie, & lui donne un char, tiré par deux chevaux, qu'il nomme *Bipedes*, parce qu'ils avoient la partie de derrière de poisson. Aristée va le consulter, & ne vient à bout de le faire parler, qu'après l'avoir tenu enchaîné, nonobstant toutes ses métamorphoses.

Protée étoit un ancien Roi d'Egypte, dit Diodore, qui avoit appris la divination par le commerce continuel qu'il avoit avec les Astrologues. Quant à ces métamorphoses, c'est une fable, dit-il, qui est née, chez les Grecs, d'une coutume qu'avoient les Rois Egyptiens. Ils portoient sur leur tête, pour marque de leur force & de leur puissance, la dépouille d'un lion ou d'un taureau, ou d'un dragon ; ils ont même porté des branches d'arbres, du feu, & quelquefois des parfums exquis. Ces ornemens servoient à les parer, ou à jetter la terreur & la superstition dans l'ame de leurs sujets.

PROTÉSILAS, fils d'Iphiclus, un des Argonautes,

(a) Georg. 4.

régnoit dans la Thessalie. Il venoit d'épouser Laodamie, fille d'Acaste, dont il étoit passionnément aimé, lorsqu'il fut question de la guerre de Troye : on lui prédit même qu'il y périroit, s'il y alloit ; cependant, sans s'arrêter à cette prédiction, sans écouter l'amour qu'il avoit pour une tendre épouse, ni les larmes qu'elle répandit pour le retenir, Protésilas s'embarqua avec les autres Princes de la Grèce, pour cette expédition. Quand l'armée fut prête à débarquer en Asie, un nouvel Oracle annonça que celui qui descendroit le premier, sur le rivage Troyen, perdroit la vie ; Protésilas, voyant que personne ne vouloit hasarder ce premier pas, sacrifia sa vie pour le salut de ses compagnons : car, étant descendu de son vaisseau, il fut tué par Hector. Les Grecs lui rendirent les honneurs héroïques, éleverent des monumens à sa gloire, même un temple à Abydos, & établirent, en son honneur, une fête annuelle, appellée de son nom *Protésilées*. Voyez *Laodamie*.

PROTHÉNÉE, un des cinq chefs qui conduisirent, au siége de Troye, l'armée des Béotiens de Thèbes. Voyez *Arcésilas*.

PROTO & PROTOMÉDÉE, deux filles de Nérée & de Téthys.

PROTOGÉNIE, fut aimée de Jupiter, dont elle eut deux enfans, Ethilie & Memphis.

PROTRYGÉES, fête qu'on célébroit en l'honneur de Neptune & de Bacchus, avant le vin nouveau (*a*).

PROVIDENCE : les Romains honoroient la Providence, comme une Déesse particulière, à laquelle ils érigeoient des statues. On la représentoit ordinairement sous la figure d'une femme, appuyée sur une colonne, tenant de la main gauche une corne d'abondance renversée, & de la droite un bâton, avec lequel elle montre un globe ; pour nous apprendre que c'est de la Providence divine que nous viennent tous les biens, & qu'elle étend ses soins sur tout l'univers. Elle est assez souvent accompagnée de l'aigle, ou de la foudre de Jupiter ; parce que c'est à Jupiter principalement, comme au souverain des Dieux, que les Païens attribuoient la providence sur tout l'univers.

PRYLIS, devin célèbre, fils de Mercure & de la Nymphe Issa. Il étoit fort contraire aux Troyens ; ga-

(*a*) De τρὺξ, τρύγης, vin nouveau.

gné par les présens de Palamède, il prédit aux Grecs, quand ils abordèrent à l'isle de Lesbos, où il habitoit, qu'un cheval de bois seroit la machine avec laquelle Troye seroit subjuguée. Voy. *Cadmus*, ou *Cadmilus*.

PSALACHANTE, Nymphe amoureuse de Bacchus; elle fit présent à ce Dieu d'une belle couronne, à condition qu'il répondroit à sa passion; mais elle s'en vit méprisée, & sa couronne passa sur la tête d'Ariadne sa rivale; la Nymphe se tua de désespoir, & fut changée, par Bacchus, en une fleur qui porte son nom. Cette fleur, dont Hygin seul fait mention parmi les anciens, n'est connue d'aucun Botaniste, du moins sous ce nom. V. *Ariadne*.

PSAMMATHÉ, fille de l'Océan, épousa Eaque, dont elle eut Phocus, au rapport d'Hésiode. Voyez *Phocus*.

PSAMMATHÉ, fille de Crotopus, Roi d'Argos, accoucha d'un fils qu'elle avoit eu d'Apollon; &, pour cacher sa faute à son père qu'elle craignoit, elle fit exposer l'enfant. Le malheur voulut que les chiens des troupeaux du Roi, ayant trouvé cet enfant, le dévorassent. Apollon irrité, suscita, contre les Argiens, le monstre Pœné, (Hésichius dit que Pœné étoit une des Furies) monstre vengeur, qui arrachoit les enfans du sein de leur mère & les dévoroit. Corœbus, citoyen de Mégare, touché du malheur des Argiens, tua ce monstre; mais la colère du Dieu n'ayant fait qu'augmenter, & une peste cruelle désolant la ville d'Argos, Corœbus se transporta à Delphes, pour expier le crime qu'il avoit commis en tuant le monstre. La Pythie lui ordonna de prendre, dans le temple, un trépied, & qu'à l'endroit où ce trépied lui échaperoit des mains, il eût à bâtir un temple à Apollon. Corœbus s'étant mis en chemin, quand il fut au mont Geranien, sentit tomber son trépied, & bâtit-là un temple au Dieu qui rendit le calme aux Argiens.

PSAPHON, un des Dieux qu'adoroient les Libyens: il dut sa divinité à un stratagême. Il avoit appris à quelques oiseaux à répéter ces mots: *Psaphon est un grand Dieu*, & ils les lâcha ensuite dans les bois, où ils le répétèrent si souvent, qu'à la fin les peuples crurent qu'ils étoient inspirés des Dieux, & rendirent à Psaphon les honneurs divins après sa mort; d'où est venu le proverbe, *les oiseaux de Psaphon*. Ce conte est tiré des histoires diverses d'Elien.

PSÉCAS, Nymphe de la suite de Diane.

PSYCHAGOGUES, nom de Prêtres qui desservoient un temple à Héraclée en Elide, & qui faisoient profession d'évoquer les ames des morts. Plut. *in Cimone*.

PSYCHÉ étoit une Princesse d'une si grande beauté, que l'Amour même, Cupidon en voulut devenir l'époux. Ses parens ayant consulté Apollon sur le mariage de leur fille, reçurent ordre du Dieu de l'exposer sur une haute montagne, au bord d'un précipice, parée comme pour la sépulture : l'Oracle ajouta qu'elle ne devoit point espérer un époux mortel, mais un époux plus malin qu'une vipère, qui portoit par-tout le fer & le feu, redoutable à tous les Dieux, & aux enfers mêmes. Psyché fut mise sur le haut du précipice, d'où le Zéphir l'emporta dans un lieu délicieux, au milieu d'un palais superbe, tout brillant d'or & de pierres précieuses. Elle n'y trouva personne, mais elle entendit des voix qui l'invitoient à y demeurer : elle y étoit servie par des Nymphes invisibles, & divertie par les plus beaux concerts. La nuit, l'époux destiné s'approchoit d'elle dans l'obscurité, & la quittoit avant le jour pour n'être pas apperçu, en lui recommandant de ne point souhaiter de le connoître. Psyché, qui avoit toujours dans l'esprit la réponse de l'Oracle, craignant que son mari ne fût un monstre, voulut absolument s'en éclaircir. Une nuit, quand elle sentit son époux endormi, elle alluma une lampe, & vit à sa lueur, au lieu d'un monstre, Cupidon, ce bel enfant, que son teint vermeil, ses aîles toujours flotantes, sa chevelure blonde, rendoient le plus aimable des Dieux. Malheureusement une goute d'huile de la lampe tomba sur lui & le réveilla : l'Amour aussitôt s'envola, en reprochant à Psyché sa défiance. La belle, désespérée de cet accident, vouloit se donner la mort ; mais son époux invisible la retint : elle alla le chercher partout ; elle s'adressa à toutes les divinités pour le lui faire retrouver ; elle ne craignit pas même de recourir à Venus, qu'elle sçavoit irritée contr'elle de ce que ses charmes lui avoient soumis l'Amour même.

Psyché s'adressa à une des servantes de Venus, nommée la Coutume, qui la traîna par les cheveux à sa maîtresse. Venus, après l'avoir maltraitée de paroles, la livra à deux autres de ses servantes, nommées la Tristesse & la Solitude, pour la tourmenter. Venus elle-même lui imposa des travaux au-dessus des forces

humaines : ce fut une fois de démêler parmi un gros tas de toutes sortes de grains, & de séparer chaque espèce dans un temps fort court : une autre fois, d'aller chercher dans des lieux inaccessibles, un floccon de laine dorée sur des moutons qui y paissoient : une troisième fois, de lui apporter un vase plein d'une eau noire qui couloit d'une fontaine gardée par des dragons furieux. Psyché vint à bout de tout cela par un secours invisible. Le dernier ordre de Venus, & le plus difficile, fut de descendre aux enfers, & de prier, de sa part, Proserpine, de mettre dans une boëte une particule de sa beauté, pour réparer celle qu'elle avoit perdue en pansant la plaie de Cupidon. Une voix apprit à Psyché tout ce qu'il falloit faire pour descendre au palais de Proserpine, & en obtenir ce qu'elle souhaitoit ; mais il lui fut expressément défendu d'ouvrir la boëte. Psyché, au retour des enfers, eut encore la curiosité de voir ce qui étoit dans la boëte, peut-être dans le dessein de prendre pour elle quelque chose de la beauté de Proserpine ; mais elle n'y trouva qu'une vapeur infernale soporifique, qui la saisit à l'instant, & la fit tomber par terre toute endormie. Elle ne s'en seroit jamais relevée, si Cupidon ne fût venu la réveiller de la pointe d'une de ses flèches. En même-temps il remit dans la boëte la vapeur soporifique, & lui dit de la porter à Venus.

Pendant ce temps-là, Cupidon s'envola au ciel, & se présenta à Jupiter, qui fit assembler les Dieux, & ordonna que Venus ne s'opposeroit plus aux nôces de Cupidon & de Psyché : il commanda aussi à Mercure d'enlever au ciel Psyché, qui fut admise en la compagnie des Dieux, but le nectar & l'ambroisie, & devint immortelle. On prépara le festin des nôces ; chaque Dieu y joua son rôle ; Venus même y dansa. Les nôces célébrées, Psyché mit au monde en son temps une fille, qu'on appella la Volupté. Voyez *Volupia.*

Il n'est personne qui ne sente l'allégorie de cette fable, faite pour marquer les grands maux & les peines infinies que la cupidité, figurée par Cupidon, cause à l'ame, signifiée par Psyché (a). Il y a bien des circonstances qui n'y sont que pour l'ornement, & que j'ai supprimées pour la plus grande partie : il suffit de voir en gros que le sens moral de la fable

(a) ψυχὴ, ame.

comparer à la Reine des Dieux ; & depuis son changement, elle fit une guerre continuelle à son peuple. Voy. *Pygmées*.

PYGMALION, Roi de Tyr, étoit fils de Bélus & frère de Didon. Voyez *Didon*, *Sichée*.

PYGMALION, Roi de Chypre, ayant fait une belle statue, en devint amoureux, jusqu'au point de prier Venus de l'animer, afin qu'il en pût faire sa femme. Il obtint l'effet de sa prière ; & l'ayant épousée, il en eut Paphus & Cinyras.

PYGMÉES, peuple fabuleux, qu'on disoit avoir existé en Thrace ; c'étoient des hommes qui n'avoient qu'une coudée de haut ; leurs femmes accouchoient à trois ans, étoient vieilles à huit. Leurs villes & leurs maisons n'étoient bâties que de coquilles d'œufs : à la campagne ils se retiroient dans des trous qu'ils faisoient sous terre : ils coupoient leurs bleds avec des cognées, comme s'il s'étoit agi d'abattre une forêt. Une armée de ces petits hommes attaqua Hercule, qui s'étoit endormi après la défaite du géant Antée, & prit pour le vaincre les mêmes précautions qu'on prendroit pour former un siége. Les deux aîles de cette petite armée fondent sur la main de ce héros ; & pendant que le corps de bataille s'attache à la gauche, & que les archers tiennent ses pieds assiégés, la Reine, avec ses plus braves sujets, livre un assaut à la tête. Hercule se réveille, & riant du projet de cette fourmillière, les enveloppe tous dans sa peau de lion, & les porte à Euristhée.

Les Pygmées avoient guerre déclarée contre les Grues, qui venoient tous les ans de la Scythie les attaquer : nos champions, montés sur des perdrix ou, selon d'autres, sur des chèvres & des béliers, d'une taille proportionnée à la leur, s'armoient de toutes piéces pour aller combattre leurs ennemis.

Les Grecs, qui reconnoissoient des géans, c'est-à-dire, des hommes d'une grandeur extraordinaire, pour faire le contraste parfait, imaginèrent ces petits hommes d'une coudée, qu'ils appellèrent Pygmées (*a*). L'idée leur en vint, peut-être, de certains peuples d'Ethiopie, appellés Péchiniens, ( nom qui a aussi quelqu'analogie avec celui de Pygmée ). Ces peuples étoient d'une petite taille : les Grues se retirant tous les hivers dans ces pays, ces peuples s'assem-

(*a*) Ce mot vient peut-être de πυγὴ, une coudée.

bloient pour leur faire peur ; & les empêcher de s'arrêter dans leurs champs : voilà le combat des Pygmées contre les Grues. Encore aujourd'hui les peuples de Nubie sont d'une petite taille.

Quant à la fable de Pigas, leur Reine, qui fut changée en Grue, c'est, dit-on, qu'elle s'appelloit aussi Gérané, qui est le nom grec de la Grue ; elle étoit belle, mais fort cruelle : ses Sujets craignant qu'un fils qu'elle avoit ne lui ressemblât, le lui ôtérent des mains pour le faire élever à leur manière. Sa cruauté est désignée par la guerre qu'elle fait aux Pygmées à la tête des Grues. Voyez *Pygas*.

Plusieurs des anciens ont fait mention des Pygmées, Hérodote, Philostrate, Méla, Pline, Solin, &c. mais ils n'étoient, en ce point, que les copistes d'Homère, qui emploie souvent des comparaisons agréables pour amuser son lecteur, & qui compare les Troyens à des Grues qui fondent sur des Pygmées. » Tels que les Grues, dit-il, » fuyent l'hiver, vont avec » de grands cris vers les rivages de l'Océan, & portent » la terreur & la mort aux » Pygmées, sur lesquels elles » fondent du milieu des airs «.

PYLADE, fils de Strophius, Roi de Phocide & d'Anaxibie, sœur des Atrides, fut élevé avec son cousin Oreste, & lia avec lui, dès ce temps-là, une amitié qui les rendit jusqu'à la fin inséparables. Après qu'Oreste eut tué Egyste & Clytemnestre, avec l'aide de Pylade, & qu'il eut délivré sa sœur Electre de l'opprobre où les tyrans l'avoient tenue, il la donna en mariage à son ami. Ils allèrent ensemble dans la Tauride pour enlever la statue de Diane ; mais ayant été surpris tous deux, & chargés de chaînes pour être immolés à Diane, la Prêtresse offrit de renvoyer l'un des deux dans la Grèce, un seul suffisant pour satisfaire à la loi ; elle vouloit retenir Pylade ; ce fut alors qu'on vit ce généreux combat d'amitié, qui a été si célébré des anciens, chacun de ces deux amis offrant leur vie l'un pour l'autre. Oreste veut que Pylade soit sauvé : » Il me seroit trop dur de le voir périr (*a*), dit-il dans Euripide ; c'est moi qui l'embarquai sur cet océan de malheurs ; sa trop constante » amitié l'a contraint de suivre un pilote aveugle..... » C'est une lâcheté de procurer son salut aux dépens d'un

(*a*) Iphigen. en Taurid. act. 3.

régnoit dans la Thessalie. Il venoit d'épouser Laodamie, fille d'Acaste, dont il étoit passionnément aimé, lorsqu'il fut question de la guerre de Troye : on lui prédit même qu'il y périroit, s'il y alloit; cependant, sans s'arrêter à cette prédiction, sans écouter l'amour qu'il avoit pour une tendre épouse, ni les larmes qu'elle répandit pour le retenir, Protésilas s'embarqua avec les autres Princes de la Grèce, pour cette expédition. Quand l'armée fut prête à débarquer en Asie, un nouvel Oracle annonça que celui qui descendroit le premier, sur le rivage Troyen, perdroit la vie; Protésilas, voyant que personne ne vouloit hasarder ce premier pas, sacrifia sa vie pour le salut de ses compagnons : car, étant descendu de son vaisseau, il fut tué par Hector. Les Grecs lui rendirent les honneurs héroïques, éleverent des monumens à sa gloire, même un temple à Abydos, & établirent, en son honneur, une fête annuelle, appellée de son nom *Protésilées*. Voyez *Laodamie*.

PROTHÉNÉE, un des cinq chefs qui conduisirent, au siége de Troye, l'armée des Béotiens de Thèbes. Voyez *Arcésilas*.

PROTO & PROTOMÉDÉE, deux filles de Nérée & de Téthys.

PROTOGÉNIE, fut aimée de Jupiter, dont elle eut deux enfans, Ethilie & Memphis.

PROTRYGÉES, fête qu'on célébroit en l'honneur de Neptune & de Bacchus, avant le vin nouveau (*a*).

PROVIDENCE : les Romains honoroient la Providence, comme une Déesse particulière, à laquelle ils érigeoient des statues. On la représentoit ordinairement sous la figure d'une femme, appuyée sur une colonne, tenant de la main gauche une corne d'abondance renversée, & de la droite un bâton, avec lequel elle montre un globe; pour nous apprendre que c'est de la Providence divine que nous viennent tous les biens, & qu'elle étend ses soins sur tout l'univers. Elle est assez souvent accompagnée de l'aigle, ou de la foudre de Jupiter; parce que c'est à Jupiter principalement, comme au souverain des Dieux, que les Païens attribuoient la providence sur tout l'univers.

PRYLIS, devin célèbre, fils de Mercure & de la Nymphe Issa. Il étoit fort contraire aux Troyens; ga-

(*a*) De τρύξ, τρυγὸς, vin nouveau.

gné par les présens de Palamède, il prédit aux Grecs, quand ils abordèrent à l'isle de Lesbos, où il habitoit, qu'un cheval de bois seroit la machine avec laquelle Troye seroit subjuguée. Voy. *Cadmus*, ou *Cadmilus*.

PSALACHANTE, Nymphe amoureuse de Bacchus; elle fit présent à ce Dieu d'une belle couronne, à condition qu'il répondroit à sa passion; mais elle s'en vit méprisée, & sa couronne passa sur la tête d'Ariadne sa rivale; la Nymphe se tua de désespoir, & fut changée, par Bacchus, en une fleur qui porte son nom. Cette fleur, dont Hygin seul fait mention parmi les anciens, n'est connue d'aucun Botaniste, du moins sous ce nom. V. *Ariadne*.

PSAMMATHÉ, fille de l'Océan, épousa Eaque, dont elle eut Phocus, au rapport d'Hésiode. Voyez *Phocus*.

PSAMMATHÉ, fille de Crotopus, Roi d'Argos, accoucha d'un fils qu'elle avoit eu d'Apollon; &, pour cacher sa faute à son père qu'elle craignoit, elle fit exposer l'enfant. Le malheur voulut que les chiens des troupeaux du Roi, ayant trouvé cet enfant, le dévorassent. Apollon irrité, suscita, contre les Argiens, le monstre Pœné, (Héschius dit que Pœné étoit une des Furies) monstre vengeur, qui arrachoit les enfans du sein de leur mère & les dévoroit. Corœbus, citoyen de Mégare, touché du malheur des Argiens, tua ce monstre; mais la colère du Dieu n'ayant fait qu'augmenter, & une peste cruelle désolant la ville d'Argos, Corœbus se transporta à Delphes, pour expier le crime qu'il avoit commis en tuant le monstre. La Pythie lui ordonna de prendre, dans le temple, un trépied, & qu'à l'endroit où ce trépied lui échaperoit des mains, il eût à bâtir un temple à Apollon. Corœbus s'étant mis en chemin, quand il fut au mont Geranien, sentit tomber son trépied, & bâtit-là un temple au Dieu qui rendit le calme aux Argiens.

PSAPHON, un des Dieux qu'adoroient les Libyens: il dut sa divinité à un stratagême. Il avoit appris à quelques oiseaux à répéter ces mots: *Psaphon est un grand Dieu*, & ils les lâcha ensuite dans les bois, où ils le répétèrent si souvent, qu'à la fin les peuples crurent qu'ils étoient inspirés des Dieux, & rendirent à Psaphon les honneurs divins après sa mort; d'où est venu le proverbe, *les oiseaux de Psaphon*. Ce conte est tiré des histoires diverses d'Elien.

PSÉCAS, Nymphe de la suite de Diane.

PSYCHAGOGUES, nom de Prêtres qui desservoient un temple à Héraclée en Elide, & qui faisoient profession d'évoquer les ames des morts. Plut. *in Cimone*.

PSYCHÉ étoit une Princesse d'une si grande beauté, que l'Amour même, Cupidon en voulut devenir l'époux. Ses parens ayant consulté Apollon sur le mariage de leur fille, reçurent ordre du Dieu de l'exposer sur une haute montagne, au bord d'un précipice, parée comme pour la sépulture : l'Oracle ajouta qu'elle ne devoit point espérer un époux mortel, mais un époux plus malin qu'une vipère, qui portoit par-tout le fer & le feu, redoutable à tous les Dieux, & aux enfers mêmes. Psyché fut mise sur le haut du précipice, d'où le Zéphir l'emporta dans un lieu délicieux, au milieu d'un palais superbe, tout brillant d'or & de pierres précieuses. Elle n'y trouva personne, mais elle entendit des voix qui l'invitoient à y demeurer : elle y étoit servie par des Nymphes invisibles, & divertie par les plus beaux concerts. La nuit, l'époux destiné s'approchoit d'elle dans l'obscurité, & la quittoit avant le jour pour n'être pas apperçu, en lui recommandant de ne point souhaiter de le connoître. Psyché, qui avoit toujours dans l'esprit la réponse de l'Oracle, craignant que son mari ne fût un monstre, voulut absolument s'en éclaircir. Une nuit, quand elle sentit son époux endormi, elle alluma une lampe, & vit à sa lueur, au lieu d'un monstre, Cupidon, ce bel enfant, que son teint vermeil, ses aîles toujours flotantes, sa chevelure blonde, rendoient le plus aimable des Dieux. Malheureusement une goute d'huile de la lampe tomba sur lui & le réveilla : l'Amour aussitôt s'envola, en reprochant à Psyché sa défiance. La belle, désespérée de cet accident, vouloit se donner la mort ; mais son époux invisible la retint : elle alla le chercher partout ; elle s'adressa à toutes les divinités pour le lui faire retrouver ; elle ne craignit pas même de recourir à Venus, qu'elle sçavoit irritée contr'elle de ce que ses charmes lui avoient soumis l'Amour même.

Psyché s'adressa à une des servantes de Venus, nommée la Coutume, qui la traîna par les cheveux à sa maîtresse. Venus, après l'avoir maltraitée de paroles, la livra à deux autres de ses servantes, nommées la Tristesse & la Solitude, pour la tourmenter. Venus elle-même lui imposa des travaux au-dessus des forces

humaines : ce fut une fois de démêler parmi un gros tas de toutes sortes de grains, & de séparer chaque espèce dans un temps fort court : une autre fois, d'aller chercher dans des lieux inaccessibles, un flocon de laine dorée sur des moutons qui y paissoient : une troisième fois, de lui apporter un vase plein d'une eau noire qui couloit d'une fontaine gardée par des dragons furieux. Psyché vint à bout de tout cela par un secours invisible. Le dernier ordre de Vénus, & le plus difficile, fut de descendre aux enfers, & de prier, de sa part, Proserpine, de mettre dans une boëte une particule de sa beauté, pour réparer celle qu'elle avoit perdue en pansant la plaie de Cupidon. Une voix apprit à Psyché tout ce qu'il falloit faire pour descendre au palais de Proserpine, & en obtenir ce qu'elle souhaitoit ; mais il lui fut expressément défendu d'ouvrir la boëte. Psyché, au retour des enfers, eut encore la curiosité de voir ce qui étoit dans la boëte, peut-être dans le dessein de prendre pour elle quelque chose de la beauté de Proserpine ; mais elle n'y trouva qu'une vapeur infernale soporifique, qui la saisit à l'instant, & la fit tomber par terre toute endormie. Elle ne s'en seroit jamais relevée, si Cupidon ne fût venu la réveiller de la pointe d'une de ses flèches. En même-temps il remit dans la boëte la vapeur soporifique, & lui dit de la porter à Vénus.

Pendant ce temps-là, Cupidon s'envola au ciel, & se présenta à Jupiter, qui fit assembler les Dieux, & ordonna que Vénus ne s'opposeroit plus aux nôces de Cupidon & de Psyché : il commanda aussi à Mercure d'enlever au ciel Psyché, qui fut admise en la compagnie des Dieux, but le nectar & l'ambroisie, & devint immortelle. On prépara le festin des nôces ; chaque Dieu y joua son rôle ; Vénus même y dansa. Les nôces célébrées, Psyché mit au monde en son temps une fille, qu'on appella la Volupté. Voyez *Volupté*.

Il n'est personne qui ne sente l'allégorie de cette fable, faite pour marquer les grands maux & les peines infinies que la cupidité, figurée par Cupidon, cause à l'ame, signifiée par Psyché (a). Il y a bien des circonstances qui n'y sont que pour l'ornement, & que j'ai supprimées pour la plus grande partie : il suffit de voir en gros que le sens moral de la fable

(a) Ψυχὴ, ame.

est celui que je viens d'indiquer.

Cette fable de Psyché n'est proprement qu'un conte de Fées, qui a peut-être servi de modèle aux ouvrages de ce genre, si communs en notre langue : elle n'auroit pas dû trouver place dans notre mythologie, si elle n'étoit pas rapportée par un ancien auteur latin (a), qui dit l'avoir tirée des Grecs, ou bien l'avoir inventée à la manière des Grecs; ce que peuvent signifier ces premiers mots du texte : *Fabulam græcanicam incipimus.* Le célèbre la Fontaine a renouvellé cet ancien conte dans son histoire des amours de Psyché & de Cupidon ; mais il l'a bien embelli par les charmans épisodes qu'il y a joints, par le tour original qu'il lui a donné, & par les graces inimitables de son style. Molière a fait aussi une Tragédie-Ballet de Psyché.

PSYCHOMANCIE, espèce de divination ou de magie, ou l'art d'évoquer les ames des morts, de Ψυχὴ, ame.

PSYLAS est un surnom que les habitans d'Amiclée, dans la Laconie, donnoient à Bacchus par une raison assez ingénieuse, dit Pausanias ; car *Psyla*, en langage Dorien, signifie la pointe de l'aîle d'un oiseau : or il semble que l'homme soit emporté & soutenu par une pointe de vin, comme un oiseau dans l'air par les aîles.

PTÉLÉE, une des Nymphes Hamadryades, filles d'Oxilus & d'Hamadriade.

PTÉRÉLAUS ou PTÉRÉLAS, fils de Taphius. Voyez *Alcméne*, *Amphitryon*, *Comèthe*.

PUBLICI. Voyez *Lares*.

PUDICITÉ. Les Romains avoient fait de cette vertu une Déesse qui avoit à Rome des temples & des autels, entr'autres un qui s'appelloit l'autel de la Pudicité. La bizarrerie de son culte est fort à remarquer. On distinguoit la Pudicité en patricienne, ou qui regardoit l'ordre sénatorial ; & en populaire, ou qui étoit pour le peuple. Celle-ci avoit son temple à la rue de Rome, qu'on appelloit *la longue* ; & celui de la Pudicité patricienne étoit au marché aux bœufs. Tite-Live rapporte l'histoire de cette distinction (b). Virginia, de famille patricienne, épousa un homme d'entre le peuple, nommé Volumnius, qui fut consul. Les matrones du rang des patriciens la chas-

(a) Apulée dans ses Métamorphoses, liv. 4 & 6.
(b) Liv. 10, ch. 23.

sèrent du temple, parce qu'elle s'étoit mésalliée. Elle se plaignit hautement de l'insulte, disant qu'elle étoit vierge quand son mari l'épousa, qu'ils avoient vécu depuis en gens d'honneur, & qu'il n'y avoit nulle raison de l'exclure du temple de la Pudicité. Pour réparer en quelque sorte cette injure, elle bâtit dans la rue longue un petit temple à la Pudicité, qu'elle appella *Plébeia*, où les femmes qui n'étoient point d'ordre sénatorial, alloient porter leurs vœux. La Pudicité étoit représentée sur les médailles, par une femme assise, qui porte la main droite & le doigt index vers son visage, pour montrer que c'est principalement son visage, ses yeux & son front qu'une femme pudique doit composer.

PULVINARIA. Voy. *Lectisterne*.

PURS, Dieux Purs. A Pallantium, ville d'Arcadie, on voyoit, sur une hauteur, un temple bâti à ces divinités, qu'ils appelloient *Purs*, & par lesquelles on avoit coutume de jurer dans les plus importantes affaires : du reste, ces peuples ignoroient quels étoient ces Dieux ; ou s'ils le sçavoient, c'étoit un secret qu'ils ne révéloient point, dit Pausanias.

PUSTER, divinité des Allemands, près de la forêt Hercynie.

PUTA, Déesse Romaine, invoquée par ceux qui émondoient les arbres (a).

PYANEPSIES, fête que les Athéniens célébroient autrefois en l'honneur d'Apollon, le septième jour du mois d'Octobre, qui de cette fête étoit appellée *Pyanepsion*. Plutarque dit que ce fut Thésée qui l'institua ; parce qu'en revenant de Crète, il fit un sacrifice à Apollon de tout ce qui restoit de provisions dans son vaisseau, & en particulier de fèves ; qu'il mit le tout dans une marmite, le fit cuire & le mangea avec ses compagnons ; ce que l'on imita ensuite en mémoire de son heureux retour. Ce fut de ces fèves cuites que la fête fut appellée *Pyanepsies* (b). Dans cette fête un jeune garçon portoit un rameau d'olivier chargé d'olives de tous côtés, dans lequel étoient entortillés plusieurs floccons de laine, & le mettoit à la porte du temple d'Apollon, comme une offrande.

PYGAS, ou ŒNOÉ, Reine des Pygmées, fut changée en Grue par Junon, pour avoir eu la présomption de se

(a) Son nom vient de *putare*, émonder.

(b) De [illegible], ou [illegible], fèves, & [illegible], je fais cuire.

comparer à la Reine des Dieux ; & depuis ſon changement, elle fit une guerre continuelle à ſon peuple. Voy. *Pygmées*.

PYGMALION, Roi de Tyr, étoit fils de Bélus & frère de Didon. Voyez *Didon*, *Sichée*.

PYGMALION, Roi de Chypre, ayant fait une belle ſtatue, en devint amoureux, juſqu'au point de prier Venus de l'animer, afin qu'il en pût faire ſa femme. Il obtint l'effet de ſa prière ; & l'ayant épouſée, il en eut Paphus & Cinyras.

PYGMÉES, peuple fabuleux, qu'on diſoit avoir exiſté en Thrace ; c'étoient des hommes qui n'avoient qu'une coudée de haut ; leurs femmes accouchoient à trois ans, étoient vieilles à huit. Leurs villes & leurs maiſons n'étoient bâties que de coquilles d'œufs : à la campagne ils ſe retiroient dans des trous qu'ils faiſoient ſous terre : ils coupoient leurs bleds avec des cognées, comme s'il s'étoit agi d'abattre une forêt. Une armée de ces petits hommes attaqua Hercule, qui s'étoit endormi après la défaite du géant Antée, & prit pour le vaincre les mêmes précautions qu'on prendroit pour former un ſiége. Les deux aîles de cette petite armée fondent ſur la main de ce héros ; & pendant que le corps de bataille s'attache à la gauche, & que les archers tiennent ſes pieds aſſiégés, la Reine, avec ſes plus braves ſujets, livre un aſſaut à la tête. Hercule ſe réveille, & riant du projet de cette fourmillière, les enveloppe tous dans ſa peau de lion, & les porte à Euriſthée.

Les Pygmées avoient guerre déclarée contre les Grues, qui venoient tous les ans de la Scythie les attaquer : nos champions, montés ſur des perdrix ou, ſelon d'autres, ſur des chèvres & des béliers, d'une taille proportionnée à la leur, s'armoient de toutes piéces pour aller combattre leurs ennemis.

Les Grecs, qui reconnoiſſoient des géans, c'eſt-à-dire, des hommes d'une grandeur extraordinaire, pour faire le contraſte parfait, imaginèrent ces petits hommes d'une coudée, qu'ils appellèrent Pygmées (*a*). L'idée leur en vint, peut-être, de certains peuples d'Ethiopie, appellés Péchiniens, (nom qui a auſſi quelqu'analogie avec celui de Pygmée). Ces peuples étoient d'une petite taille : les Grues ſe retirant tous les hivers dans ces pays, ces peuples s'aſſem-

(*a*) Ce mot vient peut-être de πυγὼν, une coudée.

bloient pour leur faire peur ; & les empêcher de s'arrêter dans leurs champs : voilà le combat des Pygmées contre les Grues. Encore aujourd'hui les peuples de Nubie sont d'une petite taille.

Quant à la fable de Pigas, leur Reine, qui fut changée en Grue, c'est, dit-on, qu'elle s'appelloit aussi Gérané, qui est le nom grec de la Grue ; elle étoit belle, mais fort cruelle : ses Sujets craignant qu'un fils qu'elle avoit ne lui ressemblât, le lui ôtérent des mains pour le faire élever à leur manière. Sa cruauté est désignée par la guerre qu'elle fait aux Pygmées à la tête des Grues. Voyez *Pygas*.

Plusieurs des anciens ont fait mention des Pygmées, Hérodote, Philostrate, Méla, Pline, Solin, &c. mais ils n'étoient, en ce point, que les copistes d'Homère, qui emploie souvent des comparaisons agréables pour amuser son lecteur, & qui compare les Troyens à des Grues qui fondent sur des Pygmées. » Tels que les Grues, dit-il, » fuyent l'hiver, vont avec » de grands cris vers les riva- » ges de l'Océan, & portent » la terreur & la mort aux » Pygmées, sur lesquels elles » fondent du milieu des airs «.

PYLADE, fils de Strophius, Roi de Phocide & d'Anaxibie, sœur des Atrides, fut élevé avec son cousin Oreste, & lia avec lui, dès ce temps-là, une amitié qui les rendit jusqu'à la fin inséparables. Après qu'Oreste eut tué Egyste & Clytemnestre, avec l'aide de Pylade, & qu'il eut délivré sa sœur Electre de l'opprobre où les tyrans l'avoient tenue, il la donna en mariage à son ami. Ils allèrent ensemble dans la Tauride pour enlever la statue de Diane ; mais ayant été surpris tous deux, & chargés de chaînes pour être immolés à Diane, la Prêtresse offrit de renvoyer l'un des deux dans la Grèce, un seul suffisant pour satisfaire à la loi ; elle vouloit retenir Pylade ; ce fut alors qu'on vit ce généreux combat d'amitié, qui a été si célébré des anciens, chacun de ces deux amis offrant leur vie l'un pour l'autre. Oreste veut que Pylade soit sauvé : » Il me se- » roit trop dur de le voir pé- » rir (*a*), dit-il dans Euripi- » de ; c'est moi qui l'embar- » quai sur cet océan de mal- » heurs ; sa trop constante » amitié l'a contraint de sui- » vre un pilote aveugle..... » C'est une lâcheté de procu- » rer son salut aux dépens d'un

(*a*) Iphigen. en Taurid. act. 3.

» ami qu'on associe à ses calamités : tel est mon ami, » & il m'est plus précieux que » moi-même «. Pylade lui répond qu'il ne sçauroit vivre sans lui. » Non, Oreste, je » ne puis vous survivre; expirant immolé avec mon ami, » je mêlerai mes cendres aux » siennes ; mon amitié, ma » gloire, tout l'exige «. A la fin Pylade semble se rendre; c'est qu'il espère quelqu'heureux dénouement, qui tirera l'un & l'autre d'embarras, comme il arriva par la reconnoissance d'Oreste & d'Iphigénie.

Pylade avoit encore secondé Oreste dans le dessein de tuer Pyrrhus; & Pausanias dit sur cela qu'il ne le fit pas seulement par amitié pour Oreste, mais encore par le désir de venger son bisaïeul Phocus, tué par Pélée, aïeul de Pyrrhus. Pylade eut d'Electre deux fils, Strophius & Médon. Voyez *Electre*, *Oreste*.

PYRAME & THISBÉ : leur amour, leur mort, voyez *Thisbé*.

PYRAMYDES d'Egypte ; c'est la seule des sept merveilles du monde qui s'est conservée jusqu'à nos jours. Ce fut Cléopis, dit Hérodote, successeur de Rhampsinitus, qui entreprit cet ouvrage. Ce Prince, adonné à toutes sortes de vices, fit fermer tous les temples, défendit aux Egyptiens de sacrifier aux Dieux, & les obligea de travailler à ses ouvrages. Dix myriades d'hommes, qui font le nombre de cent mille, y travailloient continuellement : chaque myriade se relayoit de trois en trois mois. On fut vingt ans à faire la première pyramide, qui faisoit un quarré de huit cens pieds de chaque côté, en le prenant au rez-de-chaussée. La dépense qui y fut faite en raves, en ails & en oignons seulement, montoit, dit le même Hérodote, à seize cens talens, qui font près de cinq millions de notre monnoie. L'historien ne paroît pas fort persuadé de tout cela : si la chose est vraie, dit-il, quelle aura donc été la dépense en ferremens, en pains, & tout le reste de la nourriture, en habits ? Il y a deux autres pyramides, bien plus petites que cette première. Voyez *Merveilles du monde*.

PYRÉES, PIREIA, ou PYRATEIA. Voyez *Feu*.

PYRENÉE, Roi de Phocide, ayant un jour rencontré les Muses qui alloient sur le Parnasse, leur fit beaucoup d'accueil, & leur offrit de venir se reposer dans son palais; mais à peine y furent-elles entrées, qu'il en fit fermer les portes, & leur voulut faire

violence, lorsqu'elles prirent des aîles avec l'aide d'Apollon, & s'enfuirent à travers les airs. Pyrenée monta sur le haut d'une tour, & crut pouvoir voler comme elles; mais il se précipita du haut en bas de la tour, & se tua.

PYRECHME, Roi de l'isle d'Eubée, fut défait & tué par Hercule, parce qu'il ravageoit, sans aucun sujet, le pays des Béotiens.

PYREMON, l'un des Cyclopes. Voyez *Cyclopes*.

PYRGO étoit la nourrice de tous les enfans de Priam. Elle suivit Enée dans ses voyages, & se trouva en Sicile quand ce Prince y célébra les jeux pour honorer la mémoire de son père Anchise. Junon, dont la haine implacable contre les Troyens les poursuivoit par-tout, résolut de brûler leur flote, qui étoit à l'ancre, & de les empêcher par-là d'arriver en Italie. Iris fut chargée de cette commission. Cette fidèle messagère prit le moment où les dames Troyennes étoient assemblées à l'écart sur le bord de la mer; & faisant des réflexions sur les dangers que l'on court sur cet élément, & sur l'espace qui restoit encore à parcourir pour arriver en Italie, Iris, sous la figure d'une certaine Béroé, femme de Doricle, se mêle avec elles, prend la parole; & par un discours rempli de cette élégante, de cette noble adresse dont Virgile se rend maître des passions, & les conduit à son gré, elle engagea ces femmes effrayées à mettre en usage le moyen le plus sûr pour ne plus courir les dangers de la mer; c'étoit de brûler la flote. Après leur avoir inspiré cette résolution, la Déesse, toujours déguisée, saisit une torche enflammée, qu'elle jette sur un vaisseau. Pyrgo s'écrie alors que ce n'étoit qu'une fausse Béroé; que la véritable étoit dans son lit malade, & qu'elle la quittoit à l'instant. Ne voyez-vous pas, dit-elle, que tout dans celle-ci est plus qu'humain; le feu qui éclate dans ses yeux, son air, le son de sa voix, sa démarche, tout annonce une divinité. Ce discours mit les Troyennes en balance; mais la Déesse déploya ses aîles, s'éleva dans les airs, disparut, & laissa après elle un arc-en-ciel. Les femmes crurent voir dans ces prodiges la volonté des Dieux; elles se saisissent du feu qui étoit sur les autels, le lancent sur la flote qui s'embrâse. Les Troyens accourent pour arrêter les suites de cette fureur: mais le feu résistoit à tous leurs efforts; & tout étoit consumé, sans un orage qui survint miraculeusement, & qui couvrit la flote d'eau. Mais rien ne put sauver

quatre vaisseaux (*a*).

PYRIPHLÉGÉTON, fleuve de la Thesprotie, qui se jette avec le Cocyte dans le marais Achéruse, & dont le nom signifie brûlant; ce qui en a fait faire un fleuve d'enfer. Voyez *Phlégéton*.

PYRISOUS. V. *Achille*.

PYROMANTIE, sorte de divination qui s'exerçoit par le moyen du feu, ou en observant le pétillement de la flamme ou de la lumière d'une lampe. Il y avoit à Athènes, dans le temple de Minerve Poliade, une lampe toujours allumée, entretenue par des vierges, qui observoient exactement tous les mouvemens de la flamme.

PYRONIA. Diane avoit un temple en Arcadie, sur le mont Crathis, où les Argiens venoient en grande cérémonie chercher du feu pour leurs fêtes de Lerna, d'où elle a pris son nom (*b*).

PYRRHA, femme de Deucalion. Voyez *Deucalion*.

PYRRHA est aussi le nom sous lequel Achille, déguisé en fille, vivoit à la cour de Lycomède. Il paroît que ce fait n'étoit pas fort connu des grammairiens, puisque Tibère, voulant les embarrasser par des questions épineuses, leur demandoit, entr'autres choses, comment s'appelloit Achille sous l'habit de fille. Voyez *Achille*.

PYRRHUS, Roi d'Epire, fils d'Achille & de Déidamie, fille de Lycomède, Roi de l'isle de Scyros, nâquit dans cette isle peu avant la guerre de Troye. Il y fut élevé jusqu'après la mort de son père; mais l'infaillible Calchas ayant prononcé que les Grecs ne prendroient jamais Troye sans le fils d'Achille, (voyez *Fatalité*), Ulysse & Phénix l'allèrent arracher de sa retraite, malgré les pleurs de son aïeul paternel, pour le conduire dans leur camp. La grande jeunesse où il étoit encore quand il prit les armes, lui fit donner le nom de *Néoptolème*, comme la couleur de ses cheveux lui avoit originairement fait donner le nom de Pyrrhus; d'autres disent que ce dernier nom n'avoit d'autre origine que celui de Pyrrha, que son père avoit porté pendant qu'il étoit déguisé en fille. Il fut, comme son père, brave, brutal & féroce. Homère lui attribue beaucoup de hauts faits d'armes, & une grande sagesse dans les conseils. Ce fut en conséquence de cette prudence que, peu après son arrivée

(*a*) Enéid. liv. 5.

(*b*) De πῦρ, feu.

devant

devant Troye, il fut chargé d'aller à Lemnos engager Philoctète à venir à Troye avec les flèches d'Hercule. Il étoit queſtion de ſurprendre ce héros, qui étoit juſtement irrité contre les Grecs, & de le déterminer à s'embarquer, ſous prétexte de retourner en Grèce, tandis qu'on le meneroit ſur la côte d'Aſie. Pour cela Pyrrhus feint d'être mécontent des Grecs, qui lui ont refuſé les armes de ſon père Achille, & de s'en retourner à Scyros. Philoctète lui demande auſſitôt de l'emmener avec lui, & lui confie déja ſon arc & ſes flèches pour les porter au vaiſſeau. Pyrrhus ſent un ſecret remord de tromper un malheureux : ſon cœur n'eſt point fait aux artifices ; il ſoupire ; enfin il déclare ſon projet à Philoctète, lui rend ſes armes, & le laiſſe libre. Mais Ulyſſe, qui avoit accompagné Pyrrhus, perſuada à Philoctète de ſe rendre à Troye. Voyez *Philoctète*.

Pyrrhus fut le premier qui oſa entrer dans le cheval de bois ; & ſon exemple fut cauſe que cette funeſte machine fut ſur le champ remplie de guerriers. La nuit de la priſe, il fit un carnage horrible, & eut la barbarie de maſſacrer de ſa propre main l'infortuné Priam, ſans reſpecter, ni ſa vieilleſſe, ni la ſainteté du lieu où il le trouva refugié. Avec la même barbarie il fit précipiter le petit Aſtyanax du haut d'une tour ; & ce fut lui qui immola de ſes propres mains Polyxène ſur le tombeau d'Achille. La beauté d'Andromaque, qui lui échut en partage, dompta ce furieux : il en fit ſa femme ou ſa concubine. Les auteurs ſont partagés ſur le pays où il alla après le ſaccagement de Troye ; les uns ont dit qu'il alla prendre poſſeſſion du royaume de ſon père, qui étoit Phtia, dans la Theſſalie ; les autres prétendent qu'il alla droit en Epire, où il s'établit, & fonda un état. On dit que le devin Hélénus, fils de Priam, qui lui échut dans le partage des captifs, lui conſeilla de s'en retourner par terre, pour prévenir les horribles tempêtes dont il prévoyoit que la flote grecque ſeroit battue. Il y a apparence qu'il ſuivit ce conſeil, puiſque, pendant ſa route, il fit la guerre à Harpalicus dans la Thrace. ( Voyez *Harpalice* ). Il épouſa Hermione, fille de Ménélas & d'Hélène ; mais ce mariage ne fut point heureux ; Hermione n'eut point d'enfans, & devint jalouſe d'Andromaque, qui avoit donné un fils à Pyrrhus. La jalouſie lui inſpira le deſſein de ſe défaire de ſa rivale, de Moloſſus, fils de cette ri-

vale & de Pyrrhus. Elle ne put y réussir ; son dessein fut découvert : ( voyez *Molossus* ) ; & craignant le ressentiment de son mari, elle écouta Oreste, qui lui proposa de l'enlever, de la ramener chez son père, & de l'épouser : elle lui avoit été promise avant que d'être à Pyrrhus. Ovide, dans l'épître d'Hermione à Oreste, rapporte que Tyndare, aïeul maternel d'Hermione, l'avoit promise à Oreste durant la guerre de Troye, en l'absence de Ménélas, qui, pendant le même-temps, promit à Pyrrhus de la lui donner. Euripide dit, au contraire, qu'Hermione fut promise à Oreste par Ménélas, afin d'empêcher qu'Oreste ne la tuât, comme il avoit tué Clytemnestre sa mère. Sophocle arrange les aventures tout autrement ; il dit que Ménélas promit Hermione à Oreste avant le siége de Troye, & à Pyrrhus pendant le siége. Hygin a suivi une opinion particulière ; c'est que Ménélas, malgré la promesse qu'il avoit faite à Pyrrhus devant Troye, donna sa fille à Oreste, & puis la lui ôta pour tenir son premier engagement, lorsque Pyrrhus alla l'en sommer à Lacédémone. S'il y a des variations sur le mariage de Pyrrhus avec Hermione, il n'y en a pas moins sur sa mort. Oreste voulant se venger de son rival, résolut de le faire périr dans le temple de Delphes ; d'autres disent qu'il périt effectivement dans ce temple, mais sans le ministère d'Oreste. Voici en peu de mots ces différentes traditions. D'abord on donne différens motifs du voyage de Pyrrhus à Delphes. Il y alla, disent les uns, pour reprocher à Apollon la mort d'Achille, & pour le sommer de lui en faire raison : il y retourna ensuite pour appaiser la colère du Dieu, en lui faisant des excuses de cette incartade. D'autres disent qu'il alla à Delphes pour y offrir les dépouilles des Troyens ; d'autres, qu'il fut demander à l'Oracle ce qu'il y avoit à faire, afin qu'Hermione sa femme lui donnât des enfans ; d'autres enfin, qu'il avoit dessein de piller le temple. Quoi qu'il en soit, il fut tué dans ce temple. Des auteurs disent que, voyant que tout auprès du lieu de l'Oracle, les Delphiens s'emparoient de la chair de son sacrifice, il les leur ôta, & fut tué par Machœreus, prêtre du temple, & que ce fut par l'ordre du Dieu que ce prêtre agit ainsi. Mais la plus commune opinion est qu'Oreste fut le principal auteur de la mort de Pyrrhus, soit en se mettant à la tête des Delphiens pour l'attaquer, après leur avoir fait accroire

qu'il falloit prévenir le pillage de leur temple ; soit que, sans y assister en personne, il eût suborné les assassins. Virgile (*a*) le fait mourir de la main d'Oreste même. Il est donc certain, quoiqu'ait feint le grand Racine, dans sa Tragédie d'Andromaque, que Pyrrhus fut tué dans le temple de Delphes ; mais le lieu de sa sépulture n'est pas si certain. Ovide (*b*) dit que ses os furent dispersés sur les frontières de l'Ambracie. Il fut cependant, dans la suite, honoré comme un héros ; les Delphiens établirent même une fête annuelle en son honneur, nommées *Néoptolémées*.

Il eut trois femmes ; Hermione, dont il n'eut point d'enfans ; Lanasse, qui descendoit d'Hercule ; (voyez *Lanasse*) ; & Andromaque. Il eut des enfans de ces deux dernières ; mais on n'est pas d'accord de laquelle des deux descendoient ceux qui lui succédèrent au trône d'Epyre, ni qui ils furent. Voyez *Andromaque*, *Déïdamie*, *Lanasse*, *Molossus*, *Pergamus*, *Pialis*, *Pielus*.

PYRRHIQUES. Ces jeux consistoient dans un combat simulé ; & paroissent n'avoir été adoptés par les Grecs, que pour exercer la cavalerie, qui seule les célébroit : Aulugelle les appelle *Decursus*. Les uns en attribuent l'invention à Pyrrhicus ou Pyrrhus de Cydon ; d'autres disent qu'ils furent institués par Pyrrhus, fils d'Achille, aux obséques de son père : c'est peut-être pour cette raison que les Grecs les appelloient Troye.

PYTHIE, c'étoit la prêtresse d'Apollon à Delphes : elle fut ainsi nommée à cause du serpent Python que ce Dieu avoit tué, & dont la peau la couvroit, quand elle étoit en fonctions. On ne choisit d'abord que de jeunes filles, tirées des maisons pauvres ; une aventure, arrivée à une jeune Pythie qui fut enlevée, donna lieu à la loi qui ordonnoit de n'élire que des femmes au-dessus de cinquante ans. Il n'y eut pendant long-temps qu'une Pythie : mais on en vit quelquefois deux & jusqu'à trois. Voyez *Delphes*. La Pythie ne rendoit ses oracles qu'une fois l'année, c'étoit vers le commencement du printemps. Elle se préparoit à ses fonctions par plusieurs cérémonies ; elle jeûnoit trois jours, & avant de monter sur le trépied, elle se baignoit dans la fontaine de Castalie ; elle avaloit aussi une certaine quantité d'eau de cette fontaine, parce qu'on croyoit qu'Apollon lui avoit commu-

(*a*) Æn. lib. 3, v. 330.
(*b*) In ibin.

niqué une partie de sa vertu. Après cela on lui faisoit mâcher des feuilles de laurier, cueillies encore près de cette fontaine. Ces préambules achevés, Apollon avertissoit lui-même de son arrivée dans le temple, qui trembloit jusques dans ses fondemens. Alors les prêtres conduisoient la Pythie dans le sanctuaire & la plaçoient sur le trépied. Dès que la vapeur divine commençoit à l'agiter, on voyoit ses cheveux se dresser sur la tête, son regard devenir farouche, sa bouche écumer, & un tremblement subit & violent, s'emparer de tout son corps. Dans cet état elle faisoit des cris & des hurlemens qui remplissoient les assistans d'une sainte frayeur. Enfin, ne pouvant plus résister au Dieu qui l'agitoit, elle s'abandonnoit à lui, & proféroit, par intervalles, quelques paroles mal articulées, que les prêtres recueilloient avec soin; ils les arrangeoient ensuite, & leur donnoient, avec la forme du vers, une liaison qu'elles n'avoient pas en sortant de la bouche de la Pythie. L'oracle prononcé, on la retiroit du trépied, pour la conduire dans sa cellule, où elle étoit plusieurs jours à se remettre de ses fatigues. Souvent, dit Lucain, une mort prompte étoit le prix ou la peine de son enthousiasme.

Cette vapeur divine, qui agitoit la Pythie sur le trépied, n'avoit pas toujours la même vertu, elle se perdit insensiblement, disent les païens; sur quoi Cicéron (*a*) raille agréablement, quand il dit: » Cette vapeur qui étoit dans » l'exhalaison de la terre, & » qui inspiroit la Pythie, s'est » donc évoporée avec le temps. » Vous diriez qu'ils parlent » de quelque vin qui a perdu » sa force. Quel temps peut » consumer ou épuiser une vertu » toute divine! Or, qu'y » a-t-il de plus divin qu'une » exhalaison de la terre, qui » fait un tel effet sur l'ame » qu'elle lui donne, & la connoissance » de l'avenir & le » moyen de s'en expliquer » en vers «?

PYTHIENS, ou PYTHIQUES: la défaite du serpent Python donna lieu à l'institution des jeux Pythiques à Delphes, où on les célébra d'abord tous les huit ans; mais, dans la suite, ce fut tous les quatre ans, en la troisième année de chaque Olympiade; ensorte qu'ils servirent d'époque aux habitans de Delphes. Dans les commencemens, ces jeux ne consistoient qu'en des

(*a*) Liv. 2 de la Divination.

combats de chant & de musique ; le prix se donnoit, dit Pausanias, à celui qui avoit fait & chanté la plus belle hymne en l'honneur du Dieu, pour avoir délivré la terre d'un monstre qui la désoloit. Dans la suite on y admit les autres exercices du Pancrace, tels qu'ils étoient aux jeux Olympiques. Voyez *Apollinaires*.

PYTHIUS, surnom donné à Apollon, depuis sa victoire sur le serpent Python ; il y en a qui disent que ce nom vient de ce que la ville de Delphes s'étoit appellée Pytho.

PYTHON : la fable du serpent Python est rapportée un peu diversement par les auteurs. Ovide (*a*) dit que la bouë que le déluge avoit laissée, se trouvant échauffée par l'ardeur du Soleil, la Terre produisit plusieurs monstres, entr'autres l'horrible Python, serpent d'une espèce nouvelle qui devint la terreur des humains, par la masse énorme de son corps. Apollon, qui jusqu'alors ne s'étoit servi de ses flèches que contre les chevreuils & les daims, épuisa son carquois contre cet affreux serpent, qui vomit enfin tout son venin avec son sang : & de peur que le temps n'effaçât le souvenir d'une victoire si mémorable, il institua des jeux solemnels, qui portèrent le nom de Pythiens, du monstre dont il venoit de délivrer la terre. Selon Macrobe (*b*), Junon voulant empêcher que Latone n'enfantât Apollon & Diane, & Latone ayant heureusement fait ses couches malgré tous les efforts de la Déesse, un dragon, appellé Python, suscité par Junon, vint attaquer ces deux enfans dans le berceau ; mais Apollon, quoiqu'il ne fît que de naître, le tua à coups de flèches. Apollodore rapporte le fait tout différemment des deux premiers auteurs : Apollon, dit-il, ayant appris de Pan l'art de la divination, alla à Delphes, dans le temps qu'en ce même lieu la Déesse Thémis rendoit des oracles : mais le serpent Python, qui gardoit la porte du temple, s'étant mis en devoir de l'empêcher d'y entrer, Apollon le tua, & se rendit le maître du temple. La plus commune opinion, dit Pausanias, est qu'Apollon tua à coups de flèches, un homme qui exerçoit des brigandages aux environs de Delphes, & qui empêchoit le concours de ceux qui vouloient sacrifier au Dieu. Son corps ayant été laissé sans sépulture, il infecta bientôt

(*a*) Métam. liv. I.
(*b*) Saturn. I, 17.

tous les habitans : ce qui fit donner à la ville le nom de Pytho (*a*). Voyez *Typhon*.

PYTHONISSE, étoit la même chose que la Pythie ; avec cette différence qu'il paroît que les poëtes donnent quelquefois le nom de Pythonisse, à toute sorcière en général.

(*a*) Du mot πύθεσθαι, sentir mauvais.





# Q.



QUADRATUS, surnom donné à Mercure, parce qu'anciennement on le représentoit sous la figure d'une pierre quarrée. Voyez *Hermès*, *Termes*.

QUIES, ou la Déesse du Repos, avoit, selon saint Augustin, un temple près de la porte Colline à Rome, & un autre hors de la ville, en la voie appellée Lavicana. On invoquoit cette divinité pour jouir du repos & de la tranquillité (*a*).

QUINQUATRIES, ou QUINQUATRUS, fêtes Romaines, en l'honneur de Minerve, appellées, chez les Grecs, Panathénées. On les célébroit le 14 avant les calendes d'Avril, ou le cinquième jour après les ides de Mars, d'où peut-être elles ont pris leur nom. Le premier jour des Quinquatries, on ne répandoit point de sang, parce qu'on croyoit que c'étoit le jour de la naissance de Minerve: tous ces jours se passoient en réjouissances, en spectacles, en combats de gladiateurs. C'étoit particulièrement la fête des jeunes garçons, & les écoliers faisoient ces jours-là des présens à leur maître. Voyez *Tubilustre*.

QUINQUÉVIRS. Il y avoit à Rome un collège de prêtres, appellés Quinquévirs, destinés à faire des sacrifices pour les ames des morts. *M. Antoine Martial, Pontife Curial, Quinquévir des mystères & des sacrifices de l'Erebe*, dit une inscription.

QUINTILIENS, les Luperces, à Rome, étoient divisés en trois collèges; sçavoir, des Fabiens, des Quintiliens & des Juliens. Celui des Quintiliens avoit pris son nom de P. Quintilius, qui, le premier, fut à la tête de ce collège. Voyez *Fabiens*, *Juliens*.

QUIRINALES, fête en l'honneur de *Quirinus*, qui se faisoit le 13 avant les calendes de Mars. On l'appelloit la fête des fous, parce qu'en ce jour ceux qui n'avoient pas pu faire la solemnité des Fornacales, ou qui en avoient ignoré le jour, ceux-là, dis-je, pour expier leur faute ou leur fo-

(*a*) Repos en latin, *quies*.

lie, sacrifioient à Quirinus.

QUIRINUS, c'étoit un Dieu des anciens Sabins, qu'ils représentoient sous la forme d'une hache ou d'une pique, appellée, en leur langue, *Curis*. Lorsque les Sabins furent réunis aux Romains, dans l'apothéose qu'ils firent de Romulus, ils donnèrent à ce premier Roi de Rome, le nom de Quirinus, pour soutenir la fable de sa naissance, qui le faisoit fils de Mars. Numa son successeur lui assigna un culte particulier, lui dédia un temple sur le mont Quirinal, institua les *Quirinales* en son honneur, & créa un grand Pontife, appellé *Flamen Quirinalis;* lequel devoit être tiré du corps des Patriciens, pour avoir soin du culte de ce nouveau Dieu.

QUIRINUS a été aussi un surnom de Jupiter & de Mars.

QUIRIS, ou QUIRITA: Junon étoit ainsi nommée par les femmes mariées, lorsqu'elles se mettoient sous sa protection. On dit qu'une des cérémonies du mariage étoit de peigner la nouvelle épouse avec une pique qui eût été dans le corps d'un gladiateur terrassé & tué. Or, une pique s'appelloit *Curis*; & tout ce qui concernoit les nôces, se rapportoit à Junon, parce qu'elle y présidoit comme Déesse tutélaire de femmes enceintes & des accouchemens. D'autres disent qu'elle étoit appellée Quiris, parce que tous les ans on préparoit à Junon un repas public dans chaque Curie. Mais voyez *Junon*.





# R.



RABDOMANTIE, divination qui se faisoit par le moyen de verges ou de baguettes (*a*). Hérodote dit, au livre 4, que les femmes des Scythes cherchoient & ramassoient des baguettes bien droites, pour s'en servir à cette superstition. Voyez *Bélomancie*.

RADEGAST. Dieu des Obotrites.

RAMEAU d'or, que la Sibylle de Cumes fit prendre à Enée, pour lui servir de passeport aux enfers (*b*). » Au » milieu d'une épaisse forêt, » dans le fond d'une téné» breuse vallée, est un arbre » touffu, qui porte un rameau » d'or, consacré à la Reine des » enfers. Il faut qu'un mortel, » qui veut pénétrer dans l'em» pire de Pluton, soit muni de » ce rameau, pour le présen» ter à la Déesse. A peine est» il arraché de l'arbre, qu'il » en renaît un autre de même » métal.... si le destin vous » permet de descendre sur les » sombres bords, il se laissera » cueillir sans peine; mais si » votre entreprise est contraire » à la volonté de Jupiter, le » rameau vous résistera, vous » y emploierez des forces inu» tiles, le fer même ne pour» ra le séparer de l'arbre «. Enée, à l'aide de deux colombes envoyées par Venus, trouva cet heureux rameau, l'arracha de l'arbre, sans y trouver la moindre résistance, & le porta à la Sibylle. Quand ils furent arrivés au palais de Pluton, Enée attacha le rameau d'or à la porte. Le rameau d'or est vraiment la clef qui ouvre toutes les portes, celles des lieux les plus inaccessibles.

RAPSODOMANTIE, divination qui se faisoit en tirant au sort dans un poëte, & prenant l'endroit sur lequel on tomboit, pour une prédiction de ce qu'on vouloit sçavoir. C'étoit ordinairement Homère ou Virgile que l'on prenoit pour cela. Tantôt on écrivoit des sentences ou quelques vers détachés du poëte, les-

(*a*) Ῥάβδος, verge.
(*b*) Enéid. liv. 6.

quels on mettoit ſur de petits morceaux de bois, que l'on jettoit dans une urne au hasard, d'où on en tiroit une ensuite qui étoit le ſort. Tantôt on jettoit des dez ſur une planche, ſur laquelle il y avoit des vers écrits; & ceux ſur leſquels s'arrêtoient les dez, paſſoient pour contenir la prédiction.

RAPTÈS, Déeſſe de la débauche.

RÉDICULUS: il y avoit un petit temple de Rédiculus à deux milles de Rome, à l'endroit où Annibal poſa ſon camp & ſe retira enſuite; & ce fut pour cela qu'on fonda ce petit temple de Rédiculus (*a*), parce qu'il ſe retira ſans rien faire. On ſe perſuada que les Dieux protecteurs de Rome l'avoient frappé d'une terreur panique.

RÉGIFUGE, ou FUGALE, fête que l'on faiſoit à Rome, le 6 avant les calendes de Mars. Les anciens ne conviennent pas de l'origine de la fête: les uns diſent que c'étoit en mémoire de la fuite de Tarquin-le-Superbe, lorſque la ville recouvra ſa liberté; les autres diſent, parce que le Roi des choſes ſacrées s'enfuyoit, après qu'il avoit ſacrifié. Le premier ſentiment, fondé ſur l'autorité d'Ovide, de Feſtus & d'Auſone, paroît plus vraiſemblable que le ſecond, qui eſt de Plutarque; à moins qu'on ne diſe, pour les concilier, que le Roi des choſes ſacrées fuyoit ce jour-là, pour rappeller la mémoire de cette fuite du dernier des Rois de Rome.

REINE: Junon, la Reine des Dieux, étoit quelquefois appellée tout court la Reine: elle eut ſous ce nom une ſtatue qui lui avoit été érigée à Veïes, d'où elle fut tranſportée au mont Aventin, en grande cérémonie. Les dames Romaines avoient beaucoup de vénération pour cette ſtatue; perſonne n'oſoit la toucher, que le prêtre qui étoit à ſon ſervice.

La fille aînée d'Uranus, ſelon les Atlantides, fut ſurnommée la Reine, par excellence. Voyez *Baſilée*.

REINE des myſtères. V. *Roi*.

REMPHAH, Dieu d'Egypte, adoré par les Iſraëlites, dans le déſert.

REMURIA. Voyez *Lemuria*.

RENARD de Thèbes, changé en pierre. Dans la fable de Céphale & Procris, il eſt parlé d'un renard qui faiſoit de grands ravages aux environs de Thèbes, & auquel les Thébains, par une horrible

(*a*) *A redeundo*, s'en retournant.

superstition, exposoient tous les mois un de leurs enfans, croyant par-là mettre les autres à couvert de la fureur de cet animal. Ce renard avoit été envoyé par Bacchus, dont les Thébains avoient méprisé la divinité. Céphale prêta à Amphitryon son fameux chien, nommé Lélape, pour donner la chasse à ce renard, & dans le temps que Lélape alloit le prendre, ils furent tous deux changés en pierre. Voyez *Amphitryon*, *Céphale*.

RENOMMÉE : les poëtes l'ont personnifiée, & en ont même fait une divinité. On la fait sœur des géans Cée & Encélade, & le dernier monstre qu'enfanta la Terre, irritée contre les Dieux qui avoient exterminé ses enfans; pour se venger, elle enfanta ce monstre, afin qu'il divulguât leurs crimes, & les fît connoître à tout l'univers. Voici le beau portrait qu'en fait Virgile (*a*). » La Rénommée » est le plus prompt de tous les » maux. Elle subsiste par son » agilité, & sa course augmen» te sa vigueur. D'abord pe» tite & timide, bientôt elle » devient d'une grandeur énor» me; ses pieds touchent la » terre, & sa tête est dans les » nues...... Le pied de cet » étrange oiseau est aussi lé» ger que son vol est rapide: » sous chacune de ses plumes, » ô prodige! il y a des yeux » ouverts, des oreilles attenti» ves, une bouche & une lan» gue qui ne se tait jamais. Il » déploie ses aîles bruyantes au » milieu des ombres, il traver» se les airs durant la nuit, & » le doux sommeil ne lui fer» me jamais les paupiéres. Le » jour, il est en sentinelle sur le » toit des hautes maisons ou » sur les tours élevées: de-là, » il jette l'épouvante dans les » grandes villes, & seme la » calomnie avec la même as» surance qu'il annonce la vé» rité «. Ovide (*b*) fait habiter la Renommée sur une tour élevée, dans un lieu également éloigné du ciel, de la terre & de la mer, d'où elle considére tout ce qui se passe dans ces trois empires, pour le publier ensuite. Les Athéniens avoient élevé un temple à la Renommée, & lui rendoient un culte réglé. Furius-Camillus, dit Plutarque, fit bâtir un temple à la Renommée (*c*).

RÉPOTIA. Voyez *Mariage*.

RÉVÉLATEUR. Voyez *Indicant*.

(*a*) Enéid. liv. 4.
(*b*) Métam. liv. 12.
(*c*) φημη, en latin, *fama*, renommée, réputation.

RHACIUS, mari de Manto, père de Mopsus, & Roi de Claros. Voyez *Manto*, *Mopsus*.

RHADAMANTE, fils de Jupiter & d'Europe, étoit frère de Minos. Il s'acquit la réputation d'un Prince d'une grande vertu, le plus modeste & le plus sobre de son temps. Il alla s'établir dans quelqu'une des isles de l'Archipel, sur les côtes d'Asie, où il fit plusieurs conquêtes, moins par la force de ses armes, que par la sagesse de son gouvernement. C'est cette équité & cet amour pour la justice, qui le firent mettre au nombre des juges d'enfer, où on lui donna pour son partage les Asiatiques & les Africains. C'est lui, dit Virgile, qui préside au Tartare, où il exerce un pouvoir formidable : c'est lui qui informe des crimes & qui les punit; il force les coupables de révéler eux-mêmes les horreurs de leur vie, d'avouer les crimes dont ils ont vainement joui, & dont ils ont différé l'expiation, jusqu'à l'heure du trépas. On a dit qu'il avoit épousé Alcmène. Voyez *Alcmène*, *Juges des enfers*.

RHAMNUSIA, surnom de Néméfis, à cause d'une statue qu'elle avoit à Rhamnus, bourg de l'Attique. Cette statue, de dix coudées de haut, étoit d'une seule pierre; & d'une si grande beauté, qu'elle ne cédoit point aux ouvrages de Phidias; elle avoit été faite pour une Venus. Voyez *Néméfis*. Voyez aussi *Isis*.

RHAMSINITHE, Roi d'Egypte, fut le successeur de Prothée : il fit poser, dans le temple de Vulcain à Memphis, deux statues colossales, de vingt-cinq coudées chacune; l'une, que les Egyptiens adoroient, étoit appellée l'Eté; & l'autre, pour laquelle ils n'avoient aucun respect, étoit appellée l'Hiver. Hérodote raconte que Rhamsinithe étoit descendu dans le lieu où les Grecs disoient qu'étoit l'enfer: qu'il y avoit joué aux dez avec Cérès; que quelquefois il avoit gagné & quelquefois perdu; & que la Déesse le renvoya avec une serviette d'or, dont elle lui fit présent. C'étoient les prêtres Egyptiens qui faisoient ces contes à Hérodote; aussi ne les rapporte-t-il, que comme des choses qu'on lui a contées.

RHANIS, Nymphe de la suite de Diane.

RHÉA, fille du Ciel & de la Terre, est la même que *Cybèle*. Voyez *Caducée*.

RHÉA, mère d'Aventin. Voyez *Aventin*.

RHÉA SYLVIA, fille de Numitor, fut obligée de se faire Vestale, par ordre de son oncle Amulius, qui avoit

usurpé le royaume d'Albe : mais, s'étant laissée surprendre par quelque prêtre de Mars, elle devint grosse & mit au monde Rémus & Romulus. Numitor son père, publia que le Dieu Mars étoit le père de ces deux enfans. Voyez *Romulus*.

RHÉNEXOR. Voyez *Alcinoüs*.

RHÉO, mère d'Anius. Voyez *Anius*.

RHÉSUS, Roi de Thrace, étoit fils de Strymon & de la Muse Terpsichore. Il vint au secours de Troye, la dixième année du siége. Il sçavoit qu'un Oracle avoit déclaré aux Grecs, comme une des fatalités de cette ville, qu'elle ne pouvoit être prise, à moins qu'on n'empêchât les chevaux de Rhésus de boire de l'eau du Xanthe, (fleuve de Phrygie), & de manger de l'herbe des champs de Troye. C'est pourquoi il résolut de n'arriver que de nuit, & campa près de Troye, pour y entrer le lendemain matin. Les Grecs, en ayant été avertis par Dolon, l'espion des Troyens, envoyèrent cette même nuit Ulysse & Diomède, qui, sous la protection de Minerve, arrivèrent, sans être apperçus, au quartier des Thraces : ils les trouvèrent dormant tranquillement, ayant chacun près de soi ses armes & ses chevaux. Rhésus, au milieu d'eux, dormoit profondément, ayant aussi près de lui ses chevaux, attachés derrière son char. Diomède lui plongea son épée dans le sein, & fut, pour ce malheureux Prince, un songe funeste que Minerve lui envoya, dit Homère, pendant qu'Ulysse détachoit les chevaux de Rhésus, pour les emmener dans son camp. Cet oracle, concernant Rhésus & ses chevaux, pouvoit bien être un artifice d'Ulysse, qui auroit répandu le bruit de cette fatalité de Troye, pour porter efficacement les Grecs à prévenir le secours que le Roi de Thrace amenoit aux Troyens. Voyez *Argantonis*.

RHIN : les anciens Gaulois honoroient ce fleuve comme une divinité : ils croyoient que c'étoit lui qui les animoit au combat, qui leur inspiroit le courage & la force pour défendre ses rives : aussi l'invoquoient-ils souvent au milieu des dangers. Lorsqu'ils soupçonnoient la fidélité de leurs femmes, ils les obligeoient d'exposer sur le Rhin les enfans dont ils ne se croyoient pas les pères, & si l'enfant alloit au fond de l'eau, la mère étoit censée adultére ; si au contraire il surnageoit & revenoit à sa mère, le mari, persuadé de la chasteté de son épouse, lui rendoit sa confiance & son amour. L'Empereur Julien, de qui nous apprenons

ce fait, ajoute que ce fleuve vengeoit, par son discernement, l'injure qu'on faisoit à la pureté du lit conjugal.

RHINOCOLUSTÈS, surnom donné à Hercule, lorsqu'il fit couper les nez (a) aux Héraults des Orchoméniens, qui osèrent, en sa présence, demander le tribut aux Thébains. Il avoit une statue sous ce nom, en pleine campagne près de Thèbes.

RHODÉ, Nymphe, mère des Héliades. Voyez *Electryone*.

RHODE, fille du devin Mopsus.

RHODES. Quelques auteurs ont prétendu que cette isle tire son nom d'un bouton de rose de cuivre, qu'on trouva en posant les fondemens de Lindos, qui est une de ses plus anciennes villes; car *Rhodes* est un mot grec, qui signifie *Rose*. C'est pourquoi les Rhodiens faisoient fabriquer des médailles, qui avoient d'un côté une rose pour armes de leurs villes; & au revers, une tête rayonnante, qui représentoit un soleil, parce que cette isle étoit consacrée au Soleil. Les poëtes Grecs lui donnent une autre étymologie. Ils disent qu'Apollon lui donna le nom de Rhodes, en mémoire d'une Nymphe qu'il aimoit éperduement; appellée Rhodus, & qui étoit fille de Neptune & de Labia, sœur de Zelchino, qui furent les premiers habitans de cette isle; d'où elle fut aussi nommée *Telchnis*. Les Rhodiens furent les premiers qui sacrifièrent à Minerve; c'est pourquoi Jupiter son père, dit Pindare, couvrit toute cette isle d'une nuée d'or, d'où il fit pleuvoir, sur les habitans, des richesses infinies. Voyez *Colosse*.

RHODIA, une des Océanides.

RHODOPE. Voyez *Hémus*.

RHODUS. Voyez *Rhodes*.

RHOÉCUS. Un certain homme, nommé Rhoëcus, s'étant apperçu qu'un chêne étoit tout prêt à tomber, commanda à ses enfans de prévenir cette chûte, en affermissant la terre autour de l'arbre, ou en y mettant des appuis. L'Hamadryade, dont la vie étoit attachée à celle du chêne, & qui seroit périe, si l'arbre fût tombé, se fit voir à Rhoëcus, & le remercia de ce qu'il lui avoit sauvé la vie, lui permettant de demander telle récompense qu'il souhaiteroit. Il répondit qu'il souhaitoit d'avoir commerce avec

(a) De ῥὶς, ῥινὸς, nez, & κολούω, je coupe, je mutile.

elle. La Nymphe lui promit là-dessus toutes sortes de contentement, mais elle lui recommanda de s'éloigner de toute autre femme. Elle ajouta qu'une abeille leur serviroit de messager : mais l'abeille étant venue pendant que Rhoëcus jouoit, il se mit à dire des duretés, qui irritèrent l'Hamadryade ; de sorte qu'il fut mis hors d'état d'avoir jamais postérité. Voilà ce que Charon de Lampsaque racontoit, si nous en croyons le Scholiaste d'Apollonius.

RINDA, Déesse des anciens Scandinaves, de laquelle Odin avoit eu le Dieu Vali. Voyez *Odin*, *Vali*.

RISUS, le rire, fut mis au nombre des Dieux par Lycurgue : les peuples de Thessalie célébroient sa fête avec une gaieté qui convenoit parfaitement à ce Dieu.

ROBIGUS, divinité qu'on invoquoit pour la conservation des bleds, afin qu'il les préservât de la rouille ou de la nielle (*a*). On célébroit sa fête sur la fin d'Avril, & on lui offroit, en sacrifice, une brébis & un chien, avec du vin & de l'encens. On appelloit les fêtes de ce Dieu *Robigalia*.

RODIGAST, divinité des anciens Germains, qui portoit une tête de bœuf sur la poitrine, un aigle sur la tête, & tenoit une pique de la main gauche.

ROI : après que les Athéniens eurent chassé les Rois, ils élevèrent une statue à Jupiter, sous le nom de Jupiter Roi, pour faire connoître qu'ils n'en vouloient pas d'autre à l'avenir. A Lébadie on offroit de même des sacrifices à Jupiter Roi. Enfin, ce Dieu a souvent le titre de Roi, chez les anciens.

Le second magistrat d'Athènes, ou le second archonte, s'appelloit Roi, mais il n'avoit d'autres fonctions que celles de présider aux mystères & aux sacrifices ; de même que sa femme, qui avoit le nom de Reine avec les mêmes fonctions. L'origine de ce sacerdoce, dit Démosthène (*b*), venoit de ce qu'anciennement, dans Athènes, le Roi exerçoit les fonctions du sacerdoce, & la Reine entroit dans le plus secret des mystères ; cela étant dû à sa qualité de Reine. Après que Thésée eut donné la liberté à Athènes, & mis l'état en forme de Démocratie, le peuple continua d'élire, entre les principaux & les plus gens de bien des concitoyens, un Roi pour

(*a*) En latin *robigo*, ou *rubigo*.
(*b*) Dans l'oraison contre Néèra.

les choses sacrées, & établit une loi, que sa femme devoit toujours être de la ville d'Athènes, & vierge quand il l'épouseroit; afin que les choses sacrées fussent administrées avec toute la pureté & la piété convenable, & afin qu'on ne changeât rien à cette loi, qu'on la graveroit sur une colonne de pierre. Ce Roi présidoit donc aux mystères; il jugeoit les affaires qui regardoient le violement des choses sacrées; en cas de meurtre, il rapportoit l'affaire au Sénat de l'Aréopage; &, déposant sa couronne, il s'asseyoit pour juger avec eux. Le Roi & la Reine avoient plusieurs ministres qui servoient sous eux, tels que les Epimélètes, les Hiérophantes, les Gérères & les Céryces.

La même chose se pratiqua chez les Romains: il y avoit un Roi des sacrifices, ou Roi sacrificateur, lequel avoit soin du culte divin, mais il étoit subordonné au souverain Pontife. On choisissoit ordinairement le plus ancien parmi les Pontifes & les Augures.

ROME: les anciens non contens de personnifier leurs villes, & de les peindre sous une figure humaine, leur attribuoient encore les honneurs divins. Entre celles qu'on a ainsi honorées, il n'y en a point dont le culte ait été si grand & si étendu, que celui de la Déesse Rome. On lui bâtissoit des temples, on lui élevoit des autels, non-seulement dans Rome, mais aussi dans d'autres villes de l'empire, dans Nicée, dans Ephèse, dans Alabande, dans Mélasso, dans Pola, ville de l'Istrie. Il y en avoit aussi plusieurs à Rome, où le culte de cette Déesse étoit aussi célèbre que celui d'aucune autre divinité. On la peignoit ordinairement très-ressemblante à Minerve, assise sur un roc, ayant des trophées d'armes à ses pieds, la tête couverte d'un casque, & une pique à la main; quelquefois au lieu d'une pique, elle tient une victoire; rien de plus convenable que ce symbole, à celle qui avoit vaincu tous les peuples de la terre connue. Les figures de la Déesse Rome sont assez souvent accompagnées d'autres types qui la représentoient: telle étoit l'histoire de Rhéa Sylvia, la naissance de Rémus & de Romulus, leur exposition sur le bord du Tybre, le berger Faustulus qui les nourrit, la louve qui les allaita, le lupercal ou la grotte dans laquelle la louve en prit soin.

ROMULUS, fondateur de Rome, passa pour fils de Mars & de Rhéa Sylvia, du moins Rhéa devenue grosse,

se, quoique Vestale, déclara que c'étoit Mars qui lui avoit fait violence. Mais, ni les Dieux, ni les hommes, dit Tite-Live, ne la mirent, soit elle, soit ses enfans, à l'abri de la cruauté du Roi : il commanda qu'on l'enfermât, chargée de chaînes, dans une étroite prison, & qu'on jettât ses enfans dans le Tibre. On les exposa donc dans leur berceau : le fleuve, au lieu de l'entraîner, le repoussa sur le bord, dit-on, & une louve, descendue des montagnes pour se désaltérer, accourut au cri de ces enfans, & leur présenta la mammelle pour les alaiter. Faustule, intendant des troupeaux du Roi, témoin de ce prodige, prit les deux enfans & les fit nourrir par sa femme. Voyez *Acca Larentia*.

La mort de Romulus fut aussi merveilleuse que sa naissance, selon les historiens de Rome. On dit que, pendant qu'il faisoit la revûe de son armée, près du marais de la chèvre, il survint tout-à-coup un orage horrible, & l'on entendit de tous côtés des tonnerres épouvantables & des tourbillons de vents impétueux, accompagnés d'une nuit si épaisse & si obscure, qu'elle déroba aux yeux de l'assemblée la vûe du Roi ; & depuis ce moment Romulus ne parut plus sur la terre. Les Sénateurs s'écrièrent aussi-tôt que Romulus avoit été enlevé au ciel pendant l'orage, qu'il falloit le saluer comme fils d'un Dieu, & comme Dieu lui-même, & le conjurer de se rendre propice & favorable à son peuple. Le lendemain, un citoyen extrêmement accrédité parmi le peuple, Proculus, l'un des plus nobles Patriciens, déclara au peuple que Romulus lui avoit apparu la nuit, & lui avoit donné ordre d'annoncer aux Romains que la volonté des Dieux étoit que Rome devint la capitale de l'univers ; qu'ils eussent soin de s'appliquer à l'art militaire, & qu'ils sçussent que nulle puissance ne pourra résister aux armes des Romains.

Cette prétendue apparition acheva de confirmer le peuple dans l'idée que Romulus avoit été enlevé au ciel : aussitôt on le mit au rang des Dieux de Rome, sous le nom de Quirinus. Voyez *Quirinus*. Numa lui éleva un temple, & ordonna des sacrifices solemnels pour le nouveau Dieu. On croit que Romulus fut tué par les Sénateurs mécontens de l'autorité trop despotique qu'il vouloit prendre sur eux : que chaque Sénateur, pour ôter au peuple la connoissance d'une action si horrible, emporta sous sa robe une portion des membres de son corps mis en

piéces ; enforte qu'il ne parut aucune trace de l'assassinat.

RONIT SULUS. Voyez *Dordion.*

ROSE ; cette fleur étoit particuliérement consacrée à Venus, parce qu'elle avoit été teinte du sang d'Adonis, qu'une de ses épines avoit blessé : ce qui avoit fait changer en rouge la couleur blanche qu'elle avoit avant cette aventure.

ROSÉE. Les Païens, qui divinisoient tout, disoient que la rosée qui tombe le matin, n'est autre chose que les pleurs que l'Aurore ne cesse de répandre pour la mort de son cher Tithon ; & celle qui tombe le soir, est fille de l'Air.

ROSSIGNOLS : les Thraces disoient, au rapport de Pausanias, que les rossignols, qui ont leurs nids aux environs du tombeau d'Orphée, chantent avec plus de force & de mélodie que les autres. Voyez *Philomèle.*

RUMIA, Rumilia, ou Rumina (*a*), Déesse qui présidoit à la nourriture des petits enfans, qui avoit soin de les faire tetter. Quand on lui offroit des sacrifices, on répandoit du lait sur les victimes. Sa statue représentoit une femme qui tient un petit enfant, & a une mammelle découverte pour le faire tetter. La gorge, soit des filles, soit des femmes, étoit sous sa protection.

RUMINAL ; c'est le nom qu'on donnoit au figuier, sous lequel la louve alaitoit Remus & Romulus, par la même étymologie que *Rumia.*

RUNCINA, Déesse qu'on invoquoit quand il falloit couper les bleds (*b*).

RURALES. V. *Lares.*

RUSINA, ou Rutina, Déesse qui présidoit aux champs (*c*).

RUSOR, Dieu qui avoit la même fonction & la même origine que *Rusina.*

(*a*) Ce nom vient de *Ruma*, qui, en vieux latin, signifie mammelle.

(*b*) De *runcare*, couper, emporter.

(*c*) De *Rus*, champs.



# S.



SABAISME, ou l'adoration des astres : c'est la plus ancienne idolâtrie & peut-être la plus excusable de toutes. On en trouve des vestiges chez presque toutes les nations du monde ; on croit qu'elle a précédé le déluge, & qu'elle a pris naissance dès le temps d'Hénoch. Dans cette opinion les étoiles & les planettes passoient pour les Dieux inférieurs, & le Soleil étoit le grand Dieu, le souverain des Dieux. Les Chaldéens, qui cultivèrent les premiers l'astronomie, s'attachèrent à ce genre d'idolâtrie, & le communiquèrent aux anciens Perses, qui en ont fait long-temps leur religion dominante. Quant à la dénomination de Sabaïsme, les sçavans ne conviennent pas de ce qui peut y avoir donné lieu. On pourroit en trouver l'étymologie dans les langues orientales. Voyez *Soleil*.

SABASIEN, surnom de Bacchus, qui étoit ainsi nommé des Sabes, peuples de Thrace, où il étoit particuliérement honoré. Ses sacrifices & ses fêtes s'appelloient aussi Sabasiennes, *Sabasia sacra*. On célébroit aussi en l'honneur de Jupiter Sabasien des fêtes nocturnes ; enfin le Mithras des Perses se trouve dans d'anciens monumens avec le même nom.

SABASIUS, fils de Jupiter. Le faux Orphée dit que c'est lui qui conçut Bacchus dans la cuisse de Jupiter son père.

SABINUS, ancien Roi d'Italie, qui apprit aux habitans à cultiver la vigne : ce bienfait le fit placer au rang des Dieux, & fit donner son nom au peuple qu'il gouvernoit ; les Sabins.

SACÉES, fête qu'on faisoit autrefois à Babylone en l'honneur de la Déesse Anaïtis : c'étoit, comme les Saturnales à Rome, une fête pour les esclaves ; elle duroit 5 jours, pendant lesquels, dit Athénée (*a*), les esclaves commandoient à leurs maîtres ; & l'un d'entr'eux, revêtu d'une robe royale, qu'on appelloit Zogane, agissoit comme le maître de la maison.

(*a*) Dans ses Dipnosoph. liv. 14.

Une des cérémonies de cette fête étoit de choisir un prisonnier condamné à mort, & de lui permettre de se donner tous les plaisirs qu'il pouvoit souhaiter avant d'être conduit au supplice.

SACERDOCE : toute religion suppose un sacerdoce, c'est-à-dire, des ministres qui aient soin des choses de la religion. Le sacerdoce appartenoit anciennement aux chefs de famille, d'où il a passé aux chefs des peuples, aux Souverains, qui s'en sont déchargés en tout ou en partie sur des ministres subalternes. Les Grecs & les Romains avoient une véritable Hiérarchie (*a*), c'est-à-dire, des souverains pontifes, des prêtres & d'autres ministres subalternes. A Delphes, il y avoit cinq Princes des prêtres, & avec eux des prophètes qui annonçoient les oracles. Le sacerdoce à Syracuse étoit d'une très-grande considération, selon Cicéron, mais il ne duroit qu'un an. Il y avoit quelques villes grecques, comme Argos, où les femmes exerçoient le sacerdoce avec autorité. V. *Ceryces*, *Epimeleres*, *Galles*, *Gérères*, *Hiérophantes*, *Hiérophanties*.

C'étoit principalement à Rome que cette hiérarchie avoit lieu. Le sacerdoce fut d'abord exercé par soixante prêtres, élus deux de chaque Curie : dans la suite ce nombre fut augmenté. Au commencement c'étoient les seuls Patrices qui exerçoient le sacerdoce, auquel étoient attachées de grandes prérogatives : mais les Plébeïens s'y firent admettre dans la suite, comme ils avoient fait dans les premieres charges de l'Etat. L'élection se fit d'abord par le collége des prêtres : bientôt après le peuple s'attribua les élections, & les conserva jusqu'au temps des Empereurs. Le sacerdoce avoit à Rome différens noms & différentes fonctions : le souverain Pontife, le Roi des sacrifices, les Pontifes, les Flamines, les Augures, les Aruspices, les Saliens, les Arvales, les Luperces, les Sibylles, les Vestales. Voyez *tous ces noms à leurs articles*.

Le sacerdoce étoit fort honoré à Rome, & jouissoit de grands priviléges. Les prêtres pouvoient monter au capitole sur des chars ; ils pouvoient entrer au sénat ; on portoit devant eux une branche de laurier & un flambeau pour leur faire honneur. On ne pouvoit les prendre pour la guerre ni pour tout autre of-

(*a*) D'ἀρχὴ, sacré, & ἱερὸς, principauté, domination. *Hiérarchie* signifie donc une subordination entre les ministres de la religion.

fice onéreux, mais ils fournissoient leur part des frais de la guerre. Ils pouvoient se marier, & leurs femmes, pour l'ordinaire, prenoient part au ministère. Quand il s'agissoit d'élire un prêtre, on examinoit sa vie, ses mœurs, & même ses qualités corporelles, car il falloit qu'il fût exempt de ces défauts qui choquent, comme d'être borgne, boiteux, bossu, &c. Romulus avoit ordonné que les prêtres auroient au moins cinquante ans accomplis.

Quant au sacerdoce des anciens Gaulois, voyez *Druydes*. Et celui des anciens Perses, voyez *Mithras*.

SACRIFICES. Il y avoit en général de deux sortes de sacrifices chez les Païens ; ceux qui se faisoient par l'effusion du sang, & ceux qu'on faisoit des choses insensibles, comme étoient le vin, le bled, l'encens. Le mot sacrifice (*a*) s'entend indifféremment de l'une & de l'autre espèce. Les premiers sacrifices ont été très-simples : c'étoit de l'herbe verte, qu'on cueilloit de ses mains, & qu'on mettoit sur l'autel des Dieux, comme pour leur présenter les premières productions de la nature. Ces offrandes étoient suivies des libations prises dans la plus claire fontaine du voisinage. A ces premiers sacrifices on joignit les autres fruits de la terre, le bled, le vin, l'huile, le miel, & généralement toutes les choses dont les hommes se nourrissoient. Mais lorsqu'on en vint à manger la chair des animaux, on voulut aussi en immoler aux Dieux ; telle fut, dit-on, l'origine des sacrifices sanglans. Cependant Ovide prétend que la truie fut la première victime animée qu'on offrit à Cérès, à cause des ravages que cet animal fait dans les champs. Cette effusion du sang des animaux, innocente en elle-même, en occasionna une horrible chez les peuples les plus policés, comme les plus barbares : on osa immoler des victimes humaines, comme si les Dieux devoient être plus honorés par l'effusion d'un plus noble sang. Il est sûr, par l'histoire, que cette barbare coutume eut lieu chez presque tous les peuples connus. Les nations voisines du peuple Juif y étoient extrêmement adonnées : les Tyriens & les Carthaginois, les Egyptiens, les Arabes, les Thraces, les Gaulois, les Grecs & les Romains : ils ont tous souillé leurs mains dans le sang hu-

(*a*) Il vient de *sacrum facere*, faire une action sainte ou sacrée.

main. Voy. *Chiliombes*, *Crioboles*, *Hécatombes*, *Taurobole*, *Victimes*.

SAGA étoit la seconde en rang parmi les Déesses du Nord. Voyez *Odin*.

SAGESSE. Il ne paroît pas que les Grecs aient jamais divinisé la Sagesse, qu'ils appelloient σοφία, mais ils l'ont du moins personnifiée, le plus souvent sous la figure de Minerve, Déesse de la Sagesse : son symbole ordinaire étoit la chouette, oiseau qui voit dans les ténèbres, & qui marque que la vraie Sagesse n'est jamais endormie. Les Lacédémoniens représentoient la Sagesse sous la figure d'un jeune homme qui a quatre mains & quatre oreilles, un carquois à son côté, & en sa main droite une flûte. Ces quatre mains semblent désigner que la vraie Sagesse est toujours dans l'activité ; les quatre oreilles, qu'elle reçoit volontiers des conseils ; la flûte & le carquois, qu'elle doit se trouver par-tout, au milieu des armées comme dans les plaisirs. Au reste, Minerve étoit en général Déesse de la Sagesse.

SAGITTAIRE, constellation, ou neuvième signe du Zodiaque. Les uns disent que le Sagittaire est Chiron le Centaure ; d'autres, que c'est Crocus, fils d'Euphème, nourrice des Muses ; qu'il demeuroit sur le Parnasse, & faisoit son plaisir & son occupation de la chasse ; qu'après sa mort, à la prière des Muses, il fut placé parmi les astres.

SAISONS. Les anciens avoient personnifié les Saisons : les Grecs les représentoient en femmes, parce que le mot grec ὥρα est du genre féminin. Les Romains, qui appelloient les Saisons *anni tempora*, du genre neutre, les exprimoient souvent par de jeunes garçons qui avoient des aîles, ou par de très-petits enfans sans aîles, avec les symboles particuliers à chaque saison. Le Printemps est couronné de fleurs, tenant à la main un cabri, qui vient en cette saison, ou bien il trait une brebis : quelquefois il est accompagné d'un arbrisseau qui pousse des feuilles & des rameaux. L'Eté est couronné d'épis de bled, tenant d'une main un faisceau d'épis, & de l'autre une faucille. L'Automne a dans ses mains un vase plein de fruits, & une grape, ou bien un panier de fruits sur la tête. L'Hiver, bien vêtu, bien chauffé, ayant la tête voilée ou couronnée de branches sans feuilles, tient d'une main quelques fruits secs & ridés, & de l'autre des oiseaux aquatiques. Les aîles qu'on donne quelquefois aux quatre Saisons, conviennent non-seulement au Temps, mais aussi à

toutes ses parties. On pourroit dire, en un sens, qu'elles conviendroient mieux à ses parties qu'au Temps même; ces parties passent successivement, au lieu que le temps, généralement parlant, passe & dure toujours. Voyez *Heures*.

SALACIA, femme de Neptune, étoit une des divinités de la mer, ainsi nommée de l'eau salée. On croit que ce n'étoit qu'un surnom d'Amphitrite; d'autres en font une Néréide.

SALAMINIUS: Jupiter est quelquefois désigné sous ce nom, à cause du culte particulier qui étoit rendu à ce Dieu dans cette isle de la Grèce, vis-à-vis d'Eleusis.

SALAMINUS, un des cinq freres Dactyles, selon Strabon. Voyez *Dactyles*.

SALIENS, Prêtres de Mars, ainsi appellés parce qu'ils sautoient & dansoient dans leurs sacrémonies (*a*). Ils furent institutées par Numa au nombre de douze. Ils sautent, dit Denys d'Halicarnasse, & chantent en l'honneur des Dieux belliqueux. Leur solemnité est au mois de Mars, & se célèbre durant plusieurs jours aux dépens de la république. Ils vont en dansant par la ville, au marché, au capitole, & en d'autres lieux publics & particuliers. Ils sont vêtus de robes de diverses couleurs, avec la toge bordée de pourpre, & un bonnet qui s'éleve en cône. Ils ont tous leur épée, tiennent de la main droite une lance ou un bâton, & de la gauche les boucliers nommés *Ancilia*. Les seuls fils des Patrices pouvoient être admis au collège des Saliens: on les recevoit fort jeunes, mais ils devoient avoir leur père & leur mère. Marc-Aurèle y fut reçu à l'âge de huit ans. Après qu'ils avoient couru toute la ville en chantant, ils rapportoient les boucliers au temple de Mars, où ils faisoient un festin magnifique. Les Saliens avoient été en usage en d'autres villes d'Italie avant d'être établis à Rome. Hercule avoit eu ses Saliens plus anciennement que Mars. Il est fait mention, dans les anciens auteurs, de plusieurs autres Saliens, des Saliens Palatins & Quirinaux, qui faisoient leurs cérémonies sur le mont Palatin & sur le Quirinal; des Saliens Palloriens & Pavoriens, consacrés aux Dieux de la Peur & de la Pâleur: ceux-ci n'étoient pas assurément les Saliens des Dieux belliqueux. On en trouve enfin appellés *Antonini*, *Augustales*, *Hadrianales*: c'étoient des prêtres

(*a*) *Salii* de *salire*, sauter.

consacrés au culte de ces Empereurs après leur apothéose. Les filles des Saliens ne pouvoient être prises pour être vestales.

SALISUBSULUS, surnom donné à Mars à cause des danses guerrieres de ses prêtres.

SALMACIS, fontaine de Carie, près d'Halicarnasse, laquelle avoit la réputation de rendre mous & efféminés ceux qui s'y baignoient. V. *Hermaphrodite*.

SALMONÉE, frère de Sisyphe, étoit fils d'Eole, & petit-fils d'Hellen : ayant conquis toute l'Elide, jusqu'aux rives de l'Alphée, il eut la témérité de vouloir passer pour un Dieu. Pour cet effet il fit faire un pont d'airain qui traversoit une grande partie de sa capitale, sur lequel il faisoit rouler un chariot qui imitoit le bruit du tonnerre : il lançoit de-là des torches allumées sur quelques malheureux, qu'il faisoit tuer à l'instant, pour inspirer plus de terreur à ses Sujets. » J'ai vu, » dit Enée (*a*), dans les hor» reurs d'un cruel supplice, » l'impie Salmonée qui eut » l'audace de vouloir imiter le » foudre du maître des Dieux. » Armé de feux, ce Prince, » d'un air triomphant, parcou» roit sur son char la ville » d'Elis, exigeant de ses Sujets » les mêmes honneurs qu'on » rend aux immortels : insensé » qui, par le vain bruit de ses » chevaux & de son pont d'ai» rain, croyoit contrefaire un » bruit inimitable. Mais Jupi» ter lança sur lui le vérita» ble foudre, l'investit de flam» mes, ( ce n'étoient pas de » vains flambeaux ), & le pré» cipita dans l'abîme du Tar» tare «.

SALUS, ou LA SANTÉ : les Romains en avoient fait une divinité, à laquelle ils consacrèrent plusieurs temples dans Rome ; elle eut aussi un collége particulier de prêtres uniquement destinés à son culte, qui seuls avoient le privilége de voir la statue de la Déesse. Ils prétendoient aussi être seuls en droit de demander aux Dieux la santé des particuliers & de tout l'état. Ils prenoient les Augures de la santé en grande solemnité & avec beaucoup de cérémonies. Il falloit pour cela que, pendant l'année, il ne fût parti de Rome aucune armée, & qu'on jouît d'une profonde paix ; d'où il arrivoit qu'on étoit souvent bien du temps sans prendre ces augures de santé. Dans les sacrifices qu'on faisoit à la Déesse, on observoit entr'autres cérémonies de jetter dans la mer un morceau

(*a*) Au sixième liv. de l'Enéid.

de pâte, que les prêtres envoyoient, disoient-ils, à Aréthuse de Sicile.

SAMIENNE. Junon étoit en grande vénération à Samos, parce que les habitans croyoient que cette Déesse étoit née dans leur isle, sur les bords du fleuve Imbrasus, & sous un saule qu'ils montroient dans l'enceinte du temple consacré à cette Déesse. Ce temple avoit été bâti par les Argonautes, qui y avoient transporté d'Argos la statue de la Déesse.

SAMOLUS. Il y avoit (a) une herbe, appellée par les Gaulois *Samolus*, qui naissoit dans des lieux humides, qu'ils faisoient cueillir de la main gauche par des gens qui fussent à jeun. Celui qui la cueilloit ne devoit point la regarder; il ne lui étoit pas permis de la mettre autre part que dans les canaux où les animaux alloient boire, & il la broyoit en l'y mettant. Moyennant toutes ces superstitieuses précautions, ils croyoient que cette herbe avoit de grandes vertus contre les maladies des animaux, sur-tout des bœufs & des cochons.

SAMOTHRACE, isle de l'Archipel, voisine de la Thrace, autrefois célèbre par le culte des Dieux Cabires, & par les mystères qu'on y célébroit, appellées communément mystères de Samothrace. Voy. *Cabires*, *Mystères*.

SANCUS, ou SANGUS, ou SANCTUS, étoit, selon S. Augustin, un Roi des Sabins, qui fut déifié : il fut père de Sabinus, qui donna son nom à la nation. Une inscription trouvée à Rome, où Sancus est surnommé Dieu Sémon, fait croire que Sancus étoit dans la classe de ces divinités, appellées Sémones. Voyez *Sémones*.

SANGAR, fleuve de Phrygie, père de la belle Sangaride, qui fit oublier au jeune Atys les engagemens qu'il avoit avec Cybèle, & fut cause de la mort de son amant. Pausanias fait Sangaride mère d'Atys, au lieu de son amante, & rapporte un conte que l'on débitoit à Pessinunte sur Sangaride. Cette Nymphe ayant vu le premier amandier que la terre eût produit, y cueillit des amandes, & les mit dans son sein. Aussi-tôt les amandes disparurent, & Sangaride se sentit grosse : elle accoucha d'un fils, que l'on exposa dans les bois, & qui fut nourri par une chèvre; il eut nom Atys. Voyez *Agdistis*, *Atys*.

SANGARIDE, fille du fleuve Sangar. V. *Agdistis*,

(a) Dit Pline, liv. 24, ch. 11.

*Atys*, *Cybèle*, *Sangar.*

SANGLIER de Calydon, tué par Méléagre. Voyez *Méléagre.*

SANGLIER d'Erymante, pris par Hercule. Voyez *Erymante.*

SANGUS, surnom de Jupiter & d'Hercule.

SARDUS, fils de Macéris, eut en Egypte & en Lybie le surnom d'Hercule. C'est lui qui mena une colonie de Lybiens qui, de son nom, fut appellée Sardaigne. On lui érigea des statues dans l'isle, avec cette inscription, *Sardus Pater.*

SARON, ancien Roi de Trézène, aimoit passionnément la chasse : un jour qu'il chassoit un cerf, il le poursuivit jusqu'au bord de la mer. Le cerf s'étant jetté à la nage, il se jetta après lui ; & se laissant emporter à son ardeur, il se trouva insensiblement en haute mer, où, épuisé de forces ; & ne pouvant plus luter contre les flots, il se noya. Son corps fut rapporté dans le bois sacré de Diane, & inhumé dans le parvis du temple. Cette aventure fit donner le nom de Golfe Saronique au bras de mer qui fut le lieu de la scène, proche de Corinthe. Quant à Saron il fut mis au rang des Dieux de la mer par ses peuples ; & dans la suite il devint le Dieu tutélaire des mariniers.

SARONIA, fête que l'on célébroit tous les ans à Trézène en l'honneur de Diane, aussi appellée *Saronide*, peut-être parce que le Roi Saron fut inhumé dans son temple. Voyez *Saron.*

SARONIDES, classe de Druides chez les Gaulois.

SARONIES, fête qu'on célébroit tous les ans à Trézène. Voyez *Saronia.*

SARPÉDON, fils de Jupiter & d'Europe, & frère de Minos & de Rhadamante. Il disputa à son aîné la couronne de Crète ; mais ayant eu le dessous, il fut obligé de sortir de l'isle, & mena une colonie de Crétois dans l'Asie-Mineure, où il se forma un petit royaume, qu'il gouverna paisiblement. Il ne faut pas confondre ce Prince avec le suivant.

SARPÉDON, fils de Jupiter & de Laodamie, régnoit dans cette partie de la Lycie que le Xanthe arrose, & rendoit son état florissant, dit Homère, par sa justice & par sa valeur. Il vint au secours du Roi Priam avec de nombreuses troupes, & fut un des plus forts remparts de la ville de Troye. Il s'avance contre Patrocle, qui faisoit fuir les Troyens, & veut le combattre. Jupiter voyant son fils prêt à succomber sous les efforts de Patrocle, est touché de compassion : il sçait que

la destinée a condamné Sarpédon à périr en ce moment ; il délibère pourtant s'il ne l'arrachera pas à la mort, & s'il n'éludera pas, pour cette fois, les décrets du destin. Sur les remontrances de Junon, il se détermine à céder ; mais en même-temps il fait tomber sur la terre une pluie de sang, pour honorer la mort de ce cher fils. Après que Sarpédon eut été tué, il se fit un grand combat autour de son corps : les Grecs veulent le dépouiller & l'emporter ; les Troyens le défendent. A la fin ceux-ci sont mis en fuite ; & les Grecs ne trouvant plus de résistance, dépouillent Sarpédon de ses armes, qu'ils emportent dans leurs vaisseaux. Mais Apollon, par l'ordre de Jupiter, vint lui-même enlever le corps de Sarpédon sur le champ de bataille, le lava dans les eaux du fleuve, le parfuma d'ambroisie, lui mit des habits immortels, & le donna au Sommeil & à la Mort, qui le portèrent promptement en Lycie au milieu de son peuple. Cette mort de Sarpédon devant Troye est une fiction d'Homère, qui fait porter ensuite son corps en Lycie, parce que, selon l'histoire, Sarpédon mourut & fut enterré en Lycie. Pline rapporte (a) que le Consul Mutianus, étant gouverneur de Lycie, avoit trouvé dans un temple un papier où il y avoit une lettre écrite de Troye sous le nom de Sarpédon ; mais il révoque ce fait en doute, sur ce que, du temps d'Homère, ce n'étoit pas l'usage d'écrire sur du papier.

SARPÉDON, fils de Neptune, fut un homme querelleur, qui se jouoit, dit-on, de la vie des hommes, & qui tuoit tous ceux qu'il pouvoit surprendre. Hercule en délivra le monde.

SARRITOR, un des Dieux de l'agriculture chez les Romains : on l'invoquoit après que les bleds étoient levés, parce qu'il présidoit au travail de sarcler les champs ; d'où vient son nom (b).

SATURNALES, fêtes romaines en l'honneur de Saturne, qui commençoient le seize Décembre, & duroient trois jours, quelquefois quatre & cinq. Ces fêtes étoient fort tumultueuses, & Rome ne retentissoit que du bruit & du fracas que faisoit le peuple livré à la joie & à la dissolution. Comme la première institution de cette fête étoit de conserver le souvenir du

(a) Liv. 13, Hist. Nat.
(b) De *sarrire*, sarcler.

siècle d'or, où tout le monde étoit égal, en ces fêtes, les maîtres servoient leurs valets à table, & les régaloient magnifiquement ; tous les tribunaux étoient fermés ; les écoles vaquoient ; on faisoit de grands festins ; on s'envoyoit mutuellement des présens ; il n'étoit pas permis d'entreprendre aucune guerre, ni d'exécuter un criminel. Ce n'est pas seulement à Rome qu'on les célébroit ; elles étoient plus anciennes que Rome en Italie & dans la Grèce ; on en a attribué l'institution à Janus ou à Hercule.

SATURNE étoit fils du Ciel ou Cœlus, que les Grecs appellent *Uranus*, & de la Déesse Tellus, autrement nommée *Vesta Prisca*, ou *Thitée*. Saturne, autrement nommé le Temps, avoit un frère nommé Titan. Celui-ci étant l'aîné, devoit succéder à son père (*a*) ; mais, par condescendance pour sa mère, il céda son droit à Saturne, à condition que celui-ci n'éleveroit aucun enfant mâle : de-là vint que Saturne les dévoroit dès qu'ils étoient nés. D'autres ont dit que cette cruauté avoit pour fondement un Oracle qui lui avoit annoncé qu'il auroit un fils qui lui ôteroit l'Empire. Il avoit donné l'exemple de ce crime, puisqu'il avoit détrôné lui-même, & mutilé Uranus son père, auquel il avoit succédé. Cybèle, ou Rhéa, sa femme, voulant sauver Jupiter, donna à Saturne, au lieu de l'enfant, une pierre qu'il dévora. Voyez *Abadir*, *Bedile*. Jupiter, devenu grand, le détrôna : & après l'avoir traité comme Uranus avoit traité son fils, il le précipita au fond du Tartare avec ceux des Titans qui l'avoient assisté dans cette guerre. Voyez *Jupiter*. Les chaînes dont on disoit qu'il étoit chargé dans le Tartare, n'étoient pas lourdes ; elles n'étoient que de laine. On lui donnoit tous les ans quelques jours de liberté. Virgile & Ovide lui donnent une autre destinée.

» Saturne, détrôné par son » fils Jupiter, dit Virgile (*b*), » pour se dérober à sa pour» suite, fuit de l'Olympe, & » vint se réfugier en Italie. Il » y rassembla les hommes fé» roces épars sur les monta» gnes : il leur donna des

(*a*) Il est bien singulier que les Dieux immortels eussent des successions. Mais il y a bien de l'apparence que cette généalogie divine étoit celle d'une famille royale. Aussi nos mythologues modernes se sont-ils épuisés en conjectures, pour deviner des vérités que la fable a couvertes d'un voile impénétrable.

(*b*) Enéid. liv. 8.

» loix, & voulut qu'un pays » où il s'étoit caché, & qui » avoit été pour lui un sûr » asyle, portât le nom de Latium. On dit que son règne » fut l'âge d'or, ses paisibles » Sujets étant gouvernés avec » douceur «.

Ovide donne la même étymologie au nom du Latium: *Dicta fuit Latium terra, latente Deo.* Le règne de Saturne fut le temps de l'âge d'or. Voyez *Age d'or*. C'étoit pour renouveller la mémoire de cet heureux temps, & pour honorer le séjour que Saturne avoit fait en Italie, que les Saturnales furent instituées. Ce siècle d'or ne fut cependant pas exempt de tout crime, puisque Saturne lui-même commit plusieurs adultères, dont il eut plusieurs enfans. Quant à ses enfans légitimes, on en compte ordinairement quatre: Jupiter, Neptune, Pluton & Junon, auxquels bien des auteurs joignent Cérès & Vesta.

Diodore de Sicile (*a*), rapportant la tradition des Crétois sur les Titans, fait de Saturne le même éloge que les poëtes. Saturne, l'aîné des Titans, dit-il, devint Roi; & après avoir donné des mœurs & de la politesse à ses Sujets, qui menoient auparavant une vie sauvage, il porta sa réputation & sa gloire en différens lieux de la terre. Il établit par-tout la justice & l'équité; & les hommes qui ont vécu sous son empire, passent pour avoir été doux, bienfaisans, & par conséquent très-heureux. Il a régné surtout dans les pays occidentaux, où sa mémoire est encore en vénération. En effet, les Romains, les Carthaginois, lorsque leur ville subsistoit, & tous les peuples de ces cantons, ont institué des fêtes & des sacrifices en son honneur; & plusieurs lieux lui sont consacrés par leur nom même. La sagesse de son gouvernement avoit en quelque sorte banni les crimes, & faisoit goûter un empire d'innocence, de douceur & de félicité. La montagne, qu'on appella depuis le mont Capitolin, étoit anciennement appellée le mont *Saturnin*; & si nous en croyons Denys d'Halicarnasse, l'Italie entière avoit porté auparavant le nom de Saturnie.

Plusieurs auteurs ont eu recours à l'allégorie pour expliquer la fable de Saturne. » Toute la Grèce est imbue » de cette vieille croyance, » dit Cicéron (*b*), que Célus » fut mutilé par son fils Sa-

(*a*) Liv. 5 de son hist. Univ.
(*b*) Liv. 2 de la Nat. des Dieux.

Une des cérémonies de cette fête étoit de choisir un prisonnier condamné à mort, & de lui permettre de se donner tous les plaisirs qu'il pouvoit souhaiter avant d'être conduit au supplice.

SACERDOCE : toute religion suppose un sacerdoce, c'est-à-dire, des ministres qui aient soin des choses de la religion. Le sacerdoce appartenoit anciennement aux chefs de famille, d'où il a passé aux chefs des peuples, aux Souverains, qui s'en sont déchargés en tout ou en partie sur des ministres subalternes. Les Grecs & les Romains avoient une véritable Hiérarchie (a), c'est-à-dire, des souverains pontifes, des prêtres & d'autres ministres subalternes. A Delphes, il y avoit cinq Princes des prêtres, & avec eux des prophètes qui annonçoient les oracles. Le sacerdoce à Syracuse étoit d'une très-grande considération, selon Cicéron, mais il ne duroit qu'un an. Il y avoit quelques villes grecques, comme Argos, où les femmes exerçoient le sacerdoce avec autorité. V. *Ceryces*, *Epimeletes*, *Galles*, *Géréres*, *Hiérophantes*, *Hiérophantides*.

C'étoit principalement à Rome que cette hiérarchie avoit lieu. Le sacerdoce fut d'abord exercé par soixante prêtres, élus deux de chaque Curie : dans la suite ce nombre fut augmenté. Au commencement c'étoient les seuls Patrices qui exerçoient le sacerdoce, auquel étoient attachées de grandes prérogatives : mais les Plébeïens s'y firent admettre dans la suite, comme ils avoient fait dans les premieres charges de l'Etat. L'élection se fit d'abord par le collége des prêtres : bientôt après le peuple s'attribua les élections, & les conserva jusqu'au temps des Empereurs. Le sacerdoce avoit à Rome différens noms & différentes fonctions : le souverain Pontife, le Roi des sacrifices, les Pontifes, les Flamines, les Augures, les Aruspices, les Saliens, les Arvales, les Luperces, les Sibylles, les Vestales. Voyez *tous ces noms à leurs articles.*

Le sacerdoce étoit fort honoré à Rome, & jouissoit de grands priviléges. Les prêtres pouvoient monter au capitole sur des chars ; ils pouvoient entrer au sénat ; on portoit devant eux une branche de laurier & un flambeau pour leur faire honneur. On ne pouvoit les prendre pour la guerre ni pour tout autre of-

(a) D'ἀρχὴ, sacré, & ἱερὸς, principauté, domination. *Hiérarchie* signifie donc une subordination entre les ministres de la religion.

fice onéreux, mais ils fournissoient leur part des frais de la guerre. Ils pouvoient se marier, & leurs femmes, pour l'ordinaire, prenoient part au ministère. Quand il s'agissoit d'élire un prêtre, on examinoit sa vie, ses mœurs, & même ses qualités corporelles, car il falloit qu'il fût exempt de ces défauts qui choquent, comme d'être borgne, boiteux, bossu, &c. Romulus avoit ordonné que les prêtres auroient au moins cinquante ans accomplis.

Quant au sacerdoce des anciens Gaulois, voyez *Druydes*. Et celui des anciens Perses, voyez *Mithras*.

SACRIFICES. Il y avoit en général de deux sortes de sacrifices chez les Païens ; ceux qui se faisoient par l'effusion du sang, & ceux qu'on faisoit des choses insensibles, comme étoient le vin, le bled, l'encens. Le mot sacrifice (*a*) s'entend indifféremment de l'une & de l'autre espèce. Les premiers sacrifices ont été très-simples : c'étoit de l'herbe verte, qu'on cueilloit de ses mains, & qu'on mettoit sur l'autel des Dieux, comme pour leur présenter les premières productions de la nature. Ces offrandes étoient suivies des libations prises dans la plus claire fontaine du voisinage. A ces premiers sacrifices on joignit les autres fruits de la terre, le bled, le vin, l'huile, le miel, & généralement toutes les choses dont les hommes se nourrissoient. Mais lorsqu'on en vint à manger la chair des animaux, on voulut aussi en immoler aux Dieux ; telle fut, dit-on, l'origine des sacrifices sanglans. Cependant Ovide prétend que la truie fut la première victime animée qu'on offrit à Cérès, à cause des ravages que cet animal fait dans les champs. Cette effusion du sang des animaux, innocente en elle-même, en occasionna une horrible chez les peuples les plus policés, comme les plus barbares : on osa immoler des victimes humaines, comme si les Dieux devoient être plus honorés par l'effusion d'un plus noble sang. Il est sûr, par l'histoire, que cette barbare coutume eut lieu chez presque tous les peuples connus. Les nations voisines du peuple Juif y étoient extrêmement adonnées : les Tyriens & les Carthaginois, les Egyptiens, les Arabes, les Thraces, les Gaulois, les Grecs & les Romains : ils ont tous souillé leurs mains dans le sang hu-

(*a*) Il vient de *sacrum facere*, faire une action sainte ou sacrée.

main. Voy. *Chiliombes*, *Criobole*, *Hécatombes*, *Taurobole*, *Victimes*.

SAGA étoit la seconde en rang parmi les Déesses du Nord. Voyez *Odin*.

SAGESSE. Il ne paroît pas que les Grecs aient jamais divinisé la Sagesse, qu'ils appelloient σοφία, mais ils l'ont du moins personnifiée, le plus souvent sous la figure de Minerve, Déesse de la Sagesse : son symbole ordinaire étoit la chouette, oiseau qui voit dans les ténèbres, & qui marque que la vraie Sagesse n'est jamais endormie. Les Lacédémoniens représentoient la Sagesse sous la figure d'un jeune homme qui a quatre mains & quatre oreilles, un carquois à son côté, & en sa main droite une flûte. Ces quatre mains semblent désigner que la vraie Sagesse est toujours dans l'activité ; les quatre oreilles, qu'elle reçoit volontiers des conseils ; la flûte & le carquois, qu'elle doit se trouver par-tout, au milieu des armées comme dans les plaisirs. Au reste, Minerve étoit en général Déesse de la Sagesse.

SAGITTAIRE, constellation, ou neuvième signe du Zodiaque. Les uns disent que le Sagittaire est Chiron le Centaure ; d'autres, que c'est Crocus, fils d'Euphème, nourrice des Muses ; qu'il demeuroit sur le Parnasse, & faisoit son plaisir & son occupation de la chasse ; qu'après sa mort, à la prière des Muses, il fut placé parmi les astres.

SAISONS. Les anciens avoient personnifié les Saisons : les Grecs les représentoient en femmes, parce que le mot grec ὥρα est du genre féminin. Les Romains, qui appelloient les Saisons *anni tempora*, du genre neutre, les exprimoient souvent par de jeunes garçons qui avoient des aîles, ou par de très-petits enfans sans aîles, avec les symboles particuliers à chaque saison. Le Printemps est couronné de fleurs, tenant à la main un cabri, qui vient en cette saison, ou bien il trait une brebis : quelquefois il est accompagné d'un arbrisseau qui pousse des feuilles & des rameaux. L'Eté est couronné d'épis de bled, tenant d'une main un faisceau d'épis, & de l'autre une faucille. L'Automne a dans ses mains un vase plein de fruits, & une grape, ou bien un panier de fruits sur la tête. L'Hiver, bien vêtu, bien chauffé, ayant la tête voilée ou couronnée de branches sans feuilles, tient d'une main quelques fruits secs & ridés, & de l'autre des oiseaux aquatiques. Les aîles qu'on donne quelquefois aux quatre Saisons, conviennent non-seulement au Temps, mais aussi à

toutes ses parties. On pourroit dire, en un sens, qu'elles conviendroient mieux à ses parties qu'au Temps même; ces parties passent successivement, au lieu que le temps, généralement parlant, passe & dure toujours. Voyez *Heures*.

SALACIA, femme de Neptune, étoit une des divinités de la mer, ainsi nommée de l'eau salée. On croit que ce n'étoit qu'un surnom d'Amphitrite; d'autres en font une Néréide.

SALAMINIUS: Jupiter est quelquefois désigné sous ce nom, à cause du culte particulier qui étoit rendu à ce Dieu dans cette isle de la Grèce, vis-à-vis d'Eleusis.

SALAMINUS, un des cinq freres Dactyles, selon Strabon. Voyez *Dactyles*.

SALIENS, Prêtres de Mars, ainsi appellés parce qu'ils sautoient & dansoient dans leurs cérémonies (*a*). Ils furent institués par Numa au nombre de douze. Ils sautent, dit Denys d'Halicarnasse, & chantent en l'honneur des Dieux belliqueux. Leur solemnité est au mois de Mars, & se célèbre durant plusieurs jours aux dépens de la république. Ils vont en dansant par la ville, au marché, au capitole, & en d'autres lieux publics & particuliers. Ils sont vêtus de robes de diverses couleurs, avec la toge bordée de pourpre, & un bonnet qui s'éleve en cône. Ils ont tous leur épée, tiennent de la main droite une lance ou un bâton, & de la gauche les boucliers nommés *Ancilia*. Les seuls fils des Patrices pouvoient être admis au collège des Saliens: on les recevoit fort jeunes, mais ils devoient avoir leur père & leur mère. Marc-Aurèle y fut reçu à l'âge de huit ans. Après qu'ils avoient couru toute la ville en chantant, ils rapportoient les boucliers au temple de Mars, où ils faisoient un festin magnifique. Les Saliens avoient été en usage en d'autres villes d'Italie avant d'être établis à Rome. Hercule avoit eu ses Saliens plus anciennement que Mars. Il est fait mention, dans les anciens auteurs, de plusieurs autres Saliens, des Saliens Palatins & Quirinaux, qui faisoient leurs cérémonies sur le mont Palatin & sur le Quirinal; des Saliens Palloriens & Pavoriens, consacrés aux Dieux de la Peur & de la Pâleur: ceux-ci n'étoient pas assurément les Saliens des Dieux belliqueux. On en trouve enfin appellés *Antonini*, *Augustales*, *Hadrianales*: c'étoient des prêtres

(*a*) *Salii* de *salire*, sauter.

consacrés au culte de ces Empereurs après leur apothéose. Les filles des Saliens ne pouvoient être prises pour être vestales.

SALISUBSULUS, surnom donné à Mars à cause des danses guerrieres de ses prêtres.

SALMACIS, fontaine de Carie, près d'Halicarnasse, laquelle avoit la réputation de rendre mous & efféminés ceux qui s'y baignoient. V. *Hermaphrodite*.

SALMONÉE, frère de Sisyphe, étoit fils d'Eole, & petit-fils d'Hellen : ayant conquis toute l'Elide, jusqu'aux rives de l'Alphée, il eut la témérité de vouloir passer pour un Dieu. Pour cet effet il fit faire un pont d'airain qui traversoit une grande partie de sa capitale, sur lequel il faisoit rouler un chariot qui imitoit le bruit du tonnerre : il lançoit de-là des torches allumées sur quelques malheureux, qu'il faisoit tuer à l'instant, pour inspirer plus de terreur à ses Sujets. » J'ai vu, » dit Enée (*a*), dans les horreurs d'un cruel supplice, » l'impie Salmonée qui eut » l'audace de vouloir imiter le » foudre du maître des Dieux. » Armé de feux, ce Prince, » d'un air triomphant, parcouroit sur son char la ville » d'Elis, exigeant de ses Sujets » les mêmes honneurs qu'on » rend aux immortels : insensé » qui, par le vain bruit de ses » chevaux & de son pont d'airain, croyoit contrefaire un » bruit inimitable. Mais Jupiter lança sur lui le véritable foudre, l'investit de flammes, (ce n'étoient pas de » vains flambeaux), & le précipita dans l'abîme du Tartare «.

SALUS, ou LA SANTÉ: les Romains en avoient fait une divinité, à laquelle ils consacrèrent plusieurs temples dans Rome; elle eut aussi un collége particulier de prêtres uniquement destinés à son culte, qui seuls avoient le privilége de voir la statue de la Déesse. Ils prétendoient aussi être seuls en droit de demander aux Dieux la santé des particuliers & de tout l'état. Ils prenoient les Augures de la santé en grande solemnité & avec beaucoup de cérémonies. Il falloit pour cela que, pendant l'année, il ne fût parti de Rome aucune armée, & qu'on jouît d'une profonde paix; d'où il arrivoit qu'on étoit souvent bien du temps sans prendre ces augures de santé. Dans les sacrifices qu'on faisoit à la Déesse, on observoit entr'autres cérémonies de jetter dans la mer un morceau

(*a*) Au sixième liv. de l'Enéid.

de pâte, que les prêtres envoyoient, disoient-ils, à Aréthuse de Sicile.

SAMIENNE. Junon étoit en grande vénération à Samos, parce que les habitans croyoient que cette Déesse étoit née dans leur isle, sur les bords du fleuve Imbrasus, & sous un saule qu'ils montroient dans l'enceinte du temple consacré à cette Déesse. Ce temple avoit été bâti par les Argonautes, qui y avoient transporté d'Argos la statue de la Déesse.

SAMOLUS. Il y avoit (*a*) une herbe, appellée par les Gaulois *Samolus*, qui naissoit dans des lieux humides, qu'ils faisoient cueillir de la main gauche par des gens qui fussent à jeun. Celui qui la cueilloit ne devoit point la regarder; il ne lui étoit pas permis de la mettre autre part que dans les canaux où les animaux alloient boire, & il la broyoit en l'y mettant. Moyennant toutes ces superstitieuses précautions, ils croyoient que cette herbe avoit de grandes vertus contre les maladies des animaux, sur-tout des bœufs & des cochons.

SAMOTHRACE, isle de l'Archipel, voisine de la Thrace, autrefois célèbre par le culte des Dieux Cabires, & par les mystères qu'on y célébroit, appellées communément mystères de Samothrace. Voy. *Cabires*, *Mystères*.

SANCUS, ou SANGUS, ou SANCTUS, étoit, selon S. Augustin, un Roi des Sabins, qui fut déifié: il fut père de Sabinus, qui donna son nom à la nation. Une inscription trouvée à Rome, où Sancus est surnommé Dieu Sémon, fait croire que Sancus étoit dans la classe de ces divinités, appellées Sémones. Voyez *Sémones*.

SANGAR, fleuve de Phrygie, père de la belle Sangaride, qui fit oublier au jeune Atys les engagemens qu'il avoit avec Cybèle, & fut cause de la mort de son amant. Pausanias fait Sangaride mère d'Atys, au lieu de son amante, & rapporte un conte que l'on débitoit à Pessinunte sur Sangaride. Cette Nymphe ayant vu le premier amandier que la terre eût produit, y cueillit des amandes, & les mit dans son sein. Aussi-tôt les amandes disparurent, & Sangaride se sentit grosse: elle accoucha d'un fils, que l'on exposa dans les bois, & qui fut nourri par une chèvre; il eut nom Atys. Voyez *Agdistis*, *Atys*.

SANGARIDE, fille du fleuve Sangar. V. *Agdistis*,

(*a*) Dit Pline, liv. 24, ch. 11.

*Atys*, *Cybèle*, *Sangar*.

SANGLIER de Calydon, tué par Méléagre. Voyez *Méléagre*.

SANGLIER d'Erymante, pris par Hercule. Voyez *Erymante*.

SANGUS, surnom de Jupiter & d'Hercule.

SARDUS, fils de Macéris, eut en Egypte & en Lybie le surnom d'Hercule. C'est lui qui mena une colonie de Lybiens qui, de son nom, fut appellée Sardaigne. On lui érigea des statues dans l'isle, avec cette inscription, *Sardus Pater*.

SARON, ancien Roi de Trézène, aimoit passionnément la chasse : un jour qu'il chassoit un cerf, il le poursuivit jusqu'au bord de la mer. Le cerf s'étant jetté à la nage, il se jetta après lui ; & se laissant emporter à son ardeur, il se trouva insensiblement en haute mer, où, épuisé de forces ; & ne pouvant plus luter contre les flots, il se noya. Son corps fut rapporté dans le bois sacré de Diane, & inhumé dans le parvis du temple. Cette aventure fit donner le nom de Golfe Saronique au bras de mer qui fut le lieu de la scène, proche de Corinthe. Quant à Saron il fut mis au rang des Dieux de la mer par ses peuples ; & dans la suite il devint le Dieu tutélaire des mariniers.

SARONIA, fête que l'on célébroit tous les ans à Trézène en l'honneur de Diane, aussi appellée *Saronide*, peut-être parce que le Roi Saron fut inhumé dans son temple. Voyez *Saron*.

SARONIDES, classe de Druides chez les Gaulois.

SARONIES, fête qu'on célébroit tous les ans à Trézène. Voyez *Saronia*.

SARPÉDON, fils de Jupiter & d'Europe, & frère de Minos & de Rhadamante. Il disputa à son aîné la couronne de Crète ; mais ayant eu le dessous, il fut obligé de sortir de l'isle, & mena une colonie de Crétois dans l'Asie-Mineure, où il se forma un petit royaume, qu'il gouverna paisiblement. Il ne faut pas confondre ce Prince avec le suivant.

SARPÉDON, fils de Jupiter & de Laodamie, régnoit dans cette partie de la Lycie que le Xanthe arrose, & rendoit son état florissant, dit Homère, par sa justice & par sa valeur. Il vint au secours du Roi Priam avec de nombreuses troupes, & fut un des plus forts remparts de la ville de Troye. Il s'avance contre Patrocle, qui faisoit fuir les Troyens, & veut le combattre. Jupiter voyant son fils prêt à succomber sous les efforts de Patrocle, est touché de compassion : il sçait que

la destinée a condamné Sarpédon à périr en ce moment; il délibère pourtant s'il ne l'arrachera pas à la mort, & s'il n'éludera pas, pour cette fois, les décrets du destin. Sur les remontrances de Junon, il se détermine à céder; mais en même-temps il fait tomber sur la terre une pluie de sang, pour honorer la mort de ce cher fils. Après que Sarpédon eut été tué, il se fit un grand combat autour de son corps: les Grecs veulent le dépouiller & l'emporter; les Troyens le défendent. A la fin ceux-ci sont mis en fuite; & les Grecs ne trouvant plus de résistance, dépouillent Sarpédon de ses armes, qu'ils emportent dans leurs vaisseaux. Mais Apollon, par l'ordre de Jupiter, vint lui-même enlever le corps de Sarpédon sur le champ de bataille, le lava dans les eaux du fleuve, le parfuma d'ambroisie, lui mit des habits immortels, & le donna au Sommeil & à la Mort, qui le portèrent promptement en Lycie au milieu de son peuple. Cette mort de Sarpédon devant Troye est une fiction d'Homère, qui fait porter ensuite son corps en Lycie, parce que, selon l'histoire, Sarpédon mourut & fut enterré en Lycie. Pline rapporte (*a*) que le Consul Mutianus, étant gouverneur de Lycie, avoit trouvé dans un temple un papier où il y avoit une lettre écrite de Troye sous le nom de Sarpédon; mais il révoque ce fait en doute, sur ce que, du temps d'Homère, ce n'étoit pas l'usage d'écrire sur du papier.

SARPÉDON, fils de Neptune, fut un homme querelleur, qui se jouoit, dit-on, de la vie des hommes, & qui tuoit tous ceux qu'il pouvoit surprendre. Hercule en délivra le monde.

SARRITOR, un des Dieux de l'agriculture chez les Romains: on l'invoquoit après que les bleds étoient levés, parce qu'il présidoit au travail de sarcler les champs; d'où vient son nom (*b*).

SATURNALES, fêtes romaines en l'honneur de Saturne, qui commençoient le seize Décembre, & duroient trois jours, quelquefois quatre & cinq. Ces fêtes étoient fort tumultueuses, & Rome ne retentissoit que du bruit & du fracas que faisoit le peuple livré à la joie & à la dissolution. Comme la première institution de cette fête étoit de conserver le souvenir du

(*a*) Liv. 13, Hist. Nat.
(*b*) De *sarrire*, sarcler.

main. Voy. *Chiliombes*, *Crioböle*, *Hécatombes*, *Taurobole*, *Victimes*.

SAGA étoit la seconde en rang parmi les Déesses du Nord. Voyez *Odin*.

SAGESSE. Il ne paroît pas que les Grecs aient jamais divinisé la Sagesse, qu'ils appelloient σοφία, mais ils l'ont du moins personnifiée, le plus souvent sous la figure de Minerve, Déesse de la Sagesse : son symbole ordinaire étoit la chouette, oiseau qui voit dans les ténèbres, & qui marque que la vraie Sagesse n'est jamais endormie. Les Lacédémoniens représentoient la Sagesse sous la figure d'un jeune homme qui a quatre mains & quatre oreilles, un carquois à son côté, & en sa main droite une flûte. Ces quatre mains semblent désigner que la vraie Sagesse est toujours dans l'activité ; les quatre oreilles, qu'elle reçoit volontiers des conseils ; la flûte & le carquois, qu'elle doit se trouver par-tout, au milieu des armées comme dans les plaisirs. Au reste, Minerve étoit en général Déesse de la Sagesse.

SAGITTAIRE, constellation, ou neuvième signe du Zodiaque. Les uns disent que le Sagittaire est Chiron le Centaure ; d'autres, que c'est Crocus, fils d'Euphème, nourrice des Muses ; qu'il demeuroit sur le Parnasse, & faisoit son plaisir & son occupation de la chasse ; qu'après sa mort, à la prière des Muses, il fut placé parmi les astres.

SAISONS. Les anciens avoient personnifié les Saisons : les Grecs les représentoient en femmes, parce que le mot grec ὥρα est du genre féminin. Les Romains, qui appelloient les Saisons *anni tempora*, du genre neutre, les exprimoient souvent par de jeunes garçons qui avoient des aîles, ou par de très-petits enfans sans aîles, avec les symboles particuliers à chaque saison. Le Printemps est couronné de fleurs, tenant à la main un cabri, qui vient en cette saison, ou bien il trait une brebis : quelquefois il est accompagné d'un arbrisseau qui pousse des feuilles & des rameaux. L'Eté est couronné d'épis de bled, tenant d'une main un faisceau d'épis, & de l'autre une faucille. L'Automne a dans ses mains un vase plein de fruits, & une grape, ou bien un panier de fruits sur la tête. L'Hiver, bien vêtu, bien chauffé, ayant la tête voilée ou couronnée de branches sans feuilles, tient d'une main quelques fruits secs & ridés, & de l'autre des oiseaux aquatiques. Les aîles qu'on donne quelquefois aux quatre Saisons, conviennent non-seulement au Temps, mais aussi à

toutes ses parties. On pourroit dire, en un sens, qu'elles conviendroient mieux à ses parties qu'au Temps même ; ces parties passent successivement, au lieu que le temps, généralement parlant, passe & dure toujours. Voyez *Heures*.

SALACIA, femme de Neptune, étoit une des divinités de la mer, ainsi nommée de l'eau salée. On croit que ce n'étoit qu'un surnom d'Amphitrite ; d'autres en font une Néréïde.

SALAMINIUS : Jupiter est quelquefois désigné sous ce nom, à cause du culte particulier qui étoit rendu à ce Dieu dans cette isle de la Grèce, vis-à-vis d'Eleusis.

SALAMINUS, un des cinq freres Dactyles, selon Strabon. Voyez *Dactyles*.

SALIENS, Prêtres de Mars, ainsi appellés parce qu'ils sautoient & dansoient dans leurs cérémonies (*a*). Ils furent institués par Numa au nombre de douze. Ils sautent, dit Denys d'Halicarnasse, & chantent en l'honneur des Dieux belliqueux. Leur solemnité est au mois de Mars, & se célèbre durant plusieurs jours aux dépens de la république. Ils vont en dansant par la ville, au marché, au capitole, & en d'autres lieux publics & particuliers. Ils sont vêtus de robes de diverses couleurs, avec la toge bordée de pourpre, & un bonnet qui s'éleve en cône. Ils ont tous leur épée, tiennent de la main droite une lance ou un bâton, & de la gauche les boucliers nommés *Ancilia*. Les seuls fils des Patrices pouvoient être admis au collège des Saliens : on les recevoit fort jeunes, mais ils devoient avoir leur père & leur mère. Marc-Aurèle y fut reçu à l'âge de huit ans. Après qu'ils avoient couru toute la ville en chantant, ils rapportoient les boucliers au temple de Mars, où ils faisoient un festin magnifique. Les Saliens avoient été en usage en d'autres villes d'Italie avant d'être établis à Rome. Hercule avoit eu ses Saliens plus anciennement que Mars. Il est fait mention, dans les anciens auteurs, de plusieurs autres Saliens, des Saliens Palatins & Quirinaux, qui faisoient leurs cérémonies sur le mont Palatin & sur le Quirinal ; des Saliens Palloriens & Pavoriens, consacrés aux Dieux de la Peur & de la Pâleur : ceux-ci n'étoient pas assurément les Saliens des Dieux belliqueux. On en trouve enfin appellés *Antonini*, *Augustales*, *Hadrianales* : c'étoient des prêtres

(*a*) *Salii* de *salire*, sauter.

consacrés au culte de ces Empereurs après leur apothéose. Les filles des Saliens ne pouvoient être prises pour être vestales.

SALISUBSULUS, surnom donné à Mars à cause des danses guerrieres de ses prêtres.

SALMACIS, fontaine de Carie, près d'Halicarnasse, laquelle avoit la réputation de rendre mous & efféminés ceux qui s'y baignoient. V. *Hermaphrodite*.

SALMONÉE, frère de Sisyphe, étoit fils d'Eole, & petit-fils d'Hellen: ayant conquis toute l'Elide, jusqu'aux rives de l'Alphée, il eut la témérité de vouloir passer pour un Dieu. Pour cet effet il fit faire un pont d'airain qui traversoit une grande partie de sa capitale, sur lequel il faisoit rouler un chariot qui imitoit le bruit du tonnerre : il lançoit de-là des torches allumées sur quelques malheureux, qu'il faisoit tuer à l'instant, pour inspirer plus de terreur à ses Sujets. » J'ai vu, » dit Enée (*a*), dans les hor» reurs d'un cruel supplice, » l'impie Salmonée qui eut » l'audace de vouloir imiter le » foudre du maître des Dieux. » Armé de feux, ce Prince, » d'un air triomphant, parcou» roit sur son char la ville » d'Elis, exigeant de ses Sujets » les mêmes honneurs qu'on » rend aux immortels : insensé » qui, par le vain bruit de ses » chevaux & de son pont d'ai» rain, croyoit contrefaire un » bruit inimitable. Mais Jupi» ter lança sur lui le vérita» ble foudre, l'investit de flam» mes, ( ce n'étoient pas de » vains flambeaux ), & le pré» cipita dans l'abîme du Tar» tare «.

SALUS, ou LA SANTÉ: les Romains en avoient fait une divinité, à laquelle ils consacrèrent plusieurs temples dans Rome ; elle eut aussi un collége particulier de prêtres uniquement destinés à son culte, qui seuls avoient le privilége de voir la statue de la Déesse. Ils prétendoient aussi être seuls en droit de demander aux Dieux la santé des particuliers & de tout l'état. Ils prenoient les Augures de la santé en grande solemnité & avec beaucoup de cérémonies. Il falloit pour cela que, pendant l'année, il ne fût parti de Rome aucune armée, & qu'on jouît d'une profonde paix ; d'où il arrivoit qu'on étoit souvent bien du temps sans prendre ces augures de santé. Dans les sacrifices qu'on faisoit à la Déesse, on observoit entr'autres cérémonies de jetter dans la mer un morceau

(*a*) Au sixième liv. de l'Enéid.

de pâte, que les prêtres envoyoient, disoient-ils, à Aréthuse de Sicile.

SAMIENNE. Junon étoit en grande vénération à Samos, parce que les habitans croyoient que cette Déesse étoit née dans leur isle, sur les bords du fleuve Imbrasus, & sous un saule qu'ils montroient dans l'enceinte du temple consacré à cette Déesse. Ce temple avoit été bâti par les Argonautes, qui y avoient transporté d'Argos la statue de la Déesse.

SAMOLUS. Il y avoit (*a*) une herbe, appellée par les Gaulois *Samolus*, qui naissoit dans des lieux humides, qu'ils faisoient cueillir de la main gauche par des gens qui fussent à jeun. Celui qui la cueilloit ne devoit point la regarder ; il ne lui étoit pas permis de la mettre autre part que dans les canaux où les animaux alloient boire, & il la broyoit en l'y mettant. Moyennant toutes ces superstitieuses précautions, ils croyoient que cette herbe avoit de grandes vertus contre les maladies des animaux, sur-tout des bœufs & des cochons.

SAMOTHRACE, isle de l'Archipel, voisine de la Thrace, autrefois célèbre par le culte des Dieux Cabires, & par les mystères qu'on y célébroit, appellées communément mystères de Samothrace. Voy. *Cabires*, *Mystères*.

SANCUS, ou SANGUS, ou SANCTUS, étoit, selon S. Augustin, un Roi des Sabins, qui fut déifié : il fut père de Sabinus, qui donna son nom à la nation. Une inscription trouvée à Rome, où Sancus est surnommé Dieu Sémon, fait croire que Sancus étoit dans la classe de ces divinités, appellées Sémones. Voyez *Sémones*.

SANGAR, fleuve de Phrygie, père de la belle Sangaride, qui fit oublier au jeune Atys les engagemens qu'il avoit avec Cybèle, & fut cause de la mort de son amant. Pausanias fait Sangaride mère d'Atys, au lieu de son amante, & rapporte un conte que l'on débitoit à Pessinunte sur Sangaride. Cette Nymphe ayant vu le premier amandier que la terre eût produit, y cueillit des amandes, & les mit dans son sein. Aussi-tôt les amandes disparurent, & Sangaride se sentit grosse : elle accoucha d'un fils, que l'on exposa dans les bois, & qui fut nourri par une chèvre ; il eut nom Atys. Voyez *Agdistis*, *Atys*.

SANGARIDE, fille du fleuve Sangar. V. *Agdistis*,

(*a*) Dit Pline, liv. 24, ch. 11.

*Atys*, *Cybèle*, *Sangar*.

SANGLIER de Calydon, tué par Méléagre. Voyez *Méléagre*.

SANGLIER d'Erymante, pris par Hercule. Voyez *Erymante*.

SANGUS, surnom de Jupiter & d'Hercule.

SARDUS, fils de Macéris, eut en Egypte & en Lybie le surnom d'Hercule. C'est lui qui mena une colonie de Lybiens qui, de son nom, fut appellée Sardaigne. On lui érigea des statues dans l'isle, avec cette inscription, *Sardus Pater*.

SARON, ancien Roi de Trézène, aimoit passionnément la chasse : un jour qu'il chassoit un cerf, il le poursuivit jusqu'au bord de la mer. Le cerf s'étant jetté à la nage, il se jetta après lui ; & se laissant emporter à son ardeur, il se trouva insensiblement en haute mer, où, épuisé de forces ; & ne pouvant plus luter contre les flots, il se noya. Son corps fut rapporté dans le bois sacré de Diane, & inhumé dans le parvis du temple. Cette aventure fit donner le nom de Golfe Saronique au bras de mer qui fut le lieu de la scène, proche de Corinthe. Quant à Saron il fut mis au rang des Dieux de la mer par ses peuples ; & dans la suite il devint le Dieu tutélaire des mariniers.

SARONIA, fête que l'on célébroit tous les ans à Trézène en l'honneur de Diane, aussi appellée *Saronide*, peut-être parce que le Roi Saron fut inhumé dans son temple. Voyez *Saron*.

SARONIDES, classe de Druides chez les Gaulois.

SARONIES, fête qu'on célébroit tous les ans à Trézène. Voyez *Saronia*.

SARPÉDON, fils de Jupiter & d'Europe, & frère de Minos & de Rhadamante. Il disputa à son aîné la couronne de Crète ; mais ayant eu le dessous, il fut obligé de sortir de l'isle, & mena une colonie de Crétois dans l'Asie-Mineure, où il se forma un petit royaume, qu'il gouverna paisiblement. Il ne faut pas confondre ce Prince avec le suivant.

SARPÉDON, fils de Jupiter & de Laodamie, régnoit dans cette partie de la Lycie que le Xanthe arrose, & rendoit son état florissant, dit Homère, par sa justice & par sa valeur. Il vint au secours du Roi Priam avec de nombreuses troupes, & fut un des plus forts remparts de la ville de Troye. Il s'avance contre Patrocle, qui faisoit fuir les Troyens, & veut le combattre. Jupiter voyant son fils prêt à succomber sous les efforts de Patrocle, est touché de compassion : il sçait que

la destinée a condamné Sarpédon à périr en ce moment; il délibère pourtant s'il ne l'arrachera pas à la mort, & s'il n'éludera pas, pour cette fois, les décrets du destin. Sur les remontrances de Junon, il se détermine à céder; mais en même-temps il fait tomber sur la terre une pluie de sang, pour honorer la mort de ce cher fils. Après que Sarpédon eut été tué, il se fit un grand combat autour de son corps: les Grecs veulent le dépouiller & l'emporter; les Troyens le défendent. A la fin ceux-ci sont mis en fuite; & les Grecs ne trouvant plus de résistance, dépouillent Sarpédon de ses armes, qu'ils emportent dans leurs vaisseaux. Mais Apollon, par l'ordre de Jupiter, vint lui-même enlever le corps de Sarpédon sur le champ de bataille, le lava dans les eaux du fleuve, le parfuma d'ambroisie, lui mit des habits immortels, & le donna au Sommeil & à la Mort, qui le portèrent promptement en Lycie au milieu de son peuple. Cette mort de Sarpédon devant Troye est une fiction d'Homère, qui fait porter ensuite son corps en Lycie, parce que, selon l'histoire, Sarpédon mourut & fut enterré en Lycie. Pline rapporte (*a*) que le Consul Mutianus, étant gouverneur de Lycie, avoit trouvé dans un temple un papier où il y avoit une lettre écrite de Troye sous le nom de Sarpédon; mais il révoque ce fait en doute, sur ce que, du temps d'Homère, ce n'étoit pas l'usage d'écrire sur du papier.

SARPÉDON, fils de Neptune, fut un homme querelleur, qui se jouoit, dit-on, de la vie des hommes, & qui tuoit tous ceux qu'il pouvoit surprendre. Hercule en délivra le monde.

SARRITOR, un des Dieux de l'agriculture chez les Romains: on l'invoquoit après que les bleds étoient levés, parce qu'il présidoit au travail de sarcler les champs; d'où vient son nom (*b*).

SATURNALES, fêtes romaines en l'honneur de Saturne, qui commençoient le seize Décembre, & duroient trois jours, quelquefois quatre & cinq. Ces fêtes étoient fort tumultueuses, & Rome ne retentissoit que du bruit & du fracas que faisoit le peuple livré à la joie & à la dissolution. Comme la première institution de cette fête étoit de conserver le souvenir du

(*a*) Liv. 13, Hist. Nat.
(*b*) De *sarrire*, sarcler.

siècle d'or, où tout le monde étoit égal, en ces fêtes, les maîtres servoient leurs valets à table, & les régaloient magnifiquement ; tous les tribunaux étoient fermés ; les écoles vaquoient ; on faisoit de grands festins ; on s'envoyoit mutuellement des présens ; il n'étoit pas permis d'entreprendre aucune guerre, ni d'exécuter un criminel. Ce n'est pas seulement à Rome qu'on les célébroit ; elles étoient plus anciennes que Rome en Italie & dans la Grèce ; on en a attribué l'institution à Janus ou à Hercule.

SATURNE étoit fils du Ciel ou Cœlus, que les Grecs appellent *Uranus*, & de la Déesse Tellus, autrement nommée *Vesta Prisca*, ou *Thitée*. Saturne, autrement nommé le Temps, avoit un frère nommé Titan. Celui-ci étant l'aîné, devoit succéder à son père (*a*) ; mais, par condescendance pour sa mère, il céda son droit à Saturne, à condition que celui-ci n'éleveroit aucun enfant mâle : de-là vint que Saturne les dévoroit dès qu'ils étoient nés. D'autres ont dit que cette cruauté avoit pour fondement un Oracle qui lui avoit annoncé qu'il auroit un fils qui lui ôteroit l'Empire. Il avoit donné l'exemple de ce crime, puisqu'il avoit détrôné lui-même, & mutilé Uranus son père, auquel il avoit succédé. Cybèle, ou Rhéa, sa femme, voulant sauver Jupiter, donna à Saturne, au lieu de l'enfant, une pierre qu'il dévora. Voyez *Abadir*, *Bedile*. Jupiter, devenu grand, le détrôna : & après l'avoir traité comme Uranus avoit traité son fils, il le précipita au fond du Tartare avec ceux des Titans qui l'avoient assisté dans cette guerre. Voyez *Jupiter*. Les chaînes dont on disoit qu'il étoit chargé dans le Tartare, n'étoient pas lourdes ; elles n'étoient que de laine. On lui donnoit tous les ans quelques jours de liberté. Virgile & Ovide lui donnent une autre destinée.

» Saturne, détrôné par son » fils Jupiter, dit Virgile (*b*), » pour se dérober à sa pour» suite, fuit de l'Olympe, & » vint se réfugier en Italie. Il » y rassembla les hommes fé» roces épars sur les monta» gnes : il leur donna des

(*a*) Il est bien singulier que les Dieux immortels eussent des successions. Mais il y a bien de l'apparence que cette généalogie divine étoit celle d'une famille royale. Aussi nos mythologues modernes se sont-ils épuisés en conjectures, pour deviner des vérités que la fable a couvertes d'un voile impénétrable.

(*b*) Enéid. liv. 8.

» loix, & voulut qu'un pays » où il s'étoit caché, & qui » avoit été pour lui un sûr » asyle, portât le nom de La» tium. On dit que son règne » fut l'âge d'or, ses paisibles » Sujets étant gouvernés avec » douceur «.

Ovide donne la même étymologie au nom du Latium: *Dicta fuit Latium terra, latente Deo.* Le règne de Saturne fut le temps de l'âge d'or. Voyez *Age d'or*. C'étoit pour renouveller la mémoire de cet heureux temps, & pour honorer le séjour que Saturne avoit fait en Italie, que les Saturnales furent instituées. Ce siècle d'or ne fut cependant pas exempt de tout crime, puisque Saturne lui-même commit plusieurs adultères, dont il eut plusieurs enfans. Quant à ses enfans légitimes, on en compte ordinairement quatre: Jupiter, Neptune, Pluton & Junon, auxquels bien des auteurs joignent Cérès & Vesta.

Diodore de Sicile (*a*), rapportant la tradition des Crétois sur les Titans, fait de Saturne le même éloge que les poëtes. Saturne, l'aîné des Titans, dit-il, devint Roi; & après avoir donné des mœurs & de la politesse à ses Sujets, qui menoient auparavant une vie sauvage, il porta sa réputation & sa gloire en différens lieux de la terre. Il établit par-tout la justice & l'équité; & les hommes qui ont vécu sous son empire, passent pour avoir été doux, bienfaisans, & par conséquent très-heureux. Il a régné surtout dans les pays occidentaux, où sa mémoire est encore en vénération. En effet, les Romains, les Carthaginois, lorsque leur ville subsistoit, & tous les peuples de ces cantons, ont institué des fêtes & des sacrifices en son honneur; & plusieurs lieux lui sont consacrés par leur nom même. La sagesse de son gouvernement avoit en quelque sorte banni les crimes, & faisoit goûter un empire d'innocence, de douceur & de félicité. La montagne, qu'on appella depuis le mont Capitolin, étoit anciennement appellée le mont *Saturnin*; & si nous en croyons Denys d'Halicarnasse, l'Italie entière avoit porté auparavant le nom de Saturnie.

Plusieurs auteurs ont eu recours à l'allégorie pour expliquer la fable de Saturne. » Toute la Grèce est imbue » de cette vieille croyance, » dit Cicéron (*b*), que Célus » fut mutilé par son fils Sa-

(*a*) Liv. 5 de son hist. Univ.
(*b*) Liv. 2 de la Nat. des Dieux.

» turne, & Saturne lui-même » enchaîné par son fils Jupi- » ter. Sous ces fables impies » se cache un sens physique » assez beau. On a voulu mar- » quer que l'Ether, parce qu'il » engendre tout par lui-mê- » me, n'a point ce qu'il faut » à des animaux pour engen- » drer par la voie commune. » On a entendu, par Saturne, » celui qui préside au temps, » & qui en règle les dimen- » sions : ce nom lui vient de » ce qu'il dévore les années : » ( *Saturnus quod saturetur* » *annis* ) ; & c'est pour cela » qu'on a feint qu'il mangeoit » ses enfans : car le Temps, » insatiable d'années, consu- » me toutes celles qui s'écou- » lent. Mais de peur qu'il n'al- » lât trop vîte, Jupiter l'a en- » chaîné, c'est-à-dire, l'a sou- » mis au cours des astres, qui » sont comme ses liens «. D'autres philosophes n'ont eu égard qu'à la planette qui porte le nom de Saturne, & qui est la plus grande & la plus élevée de toutes. Selon eux, ce que les poëtes disent de la prison de Saturne enchaîné par Jupiter, signifie seulement que les influences malignes qu'envoyoit la planette de Saturne, étoient corrigées par des influences plus douces, qui émanoient de celle de Jupiter. Les Platoniciens même, au rapport de Lucien, s'imaginoient que Saturne, comme le plus proche du ciel, c'est-à-dire, le plus éloigné de nous, présidoit à la contemplation.

Saturne, quoique père des trois principaux Dieux, n'a point eu le titre de père des Dieux chez les poëtes, peut-être à cause de la cruauté qu'il exerça contre ses enfans ; au lieu que sa femme Rhéa étoit appellée la mère des Dieux, la grande-mère, & étoit honorée sous ce titre dans tout le paganisme. C'est peut-être aussi l'idée de cette même cruauté qui a porté plusieurs peuples à rendre à ce Dieu un culte horrible par l'effusion du sang humain. Ce fut chez les Carthaginois qu'il fut plus particuliérement honoré ; & c'est ce culte impie & barbare qui a toujours fondé le plus grand reproche que la postérité ait fait à cette nation. Diodore (a) rapporte que les Carthaginois ayant été vaincus par Agathocle, attribuèrent leur défaite à ce qu'ils avoient irrité Saturne, en substituant d'autres enfans à la place des leurs, qui devoient être immolés ; & pour réparer cette faute, selon Plutarque, ils élurent, d'entre la première noblesse, deux cens jeunes garçons pour

(a) Liv. 20.

être immolés. Il y en eut encore plus de trois cens autres qui, se sentant coupables, s'offrirent d'eux-mêmes pour le sacrifice. A ce sacrifice, dit Plutarque, le jeu des flûtes & des tympanons faisoit un si grand bruit, que les cris de l'enfant immolé ne pouvoient être entendus.

Les Carthaginois ne furent pas les seuls coupables de cette odieuse superstition; nos anciens Gaulois, & plusieurs peuples d'Italie, avant les Romains, immoloient aussi à Saturne des victimes humaines. Denys d'Halicarnasse raconte (*a*) qu'Hercule voulant abolir en Italie l'usage de ces sacrifices, éleva un autel sur la colline Saturnienne, & qu'il y fit immoler des victimes sans taches, pour être consumées par le feu sacré. Mais pour ménager en même-temps la religion des peuples qui pouvoient se reprocher d'avoir abandonné leurs anciens rits, il apprit aux habitans le moyen d'appaiser la colère de Saturne, en substituant à la place des hommes qu'on jettoit pieds & mains liés dans le Tibre, des figures qui avoient la ressemblance de ces mêmes hommes; & par-là il leva le scrupule qui pouvoit naître de ce changement.

Rome & plusieurs autres villes de l'Italie dédièrent des temples à Saturne, & lui rendirent un culte religieux. Ce fut Tullus Hostilius, Roi de Rome, selon Macrobe, qui établit les Saturnales en son honneur. Le temple que ce Dieu avoit sur le penchant du capitole, fut dépositaire du trésor public, par la raison que, du temps de Saturne, c'est-à-dire, pendant le siècle d'or, il ne se commettoit aucun vol. On sacrifioit à ce Dieu la tête découverte, au lieu qu'on se couvroit toujours en sacrifiant aux Dieux célestes, dit Plutarque; c'est-à-dire que, selon lui, Saturne étoit un des Dieux infernaux: seroit-ce parce que ayant été précipité dans le Tartare, il y étoit demeuré depuis. On lit dans le même historien la relation d'un voyageur, qui dit avoir visité la plûpart des isles qui sont vers l'Angleterre; que l'une de ces isles étoit la prison de Saturne, qui y étoit gardé par Briarée, & enséveli dans un sommeil perpétuel, & qu'il est environné d'une infinité de démons, qui sont à ses pieds comme ses esclaves.

Saturne étoit communément représenté comme un vieillard courbé sous le poids des années, tenant une faux à la

(*a*) Liv. 1, n. 30.

main. Voy. *Chiliombes*, *Criobole*, *Hécatombes*, *Taurobole*, *Victimes*.

SAGA étoit la seconde en rang parmi les Déesses du Nord. Voyez *Odin*.

SAGESSE. Il ne paroît pas que les Grecs aient jamais divinisé la Sageſſe, qu'ils appelloient σοφία, mais ils l'ont du moins personnifiée, le plus souvent sous la figure de Minerve, Déesse de la Sagesse: son symbole ordinaire étoit la chouette, oiseau qui voit dans les ténèbres, & qui marque que la vraie Sagesse n'est jamais endormie. Les Lacédémoniens représentoient la Sagesse sous la figure d'un jeune homme qui a quatre mains & quatre oreilles, un carquois à son côté, & en sa main droite une flûte. Ces quatre mains semblent désigner que la vraie Sagesse est toujours dans l'activité; les quatre oreilles, qu'elle reçoit volontiers des conseils; la flûte & le carquois, qu'elle doit se trouver par-tout, au milieu des armées comme dans les plaisirs. Au reste, Minerve étoit en général Déesse de la Sagesse.

SAGITTAIRE, constellation, ou neuvième signe du Zodiaque. Les uns disent que le Sagittaire est Chiron le Centaure; d'autres, que c'est Crocus, fils d'Euphème, nourrice des Muses; qu'il demeuroit sur le Parnasse, & faisoit son plaisir & son occupation de la chasse; qu'après sa mort, à la prière des Muses, il fut placé parmi les astres.

SAISONS. Les anciens avoient personnifié les Saisons: les Grecs les représentoient en femmes, parce que le mot grec ὥρα est du genre féminin. Les Romains, qui appelloient les Saisons *anni tempora*, du genre neutre, les exprimoient souvent par de jeunes garçons qui avoient des aîles, ou par de très-petits enfans sans aîles, avec les symboles particuliers à chaque saison. Le Printemps est couronné de fleurs, tenant à la main un cabri, qui vient en cette saison, ou bien il trait une brebis: quelquefois il est accompagné d'un arbrisseau qui pousse des feuilles & des rameaux. L'Eté est couronné d'épis de bled, tenant d'une main un faisceau d'épis, & de l'autre une faucille. L'Automne a dans ses mains un vase plein de fruits, & une grape, ou bien un panier de fruits sur la tête. L'Hiver, bien vêtu, bien chauffé, ayant la tête voilée ou couronnée de branches sans feuilles, tient d'une main quelques fruits secs & ridés, & de l'autre des oiseaux aquatiques. Les aîles qu'on donne quelquefois aux quatre Saisons, conviennent non-seulement au Temps, mais aussi à

toutes ses parties. On pourroit dire, en un sens, qu'elles conviendroient mieux à ses parties qu'au Temps même; ces parties passent successivement, au lieu que le temps, généralement parlant, passe & dure toujours. Voyez *Heures.*

SALACIA, femme de Neptune, étoit une des divinités de la mer, ainsi nommée de l'eau salée. On croit que ce n'étoit qu'un surnom d'Amphitrite; d'autres en font une Néréïde.

SALAMINIUS: Jupiter est quelquefois désigné sous ce nom, à cause du culte particulier qui étoit rendu à ce Dieu dans cette isle de la Grèce, vis-à-vis d'Eleusis.

SALAMINUS, un des cinq freres Dactyles, selon Strabon. Voyez *Dactyles.*

SALIENS, Prêtres de Mars, ainsi appellés parce qu'ils sautoient & dansoient dans leurs cérémonies (*a*). Ils furent institués par Numa au nombre de douze. Ils sautent, dit Denys d'Halicarnasse, & chantent en l'honneur des Dieux belliqueux. Leur solemnité est au mois de Mars, & se célèbre durant plusieurs jours aux dépens de la république. Ils vont en dansant par la ville, au marché, au capitole, & en d'autres lieux publics & particuliers. Ils sont vêtus de robes de diverses couleurs, avec la toge bordée de pourpre, & un bonnet qui s'éleve en cône. Ils ont tous leur épée, tiennent de la main droite une lance ou un bâton, & de la gauche les boucliers nommés *Ancilia.* Les seuls fils des Patrices pouvoient être admis au collège des Saliens : on les recevoit fort jeunes, mais ils devoient avoir leur père & leur mère. Marc-Aurèle y fut reçu à l'âge de huit ans. Après qu'ils avoient couru toute la ville en chantant, ils rapportoient les boucliers au temple de Mars, où ils faisoient un festin magnifique. Les Saliens avoient été en usage en d'autres villes d'Italie avant d'être établis à Rome. Hercule avoit eu ses Saliens plus anciennement que Mars. Il est fait mention, dans les anciens auteurs, de plusieurs autres Saliens, des Saliens Palatins & Quirinaux, qui faisoient leurs cérémonies sur le mont Palatin & sur le Quirinal ; des Saliens Palloriens & Pavoriens, consacrés aux Dieux de la Peur & de la Pâleur : ceux-ci n'étoient pas assurément les Saliens des Dieux belliqueux. On en trouve enfin appellés *Antonini*, *Augustales*, *Hadrianales* ; c'étoient des prêtres

(*a*) *Salii* de *salire*, sauter.

consacrés au culte de ces Empereurs après leur apothéose. Les filles des Saliens ne pouvoient être prises pour être vestales.

SALISUBSULUS, surnom donné à Mars à cause des danses guerrieres de ses prêtres.

SALMACIS, fontaine de Carie, près d'Halicarnasse, laquelle avoit la réputation de rendre mous & efféminés ceux qui s'y baignoient. V. *Hermaphrodite*.

SALMONÉE, frère de Sisyphe, étoit fils d'Eole, & petit-fils d'Hellen : ayant conquis toute l'Elide, jusqu'aux rives de l'Alphée, il eut la témérité de vouloir passer pour un Dieu. Pour cet effet il fit faire un pont d'airain qui traversoit une grande partie de sa capitale, sur lequel il faisoit rouler un chariot qui imitoit le bruit du tonnerre : il lançoit de-là des torches allumées sur quelques malheureux, qu'il faisoit tuer à l'instant, pour inspirer plus de terreur à ses Sujets. » J'ai vu, » dit Enée (*a*), dans les hor» reurs d'un cruel supplice, » l'impie Salmonée qui eut » l'audace de vouloir imiter le » foudre du maître des Dieux. » Armé de feux, ce Prince, » d'un air triomphant, parcou» roit sur son char la ville » d'Elis, exigeant de ses Sujets » les mêmes honneurs qu'on » rend aux immortels : insensé » qui, par le vain bruit de ses » chevaux & de son pont d'ai» rain, croyoit contrefaire un » bruit inimitable. Mais Jupi» ter lança sur lui le vérita» ble foudre, l'investit de flam» mes, ( ce n'étoient pas de » vains flambeaux ), & le pré» cipita dans l'abîme du Tar» tare «.

SALUS, ou LA SANTÉ : les Romains en avoient fait une divinité, à laquelle ils consacrèrent plusieurs temples dans Rome ; elle eut aussi un collége particulier de prêtres uniquement destinés à son culte, qui seuls avoient le privilége de voir la statue de la Déesse. Ils prétendoient aussi être seuls en droit de demander aux Dieux la santé des particuliers & de tout l'état. Ils prenoient les Augures de la santé en grande solemnité & avec beaucoup de cérémonies. Il falloit pour cela que, pendant l'année, il ne fût parti de Rome aucune armée, & qu'on jouît d'une profonde paix ; d'où il arrivoit qu'on étoit souvent bien du temps sans prendre ces augures de santé. Dans les sacrifices qu'on faisoit à la Déesse, on observoit entr'autres cérémonies de jetter dans la mer un morceau

(*a*) Au sixième liv. de l'Enéid.

de pâte, que les prêtres envoyoient, disoient-ils, à Aréthuse de Sicile.

SAMIENNE. Junon étoit en grande vénération à Samos, parce que les habitans croyoient que cette Déesse étoit née dans leur isle, sur les bords du fleuve Imbrasus, & sous un saule qu'ils montroient dans l'enceinte du temple consacré à cette Déesse. Ce temple avoit été bâti par les Argonautes, qui y avoient transporté d'Argos la statue de la Déesse.

SAMOLUS. Il y avoit (*a*) une herbe, appellée par les Gaulois *Samolus*, qui naissoit dans des lieux humides, qu'ils faisoient cueillir de la main gauche par des gens qui fussent à jeun. Celui qui la cueilloit ne devoit point la regarder; il ne lui étoit pas permis de la mettre autre part que dans les canaux où les animaux alloient boire, & il la broyoit en l'y mettant. Moyennant toutes ces superstitieuses précautions, ils croyoient que cette herbe avoit de grandes vertus contre les maladies des animaux, sur-tout des bœufs & des cochons.

SAMOTHRACE, isle de l'Archipel, voisine de la Thrace, autrefois célèbre par le culte des Dieux Cabires, & par les mystères qu'on y célébroit, appellées communément mystères de Samothrace. Voy. *Cabires*, *Mystères*.

SANCUS, ou SANGUS, ou SANCTUS, étoit, selon S. Augustin, un Roi des Sabins, qui fut déifié : il fut père de Sabinus, qui donna son nom à la nation. Une inscription trouvée à Rome, où Sancus est surnommé Dieu Sémon, fait croire que Sancus étoit dans la classe de ces divinités, appellées Sémones. Voyez *Sémones*.

SANGAR, fleuve de Phrygie, père de la belle Sangaride, qui fit oublier au jeune Atys les engagemens qu'il avoit avec Cybèle, & fut cause de la mort de son amant. Pausanias fait Sangaride mère d'Atys, au lieu de son amante, & rapporte un conte que l'on débitoit à Pessinunte sur Sangaride. Cette Nymphe ayant vu le premier amandier que la terre eût produit, y cueillit des amandes, & les mit dans son sein. Aussi-tôt les amandes disparurent, & Sangaride se sentit grosse : elle accoucha d'un fils, que l'on exposa dans les bois, & qui fut nourri par une chèvre; il eut nom Atys. Voyez *Agdistis*, *Atys*.

SANGARIDE, fille du fleuve Sangar. V. *Agdistis*,

(*a*) Dit Pline, liv. 24, ch. 11.

*Atys*, *Cybèle*, *Sangar*.

SANGLIER de Calydon, tué par Méléagre. Voyez *Méléagre*.

SANGLIER d'Erymante, pris par Hercule. Voyez *Erymante*.

SANGUS, furnom de Jupiter & d'Hercule.

SARDUS, fils de Macéris, eut en Egypte & en Lybie le furnom d'Hercule. C'eft lui qui mena une colonie de Lybiens qui, de fon nom, fut appellée Sardaigne. On lui érigea des ftatues dans l'ifle, avec cette infcription, *Sardus Pater*.

SARON, ancien Roi de Trézène, aimoit paffionnément la chaffe : un jour qu'il chaffoit un cerf, il le pourfuivit jufqu'au bord de la mer. Le cerf s'étant jetté à la nage, il fe jetta après lui ; & fe laiffant emporter à fon ardeur, il fe trouva infenfiblement en haute mer, où, épuifé de forces ; & ne pouvant plus luter contre les flots, il fe noya. Son corps fut rapporté dans le bois facré de Diane, & inhumé dans le parvis du temple. Cette aventure fit donner le nom de Golfe Saronique au bras de mer qui fut le lieu de la fcène, proche de Corinthe. Quant à Saron il fut mis au rang des Dieux de la mer par fes peuples ; & dans la fuite il devint le Dieu tutélaire des mariniers.

SARONIA, fête que l'on célébroit tous les ans à Trézène en l'honneur de Diane, auffi appellée *Saronide*, peut-être parce que le Roi Saron fut inhumé dans fon temple. Voyez *Saron*.

SARONIDES, claffe de Druides chez les Gaulois.

SARONIES, fête qu'on célébroit tous les ans à Trézène. Voyez *Saronia*.

SARPÉDON, fils de Jupiter & d'Europe, & frère de Minos & de Rhadamante. Il difputa à fon aîné la couronne de Crète ; mais ayant eu le deffous, il fut obligé de fortir de l'ifle, & mena une colonie de Crétois dans l'Afie-Mineure, où il fe forma un petit royaume, qu'il gouverna paifiblement. Il ne faut pas confondre ce Prince avec le fuivant.

SARPÉDON, fils de Jupiter & de Laodamie, régnoit dans cette partie de la Lycie que le Xanthe arrofe, & rendoit fon état floriffant, dit Homère, par fa juftice & par fa valeur. Il vint au fecours du Roi Priam avec de nombreufes troupes, & fut un des plus forts remparts de la ville de Troye. Il s'avance contre Patrocle, qui faifoit fuir les Troyens, & veut le combattre. Jupiter voyant fon fils prêt à fuccomber fous les efforts de Patrocle, eft touché de compaffion : il fçait que

la destinée a condamné Sarpédon à périr en ce moment ; il délibère pourtant s'il ne l'arrachera pas à la mort, & s'il n'éludera pas, pour cette fois, les décrets du destin. Sur les remontrances de Junon, il se détermine à céder ; mais en même-temps il fait tomber sur la terre une pluie de sang, pour honorer la mort de ce cher fils. Après que Sarpédon eut été tué, il se fit un grand combat autour de son corps : les Grecs veulent le dépouiller & l'emporter ; les Troyens le défendent. A la fin ceux-ci sont mis en fuite ; & les Grecs ne trouvant plus de résistance, dépouillent Sarpédon de ses armes, qu'ils emportent dans leurs vaisseaux. Mais Apollon, par l'ordre de Jupiter, vint lui-même enlever le corps de Sarpédon sur le champ de bataille, le lava dans les eaux du fleuve, le parfuma d'ambroisie, lui mit des habits immortels, & le donna au Sommeil & à la Mort, qui le portèrent promptement en Lycie au milieu de son peuple. Cette mort de Sarpédon devant Troye est une fiction d'Homère, qui fait porter ensuite son corps en Lycie, parce que, selon l'histoire, Sarpédon mourut & fut enterré en Lycie. Pline rapporte (*a*) que le Consul Mutianus, étant gouverneur de Lycie, avoit trouvé dans un temple un papier où il y avoit une lettre écrite de Troye sous le nom de Sarpédon ; mais il révoque ce fait en doute, sur ce que, du temps d'Homère, ce n'étoit pas l'usage d'écrire sur du papier.

SARPEDON, fils de Neptune, fut un homme querelleur, qui se jouoit, dit-on, de la vie des hommes, & qui tuoit tous ceux qu'il pouvoit surprendre. Hercule en délivra le monde.

SARRITOR, un des Dieux de l'agriculture chez les Romains : on l'invoquoit après que les bleds étoient levés, parce qu'il présidoit au travail de sarcler les champs ; d'où vient son nom (*b*).

SATURNALES, fêtes romaines en l'honneur de Saturne, qui commençoient le seize Décembre, & duroient trois jours, quelquefois quatre & cinq. Ces fêtes étoient fort tumultueuses, & Rome ne retentissoit que du bruit & du fracas que faisoit le peuple livré à la joie & à la dissolution. Comme la première institution de cette fête étoit de conserver le souvenir du

(*a*) Liv. 13, Hist. Nat.
(*b*) De *sarrire*, sarcler.

siècle d'or, où tout le monde étoit égal, en ces fêtes, les maîtres servoient leurs valets à table, & les régaloient magnifiquement; tous les tribunaux étoient fermés; les écoles vaquoient; on faisoit de grands festins; on s'envoyoit mutuellement des présens; il n'étoit pas permis d'entreprendre aucune guerre, ni d'exécuter un criminel. Ce n'est pas seulement à Rome qu'on les célébroit; elles étoient plus anciennes que Rome en Italie & dans la Grèce; on en a attribué l'institution à Janus ou à Hercule.

SATURNE étoit fils du Ciel ou Cœlus, que les Grecs appellent *Uranus*, & de la Déesse Tellus, autrement nommée *Vesta Prisca*, ou *Thitée*. Saturne, autrement nommé le Temps, avoit un frère nommé Titan. Celui-ci étant l'aîné, devoit succéder à son père (*a*); mais, par condescendance pour sa mère, il céda son droit à Saturne, à condition que celui-ci n'éleveroit aucun enfant mâle: de-là vint que Saturne les dévoroit dès qu'ils étoient nés. D'autres ont dit que cette cruauté avoit pour fondement un Oracle qui lui avoit annoncé qu'il auroit un fils qui lui ôteroit l'Empire. Il avoit donné l'exemple de ce crime, puisqu'il avoit détrôné lui-même, & mutilé Uranus son père, auquel il avoit succédé. Cybèle, ou Rhéa, sa femme, voulant sauver Jupiter, donna à Saturne, au lieu de l'enfant, une pierre qu'il dévora. Voyez *Abadir*, *Bedile*. Jupiter, devenu grand, le détrôna: & après l'avoir traité comme Uranus avoit traité son fils, il le précipita au fond du Tartare avec ceux des Titans qui l'avoient assisté dans cette guerre. Voyez *Jupiter*. Les chaînes dont on disoit qu'il étoit chargé dans le Tartare, n'étoient pas lourdes; elles n'étoient que de laine. On lui donnoit tous les ans quelques jours de liberté. Virgile & Ovide lui donnent une autre destinée.

» Saturne, détrôné par son » fils Jupiter, dit Virgile (*b*), » pour se dérober à sa pour» suite, fuit de l'Olympe, & » vint se réfugier en Italie. Il » y rassembla les hommes fé» roces épars sur les monta» gnes: il leur donna des

(*a*) Il est bien singulier que les Dieux immortels eussent des successions. Mais il y a bien de l'apparence que cette généalogie divine étoit celle d'une famille royale. Aussi nos mythologues modernes se sont-ils épuisés en conjectures, pour deviner des vérités que la fable a couvertes d'un voile impénétrable.

(*b*) Enéid. liv. 8.

» loix, & voulut qu'un pays » où il s'étoit caché, & qui » avoit été pour lui un sûr » asyle, portât le nom de La» tium. On dit que son règne » fut l'âge d'or, ses paisibles » Sujets étant gouvernés avec » douceur «.

Ovide donne la même étymologie au nom du Latium: *Dicta fuit Latium terra, latente Deo*. Le règne de Saturne fut le temps de l'âge d'or. Voyez *Age d'or*. C'étoit pour renouveller la mémoire de cet heureux temps, & pour honorer le séjour que Saturne avoit fait en Italie, que les Saturnales furent instituées. Ce siècle d'or ne fut cependant pas exempt de tout crime, puisque Saturne lui-même commit plusieurs adultères, dont il eut plusieurs enfans. Quant à ses enfans légitimes, on en compte ordinairement quatre: Jupiter, Neptune, Pluton & Junon, auxquels bien des auteurs joignent Cérès & Vesta.

Diodore de Sicile (*a*), rapportant la tradition des Crétois sur les Titans, fait de Saturne le même éloge que les poëtes. Saturne, l'aîné des Titans, dit-il, devint Roi; & après avoir donné des mœurs & de la politesse à ses Sujets, qui menoient auparavant une vie sauvage, il porta sa réputation & sa gloire en différens lieux de la terre. Il établit par-tout la justice & l'équité; & les hommes qui ont vécu sous son empire, passent pour avoir été doux, bienfaisans, & par conséquent très-heureux. Il a régné surtout dans les pays occidentaux, où sa mémoire est encore en vénération. En effet, les Romains, les Carthaginois, lorsque leur ville subsistoit, & tous les peuples de ces cantons, ont institué des fêtes & des sacrifices en son honneur; & plusieurs lieux lui sont consacrés par leur nom même. La sagesse de son gouvernement avoit en quelque sorte banni les crimes, & faisoit goûter un empire d'innocence, de douceur & de félicité. La montagne, qu'on appella depuis le mont Capitolin, étoit anciennement appellée le mont *Saturnin*; & si nous en croyons Denys d'Halicarnasse, l'Italie entière avoit porté auparavant le nom de Saturnie.

Plusieurs auteurs ont eu recours à l'allégorie pour expliquer la fable de Saturne. » Toute la Grèce est imbue » de cette vieille croyance, » dit Cicéron (*b*), que Célus » fut mutilé par son fils Sa-

(*a*) Liv. 5 de son hist. Univ.
(*b*) Liv. 2 de la Nat. des Dieux.

» turne, & Saturne lui-même » enchaîné par son fils Jupi- » ter. Sous ces fables impies » se cache un sens physique » assez beau. On a voulu mar- » quer que l'Ether, parce qu'il » engendre tout par lui-mê- » me, n'a point ce qu'il faut » à des animaux pour engen- » drer par la voie commune. » On a entendu, par Saturne, » celui qui préside au temps, » & qui en règle les dimen- » sions : ce nom lui vient de » ce qu'il dévore les années : » ( *Saturnus quod saturetur* » *annis* ) ; & c'est pour cela » qu'on a feint qu'il mangeoit » ses enfans : car le Temps, » insatiable d'années, consu- » me toutes celles qui s'écou- » lent. Mais de peur qu'il n'al- » lât trop vîte, Jupiter l'a en- » chaîné, c'est-à-dire, l'a sou- » mis au cours des astres, qui » sont comme ses liens «. D'autres philosophes n'ont eu égard qu'à la planette qui porte le nom de Saturne, & qui est la plus grande & la plus élevée de toutes. Selon eux, ce que les poëtes disent de la prison de Saturne enchaîné par Jupiter, signifie seulement que les influences malignes qu'envoyoit la planette de Saturne, étoient corrigées par des influences plus douces, qui émanoient de celle de Jupiter. Les Platoniciens même, au rapport de Lucien, s'imaginoient que Saturne, comme le plus proche du ciel, c'est-à-dire, le plus éloigné de nous, présidoit à la contemplation.

Saturne, quoique père des trois principaux Dieux, n'a point eu le titre de père des Dieux chez les poëtes, peut-être à cause de la cruauté qu'il exerça contre ses enfans ; au lieu que sa femme Rhéa étoit appellée la mère des Dieux, la grande-mère, & étoit honorée sous ce titre dans tout le paganisme. C'est peut-être aussi l'idée de cette même cruauté qui a porté plusieurs peuples à rendre à ce Dieu un culte horrible par l'effusion du sang humain. Ce fut chez les Carthaginois qu'il fut plus particuliérement honoré ; & c'est ce culte impie & barbare qui a toujours fondé le plus grand reproche que la postérité ait fait à cette nation. Diodore (*a*) rapporte que les Carthaginois ayant été vaincus par Agathocle, attribuèrent leur défaite à ce qu'ils avoient irrité Saturne, en substituant d'autres enfans à la place des leurs, qui devoient être immolés ; & pour réparer cette faute, selon Plutarque, ils élurent, d'entre la première noblesse, deux cens jeunes garçons pour

(*a*) Liv. 20.

être immolés. Il y en eut encore plus de trois cens autres qui, se sentant coupables, s'offrirent d'eux-mêmes pour le sacrifice. A ce sacrifice, dit Plutarque, le jeu des flûtes & des tympanons faisoit un si grand bruit, que les cris de l'enfant immolé ne pouvoient être entendus.

Les Carthaginois ne furent pas les seuls coupables de cette odieuse superstition; nos anciens Gaulois, & plusieurs peuples d'Italie, avant les Romains, immoloient aussi à Saturne des victimes humaines. Denys d'Halicarnasse raconte (*a*) qu'Hercule voulant abolir en Italie l'usage de ces sacrifices, éleva un autel sur la colline Saturnienne, & qu'il y fit immoler des victimes sans taches, pour être consumées par le feu sacré. Mais pour ménager en même-temps la religion des peuples qui pouvoient se reprocher d'avoir abandonné leurs anciens rits, il apprit aux habitans le moyen d'appaiser la colère de Saturne, en substituant à la place des hommes qu'on jettoit pieds & mains liés dans le Tibre, des figures qui avoient la ressemblance de ces mêmes hommes; & par-là il leva le scrupule qui pouvoit naître de ce changement.

Rome & plusieurs autres villes de l'Italie dédièrent des temples à Saturne, & lui rendirent un culte religieux. Ce fut Tullus Hostilius, Roi de Rome, selon Macrobe, qui établit les Saturnales en son honneur. Le temple que ce Dieu avoit sur le penchant du capitole, fut dépositaire du trésor public, par la raison que, du temps de Saturne, c'est-à-dire, pendant le siècle d'or, il ne se commettoit aucun vol. On sacrifioit à ce Dieu la tête découverte, au lieu qu'on se couvroit toujours en sacrifiant aux Dieux célestes, dit Plutarque; c'est-à-dire que, selon lui, Saturne étoit un des Dieux infernaux: seroit-ce parce que ayant été précipité dans le Tartare, il y étoit demeuré depuis. On lit dans le même historien la relation d'un voyageur, qui dit avoir visité la plûpart des isles qui sont vers l'Angleterre; que l'une de ces isles étoit la prison de Saturne, qui y étoit gardé par Briarée, & enséveli dans un sommeil perpétuel, & qu'il est environné d'une infinité de démons, qui sont à ses pieds comme ses esclaves.

Saturne étoit communément représenté comme un vieillard courbé sous le poids des années, tenant une faux à la

(*a*) Liv. 1, n. 50.

main. Voy. *Chiliombes*, *Crio-bole*, *Hécatombes*, *Taurobole*, *Victimes*.

SAGA étoit la seconde en rang parmi les Déesses du Nord. Voyez *Odin*.

SAGESSE. Il ne paroît pas que les Grecs aient jamais divinisé la Sagesse, qu'ils appelloient σοφία, mais ils l'ont du moins personnifiée, le plus souvent sous la figure de Minerve, Déesse de la Sagesse : son symbole ordinaire étoit la chouette, oiseau qui voit dans les ténèbres, & qui marque que la vraie Sagesse n'est jamais endormie. Les Lacédémoniens représentoient la Sagesse sous la figure d'un jeune homme qui a quatre mains & quatre oreilles, un carquois à son côté, & en sa main droite une flûte. Ces quatre mains semblent désigner que la vraie Sagesse est toujours dans l'activité ; les quatre oreilles, qu'elle reçoit volontiers des conseils ; la flûte & le carquois, qu'elle doit se trouver par-tout, au milieu des armées comme dans les plaisirs. Au reste, Minerve étoit en général Déesse de la Sagesse.

SAGITTAIRE, constellation, ou neuvième signe du Zodiaque. Les uns disent que le Sagittaire est Chiron le Centaure ; d'autres, que c'est Crocus, fils d'Euphème, nourrice des Muses ; qu'il demeuroit sur le Parnasse, & faisoit son plaisir & son occupation de la chasse ; qu'après sa mort, à la prière des Muses, il fut placé parmi les astres.

SAISONS. Les anciens avoient personnifié les Saisons : les Grecs les représentoient en femmes, parce que le mot grec ὥρα est du genre féminin. Les Romains, qui appelloient les Saisons *anni tempora*, du genre neutre, les exprimoient souvent par de jeunes garçons qui avoient des aîles, ou par de très-petits enfans sans aîles, avec les symboles particuliers à chaque saison. Le Printemps est couronné de fleurs, tenant à la main un cabri, qui vient en cette saison, ou bien il trait une brebis : quelquefois il est accompagné d'un arbrisseau qui pousse des feuilles & des rameaux. L'Eté est couronné d'épis de bled, tenant d'une main un faisceau d'épis, & de l'autre une faucille. L'Automne a dans ses mains un vase plein de fruits, & une grape, ou bien un panier de fruits sur la tête. L'Hiver, bien vêtu, bien chauffé, ayant la tête voilée ou couronnée de branches sans feuilles, tient d'une main quelques fruits secs & ridés, & de l'autre des oiseaux aquatiques. Les aîles qu'on donne quelquefois aux quatre Saisons, conviennent non-seulement au Temps, mais aussi à

toutes ses parties. On pourroit dire, en un sens, qu'elles conviendroient mieux à ses parties qu'au Temps même; ces parties passent successivement, au lieu que le temps, généralement parlant, passe & dure toujours. Voyez *Heures*.

SALACIA, femme de Neptune, étoit une des divinités de la mer, ainsi nommée de l'eau salée. On croit que ce n'étoit qu'un surnom d'Amphitrite; d'autres en font une Néréïde.

SALAMINIUS: Jupiter est quelquefois désigné sous ce nom, à cause du culte particulier qui étoit rendu à ce Dieu dans cette isle de la Grèce, vis-à-vis d'Eleusis.

SALAMINUS, un des cinq freres Dactyles, selon Strabon. Voyez *Dactyles*.

SALIENS, Prêtres de Mars, ainsi appellés parce qu'ils sautoient & dansoient dans leurs cérémonies (*a*). Ils furent institués par Numa au nombre de douze. Ils sautent, dit Denys d'Halicarnasse, & chantent en l'honneur des Dieux belliqueux. Leur solemnité est au mois de Mars, & se célèbre durant plusieurs jours aux dépens de la république. Ils vont en dansant par la ville, au marché, au capitole, & en d'autres lieux publics & particuliers. Ils sont vêtus de robes de diverses couleurs, avec la toge bordée de pourpre, & un bonnet qui s'éleve en cône. Ils ont tous leur épée, tiennent de la main droite une lance ou un bâton, & de la gauche les boucliers nommés *Ancilia*. Les seuls fils des Patrices pouvoient être admis au collège des Saliens: on les recevoit fort jeunes, mais ils devoient avoir leur père & leur mère. Marc-Aurèle y fut reçu à l'âge de huit ans. Après qu'ils avoient couru toute la ville en chantant, ils rapportoient les boucliers au temple de Mars, où ils faisoient un festin magnifique. Les Saliens avoient été en usage en d'autres villes d'Italie avant d'être établis à Rome. Hercule avoit eu ses Saliens plus anciennement que Mars. Il est fait mention, dans les anciens auteurs, de plusieurs autres Saliens, des Saliens Palatins & Quirinaux, qui faisoient leurs cérémonies sur le mont Palatin & sur le Quirinal; des Saliens Palloriens & Pavoriens, consacrés aux Dieux de la Peur & de la Pâleur: ceux-ci n'étoient pas assurément les Saliens des Dieux belliqueux. On en trouve enfin appellés *Antonini*, *Augustales*, *Hadrianales*: c'étoient des prêtres

(*a*) *Salii* de *salire*, sauter.

consacrés au culte de ces Empereurs après leur apothéose. Les filles des Saliens ne pouvoient être prises pour être vestales.

SALISUBSULUS, surnom donné à Mars à cause des danses guerrieres de ses prêtres.

SALMACIS, fontaine de Carie, près d'Halicarnasse, laquelle avoit la réputation de rendre mous & efféminés ceux qui s'y baignoient. V. *Hermaphrodite*.

SALMONÉE, frère de Sisyphe, étoit fils d'Eole, & petit-fils d'Hellen : ayant conquis toute l'Elide, jusqu'aux rives de l'Alphée, il eut la témérité de vouloir passer pour un Dieu. Pour cet effet il fit faire un pont d'airain qui traversoit une grande partie de sa capitale, sur lequel il faisoit rouler un chariot qui imitoit le bruit du tonnerre : il lançoit de-là des torches allumées sur quelques malheureux, qu'il faisoit tuer à l'instant, pour inspirer plus de terreur à ses Sujets. » J'ai vu, » dit Enée (*a*), dans les hor» reurs d'un cruel supplice, » l'impie Salmonée qui eut » l'audace de vouloir imiter le » foudre du maître des Dieux. » Armé de feux, ce Prince, » d'un air triomphant, parcou» roit sur son char la ville » d'Elis, exigeant de ses Sujets » les mêmes honneurs qu'on » rend aux immortels : insensé » qui, par le vain bruit de ses » chevaux & de son pont d'ai» rain, croyoit contrefaire un » bruit inimitable. Mais Jupi» ter lança sur lui le vérita» ble foudre, l'investit de flam» mes, (ce n'étoient pas de » vains flambeaux), & le pré» cipita dans l'abîme du Tar» tare «.

SALUS, ou LA SANTÉ : les Romains en avoient fait une divinité, à laquelle ils consacrèrent plusieurs temples dans Rome ; elle eut aussi un collége particulier de prêtres uniquement destinés à son culte, qui seuls avoient le privilége de voir la statue de la Déesse. Ils prétendoient aussi être seuls en droit de demander aux Dieux la santé des particuliers & de tout l'état. Ils prenoient les Augures de la santé en grande solemnité & avec beaucoup de cérémonies. Il falloit pour cela que, pendant l'année, il ne fût parti de Rome aucune armée, & qu'on jouît d'une profonde paix ; d'où il arrivoit qu'on étoit souvent bien du temps sans prendre ces augures de santé. Dans les sacrifices qu'on faisoit à la Déesse, on observoit entr'autres cérémonies de jetter dans la mer un morceau

(*a*) Au sixième liv. de l'Enéid.

de pâte, que les prêtres envoyoient, disoient-ils, à Aréthuse de Sicile.

SAMIENNE. Junon étoit en grande vénération à Samos, parce que les habitans croyoient que cette Déesse étoit née dans leur isle, sur les bords du fleuve Imbrasus, & sous un saule qu'ils montroient dans l'enceinte du temple consacré à cette Déesse. Ce temple avoit été bâti par les Argonautes, qui y avoient transporté d'Argos la statue de la Déesse.

SAMOLUS. Il y avoit (a) une herbe, appellée par les Gaulois *Samolus*, qui naissoit dans des lieux humides, qu'ils faisoient cueillir de la main gauche par des gens qui fussent à jeun. Celui qui la cueilloit ne devoit point la regarder; il ne lui étoit pas permis de la mettre autre part que dans les canaux où les animaux alloient boire, & il la broyoit en l'y mettant. Moyennant toutes ces superstitieuses précautions, ils croyoient que cette herbe avoit de grandes vertus contre les maladies des animaux, sur-tout des bœufs & des cochons.

SAMOTHRACE, isle de l'Archipel, voisine de la Thrace, autrefois célèbre par le culte des Dieux Cabires, & par les mystères qu'on y célébroit, appellées communément mystères de Samothrace. Voy. *Cabires*, *Mystères*.

SANCUS, ou SANGUS, ou SANCTUS, étoit, selon S. Augustin, un Roi des Sabins, qui fut déifié : il fut père de Sabinus, qui donna son nom à la nation. Une inscription trouvée à Rome, où Sancus est surnommé Dieu Sémon, fait croire que Sancus étoit dans la classe de ces divinités, appellées Sémones. Voyez *Sémones*.

SANGAR, fleuve de Phrygie, père de la belle Sangaride, qui fit oublier au jeune Atys les engagemens qu'il avoit avec Cybèle, & fut cause de la mort de son amant. Pausanias fait Sangaride mère d'Atys, au lieu de son amante, & rapporte un conte que l'on débitoit à Pessinunte sur Sangaride. Cette Nymphe ayant vu le premier amandier que la terre eût produit, y cueillit des amandes, & les mit dans son sein. Aussi-tôt les amandes disparurent, & Sangaride se sentit grosse : elle accoucha d'un fils, que l'on exposa dans les bois, & qui fut nourri par une chèvre; il eut nom Atys. Voyez *Agdistis*, *Atys*.

SANGARIDE, fille du fleuve Sangar. V. *Agdistis*,

(a) Dit Pline, liv. 24, ch. 11.

*Atys*, *Cybèle*, *Sangar*.

SANGLIER de Calydon, tué par Méléagre. Voyez *Méléagre*.

SANGLIER d'Erymante, pris par Hercule. Voyez *Erymante*.

SANGUS, surnom de Jupiter & d'Hercule.

SARDUS, fils de Macéris, eut en Egypte & en Lybie le surnom d'Hercule. C'est lui qui mena une colonie de Lybiens qui, de son nom, fut appellée Sardaigne. On lui érigea des statues dans l'isle, avec cette inscription, *Sardus Pater*.

SARON, ancien Roi de Trézène, aimoit passionnément la chasse : un jour qu'il chassoit un cerf, il le poursuivit jusqu'au bord de la mer. Le cerf s'étant jetté à la nage, il se jetta après lui ; & se laissant emporter à son ardeur, il se trouva insensiblement en haute mer, où, épuisé de forces ; & ne pouvant plus luter contre les flots, il se noya. Son corps fut rapporté dans le bois sacré de Diane, & inhumé dans le parvis du temple. Cette aventure fit donner le nom de Golfe Saronique au bras de mer qui fut le lieu de la scène, proche de Corinthe. Quant à Saron il fut mis au rang des Dieux de la mer par ses peuples ; & dans la suite il devint le Dieu tutélaire des mariniers.

SARONIA, fête que l'on célébroit tous les ans à Trézène en l'honneur de Diane, aussi appellée *Saronide*, peut-être parce que le Roi Saron fut inhumé dans son temple. Voyez *Saron*.

SARONIDES, classe de Druides chez les Gaulois.

SARONIES, fête qu'on célébroit tous les ans à Trézène. Voyez *Saronia*.

SARPÉDON, fils de Jupiter & d'Europe, & frère de Minos & de Rhadamante. Il disputa à son aîné la couronne de Crète ; mais ayant eu le dessous, il fut obligé de sortir de l'isle, & mena une colonie de Crétois dans l'Asie-Mineure, où il se forma un petit royaume, qu'il gouverna paisiblement. Il ne faut pas confondre ce Prince avec le suivant.

SARPÉDON, fils de Jupiter & de Laodamie, régnoit dans cette partie de la Lycie que le Xanthe arrose, & rendoit son état florissant, dit Homère, par sa justice & par sa valeur. Il vint au secours du Roi Priam avec de nombreuses troupes, & fut un des plus forts remparts de la ville de Troye. Il s'avance contre Patrocle, qui faisoit fuir les Troyens, & veut le combattre. Jupiter voyant son fils prêt à succomber sous les efforts de Patrocle, est touché de compassion : il sçait que

la destinée a condamné Sarpédon à périr en ce moment; il délibère pourtant s'il ne l'arrachera pas à la mort, & s'il n'éludera pas, pour cette fois, les décrets du destin. Sur les remontrances de Junon, il se détermine à céder ; mais en même-temps il fait tomber sur la terre une pluie de sang, pour honorer la mort de ce cher fils. Après que Sarpédon eut été tué, il se fit un grand combat autour de son corps : les Grecs veulent le dépouiller & l'emporter; les Troyens le défendent. A la fin ceux-ci sont mis en fuite ; & les Grecs ne trouvant plus de résistance, dépouillent Sarpédon de ses armes, qu'ils emportent dans leurs vaisseaux. Mais Apollon, par l'ordre de Jupiter, vint lui-même enlever le corps de Sarpédon sur le champ de bataille, le lava dans les eaux du fleuve, le parfuma d'ambroisie, lui mit des habits immortels, & le donna au Sommeil & à la Mort, qui le portèrent promptement en Lycie au milieu de son peuple. Cette mort de Sarpédon devant Troye est une fiction d'Homère, qui fait porter ensuite son corps en Lycie, parce que, selon l'histoire, Sarpédon mourut & fut enterré en Lycie. Pline rapporte (a) que le Consul Mutianus, étant gouverneur de Lycie, avoit trouvé dans un temple un papier où il y avoit une lettre écrite de Troye sous le nom de Sarpédon; mais il révoque ce fait en doute, sur ce que, du temps d'Homère, ce n'étoit pas l'usage d'écrire sur du papier.

SARPÉDON, fils de Neptune, fut un homme querelleur, qui se jouoit, dit-on, de la vie des hommes, & qui tuoit tous ceux qu'il pouvoit surprendre. Hercule en délivra le monde.

SARRITOR, un des Dieux de l'agriculture chez les Romains : on l'invoquoit après que les bleds étoient levés, parce qu'il présidoit au travail de sarcler les champs; d'où vient son nom (b).

SATURNALES, fêtes romaines en l'honneur de Saturne, qui commençoient le seize Décembre, & duroient trois jours, quelquefois quatre & cinq. Ces fêtes étoient fort tumultueuses, & Rome ne retentissoit que du bruit & du fracas que faisoit le peuple livré à la joie & à la dissolution. Comme la première institution de cette fête étoit de conserver le souvenir du

(a) Liv. 13, Hist. Nat.
(b) De *sarrire*, sarcler.

siècle d'or, où tout le monde étoit égal, en ces fêtes, les maîtres servoient leurs valets à table, & les régaloient magnifiquement; tous les tribunaux étoient fermés; les écoles vaquoient; on faisoit de grands festins; on s'envoyoit mutuellement des présens; il n'étoit pas permis d'entreprendre aucune guerre, ni d'exécuter un criminel. Ce n'est pas seulement à Rome qu'on les célébroit; elles étoient plus anciennes que Rome en Italie & dans la Grèce; on en a attribué l'institution à Janus ou à Hercule.

SATURNE étoit fils du Ciel ou Cœlus, que les Grecs appellent *Uranus*, & de la Déesse Tellus, autrement nommée *Vesta Prisca*, ou *Thitée*. Saturne, autrement nommé le Temps, avoit un frère nommé Titan. Celui-ci étant l'aîné, devoit succéder à son père (*a*); mais, par condescendance pour sa mère, il céda son droit à Saturne, à condition que celui-ci n'éleveroit aucun enfant mâle: de-là vint que Saturne les dévoroit dès qu'ils étoient nés. D'autres ont dit que cette cruauté avoit pour fondement un Oracle qui lui avoit annoncé qu'il auroit un fils qui lui ôteroit l'Empire. Il avoit donné l'exemple de ce crime, puisqu'il avoit détrôné lui-même, & mutilé Uranus son père, auquel il avoit succédé. Cybèle, ou Rhéa, sa femme, voulant sauver Jupiter, donna à Saturne, au lieu de l'enfant, une pierre qu'il dévora. Voyez *Abadir*, *Bedile*. Jupiter, devenu grand, le détrôna: & après l'avoir traité comme Uranus avoit traité son fils, il le précipita au fond du Tartare avec ceux des Titans qui l'avoient assisté dans cette guerre. Voyez *Jupiter*. Les chaînes dont on disoit qu'il étoit chargé dans le Tartare, n'étoient pas lourdes; elles n'étoient que de laine. On lui donnoit tous les ans quelques jours de liberté. Virgile & Ovide lui donnent une autre destinée.

» Saturne, détrôné par son » fils Jupiter, dit Virgile (*b*), » pour se dérober à sa pour» suite, fuit de l'Olympe, & » vint se réfugier en Italie. Il » y rassembla les hommes fé» roces épars sur les monta» gnes: il leur donna des

(*a*) Il est bien singulier que les Dieux immortels eussent des successions. Mais il y a bien de l'apparence que cette généalogie divine étoit celle d'une famille royale. Aussi nos mythologues modernes se sont-ils épuisés en conjectures, pour deviner des vérités que la fable a couvertes d'un voile impénétrable.

(*b*) Enéid. liv. 8.

» loix, & voulut qu'un pays » où il s'étoit caché, & qui » avoit été pour lui un sûr » asyle, portât le nom de La- » tium. On dit que son règne » fut l'âge d'or, ses paisibles » Sujets étant gouvernés avec » douceur «.

Ovide donne la même étymologie au nom du Latium: *Dicta fuit Latium terra, latente Deo.* Le règne de Saturne fut le temps de l'âge d'or. Voyez *Age d'or.* C'étoit pour renouveller la mémoire de cet heureux temps, & pour honorer le séjour que Saturne avoit fait en Italie, que les Saturnales furent instituées. Ce siècle d'or ne fut cependant pas exempt de tout crime, puisque Saturne lui-même commit plusieurs adultères, dont il eut plusieurs enfans. Quant à ses enfans légitimes, on en compte ordinairement quatre: Jupiter, Neptune, Pluton & Junon, auxquels bien des auteurs joignent Cérès & Vesta.

Diodore de Sicile (*a*), rapportant la tradition des Crétois sur les Titans, fait de Saturne le même éloge que les poëtes. Saturne, l'aîné des Titans, dit-il, devint Roi; & après avoir donné des mœurs & de la politesse à ses Sujets, qui menoient auparavant une vie sauvage, il porta sa réputation & sa gloire en différens lieux de la terre. Il établit par-tout la justice & l'équité; & les hommes qui ont vécu sous son empire, passent pour avoir été doux, bienfaisans, & par conséquent très-heureux. Il a régné surtout dans les pays occidentaux, où sa mémoire est encore en vénération. En effet, les Romains, les Carthaginois, lorsque leur ville subsistoit, & tous les peuples de ces cantons, ont institué des fêtes & des sacrifices en son honneur; & plusieurs lieux lui sont consacrés par leur nom même. La sagesse de son gouvernement avoit en quelque sorte banni les crimes, & faisoit goûter un empire d'innocence, de douceur & de félicité. La montagne, qu'on appella depuis le mont Capitolin, étoit anciennement appellée le mont *Saturnin*; & si nous en croyons Denys d'Halicarnasse, l'Italie entière avoit porté auparavant le nom de Saturnie.

Plusieurs auteurs ont eu recours à l'allégorie pour expliquer la fable de Saturne. » Toute la Grèce est imbue » de cette vieille croyance, » dit Cicéron (*b*), que Célus » fut mutilé par son fils Sa-

(*a*) Liv. 5 de son hist. Univ.
(*b*) Liv. 2 de la Nat. des Dieux.

main. Voy. *Chiliombes*, *Crio-bole*, *Hécatombes*, *Taurobole*, *Victimes*.

SAGA étoit la seconde en rang parmi les Déesses du Nord. Voyez *Odin*.

SAGESSE. Il ne paroît pas que les Grecs aient jamais divinisé la Sagesse, qu'ils appelloient σοφία, mais ils l'ont du moins personnifiée, le plus souvent sous la figure de Minerve, Déesse de la Sagesse : son symbole ordinaire étoit la chouette, oiseau qui voit dans les ténèbres, & qui marque que la vraie Sagesse n'est jamais endormie. Les Lacédémoniens représentoient la Sagesse sous la figure d'un jeune homme qui a quatre mains & quatre oreilles, un carquois à son côté, & en sa main droite une flûte. Ces quatre mains semblent désigner que la vraie Sagesse est toujours dans l'activité ; les quatre oreilles, qu'elle reçoit volontiers des conseils ; la flûte & le carquois, qu'elle doit se trouver par-tout, au milieu des armées comme dans les plaisirs. Au reste, Minerve étoit en général Déesse de la Sagesse.

SAGITTAIRE, constellation, ou neuvième signe du Zodiaque. Les uns disent que le Sagittaire est Chiron le Centaure ; d'autres, que c'est Crocus, fils d'Euphème, nourrice des Muses ; qu'il demeuroit sur le Parnasse, & faisoit son plaisir & son occupation de la chasse ; qu'après sa mort, à la prière des Muses, il fut placé parmi les astres.

SAISONS. Les anciens avoient personnifié les Saisons : les Grecs les représentoient en femmes, parce que le mot grec ὥρα est du genre féminin. Les Romains, qui appelloient les Saisons *anni tempora*, du genre neutre, les exprimoient souvent par de jeunes garçons qui avoient des aîles, ou par de très-petits enfans sans aîles, avec les symboles particuliers à chaque saison. Le Printemps est couronné de fleurs, tenant à la main un cabri, qui vient en cette saison, ou bien il trait une brebis : quelquefois il est accompagné d'un arbrisseau qui pousse des feuilles & des rameaux. L'Eté est couronné d'épis de bled, tenant d'une main un faisceau d'épis, & de l'autre une faucille. L'Automne a dans ses mains un vase plein de fruits, & une grape, ou bien un panier de fruits sur la tête. L'Hiver, bien vêtu, bien chaussé, ayant la tête voilée ou couronnée de branches sans feuilles, tient d'une main quelques fruits secs & ridés, & de l'autre des oiseaux aquatiques. Les aîles qu'on donne quelquefois aux quatre Saisons, conviennent non-seulement au Temps, mais aussi à

toutes ses parties. On pourroit dire, en un sens, qu'elles conviendroient mieux à ses parties qu'au Temps même; ces parties passent successivement, au lieu que le temps, généralement parlant, passe & dure toujours. Voyez *Heures*.

SALACIA, femme de Neptune, étoit une des divinités de la mer, ainsi nommée de l'eau salée. On croit que ce n'étoit qu'un surnom d'Amphitrite; d'autres en font une Néréide.

SALAMINIUS: Jupiter est quelquefois désigné sous ce nom, à cause du culte particulier qui étoit rendu à ce Dieu dans cette isle de la Grèce, vis-à-vis d'Eleusis.

SALAMINUS, un des cinq freres Dactyles, selon Strabon. Voyez *Dactyles*.

SALIENS, Prêtres de Mars, ainsi appellés parce qu'ils sautoient & dansoient dans leurs cérémonies (*a*). Ils furent institués par Numa au nombre de douze. Ils sautent, dit Denys d'Halicarnasse, & chantent en l'honneur des Dieux belliqueux. Leur solemnité est au mois de Mars, & se célèbre durant plusieurs jours aux dépens de la république. Ils vont en dansant par la ville, au marché, au capitole, & en d'autres lieux publics & particuliers. Ils sont vêtus de robes de diverses couleurs, avec la toge bordée de pourpre, & un bonnet qui s'éleve en cône. Ils ont tous leur épée, tiennent de la main droite une lance ou un bâton, & de la gauche les boucliers nommés *Ancilia*. Les seuls fils des Patrices pouvoient être admis au collège des Saliens: on les recevoit fort jeunes, mais ils devoient avoir leur père & leur mère. Marc-Aurèle y fut reçu à l'âge de huit ans. Après qu'ils avoient couru toute la ville en chantant, ils rapportoient les boucliers au temple de Mars, où ils faisoient un festin magnifique. Les Saliens avoient été en usage en d'autres villes d'Italie avant d'être établis à Rome. Hercule avoit eu ses Saliens plus anciennement que Mars. Il est fait mention, dans les anciens auteurs, de plusieurs autres Saliens, des Saliens Palatins & Quirinaux, qui faisoient leurs cérémonies sur le mont Palatin & sur le Quirinal; des Saliens Palloriens & Pavoriens, consacrés aux Dieux de la Peur & de la Pâleur: ceux-ci n'étoient pas assurément les Saliens des Dieux belliqueux. On en trouve enfin appellés *Antonini*, *Augustales*, *Hadrianales*: c'étoient des prêtres

(*a*) *Salii* de *salire*, sauter.

consacrés au culte de ces Empereurs après leur apothéose. Les filles des Saliens ne pouvoient être prises pour être vestales.

SALISUBSULUS, surnom donné à Mars à cause des danses guerrieres de ses prêtres.

SALMACIS, fontaine de Carie, près d'Halicarnasse, laquelle avoit la réputation de rendre mous & efféminés ceux qui s'y baignoient. V. *Hermaphrodite*.

SALMONÉE, frère de Sisyphe, étoit fils d'Eole, & petit-fils d'Hellen : ayant conquis toute l'Elide, jusqu'aux rives de l'Alphée, il eut la témérité de vouloir passer pour un Dieu. Pour cet effet il fit faire un pont d'airain qui traversoit une grande partie de sa capitale, sur lequel il faisoit rouler un chariot qui imitoit le bruit du tonnerre : il lançoit de-là des torches allumées sur quelques malheureux, qu'il faisoit tuer à l'instant, pour inspirer plus de terreur à ses Sujets. » J'ai vu, » dit Enée (*a*), dans les horreurs d'un cruel supplice, » l'impie Salmonée qui eut » l'audace de vouloir imiter le » foudre du maître des Dieux. » Armé de feux, ce Prince, » d'un air triomphant, parcou» roit sur son char la ville » d'Elis, exigeant de ses Sujets » les mêmes honneurs qu'on » rend aux immortels : insensé » qui, par le vain bruit de ses » chevaux & de son pont d'ai» rain, croyoit contrefaire un » bruit inimitable. Mais Jupi» ter lança sur lui le vérita» ble foudre, l'investit de flam» mes, ( ce n'étoient pas de » vains flambeaux ), & le pré» cipita dans l'abîme du Tar» tare «.

SALUS, ou LA SANTÉ : les Romains en avoient fait une divinité, à laquelle ils consacrèrent plusieurs temples dans Rome ; elle eut aussi un collége particulier de prêtres uniquement destinés à son culte, qui seuls avoient le privilége de voir la statue de la Déesse. Ils prétendoient aussi être seuls en droit de demander aux Dieux la santé des particuliers & de tout l'état. Ils prenoient les Augures de la santé en grande solemnité & avec beaucoup de cérémonies. Il falloit pour cela que, pendant l'année, il ne fût parti de Rome aucune armée, & qu'on jouît d'une profonde paix ; d'où il arrivoit qu'on étoit souvent bien du temps sans prendre ces augures de santé. Dans les sacrifices qu'on faisoit à la Déesse, on observoit entr'autres cérémonies de jetter dans la mer un morceau

(*a*) Au sixième liv. de l'Enéid.

de pâte, que les prêtres envoyoient, disoient-ils, à Aréthuse de Sicile.

SAMIENNE. Junon étoit en grande vénération à Samos, parce que les habitans croyoient que cette Déesse étoit née dans leur isle, sur les bords du fleuve Imbrasus, & sous un saule qu'ils montroient dans l'enceinte du temple consacré à cette Déesse. Ce temple avoit été bâti par les Argonautes, qui y avoient transporté d'Argos la statue de la Déesse.

SAMOLUS. Il y avoit (a) une herbe, appellée par les Gaulois *Samolus*, qui naissoit dans des lieux humides, qu'ils faisoient cueillir de la main gauche par des gens qui fussent à jeun. Celui qui la cueilloit ne devoit point la regarder ; il ne lui étoit pas permis de la mettre autre part que dans les canaux où les animaux alloient boire, & il la broyoit en l'y mettant. Moyennant toutes ces superstitieuses précautions, ils croyoient que cette herbe avoit de grandes vertus contre les maladies des animaux, sur-tout des bœufs & des cochons.

SAMOTHRACE, isle de l'Archipel, voisine de la Thrace, autrefois célèbre par le culte des Dieux Cabires, & par les mystères qu'on y célébroit, appellées communément mystères de Samothrace. Voy. *Cabires*, *Mystères*.

SANCUS, ou SANGUS, ou SANCTUS, étoit, selon S. Augustin, un Roi des Sabins, qui fut déifié : il fut père de Sabinus, qui donna son nom à la nation. Une inscription trouvée à Rome, où Sancus est surnommé Dieu Sémon, fait croire que Sancus étoit dans la classe de ces divinités, appellées Sémones. Voyez *Sémones*.

SANGAR, fleuve de Phrygie, père de la belle Sangaride, qui fit oublier au jeune Atys les engagemens qu'il avoit avec Cybèle, & fut cause de la mort de son amant. Pausanias fait Sangaride mère d'Atys, au lieu de son amante, & rapporte un conte que l'on débitoit à Pessinunte sur Sangaride. Cette Nymphe ayant vu le premier amandier que la terre eût produit, y cueillit des amandes, & les mit dans son sein. Aussi-tôt les amandes disparurent, & Sangaride se sentit grosse : elle accoucha d'un fils, que l'on exposa dans les bois, & qui fut nourri par une chèvre ; il eut nom Atys. Voyez *Agdistis*, *Atys*.

SANGARIDE, fille du fleuve Sangar. V. *Agdistis*,

(a) Dit Pline, liv. 24, ch. 11.

*Atys*, *Cybèle*, *Sangar*.

SANGLIER de Calydon, tué par Méléagre. Voyez *Méléagre*.

SANGLIER d'Erymante, pris par Hercule. Voyez *Erymante*.

SANGUS, surnom de Jupiter & d'Hercule.

SARDUS, fils de Macéris, eut en Egypte & en Lybie le surnom d'Hercule. C'est lui qui mena une colonie de Lybiens qui, de son nom, fut appellée Sardaigne. On lui érigea des statues dans l'isle, avec cette inscription, *Sardus Pater*.

SARON, ancien Roi de Trézène, aimoit passionnément la chasse : un jour qu'il chassoit un cerf, il le poursuivit jusqu'au bord de la mer. Le cerf s'étant jetté à la nage, il se jetta après lui ; & se laissant emporter à son ardeur, il se trouva insensiblement en haute mer, où, épuisé de forces ; & ne pouvant plus luter contre les flots, il se noya. Son corps fut rapporté dans le bois sacré de Diane, & inhumé dans le parvis du temple. Cette aventure fit donner le nom de Golfe Saronique au bras de mer qui fut le lieu de la scène, proche de Corinthe. Quant à Saron il fut mis au rang des Dieux de la mer par ses peuples ; & dans la suite il devint le Dieu tutélaire des mariniers.

SARONIA, fête que l'on célébroit tous les ans à Trézène en l'honneur de Diane, aussi appellée *Saronide*, peut-être parce que le Roi Saron fut inhumé dans son temple. Voyez *Saron*.

SARONIDES, classe de Druides chez les Gaulois.

SARONIES, fête qu'on célébroit tous les ans à Trézène. Voyez *Saronia*.

SARPÉDON, fils de Jupiter & d'Europe, & frère de Minos & de Rhadamante. Il disputa à son aîné la couronne de Crète ; mais ayant eu le dessous, il fut obligé de sortir de l'isle, & mena une colonie de Crétois dans l'Asie-Mineure, où il se forma un petit royaume, qu'il gouverna paisiblement. Il ne faut pas confondre ce Prince avec le suivant.

SARPÉDON, fils de Jupiter & de Laodamie, régnoit dans cette partie de la Lycie que le Xanthe arrose, & rendoit son état florissant, dit Homère, par sa justice & par sa valeur. Il vint au secours du Roi Priam avec de nombreuses troupes, & fut un des plus forts remparts de la ville de Troye. Il s'avance contre Patrocle, qui faisoit fuir les Troyens, & veut le combattre. Jupiter voyant son fils prêt à succomber sous les efforts de Patrocle, est touché de compassion : il sçait que

la destinée a condamné Sarpédon à périr en ce moment; il délibère pourtant s'il ne l'arrachera pas à la mort, & s'il n'éludera pas, pour cette fois, les décrets du destin. Sur les remontrances de Junon, il se détermine à céder; mais en même-temps il fait tomber sur la terre une pluie de sang, pour honorer la mort de ce cher fils. Après que Sarpédon eut été tué, il se fit un grand combat autour de son corps: les Grecs veulent le dépouiller & l'emporter; les Troyens le défendent. A la fin ceux-ci sont mis en fuite; & les Grecs ne trouvant plus de résistance, dépouillent Sarpédon de ses armes, qu'ils emportent dans leurs vaisseaux. Mais Apollon, par l'ordre de Jupiter, vint lui-même enlever le corps de Sarpédon sur le champ de bataille, le lava dans les eaux du fleuve, le parfuma d'ambroisie, lui mit des habits immortels, & le donna au Sommeil & à la Mort, qui le portèrent promptement en Lycie au milieu de son peuple. Cette mort de Sarpédon devant Troye est une fiction d'Homère, qui fait porter ensuite son corps en Lycie, parce que, selon l'histoire, Sarpédon mourut & fut enterré en Lycie. Pline rapporte (*a*) que le Consul Mutianus, étant gouverneur de Lycie, avoit trouvé dans un temple un papier où il y avoit une lettre écrite de Troye sous le nom de Sarpédon; mais il révoque ce fait en doute, sur ce que, du temps d'Homère, ce n'étoit pas l'usage d'écrire sur du papier.

SARPEDON, fils de Neptune, fut un homme querelleur, qui se jouoit, dit-on, de la vie des hommes, & qui tuoit tous ceux qu'il pouvoit surprendre. Hercule en délivra le monde.

SARRITOR, un des Dieux de l'agriculture chez les Romains: on l'invoquoit après que les bleds étoient levés, parce qu'il présidoit au travail de sarcler les champs; d'où vient son nom (*b*).

SATURNALES, fêtes romaines en l'honneur de Saturne, qui commençoient le seize Décembre, & duroient trois jours, quelquefois quatre & cinq. Ces fêtes étoient fort tumultueuses, & Rome ne retentissoit que du bruit & du fracas que faisoit le peuple livré à la joie & à la dissolution. Comme la première institution de cette fête étoit de conserver le souvenir du

(*a*) Liv. 13, Hist. Nat.
(*b*) De *sarrire*, sarcler.

Une des cérémonies de cette fête étoit de choisir un prisonnier condamné à mort, & de lui permettre de se donner tous les plaisirs qu'il pouvoit souhaiter avant d'être conduit au supplice.

SACERDOCE : toute religion suppose un sacerdoce, c'est-à-dire, des ministres qui aient soin des choses de la religion. Le sacerdoce appartenoit anciennement aux chefs de famille, d'où il a passé aux chefs des peuples, aux Souverains, qui s'en sont déchargés en tout ou en partie sur des ministres subalternes. Les Grecs & les Romains avoient une véritable Hiérarchie (*a*), c'est-à-dire, des souverains pontifes, des prêtres & d'autres ministres subalternes. A Delphes, il y avoit cinq Princes des prêtres, & avec eux des prophètes qui annonçoient les oracles. Le sacerdoce à Syracuse étoit d'une très-grande considération, selon Cicéron ; mais il ne duroit qu'un an. Il y avoit quelques villes grecques, comme Argos, où les femmes exerçoient le sacerdoce avec autorité. V. *Ceryces*, *Epimeletes*, *Galles*, *Géréres*, *Hiérophantes*, *Hiérophanties*.

C'étoit principalement à Rome que cette hiérarchie avoit lieu. Le sacerdoce fut d'abord exercé par soixante prêtres, élus deux de chaque Curie : dans la suite ce nombre fut augmenté. Au commencement c'étoient les seuls Patrices qui exerçoient le sacerdoce, auquel étoient attachées de grandes prérogatives : mais les Plébeïens s'y firent admettre dans la suite, comme ils avoient fait dans les premieres charges de l'Etat. L'élection se fit d'abord par le collége des prêtres : bientôt après le peuple s'attribua les élections, & les conserva jusqu'au temps des Empereurs. Le sacerdoce avoit à Rome différens noms & différentes fonctions : le souverain Pontife, le Roi des sacrifices, les Pontifes, les Flamines, les Augures, les Aruspices, les Saliens, les Arvales, les Luperces, les Sibylles, les Vestales. Voyez *tous ces noms à leurs articles*.

Le sacerdoce étoit fort honoré à Rome, & jouissoit de grands priviléges. Les prêtres pouvoient monter au capitole sur des chars ; ils pouvoient entrer au sénat ; on portoit devant eux une branche de laurier & un flambeau pour leur faire honneur. On ne pouvoit les prendre pour la guerre ni pour tout autre of-

(*a*) D'ἀρχὴ sacré, & ἱερὸς, principauté, domination. *Hiérarchie* signifie donc une subordination entre les ministres de la religion.

fice onéreux, mais ils fournissoient leur part des frais de la guerre. Ils pouvoient se marier, & leurs femmes, pour l'ordinaire, prenoient part au ministère. Quand il s'agissoit d'élire un prêtre, on examinoit sa vie, ses mœurs, & même ses qualités corporelles, car il falloit qu'il fût exempt de ces défauts qui choquent, comme d'être borgne, boiteux, bossu, &c. Romulus avoit ordonné que les prêtres auroient au moins cinquante ans accomplis.

Quant au sacerdoce des anciens Gaulois, voyez *Druydes*. Et celui des anciens Perses, voyez *Mithras*.

SACRIFICES. Il y avoit en général de deux sortes de sacrifices chez les Païens ; ceux qui se faisoient par l'effusion du sang, & ceux qu'on faisoit des choses insensibles, comme étoient le vin, le bled, l'encens. Le mot sacrifice (*a*) s'entend indifféremment de l'une & de l'autre espèce. Les premiers sacrifices ont été très-simples : c'étoit de l'herbe verte, qu'on cueilloit de ses mains, & qu'on mettoit sur l'autel des Dieux, comme pour leur présenter les premières productions de la nature. Ces offrandes étoient suivies des libations prises dans la plus claire fontaine du voisinage. A ces premiers sacrifices on joignit les autres fruits de la terre, le bled, le vin, l'huile, le miel, & généralement toutes les choses dont les hommes se nourrissoient. Mais lorsqu'on en vint à manger la chair des animaux, on voulut aussi en immoler aux Dieux ; telle fut, dit-on, l'origine des sacrifices sanglans. Cependant Ovide prétend que la truie fut la première victime animée qu'on offrit à Cérès, à cause des ravages que cet animal fait dans les champs. Cette effusion du sang des animaux, innocente en elle-même, en occasionna une horrible chez les peuples les plus policés, comme les plus barbares : on osa immoler des victimes humaines, comme si les Dieux devoient être plus honorés par l'effusion d'un plus noble sang. Il est sûr, par l'histoire, que cette barbare coutume eut lieu chez presque tous les peuples connus. Les nations voisines du peuple Juif y étoient extrêmement adonnées : les Tyriens & les Carthaginois, les Egyptiens, les Arabes, les Thraces, les Gaulois, les Grecs & les Romains : ils ont tous souillé leurs mains dans le sang hu-

(*a*) Il vient de *sacrum facere*, faire une action sainte ou sacrée.

main. Voy. *Chiliombes*, *Crioboles*, *Hécatombes*, *Taurobole*, *Victimes*.

SAGA étoit la seconde en rang parmi les Déesses du Nord. Voyez *Odin*.

SAGESSE. Il ne paroît pas que les Grecs aient jamais divinisé la Sagesse, qu'ils appelloient σοφία, mais ils l'ont du moins personnifiée, le plus souvent sous la figure de Minerve, Déesse de la Sagesse: son symbole ordinaire étoit la chouette, oiseau qui voit dans les ténèbres, & qui marque que la vraie Sagesse n'est jamais endormie. Les Lacédémoniens représentoient la Sagesse sous la figure d'un jeune homme qui a quatre mains & quatre oreilles, un carquois à son côté, & en sa main droite une flûte. Ces quatre mains semblent désigner que la vraie Sagesse est toujours dans l'activité; les quatre oreilles, qu'elle reçoit volontiers des conseils; la flûte & le carquois, qu'elle doit se trouver par-tout, au milieu des armées comme dans les plaisirs. Au reste, Minerve étoit en général Déesse de la Sagesse.

SAGITTAIRE, constellation, ou neuvième signe du Zodiaque. Les uns disent que le Sagittaire est Chiron le Centaure; d'autres, que c'est Crocus, fils d'Euphème, nourrice des Muses; qu'il demeuroit sur le Parnasse, & faisoit son plaisir & son occupation de la chasse; qu'après sa mort, à la prière des Muses, il fut placé parmi les astres.

SAISONS. Les anciens avoient personnifié les Saisons: les Grecs les représentoient en femmes, parce que le mot grec ὥρα est du genre féminin. Les Romains, qui appelloient les Saisons *anni tempora*, du genre neutre, les exprimoient souvent par de jeunes garçons qui avoient des aîles, ou par de très-petits enfans sans aîles, avec les symboles particuliers à chaque saison. Le Printemps est couronné de fleurs, tenant à la main un cabri, qui vient en cette saison, ou bien il trait une brebis: quelquefois il est accompagné d'un arbrisseau qui pousse des feuilles & des rameaux. L'Eté est couronné d'épis de bled, tenant d'une main un faisceau d'épis, & de l'autre une faucille. L'Automne a dans ses mains un vase plein de fruits, & une grape, ou bien un panier de fruits sur la tête. L'Hiver, bien vêtu, bien chauffé, ayant la tête voilée ou couronnée de branches sans feuilles, tient d'une main quelques fruits secs & ridés, & de l'autre des oiseaux aquatiques. Les aîles qu'on donne quelquefois aux quatre Saisons, conviennent non-seulement au Temps, mais aussi à

toutes ses parties. On pourroit dire, en un sens, qu'elles conviendroient mieux à ses parties qu'au Temps même; ces parties passent successivement, au lieu que le temps, généralement parlant, passe & dure toujours. Voyez *Heures*.

SALACIA, femme de Neptune, étoit une des divinités de la mer, ainsi nommée de l'eau salée. On croit que ce n'étoit qu'un surnom d'Amphitrite; d'autres en font une Néréïde.

SALAMINIUS: Jupiter est quelquefois désigné sous ce nom, à cause du culte particulier qui étoit rendu à ce Dieu dans cette isle de la Grèce, vis-à-vis d'Eleusis.

SALAMINUS, un des cinq freres Dactyles, selon Strabon. Voyez *Dactyles*.

SALIENS, Prêtres de Mars, ainsi appellés parce qu'ils sautoient & dansoient dans leurs cérémonies (*a*). Ils furent institués par Numa au nombre de douze. Ils sautent, dit Denys d'Halicarnasse, & chantent en l'honneur des Dieux belliqueux. Leur solemnité est au mois de Mars, & se célèbre durant plusieurs jours aux dépens de la république. Ils vont en dansant par la ville, au marché, au capitole, & en d'autres lieux publics & particuliers. Ils sont vêtus de robes de diverses couleurs, avec la toge bordée de pourpre, & un bonnet qui s'éleve en cône. Ils ont tous leur épée, tiennent de la main droite une lance ou un bâton, & de la gauche les boucliers nommés *Ancilia*. Les seuls fils des Patrices pouvoient être admis au collège des Saliens: on les recevoit fort jeunes, mais ils devoient avoir leur père & leur mère. Marc-Aurèle y fut reçu à l'âge de huit ans. Après qu'ils avoient couru toute la ville en chantant, ils rapportoient les boucliers au temple de Mars, où ils faisoient un festin magnifique. Les Saliens avoient été en usage en d'autres villes d'Italie avant d'être établis à Rome. Hercule avoit eu ses Saliens plus anciennement que Mars. Il est fait mention, dans les anciens auteurs, de plusieurs autres Saliens, des Saliens Palatins & Quirinaux, qui faisoient leurs cérémonies sur le mont Palatin & sur le Quirinal; des Saliens Palloriens & Pavoriens, consacrés aux Dieux de la Peur & de la Pâleur: ceux-ci n'étoient pas assurément les Saliens des Dieux belliqueux. On en trouve enfin appellés *Antonini*, *Augustales*, *Hadrianales*: c'étoient des prêtres

(*a*) *Salii* de *salire*, sauter.

consacrés au culte de ces Empereurs après leur apothéose. Les filles des Saliens ne pouvoient être prises pour être vestales.

SALISUBSULUS, surnom donné à Mars à cause des danses guerrieres de ses prêtres.

SALMACIS, fontaine de Carie, près d'Halicarnasse, laquelle avoit la réputation de rendre mous & efféminés ceux qui s'y baignoient. V. *Hermaphrodite*.

SALMONÉE, frère de Sisyphe, étoit fils d'Eole, & petit-fils d'Hellen : ayant conquis toute l'Elide, jusqu'aux rives de l'Alphée, il eut la témérité de vouloir passer pour un Dieu. Pour cet effet il fit faire un pont d'airain qui traversoit une grande partie de sa capitale, sur lequel il faisoit rouler un chariot qui imitoit le bruit du tonnerre : il lançoit de-là des torches allumées sur quelques malheureux, qu'il faisoit tuer à l'instant, pour inspirer plus de terreur à ses Sujets. » J'ai vu, » dit Enée (*a*), dans les hor» reurs d'un cruel supplice, » l'impie Salmonée qui eut » l'audace de vouloir imiter le » foudre du maître des Dieux. » Armé de feux, ce Prince, » d'un air triomphant, parcou» roit sur son char la ville » d'Elis, exigeant de ses Sujets » les mêmes honneurs qu'on » rend aux immortels : insensé » qui, par le vain bruit de ses » chevaux & de son pont d'ai» rain, croyoit contrefaire un » bruit inimitable. Mais Jupi» ter lança sur lui le vérita» ble foudre, l'investit de flam» mes, ( ce n'étoient pas de » vains flambeaux ), & le pré» cipita dans l'abîme du Tar» tare «.

SALUS, ou LA SANTÉ : les Romains en avoient fait une divinité, à laquelle ils consacrèrent plusieurs temples dans Rome ; elle eut aussi un collége particulier de prêtres uniquement destinés à son culte, qui seuls avoient le privilége de voir la statue de la Déesse. Ils prétendoient aussi être seuls en droit de demander aux Dieux la santé des particuliers & de tout l'état. Ils prenoient les Augures de la santé en grande solemnité & avec beaucoup de cérémonies. Il falloit pour cela que, pendant l'année, il ne fût parti de Rome aucune armée, & qu'on jouît d'une profonde paix ; d'où il arrivoit qu'on étoit souvent bien du temps sans prendre ces augures de santé. Dans les sacrifices qu'on faisoit à la Déesse, on observoit entr'autres cérémonies de jetter dans la mer un morceau

(*a*) Au sixième liv. de l'Enéid.

de pâte, que les prêtres envoyoient, disoient-ils, à Aréthuse de Sicile.

SAMIENNE. Junon étoit en grande vénération à Samos, parce que les habitans croyoient que cette Déesse étoit née dans leur isle, sur les bords du fleuve Imbrasus, & sous un saule qu'ils montroient dans l'enceinte du temple consacré à cette Déesse. Ce temple avoit été bâti par les Argonautes, qui y avoient transporté d'Argos la statue de la Déesse.

SAMOLUS. Il y avoit (*a*) une herbe, appellée par les Gaulois *Samolus*, qui naissoit dans des lieux humides, qu'ils faisoient cueillir de la main gauche par des gens qui fussent à jeun. Celui qui la cueilloit ne devoit point la regarder ; il ne lui étoit pas permis de la mettre autre part que dans les canaux où les animaux alloient boire, & il la broyoit en l'y mettant. Moyennant toutes ces superstitieuses précautions, ils croyoient que cette herbe avoit de grandes vertus contre les maladies des animaux, sur-tout des bœufs & des cochons.

SAMOTHRACE, isle de l'Archipel, voisine de la Thrace, autrefois célèbre par le culte des Dieux Cabires, & par les mystères qu'on y célébroit, appellées communément mystères de Samothrace. Voy. *Cabires*, *Mystères*.

SANCUS, ou SANGUS, ou SANCTUS, étoit, selon S. Augustin, un Roi des Sabins, qui fut déifié : il fut père de Sabinus, qui donna son nom à la nation. Une inscription trouvée à Rome, où Sancus est surnommé Dieu Sémon, fait croire que Sancus étoit dans la classe de ces divinités, appellées Sémones. Voyez *Sémones*.

SANGAR, fleuve de Phrygie, père de la belle Sangaride, qui fit oublier au jeune Atys les engagemens qu'il avoit avec Cybèle, & fut cause de la mort de son amant. Pausanias fait Sangaride mère d'Atys, au lieu de son amante, & rapporte un conte que l'on débitoit à Pessinunte sur Sangaride. Cette Nymphe ayant vu le premier amandier que la terre eût produit, y cueillit des amandes, & les mit dans son sein. Aussi-tôt les amandes disparurent, & Sangaride se sentit grosse : elle accoucha d'un fils, que l'on exposa dans les bois, & qui fut nourri par une chèvre ; il eut nom Atys. Voyez *Agdistis*, *Atys*.

SANGARIDE, fille du fleuve Sangar. V. *Agdistis*,

(*a*) Dit Pline, liv. 24, ch. 11.

*Atys*, *Cybèle*, *Sangar*.

SANGLIER de Calydon, tué par Méléagre. Voyez *Méléagre*.

SANGLIER d'Erymante, pris par Hercule. Voyez *Erymante*.

SANGUS, surnom de Jupiter & d'Hercule.

SARDUS, fils de Macéris, eut en Egypte & en Lybie le surnom d'Hercule. C'est lui qui mena une colonie de Lybiens qui, de son nom, fut appellée Sardaigne. On lui érigea des statues dans l'isle, avec cette inscription, *Sardus Pater*.

SARON, ancien Roi de Trézène, aimoit passionnément la chasse : un jour qu'il chassoit un cerf, il le poursuivit jusqu'au bord de la mer. Le cerf s'étant jetté à la nage, il se jetta après lui ; & se laissant emporter à son ardeur, il se trouva insensiblement en haute mer, où, épuisé de forces ; & ne pouvant plus luter contre les flots, il se noya. Son corps fut rapporté dans le bois sacré de Diane, & inhumé dans le parvis du temple. Cette aventure fit donner le nom de Golfe Saronique au bras de mer qui fut le lieu de la scène, proche de Corinthe. Quant à Saron il fut mis au rang des Dieux de la mer par ses peuples ; & dans la suite il devint le Dieu tutélaire des mariniers.

SARONIA, fête que l'on célébroit tous les ans à Trézène en l'honneur de Diane, aussi appellée *Saronide*, peut-être parce que le Roi Saron fut inhumé dans son temple. Voyez *Saron*.

SARONIDES, classe de Druides chez les Gaulois.

SARONIES, fête qu'on célébroit tous les ans à Trézène. Voyez *Saronia*.

SARPÉDON, fils de Jupiter & d'Europe, & frère de Minos & de Rhadamante. Il disputa à son aîné la couronne de Crète ; mais ayant eu le dessous, il fut obligé de sortir de l'isle, & mena une colonie de Crétois dans l'Asie-Mineure, où il se forma un petit royaume, qu'il gouverna paisiblement. Il ne faut pas confondre ce Prince avec le suivant.

SARPÉDON, fils de Jupiter & de Laodamie, régnoit dans cette partie de la Lycie que le Xanthe arrose, & rendoit son état florissant, dit Homère, par sa justice & par sa valeur. Il vint au secours du Roi Priam avec de nombreuses troupes, & fut un des plus forts remparts de la ville de Troye. Il s'avance contre Patrocle, qui faisoit fuir les Troyens, & veut le combattre. Jupiter voyant son fils prêt à succomber sous les efforts de Patrocle, est touché de compassion : il sçait que

la destinée a condamné Sarpédon à périr en ce moment ; il délibère pourtant s'il ne l'arrachera pas à la mort, & s'il n'éludera pas, pour cette fois, les décrets du destin. Sur les remontrances de Junon, il se détermine à céder ; mais en même-temps il fait tomber sur la terre une pluie de sang, pour honorer la mort de ce cher fils. Après que Sarpédon eut été tué, il se fit un grand combat autour de son corps : les Grecs veulent le dépouiller & l'emporter ; les Troyens le défendent. A la fin ceux-ci sont mis en fuite ; & les Grecs ne trouvant plus de résistance, dépouillent Sarpédon de ses armes, qu'ils emportent dans leurs vaisseaux. Mais Apollon, par l'ordre de Jupiter, vint lui-même enlever le corps de Sarpédon sur le champ de bataille, le lava dans les eaux du fleuve, le parfuma d'ambroisie, lui mit des habits immortels, & le donna au Sommeil & à la Mort, qui le portèrent promptement en Lycie au milieu de son peuple. Cette mort de Sarpédon devant Troye est une fiction d'Homère, qui fait porter ensuite son corps en Lycie, parce que, selon l'histoire, Sarpédon mourut & fut enterré en Lycie. Pline rapporte (a) que le Consul Mutianus, étant gouverneur de Lycie, avoit trouvé dans un temple un papier où il y avoit une lettre écrite de Troye sous le nom de Sarpédon ; mais il révoque ce fait en doute, sur ce que, du temps d'Homère, ce n'étoit pas l'usage d'écrire sur du papier.

SARPÉDON, fils de Neptune, fut un homme querelleur, qui se jouoit, dit-on, de la vie des hommes, & qui tuoit tous ceux qu'il pouvoit surprendre. Hercule en délivra le monde.

SARRITOR, un des Dieux de l'agriculture chez les Romains : on l'invoquoit après que les bleds étoient levés, parce qu'il présidoit au travail de sarcler les champs ; d'où vient son nom (b).

SATURNALES, fêtes romaines en l'honneur de Saturne, qui commençoient le seize Décembre, & duroient trois jours, quelquefois quatre & cinq. Ces fêtes étoient fort tumultueuses, & Rome ne retentissoit que du bruit & du fracas que faisoit le peuple livré à la joie & à la dissolution. Comme la première institution de cette fête étoit de conserver le souvenir du

(a) Liv. 13, Hist. Nat.
(b) De *sarrire*, sarcler.

pièces; ensorte qu'il ne parut aucune trace de l'assassinat.

RONIT SULUS. Voyez *Dordion*.

ROSE; cette fleur étoit particuliérement consacrée à Venus, parce qu'elle avoit été teinte du sang d'Adonis, qu'une de ses épines avoit blessé: ce qui avoit fait changer en rouge la couleur blanche qu'elle avoit avant cette aventure.

ROSÉE. Les Païens, qui divinisoient tout, disoient que la rosée qui tombe le matin, n'est autre chose que les pleurs que l'Aurore ne cesse de répandre pour la mort de son cher Tithon; & celle qui tombe le soir, est fille de l'Air.

ROSSIGNOLS: les Thraces disoient, au rapport de Pausanias, que les rossignols, qui ont leurs nids aux environs du tombeau d'Orphée, chantent avec plus de force & de mélodie que les autres. Voyez *Philomèle*.

RUMIA, RUMILIA, ou RUMINA (*a*), Déesse qui présidoit à la nourriture des petits enfans, qui avoit soin de les faire tetter. Quand on lui offroit des sacrifices, on répandoit du lait sur les victimes. Sa statue représentoit une femme qui tient un petit enfant, & a une mammelle découverte pour le faire tetter. La gorge, soit des filles, soit des femmes, étoit sous sa protection.

RUMINAL; c'est le nom qu'on donnoit au figuier, sous lequel la louve alaitoit Remus & Romulus, par la même étymologie que *Rumia*.

RUNCINA, Déesse qu'on invoquoit quand il falloit couper les bleds (*b*).

RURALES. V. *Lares*.

RUSINA, ou RUTINA, Déesse qui présidoit aux champs (*c*).

RUSOR, Dieu qui avoit la même fonction & la même origine que *Rusina*.

(*a*) Ce nom vient de *Ruma*, qui, en vieux latin, signifie mammelle.

(*b*) De *runcare*, couper, emporter.

(*c*) De *Rus*, champ.



# S.



SABAISME, ou l'adoration des astres : c'est la plus ancienne idolâtrie & peut-être la plus excusable de toutes. On en trouve des vestiges chez presque toutes les nations du monde ; on croit qu'elle a précédé le déluge, & qu'elle a pris naissance dès le temps d'Hénoch. Dans cette opinion les étoiles & les planettes passoient pour les Dieux inférieurs, & le Soleil étoit le grand Dieu, le souverain des Dieux. Les Chaldéens, qui cultivèrent les premiers l'astronomie, s'attachèrent à ce genre d'idolâtrie, & le communiquèrent aux anciens Perses, qui en ont fait long-temps leur religion dominante. Quant à la dénomination de Sabaïsme, les sçavans ne conviennent pas de ce qui peut y avoir donné lieu. On pourroit en trouver l'étymologie dans les langues orientales. Voyez *Soleil*.

SABASIEN, surnom de Bacchus, qui étoit ainsi nommé des Sabes, peuples de Thrace, où il étoit particuliérement honoré. Ses sacrifices & ses fêtes s'appelloient aussi Sabasiennes, *Sabasia sacra*. On célébroit aussi en l'honneur de Jupiter Sabasien des fêtes nocturnes ; enfin le Mithras des Perses se trouve dans d'anciens monumens avec le même nom.

SABASIUS, fils de Jupiter. Le faux Orphée dit que c'est lui qui conçut Bacchus dans la cuisse de Jupiter son père.

SABINUS, ancien Roi d'Italie, qui apprit aux habitans à cultiver la vigne : ce bienfait le fit placer au rang des Dieux, & fit donner son nom au peuple qu'il gouvernoit ; les Sabins.

SACÉES, fête qu'on faisoit autrefois à Babylone en l'honneur de la Déesse Anaïtis ; c'étoit, comme les Saturnales à Rome, une fête pour les esclaves ; elle duroit 5 jours, pendant lesquels, dit Athénée (*a*), les esclaves commandoient à leurs maîtres ; & l'un d'entr'eux, revêtu d'une robe royale, qu'on appelloit Zogane, agissoit comme le maître de la maison.

(*a*) Dans ses Dipnosoph. liv. 14.

Une des cérémonies de cette fête étoit de choisir un prisonnier condamné à mort, & de lui permettre de se donner tous les plaisirs qu'il pouvoit souhaiter avant d'être conduit au supplice.

SACERDOCE : toute religion suppose un sacerdoce, c'est-à-dire, des ministres qui aient soin des choses de la religion. Le sacerdoce appartenoit anciennement aux chefs de famille, d'où il a passé aux chefs des peuples, aux Souverains, qui s'en sont déchargés en tout ou en partie sur des ministres subalternes. Les Grecs & les Romains avoient une véritable Hiérarchie (*a*), c'est-à-dire, des souverains pontifes, des prêtres & d'autres ministres subalternes. A Delphes, il y avoit cinq Princes des prêtres, & avec eux des prophètes qui annonçoient les oracles. Le sacerdoce à Syracuse étoit d'une très-grande considération, selon Cicéron, mais il ne duroit qu'un an. Il y avoit quelques villes grecques, comme Argos, où les femmes exerçoient le sacerdoce avec autorité. V. *Ceryces*, *Epimeletes*, *Galles*, *Gérères*, *Hiérophantes*, *Hiérophantles*.

C'étoit principalement à Rome que cette hiérarchie avoit lieu. Le sacerdoce fut d'abord exercé par soixante prêtres, élus deux de chaque Curie : dans la suite ce nombre fut augmenté. Au commencement c'étoient les seuls Patrices qui exerçoient le sacerdoce, auquel étoient attachées de grandes prérogatives : mais les Plébeïens s'y firent admettre dans la suite, comme ils avoient fait dans les premieres charges de l'Etat. L'élection se fit d'abord par le collége des prêtres : bientôt après le peuple s'attribua les élections, & les conserva jusqu'au temps des Empereurs. Le sacerdoce avoit à Rome différens noms & différentes fonctions : le souverain Pontife, le Roi des sacrifices, les Pontifes, les Flamines, les Augures, les Aruspices, les Saliens, les Arvales, les Luperces, les Sibylles, les Vestales. Voyez *tous ces noms à leurs articles*.

Le sacerdoce étoit fort honoré à Rome, & jouissoit de grands priviléges. Les prêtres pouvoient monter au capitole sur des chars ; ils pouvoient entrer au sénat ; on portoit devant eux une branche de laurier & un flambeau pour leur faire honneur. On ne pouvoit les prendre pour la guerre ni pour tout autre of-

(*a*) D'ἀρχὴ sacré, & ἱερὸς, principauté, domination. *Hiérarchie* signifie donc une subordination entre les ministres de la religion.

fice onéreux, mais ils fournissoient leur part des frais de la guerre. Ils pouvoient se marier, & leurs femmes, pour l'ordinaire, prenoient part au ministère. Quand il s'agissoit d'élire un prêtre, on examinoit sa vie, ses mœurs, & même ses qualités corporelles, car il falloit qu'il fût exempt de ces défauts qui choquent, comme d'être borgne, boiteux, bossu, &c. Romulus avoit ordonné que les prêtres auroient au moins cinquante ans accomplis.

Quant au sacerdoce des anciens Gaulois, voyez *Druydes*. Et celui des anciens Perses, voyez *Mithras*.

SACRIFICES. Il y avoit en général de deux sortes de sacrifices chez les Païens ; ceux qui se faisoient par l'effusion du sang, & ceux qu'on faisoit des choses insensibles, comme étoient le vin, le bled, l'encens. Le mot sacrifice (*a*) s'entend indifféremment de l'une & de l'autre espèce. Les premiers sacrifices ont été très-simples : c'étoit de l'herbe verte, qu'on cueilloit de ses mains, & qu'on mettoit sur l'autel des Dieux, comme pour leur présenter les premières productions de la nature. Ces offrandes étoient suivies des libations prises dans la plus claire fontaine du voisinage. A ces premiers sacrifices on joignit les autres fruits de la terre, le bled, le vin, l'huile, le miel, & généralement toutes les choses dont les hommes se nourrissoient. Mais lorsqu'on en vint à manger la chair des animaux, on voulut aussi en immoler aux Dieux ; telle fut, dit-on, l'origine des sacrifices sanglans. Cependant Ovide prétend que la truie fut la première victime animée qu'on offrit à Cérès, à cause des ravages que cet animal fait dans les champs. Cette effusion du sang des animaux, innocente en elle-même, en occasionna une horrible, chez les peuples les plus policés, comme les plus barbares : on osa immoler des victimes humaines, comme si les Dieux devoient être plus honorés par l'effusion d'un plus noble sang. Il est sûr, par l'histoire, que cette barbare coutume eut lieu chez presque tous les peuples connus. Les nations voisines du peuple Juif y étoient extrêmement adonnées : les Tyriens & les Carthaginois, les Egyptiens, les Arabes, les Thraces, les Gaulois, les Grecs & les Romains : ils ont tous souillé leurs mains dans le sang hu-

(*a*) Il vient de *sacrum facere*, faire une action sainte ou sacrée.

main. Voy. *Chiliombes*, *Criobole*, *Hécatombes*, *Taurobole*, *Victimes*.

SAGA étoit la seconde en rang parmi les Déesses du Nord. Voyez *Odin*.

SAGESSE. Il ne paroît pas que les Grecs aient jamais divinisé la Sagesse, qu'ils appelloient σοφία, mais ils l'ont du moins personnifiée, le plus souvent sous la figure de Minerve, Déesse de la Sagesse: son symbole ordinaire étoit la chouette, oiseau qui voit dans les ténèbres, & qui marque que la vraie Sagesse n'est jamais endormie. Les Lacédémoniens représentoient la Sagesse sous la figure d'un jeune homme qui a quatre mains & quatre oreilles, un carquois à son côté, & en sa main droite une flûte. Ces quatre mains semblent désigner que la vraie Sagesse est toujours dans l'activité; les quatre oreilles, qu'elle reçoit volontiers des conseils; la flûte & le carquois, qu'elle doit se trouver par-tout, au milieu des armées comme dans les plaisirs. Au reste, Minerve étoit en général Déesse de la Sagesse.

SAGITTAIRE, constellation, ou neuvième signe du Zodiaque. Les uns disent que le Sagittaire est Chiron le Centaure; d'autres, que c'est Crocus, fils d'Euphème, nourrice des Muses; qu'il demeuroit sur le Parnasse, & faisoit son plaisir & son occupation de la chasse; qu'après sa mort, à la prière des Muses, il fut placé parmi les astres.

SAISONS. Les anciens avoient personnifié les Saisons: les Grecs les représentoient en femmes, parce que le mot grec ὥρα est du genre féminin. Les Romains, qui appelloient les Saisons *anni tempora*, du genre neutre, les exprimoient souvent par de jeunes garçons qui avoient des aîles, ou par de très-petits enfans sans aîles, avec les symboles particuliers à chaque saison. Le Printemps est couronné de fleurs, tenant à la main un cabri, qui vient en cette saison, ou bien il trait une brebis: quelquefois il est accompagné d'un arbrisseau qui pousse des feuilles & des rameaux. L'Eté est couronné d'épis de bled, tenant d'une main un faisceau d'épis, & de l'autre une faucille. L'Automne a dans ses mains un vase plein de fruits, & une grape, ou bien un panier de fruits sur la tête. L'Hiver, bien vêtu, bien chauffé, ayant la tête voilée ou couronnée de branches sans feuilles, tient d'une main quelques fruits secs & ridés, & de l'autre des oiseaux aquatiques. Les aîles qu'on donne quelquefois aux quatre Saisons, conviennent non-seulement au Temps, mais aussi à

toutes ses parties. On pourroit dire, en un sens, qu'elles conviendroient mieux à ses parties qu'au Temps même ; ces parties passent successivement, au lieu que le temps, généralement parlant, passe & dure toujours. Voyez *Heures*.

SALACIA, femme de Neptune, étoit une des divinités de la mer, ainsi nommée de l'eau salée. On croit que ce n'étoit qu'un surnom d'Amphitrite ; d'autres en font une Néréïde.

SALAMINIUS : Jupiter est quelquefois désigné sous ce nom, à cause du culte particulier qui étoit rendu à ce Dieu dans cette isle de la Grèce, vis-à-vis d'Eleusis.

SALAMINUS, un des cinq freres Dactyles, selon Strabon. Voyez *Dactyles*.

SALIENS, Prêtres de Mars, ainsi appellés parce qu'ils sautoient & dansoient dans leurs cérémonies (a). Ils furent institués par Numa au nombre de douze. Ils sautent, dit Denys d'Halicarnasse, & chantent en l'honneur des Dieux belliqueux. Leur solemnité est au mois de Mars, & se célèbre durant plusieurs jours aux dépens de la république. Ils vont en dansant par la ville, au marché, au capitole, & en d'autres lieux publics & particuliers. Ils sont vêtus de robes de diverses couleurs, avec la toge bordée de pourpre, & un bonnet qui s'éleve en cône. Ils ont tous leur épée, tiennent de la main droite une lance ou un bâton, & de la gauche les boucliers nommés *Ancilia*. Les seuls fils des Patrices pouvoient être admis au collège des Saliens : on les recevoit fort jeunes, mais ils devoient avoir leur père & leur mère. Marc-Aurèle y fut reçu à l'âge de huit ans. Après qu'ils avoient couru toute la ville en chantant, ils rapportoient les boucliers au temple de Mars, où ils faisoient un festin magnifique. Les Saliens avoient été en usage en d'autres villes d'Italie avant d'être établis à Rome. Hercule avoit eu ses Saliens plus anciennement que Mars. Il est fait mention, dans les anciens auteurs, de plusieurs autres Saliens, des Saliens Palatins & Quirinaux, qui faisoient leurs cérémonies sur le mont Palatin & sur le Quirinal ; des Saliens Palloriens & Pavoriens, consacrés aux Dieux de la Peur & de la Pâleur : ceux-ci n'étoient pas assurément les Saliens des Dieux belliqueux. On en trouve enfin appellés *Antonini*, *Augustales*, *Hadrianales* : c'étoient des prêtres

(a) *Salii* de *salire*, sauter.

consacrés au culte de ces Empereurs après leur apothéose. Les filles des Saliens ne pouvoient être prises pour être vestales.

SALISUBSULUS, surnom donné à Mars à cause des danses guerrieres de ses prêtres.

SALMACIS, fontaine de Carie, près d'Halicarnasse, laquelle avoit la réputation de rendre mous & efféminés ceux qui s'y baignoient. V. *Hermaphrodite*.

SALMONÉE, frère de Sisyphe, étoit fils d'Eole, & petit-fils d'Hellen : ayant conquis toute l'Elide, jusqu'aux rives de l'Alphée, il eut la témérité de vouloir passer pour un Dieu. Pour cet effet il fit faire un pont d'airain qui traversoit une grande partie de sa capitale, sur lequel il faisoit rouler un chariot qui imitoit le bruit du tonnerre : il lançoit de-là des torches allumées sur quelques malheureux, qu'il faisoit tuer à l'instant, pour inspirer plus de terreur à ses Sujets. » J'ai vu, » dit Enée (*a*), dans les horreurs d'un cruel supplice, » l'impie Salmonée qui eut » l'audace de vouloir imiter le » foudre du maître des Dieux. » Armé de feux, ce Prince, » d'un air triomphant, parcouroit sur son char la ville » d'Elis, exigeant de ses Sujets » les mêmes honneurs qu'on » rend aux immortels : insensé » qui, par le vain bruit de ses » chevaux & de son pont d'airain, croyoit contrefaire un » bruit inimitable. Mais Jupiter lança sur lui le véritable foudre, l'investit de flammes, (ce n'étoient pas de » vains flambeaux), & le précipita dans l'abîme du Tartare «.

SALUS, OU LA SANTÉ : les Romains en avoient fait une divinité, à laquelle ils consacrèrent plusieurs temples dans Rome ; elle eut aussi un collége particulier de prêtres uniquement destinés à son culte, qui seuls avoient le privilége de voir la statue de la Déesse. Ils prétendoient aussi être seuls en droit de demander aux Dieux la santé des particuliers & de tout l'état. Ils prenoient les Augures de la santé en grande solemnité & avec beaucoup de cérémonies. Il falloit pour cela que, pendant l'année, il ne fût parti de Rome aucune armée, & qu'on jouît d'une profonde paix ; d'où il arrivoit qu'on étoit souvent bien du temps sans prendre ces augures de santé. Dans les sacrifices qu'on faisoit à la Déesse, on observoit entr'autres cérémonies de jetter dans la mer un morceau

(*a*) Au sixième liv. de l'Enéid.

de pâte, que les prêtres envoyoient, disoient-ils, à Aréthuse de Sicile.

SAMIENNE. Junon étoit en grande vénération à Samos, parce que les habitans croyoient que cette Déesse étoit née dans leur isle, sur les bords du fleuve Imbrasus, & sous un saule qu'ils montroient dans l'enceinte du temple consacré à cette Déesse. Ce temple avoit été bâti par les Argonautes, qui y avoient transporté d'Argos la statue de la Déesse.

SAMOLUS. Il y avoit (*a*) une herbe, appellée par les Gaulois *Samolus*, qui naissoit dans des lieux humides, qu'ils faisoient cueillir de la main gauche par des gens qui fussent à jeun. Celui qui la cueilloit ne devoit point la regarder; il ne lui étoit pas permis de la mettre autre part que dans les canaux où les animaux alloient boire, & il la broyoit en l'y mettant. Moyennant toutes ces superstitieuses précautions, ils croyoient que cette herbe avoit de grandes vertus contre les maladies des animaux, sur-tout des bœufs & des cochons.

SAMOTHRACE, isle de l'Archipel, voisine de la Thrace, autrefois célèbre par le culte des Dieux Cabires, & par les mystères qu'on y célébroit, appellées communément mystères de Samothrace. Voy. *Cabires*, *Mystères*.

SANCUS, ou SANGUS, ou SANCTUS, étoit, selon S. Augustin, un Roi des Sabins, qui fut déifié: il fut père de Sabinus, qui donna son nom à la nation. Une inscription trouvée à Rome, où Sancus est surnommé Dieu Sémon, fait croire que Sancus étoit dans la classe de ces divinités, appellées Sémones. Voyez *Sémones*.

SANGAR, fleuve de Phrygie, père de la belle Sangaride, qui fit oublier au jeune Atys les engagemens qu'il avoit avec Cybèle, & fut cause de la mort de son amant. Pausanias fait Sangaride mère d'Atys, au lieu de son amante, & rapporte un conte que l'on débitoit à Pessinunte sur Sangaride. Cette Nymphe ayant vu le premier amandier que la terre eût produit, y cueillit des amandes, & les mit dans son sein. Aussi-tôt les amandes disparurent, & Sangaride se sentit grosse: elle accoucha d'un fils, que l'on exposa dans les bois, & qui fut nourri par une chèvre; il eut nom Atys. Voyez *Agdistis*, *Atys*.

SANGARIDE, fille du fleuve Sangar. V. *Agdistis*,

(*a*) Dit Pline, liv. 24, ch. 11.

*Atys*, *Cybèle*, *Sangar.*

SANGLIER de Calydon, tué par Méléagre. Voyez *Méléagre.*

SANGLIER d'Erymante, pris par Hercule. Voyez *Erymante.*

SANGUS, surnom de Jupiter & d'Hercule.

SARDUS, fils de Macéris, eut en Egypte & en Lybie le surnom d'Hercule. C'est lui qui mena une colonie de Lybiens qui, de son nom, fut appellée Sardaigne. On lui érigea des statues dans l'isle, avec cette inscription, *Sardus Pater.*

SARON, ancien Roi de Trézène, aimoit passionnément la chasse: un jour qu'il chassoit un cerf, il le poursuivit jusqu'au bord de la mer. Le cerf s'étant jetté à la nage, il se jetta après lui; & se laissant emporter à son ardeur, il se trouva insensiblement en haute mer, où, épuisé de forces; & ne pouvant plus luter contre les flots, il se noya. Son corps fut rapporté dans le bois sacré de Diane, & inhumé dans le parvis du temple. Cette aventure fit donner le nom de Golfe Saronique au bras de mer qui fut le lieu de la scène, proche de Corinthe. Quant à Saron il fut mis au rang des Dieux de la mer par ses peuples; & dans la suite il devint le Dieu tutélaire des mariniers.

SARONIA, fête que l'on célébroit tous les ans à Trézène en l'honneur de Diane, aussi appellée *Saronide*, peut-être parce que le Roi Saron fut inhumé dans son temple. Voyez *Saron.*

SARONIDES, classe de Druides chez les Gaulois.

SARONIES, fête qu'on célébroit tous les ans à Trézène. Voyez *Saronia.*

SARPÉDON, fils de Jupiter & d'Europe, & frère de Minos & de Rhadamante. Il disputa à son aîné la couronne de Crète; mais ayant eu le dessous, il fut obligé de sortir de l'isle, & mena une colonie de Crétois dans l'Asie-Mineure, où il se forma un petit royaume, qu'il gouverna paisiblement. Il ne faut pas confondre ce Prince avec le suivant.

SARPÉDON, fils de Jupiter & de Laodamie, régnoit dans cette partie de la Lycie que le Xanthe arrose, & rendoit son état florissant, dit Homère, par sa justice & par sa valeur. Il vint au secours du Roi Priam avec de nombreuses troupes, & fut un des plus forts remparts de la ville de Troye. Il s'avance contre Patrocle, qui faisoit fuir les Troyens, & veut le combattre. Jupiter voyant son fils prêt à succomber sous les efforts de Patrocle, est touché de compassion: il sçait que

la destinée a condamné Sarpédon à périr en ce moment; il délibère pourtant s'il ne l'arrachera pas à la mort, & s'il n'éludera pas, pour cette fois, les décrets du destin. Sur les remontrances de Junon, il se détermine à céder; mais en même-temps il fait tomber sur la terre une pluie de sang, pour honorer la mort de ce cher fils. Après que Sarpédon eut été tué, il se fit un grand combat autour de son corps: les Grecs veulent le dépouiller & l'emporter; les Troyens le défendent. A la fin ceux-ci sont mis en fuite; & les Grecs ne trouvant plus de résistance, dépouillent Sarpédon de ses armes, qu'ils emportent dans leurs vaisseaux. Mais Apollon, par l'ordre de Jupiter, vint lui-même enlever le corps de Sarpédon sur le champ de bataille, le lava dans les eaux du fleuve, le parfuma d'ambroisie, lui mit des habits immortels, & le donna au Sommeil & à la Mort, qui le portèrent promptement en Lycie au milieu de son peuple. Cette mort de Sarpédon devant Troye est une fiction d'Homère, qui fait porter ensuite son corps en Lycie, parce que, selon l'histoire, Sarpédon mourut & fut enterré en Lycie. Pline rapporte (*a*) que le Consul Mutianus, étant gouverneur de Lycie, avoit trouvé dans un temple un papier où il y avoit une lettre écrite de Troye sous le nom de Sarpédon; mais il révoque ce fait en doute, sur ce que, du temps d'Homère, ce n'étoit pas l'usage d'écrire sur du papier.

SARPÉDON, fils de Neptune, fut un homme querelleur, qui se jouoit, dit-on, de la vie des hommes, & qui tuoit tous ceux qu'il pouvoit surprendre. Hercule en délivra le monde.

SARRITOR, un des Dieux de l'agriculture chez les Romains: on l'invoquoit après que les bleds étoient levés, parce qu'il présidoit au travail de sarcler les champs; d'où vient son nom (*b*).

SATURNALES, fêtes romaines en l'honneur de Saturne, qui commençoient le seize Décembre, & duroient trois jours, quelquefois quatre & cinq. Ces fêtes étoient fort tumultueuses, & Rome ne retentissoit que du bruit & du fracas que faisoit le peuple livré à la joie & à la dissolution. Comme la première institution de cette fête étoit de conserver le souvenir du

(*a*) Liv. 13, Hist. Nat.
(*b*) De *sarrire*, sarcler.

pièces; ensorte qu'il ne parut aucune trace de l'assassinat.

RONIT SULUS. Voyez *Dordion*.

ROSE; cette fleur étoit particuliérement consacrée à Venus, parce qu'elle avoit été teinte du sang d'Adonis, qu'une de ses épines avoit blessé: ce qui avoit fait changer en rouge la couleur blanche qu'elle avoit avant cette aventure.

ROSÉE. Les Païens, qui divinisoient tout, disoient que la rosée qui tombe le matin, n'est autre chose que les pleurs que l'Aurore ne cesse de répandre pour la mort de son cher Tithon; & celle qui tombe le soir, est fille de l'Air.

ROSSIGNOLS: les Thraces disoient, au rapport de Pausanias, que les rossignols, qui ont leurs nids aux environs du tombeau d'Orphée, chantent avec plus de force & de mélodie que les autres. Voyez *Philomèle*.

RUMIA, RUMILIA, ou RUMINA (*a*), Déesse qui présidoit à la nourriture des petits enfans, qui avoit soin de les faire tetter. Quand on lui offroit des sacrifices, on répandoit du lait sur les victimes. Sa statue représentoit une femme qui tient un petit enfant, & a une mammelle découverte pour le faire tetter. La gorge, soit des filles, soit des femmes, étoit sous sa protection.

RUMINAL; c'est le nom qu'on donnoit au figuier, sous lequel la louve alaitoit Remus & Romulus, par la même étymologie que *Rumia*.

RUNCINA, Déesse qu'on invoquoit quand il falloit couper les bleds (*b*).

RURALES. V. *Lares*.

RUSINA, ou RUTINA, Déesse qui présidoit aux champs (c).

RUSOR, Dieu qui avoit la même fonction & la même origine que *Rusina*.

(*a*) Ce nom vient de *Ruma*, qui, en vieux latin, signifie mammelle.

(*b*) De *runcare*, couper, emporter.

(*c*) De *Rus*, champs.



# S.



SABAISME, ou l'adoration des astres : c'est la plus ancienne idolâtrie & peut-être la plus excusable de toutes. On en trouve des vestiges chez presque toutes les nations du monde ; on croit qu'elle a précédé le déluge, & qu'elle a pris naissance dès le temps d'Hénoch. Dans cette opinion les étoiles & les planettes passoient pour les Dieux inférieurs, & le Soleil étoit le grand Dieu, le souverain des Dieux. Les Chaldéens, qui cultivèrent les premiers l'astronomie, s'attachèrent à ce genre d'idolâtrie, & le communiquèrent aux anciens Perses, qui en ont fait long-temps leur religion dominante. Quant à la dénomination de Sabaïsme, les sçavans ne conviennent pas de ce qui peut y avoir donné lieu. On pourroit en trouver l'étymologie dans les langues orientales. Voyez *Soleil.*

SABASIEN, surnom de Bacchus, qui étoit ainsi nommé des Sabes, peuples de Thrace, où il étoit particuliérement honoré. Ses sacrifices & ses fêtes s'appelloient aussi Sabasiennes, *Sabasia sacra.* On célébroit aussi en l'honneur de Jupiter Sabasien des fêtes nocturnes ; enfin le Mithras des Perses se trouve dans d'anciens monumens avec le même nom.

SABASIUS, fils de Jupiter. Le faux Orphée dit que c'est lui qui conçut Bacchus dans la cuisse de Jupiter son père.

SABINUS, ancien Roi d'Italie, qui apprit aux habitans à cultiver la vigne : ce bienfait le fit placer au rang des Dieux, & fit donner son nom au peuple qu'il gouvernoit ; les Sabins.

SACÉES, fête qu'on faisoit autrefois à Babylone en l'honneur de la Déesse Anaïtis : c'étoit, comme les Saturnales à Rome, une fête pour les esclaves ; elle duroit 5 jours, pendant lesquels, dit Athénée (*a*), les esclaves commandoient à leurs maîtres ; & l'un d'entr'eux, revêtu d'une robe royale, qu'on appelloit Zogane, agissoit comme le maître de la maison.

(*a*) Dans ses Dipnosoph. liv. 14.

Une des cérémonies de cette fête étoit de choisir un prisonnier condamné à mort, & de lui permettre de se donner tous les plaisirs qu'il pouvoit souhaiter avant d'être conduit au supplice.

SACERDOCE : toute religion suppose un sacerdoce, c'est-à-dire, des ministres qui aient soin des choses de la religion. Le sacerdoce appartenoit anciennement aux chefs de famille, d'où il a passé aux chefs des peuples, aux Souverains, qui s'en sont déchargés en tout ou en partie sur des ministres subalternes. Les Grecs & les Romains avoient une véritable Hiérarchie (a), c'est-à-dire, des souverains pontifes, des prêtres & d'autres ministres subalternes. A Delphes, il y avoit cinq Princes des prêtres, & avec eux des prophètes qui annonçoient les oracles. Le sacerdoce à Syracuse étoit d'une très-grande considération, selon Cicéron, mais il ne duroit qu'un an. Il y avoit quelques villes grecques, comme Argos, où les femmes exerçoient le sacerdoce avec autorité. V. *Ceryces*, *Epimeletes*, *Galles*, *Gérères*, *Hiérophantes*, *Hiérophanties*.

C'étoit principalement à Rome que cette hiérarchie avoit lieu. Le sacerdoce fut d'abord exercé par soixante prêtres, élus deux de chaque Curie : dans la suite ce nombre fut augmenté. Au commencement c'étoient les seuls Patrices qui exerçoient le sacerdoce, auquel étoient attachées de grandes prérogatives : mais les Plébeïens s'y firent admettre dans la suite, comme ils avoient fait dans les premieres charges de l'Etat. L'élection se fit d'abord par le collége des prêtres : bientôt après le peuple s'attribua les élections, & les conserva jusqu'au temps des Empereurs. Le sacerdoce avoit à Rome différens noms & différentes fonctions : le souverain Pontife, le Roi des sacrifices, les Pontifes, les Flamines, les Augures, les Aruspices, les Saliens, les Arvales, les Luperces, les Sibylles, les Vestales. Voyez *tous ces noms à leurs articles*.

Le sacerdoce étoit fort honoré à Rome, & jouissoit de grands priviléges. Les prêtres pouvoient monter au capitole sur des chars ; ils pouvoient entrer au sénat ; on portoit devant eux une branche de laurier & un flambeau pour leur faire honneur. On ne pouvoit les prendre pour la guerre ni pour tout autre of-

(a) D'ἀρχὴ, sacré, & ἱερὸς, principauté, domination. *Hiérarchie* signifie donc une subordination entre les ministres de la religion.

fice onéreux, mais ils fournissoient leur part des frais de la guerre. Ils pouvoient se marier, & leurs femmes, pour l'ordinaire, prenoient part au ministère. Quand il s'agissoit d'élire un prêtre, on examinoit sa vie, ses mœurs, & même ses qualités corporelles, car il falloit qu'il fût exempt de ces défauts qui choquent, comme d'être borgne, boiteux, bossu, &c. Romulus avoit ordonné que les prêtres auroient au moins cinquante ans accomplis.

Quant au sacerdoce des anciens Gaulois, voyez *Druydes*. Et celui des anciens Perses, voyez *Mithras*.

SACRIFICES. Il y avoit en général de deux sortes de sacrifices chez les Païens ; ceux qui se faisoient par l'effusion du sang, & ceux qu'on faisoit des choses insensibles, comme étoient le vin, le bled, l'encens. Le mot sacrifice (*a*) s'entend indifféremment de l'une & de l'autre espèce. Les premiers sacrifices ont été très-simples : c'étoit de l'herbe verte, qu'on cueilloit de ses mains, & qu'on mettoit sur l'autel des Dieux, comme pour leur présenter les premières productions de la nature. Ces offrandes étoient suivies des libations prises dans la plus claire fontaine du voisinage. A ces premiers sacrifices on joignit les autres fruits de la terre, le bled, le vin, l'huile, le miel, & généralement toutes les choses dont les hommes se nourrissoient. Mais lorsqu'on en vint à manger la chair des animaux, on voulut aussi en immoler aux Dieux ; telle fut, dit-on, l'origine des sacrifices sanglans. Cependant Ovide prétend que la truie fut la première victime animée qu'on offrit à Cérès, à cause des ravages que cet animal fait dans les champs. Cette effusion du sang des animaux, innocente en elle-même, en occasionna une horrible chez les peuples les plus policés, comme les plus barbares : on osa immoler des victimes humaines, comme si les Dieux devoient être plus honorés par l'effusion d'un plus noble sang. Il est sûr, par l'histoire, que cette barbare coutume eut lieu chez presque tous les peuples connus. Les nations voisines du peuple Juif y étoient extrêmement adonnées : les Tyriens & les Carthaginois, les Egyptiens, les Arabes, les Thraces, les Gaulois, les Grecs & les Romains : ils ont tous souillé leurs mains dans le sang hu-

(*a*) Il vient de *sacrum facere*, faire une action sainte ou sacrée.

main. Voy. *Chiliombes*, *Crio-bole*, *Hécatombes*, *Taurobole*, *Victimes*.

SAGA étoit la seconde en rang parmi les Déesses du Nord. Voyez *Odin*.

SAGESSE. Il ne paroît pas que les Grecs aient jamais divinisé la Sagesse, qu'ils appelloient σοφία, mais ils l'ont du moins personnifiée, le plus souvent sous la figure de Minerve, Déesse de la Sagesse: son symbole ordinaire étoit la chouette, oiseau qui voit dans les ténèbres, & qui marque que la vraie Sagesse n'est jamais endormie. Les Lacédémoniens représentoient la Sagesse sous la figure d'un jeune homme qui a quatre mains & quatre oreilles, un carquois à son côté, & en sa main droite une flûte. Ces quatre mains semblent désigner que la vraie Sagesse est toujours dans l'activité; les quatre oreilles, qu'elle reçoit volontiers des conseils; la flûte & le carquois, qu'elle doit se trouver par-tout, au milieu des armées comme dans les plaisirs. Au reste, Minerve étoit en général Déesse de la Sagesse.

SAGITTAIRE, constellation, ou neuvième signe du Zodiaque. Les uns disent que le Sagittaire est Chiron le Centaure; d'autres, que c'est Crocus, fils d'Euphème, nourrice des Muses; qu'il demeuroit sur le Parnasse, & faisoit son plaisir & son occupation de la chasse; qu'après sa mort, à la prière des Muses, il fut placé parmi les astres.

SAISONS. Les anciens avoient personnifié les Saisons: les Grecs les représentoient en femmes, parce que le mot grec ὥρα est du genre féminin. Les Romains, qui appelloient les Saisons *anni tempora*, du genre neutre, les exprimoient souvent par de jeunes garçons qui avoient des aîles, ou par de très-petits enfans sans aîles, avec les symboles particuliers à chaque saison. Le Printemps est couronné de fleurs, tenant à la main un cabri, qui vient en cette saison, ou bien il trait une brebis: quelquefois il est accompagné d'un arbrisseau qui pousse des feuilles & des rameaux. L'Eté est couronné d'épis de bled, tenant d'une main un faisceau d'épis, & de l'autre une faucille. L'Automne a dans ses mains un vase plein de fruits, & une grape, ou bien un panier de fruits sur la tête. L'Hiver, bien vêtu, bien chauffé, ayant la tête voilée ou couronnée de branches sans feuilles, tient d'une main quelques fruits secs & ridés, & de l'autre des oiseaux aquatiques. Les aîles qu'on donne quelquefois aux quatre Saisons, conviennent non-seulement au Temps, mais aussi à

toutes ses parties. On pourroit dire, en un sens, qu'elles conviendroient mieux à ses parties qu'au Temps même; ces parties passent successivement, au lieu que le temps, généralement parlant, passe & dure toujours. Voyez *Heures*.

SALACIA, femme de Neptune, étoit une des divinités de la mer, ainsi nommée de l'eau salée. On croit que ce n'étoit qu'un surnom d'Amphitrite; d'autres en font une Néréïde.

SALAMINIUS: Jupiter est quelquefois désigné sous ce nom, à cause du culte particulier qui étoit rendu à ce Dieu dans cette isle de la Grèce, vis-à-vis d'Eleusis.

SALAMINUS, un des cinq freres Dactyles, selon Strabon. Voyez *Dactyles*.

SALIENS, Prêtres de Mars, ainsi appellés parce qu'ils sautoient & dansoient dans leurs cérémonies (*a*). Ils furent institués par Numa au nombre de douze. Ils sautent, dit Denys d'Halicarnasse, & chantent en l'honneur des Dieux belliqueux. Leur solemnité est au mois de Mars, & se célèbre durant plusieurs jours aux dépens de la république. Ils vont en dansant par la ville, au marché, au capitole, & en d'autres lieux publics & particuliers. Ils sont vêtus de robes de diverses couleurs, avec la toge bordée de pourpre, & un bonnet qui s'éleve en cône. Ils ont tous leur épée, tiennent de la main droite une lance ou un bâton, & de la gauche les boucliers nommés *Ancilia*. Les seuls fils des Patrices pouvoient être admis au collège des Saliens: on les recevoit fort jeunes, mais ils devoient avoir leur père & leur mère. Marc-Aurèle y fut reçu à l'âge de huit ans. Après qu'ils avoient couru toute la ville en chantant, ils rapportoient les boucliers au temple de Mars, où ils faisoient un festin magnifique. Les Saliens avoient été en usage en d'autres villes d'Italie avant d'être établis à Rome. Hercule avoit eu ses Saliens plus anciennement que Mars. Il est fait mention, dans les anciens auteurs, de plusieurs autres Saliens, des Saliens Palatins & Quirinaux, qui faisoient leurs cérémonies sur le mont Palatin & sur le Quirinal; des Saliens Palloriens & Pavoriens, consacrés aux Dieux de la Peur & de la Pâleur: ceux-ci n'étoient pas assurément les Saliens des Dieux belliqueux. On en trouve enfin appellés *Antonini*, *Augustales*, *Hadrianales*: c'étoient des prêtres

(*a*) *Salii* de *salire*, sauter.

consacrés au culte de ces Empereurs après leur apothéose. Les filles des Saliens ne pouvoient être prises pour être vestales.

SALISUBSULUS, surnom donné à Mars à cause des danses guerrieres de ses prêtres.

SALMACIS, fontaine de Carie, près d'Halicarnasse, laquelle avoit la réputation de rendre mous & efféminés ceux qui s'y baignoient. V. *Hermaphrodite*.

SALMONÉE, frère de Sisyphe, étoit fils d'Eole, & petit-fils d'Hellen : ayant conquis toute l'Elide, jusqu'aux rives de l'Alphée, il eut la témérité de vouloir passer pour un Dieu. Pour cet effet il fit faire un pont d'airain qui traversoit une grande partie de sa capitale, sur lequel il faisoit rouler un chariot qui imitoit le bruit du tonnerre : il lançoit de-là des torches allumées sur quelques malheureux, qu'il faisoit tuer à l'instant, pour inspirer plus de terreur à ses Sujets. » J'ai vu, » dit Enée (*a*), dans les horreurs d'un cruel supplice, » l'impie Salmonée qui eut » l'audace de vouloir imiter le » foudre du maître des Dieux. » Armé de feux, ce Prince, » d'un air triomphant, parcouroit sur son char la ville » d'Elis, exigeant de ses Sujets » les mêmes honneurs qu'on » rend aux immortels : insensé » qui, par le vain bruit de ses » chevaux & de son pont d'airain, croyoit contrefaire un » bruit inimitable. Mais Jupiter lança sur lui le véritable foudre, l'investit de flammes, ( ce n'étoient pas de » vains flambeaux ), & le précipita dans l'abîme du Tartare «.

SALUS, ou LA SANTÉ : les Romains en avoient fait une divinité, à laquelle ils consacrèrent plusieurs temples dans Rome ; elle eut aussi un collége particulier de prêtres uniquement destinés à son culte, qui seuls avoient le privilége de voir la statue de la Déesse. Ils prétendoient aussi être seuls en droit de demander aux Dieux la santé des particuliers & de tout l'état. Ils prenoient les Augures de la santé en grande solemnité & avec beaucoup de cérémonies. Il falloit pour cela que, pendant l'année, il ne fût parti de Rome aucune armée, & qu'on jouît d'une profonde paix ; d'où il arrivoit qu'on étoit souvent bien du temps sans prendre ces augures de santé. Dans les sacrifices qu'on faisoit à la Déesse, on observoit entr'autres cérémonies de jetter dans la mer un morceau

(*a*) Au sixième liv. de l'Enéid.

de pâte, que les prêtres envoyoient, disoient-ils, à Aréthuse de Sicile.

SAMIENNE. Junon étoit en grande vénération à Samos, parce que les habitans croyoient que cette Déesse étoit née dans leur isle, sur les bords du fleuve Imbrasus, & sous un saule qu'ils montroient dans l'enceinte du temple consacré à cette Déesse. Ce temple avoit été bâti par les Argonautes, qui y avoient transporté d'Argos la statue de la Déesse.

SAMOLUS. Il y avoit (*a*) une herbe, appellée par les Gaulois *Samolus*, qui naissoit dans des lieux humides, qu'ils faisoient cueillir de la main gauche par des gens qui fussent à jeun. Celui qui la cueilloit ne devoit point la regarder ; il ne lui étoit pas permis de la mettre autre part que dans les canaux où les animaux alloient boire, & il la broyoit en l'y mettant. Moyennant toutes ces superstitieuses précautions, ils croyoient que cette herbe avoit de grandes vertus contre les maladies des animaux, sur-tout des bœufs & des cochons.

SAMOTHRACE, isle de l'Archipel, voisine de la Thrace, autrefois célèbre par le culte des Dieux Cabires, & par les mystères qu'on y célébroit, appellées communément mystères de Samothrace. Voy. *Cabires*, *Mystères*.

SANCUS, ou SANGUS, ou SANCTUS, étoit, selon S. Augustin, un Roi des Sabins, qui fut déïfié : il fut père de Sabinus, qui donna son nom à la nation. Une inscription trouvée à Rome, où Sancus est surnommé Dieu Sémon, fait croire que Sancus étoit dans la classe de ces divinités, appellées Sémones. Voyez *Sémones*.

SANGAR, fleuve de Phrygie, père de la belle Sangaride, qui fit oublier au jeune Atys les engagemens qu'il avoit avec Cybèle, & fut cause de la mort de son amant. Pausanias fait Sangaride mère d'Atys, au lieu de son amante, & rapporte un conte que l'on débitoit à Pessinunte sur Sangaride. Cette Nymphe ayant vu le premier amandier que la terre eût produit, y cueillit des amandes, & les mit dans son sein. Aussi-tôt les amandes disparurent, & Sangaride se sentit grosse : elle accoucha d'un fils, que l'on exposa dans les bois, & qui fut nourri par une chèvre ; il eut nom Atys. Voyez *Agdistis*, *Atys*.

SANGARIDE, fille du fleuve Sangar. V. *Agdistis*,

(*a*) Dit Pline, liv. 24, ch. 11.

*Atys*, *Cybèle*, *Sangar*.

SANGLIER de Calydon, tué par Méléagre. Voyez *Méléagre*.

SANGLIER d'Erymante, pris par Hercule. Voyez *Erymante*.

SANGUS, surnom de Jupiter & d'Hercule.

SARDUS, fils de Macéris, eut en Egypte & en Lybie le surnom d'Hercule. C'est lui qui mena une colonie de Lybiens qui, de son nom, fut appellée Sardaigne. On lui érigea des statues dans l'isle, avec cette inscription, *Sardus Pater*.

SARON, ancien Roi de Trézène, aimoit passionnément la chasse : un jour qu'il chassoit un cerf, il le poursuivit jusqu'au bord de la mer. Le cerf s'étant jetté à la nage, il se jetta après lui ; & se laissant emporter à son ardeur, il se trouva insensiblement en haute mer, où, épuisé de forces ; & ne pouvant plus luter contre les flots, il se noya. Son corps fut rapporté dans le bois sacré de Diane, & inhumé dans le parvis du temple. Cette aventure fit donner le nom de Golfe Saronique au bras de mer qui fut le lieu de la scène, proche de Corinthe. Quant à Saron il fut mis au rang des Dieux de la mer par ses peuples ; & dans la suite il devint le Dieu tutélaire des mariniers.

SARONIA, fête que l'on célébroit tous les ans à Trézène en l'honneur de Diane, aussi appellée *Saronide*, peut-être parce que le Roi Saron fut inhumé dans son temple. Voyez *Saron*.

SARONIDES, classe de Druides chez les Gaulois.

SARONIES, fête qu'on célébroit tous les ans à Trézène. Voyez *Saronia*.

SARPÉDON, fils de Jupiter & d'Europe, & frère de Minos & de Rhadamante. Il disputa à son aîné la couronne de Crète ; mais ayant eu le dessous, il fut obligé de sortir de l'isle, & mena une colonie de Crétois dans l'Asie-Mineure, où il se forma un petit royaume, qu'il gouverna paisiblement. Il ne faut pas confondre ce Prince avec le suivant.

SARPÉDON, fils de Jupiter & de Laodamie, régnoit dans cette partie de la Lycie que le Xanthe arrose, & rendoit son état florissant, dit Homère, par sa justice & par sa valeur. Il vint au secours du Roi Priam avec de nombreuses troupes, & fut un des plus forts remparts de la ville de Troye. Il s'avance contre Patrocle, qui faisoit fuir les Troyens, & veut le combattre. Jupiter voyant son fils prêt à succomber sous les efforts de Patrocle, est touché de compassion : il sçait que

la destinée a condamné Sarpédon à périr en ce moment ; il délibère pourtant s'il ne l'arrachera pas à la mort, & s'il n'éludera pas, pour cette fois, les décrets du destin. Sur les remontrances de Junon, il se détermine à céder ; mais en même-temps il fait tomber sur la terre une pluie de sang, pour honorer la mort de ce cher fils. Après que Sarpédon eut été tué, il se fit un grand combat autour de son corps : les Grecs veulent le dépouiller & l'emporter ; les Troyens le défendent. A la fin ceux-ci sont mis en fuite ; & les Grecs ne trouvant plus de résistance, dépouillent Sarpédon de ses armes, qu'ils emportent dans leurs vaisseaux. Mais Apollon, par l'ordre de Jupiter, vint lui-même enlever le corps de Sarpédon sur le champ de bataille, le lava dans les eaux du fleuve, le parfuma d'ambroisie, lui mit des habits immortels, & le donna au Sommeil & à la Mort, qui le portèrent promptement en Lycie au milieu de son peuple. Cette mort de Sarpédon devant Troye est une fiction d'Homère, qui fait porter ensuite son corps en Lycie, parce que, selon l'histoire, Sarpédon mourut & fut enterré en Lycie. Pline rapporte (*a*) que le Consul Mutianus, étant gouverneur de Lycie, avoit trouvé dans un temple un papier où il y avoit une lettre écrite de Troye sous le nom de Sarpédon ; mais il révoque ce fait en doute, sur ce que, du temps d'Homère, ce n'étoit pas l'usage d'écrire sur du papier.

SARPÉDON, fils de Neptune, fut un homme querelleur, qui se jouoit, dit-on, de la vie des hommes, & qui tuoit tous ceux qu'il pouvoit surprendre. Hercule en délivra le monde.

SARRITOR, un des Dieux de l'agriculture chez les Romains : on l'invoquoit après que les bleds étoient levés, parce qu'il présidoit au travail de sarcler les champs ; d'où vient son nom (*b*).

SATURNALES, fêtes romaines en l'honneur de Saturne, qui commençoient le seize Décembre, & duroient trois jours, quelquefois quatre & cinq. Ces fêtes étoient fort tumultueuses, & Rome ne retentissoit que du bruit & du fracas que faisoit le peuple livré à la joie & à la dissolution. Comme la première institution de cette fête étoit de conserver le souvenir du

(*a*) Liv. 13, Hist. Nat.
(*b*) De *sarrire*, sarcler.

siècle d'or, où tout le monde étoit égal, en ces fêtes, les maîtres servoient leurs valets à table, & les régaloient magnifiquement ; tous les tribunaux étoient fermés ; les écoles vaquoient ; on faisoit de grands festins ; on s'envoyoit mutuellement des présens ; il n'étoit pas permis d'entreprendre aucune guerre, ni d'exécuter un criminel. Ce n'est pas seulement à Rome qu'on les célébroit ; elles étoient plus anciennes que Rome en Italie & dans la Grèce ; on en a attribué l'institution à Janus ou à Hercule.

SATURNE étoit fils du Ciel ou Cœlus, que les Grecs appellent *Uranus*, & de la Déesse Tellus, autrement nommée *Vesta Prisca*, ou *Thitée*. Saturne, autrement nommé le Temps, avoit un frère nommé Titan. Celui-ci étant l'aîné, devoit succéder à son père (*a*) ; mais, par condescendance pour sa mère, il céda son droit à Saturne, à condition que celui-ci n'éleveroit aucun enfant mâle : de-là vint que Saturne les dévoroit dès qu'ils étoient nés. D'autres ont dit que cette cruauté avoit pour fondement un Oracle qui lui avoit annoncé qu'il auroit un fils qui lui ôteroit l'Empire. Il avoit donné l'exemple de ce crime, puisqu'il avoit détrôné lui-même, & mutilé Uranus son père, auquel il avoit succédé. Cybèle, ou Rhéa, sa femme, voulant sauver Jupiter, donna à Saturne, au lieu de l'enfant, une pierre qu'il dévora. Voyez *Abadir*, *Bedile*. Jupiter, devenu grand, le détrôna : & après l'avoir traité comme Uranus avoit traité son fils, il le précipita au fond du Tartare avec ceux des Titans qui l'avoient assisté dans cette guerre. Voyez *Jupiter*. Les chaînes dont on disoit qu'il étoit chargé dans le Tartare, n'étoient pas lourdes ; elles n'étoient que de laine. On lui donnoit tous les ans quelques jours de liberté. Virgile & Ovide lui donnent une autre destinée.

» Saturne, détrôné par son » fils Jupiter, dit Virgile (*b*), » pour se dérober à sa pour- » suite, fuit de l'Olympe, & » vint se réfugier en Italie. Il » y rassembla les hommes fé- » roces épars sur les monta- » gnes : il leur donna des

(*a*) Il est bien singulier que les Dieux immortels eussent des successions. Mais il y a bien de l'apparence que cette généalogie divine étoit celle d'une famille royale. Aussi nos mythologues modernes se sont-ils épuisés en conjectures, pour deviner des vérités que la fable a couvertes d'un voile impénétrable.

(*b*) Enéid. liv. 8.

» loix, & voulut qu'un pays » où il s'étoit caché, & qui » avoit été pour lui un sûr » asyle, portât le nom de La» tium. On dit que son règne » fut l'âge d'or, ses paisibles » Sujets étant gouvernés avec » douceur «.

Ovide donne la même étymologie au nom du Latium: *Dicta fuit Latium terra, latente Deo.* Le règne de Saturne fut le temps de l'âge d'or. Voyez *Age d'or.* C'étoit pour renouveller la mémoire de cet heureux temps, & pour honorer le séjour que Saturne avoit fait en Italie, que les Saturnales furent instituées. Ce siècle d'or ne fut cependant pas exempt de tout crime, puisque Saturne lui-même commit plusieurs adultères, dont il eut plusieurs enfans. Quant à ses enfans légitimes, on en compte ordinairement quatre: Jupiter, Neptune, Pluton & Junon, auxquels bien des auteurs joignent Cérès & Vesta.

Diodore de Sicile (*a*), rapportant la tradition des Crétois sur les Titans, fait de Saturne le même éloge que les poëtes. Saturne, l'aîné des Titans, dit-il, devint Roi; & après avoir donné des mœurs & de la politesse à ses Sujets, qui menoient auparavant une vie sauvage, il porta sa réputation & sa gloire en différens lieux de la terre. Il établit par-tout la justice & l'équité; & les hommes qui ont vécu sous son empire, passent pour avoir été doux, bienfaisans, & par conséquent très-heureux. Il a régné surtout dans les pays occidentaux, où sa mémoire est encore en vénération. En effet, les Romains, les Carthaginois, lorsque leur ville subsistoit, & tous les peuples de ces cantons, ont institué des fêtes & des sacrifices en son honneur; & plusieurs lieux lui sont consacrés par leur nom même. La sagesse de son gouvernement avoit en quelque sorte banni les crimes, & faisoit goûter un empire d'innocence, de douceur & de félicité. La montagne, qu'on appella depuis le mont Capitolin, étoit anciennement appellée le mont *Saturnin*; & si nous en croyons Denys d'Halicarnasse, l'Italie entière avoit porté auparavant le nom de Saturnie.

Plusieurs auteurs ont eu recours à l'allégorie pour expliquer la fable de Saturne. » Toute la Grèce est imbue » de cette vieille croyance, » dit Cicéron (*b*), que Célus » fut mutilé par son fils Sa-

(*a*) Liv. 5 de son hist. Univ.
(*b*) Liv. 2 de la Nat. des Dieux.

» turne, & Saturne lui-même » enchaîné par son fils Jupi-» ter. Sous ces fables impies » se cache un sens physique » assez beau. On a voulu mar-» quer que l'Ether, parce qu'il » engendre tout par lui-mê-» me, n'a point ce qu'il faut » à des animaux pour engen-» drer par la voie commune. » On a entendu, par Saturne, » celui qui préside au temps, » & qui en règle les dimen-» sions : ce nom lui vient de » ce qu'il dévore les années : » ( *Saturnus quod saturetur* » *annis* ) ; & c'est pour cela » qu'on a feint qu'il mangeoit » ses enfans : car le Temps, » insatiable d'années, consu-» me toutes celles qui s'écou-» lent. Mais de peur qu'il n'al-» lât trop vîte, Jupiter l'a en-» chaîné, c'est-à-dire, l'a sou-» mis au cours des astres, qui » sont comme ses liens «. D'autres philosophes n'ont eu égard qu'à la planette qui porte le nom de Saturne, & qui est la plus grande & la plus élevée de toutes. Selon eux, ce que les poëtes disent de la prison de Saturne enchaîné par Jupiter, signifie seulement que les influences malignes qu'envoyoit la planette de Saturne, étoient corrigées par des influences plus douces, qui émanoient de celle de Jupiter. Les Platoniciens même, au rapport de Lucien, s'imaginoient que Saturne, comme le plus proche du ciel, c'est-à-dire, le plus éloigné de nous, présidoit à la contemplation.

Saturne, quoique père des trois principaux Dieux, n'a point eu le titre de père des Dieux chez les poëtes, peut-être à cause de la cruauté qu'il exerça contre ses enfans ; au lieu que sa femme Rhéa étoit appellée la mère des Dieux, la grande-mère, & étoit honorée sous ce titre dans tout le paganisme. C'est peut-être aussi l'idée de cette même cruauté qui a porté plusieurs peuples à rendre à ce Dieu un culte horrible par l'effusion du sang humain. Ce fut chez les Carthaginois qu'il fut plus particuliérement honoré ; & c'est ce culte impie & barbare qui a toujours fondé le plus grand reproche que la postérité ait fait à cette nation. Diodore (a) rapporte que les Carthaginois ayant été vaincus par Agathocle, attribuèrent leur défaite à ce qu'ils avoient irrité Saturne, en substituant d'autres enfans à la place des leurs, qui devoient être immolés ; & pour réparer cette faute, selon Plutarque, ils élurent, d'entre la première noblesse, deux cens jeunes garçons pour

(a) Liv. 20.

être immolés. Il y en eut encore plus de trois cens autres qui, se sentant coupables, s'offrirent d'eux-mêmes pour le sacrifice. A ce sacrifice, dit Plutarque, le jeu des flûtes & des tympanons faisoit un si grand bruit, que les cris de l'enfant immolé ne pouvoient être entendus.

Les Carthaginois ne furent pas les seuls coupables de cette odieuse superstition; nos anciens Gaulois, & plusieurs peuples d'Italie, avant les Romains, immoloient aussi à Saturne des victimes humaines. Denys d'Halicarnasse raconte (*a*) qu'Hercule voulant abolir en Italie l'usage de ces sacrifices, éleva un autel sur la colline Saturnienne, & qu'il y fit immoler des victimes sans taches, pour être consumées par le feu sacré. Mais pour ménager en même-temps la religion des peuples qui pouvoient se reprocher d'avoir abandonné leurs anciens rits, il apprit aux habitans le moyen d'appaiser la colère de Saturne, en substituant à la place des hommes qu'on jettoit pieds & mains liés dans le Tibre, des figures qui avoient la ressemblance de ces mêmes hommes; & par-là il leva le scrupule qui pouvoit naître de ce changement.

Rome & plusieurs autres villes de l'Italie dédièrent des temples à Saturne, & lui rendirent un culte religieux. Ce fut Tullus Hostilius, Roi de Rome, selon Macrobe, qui établit les Saturnales en son honneur. Le temple que ce Dieu avoit sur le penchant du capitole, fut dépositaire du trésor public, par la raison que, du temps de Saturne, c'est-à-dire, pendant le siècle d'or, il ne se commettoit aucun vol. On sacrifioit à ce Dieu la tête découverte, au lieu qu'on se couvroit toujours en sacrifiant aux Dieux célestes, dit Plutarque; c'est-à-dire que, selon lui, Saturne étoit un des Dieux infernaux: seroit-ce parce que ayant été précipité dans le Tartare, il y étoit demeuré depuis. On lit dans le même historien la relation d'un voyageur, qui dit avoir visité la plûpart des isles qui sont vers l'Angleterre; que l'une de ces isles étoit la prison de Saturne, qui y étoit gardé par Briarée, & enséveli dans un sommeil perpétuel, & qu'il est environné d'une infinité de démons, qui sont à ses pieds comme ses esclaves.

Saturne étoit communément représenté comme un vieillard courbé sous le poids des années, tenant une faux à la

(*a*) Liv. 1, n. 50.

main. Voy. *Chiliombes*, *Criobole*, *Hécatombes*, *Taurobole*, *Victimes*.

SAGA étoit la seconde en rang parmi les Déesses du Nord. Voyez *Odin*.

SAGESSE. Il ne paroît pas que les Grecs aient jamais divinisé la Sagesse, qu'ils appelloient σοφία, mais ils l'ont du moins personnifiée, le plus souvent sous la figure de Minerve, Déesse de la Sagesse: son symbole ordinaire étoit la chouette, oiseau qui voit dans les ténèbres, & qui marque que la vraie Sagesse n'est jamais endormie. Les Lacédémoniens représentoient la Sagesse sous la figure d'un jeune homme qui a quatre mains & quatre oreilles, un carquois à son côté, & en sa main droite une flûte. Ces quatre mains semblent désigner que la vraie Sagesse est toujours dans l'activité; les quatre oreilles, qu'elle reçoit volontiers des conseils; la flûte & le carquois, qu'elle doit se trouver par-tout, au milieu des armées comme dans les plaisirs. Au reste, Minerve étoit en général Déesse de la Sagesse.

SAGITTAIRE, constellation, ou neuvième signe du Zodiaque. Les uns disent que le Sagittaire est Chiron le Centaure; d'autres, que c'est Crocus, fils d'Euphème, nourrice des Muses; qu'il demeuroit sur le Parnasse, & faisoit son plaisir & son occupation de la chasse; qu'après sa mort, à la prière des Muses, il fut placé parmi les astres.

SAISONS. Les anciens avoient personnifié les Saisons: les Grecs les représentoient en femmes, parce que le mot grec ὥρα est du genre féminin. Les Romains, qui appelloient les Saisons *anni tempora*, du genre neutre, les exprimoient souvent par de jeunes garçons qui avoient des aîles, ou par de très-petits enfans sans aîles, avec les symboles particuliers à chaque saison. Le Printemps est couronné de fleurs, tenant à la main un cabri, qui vient en cette saison, ou bien il trait une brebis: quelquefois il est accompagné d'un arbrisseau qui pousse des feuilles & des rameaux. L'Eté est couronné d'épis de bled, tenant d'une main un faisceau d'épis, & de l'autre une faucille. L'Automne a dans ses mains un vase plein de fruits, & une grape, ou bien un panier de fruits sur la tête. L'Hiver, bien vêtu, bien chauffé, ayant la tête voilée ou couronnée de branches sans feuilles, tient d'une main quelques fruits secs & ridés, & de l'autre des oiseaux aquatiques. Les aîles qu'on donne quelquefois aux quatre Saisons, conviennent non-seulement au Temps, mais aussi à

toutes ses parties. On pourroit dire, en un sens, qu'elles conviendroient mieux à ses parties qu'au Temps même; ces parties passent successivement, au lieu que le temps, généralement parlant, passe & dure toujours. Voyez *Heures*.

SALACIA, femme de Neptune, étoit une des divinités de la mer, ainsi nommée de l'eau salée. On croit que ce n'étoit qu'un surnom d'Amphitrite; d'autres en font une Néréide.

SALAMINIUS: Jupiter est quelquefois désigné sous ce nom, à cause du culte particulier qui étoit rendu à ce Dieu dans cette isle de la Grèce, vis-à-vis d'Eleusis.

SALAMINUS, un des cinq freres Dactyles, selon Strabon. Voyez *Dactyles*.

SALIENS, Prêtres de Mars, ainsi appellés parce qu'ils sautoient & dansoient dans leurs cérémonies (*a*). Ils furent institués par Numa au nombre de douze. Ils sautent, dit Denys d'Halicarnasse, & chantent en l'honneur des Dieux belliqueux. Leur solemnité est au mois de Mars, & se célèbre durant plusieurs jours aux dépens de la république. Ils vont en dansant par la ville, au marché, au capitole, & en d'autres lieux publics & particuliers. Ils sont vêtus de robes de diverses couleurs, avec la toge bordée de pourpre, & un bonnet qui s'éleve en cône. Ils ont tous leur épée, tiennent de la main droite une lance ou un bâton, & de la gauche les boucliers nommés *Ancilia*. Les seuls fils des Patrices pouvoient être admis au collège des Saliens: on les recevoit fort jeunes, mais ils devoient avoir leur père & leur mère. Marc-Aurèle y fut reçu à l'âge de huit ans. Après qu'ils avoient couru toute la ville en chantant, ils rapportoient les boucliers au temple de Mars, où ils faisoient un festin magnifique. Les Saliens avoient été en usage en d'autres villes d'Italie avant d'être établis à Rome. Hercule avoit eu ses Saliens plus anciennement que Mars. Il est fait mention, dans les anciens auteurs, de plusieurs autres Saliens, des Saliens Palatins & Quirinaux, qui faisoient leurs cérémonies sur le mont Palatin & sur le Quirinal; des Saliens Palloriens & Pavoriens, consacrés aux Dieux de la Peur & de la Pâleur: ceux-ci n'étoient pas assurément les Saliens des Dieux belliqueux. On en trouve enfin appellés *Antonini*, *Augustales*, *Hadrianales*: c'étoient des prêtres

(*a*) *Salii* de *salire*, sauter.

consacrés au culte de ces Empereurs après leur apothéose. Les filles des Saliens ne pouvoient être prises pour être vestales.

SALISUBSULUS, surnom donné à Mars à cause des danses guerrieres de ses prêtres.

SALMACIS, fontaine de Carie, près d'Halicarnasse, laquelle avoit la réputation de rendre mous & efféminés ceux qui s'y baignoient. V. *Hermaphrodite*.

SALMONÉE, frère de Sisyphe, étoit fils d'Eole, & petit-fils d'Hellen: ayant conquis toute l'Elide, jusqu'aux rives de l'Alphée, il eut la témérité de vouloir passer pour un Dieu. Pour cet effet il fit faire un pont d'airain qui traversoit une grande partie de sa capitale, sur lequel il faisoit rouler un chariot qui imitoit le bruit du tonnerre : il lançoit de-là des torches allumées sur quelques malheureux, qu'il faisoit tuer à l'instant, pour inspirer plus de terreur à ses Sujets. » J'ai vu, » dit Enée (*a*), dans les hor» reurs d'un cruel supplice, » l'impie Salmonée qui eut » l'audace de vouloir imiter le » foudre du maître des Dieux. » Armé de feux, ce Prince, » d'un air triomphant, parcou» roit sur son char la ville » d'Elis, exigeant de ses Sujets » les mêmes honneurs qu'on » rend aux immortels : insensé » qui, par le vain bruit de ses » chevaux & de son pont d'ai» rain, croyoit contrefaire un » bruit inimitable. Mais Jupi» ter lança sur lui le vérita» ble foudre, l'investit de flam» mes, (ce n'étoient pas de » vains flambeaux), & le pré» cipita dans l'abîme du Tar» tare «.

SALUS, ou LA SANTÉ: les Romains en avoient fait une divinité, à laquelle ils consacrèrent plusieurs temples dans Rome ; elle eut aussi un collége particulier de prêtres uniquement destinés à son culte, qui seuls avoient le privilége de voir la statue de la Déesse. Ils prétendoient aussi être seuls en droit de demander aux Dieux la santé des particuliers & de tout l'état. Ils prenoient les Augures de la santé en grande solemnité & avec beaucoup de cérémonies. Il falloit pour cela que, pendant l'année, il ne fût parti de Rome aucune armée, & qu'on jouît d'une profonde paix ; d'où il arrivoit qu'on étoit souvent bien du temps sans prendre ces augures de santé. Dans les sacrifices qu'on faisoit à la Déesse, on observoit entr'autres cérémonies de jetter dans la mer un morceau

(*a*) Au sixième liv. de l'Enéid.

de pâte, que les prêtres envoyoient, disoient-ils, à Aréthuse de Sicile.

SAMIENNE. Junon étoit en grande vénération à Samos, parce que les habitans croyoient que cette Déesse étoit née dans leur isle, sur les bords du fleuve Imbrasus, & sous un saule qu'ils montroient dans l'enceinte du temple consacré à cette Déesse. Ce temple avoit été bâti par les Argonautes, qui y avoient transporté d'Argos la statue de la Déesse.

SAMOLUS. Il y avoit (*a*) une herbe, appellée par les Gaulois *Samolus*, qui naissoit dans des lieux humides, qu'ils faisoient cueillir de la main gauche par des gens qui fussent à jeun. Celui qui la cueilloit ne devoit point la regarder; il ne lui étoit pas permis de la mettre autre part que dans les canaux où les animaux alloient boire, & il la broyoit en l'y mettant. Moyennant toutes ces superstitieuses précautions, ils croyoient que cette herbe avoit de grandes vertus contre les maladies des animaux, sur-tout des bœufs & des cochons.

SAMOTHRACE, isle de l'Archipel, voisine de la Thrace, autrefois célèbre par le culte des Dieux Cabires, & par les mystères qu'on y célébroit, appellées communément mystères de Samothrace. Voy. *Cabires*, *Mystères*.

SANCUS, ou SANGUS, ou SANCTUS, étoit, selon S. Augustin, un Roi des Sabins, qui fut déifié : il fut père de Sabinus, qui donna son nom à la nation. Une inscription trouvée à Rome, où Sancus est surnommé Dieu Sémon, fait croire que Sancus étoit dans la classe de ces divinités, appellées Sémones. Voyez *Sémones*.

SANGAR, fleuve de Phrygie, père de la belle Sangaride, qui fit oublier au jeune Atys les engagemens qu'il avoit avec Cybèle, & fut cause de la mort de son amant. Pausanias fait Sangaride mère d'Atys, au lieu de son amante, & rapporte un conte que l'on débitoit à Pessinunte sur Sangaride. Cette Nymphe ayant vu le premier amandier que la terre eût produit, y cueillit des amandes, & les mit dans son sein. Aussi-tôt les amandes disparurent, & Sangaride se sentit grosse : elle accoucha d'un fils, que l'on exposa dans les bois, & qui fut nourri par une chèvre; il eut nom Atys. Voyez *Agdistis*, *Atys*.

SANGARIDE, fille du fleuve Sangar. V. *Agdistis*,

(*a*) Dit Pline, liv. 24, ch. 11.

*Atys*, *Cybèle*, *Sangar*.

SANGLIER de Calydon, tué par Méléagre. Voyez *Méléagre*.

SANGLIER d'Erymante, pris par Hercule. Voyez *Erymante*.

SANGUS, surnom de Jupiter & d'Hercule.

SARDUS, fils de Macéris, eut en Egypte & en Lybie le surnom d'Hercule. C'est lui qui mena une colonie de Lybiens qui, de son nom, fut appellée Sardaigne. On lui érigea des statues dans l'isle, avec cette inscription, *Sardus Pater*.

SARON, ancien Roi de Trézène, aimoit passionnément la chasse : un jour qu'il chassoit un cerf, il le poursuivit jusqu'au bord de la mer. Le cerf s'étant jetté à la nage, il se jetta après lui ; & se laissant emporter à son ardeur, il se trouva insensiblement en haute mer, où, épuisé de forces ; & ne pouvant plus luter contre les flots, il se noya. Son corps fut rapporté dans le bois sacré de Diane, & inhumé dans le parvis du temple. Cette aventure fit donner le nom de Golfe Saronique au bras de mer qui fut le lieu de la scène, proche de Corinthe. Quant à Saron il fut mis au rang des Dieux de la mer par ses peuples ; & dans la suite il devint le Dieu tutélaire des mariniers.

SARONIA, fête que l'on célébroit tous les ans à Trézène en l'honneur de Diane, aussi appellée *Saronide*, peut-être parce que le Roi Saron fut inhumé dans son temple. Voyez *Saron*.

SARONIDES, classe de Druides chez les Gaulois.

SARONIES, fête qu'on célébroit tous les ans à Trézène. Voyez *Saronia*.

SARPÉDON, fils de Jupiter & d'Europe, & frère de Minos & de Rhadamante. Il disputa à son aîné la couronne de Crète ; mais ayant eu le dessous, il fut obligé de sortir de l'isle, & mena une colonie de Crétois dans l'Asie-Mineure, où il se forma un petit royaume, qu'il gouverna paisiblement. Il ne faut pas confondre ce Prince avec le suivant.

SARPÉDON, fils de Jupiter & de Laodamie, régnoit dans cette partie de la Lycie que le Xanthe arrose, & rendoit son état florissant, dit Homère, par sa justice & par sa valeur. Il vint au secours du Roi Priam avec de nombreuses troupes, & fut un des plus forts remparts de la ville de Troye. Il s'avance contre Patrocle, qui faisoit fuir les Troyens, & veut le combattre. Jupiter voyant son fils prêt à succomber sous les efforts de Patrocle, est touché de compassion : il sçait que

la destinée a condamné Sarpédon à périr en ce moment ; il délibère pourtant s'il ne l'arrachera pas à la mort, & s'il n'éludera pas, pour cette fois, les décrets du destin. Sur les remontrances de Junon, il se détermine à céder ; mais en même-temps il fait tomber sur la terre une pluie de sang, pour honorer la mort de ce cher fils. Après que Sarpédon eut été tué, il se fit un grand combat autour de son corps : les Grecs veulent le dépouiller & l'emporter ; les Troyens le défendent. A la fin ceux-ci sont mis en fuite ; & les Grecs ne trouvant plus de résistance, dépouillent Sarpédon de ses armes, qu'ils emportent dans leurs vaisseaux. Mais Apollon, par l'ordre de Jupiter, vint lui-même enlever le corps de Sarpédon sur le champ de bataille, le lava dans les eaux du fleuve, le parfuma d'ambroisie, lui mit des habits immortels, & le donna au Sommeil & à la Mort, qui le portèrent promptement en Lycie au milieu de son peuple. Cette mort de Sarpédon devant Troye est une fiction d'Homère, qui fait porter ensuite son corps en Lycie, parce que, selon l'histoire, Sarpédon mourut & fut enterré en Lycie. Pline rapporte (*a*) que le Consul Mutianus, étant gouverneur de Lycie, avoit trouvé dans un temple un papier où il y avoit une lettre écrite de Troye sous le nom de Sarpédon ; mais il révoque ce fait en doute, sur ce que, du temps d'Homère, ce n'étoit pas l'usage d'écrire sur du papier.

SARPEDON, fils de Neptune, fut un homme querelleur, qui se jouoit, dit-on, de la vie des hommes, & qui tuoit tous ceux qu'il pouvoit surprendre. Hercule en délivra le monde.

SARRITOR, un des Dieux de l'agriculture chez les Romains : on l'invoquoit après que les bleds étoient levés, parce qu'il présidoit au travail de sarcler les champs ; d'où vient son nom (*b*).

SATURNALES, fêtes romaines en l'honneur de Saturne, qui commençoient le seize Décembre, & duroient trois jours, quelquefois quatre & cinq. Ces fêtes étoient fort tumultueuses, & Rome ne retentissoit que du bruit & du fracas que faisoit le peuple livré à la joie & à la dissolution. Comme la première institution de cette fête étoit de conserver le souvenir du

(*a*) Liv. 13, Hist. Nat.
(*b*) De *sarrire*, sarcler.

Une des cérémonies de cette fête étoit de choisir un prisonnier condamné à mort, & de lui permettre de se donner tous les plaisirs qu'il pouvoit souhaiter avant d'être conduit au supplice.

SACERDOCE : toute religion suppose un sacerdoce, c'est-à-dire, des ministres qui aient soin des choses de la religion. Le sacerdoce appartenoit anciennement aux chefs de famille, d'où il a passé aux chefs des peuples, aux Souverains, qui s'en sont déchargés en tout ou en partie sur des ministres subalternes. Les Grecs & les Romains avoient une véritable Hiérarchie (a), c'est-à-dire, des souverains pontifes, des prêtres & d'autres ministres subalternes. A Delphes, il y avoit cinq Princes des prêtres, & avec eux des prophêtes qui annonçoient les oracles. Le sacerdoce à Syracuse étoit d'une très-grande considération, selon Cicéron, mais il ne duroit qu'un an. Il y avoit quelques villes grecques, comme Argos, où les femmes exerçoient le sacerdoce avec autorité. V. *Ceryces*, *Epimeletes*, *Galles*, *Gérères*, *Hiérophantes*, *Hiérophantles*.

C'étoit principalement à Rome que cette hiérarchie avoit lieu. Le sacerdoce fut d'abord exercé par soixante prêtres, élus deux de chaque Curie : dans la suite ce nombre fut augmenté. Au commencement c'étoient les seuls Patrices qui exerçoient le sacerdoce, auquel étoient attachées de grandes prérogatives : mais les Plébeïens s'y firent admettre dans la suite, comme ils avoient fait dans les premieres charges de l'Etat. L'élection se fit d'abord par le collége des prêtres : bientôt après le peuple s'attribua les élections, & les conserva jusqu'au temps des Empereurs. Le sacerdoce avoit à Rome différens noms & différentes fonctions : le souverain Pontife, le Roi des sacrifices, les Pontifes, les Flamines, les Augures, les Aruspices, les Saliens, les Arvales, les Luperces, les Sibylles, les Vestales. Voyez *tous ces noms à leurs articles*.

Le sacerdoce étoit fort honoré à Rome, & jouissoit de grands priviléges. Les prêtres pouvoient monter au capitole sur des chars ; ils pouvoient entrer au sénat ; on portoit devant eux une branche de laurier & un flambeau pour leur faire honneur. On ne pouvoit les prendre pour la guerre ni pour tout autre of-

(a) D'ἀρχὴ sacré, & ἱερὸς, principauté, domination. *Hiérarchie* signifie donc une subordination entre les ministres de la religion.

fice onéreux, mais ils fournissoient leur part des frais de la guerre. Ils pouvoient se marier, & leurs femmes, pour l'ordinaire, prenoient part au ministère. Quand il s'agissoit d'élire un prêtre, on examinoit sa vie, ses mœurs, & même ses qualités corporelles, car il falloit qu'il fût exempt de ces défauts qui choquent, comme d'être borgne, boiteux, bossu, &c. Romulus avoit ordonné que les prêtres auroient au moins cinquante ans accomplis.

Quant au sacerdoce des anciens Gaulois, voyez *Druydes*. Et celui des anciens Perses, voyez *Mithras*.

SACRIFICES. Il y avoit en général de deux sortes de sacrifices chez les Païens ; ceux qui se faisoient par l'effusion du sang, & ceux qu'on faisoit des choses insensibles, comme étoient le vin, le bled, l'encens. Le mot sacrifice (*a*) s'entend indifféremment de l'une & de l'autre espèce. Les premiers sacrifices ont été très-simples : c'étoit de l'herbe verte, qu'on cueilloit de ses mains, & qu'on mettoit sur l'autel des Dieux, comme pour leur présenter les premières productions de la nature. Ces offrandes étoient suivies des libations prises dans la plus claire fontaine du voisinage. A ces premiers sacrifices on joignit les autres fruits de la terre, le bled, le vin, l'huile, le miel, & généralement toutes les choses dont les hommes se nourrissoient. Mais lorsqu'on en vint à manger la chair des animaux, on voulut aussi en immoler aux Dieux ; telle fut, dit-on, l'origine des sacrifices sanglans. Cependant Ovide prétend que la truie fut la première victime animée qu'on offrit à Cérès, à cause des ravages que cet animal fait dans les champs. Cette effusion du sang des animaux, innocente en elle-même, en occasionna une horrible chez les peuples les plus policés, comme les plus barbares : on osa immoler des victimes humaines, comme si les Dieux devoient être plus honorés par l'effusion d'un plus noble sang. Il est sûr, par l'histoire, que cette barbare coutume eut lieu chez presque tous les peuples connus. Les nations voisines du peuple Juif y étoient extrêmement adonnées : les Tyriens & les Carthaginois, les Egyptiens, les Arabes, les Thraces, les Gaulois, les Grecs & les Romains : ils ont tous souillé leurs mains dans le sang hu-

(*a*) Il vient de *sacrum facere*, faire une action sainte ou sacrée.

main. Voy. *Chiliombes*, *Crióbole*, *Hécatombes*, *Taurobole*, *Victimes*.

SAGA étoit la seconde en rang parmi les Déesses du Nord. Voyez *Odin*.

SAGESSE. Il ne paroît pas que les Grecs aient jamais divinisé la Sagesse, qu'ils appelloient σοφία, mais ils l'ont du moins personnifiée, le plus souvent sous la figure de Minerve, Déesse de la Sagesse : son symbole ordinaire étoit la chouette, oiseau qui voit dans les ténèbres, & qui marque que la vraie Sagesse n'est jamais endormie. Les Lacédémoniens représentoient la Sagesse sous la figure d'un jeune homme qui a quatre mains & quatre oreilles, un carquois à son côté, & en sa main droite une flûte. Ces quatre mains semblent désigner que la vraie Sagesse est toujours dans l'activité ; les quatre oreilles, qu'elle reçoit volontiers des conseils ; la flûte & le carquois, qu'elle doit se trouver par-tout, au milieu des armées comme dans les plaisirs. Au reste, Minerve étoit en général Déesse de la Sagesse.

SAGITTAIRE, constellation, ou neuvième signe du Zodiaque. Les uns disent que le Sagittaire est Chiron le Centaure ; d'autres, que c'est Crocus, fils d'Euphème, nourrice des Muses ; qu'il demeuroit sur le Parnasse, & faisoit son plaisir & son occupation de la chasse ; qu'après sa mort, à la prière des Muses, il fut placé parmi les astres.

SAISONS. Les anciens avoient personnifié les Saisons : les Grecs les représentoient en femmes, parce que le mot grec ὥρα est du genre féminin. Les Romains, qui appelloient les Saisons *anni tempora*, du genre neutre, les exprimoient souvent par de jeunes garçons qui avoient des aîles, ou par de très-petits enfans sans aîles, avec les symboles particuliers à chaque saison. Le Printemps est couronné de fleurs, tenant à la main un cabri, qui vient en cette saison, ou bien il trait une brebis : quelquefois il est accompagné d'un arbrisseau qui pousse des feuilles & des rameaux. L'Eté est couronné d'épis de bled, tenant d'une main un faisceau d'épis, & de l'autre une faucille. L'Automne a dans ses mains un vase plein de fruits, & une grape, ou bien un panier de fruits sur la tête. L'Hiver, bien vêtu, bien chauffé, ayant la tête voilée ou couronnée de branches sans feuilles, tient d'une main quelques fruits secs & ridés, & de l'autre des oiseaux aquatiques. Les aîles qu'on donne quelquefois aux quatre Saisons, conviennent non-seulement au Temps, mais aussi à

toutes ses parties. On pourroit dire, en un sens, qu'elles conviendroient mieux à ses parties qu'au Temps même; ces parties passent successivement, au lieu que le temps, généralement parlant, passe & dure toujours. Voyez *Heures*.

SALACIA, femme de Neptune, étoit une des divinités de la mer, ainsi nommée de l'eau salée. On croit que ce n'étoit qu'un surnom d'Amphitrite; d'autres en font une Néréïde.

SALAMINIUS: Jupiter est quelquefois désigné sous ce nom, à cause du culte particulier qui étoit rendu à ce Dieu dans cette isle de la Grèce, vis-à-vis d'Eleusis.

SALAMINUS, un des cinq freres Dactyles, selon Strabon. Voyez *Dactyles*.

SALIENS, Prêtres de Mars, ainsi appellés parce qu'ils sautoient & dansoient dans leurs cérémonies (*a*). Ils furent institués par Numa au nombre de douze. Ils sautent, dit Denys d'Halicarnasse, & chantent en l'honneur des Dieux belliqueux. Leur solemnité est au mois de Mars, & se célèbre durant plusieurs jours aux dépens de la république. Ils vont en dansant par la ville, au marché, au capitole, & en d'autres lieux publics & particuliers. Ils sont vêtus de robes de diverses couleurs, avec la toge bordée de pourpre, & un bonnet qui s'éleve en cône. Ils ont tous leur épée, tiennent de la main droite une lance ou un bâton, & de la gauche les boucliers nommés *Ancilia*. Les seuls fils des Patrices pouvoient être admis au collège des Saliens: on les recevoit fort jeunes, mais ils devoient avoir leur père & leur mère. Marc-Aurèle y fut reçu à l'âge de huit ans. Après qu'ils avoient couru toute la ville en chantant, ils rapportoient les boucliers au temple de Mars, où ils faisoient un festin magnifique. Les Saliens avoient été en usage en d'autres villes d'Italie avant d'être établis à Rome. Hercule avoit eu ses Saliens plus anciennement que Mars. Il est fait mention, dans les anciens auteurs, de plusieurs autres Saliens, des Saliens Palatins & Quirinaux, qui faisoient leurs cérémonies sur le mont Palatin & sur le Quirinal; des Saliens Palloriens & Pavoriens, consacrés aux Dieux de la Peur & de la Pâleur: ceux-ci n'étoient pas assurément les Saliens des Dieux belliqueux. On en trouve enfin appellés *Antonini*, *Augustales*, *Hadrianales*: c'étoient des prêtres

(*a*) *Salii* de *salire*, sauter.

consacrés au culte de ces Empereurs après leur apothéose. Les filles des Saliens ne pouvoient être prises pour être vestales.

SALISUBSULUS, surnom donné à Mars à cause des danses guerrieres de ses prêtres.

SALMACIS, fontaine de Carie, près d'Halicarnasse, laquelle avoit la réputation de rendre mous & efféminés ceux qui s'y baignoient. V. *Hermaphrodite*.

SALMONÉE, frère de Sisyphe, étoit fils d'Eole, & petit-fils d'Hellen: ayant conquis toute l'Elide, jusqu'aux rives de l'Alphée, il eut la témérité de vouloir passer pour un Dieu. Pour cet effet il fit faire un pont d'airain qui traversoit une grande partie de sa capitale, sur lequel il faisoit rouler un chariot qui imitoit le bruit du tonnerre : il lançoit de-là des torches allumées sur quelques malheureux, qu'il faisoit tuer à l'instant, pour inspirer plus de terreur à ses Sujets. » J'ai vu, » dit Enée (*a*), dans les hor» reurs d'un cruel supplice, » l'impie Salmonée qui eut » l'audace de vouloir imiter le » foudre du maître des Dieux. » Armé de feux, ce Prince, » d'un air triomphant, parcou» roit sur son char la ville » d'Elis, exigeant de ses Sujets » les mêmes honneurs qu'on » rend aux immortels : insensé » qui, par le vain bruit de ses » chevaux & de son pont d'ai» rain, croyoit contrefaire un » bruit inimitable. Mais Jupi» ter lança sur lui le vérita» ble foudre, l'investit de flam» mes, (ce n'étoient pas de » vains flambeaux), & le pré» cipita dans l'abîme du Tar» tare «.

SALUS, ou LA SANTÉ: les Romains en avoient fait une divinité, à laquelle ils consacrèrent plusieurs temples dans Rome; elle eut aussi un collége particulier de prêtres uniquement destinés à son culte, qui seuls avoient le privilége de voir la statue de la Déesse. Ils prétendoient aussi être seuls en droit de demander aux Dieux la santé des particuliers & de tout l'état. Ils prenoient les Augures de la santé en grande solemnité & avec beaucoup de cérémonies. Il falloit pour cela que, pendant l'année, il ne fût parti de Rome aucune armée, & qu'on jouît d'une profonde paix; d'où il arrivoit qu'on étoit souvent bien du temps sans prendre ces augures de santé. Dans les sacrifices qu'on faisoit à la Déesse, on observoit entr'autres cérémonies de jetter dans la mer un morceau

(*a*) Au sixième liv. de l'Enéid.

de pâte, que les prêtres envoyoient, disoient-ils, à Aréthuse de Sicile.

SAMIENNE. Junon étoit en grande vénération à Samos, parce que les habitans croyoient que cette Déesse étoit née dans leur isle, sur les bords du fleuve Imbrasus, & sous un saule qu'ils montroient dans l'enceinte du temple consacré à cette Déesse. Ce temple avoit été bâti par les Argonautes, qui y avoient transporté d'Argos la statue de la Déesse.

SAMOLUS. Il y avoit (a) une herbe, appellée par les Gaulois *Samolus*, qui naissoit dans des lieux humides, qu'ils faisoient cueillir de la main gauche par des gens qui fussent à jeun. Celui qui la cueilloit ne devoit point la regarder ; il ne lui étoit pas permis de la mettre autre part que dans les canaux où les animaux alloient boire, & il la broyoit en l'y mettant. Moyennant toutes ces superstitieuses précautions, ils croyoient que cette herbe avoit de grandes vertus contre les maladies des animaux, sur-tout des bœufs & des cochons.

SAMOTHRACE, isle de l'Archipel, voisine de la Thrace, autrefois célèbre par le culte des Dieux Cabires, & par les mystères qu'on y célébroit, appellées communément mystères de Samothrace. Voy. *Cabires*, *Mystères*.

SANCUS, ou SANGUS, ou SANCTUS, étoit, selon S. Augustin, un Roi des Sabins, qui fut déifié : il fut père de Sabinus, qui donna son nom à la nation. Une inscription trouvée à Rome, où Sancus est surnommé Dieu Sémon, fait croire que Sancus étoit dans la classe de ces divinités, appellées Sémones. Voyez *Sémones*.

SANGAR, fleuve de Phrygie, père de la belle Sangaride, qui fit oublier au jeune Atys les engagemens qu'il avoit avec Cybèle, & fut cause de la mort de son amant. Pausanias fait Sangaride mère d'Atys, au lieu de son amante, & rapporte un conte que l'on débitoit à Pessinunte sur Sangaride. Cette Nymphe ayant vu le premier amandier que la terre eût produit, y cueillit des amandes, & les mit dans son sein. Aussi-tôt les amandes disparurent, & Sangaride se sentit grosse : elle accoucha d'un fils, que l'on exposa dans les bois, & qui fut nourri par une chèvre ; il eut nom Atys. Voyez *Agdistis*, *Atys*.

SANGARIDE, fille du fleuve Sangar. V. *Agdistis*,

(a) Dit Pline, liv. 24, ch. 11.

*Atys*, *Cybèle*, *Sangar*.

SANGLIER de Calydon, tué par Méléagre. Voyez *Méléagre*.

SANGLIER d'Erymante, pris par Hercule. Voyez *Erymante*.

SANGUS, surnom de Jupiter & d'Hercule.

SARDUS, fils de Macéris, eut en Egypte & en Lybie le surnom d'Hercule. C'est lui qui mena une colonie de Lybiens qui, de son nom, fut appellée Sardaigne. On lui érigea des statues dans l'isle, avec cette inscription, *Sardus Pater*.

SARON, ancien Roi de Trézène, aimoit passionnément la chasse : un jour qu'il chassoit un cerf, il le poursuivit jusqu'au bord de la mer. Le cerf s'étant jetté à la nage, il se jetta après lui ; & se laissant emporter à son ardeur, il se trouva insensiblement en haute mer, où, épuisé de forces ; & ne pouvant plus luter contre les flots, il se noya. Son corps fut rapporté dans le bois sacré de Diane, & inhumé dans le parvis du temple. Cette aventure fit donner le nom de Golfe Saronique au bras de mer qui fut le lieu de la scène, proche de Corinthe. Quant à Saron il fut mis au rang des Dieux de la mer par ses peuples ; & dans la suite il devint le Dieu tutélaire des mariniers.

SARONIA, fête que l'on célébroit tous les ans à Trézène en l'honneur de Diane, aussi appellée *Saronide*, peut-être parce que le Roi Saron fut inhumé dans son temple. Voyez *Saron*.

SARONIDES, classe de Druides chez les Gaulois.

SARONIES, fête qu'on célébroit tous les ans à Trézène. Voyez *Saronia*.

SARPÉDON, fils de Jupiter & d'Europe, & frère de Minos & de Rhadamante. Il disputa à son aîné la couronne de Crète ; mais ayant eu le dessous, il fut obligé de sortir de l'isle, & mena une colonie de Crétois dans l'Asie-Mineure, où il se forma un petit royaume, qu'il gouverna paisiblement. Il ne faut pas confondre ce Prince avec le suivant.

SARPÉDON, fils de Jupiter & de Laodamie, régnoit dans cette partie de la Lycie que le Xanthe arrose, & rendoit son état florissant, dit Homère, par sa justice & par sa valeur. Il vint au secours du Roi Priam avec de nombreuses troupes, & fut un des plus forts remparts de la ville de Troye. Il s'avance contre Patrocle, qui faisoit fuir les Troyens, & veut le combattre. Jupiter voyant son fils prêt à succomber sous les efforts de Patrocle, est touché de compassion : il sçait que

la destinée a condamné Sarpédon à périr en ce moment ; il délibère pourtant s'il ne l'arrachera pas à la mort, & s'il n'éludera pas, pour cette fois, les décrets du destin. Sur les remontrances de Junon, il se détermine à céder ; mais en même-temps il fait tomber sur la terre une pluie de sang, pour honorer la mort de ce cher fils. Après que Sarpédon eut été tué, il se fit un grand combat autour de son corps : les Grecs veulent le dépouiller & l'emporter ; les Troyens le défendent. A la fin ceux-ci sont mis en fuite ; & les Grecs ne trouvant plus de résistance, dépouillent Sarpédon de ses armes, qu'ils emportent dans leurs vaisseaux. Mais Apollon, par l'ordre de Jupiter, vint lui-même enlever le corps de Sarpédon sur le champ de bataille, le lava dans les eaux du fleuve, le parfuma d'ambroisie, lui mit des habits immortels, & le donna au Sommeil & à la Mort, qui le portèrent promptement en Lycie au milieu de son peuple. Cette mort de Sarpédon devant Troye est une fiction d'Homère, qui fait porter ensuite son corps en Lycie, parce que, selon l'histoire, Sarpédon mourut & fut enterré en Lycie. Pline rapporte (a) que le Consul Mutianus, étant gouverneur de Lycie, avoit trouvé dans un temple un papier où il y avoit une lettre écrite de Troye sous le nom de Sarpédon ; mais il révoque ce fait en doute, sur ce que, du temps d'Homère, ce n'étoit pas l'usage d'écrire sur du papier.

SARPEDON, fils de Neptune, fut un homme querelleur, qui se jouoit, dit-on, de la vie des hommes, & qui tuoit tous ceux qu'il pouvoit surprendre. Hercule en délivra le monde.

SARRITOR, un des Dieux de l'agriculture chez les Romains : on l'invoquoit après que les bleds étoient levés, parce qu'il présidoit au travail de sarcler les champs ; d'où vient son nom (b).

SATURNALES, fêtes romaines en l'honneur de Saturne, qui commençoient le seize Décembre, & duroient trois jours, quelquefois quatre & cinq. Ces fêtes étoient fort tumultueuses, & Rome ne retentissoit que du bruit & du fracas que faisoit le peuple livré à la joie & à la dissolution. Comme la première institution de cette fête étoit de conserver le souvenir du

(a) Liv. 13, Hist. Nat.
(b) De *sarrire*, sarcler.

siècle d'or, où tout le monde étoit égal, en ces fêtes, les maîtres servoient leurs valets à table, & les régaloient magnifiquement ; tous les tribunaux étoient fermés ; les écoles vaquoient ; on faisoit de grands festins ; on s'envoyoit mutuellement des présens ; il n'étoit pas permis d'entreprendre aucune guerre, ni d'exécuter un criminel. Ce n'est pas seulement à Rome qu'on les célébroit ; elles étoient plus anciennes que Rome en Italie & dans la Grèce ; on en a attribué l'institution à Janus ou à Hercule.

SATURNE étoit fils du Ciel ou Cœlus, que les Grecs appellent *Uranus*, & de la Déesse Tellus, autrement nommée *Vesta Prisca*, ou *Thitée*. Saturne, autrement nommé le Temps, avoit un frère nommé Titan. Celui-ci étant l'aîné, devoit succéder à son père (*a*) ; mais, par condescendance pour sa mère, il céda son droit à Saturne, à condition que celui-ci n'éleveroit aucun enfant mâle : de-là vint que Saturne les dévoroit dès qu'ils étoient nés. D'autres ont dit que cette cruauté avoit pour fondement un Oracle qui lui avoit annoncé qu'il auroit un fils qui lui ôteroit l'Empire. Il avoit donné l'exemple de ce crime, puisqu'il avoit détrôné lui-même, & mutilé Uranus son père, auquel il avoit succédé. Cybèle, ou Rhéa, sa femme, voulant sauver Jupiter, donna à Saturne, au lieu de l'enfant, une pierre qu'il dévora. Voyez *Abadir*, *Bedile*. Jupiter, devenu grand, le détrôna : & après l'avoir traité comme Uranus avoit traité son fils, il le précipita au fond du Tartare avec ceux des Titans qui l'avoient assisté dans cette guerre. Voyez *Jupiter*. Les chaînes dont on disoit qu'il étoit chargé dans le Tartare, n'étoient pas lourdes ; elles n'étoient que de laine. On lui donnoit tous les ans quelques jours de liberté. Virgile & Ovide lui donnent une autre destinée.

» Saturne, détrôné par son » fils Jupiter, dit Virgile (*b*), » pour se dérober à sa pour- » suite, fuit de l'Olympe, & » vint se réfugier en Italie. Il » y rassembla les hommes fé- » roces épars sur les monta- » gnes : il leur donna des

(*a*) Il est bien singulier que les Dieux immortels eussent des successions. Mais il y a bien de l'apparence que cette généalogie divine étoit celle d'une famille royale. Aussi nos mythologues modernes se sont-ils épuisés en conjectures, pour deviner des vérités que la fable a couvertes d'un voile impénétrable.

(*b*) Enéid. liv. 8.

» loix, & voulut qu'un pays » où il s'étoit caché, & qui » avoit été pour lui un sûr » asyle, portât le nom de La- » tium. On dit que son règne » fut l'âge d'or, ses paisibles » Sujets étant gouvernés avec » douceur «.

Ovide donne la même étymologie au nom du Latium: *Dicta fuit Latium terra, latente Deo*. Le règne de Saturne fut le temps de l'âge d'or. Voyez *Age d'or*. C'étoit pour renouveller la mémoire de cet heureux temps, & pour honorer le séjour que Saturne avoit fait en Italie, que les Saturnales furent instituées. Ce siècle d'or ne fut cependant pas exempt de tout crime, puisque Saturne lui-même commit plusieurs adultères, dont il eut plusieurs enfans. Quant à ses enfans légitimes, on en compte ordinairement quatre: Jupiter, Neptune, Pluton & Junon, auxquels bien des auteurs joignent Cérès & Vesta.

Diodore de Sicile (*a*), rapportant la tradition des Crétois sur les Titans, fait de Saturne le même éloge que les poëtes. Saturne, l'aîné des Titans, dit-il, devint Roi; & après avoir donné des mœurs & de la politesse à ses Sujets, qui menoient auparavant une vie sauvage, il porta sa réputation & sa gloire en différens lieux de la terre. Il établit par-tout la justice & l'équité; & les hommes qui ont vécu sous son empire, passent pour avoir été doux, bienfaisans, & par conséquent très-heureux. Il a régné surtout dans les pays occidentaux, où sa mémoire est encore en vénération. En effet, les Romains, les Carthaginois, lorsque leur ville subsistoit, & tous les peuples de ces cantons, ont institué des fêtes & des sacrifices en son honneur; & plusieurs lieux lui sont consacrés par leur nom même. La sagesse de son gouvernement avoit en quelque sorte banni les crimes, & faisoit goûter un empire d'innocence, de douceur & de félicité. La montagne, qu'on appella depuis le mont Capitolin, étoit anciennement appellée le mont *Saturnin*; & si nous en croyons Denys d'Halicarnasse, l'Italie entière avoit porté auparavant le nom de Saturnie.

Plusieurs auteurs ont eu recours à l'allégorie pour expliquer la fable de Saturne. » Toute la Grèce est imbue » de cette vieille croyance, » dit Cicéron (*b*), que Célus » fut mutilé par son fils Sa-

(*a*) Liv. 5 de son hist. Univ.
(*b*) Liv. 2 de la Nat. des Dieux.

» turne, & Saturne lui-même » enchaîné par son fils Jupi- » ter. Sous ces fables impies » se cache un sens physique » assez beau. On a voulu mar- » quer que l'Ether, parce qu'il » engendre tout par lui-mê- » me, n'a point ce qu'il faut » à des animaux pour engen- » drer par la voie commune. » On a entendu, par Saturne, » celui qui préside au temps, » & qui en règle les dimen- » sions : ce nom lui vient de » ce qu'il dévore les années : » ( *Saturnus quod saturetur* » *annis* ) ; & c'est pour cela » qu'on a feint qu'il mangeoit » ses enfans : car le Temps, » insatiable d'années, consu- » me toutes celles qui s'écou- » lent. Mais de peur qu'il n'al- » lât trop vîte, Jupiter l'a en- » chaîné, c'est-à-dire, l'a sou- » mis au cours des astres, qui » sont comme ses liens «. D'autres philosophes n'ont eu égard qu'à la planette qui porte le nom de Saturne, & qui est la plus grande & la plus élevée de toutes. Selon eux, ce que les poëtes disent de la prison de Saturne enchaîné par Jupiter, signifie seulement que les influences malignes qu'envoyoit la planette de Saturne, étoient corrigées par des influences plus douces, qui émanoient de celle de Jupiter. Les Platoniciens même, au rapport de Lucien, s'imaginoient que Saturne, comme le plus proche du ciel, c'est-à-dire, le plus éloigné de nous, présidoit à la contemplation.

Saturne, quoique père des trois principaux Dieux, n'a point eu le titre de père des Dieux chez les poëtes, peut-être à cause de la cruauté qu'il exerça contre ses enfans ; au lieu que sa femme Rhéa étoit appellée la mère des Dieux, la grande-mère, & étoit honorée sous ce titre dans tout le paganisme. C'est peut-être aussi l'idée de cette même cruauté qui a porté plusieurs peuples à rendre à ce Dieu un culte horrible par l'effusion du sang humain. Ce fut chez les Carthaginois qu'il fut plus particuliérement honoré ; & c'est ce culte impie & barbare qui a toujours fondé le plus grand reproche que la postérité ait fait à cette nation. Diodore (a) rapporte que les Carthaginois ayant été vaincus par Agathocle, attribuèrent leur défaite à ce qu'ils avoient irrité Saturne, en substituant d'autres enfans à la place des leurs, qui devoient être immolés ; & pour réparer cette faute, selon Plutarque, ils élurent, d'entre la première noblesse, deux cens jeunes garçons pour

(a) Liv. 20.

être immolés. Il y en eût encore plus de trois cens autres qui, se sentant coupables, s'offrirent d'eux-mêmes pour le sacrifice. A ce sacrifice, dit Plutarque, le jeu des flûtes & des tympanons faisoit un si grand bruit, que les cris de l'enfant immolé ne pouvoient être entendus.

Les Carthaginois ne furent pas les seuls coupables de cette odieuse superstition; nos anciens Gaulois, & plusieurs peuples d'Italie, avant les Romains, immoloient aussi à Saturne des victimes humaines. Denys d'Halicarnasse raconte (a) qu'Hercule voulant abolir en Italie l'usage de ces sacrifices, éleva un autel sur la colline Saturnienne, & qu'il y fit immoler des victimes sans taches, pour être consumées par le feu sacré. Mais pour ménager en même-temps la religion des peuples qui pouvoient se reprocher d'avoir abandonné leurs anciens rits, il apprit aux habitans le moyen d'appaiser la colère de Saturne, en substituant à la place des hommes qu'on jettoit pieds & mains liés dans le Tibre, des figures qui avoient la ressemblance de ces mêmes hommes; & par-là il leva le scrupule qui pouvoit naître de ce changement.

(a) Liv. 1, n. 30.

Rome & plusieurs autres villes de l'Italie dédièrent des temples à Saturne, & lui rendirent un culte religieux. Ce fut Tullus Hostilius, Roi de Rome, selon Macrobe, qui établit les Saturnales en son honneur. Le temple que ce Dieu avoit sur le penchant du capitole, fut dépositaire du trésor public, par la raison que, du temps de Saturne, c'est-à-dire, pendant le siècle d'or, il ne se commettoit aucun vol. On sacrifioit à ce Dieu la tête découverte, au lieu qu'on se couvroit toujours en sacrifiant aux Dieux célestes, dit Plutarque; c'est-à-dire que, selon lui, Saturne étoit un des Dieux infernaux: seroit-ce parce que ayant été précipité dans le Tartare, il y étoit demeuré depuis. On lit dans le même historien la relation d'un voyageur, qui dit avoir visité la plûpart des isles qui sont vers l'Angleterre; que l'une de ces isles étoit la prison de Saturne, qui y étoit gardé par Briarée, & enséveli dans un sommeil perpétuel, & qu'il est environné d'une infinité de démons, qui sont à ses pieds comme ses esclaves.

Saturne étoit communément représenté comme un vieillard courbé sous le poids des années, tenant une faux à la

main, pour marquer qu'il préside au temps ou à l'agriculture.

SATYRES, divinités champêtres, qu'on représentoit comme de petits hommes fort velus, avec des cornes & des oreilles de chèvre; la queue, les cuisses & les jambes du même animal: quelquefois ils n'ont que les pieds de chèvre. On fait naître les Satyres de Mercure & de la Nymphe Yphtimé, ou bien de Bacchus & de la Naïade Nicée, qu'il avoit enivrée, en changeant en vin l'eau d'une fontaine où elle buvoit ordinairement. Le poëte Nonnus dit qu'originairement les Satyres avoient la forme toute humaine. Ils gardoient Bacchus; mais comme Bacchus, malgré toutes ces gardes, se changeoit, tantôt en bouc, tantôt en fille, Junon, irritée de ces changemens, donna aux Satyres des cornes & des pieds de chèvre. Ces monstres étoient d'une complexion fort amoureuse; les Nymphes & les bergères étoient sans cesse exposées aux insultes de ces divinités, qui, dans les bois, n'avoient d'autre occupation que celle de leurs plaisirs.

Les mythologues & les naturalistes ont beaucoup raisonné sur ces êtres fabuleux. Pline le naturaliste entr'autres, prend les Satyres des poëtes pour une espèce de singes; & il assure que, dans une montagne des Indes, il se trouve des Satyres à quatre pieds, qu'on prendroit de loin pour des hommes. Ces sortes de singes ont souvent épouvanté les bergers, & poursuivi quelquefois les bergeres. C'est peut-être ce qui a donné lieu à tant de fables touchant leur complexion amoureuse. Dès-là l'opinion se répandit que les bois étoient remplis de ces divinités malfaisantes: les bergères tremblèrent pour leur honneur, & les bergers pour leurs troupeaux: ce qui fit qu'on chercha à les appaiser par des sacrifices, & par les offrandes des premiers fruits ou des prémices des troupeaux.

Pausanias rapporte qu'un certain Euphémus, ayant été jetté par la tempête, avec son vaisseau, sur les côtes d'une isle déserte, vit venir à lui des espèces d'hommes sauvages, tout velus, avec des queües derrière le dos; qu'ils voulurent enlever leurs femmes, & se jettèrent sur elles avec tant de fureur, qu'on eut bien de la peine à se défendre de leur brutalité; ce qui fit appeller ce lieu l'isle des Satyres. Jules-César étant sur les bords du Rubicon avec son armée, & paroissant indéterminé s'il passeroit ce fleuve ou non, une espèce de Satyre parut à la

tête de l'armée, jouant du chalumeau, & passa le fleuve à la vûe de tout le monde, comme pour inviter à le suivre. Alors César ordonna à toute l'armée de passer, en disant : Suivons les Dieux qui nous appellent. Il n'étoit pas difficile à César de trouver de pareils témoignages de la volonté des Dieux.

SCAMANDRE, rivière de Phrygie, proche Troye. Elle s'appelloit aussi Xanthe ; mais Homère dit que le nom Scamandre appartient au langage humain, & Xanthe à celui des Dieux. On ne voit pas pourquoi l'un de ces deux mots étoit plus noble que l'autre ; voici leur étymologie à l'un & à l'autre : Hercule, étant dans la Troade, pensa un jour mourir de soif ; il adressa sa prière à Jupiter, & se mit ensuite à fouiller la terre ; du trou qu'il fit, sortit un fleuve, qui fut nommé Scamandre, du grec σκάμμα ἀνδρος, *fouissement d'homme*. Il avoit une propriété singulière ; il faisoit devenir rousses les brebis qui buvoient de son eau, & rendoit blonds les cheveux des Troyens qui s'y baignoient ; de-là Xanthus, du mot grec ξανθος, qui signifie *roux*. Les trois Déesses, avant que de s'aller présenter à Pâris pour être jugées, ne manquèrent pas de s'aller baigner dans ce fleuve, qui donna à leurs cheveux la couleur blonde. Plutarque dit que Xanthe étoit le premier nom de ce fleuve, & qu'il ne fut appellé Scamandre que après que Scamander, fils de Corybus, s'y fut jetté, ayant perdu le jugement pour avoir assisté trop assiduement aux mystères de la mère des Dieux. Le Dieu de ce fleuve avoit un temple & des sacrificateurs : Homère le dit fils de Jupiter, & fait mention du sage Dalopion, qui étoit sacrificateur de cette divinité. Achille, poursuivant un jour les Troyens, qui croyoient lui avoir échappé en se jettant dans le fleuve, s'y jette après eux, & en fait un grand carnage ; il insulte même au Xanthe, en disant : » Ce fleuve si rapide, à qui » vous sacrifiez tant de tau» reaux, & dans les gouffres » duquel vous jettez tant de » chevaux en vie, ne vous se» ra pas d'une grande ressour» ce : qu'il fasse maintenant » voir sa puissance, en vous » donnant du secours «. Ces paroles mirent en colère le Xanthe, qui pensa aux moyens d'arrêter la fureur d'Achille : il l'exhorta d'abord à se retirer ; mais le héros lui fit cette fière réponse : » Xanthe, fils » de Jupiter, j'obéirai à vos » ordres une autre fois ; pour » aujourd'hui, je ne cesserai » de massacrer les perfides

» Troyens «. Le fleuve, irrité de cette insolence, souleve aussi-tôt ses flots; disperse çà & là, avec des mugissemens affreux, les morts dont son lit est rempli, & pousse ses vagues avec tant de force, qu'Achille ne peut se tenir sur ses pieds, & est obligé de se prendre à un grand orme qui se trouve près de lui. La pesanteur de son corps & l'effort des ondes déracinent l'arbre qui couvre le fleuve de ses branches, & présente une espèce de pont. Achille s'en sert pour se retirer de ces gouffres; & effrayé du péril qu'il a couru, il vole de toute sa force vers la plaine: le fleuve le poursuit, déchaîne après lui toutes ses vagues, & le prévient de quelque côté qu'il porte ses pas. Les flots, pour seconder la fureur du Dieu, s'élevent comme des monts escarpés, & portent le héros jusqu'aux nues. Junon croit déja le voir englouti dans les abîmes: elle envoie à son secours Vulcain armé de tous ses feux. Ce Dieu embrâse aussi-tôt toute la plaine, met le fleuve même en feu, & l'oblige à rentrer dans son lit, & à jurer qu'il ne donnera plus de secours aux Troyens.

On dit que, quand les filles Troyennes étoient fiancées, elles alloient aussi-tôt se baigner dans le Scamandre, & lui offrir leur virginité en ces termes: *Reçois, ô Scamandre, ma virginité.* Un certain Cimon, d'Athènes, passant par Troye, devint amoureux d'une jeune Troyenne, nommée Callirhoë, qui étoit promise à un autre. Le jour qu'elle devoit faire la cérémonie de s'aller baigner dans le fleuve, Cimon s'alla cacher dans les broussailles qui étoient sur la rive, puis s'entoura la tête de joncs & de roseaux. Lorsque la pauvre fille eut prononcé son offrande, Cimon répartit: *Je l'accepte de bon cœur.* Il entre dans l'eau, amène la fille sur les bords, & la trompe. Eschines, qui rapporte cette aventure (*a*), en parle comme d'une chose presqu'arrivée sous ses yeux. » Nous étions, dit-» il, avec les parens des ac-» cordés, & plusieurs autres » personnes, sur une éminen-» ce, d'où nous voyions le » lieu où se baignoient les » filles, autant que la bien-» séance le permettoit «. Il ajoute qu'il avoit ce Cimon pour compagnon de voyage: il lui reprocha cette perfidie; & le séducteur s'excusa, en disant que bien d'autres avant lui avoient joué un semblable

(*a*) Ep. 10.

tour. Eschines nous apprend encore que cette fille étoit tellement persuadée que c'étoit au Dieu du fleuve qu'elle avoit sacrifié sa virginité, que quatre jours après, démêlant Cimon dans un grand concours de monde, elle le salua avec beaucoup de respect, & dit à sa nourrice : » voilà Scamandre, à qui j'ai donné » ma virginité «. La nourrice fit un grand cri ; & c'est ainsi que la chose fut sçûe.

Au reste, ce fleuve ne méritoit peut-être pas la réputation que les poetes lui ont acquise ; mais il n'étoit pas aussi méprisable que nos voyageurs modernes le prétendent. Belon dit n'y avoir vû qu'un petit ruisseau, qui est à sec en été, & qui, en hiver, fourniroit à peine assez d'eau pour qu'une oie le pût passer à la nage. Il est cependant certain que Julie, fille d'Auguste, pensa y être noyée, & qu'Agrippa son mari fut si indigné contre les Troyens, qui ne lui avoient pas envoyé des guides, qu'il les taxa à une amende de mille Drachmes. Mais il peut se faire que les anciens & les modernes aient raison : le Scamandre pouvoit autrefois avoir beaucoup d'eau, & avoir pris depuis un autre cours, ou par des conduits souterreins, ou autrement.

SCAMANDRE étoit aussi le nom d'Astyanax, fils d'Hector.

SCÉNIQUES. Voyez *Jeux*.

SCEPTRE d'Agamemnon : ce sceptre avoit une grande réputation parmi les Grecs. On l'adoroit à Chéronée, où il recevoit tous les jours des sacrifices. L'intendant de ce culte avoit ce sceptre en dépôt dans sa maison, pendant tout le temps de son intendance, qui étoit d'un an, & le remettoit avec cérémonie à son successeur. On prétend que ce sceptre fut trouvé, avec beaucoup d'or, en Phocide, où il avoit été porté par Electre. Les Phocéens prirent l'or, & ceux de Chéronée, le sceptre, auquel ils attribuèrent une espèce de divinité, jusqu'à prétendre qu'il faisoit des miracles. Homère en fait, pour ainsi dire, la généalogie, en disant comment il étoit passé entre les mains d'Agamemnon. Ce sceptre, dit-il, ouvrage incomparable de Vulcain, qui l'avoit donné au fils de Saturne, passa de Jupiter à Mercure, puis à Pélops, à Atrée, à Thyeste, & à Agamemnon. Il existoit encore du temps d'Homère, & on le conserva encore long-temps après.

SCHŒNÉE. Voy. *Cénée*.

SCIÉRIES, fêtes qu'on célébroit dans l'Arcadie, en l'honneur de Bacchus, dont on

portoit la ſtatue ſous un paraſol (*a*). En cette ſolemnité, des femmes ſe ſoumettoient a la flagellation devant l'autel du Dieu, pour obéir à l'Oracle de Delphes.

SCIRES: c'étoit une ſolemnité d'Athènes, où l'on portoit ſolemnellement par la ville des tentes (*b*) ou pavillons ſur les ſtatues des Dieux, principalement de Minerve, du Soleil & de Neptune; & comme cette fête ſe célébroit dans le mois de Mai, on donna à ce mois le nom de *Scirophorion*. On dit qu'elle avoit aſſez de rapport à la fête des tabernacles chez les Juifs.

SCIRON étoit un brigand qui habitoit dans l'Iſthme de Corinthe: il exerçoit ſes cruautés envers tous les paſſans, qu'il jettoit dans la mer, où l'on dit qu'une tortue venoit les manger. Ce Sciron ſouffrit, dans la ſuite, le même genre de ſupplice qu'il faiſoit ſouffrir aux autres; il fut lui-même précipité dans la mer, par Théſée, qu'il oſa attaquer, & donna ſon nom aux roches qu'il avoit ſouillées du ſang de tant de miſérables, & du ſien propre, les *roches de Sciron*.

SCIROPHORION. Voyez *Scires*.

SCOTITAS: Jupiter avoit un temple, près de Sparte, où il étoit honoré ſous le nom de Jupiter Scotitas; c'eſt-à-dire, le ténébreux (*c*), apparemment pour ſignifier que l'homme ne ſçauroit pénétrer dans les profondeurs de l'être ſuprême.

SCYLLA, fameux monſtre de la mer de Sicile, étoit fille de la ſorcière Cratée. Elle avoit été autrefois une belle Nymphe, dont Glaucus, Dieu marin, fut amoureux; mais n'ayant pu la rendre ſenſible, il eut recours à Circé, fameuſe magicienne. Celle-ci devint elle-même amoureuſe de Glaucus; n'ayant pu le rendre infidèle, & ne pouvant pas ſe venger ſur lui, parce qu'il étoit Dieu, elle le punit en la perſonne de ſa maîtreſſe. Circé compoſa un poiſon, qu'elle jetta enſuite dans une fontaine où la Nymphe avoit coutume de ſe baigner. A peine Scylla fut-elle entrée dans la fontaine, qu'elle ſe vit changée en un monſtre, qui avoit douze griffes, ſix gueules & ſix têtes: une foule de chiens lui ſortoient du corps autour de ſa ceinture, &, par des hurlemens continuels, effrayoient tous les paſſans. Scylla, effrayée elle-même de ſa

(*a*) De σκιά, ombre.
(*b*) De σκίρον, un pavillon, un dais.
(*c*) σκότος, ténèbres.

figure, se jetta dans la mer, près de l'endroit où est le fameux détroit qui porte son nom. Mais elle se vengea de Circé, en faisant périr le vaisseau d'Ulysse son amant.

Voici le portrait qu'Homère (a) fait de ce monstre. Scylla a une voix terrible, & ses cris affreux ressemblent au mugissement du lion. C'est un monstre horrible dont l'aspect feroit frémir un Dieu même: il a six longs cols & six têtes énormes, & dans chaque tête trois rangs de dents, qui recélent la mort. Lorsqu'elle voit passer des vaisseaux dans le détroit, dit Virgile (b), elle avance la tête hors de son antre, & les attire à elle, pour les faire périr. Depuis la tête jusqu'à la ceinture, c'est une fille d'une beauté séduisante; poisson énorme dans le reste de son corps, elle a une queüe de dauphin & un ventre de loup.

SCYLLA, fille de Nisus, Roi de Mégare, changée en alouette, en punition d'une insigne perfidie envers son père. Voyez *Nisus*.

SCYTHE. Voy. *Echidna*.

SCYTON, avoit eu successivement les deux sexes; c'est tout ce qu'en dit Ovide.

SÉBASIUS, surnom de Jupiter.

SÉBATHIS, Nymphe, mère d'Œbalus.

SECURI DII: on trouve dans une inscription, SECURIS DIIS, ce qui doit s'entendre activement pour les Dieux qui procurent la santé; plutôt que pour ceux qui sont en sûreté.

SÉGÉCIA, ou SÉGESTA, divinité de la campagne, qui avoit soin des bleds, au temps de la moisson (c). Les laboureurs l'invoquoient alors pour avoir d'abondantes récoltes.

SÉIA, autre divinité champêtre, qui veilloit à la conservation des bleds, dans le tems qu'ils étoient encore enfermés dans la terre.

SÉLAGE, plante que les Druydes cueilloient avec des pratiques superstitieuses, comme le Samolus. Il falloit, dit Pline (d), l'arracher sans couteau, & de la main droite, qui devoit être couverte d'une partie de la robe, puis la faire passer secrettement à la main gauche, comme si on l'avoit volée; & enfin, il falloit être vêtu de blanc & nuds pieds, & avoir préalablement offert un sacrifice de pain & de vin.

(a) Odyss. liv. 12.
(b) Enéid. liv. 3.
(c) De *Séges*, moisson.
(d) Liv. 24, ch. 11.

SÉLAMENÈS, surnom de Jupiter.

SÉLÉNÉ, fille d'Hypérion & de Basilée, ayant appris que son frère Hélios, qu'elle aimoit tendrement, avoit été noyé dans l'Eridan, se précipita du haut du palais. On publia que le frère & la sœur avoient été changés en astres, & qu'ils étoient le Soleil & la Lune. Les Atlantides, au rapport de Diodore, honorèrent, depuis ce temps-là, ces deux astres, sous le nom d'Hélios & de Séléné. C'est en effet le nom grec du Soleil & de la Lune (a).

SÉLIMNUS, fleuve de l'Achaie, qui a son embouchure près d'une fontaine, appellée *Argyre*. Sélimnus, disoit-on, fut autrefois un beau jeune berger, qui plut tant à la Nymphe Argyre, que, tous les jours, elle sortoit de la mer, pour le venir trouver. Cette passion ne dura pas long-temps; il sembloit à la Nymphe que le berger devenoit moins beau: elle se dégoûta de lui, & Sélimnus en fut si touché, qu'il mourut de déplaisir. Venus le métamorphosa en fleuve, mais tout fleuve qu'il étoit, il aimoit encore Argyre; la Déesse ayant donc pitié de lui encore une fois, lui fit perdre entiérement le souvenir de la Nymphe. » Aussi croit-on » dans le pays, ajoute Pausa- » nias, que les hommes & les » femmes, pour oublier leurs » amours, n'ont qu'à se bai- » gner dans le Sélimnus: ce » qui en rendroit l'eau d'un » prix inestimable, si l'on pou- » voit s'y fier «.

SEMÈLE, fille de Cadmus & d'Hermione, ayant plu à Jupiter, devint mère de Bacchus. Junon, mue de jalousie contre cette rivale, descendit du ciel, & prenant la figure de Béroë, nourrice de Semèle, lui inspira adroitement des soupçons sur la personne de son amant, lui faisant entendre que, s'il étoit véritablement Jupiter, comme il se vantoit de l'être, il ne se déguiseroit pas toujours, pour venir la voir, sous la figure d'un mortel ordinaire; & que, pour éclaircir ce doute, il falloit exiger de lui qu'il parût devant elle avec la même majesté qu'il se laissoit voir à Junon. Semèle suivit le conseil de la fausse Béroë; & lorsque Jupiter vint la voir, elle l'obligea de lui jurer, par le Styx, qu'il lui accorderoit sa demande, quelle qu'elle pût être. » Quand vous » viendrez me voir, dit-elle, » paroissez avec toute la ma- » jesté dont vous êtes revêtu, » lorsqu'en qualité d'époux,

(a) Ἥλιος, Soleil; σελήνη, Lune.

» vous approchez de Junon ». Jupiter voulut lui fermer la bouche, pour l'empêcher d'achever sa demande, mais il n'en étoit plus temps. Il vint donc la visiter avec tout l'appareil & tout l'éclat du maître des Dieux, armé de ses foudres. A peine fut-il entré dans le palais, qu'il l'embrâsa entiérement; & Semèle périt dans cet incendie. Mais le fruit qu'elle portoit, ne périt pas avec elle. Voyez *Bacchus*. Quand Bacchus fut grand, il descendit aux enfers, pour en retirer sa mère, & obtint de Jupiter qu'elle seroit au rang des immortelles, sous le nom de Thioné. Pausanias dit que Cadmus s'étant apperçu de la grossesse de Semèle, la fit enfermer dans un coffre, elle & son fruit; & qu'ensuite ce coffre fut abandonné à la merci des flots, qui le portèrent jusques chez les Brasiates, dans la Laconie: que ces peuples, ayant trouvé Semèle morte, lui firent de magnifiques funérailles, & prirent soin de l'éducation de son fils.

Semèle, dit le poëte Nonnus, fut transportée au ciel, où elle conversoit avec Diane & Minerve, & mangeoit à la même table avec Jupiter, Mercure, Mars & Venus. Le faux Orphée l'appelle Déesse & Reine de tout le monde (*a*). Il ne paroît pourtant pas que son culte ait été fort en vogue: on trouve dans une pierre gravée, rapportée par Béger, ces mots: *Les Génies tremblent au nom de Semèle*; d'où on peut inférer que Semèle avoit reçu de Jupiter quelqu'autorité sur les Génies ou divinités inférieures. Philostrate dit enfin que, quand Semèle fut brûlée à l'arrivée de Jupiter, son image monta au ciel; mais qu'elle étoit obscure, & noircie par la fumée de la foudre.

SÉMENTINES, les Feries *Sémentines* (*b*) étoient des fêtes que les Romains faisoient tous les ans pour obtenir de bonnes semailles: elles se célébroient dans le temple de la Terre, le 24 de Janvier pour l'ordinaire; car le jour n'étoit pas toujours le même. On prioit la Terre de donner croissance aux grains & aux autres fruits qu'on avoit jettés dans son sein.

SÉMIRAMIS: cette fameuse Reine des Assyriens, étoit fille de la Déesse Dercète ou Atergatis. Ayant été exposée après sa naissance, des colombes prirent soin de la nourrir, & lui firent donner le

(*a*) Παν βασίλεια.
(*b*) De *semen*, semailles.

nom de Sémiramis, qui, en langue Syriaque, signifie, dit-on, une colombe. Cet oiseau lui fut cher pendant sa vie; & après sa mort on prétendit qu'elle avoit été métamorphosée en colombe. C'est elle qui fit bâtir à Babylone, ces magnifiques jardins, & les murailles qui ont passé dans la postérité, pour une des sept merveilles du monde.

SEMNOTHÉES : c'étoit le nom qu'on donnoit, chez les Gaulois, aux plus anciens des Druydes, s'il en faut croire Varron, qui dérive ce nom du Grec, comme si les Gaulois étoient allé chercher ces noms de leurs offices, dans une langue qui leur étoit bien étrangère alors. Je croirois plutôt que c'est le nom que les Grecs donnoient eux-mêmes aux Druydes (a).

SÉMONES, *DII SEMONES*; c'est ainsi qu'on appelloit, chez les Romains, les Dieux inférieurs, qu'on vouloit distinguer des Dieux célestes, & que nous appellons demi-Dieux, *semi-homines*, moitié hommes & moitié Dieux. Tels étoient Janus, Pan, les Satyres, les Faunes, Priape, Vertumne, même Mercure.

SENANI, divinité Gauloise.

SENTIA, Déesse Romaine, celle qui inspiroit aux hommes les pensées, les sentimens, selon saint Augustin.

SENTINUS, la même divinité que *Sentia*.

SENUIUS, divinité qui présidoit à la vieillesse.

SEPTEMBRE; ce mois, le septième de l'année Romaine, & le neuvième de la nôtre, étoit sous la protection de Vulcain. On le trouve personnifié sous la figure d'un homme presque nud, ayant seulement sur l'épaule une espèce de manteau, qui flote au gré des vents. Il tient de la main gauche un lézard, attaché par une jambe à une ficelle : ce lézard, suspendu en l'air, se débat autant qu'il peut. Au pied de l'homme sont deux cuves ou vases préparés pour la vendange, comme le marquent les quatre vers d'Ausone, dont voici le sens : » Septembre » cueille les grappes; c'est en » ce mois que les fruits tom» bent. Il se divertit à tenir en » l'air un lézard, attaché par » le pied, qui se démene d'une » manière agréable «. Les fêtes de ce mois étoient le 3, les Dionysiaques ou les Vendanges; le 4, les jeux Romains pendant huit jours; le 15, les grands jeux Circenses, voués pendant cinq jours; le 20, la naissance de Romulus; le 30,

(a) De σεμνὸς, vénérable, & Θεὸς, Dieu.

les Méditrinales. Voy. *Mois.*

SEPTIMONTIUM, fête des sept montagnes de Rome, qui se célébra au mois de Décembre, après que la septième montagne fut renfermée dans la ville. On faisoit ce jour-là sept sacrifices en sept différens endroits, mais non pas toujours sur ces montagnes. En ce jour-là, on se faisoit des présens, & les Empereurs faisoient des libéralités au peuple.

SÉRAPIS, étoit le grand Dieu des Egyptiens : on le prenoit souvent pour Jupiter & pour le Soleil : *Zéus Sérapis* se trouve souvent dans les anciens monumens. On le voit aussi quelquefois avec les trois noms, Jupiter, Soleil & Sérapis. On le prenoit encore pour Pluton ; c'est pour cela qu'on le voit quelquefois accompagné de Cerbère. Le culte de ce Dieu a été porté en Egypte par les Grecs ; car les anciens monumens purement Egyptiens, comme la table Isiaque, qui comprend toute la Théologie des Egyptiens, & plusieurs autres, ne donnent aucune figure de Sérapis, on n'y en voit pas la moindre trace : voici comme saint Augustin rapporte, d'après Varron, l'origine de ce Dieu (*a*) : En ce temps-là, » dit-il, c'est-à-dire, au temps » des Patriarches Jacob & Jo» seph ). Apis, Roi des Ar» giens, aborda en Egypte » avec une flote ; il y mourut, » & fut établi le plus grand » Dieu des Egyptiens, sous le » nom de Sérapis. Pourquoi » l'appella-t-on ainsi après sa » mort, & non pas Apis qui » étoit son véritable nom ? » Varron en rapporte une rai» son très-simple ; le tombeau » que nous appellons Sarco» phage, s'appelle, en grec, » σορός ; & comme on l'hono» ra dans le tombeau, avant » qu'on lui eut bâti un temple, » de Soros & d'Apis, on fit » d'abord *Sorapis ;* & par le » changement d'une lettre, on » l'appella *Sérapis a.*

Le symbole ordinaire de Sérapis est une espèce de panier ou de boisseau, appellé, en latin, *calathus*, qu'il porte sur la tête, pour signifier l'abondance que ce Dieu, pris pour le Soleil, apporte à tous les hommes. On représente Sérapis barbu, & au boisseau près, il a par-tout presque la même forme que Jupiter ; aussi est-il pris souvent pour Jupiter, dans les inscriptions. Lorsqu'il est Sérapis Pluton, il tient à la main une pique ou un sceptre, & il a à ses pieds le cerbère, chien à trois têtes.

Sérapis étoit encore comme

(*a*) De la Cité de Dieu, liv. 18, ch. 5.

un des Dieux de la ſanté. Les auteurs nous rapportent pluſieurs guériſons prétendues miraculeuſes qu'il a faites. Ciſſus, dévot à Sérapis, dit Elien (*a*), empoiſonné par ſa femme avec des œufs de ſerpent, qu'elle lui avoit fait manger, eut recours à Sérapis, qui lui ordonna d'acheter une murène, animal vénimeux, & de fourer ſa main dans le vaſe où elle ſeroit : il le fit; la murène le mordit à la main; & il ſe trouva ſubitement guéri. Du temps de Néron, dit le même Elien, un nommé Chryſerme, qui avoit bu du ſang de taureau, & qui étoit prêt de mourir, fut guéri par Sérapis. Batylis de Crète, phtiſique & en grand danger de mort, reçut ordre de Sérapis, de manger de la chair d'un âne; il en mangea, & fut d'abord guéri. On trouve quantité d'autres relations de guériſons faites par Sérapis; ce qui ſemble prouver qu'il étoit ordinairement invoqué pour la ſanté. Tacite raconte que Sérapis apparut en ſonge à Ptolémée, fils de Lagus, Roi d'Egypte, ſous la figure d'un jeune homme d'une extrême beauté, & lui ordonna d'envoyer ſes plus fidèles amis à Sinope, ville du Pont, où il étoit honoré, & d'en rapporter ſa ſtatue. Ptolémée, ayant communiqué cette viſion, députa une célèbre Ambaſſade à Sinope, & on en rapporta la ſtatue de Sérapis. Lorſque le Dieu fut arrivé en Egypte, les prêtres Egyptiens, voyant la ſtatue, & y remarquant le cerbère & un dragon, jugèrent que c'étoit Dis ou Pluton, & perſuadèrent à Ptolémée que c'étoit le même que Sérapis.

Les Egyptiens avoient pluſieurs temples dédiés à ce Dieu : le plus renommé de tous, étoit à Canope, & le plus ancien à Memphis. Dans celui-ci, il n'étoit pas permis aux étrangers d'y entrer, & les propres prêtres n'avoient ce droit qu'après avoir enterré le bœuf Apis. Dans le temple de Sérapis à Canope, au rapport d'un ancien hiſtorien Eccléſiaſtique, il y avoit à l'Orient une petite fenêtre, par où entroit à certains jours un rayon du ſoleil, qui alloit donner ſur la bouche de Sérapis. Dans le même-temps, on apportoit un ſimulacre du Soleil, qui étoit de fer, & qui étant attiré par de l'aimant caché dans la voute, s'élevoit vers Sérapis. Alors on diſoit que le Soleil ſaluoit ce Dieu; mais quand le ſimulacre de fer retomboit & que le rayon ſe retiroit de deſſus la bouche de Sérapis,

(*a*) Hiſt. des animaux, liv. 11, ch. 34 & 35.

le Soleil lui avoit assez fait sa cour, & il alloit à ses affaires.

Selon Strabon, il n'y avoit rien de plus gai que les pélérinages qui se faisoient à Sérapis. Vers le temps de certaines fêtes, dit-il, on ne sçauroit croire la multitude de gens qui descendent sur un canal d'Alexandrie à Canope, où est le temple; jour & nuit ce ne sont que bateaux pleins d'hommes & de femmes, qui chantent, & qui dansent avec toute la liberté imaginable. A Canope il y a sur le canal une infinité d'hôtelleries qui servent à retirer ces voyageurs, & à favoriser leurs divertissemens. Ce temple de Sérapis fut détruit par ordre de l'Empereur Théodose; & alors on découvrit toutes les fourberies des prêtres de cette divinité, qui avoient pratiqué un grand nombre de chemins couverts, & disposés, par une infinité de machines, pour tromper les peuples par la vûe de faux prodiges qui paroissoient de temps en temps.

Sérapis avoit un Oracle fameux à Babylone: il rendoit ses réponses en songes. Pendant la dernière maladie d'Alexandre, les principaux chefs de son armée allèrent passer une nuit dans le temple de Sérapis, pour consulter la divinité, s'il seroit plus avantageux de transporter Alexandre dans le temple: il leur fut répondu en songe, qu'il valoit mieux ne le point transporter, & peu de temps après, ce conquérant mourut.

Les Grecs & les Romains honorèrent aussi Sérapis, & lui consacrèrent des temples. Il y en avoit à Athènes & en plusieurs villes de la Grèce. Les Romains lui en élevèrent un dans le Cirque de Flaminius. Les abus qu'occasionna le culte de ce Dieu, obligea le Sénat de l'abolir entièrement dans Rome. On dit qu'à la porte des temples de ce Dieu il y avoit une figure d'homme qui mettoit le doigt sur la bouche, comme pour recommander le silence: saint Augustin explique cette coutume par une loi qui étoit reçue en Egypte, & qui défendoit, sous peine de la vie, de dire que Sérapis avoit été un homme mortel. Voyez *Apis*, *Osiris*, *Serpent*.

SERENUS: on invoquoit Jupiter Serenus ou le Serein, pour avoir du beau temps, comme on invoquoit Jupiter le Pluvieux, pour avoir de la pluie. Voyez *Pluvius*.

SÉRIPHE, isle de la mer Egée, dont les habitans furent, dit-on, pétrifiés par la vûe de la tête de Méduse que Persée leur présenta. Voyez *Polydecte*. Le nom de Sériphe, signi-

fie (*a*) pierreuse ; & l'isle est appellée *Saxum Sériphium.*

SERMENS: Jupiter présidoit aux sermens, il étoit surnommé, pour cela, Jupiter aux sermens. Un des sermens les plus ordinaires étoit par Jupiter Pierre, *per Deum Lapidem.* Dans la ville d'Olympie on voyoit Jupiter tenant la foudre en ses mains, prêt à la lancer contre ceux qui violeroient leurs sermens. Les Dieux juroient eux-mêmes par le Styx, & ce serment étoit inviolable. Voyez *Fidius*, *Juremens*, *Styx.*

SERPENT: cet animal est un symbole ordinaire du Soleil, dit Macrobe ; en effet, rien n'est plus commun dans les monumens: dans quelques-uns, il se mord la queüe, faisant un cercle de son corps ; ce qui marque le cours ordinaire du soleil. Dans les figures de Mithras, il entoure quelquefois Mithras à plusieurs tours, pour figurer le cours annuel du soleil sur l'écliptique, qui se fait en ligne spirale.

Le serpent étoit aussi le symbole de la Médecine, & des Dieux qui y président, comme Apollon, Esculape. Pline en rend plusieurs raisons ; c'est parce que, dit-il, le serpent sert à plusieurs remédes, ou parce qu'il marque la vigilance nécessaire à un médecin ; ou peut-être enfin, parce que, tout de même que le serpent se renouvelle, en changeant de peau, l'homme aussi est renouvellé par la médecine, qui lui donne comme un corps nouveau, par la force des remédes. Pausanias nous dit que, quoique les serpens, en général, soient consacrés à Esculape, cette prérogative appartient pourtant sur-tout à une espèce particulière, dont la couleur tire sur le jaune : ceux-là ne font point de mal aux hommes ; & l'Epidaurie est le seul pays où il s'en trouve. Le serpent d'Epidaure, qui fut transporté à Rome pour Esculape, étoit de cette espèce. C'étoit peut-être aussi de cette même espèce de serpent, que les Bacchantes entortilloient leurs thyrses ou les paniers mystiques des Orgyes, & qui ne laissoient pas d'inspirer de l'horreur ou de la crainte aux spectateurs.

Les Egyptiens ne se contentoient pas de mêler le serpent avec leurs divinités, les Dieux eux-mêmes étoient souvent représentés, chez eux, n'ayant que leur tête propre avec le corps, & la queüe du serpent. Tel étoit pour l'ordinaire Sérapis, qu'on reconnoît

(*a*) De *σείρω*, je desseche.

dans les monumens, à sa tête couronnée du boisseau ; mais dont tout le corps n'est qu'un serpent à plusieurs tours. Apis se voit aussi avec une tête de taureau, ayant le corps & la queüe de serpent retroussée à l'extrêmité.

Les Génies ont été quelquefois représentés sous la figure d'un serpent. Voyez *Génies*. Deux serpens attelés, tiroient le char de Triptolème, lorsque Cérès l'envoya parcourir la terre, pour apprendre aux hommes à semer le bled. Voyez *Triptolème*. Œuf de serpent dans les superstitions des Druydes ; voyez *Œuf*. Cadmus & Hermione changés en serpent. Voyez *Cadmus*. Hercule étouffe, dans son berceau, deux énormes serpens envoyés par Junon. Voyez *Hercule*. Les poëtes ont imaginé que les serpens étoient nés du sang des Titans, qui fut répandu dans la guerre qu'ils eurent contre Jupiter, & qui, tombé sur la terre, produisit tous les animaux venimeux, les serpens, les viperes, &c. D'autres les attribuent au sang de Python ou de Typhon. V. *Sosipolis*.

Au sujet du grand Serpent, qui figure, dans la mythologie, des anciens peuples du Nord, & qui étoit fils de Loke & de Signie. Voyez *Odin*.

SERPENTAIRE, constellation Septentrionale, que l'on dit être Esculape, dont le symbole est un serpent, ou le serpent Python ; ou enfin, un serpent qu'Hercule tua auprès du fleuve Sangar. C'est pour cela qu'un poëte surnomme le Serpentaire, *Sangaricus*.

SIBYLLES : les Païens donnèrent ce nom à de certaines femmes, qu'ils disoient inspirées de l'esprit prophétique. Diodore croit qu'elles furent ainsi appellées, ou du nom de celle de Delphes, ou d'un mot grec (*a*), qui signifie inspiré, ou conseillé par les Dieux. On convient assez communément qu'il y a eu des Sibylles, mais on ne s'accorde pas sur le nombre. Platon, le premier des anciens qui en ait parlé, semble n'en reconnoître qu'une ; car il dit simplement la Sibylle. Quelques auteurs modernes ont soutenu, après ce Philosophe, qu'il n'y avoit eu effectivement qu'une Sibylle, sçavoir, celle d'Erythrée, en Ionie ; qu'elle a été multipliée dans les écrits des anciens, parce qu'elle a beaucoup voyagé & vécu très-longtemps. Solin & Ausone en comptent trois ; l'Erithréenne,

(*a*) σιβουλη, de σιὸς, Dieu ; & βουλὴ, conseil ; c'est-à-dire, conseil de Dieu.

la Sardienne & la Cumée. Elien en admet quatre; sçavoir, celle d'Erithrée, celle de Sardes, l'Egyptienne & la Samienne. Enfin, Varron, cité par Lactance, & suivi du plus grand nombre des sçavans, distingue dix Sibylles, qu'il nomme en cet ordre : la *Persique*; c'est celle qui, dans les vers Sibyllins supposés, se dit bru de Noë; on la nommoit Sambethe. La *Libyenne*, qu'on disoit être fille de Jupiter & de Lamia, & qui voyagea en plusieurs endroits, à Samos, à Delphes, à Claros, &c. La *Delphique*, étoit fille de Tirésias Thébain; après la prise de Thèbes elle fut consacrée au temple de Delphes, par les Epigones, & eut la première le nom de Sibylle, au rapport de Diodore, parce qu'elle étoit souvent éprise d'une fureur divine. La *Cumée*, qui faisoit sa résidence ordinaire à Cumes, en Italie. L'*Erythréenne*, qui prédit le succès de la guerre de Troye, dans le temps que les Grecs s'embarquoient pour cette expédition. La *Samienne*, dont on avoit trouvé les prophéties dans les anciennes annales des Samiens. La *Cumane*, née à Cumes, dans l'Eolide; c'est celle qu'on nomme Démophile, Hérophile, ou même Amalthée, & qui apporta à Tarquin l'ancien, ses vers à vendre. L'*Hellespontine*, née à Marpéze, dans la Troade, qui avoit prophétisé du temps de Solon & de Cyrus. La *Phrygienne*, qui faisoit son séjour à Ancyre, où elle rendoit ses oracles. Et enfin, la *Tiburtine*, nommée Albunée, qui fut honorée comme une divinité à Tibur ou Tivoli, sur le Tévéron.

J'ai parlé de la Sibylle de Cumes, sous le nom de *Déiphobe*; on peut y ajouter ce que Virgile (*a*) dit de la manière dont elle rendoit ses oracles. » Vous trouverez, au » fond d'une grotte, une Sibylle qui annonce aux humains les secrets de l'avenir : » elle écrit ses oracles sur des » feuilles volantes, qu'elle arrange dans sa caverne, où » ils restent dans l'ordre qu'il » lui a plû de leur donner. » Mais il arrive quelquefois » que le vent, lorsqu'on en » ouvre la porte, dérange les » feuilles : la Sibylle dédaigne » alors de rassembler ces feuilles éparses dans sa caverne, » & néglige de rétablir l'ordre » des vers. Ceux qui la viennent consulter, frustrés ainsi » de leur espérance, s'en retournent souvent sans réponse, en maudissant, & la » Prêtresse, & son antre «.

(*a*) Enéid, liv. 3.

On peut voir à l'article *Démophile*, la septième des Sibylles, l'origine des livres Sibyllins. Après que Tarquin en eut fait l'acquisition, il en confia la garde à deux Prêtres particuliers, nommés *Duumvirs*, dont tout le Sacerdoce se borna d'abord aux soins que demandoit ce dépôt sacré : on y attacha ensuite la fonction de célébrer les jeux Séculaires. Ces livres étoient consultés dans les grandes calamités ; mais il falloit un Arrêt du Sénat pour y avoir recours, & il étoit défendu, sous peine de mort, aux Duumvirs de les laisser voir à personne. Valère-Maxime dit que M. Atilius, Duumvir, fut puni du supplice des parricides, pour en avoir laissé prendre une copie par Pétronius Sabinus. Ce premier recueil d'oracles Sibyllins périt dans l'incendie du Capitole, sous la Dictature de Sylla. Après cet accident, le Sénat, pour réparer cette perte, envoya en différens endroits, à Samos, à Troye, à Erythrée, & dans plusieurs autres villes de l'Italie, de la Grèce, de l'Asie, pour recueillir ce qu'on pourroit trouver de vers Sibyllins, & les députés en rapportèrent un grand nombre : mais, comme il y en avoit sans doute beaucoup d'apocriphes, on commit des Prêtres pour en faire un choix judicieux. Ces nouveaux livres Sibyllins furent déposés au Capitole, comme le premier, mais on n'y eut pas tant de foi, & ce qu'ils contenoient, ne fut pas aussi secrettement gardé ; car il paroît que la plûpart de ces oracles étoient publics, & que chacun, selon les événemens, en faisoit l'application à sa fantaisie.

Il n'y eut que les vers de la Sibylle de Cumes, dont le secret fut toujours gardé. On forma un Collége de quinze personnes, pour veiller à la conservation de cette collection, qu'on nomma les *Quindecimvirs* des Sibylles : on avoit une si grande foi aux prédictions qui y étoient contenues, que, dès qu'on avoit une guerre importante à entreprendre, une sédition violente à appaiser, lorsque l'armée avoit été défaite, que la peste ou la famine, ou quelque maladie épidémique affligeoit la ville ou la campagne ; ou enfin, si on avoit observé quelques prodiges qui ménaçassent d'un grand malheur, on ne manquoit pas d'y avoir recours. C'étoit une espèce d'oracle permanent, aussi souvent consulté par les Romains ; & avec autant de confiance, que celui de Delphes, par les Grecs.

Quant aux oracles qu'on avoit recueillis des autres Sibylles, & dont le public avoit

connoiſſance, les politiques ſçavoient en faire uſage pour leurs propres intérêts, ſouvent même ils en inventoient & les faiſoient courir parmi le peuple, comme anciens, afin de les faire ſervir aux deſſeins de leur ambition. C'eſt ainſi que P. Lentulus-Sura, un des chefs de la conjuration de Catilina, faiſoit valoir une prétendue prédiction des Sibylles, que trois Cornéliens auroient, à Rome, la puiſſance ſouveraine. Sylla & Cinna, tous deux de la maiſon Cornelienne, avoient déja vérifié une partie de la prédiction. Lentulus, qui étoit de la même famille, ſe perſuada que les deux tiers de la prédiction ayant déja été vérifiés, c'étoit à lui à l'achever, en s'emparant du pouvoir ſuprême; mais la prévoyance du conſul Cicéron empêcha les effets de ſon ambition. Pompée voulant rétablir Ptolémée Aulétès dans ſon royaume d'Egypte, la faction qui étoit contraire à Pompée, dans le Sénat, publia une prédiction Sibylline, qui portoit que, ſi un Roi d'Egypte avoit recours aux Romains, ils ne devoient pas lui refuſer ſes bons offices, mais il ne falloit pas lui fournir des troupes. Cicéron, qui étoit dans le parti de Pompée, ne doutoit pas que l'oracle ne fût ſuppoſé; mais, au lieu de le réfuter, il chercha à l'éluder: il fit ordonner, au Proconſul d'Afrique, d'entrer en Egypte avec une armée, & d'en faire la conquête pour les Romains: enſuite on en fit préſent à Ptolémée. Lorſque Jules-Céſar ſe fut emparé de l'autorité ſouveraine, ſous le titre de Dictateur perpétuel, ſes partiſans, cherchant un prétexte pour lui faire déférer le titre de Roi, répandirent, dans le public, un nouvel oracle Sibyllin, ſelon lequel les Parthes ne pouvoient être aſſujettis que par un Roi des Romains. Le peuple étoit déja déterminé à lui en accorder le titre, & le Sénat devoit en rendre le décret, le jour même que Céſar fut aſſaſſiné.

Pauſanias rapporte, dans ſes Achaïques, une prédiction des Sibylles ſur le royaume de Macédoine. L'oracle étoit conçu en ces termes: » Macédoniens, qui vous vantez » d'obéir à des Rois iſſus des » anciens Rois d'Argos, apprenez que deux Philippes » feront tout votre bonheur & » tout votre malheur: le premier donnera des maîtres à » de grandes villes & à des » nations; le ſecond, vaincu » par des peuples ſortis de » l'Occident & de l'Orient, » vous perdra ſans reſſource & » vous couvrira d'une honte » éternelle «. En effet, l'empire de Macédoine, après être parvenu

parvenu à un haut point de gloire, sous Philippe, père d'Alexandre, tomba en décadence sous un autre Philippe, qui devint tributaire des Romains. Ceux-ci étoient au couchant de la Macédoine, & furent secondés par Attalus, Roi de Mysie, qui étoit à l'Orient. Les Sibylles avoient aussi prédit apparemment ce grand tremblement de terre, qui ébranla l'isle de Rhodes, jusques dans ses fondemens; car Pausanias dit à cette occasion, que la *prédiction de la Sibylle ne se trouve que trop accomplie.*

Nous avons encore aujourd'hui une collection de vers Sibyllins, en huit livres, qui contient, sur la religion Chrétienne & sur les mystères saints, des prédictions infiniment plus claires que toutes celles d'Isaïe & des autres Prophétes sacrés; mais tous les critiques conviennent que c'est un ouvrage supposé, le fruit de la pieuse fraude de quelques Chrétiens du second siécle de l'Eglise, plus zélés qu'habiles, & qui prétendirent prêter des armes à la religion, & combattre le Paganisme avec plus d'avantage: comme si la vérité avoit besoin de l'appui du mensonge, pour triompher de l'erreur. Voyez *Cumes*, *Déiphobe*, *Démophile*, *Erythrée*, *Hérophile.*

SICHÉE, ou SICHARBAS, le plus riche des Phéniciens, épousa Didon, sœur de Pygmalion, Roi de Tyr. Celui-ci, aveuglé par la passion des richesses, surprit un jour Sichée, dans le temps qu'il faisoit un sacrifice en secret, & l'assassina au pied de l'autel, pour se mettre en possession des trésors de son beau-frère. Cette mort fut quelque temps cachée à Didon; mais l'ombre de Sichée, privée des honneurs de la sépulture, apparut en songe à Didon, dit Virgile (a), avec un visage pâle & défiguré, lui découvrit sa poitrine percée d'un coup mortel, & lui révéla le fatal secret du crime commis dans sa maison. En même-temps il lui conseilla de s'éloigner de sa patrie, & d'emporter avec elle des trésors cachés depuis long-temps, dans un endroit qu'il lui indiqua. Voyez *Didon.*

SICYONE, ville du Péloponnèse, & le plus ancien royaume qui ait été dans la Grèce. Les habitans de cette ville rendoient un culte particulier à Bacchus, sous le surnom de *Choïropsalès*, & sous cette dénomination, lui attribuoient la fonction la plus obscène.

SIGALION, Dieu des

(a) Enéid. liv. 1.

Egyptiens : c'étoit le Dieu du Silence (*a*), qu'on repréfentoit, ayant l'index de la main droite fur les lévres ; on portoit fa ftatue dans les fêtes d'Ifis & de Sérapis.

SIGILLAIRES, ou SIGILLARIES, fêtes Romaines qui fuivoient immédiatement les Saturnales, dont elles faifoient même partie, & qui duroient quatre jours ; elles fe nommoient ainfi, parce que ces jours-là on s'envoyoit les uns aux autres de petits préfens, qui confiftoient en cachets, petites gravures ou fculptures (*b*). Elles furent établies, dit-on, par Hercule, lorfqu'à la place des victimes humaines, qu'on immoloit à Pluton & à Saturne, il fit fubftituer des figures humaines en cire ou en bois. Le nom de la fête a auffi rapport à ces repréfentations.

SIGILLATEURS : c'étoient, chez les Egyptiens, les Prêtres qui étoient chargés de marquer les victimes deftinées au facrifice. Comme il falloit que l'animal fût entier, pur & bien conditionné pour être facrifié, il y avoit des Prêtres deftinés à examiner ceux qu'on deftinoit à être victimes. Ils examinoient toutes leurs parties, & jufqu'au poil, pour voir s'il y en avoit un feul qui fût noir. Quand la bête fe trouvoit propre aux autels, ils la marquoient, en lui attachant aux cornes de l'écorce de l'herbe appellée papyrus, & en imprimant leur cachet fur de la terre figillée, qu'ils lui appliquoient. On puniffoit de mort quiconque offroit une victime qui n'avoit pas été ainfi marquée, felon Hérodote (*c*).

SIGNIE, femme de Loke. Voyez *Odin*.

SILENCE : les Païens avoient des Dieux du filence, comme il y en avoit pour la parole. Ammian Marcellin dit qu'on adoroit la divinité du Silence, *Silentii Numen colitur*. Les Egyptiens l'appelloient Harpocrate ; les Grecs, Sigalion ; & les Romains, *Angerona*. On repréfentoit cette divinité ayant le doigt fur la bouche. Voyez *Tacita*.

SILÈNE : les plus confidérables & les plus âgés d'entre les Satyres, étoient nommés Silènes, au rapport des anciens hiftoriens, qui les nomment fouvent au pluriel ; mais il y en a un principal, appellé Silène, fort renommé dans la fable, & à qui les mythologues donnent plufieurs fonctions. Il

(*a*) De σιγάω, je me tais.
(*b*) En latin *figillum*.
(*c*) Liv. 2, ch. 38.

étoit né de Mercure ou de Pan, & d'une Nymphe : Nonnus, dans ses Dionysiaques, le fait fils de la Terre ; c'est-à-dire, qu'on ne connoît guère son origine. Diodore, suivant une ancienne tradition, dit que le premier Silène régnoit dans une isle que fait le fleuve Triton, en Libye ; que ce Silène avoit une queüe derrière lui, & que toute sa postérité l'eut de même. D'anciens monumens nous représentent en effet les Silènes avec des queües derrière. On lui donne aussi des cornes & un gros nez retroussé, une petite taille, mais une corpulence charnue ; on le représente tantôt assis sur un âne, sur lequel il a bien de la peine à se soutenir ; tantôt marchant appuyé sur un bâton ou sur un thyrse.

Silène étoit fort agréable aux Dieux, dit Orphée, à l'assemblée desquels il se trouvoit fort souvent. Il fut chargé de l'enfance de Bacchus, & accompagna ensuite ce Dieu dans ses voyages. Ovide raconte (a) qu'un jour Silène n'ayant pu suivre Bacchus, quelques paisans le rencontrèrent ivre & chancelant, autant par son grand âge, que par le vin ; & après l'avoir paré de guirlandes & de fleurs, ils le conduisirent devant Midas. Dès que ce Prince eut reconnu qu'il avoit en sa puissance un ministre fidèle du culte de Bacchus, il le reçut magnifiquement, & le retint pendant dix jours, qui furent employés en réjouissances & en festins ; ensuite il le renvoya à ce Dieu.

Mais c'est principalement dans Virgile (b), qu'il faut voir le portrait de Silène. » Deux bergers le trouvèrent » un jour endormi au fond d'une » grotte. Il avoit, selon sa » coutume, les veines enflées » du vin qu'il avoit bu la veil- » le. Sa couronne de fleurs, » tombée de sa tête, étoit au- » près de lui, & un vase pe- » sant, dont l'anse étoit usée, » pendoit à sa ceinture. Ces » bergers se jettent sur lui & » le lient avec des guirlandes. » Eglé, la plus jolie de toutes » les Nymphes, se joignant à » eux, encourage les deux ber- » gers timides ; & au moment » qu'il commence à ouvrir les » yeux, elle lui barbouille tout » le visage du jus de mures. » Le bon Silène, riant de ce » badinage, leur dit : Pour- » quoi, mes enfans, me liez- » vous ? laissez-moi libre, je » vais vous satisfaire. Il se met » à chanter, vous eussiez vû » aussi-tôt les Faunes & les

(a) Métam. liv. 11.
(b) Eglog. sixième.

» bêtes farouches accourir & » danser autour de lui, & les » chênes même agiter leurs ci» mes en cadence. La lyre » d'Apollon ne fit jamais tant » de plaisir sur le sommet du » Parnasse, jamais Orphée, sur » les monts Rhodope & Ismâ» re, ne se fit tant admirer «.

Le poëte lui fait débiter ici, au milieu de son ivresse, les principes de la philosophie d'Epicure, sur la formation du monde. Elien rapporte la conversation que Silène eut avec Midas sur ce monde inconnu, dont Platon & quelques autres philosophes ont tant parlé. Ce qui fait voir qu'il ne faut pas toujours regarder Silène, comme un vieux débauché, presque toujours ivre, puisqu'on le peint souvent comme un philosophe, & même comme un grand capitaine. C'est en effet le portrait qu'en fait Lucien, lorsqu'il dit que des deux lieutenans de Bacchus, l'un étoit un petit vieillard camus, tout tremblant, vêtu de jaune, avec de grandes oreilles droites & un gros ventre.... mais, au reste, grand capitaine. L'autre, c'est-à-dire, Pan, un Satyre cornu, &c........ Euripide, dans son Cyclope, fait raconter à Silène ses exploits. » Dans la guerre des » Géans, Silène étoit à tes cô» tés, ô Bacchus; je signalai » ma valeur, & je perçai de » ma lance Encélade, malgré » son énorme bouclier «. Le poëte suppose que Silène, avec ses fils, étant à chercher sur mer Bacchus, qu'il avoit perdu, fut jetté sur le rocher d'Etna, où le Cyclope Polyphème le fit son esclave, jusqu'à ce qu'Ulysse vint l'en tirer.

SILENUS. Voyez *Pholus*.

SILVAIN, Dieu champêtre, chez les Romains, qui présidoit aux forêts, comme son nom (*a*) l'indique. On croit qu'il étoit fils de Faune; d'autre le font fils de Saturne, & le confondent avec Faune. C'étoit peut-être le Pan des Grecs, qu'ils appelloient Egipan, ou Pan chèvre. Macrobe distingue trois Silvains: l'un étoit Dieu domestique ou Dieu *Lar*; l'autre, Dieu champêtre, & c'étoit le même que Faune; le troisième, Dieu Oriental, ou le Dieu Terme; & celui-ci étoit proprement Silvain. Servius dit que c'étoit-là l'opinion commune, mais que les philosophes disoient que Silvain étoit le Dieu de la matière, qui est la masse & la lie des élemens; c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus grossier dans le feu, dans l'air, dans l'eau & dans la terre.

On trouve Silvain représen-

(*a*) *Silva*, forêt.

pé, tantôt avec les cornes & la moitié du corps de chèvre, tantôt avec toute la forme humaine : les attributs de Silvain, sous la forme humaine, sont une serpe à la main, une couronne grossiérement faite de feuilles & de pommes-de-pin, un habit rustique qui lui descend jusqu'au genou, un chien auprès de lui, & des arbres à ses côtés, comme Dieu des forêts. Silvain, en la forme de Pan, étoit avec les cornes, les oreilles & toute la partie inférieure du corps de chèvre, tout nud, couronné de lierre, mais dont les cornes percent la couronne, portant de la main gauche une branche de pin, où tiennent des pommes de cet arbre, ce qui montre que le pin étoit l'arbre favori de ce Dieu. Souvent, au lieu de pin, c'est une branche de cyprès, à cause de la tendresse qu'il avoit pour le jeune Cyparissus, qui fut métamorphosé en cyprès; ou, selon les historiens, parce qu'il a le premier appris à cultiver cet arbre en Italie : une troisième manière assez ordinaire de représenter Silvain, c'est en forme d'herme, où l'on ne voit que la tête & la moitié du corps sans bras, le reste se terminant en pilier, dont la grosseur diminue toujours jusqu'à la base.

Silvain fut extrêmement honoré en Italie, où l'on croyoit qu'il avoit pris naissance, & qu'il avoit régné utilement pour les hommes. Il avoit plusieurs temples à Rome, un dans les jardins du mont Aventin ; un autre dans la vallée du mont Viminal ; & un troisième sur le bord de la mer, d'où il étoit appellé *Littoralis*. Ses prêtres formoient un des principaux collèges du sacerdoce Romain. Il n'y avoit que des hommes qui pussent lui sacrifier : au commencement on ne lui offroit que du lait ; on lui immola ensuite un cochon ; on paroit ses autels de branches de cyprès ou de pin, c'est pour cela qu'on l'appelloit *Dendrophore*. Voy. *Dendrophorie*. Silvain étoit un Dieu ennemi des enfans, & dont on leur faisoit peur, comme du loup : c'est à cause de l'inclination qu'ont tous les enfans à détruire & à rompre des branches d'arbres : pour les en empêcher on leur représentoit Silvain, comme un Dieu qui ne souffroit pas impunément qu'on gâtât des choses qui lui étoient consacrées. Mais pourquoi Silvain étoit-il la terreur des femmes en couche, & falloit-il implorer contre lui la protection des divinités Intercido, Pilumnus & Deverra ? C'est que Silvain étoit regardé comme Incube, Voyez *Incube*.

SIMOIS, petite rivière

de la Troade, qui avoit sa source au mont Ida; Virgile lui donne l'épithète de rapide, parce que ce n'étoit proprement qu'un torrent qui étoit à sec tout l'été. Ce fut sur les bords du Simoïs que Venus mit au monde Enée. Voyez *Scamandre, Xanthe.*

SINGES, ces animaux étoient en vénération en Egypte, comme tous les autres. Diodore dit que le culte des singes passa d'Egypte dans l'isle de Pythécuse, appellée l'isle des Singes, à cause des honneurs qu'on leur y rendoit. Chez les Romains c'étoit un mauvais présage de rencontrer un singe en sortant de sa maison. V. *Pythécuse.*

SINIST. Nom du prêtre des anciens Bourguignons.

SINIUS, géant surnommé le ployeur de Pin, ou Pityocamptès, demeuroit dans l'Isthme de Corinthe, & faisoit mourir, d'une mort cruelle, tous les étrangers qui tomboient entre ses mains; il plioit deux arbres voisins par la cime, & y attachant ces malheureux, il laissoit aller ensuite ces arbres à leur état naturel pour les démembrer; ou, selon Pausanias, il courboit des branches de pin, jusqu'à terre, y attachoit, par les bras & par les jambes, ceux qui tomboient entre ses mains; de sorte que ces branches d'arbres venant à se relever & à se rejoindre à leur tronc, les misérables qui y étoient attachés, avoient les membres tout disloqués. Mais Thésée le fit périr lui-même de la même manière. V. *Périgone.*

SINOÉ, Nymphe. Voy. *Sinois.*

SINOIS, surnom de Pan, pris du nom de la Nymphe Sinoë, qui, soit en particulier, soit de concert avec ses compagnes, prit soin de l'éducation de ce Dieu.

SINON, fils de Sisyphe & petit-fils du voleur Autolicus, se laissa prendre adroitement par les Troyens, comme s'il désertoit du camp des Grecs: il fit entendre à Priam que les Grecs, avant de retourner en Grèce, avoient reçu ordre de l'Oracle d'immoler un Grec, pour avoir le vent favorable, & que Calchas, à la persuasion d'Ulysse, avoit fait tomber le sort sur le malheureux Sinon, qui trouva le moyen d'échapper au glaive & de s'enfuir. Quand il eut gagné la confiance des Troyens, il leur persuada d'introduire, dans leur ville, ce grand cheval de bois que les Grecs avoient laissé sur le rivage, comme une offrande à Minerve, les assurant que leur ville seroit imprenable, si ce cheval y étoit une fois introduit. Le conseil fut suivi, & le fourbe Sinon, au milieu de la nuit, alla ouvrir les flancs

du cheval, & en fit sortir tous les guerriers qui y étoient renfermés. Voyez *Cheval de bois*.

SIONA. Septième des douze Déesses des anciens peuples du Nord. Elle s'appliquoit à tourner le cœur & les pensées vers l'amour, & mettoit bien les garçons avec les filles; c'est pourquoi les amans portoient son nom. Voyez *Odin*.

SIPHNIENS, habitans de l'isle de Siphnos, une des Cyclades. Ces peuples ayant découvert, dans leur isle, une mine d'or, Apollon leur en fit demander la dixme, par la Pythie, leur promettant de la faire fructifier à leur profit. Les Siphniens firent donc bâtir un trésor dans le temple de Delphes, & y déposèrent la dixme que le Dieu exigeoit; mais, dans la suite, par un esprit d'avarice, dit l'historien, ils cessèrent de payer ce tribut, & ils en furent punis; car la mer inonda leurs mines, & les fit disparoître. La capitale de l'isle est aujourd'hui Siphanto, séjour agréable sous un beau ciel, & dans un air pur.

SIPYLÈNE, surnom de Cybèle, pris de la ville de Sipylum, dans la Méonie, où cette Déesse avoit un temple & un culte particulier.

SIPYLUS, étoit le premier des sept fils de Niobé, qui périt sous les traits d'Apollon. Voyez *Niobé*.

SIRÈNES: c'étoient les filles du fleuve Achéloüs & de la Muse Calliope, ou de la Muse Terpsichore. On en compte ordinairement trois, que les uns nomment Parthénope, Leucosie & Ligée; d'autres, Aglaophème, Thelxiepie & Pisinoë; tous ces noms roulent sur la douceur de leur voix & le charme de leurs paroles. Hygin raconte qu'au temps du rapt de Proserpine, les Sirènes vinrent dans la terre d'Apollon; c'est-à-dire, dans la Sicile; & que Cérès, en punition de ce qu'elles n'avoient pas secouru sa fille Proserpine, les changea en oiseaux. Ovide dit au contraire que les Sirènes, désolées du rapt de Proserpine, prièrent les Dieux de leur accorder des aîles, pour aller chercher cette Princesse par toute la terre. Elles habitoient des rochers escarpés sur le bord de la mer, entre l'isle de Caprée & la côte d'Italie. L'Oracle avoit prédit aux Sirènes qu'elles vivroient autant de temps qu'elles pourroient arrêter tous les passans; mais que, dès qu'un seul passeroit, sans être arrêté pour toujours par le charme de leur voix & de leurs paroles, elles périroient. Ces enchanteresses ne manquoient pas d'arrêter, par leur harmonie, tous ceux qui arrivoient près d'elles, & qui avoient l'imprudence d'é-

couter leurs chants. Elles les enchantoient si bien, qu'ils ne pensoient plus à leur pays ; & que, comme ensorcelés, ils oublioient le boire & le manger, & mouroient faute d'alimens. La terre des environs étoit toute blanche des monceaux d'ossemens de ceux qui avoient péri de la sorte. Ulysse, qui devoit passer dans son navire devant ces Sirènes, averti par Circé, boucha les oreilles de tous ses compagnons avec de la cire, & se fit attacher au mât du navire par les pieds & par les mains, afin que, si, charmé par les doux sons & les attraits des Sirènes, l'envie lui prenoit de s'arrêter, ses compagnons, qui avoient les oreilles bouchées, loin de condescendre à ses désirs, le liassent plus fortement avec de nouvelles cordes, selon l'ordre qu'il leur en avoit donné. Ces précautions ne furent pas inutiles ; car Ulysse, malgré l'avis donné du danger où il alloit s'exposer, fut si enchanté des sons flatteurs de ces Sirènes, & des promesses séduisantes qu'elles lui faisoient de lui apprendre mille belles choses, qu'il fit signe à ses compagnons de le délier : ce qu'ils n'eurent garde de faire. Les Sirènes, dit Hygin, n'ayant pu arrêter Ulysse, se précipitèrent dans la mer ; & ce lieu fut depuis appellé de leur nom Sirénide.

Les Sirènes, selon l'opinion des anciens, ou avoient la tête & le corps de femme jusqu'à la ceinture ; & la forme d'oiseau, de la ceinture en bas ; ou elles avoient tout le corps d'oiseau & la tête de femme ; car on les trouve représentées en ces deux manières, sur les anciens monumens, & dans les mythologues. On leur met à la main des instrumens ; l'une tient une lyre ; l'autre deux flûtes ; & la troisième, un rouleau, comme pour chanter. Quelques auteurs modernes ont prétendu que les Sirènes avoient la forme de poisson, de la ceinture en bas, & que c'étoit d'une Sirène qu'Horace entendoit parler, quand il représente une belle femme, dont le corps se termine en poisson (a). Mais il n'y a aucun auteur ancien qui nous ait représenté les Sirènes, comme femmes-poissons.

Ceux qui veulent moraliser sur cette fable, disent que les Sirènes étoient des femmes de mauvaise vie, qui demeuroient sur les bords de la mer de Sicile, & qui, par tous les attraits de la volupté, attiroient les passans, & leur faisoient oublier leur course en les

(a) *Desinit in piscem mulier formosa supernè.* Art. Poët.

enivrant de délices. On prétend même que le nombre, & le nom des trois Sirènes a été inventé sur la triple volupté des sens, la musique, le vin, & l'amour, qui sont les attraits les plus puissans pour attacher les hommes. C'est pourquoi on a tiré l'étymologie de Sirènes, du mot grec σεῖρα, qui signifie une chaîne; comme pour dire qu'il étoit comme impossible de se tirer de leurs liens, & de se détacher de leurs attraits invincibles. Hésichius dérive leur nom de σεῖρη, petit oiseau.

Pausanias rapporte encore une fable sur les Sirènes. » Les » filles d'Achéloüs, dit-il, en» couragées par Junon, pré» tendirent à la gloire de chan» ter mieux que les Muses, & » osèrent les défier au combat; » mais les Muses les ayant » vaincues, leur arrachèrent » les plumes des aîles, & s'en » firent des couronnes «. En effet, il y a d'anciens monumens qui représentent les Muses avec une plume sur la tête. Strabon dit que les Sirènes eurent un temple près de Surrente.

SIRIS, ville d'Italie, située à l'embouchure d'un fleuve de ce nom. On en attribuoit la fondation aux Troyens, & l'on en donnoit pour preuve un simulacre de la Minerve de Troye, que l'on montroit encore, du tems de Strabon, comme miraculeuse. Elle avoit les yeux baissés, en mémoire de l'horreur qu'elle eut de l'impiété des Ioniens, qui, lors du sac de la ville, ne craignirent point d'arracher de leur asyle les habitans qui s'étoient réfugiés auprès d'elles. Elle eut plus d'une fois occasion de baisser la vûe, pour ne pas voir des horreurs; Cassandre fut violée à Troye en sa présence. Voyez *Palladium*.

SIRONA, nom d'une divinité Païenne, conservé dans une inscription trouvée au mont Quirinal à Rome:

*Apollini Granno & sanctæ Sirbnæ sacrum.*

SISACHTINIES, ou la déposition des Charges: c'étoit une fête en mémoire d'une loi que fit Solon, qui défendoit de contraindre par violence les pauvres à payer leurs dettes.

SISIPHE, fils d'Eole & petit-fils d'Hellen, bâtit la ville d'Ephyre, qui fut, dans la suite, nommée Corinthe. Il épousa Mérope, fille d'Atlas, & en eut Glaucus, dont nâquit Bellérophon, Ornythion, Thersandre & Almus.

SISIPHE, descendant d'Eole, & frère de Salmonée, régna à Corinthe, après que Médée se fut retirée: on dit qu'il avoit enchaîné la Mort,

& qu'il la retint jusqu'à ce que Mars la délivra à la prière de Pluton, dont l'empire étoit désert, à cause que les hommes ne mouroient plus. Homère explique comment Sisiphe avoit lié la Mort; c'est parce qu'il aimoit la paix, & que non-seulement il la gardoit avec ses voisins, mais travailloit encore à la maintenir entre ses voisins mêmes; c'étoit aussi, dit le poëte, le plus sage & le plus prudent des mortels. Cependant les poëtes unanimement le mettent dans les enfers, & le condamnent à un supplice particulier, qui est de rouler incessamment une grosse roche, au haut d'une montagne, d'où elle retomboit aussitôt par son propre poids; & il étoit obligé sur le champ de la remonter, par un travail qui ne lui donnoit aucun relâche. On donne plusieurs raisons de ce supplice. Les uns ont dit que c'étoit pour avoir révélé les secrets des Dieux. Jupiter ayant enlevé Egine, la fille d'Asope, celui-ci s'adressa à Sisiphe, pour sçavoir ce qu'étoit devenue sa fille: Sisiphe, qui avoit connoissance de l'enlevement, promit à Asope de l'en instruire, à condition qu'il donneroit de l'eau à la citadelle de Corinthe. Sisiphe à ce prix révéla son secret, & en fut puni dans les enfers. Selon d'autres, ce fut pour avoir débauché Tyro sa niéce, fille de Salmonée.

Noël-le-Comte en donne une autre raison plus singulière, d'après Démétrius, ancien commentateur de Pindare, sur les Olympiques. Sisiphe, étant prêt de mourir, dit-il, ordonna à sa femme de jetter son corps au milieu de la place sans sépulture; ce que la femme exécuta très-ponctuellement. Sisiphe l'ayant appris dans les enfers, trouva fort mauvais que sa femme eût obéi si fidélement à un ordre qu'il ne lui avoit donné que pour éprouver son amour pour lui. Il demanda à Pluton la permission de retourner sur la terre, uniquement pour châtier sa femme de sa dureté. Mais, quand il eut de nouveau goûté l'air de ce monde, il ne voulut plus retourner en l'autre, jusqu'à ce qu'après bien des années, Mercure, en exécution d'un Arrêt des Dieux, le saisit au collet, & le ramena de force aux enfers, où il fut puni, pour avoir manqué à la parole qu'il avoit donnée à Pluton.

D'autres mythologues, sans avoir égard au portrait avantageux qu'Homère fait de Sisiphe, ont dit qu'il exerçoit toutes sortes de brigandages dans l'Attique, & qu'il faisoit mourir de divers supplices tous les étrangers qui tomboient entre ses mains: que Thésée, Roi

d'Athènes, lui fit la guerre & le tua dans un combat, & que les Dieux le punirent avec raison, dans le Tartare, pour tous les crimes qu'il avoit commis sur la terre. Voyez *Autolycus*, *Mélicerte*, *Ulysse*.

SITALCAS : dans le temple de Delphes, Apollon avoit plusieurs statues ; l'une desquelles étoit appellée Apollon Sitalcas. Elle venoit d'une amende, à laquelle les Phocéens avoient été condamnés par les Amphictyons, pour avoir labouré un champ consacré au Dieu. Cette statue étoit haute de trente-cinq coudées. Pausanias, qui fait ce récit, ne donne point l'étymologie du mot Sitalcas.

SITHNIDES. Les Nymphes Sithnides étoient originaires du pays de Mégare : l'une d'entr'elles eut une fille dont Jupiter devint amoureux ; & de ce commerce nâquit Mégarus, fondateur de Mégare. Dans cette ville étoit un magnifique acqueduc, bâti par Théagène, tyran de Mégare. Les habitans appelloient l'eau de cette fontaine, l'eau des Nymphes Sithnides. V. *Mégarus*.

SIWA, divinité des anciens Germains, que l'on croit être leur Venus ou bien leur Pomone : on la représentoit toute nue, ses cheveux lui descendant par-derriere jusqu'au milieu des jambes. Elle tenoit d'une main une grappe de raisins, & de l'autre une pomme.

SKADA étoit femme de Niord, Dieu des mers chez les Scandinaves. Elle étoit fille du géant Thiasse. Elle ne pouvoit souffrir le séjour des côtes maritimes, où son mari faisoit sa demeure, qui, de son côté, ne pouvoit souffrir le séjour des montagnes, dont Skada faisoit ses délices. Ils convinrent enfin de passer neuf nuits sur les montagnes, & trois sur les bords de la mer. Ils eurent deux enfans, *Frey* & *Freya*. Voyez *Niord*, *Odin*.

SKULDA, l'une des trois Parques des anciens Scandinaves : son nom signifie l'*avenir*. Voyez *Parques*.

SMILAX, femme de Crocus, fut changée en fleur, en récompense de la chasteté & de l'innocence où son mari & elle avoient vécu.

SMINTHÉUS, surnom d'Apollon, dont on rapporte deux raisons différentes ; la première est de Clément Alexandrin. Les descendans de Teucer étant sortis de l'isle de Crète pour aller chercher fortune, apprirent de l'Oracle qu'ils devoient s'arrêter dans l'endroit où les habitans viendroient les recevoir. Comme ils furent obligés de passer la nuit sur les bords de la mer dans l'Asie-Mineure, un grand nombre de

rats vinrent la nuit manger leurs ceinturons & leurs boucliers, qui étoient de cuir. Le lendemain les Crétois ayant vu ce dégât, comprirent que c'étoit-là l'accomplissement de l'Oracle, se fixèrent en cet endroit, y bâtirent une ville, qu'ils appellèrent Sminthie, & un temple à Apollon sous le nom de *Sminthéus* (a), & enfin tinrent pour sacrés tous les rats des environs de ce temple. Athénée donne une autre origine à ce temple. Il y avoit, dit-il, dans la ville de Chryse en Mysie, un prêtre d'Apollon nommé Crinès, contre lequel le Dieu étoit irrité, pour la négligence avec laquelle il remplissoit son ministère; & pour l'en punir, Apollon envoya des rats qui désolèrent toutes les terres de Crinès. Ce prêtre, instruit de l'auteur & de la cause de ses maux, travailla à fléchir le Dieu & à réparer sa faute. Apollon apporta lui-même le remède au mal; il tua à coups de flèches tous les rats; & en actions de graces, eut un temple nouveau, sous le titre d'Apollon Sminthéus. Ce temple devint célèbre dans la suite, par un Oracle qui fut souvent consulté.

SNOTRA étoit, chez les anciens peuples du Nord, une Déesse sage & sçavante : les hommes & les femmes vertueux & prudens portoient son nom.

SOLEIL : cet astre a été le premier objet de l'idolâtrie. L'idée d'un Etre purement spirituel s'étant effacée dans l'esprit des hommes, ils portèrent leurs voeux à ce qu'ils trouvèrent dans la nature de plus approchant de l'idée qu'ils avoient de Dieu : la beauté du Soleil, le vif éclat de sa lumière, la rapidité de sa course, sa régularité à éclairer successivement toute la terre, & à porter par-tout la lumière & la fécondité, tous ces caractères essentiels à la divinité, trompèrent aisément des hommes grossiers & charnels. C'étoit le Bel ou Baal des Chaldéens, le Moloch des Chananéens, le Béelphégor des Moabites, l'Adonis des Phéniciens & des Arabes, le Saturne des Carthaginois, l'Osiris des Egyptiens, le Mithras des Perses, le Dionisius des Indiens, & l'Apollon ou Phœbus des Grecs & des Romains. Il y a des sçavans qui ont prétendu même que tous les Dieux du Paganisme se réduisoient au Soleil, & toutes les Déesses à la Lune.

Mais le Soleil a encore été adoré sous son propre nom. Les anciens poëtes ont distin-

(a) De σμίνθος, un rat.

gué ordinairement Apollon du Soleil, & les ont reconnus comme deux divinités différentes. Homère, dans l'adultère de Mars & de Venus, dit qu'Apollon assista au spectacle comme ignorant le fait, & que le Soleil, instruit de toute l'intrigue, en avoit donné avis au mari. Le Soleil avoit aussi ses temples & ses sacrifices à part. On lui donnoit encore une origine différente : il étoit fils d'Hypérion, selon les Grecs, & Apollon de Jupiter. Lucien dit que le Soleil étoit un des Titans. Les marbres, les médailles & tous les anciens monumens les distinguent ordinairement : ce qui n'empêche pas que les philosophes & les physiciens, qui recherchent la nature des choses, n'aient pris Apollon pour le Soleil, comme Jupiter pour l'Air, Neptune pour la Mer, Diane pour la Lune, & Cérès pour les fruits de la terre. Le plus grand nombre des poëtes confondent aussi Apollon, Phœbus & le Soleil. Voyez *Apollon*.

On représentoit ordinairement le Soleil en jeune homme, qui a la tête rayonnante; quelquefois il tient en sa main une corne d'abondance, symbole de l'abondance, dont le Soleil est l'auteur : assez souvent il est sur son char, tiré par quatre chevaux, lesquels vont tantôt de front, & tantôt comme séparés en deux couples. Le nom de ses chevaux, selon Fulgence (*a*), est Erythréus, ou le Rouge, Actéon le lumineux, Lampos le resplendissant, & Philogéus, qui aime la terre. Le premier nom d'Erythréus se prend du lever du Soleil, où ses rayons sont rougeâtres; & de-là vient qu'Homère appelle l'Aurore ῥοδοδάκτυλος, qui a les doigts de couleur de rose : les doigts sont pris pour les rayons. Le second, Actéon, prend son nom de la clarté du Soleil, lorsqu'il a fait une partie de sa course vers les neuf ou dix heures; & que n'ayant plus un atmosphère si épais à percer, il répand une lumière plus pure. Le troisième, Lampos le resplendissant, tire son nom du Soleil vers son midi, où il a toute sa splendeur. Le quatrième, Philogéus, qui aime la terre, prend son nom du Soleil à son coucher, où il semble tendre vers la terre. Ovide donne aux chevaux du Soleil des noms différens : Pyroeis, Eoüs, Æthon & Phlégon. Quand le Soleil a fini son cours, il entre dans la mer, où Thétis le reçoit dans son palais. Les Néréides s'empressent de le servir, & de lui

(*a*) Liv. 1 de sa Mythologie.

fournir tout ce qui peut contribuer à le remettre de ses fatigues. Ses chevaux sont refaits avec de l'ambroisie.

Le Soleil étoit la grande divinité des Rhodiens : c'étoit à cet astre qu'ils avoient consacré ce magnifique *colosse* dont nous avons parlé. L'Empereur Eliogabale se glorifia toujours d'avoir été prêtre du Soleil dans la Syrie, & lui consacra un superbe temple à Rome. On trouve sur une médaille de cet Empereur, un Soleil couronné de rayons, avec cette inscription, *Sancto Deo Soli*, au Soleil Dieu Saint. Sur une autre médaille on lit, *Invicto Soli*, à l'invincible Soleil. Les Massagetes, selon Hérodote, & les anciens Germains, selon Jules-César, adoroient le Soleil nommément, & lui sacrifioient des chevaux, pour marquer, par la légéreté de cet animal, la rapidité du cours du Soleil. Sur une montagne, près de Corinthe, il y avoit, dit Pausanias, plusieurs autels dédiés au Soleil. Les Troézéniens consacrèrent un autel au Soleil Libérateur, après qu'ils furent délivrés de la crainte de tomber sous l'esclavage des Perses. V. *Epervier*, *Héliogabale*, *Mithras*.

SOMMEIL ou SOMNE. Homère & Hésiode font le Sommeil fils de l'Erèbe & de la Nuit, & frère de la Mort, dont il est la plus parfaite image. Junon, voulant endormir Jupiter, pour l'empêcher de voir ce qui se passoit dans le camp des Grecs & des Troyens, va trouver le Sommeil à Lemnos, son séjour ordinaire, & le prie, en lui promettant de beaux présens, & l'appellant le Roi des Dieux & des hommes, d'assoupir les yeux trop clairvoyans de Jupiter. Le Sommeil s'en défendit un peu, en disant qu'il craignoit la colère de Jupiter. » Je me souviens, lui » dit-il (*a*), d'une semblable » prière que vous me fîtes au » sujet d'Hercule : je m'insi» nuai auprès de Jupiter ; je fis » couler mes douceurs les plus » puissantes dans ses yeux & » dans son esprit, & vous pro» fitâtes de ces momens pour » persécuter ce héros. Jupiter » s'étant éveillé, entra dans » une si grande colère, qu'il » me chercha par-tout pour » me punir. J'étois perdu sans » ressource ; il m'auroit jetté » dans les abîmes les plus pro» fonds de la mer, si la Nuit, » qui dompte les Dieux com» me les hommes, ne m'eût » sauvé. Je me jettai entre ses » bras secourables ; & Jupiter, » quelqu'irrité qu'il fût, s'ap» paisa, car il craignoit la

(*a*) Iliad. liv. 14.

» Nuit, & n'osoit forcer cet » asyle ; & aujourd'hui vous » venez m'exposer encore au » même peril ». Cependant Junon le gagna en lui promettant en mariage la plus jeune des Graces.

Ovide établit le domicile du Sommeil dans le pays des Cimmériens (a), que les anciens croyoient être plongé dans les plus épaisses ténèbres. Là est une vaste caverne, dit-il (b), où les rayons du Soleil ne pénétrent jamais. Toujours environnée de nuages sombres & obscurs, à peine y jouit-on de cette foible lumière, qui laisse douter s'il est jour ou nuit ; jamais les coqs n'y annoncèrent le retour de l'Aurore ; jamais les chiens ni les oies, qui veillent à la garde des maisons, ne troublèrent, par leurs cris importuns, le tranquille repos qui y régne ; nul animal, ni féroce, ni domestique, ne s'y fit jamais entendre ; le vent n'y agita jamais, ni les feuilles, ni les branches ; on n'y entend, ni querelles, ni murmures ; c'est le séjour de la douce tranquillité. Le seul bruit qu'on y entend, est celui du fleuve d'oubli, qui, coulant sur de petits cailloux, fait un doux murmure qui invite au repos. A l'entrée de ce palais naissent des pavots & une infinité d'autres plantes, dont la Nuit ramasse soigneusement les sucs assoupissans, pour les répandre sur la terre. De crainte que la porte ne fasse du bruit en s'ouvrant ou en se fermant, l'antre demeure toujours ouvert, & on n'y voit aucune garde. Au milieu de ce palais est un lit d'ébène, couvert d'un rideau noir : c'est-là que repose sur la plume & sur le duvet, le tranquille Dieu du Sommeil.... Iris, envoyée par Junon, s'étant approchée de ce lit, le Sommeil, frappé de l'éclat de ses habits, ouvre ses yeux appésantis, fait un effort pour se relever, & retombe aussitôt. Enfin, après avoir laissé souvent tomber son menton sur son estomac, il fait un dernier effort ; & s'appuyant sur le coude, demande à Iris quel étoit le sujet de son arrivée.

On représentoit ce Dieu comme un enfant enséveli dans un profond sommeil, qui a la tête appuyée sur des pavots. Tibulle lui donne des ailes ; un autre poëte lui fait embrasser la tête d'un lion qui est couché. Les Lacédémoniens, au rapport de Pausa-

(a) C'est le pays qui est aux environs des Palus Méotides, & au Nord du Bosphore Cimmérien.

(b) Métam. liv. 11.

nias, joignoient ensemble, dans leurs temples, la représentation du Sommeil & celle de la Mort. Lorsqu'on invoquoit le Sommeil pour les morts, il s'agissoit alors du sommeil éternel, qui étoit la mort. Voyez *Mort*, *Songes*.

SOMNIALES DII; c'étoient les Dieux qui présidoient au sommeil, & qui rendoient leurs oracles par les songes. Hercule étoit un de ces Dieux : on envoyoit les malades dormir dans son temple, pour y avoir en songe l'agréable présage du rétablissement de leur santé. On trouve plusieurs de ses statues avec cette inscription, *Deo Somniali*. Peut-être ce surnom fut-il donné à Hercule, comme à d'autres Dieux, par des personnes qui crurent avoir reçu d'eux en songe des avis utiles.

SONGES; ils étoient les enfans du Sommeil, selon les poëtes. Les Songes, dit Ovide, qui imitent toutes sortes de figures, & qui sont en aussi grand nombre que les épis dans les plaines, les feuilles dans les forêts, & les grains de sable sur le rivage de la mer, demeurent nonchalamment étendus autour du lit de leur Souverain, & en défendent les approches. Entre cette multitude infinie de Songes, il y en a trois principaux qui n'habitent que les palais des Rois & des Grands : les autres sont pour le peuple. Voyez *Morphée*, *Phantase* & *Phobétor*.

Pénélope (*a*) ayant raconté un songe qu'elle avoit eu, par lequel le prochain retour d'Ulisse & la mort des poursuivans lui étoient promis, ajoute ces paroles : » J'ai toujours » ouï dire que les songes sont » difficiles à entendre, qu'on a » de la peine à percer leur obs- » curité, & que l'événement » ne répond pas toujours à ce » qu'ils sembloient promettre ; » car on dit qu'il y a deux » portes de songes ; l'une est » de corne, & l'autre d'ivoire. » Ceux qui viennent par la » porte d'ivoire, ce sont les » songes trompeurs, qui font » attendre des choses qui n'ar- » rivent jamais ; & ceux qui » ne trompent point, & qui » sont véritables, sont les son- » ges qui viennent par la porte » de corne. Hélas ! je n'ose » me flatter que le mien soit » venu par cette dernière por- » te «. Virgile a copié cette idée d'Homère. » Il y a aux » enfers, dit-il (*b*), deux por- » tes, appellées les portes du » Sommeil : l'une de corne, & » l'autre d'ivoire : par celle de

(*a*) Odyss. liv. 19.
(*b*) Enéid. liv. 6.

» come passent les ombres véritables qui sortent des enfers, & paroissent sur la terre. Par celle d'ivoire sortent » les vaines illusions & les songes trompeurs. Enée sortit » des enfers par la porte d'ivoire «. Horace (a) a aussi adopté ces deux portes. Lorsqu'Europe se voit transportée dans l'isle de Crète sur le dos d'un taureau, dans sa surprise elle s'écrie : » Ne seroit-ce » point un vain songe échappé par la porte d'ivoire « ? Tous les commentateurs se sont tourmentés pour expliquer ces deux portes dans un sens physique ou moral; je ne rapporterai que l'opinion de Madame Dacier, qui croit que, par la corne, qui est transparente, Homère a entendu l'air, le ciel, qui est transparent; & par l'ivoire, qui est solide, opaque, il a marqué la terre. Les songes qui viennent de la terre, c'est-à-dire, des vapeurs terrestres, sont les songes faux; & ceux qui viennent du ciel, sont les songes vrais, c'est-à-dire, les songes envoyés de Dieu. Ces explications ne sont-elles pas bien instructives? Qui n'a pas le talent & la liberté d'en hasarder de pareilles?

Lucien (b) nous a donné la description d'une isle des Songes, dans laquelle on entre par le havre du Sommeil : elle est entourée d'une forêt de pavots & de mandragore, qui est pleine de hiboux & de chauve-souris ; ce sont les seuls oiseaux de l'isle. Il y a un fleuve au milieu qui ne coule que de nuit : les murs de la ville sont fort hauts, & de couleurs changeantes comme l'arc-en-ciel : elle a quatre portes ; des deux premières, l'une est de fer & l'autre de terre, par où sortent les songes affreux & mélancoliques : des deux autres, l'une est de corne & l'autre d'ivoire ; c'est par celle-ci qu'on entre dans la ville. Le Sommeil est le Roi de l'isle, la Nuit en est la divinité ; le Coq y a aussi un temple : les habitans sont les songes, qui ont tous la taille & la forme différente, les uns beaux & de belle taille, les autres hideux & contrefaits ; ceux-ci riches, & vêtus d'or & de pourpre comme des Rois de théâtre ; ceux-là gueux & tout couverts de haillons, &c.

Il y avoit des Dieux qui rendoient leurs oracles en songes, comme Hercule, Amphiaraüs, Sérapis, Faunus. Les magistrats de Sparte couchoient dans le temple de Pa-

(a) Od. 27, du liv. troisième.
(b) Au liv. 2 de son hist. véritable.

siphaë, pour être instruits en songes de ce qui concernoit le bien public. Eunapius a écrit que le philosophe Œdésius reçut en songe un oracle d'une manière bien singulière; il le trouva, à son réveil, écrit dans sa main gauche en vers hexamètres. Cet Oracle lui promettoit une grande renommée, soit qu'il demeurât dans les villes, soit qu'il se retirât à la campagne. Enfin on cherchoit à deviner l'avenir par les songes; & cet art s'appelloit *Onéirocratie*. Voyez *Sorts*.

SORACTE, montagne peu éloignée de Rome; aujourd'hui le mont Saint-Sylvestre. Il y avoit autrefois un fameux temple dédié à Apollon, dont les prêtres marchoient sans crainte sur des charbons ardens: mais Varron dit qu'ils se frottoient auparavant la plante des pieds d'une drogue qui empêchoit l'action du feu. V. *Feronie*, *Hirpes*.

SORANUS, surnom que les Sabins donnoient au Dieu de la Mort. Le mot *Sora*, en leur langue, signifioit cercueil. Voyez *Hirpes*.

SORCIERES de Thessalie, qui avoient, disoit-on, le pouvoir d'attirer, par leurs enchantemens, la Lune sur la terre. Elles empruntoient leurs charmes des plantes venimeuses, que leur pays fournissoit en abondance; depuis que Cerbère, passant par la Thessalie, lorsqu'Hercule l'emmenoit enchaîné au Roi de Micènes, avoit vomi son venin sur toutes les herbes. Fable fondée sur ce qu'on trouve en Thessalie beaucoup plus de plantes venimeuses qu'ailleurs. Voyez *Aganice*, *Sortilégue*.

SORTILÉGUE ou SORCIER; c'étoit un emploi sacré que celui de Sortilégue, qui avoit la fonction de jetter les sorts: elle étoit exercée par des hommes & par des femmes, au choix du Pontife; on les appelloit *Sortiarii* & *Sortiariae*, d'où sont venus, sans doute, les noms de Sorciers & Sorcières. Mais ceux qui jettoient les sorts, n'avoient pas le pouvoir de les tirer: on se servoit pour cela du ministère d'un jeune enfant. Parmi les inscriptions recueillies par Gruter, on en trouve une d'un homme C. Stimmius Heracla, qui se qualifie de Sortilégue de Venus Erycine.

SORTS, genre de divination. Les sorts étoient le plus souvent des espèces de dés, sur lesquels étoient gravés quelques caractères ou quelques mots, dont on alloit chercher l'explication dans des tables faites exprès. Les usages étoient différens sur les sorts: dans quelques temples on les jettoit soi-même: dans d'autres on les faisoit sortir d'une ur-

ne ; d'où est venue cette manière de parler si ordinaire aux Grecs, *le sort est tombé*. Ce jeu de dés étoit toujours précédé de sacrifices & de beaucoup de cérémonies. Les Lacédémoniens allèrent un jour consulter les sorts de Dodone sur quelques guerres qu'ils entreprenoient : après toutes ces cérémonies faites, sur le point qu'on alloit jetter les sorts avec beaucoup de respect & de vénération, voilà un singe du Roi des Molosses qui, étant entré dans le temple, renverse les sorts & l'urne. La prêtresse, effrayée, dit aux Lacédémoniens qu'ils ne devoient pas songer à vaincre, mais seulement à se sauver : & tous les écrivains assurent que jamais Lacédémone ne reçut un présage plus funeste.

Les plus célèbres entre les sorts, étoient à Préneste & à Antium, deux petites villes d'Italie : à Préneste étoit la Fortune, & à Antium les Fortunes. Cicéron (a) raconte l'origine des sorts de Préneste. On lit dans les mémoires des Prénestins, dit-il, qu'un certain Numérius Sufficius, homme de bien, & d'une noble famille, avoit été souvent averti en songe, & même avec menaces, d'aller en un certain endroit couper une pierre en deux ; qu'effrayé par des visions continuelles, il se mit en devoir d'y obéir à la vûe de tous ses citoyens, qui s'en moquoient ; & que, quand la pierre eut été fendue, on y trouva les sorts gravés en caractères antiques sur une planche de chêne. Ce lieu-là est aujourd'hui enfermé & religieusement gardé, dit le même auteur, à cause de Jupiter enfant, qui y est représenté avec Junon, tous deux dans le sein de la Fortune, qui leur donne la mamelle ; & toutes les mères y ont une grande dévotion...... C'est dans ce lieu-là qu'on conserve les sorts, & qu'on les en retire quand il plaît à la Fortune. Mais que pensoit des sorts cet auteur, un des plus sensés d'entre les Païens ? Ecoutons-le parler au même endroit.

Qu'est-ce, à votre avis, que les sorts, disoit-il à un Stoïcien ? C'est à peu près comme de jouer au nombre, en haussant & en fermant les doigts, ou de jouer aux osselets & aux dés ; en quoi le hasard, & peut-être une mauvaise subtilité, peuvent avoir quelque part, mais où la sagesse & la raison n'en ont aucune. Les sorts sont donc pleins de tromperies ; & c'est une invention, ou de la superstition,

(a) Liv. 2 de la divination.

ou de l'avidité du gain...... La divination par les sorts est désormais entiérement décriée. La beauté & l'antiquité du temple ( de Préneste ) a véritablement conservé le nom des sorts de Préneste, mais parmi le peuple uniquement. Car y a-t-il quelque magistrat, quelqu'homme un peu considérable, qui y ait le moindre recours ? Par tout ailleurs on ne parle plus des sorts ; & c'est ce qui faisoit dire à Carnéade, qu'il n'avoit jamais vu la Fortune plus fortunée qu'à Préneste.

Dans la Grèce & dans l'Italie, on tiroit souvent les sorts de quelque poëte célèbre, comme Homère, Euripide ; ce qui se présentoit à l'ouverture du livre, étoit l'arrêt du ciel. Quelques deux cens ans après la mort de Virgile, on faisoit déja assez de cas de ses vers, pour les croire prophétiques, & pour les mettre en la place des sorts qui avoient été à Préneste. Car Alexandre Sévère, encore particulier, & dans le temps que l'Empereur Héliogabale ne lui vouloit pas de bien, reçut pour réponse, dans le temple de Préneste, cet endroit de Virgile, dont le sens est (*a*) : » Si tu peux surmonter les destins contrai» res, tu seras Marcellus «.

SOSIPOLIS. Jupiter est quelquefois nommé Sosipolis, c'est-à-dire, le Sauveur de la ville.

SOSIPOLIS, Dieu des Eléens. Pausanias raconte (*b*) que les Arcadiens ayant fait une irruption en Elide, les Eléens marchèrent contr'eux. Comme ils étoient sur le point de livrer bataille, une femme se présenta aux chefs de l'armée, portant entre ses bras un enfant à la mamelle, & leur dit qu'elle avoit été avertie en songe que cet enfant combattroit pour eux. Les généraux Eléens crurent que l'avis n'étoit pas à négliger : ils mirent cet enfant à la tête de l'armée, & l'exposèrent tout nud. Au moment que les Arcadiens commencèrent à donner, cet enfant se transforma tout-à-coup en serpent. Les Arcadiens furent si effrayés de ce prodige, qu'ils prirent la fuite : les Eléens les poursuivirent vivement, en firent un grand carnage, & remportèrent une victoire signalée. Comme, par cette aventure, la ville d'Elis fut sauvée, les Eléens donnèrent le nom de Sosipolis (*c*) à ce merveilleux enfant, & lui

(*a*) *Si qua fata aspera rumpas, tu Marcellus eris.* Enéid. 6.
(*b*) Dans ses Elid.
(*c*) Nom formé de σώζω, je sauve, & πόλις, ville.

bâtirent un temple à l'endroit où, changé en serpent, il s'étoit dérobé à leurs yeux. Il eut une prêtresse particulière pour présider à son culte, & pour faire toutes les purifications requises : elle offroit au Dieu, suivant l'usage des Eléens, une espèce de gâteau pêtri avec du miel. Le temple étoit double; la partie antérieure étoit consacrée à Lucine, parce que les Eléens étoient persuadés que cette Déesse avoit singuliérement présidé à la naissance de Sosipolis. Tout le monde avoit une entrée libre dans cette partie du temple; mais dans le sanctuaire du Dieu, personne n'y entroit que la prêtresse, qui même, pour exercer son ministère, se couvroit le visage & la tête d'un voile blanc. Les filles & les femmes restoient dans le temple de Lucine; elles chantoient-là des hymnes, & brûloient des parfums en l'honneur du Dieu; mais elles n'usoient point de vin dans leurs libations : la prêtresse étoit obligée de garder la chasteté. Jurer par Sosipolis, étoit pour les Eléens un serment inviolable. On représentoit ce Dieu, d'après une apparition en songe, dit le même historien, sous la forme d'un enfant, avec un habit de plusieurs couleurs, & semé d'étoiles, tenant d'une main une corne d'abondance.

SOSPITA, ou LA SALUTAIRE, surnom de Junon, parce qu'elle veilloit à la salubrité de l'air, dont l'intempérie cause les maladies. Voy. *Junon*.

SOSTRATE, jeune homme de la ville de Palée en Achaïe, que l'on dit avoir été aimé d'Hercule. Après sa mort, le héros, qui vivoit encore, lui fit élever un tombeau, & se coupa les cheveux sur sa sépulture. Les habitans du lieu rendoient tous les ans des honneurs à Sostrate comme à un héros, au rapport de Pausanias (*a*).

SOSTRATE de Sicyone, célèbre Pancratiaste, que l'on surnommoit Acrochersite, parce qu'il tenoit les mains de ses antagonistes si serrées entre les siennes, qu'il leur écrasoit les doigts, & les obligeoit à lui céder la victoire. Il fut couronné douze fois, tant aux jeux Néméens, qu'aux jeux Isthmiques, deux fois aux jeux Pythiques, & trois aux Olympiques. Après sa mort il eut une statue à Olympie.

SOTER, SOTÉRIA, c'est-à-dire, conservateur; conservatrice : on trouve que ces noms étoient souvent donnés aux divinités, lorsqu'on croyoit

(*a*) Dans ses Achaïques.

leur être redevable de sa conservation. On les donnoit particuliérement à Jupiter, à Diane & à Proserpine. Il y avoit chez les Grecs des fêtes appellées *Soteries*, qui se célébroient en actions de graces, quand on étoit délivré de quelque péril.

SPARTE. Voyez *Lacédémon*.

SPARTES. On donne ce nom aux compagnons de Cadmus, qui, selon la fable, étoient nés des dents du dragon dont Minerve avoit jonché la terre (*a*). On croit plus probablement qu'ils furent ainsi nommés, parce que, s'étant établis avec Cadmus dans la Béotie, leurs habitations étoient éparses de côté & d'autre. Quelques-uns disent qu'ils étoient au nombre de treize, tous fils de Cadmus & de diverses femmes.

SPÉCULATRIX, surnom de Venus. Voyez *Hippolyte*.

SPÉO, une des cinquante Néréides.

SPERNO, fille d'Anius. Voyez *Anius*.

SPES, ou l'Espérance déifiée. Voyez *Espérance*.

SPERCHIUS, fleuve de la Phthyotide en Macédoine : Homère dit que Pélée voua au Sperchius la chevelure d'Achille, son fils, s'il revenoit heureusement dans sa patrie après la guerre de Troye. C'étoit la coutume des Grecs de vouer ainsi leur chevelure à des fleuves.

SPHINX, monstre fabuleux, auquel les anciens donnoient ordinairement un visage de femme, avec un corps de lion couché. Rien de plus commun que le Sphinx dans les momunens Egyptiens. Les uns sont représentés avec des aîles, d'autres sans aîles, mais avec de longues tresses de cheveux. Plutarque dit qu'on mettoit des Sphinx devant les temples des Egyptiens, pour marquer que la religion Egyptienne étoit toute énigmatique.

Le Sphinx le plus fameux dans la fable, est celui de Thèbes, qu'Hésiode fait naître d'Echidne & de Typhon : ils étoient toujours les père & mère de ce qu'il y avoit de plus monstrueux. Junon, irritée contre les Thébains, envoya ce monstre dans le territoire de Thèbes pour le désoler. On représente le Sphinx de Thèbes différemment de ceux d'Egypte ; il avoit la tête & le sein d'une jeune fille, les griffes d'un lion, le corps d'un chien, la queüe d'un dragon, & les aîles comme les oiseaux. Il exerçoit ses ravages sur le mont Phicée, d'où se jettant

(*a*) Du grec Σποράδες, semé, épars.

sur les passans, il leur proposoit des énigmes difficiles, & mettoit en pièces ceux qui ne pouvoient les expliquer. Voici l'énigme qu'il proposoit ordinairement : *Quel est l'animal qui a quatre pieds le matin, deux sur le midi, & trois le soir.* Sa destinée portoit qu'il perdroit la vie dès qu'on auroit deviné son énigme. Déja plusieurs personnes avoient été les victimes du monstre ; & Thèbes se trouva dans de grandes allarmes, lorsqu'Œdipe se présenta pour expliquer l'énigme, & fut assez heureux pour la deviner : disant que cet animal étoit l'homme qui, dans son enfance, qu'on devoit regarder comme le matin de sa vie, se traînoit souvent sur les mains & sur les pieds ; vers le midi, c'est-à-dire, dans la force de son âge, il n'avoit besoin que de ses deux jambes ; mais le soir, c'est-à-dire, dans sa vieillesse, il se servoit d'un bâton, comme d'une troisième jambe, pour se soutenir. Le Sphinx, outré de dépit de se voir deviné, se cassa la tête contre un rocher. V. *Créon*, *Lélape*.

Il y en a, dit Pausanias, qui prétendent que Sphinx étoit une fille naturelle de Laïus ; & que, comme son père l'aimoit fort, il lui avoit donné connoissance de l'oracle que Cadmus avoit apporté de Delphes. Après la mort de Laïus, les enfans s'entredisputèrent le royaume ; car, outre ses fils légitimes, il en avoit laissé plusieurs de diverses concubines. Mais le royaume, suivant l'Oracle de Delphes, ne devoit appartenir qu'à un des enfans de Jocaste. Tous s'en rapportèrent à Sphinx, qui, pour éprouver celui de ses frères qui avoit le secret de Laïus, leur faisoit à tous des questions captieuses, & ceux qui n'avoient point connoissance de l'oracle, elle les condamnoit à mort, comme n'étant pas habiles à succéder. Œdipe, instruit de l'oracle, par un songe, s'étant présenté à Sphinx, fut déclaré successeur de Laïus. D'autres ont dit que Sphinx, fille de Laïus, peu contente de n'avoir aucune part au gouvernement, s'étoit mise à la tête d'une troupe de bandits qui commettoient mille désordres aux environs de Thèbes ; ce qui la fit regarder comme un monstre.

Diodore assure qu'on trouve dans l'Ethiopie, & dans le pays des Troglodytes, de vrais Sphinx, qui sont d'une figure semblable à ceux que leur donnent les Peintres, excepté qu'ils sont plus velus. Ces animaux sont très-doux & très-dociles de leur nature, & ils apprennent aisément tout ce qu'on leur montre. Aujour-

d'hui la repréſentation des Sphinx fait un ornement de nos jardins, on les met ſur les rampes des terraſſes, comme les deux Sphinx de marbre blanc qui ſont devant le parterre à la Dauphine à Verſailles (*a*).

SPINEUSE, divinité champêtre qu'on invoquoit pour arracher les épines des champs. On la trouve nommée *Spinoſa* & *Spinenſis* (*b*).

SPIO, une des Nymphes compagnes de Cyrène, mère d'Ariſtée.

SPONDIUS: Apollon avoit un autel dans le temple d'Hercule à Thèbes, ſous le nom de Spondius, c'eſt-à-dire, Apollon qui préſide aux traités (*c*). Cet autel étoit fait de la cendre des victimes. Là ſe pratiquoit une eſpèce de divination tirée de tout ce que l'on a pu apprendre, ſoit par la renommée, ſoit autrement. V. *Clédonomantie*.

SPONSALIA. Voyez *Mariage*.

STAPHILUS, fils de Théſée & d'Ariane.

STAPHYLÉ, Nymphe dont Bacchus devint amoureux: après l'avoir rendue ſenſible, il la métamorphoſa en vigne. (*d*).

STATA MATER, la mère Stata, divinité qu'on honoroit à Rome dans le marché public, en allumant de grands feux en ſon honneur.

STATANUS, ou STATILINUS, Dieu qui donnoit aux enfans la conſiſtence, & qui les faiſoit tenir debout.

STATILINUS. Dieu que l'on invoquoit pour donner aux enfans la force de ſe tenir debout, & de marcher: à *Stando*.

STATOR, ſurnom de Jupiter. Romulus, voyant ſes ſoldats plier dans un combat contre les Samnites, & commencer à prendre la fuite, pria Jupiter de rendre le courage aux Romains, & de les arrêter dans leur fuite: la prière fut exaucée; & en mémoire de cet événement, Romulus bâtit un temple à Jupiter, au pied du mont Palatin, ſous le titre de *Stator*, le Dieu qui arrête. La ſtatue qu'on lui conſacra, repréſentoit Jupiter debout, tenant la pique de la main droite & la foudre de la gauche. Cicéron rapporte que le conſul Flaminius, marchant contre Annibal, tomba tout d'un coup, lui & ſon cheval, devant la ſtatue de Jupiter Stator, ſans

(*a*) Sphinx vient de σφιγγίειν, embarraſſer.
(*b*) Du latin *ſpina*.
(*c*) Du grec Σπονδὴ, alliance, traité.
(*d*) Σταφύλη, une vigne.

qu'il en parût aucune cause; ce qui fut pris par ses troupes pour un mauvais augure, ou plutôt pour un avis que le Dieu lui donnoit de s'arrêter, & de ne pas aller combattre: mais le Consul méprisa l'avis ou l'augure, & fut battu à la journée de Trasimène.

STELLIO, ou STELLÉS, jeune enfant changé en lézard. Cérès, cherchant sa fille par mer & par terre, un jour qu'elle étoit accablée de lassitude & pressée de soif, alla frapper à la porte d'une cabane, d'où sortit une vieille femme nommée Baubo, à qui elle demanda à boire. Cette bonne femme lui ayant présenté un breuvage, la Déesse l'avala avec tant d'avidité, qu'un jeune enfant qui étoit dans la cabane, en éclata de rire. Cérès, piquée de ce que cet enfant sembloit se moquer d'elle, lui jetta ce qui restoit dans le vase, & sur le champ, il fut changé en lézard (*a*). Voyez *Abas*.

STÉNOBÉE, femme de Proëtus, Roi d'Argos, porta son mari à faire périr Bellérophon, parce que ce jeune Prince avoit refusé de consentir à l'amour que la Reine avoit pour lui. Voyez *Bellérophon*, *Proëtus*.

STENTOR. Junon, dans Homère, prend la ressemblance du généreux Stentor, dont la voix étoit plus éclatante que l'airain, & qui seul, lorsqu'il se mettoit à crier, se faisoit entendre de plus loin que cinquante hommes des plus robustes: sa voix servoit de trompette à l'armée.

STEPHANI, jeunes hommes sortis des cendres des filles d'Orion. Voyez *Orion*.

STEPHILUS, aïeul d'Anius. Voyez *Anius*.

STERCUTIUS, surnom donné à Saturne, parce qu'il fut le premier qui apprit aux hommes à fumer les terres pour les rendre fertiles (*b*). C'étoit aussi le nom d'un Dieu particulier qui présidoit à la garderobe.

STÉROPE, une des filles d'Atlas, épousa Œnomaüs, Roi de Pise. Il est encore fait mention d'une autre Stérope, femme d'Esaque, & qui mourut fort jeune. Voyez *Esaque*. On parle encore d'une autre Stérope, fille de Céphée. Voy. *Méduse*.

STERQUILINUS, la même chose que Stercutius. On trouve Pilumnus avec ce surnom.

STÉSICHORE, poëte Lyrique de Sicile, dont il ne nous

(*a*) *Stellio* étoit le nom d'une espèce de lézard.
(*b*) Du mot latin *Stercus*, fumier.

reste que quelques fragmens. On conte que Stésichore ayant fait des vers contre Hélene, les Tyndarides ses frères, pour l'en punir, le rendirent aveugle. Un Crotoniate ayant été envoyé par l'Oracle dans l'isle de Leucé, y trouva Hélène vivante, mariée à Achille, & cette Princesse lui recommanda qu'aussi-tôt qu'il seroit de retour en Sicile, il avertit Stésichore qu'il n'avoit perdu la vûe que par un effet de sa vengeance. Avis dont le poëte profita si bien, que peu de temps après il chanta la Palinodie.

STHÉNÉLÉ, mère de Patrocle.

STHÉNÉLUS, fils d'Actor, fut un des compagnons d'Hercule, dans son expédition contre les Amazones: il y fut tué d'un coup de flèche, & enterré sur la côte de Paphlagónie: lorsque les Argonautes vinrent en ce pays, Sthénélus obtint de Proserpine la permission de venir voir ces héros: il se montra à eux, & les pria de lui élever un tombeau sur le rivage.

STHÉNÉLUS, fils du célèbre Capanée, fut un des Epigones qui renouvellèrent la guerre de Thèbes, plus heureux que leurs pères, quoiqu'avec des troupes inférieures. Il se trouva aussi au siége de Troye, où il commandoit les Argiens avec Diomède & Euryalus.

STHÉNÉLUS, fils de Persée. Voyez *Alcmène*, *Eurysthée*.

STHÉNIADE, Minerve étoit surnommée Sthéniade, c'est-à-dire robuste (*a*), pour désigner l'air mâle & vigoureux qu'on donnoit à cette Déesse.

STHÉNO, l'une des Gorgones, dont le nom signifie force. Voyez *Gorgones*.

STHÉROPÈS, l'un des Cyclopes. Voyez *Cyclopes*.

STILBIA, fille du fleuve Pénée, attira sur elle les regards d'Apollon, qui la rendit mère de deux fils Centaurus & Lapithus.

STIMULA, Déesse qui aiguillonnoit les hommes, & les faisoit agir avec impétuosité (*b*). Voyez *Horta*.

STIRITIS, Cérès avoit un temple à Stiris, ville de Phocide, sous le nom de Cérès Stiritis, dans lequel on lui rendoit, dit Pausanias, tous les honneurs imaginables. Ce temple étoit bâti de brique crue; mais la Déesse étoit du plus beau marbre, elle tenoit un flambeau de chaque main.

(*a*) De σθένος, force, vigueur.
(*b*) De *stimulus*, aiguillon.

STOPHIES : fêtes que l'on célébroit à Erétrie, en l'honneur de Diane. Héfichius, qui en parle, ne nous apprend point leur origine.

STRÉNIA, Déesse Romaine qui présidoit aux présens qu'on se faisoit les uns aux autres le premier jour de l'an, qu'on nommoit *Strena*, d'où est venu notre mot d'*Etrennes* : on célébroit sa fête le même jour, & on lui sacrifioit dans un petit temple proche de la voie sacrée.

STRÉNUA, Déesse qui agissoit ou faisoit agir avec vigueur. Elle étoit opposée à la Déesse du repos : les Romains lui avoient érigé un temple. Voyez *Agénoria.*

STROPHIUS, Roi de Phocide, avoit épousé Anaxibie, sœur d'Agamemnon, dont il eut Pylade. Voyez *Oreste*, *Pylade*.

STROPHIUS, fils de Pylade & d'Electre.

STRYMO, fille du fleuve Scamandre, aima Laomédon, qui la rendit mère de Tithon.

STYGIUS : on trouve Pluton appellé quelquefois Jupiter Stygius. Voyez *Styx*.

STYMPHALE, lac d'Arcadie : il y avoit sur ce lac des oiseaux monstrueux, dont les aîles, la tête & le bec étoient de fer, & les ongles extrêmement crochus : ils lançoient des dards de fer contre ceux qui les attaquoient ; le Dieu Mars les avoit lui-même dressés au combat. Ils étoient en si grand nombre, & d'une grosseur si extraordinaire, que, lorsqu'ils voloient, leurs aîles ôtoient la clarté du soleil. Hercule ayant reçu de Minerve une espèce de tymbales d'airain propres à épouvanter ces oiseaux, s'en servit pour les attirer hors du bois où ils se retiroient, & les extermina tous à coups de flèches.

STYMPHALIE, surnom de Diane, qui avoit un temple dans la ville de Stymphale, en Arcadie : sa statue étoit de bois doré : la voûte de ce temple étoit ornée de figures d'oiseaux Stymphalides. Sur le derrière du temple on voit des statues de marbre blanc, qui représentent de jeunes filles avec des cuisses & des jambes d'oiseau. Les habitans de Stymphale éprouvèrent, dit-on, la colère de la Déesse d'une manière terrible : la fête de Diane étoit négligée, on n'y observoit plus les cérémonies prescrites par la coutume. Un jour les eaux du lac Stymphale grossirent prodigieusement, jusqu'au point d'inonder toute la campagne, l'espace de plus de quatre cens stades ; de sorte qu'elle paroissoit n'être qu'un très-grand lac. Un chasseur qui couroit après une biche, se laissant emporter à l'envie d'avoir sa

proie, se jetta à la nage dans ce lac, & ne cessa de poursuivre l'animal, jusqu'à ce que, tombés tous deux dans le même gouffre, ils disparurent & se noyèrent. Les eaux se retirèrent à l'instant, & en moins d'un jour la terre parut séche. Depuis cet évènement, la fête de Diane se célébra à Stymphale avec plus de pompe & de dévotion.

STYX, étoit fille de l'Océan & mère de l'Hydre de Lerne, selon les poëtes, qui la changèrent ensuite en fleuve d'enfer. Le Styx, dit Virgile, se repliant neuf fois sur lui-même, tient les morts pour toujours emprisonnés sur ses bords. Le nom du Styx imprimoit tant de terreur, que le serment le plus inviolable étoit de jurer par le Styx; & les Dieux mêmes étoient très-religieux à le garder : la punition de ceux qui se parjuroient après ce serment, étoit très-rigoureuse : Jupiter leur faisoit présenter une coupe pleine de l'eau empoisonnée de ce fleuve, qui les laissoit sans ame, dit Hésiode, ou sans vie pendant un an : & leur divinité étoit suspendue pour neuf ans, au bout desquels le Dieu rentroit en grace, & la troupe immortelle fêtoit son retour dans les cieux. Voyez *Jurement*. Lorsque les Dieux juroient par le Styx, ils devoient avoir une main sur la terre & l'autre sur la mer.

Styx étoit une fontaine de l'Arcadie, près du mont Cyllène, qui dégoutoit d'un rocher extrêmement élevé. Après s'être fait une route à travers les rochers, elle tomboit dans le fleuve Crathis. Cette eau, dit Pausanias, est mortelle aux hommes & à tout animal. Souvent des chèvres sont mortes pour en avoir bu; mais l'on a été du temps à s'en appercevoir. Une autre qualité fort surprenante de cette eau, c'est qu'aucun vase, soit de verre, soit de crystal, soit de terre cuite, soit même de marbre, ne la peut contenir sans se casser. Elle dissout ceux qui sont de corne ou d'os; elle dissout même le fer, le cuivre, le plomb, l'étain, l'ambre, l'argent & même l'or, quoiqu'au rapport de Sapho, la rouille ne l'altère jamais; ce qui est aussi confirmé par l'expérience. Mais cette même eau du Styx n'agit point sur la corne du pied des chevaux. On a dit qu'Alexandre, fils de Philippe, a été empoisonné avec cette eau.

C'est sans doute cette mauvaise qualité de l'eau de la fontaine du Styx, qui a donné lieu aux poëtes d'en faire un fleuve ou un marais d'enfer. Quant au serment des Dieux par le Styx, on croit que

l'idée en est venue de ce qu'on se servoit anciennement de l'eau du Styx, pour faire les épreuves des coupables & des innocens. Voyez *Victoire.*

SUADA, ou SUADELA, c'étoit la Déesse de la persuasion (*a*), & de l'éloquence, Déesse insinuante & compagne de Venus. Elle étoit invoquée dans les nôces.

SUANTOWITH, principale divinité des anciens habitans de la Lusace : il avoit quatre têtes, & étoit vêtu d'une cuirasse. On croit que c'étoit le Soleil, ou bien le Dieu de la guerre, chez ces peuples.

SUBIGUS, un des Dieux du mariage (*b*), selon saint Augustin.

SUBJUGUS, autre Dieu du mariage (*c*).

SUCCIDANÉES, étoient des victimes qu'on immoloit après d'autres, afin de réitérer le sacrifice, quand le premier n'étoit point favorable, ou qu'on avoit manqué à quelque cérémonie essentielle. V. *Hostie.*

SUCCUBES, espèces de Songes qui prenoient la figure de femmes : au contraire des Incubes qui prenoient la figure d'hommes. On les rangeoit dans la classe des Dieux rustiques.

SUCHUS : à Arsinoë, en Egypte, on honoroit les crocodiles, parmi lesquels on en choisissoit un que les prêtres avoient soin d'apprivoiser : ils l'ornoient magnifiquement le jour de sa fête ; & les dévots à cette divinité venoient lui présenter du pain & du vin qu'il prenoit de leurs mains. Ce crocodile apprivoisé étoit surnommé *Suchus* : Hérodote ne nous apprend pas l'origine de ce mot.

SULÈVES, divinités champêtres, qu'on trouve au nombre de trois sur un ancien marbre : elles sont assises, tenant des fruits & des épis. On ne sçait point l'origine de leur nom.

SUMES, les Carthaginois honoroient Mercure sous ce nom, qui signifioit, en langue Punique, le messager des Dieux.

SUMMANUS, un des Dieux des enfers : les mythologues ne s'accordent point sur cette divinité. Ovide (*d*), parlant des temples qu'on rebâtit en l'honneur de ce Dieu pendant la guerre contre Pyrrhus, témoigne que l'on ne sçavoit

(*a*) De *suadere*, persuader.
(*b*) Du verbe *subigere*, soumettre.
(*c*) Des mots latins *sub jugo*, sous le joug.
(*d*) Fast. 6.

pas bien quel Dieu c'étoit. Pline le naturaliste (*a*), dit qu'on attribuoit à Summanus les foudres & les tonnerres qui arrivoient pendant la nuit ; au lieu que ceux qui se faisoient entendre de jour, étoient censés venir de Jupiter. Les anciens Romains avoient eu plus de vénération pour ce Dieu infernal, que pour Jupiter même, dit saint Augustin (*b*), jusqu'au temps qu'on bâtit le fameux temple du Capitole, qui attira alors tous les vœux des Romains, & fit oublier jusqu'au nom de Summanus : cependant il avoit encore un temple à Rome du temps de Pline, auprès de celui de la Jeunesse, & une fête qu'on célébroit le 24 de Juin. On lui immoloit deux moutons noirs, ornés de bandelettes noires. Macrobe prétend que Summanus n'est qu'un surnom de Pluton, que c'est l'abrégé de *Summus Manium*, le chef & le souverain des Manes, ou le Prince des Dieux de l'enfer. Cicéron (*c*) raconte que Summanus avoit une statue qui n'étoit que de terre, placée sur le faîte du temple de Jupiter : cette statue ayant été frappée de la foudre, & sa tête ne s'en étant trouvée nulle part, les Aruspices consultés, répondirent que le tonnerre l'avoit jettée dans le Tybre : elle y fut effectivement trouvée toute entière à l'endroit qu'ils avoient désigné.

SUNIADE : Minerve avoit un temple au haut du promontoire de Sunium, qui étoit à l'entrée de l'Attique, & qu'on appelle aujourd'hui le cap Colonne, parce qu'il reste encore de ce temple de Minerve dix-neuf colonnes qui sont debout. Minerve fut appellée de-là *Suniade*.

SUOVETAURILIA, ou les sacrifices du bélier, du verrat & du taureau (*d*) : c'étoient les plus grands & les plus considérables sacrifices que l'on faisoit à Mars. Ce sacrifice se faisoit pour la lustration ou l'expiation des champs, des fonds de terre, des armées, des villes & de plusieurs autres choses, pour les sanctifier, ou les expier, ou les purifier, & attirer la protection des Dieux par cet acte de religion. Les *Suovetaurilia* étoient distingués en grands & en petits : les petits étoient ceux où on immoloit de jeunes animaux, un jeune cochon, un agneau, un

(*a*) Hist. Nat. liv. 11, ch. 52.
(*b*) De la Cité de Dieu, liv. 4, ch. 23.
(*c*) Au liv. 1 de la divination.
(*d*) Mot composé de *sus*, un verrat ou pourceau, *ovis*, une brébis, & *taurus*, un taureau.

veau : les grands étoient ceux qui se faisoient avec des animaux parfaits qui avoient toute leur taille, comme le verrat, le bélier, le taureau. Avant les sacrifices on faisoit faire à ces animaux trois fois le tour de la chose dont on vouloit faire l'expiation, comme le dit Virgile : que la victime qui doit être offerte, soit promenée trois fois autour des moissons. Le verrat étoit toujours immolé le premier, comme l'animal qui nuit le plus aux semences & aux moissons, & successivement le bélier & le taureau. Les *Suovetaurilia* étoient chez les Romains un sacrifice à Mars ; mais, chez les Grecs, ce sacrifice étoit offert à d'autres Dieux : dans Homère, à Neptune ; & à Esculape dans Pausanias, comme aussi à Hercule, & peut-être à d'autres encore. Voyez *Trictyes*.

SUPHLUS, père de Tmolus, Roi de Lydie. Mais voyez *Tmolus*.

SURETÉ, érigée en divinité. Voyez *Sécurité*, ou *Securi Dii*.

SUS, un des Torrens qui tombent du mont Olympe : équivoque singulière d'un Oracle sur le mot *Sus*. Voyez *Libéthre*, *Orphée*.

SYCA, Nymphe, dont Bacchus devint amoureux, & qu'il transforma en figuier (*a*). C'est pour cela qu'on trouve ce Dieu souvent couronné de feuilles de figuier.

SYCÉ, autre Nymphe, mise au nombre des huit filles d'Oxilus & d'Hamadryade.

SYCCOTE, surnom donné à Bacchus, à cause de la Nymphe *Syca*, ou plutôt, parce qu'il a le premier planté des figues, appellées en grec Συχῆ.

SYLLIS, Nymphe aimée d'Apollon, dont elle eut un fils nommé Zeuxippe, qui régna à Sycione après Phestus, fils d'Hercule.

SYMBOLES : les Grecs appelloient souvent symboles ce que nous nommons présages. Voyez *Présages*.

SYMÉTHE, Nymphe, mère d'Acis.

SYMMACHIA, surnom de Vénus.

SYMPLÉGADES : ce sont deux isles, ou plutôt deux écueils, situés près du canal de la mer noire, au détroit de Constantinople, & qui sont si près l'un de l'autre, qu'ils semblent se toucher ou s'entrechoquer ; ce qui a donné lieu aux poëtes d'en faire deux monstres marins redoutables aux vaisseaux. Voyez *Cyanées*.

(*a*) συχῆ, un figuier.

SYNALLAXIS, une des Nymphes *Ionides*.

SYNIA, étoit, chez les anciens peuples du Nord, la portière du palais des Dieux; elle fermoit la porte à ceux qui ne devoient pas entrer. Elle étoit aussi préposée aux procès où il s'agissoit de nier quelque chose par serment.

SYNODE d'Apollon; c'étoit une espèce de confrèrie d'Apollon, où l'on recevoit des gens de Théâtre, appellés Scéniques, des poëtes, des musiciens, des joueurs d'instrumens: cette société étoit fort nombreuse. Nous trouvons, dans Gruter, soixante aggrégés au Synode d'Apollon, désignés par leurs noms & leurs surnoms, entre lesquels je n'en nommerai qu'un seul, Marc-Aurele Septentrion, affranchi d'Auguste, & le premier Pantomime de son temps, qui étoit prêtre du Synode d'Apollon, Parasite du même Apollon, & qui fut honoré par l'Empereur de charges considérables.

SYNTHRONE des Dieux d'Egypte, c'est-à-dire, participant au même trône que les Dieux d'Egypte. C'est un (a) surnom que l'Empereur Hadrien donna à son favori Antinoüs, lorsqu'il le mit au rang des Dieux. Voyez *Antinoüs*.

SYRIENNE, la Déesse Syrienne: il y a en Syrie, dit Lucien (b), une ville qu'on nomme sacrée, ou Ierapolis, dans laquelle est le plus grand & le plus auguste temple de la Syrie; car, outre les ouvrages de grand prix, & les offrandes qui y sont en très-grand nombre, il y a des marques d'une divinité présente. On y voit les statues suer, se mouvoir, rendre des oracles, & l'on y entend souvent du bruit, les portes étant fermées. ......... Les richesses de ce temple sont immenses; car on y apporte des présens de toutes parts, d'Arabie, de Phénicie, de Capadoce, de Cilicie, d'Assyrie & de Babylone. Les portes du temple étoient d'or, aussi-bien que la couverture, sans parler du dedans, qui brilloit par-tout du même métal. Pour les fêtes & les solemnités, il ne s'en trouve pas tant nulle part. Les uns croient que ce temple a été bâti par Sémiramis, en l'honneur de Dercéto sa mère. D'autres disent qu'il a été consacré à Cybèle par Atis, qui le premier enseigna aux hommes les mystéres de cette Déesse. Mais c'étoit l'ancien temple dont on entendoit parler; pour celui qui subsistoit du temps

(a) Synthrone est formé de σὺν, avec; & θρόνος, le trône.

(b) En son traité de la Déesse Syrienne.

de Lucien, il avoit été bâti par la fameuse Stratonice, Reine de Syrie. Parmi plusieurs statues des Dieux, on voyoit celle de la Déesse qui présidoit au temple : elle avoit quelque chose de plusieurs autres Déesses ; car elle tenoit un sceptre d'une main, & de l'autre une quenouille : sa tête étoit couronnée de rayons & coëffée de tours, sur lesquelles on voyoit un voile, comme celui de la Venus céleste : elle étoit ornée de pierreries de diverses couleurs, entre lesquelles il y en avoit une sur la tête qui jettoit tant de clarté, que tout le temple en étoit éclairé la nuit ; c'est pourquoi on lui donnoit le nom de Lampe. Cette statue avoit une autre merveille, c'est que, de quelque côté qu'on la considérât, elle sembloit toujours vous regarder.

Apollon rendoit des oracles dans ce temple, mais il le faisoit par lui-même & non par ses prêtres. Quand il vouloit prédire, il s'ébranloit ; alors ses prêtres le prenoient sur leurs épaules ; & à leur défaut il se remuoit lui-même, & suoit. Il conduisoit lui-même ceux qui le portoient, & les guidoit comme un cocher fait ses chevaux, tournant deçà & de-là, & passant de l'un à l'autre, jusqu'à ce que le souverain prêtre l'interrogeât sur ce qu'il vouloit sçavoir. Si la chose lui déplaît, dit Lucien, il recule, sinon il s'avance & s'éleve quelquefois en l'air. Voilà comme ils devinent sa volonté. Il prédit le changement des temps & des saisons, & la mort même.

Apulée fait mention d'une autre façon de rendre les oracles, dont les prêtres de la Déesse Syrienne étoient les inventeurs. Ils avoient fait deux vers, dont le sens étoit : *Les bœufs attelés coupent la terre, afin que les campagnes produisent leurs fruits.* Avec ces deux vers, il n'y avoit rien à quoi ils ne répondissent. Si on venoit les consulter sur un mariage, c'étoit la chose même ; des bœufs attelés ensemble, des campagnes fécondes. Si on les consultoit sur quelques terres qu'on vouloit acheter, voilà des bœufs pour les labourer, voilà des champs fertiles. Si on les consultoit sur un voyage, les bœufs sont attelés & tout prêts à partir, & ces campagnes fécondes vous promettent un grand gain. Si on alloit à la guerre, ces bœufs sous le joug ne vous annoncent-ils pas que vous y mettrez aussi vos ennemis.

Cette Déesse, qui avoit les attributs de plusieurs autres, étoit, selon Vossius, la vertu générative ou productive, que l'on désigne par le nom de mè-

re des Dieux. Voyez *Astarté*, *Cybèle*, *Dercéto*, *Sémiramis*.

SYRINX, Nymphe d'Arcadie, fille du fleuve Ladon, étoit une des plus fidèles compagnes de Diane, dont elle avoit les inclinations. Le Dieu Pan l'ayant un jour rencontrée comme elle descendoit du mont Lycée, tâcha de la rendre sensible à son amour, mais inutilement. Syrinx se mit à fuir, & Pan à la poursuivre: déja elle étoit arrivée sur les bords du Ladon, où se trouvant arrêtée, elle pria les Nymphes, ses sœurs, de la secourir. Pan voulut alors l'embrasser; mais au lieu d'une Nymphe, il n'embrassa que des roseaux (a): il se mit à soupirer auprès de ces roseaux, & l'air, poussé par les zéphirs, répétoit ses plaintes; ce qui lui fit prendre la résolution d'en arracher quelques-uns, dont il fit cette flûte à sept tuyaux, qui porta le nom de la Nymphe.

SYRIUS. Jupiter est nommé Syrius, parce qu'il avoit une statue d'or dans le temple de la Déesse Syrienne.

SYRMÉES; c'étoient des jeux établis à Sparte, qui prenoient leurs noms du prix de ces jeux: il consistoit en un ragoût composé de graisse & de miel, appellé Συρμη.

SYRUS, nom d'un des chiens d'Actéon.

(a) Συριγξ, signifie un roseau.



# T.



TAAUT, ou TAAUTES, étoit, selon Sanchoniaton, un des descendans des Titans, & le même qu'Hermès Trismégiste. C'est lui, dit-il, qui le premier inventa les lettres. M. Huet dit que les Phéniciens, gens uniquement adonnés au trafic, adoroient Mercure sous ce nom. Voy: *Mercure Trismégiste.*

TABLE Isiaque. Voyez *Isiaque.*

TACITA, Déesse du Silence (*a*); elle fut inventée par Numa Pompilius, qui jugea cette divinité aussi nécessaire à l'établissement de son nouvel état, que la divinité qui fait parler. Voyez *Silence.*

TAGÈS fut le premier qui enseigna aux Etruriens la science des Aruspices & de la divination. Les uns le disent fils de Génius, & petit-fils de Jupiter. D'autres, comme Cicéron (*b*), rapportent que, comme un laboureur passoit un jour la charrue sur un champ du territoire de Tarquinie, & qu'il faisoit un sillon fort profond, tout-d'un-coup il sortit du sillon un certain Tagès, qui lui parla; que ce Tagès, suivant ce qui est écrit dans les livres des Etruriens, avoit le visage d'un enfant, mais la prudence d'un vieillard; que le laboureur, surpris de le voir, se récria d'admiration; que quantité de monde s'assembla autour de lui, & qu'en peu de temps toute l'Etrurie y accourut; qu'alors Tagès s'étoit mis à parler en présence d'une infinité de gens, qui avoient recueilli avec soin toutes ses paroles, & les avoient mises ensuite par écrit; & que tout ce qu'il avoit dit, étoit le fondement de la science des Aruspices. A ce récit, le sensé philosophe ajoute ces paroles: » Y a-t-il quelqu'un d'assez » peu de sens pour croire, qu'en » creusant un sillon, il en soit » sorti, je ne sçais si je dois » dire, un Dieu ou un homme? » Si c'étoit un Dieu, pour- » quoi, contre l'ordre de la » nature, s'étoit-il caché sous » terre, afin que, venant à

(*a*) Du latin *Tacere*, se taire.
(*b*) Liv. 2 de la Divination.

» être découvert par le soc » d'une charrue, il se manifestât aux hommes ? Ne pouvoit-il pas leur donner des préceptes d'un lieu plus élevé ? » Que si c'étoit un homme, » comment a-t-il pu vivre enfoncé dans terre, & où avoit-il pu apprendre ce qu'il a enseigné aux hommes « ?

TAIGETES, montagne de la Laconie, où les femmes du pays alloient célébrer les Orgies.

TAIGETES est aussi le nom que Virgile donne à une des Pléiades, filles d'Atlas. Elle fut aimée de Jupiter, & en eut Himère & Lacédémon.

TALAIRE est la même qu'Hilaire. Voyez *Hilaire*.

TALASIUS étoit un jeune Romain, non moins recommandable par sa valeur, que par ses autres vertus. Lorsque les Romains enlevèrent les Sabines, quelques-uns d'entre le peuple, amis de Talasius, ayant trouvé une jeune Sabine, d'une beauté parfaite, la réservèrent pour le jeune Romain, & la conduisirent chez lui, en criant à ceux qui vouloient la leur ôter, c'est pour Talasius. Son mariage fut fort heureux : il fut père d'une belle & nombreuse famille ; ensorte qu'après sa mort on souhaitoit aux gens mariés le bonheur de Talasius. Bientôt on en fit un Dieu du mariage, que les Romains invoquèrent comme les Grecs Hyménée. Plutarque rapporte une autre origine du mot Talasius. » Pourquoi, dit-il, chante-t-on dans les nôces Talasius ? Est-ce à cause » de l'apprêt des laines, signifié par ce mot *Talasia* ; car » quand on introduit la nouvelle épouse, on étend une » toison ; elle porte une quenouille & un fuseau, & elle » borde de laine la porte de » son mari «.

TALAUS, Roi d'Argos, & père d'Adraste, perdit la couronne & la vie par les artifices d'Amphiaraüs. Voyez *Amphiaraüs*, *Euryale*.

TALET, ou TALETON ; c'étoit un édifice consacré au Soleil sur le sommet de la montagne de Taïgette en Laconie ; dans ce temple on sacrifioit au Soleil plus d'une sorte de victimes, mais particuliérement des chevaux.

TALONNIÈRES, *Talaria*, chaussure de Mercure, à laquelle il y avoit des aîles.

TALPIUS, fils d'Eurytus. Voyez *Molionides*.

TALTHYBIUS étoit un héraut qu'Agamemnon avoit mené avec lui au siége de Troye. Hérodote dit qu'il avoit un temple ou une chapelle à Sparte : c'étoit apparemment sur son tombeau. Selon Pausanias, ce Talthybius fit éprouver sa colère aux La-

Lacédémoniens & aux Athéniens, pour avoir violé le droit des gens en la personne des hérauts, qui étoient venus demander aux Grecs terre & eau de la part du Roi Darius. Le châtiment des Lacédémoniens fut général ; & parmi les Athéniens, Miltiade, fils de Cimon, eut sa maison rasée, pour avoir conseillé à ses citoyens de faire périr ces hérauts lorsqu'ils vinrent à Athènes.

TALUS, qu'Ovide nomme *Perdix*, étoit fils de Perdix, sœur de Dédale. D'autres le nomment encore Acalus ou Calus. Il fit en peu de temps tant de progrès dans les beaux arts, sous la conduite de son oncle, qu'il inventa, dit-on, plusieurs instrumens utiles, comme la scie, le tour, la roue dont se servent les potiers de terre, &c. Des inventions si utiles donnèrent de la jalousie à Dédale ; & de peur que sa réputation ne fût un jour obscurcie par celle de son neveu, il le fit périr secrettement. La fable dit qu'il le précipita du haut de la citadelle de Minerve, & que cette Déesse, qui favorise les beaux arts, l'avoit reçu au milieu des airs, & changé en perdrix. Voilà pourquoi, dit Ovide, la perdrix n'ose s'élever dans son vol, & qu'elle va toujours près de terre, où elle fait son nid ; c'est que son ancienne chûte lui fait toujours craindre les lieux hauts. Voy. *Dédale*.

TAMADÈRE, champ situé dans le plus bel endroit de l'isle de Chypre. Les habitans l'avoient consacré à Venus, & réuni au domaine de son temple. Au milieu étoit un arbre dont les feuilles & les fruits étoient d'or. C'est-là que Venus cueillit les trois pommes qu'elle donna à Hippomène pour vaincre Atalante. Voyez *Atalante*.

TAMIRAS étoit de Cilicie, & fort sçavant dans l'art des Aruspices. On eut recours à lui pour l'établissement du temple que Cinyras avoit consacré à Venus dans Paphos. On avoit même réglé que les descendans de Cinyras & ceux de Tamiras présideroient ensemble aux cérémonies : mais les descendans de Tamiras abandonnèrent bientôt leur part à la famille Royale, qui resta seule en possession du sacerdoce. Hésychius fait cependant mention de certains prêtres de l'isle de Chypre, nommés *Tamiradæ*.

TAMUZUS, ou THAMMEZUS, étoit un des Dieux des Syriens, que l'on croit le même qu'Adonis.

TANAGRA, fille d'Eole, ou, selon d'autres, de l'Asope, donna son nom à la ville de Tanagre en Béotie : elle

eut une vie si longue, que ses voisins ne la nommoient plus que *Grée*, c'est-à-dire, la vieille : nom qui passa à la ville ; car Homère, dans son dénombrement, ne lui en donne point d'autre. On voyoit à Tanagre le tombeau d'Orion, & le mont Cérycius, où l'on dit que Mercure a pris naissance. Les Tanagréens passoient pour les plus religieux peuples de la Grèce, en ce qu'ils avoient bâti leurs temples dans un lieu séparé du commerce des hommes, où il n'y avoit point de maisons, & où l'on n'alloit que pour adorer les Dieux. V. *Promachus*, *Triton*.

TANAÏDE, surnom de Venus. Clément Alexandrin dit qu'Artaxerxès, Roi de Perse, fils de Darius, fut le premier qui érigea à Babylone, à Suse & à Ecbatane, la statue de Venus Tanaïde, & qui apprit, par son exemple, aux Perses, aux Bactres, & aux peuples de Damas & de Sardes, qu'il falloit l'honorer comme Déesse. Cette Venus étoit particuliérement honorée chez les Arméniens, dans une contrée appellée Tanaïtis, près du fleuve Cyrus, selon Dion Cassius ; d'où la Déesse avoit pris son surnom, & d'où son culte a pu passer chez les Perses. C'étoit la divinité tutélaire des esclaves de l'un & de l'autre sexe. Les personnes mêmes de condition libre consacroient leurs filles à cette Déesse ; & en vertu de cette prétendue consécration, les filles étoient autorisées par la loi à se prostituer au premier venu jusqu'à leur mariage, sans qu'une conduite aussi extraordinaire éloignât d'elles les prétendans.

TANTALE étoit fils de Jupiter & de la Nymphe Pluto : quelques-uns le font naître de Tmolus & de Pluto, fille de Théoclymène. Il régnoit dans la Phrygie, & les confins de son royaume touchoient à celles de Tros, Roi de Troye. Lorsque Jupiter eut enlevé Ganimède, Tros, père de Ganimède, attribua cet enlevement à Tantale, & lui déclara une guerre qui obligea enfin Pélops, fils & successeur de Tantale, de se retirer dans la Grèce, où lui & ses enfans firent des établissemens considérables ; & les anciennes querelles des Phrygiens avec les descendans de Tantale se renouvellèrent lorsque Pâris enleva Hélène : & il est remarquable que cet enlevement outrageoit en particulier les descendans de Tantale. V. *Agamemnon*, *Ménélas*.

Tout le monde sçait que ce Prince est au nombre des fameux scélérats qui sont punis dans le Tartare fabuleux ; mais les anciens ne sont d'accord, ni sur son crime, ni sur le

genre de son supplice. Les uns disent qu'il avoit indiqué au fleuve Asope le lieu où Jupiter avoit caché Egine, fille de ce fleuve, quand il l'enleva. Les autres ont prétendu qu'il avoit volé un chien que Jupiter lui avoit donné en garde, & à qui celle du temple de ce Dieu en Crète avoit été confiée. Quand Jupiter lui demanda ce qu'étoit devenu le chien, il répondit qu'il n'en sçavoit rien. Il eut pour complice de ce crime, un nommé Pandare, citoyen de Milet. Voyez *Pandare*. Suivant d'autres, ayant été admis à la table des Dieux, quoique mortel, de retour sur la terre, il eut l'indiscrétion de révéler leurs secrets. Ils ajoutent qu'il alla jusqu'à voler du nectar & de l'ambroisie, & qu'il en fit goûter à ses amis. Le plus grand nombre prétend que Tantale invita un jour tous les Dieux à manger chez lui : ils lui firent l'honneur de s'y rendre ; & pour éprouver s'ils étoient vraiment Dieux, & s'ils connoissoient les choses secrettes, il fit égorger Pélops, son fils, en fit cuire les membres, & les fit servir sur la table. Les Dieux connurent son crime, & s'abstinrent d'en manger, à l'exception de Cérès, qui, distraite par la douleur que lui causoit l'enlevement de sa fille, en mangea une épaule sans y prendre garde. Voy. *Pélops*. Pindare, dans une ode faite exprès pour rétablir l'honneur de Tantale, assure que, si son fils disparut le jour de ce repas, c'est que Neptune l'avoit enlevé pour lui servir d'échanson ; que les Dieux, pour rendre à Tantale politesse pour politesse, l'admirent à leur table ; que cet honneur lui fit tourner la tête ; qu'il voulut en donner sur la terre une preuve certaine, en donnant aux hommes les alimens célestes, le nectar & l'ambroisie qu'il avoit volés. Ce crime mérita le châtiment qu'il subit. Mais quel est ce châtiment ? Si l'on en croit les uns, il est dans les enfers au-dessous d'un rocher énorme suspendu, & toujours prêt à l'écraser par sa chûte. La crainte continuelle où il est de cette chûte, qui le menace sans cesse, fait son supplice. Le récit d'Homère est celui que le plus grand nombre a adopté. Il est consumé par une soif brûlante, placé au milieu d'un étang, dont l'eau, plus claire que le crystal, s'éleve jusqu'à son menton ; mais dès qu'il se baisse pour en boire, l'eau disparoît autour de lui, & il ne voit plus qu'un sable aride. Il est également dévoré par la faim, & environné de beaux arbres, d'où pendent sur sa tête des fruits délicieux ; mais toutes les fois

qu'il leve le bras pour en cueillir, le vent les éleve jusqu'aux nues. Voyez *Pélops*.

TANTALE, fils de Thyeste, fut le premier mari de Clytemnestre, selon Euripide. » Quel époux ai-je trouvé » dans Agamemnon ? dit Clytemnestre (*a*) : un ravisseur, » qui m'enleve contre mon » gré, après avoir tué Tantale, mon premier époux, après » avoir arraché de mon sein un » fils, après l'avoir écrasé en » le précipitant à mes yeux «. Homère dit, au contraire, que Clytemnestre avoit été mariée en premieres nôces au Roi Agamemnon.

TAPHIUS, fils de Neptune & d'Hippothoë. Voyez *Alcmène*.

TAPHOS. Voyez *Centaures*.

TARANIS, nom que les Gaulois donnoient à Jupiter, & sous lequel ils lui immoloient des victimes humaines. Taranis répondoit au Jupiter tonnant des Romains : mais ce Dieu n'étoit pas chez ces peuples le souverain des Dieux ; il n'alloit qu'après Esus, le Dieu de la guerre, & la grande divinité des Gaulois. Voyez *Esus*.

TARAS, fils de Neptune, passe pour le fondateur des Tarentins, qui le mettoient sur leurs médailles, sous la forme d'un Dieu marin, monté sur un dauphin comme sur un cheval, & tenant ordinairement le trident de son père, ou bien la massue d'Hercule, symbole de la force, ou une chouette, pour désigner Minerve, protectrice des Tarentins, ou une corne d'abondance, pour signifier la bonté du pays où il avoit bâti Tarente, ou enfin avec un pot à deux anses, & une grappe de raisins avec le thyrse de Bacchus, symbole de l'abondance du vin chez les Tarentins. Taras avoit une statue dans le temple de Delphes, où on lui rendoit les honneurs dûs au héros.

TARAXIPPUS. Près de la borne du stade d'Olympie, il y avoit, dit Pausanias, un autel de figure ronde, consacré à un Génie, qui étoit l'effroi des chevaux, & qu'on appelloit, par cette raison, Taraxippus (*b*). En effet, quand les chevaux venoient à passer devant cet autel, ils prenoient l'épouvante, sans que l'on sçût pourquoi ; & la peur les saisissoit tellement, que n'obéissant plus, ni à la voix, ni à la main de celui qui les menoit, souvent ils renversoient, & le char & l'écuyer : aussi faisoit-

(*a*) Dans l'Iphigénie, en Aulide, act. 5.
(*b*) Des mots ταράσσειν, épouvanter, & ἵππος, cheval.

ou des vœux & des sacrifices à Taraxippus pour l'avoir favorable. Au reste, les Grecs, continue l'historien, ne sont nullement d'accord sur ce Génie. Les uns disent que sous cet autel est la sépulture d'un homme originaire du pays, qui étoit un excellent écuyer. D'autres, que c'est le monument héroïque que Pélops érigea à Myrtil pour appaiser ses manes. Il y en a qui croient que c'est l'ombre d'Œnomaüs qui épouvante ainsi les chevaux : mais la plus commune opinion est que Taraxippus étoit un surnom de Neptune Hippius.

Il y avoit un autre Taraxippus, dont le tombeau étoit dans l'Isthme de Corinthe, que l'on croyoit être ce Glaucus, fils de Sisyphe, qui fut foulé aux pieds de ses chevaux dans les jeux funèbres qu'Acaste fit célébrer en l'honneur de son père.

TARAPÉIA fut l'une des quatre premières vestales que Numa Pompilius institua pour le culte de Vesta, selon Plutarque. Il ne faut pas la confondre avec cette fille de même nom, qui livra aux Sabins le capitole, dont son père étoit gouverneur, à condition qu'ils lui feroient présent de leurs bracelets; mais au lieu des bracelets, ils lui jettèrent leurs boucliers à la tête, & la tuèrent.

TARDIPES, surnom de Vulcain, qui, étant boiteux, marchoit lentement.

TARPÉIUS. Jupiter a quelquefois ce surnom à cause du temple qu'il avoit sur le mont Tarpéien, depuis appellé Capitole. Il y avoit aussi les jeux Tarpéiens, que l'on célébroit en l'honneur de Jupiter.

TARSOS, surnom de Jupiter, parce qu'il étoit spécialement honoré à Tarse, ville de Cilicie.

TARTANES, nom sous lequel les Gaulois adoroient Jupiter.

TARTARE; c'étoit, dans les enfers, la prison des impies & des scélérats dont les crimes ne pouvoient s'expier; prison d'une telle profondeur, dit Homère, qu'elle est aussi éloignée des enfers, que les enfers le sont du ciel. Virgile en donne une autre idée : le tartare est une vaste prison dans les enfers, qui est fortifiée de trois enceintes de murailles, & entourée du phlégéthon : une haute tour en défend l'entrée; les portes en sont aussi dures que le diamant; tous les efforts des mortels, & toute la puissance des Dieux ne pourroient les briser. Tisiphone veille toujours à la porte, & empêche que personne n'en sorte, tandis que Rhadamante y livre les criminels aux Furies.

avec des bandelettes sacrées à la tête, avec une couronne, enfin avec tout un équipage mystérieux. On mettoit sur la fosse un couvercle de bois tout percé de quantité de trous. On amenoit sur ce couvercle un taureau couronné de fleurs, & ayant les cornes & le front orné de petites lames d'or. On l'égorgeoit avec un couteau sacré; son sang couloit par ces trous dans la fosse, & celui qui y étoit, le recevoit avec beaucoup de respect; il y présentoit son front, ses joues, ses bras; ses épaules, enfin toutes les parties de son corps, & tâchoit à n'en laisser pas tomber une goutte ailleurs que sur lui. Ensuite il sortoit de-là hideux à voir, tout souillé de ce sang, ses cheveux, sa barbe, ses habits tout dégouttans; mais aussi il étoit purgé de tous ses crimes, & régénéré pour l'éternité : car il paroît positivement par les inscriptions, que ce sacrifice étoit, pour ceux qui le recevoient, une régénération mystique & éternelle. Il falloit le renouveller tous les 20 ans, autrement il perdoit cette force qui s'étendoit dans tous les siècles à venir. Les femmes recevoient cette régénération aussi-bien que les hommes. On y associoit qui l'on vouloit; des villes entières la recevoient même par députés. Quelquefois on faisoit ce sacrifice pour le salut des Empereurs. Des provinces faisoient leur cour d'envoyer un homme se barbouiller en leur nom de sang de taureau, pour obtenir à l'Empereur une longue & heureuse vie.

Ces Tauroboles (*a*) se faisoient principalement pour la consécration du grand-prêtre & des autres prêtres de Cybèle. On trouva en 1705, sur la montagne de Fourvière, à Lyon, une inscription d'un Taurobole qui fut célébré sous l'Empereur Antonin-le-Pieux, l'an 160 de Jesus-Christ. Elle nous apprend qu'il se fit par ordre de la mère des Dieux Idéenne, pour la santé de l'Empereur & de ses enfans, & pour l'état de la colonie d[illegible]n.

TAUROCÉ[illegible]LE & TAUROCHÉROS, ce sont les mêmes que *Tauricorne*.

TAUROCHOLIES, fêtes qu'on célébroit à Cysique en l'honneur de Neptune : c'étoient proprement des combats de taureaux que l'on immoloit au Dieu après les avoir longtemps agacés & mis en fureur (*b*).

TAUROMORPHE, sur-

(*a*) Taurobole est formé de *Taurus*, taureau; & βόλος, effusion, de βάλλω, je jette, je répans.

(*b*) De *Taurus*, & χολὴ, fureur, colère.

nom de Bacchus.

TAUROPHAGE, mangeur de taureaux (*a*); on trouve ce surnom donné à Bacchus, peut-être parce qu'on lui sacrifioit plus souvent des taureaux qu'aux autres Dieux.

TAUROPOLE, surnom de Diane, en Tauride. On dit que, quand Oreste & Iphigénie s'enfuirent de la Tauride, ils emportèrent la statue de la Déesse; & plusieurs peuples se sont disputé l'avantage de l'avoir; ceux de Comane, tant de Cappadoce, que du Pont; les Lydiens, les Lacédémoniens, les Athéniens, &c.

TAUROPOLIES, fêtes en l'honneur de Diane, appellée *Tauropole*, nom que l'on croit être le même que celui de Taurique.

TAUROPOLIUM, temple consacré à Diane, dans l'isle d'Icarie, aujourd'hui *Nicaria*.

TAYGETE, Nymphe, fut aimée de Jupiter, qui la rendit mère de Lacédémon & du fleuve Himère. Voyez *Himère*, *Lacédémon*.

Il y avoit aussi, dans la Laconie, une montagne de ce nom, fort connue par les fêtes qu'on y célébroit en l'honneur de Bacchus.

TECMESSE, fille de Theuthrantes, Prince Phrygien, devint captive d'Ajax, lorsque les Grecs ravagèrent tous les pays situés au voisinage de Troye. Son père ayant été tué par Ajax, dans un combat singulier, la ville de Theutrantes ayant été prise, pillée & brûlée, la Princesse fut amenée avec le reste du butin, & tomba en partage à Ajax. Si nous en croyons Horace (*b*), la prisonnière toucha le cœur d'Ajax par sa beauté, & devint bientôt son épouse; Eurysace fut le fruit de ce nouveau lien. Sophocle, dans son Ajax furieux, introduit Tecmesse, détournant Ajax du dessein qu'il a de se donner la mort, par un discours si tendre, qu'il est difficile de n'en être pas ému. Ce ne sont pas, dit l'auteur du Théâtre des Grecs, ce ne sont pas de ces sentimens délicats & recherchés qu'on a mis depuis à la mode sur le Théâtre: ce sont les expressions vives de l'amitié conjugale; elle lui met devant les yeux une épouse & un fils que sa mort réduit à l'esclavage, & exposé aux plus cruels affronts; un père & une mère qui, dans leur extrême vieillesse, n'ont d'autre consolation que celle de demander aux Dieux, &

(*a*) De φαγέω je mange.
(*b*) Od. 4, liv. 2.

d'espérer le retour fortuné d'Ajax. Elle revient à ce qui la touche. » Hélas ! Phrygienne de naissance, esclave d'Ajax, aujourd'hui votre épouse, je vous ai consacré toute ma tendresse. Il ne me reste que vous, vous m'avez privée de tout, vous avez désolé ma maison paternelle, & fait mourir ma mère. La Parque m'a enlevé mon père : quel autre après vous me tiendra lieu de patrie, & de tout ce que vous m'avez ôté ? Je n'ai de ressource qu'en vous, vivez du moins pour moi «. Eurysacès, fils d'Ajax & de Tecmesse, régna dans Salamine, après la mort de Télamon. Voy. *Eurysace.*

TÉGÉEN : surnom de Pan, à cause du culte qu'on lui rendoit à Tégée, ville d'Arcadie.

TÉLAMON, frère de Pélée, étoit fils d'Eaque & d'Endéïs, fille de Chiron. Ainsi les enfans de Télamon descendoient du sang des Dieux par bien des endroits. Eaque son père étoit fils de Jupiter; Endéïs sa mère étoit fille du Centaure Chiron, fils de Saturne, & de la Nymphe Chariclo, fille d'Apollon. Télamon épousa Pérybée, fille d'Alcathoüs; celui-ci étoit fils de Pélops, dont Tantale, fils de Jupiter, étoit père. Télamon jouant un jour avec Phocus son autre frère, mais de différente mère, le palet de Télamon cassa la tête à Phocus & le tua. Eaque, informé de cet accident, sçachant que les Princes ses fils avoient eu auparavant quelque différend ensemble, & soupçonnant un complot entre Télamon & Pélée, il les chassa tous les deux de l'isle d'Egine, & les condamna à un exil perpétuel. Télamon se mit sur un vaisseau; & lorsqu'il fut un peu éloigné du rivage, il envoya un hérault à son père, pour l'assurer que, s'il avoit tué Phocus, c'étoit par un malheur, & nullement par un dessein prémédité. Mais Eaque lui fit dire qu'il ne remît jamais les pieds dans son isle, & que, s'il vouloit se justifier, il pouvoit plaider sa cause de dessus son vaisseau, ou sur quelque digue qu'il feroit faire. Télamon choisit ce dernier parti; fit une digue auprès du port, d'où il fit entendre les raisons : mais ayant perdu sa cause, & les soupçons d'Eaque ne se trouvant que trop justifiés, il fit voile vers Salamine. Cychréus, qui en étoit Roi, lui donna sa fille Glauque en mariage, & le fit son successeur; Télamon régna en effet dans l'isle de Salamine. Après la mort de Glauque, il épousa Péribée, fille d'Alcathoüs, Roi de Mégare, dont il eut le célèbre Ajax. Mais voyez

*Ajax*, *Péribée*. Télamon eut pour troisième femme Hésione, sœur de Priam; & voici comment le mariage se fit.

Télamon avoit suivi Hercule dans la guerre contre Laomédon, & parce que Télamon fut le premier qui monta sur les murailles de Troye, Hercule lui fit présent d'Hésiode, dont il eut Ajax. Télamon se signala encore en d'autres rencontres à la suite de ce héros, comme dans la guerre des Amazones, dans le combat contre le géant Alcyonée: il avoit été de l'expédition des Argonautes; & s'il n'alla point au siége de Troye, ce fut apparemment la vieillesse qui l'en empêcha; mais il y envoya ses deux fils, Ajax & Teucer. L'on montroit encore du temps de Pausanias, proche le port de Salamine, le rocher où il s'assit pour suivre des yeux, autant qu'il pourroit, le vaisseau sur lequel ils s'embarquèrent. Il étoit encore vivant quand les Grecs revinrent de Toye: ayant appris la mort de son fils Ajax, & que Teucer, son autre fils, ne l'avoit, ni empêchée, ni vengée, il témoigna son ressentiment à celui-ci, en le chassant honteusement & lui défendant l'entrée. Il songea à venger lui-même la mort d'Ajax: Ulysse, qui en étoit la cause, ayant paru avec sa flote sur les côtes de Salamine, Télamon sçut l'attirer dans des rochers, & fit périr une partie de ses vaisseaux. Voyez *Ajax*, *Hésione*, *Teucer*.

TELCHINES, nés du Soleil & de Minerve, habitèrent quelque temps la ville de Jalysie, dans l'Isle de Rhodes, d'où elle prit le nom de Telchines. C'étoient des magiciens, selon la fable, qui charmoient par leurs simples regards, & faisoient pleuvoir, grêler, neiger à leur gré. Ils prenoient de l'eau du Styx, & en arrosant la terre, produisoient toutes sortes d'incommodités & de maladies, la peste & la famine. Les Grecs les nommèrent, pour cette raison, Destructeurs. A la fin Jupiter les ensévelit sous les flots, & les changea en rochers, dit Ovide (a). Ils ont cependant été regardés comme des Dieux, après leur mort. Voyez *Cabires*, *Telchinia*.

TELCHINIA. Minerve avoit un temple au village de la Teumesse, près de Thèbes, en Béotie, sous le nom de Minerve Telchinia, où il n'y avoit aucune statue. Pausanias croit que ce surnom venoit des anciens Telchines de l'isle de Rhodes, dont plusieurs

(a) Métam. 7.

passèrent dans la Béotie, & y bâtirent apparemment ce temple à Minerve, qu'ils disoient être la mère des auteurs de leur race.

TELCHINIUS, surnom d'Apollon.

TELCHIUS, un des cochers de Castor & de Pollux.

TÉLÉA. Junon étoit invoquée, sous ce nom, dans les cérémonies du mariage, comme Jupiter, sous celui de *Téléus*. Ces mots viennent du grec, qui signifie *parfait* ou *adulte*.

TÉLÉBOUS. Voyez *Alcmène*.

TÉLÉGONE, fils d'Ulysse & de Circé, nâquit dans l'isle Æea, où Circé faisoit son séjour, & où Ulysse s'arrêta quelque temps à son retour de Troye. Long-temps après, lorsque Télégone fut grand, il s'embarqua pour aller chercher son père; & ayant été jetté sur les côtes de l'isle d'Itaque, sans la connoître, la faim l'obligea de piller la campagne, pour vivre avec ses compagnons. Ulysse, à la tête des Ithaciens, vint pour le repousser: il y eut combat sur le rivage, & Télégone frappa Ulysse d'une lance dont le bout étoit fait d'une tortue marine, nommée Pastinace, que l'on croit être très-venimeuse: le Roi d'Ithaque, mortellement blessé, se souvint alors d'un Oracle qui l'avoit averti de se garder de la main de son fils: il s'informa qui étoit l'étranger, & d'où il venoit, reconnut Télégone, & mourut entre ses bras. Minerve les consola tous deux, en leur disant que tel étoit l'ordre du Destin: elle ordonna même à Télégone d'épouser Pénélope, & de porter à Circé le corps d'Ulysse, pour lui faire rendre les honneurs de la sépulture. Du mariage de Télégone avec Pénélope, nâquit Italus, lequel, selon Hygin, donna son nom à l'Italie. En 1725 on représenta un Opéra de Télégone, fils d'Ulysse, dont l'auteur des paroles n'est pas connu.

TÉLÉGONE, fille de Pharis, qui étoit née de Mercure, & d'une des Danaïdes, appellée Philodamée, épousa Alphée, & fut mère d'Orsiloque, selon la tradition des Messéniens.

TÉLÉMAQUE, fils de Pénélope & d'Ulysse, ne faisoit que de naître, lorsque son père partit pour la guerre de Troye; quand il fut grand, il se mit en devoir d'aller chercher Ulysse dans la Grèce, ne le voyant point revenir comme les autres Princes Grecs; & fatigué des poursuites des amans de Pénélope qui désoloient la maison paternelle,

ternelle, sans qu'il pût l'empêcher. Télémaque, par le conseil & sous la conduite de Minerve déguisée en Mentor, s'embarqua de nuit pour aller à Pylos chez Nestor, & à Sparte chez Ménélas. Les prétendans conspirent contre la vie du jeune Prince, se mettent en embuscade pour le tuer à son retour. Mais Télémaque revient heureusement à Ithaque, & retrouve son père chez le fidèle Eumée. Ulysse se montre d'abord à son fils sous l'extérieur d'un pauvre étranger. Mais Minerve l'ayant touché de sa verge d'or, dit Homère (a), dans le moment il se trouva couvert de ses beaux habits, il recouvra sa belle taille, sa bonne mine, & sa première beauté, son teint devint animé, ses yeux brillans & pleins de feu, ses joues arrondies, & sa tête fut couverte de ses beaux cheveux. Après cette métamorphose, il se présente à Télémaque, qui, saisi de crainte & de respect, le prit pour un Dieu, & n'osoit pas lever les yeux sur lui. » Je ne suis point » un Dieu, repartit Ulysse, je » suis votre père, dont la lon» gue absence vous a coûté » tant de larmes & de soupirs, » vous a exposé aux injures » & aux insolences de ces Prin» ces «. Aussi-tôt Télémaque se jette au cou de son père, & le tenant embrassé, il fond en larmes; Ulysse pleure de même, ils ne s'expriment tous deux que par leurs sanglots & par leurs larmes: & cet état avoit pour eux tant de charmes, que le soleil les y auroit encore trouvés à son coucher, si Télémaque n'eût fait effort sur lui-même le premier. Ils prennent ensemble des mesures pour exterminer les amans de Pénélope, & en viennent à bout, par la protection de Minerve.

Hygin dit que Télémaque, après la mort d'Ulysse, épousa Circé, tandis que Télégone son frère & fils de Circé, épousa Pénélope, & qu'il eut un fils de Circé, nommé Latinus.

Homère, dans son quatrième livre de l'Odyssée, fait partir le jeune Télémaque pour aller chercher son père; & après avoir raconté son voyage jusqu'à Sparte, il le laisse-là, jusqu'à l'arrivée d'Ulysse à Ithaque, où il le trouve. C'est cet intervalle qu'a si heureusement rempli l'illustre auteur du Télémaque, un des plus beaux poëmes qui ait jamais été fait. On y voit un jeune Prince, animé par l'amour de sa patrie, dit M. de Ramsai (b), aller

(a) Odiss. liv. 16.

(b) Dans son discours sur le poëme Epique.

chercher son père, dont l'absence causoit le malheur de sa famille & de son royaume. Il s'expose à toutes sortes de périls: il se signale par des vertus héroïques; il renonce à la royauté & à des couronnes plus considérables que la sienne, & parcourant plusieurs terres inconnues, apprend tout ce qu'il faut pour gouverner un jour, selon la prudence d'Ulysse, la piété d'Enée, & la valeur de tous les deux, en sage politique, en Prince religieux, en héros accompli.

Il y a un Opéra sous le nom de Télémaque, qui a pour sujet les amours de Télémaque & de la Nymphe Calypso: les paroles sont de M. Pellégrin, qui le donna en 1714.

TÉLÉME, fils d'un certain Eurymus, avoit prédit à Polyphême qu'Ulysse lui créveroit l'œil. Voyez *Polyphême*.

TÉLÉPHE, fils d'Hercule & d'Augé, avoit été exposé aussi-tôt après sa naissance & nourri, dit-on, par une biche. Pausanias dit que ce fut sur le mont Parthénius, en Arcadie; & qu'après sa mort, on lui éleva un temple sur cette montagne; & on lui consacra tout un canton, en mémoire du prodige arrivé à sa naissance. Quand il fut grand, il se rendit à la Cour de Mysie par ordre de l'Oracle, pour y chercher ses parens: Teuthras, Roi de Mysie, étoit alors engagé dans une guerre étrangère qui devenoit fâcheuse pour lui: il fit publier qu'il donneroit sa fille Augé & sa couronne à celui qui le délivreroit de ses ennemis. Téléphe se mit à la tête des Mysiens, & ayant remporté une victoire complette, il fut déclaré héritier du royaume de Mysie. Quant à son mariage, ayant reconnu qu'Augé étoit sa mère, (voyez *Augé*), il épousa Laodice, ou Astioché, fille de Priam.

Cette alliance l'attachoit au parti des Troyens: lorsque les Grecs vinrent pour assiéger Troye, ils s'égarèrent, & prenant les terres des Mysiens pour pays ennemi, ils voulurent les ravager. Téléphe s'avança à la tête de son armée pour les repousser, il se battit même contre Achille, dans les plaines du Caique; mais il y fut blessé dangereusement. Il envoya aussi-tôt à l'Oracle pour sçavoir si sa plaie étoit incurable, & la réponse fut qu'il ne pouvoit être guéri que par la main qui l'avoit blessé. Achille, le regardant comme son ennemi, ne voulut jamais consentir à sa guérison. Ulysse se proposa d'attirer Téléphe au parti des Grecs, sçachant qu'un Oracle avoit déclaré que Troye ne pouvoit être prise par les Grecs, s'ils n'avoient dans leur armée un fils d'Hercule. Ulys-

le fit sçavoir au Roi de Mysie que le sens de l'Oracle étoit, que la même flèche qui avoit fait le mal, devoit servir de remède ; ainsi ayant pris de la rouille du fer de cette flèche, & en ayant composé une emplâtre, il l'envoya à Téléphe, qui fut bientôt guéri, & qui, par reconnoissance, vint au camp des Grecs.

Les malheurs de Téléphe ont fait le sujet de plusieurs Tragédies sur le théâtre des Anciens, comme il paroît par un passage d'Horace (*a*). Les mythologues ne nous rapportent pas d'autre malheur que celui de sa blessure. M. Danchet a donné en 1713 un Opéra de Téléphe, dont les amours de ce Prince avec Isménie font le sujet. Voyez *Augé*.

TÉLÉPHON, fils de Mérope. Voyez *Mérope*.

TÉLESPHORE, un des Dieux de la médecine, étoit proprement le Dieu des convalescens. Il étoit fort honoré à Pergame : les Epidauriens l'appelloient Acésios, qui rend la santé, qui la soutient & qui guérit les maladies ; & ceux de Sycione le nommoient Evémérion, qui fait vivre longtems. Télesphore étoit toujours représenté en jeune homme, quelquefois même comme un enfant. Il accompagne assez souvent Esculape & Hygiéa sa fille, divinités de la médecine. D'autrefois il est, avec Hercule, le Dieu de la force, pour marquer que la force ne se peut conserver qu'avec la santé, ou qu'Hercule a besoin de Télesphore pour le soutenir.

TÉLESTHO, une des Océanides.

TÉLÉTHUSE. Voyez *Iphis*.

TÉLÉUS. Surnom, sous lequel on invoquoit Jupiter dans les cérémonies du mariage. Voyez *Téléa*.

TELLUMON. Il paroît que c'est la même chose que Telluno.

TELLUNO, Dieu de la terre, que l'on croit être un surnom de Pluton, pris pour l'hémisphère inférieur de la terre.

TELLUS ; c'est un des noms donnés à la Terre, sous lequel elle étoit adorée. Voyez *Delphes*, *Eurysternon*.

TELMESSE, ville maritime aux extrémités de la Lycie. On a beaucoup parlé autrefois du naturel prophétique de ses habitans : tout le monde y naissoit devin, au rapport d'Arrian (*b*) : les femmes & les enfans y recevoient de la na-

(*a*) Art. Poëtique, v. 96 & suiv.
(*b*) Liv. 2 de son expédition d'Alexandre.

ture cette faveur. Ce fut-là que Gordius alla se faire expliquer un prodige qui l'embarrassoit. Voyez *Gordius*. Cicéron a cru que les Telmessiens devinrent grands observateurs des prodiges, à cause qu'ils habitoient un terroir fertile qui produisoit plusieurs singularités. D'autres remontent plus haut, & nous parlent d'un

TELMESSUS, fils d'Apollon, qui fut fondateur de la ville de Telmesse. Apollon s'étant métamorphosé en petit chien, coucha avec la fille d'Anténor, & en reconnoissance de ses faveurs, il lui fit don de l'heureux talent de deviner, pour elle & pour son fils. Telmessus, pendant sa vie, enseigna cet art à ses concitoyens, & les rendit tous sçavans dans la divination. Il fit bâtir la ville de Telmesse, où il consacra un temple à Apollon son père, qui fut surnommé *Telmessien*. Telmessus, après sa mort, fut enseveli dans le temple du Dieu, & les habitans élevèrent, sur son tombeau, un autel, sur lequel ils sacrifièrent à leur fondateur.

TÉLON, Roi de Caprée, eut, de la Nymphe Sébéthis, un fils nommé Æbalus. Voy. *Æbalus*.

TELPHUSSE, Nymphe, fille du fleuve Ladon. Elle donna son nom à une fontaine, au pied du mont Tilphose. L'eau de cette fontaine étoit si froide, que Tirésias mourut, pour en avoir bû.

TELSINIE, fille d'Ogygès, l'une des nourrices de Minerve. Voyez *Alalcomènie*, *Praxidiciennes*.

TÉMÉNITÈS, surnom donné à Apollon, d'un lieu voisin de Syracuse, appellé *Téménos*, où ce Dieu étoit particulièrement honoré. Ce nom se trouve entr'autres dans Cicéron, contre Verrès. On y lisoit autrefois *Thesmotès*; mais Turnebe prétend qu'il faut lire *Téménitès*; & sa leçon a été adoptée.

TÉMÉRUS, brigand de Thessalie, qui cassoit la tête aux passans, en la heurtant avec la sienne. Thésée combattit contre lui, & lui brisa la tête. D'où vint ce proverbe grec : le *mal Témérien*.

TÉMÉSÆUS, ou TÉMÉSIUS GÉNIUS. Nom du sceptre de Témesse. Voyez *Lybas*.

TÉMÉSIUS de Clazomène, fondateur de la ville d'Abdère, en Thrace, fut mis, par les Abdérites, au nombre de leurs demi-Dieux, & eut chez eux les honneurs héroïques.

TEMPÉ, étoit une plaine de la Magnésie, province de la Thessalie. Cette plaine étoit traversée par le fleuve Pénée, & entourée des monts Olympe, Ossa & Pélion. C'étoit un

des plus beaux lieux de la Grèce, & un de ceux que les poëtes ont le plus chanté. Tempé étoit si agréable, que les Dieux mêmes y prenoient le plaisir de la promenade.

TEMPÉRENCE. On avoit divinisé cette vertu ; & on la représentoit sous la figure d'une femme, tenant un frein ou une coupe.

TEMPÊTE : les Romains avoient déifié la Tempête. Marcellus lui fit bâtir un petit temple hors la porte Capenne, en action de graces de ce qu'il avoit été délivré d'une violente tempête, entre les isles de Corse & de Sardaigne. On trouve sur d'anciens monumens des sacrifices offerts à la Tempête.

TEMPLES, édifices sacrés, élevés à l'honneur de quelques divinités. Les Egyptiens & les Phéniciens sont les premiers, au rapport d'Hérodote & de Strabon, qui aient érigé des temples aux Dieux. Les Perses, & tous ceux qui suivoient la doctrine des Mages, ont été long temps sans avoir de temples, disant que le monde entier étoit le temple de Dieu, & qu'il ne falloit pas renfermer, dans des bornes étroites, celui que l'univers ne pouvoit contenir. Ils sacrifioient donc à leurs divinités en plein air, & par tout où ils se rencontroient, mais principalement sur des hauteurs.

Les temples des anciens étoient partagés en plusieurs parties : la première étoit l'aire ou vestibule, où étoit la piscine dans laquelle on puisoit l'eau lustrale, pour expier ceux qui vouloient entrer dans les temples. Ce qu'on appelloit *Naos*, qui étoit comme la nef de nos Eglises, où tout le monde entroit : & le lieu saint ou l'*Adytum*, dans lequel il n'étoit pas permis au peuple d'entrer, ni même de regarder. En certains temples, il y avoit au-delà de l'*Adytum*, un lieu plus reculé, appellé Ε'πισθόδομος, comme qui diroit l'arrière-temple. Ils avoient aussi quelquefois des portiques, comme les temples de Diane. Autour des temples régnoient des galeries couvertes, soutenues d'un rang de colonnes, quelquefois de deux, comme sont aujourd'hui nos cloîtres. On montoit aux temples par des dégrés, & fort souvent ces dégrés régnoient tout-au-tour, comme les galeries. La montée du temple de Jupiter Capitolin étoit de cent dégrés.

L'intérieur des temples étoit souvent très-orné ; car, outre les statues des Dieux qui étoient quelquefois d'or, d'yvoire, d'ébene, ou de quelqu'autre matière précieuse, & celle des grands hommes qui y étoient souvent en grand nombre, il

étoit ordinaire d'y voir des peintures, des dorures, & d'autres embellissemens, parmi lesquels il ne faut pas oublier les offrandes, ou les *Ex voto*, c'est-à-dire, des proues de vaisseaux, lorsqu'on croyoit avoir été garanti du naufrage par le secours de quelque Dieu, des tableaux pour la guérison d'une maladie, les armes prises sur les ennemis, des trépieds, des boucliers votifs & souvent de riches dépôts.

Les Païens avoient un si grand respect pour les temples, que, selon Arrien, il étoit défendu d'y cracher & de s'y moucher. On y montoit quelquefois à genoux, dit Dion. C'étoit un lieu d'asyle, il n'étoit pas permis d'en tirer par force ceux qui s'y réfugioient. Dans les adversités publiques, les femmes se prosternoient à terre dans les temples, & balayoient le pavé de leurs cheveux. Mais, si, malgré les prières & les sacrifices, les choses continuoient toujours d'aller mal, le peuple perdoit quelquefois patience, & s'emportoit jusqu'à jetter des pierres contre les temples, comme on peut voir dans Suétone, sur Caligula.

Lorsqu'on vouloit bâtir un temple, les Aruspices étoient employés à choisir le lieu & le temps auquel on devoit en commencer la construction: ce lieu étoit purifié avec grand soin, au rapport de Tacite (*a*), tout l'espace destiné à l'édifice étoit environné de rubans & de couronnes: les Vestales, accompagnées de jeunes garçons & de jeunes filles ayant père & mère, lavoient ce lieu avec de l'eau pure & nette; le Pontife achevoit de l'expier par un sacrifice solemnel. Alors les magistrats & les personnes les plus considérables mettoient la main à une grosse pierre qui devoit entrer dans les fondemens, & y jettoient quelques pièces de métal qui n'eût pas encore passé par le creuset. Telle fut la consécration du temple que Vespasien fit rebâtir au Capitole.

Il y avoit des temples qui ne devoient pas être bâtis dans l'enceinte des villes, mais hors les murs: comme ceux de Mars, de Vulcain & de Vénus: voici la raison qu'en donne Vitruve: » C'est, dit-il, » de peur que, si Vénus étoit » dans l'intérieur de la ville » même, cela ne fût une occa» sion de débauche pour les » jeunes gens, & pour les mè» res de famille: Vulcain de» voit être aussi en-dehors, » pour éloigner des maisons » la crainte des incendies. Mars

(a) Liv. 4 de son hist.

» étant hors des murs, il n'y » aura point de dissension entre le peuple ; & de plus, il » sera-là comme un rempart » pour garantir les murailles » de la ville des périls de la » guerre. Les temples de Cé» rès étoient aussi hors des » villes, en des lieux où on » n'alloit guère que pour lui » offrir des sacrifices, afin » que la pureté n'en fût point » souillée «. Cependant ces distinctions ne furent pas toujours observées. Quant aux Dieux patrons des villes, on plaçoit leurs temples aux lieux les plus élevés, d'où l'on pût voir la plus grande partie des murs qu'ils protégeoient. Si c'étoit à Mercure, on devoit mettre son temple à l'endroit où se tenoit le marché ou la foire. Ceux d'Apollon ou de Bacchus devoient être près des théâtres. Ceux d'Hercule, près du Cirque, s'il n'y avoit ni gymnase, ni amphithéâtre, &c.....

Les temples les plus célèbres dans l'antiquité Païenne, ont été celui de Vulcain en Égypte, que tant de Rois eurent bien de la peine à achever; celui de Jupiter Olympien; celui d'Apollon de Delphes; celui de la Diane d'Ephèse; le capitole & le panthéon de Rome; & enfin le temple de Bélus à Babylone, le plus singulier par sa grandeur & par sa structure. Voy. *Autel*, *Bélus*, *Capitole*, *Diane*, *Olympien*, *Panthéon*, *Vulcain*.

TEMPS. On divinisa le Temps avec ses parties; Saturne en étoit ordinairement le symbole : les poètes les confondent même quelquefois. On représentoit le Temps avec des aîles, pour marquer la rapidité avec laquelle il passe, & avec une faux, pour signifier ses ravages. Le Temps étoit divisé en plusieurs parties, le siècle, la génération, ou espace de trente ans, le lustre, l'année, les saisons, les mois, les jours & les heures : & chacune de ces parties avoit sa figure particulière, en hommes ou en femmes, suivant que leurs noms étoient, ou masculins, ou féminins; on portoit même leurs images dans les cérémonies religieuses.

TÉNAGÈS. Voyez *Héliades*.

TÉNARE est un promontoire de la Laconie, sur lequel étoit un temple de Neptune en forme de grotte, & à l'entrée une statue du Dieu. » Quelques poètes Grecs, dit » Pausanias, ont imaginé que » c'étoit par-là que Hercule » avoit emmené le chien de » Pluton; mais, outre que » dans cette grotte il n'y a » aucun souterrein, il n'est

» pas vraisemblable qu'un Dieu » tienne son empire sous terre, ni que nos ames s'attroupent-là après notre mort. » Hécatée de Milet a eu une » idée assez raisonnable, quand » il a dit que cet endroit du » Ténare servoit de repaire à » un serpent effroyable, que » l'on appelloit le chien des » enfers ; parce que quiconque en étoit piqué, mouroit aussi-tôt ; & il prétend » qu'Hercule amena ce serpent à Eurysthée «. Voyez *Cerbère*. Ovide nous représente le Ténare comme un abyme & un soupirail des enfers gardé par le Cerbère. Les poëtes désignent quelquefois l'enfer par le mot ténare.

TÉNARIUS, surnom de Neptune, à cause du temple que ce Dieu avoit sur le promontoire de ténare.

TÉNÉA, fête que l'on célébroit à Samos en l'honneur de Junon. Voyez *Admète*.

TÉNÈBRES. Voyez *Achlys*.

TÉNÉDOS, isle de la mer Egée, proche le Continent, vis-à-vis de Troye. Ce fut derrière cette isle que les Grecs cachèrent leur flote, quand ils firent semblant de quitter leur entreprise, tandis que les Troyens faisoient entrer le cheval de bois dans leurs murs. C'est ce qui a plus fait parler de Ténédos que toute autre chose, quoiqu'elle soit recommandable par plusieurs autres endroits ; par la justice sévère qu'on y exerçoit, & par sa fertilité : d'où vient qu'on trouve sur plusieurs médailles de Ténédos, Cérès, des épis, des raisins souvent représentés. Il y avoit à Ténédos un temple d'Apollon *Sminthéus*.

TÉNÉRUS, fils d'Apollon & de Mélie. Voyez *Mélie*.

TÉNÈS ou TENNÉS, fils de Cygnus & de Procléa, qui régnoit à Colones, ville de la Troade, donna son nom à l'isle de Ténédos, qui s'appelloit auparavant Leucophrys. Cygnus ayant épousé, en secondes nôces, Philonomé, fille de Craugasus, cette femme prit de l'amour pour Ténès, son beau-fils ; mais n'ayant pu s'en faire aimer, pour se venger, elle résolut de le perdre dans l'esprit de son mari, & l'accusa d'avoir voulu lui faire violence. Cygnus, trompé par cette imposture, fait enfermer Ténès dans un coffre & jetter dans la mer. Sauvé par sa bonne fortune, il arrive à l'isle de Leucophrys, dont les habitans le prennent pour leur Roi. Quelque temps après, Cygnus découvre l'artifice de sa femme ; il s'embarque, & va chercher son fils pour lui confesser son imprudence & lui en demander pardon. Mais, au moment qu'il touche le rivage

ge ; & qu'il attache le cable de son vaisseau à quelqu'arbre ou à quelque rocher, Ténès prend une hache & coupe le cable : le vaisseau s'éloigne & vogue au gré des vents. La hache de Ténès, dit Pausanias, a fondé un proverbe que l'on applique à ceux qui sont inflexibles dans leur colère. Mais l'on fait une autre application de ce proverbe, & de la sévérité de Ténès ; car il ordonna qu'il y eût toujours derrière le Juge un homme tenant une hache, afin de couper sur le champ la tête à quiconque seroit convaincu de fausseté. Il fit aussi une loi qui condamnoit les adultères à perdre la tête, sans distinction de personnes ; & lorsqu'on vint le consulter pour sçavoir ce que l'on feroit à son fils, qui étoit tombé dans ce crime, il fit réponse : *Que la Loi soit exécutée.*

Ténès vivoit du temps du siége de Troye. Lorsqu'Achille alla ravager l'isle de Ténédos, Ténès voulut préserver Hémithéa, sa sœur, d'être violée par le héros qui le tua. (Voy. *Hémithéa*). Ainsi le père & le fils moururent de la même main. Voyez *Cygnus*. Plutarque dit que, quand Achille sçut qu'il avoit tué Ténès, il en fut très-fâché ; qu'il le fit enterrer, & tua un valet que Thétis lui avoit donné, qui avoit mal exécuté les ordres de Thétis ; elle ne s'étoit pas contentée de recommander expressément à son fils de se bien garder de tuer Ténès ; elle avoit de plus donné charge à ce valet d'avertir Achille dans l'occasion, afin que, par mégarde, il ne désobéît pas à sa mère ; & la raison qu'on donne de cette précaution, c'est que Ténès étoit véritablement fils d'Apollon, & que Cygnus n'étoit que son père putatif. Or, selon les destinées, il falloit qu'Achille mourût dès qu'il auroit mis à mort un fils d'Apollon.

Les Ténédiens conçurent tant d'indignation contre Achille, qu'ils ordonnèrent que personne n'eût à prononcer ce nom-là au temple de Ténès ; car ils honorèrent leur Prince comme un Dieu, & lui bâtirent un temple. Cicéron reprochoit à Verrès (a) qu'il avoit enlevé à Ténédos la statue de Ténès, ce Dieu, dit-il, que les Ténédiens avoient en si grande vénération. Les joueurs de flûte n'entroient point dans son temple : voyez-en la raison à l'article *Cygnus*.

TÉRAMBUS étoit fils de Neptune. Fier de ses talens pour la musique, dans laquelle

(a) Lib. 1, contre Verrès.

il excelloit, il osa insulter des Nymphes, qui le changèrent en escarbot, ou en un insecte fort semblable à l'escarbot.

TÉRÉE, Roi de Thrace, époux de Progné. Voyez *Philomèle*, *Progné*.

TÉRENTE étoit à Rome un endroit du champ de Mars, où étoit un autel dédié aux Dieux infernaux. Cet autel étoit dans un creux, & couvert de terre. On ne le découvroit que pendant les jeux Séculaires, & on le cachoit dès qu'ils étoient finis.

TERGÉMINA, surnom de Diane. V. *Diane*.

TERGÉMINUS, surnom du géant Gérion & du chien Cerbère.

TERME, Dieu protecteur des bornes que l'on met dans les champs, & vengeur des usurpations, *Deus Terminus*. C'étoit un des plus anciens Dieux des Romains : la preuve en est dans les Loix Romaines, faites par les Rois, dans lesquelles on ne trouve le culte d'aucun Dieu établi avant celui du Dieu Terme. C'est Numa qui inventa cette divinité, comme un frein plus capable que les loix d'arrêter la cupidité. Après avoir fait au peuple la distribution des terres, il bâtit au Dieu Terme un petit temple sur la roche Tarpéienne. Dans la suite, Tarquin-le-Superbe ayant voulu bâtir un temple à Jupiter sur le capitole, il fallut déranger les statues, & même les chapelles qui y étoient déja : tous les Dieux cédèrent sans résistance la place qu'ils occupoient ; le Dieu Terme tint bon contre tous les efforts qu'on fit pour l'enlever, & il fallut nécessairement le laisser en sa place : ainsi il se trouva dans le temple même qui fut construit en cet endroit. Ce conte se débitoit parmi le peuple, pour lui persuader qu'il n'y avoit rien de plus sacré que les limites des champs : c'est pourquoi ceux qui avoient l'audace de les changer, étoient dévoués aux Furies, & il étoit permis de les tuer.

Le Dieu Terme fut d'abord représenté sous la figure d'une grosse pierre quarrée, ou d'une souche : dans la suite on lui donna une tête humaine, placée sur une borne pyramidale ; mais il étoit toujours sans bras & sans pieds, afin, dit-on, qu'il ne pût changer de place.

On honoroit ce Dieu nonseulement dans ses temples, mais encore sur les bornes des champs, qu'on ornoit ce jour-là de guirlandes, & même sur les grands chemins. Les sacrifices qu'on lui faisoit, ne furent pendant long-temps que des libations de lait & de vin, avec des offrandes de fruits & quelques gâteaux de farine nou-

velle. Dans la suite on lui immola des agneaux & des truyes, dont on faisoit ensuite un festin auprès de la borne. Voy. *Hermes*.

TERMINALES, fêtes en l'honneur du Dieu Terme, qui se célébroient le six avant les calendes de Mars, quoique, selon d'autres, ce fût en l'honneur de Jupiter, surnommé *Terminalis*.

TERMINALIS, surnom de Jupiter. Avant que Numa eût inventé le Dieu Terme, on honoroit Jupiter comme protecteur des bornes, & alors on le représentoit sous la forme d'une pierre. C'étoit même par cette pierre que se faisoient les sermens les plus solemnels. Voyez *Pierre*.

TERPSICHORE, une des neuf Muses, celle qui présidoit aux danses : son nom signifie la *Divertissante* (a), parce qu'elle divertissoit le chœur des Muses par sa danse. On la représente ordinairement couronnée de lauriers, tenant à la main, ou une flûte, ou une harpe, ou une guitarre. Il y en a qui font Terpsichore mère des Sirènes ; d'autres disent qu'elle eut de Strymon, Rhésus, & de Mars, Biston. Voyez *Biston*, *Muses*, *Rhésus*, *Sirènes*.

TERRE. Il y a eu peu de nations païennes qui n'aient rendu un culte religieux à la Terre : les Egyptiens, les Syriens, les Phrygiens, les Scythes, les Grecs & les Romains ont adoré la Terre, & l'ont mise, avec le Ciel & les Astres, au nombre des plus anciennes divinités. Hésiode dit qu'elle nâquit immédiatement après le chaos ; qu'elle épousa le Ciel, & qu'elle fut mère des Dieux & des Géans, des biens & des maux, des vertus & des vices. On lui fait aussi épouser le Tartare, & le Pont ou la Mer, qui lui firent produire tous les monstres que renferment ces deux élémens ; c'est-à-dire, que les anciens prenoient la Terre pour la Nature, ou la mère universelle des choses, celle qui produit & nourrit tous les êtres ; c'est pourquoi on l'appelloit communément la Grande-Mère, *Magna Mater*. Elle avoit plusieurs autres noms, Titée ou Titéïa, Ops, Tellus, Vesta, & même Cybèle : car on a souvent confondu la Terre avec Cybèle.

Les philosophes les plus éclairés du paganisme croyoient que notre ame étoit une portion de la nature divine, *divinæ particulam auræ*, dit Horace. Le plus grand nombre s'imaginoit que l'homme étoit né de la Terre imbibée d'eau & échauffée par les rayons du soleil,

(a) De τέρπω, & χόρος, chœur, danse.

Ovide a compris l'une & l'autre opinion dans ces beaux vers (a), où il dit que l'homme fut formé, soit que l'auteur de la nature l'eût composé de cette semence divine qui lui est propre, ou de ce germe renfermé dans le sein de la Terre, lorsqu'elle fut séparée du Ciel. Pausanias, parlant d'un géant Indien d'une taille extraordinaire, ajoute: » Si dans les premiers temps » la Terre, encore toute humide, venant à être échauffée » par les rayons du Soleil, a » produit les premiers hommes, quelle partie de la » Terre fut jamais plus propre à produire des hommes » d'une grandeur extraordinaire, que les Indes, qui encore » aujourd'hui engendrent des » animaux tels que les éléphans « ? Il est souvent parlé dans la mythologie des enfans de la Terre: en général, lorsqu'on ne connoissoit pas l'origine d'un homme célèbre, c'étoit un fils de la Terre; c'est-à-dire, qu'il étoit né dans le pays, mais qu'on ignoroit ses parens. Tel étoit le premier des Achilles. Voyez ce mot.

La Terre eut des temples, des autels, des sacrifices & même des Oracles: à Sparte il y avoit un temple de la Terre qu'on nommoit *Gasepton*: je ne sçais pourquoi. A Athènes on sacrifioit à la Terre comme à une divinité qui présidoit aux nôces. En Achaie, sur le fleuve Crathis, étoit un temple célèbre de la Terre, qu'on appelloit la Déesse au large sein, Ευρυςέρνον: sa statue étoit de bois. On nommoit pour sa prêtresse une femme qui, dès ce moment, étoit obligée de garder toujours la chasteté, encore falloit-il qu'elle n'eût été mariée qu'une fois; & pour s'assurer de la vérité, on lui faisoit subir une terrible épreuve; sçavoir, de boire du sang de taureau: si elle étoit coupable de parjure, ce sang devenoit pour elle un poison mortel.

Les Romains avoient fait bâtir un temple à la Déesse *Tellus*, ou la Terre; mais les historiens ne nous apprennent point quelle figure on donnoit à la Déesse. Il y avoit plusieurs attributs de Cybèle qui ne lui convenoient que par rapport à la Terre; comme le lion couché & apprivoisé, pour nous apprendre qu'il n'est point de terre si stérile & si sauvage qui ne puisse être bonifiée par la culture: le tambour, symbole du globe de la Terre: les tours sur la tête, pour représenter les villes se-

(a) Du liv. 1 des métam

mées sur la surface de la terre.

Avant qu'Apollon fût en possession de l'Oracle de Delphes, c'étoit la Terre qui rendoit ses oracles, & qui les prononçoit elle-même, dit Pausanias; mais elle étoit en tout de moitié avec Neptune. Daphné, l'une des Nymphes de la montagne, fut choisie par la Déesse Tellus pour présider à l'Oracle. Dans la suite, Tellus céda tous ses droits à Thémis sur Delphes, & celle-ci à Apollon.

Entre les souhaits qu'on faisoit aux morts chez les anciens, un des plus communs étoit celui-ci : Que la Terre vous soit légère, *Sit tibi terra levis*; ce qu'on exprimoit souvent par les seules lettres initiales S. T. T. L. & quand on vouloit faire des imprécations contre quelqu'un qu'on avoit haï pendant sa vie, on disoit, au contraire : Que la Terre vous soit pésante, *Sit tibi terra gravis*, S. T. T. G. On en trouve plusieurs exemples dans les anciens poëtes, Ovide, Catule, &c.

TERREUR Panique. Voyez *Panique*.

TERRUCO, divinité infernale.

TÉTHYS, fille du Ciel & de la Terre, épousa l'Océan son frère, & devint mère de trois mille Nymphes, appellées les *Océanides*. On lui donne encore pour enfans, non-seulement les fleuves & les fontaines, mais la plûpart des personnes qui avoient régné ou habité sur les côtes de la mer, comme Protée, Ethra, mère d'Atlas, Persée, mère de Circé, &c.. On dit que Jupiter ayant été lié & garroté par les autres Dieux, Téthys, avec l'aide du géant Egéon, le remit en liberté. Mais voyez *Jupiter*. Téthys, selon les apparences, n'est qu'une divinité physique; elle se nommoit ainsi de *τιθήνη*, qui signifie nourrice, parce qu'elle étoit la Déesse de l'humidité, qui est ce qui nourrit & entretient tout. Il ne faut pas confondre cette Téthys avec la *Thétis*, mère d'Achille : leurs noms sont écrits différemment.

TEUCER, originaire de l'isle de Crète, vint s'établir sur les côtes de l'Asie Mineure, dans la petite Phrygie, où ayant épousé la fille de Scamandre, Roi de ce pays, il succéda à son beau-père, donna aux habitans le nom de Teucriens, & eut pour successeur *Dardanus*, son gendre. Voyez *Dardanus*, *Tros*.

TEUCER, fils de Télamon & d'Hésione, sœur de Priam, alla avec douze vaisseaux au siége de Troye, & y donna de belles preuves de son courage; mais il ne vengea point l'affront qu'on fit à son

de la Nymphe Arsie, ou plutôt Agriope. (Mais voy. *Chione*). Philammon, qui excelloit dans l'art de son père, le communiqua à son fils Thamyris, qui devint le plus célèbre musicien de son temps. Les charmes séducteurs de sa voix & de ses vers, joints à une très-belle figure & à une très-belle taille, portèrent les Scytes, selon Conon, à le faire leur Roi. Il fut le troisième qui remporta le prix du chant aux jeux Pythiques; mais sa science ne servit qu'à le perdre. Il eut la témérité de défier les Muses elles-mêmes sur le chant : elles acceptèrent le défi, à condition que, s'il étoit vainqueur, elles se remettroient toutes à sa discrétion; & que s'il étoit vaincu, il subiroit la peine que méritoit son arrogance. Thamyris ne manqua pas de succomber dans un combat si inégal; & livré à toute la vengeance de ces Déesses irritées, il en perdit la vûe, la voix, l'esprit, & en même-temps le talent de jouer de sa lyre, qu'il jetta de désespoir dans une rivière, qui fut nommée *Balyre*. Platon a feint, suivant les principes de la métempsycose, que l'ame de Thamyris avoit passé dans le corps d'un rossignol. Il y a cependant des auteurs qui le placent dans le tartare, au nombre des grands scélérats.

THAMNUS. Le prophète Ezéchiel (*a*) dit que l'ange du Seigneur le conduisit à la porte septentrionale du temple, & qu'il vit-là des femmes qui pleuroient *Thamnus*. Maïmonides, dans son dictionnaire Hébraïque, dit que Thamnus étoit un faux prophête des Idolâtres en Assyrie; qu'ayant averti le Roi de venir adorer les sept planettes & les douze signes du Zodiaque, le Roi le traita indignement, & le fit mourir; mais que la nuit suivante, toutes les statues qui étoient au monde, vinrent de tous les coins de l'univers, & s'assemblèrent dans le temple du Soleil à Babylone; que la statue du Soleil, qui étoit au milieu, se jetta par terre, & les autres autour de celle-ci, & qu'elles se mirent toutes à pleurer Thamnus, & à raconter ce qui lui étoit arrivé; & que le lendemain matin, au point du jour, elles s'en retournèrent toutes, chacune dans son temple, dans toutes les parties du monde; & qu'en mémoire de cela, tous les ans les Sabéens pleuroient Thamnus, se lamentoient & faisoient un grand deuil le premier jour du mois Thamnus, qui répon-

(*a*) Ch. 8, v. 14.

doit

doit à notre mois de Juin. Voilà, dit Maïmonides, les fables que débitoient les Sabéens sur leur Thamnus.

On croit que ce Thamnus est le même qu'Adonis, dont on honoroit la mort tous les ans par des pleurs & des lamentations. Voyez *Adonis*.

THAON, un des géans qui firent la guerre à Jupiter: les Parques lui ôtèrent la vie, dit Hésiode.

THARAMIS; c'étoit le Jupiter des anciens Gaulois, dont Lucain fait mention, en disant que ce Dieu n'est pas plus humain que la Diane de Colchos; c'est-à-dire, qu'on lui immoloit des victimes humaines.

THARGELIES, fêtes que les Athéniens célébroient en l'honneur d'Apollon & de Diane, comme auteurs de tous les fruits de la terre. On y faisoit l'expiation des crimes de tout le peuple, par un crime encore plus grand; c'est-à-dire, par le sacrifice barbare de deux hommes, ou d'un homme & d'une femme, qu'on avoit soin d'engraisser auparavant. La fête a pris son nom du mois Thargelion, qui répond au mois d'Avril, dans lequel elle se célébroit; & ce mois étoit ainsi appellé chez les Athéniens, parce que le Soleil échauffe la terre en ce mois (a).

THAROPS, aïeul d'Orphée. Bacchus le mit sur le trône de Thrace.

THASIUS; surnom d'Hercule, pris de la ville de Thase, dans une isle de la mer Egée: les habitans de cette ville honoroient Hercule comme leur Dieu tutélaire, parce qu'il les avoit délivrés de quelques tyrans dont ils étoient opprimés.

THAUMANTIAS, surnom donné à la Déesse Iris, ou à cause de l'admiration (b) qu'excitent les belles couleurs de l'Iris, ou parce qu'elle étoit fille de Thaumas.

THAUMAS, père d'Iris & des Harpies. Voyez *Electra*.

THAUMASIE, montagne située près de Méthydre, ville du Péloponnèse dans l'Arcadie. On prétend que c'est sur cette montagne que Cybèle, enceinte de Jupiter, se réfugia, & qu'Hoplodamus & les géans de sa suite se préparèrent à la secourir, en cas que Saturne voulût lui faire quelque violence. Elle étoit accouchée sur le mont Lycéus; mais ce fut sur la montagne Thaumasie qu'elle trompa son mari, en lui donnant

(a) Θέρει την γῆν.
(b) Du mot grec, θαυμάζειν, admirer.

une pierre au lieu de l'enfant. On montroit sur cette montagne la caverne de Cybèle, où personne ne pouvoit entrer, si ce n'est les femmes consacrées à la Déesse.

THAUT. Voyez *Taut*.

THÉA, fille du Ciel & de la Terre, femme d'Hypérion, & mère du Soleil, de la Lune & de la belle Aurore, dit Hésiode.

THÉAGÈNE, citoyen de la ville de Thase, fut souvent couronné dans les jeux de la Grèce, & mérita des statues & les honneurs héroïques dans sa patrie. Un de ses ennemis ayant voulu un jour insulter une de ses statues, vint de nuit la fustiger par vengeance, comme si Théagène en bronze eût pu sentir cet affront. La statue étant tombée tout-à-coup sur cet insensé, le tua sur la place. Ses fils la citèrent en justice, comme coupable de la mort d'un homme; & le peuple de Thase la condamna à être jettée dans la mer, suivant la loi de Dracon, qui veut que l'on extermine jusqu'aux choses inanimées qui, soit en tombant, soit par quelqu'autre accident, ont causé la mort d'un homme. Quelque temps après, ceux de Thase ayant souffert une famine, causée par la stérilité de la terre, envoyèrent consulter l'Oracle de Delphes; il leur fut répondu que le remède à leurs maux étoit de rappeller tous ceux qu'ils avoient chassés; ce qu'ils firent, mais sans en recevoir aucun soulagement. Ils envoyèrent donc une seconde fois à Delphes, avec ordre de représenter à la Pythie qu'ils avoient obéi, & que cependant la colère des Dieux n'étoit point cessée. On dit que la Pythie leur répondit par ce vers :

*Et votrè Théagène est-il compté pour rien ?*

Alors ils furent bien embarrassés, ne sçachant comment s'y prendre pour recouvrer sa statue : heureusement des pêcheurs la retrouvèrent en jettant leurs filets dans la mer. On la replaça dans l'endroit où elle étoit; & dès ce moment le peuple de Thase rendit les honneurs divins à Théagène. Plusieurs autres villes, soit grecques, soit barbares, en firent autant. On regarda Théagène comme une divinité secourable, & les malades sur-tout lui adressèrent leurs vœux.

THÉALIE, Nymphe de Sicile, fut aimée de Jupiter, qui la rendit mère des Dieux Palices. Elle étoit fille de Vulcain. Voyez *Palices*.

THÉANO, fille de Cisséis, femme du vaillant Anténor, & sœur d'Hécube Reine de

Troye, étoit grande-prêtresse de Minerve à Troye. Lorsque Hécube & les dames Troyennes vinrent implorer le secours de la Déesse contre les Grecs, la belle Théano, dit Homère, mit les offrandes sur les genoux de la Déesse, & les accompagna d'une prière que la Déesse rejetta. Il est remarquable de voir une prêtresse de Minerve mariée, & ayant même son mari.

THÉBÉ, fille de Jupiter & de Jodame, épousa Ogygès, dont elle eut plusieurs enfans. Voyez *Dodone*, *Ogygès*.

THÈBES, ville de Béotie, fut bâtie par Cadmus : ses murailles s'élevèrent au son de la lyre d'Amphion. Voyez *Amphion*, *Cadmus*. Elle fut la patrie de Bacchus, d'Hercule & de Pindare. Comme ses murailles avoient été bâties au son de la lyre, il fallut, pour les ruiner, avoir recours à un instrument ; & l'on fit venir un certain Isménias, qui joua de tristes accords pendant qu'on les démolissoit. Les deux guerres de Thèbes sont un évènement célèbre dans l'antiquité, que les poëtes ont souvent chanté, & qui a fourni de grands sujets aux poëtes tragiques anciens & modernes. Voyez *Adraste*, *Etéocle*, *Polynice*.

THÉIA. Voyez *Thia*.

THÉLÉPASSA, femme d'Agénor, & mère de Cadmus. Voyez *Agénor*.

THÉLESPHORE. Voy. *Télesphore*.

THELPUSE, Nymphe, fille du fleuve Ladon, donna son nom à une ville d'Arcadie, située sur le même fleuve.

THELXIÉPIE, ou THELXIOPE, une des Sirènes. Voy. *Sirènes*.

THÉMIS, fille du Ciel & de la Terre, ou d'Uranus & de Titaïa, étoit sœur aînée de Saturne, & tante de Jupiter. Elle se distingua par sa prudence & par son amour pour la justice : c'est elle, dit Diodore, qui a établi la divination, les sacrifices, les loix de la religion, & tout ce qui sert à maintenir l'ordre & la paix parmi les hommes. Elle régna dans la Thessalie, & s'appliqua avec tant de sagesse à rendre la justice à ses peuples, qu'on la regarda toujours depuis comme la Déesse de la justice, dont on lui fit porter le nom. Elle s'appliqua aussi à l'astrologie, & devint très-habile dans l'art de prédire l'avenir ; & après sa mort elle eut des temples où se rendoient des Oracles. Pausanias parle d'un temple & d'un Oracle qu'elle avoit sur le mont Parnasse de moitié avec la Déesse Tellus, & qu'elle céda ensuite à Apollon. Thémis

avoit un autre temple dans la citadelle d'Athènes, à l'entrée duquel étoit le tombeau d'Hyppolite.

La fable dit que Thémis vouloit garder sa virginité, mais que Jupiter la força de l'épouser, & lui donna trois filles, l'Equité, la Loi, & la Paix. Voyez *Dicé*. Hésiode fait encore Thémis mère des Heures & des Parques. Voy. *Jupiter*. Thémis, dit Festus, étoit celle qui commandoit aux hommes de demander aux Dieux ce qui étoit juste & raisonnable : elle préside aux conventions qui se font entre les hommes, & tient la main à ce qu'elles soient observées. Quelques poëtes lui ont encore donné la fonction de verser du nectar à Apollon, quand il étoit à table. Voyez *Dicé*, *Equité*, *Justice*.

THÉMISTIADES, c'étoient les Nymphes de Thémis, les Prêtresses de son temple à Athènes.

THÉMISTO, fille d'Hysséus, première femme d'Athamas, Roi de Thèbes. Quelques auteurs prétendent qu'elle mourut femme de ce Prince, sans lui laisser d'enfans, & qu'il n'épousa Ino qu'après la mort de Thémisto. D'autres font de celle-ci la seconde femme du Roi de Thèbes, qu'il ne l'épousa qu'après avoir répudié Ino, & qu'il en eut deux fils, Orchomène & Plinthius. Ino, s'étant associée à la troupe des Bacchantes, dit Hygin, trouva le moyen de rentrer dans le palais d'Athamas, & y demeura cachée, sous l'habit d'esclave, sans être connue de Thémisto. Celle-ci, ayant pris la résolution de faire périr les enfans que sa rivale avoit laissés, & qui, par leur droit d'aînesse, auroient hérité de la couronne de leur père, par préférence aux siens, elle confia son dessein à la fausse esclave, qui avoit sçu gagner sa confiance, & la chargea de couvrir ses fils, pendant la nuit, d'habits blanc, & ceux de la rivale d'habits noirs. Ino pensa à faire tomber son ennemie dans le piége qu'elle lui tendoit, fit tout le contraire de ce qui avoit été convenu : ensorte que Thémisto tua ses propres fils, au lieu de ceux d'Ino ; & lorsqu'elle eut reconnu son erreur, elle se tua de désespoir. Voyez *Athamas*, *Ino*.

THÉOCLYMÈNE, étoit un devin qui descendoit en droite ligne du célébre Mélampus de Pylos : obligé de quitter Argos sa patrie, pour un meurtre qu'il avoit commis, il pria Télémaque, qui se trouvoit pour lors à Argos, de le recevoir sur son vaisseau, pour passer à Ithaque, & éviter les poursuites des parens

du mort. Théoclymène, arrivé à Ithaque, vit voler à sa droite un autour, qui est le plus vîte des messagers d'Apollon, dit Homère; il tenoit dans ses serres une colombe, dont il arrachoit les plumes. Aussi-tôt le devin assure Télémaque, que c'est un oiseau de bon augure envoyé par quelque Dieu, pour lui apprendre qu'il aura toujours le dessus sur ses ennemis. Une autrefois, Théoclymène voyant les poursuivans de Pénélope rire à table à gorge déployée, & qu'en riant ils avoient les yeux tout noyés de larmes, & poussoient de profonds soupirs, avant-coureurs des maux dont ils étoient menacés, le devin, dis-je, effrayé de ce qu'il voyoit, s'écria : Ah! malheureux, qu'est-ce que je vois, que vous est-il arrivé de funeste? Je vous vois tous enveloppés d'une nuit obscure; j'entens de sourds gémissemens, vos joues sont baignées de larmes, ces murs & ces lambris dégoutent de sang: le vestibule & la cour sont pleins d'ombres qui descendent dans les enfers: le soleil a perdu sa lumière, & d'épaisses ténèbres ont chassé le jour. En effet, peu de momens après, Ulysse extermina tous les poursuivans.

THÉODAMAS, que l'on nomme aussi *Thiodamante*, étoit père d'Hylas. Il refusa l'hospitalité à Hercule, & osa même l'attaquer. Sa témérité lui coûta la vie. Hercule emmena Hylas, pour lequel il eut toujours le plus tendre attachement.

THÉODORE. Voyez *Hérophile*.

THÉŒNIES, c'étoient des fêtes de Bacchus, chez les Athéniens. Le Dieu lui-même étoit appellé *Théœnos*, le Dieu du vin; ou, pour mieux dire, le Dieu vin (*a*).

THÉŒNUS, surnom de Bacchus. Voyez *Théœnies*.

THÉOGAMIES, fêtes qui se célébroient en l'honneur de Proserpine, & en mémoire de son mariage avec Pluton. Mariage des Dieux (*b*).

THÉOGÈNE, Nymphe qui fut aimée du Dieu Mars, dont elle eut Tmolus, Roi de Lydie.

THÉONÉE, ou THÉONOÉ, fille de Thestor & sœur du devin Calchas. Voy. *Thestor*.

THÉOPHANE, fille de Bysaltide, au rapport d'Hygin, fut recherchée, pour sa beauté, de plusieurs amans. Neptune, pour s'assurer la possession de cette belle personne, l'enleva,

(*a*) De Θεὸς, Dieu, & οἶνος, du vin.
(*b*) De Θεὸς, & γάμος.

& la conduisit dans l'isle Brumisse. Mais ses amans, ayant découvert sa retraite, l'y vinrent chercher. Neptune, pour les tromper, s'avisa de métamorphoser sa maîtresse en brébis, se changea lui-même en bélier, & mit les habitans de l'isle en bestiaux. Théophane, devenue brébis, mit au monde le bélier à toison d'or, celui qui porta Phrixus en Colchide. C'est ainsi que, pour expliquer la fable du bélier à toison d'or, on a inventé une nouvelle fable. Voyez *Toison d'or.*

THÉOPHANIES, c'étoit la fête de l'apparition d'Apollon à Delphes, la première fois qu'il se montra aux peuples de ce canton (*a*).

THÉORIUS : Apollon avoit un temple à Troezène sous ce nom, qui signifie, *je vois* (*b*), & qui convient fort à Apollon, considéré comme le Soleil. C'étoit le plus ancien temple de cette ville, il fut rebâti & décoré par le sage Pitthée.

THÉOXÉNIES, c'étoit un jour solemnel où l'on sacrifioit à tous les Dieux ensemble. Cette fête avoit été instituée par les Dioscures, Castor & Pollux. On y célébroit ensuite des jeux où le prix du vainqueur étoit une veste appellée *Calæna.*

THÉOXÉNIUS : il y avoit à Pellène, en Achaïe, selon Pausanias, un temple d'Apollon, surnommé Théoxénius, où le Dieu étoit en bronze : on y célébroit des jeux en son honneur, dont le prix étoit une somme d'argent ; mais il n'y avoit que les citoyens de Pellène qui fussent reçus à le disputer. Ces jeux se nommoient *Théoxénia.*

THÉRAPNÉ, fille de Lélex, a donné son nom à la ville de Thérapné, en Laconie, dans laquelle Ménélas & Hélène avoient un temple commun. C'est dans cette ville que Castor, Pollux & Hélène avoient pris naissance.

THÉRAPHNÉENS, surnom de Castor & de Pollux. Voyez *Thérapné.*

THÉRITAS. Il y avoit à Thérapné un temple de Mars Théritas, ainsi nommé de Théro, nourrice de Mars ; ou, selon Pausanias, du mot θήρα, qui signifie la chasse, pour faire entendre qu'un guerrier doit avoir l'air terrible dans les combats. La statue de Mars Théritas avoit été apportée de Colchos par Castor & Pollux.

THERMÉSIA : il y avoit, dans le territoire de Corinthe,

(*a*) De Θεὸς, & φαίνω, j'apparois.
(*b*) Θεώριος, de θεάομαι, je vois.

au temple de Cérès *Thermésia*, ainsi nommée parce que le culte qu'on y rendoit à la Déesse, avoit été apporté de Thermesse ou Thermisse, isle voisine de la Sicile, dont parle Strabon.

THERMIUS, surnom d'Apollon, pris pour le Soleil: il signifie chaud (*a*), brûlant: ce Dieu avoit un temple à Elis, sous le nom de *Thermius*.

THERMONA; c'est le nom des Nymphes qui présidoient aux eaux minérales chaudes.

THÉRO, fille de Phylas, & de la charmante Déiphile, étoit belle comme Diane, dit un ancien poëte; elle sçut charmer Apollon, d'où nâquit Chéron, si célèbre en l'art de dompter un cheval. C'est ce Chéron qui fonda la ville de Chéronée, en Béotie.

THÉRON, un des chiens d'Actéon.

THERSANDRE, fils de Polynice, monta sur le trône de Thèbes, & marcha à la tête des Thébains, au siége de Troye, avec les Grecs; mais il fut tué en Mysie, par Téléphus, après s'être extrêmement distingué dans le combat. Les Grecs, pour honorer sa valeur, lui élevèrent un monument dans la ville d'Elée, sur les rives du Caïque, sur lequel les habitans alloient tous les ans lui rendre les honneurs héroïques. Thersandre avoit épousé Démonasse, fille d'Amphiaraüs, dont il eut Tisamène, qui lui succéda au royaume de Thèbes. Voyez *Eriphyle*.

THERSILOQUE, fils d'Anténor, fut tué au siége de Troye. Pour exprimer sa bravoure, Homère dit qu'il avoit toujours les armes à la main.

THERSITE, étoit un misérable bouffon de l'armée des Grecs, qui ne s'occupoit qu'à faire rire le monde, & à invectiver contre les généraux. Cet homme, dit Homère, parlant sans bornes & sans mesures, faisoit un bruit horrible: il ne sçavoit dire que des injures, & toutes sortes de grossiéretés: il parloit d'Agamemnon & des autres Rois, avec une insolence tout-à-fait cynique. Avec cela c'étoit le plus laid de tous les hommes, il étoit louche & boiteux, il avoit les épaules courbées & ramassées sur la poitrine, la tête pointue & parsemée de quelques cheveux. Un jour qu'il faisoit les plus sanglans reproches à Agamemnon sur le mauvais succès du siége de Troye, Ulysse, qui étoit présent, le menaça, s'il conti-

(*a*) De θέρμη, chaleur.

nuoit, de le déchirer à coups de verges, comme un vil esclave; en même-temps il le frappa de son sceptre sur le dos & sur les épaules. La douleur du coup fit faire à Thersite une grimace si hideuse, que les Grecs, quelqu'affligés qu'ils fussent, ne purent s'empêcher d'en rire. Cela contint le railleur pour quelque temps; mais ayant osé s'attaquer de même à Achille, ce héros n'eut pas tant de patience, & le tua d'un coup de poing. Ce Thersite a fondé une espèce de proverbe parmi les gens de lettres: quand on veut parler d'un homme mal fait, & qui a l'esprit encore plus mauvais, on dit c'est un vrai *Thersite*.

THÉSÉE, fut le dixième Roi d'Athènes. Il nâquit à Troëzène, & y fut élevé par les soins de sa mère Ethra, à la cour du sage Pithéus son grand-père maternel. Voyez *Egée*, *Ethra*, *Pithée*. Les poëtes désignent souvent Thésée par le nom d'*Erecthide*, parce qu'on le regardoit comme un des plus illustres descendans d'Erecthée, ou du moins de ses successeurs; car il est douteux que Thésée descendît d'Erecthée. Quoi qu'il en soit, voici l'histoire de sa naissance. Egée, Roi d'Athènes, alla consulter l'Oracle de Delphes, pour sçavoir s'il auroit des enfans. Il n'eut de la prêtresse qu'une réponse ambigue: pour se la faire expliquer, il passa par Troëzène chez le sage Pithée, qui crut ne pouvoir mieux faire que de s'allier avec le Roi d'Athènes, & sa prudence lui inspira que le moyen le plus sûr, pour réussir dans son projet, étoit de faire coucher sa fille Ethra avec Egée; mais, comme celui-ci pouvoit aspirer à une alliance plus avantageuse, on usa d'artifice, & l'on ne fit point connoître au jeune Prince quelle étoit la personne qui alloit partager son lit. Lorsqu'il sçut le lendemain qui elle étoit, il cacha, en sa présence, une épée & des souliers, sous une grosse pierre; & lui dit que, si l'enfant qu'elle avoit conçu la nuit, étoit un fils, elle lui fît lever la pierre, quand il seroit en âge d'en avoir la force, & l'envoyât à Athènes avec ces preuves de sa naissance, que, jusques-là, elle ne feroit connoître à personne. Egée retourna aussi-tôt dans ses états, laissa Ethra enceinte d'un fils, auquel elle donna le nom de Thésée, à cause des marques de reconnoissance que son père avoit posées sous la pierre (*a*). Cependant Pithée, ne voulant pas que

(*a*) De τίθημι, poser.

l'aventure de sa fille fût connue, déclara, quand elle fut grosse, qu'elle avoit été visitée par Neptune, la grande divinité des Troëzéniens. Dans la suite, Théſée ſe vanta de cette naiſſance, & la prouva par des effets ; car Pauſanias rapporte que Théſée étant allé en Crète, Minos l'outragea de paroles, & lui dit qu'il n'étoit point fils de Neptune, comme il oſoit s'en vanter; que, pour marque de cela, il jetteroit ſa bague dans la mer, & qu'il étoit bien ſûr que Théſée ne la lui rapporteroit pas: en même-tems il jette ſa bague dans la mer. Théſée s'y jetta auſſi-tôt après, dit-on, retrouva la bague, & la rapporta avec une couronne qu'Amphitrite lui avoit miſe ſur la tête. Il eſt conſtant, par l'hiſtoire, que Théſée ſe porta par-tout pour fils d'Egée, & que le titre de fils de Neptune ne lui a été attribué que par quelques poëtes, ſans égard à la ſuite de ſon hiſtoire.

On rapporte pluſieurs traits du courage & de la force que Théſée fit paroître dans ſes premières années. Les Troëzéniens contoient qu'Hercule, étant venu voir Pithée, quitta ſa peau de lion, pour ſe mettre à table. Pluſieurs enfans de la ville, entr'autres Théſée qui, pour lors, n'avoit que ſept ans, attirés par la curioſité, étoient accourus chez Pithée; mais tous eurent grand peur de la peau de lion, à la réſerve du petit Théſée, qui, arrachant une hache d'entre les mains d'un eſclave, & croyant voir un lion, vint pour l'attaquer. A peine Théſée eut-il atteint l'âge de ſeize ans, que ſa mère lui découvrit le ſecret de ſa naiſſance, le mena à l'endroit où ſon père en avoit caché les gages. Il remua cette groſſe roche, & prit l'eſpèce de dépôt qui étoit deſſous, avec lequel il devoit ſe faire reconnoître pour fils d'Egée. Etant arrivé ſecrettement à Athènes, il parut tout d'un coup au milieu de la ville avec une robe traînante, & de beaux cheveux bien friſés qui flottoient ſur ſes épaules; en approchant du temple d'Apollon Delphinien qu'on achevoit de bâtir, & dont il ne reſtoit plus que le comble à faire, il entendit les ouvriers qui demandoient en riant: où alloit donc cette belle grande fille ainſi toute ſeule : à cette plaiſanterie il ne répondit rien, mais ayant dételé deux bœufs qui étoient près de-là à un chariot couvert, il prit l'impériale du chariot, & le jetta plus haut que n'étoient les ouvriers qui travailloient à la couverture du temple.

Théſée, avant de ſe faire reconnoître pour héritier du

trône d'Athènes, résolut de travailler auparavant à s'en rendre digne : la gloire & la vertu d'Hercule l'aiguillonnoient vivement ; il n'estimoit rien au prix de ce héros : il aimoit à en entendre parler ; il questionnoit sans cesse ceux qui l'avoient vû, & de qui il pouvoit apprendre quelques particularités de sa vie: L'admiration que lui donnoit la vie d'Hercule, dit Plutarque, faisoit que ses actions lui revenoient la nuit en songe, & qu'elles le piquoient le jour d'une noble émulation, & excitoient en lui un violent désir de l'imiter. La parenté qui étoit entr'eux, augmentoit encore cette émulation ; car Pithé[illegible] d'Ethra, étoit frère de [illegible]ce, mère d'Alcmène. Théfée se proposa donc d'aller chercher des aventures, & commença par purger l'Attique des brigands qui l'infectoient. Voyez *Cercyon*, *Périgone*, *Périphétès*, *Phaye*, *Procruste*, *Sciron*, *Sinius*, *Témérus*. Après ces expéditions, il alla sur les bords du fleuve Céphise, & se fit purifier par les descendans de Phytalus à l'autel de Jupiter Mélichius, pour avoir souillé ses mains dans le sang de tant de brigands ; & entr'autres de Sinius, son propre parent, qui descendoit, comme lui, de Pithée.

Ce fut après ces exploits que Théfée vint à Athènes pour s'y faire reconnoître : il trouva cette ville dans une étrange confusion. Médée, que ses crimes avoient chassée de Corinthe, s'étoit refugiée à Athènes, où elle s'étoit emparée du cœur & de la confiance du Roi. La vûe & la réputation de Théfée firent pressentir à cette malheureuse, qu'il mettroit obstacle au projet qu'elle avoit formé de devenir femme du Roi ; elle fit naître des soupçons dans l'esprit de son amant, sur les desseins & sur la bravoure de Théfée, & le détermina à le faire empoisonner dans un festin que le Roi devoit lui donner par honneur. Mais, au moment que Théfée alloit avaler le poison, Egée reconnut son fils à la garde de son épée, & chassa Médée, dont il découvrit les [illegible]vais desseins (*a*). Egée ne [illegible] contenta pas de reconnoî[illegible] Théfée pour son fils, il le déclara son successeur. Pallas, frère d'Egée, qui avoit jusqu'alors compté sur cette succession, conspira contre Egée

(*a*) Ce crime de Médée envers Théfée a fourni le sujet d'une Tragédie à M. de la Fosse, donnée en *1699* ; & d'un Opéra, à Quinault, représenté en *1675* : ces deux piéces sous le nom de Théfée.

avec les Pallantides ses fils. La conspiration fut découverte & dissipée par la mort de Pallas & de ses enfans, qui tombèrent sous les coups de Thésée: mais ces meurtres, quoique jugés nécessaires, obligèrent le héros à se bannir d'Athènes pour un an, & après ce temps il fut absous au tribunal des Juges, qui s'assembloient dans le temple d'Apollon Delphinien.

Quelque temps après Thésée se proposa de délivrer sa patrie du honteux tribut qu'elle payoit à Minos; & pour cela il s'offrit d'aller en Crète avec les autres Athéniens, sans tenter même la faveur du sort. Avant de partir, il tâcha de se rendre les Dieux propices, dit Plutarque, par un grand nombre de sacrifices. Il consulta aussi l'Oracle de Delphes, qui lui promit un heureux succès dans son expédition, si l'amour lui servoit de guide. En effet, ce fut l'amour qu'il inspira à Ariane, fille de Minos, qui le délivra de tous les dangers de cette entreprise. Voyez *Ariane*, *Minotaure*, *Péribée*.

A son retour de Crète il trouva que son père Egée s'étoit fait mourir de chagrin. Voy. *Egée*. Ses premiers soins furent de lui rendre les derniers devoirs. Ensuite, pour remercier les Dieux de l'heureux succès de son voyage, il établit en leur honneur plusieurs fêtes, dont la dépense devoit être fournie par les familles de ceux qu'il avoit ramenés de l'île de Crète. Mais sur-tout il fit exécuter le vœu qu'il avoit fait à Apollon en partant, d'envoyer tous les ans à Délos faire offrir des sacrifices en actions de graces. En effet, on ne manqua jamais d'envoyer des députés couronnés de branches d'olivier. On se servoit même, pour ce voyage, du même vaisseau qu'avoit monté Thésée, & qu'on avoit si grand soin d'entretenir, qu'il étoit toujours en état; ce qui a fait dire aux poëtes qu'il étoit immortel. Au temps de Ptolémée Philadelphe, c'est-à-dire, près de mille ans après la mort de Thésée, ce vaisseau duroit encore, ainsi que la coutume d'envoyer à Délos.

Thésée, paisible possesseur du trône des Athéniens, travailla à réformer le gouvernement de l'Attique: il rassembla en une seule ville tous les habitans de ce pays, qui jusques-là avoient été dispersés dans différentes bourgades, & leur proposa le plan d'une république, où ne se réservant que le commandement des armées & la défense des loix, ils partageroient entr'eux le reste de l'administration, toute l'autorité seroit entre

mains du peuple. Cette forme de gouvernement, toute nouvelle alors dans la Grèce, attira beaucoup d'étrangers à Athènes, qui reçurent ce nouveau peuple très-nombreux. Comme la religion a été de tout temps le lien qui unit le plus fortement les peuples, séparés d'ailleurs par leurs intérêts particuliers, Théſée institua pluſieurs fêtes religieuſes ; il renouvella, en l'honneur de Neptune, les jeux Iſthmiques, comme Hercule avoit renouvellé les jeux Olympiques.

Après avoir exécuté tous ſes projets politiques, il ſe dépouilla de l'autorité ſouveraine, comme il l'avoit promis ; & laiſſant ſa nouvelle république ſous la conduite des loix qu'il lui avoit données, il reprit ſon premier objet, & ſe mit à courir de nouvelles aventures. Il ſe trouva à la guerre des Centaures, à la conquête de la toiſon d'or, à la chaſſe de Calydon ; &, ſelon quelques-uns, aux deux guerres de Thèbes. Il accompagna Hercule, quand ce héros alla combattre les Amazones. Antiope ou Hyppolite, leur Reine, ayant été faite priſonnière, Théſée l'épouſa, & en eut le malheureux Hyppolite. V. *Antiope*, *Hyppolite*. Deucalion, fils aîné de Minos, & qui avoit ſuccédé à ſon père au trône de Crète, fit alliance avec les Athéniens, & donna Phèdre, ſa ſœur, en mariage à Théſée, qui en eut deux enfans, Démophon & Acamas. Mais voy. *Acamas*. Pirithoüs, qui étoit lié avec Théſée de l'amitié la plus étroite, (voy. *Pirithoüs*), vint à Athènes après la mort de ſa femme Hippodamie ; & ayant appris que Théſée étoit auſſi veuf par la mort de Phèdre, ils ſe lièrent pour aller chercher chacun une femme. Ils jettèrent leurs vûes ſur Hélène, qu'ils allèrent enlever. Ils tirèrent au ſort à qui l'auroit ; mais à condition que celui à qui elle écherroit, aideroit à l'autre à en trouver une. Le ſort fut favorable à Théſée. Voy. *Hélène*. Pirithoüs, en conſéquence de la parole qu'ils s'étoient donnée, le força à ſe joindre à lui pour aller enlever Proſerpine : il oſa deſcendre aux enfers, où il fut retenu juſqu'à ce qu'Hercule alla le délivrer. La fable dit que ces deux héros étant deſcendus aux enfers, & fatigués de la longue traite qu'ils avoient faite pour y arriver, s'aſſirent ſur une pierre, ſur laquelle ils demeurèrent collés ſans pouvoir s'en relever. Il n'y eut qu'Hercule qui put obtenir de Pluton leur délivrance. C'eſt à cette fable que Virgile fait alluſion, quand il repréſente Théſée

dans le tartare, éternellement assis sur une pierre, dont il ne peut se détacher, & criant sans cesse aux habitans de ces sombres lieux : Apprenez, par mon exemple, à ne point être injustes, & à ne pas mépriser les Dieux. Mais voyez *Pirithoüs*.

Le reste de la vie de Thésée ne fut qu'un enchaînement de malheurs. Outre la mort tragique de son fils Hyppolite & de Phèdre sa femme, (voyez *Hyppolite, Phèdre*), il trouva à son retour ses Sujets révoltés contre lui, & le peuple d'Athènes plein de mépris pour sa personne. Indigné de ce procédé, il fit passer sa famille dans l'Eubée, chargea Athènes de malédictions, & se retira dans l'isle de Scyros pour y achever ses jours en paix dans une vie privée. Mais le Roi Licomède, jaloux de sa réputation, ou corrompu par ses ennemis, le précipita du haut d'un rocher, où il l'avoit attiré sous prétexte de lui montrer la campagne.

Il avoit eu quatre femmes, Antiope, Reine des Amazones, qui fut mère d'Hyppolite ; Péribée, mère d'Ajax ; Ariane, fille de Minos, dont il eut Œnopion & Staphilus ; & Phèdre, qui laissa un fils nommé Démophoon. Outre ces femmes, auxquelles il s'étoit attaché par les liens du mariage, on lui impute plusieurs raviſſemens. Il enleva une certaine Anaxo de Trœzène. Après avoir tué Sinius & Cercion, il viola leurs filles. Il eut encore pour maîtresses Æglé, fille de Panopée, Phérébée & Ioppe, filles d'Iphicle. Enfin il ravit Hélène.

Les Athéniens, plusieurs siècles après, tâchèrent de réparer leur ingratitude envers Thésée, par des honneurs qu'ils rendirent à ses cendres. Plutarque rapporte qu'à la bataille de Marathon, on crut voir ce héros en armes combattant contre les Barbares ; que les Athéniens ayant consulté là-dessus l'Oracle d'Apollon, il leur fut ordonné de recueillir les os de Thésée ensévelis dans l'isle de Scyros, de les placer dans le lieu le plus honorable, & de les garder avec beaucoup de soin. L'embarras fut de trouver ces os : pendant qu'on cherchoit de tous côtés par les ordres de Cimon, il vit heureusement un aigle qui béquetoit un lieu un peu élevé, & tachoit de l'entrouvrir avec ses serres. Frappé d'abord comme d'une inspiration divine, dit l'historien, il fit fouiller dans ce même endroit, & trouva la tombe d'un fort grand homme, avec le fer d'une pique & une épée. Cimon fit transporter tout cela

à Athènes, & ces restes du héros furent reçus par les Athéniens avec des processions & des sacrifices, comme si c'eût été Thésée lui-même qui fût revenu.

On les déposa dans un superbe tombeau, qui fut élevé au milieu de la ville; & en mémoire du secours que ce Prince avoit donné aux malheureux pendant sa vie, & de la fermeté avec laquelle il s'étoit opposé aux injustices, son tombeau devint un asyle sacré pour les esclaves; ensuite on lui bâtit un temple, dans lequel il reçut des sacrifices le huitième de chaque mois, outre une grande fête qu'on lui assigna au huit d'Octobre, parce qu'il étoit revenu ce jour-là de l'isle de Crète. Voilà un Dieu des Athéniens que Virgile met parmi les scélérats du tartare, comme condamné à un supplice éternel. C'est ainsi qu'on trouve souvent dans la mythologie des contradictions manifestes.

THÉSÉIDES, surnom des Athéniens, dont Thésée avoit été Roi.

THÉSÉIDÈS, Hyppolite, fils de Thésée.

THÉSÉIES, ou Thésénnes, fêtes en l'honneur de Thésée.

THESMIE, ou Thesmophore, surnom de Cérès, qui signifie la Législatrice, sous lequel elle avoit un temple à Phénéon en Arcadie, au bas du mont Cyllène, & un autre à Tithronium en Phocide, où sa fête se célébroit tous les ans avec grand concours.

THESMOPHORE, surnom de Cérès. Voyez *Thesmophories*.

THESMOPHORIES: on appelloit ainsi les fêtes qui se célébroient en l'honneur de Cérès, comme législatrice, parce que cette Déesse avoit, dit-on, donné de sages loix aux hommes. Il n'étoit point permis aux hommes d'assister aux Thesmophories, & il n'y avoit que les femmes de condition libre qui pussent les célébrer. Elles se rendoient en procession à Eleusis, & faisoient porter, par des filles de bon renom, les livres sacrés (a). Toutes les femmes étoient vêtues de robes blanches, selon Ovide; & durant la solemnité, qui étoit de neuf jours, elles étoient obligées de s'éloigner de la compagnie de leurs maris pour célébrer les mystères de la Déesse avec plus de pureté, & de veiller toute la nuit. Il y a des auteurs qui distinguent

(a) C'est de-là que la fête fut appellée ainsi: de Θεσμὸς, loi divine; & φέρω, je porte.

cette fête des *Eleusinies*.

THESMOTES. Voyez *Thesmésies*.

THESPIADES, surnom des Muses, pris de la ville de Thespie, où elles étoient honorées.

On donnoit aussi le nom de *Thespiades* aux enfans qu'eut Hercule des cinquante filles de Thespius.

THESPIE, ville de Béotie, située au pied du mont Hélicon, laquelle avoit pris son nom de Thespius, un des fils d'Erecthée. On voyoit à Thespie une statue de bronze de Jupiter Sauveur. La tradition des habitans étoit que, leur ville étant désolée par un horrible dragon, Jupiter leur ordonna de faire tirer au sort chaque année tous les jeunes gens de la ville, & d'exposer au monstre celui sur qui le sort tomberoit. Il en périt ainsi un grand nombre. Enfin le sort étant tombé sur Cléostrate, celui-ci imagina un moyen de faire cesser ce fléau par sa mort. Il se fit faire une cuirasse d'airain, garnie de crocs en-dehors ; & ayant endossé cette cuirasse, il se livra de bonne grace au danger : & véritablement il y périt comme les autres : mais il fit aussi périr le monstre, & délivra ses citoyens de la crainte d'une pareille mort. C'est ce jeune homme qui fut honoré à Thespie sous le nom de Jupiter Sauveur. Les Thespiens honoroient encore singulièrement Cupidon & Hercule. Voyez *Thespius*.

THESPIUS ou THESTIUS, fils d'Agénor, fut père de cinquante filles. Désirant que ces filles lui donnassent une postérité, dont le père fût Hercule, qui étoit son ami, il le pria d'un grand festin, le régala magnifiquement, & ensuite, au rapport de Diodore, il lui envoya ses cinquante filles l'une après l'autre, que ce héros rendit mères toutes d'un garçon, hors l'aînée & la plus jeune, qui lui donnèrent deux fils chacune. Pausanias dit que la plus jeune ne voulut jamais consentir à perdre sa virginité, & qu'Hercule, pour se conformer à son désir, l'obligea à demeurer vierge. Voilà pourquoi le temple d'Hercule à Thespie fut toujours desservi par une prêtresse, qui devoit demeurer fille jusqu'à sa mort.

THESPROTIE, petite contrée de l'Epire ; c'est dans ce pays qu'étoit l'Oracle de Dodone & ces fameux chênes consacrés à Jupiter. On y voyoit aussi le marais Achérusien, le fleuve Achéron & le Cocyte, dont l'eau étoit d'un goût fort désagréable. Il y a bien de l'apparence que Homère avoit visité tous ces lieux, dit Pausanias, & que

c'eſt ce qui lui a donné l'idée d'en faire l'uſage qu'il a fait dans ſa deſcription des enfers, où il a conſervé les noms de ces fleuves. Plutarque, dans la vie de Théſée, dit que le Roi des Theſprotiens étoit Pluton ; qu'il avoit une femme appellée Proſerpine, une fille nommée Coré, & un chien qui s'appelloit Cerbère. Voy. *Dodone*, *Pluton*.

THESSALUS, fils d'Hercule & de Galciopé. Voyez *Hercule*.

THESTOR, un des Argonautes, fut père de Calchas & de deux filles, Théoné & Leucippe. Théoné ſe promenant un jour ſur le bord de la mer, rencontra des pirates, qui l'enlevèrent & la vendirent à Icarus, Roi de Carie. Son père, qui l'aimoit paſſionnément, fit équiper promptement un vaiſſeau pour pourſuivre les raviſſeurs ; mais ayant fait naufrage ſur les côtes de Carie, il fut pris & conduit à la cour du Roi, qui le fit mettre en priſon. Leucippe, n'apprenant aucunes nouvelles de ſon père, alla conſulter l'Oracle, pour ſçavoir ce qu'il falloit faire pour le trouver ; & elle eut pour réponſe, qu'il falloit couper ſes cheveux, & aller le chercher ſous l'habit d'un prêtre d'Apollon, juſqu'à ce qu'elle l'eût trouvé. Cette jeune fille partit ſur le champ, & arriva en Carie avec l'équipage que l'Oracle lui avoit ordonné de prendre. Théoné, touchée de la beauté du jeune prêtre, en devint amoureuſe ; & comme il refuſa de répondre à ſa tendreſſe, elle le fit charger de chaînes, & ordonna à Theſtor de le faire mourir ſecrettement. Celui-ci étant entré dans la priſon avec le glaive que Théoné lui avoit donné, dit au prétendu prêtre, dont apparemment le triſte ſort le touchoit, qu'il étoit encore plus malheureux que lui ; puiſqu'ayant perdu ſes deux filles, Leucippe & Théoné, on l'obligeoit encore à une action ſi cruelle : il ajouta qu'il aimoit mieux mourir que de la commettre, & là-deſſus il ſe mit en poſture de ſe percer le ſein. Leucippe reconnoiſſant ſon père, lui arracha le poignard, courut à l'appartement de Théoné pour lui ôter la vie, & appella ſon père Theſtor à ſon ſecours : à ce nom, Théoné s'écria ; qu'elle étoit ſa fille. Icarus, informé d'un évènement ſi extraordinaire, les combla tous trois de préſens & de careſſes, & les renvoya dans leur pays. C'eſt un conte tiré du mythologue Hygin. V. *Calchas*.

THÉTIS, femme de l'Océan. Voyez *Téthys*.

THÉTIS, fille de Nérée & de Doris, & ſœur de Lycomède,

comède ; Roi de Scyros, étoit la plus belle des Néréides. Apollodore dit que Jupiter & Neptune disputèrent à qui l'épouseroit ; mais que, par reconnoissance pour Junon, qui l'avoit nourrie, elle ne voulut point de Jupiter, qui, de dépit, la donna à un simple mortel. La tradition la plus commune est que Jupiter, Neptune & Apollon la vouloient avoir en mariage ; mais Prométhée ou Thémis les ayant avertis que, selon un ancien oracle de Thémis, il naîtroit de Thétis un fils qui seroit plus grand que son père, les Dieux se désistèrent de leurs poursuites, & cédèrent la Nymphe à Pélée. Thétis, peu contente d'un mortel pour époux, après avoir eu les plus grands Dieux pour amans, prit, comme un autre Protée, différentes formes pour éviter les recherches de Pelée : mais ce Prince, par le conseil de Chiron, l'attacha avec des chaînes, & la fit enfin céder. Les nôces se firent sur le mont Pélion avec beaucoup de magnificence, & tous les Dieux y furent invités, excepté la Déesse Discorde, qui, pour s'en venger, jetta au milieu du festin cette fameuse pomme qui a tant occasionné de maux. Voyez *Discorde*, *Pâris*. M. de Fontenelle a fait un Opéra des amours de Thétis & de Pélée, donné en 1689.

Thétis eut plusieurs enfans, qui moururent en bas âge, excepté Achille. V. *Achille*, *Trépied de Vulcain*.

Après la mort de Patrocle, Thétis sort du sein des ondes pour venir consoler Achille ; & voyant qu'il avoit perdu ses armes avec son ami, elle va au ciel prier Vulcain de lui donner pour son fils des armes divines travaillées de sa propre main ; elle les lui apporte dans le moment, l'exhorte à renoncer à son ressentiment contre Agamemnon, & lui inspire une audace qu'aucun péril ne pouvoit étonner. Voy. *Achille*.

Homère dit que Thétis avoit seule sauvé Jupiter du plus grand danger qu'il eût jamais couru, lorsque les autres Dieux, Junon, Neptune & Minerve, avoient résolu de le lier : elle prévint l'effet de la conspiration, en appellant dans le ciel Briarée au secours du souverain des Dieux. Voyez *Jupiter*. Thétis avoit plusieurs temples dans la Grèce, [illegible] principalement à Sparte ; & voici à quelle occasion il fut bâti, au rapport de Pausanias : Lorsque les Lacédémoniens firent la guerre aux Messéniens, pour les punir de leur défection, le Roi de Sparte fit une course dans le pays ennemi, & prit un grand nom-

bre de captives, qu'il amena avec lui : Cléo, prêtresse de Thétis, fut de ce nombre. La Reine demanda cette captive; & l'ayant obtenue, elle remarqua que Cléo avoit une statue de la Déesse. Cette découverte, jointe à une inspiration qu'elle crut avoir en songe, la porta à bâtir à Thétis un temple, qui fut consacré par sa prêtresse même; & depuis les Lacédémoniens gardèrent si précieusement cette ancienne statue, que qui que ce fût, n'eut la permission de la voir.

THÉURGIE, espèce de magie, qui avoit recours aux Dieux bienfaisans pour produire dans la nature des choses au-dessus de l'homme. C'étoit la seule magie dont fissent cas les sages du paganisme; ils la regardoient comme un art divin, qui ne servoit qu'à perfectionner l'esprit & à rendre l'ame plus pure. Ceux qui arrivoient à la perfection de la Théurgie, avoient un commerce intime avec les Dieux, se croyoient revêtus de toute leur puissance, & se persuadoient que rien ne leur étoit impossible. Mais, pour arriver à cet état de perfection, il falloit se soumettre à bien des pratiques difficiles; passer d'abord par les expiations, se faire ensuite initier aux petits mystères, jeûner, prier, vivre dans une exacte continence, se purifier : alors venoient les grands mystères, où il n'étoit plus question que de méditer & de contempler toute la nature; car elle n'avoit plus rien de caché, disoit-on, pour ceux qui avoient passé par ces épreuves. On croyoit que c'étoit par le pouvoir de la Théurgie qu'Hercule, Jason, Thésée, Castor & Pollux, & tous les autres héros, opéroient ces prodiges de valeur qu'on admiroit en eux. Le mot de Théurgie (a) signifie l'art de faire des choses divines que Dieu seul peut faire, la puissance de faire des choses merveilleuses & surnaturelles par des moyens aussi surnaturels. Voyez *Goëtie*, *Magie*.

THÉUT, surnom qu'on donnoit en Egypte à Mercure; &, selon quelques-uns, à toutes les personnes recommandables par leur sagesse & par leurs talens. Voyez *Taut*.

THÉUTATÈS, divinité Gauloise, dont Lucain fait mention (b). C'est par l'effusion du sang, dit-il, que ces peuples se rendent propice le cruel Théutatès. Lactance & Minutius Félix l'expliquent du

(a) De θεὸς, Dieu; & ἔργον, ouvrage.
(b) Au liv. I de sa Pharsale.

sang humain, & disent qu'on immoloit à Théutatès des victimes humaines, ou plutôt inhumaines.

THEUTRAS étoit fils de Pandion, Roi de Mysie. On dit qu'il avoit cinquante filles, qui toutes accordèrent leurs faveurs à Hercule. V. *Augé*.

THIA, femme d'Hypérion, étoit, selon Hésiode, mère du Soleil, de la Lune & de l'Aurore. Thia signifie Divine (a); ainsi, en disant qu'elle étoit mère du Soleil, de la Lune & de l'Aurore, le poëte a voulu marquer que tous les biens nous venoient de la bonté de Dieu.

THIASSE, géant, père de Skada. Voyez *Skada*.

THIMÆTOS. Voyez *Esaque*.

THIODAMANTE, père d'Hylas. Voyez *Théodamas*.

THIONÉ est le nom qu'eut Semèle quand elle fut mise au rang des immortelles : d'où vient que Bacchus est aussi appellé *Thionéus*. Voy. *Semèle*.

THIONÉ est aussi le nom d'une des Hyades.

THISBÉ étoit la plus aimable fille de tout l'Orient, dit Ovide ; & Pyrame, son amant, étoit le jeune homme le plus accompli. Ils avoient leurs maisons proche l'une de l'autre à Babylone : le voisinage leur donna bientôt lieu de se connoître & de s'aimer ; & leur amour s'accrut avec le temps : mais leurs parens, que des intérêts particuliers divisoient, s'opposèrent à leur bonheur ; & leur défendirent même de se voir. Dans le mur qui séparoit leurs deux maisons, étoit une fente aussi ancienne que le mur : nos deux amans furent les premiers qui s'en apperçurent, & qui la firent servir à leurs entretiens. Quelque temps après, peu contens de cette ressource, & lassés de la dure contrainte où ils étoient réduits, ils se donnèrent un rendez-vous hors de la ville, près du tombeau de Ninus, sous un murier blanc. Thisbé, couverte d'un voile, s'échappa la première, & se rendit au lieu convenu ; mais ayant apperçu, au clair de la lune, une lionne qui avoit la gueule encore ensanglantée, elle s'enfuit avec tant de précipitation, qu'elle laissa tomber son voile. La lionne le trouva sur son passage, le déchira, & y laissa des traces du sang dont elle avoit la gueule teinte. Pyrame arriva au rendez-vous un peu après ; & ayant trouvé le voile de Thisbé ensanglanté, il ne douta point qu'elle n'eût été dévorée par quelque bête ; & sans au-

(a) De Θεία.

tre examen, il se perça de son épée. Il respiroit encore lorsque Thisbé sortit du lieu où elle s'étoit cachée, cherchant des yeux son amant; & brûlant d'envie de lui raconter le péril dont elle s'étoit garantie, elle s'avança sous le murier, & y trouva un corps tout palpitant & baigné dans son sang: elle reconnut aussi-tôt Pyrame; & ne doutant point qu'il ne se fût tué lui-même, & que le voile déchiré n'eût causé quelqu'erreur, dont il étoit la victime, elle se perça de la même épée, & tomba sur le corps de son amant. Le murier fut teint de leur sang, & le fruit dont il étoit chargé, changea de couleur; & de blanc qu'il étoit, devint d'un noir pourpré. Ovide & Hygin sont les seuls qui content cette aventure, dans laquelle il n'y a rien que de vraisemblable, hors le murier, qui est un ornement de poëte.

THISOA, une des trois Nymphes qui élevèrent Jupiter sur le mont Lycée en Arcadie. Voyez *Lycéus*.

THIRCÉ, fils d'Oënée, Roi de Calydon. V. *Oënée*.

THOAS, Roi de Lemnos, épousa Colicopis, fille d'Othréus, Roi de Phrygie. Il étoit fils de Bacchus & d'Ariadne; ce qui n'empêcha pas ce Dieu de devenir amoureux de Colicopis sa bru; & ayant été surpris dans un commerce de galanterie avec elle, dit Hygin, il sçut appaiser le mari, en lui faisant goûter du fruit de la vigne, & lui apprenant à la cultiver dans son isle. Le mythologue ajoute qu'il lui fit aussi présent des royaumes de Byblos & de Chypre. Thoas fut père d'Hypsiphile: dans la conspiration générale que formèrent les femmes de Lemnos contre tous les hommes de l'isle, Thoas fut sauvé par sa fille; & obligé de renoncer à son royaume de Lemnos, il en trouva un autre dans l'isle de Chio. Voyez *Hypsiphile*.

THOAS, Roi de la Chersonnèse Taurique: c'est lui qui avoit porté cette loi barbare, que tous les étrangers qui aborderoient sur ses côtes, seroient immolés à Diane. Dans l'Iphigénie en Tauride d'Euripide, Thoas condamne à la mort Oreste & Pylade; mais il se laisse abuser par les discours de la prêtresse, qui enleve du temple, à ses yeux, la statue de la Déesse, sous prétexte de la purifier dans l'eau de la mer avec les deux victimes. Ensuite, averti de la fuite d'Iphigénie avec les deux Grecs, il veut les poursuivre; mais Minerve le retient, en l'avertissant que c'étoit par l'ordre des Dieux qu'Iphigénie retournoit dans la Grèce avec la statue de Diane. Thoas s'y soumet;

car les volontés des Dieux ne sont point rebelles, dit-il (a). Voyez Carysés.

THOAS, fils d'Andræmon, Roi de Calydon, conduisit les Étoliens au siège de Troye sur quarante vaisseaux.

THOÉ, une des Néréides : son nom (b) répond à son agilité, comparable à celle des oiseaux, dit Hésiode.

THOMILS, [illegible] fils d'[illegible] & de la Nuit. Voyez [illegible].

THOON, Troyen, tué par Ulysse.

THOOSA, fille de Phorcis, que Neptune rendit mère de Polyphème.

THOR étoit la troisième des principales divinités des anciens Scandinaves, avec Odin & Frea. Voyez Odin. Thor étoit leur fils, & présidoit aux vents, aux saisons & sur la foudre. On lui avoit consacré un jour de la semaine, qui se nomme encore de son nom en Danois, en Suédois, en Anglois, & dans la langue de la Basse-Allemagne, & répond au Jeudi, jovis Dies, jour du Dieu du tonnerre.

Thor étoit le défenseur & le vengeur des Dieux : il étoit toujours armé d'une massue, qui revenoit d'elle-même dans sa main quand il l'avoit lancée. Il a encore avec des gantelets de fer, & avoit en outre une ceinture dont la vertu étoit de renouveller les forces à mesure qu'on en avoit besoin. C'étoit avec ces armes redoutables qu'il terrassoit les monstres & les géants, quand les Dieux l'envoyoient combattre contre leurs ennemis. Ses compagnons les plus fréquens étoient [illegible] Loke, qui étoit regardé comme le principe du mal. Voyez Odin. Il étoit représenté, dans le grand temple d'Upsal, à la gauche d'Odin, ayant une couronne sur la tête, un sceptre dans une main, & une massue dans l'autre. On le peignoit quelquefois sur un chariot, traîné par deux boucs de bois, avec un frein d'argent, & la tête couronnée d'étoiles.

On avoit institué, en son honneur, une fête qui se nommoit Juul. C'étoit la plus solemnelle du Nord. Elle se célébroit au solstice d'hiver. On appelloit cette nuit, la nuit mère, comme étant celle qui produisoit toutes les autres ; & c'étoit de là que l'on datoit le commencement de l'année, qui, chez ces peuples, se comptoit d'un solstice d'hiver à l'autre. Les sacrifices, les festins, les danses, les assemblées

(a) Iphig. en Tauride, act. 5, sc. dernière.
(b) Θοὸς, prompt, agile.

nocturnes, toutes les marques de la joie la plus dissolue, étoient alors autorisées par un usage général, comme aux Saturnales, chez les Romains.

Les sacrifices ordinaires, pendant les fêtes de Joul, en l'honneur de Thor, étoient des bœufs & des chevaux engraissés.

Outre cette fête annuelle, les Danois se rendoient en foule, tous les neuf ans au mois de Janvier, dans un lieu nommé *Lederun*, en *Sélande*. Là ils immoloient, en l'honneur de Thor, quatre-vingt-dix-neuf hommes, & autant de chevaux, de chiens & de coqs. Les Normans & les Norvégiens étoient dans le même usage.

THORATES, surnom d'Apollon.

THORNAX, autre surnom d'Apollon.

THOUS, Prince de la famille de Priam, qui fut tué au siège de Troye.

THRACIA, fille de Mars, donna son nom à la Thrace.

THRASIUS, surnom d'Hercule. C'est aussi le nom d'un devin. Voyez *Busiris*.

THRASYDICE. Voyez *Himère*.

THRONAX, ou THORNAX, montagne du Péloponnèse, où Jupiter, déguisé en coucou, séduisit Junon. Voyez *Junon*.

THURIUS, surnom de Mars, qui signifioit son impétuosité dans les combats (*a*).

THYADES. Voyez *Thyiades*.

THYELLIES, fêtes en l'honneur de Venus, qu'on invoquoit dans les orages (*b*).

THYESTE, frère d'Atrée, tous deux fameux par leur haine mutuelle, & par les crimes affreux qu'elle produisit. Il est au rang de ces fameux criminels de la fable, qui souffrent dans le Tartare des peines proportionnées à leurs crimes. Il eut pour enfans Pélopée, Egysthe & Tantale. Voyez ces trois mots, & *Atrée*.

THYIA, fête de Bacchus qui se célébroit à Elis. Les Eléens ont une dévotion particulière à Bacchus, dit Pausanias, dans ses Eliaques : ils disent que le jour de sa fête, appellée Thyia, il daigne les honorer de sa présence, & se trouver en personne dans le lieu où elle se célèbre. En effet, les prêtres du Dieu apportent trois bouteilles vuides dans sa chapelle, & les y laissent en présence de tous ceux qui y sont, Eléens ou autres; ensuite ils ferment la porte de la chapelle, & mettent

(*a*) De θυω, s'agiter, être en fureur.
(*b*) De θύελλα, orage, tempête.

leur cachet sur la fermeture, permis à chacun d'y mettre le sien. Le lendemain on revient, on reconnoît son cachet, on entre, & l'on trouve les trois bouteilles pleines de vin. » Plusieurs Eléens, très-dignes de » foi, ajoute l'historien, & » même des étrangers, m'ont » assuré en avoir été témoins : » pour moi, je ne me suis pas » trouvé à Elis dans le temps » de cette fête. Ceux d'Andros » prétendent aussi que, chez » eux, durant les fêtes de Bac» chus, le vin coule de lui» même dans son temple. Mais, » si, sur la foi des Grecs, nous » croyons ces merveilles, il » ne restera plus qu'à croire » les contes que chaque nation » fera sur ses Dieux ».

THYIA, fille de Deucalion, fut aimée de Jupiter, qui la rendit mère de Macédon.

THYIADES, c'étoit des surnoms qu'on donnoit aux Bacchantes, parce que, dans les fêtes & les sacrifices de Bacchus, elles s'agitoient comme des furieuses, & couroient comme des folles (a). Ces Thyiades étoient quelquefois saisies d'enthousiasme, ou vrai, ou simulé, qui les poussoit même jusqu'à la fureur ; ce qui pourtant ne diminuoit en rien le respect du peuple à leur égard. Sur quoi Plutarque (b) rapporte cette histoire. Après que les tyrans des Phocéens eurent pris Delphes, dans le temps que les Thébains leur faisoient pour cela la guerre, qu'on appelloit sacrée, les femmes prêtresses de Bacchus, qu'on nomme Thyiades, furent saisies d'une espèce de fureur bacchique, & errant pendant la nuit, elles se trouvèrent, sans le sçavoir, à Amphisse ; où, fatiguées de l'agitation que leur avoit causé cet enthousiasme, elles se couchèrent, & s'endormirent dans la place publique. Alors les femmes de cette ville, confédérée des Phocéens, craignant que les soldats des tyrans ne fissent quelqu'insulte à ces Thyiades consacrées à Bacchus, coururent toutes au marché, se rangèrent en cercle tout-au-tour d'elles, afin que personne ne pût en approcher, gardant un profond silence de peur de les éveiller. Après que les Thyiades furent éveillées & revenues de leur phrénésie, les Amphissiennes leur donnèrent à manger, les traitèrent avec honneur, & obtinrent permission de leurs maris de les conduire jusqu'en lieu de sûreté.

Les Eléens avoient une com-

(a) De θύω, être en fureur.
(b) Dans ses traités sur les belles actions des femmes.

pagnie de ces femmes consacrées à Bacchus, qu'on appelloit les seize, parce qu'elles étoient toujours en ce même nombre. Dans le tems qu'Aristotime, qui avoit occupé la tyrannie, les traitoit avec la dernière dureté, voulant obtenir de lui quelque grace, ils lui envoyèrent les seize, chacune ornée d'une des couronnes consacrées au Dieu Bacchus. Le tyran étoit alors dans la grande place, entouré des soldats de sa garde, qui, voyant arriver les seize, se rangèrent par respect de côté & d'autre, pour les laisser approcher d'Aristotime. Le tyran, ayant appris le sujet de leur venue, se mit en colère, fit battre & chasser les Thyiades, & les condamna chacune à deux talens d'amende. Ce qui indigna tellement les Eléens qu'ils conspirèrent sa perte; & se défirent de lui. Voyez *Bacchantes*.

THYIADES, on appelloit ainsi les danses que faisoient les Bacchantes, en l'honneur du Dieu qui les agitoit. Il y a d'anciens monumens qui nous représentent les gestes & les contorsions affreuses qu'elles faisoient dans leurs danses. L'une paroît un pied en l'air, haussant la tête vers le ciel, ses cheveux épars & négligés flotant au-delà des épaules, tenant d'une main un Thyrse, & de l'autre une petite figure de Bacchus. Une autre plus furieuse encore, les cheveux épars & flotans, le corps à demi-nu dans la plus violente contorsion, tient une épée d'une main, & de l'autre la tête d'un homme qu'elle vient de couper. Voyez *Bacchantes*.

THYIAS, fille de Castalius, enfant de la Terre, fut la première honorée du sacerdoce de Bacchus, dit Pausanias, & qui célébra les Orgies en l'honneur du Dieu; d'où il est arrivé que toutes les femmes qui, éprises d'une sainte ivresse, ont depuis voulu pratiquer les mêmes cérémonies, ont été appellées de son nom Thyiades. C'est d'Apollon & de cette Thyias qu'est né Delphus, d'où la ville de Delphes a pris sa dénomination.

THYIES, ce sont les fêtes de Bacchus, honoré par les Thyiades.

THYMBRÉUS, surnom que Virgile donne à Apollon, parce qu'il avoit un culte établi dans la Troade, en un lieu appellé Tymbra. Ce fut dans le temple d'Apollon Tymbréus qu'Achille fut tué en trahison par Pâris.

THYMŒTÈS. Sa naissance est un problême. Il y en a qui le disent fils de Priam; & le font naître en même-temps que Pâris. D'autres prétendent qu'il étoit sorti d'un pauvre Troyen, & qu'étant

mort aussi-tôt qu'il fut né; on le présenta à Priam, au lieu de Pâris, dont on avoit ordonné la mort à l'insçu de ce Prince.

THYNNÉES, c'étoient des fêtes où les pêcheurs sacrifioient des thons à Neptune (a).

THYONÉ. Voy. *Thioné*.

THYPHIS, pilote en chef des Argonautes.

THYRSE, c'étoit une lance ou un dard, enveloppé de pampres de vigne ou de feuilles de lierre, qui en cachoient la pointe. On dit que Bacchus & son armée le portèrent dans leurs guerres des Indes, pour tromper les esprits grossiers des Indiens, qui ne connoissoient pas les armes. C'est de-là qu'on s'en servoit dans les fêtes de ce Dieu. Phornutus donne au thyrse une autre origine. Le thyrse, dit-il, est donné à Bacchus, & aux Bacchantes, pour marquer que les grands buveurs ont besoin d'un bâton pour se soutenir, lorsque le vin leur a troublé la raison. C'est le symbole ordinaire des Bacchantes. Les poëtes attribuoient au thyrse une vertu surprenante. Une Bacchante, dit Euripide, ayant frappé la terre avec le thyrse qu'elle portoit, il en sortit sur le champ une fontaine d'eau vive; & une autre fit rejaillir de la même manière une source de vin.

THYRXÉUS: à Cyanée, en Lycie, il y avoit, dit Pausanias, un Oracle d'Apollon Thyrxéus qui étoit fort renommé; en regardant dans une fontaine consacrée à ce Dieu, on y voyoit représenté tout ce que l'on vouloit sçavoir. Voilà une merveilleuse fontaine.

TIARE, on appelle ainsi une espèce de bonnet Phrygien, qui se termine en pointe recourbée, tel qu'on le voit sur les figures d'Atis, & de Mithras. Il devint ensuite l'ornement de tête ordinaire aux prêtres de Cybèle. Les Rois de Perse portoient aussi la tiare, mais la pointe en étoit droite & relevée.

TIBÉRIADES, ou les Nymphes qui habitoient les bords du Tibre. Les poëtes invoquoient quelquefois ces Nymphes.

TIBÉRINUS, fils de Capétus, fut un des Rois d'Albe: il se noya dans le fleuve qu'on nommoit de son temps Albula, & auquel cette aventure fit donner le nom de Tibre. Romulus le mit au nombre des Dieux, & on le regarda comme le Génie qui présidoit au fleuve.

(a) De θύννος, un thon.

TIBRE, fleuve d'Italie, qui baigne les murs de Rome : on le trouve personnifié sous la figure d'un vieillard, couronné de laurier, à demi-couché, tenant une corne d'abondance, & s'appuyant sur une louve; auprès de laquelle sont les deux petits enfans, Rémus & Romulus. C'est ainsi qu'on le voit représenté dans ce beau grouppe en marbre, qui est au jardin des Tuileries, copié sur l'antique à Rome. Il fut père d'Ocnus, qu'il eut de Manto, & qui bâtit la ville de Mantoue, qu'il nomma ainsi, du nom de sa mère. Voy. *Manto.*

TIBUR, ancienne ville d'Italie, près de Rome, aujourd'hui nommée Tivoli. Stace (*a*) la compte au nombre des quatre lieux où Hercule étoit principalement honoré; sçavoir, Némée, Argos, Tibur & Gadès. C'est pour cela qu'elle est surnommée *Herculea*, ville d'Hercule. Le temple de Tibur étoit magnifique; c'étoit l'un de ceux où l'on gardoit les plus beaux trésors. Auguste, dans ses besoins, en tira de bonnes sommes aussi-bien que de plusieurs autres temples, & promit de les rendre avec usure. Suivant le même Stace, on alloit consulter le sort dans ce temple de Tibur. Les sorts de Préneste pourroient bien quitter leur place, dit-il, & se transporter à Tibur, s'il n'y avoit déja d'autres sorts au temple d'Hercule.

TIBURNUS, fils d'Hercule, fut le fondateur de la ville de Tibur, & eut une chapelle dans le temple d'Hercule, avec un culte distingué.

TIGRES. Ce cruel animal accompagne assez souvent les monumens de Bacchus & des Bacchantes. Le char de Bacchus est ordinairement tiré par des tigres : quelquefois, on voit des tigres aux pieds des Bacchantes. Voyez *Panthère.*

TIMANDRE, troisième sœur d'Hélène & de Clytemnestre, étoit fille de Tyndare & de Léda; elle épousa Echémus, Roi d'Arcadie, petit-fils de Céphée.

TIMANTHE de Cléone, avoit une statue parmi les héros d'Olympie, pour avoir remporté plusieurs fois le prix du Pancrace. Il finit ses jours d'une manière extraordinaire. Il avoit quitté la profession d'Athlète, à cause de son grand âge; mais, pour conserver ses forces par un exercice convenable, il tiroit de l'arc tous les jours, & son arc étoit fort difficile à manier. Etant obligé de faire un voyage, il interrompit quelque temps cette habitude; quand il voulut la

(*a*) Dans la première Silve du liv. 3, & la troisième du liv. 1.

reprendre, son arc se refusa à lui, il n'eut plus la force de s'en servir ; ne se retrouvant plus lui-même, il en eut tant de déplaisir, qu'il alluma son propre bucher, & se jetta dedans ; action qui, à mon avis, dit Pausanias, tient plus de la folie que du courage. Paroles remarquables dans un Païen.

TIMARATE, étoit une des trois vieilles qui présidoient à l'Oracle de Dodone : les deux autres étoient Nicandre & Proménie. Mais voyez *Dodone*. Voyez aussi *Dodonides*.

TIMÉSIUS, ou TIMÉSIAS, citoyen de Clazomène : il avoit rendu à sa patrie de si utiles services, qu'il y acquit un très-grand crédit, & une autorité presque sans bornes. Il croyoit son crédit fondé sur l'amour de ses concitoyens, & n'auroit jamais deviné qu'il leur fût odieux, si le hasard ne le lui avoit appris. En passant par un endroit où de petits enfans se divertissoient à jouer aux osselets, il entendit ce qu'ils disoient. Il s'agissoit de faire sauter un osselet hors du trou : la chose paroissoit si mal aisée, que la plûpart de ces enfans dirent qu'elle ne se feroit pas ; mais celui qui devoit jouer, en jugea autrement. Plût à Dieu, dit-il, que je fisse sauter la cervelle de Timésius, comme je ferai sauter cet osselet. Timésius ne douta plus qu'il ne fût extrêmement haï dans la ville ; &, dès qu'il fut de retour chez lui, il raconta à sa femme ce qu'il venoit d'entendre, lui fit plier bagage & sortit de Clazomène. Avant de prendre aucun parti il alla consulter l'Oracle, s'il feroit bien de conduire une colonie. *Cherchez*, lui répondit-on, *des essains d'abeilles, vous aurez abondance de guêpes.* Il éprouva qu'on lui avoit répondu juste ; car ayant conduit une colonie de Clazoméniens dans la Thrace, pour rebâtir Abdère, il n'eut pas la satisfaction de voir son établissement achevé, & les Thraces l'en chassèrent. Cent ans après, les Teïens, obligés d'abandonner leur ville, se transplantèrent à Abdère, & sçûrent s'y maintenir. Ils conservèrent, pour Timésius, tant de respect, qu'ils l'honorèrent toujours comme un demi-Dieu, & lui consacrèrent des monumens héroïques.

TIMOR étoit le Dieu de la crainte. On le distinguoit de *Pavor*. Effectivement ces deux mots ne signifient pas la même chose. *Timor*, signifie la crainte, la timidité : *Pavor*, signifie l'épouvante, la terreur subite.

TIMORIE, Déesse particuliérement adorée à Lacédémone.

TINTEMENT d'oreilles, il passoit, chez les Païens,

pour être de mauvais augure. Le seul mauvais augure qu'il nous donne, c'est qu'il y a en nous quelque cause de maladie; car ce tintement est occasionné, ou par quelque mouvement déréglé des esprits animaux, ou par le battement extraordinaire de quelqu'artére qui est dans l'oreille.

TIPHOÉ. Voyez *Typhée*.

TIPHYS. Voyez *Typhis*.

TIRÉSIAS, l'un des plus célébres devins de l'antiquité, étoit fils d'Evère & de la Nymphe Chariclo, & rapportoit son origine à Udée, l'un de ceux qui étoient nés des dents du serpent, semées en terre par Cadmus. Voyez *Spartes*. Il s'adonna à la science des augures, & s'y acquit une grande réputation. Les Thébains avoient tant de confiance en sa sagesse, que, sur ses conseils après la perte de leur ville, ils se réfugièrent sur la montagne de Tilphose, jusqu'au rétablissement de leurs murailles. Tirésias trouva la mort au pied de cette montagne: il y avoit une fontaine dont l'eau fut mortelle pour lui; il fut enterré auprès de la fontaine. Voyez *Telphusse*. Sa vie avoit été très-longue: Hygin & d'autres mythologues disent que Jupiter lui accorda une vie sept fois plus longue que celle des autres; *septem ætates*, sept âges. Lucien lui en donne six; il y en a qui l'ont fait vivre onze âges d'homme; d'autres sept siécles.

Tirésias étoit aveugle, & l'on en contoit plusieurs causes. Les uns disoient que les Dieux, ne trouvant pas bon qu'il révélât aux mortels ce qu'ils souhaitoient qu'ils ne sçussent pas, l'avoient aveuglé. Phérécide n'attribuoit la chose qu'à la colère de Minerve; cette Déesse ayant été vûe par Tirésias, pendant qu'elle se baignoit dans la fontaine d'Hippocrène, avec Chariclo sa favorite, & mère de Tirésias, ne lui eût pas plutôt annoncé qu'il ne verroit plus rien, qu'il perdit les yeux. Chariclo s'affligea beaucoup de cette infortune de son fils. Minerve, pour la consoler, l'assura que c'étoit une loi irrévocable des destinées, que tous ceux qui voient un Dieu sans sa permission, en soient sévérement châtiés; mais que, pour l'amour de Chariclo, elle rendroit Tirésias le plus excellent devin du monde; qu'elle lui feroit connoître les présages du vol des oiseaux; qu'elle le rendroit capable d'entendre tout le langage de ces animaux; qu'elle lui donneroit un bâton avec lequel il pourroit conduire ses pas aussi sûrement que s'il avoit eu des yeux; qu'elle le feroit vivre long-temps; & enfin qu'il seroit le seul qui, après sa mort,

[illegible] de lumiere dans les [illegible] fées, où Pindare l'honoroit singulierement.

Remarquons ici, à l'occasion de ce langage des oiseaux, dont Tiréſias avoit l'intelligence, que quelques anciens, comme Porphyre, s'étant imaginés que les animaux ont non-seulement la faculté de raiſonner, mais encore celle de ſe communiquer leurs penſées; les oiſeaux, par le moyen de leur chant, & les autres bêtes, par leurs differens cris, ils ont dit que Thalès, Tireſias, Mélampus, Apollonius de Tyane, ont entendu & diſtingué les divers langages dont ſe ſervent les animaux. Pluſieurs Juifs & même des Mahometans ont ſoutenu que Salomon entendoit ce même langage. Pline dit que Démocrite avoit marqué le nom de certains oiſeaux, dont le ſang, mêlé enſemble, produit un ſerpent qui donne, à celui qui le mange, l'intelligence de ce que les oiſeaux s'entrediſent.

Héſiode conte autrement la cauſe de l'aveuglement de Tiréſias: il diſoit que ce devin, ayant rencontré ſur le mont Cyllène, deux ſerpens qui frayoient, les frappa de ſon bâton; ou, ſelon d'autres, marcha deſſus, & qu'auſſi-tôt il devint femme; qu'au bout d'un certain temps, il rencontra ces mêmes bêtes dans la même ſituation, & qu'il reprit ſa premiere forme d'homme. Or, comme il avoit connu les deux ſexes, il fut choiſi pour juge d'un différent qui s'éleva entre Jupiter & Junon, ſur une queſtion très-peu ſérieuſe. *An major fœminarum in venere, quàm quæ contingat maribus voluptas?* Jupiter ſoutenoit l'affirmative, Junon le nioit. Tireſias prononça contre la Déeſſe, qui en fut ſi fâchée, qu'elle l'aveugla; mais il en fut dédommagé par le don de prophetie qu'il reçut de Jupiter.

Circé, dans Homère (*a*), ordonne à Ulyſſe de deſcendre aux enfers, pour y conſulter l'ame de Tireſias. C'eſt un devin, lui dit elle, qui eſt privé des yeux du corps, mais, en revanche, il a les yeux de l'eſprit ſi pénétrans, qu'il lit dans l'avenir le plus ſombre. Proſerpine lui a accordé ce grand privilége de conſerver dans la mort ſon entendement; les autres morts ne ſont auprès de lui que des ombres & de vains phantômes. Ulyſſe, après avoir appris du devin tout ce qui devoit lui arriver, promit de lui immoler un bélier tout noir, le plus beau de ſon troupeau, dès qu'il ſeroit de retour à Ithaque.

(*a*) Odyſſ. liv. 10. [illegible]

En effet, Tirésias fut honoré comme un Dieu ; il eut à Orchomène un Oracle qui fut fameux pendant quelques siécles ; mais enfin, il fut réduit au silence, après qu'une peste eut désolé cette ville-là. Peut-être que les directeurs de l'Oracle périrent tous pendant la contagion : peut-être jugea-t-on qu'un Dieu qui laissoit ruiner par la peste les habitans d'Orchomène, n'étoit plus capable de prédire l'avenir. Il y avoit à Thèbes un lieu appellé l'Observatoire de Tirésias, (c'étoit apparemment l'endroit d'où il contemploit les augures), & un tombeau honoraire ou cénotaphe ; car les Thébains avouoient qu'il étoit mort auprès d'Aliaste, au pied du mont Tilphose, & qu'ainsi ils n'avoient pas chez eux son véritable tombeau. Diodore ajoute qu'ils firent de pompeuses funérailles à Tirésias, & qu'ils lui rendirent les honneurs divins. Tirésias fut père de deux filles, Manto & Historide. Voyez leurs articles.

TIRYNS étoit un héros, fils d'Argus & petit-fils de Jupiter ; il fonda la ville de Tirynthe, dont les Cyclopes construisirent les murs, qui furent bâtis de pierres séches si grosses, qu'il falloit deux mulets pour traîner la plus petite. Les Argiens détruisirent cette ville, pour en transporter les habitans à Argos, qui avoit besoin d'être repeuplée.

TIRYNTHEUS, ou TIRYNTHIUS, c'étoit un des surnoms d'Hercule, à cause du séjour qu'il faisoit assez souvent dans la ville de Tirynthe, en Argolide : on croit même qu'il y fut élevé. Il voulut s'emparer du trône de cette ville ; Eurysthée s'y opposa. Voyez *Hercule*.

TISAMÈNE, célèbre devin de Sparte, étoit d'Elis, de la famille des Jamides. Un oracle prononcé en sa faveur, lui promit qu'il sortiroit victorieux de cinq combats célèbres : il crut que ces paroles devoient s'entendre du Pentathle. Mais après avoir remporté deux fois le prix de la course & du saut aux jeux Olympiques, il succomba à la lute. Ce fut alors qu'il comprit le sens de l'Oracle, & qu'il commença à espérer que la victoire se déclareroit pour lui jusqu'à cinq fois à la guerre. Les Lacédémoniens, qui eurent connoissance de cet oracle, persuadèrent à Tisamène de quitter Elis, & de venir chez eux pour les assister de ses conseils & de ses prédictions. Tisamène fit ce qu'ils souhaitoient ; & les Lacédémoniens crurent lui avoir grande obligation de cinq grandes victoires, dont ils remportèrent la première à Platée sur

les Perses ; la seconde à Tégée, contre les Argiens ; la troisième à Dipée, contre les Arcadiens ; la quatrième, contre les Messéniens ; & la cinquième à Ténagre.

TISAMÈNE, fils d'Oreste & d'Hermione, succéda au royaume d'Argos & de Sparte : mais, sous son règne, les Héraclides étant rentrés dans le Péloponnèse, le détrônèrent, & l'obligèrent de se retirer avec sa famille dans l'Achaïe, ou il régna. Il fit la guerre aux Ioniens, pour les obliger de partager leurs terres avec les Doriens, qui l'avoient suivi ; mais, quoique ses troupes fussent victorieuses, Tisamène fut tué des premiers dans le combat, & enterré à Hélice en Ionie. Dans la suite les Lacédémoniens, avertis par l'Oracle de Delphes, transportèrent ses os à Sparte, & placèrent son tombeau dans le lieu même où ils faisoient les repas publics, appellés Phiditia.

TISAMÈNE, fils de Thersandre, & petit-fils de Polynice, fut mis sur le trône de Thèbes. Les Furies, attachées au sang d'Œdipe & de Laïus, épargnèrent, dit-on, Tisamène ; mais son fils Autosion en fut persécuté, jusqu'à être obligé de se transplanter chez les Doriens, par le conseil de l'Oracle.

TISIPHONE, une des Furies, couverte d'une robe ensanglantée (*a*). Tisiphone est assise nuit & jour à la porte du tartare, où elle veille sans cesse. Dès que l'arrêt est prononcé aux criminels, Tisiphone, armée d'un fouet vengeur, les frappe impitoyablement, & insulte à leurs douleurs : de la main gauche elle leur présente des serpens horribles, & elle appelle ses barbares sœurs pour la seconder. Tibulle (*b*) dit que Tisiphone étoit coëffée de serpens au lieu de cheveux. Le nom de Tisiphone signifie proprement celle qui venge les meurtres (*c*).

TISIS, fils d'Alcis de Messénie, étoit un homme distingué parmi ses concitoyens, & sur-tout habile en l'art de la divination. Il fut choisi par les Messéniens, pour aller consulter l'Oracle de Delphes sur la durée de leur nouvel établissement à Ithome. Tisis alla donc à Delphes ; mais, en revenant, il fut attaqué par des Lacédémoniens qui s'étoient embusqués sur son passage : comme il se défendoit avec beaucoup de ré-

(*a*) Enéid. liv. 6.
(*b*) Liv. 1, Eleg. 3.
(*c*) De τίσις, vengeance, & φόνος, meurtre.

solution, ils ne cessèrent de tirer sur lui, jusqu'à ce qu'ils entendirent une voix qui venoit on ne sçait d'où, dit Pausanias, & qui disoit : laissez passer le messager de l'Oracle. Tisis, à la faveur de ce secours divin, rapporta l'oracle aux Messéniens, & peu de jours après mourut de ses blessures.

TISPHONE, fille d'Alcméon & de Manto, fille de Tirésias. Son père la donna à élever, avec Amphilocus son frère, à Créon, Roi de Corinthe. Tisphone devint parfaitement belle ; & la femme de Créon appréhendant que son mari n'épousât cette belle fille, la fit vendre. Alcméon l'épousa sans la connoître ; mais elle fut reconnue dans la suite, on ne sçait comment.

TITAIA. Voyez *Titée*.

TITAN étoit fils du Ciel & de Vesta, ou Titée, & frère aîné de Saturne : quoiqu'il fût l'aîné, cependant, à la prière de sa mère, il céda volontiers ses droits à Saturne, à condition qu'il feroit périr tous ses enfans mâles, afin que l'empire du Ciel revînt à la branche aînée ; mais, ayant appris que, par l'adresse de Rhéa, trois des fils de Saturne avoient été conservés & élevés en secret, il fit la guerre à son frère, le prit avec sa femme & ses enfans, & les tint prisonniers, jusqu'à ce que Jupiter, ayant atteint l'âge viril, délivra son père, sa mère & ses frères, fit la guerre aux Titans, & les précipita au fond du tartare.

Diodore raconte d'une manière bien différente l'histoire des Titans. Selon la mythologie de Crète, dit-il (a), les Titans nâquirent pendant la jeunesse des Curètes. Ils habitoient d'abord le pays des Gnossiens, où l'on montroit encore de son temps les fondemens du palais de Rhéa, & un bois antique. La famille des Titans étoit composée de six garçons & de cinq filles, tous enfans du Ciel & de la Terre ; ou, selon d'autres, d'un des Curètes & de Titée ; de sorte que leur nom vient de leur mère. Les six garçons furent Cœus, Crius, Hypérion, Japet, Océanus & Saturne. Et les cinq filles étoient Mnémosine, Phœbé, Rhéa, Thémis & Thétis. Ils firent tous présent aux hommes de quelque découverte ; ce qui leur attira de leur part une mémoire, & une reconnoissance éternelle. Saturne, l'aîné des Titans, devint Roi, &c. . . . . Voyez *Cœus*, *Hypérion*, *Japet*, *Jupiter*, *Mnémosine*,

(a) Liv. 5 de son hist. Univ.

*Océanus*, *Phœbé*, *Rhéa*, *Saturne*, *Thémis*, *Thétis*, *Titée*.

Un auteur moderne (*a*) prétend que les Titans ne sont point des hommes fabuleux, quoique les Grecs aient voilé leur histoire de fables. Selon lui, les Titans sont des descendans de Gomer, fils de Japhet. Le premier fut Acmon, qui régna dans l'Asie mineure. Le second eut le nom d'Uranus, qui, en grec, signifie *ciel* : celui-ci porta ses armes & étendit ses conquêtes jusqu'aux extrêmités de l'Europe & de l'Occident. Saturne ou Chronos fut le troisième : il osa le premier prendre le titre de Roi ; car, avant lui, les autres n'avoient été que les chefs & les conducteurs des peuples, qui étoient sous leurs loix. Jupiter, le quatrième des Titans, fut le plus renommé ; c'est lui qui, par son habileté & par ses victoires, forma l'empire des Titans, & le porta au plus haut point de gloire où il put aller. Son fils Teuta ou Mercure, avec son oncle Dis, que nous nommons Pluton, établit les Titans dans les provinces de l'Occident, & sur-tout dans les Gaules. Cet empire des Titans dura environ trois cens ans, & finit vers le temps que les Israélites entrèrent en Egypte. Les Princes Titans, ajoute le même auteur, surpassoient de beaucoup les autres hommes en grandeur & en force de corps. C'est ce qui les a fait regarder, dans la fable, comme des géans. L'Ecriture-Sainte en parle en deux ou trois endroits, sous le nom de géans, & dit qu'ils ont autrefois chassé de leurs trônes les Rois des nations, & qu'ils ont été les maîtres du monde. Mais sur quoi ces conjectures sont-elles fondées, & qui n'a pas droit d'en faire de pareilles ? Il ne faut qu'exciter son imagination, se mettre dans la tête que toute la fable est une histoire, & substituer à ce qui choque la vraisemblance, des faits vraisemblables, mais imaginés. Mais ceux-ci sont-ils plus vrais que ceux auxquels on les substitue ?

TITAN. Le Soleil est souvent appellé de ce nom chez les poëtes, soit parce qu'on l'a cru fils d'Hypérion, l'un des Titans, soit parce qu'on l'a pris pour Hypérion lui-même.

TITANE étoit un lieu entre Sicyone & Corinthe, sur une haute montagne, où l'on disoit que Titan avoit fait sa demeure. La tradition du pays vouloit qu'il fût frère du Soleil. » Mais je m'imagine, dit

(*a*) Le P. Pézron, dans ses antiquités des Celtes.

» l'historien (*a*), que Titan » étoit un homme appliqué à » étudier les saisons, pour sça- » voir en quel temps il falloit » semer & planter, quel dégré » de chaleur ou quel aspect du » soleil est nécessaire pour » l'accroissement & pour la » maturité de chaque fruit; » c'est apparemment ce qui a » donné lieu de dire qu'il étoit » fils du Soleil «.

TITARÉSIUS, fleuve de Thessalie, qu'Homère dit être un écoulement des eaux du Styx, parce que les eaux du Titarésius entrent dans le fleuve Pénée sans se mêler, nageant au-dessus comme de l'huile. C'est que ces eaux étoient grasses, à cause des terres par lesquelles elles passoient. Strabon dit aussi que sa source étoit appellée Styx, écoulement d'une eau mortelle, & que l'on tenoit pour sacrée à cause de cela.

TITÉE, ou TITAIA, fille d'Acmon, & femme d'Uranus son frère, & mère des Titans, reçut après sa mort les honneurs divins. Comme son nom signifie boue ou terre, on prit Titée pour la Terre même. Voyez *Acmon*, *Uranus*.

TITHÉNIDIES, fête des Lacédémoniens, dans laquelle les nourrices portoient les enfans mâles dans le temple de Diane Corythallienne; & pendant qu'on immoloit, à la Déesse, de petits cochons pour la santé de ces enfans, les nourrices dansoient (*b*).

TITHON, fils de Laomédon & de la Nymphe Strymo, fille du Scamandre, & frère de Priam, étoit très-bien fait. Il étoit grand chasseur, & se trouvoit toujours dans les plaines exposé aux regards de l'Aurore, lorsque cette Déesse se levoit. Elle en devint amoureuse, & l'enleva dans son char pour en faire son mari. Il la rendit mère de Memnon. La fable ajoute que Tithon obtint de Jupiter l'immortalité, à la prière de l'Aurore; mais, ayant oublié de demander qu'il ne vieillît point, il devint si vieux, qu'il fallut l'emmailloter comme un enfant: enfin, ennuyé des infirmités de la vieillesse, il souhaita d'être changé en cigale: ce qu'il obtint. La cigale est le symbole d'une longue vie; parce qu'on croit vulgairement que cet insecte, semblable au serpent, rajeunit tous les ans, en changeant de peau.

TITHONE, père d'Emathion. Voy. *Emathion*.

TITHORÉE, étoit une

(*a*) Pausanias dans ses Corinth.

(*b*) Ce mot vient de τιτθὴ, nourrice.

de ces Nymphes qui naissoient des arbres, & particuliérement des chênes : elle habitoit sur la cime du mont Parnasse, à laquelle elle donna son nom. Ce nom se communiqua, dans la suite, à tout le canton, & même à la petite ville de Néon, dans la Phocide.

TITHRAS, fils de Pandion.

TITHYUS, un des geans qui firent la guerre à Jupiter.

TITIAS, un des héros de l'isle de Crète, que l'on disoit être fils de Jupiter. Le bonheur, dont il jouit pendant toute sa vie, le fit regarder comme un Dieu ; &, après sa mort, on lui rendit les honneurs divins, & on l'invoqua pour avoir un destin heureux.

TITIENS ; il y avoit à Rome un collège de prêtres, nommés les confrères Titiens, *Titii Sodales*, dont les fonctions étoient de faire les sacrifices & les cérémonies des Sabins. Tacite, en ses Annales, dit qu'ils furent établis par Romulus, pour honorer la mémoire du Roi Tatius, dont le surnom étoit Titius.

TITYRES : Strabon & d'autres auteurs admettent des Tityres dans la troupe Bacchique : ils avoient tout-à-fait la figure humaine ; des peaux de bêtes leur couvroient une petite partie du corps. On les représentoit dans l'attitude de gens qui dansent, en jouant eux-mêmes de la flûte : quelquefois ils jouoient en même-temps de deux flûtes, & frappoient des pieds sur un autre instrument appellé *Scabilla* ou *Crupézia*. Virgile & Théocrite emploient ce nom dans leurs Bucoliques, & le donnent à des bergers qui, jouissant d'un grand loisir, s'amusent à jouer de la flûte (a).

TITYUS étoit, selon Apollonius de Rhodes, fils de Jupiter & de la Nymphe Elare, fille d'Orchomène. Jupiter, craignant les effets de la jalousie de Junon contre cette rivale, la cacha dans les entrailles de la Terre, où elle accoucha de Tityus : mais la grandeur énorme de cet enfant la fit mourir en travail, & la Terre fut chargée de nourrir & d'élever Tityus ; c'est pourquoi il est appellé fils & nourrisson de la Terre, *Terræ omniparentis alumnum*, dit Virgile. Tityus ayant eu l'insolence de vouloir attenter à l'honneur de Latone, comme elle traversoit, dit Homère, les délicieuses campagnes de Panope, pour aller à Pytho, il fut tué par Apollon & par Diane à coups de flèches, &

(a) Ce nom est formé de τίτυρος, un tuyau de blé.

précipité dans le Tartare : là un insatiable vautour, attaché sur sa poitrine, lui dévore le foie & les entrailles, qu'il déchire sans cesse, & qui renaissent éternellement pour son supplice (*a*).

Il devint si grand, que son corps étendu couvroit neuf arpens de terre : ce que les Panopéens prétendent devoir s'entendre, dit Pausanias (*b*), de la grandeur du champ où est sa sépulture, non de la grandeur du géant ; & le champ est en effet de neuf arpens. » Mais, ajoute-t-il, Cléon de » Magnésie avoit accoutumé » de dire qu'il n'y avoit point » de gens plus incrédules que » ceux qui avoient passé leur » vie sans rien voir d'extraor- » dinaire ; que, pour lui, il n'a- » voit nulle peine à croire que » Tityus & les autres geans » fussent de la grandeur dont » on dit qu'ils étoient. Il ra- » contoit à ce sujet qu'étant » venu à Gadès, il avoit été » obligé de se rembarquer & » de quitter l'isle avec toute » sa suite, par l'ordre exprès » d'Hercule ; qu'ensuite y étant » retourné, il avoit vû un of- » ficier de marine, tué d'un » coup de foudre, que l'on » avoit jetté sur le rivage, & » dont le corps avoit cinq ar- » pens de longueur : ce qui, » disoit-il, lui rendoit croya- » ble tout ce que l'on raconte » en ce genre-là «.

N'est-il pas surprenant qu'après avoir représenté Tityus comme un de ces fameux criminels du Tartare, je doive ajouter que ce Tityus avoit cependant des autels dans l'isle d'Eubée, & un temple où il recevoit des honneurs religieux ; c'est Strabon qui nous l'apprend.

TLÉPOLÈME, ou TLEPTOLÉME, étoit fils d'Hercule & d'Astioché, Princesse d'Ephyre. Voyez *Hercule*. Ayant été élevé dans le palais de son père à Argos, il tua, par mégarde, Licymnius, frère d'Alcmène, en voulant frapper un esclave. Cet accident l'obligea à s'enfuir & aller chercher retraite dans l'isle de Rhodes, où il établit plusieurs colonies. C'est lui qui mena au siége de Troye, les troupes Rhodiennes sur neuf vaisseaux. Il y fut tué par Sarpédon ; & son corps ayant été rapporté dans l'isle de Rhodes, on lui consacra un monument héroïque, & l'on établit même en son honneur une fête qui se célébroit par des jeux & des combats publics. Voyez *Polyxo*.

(*a*) Enéid. liv. 6.
(*b*) Dans ses Phocid.

TMOLUS, Roi de Lydie, étoit fils de Mars & de la Nymphe Théogène, ſelon Clytophon; ou de Supilus & d'Eptonie, ſelon Euſtathe. Un jour que ce Prince étoit à la chaſſe, il apperçut une des compagnes de Diane, qui ſe nommoit Arriphé. Elle étoit parfaitement belle, & Tmolus en devint ſur le champ éperduement amoureux. Réſolu de ſatisfaire ſa paſſion, il pourſuit vivement cette jeune Nymphe, qui, pour ne pas tomber entre ſes mains, alla chercher un aſyle dans le temple de Diane. Mais le lieu ne fut pas reſpecté, & Arriphé fut violée aux pieds des autels de la Déeſſe. Un affront ſi ſanglant la jetta dans l'accablement & le déſeſpoir : elle ne voulut pas ſurvivre un inſtant à ſon malheur, & ſe perça le ſein, en conjurant les Dieux de la venger. En effet, ſa mort ne reſta pas impunie : Tmolus fut un jour enlevé par un taureau furieux, & tomba ſur des pieux, dont les pointes le firent expirer au milieu des douleurs les plus cuiſantes. Il fut inhumé ſur une montagne de Lydie, qui prit ſon nom. Il ne faut pas, comme ont fait quelques mythologiſtes, confondre ce Tmolus avec

TMOLUS, qui fut conſtitué juge entre Apollon & Pan. (Voyez *Midas*). Celui-ci étoit une montagne dont le Dieu fut pris pour arbitre, entre le Dieu de la muſique, & celui des bergers.

TMOLUS étoit un géant qui, de compagnie avec Télégone, maſſacroit tous les paſſans. Prothée, transformé en ſpectre, les épouvanta ſi fort, qu'ils ne tuèrent plus perſonne.

TOISON d'or. C'étoit la dépouille du mouton qui tranſporta Phrixus & Hellé dans la Colchide, & dont la conquête fut l'objet du voyage des Argonautes. Voyez *Bélier*, *Jaſon*, *Médée*, *Néphélé*, *Phrixus*.

La fable varie ſur l'origine de ce bélier prodigieux. Les uns diſent que, dans le moment où l'on alloit immoler Phrixus & Hellé, Mercure donna à Néphélé leur mère un bélier d'or, auquel le Dieu avoit communiqué la faculté de traverſer les airs : & Néphélé donna cette voiture à ſes deux enfans, pour fuir l'horrible ſacrifice que leur marâtre étoit prête à conſommer. Lorſqu'Hellé fut périe, Phrixus, accablé de laſſitude & de chagrin, fit aborder ſon bélier à un cap, habité par des Barbares, voiſins de Colchos, & s'y endormit. Les habitans l'ayant vû, ſe diſpoſoient à le faire mourir, lorſque ſon bélier le réveilla en le ſecouant,

& lui représenta, avec une voix humaine, le danger auquel il étoit exposé. Phrixus remonta sur sa voiture, arriva à Colchos, immola son bélier à Jupiter Phryxien, le dépouilla de sa peau, qu'il pendit à un arbre dans un champ consacré à Mars.

D'autres disent que Phrixus logea un jour chez Dipsaque, fils de Phyllis, fleuve de Bithynie, & d'une Nymphe du pays; que là il offrit son bélier en sacrifice à Jupiter Laphystien; surnom tiré d'une colline du pays, où ce Dieu avoit un temple.

Suivant d'autres, dans le temps qu'Ino méditoit la mort de Phrixus & d'Hellé, on envoya le premier choisir la plus belle brébis des troupeaux du Roi, pour l'offrir en sacrifice à Jupiter. Pendant qu'il cherchoit, Jupiter donna la parole à un mouton, qui découvrit à Phrixus tous les desseins de sa marâtre, lui conseilla de s'enfuir avec Hellé sa sœur, & s'offrit pour leur servir de voiture. L'offre fut acceptée; & quand Hellé tomba dans la mer, le mouton parla encore pour rassurer Phrixus, & lui promettre de le faire arriver à Colchos sans accident; ce qui fut effectué. En reconnoissance, le mouton fut immolé à Jupiter; d'autres disent à Mars; d'autres à Mercure. La dépouille fut pendue à un arbre, dans le champ de Mars; & Mercure la convertit en or. Ensorte que, selon les uns, la toison étoit d'or, dès le principe; suivant d'autres, elle fut changée dans ce métal, après que le mouton fut dépouillé.

Enfin, une autre tradition est que l'animal étoit couvert d'or, au lieu de laine, dès sa naissance, & qu'il étoit le fruit des amours de Neptune, métamorphosé en bélier, & de la belle Théophane, métamorphosée en brébis, comme on l'a dit à l'article Théophane. Neptune avoit confié ce bélier miraculeux à Mercure, qui en fit présent à Néphélé, pour procurer la fuite à ses enfans; & Phrixus, après s'en être servi, l'immola, & en consacra la toison au Dieu Mars, ou à Mercure.

Au reste, tous les mythologues se réunissent pour dire que après le sacrifice, l'animal fut enlevé au ciel, où il forme la constellation du bélier, l'un des douze signes du Zodiaque.

TOLUMNIUS, étoit un des augures du camp de Turnus. C'en étoit aussi un des braves.

TOMBEAU de Mausole, une des sept merveilles du monde. Voyez *Mausole*.

TOME, ville où Ovide

est mort en exil. Voyez *Absyrte*.

TONÉES, fêtes qui se célébroient à Argos, selon Athénée : elles consistoient en ce que l'on rapportoit en grande pompe la statue de Junon, qui avoit été volée par les Tyrrhéniens, puis abandonnée sur le rivage. La statue étoit environnée de liens bien tendus, d'où la fête prit son nom (*a*).

TONNANT, éphithète que les poëtes donnent assez souvent à Jupiter, comme au Dieu qui étoit maître du tonnerre. Jupiter Tonnant avoit un temple à Rome. Voyez *Bronton*.

TORRÉBIE, fut aimée de Jupiter, dont elle eut Arcésilas & Carius. Voyez *Carius*.

TORTOR, surnom donné à Apollon, qui avoit un temple dans le quartier de Rome, où se faisoient & se vendoient les fouëts pour punir les criminels.

TORTUE : cet animal est un symbole assez ordinaire de Mercure. Apollodore dit que » ce Dieu ayant trouvé » devant sa caverne une tortue » qui broutoit l'herbe, il la prit, » vuida tout le dedans, mit » sur l'écaille des cordelettes, » faites de peaux de bœufs » qu'il venoit d'écorcher, & » en fit une lyre «. En effet, cet instrument s'appelloit, en latin, *Testudo*, tortue, parce que sa forme approchoit assez de l'écaille d'une tortue. Voyez *Mercure*. La tortue étoit aussi un symbole du silence. Voy. *Chéloné*.

TOUR d'Ismaël : les Arabes qui se disoient descendus d'Imaël, rendoient, dit-on, les honneurs divins à une tour bâtie par leur patriarche, qu'ils appelloient *Acara* ou *Alquebila*.

TOURS sur la tête de Cybèle & sur la tête d'Isis. V. *Cybèle*, *Isis*.

TOURNESOL : Clytie changée en tournesol. V. *Clytie*. On dit que cette plante se tourne toujours vers le soleil (*b*). Mais ce nom lui a été donné, parce que cette fleur paroît dans les plus grandes chaleurs, lorsque le soleil est dans le tropique du Cancer.

TOURTERELLE, oiseau, symbole de la fidélité entre amis, entre mari & femme, & même des Sujets envers leurs Princes, & des armées envers leurs généraux. On trouve sur le revers d'une médaille d'Elogabale, une fem-

(*a*) Τόνος, Tension, du verbe τείνω, tendre.
(*b*) D'Ἥλιος, soleil ; & τρέπω, je tourne.

me assise, tenant, sur une main, une tourterelle avec cette inscription : *Fides exercitûs*. Ce symbole est fondé sur ce que, dans cette espéce d'oiseau, le mâle & la femelle volent ordinairement ensemble, & qu'elle semble gémir, quand elle a perdu son pair.

TOXÉE, frère d'Althée, tué par Méléagre son neveu. Voyez *Althée*.

TOXOPHORE, surnom d'Apollon, qui signifie : *qui porte un arc*.

TRAGASIA, femme de Milet. Voyez *Milet*.

TRANQUILLITÉ, appellée, par les Grecs, εὐδία, a été déïfiée. On a trouvé à Nettuno, dans la campagne de Rome, sur le bord de la mer, un autel avec cette inscription : Autel de la Tranquillité, *Ara Tranquillitatis*, sur lequel est représentée une barque avec une voile tendue, & un homme assis au gouvernail. On dit qu'elle avoit un temple à Rome, hors de la porte Colline. Cette divinité étoit bien distinguée de la Paix & de la Concorde.

TRAVAIL : Hésiode dit qu'il est fils de l'Erébe & de la Nuit ; comme tous les maux qui arrivent aux hommes, & à qui il donne la même origine.

Les douze travaux d'Hercule. Voyez *Hercule*.

TRÉPIED sacré ; c'étoit un instrument à trois pieds, qui entroit dans les actes de religion chez les Païens. Ils étoient faits pour l'ordinaire à l'imitation de celui du temple de Delphes, sur lequel la Pythie s'asseyoit pour rendre ses oracles. Ce trépied étoit posé sur l'ouverture d'une caverne, d'où sortoit une exhalaison prétendue divine, qui inspiroit l'avenir. Voyez *Pythie*. Hérodote dit que les Grecs, victorieux des Perses, à la bataille de Platée, levèrent un dixième sur les dépouilles, pour en faire un trépied d'or, qu'ils consacrèrent à Apollon. Ce trépied fut posé sur un serpent d'airain à trois têtes, dont les différens contours faisoient une grande base, qui s'élargissoit à mesure qu'elle descendoit vers la terre. Athénée appelle ce trépied, le trépied de la vérité, & dit qu'il appartient à Apollon, à cause de la vérité de ses oracles ; & à Bacchus, à cause de la vérité qui est dans le vin & dans les ivrognes. Ces trépieds sacrés se trouvent de différentes formes : les uns ont des pieds solides, les autres sont soutenus sur des verges de fer. Il y en avoit qui étoient d'espèces de siéges, ou de tables, ou bien en forme de cuvettes : il y en avoit aussi qui servoient d'autels, & sur lesquels on immoloit des victimes.

TRÉPIED de Jaſon: ce héros, après avoir conſtruit le navire Argo, y mit dedans un trépied de cuivre pour les ſacrifices. Le vaiſſeau, ayant été jetté ſur les côtes d'Afrique, ſe trouva engagé dans le lac Tritonide: dans le temps que Jaſon cherchoit les moyens d'en ſortir, un Triton ſe fit voir à lui, & offrit de montrer un chemin pour ſortir du lac ſans aucun danger, à condition qu'on lui donneroit le trépied qui étoit dans le vaiſſeau. Le trépied fut livré au Triton, & dépoſé dans un temple: celui-ci conduiſit alors lui-même hors du lac le navire Argo, & prédit aux Argonautes, que, quand quelqu'un de leurs deſcendans auroit enlevé ce trépied, il étoit établi, par les Deſtins, qu'il y auroit cent villes grecques qui ſeroient bâties ſur le lac Tritonide. Les Lybiens, informés de cet oracle, cachèrent le trépied. Voyez *Eurypile.*

TRÉPIEDS de Dodone. L'airain qui réſonnoit dans ce temple, étoit, ſelon quelques-uns, une ſuite de trépieds, poſés l'un près de l'autre; enſorte que, ſi l'on en touchoit un, les autres réſonnoient conſécutivement: ce qui duroit long-temps. Voyez *Dodone.*

TRÉPIEDS de Vulcain: lorſque la Déeſſe Thétis alla demander à Vulcain des armes pour ſon fils Achille, elle trouva ce Dieu tout couvert de ſueur, fort empreſſé après les ſoufflets de ſa forge; car il ſe hâtoit d'achever vingt trépieds qui devoient faire l'ornement d'un magnifique Palais. Il les avoit aſſis ſur des roues d'or, afin que d'eux-mêmes ils puſſent aller à l'aſſemblée des Dieux, & s'en retourner, ſpectacle merveilleux à voir. Ils étoient ſur le point d'être achevés, il ne leur manquoit que les anſes, qui étoient travaillés avec une merveilleuſe variété de couleurs & de figures, & ce Dieu forgeoit les liens pour les attacher.

TRESTONIE. Déeſſe que les voyageurs invoquoient contre la laſſitude.

TRICCÆUS. Surnom d'Eſculape, qui étoit particulièrement adoré à Tricca, ville de Macédoine, où il étoit né.

TRICEPS, ou TRICÉPHALE: on donnoit à Mercure le ſurnom de Tric[illegible], ou à trois têtes, parce qu'il ſe trouvoit également en fonctions & dans le ciel, & ſur la terre, & dans les enfers, & qu'il avoit trois différentes formes, ſuivant les trois différens endroits où il étoit employé.

TRICLARIA, ſurnom de Diane, pris de ce que la Déeſſe étoit honorée par trois vil-

les de l'Achaïe (*a*); sçavoir, Aroé, Anthie & Messatis, lesquelles possédoient en commun certain canton avec un temple consacré à Diane. Là les habitans de ces trois villes célébroient tous les ans une fête en l'honneur de cette Déesse, & la nuit qui précédoit cette fête, se passoit en dévotion. La prêtresse de Diane étoit toujours une vierge, qui étoit obligée de garder la chasteté, jusqu'à ce qu'elle se mariât; & pour lors le sacerdoce passoit à une autre. Voyez *Cométho*, *Esymnète*, *Laphria*, *Mélanippus*.

TRICOSUS, surnom d'Hercule, parce qu'il étoit velu (*b*).

TRICTYES, ou TRICTIRIES, fêtes consacrées à Mars, surnommé Enyalius, dans lesquelles on lui immoloit trois animaux, comme dans les *Suovetaurilia* des Romains.

TRIDENT, sceptre à trois pointes, ou fourche à trois dents, qui fait le symbole le plus commun de Neptune, pour marquer son triple pouvoir sur la mer, de la conserver, de la troubler & de l'appaiser. Ce furent les Cyclopes qui en firent présent à Neptune, dans la guerre contre les Titans. On dit que Mercure vola un jour à Neptune son trident.

TRIÉTÉRIDÈS, TRIÉTÉRIQUES, ou TRIENNALES, fêtes de trois en trois années (*c*), que faisoient les Béotiens & les Thraces en l'honneur de Bacchus, & en mémoire de son expédition des Indes, qui dura trois ans. Cette solemnité étoit célébrée par des matrones, divisées par bandes, & par des vierges qui portoient les thyrses; les unes & les autres saisies d'enthousiasme, ou d'une fureur Bacchique, chantoient l'arrivée de Bacchus, qu'elles croyoient présent à leur compagnie pendant cette fête, même qu'il vivoit & conversoit parmi les hommes.

TRIFORMIS DEA, la Déesse à trois faces ou à trois têtes: c'étoit Hécate qui, selon Servius, présidoit à la naissance, à la vie & à la mort; en tant qu'elle préside à la naissance, elle est appellée Lucine; en tant qu'elle a soin de la santé, on l'appelle Diane; le nom d'Hécate lui convient, en ce qu'elle préside à la mort. Voyez *Hécate*.

On appelloit aussi la Chimère *Triformis*.

TRIGLA, femme à trois

---

(*a*) De τρὶς, trois fois; & κλῆρος, héritage, patrimoine.
(*b*) De *tricæ*, des poils.
(*c*) De τρὶς, trois; & ἔτος, année.

tères, que les anciens habitans de la Lusace adoroient. On nourrissoit dans son temple un cheval noir, qui étoit spécialement consacré à la Déesse; & lorsqu'il y avoit demeuré quelques années, le prêtre qui en avoit soin, le menoit à la guerre pour en tirer des présages.

TRIGLANTYNE, ou TRIGLINE, surnom d'Hécate, parce qu'à Athènes, dans un lieu nommé Trigla, on lui offroit un mulet, poisson de mer, que les Grecs appelloient *Trigla*.

TRIGONE, nourrice d'Esculape.

TRINOCTIUS, surnom d'Hercule, à cause des trois nuits que Jupiter passa avec Alcmène lors de la conception de ce héros.

TRIOCULUS. Il y avoit dans le temple de Minerve à Corinthe, un Jupiter en bois, qui avoit deux yeux comme la nature les a placés aux hommes, & un troisième au milieu du front. On peut raisonnablement conjecturer, dit Pausanias, que Jupiter a été représenté avec trois yeux, pour signifier qu'il règne premiérement dans le ciel, comme on le croit communément: secondement dans les enfers; car le Dieu qui tient son empire dans les lieux souterreins, est aussi appellé Jupiter par Homère: troisièmement enfin sur les mers, comme le témoigne Eschile. » Quiconque a donc » fait cette statue, je crois » qu'il lui a donné trois yeux, » pour faire entendre qu'un » seul & même Dieu gouverne » ne les trois parties du mon» de, que les autres disent être » tombées en partage à trois » Dieux différens «.

TRIOPAS, fils de Neptune & de Canace, père de l'impie Erisichthon & d'Iphimédie.

TRIOPAS, Roi d'Argos, père de Messène. Voyez *Messène*.

TRIOPAS. Voyez *Héliades*.

TRIOPIUS, surnom d'Apollon, tiré de la ville de Triopie en Carie, où il étoit particuliérement révéré. On y célébroit en son nom des jeux solemnels, où les vainqueurs étoient récompensés d'un trépied.

TRIOPS, fils de Neptune. C'étoit aussi le nom de Triopus.

TRIOPUS étoit fils du Soleil. Il donna son nom à un promontoire & à une ville de la Carie.

TRIPHALLUS, surnom de Priape.

TRIPHILLYUS, surnom de Jupiter, sous lequel il avoit un temple magnifique dans l'Elide.

**TRIPTOLÈME**, fils de Céléus & de Néera, fut ministre de Cérès, qui lui enseigna l'agriculture. Selon la fable, Cérès, indignée de l'enlevement de sa fille, auquel les Dieux avoient consenti, résolut de vivre errante parmi les hommes sous la forme d'une mortelle. Elle arriva à la porte d'Eleusis, où elle s'assit sur une pierre. Céléus, Roi des Eleusiniens, l'engagea à venir loger chez lui : son fils Triptolème, encore enfant, étoit malade d'une insomnie qui l'avoit réduit à l'extrémité. Cérès le baise en arrivant, & par ce seul baiser lui rend la santé. Non contente de cela, elle se charge de son éducation, & se propose de le rendre immortel : pour cet effet, elle le nourrit le jour de son lait divin, & le met la nuit sous la braise pour le dépouiller de ce qu'il avoit de terrestre. L'enfant croissoit à vûe d'œil, & d'une manière si extraordinaire, que son père & sa mère eurent la curiosité d'observer ce qui se passoit. Néera voyant Cérès prête à mettre son fils dans le feu, fit un grand cri : ce qui interrompit les desseins de Cérès sur Triptolème.

Cérès apprit l'agriculture à Triptolème, lui donna ensuite un char tiré par deux dragons, l'envoya par le monde pour y établir le labourage, & le pourvut de bled à cet effet. Les Eleusiniens, qui en reçurent les premiers l'usage, voulurent en consacrer la mémoire par une fête. Cérès en régla les cérémonies, & commit Triptolème avec trois autres personnes des plus illustres de la ville pour y présider. Triptolème, dans son voyage, échappa heureusement des mains du tyran Lyncus, qui, jaloux de sa réputation, vouloit le faire mourir. Voyez *Lyncus*.

» Triptolème, dit Justin (a), » trouva l'art d'ensemencer les » terres : ce fut à Eleusine » qu'il en produisit l'inven» tion ; & ce fut aussi en l'hon» neur de cette invention qu'on » consacra des nuits pour les » initiations ». Les Athéniens honoroient Triptolème comme un Dieu : ils lui avoient érigé un temple & un autel, & lui avoient consacré une aire à battre le bled.

**TRIPUDIUM** ; c'est le mot latin dont on se servoit en général pour exprimer l'auspice forcé ; c'est-à-dire, l'auspice qui se prenoit par le moyen des poulets qu'on tenoit dans une espèce de cage, à la différence des auspices qui se prenoient quelquefois lorsqu'un

---

(a) Liv. 2, ch. 6.

oiseau libre venoit à laisser tomber quelque chose de son bec. Et lorsqu'en prenant les auspices par les sacrés poulets, il leur étoit tombé du bec quelque morceau de la pâte qu'on avoit mise devant eux, cela s'appelloit *Tripudium Solistimum* : ce qui étoit regardé comme le meilleur augure qu'on pût avoir. Il y avoit encore le *Tripudium Sonivium*, dont le nom est pris du son que faisoit en tombant par terre quelque chose que ce soit, lorsque c'étoit par accident & sans avoir été touché : alors on tiroit des présages bons ou mauvais, selon la qualité du son.

TRISMÉGISTE, c'est-à-dire, trois fois (*a*) très-grand, nom qu'on donnoit au Mercure d'Egypte. Voyez *Mercure*.

TRISTESSE. V. *Achlys*.

TRITIA, fille de Triton, après avoir été prêtresse de Minerve, fut aimée du Dieu Mars ; & de ce commerce nâquit Mélanippus, qui bâtit une ville dans l'Achaïe, &, du nom de sa mère, l'appella Tritia. Les habitans de cette ville observoient religieusement de sacrifier tous les ans au Dieu Mars & à Tritia.

TRITOGÉNIE, surnom qu'on donne à Pallas, parce qu'elle étoit sortie de la tête de Jupiter (*b*).

TRITON, fils de Neptune & d'Amphitrite, selon Hésiode, étoit un demi-Dieu marin, dont la figure offroit jusqu'aux reins un homme nageant, & pour le reste du corps, un poisson à longue queüe. C'étoit le trompette du Dieu de la mer, qu'il précédoit toujours, annonçant son arrivée au son de sa conque : quelquefois il est porté sur la surface des eaux ; d'autrefois il paroît dans un char traîné par des chevaux bleus. Au haut des temples de Saturne on plaçoit communément la figure de Triton. Les poëtes attribuent à Triton un autre office que celui d'être trompette de Neptune ; c'est de calmer les flots & de faire cesser les tempêtes : ainsi dans Ovide (*c*), Neptune voulant rappeller les eaux du déluge, commanda à Triton d'enfler sa conque, au son de laquelle les eaux se retirèrent. Et dans Virgile, lorsque (*d*) Neptune veut appaiser la tempête que Junon avoit excitée contre

(*a*) Τρὶς μέγιστος, de μέγας, grand.
(*b*) De τρίτω, tête ; & γίνομαι, je nais, suis produit.
(*c*) Métam. liv. 1, v. 333.
(*d*) Enéid. liv. 1, v. 209.

Enée, Triton, assisté d'une Néréide, fait ses efforts pour sauver les vaisseaux échoués.

Les poëtes admettent plusieurs Tritons, qui avoient tous les mêmes fonctions & la même figure. On voyoit à Tanagre en Béotie, dans le temple de Bacchus, une belle statue d'un Triton dont les Tanagréens racontoient ainsi l'origine, au rapport de Pausanias. Les femmes les plus considérables de Tanagre étoient initiées aux mystères de Bacchus; un jour étant descendues sur le rivage de la mer pour se purifier; comme elles étoient dans l'eau, un Triton se jetta sur elles. Dans ce pressant danger elles adressèrent leurs vœux à Bacchus, qui aussi-tôt vint à leur secours, combattit le Triton & le tua. Pausanias explique cette fable, en disant qu'un Triton, caché sous l'eau, se jettoit sur les bestiaux qui venoient boire ou paître en ce lieu: il attaquoit même les pêcheurs dans leurs barques. Les Tanagréens s'avisèrent de mettre une cruche de vin sur le bord de la mer; le Triton, attiré par l'odeur, ne manqua pas de venir boire ce vin, dont les fumées lui portant à la tête, l'endormirent, & en dormant il se laissa tomber du haut d'une falaise. Un Tanagréen, qui se trouva là par hasard, l'ayant vû, lui coupa la tête avec sa hache; & parce que l'ivresse avoit été cause de sa mort, on imagina que c'étoit Bacchus qui l'avoit tué.

On croit, avec quelque fondement, que la fable des Tritons a été imaginée sur les hommes marins, dont on ne peut guères révoquer en doute l'existence, sans contredire le témoignage d'un grand nombre de voyageurs anciens & modernes. » Parmi les curiosités de Rome, j'ai vu moi-» même, dit Pausanias (a), » un Triton dont voici la figu-» re: Il a une espèce de che-» velure d'un verd d'ache de » marais, & tous ses cheveux » se tiennent de manière qu'on » ne peut les séparer. Le reste » du corps est couvert d'une » écaille aussi fine & aussi » forte que le chagrin; il a » des nageoires au-dessous des » ouïes, des narines d'hom-» me, des yeux verdâtres, à » l'ouverture de la bouche » fort large, avec des dents » extrêmement fortes & ser-» rées. Il a aussi des mains, » des doigts, & des ongles qui » ressemblent à l'écaille supé-» rieure d'une huître. Enfin » vous lui voyez sous l'esto-» mac & sous le ventre des

(a) Dans ses Béotiques, ch. 21.

» pattes comme aux dauphins ».
On écrivit à Tibère, au rapport de Pline, qu'on avoit vu un Triton près de Lisbonne sonnant de sa conque, & d'une forme moitié homme & moitié poisson. Des relations récentes nous font mention de plusieurs hommes marins ou Tritons, qui ont paru quelquefois sur la surface de la mer, & même qui ont pris terre.

TRITONIA; c'est la même que *Tritogénia*. On donne aussi le surnom de Tritonia à Venus, parce qu'elle est souvent portée par des Tritons. Voyez *Venus*.

TRITONIS, Nymphe du lac Triton, mère de Minerve. Voyez *Minerve*.

TRITOPATORIES, solemnité en laquelle on prioit les Dieux pour la conservation des enfans : le nom vient de ce que les Dieux qui président à la génération, sont appellés *Tritopatores*.

TRITOPATRÉUS, un des Dioscures Anaces. V. *Dioscures*.

TRIVESPÉRUM. Les poëtes donnent quelquefois ce surnom à Hercule, pour marquer que la nuit où il avoit été conçu, en avoit duré trois. Voyez *Alcmène*. On le nommoit aussi, par cette raison, *Trivesperleo*.

TRIVIA, surnom de Diane ou d'Hécate, parce, dit Varron, qu'on la mettoit aux lieux qui faisoient le concours de trois chemins, ou parce qu'elle est la même que la Lune, qui suit trois chemins dans sa course en hauteur, largeur & longueur.

TROILE, fils de Priam, fut tué par Achille. Les destins avoient arrêté que la ville de Troye ne pourroit être prise durant la vie de ce jeune Prince, & cependant il osa aller attaquer le plus terrible des Grecs. Quelques auteurs donnent une autre cause à sa mort. Voyez *Achille*.

TROMPETTE. Il y avoit à Corinthe un temple sous le titre de Minerve Trompette, qui avoit été bâti par Hégélaüs, fils de Tyrrhène, pour honorer la mémoire de son père, qui étoit l'inventeur de la trompette.

TROPÉA, surnom donné à Junon, parce qu'elle étoit censée présider aux triomphes, & que dans ces sortes de cérémonies on lui offroit toujours des sacrifices.

TROPŒUCHUS, ou TROPHEUS, ou TROPÉUS, surnom de Jupiter, qui présidoit aux triomphes.

TROPÉUS, surnom donné à Jupiter par la même raison que celui de *Tropéa* à Junon. Il y en a qui font venir ce mot du grec τρεπω,

je change ; comme qui diroit Jupiter qui change, qui renverse les états comme il lui plaît.

TROPHONIUS, fils d'Apollon, un des héros de la Grèce, eut un Oracle très-fameux dans la Béotie, lequel se rendoit avec plus de cérémonies que ceux d'aucun Dieu, & subsista même assez longtemps après que tous ceux de la Grèce eurent cessé. Erginus, fils de Clymenès, Roi d'Orchomène, étant parvenu à un âge fort avancé, voulut se marier, & alla consulter l'Oracle s'il auroit des enfans : l'Oracle lui répondit en termes assez énigmatiques, qu'il pouvoit beaucoup espérer d'une jeune femme. Il se conforma à cette réponse, & eut deux fils, Trophonius & Agamède, qui devinrent dans la suite de grands architectes. Ils bâtirent le temple d'Apollon à Delphes ; & l'ouvrage achevé, ils demandèrent leur récompense au Dieu : la Pythie leur répondit qu'il falloit attendre huit jours, & cependant faire bonne chère ; mais au bout de ce terme, ils furent trouvés morts. D'autres racontent la mort de Trophonius comme nous avons raconté celle d'Agamède. Ils disent que la terre s'étant ouverte sous ses pieds, il fut englouti tout vivant dans cette fosse, que l'on nomma depuis la fosse d'Agamède, & qui se voyoit dans le bois sacré de Lébadée, avec une colonne que l'on éleva au-dessus. Son tombeau demeura quelque temps dans l'oubli, lorsqu'une grande sécheresse affligeant la Béotie, on eut recours à l'Oracle de Delphes ; mais Apollon, qui vouloit reconnoître le service que lui avoit rendu Trophonius, en bâtissant son temple, répondit par sa Pythie, que c'étoit à Trophonius qu'il falloit avoir recours, & l'aller chercher à Lébadée. Les députés s'y rendirent en effet, & en obtinrent une réponse qui indiqua les moyens de faire cesser la stérilité. Depuis ce temps on consacra à Trophonius le bois dans lequel il étoit enterré ; & au milieu de ce bois on lui éleva un temple avec une statue de la main de Praxitèle, où il recevoit des sacrifices & rendoit des oracles. Pausanias, qui avoit été lui-même consulter l'Oracle de Trophonius, nous en a laissé une description fort ample, dont voici l'abrégé.

Avant de descendre dans l'antre de Trophonius, il falloit passer un certain nombre de jours dans une espèce de petite chapelle, qu'on appelloit de la bonne fortune & du bon génie. Pendant ce temps on recevoit des expiations de toutes

toutes les sortes ; on s'abstenoit d'eaux chaudes, on se lavoit souvent dans le fleuve Hircinas. On sacrifioit à Trophonius & à toute sa famille, à Apollon, à Jupiter surnommé Roi, à Saturne, à Junon, à une Cérès Europe, qui avoit été nourrice de Trophonius, & on ne vivoit que de chairs sacrifiées. Il falloit consulter les entrailles de toutes ces victimes, pour voir si Trophonius trouvoit bon que l'on descendît dans son antre : mais quand elles auroient été toutes les plus heureuses du monde, ce n'étoit encore rien ; les entrailles qui décidoient, étoient celles d'un certain bélier qu'on immoloit en dernier lieu. Si elles étoient favorables, on vous menoit la nuit au fleuve Hircinas : là deux jeunes enfans de douze ou treize ans vous frottoient tout le corps d'huile. Ensuite on vous conduisoit jusqu'à la source du fleuve, & on vous y faisoit boire de deux sortes d'eaux, celles de Léthé, qui effaçoient de votre esprit toutes les pensées profanes qui vous avoient occupé auparavant, & celles de Mnémosine, qui avoient la vertu de vous faire retenir tout ce que vous deviez voir dans l'antre sacré. Après tous ces préparatifs on vous faisoit voir la statue de Trophonius, à qui vous faisiez vos prières ; on vous équipoit d'une tunique de lin ; on vous mettoit de certaines bandelettes sacrées ; & enfin vous alliez à l'Oracle.

L'Oracle étoit sur une montagne, dans une enceinte faite de pierres blanches, sur laquelle s'élevoient des obélisques d'airain. Dans cette enceinte étoit une caverne de la figure d'un four, taillée de main d'homme. Là s'ouvroit un trou assez étroit, où l'on ne descendoit point par des dégrés, mais par de petites échelles. Quand on y étoit descendu, on trouvoit une autre petite caverne, dont l'entrée étoit assez étroite. On se couchoit à terre ; on prenoit dans chaque main de certaines compositions de miel, qu'il falloit nécessairement porter ; on passoit les pieds dans l'ouverture de la petite caverne, & aussi-tôt on se sentoit emporté au-dedans avec beaucoup de force & de vitesse. C'étoit-là que l'avenir se déclaroit, mais non pas à tous d'une même manière. Les uns voyoient, les autres entendoient ; vous sortiez de l'antre couché par terre, comme vous y étiez entré, & les pieds les premiers. Aussi-tôt on vous mettoit dans la chaise de Mnémosine, où l'on vous demandoit ce que vous aviez vu ou entendu. De-là on vous ramenoit dans cette chapelle du bon génie, encore

tout étourdi & tout hors de vous. Vous repreniez vos sens peu à peu, & vous recommenciez à pouvoir rire : car jusques-là la grandeur des mystères, & la divinité dont vous étiez rempli, vous en avoient bien empêché.

Pausanias nous dit qu'il n'y a jamais eu qu'un homme qui soit entré dans l'antre de Trophonius, & qui n'en soit pas sorti. C'étoit un certain espion que Démétrius y envoya, pour voir s'il n'y avoit pas dans ce lieu saint quelque chose qui fût bon à piller. On trouva loin de-là le corps de ce malheureux, qui n'avoit point été jetté dehors par l'ouverture sacrée de l'antre.

Voici les réflexions sensées dont M. de Fontenelle (a) accompagne ce récit. » Quel loisir, dit-il, n'avoient pas les » prêtres pendant tous ces différens sacrifices qu'ils faisoient faire, d'examiner si » on étoit propre à être envoyé dans l'antre ? Car assurément Trophonius choisissoit ses gens, & ne recevoit pas tout le monde. » Combien toutes ces ablutions, & ces expiations, & » ces voyages nocturnes, & » ces passages dans des cavernes étroites & obscures, remplissoient-elles l'esprit de superstition, de frayeur & de » crainte ? Combien de machines pouvoient jouer dans ces » ténèbres ? L'histoire de l'espion de Démétrius nous apprend qu'il n'y avoit pas de » sûreté dans l'antre pour ceux » qui n'y apportoient pas de » bonnes intentions ; & de plus, » qu'outre l'ouverture sacrée » qui étoit connue de tout le » monde, l'antre en avoit une » secrette qui n'étoit connue » que des prêtres. Quand on » s'y sentoit entraîné par les » pieds, on étoit sans doute » tiré par des cordes ; & on » n'avoit garde de s'en appercevoir en y portant les mains, » puisqu'elles étoient embarrassées de ces compositions de » miel qu'il ne falloit pas lâcher. Ces cavernes pouvoient » être pleines de parfums & » d'odeurs qui troubloient le » cerveau : ces eaux de Léthé » & de Mnémosine pouvoient » aussi être préparées pour le » même effet. Je ne dis rien » des spectacles & des bruits » dont on pouvoit être épouvanté ; & quand on sortoit » de-là tout hors de soi, on » disoit ce qu'on avoit vu ou » entendu à des gens qui, profitant de ce désordre, le recueilloient comme il leur » plaisoit, y changeoient ce » qu'ils vouloient, ou enfin en

(a) Hist. des Oracles, p. 2.

» étoient toujours les inter-
» prètes.

Trophonius, étoit aussi un surnom de Jupiter.

TROS, fils d'Erichtonius, donna son nom à la ville de Troye, qu'on appelloit auparavant *Dardanie*. Il eut de la Nymphe Callirhoë trois enfans, Ilus, Assaracus & Ganimède. Il fit plusieurs conquêtes sur ses voisins; la jalousie qu'il sçavoit que ses succès leur inspiroient, lui fit croire que c'étoit Tantale, Roi de Lydie, qui lui avoit enlevé son fils Ganymède; ce qui fut la cause d'une longue guerre entre ces deux Princes & leurs descendans. Homère dit que Jupiter, pour consoler Tros de l'enlevement de son fils, lui fit présent de fort beaux chevaux. Voyez *Ganymède*, *Tantale*.

TROYE, ville célèbre de l'Asie Mineure, sur le bord de la mer. Laomédon la fit environner de si fortes murailles, qu'on attribua cet ouvrage à Apollon, Dieu des beaux arts. Les fortes digues qu'il fallut faire contre les vagues de la mer, passèrent pour l'ouvrage de Neptune; & comme dans la suite les vents & les inondations ruinèrent une partie de ces ouvrages, on publia que Neptune s'étoit vengé du perfide Laomédon. V. *Apollon*, *Laomédon*, *Neptune*.

Tout le monde sçait que l'enlevement d'Hélène par Pâris, fut le motif qui porta les Grecs à entreprendre le fameux siége de cette ville; mais il y avoit entre ces deux nations d'anciens germes d'animosité. V. *Tantale*.

Le siége de Troye dura dix ans; la destinée de cette ville, selon Homère, dépendoit d'Hector: Troye devoit se défendre tant qu'il seroit en vie. Les poëtes postérieurs à Homère ont ajouté que la ruine de Troye étoit attachée à certaines fatalités qui devoient être accomplies auparavant. La première étoit, qu'elle ne pouvoit être prise, s'il n'y avoit parmi les assiégeans un descendant d'Eacus. Voyez *Achille*, *Pyrrhus*. Secondement, il falloit avoir les flèches d'Hercule. Voyez *Philoctète*. En troisième lieu, on devoit enlever le Palladium. Voyez *Palladium*. Il falloit quatrièmement empêcher que les chevaux de Rhésus ne bûssent de l'eau du Xanthe. Voy. *Rhésus*. La cinquième fatalité étoit la mort de Troïle, fils de Priam; & la destruction du tombeau de Laomédon. Voy. *Laomédon*, *Troïle*. Enfin Troye ne pouvoit être prise sans que les Grecs eussent dans leur armée Télèphe, fils d'Hercule & d'Augé, allié des Troyens. V. *Télèphe*. V. aussi *Fatalités*.

A la fin de la dixième année (a) les Grecs, lassés d'un siége qui duroit depuis tant d'années, & rebutés par tant de vaines attaques où le destin leur avoit été contraire, eurent recours à un stratagême. Ils s'avisèrent de construire, suivant les leçons de Pallas, un cheval énorme, haut comme une montagne, composé de planches de sapin artistement jointes ensemble, & ils publièrent que c'étoit une offrande qu'ils consacroient à cette Déesse pour obtenir un heureux retour. On tira ensuite au sort les soldats qui devoient être enfermés dans les vastes flancs de ce cheval. Les Troyens, voyant ce colosse sous leurs murs, se proposèrent de le faire entrer dans leur ville, & de le placer dans la citadelle: on abat une partie des murailles de la ville; on fait entrer ce monstre fatal, & on le place à la porte du temple de Minerve. La nuit suivante, pendant que tout le monde dormoit profondément, le traître Sinon va ouvrir les flancs du cheval, & fait sortir les Grecs qui y étoient cachés. Sur cette fable de Virgile, Pausanias s'explique ainsi : » Ce fameux » cheval de bois étoit certainement une machine de » guerre propre à renverser » des murs, ou bien il faut » croire que les Troyens » étoient des stupides, des in» sensés, qui n'avoient pas » ombre de raison. « L'on croit que cette machine étoit la même que l'on a depuis appellée *Aries* ou *Bélier*. D'autres ont dit que les Grecs firent réellement semblant de se retirer; qu'ils posèrent une embuscade dans une caverne voisine; que les Troyens, croyant n'avoir plus rien à craindre des Grecs, gardèrent négligemment leurs murailles, & se livrèrent à la joie & à la débauche; que les Grecs, cachés, escaladèrent les murs pendant la nuit, tuèrent les gardes, & ouvrirent les portes à toute l'armée qui saccagea & brûla la ville cette même nuit. Voyez *Laocoon*, *Sinon*.

TROYE. On donnoit ce nom aux jeux Pyrrhyques. V. ce mot.

TRUIE: cet animal étoit la victime la plus ordinaire de Cérès & de la Déesse Tellus. On sacrifioit à Cybèle une truie pleine. Lorsqu'on juroit quelqu'alliance, ou qu'on faisoit la paix, elles étoient confirmées par le sang d'une

(a) Enéid. liv. 2, v. 13.

truie : c'est ainsi que Virgile (a) représente Romulus & Tatius se jurant une alliance éternelle devant l'autel de Jupiter, en immolant une truie, *cæsâ porcâ*.

TRUIE qui sert de présage à Enée. Ce Prince, au rapport de Denys d'Halicarnasse, avoit appris de l'Oracle de Dodone que, lorsqu'il seroit arrivé en Italie, il devoit prendre pour guide un animal à quatre pieds, & que, dans l'endroit où cet animal seroit tombé de fatigue, il devoit y bâtir une ville. Au sortir des vaisseaux, comme il se préparoit à faire un sacrifice, une truie, pleine & prête à faire des petits, qui devoit être immolée, rompit ses liens lorsque les prêtres s'en saisissoient pour commencer le sacrifice ; & s'étant échappée de leurs mains, se mit à traverser la campagne. Enée comprit que c'étoit-là le guide annoncé par l'Oracle, & le suivit de loin avec un petit nombre de ses compagnons, de peur de l'effaroucher, & de le détourner de la voie marquée par les destins. La truie s'éloigna de la mer environ de vingt-quatre stades, & gagna le sommet d'une colline, où elle tomba de lassitude. Enée, faisant réflexion sur la situation de ce lieu peu commode, doutoit s'il devoit obéir à l'Oracle, lorsqu'il entendit une voix qui parloit du bois prochain, sans qu'on apperçût personne qui parlât : cette voix lui ordonnoit de bâtir au plutôt une ville en cet endroit ; que les destins réservoient aux Troyens un établissement plus considérable, aprés qu'ils auroient demeuré dans celui-ci autant d'années que la truie auroit fait de petits. Enée obéit à la voix céleste, & bâtit-là sa ville de Lavinium. Le jour d'aprés, la truie mit bas trente petits : ce qui apprit à Enée que les Troyens, trente ans après, bâtiroient une ville plus considérable. Enée immola à ses Dieux Pénates, sur le lieu même, la mère avec ses trente petits. Voyez *Lavinium*.

TUBILUSTRE, fête destinée à purifier les trompettes sacrées. Elle arrivoit le dernier jour de la fête appellée *Quinquatrus*, ou *Quinquatria*, qui se célébroit deux fois l'année, le 19 Mars & le 18 Mai ; ou, selon le plus grand nombre d'auteurs, le 18 Juin. Le sacrifice qu'on y offroit, étoit d'un agneau femelle.

TUCIA, vestale, ayant été accusée d'inceste, s'en purgea en cette manière, au rapport de Pline & de Valère-Maxi-

(a) Enéid. liv. 8, v. 641.

ma. Elle prit un crible, & fit cette prière : « Vesta, si j'ai » toujours conservé la chasteté » en célébrant vos sacrés mys» tères, faites ensorte que l'eau » que je puiserai avec ce cri» ble dans le Tibre, y de» meure jusqu'à ce que je l'au» rai rapportée à votre tem» ple ». Elle alla puiser l'eau avec confiance, la rapporta dans le crible sans qu'elle s'écoulât, & confondit ses accusateurs par cette preuve solemnelle de son innocence. Valère-Maxime ajoute à ce récit : « Ces vœux étoient té» méraires, néanmoins la na» ture s'y soumit ». Il faudroit d'autres témoins que les deux auteurs cités pour persuader de la vérité de cette merveille. Pline place ce fait à l'an de Rome 519, lorsqu'on ferma, pour la première fois depuis Numa, le temple de Janus.

TUCHÉ étoit, selon Homère, une des filles de l'Océan, qui jouoient avec Proserpine lorsqu'elle fut enlevée. C'est aussi le nom que les Grecs donnent à la *Fortune*.

TUISCON, ou TUISTON, que les anciens Germains regardoient comme l'auteur de leur nation, étoit fils de la Terre; c'est-à-dire, qu'on ignoroit son origine. Il donna des loix aux Germains, les poliça, établit des cérémonies religieuses parmi eux, & s'acquit de la part de son peuple tant de vénération, qu'après sa mort il fut mis au rang des Dieux. Une des principales cérémonies de son culte étoit de chanter ses louanges, qu'on avoit mises en vers. César croit que c'étoit Platon qu'on honoroit sous le nom de Tuiston.

TUMULTE étoit un Dieu fils de Mars.

TURNUS, Roi des Rutules, étoit fils de Daunus & de Vénilie, & neveu de la Reine Amate. Il fut élevé dans le palais de Latinus, & se flattoit d'épouser la Princesse Lavinie : mais les Dieux, par d'effrayans prodiges, s'opposoient à ce mariage, dit Virgile. Turnus voyant qu'Enée lui étoit préféré, se met à la tête de ses Rutules, & porte la guerre dans le Latium. Après deux batailles perdues contre les Troyens, il consent à un combat singulier avec Enée, qui en avoit proposé le défi, & demande à Latinus que le vainqueur soit son gendre & son successeur. Virgile fait commencer singuliérement ce combat : « Turnus, dit-il, » apperçoit une de ces grosses » pierres qui servent de bornes » à un champ pour en fixer » les limites. Douze hommes, » tels que ce siècle en pro» duit, auroient levé avec pei» ne cette masse énorme : ce» pendant Turnus, dans sa fu-

» reur., la leve ; & courant » sur Enée, il lui lance cette » pierre. Au moment qu'il la » jette, il ne s'apperçoit pas » lui-même de son prodigieux » effort : cependant son poids » immense fait plier ses ge» noux & épuise toutes ses for» ces. La pierre roulant dans » l'air, ne put parcourir tout » l'espace qui est entre lui & » son rival, ni lui porter le » coup funeste dont elle le me» nace ». Turnus, après un pareil effort, n'est plus en état de se défendre : il est blessé à la cuisse par son ennemi ; & tombant par terre, il se reconnoît vaincu, & demande la vie.

TURRITA, surnom de Cybèle, couronnée de tours.

TUTANUS étoit, selon Varron, un Dieu qu'on invoquoit entre les Dieux tutélaires, pour être préservé de tout mal, comme son nom semble le marquer. Il ne paroît pas que son culte ait été fort en vogue.

TUTÉLA. On a découvert à Bordeaux les restes d'un ancien temple, avec une inscription à la Déesse *Tutéla*, que l'on croit avoir été la patrone de cette ville, plus particuliérement des négocians qui commerçoient sur les rivières. Ce temple, qu'on nomme encore aujourd'hui *les Piliers de Tutèle*, étoit un péryftile oblong, dont huit colonnes soutenoient chaque face, & six les deux extrémités. Chacune de ces deux colonnes étoit si haute, qu'elles s'élevoient au-dessus des plus hauts édifices de la ville. Louis XIV fit abattre les voûtes de ce temple, que le temps avoit déja fort endommagées, pour former l'esplanade qui est devant le Château-Trompette.

TUTÉLAIRES. Il est parlé, dans les anciens auteurs, des Dieux tutélaires sous différens noms : on ne peut guères les distinguer des Dieux pénates ; car ils avoient tous les mêmes fonctions, qui étoient de défendre & conserver la patrie. Il paroît pourtant que la qualité de Dieu tutélaire avoit une espèce de prééminence sur les pénates. C'étoient des grands Dieux qui prenoient soin d'un peuple dont ils étoient particuliérement honorés comme les patrons du lieu. Telle étoit Minerve à Athènes, Junon à Samos & à Carthage ; Mars dans la Thrace, Vénus à Paphos & à Cythère. Les Romains, dit Macrobe, avoient un Dieu tutélaire ; & quand ils assiégeoient quelques villes, dit Pline, ils faisoient évoquer par un prêtre le Dieu tutélaire de cette ville, en le priant de se retirer chez eux, & lui promettant de l'honorer plus qu'il ne l'étoit dans sa

propre ville. Voy. *Diipolies*, *Tutanus*, *Tutélina*.

TUTÉLINA, ou TUTULINA, divinité romaine, qui veilloit à la conservation des moissons & des fruits de la terre déja recueillis. On lui avoit érigé des statues, des autels & un temple, qui étoit sur le mont Aventin.

TUTIA, la même que Tucia.

TUYSCON, le même que Tuiscon.

TYCHÉ, nom grec de la Fortune. C'étoit aussi une des filles d'Océan & de Téthis: c'étoit encore le nom d'une des Hyades.

TYCHIUS, nom de celui qui fit le bouclier d'Ajax.

TYCHON, l'un des Dieux de l'impureté.

TYDÉE, fils d'Oënée, Roi de Calydon, & d'Eurybée, d'Althée, ou de Déipyle, fille d'Adraste, ou enfin de Péribée, fut banni de sa patrie pour avoir tué par mégarde son frère Ménalippus: il se retira à Argos, auprès d'Adraste, qui lui donna en mariage sa fille Déiphile, dont nâquit le vaillant Diomède. Cette alliance l'engagea dans la querelle de Polynice, qui étoit, comme lui, gendre d'Adraste: il fut un des chefs de l'armée des Argiens contre Thèbes. Adraste, avant de se mettre en campagne, envoya Tydée vers Etéocle pour tâcher d'accommoder les deux frères. Pendant le séjour qu'il fit dans Thèbes, il prit part à divers jeux & à divers combats, qui s'y donnoient pour exercer la jeunesse: il vainquit sans peine les Thébains, & gagna tous les prix; car Minerve lui prêtoit son secours, dit Homère. Ceux-ci, en étant indignés, dressèrent des embûches à Tydée, & envoyèrent, sur le chemin par lequel il devoit s'en retourner à Argos, cinquante hommes bien armés, qui se jettèrent lâchement sur lui. Tydée se défendit avec tant de courage, assisté d'un petit nombre d'amis qui le suivoient, qu'il tua tous les Thébains, excepté un qui fut épargné pour porter à Thèbes la nouvelle de leur défaite. Euripide dit (*a*) que » Tydée sçavoit moins manier la parole que les armes: habile dans les ruses » de guerre, il étoit inférieur » à son frère Méléagre dans » les autres connoissances; » mais il l'égaloit dans l'art » militaire, & sa science consistoit dans ses armes: avide » de gloire, plein d'ardeur & » de courage, ses exploits faisoient son éloquence ». Après

(*a*) Dans les suppliantes, act. 4.

beaucoup d'actions de valeur, il fut tué devant Thèbes, comme la plûpart des autres généraux. Homère dit qu'il périt par son imprudence : mais Apollodore raconte qu'ayant été blessé par le Thébain Ménalippus, Tydée devint si furieux, qu'il déchira à belles dents la tête de son ennemi. Minerve, qui avoit voulu d'abord le secourir, fut si offensée de cette action barbare, qu'elle l'abandonna & le laissa périr.

TYDIDÈS; c'est ainsi que les poëtes appellent quelquefois Diomède, fils de Tydée.

TYLIPHE. Voyez *Louve*.

TYMANDRE, femme de Thessalie, étoit la plus belle personne de son temps. Un jeune homme, appellé Egypius, obtint, à force d'argent, la permission de coucher une nuit avec elle. Cette infâme convention fut sçue de Néophron, fils de Tymandre. Pour arrêter & punir l'affront dont il alloit être couvert, il obtint la même promesse de Bulis, mère d'Egypius. Il eut soin de sçavoir le moment précis du rendez-vous d'Egypius avec Tymandre. Il la fit sortir sous quelque prétexte, & fit adroitement entrer Bulis en sa place: il la quitte, avec promesse de revenir aussi-tôt, & laisse l'entrée libre à Egypius, ayant toujours soin de tenir Tymandre éloignée. Egypius ne manque pas de se trouver à l'heure, & consomme le crime avec sa mère, qui ne le reconnut qu'après. L'horreur qu'ils eurent de cette action, alloit les porter à se tuer eux-mêmes, quand Jupiter changea Egypius & Néophron en vautours, Bulis en plongeon, & Tymandre en épervier.

TYNDARE, fils d'Oebalus, Roi de Sparte, & de Gorgophone, fille de Persée, devoit naturellement succéder à son père : mais Hipocoon son frère lui disputa la couronne, & l'obligea de se retirer en Messénie, jusqu'à ce qu'il fût rétabli sur le trône par Hercule. Il épousa Léda, dont il eut quatre enfans, Pollux & Hélène, Castor & Clytemnestre. On dit que Tyndare fit faire une statue de Venus, avec des chaînes aux pieds, pour donner à entendre combien la fidélité des femmes, envers leurs maris, doit être inviolable; ou, selon d'autres, pour se venger de Venus, à qui il imputoit l'incontinence de ses propres filles. Cette incontinence étoit une vengeance de Venus, piquée d'avoir été oubliée dans un sacrifice que Tyndare offroit à tous les Dieux. Lorsqu'il vit que sa fille Hélène étoit re-

Enée, Triton, assisté d'une Néréide, fait ses efforts pour sauver les vaisseaux échoués.

Les poëtes admettent plusieurs Tritons, qui avoient tous les mêmes fonctions & la même figure. On voyoit à Tanagre en Béotie, dans le temple de Bacchus, une belle statue d'un Triton dont les Tanagréens racontoient ainsi l'origine, au rapport de Pausanias. Les femmes les plus considérables de Tanagre étoient initiées aux mystères de Bacchus; un jour étant descendues sur le rivage de la mer pour se purifier; comme elles étoient dans l'eau, un Triton se jetta sur elles. Dans ce pressant danger elles adressèrent leurs vœux à Bacchus, qui aussi-tôt vint à leur secours, combattit le Triton & le tua. Pausanias explique cette fable, en disant qu'un Triton, caché sous l'eau, se jettoit sur les bestiaux qui venoient boire ou paître en ce lieu: il attaquoit même les pêcheurs dans leurs barques. Les Tanagréens s'avisèrent de mettre une cruche de vin sur le bord de la mer; le Triton, attiré par l'odeur, ne manqua pas de venir boire ce vin, dont les fumées lui portant à la tête, l'endormirent, & en dormant il se laissa tomber du haut d'une falaise. Un Tanagréen, qui se trouva là par hasard, l'ayant vû, lui coupa la tête avec sa hache; & parce que l'ivresse avoit été cause de sa mort, on imagina que c'étoit Bacchus qui l'avoit tué.

On croit, avec quelque fondement, que la fable des Tritons a été imaginée sur les hommes marins, dont on ne peut guères révoquer en doute l'existence, sans contredire le témoignage d'un grand nombre de voyageurs anciens & modernes. » Parmi les curiosi- » tés de Rome, j'ai vu moi- » même, dit Pausanias (a), » un Triton dont voici la figu- » re: Il a une espèce de che- » velure d'un verd d'ache de » marais, & tous ses cheveux » se tiennent de manière qu'on » ne peut les séparer. Le reste » du corps est couvert d'une » écaille aussi fine & aussi » forte que le chagrin; il a » des nageoires au-dessous des » ouïes, des narines d'hom- » me, des yeux verdâtres, » l'ouverture de la bouche » fort large, avec des dents » extrêmement fortes & ser- » rées. Il a aussi des mains, » des doigts, & des ongles qui » ressemblent à l'écaille supé- » rieure d'une huitre. Enfin » vous lui voyez sous l'esto- » mac & sous le ventre des

(a) Dans ses Béotiques, ch. 21.

» pattes comme aux dauphins ».
On écrivit à Tibère, au rapport de Pline, qu'on avoit vu un Triton près de Lisbonne sonnant de sa conque, & d'une forme moitié homme & moitié poisson. Des relations récentes nous font mention de plusieurs hommes marins ou Tritons, qui ont paru quelquefois sur la surface de la mer, & même qui ont pris terre.

TRITONIA; c'est la même que *Tritogénia*. On donne aussi le surnom de Tritonia à Venus, parce qu'elle est souvent portée par des Tritons. Voyez *Venus.*

TRITONIS, Nymphe du lac Triton, mère de Minerve. Voyez *Minerve.*

TRITOPATORIES, solemnité en laquelle on prioit les Dieux pour la conservation des enfans : le nom vient de ce que les Dieux qui président à la génération, sont appellés *Tritopatores.*

TRITOPATRÉUS, un des Dioscures Anaces. V. *Dioscures.*

TRIVESPÉRUM. Les poëtes donnent quelquefois ce surnom à Hercule, pour marquer que la nuit où il avoit été conçu, en avoit duré trois. Voyez *Alcmène.* On le nommoit aussi, par cette raison, *Trivesperleo.*

TRIVIA, surnom de Diane ou d'Hécate, parce, dit Varron, qu'on la mettoit aux lieux qui faisoient le concours de trois chemins, ou parce qu'elle est la même que la Lune, qui suit trois chemins dans sa course en hauteur, largeur & longueur.

TROILE, fils de Priam, fut tué par Achille. Les destins avoient arrêté que la ville de Troye ne pourroit être prise durant la vie de ce jeune Prince, & cependant il osa aller attaquer le plus terrible des Grecs. Quelques auteurs donnent une autre cause à sa mort. Voyez *Achille.*

TROMPETTE. Il y avoit à Corinthe un temple sous le titre de Minerve Trompette, qui avoit été bâti par Hégésilas, fils de Tyrrhène, pour honorer la mémoire de son père, qui étoit l'inventeur de la trompette.

TROPÉA, surnom donné à Junon, parce qu'elle étoit censée présider aux triomphes, & que dans ces sortes de cérémonies on lui offroit toujours des sacrifices.

TROPŒUCHUS, ou TROPHÆUS, ou TROPÆUS, surnom de Jupiter, qui présidoit aux triomphes.

TROPÉUS, surnom donné à Jupiter par la même raison que celui de *Tropéa* à Junon. Il y en a qui font venir ce mot du grec τρέπω,

je change ; comme qui diroit Jupiter qui change, qui renverse les états comme il lui plaît.

TROPHONIUS, fils d'Apollon, un des héros de la Grèce, eut un Oracle très-fameux dans la Béotie, lequel se rendoit avec plus de cérémonies que ceux d'aucun Dieu, & subsista même assez long-temps après que tous ceux de la Grèce eurent cessé. Erginus, fils de Clymenès, Roi d'Orchomène, étant parvenu à un âge fort avancé, voulut se marier, & alla consulter l'Oracle s'il auroit des enfans : l'Oracle lui répondit en termes assez énigmatiques, qu'il pouvoit beaucoup espérer d'une jeune femme. Il se conforma à cette réponse, & eut deux fils, Trophonius & Agamède, qui devinrent dans la suite de grands architectes. Ils bâtirent le temple d'Apollon à Delphes ; & l'ouvrage achevé, ils demandèrent leur récompense au Dieu : la Pythie leur répondit qu'il falloit attendre huit jours, & cependant faire bonne chère ; mais au bout de ce terme, ils furent trouvés morts. D'autres racontent la mort de Trophonius comme nous avons raconté celle d'Agamède. Ils disent que la terre s'étant ouverte sous ses pieds, il fut englouti tout vivant dans cette fosse, que l'on nomma depuis la fosse d'Agamède, & qui se voyoit dans le bois sacré de Lébadée, avec une colonne que l'on éleva au-dessus. Son tombeau demeura quelque temps dans l'oubli, lorsqu'une grande sécheresse affligeant la Béotie, on eut recours à l'Oracle de Delphes ; mais Apollon, qui vouloit reconnoître le service que lui avoit rendu Trophonius, en bâtissant son temple, répondit par sa Pythie, que c'étoit à Trophonius qu'il falloit avoir recours, & l'aller chercher à Lébadée. Les députés s'y rendirent en effet, & en obtinrent une réponse qui indiqua les moyens de faire cesser la stérilité. Depuis ce temps on consacra à Trophonius le bois dans lequel il étoit enterré ; & au milieu de ce bois on lui éleva un temple avec une statue de la main de Praxitèle, où il recevoit des sacrifices & rendoit des oracles. Pausanias, qui avoit été lui-même consulter l'Oracle de Trophonius, nous en a laissé une description fort ample, dont voici l'abrégé.

Avant de descendre dans l'antre de Trophonius, il falloit passer un certain nombre de jours dans une espèce de petite chapelle, qu'on appelloit de la bonne fortune & du bon génie. Pendant ce temps on recevoit des expiations de toutes

toutes les sortes ; on s'abstenoit d'eaux chaudes, on se lavoit souvent dans le fleuve Hircinas. On sacrifioit à Trophonius & à toute sa famille, à Apollon, à Jupiter, surnommé Roi, à Saturne, à Junon, à une Cérès Europe, qui avoit été nourrice de Trophonius ; & on ne vivoit que de chairs sacrifiées. Il falloit consulter les entrailles de toutes ces victimes, pour voir si Trophonius trouvoit bon que l'on descendît dans son antre : mais quand elles auroient été toutes les plus heureuses du monde, ce n'étoit encore rien ; les entrailles qui décidoient, étoient celles d'un certain bélier qu'on immoloit en dernier lieu. Si elles étoient favorables, on vous menoit la nuit au fleuve Hircinas : là deux jeunes enfans de douze ou treize ans vous frottoient tout le corps d'huile. Ensuite on vous conduisoit jusqu'à la source du fleuve, & on vous y faisoit boire de deux sortes d'eaux, celles de Léthé, qui effaçoient de votre esprit toutes les pensées profanes qui vous avoient occupé auparavant, & celles de Mnémosine, qui avoient la vertu de vous faire retenir tout ce que vous deviez voir dans l'antre sacré. Après tous ces préparatifs on vous faisoit voir la statue de Trophonius, à qui vous faisiez vos prières ; on vous équipoit d'une tunique de lin ; on vous mettoit de certaines bandelettes sacrées ; & enfin vous alliez à l'Oracle.

L'Oracle étoit sur une montagne, dans une enceinte faite de pierres blanches, sur laquelle s'élevoient des obélisques d'airain. Dans cette enceinte étoit une caverne de la figure d'un four, taillée de main d'homme. Là s'ouvroit un trou assez étroit, où l'on ne descendoit point par des dégrés, mais par de petites échelles. Quand on y étoit descendu, on trouvoit une autre petite caverne, dont l'entrée étoit assez étroite. On se couchoit à terre ; on prenoit dans chaque main de certaines compositions de miel, qu'il falloit nécessairement porter ; on passoit les pieds dans l'ouverture de la petite caverne, & aussi-tôt on se sentoit emporté au-dedans avec beaucoup de force & de vitesse. C'étoit-là que l'avenir se déclaroit, mais non pas à tous d'une même manière. Les uns voyoient, les autres entendoient ; vous sortiez de l'antre couché par terre, comme vous y étiez entré, & les pieds les premiers. Aussi-tôt on vous mettoit dans la chaise de Mnémosine, où l'on vous demandoit ce que vous aviez vu ou entendu. De-là on vous ramenoit dans cette chapelle du bon génie, encore

tout étourdi & tout hors de vous. Vous repreniez vos sens peu à peu, & vous recommenciez à pouvoir rire ; car jusques-là la grandeur des mystères, & la divinité dont vous étiez rempli, vous en avoient bien empêché.

Pausanias nous dit qu'il n'y a jamais eu qu'un homme qui soit entré dans l'antre de Trophonius, & qui n'en soit pas sorti. C'étoit un certain espion que Démétrius y envoya, pour voir s'il n'y avoit pas dans ce lieu saint quelque chose qui fût bon à piller. On trouva loin de-là le corps de ce malheureux, qui n'avoit point été jetté dehors par l'ouverture sacrée de l'antre.

Voici les réflexions sensées dont M. de Fontenelle (a) accompagne ce récit. « Quel loisir, dit-il, n'avoient pas les » prêtres pendant tous ces différens sacrifices qu'ils faisoient faire, d'examiner si » on étoit propre à être envoyé dans l'antre ? Car assurément Trophonius choisissoit ses gens, & ne recevoit pas tout le monde. » Combien toutes ces ablutions, & ces expiations, & » ces voyages nocturnes, & » ces passages dans des cavernes étroites & obscures, remplissoient-elles l'esprit de superstition, de frayeur & de » crainte ? Combien de machines pouvoient jouer dans ces » ténèbres ? L'histoire de l'espion de Démétrius nous apprend qu'il n'y avoit pas de » sûreté dans l'antre pour ceux » qui n'y apportoient pas de » bonnes intentions ; & de plus, » qu'outre l'ouverture sacrée » qui étoit connue de tout le » monde, l'antre en avoit une » secrette qui n'étoit connue » que des prêtres. Quand on » s'y sentoit entraîné par les » pieds, on étoit sans doute » tiré par des cordes ; & on » n'avoit garde de s'en appercevoir en y portant les mains, » puisqu'elles étoient embarrassées de ces compositions de » miel qu'il ne falloit pas lâcher. Ces cavernes pouvoient » être pleines de parfums & » d'odeurs qui troubloient le » cerveau : ces eaux de Léthé » & de Mnémosine pouvoient » aussi être préparées pour le » même effet. Je ne dis rien » des spectacles & des bruits » dont on pouvoit être épouvanté ; & quand on sortoit » de-là tout hors de soi, on » disoit ce qu'on avoit vu ou » entendu à des gens qui, profitant de ce désordre, le recueilloient comme il leur » plaisoit, y changeoient ce » qu'ils vouloient, ou enfin en

(a) Hist. des Oracles, p. 2.

» étoient toujours les interprètes ».

Trophonius étoit aussi un surnom de Jupiter.

TROS, fils d'Erichtonius, donna son nom à la ville de Troye, qu'on appelloit auparavant *Dardanie*. Il eut de la Nymphe Callirhoé trois enfans, Ilus, Assaracus & Ganimède. Il fit plusieurs conquêtes sur ses voisins : la jalousie qu'il sçavoit que ses succès leur inspiroient, lui fit croire que c'étoit Tantale, Roi de Lydie, qui lui avoit enlevé son fils Ganymède ; ce qui fut la cause d'une longue guerre entre ces deux Princes & leurs descendans. Homère dit que Jupiter, pour consoler Tros de l'enlevement de son fils, lui fit présent de fort beaux chevaux. Voyez *Ganymède*, *Tantale*.

TROYE, ville célèbre de l'Asie Mineure, sur le bord de la mer. Laomédon la fit environner de si fortes murailles, qu'on attribua cet ouvrage à Apollon, Dieu des beaux arts. Les fortes digues qu'il fallut faire contre les vagues de la mer, passèrent pour l'ouvrage de Neptune ; & comme dans la suite les vents & les inondations ruinèrent une partie de ces ouvrages, on publia que Neptune s'étoit vengé du perfide Laomédon. V. *Apollon*, *Laomédon*, *Neptune*.

Tout le monde sçait que l'enlevement d'Hélène par Pâris, fut le motif qui porta les Grecs à entreprendre le fameux siége de cette ville ; mais il y avoit entre ces deux nations d'anciens germes d'animosité. V. *Tantale*.

Le siége de Troye dura dix ans ; la destinée de cette ville, selon Homère, dépendoit d'Hector : Troye devoit se défendre tant qu'il seroit en vie. Les poëtes postérieurs à Homère ont ajouté que la ruine de Troye étoit attachée à certaines fatalités qui devoient être accomplies auparavant. La première étoit, qu'elle ne pouvoit être prise, s'il n'y avoit parmi les assiégeans un descendant d'Eacus. Voyez *Achille*, *Pyrrhus*. Secondement, il falloit avoir les fléches d'Hercule. Voyez *Philoctète*. En troisième lieu, on devoit enlever le Palladium. Voyez *Palladium*. Il falloit quatrièmement empêcher que les chevaux de Rhésus ne bussent de l'eau du Xanthe. Voy. *Rhésus*. La cinquième fatalité étoit la mort de Troïle, fils de Priam, & la destruction du tombeau de Laomédon. Voy. *Laomédon*, *Troïle*. Enfin Troye ne pouvoit être prise sans que les Grecs eussent dans leur armée Téléphe, fils d'Hercule & d'Augé, allié des Troyens. V. *Téléphe*. V. aussi *Fatalités*.

Enée, Triton, assisté d'une Néréide, fait ses efforts pour sauver les vaisseaux échoués.

Les poëtes admettent plusieurs Tritons, qui avoient tous les mêmes fonctions & la même figure. On voyoit à Tanagre en Béotie, dans le temple de Bacchus, une belle statue d'un Triton dont les Tanagréens racontoient ainsi l'origine, au rapport de Pausanias. Les femmes les plus considérables de Tanagre étoient initiées aux mystères de Bacchus; un jour étant descendues sur le rivage de la mer pour se purifier; comme elles étoient dans l'eau, un Triton se jetta sur elles. Dans ce pressant danger elles adressèrent leurs vœux à Bacchus, qui aussi-tôt vint à leur secours, combattit le Triton & le tua. Pausanias explique cette fable, en disant qu'un Triton, caché sous l'eau, se jettoit sur les bestiaux qui venoient boire ou paître en ce lieu: il attaquoit même les pêcheurs dans leurs barques. Les Tanagréens s'avisèrent de mettre une cruche de vin sur le bord de la mer; le Triton, attiré par l'odeur, ne manqua pas de venir boire ce vin, dont les fumées lui portant à la tête, l'endormirent, & en dormant il se laissa tomber du haut d'une falaise. Un Tanagréen, qui se trouva là par hasard, l'ayant vû, lui coupa la tête avec sa hache; & parce que l'ivresse avoit été cause de sa mort, on imagina que c'étoit Bacchus qui l'avoit tué.

On croit, avec quelque fondement, que la fable des Tritons a été imaginée sur les hommes marins, dont on ne peut guères révoquer en doute l'existence, sans contredire le témoignage d'un grand nombre de voyageurs anciens & modernes. » Parmi les curiosités de Rome, j'ai vu moi-même, dit Pausanias (a), un Triton dont voici la figure: Il a une espèce de chevelure, d'un verd d'ache de marais, & tous ses cheveux se tiennent de manière qu'on ne peut les séparer. Le reste du corps est couvert d'une écaille aussi fine & aussi forte que le chagrin; il a des nageoires au-dessous des ouïes, des narines d'homme, des yeux verdâtres, à l'ouverture de la bouche fort large, avec des dents extrêmement fortes & serrées. Il a aussi des mains, des doigts, & des ongles qui ressemblent à l'écaille supérieure d'une huitre. Enfin vous lui voyez sous l'estomac & sous le ventre des

(a) Dans ses Béotiques, ch. 21.

» pattes comme aux dauphins ».
On écrivit à Tibère, au rapport de Pline, qu'on avoit vu un Triton près de Lisbonne sonnant de sa conque, & d'une forme moitié homme & moitié poisson. Des relations récentes nous font mention de plusieurs hommes marins ou Tritons, qui ont paru quelquefois sur la surface de la mer, & même qui ont pris terre.

TRITONIA; c'est la même que *Tritogénia*. On donne aussi le surnom de Tritonia à Vénus, parce qu'elle est souvent portée par des Tritons. Voyez *Venus*.

TRITONIS, Nymphe du lac Triton, mère de Minerve. Voyez *Minerve*.

TRITOPATORIES, solemnité en laquelle on prioit les Dieux pour la conservation des enfans : le nom vient de ce que les Dieux qui président à la génération, sont appellés *Tritopatores*.

TRITOPATRÉUS, un des Dioscures Anaces. V. *Dioscures*.

TRIVESPÉRUM. Les poëtes donnent quelquefois ce surnom à Hercule, pour marquer que la nuit où il avoit été conçu, en avoit duré trois. Voyez *Alcmène*. On le nommoit aussi, par cette raison, *Trivesperius*.

TRIVIA, surnom de Diane ou d'Hécate, parce, dit Varron, qu'on la mettoit aux lieux qui faisoient le concours de trois chemins, ou parce qu'elle est la même que la Lune, qui suit trois chemins dans sa course en hauteur, largeur & longueur.

TROILE, fils de Priam, fut tué par Achille. Les destins avoient arrêté que la ville de Troye ne pourroit être prise durant la vie de ce jeune Prince, & cependant il osa aller attaquer le plus terrible des Grecs. Quelques auteurs donnent une autre cause à sa mort. Voyez *Achille*.

TROMPETTE. Il y avoit à Corinthe un temple sous le titre de Minerve Trompette, qui avoit été bâti par Hégélaüs, fils de Tyrrhène, pour honorer la mémoire de son père, qui étoit l'inventeur de la trompette.

TROPÉA, surnom donné à Junon, parce qu'elle étoit censée présider aux triomphes, & que dans ces sortes de cérémonies on lui offroit toujours des sacrifices.

TROPŒUCHUS, ou TROPHÆUS, ou TROPÆUS, surnom de Jupiter, qui présidoit aux triomphes.

TROPÉUS, surnom donné à Jupiter par la même raison que celui de *Tropéa* à Junon. Il y en a qui font venir ce mot du grec τρέπω,

je change ; comme qui diroit Jupiter qui change, qui renverse les états comme il lui plaît.

TROPHONIUS, fils d'Apollon, un des héros de la Grèce, eut un Oracle très-fameux dans la Béotie, lequel se rendoit avec plus de cérémonies que ceux d'aucun Dieu, & subsista même assez long-temps après que tous ceux de la Grèce eurent cessé. Erginus, fils de Clymenès, Roi d'Orchomène, étant parvenu à un âge fort avancé, voulut se marier, & alla consulter l'Oracle s'il auroit des enfans : l'Oracle lui répondit en termes assez énigmatiques, qu'il pouvoit beaucoup espérer d'une jeune femme. Il se conforma à cette réponse, & eut deux fils, Trophonius & Agamède, qui devinrent dans la suite de grands architectes. Ils bâtirent le temple d'Apollon à Delphes ; & l'ouvrage achevé, ils demandèrent leur récompense au Dieu : la Pythie leur répondit qu'il falloit attendre huit jours, & cependant faire bonne chère ; mais au bout de ce terme, ils furent trouvés morts. D'autres racontent la mort de Trophonius comme nous avons raconté celle d'Agamède. Ils disent que la terre s'étant ouverte sous ses pieds, il fut englouti tout vivant dans cette fosse, que l'on nomma depuis la fosse d'Agamède, & qui se voyoit dans le bois sacré de Lébadée, avec une colonne que l'on éleva au-dessus. Son tombeau demeura quelque temps dans l'oubli, lorsqu'une grande sécheresse affligeant la Béotie, on eut recours à l'Oracle de Delphes ; mais Apollon, qui vouloit reconnoître le service que lui avoit rendu Trophonius, en bâtissant son temple, répondit par sa Pythie, que c'étoit à Trophonius qu'il falloit avoir recours, & l'aller chercher à Lébadée. Les députés s'y rendirent en effet, & en obtinrent une réponse qui indiqua les moyens de faire cesser la stérilité. Depuis ce temps on consacra à Trophonius le bois dans lequel il étoit enterré ; & au milieu de ce bois on lui éleva un temple avec une statue de la main de Praxitèle, où il recevoit des sacrifices & rendoit des oracles. Pausanias, qui avoit été lui-même consulter l'Oracle de Trophonius, nous en a laissé une description fort ample, dont voici l'abrégé.

Avant de descendre dans l'antre de Trophonius, il falloit passer un certain nombre de jours dans une espèce de petite chapelle, qu'on appelloit de la bonne fortune & du bon génie. Pendant ce temps on recevoit des expiations de toutes

toutes les sortes ; on s'abstenoit d'eaux chaudes ; on se lavoit souvent dans le fleuve Hircinas. On sacrifioit à Trophonius & à toute sa famille, à Apollon, à Jupiter, surnommé Roi, à Saturne, à Junon, à une Cérès Europe, qui avoit été nourrice de Trophonius ; & on ne vivoit que de chairs sacrifiées. Il falloit consulter les entrailles de toutes ces victimes, pour voir si Trophonius trouvoit bon que l'on descendît dans son antre : mais quand elles auroient été toutes les plus heureuses du monde, ce n'étoit encore rien ; les entrailles qui décidoient, étoient celles d'un certain bélier qu'on immoloit en dernier lieu. Si elles étoient favorables, on vous menoit la nuit au fleuve Hircinas : là deux jeunes enfans de douze ou treize ans vous frottoient tout le corps d'huile. Ensuite on vous conduisoit jusqu'à la source du fleuve, & on vous y faisoit boire de deux sortes d'eaux, celles de Léthé, qui effaçoient de votre esprit toutes les pensées profanes qui vous avoient occupé auparavant, & celles de Mnémosine, qui avoient la vertu de vous faire retenir tout ce que vous deviez voir dans l'antre sacré. Après tous ces préparatifs on vous faisoit voir la statue de Trophonius, à qui vous faisiez vos prières ; on vous équipoit d'une tunique de lin ; on vous mettoit de certaines bandelettes sacrées ; & enfin vous alliez à l'Oracle.

L'Oracle étoit sur une montagne, dans une enceinte faite de pierres blanches, sur laquelle s'élevoient des obélisques d'airain. Dans cette enceinte étoit une caverne de la figure d'un four, taillée de main d'homme. Là s'ouvroit un trou assez étroit, où l'on ne descendoit point par des degrés, mais par de petites échelles. Quand on y étoit descendu, on trouvoit une autre petite caverne, dont l'entrée étoit assez étroite. On se couchoit à terre ; on prenoit dans chaque main de certaines compositions de miel, qu'il falloit nécessairement porter ; on passoit les pieds dans l'ouverture de la petite caverne, & aussi-tôt on se sentoit emporté au-dedans avec beaucoup de force & de vitesse. C'étoit-là que l'avenir se déclaroit, mais non pas à tous d'une même maniere. Les uns voyoient, les autres entendoient ; vous sortiez de l'antre couché par terre, comme vous y étiez entré, & les pieds les premiers. Aussi-tôt on vous mettoit dans la chaise de Mnémosine, où l'on vous demandoit ce que vous aviez vu ou entendu. De-là on vous ramenoit dans cette chapelle du bon génie, encore

tout étourdi & tout hors de vous. Vous repreniez vos sens peu à peu, & vous recommenciez à pouvoir rire ; car jusques-là la grandeur des mystères, & la divinité dont vous étiez rempli, vous en avoient bien empêché.

Pausanias nous dit qu'il n'y a jamais eu qu'un homme qui soit entré dans l'antre de Trophonius, & qui n'en soit pas sorti. C'étoit un certain espion que Démétrius y envoya, pour voir s'il n'y avoit pas dans ce lieu saint quelque chose qui fût bon à piller. On trouva loin de-là le corps de ce malheureux, qui n'avoit point été jetté dehors par l'ouverture sacrée de l'antre.

Voici les réflexions sensées dont M. de Fontenelle (a) accompagne ce récit. « Quel loisir, dit-il, n'avoient pas les » prêtres pendant tous ces diffé» rens sacrifices qu'ils fai» soient faire, d'examiner si » on étoit propre à être en» voyé dans l'antre ? Car as» surément Trophonius choi» sissoit ses gens, & ne rece» voit pas tout le monde. » Combien toutes ces ablu» tions, & ces expiations, & » ces voyages nocturnes, & » ces passages dans des caver» nes étroites & obscures, rem» plissoient-elles l'esprit de su» perstition, de frayeur & de » crainte ? Combien de machi» nes pouvoient jouer dans ces » ténèbres ? L'histoire de l'es» pion de Démétrius nous ap» prend qu'il n'y avoit pas de » sûreté dans l'antre pour ceux » qui n'y apportoient pas de » bonnes intentions ; & de plus, » qu'outre l'ouverture sacrée » qui étoit connue de tout le » monde, l'antre en avoit une » secrette qui n'étoit connue » que des prêtres. Quand on » s'y sentoit entraîné par les » pieds, on étoit sans doute » tiré par des cordes ; & on » n'avoit garde de s'en apper» cevoir en y portant les mains, » puisqu'elles étoient embarras» sées de ces compositions de » miel qu'il ne falloit pas lâ» cher. Ces cavernes pouvoient » être pleines de parfums & » d'odeurs qui troubloient le » cerveau : ces eaux de Léthé » & de Mnémosine pouvoient » aussi être préparées pour le » même effet. Je ne dis rien » des spectacles & des bruits » dont on pouvoit être épou» vanté ; & quand on sortoit » de-là tout hors de soi, on » disoit ce qu'on avoit vu ou » entendu à des gens qui, pro» fitant de ce désordre, le re» cueilloient comme il leur » plaisoit, y changeoient ce » qu'ils vouloient, ou enfin en

(a) Hist. des Oracles, p. 2.

» étoient toujours les inter-
» prètes &c.

Trophonius étoit aussi un surnom de Jupiter.

TROS, fils d'Erichtonius, donna son nom à la ville de Troye, qu'on appelloit auparavant *Dardanie*. Il eut de la Nymphe Callirhoé trois enfans, Ilus, Assaracus & Ganimède. Il fit plusieurs conquêtes sur ses voisins : la jalousie qu'il sçavoit que ses succès leur inspiroient, lui fit croire que c'étoit Tantale, Roi de Lydie, qui lui avoit enlevé son fils Ganymède ; ce qui fut la cause d'une longue guerre entre ces deux Princes & leurs descendans. Homère dit que Jupiter, pour consoler Tros de l'enlevement de son fils, lui fit présent de fort beaux chevaux. Voyez *Ganymède*, *Tantale*.

TROYE, ville célèbre de l'Asie Mineure, sur le bord de la mer. Laomédon la fit environner de si fortes murailles, qu'on attribua cet ouvrage à Apollon, Dieu des beaux arts. Les fortes digues qu'il fallut faire contre les vagues de la mer, passèrent pour l'ouvrage de Neptune ; & comme dans la suite les vents & les inondations ruinèrent une partie de ces ouvrages, on publia que Neptune s'étoit vengé du perfide Laomédon. V. *Apollon*, *Laomédon*, *Neptune*.

Tout le monde sçait que l'enlevement d'Hélène par Pâris, fut le motif qui porta les Grecs à entreprendre le fameux siége de cette ville : mais il y avoit entre les deux nations d'anciens germes d'animosité. V. *Tantale*.

Le siége de Troye dura dix ans ; la destinée de cette ville, selon Homère, dépendoit d'Hector : Troye devoit se défendre tant qu'il seroit en vie. Les poëtes postérieurs à Homère ont ajouté que la ruine de Troye étoit attachée à certaines fatalités qui devoient être accomplies auparavant. La première étoit, qu'elle ne pouvoit être prise, s'il n'y avoit parmi les assiégeans un descendant d'Eacus. Voyez *Achille*, *Pyrrhus*. Secondement, il falloit avoir les flèches d'Hercule. Voyez *Philoctète*. En troisième lieu, on devoit enlever le Palladium. Voyez *Palladium*. Il falloit quatrièmement empêcher que les chevaux de Rhésus ne bûssent de l'eau du Xanthe. Voy. *Rhésus*. La cinquième fatalité étoit la mort de Troile, fils de Priam, & la destruction du tombeau de Laomédon. Voy. *Laomédon*, *Troile*. Enfin Troye ne pouvoit être prise sans que les Grecs eussent dans leur armée Téléphe, fils d'Hercule & d'Augé, allié des Troyens. V. *Téléphe*. V. aussi *Fatalités*.

TRIPTOLÈME, fils de Céléus & de Néera, fut ministre de Cérès, qui lui enseigna l'agriculture. Selon la fable, Cérès, indignée de l'enlevement de sa fille, auquel les Dieux avoient consenti, résolut de vivre errante parmi les hommes sous la forme d'une mortelle. Elle arriva à la porte d'Eleusis, où elle s'assit sur une pierre. Céléus, Roi des Eleusiniens, l'engagea à venir loger chez lui : son fils Triptolème, encore enfant, étoit malade d'une insomnie qui l'avoit réduit à l'extrémité. Cérès le baise en arrivant, & par ce seul baiser lui rend la santé. Non contente de cela, elle se charge de son éducation, & se propose de le rendre immortel : pour cet effet, elle le nourrit le jour de son lait divin, & le met la nuit sous la braise pour le dépouiller de ce qu'il avoit de terrestre. L'enfant croissoit à vûe d'œil, & d'une manière si extraordinaire, que son père & sa mère eurent la curiosité d'observer ce qui se passoit. Néera voyant Cérès prête à mettre son fils dans le feu, fit un grand cri : ce qui interrompit les desseins de Cérès sur Triptolème.

Cérès apprit l'agriculture à Triptolème, lui donna ensuite un char tiré par deux dragons, l'envoya par le monde pour y établir le labourage, & le pourvut de bled à cet effet. Les Eleusiniens, qui en reçurent les premiers l'usage, voulurent en consacrer la mémoire par une fête. Cérès en régla les cérémonies, & commit Triptolème avec trois autres personnes des plus illustres de la ville pour y présider. Triptolème, dans son voyage, échappa heureusement des mains du tyran Lyncus, qui, jaloux de sa réputation, vouloit le faire mourir. Voyez *Lyncus*.

» Triptoléme, dit Justin (*a*), » trouva l'art d'ensemencer les » terres : ce fut à Eleusine » qu'il en produisit l'invention ; & ce fut aussi en l'honneur de cette invention qu'on » consacra des nuits pour les » initiations «. Les Athéniens honoroient Triptolème comme un Dieu : ils lui avoient érigé un temple & un autel, & lui avoient consacré une aire à battre le bled.

TRIPUDIUM ; c'est le mot latin dont on se servoit en général pour exprimer l'auspice forcé ; c'est-à-dire, l'auspice qui se prenoit par le moyen des poulets qu'on tenoit dans une espèce de cage, à la différence des auspices qui se prenoient quelquefois lorsqu'un

(*a*) Liv. 2, ch. 6.

oiſeau libre venoit à laiſſer tomber quelque choſe de ſon bec. Et lorſqu'en prenant les auſpices par les ſacrés poulets, il leur étoit tombé du bec quelque morceau de la pâte qu'on avoit miſe devant eux, cela s'appelloit *Tripudium Soliſtimum* : ce qui étoit regardé comme le meilleur augure qu'on pût avoir. Il y avoit encore le *Tripudium Sovinium*, dont le nom eſt pris du ſon que faiſoit en tombant par terre quelque choſe que ce ſoit, lorſque c'étoit par accident & ſans avoir été touché : alors on tiroit des préſages bons ou mauvais, ſelon la qualité du ſon.

TRISMÉGISTE, c'eſt-à-dire, trois fois (*a*) très-grand, nom qu'on donnoit au Mercure d'Egypte. Voyez *Mercure*.

TRISTESSE. V. *Achlys*.

TRITIA, fille de Triton, après avoir été prêtreſſe de Minerve, fut aimée du Dieu Mars ; & de ce commerce nâquit Mélanippus, qui bâtit une ville dans l'Achaïe, &, du nom de ſa mère, l'appella Tritia. Les habitans de cette ville obſervoient religieuſement de ſacrifier tous les ans au Dieu Mars & à Tritia.

TRITOGÉNIE, ſurnom qu'on donne à Pallas, parce qu'elle étoit ſortie de la tête de Jupiter (*b*).

TRITON, fils de Neptune & d'Amphitrite, ſelon Héſiode, étoit un demi-Dieu marin, dont la figure offroit juſqu'aux reins un homme nageant, & pour le reſte du corps, un poiſſon à longue queüe. C'étoit le trompette du Dieu de la mer, qu'il précédoit toujours, annonçant ſon arrivée au ſon de ſa conque : quelquefois il eſt porté ſur la ſurface des eaux ; d'autrefois il paroît dans un char traîné par des chevaux bleus. Au haut des temples de Saturne on plaçoit communément la figure de Triton. Les poëtes attribuent à Triton un autre office que celui d'être trompette de Neptune ; c'eſt de calmer les flots & de faire ceſſer les tempêtes : ainſi dans Ovide (*c*), Neptune voulant rappeller les eaux du déluge, commanda à Triton d'enfler ſa conque, au ſon de laquelle les eaux ſe retirèrent. Et dans Virgile, lorſque (*d*) Neptune veut appaiſer la tempête que Junon avoit excitée contre

(*a*) Τρὶς μέγιστος, de μέγας, grand.
(*b*) De τρίτω, tête ; & γείνομαι, je nais, ſuis produit.
(*c*) Métam. liv. 1, v. 533.
(*d*) Enéid. liv. 1, v. 209.

Enée, Triton, assisté d'une Néréide, fait ses efforts pour sauver les vaisseaux échoués.

Les poëtes admettent plusieurs Tritons, qui avoient tous les mêmes fonctions & la même figure. On voyoit à Tanagre en Béotie, dans le temple de Bacchus, une belle statue d'un Triton dont les Tanagréens racontoient ainsi l'origine, au rapport de Pausanias. Les femmes les plus considérables de Tanagre étoient initiées aux mystères de Bacchus : un jour étant descendues sur le rivage de la mer pour se purifier ; comme elles étoient dans l'eau, un Triton se jetta sur elles. Dans ce pressant danger elles adressèrent leurs vœux à Bacchus, qui aussi-tôt vint à leur sécours, combattit le Triton & le tua. Pausanias explique cette fable, en disant qu'un Triton, caché sous l'eau, se jettoit sur les bestiaux qui venoient boire ou paître en ce lieu : il attaquoit même les pêcheurs dans leurs barques. Les Tanagréens s'avisèrent de mettre une cruche de vin sur le bord de la mer ; le Triton, attiré par l'odeur, ne manqua pas de venir boire ce vin, dont les fumées lui portant à la tête, l'endormirent, & en dormant il se laissa tomber du haut d'une falaise. Un Tanagréen, qui se trouva là par hasard, l'ayant vû, lui coupa la tête avec sa hache ; & parce que l'ivresse avoit été cause de sa mort, on imagina que c'étoit Bacchus qui l'avoit tué.

On croit, avec quelque fondement, que la fable des Tritons a été imaginée sur les hommes marins, dont on ne peut guères révoquer en doute l'existence, sans contredire le témoignage d'un grand nombre de voyageurs anciens & modernes. » Parmi les curiosi» tés de Rome, j'ai vu moi» même, dit Pausanias (a), » un Triton dont voici la figu» re : Il a une espèce de che» velure d'un verd d'ache de » marais, & tous ses cheveux » se tiennent de manière qu'on » ne peut les séparer. Le reste » du corps est couvert d'une » écaille aussi fine & aussi » forte que le chagrin ; il a » des nageoires au-dessous des » ouïes, des narines d'hom» me, des yeux verdâtres, » l'ouverture de la bouche » fort large, avec des dents » extrêmement fortes & ser» rées. Il a aussi des mains, » des doigts, & des ongles qui » ressemblent à l'écaille supé» rieure d'une huitre. Enfin » vous lui voyez sous l'esto» mac & sous le ventre des

(a) Dans ses Béotiques, ch. 21.

» pattes comme aux dauphins «. On écrivit à Tibère, au rapport de Pline, qu'on avoit vu un Triton près de Lisbonne sonnant de sa conque, & d'une forme moitié homme & moitié poisson. Des relations récentes nous font mention de plusieurs hommes marins ou Tritons, qui ont paru quelquefois sur la surface de la mer, & même qui ont pris terre.

TRITONIA; c'est la même que *Tritogénia*. On donne aussi le surnom de Tritonia à Venus, parce qu'elle est souvent portée par des Tritons. Voyez *Venus*.

TRITONIS, Nymphe du lac Triton, mère de Minerve. Voyez *Minerve*.

TRITOPATORIES, solemnité en laquelle on prioit les Dieux pour la conservation des enfans : le nom vient de ce que les Dieux qui président à la génération, sont appellés *Tritopatores*.

TRITOPATRÉUS, un des Dioscures Anaces. V. *Dioscures*.

TRIVESPÉRUM. Les poëtes donnent quelquefois ce surnom à Hercule, pour marquer que la nuit où il avoit été conçu, en avoit duré trois. Voyez *Alcmène*. On le nommoit aussi, par cette raison, *Trivesper-ideo*.

TRIVIA, surnom de Diane ou d'Hécate, parce, dit Varron, qu'on la mettoit aux lieux qui faisoient le concours de trois chemins, ou parce qu'elle est la même que la Lune, qui suit trois chemins dans sa course en hauteur, largeur & longueur.

TROILE, fils de Priam, fut tué par Achille. Les destins avoient arrêté que la ville de Troye ne pourroit être prise durant la vie de ce jeune Prince, & cependant il osa aller attaquer le plus terrible des Grecs. Quelques auteurs donnent une autre cause à sa mort. Voyez *Achille*.

TROMPETTE. Il y avoit à Corinthe un temple sous le titre de Minerve Trompette, qui avoit été bâti par Hégélaüs, fils de Tyrrhène, pour honorer la mémoire de son père, qui étoit l'inventeur de la trompette.

TROPÉA, surnom donné à Junon, parce qu'elle étoit censée présider aux triomphes, & que dans ces sortes de cérémonies on lui offroit toujours des sacrifices.

TROPŒUCHUS, ou TROPHEUS, ou TROPÉUS, surnom de Jupiter, qui présidoit aux triomphes.

TROPÉUS, surnom donné à Jupiter par la même raison que celui de *Tropéa* à Junon. Il y en a qui font venir ce mot du grec τρεπω,

je change ; comme qui diroit Jupiter qui change, qui renverse les états comme il lui plaît.

TROPHONIUS, fils d'Apollon, un des héros de la Grèce, eut un Oracle très-fameux dans la Béotie, lequel se rendoit avec plus de cérémonies que ceux d'aucun Dieu, & subsista même assez long-temps après que tous ceux de la Grèce eurent cessé. Erginus, fils de Clymenès, Roi d'Orchomène, étant parvenu à un âge fort avancé, voulut se marier, & alla consulter l'Oracle s'il auroit des enfans : l'Oracle lui répondit en termes assez énigmatiques, qu'il pouvoit beaucoup espérer d'une jeune femme. Il se conforma à cette réponse, & eut deux fils, Trophonius & Agamède, qui devinrent dans la suite de grands architectes. Ils bâtirent le temple d'Apollon à Delphes ; & l'ouvrage achevé, ils demandèrent leur récompense au Dieu : la Pythie leur répondit qu'il falloit attendre huit jours, & cependant faire bonne chère ; mais au bout de ce terme, ils furent trouvés morts. D'autres racontent la mort de Trophonius comme nous avons raconté celle d'Agamède. Ils disent que la terre s'étant ouverte sous ses pieds, il fut englouti tout vivant dans cette fosse, que l'on nomma depuis la fosse d'Agamède, & qui se voyoit dans le bois sacré de Lébadée, avec une colonne que l'on éleva au-dessus. Son tombeau demeura quelque temps dans l'oubli, lorsqu'une grande sécheresse affligeant la Béotie, on eut recours à l'Oracle de Delphes ; mais Apollon, qui vouloit reconnoître le service que lui avoit rendu Trophonius, en bâtissant son temple, répondit par sa Pythie, que c'étoit à Trophonius qu'il falloit avoir recours, & l'aller chercher à Lébadée. Les députés s'y rendirent en effet, & en obtinrent une réponse qui indiqua les moyens de faire cesser la stérilité. Depuis ce temps on consacra à Trophonius le bois dans lequel il étoit enterré ; & au milieu de ce bois on lui éleva un temple avec une statue de la main de Praxitèle, où il recevoit des sacrifices & rendoit des oracles. Pausanias, qui avoit été lui-même consulter l'Oracle de Trophonius, nous en a laissé une description fort ample, dont voici l'abrégé.

Avant de descendre dans l'antre de Trophonius, il falloit passer un certain nombre de jours dans une espèce de petite chapelle, qu'on appelloit de la bonne fortune & du bon génie. Pendant ce temps on recevoit des expiations de toutes

toutes les sortes ; on s'abstenoit d'eaux chaudes, on se lavoit souvent dans le fleuve Hircinas. On sacrifioit à Trophonius & à toute sa famille, à Apollon, à Jupiter, surnommé Roi, à Saturne, à Junon, à une Cérès Europe, qui avoit été nourrice de Trophonius, & on ne vivoit que de chairs sacrifiées. Il falloit consulter les entrailles de toutes ces victimes, pour voir si Trophonius trouvoit bon que l'on descendît dans son antre : mais quand elles auroient été toutes les plus heureuses du monde, ce n'étoit encore rien ; les entrailles qui décidoient, étoient celles d'un certain bélier qu'on immoloit en dernier lieu. Si elles étoient favorables, on vous menoit la nuit au fleuve Hircinas : là deux jeunes enfans de douze ou treize ans vous frottoient tout le corps d'huile. Ensuite on vous conduisoit jusqu'à la source du fleuve, & on vous y faisoit boire de deux sortes d'eaux, celles de Léthé, qui effaçoient de votre esprit toutes les pensées profanes qui vous avoient occupé auparavant, & celles de Mnémosine, qui avoient la vertu de vous faire retenir tout ce que vous deviez voir dans l'antre sacré. Après tous ces préparatifs on vous faisoit voir la statue de Trophonius, à qui vous faisiez vos prières ; on vous équipoit d'une tunique de lin ; on vous mettoit de certaines bandelettes sacrées, & enfin vous alliez à l'Oracle.

L'Oracle étoit sur une montagne, dans une enceinte faite de pierres blanches, sur laquelle s'élevoient des obélisques d'airain. Dans cette enceinte étoit une caverne de la figure d'un four, taillée de main d'homme. Là s'ouvroit un trou assez étroit, où l'on ne descendoit point par des dégrés, mais par de petites échelles. Quand on y étoit descendu, on trouvoit une autre petite caverne, dont l'entrée étoit assez étroite. On se couchoit à terre ; on prenoit dans chaque main de certaines compositions de miel, qu'il falloit nécessairement porter ; on passoit les pieds dans l'ouverture de la petite caverne, & aussi-tôt on se sentoit emporté au-dedans avec beaucoup de force & de vitesse. C'étoit-là que l'avenir se déclaroit, mais non pas à tous d'une même manière. Les uns voyoient, les autres entendoient ; vous sortiez de l'antre couché par terre, comme vous y étiez entré, & les pieds les premiers. Aussi-tôt on vous mettoit dans la chaise de Mnémosine, où l'on vous demandoit ce que vous aviez vu ou entendu. De-là on vous ramenoit dans cette chapelle du bon génie, encore

je change ; comme qui diroit Jupiter qui change, qui renverse les états comme il lui plaît.

TROPHONIUS, fils d'Apollon, un des héros de la Grèce, eut un Oracle très-fameux dans la Béotie, lequel se rendoit avec plus de cérémonies que ceux d'aucun Dieu, & subsista même assez long-temps après que tous ceux de la Grèce eurent cessé. Erginus, fils de Clymenès, Roi d'Orchomène, étant parvenu à un âge fort avancé, voulut se marier, & alla consulter l'Oracle s'il auroit des enfans : l'Oracle lui répondit en termes assez énigmatiques, qu'il pouvoit beaucoup espérer d'une jeune femme. Il se conforma à cette réponse, & eut deux fils, Trophonius & Agamède, qui devinrent dans la suite de grands architectes. Ils bâtirent le temple d'Apollon à Delphes ; & l'ouvrage achevé, ils demandèrent leur récompense au Dieu : la Pythie leur répondit qu'il falloit attendre huit jours, & cependant faire bonne chère ; mais au bout de ce terme, ils furent trouvés morts. D'autres racontent la mort de Trophonius comme nous avons raconté celle d'Agamède. Ils disent que la terre s'étant ouverte sous ses pieds, il fut englouti tout vivant dans cette fosse, que l'on nomma depuis la fosse d'Agamède, & qui se voyoit dans le bois sacré de Lébadée, avec une colonne que l'on éleva au-dessus. Son tombeau demeura quelque temps dans l'oubli, lorsqu'une grande sécheresse affligeant la Béotie, on eut recours à l'Oracle de Delphes ; mais Apollon, qui vouloit reconnoître le service que lui avoit rendu Trophonius, en bâtissant son temple, répondit par sa Pythie, que c'étoit à Trophonius qu'il falloit avoir recours, & l'aller chercher à Lébadée. Les députés s'y rendirent en effet, & en obtinrent une réponse qui indiqua les moyens de faire cesser la stérilité. Depuis ce temps on consacra à Trophonius le bois dans lequel il étoit enterré ; & au milieu de ce bois on lui éleva un temple avec une statue de la main de Praxitèle, où il recevoit des sacrifices & rendoit des oracles. Pausanias, qui avoit été lui-même consulter l'Oracle de Trophonius, nous en a laissé une description fort ample, dont voici l'abrégé.

Avant de descendre dans l'antre de Trophonius, il falloit passer un certain nombre de jours dans une espèce de petite chapelle, qu'on appelloit de la bonne fortune & du bon génie. Pendant ce temps on recevoit des expiations de

toutes les sortes ; on s'abstenoit d'eaux chaudes ; on se lavoit souvent dans le fleuve Hircinas. On sacrifioit à Trophonius & à toute sa famille, à Apollon, à Jupiter surnommé Roi, à Saturne, à Junon, à une Cérès Europe, qui avoit été nourrice de Trophonius, & on ne vivoit que de chairs sacrifiées. Il falloit consulter les entrailles de toutes ces victimes, pour voir si Trophonius trouvoit bon que l'on descendît dans son antre : mais quand elles auroient été toutes les plus heureuses du monde, ce n'étoit encore rien ; les entrailles qui décidoient, étoient celles d'un certain bélier qu'on immoloit en dernier lieu. Si elles étoient favorables, on vous menoit la nuit au fleuve Hircinas : là deux jeunes enfans de douze ou treize ans vous frottoient tout le corps d'huile. Ensuite on vous conduisoit jusqu'à la source du fleuve, & on vous y faisoit boire de deux sortes d'eaux, celles de Léthé, qui effaçoient de votre esprit toutes les pensées profanes qui vous avoient occupé auparavant, & celles de Mnémosine, qui avoient la vertu de vous faire retenir tout ce que vous deviez voir dans l'antre sacré. Après tous ces préparatifs on vous faisoit voir la statue de Trophonius, à qui vous faisiez vos prières ; on vous équipoit d'une tunique de lin; on vous mettoit de certaines bandelettes sacrées ; & enfin vous alliez à l'Oracle.

L'Oracle étoit sur une montagne, dans une enceinte faite de pierres blanches, sur laquelle s'élevoient des obélisques d'airain. Dans cette enceinte étoit une caverne de la figure d'un four, taillée de main d'homme. Là s'ouvroit un trou assez étroit, où l'on ne descendoit point par des dégrés, mais par de petites échelles. Quand on y étoit descendu, on trouvoit une autre petite caverne, dont l'entrée étoit assez étroite. On se couchoit à terre ; on prenoit dans chaque main de certaines compositions de miel, qu'il falloit nécessairement porter ; on passoit les pieds dans l'ouverture de la petite caverne, & aussi-tôt on se sentoit emporté au-dedans avec beaucoup de force & de vitesse. C'étoit-là que l'avenir se déclaroit, mais non pas à tous d'une même maniere. Les uns voyoient, les autres entendoient ; vous sortiez de l'antre couché par terre, comme vous y étiez entré, & les pieds les premiers. Aussi-tôt on vous mettoit dans la chaise de Mnémosine, où l'on vous demandoit ce que vous aviez vu ou entendu. De-là on vous ramenoit dans cette chapelle du bon génie, encore

tout étourdi & tout hors de vous. Vous repreniez vos sens peu à peu, & vous recommenciez à pouvoir rire : car jusques-là la grandeur des mystères, & la divinité dont vous étiez rempli, vous en avoient bien empêché.

Pausanias nous dit qu'il n'y a jamais eu qu'un homme qui soit entré dans l'antre de Trophonius, & qui n'en soit pas sorti. C'étoit un certain espion que Démétrius y envoya, pour voir s'il n'y avoit pas dans ce lieu saint quelque chose qui fût bon à piller. On trouva loin de-là le corps de ce malheureux, qui n'avoit point été jetté dehors par l'ouverture sacrée de l'antre.

Voici les réflexions sensées dont M. de Fontenelle (a) accompagne ce récit. » Quel loisir, dit-il, n'avoient pas les » prêtres pendant tous ces diffé» rens sacrifices qu'ils fai» soient faire, d'examiner si » on étoit propre à être en» voyé dans l'antre ? Car as» surément Trophonius choi» sissoit ses gens, & ne rece» voit pas tout le monde. » Combien toutes ces ablu» tions, & ces expiations, & » ces voyages nocturnes, & » ces passages dans des caver» nes étroites & obscures, rem» plissoient-elles l'esprit de su» perstition, de frayeur & de » crainte ? Combien de machi» nes pouvoient jouer dans ces » ténèbres ? L'histoire de l'es» pion de Démétrius nous ap» prend qu'il n'y avoit pas de » sûreté dans l'antre pour ceux » qui n'y apportoient pas de » bonnes intentions ; & de plus, » qu'outre l'ouverture sacrée » qui étoit connue de tout le » monde, l'antre en avoit une » secrette qui n'étoit connue » que des prêtres. Quand on » s'y sentoit entraîné par les » pieds, on étoit sans doute » tiré par des cordes ; & on » n'avoit garde de s'en apper» cevoir en y portant les mains, » puisqu'elles étoient embarras» sées de ces compositions de » miel qu'il ne falloit pas lâ» cher. Ces cavernes pouvoient » être pleines de parfums & » d'odeurs qui troubloient le » cerveau : ces eaux de Léthé » & de Mnémosine pouvoient » aussi être préparées pour le » même effet. Je ne dis rien » des spectacles & des bruits » dont on pouvoit être épou» vanté ; & quand on sortoit » de-là tout hors de soi, on » disoit ce qu'on avoit vu ou » entendu à des gens qui, pro» fitant de ce désordre, le re» cueilloient comme il leur » plaisoit, y changeoient ce » qu'ils vouloient, ou enfin en

(a) Hist. des Oracles, p. 2.

» étoient toujours les inter-
» prètes ».

Trophonius étoit aussi un surnom de Jupiter.

TROS, fils d'Erichtonius, donna son nom à la ville de Troye, qu'on appelloit auparavant *Dardanie*. Il eut de la Nymphe Callirhoë trois enfans, Ilus, Assaracus & Ganimède. Il fit plusieurs conquêtes sur ses voisins : la jalousie qu'il sçavoit que ses succès leur inspiroient, lui fit croire que c'étoit Tantale, Roi de Lydie, qui lui avoit enlevé son fils Ganymède ; ce qui fut la cause d'une longue guerre entre ces deux Princes & leurs descendans. Homère dit que Jupiter, pour consoler Tros de l'enlevement de son fils, lui fit présent de fort beaux chevaux. Voyez *Ganymède*, *Tantale*.

TROYE, ville célèbre de l'Asie Mineure, sur le bord de la mer. Laomédon la fit environner de si fortes murailles, qu'on attribua cet ouvrage à Apollon, Dieu des beaux arts. Les fortes digues qu'il fallut faire contre les vagues de la mer, passèrent pour l'ouvrage de Neptune ; & comme dans la suite les vents & les inondations ruinèrent une partie de ces ouvrages, on publia que Neptune s'étoit vengé du perfide Laomédon. V. *Apollon*, *Laomédon*, *Neptune*. Tout le monde sçait que l'enlevement d'Hélène par Pâris, fut le motif qui porta les Grecs à entreprendre le fameux siége de cette ville : mais il y avoit entre les deux nations d'anciens germes d'animosité. V. *Tantale*.

Le siége de Troye dura dix ans ; la destinée de cette ville, selon Homère, dépendoit d'Hector : Troye devoit se défendre tant qu'il seroit en vie. Les poëtes postérieurs à Homère ont ajouté que la ruine de Troye étoit attachée à certaines fatalités qui devoient être accomplies auparavant. La première étoit, qu'elle ne pouvoit être prise, s'il n'y avoit parmi les assiégeans un descendant d'Eacus. Voyez *Achille*, *Pyrrhus*. Secondement, il falloit avoir les flèches d'Hercule. Voyez *Philoctète*. En troisième lieu, on devoit enlever le Palladium. Voyez *Palladium*. Il falloit quatrièmement empêcher que les chevaux de Rhésus ne bûssent de l'eau du Xanthe. Voy. *Rhésus*. La cinquième fatalité étoit la mort de Troïle, fils de Priam, & la destruction du tombeau de Laomédon. Voy. *Laomédon*, *Troïle*. Enfin Troye ne pouvoit être prise sans que les Grecs eussent dans leur armée Téléphe, fils d'Hercule & d'Augé, allié des Troyens. V. *Téléphe*. V. aussi *Fatalités*.

A la fin de la dixième année (*a*) les Grecs, lassés d'un siége qui duroit depuis tant d'années, & rebutés par tant de vaines attaques où le destin leur avoit été contraire, eurent recours à un stratagême. Ils s'avisèrent de construire, suivant les leçons de Pallas, un cheval énorme, haut comme une montagne, composé de planches de sapin artistement jointes ensemble, & ils publièrent que c'étoit une offrande qu'ils consacroient à cette Déesse pour obtenir un heureux retour. On tira ensuite au sort les soldats qui devoient être enfermés dans les vastes flancs de ce cheval. Les Troyens, voyant ce colosse sous leurs murs, se proposèrent de le faire entrer dans leur ville, & de le placer dans la citadelle: on abat une partie des murailles de la ville; on fait entrer ce monstre fatal, & on le place à la porte du temple de Minerve. La nuit suivante, pendant que tout le monde dormoit profondèment, le traître Sinon va ouvrir les flancs du cheval, & fait sortir les Grecs qui y étoient cachés. Sur cette fable de Virgile, Pausanias s'explique ainsi: » Ce fameux » cheval de bois étoit certainement une machine de » guerre propre à renverser » des murs, ou bien il faut » croire que les Troyens » étoient des stupides, des in» sensés, qui n'avoient pas » ombre de raison. « L'on croit que cette machine étoit la même que l'on a depuis appellée *Aries* ou *Bélier*. D'autres ont dit que les Grecs firent réellement semblant de se retirer; qu'ils posèrent une embuscade dans une caverne voisine; que les Troyens, croyant n'avoir plus rien à craindre des Grecs, gardèrent négligemment leurs murailles, & se livrèrent à la joie & à la débauche; que les Grecs, cachés, escaladèrent les murs pendant la nuit, tuèrent les gardes, & ouvrirent les portes à toute l'armée qui saccagea & brûla la ville cette même nuit. Voyez *Laocoon*, *Sinon*.

TROYE. On donnoit ce nom aux jeux Pyrrhyques. V. ce mot.

TRUIE. Cet animal étoit la victime la plus ordinaire de Cérès & de la Déesse Tellus. On sacrifioit à Cybèle une truie pleine. Lorsqu'on juroit quelqu'alliance, ou qu'on faisoit la paix, elles étoient confirmées par le sang d'une

(*a*) Enéid. liv. 2, v. 13.

truie : c'est ainsi que Virgile (a) représente Romulus & Tatius se jurant une alliance éternelle devant l'autel de Jupiter, en immolant une truie, *cæsâ porcâ*.

TRUIE qui sert de présage à Enée. Ce Prince, au rapport de Denys d'Halicarnasse, avoit appris de l'Oracle de Dodone que, lorsqu'il seroit arrivé en Italie, il devoit prendre pour guide un animal à quatre pieds, & que, dans l'endroit où cet animal seroit tombé de fatigue, il devoit y bâtir une ville. Au sortir des vaisseaux, comme il se préparoit à faire un sacrifice, une truie, pleine & prête à faire des petits, qui devoit être immolée, rompit ses liens lorsque les prêtres s'en saisissoient pour commencer le sacrifice ; & s'étant échappée de leurs mains, se mit à traverser la campagne. Enée comprit que c'étoit-là le guide annoncé par l'Oracle, & le suivit de loin avec un petit nombre de ses compagnons, de peur de l'effaroucher, & de le détourner de la voie marquée par les destins. La truie s'éloigna de la mer environ de vingt-quatre stades, & gagna le sommet d'une colline, où elle tomba de lassitude. Enée, faisant réflexion sur la situation de ce lieu peu commode, doutoit s'il devoit obéir à l'Oracle, lorsqu'il entendit une voix qui parloit du bois prochain, sans qu'on apperçût personne qui parlât : cette voix lui ordonnoit de bâtir au plutôt une ville en cet endroit ; que les destins réservoient aux Troyens un établissement plus considérable, aprés qu'ils auroient demeuré dans celui-ci autant d'années que la truie auroit fait de petits. Enée obéit à la voix céleste, & bâtit-là sa ville de Lavinium. Le jour d'après, la truie mit bas trente petits : ce qui apprit à Enée que les Troyens, trente ans après, bâtiroient une ville plus considérable. Enée immola à ses Dieux Pénates, sur le lieu même, la mère avec ses trente petits. Voyez *Lavinium*.

TUBILUSTRE, fête destinée à purifier les trompettes sacrées. Elle arrivoit le dernier jour de la fête appellée *Quinquatrus*, ou *Quinquatria*, qui se célébroit deux fois l'année, le 19 Mars & le 18 Mai ; ou, selon le plus grand nombre d'auteurs, le 18 Juin. Le sacrifice qu'on y offroit, étoit d'un agneau femelle.

TUCIA, vestale, ayant été accusée d'inceste, s'en purgea en cette manière, au rapport de Pline & de Valère-Maxi-

(a) Enéid. liv. 8, v. 641.

me. Elle prit un crible, & fit cette prière : » Vesta, si j'ai » toujours conservé la chasteté » en célébrant vos sacrés mys- » tères, faites ensorte que l'eau » que je puiserai avec ce cri- » ble dans le Tibre, y de- » meure jusqu'à ce que je l'au- » rai rapportée à votre tem- » ple «. Elle alla puiser l'eau avec confiance, la rapporta dans le crible sans qu'elle s'écoulât, & confondit ses accusateurs par cette preuve solemnelle de son innocence. Valère-Maxime ajoute à ce récit : » Ces vœux étoient té- » méraires, néanmoins la na- » ture s'y soumit «. Il faudroit d'autres témoins que les deux auteurs cités pour persuader de la vérité de cette merveille. Pline place ce fait à l'an de Rome 519, lorsqu'on ferma, pour la première fois depuis Numa, le temple de Janus.

TUCHÉ étoit, selon Homère, une des filles de l'Océan, qui jouoit avec Proserpine lorsqu'elle fut enlevée. C'est aussi le nom que les Grecs donnent à la *Fortune*.

TUISCON, ou TUISTON, que les anciens Germains regardoient comme l'auteur de leur nation, étoit fils de la Terre ; c'est-à-dire, qu'on ignoroit son origine. Il donna des loix aux Germains, les poliça, établit des cérémonies religieuses parmi eux, & s'acquit de la part de son peuple tant de vénération, qu'après sa mort il fut mis au rang des Dieux. Une des principales cérémonies de son culte étoit de chanter ses louanges, qu'on avoit mises en vers. César croit que c'étoit Pluton qu'on honoroit sous le nom de Tuiston.

TUMULTE étoit un Dieu fils de Mars.

TURNUS, Roi des Rutules, étoit fils de Daunus & de Vénilie, & neveu de la Reine Amate. Il fut élevé dans le palais de Latinus, & se flattoit d'épouser la Princesse Lavinie : mais les Dieux, par d'effrayans prodiges, s'opposoient à ce mariage, dit Virgile. Turnus voyant qu'Enée lui étoit préféré, se met à la tête de ses Rutules, & porte la guerre dans le Latium. Après deux batailles perdues contre les Troyens, il consent à un combat singulier avec Enée, qui en avoit proposé le défi, & demande à Latinus que le vainqueur soit son gendre & son successeur. Virgile fait commencer singuliérement ce combat : » Turnus, dit-il, » apperçoit une de ces grosses » pierres qui servent de bornes » à un champ pour en fixer » les limites. Douze hommes, » tels que ce siècle en pro- » duit, auroient levé avec pei- » ne cette masse énorme : ce- » pendant Turnus, dans sa fu-

» reur, la leve, & courant » sur Enée, il lui lance cette » pierre. Au moment qu'il la » jette, il ne s'apperçoit pas » lui-même de son prodigieux » effort : cependant son poids » immense fait plier ses ge- » noux & épuise toutes ses for- » ces. La pierre roulant dans » l'air, ne put parcourir tout » l'espace qui est entre lui & » son rival, ni lui porter le » coup funeste dont elle le me- » nace «. Turnus, après un pa- reil effort, n'est plus en état de se défendre : il est blessé à la cuisse par son ennemi ; & tombant par terre, il se recon- noît vaincu, & demande la vie.

TURRITA, surnom de Cybèle, couronnée de tours.

TUTANUS étoit, selon Varron, un Dieu qu'on invo- quoit entre les Dieux tutélai- res, pour être préservé de tout mal, comme son nom semble le marquer. Il ne paroît pas que son culte ait été fort en vogue.

TUTÉLA. On a décou- vert à Bordeaux les restes d'un ancien temple, avec une ins- cription à la Déesse *Tutéla*, que l'on croit avoir été la pa- trone de cette ville, plus par- ticuliérement des négocians qui commerçoient sur les rivières. Ce temple, qu'on nomme en- core aujourd'hui *les Piliers de Tutèle*, étoit un pérystile ob- long, dont huit colonnes sou- tenoient chaque face, & six les deux extrémités. Chacune de ces deux colonnes étoit si haute, qu'elles s'élevoient au- dessus des plus hauts édifices de la ville. Louis XIV fit abattre les voûtes de ce tem- ple, que le temps avoit déja fort endommagées, pour for- mer l'esplanade qui est devant le Château-Trompette.

TUTÉLAIRES. Il est parlé, dans les anciens auteurs, des Dieux tutélaires sous dif- férens noms : on ne peut guè- res les distinguer des Dieux pénates ; car ils avoient tous les mêmes fonctions, qui étoient de défendre & conserver la pa- trie. Il paroît pourtant que la qualité de Dieu tutélaire avoit une espèce de prééminence sur les pénates. C'étoient des grands Dieux qui prenoient soin d'un peuple dont ils étoient particuliérement honorés com- me les patrons du lieu. Telle étoit Minerve à Athènes, Ju- non à Samos & à Carthage ; Mars dans la Thrace ; Vénus à Paphos & à Cythère. Les Romains, dit Macrobe, avoient un Dieu tutélaire ; & quand ils assiégeoient quelques vil- les, dit Pline, ils faisoient évoquer par un prêtre le Dieu tutélaire de cette ville, en le priant de se retirer chez eux, & lui promettant de l'honorer plus qu'il ne l'étoit dans sa

propre ville. Voy. *Diipolies*, *Tutanus*, *Tutélina*.

TUTÉLINA, ou TUTULINA, divinité romaine, qui veilloit à la conservation des moissons & des fruits de la terre déja recueillis. On lui avoit érigé des statues, des autels & un temple, qui étoit sur le mont Aventin.

TUTIA, la même que Tucia.

TUYSCON, le même que Tuiscon.

TYCHÉ, nom grec de la Fortune. C'étoit aussi une des filles d'Océan & de Téthis: c'étoit encore le nom d'une des Hyades.

TYCHIUS, nom de celui qui fit le bouclier d'Ajax.

TYCHON, l'un des Dieux de l'impureté.

TYDÉE, fils d'Oenée, Roi de Calydon, & d'Errybée, d'Althée, ou de Déipyle, fille d'Adraste, ou enfin de Péribée, fut banni de sa patrie pour avoir tué par mégarde son frère Ménalippus: il se retira à Argos, auprès d'Adraste, qui lui donna en mariage sa fille Déiphile, dont nâquit le vaillant Diomède. Cette alliance l'engagea dans la querelle de Polynice, qui étoit, comme lui, gendre d'Adraste: il fut un des chefs de l'armée des Argiens contre Thèbes. Adraste, avant de se mettre en campagne, envoya Tydée vers Etéocle pour tâcher d'accommoder les deux frères. Pendant le séjour qu'il fit dans Thèbes, il prit part à divers jeux & à divers combats, qui s'y donnoient pour exercer la jeunesse: il vainquit sans peine les Thébains, & gagna tous les prix; car Minerve lui prêtoit son secours, dit Homère. Ceux-ci, en étant indignés, dressèrent des embûches à Tydée, & envoyèrent, sur le chemin par lequel il devoit s'en retourner à Argos, cinquante hommes bien armés, qui se jettèrent lâchement sur lui. Tydée se défendit avec tant de courage, assisté d'un petit nombre d'amis qui le suivoient, qu'il tua tous les Thébains, excepté un qui fut épargné pour porter à Thèbes la nouvelle de leur défaite. Euripide dit (*a*) que « Tydée sçavoit moins manier la parole que les armes: habile dans les ruses de guerre, il étoit inférieur à son frère Méléagre dans les autres connoissances, mais il l'égaloit dans l'art militaire, & sa science consistoit dans ses armes: avide de gloire, plein d'ardeur & de courage, ses exploits faisoient son éloquence ». Après

(*a*) Dans les suppliantes, act. 4.

beaucoup d'actions de valeur, il fut tué devant Thèbes, comme la plûpart des autres généraux. Homère dit qu'il périt par son imprudence : mais Apollodore raconte qu'ayant été blessé par le Thébain Ménalippus, Tydée devint si furieux, qu'il déchira à belles dents la tête de son ennemi. Minerve, qui avoit voulu d'abord le secourir, fut si offensée de cette action barbare, qu'elle l'abandonna & le laissa périr.

TYDIDÈS; c'est ainsi que les poëtes appellent quelquefois Diomède, fils de Tydée.

TYLIPHE. Voyez *Louve.*

TYMANDRE, femme de Thessalie, étoit la plus belle personne de son temps. Un jeune homme, appellé Egypius, obtint, à force d'argent, la permission de coucher une nuit avec elle. Cette infâme convention fut sçue de Néophron, fils de Tymandre. Pour arrêter & punir l'affront dont il alloit être couvert, il obtint la même promesse de Bulis, mère d'Egypius. Il eut soin de sçavoir le moment précis du rendez-vous d'Egypius avec Tymandre. Il la fit sortir sous quelque prétexte, & fit adroitement entrer Bulis en sa place; il la quitte, avec promesse de revenir aussi-tôt, & laisse l'entrée libre à Egypius, ayant toujours soin de tenir Tymandre éloignée. Egypius ne manque pas de se trouver à l'heure, & consomme le crime avec sa mère, qui ne le reconnut qu'après. L'horreur qu'ils eurent de cette action, alloit les porter à se tuer eux-mêmes, quand Jupiter changea Egypius & Néophron en vautours, Bulis en plongeon, & Tymandre en épervier.

TYNDARE, fils d'Oebalus, Roi de Sparte, & de Gorgophone, fille de Persée, devoit naturellement succéder à son père : mais Hipocoon son frère lui disputa la couronne, & l'obligea de se retirer en Messénie, jusqu'à ce qu'il fût rétabli sur le trône par Hercule. Il épousa Léda, dont il eut quatre enfans, Pollux & Hélène, Castor & Clytemnestre. On dit que Tyndare fit faire une statue de Venus, avec des chaînes aux pieds, pour donner à entendre combien la fidélité des femmes, envers leurs maris, doit être inviolable; ou, selon d'autres, pour se venger de Venus, à qui il imputoit l'incontinence de ses propres filles. Cette incontinence étoit une vengeance de Venus, piquée d'avoir été oubliée dans un sacrifice que Tyndare offroit à tous les Dieux. Lorsqu'il vit que sa fille Hélène étoit re-

cherchée en mariage par plusieurs Princes de la Grèce, il assembla tous les prétendans, immola un cheval en leur présence, & leur fit prêter serment sur la victime, que tous vengeroient Hélène & son époux, s'il arrivoit jamais que l'un ou l'autre fût outragé. V. *Castor & Pollux*, *Clytemnestre*, *Hélène*, *Léda*.

TYNDARIDES; c'est Castor & Pollux qu'on désigne assez souvent par ce nom.

TYPHÉE, ou TYPHOÉE, un des géans qui voulurent détrôner Jupiter: on dit qu'il se sauva seul dans la défaite des autres géans, & qu'ensuite il recommença la guerre contre Jupiter; mais enfin, il fut vaincu & accablé sous les rochers de l'isle d'Inarime, aujourd'hui Ischia, vis-à-vis de Cumes. Il étoit fils de la Terre & de Titan; il avoit cent têtes, selon Pindare, & fut élevé dans un antre de Cilicie. On le confond avec *Typhon*.

TYPHIS, fils de Neptune, fut le pilote du vaisseau des Argonautes. Etant mort de maladie à la cour de Lycus, dans le pays des Mariandiniens, le célèbre Ancée prit sa place.

TYPHON, géant fameux: Junon indignée, dit Homère (a), de ce que Jupiter avoit mis Pallas au monde, sans le secours d'une femme, conjura le ciel, la terre & tous les Dieux, de lui permettre d'enfanter aussi sans commerce avec aucun Dieu, ni aucun homme; puis, ayant frappé la terre de sa main, elle en fit sortir des vapeurs, qui formèrent le redoutable Typhon, monstre à cent têtes. De ses cent bouches sortoient des flammes dévorantes & des hurlemens si horribles, qu'il effrayoit également & les hommes & les Dieux. Son corps, dont la partie supérieure étoit couverte de plumes, & l'extrémité entortillée de serpens, étoit si grand, qu'il touchoit le ciel de sa tête. Il eut pour femme Echidne, & pour enfans la Gorgone, Gérion, Cerbère, l'hydre de Lerne, le Sphynx & tous les monstres de la fable. Typhon ne fut pas plutôt sorti de terre, qu'il résolut de déclarer la guerre aux Dieux, & de venger les geans terrassés. C'est pourquoi il s'avança contre le ciel, & épouvanta si fort les Dieux par son horrible figure, qu'ils prirent tous la fuite en Egypte. Jupiter lui lança un coup de foudre, mais qui ne fit que l'effleurer: le géant, à son tour, ayant saisi Jupiter au milieu du corps, lui coupa les bras & les jambes avec une faux de diamant, & le renfer-

(a) Dans son hymne sur Apollon, v. 300.

ma ensuite dans un antre, sous la garde d'un monstre moitié fille & moitié serpent. Mercure & Pan ayant surpris la vigilance de ce gardien, rendirent à Jupiter ses bras & ses mains. Alors le Dieu reprit ses forces, & étant monté sur un chariot, tiré par des chevaux aîlés, poursuivit Typhon avec tant de vivacité, & le frappa si souvent de ses foudres, qu'il le terrassa enfin, & l'étendit sur le mont Etna, où le géant de rage vomit continuellement des flammes.

On croit que Typhon étoit frère d'Osiris : peu content de son partage, il conçut contre son frère une haine qui dura jusqu'à ce qu'il l'eût fait périr par ses trahisons. Mais Orus, fils d'Osiris, vengea la mort de son père, & délivra l'Egypte de ce cruel tyran. On le représentoit quelquefois sous la figure d'un loup, quelquefois sous celle d'un crocodile ou d'un hyppopotame, à cause de sa ressemblance avec ces animaux, également redoutables par leurs artifices & par leur cruauté. Voyez *Orus*, *Osiris*, *Python*.

TYR, étoit une divinité du second ordre chez les Scandinaves. Il étoit, subordonnément à Thor, un Dieu guerrier, & le protecteur des Braves & des Athlètes. Pour preuve de son intrépidité, on racontoit que les Dieux voulurent un jour persuader au loup Fenris leur ennemi, de se laisser attacher : mais celui-ci craignit que les Dieux ne voulussent plus le délier, & il refusa constamment de se laisser enchaîner, jusqu'à ce que Tyr eût mis sa main en gage dans la gueule de ce monstre. Les Dieux n'ayant pas jugé à propos de retirer ce gage, le loup emporta la main du Dieu, qui, depuis ce temps-là, a été manchot. Sa prudence avoit passé en proverbe; mais on ne croyoit pas qu'il aimât à voir les hommes vivre en paix. Voyez *Odin*, *Thor*.

TYRBE, fête que les Achéens célébroient en l'honneur de Bacchus, dans laquelle le tout se passoit dans le trouble & la confusion, comme le signifie le nom (a).

TYRIEN : il y avoit un Hercule Tyrien, qui avoit fait une expédition aux Indes. V. *Hercule*.

TYRIMNUS, divinité de Thyatire, ville de Lydie. Ce Dieu avoit son temple devant la ville, comme pour la garder : on faisoit des jeux publics en son honneur. C'est tout ce que nous sçavons de ce Dieu, qui n'est connu que

(a) Τύρβη, trouble.

par une inscription rapportée dans Spon.

TYRINTHIUS. Voyez *Tirynthéus*.

TYRIUS, surnom d'Hercule, particuliérement révéré à Tyr.

TYRO, fille du célèbre Salmonée, devint amoureuse du fleuve Enipée, qui, suivant Homère, étoit le plus beau de tous les fleuves qui arrosent les campagnes. Elle alloit souvent se promener sur les rives charmantes de son cher fleuve. Neptune, qui la vit, en devint amoureux; & un jour qu'elle étoit à l'embouchure de l'Enipée, il prit la figure de ce fleuve; & profitant de l'erreur de la belle Nymphe, il gonfla les eaux en forme de montagne; & les recourbant comme une voûte, elles environnèrent & couvrirent les deux amans. Le Dieu inspira à Tyro un doux sommeil, & lui annonça à son réveil, qu'après l'an révolu, elle mettroit au monde deux beaux enfans, qui seroient tous deux ministres de Jupiter; elle accoucha effectivement de Nélée & de Pélias. Après cette aventure, Tyro épousa Créthéus, fils d'Eole, & son oncle par conséquent. Elle en eut trois enfans, Amithaon, Eson & Phérès. Voyez *Amphiaraüs*, *Pélias*.

TYRRHÉNIENS, anciens habitans de la Toscane: la fable des Nautonniers Tyrrhéniens, changés, par Bacchus, en monstres marins, comme le rapporte Ovide (*a*), fait voir que ces peuples se sont appliqués, dès le premier temps, à la navigation. Voyez *Bacchus*.

TYRRHÉNUS, fils d'Hercule, vint habiter l'Etrurie, & fut l'inventeur de la trompette.

TYRRHÉNUS, fils d'Atys, nomma, de son nom, une contrée de l'Italie, où il s'étoit établi avec une colonie de Lydiens.

TYRRHUS, gardien des troupeaux du Roi Latinus. Ascagne tua malheureusement un cerf que ce Tyrrhus avoit apprivoisé; & de-là la guerre entre les Troyens & les Latins, qui fait le sujet des six derniers livres de l'Enéïde.

TYRSIS. On nommoit ainsi le palais de Saturne.

---

(*a*) Métam. liv. 4.



# V.



VACANA ; ou VACUANA, divinité de la campagne chez les Romains : c'étoit la Déesse qui présidoit au repos des gens de la campagne. C'est pour cela qu'ils lui faisoient des vœux & des sacrifices en hiver, lorsqu'ils avoient fait toutes leurs récoltes, & que la saison leur donnoit du repos (a). Le culte de Vacuna étoit très-ancien dans l'Italie, & y étoit établi long-temps avant la fondation de Rome. Porphyrion, commentateur d'Horace, dit que Vacuna étoit une Déesse des Sabins ; qu'elle n'avoit point de figure certaine sous laquelle on la représentât ; que les uns la prenoient pour Bellone ; d'autres pour Minerve ou pour Diane. Varron croit que c'étoit la Victoire que les Sabins honoroient sous ce nom.

VAGITANUS, Dieu qui présidoit aux cris des enfans (b). On le représentoit sous l'image d'un enfant qui pleure & qui crie.

VAISSEAUX, celui des Argonautes parloit, dit-on, parce que Minerve, en le construisant, avoit employé au gouvernail un des chênes de la forêt de Dodone, qui rendoit des oracles.

Les vaisseaux d'Enée changés en Nymphes de la mer. Lorsqu'Enée, se préparant à traverser les mers, faisoit construire ses vaisseaux dans la forêt du mont Ida, qui étoit consacrée à Cybèle, cette Déesse obtint de Jupiter que ces vaisseaux, dès qu'ils auroient touché le rivage de l'Italie, seroient transformés en Déesses immortelles de la mer. Turnus, voyant la flote d'Enée à l'ancre, dans le canal du Tibre, se proposa de la brûler : déja on voit voler les tisons ardens & les torches enflammées : déja une fumée épaisse s'éleve jusqu'aux astres, lorsqu'une voix redoutable se fait entendre : » Troyens (c), dit-» elle, ne vous armez point » pour la défense de mes vais-» seaux ; Turnus embrâsera

(a) Du mot latin *vacare*, être en repos, chommer, cesser d'agir.
(b) De *vagitus*, cri.
(c) Enéid. liv. 9, v. 116.

» plutôt les mers que cette » flote sacrée. Galères, nagez » & devenez Déesses de la mer: » c'est la mère des Dieux qui » l'ordonne «. Aussi-tôt chaque galère brise ses cables, & comme des dauphins se plongeant dans le sein des flots, elles reparoissent à l'instant & offrent aux yeux autant de Nymphes. Ces nouvelles Déesses, se souvenant des dangers auxquels la mer les avoit souvent exposées, prêtent une main favorable aux vaisseaux qui sont menacés du naufrage, pourvû que ce ne soit pas des vaisseaux Grecs.

VALHALLA, étoit, chez les anciens peuples du Nord, la demeure des ames bienheureuses; c'étoit le palais d'Odin. On a dit, au mot *Odin*, quel étoit le genre de leur béatitude.

VALI, ou VILE, Dieu des anciens peuples du Nord, étoit fils d'Odin & de Rinda. Il étoit audacieux à la guerre, & très-habile archer. Voyez *Odin*.

VALKIRIES, étoient, dans la mythologie des anciens peuples du Nord, des Déesses qui versoient de la bière à boire aux héros qui avoient mérité d'être heureux après leur mort. Odin envoyoit ces Déesses dans les combats, pour choisir ceux qui devoient être tués, & pour dispenser la victoire. Voyez *Odin*.

VALLON SACRÉ. Les poëtes donnent ce nom à la vallée où coulent le fleuve Permesse & la fontaine d'Hippocrène, & où paît le cheval Pégase. Ce vallon est consacré aux Muses.

VALLONA, ou VALLONIA, la Déesse des vallées.

VAM, Fleuve des vices, qui sort de la gueule du loup Fenris. Voyez *Odin*.

VAN. Cet instrument, dont on se sert pour nettoyer le grain, étoit un symbole mystique de Bacchus. On en donne pour raison que ceux qui avoient été initiés à ses mystères, avoient été purifiés par les épreuves qu'il falloit essuyer avant l'initiation, comme le bled est séparé de la paille par le van. Cet instrument étoit aussi un symbole d'Osiris, comme Dieu du labourage.

VARA, étoit, chez les anciens peuples du Nord, la neuvième des douze Déesses. Elle présidoit aux sermens des hommes, & sur-tout aux promesses des amans; elle étoit attentive à tous les mystères amoureux, & punissoit ceux qui ne gardoient pas la foi donnée.

VATES: c'étoit, chez les Gaulois, une sorte de gens fort considérés, une classe de Druydes qui étoient chargés d'offrir les sacrifices, & s'appliquoient à connoître & ex-

pliquer les choses naturelles, au rapport de Strabon. Voyez *Druydes*.

**VATICANUS**, étoit un Dieu qui, à ce qu'il paroît, faisoit sa résidence sur le mont Vatican. A-t-il donné son nom au mont; ou le mont a-t-il reçu le sien du Dieu? Quoi qu'il en soit, il présidoit à la parole; & Aulu-Gelle nous en donne pour raison, que le premier cri qui échappe aux enfans naissans, est la première syllabe du nom de ce Dieu, *Va* ou *Vat*. On le confond quelquefois avec Vagitanus; il y en a même qui prétendent qu'il n'y a de différence que dans le nom.

**VAUTOUR**, oiseau consacré à Mars & à Junon, peut-être à cause des maux que ces deux divinités faisoient aux hommes. Le vautour étoit aussi un des oiseaux dont on observoit le plus exactement le vol & les cris dans les augures. Voyez *Vulturius*.

**UCALÉGON**, étoit un des principaux habitans de Troye. Virgile en fait mention au second livre de l'Énéide.

**UDÉUS**. Voyez *Edéus*.

**VÉDIUS**, est le même que *Véjovis*.

**VÉJOVIS**, ou **VÉJUPITER**, c'est-à-dire, Jupiter vengeur. Il avoit un temple à Rome, près du Capitole, sous ce nom. Il y étoit représenté avec des flèches à la main, pour marquer que ce Dieu est toujours prêt à punir les criminels, & à venger les crimes. On croyoit l'appaiser par le sacrifice d'une chèvre.

**VÉLÉDA**, régna dans la Germanie, & fut mise au nombre des divinités. Les Germains donnoient son nom à toutes les femmes qui se mêloient de prédire l'avenir, parce que Véléda avoit été, de son vivant, une fameuse devineresse.

**VÉNILIE**, femme de Daunus, & sœur d'Amate, mère de Lavinie, eut pour fils le célèbre Turnus. Saint Augustin dit que Vénilie étoit la Déesse de l'espérance (a).

**VENTS**: la superstition Païenne alla jusqu'à adorer les vents: lorsqu'on entreprenoit quelque voyage sur mer, on sacrifioit aux Vents & aux Tempêtes. Xénophon dit, dans l'expédition du jeune Cyrus, que le vent du Septentrion incommodant beaucoup l'armée, le devin conseilla de lui sacrifier: on lui sacrifia, & le vent cessa. Achille, ayant mis sur le bucher le corps de Patrocle, prie le Vent du Nord & le Zéphir de souffler bien

(a) Liv. 4 de la Cité de Dieu.

fort pour hâter l'embrâsement, & leur promet des sacrifices, s'ils exaucent sa prière. Les Troyens étant prêts à s'embarquer pour l'isle de Crète, Anchise, pour se rendre les Vents propices, immola une brébis noire aux Vents orageux, & une blanche aux heureux Zéphirs. L'Empereur Auguste, au rapport de Sénéque (a), étant dans les Gaules, fit bâtir un temple, qu'il dédia au vent Circius, (c'est le vent d'Ouest, ou quart de Nord-Ouest). Les Gaulois honoroient particuliérement ce Vent, quoiqu'il causât bien souvent du désordre, parce qu'ils croyoient lui devoir la salubrité de l'air. Pausanias dit qu'on voyoit au bas d'une montagne, près de l'Asope, une montagne consacrée aux Vents, à qui une certaine nuit de chaque année, un prêtre fait des sacrifices, & y pratique, autour de quatre fosses, je ne sçais quelles cérémonies secrettes propres à appaiser leur fureur. Il chante en même-temps quelques vers magiques, dont on dit que Médée se servoit dans ses enchantemens. On a découvert en Italie plusieurs autels consacrés aux Vents. Hérodote assure que les anciens Perses sacrifioient à ces divinités fongueuses.

Les Vents, selon Hésiode, étoient fils des géans Typhéus, Astréus & Persé; mais il en excepte les Vents favorables, sçavoir, Notus, Borée & Zéphir, qu'il fait enfans des Dieux. D'autres font tous les Vents enfans du géant Astrée & de l'Aurore. Homère & Virgile établissent le séjour des Vents dans les isles Eoliennes. C'est-là, dit le poëte Latin (b), que, dans un antre vaste & profond, Eole tient tous les Vents enchaînés, tandis que les montagnes, qui les renferment, retentissent au loin de leurs mugissemens. S'ils n'étoient sans cesse retenus, ils confondroient bientôt le ciel, la terre, la mer, & tous les élémens.

VÉNULUS, étoit un des plus considérables d'entre les Latins: il alla demander du secours à Diomède contre les Troyens; mais il n'obtint rien.

VENUS est une des divinités les plus célèbres de l'antiquité païenne: c'est elle qui présidoit aux plaisirs de l'amour. Les mythologues ont beaucoup raisonné, & ont hasardé beaucoup de conjectures sur l'origine de cette Déesse, & sur les différentes person-

(a) Quest. nat. liv. 5, ch. 17.
(b) Enéid. liv. 1, v. 57.

nes qui ont porté ce nom. Nous allons parcourir ces diverses opinions, pour en parler ensuite suivant la tradition purement poëtique.

On a d'abord distingué deux Venus ; l'une formée de l'écume de la mer échauffée par le sang des parties mutilées de Cœlus, qui s'y mêla, quand Saturne porta une main sacrilège sur son père ; & l'on dit que ce mêlange, & la Déesse qui en nâquit, se formèrent auprès de l'isle de Cypre. Elle fut, dit-on, conçue dans une nacre de perle, avec laquelle elle navigea en Cypre. Homère, dans son hymne à Venus, dit qu'elle fut portée dans cette isle par Zéphyre, & qu'il la remit entre les mains des Heures, qui se chargèrent de l'élever. C'étoit d'après cette tradition qu'elle étoit surnommée *Anadyomène*, *Aphrodité*, *Epipontia*, *Tritonie*. Voyez tous ces mots. Les uns ont donné à cette divinité une origine moins bisarre, disant qu'elle étoit fille de Jupiter & de Dioné sa tante. D'autres l'ont fait sortir de l'œuf primitif. Voyez ce mot. Platon distingue deux Venus ; l'une est cette ancienne Venus dont on ne connoît point la mère, & que nous appellons Venus la Céleste. V. *Uranie* ; & une autre Venus plus récente, fille de Jupiter & de Dioné, que nous appellons, dit-il, Venus la Vulgaire. Cicéron en admet un bien plus grand nombre. Entre les différentes Venus, dit-il, la première est fille du Ciel & du Jour, de laquelle nous avons vu un temple en Elide. La seconde est née de l'écume de la mer ; c'est d'elle & de Mercure qu'on fait naître Cupidon. La troisième, fille de Jupiter & de Dioné, est celle qui épousa Vulcain : c'est d'elle & de Mars qu'est né Antéros. La quatrième, née de Syria & de Tyrus, s'appelle Astarté, qui épousa Adonis. Pausanias dit qu'il y avoit chez les Thébains trois statues faites du bois des navires de Cadmus : la première étoit de Venus Céleste, qui marquoit un amour pur & dégagé des cupidités corporelles ; la seconde, de Venus la Populaire, qui marquoit un amour déréglé ; & la troisième, de Venus *Apostrophia*, ou *Préservatrice*, qui détournoit les cœurs de toute impureté. Plusieurs mythologues modernes prétendent qu'il n'a jamais existé d'autre Venus qu'Astarté, femme d'Adonis, dont le culte fut mêlé avec celui de la planette de ce nom. Ce culte passa de Phénicie dans les isles de la Grèce, & surtout dans celle de Cythère, où il fut d'abord adopté ; & le temple de Cythère a passé pour le plus ancien de tous

ceux que Venus a eus dans la Grèce ; ce qui a fait dire, ajoutent-ils, que la Déesse avoit pris naissance dans la mer près de cette isle.

Mais les poëtes qui se sont toujours fort peu embarrassés d'être conséquens dans les contes enfantés par leur imagination, n'ont fait aucune attention à toutes ces recherches & à toutes ces distinctions ; ils n'ont jamais parlé que d'une Venus, & l'ont fait naître, tantôt de l'écume de la mer, tantôt de Jupiter & de Dioné, selon qu'ils ont cru que l'une ou l'autre naissance orneroit plus ou moins leurs ouvrages ; & toutes les fois qu'ils n'ont point eu à parler de la naissance de cette divinité, ils ont toujours parlé d'une seule Venus, mère des Amours & des Ris, Reine de Paphos, de Cythère, d'Amathonte, de Gnide, &c. Les fleurs naissent sous ses pas, accompagnée de Cupidon son fils, des jeux, des ris & de tout l'attirail de l'Amour, elle fait également la joie & le bonheur des hommes & des Dieux. Quand les Heures l'eurent introduite dans le ciel, tous les Dieux en furent épris, & toutes les Déesses jalouses. Dès que Pallas l'eut apperçue, cédons, dit-elle à Junon, cédons à cette Déesse naissante le prix de la beauté. Quand les poëtes se sont avisés de parler de Venus comme produite par l'écume de la mer, ils ont supposé l'histoire de sa formation telle qu'on l'a rapportée plus haut : c'est en ce moment que les anciens monumens & les poëtes modernes nous la représentent voltigeant sur la mer, tantôt sur une grande coquille soutenue par des Tritons, tenant ses beaux cheveux, dont elle fait découler l'eau, & parée d'un voile qui flote avec grace au gré des zéphirs, qui n'ont d'haleine que ce qu'il en faut pour rafraîchir la Déesse ; tantôt elle est montée sur un dauphin ou sur une chèvre marine, & toujours escortée d'une troupe de Tritons, de Néréïdes & d'Amours. Quand les poëtes ont parlé de Venus, comme fille de Jupiter & de Dioné, ils ont chargé ce Dieu de deux crimes à la fois : il avoit épousé Dioné sa tante, ou même il n'avoit pas daigné prendre cette précaution pour la rendre enceinte de Venus, & il voulut violer sa propre fille. Quoique cette Déesse fût si complaisante pour ceux à qui elle inspiroit des désirs, quoiqu'elle s'enflammât elle-même si facilement, & qu'elle prît fort peu de précautions pour satisfaire ses ardeurs, elle eut cependant horreur de l'entreprise de son père ; elle lui résista avec tant de vigueur, qu'il ne put venir à bout de

son dessein : pendant leurs débats, l'amour de Jupiter s'évapora, & les Centaures en furent engendrés. Voyez *Centaures*. Quelqu'origine que les différens poëtes aient donnée à leur Venus ; & quoique souvent le même en ait parlé différemment, ils ont toujours eu en vûe la même Venus, Déesse de la beauté & des plaisirs, mère des Amours, des Graces, des Jeux & des Ris ; & c'est à la même qu'ils ont attribué toutes les histoires qu'ils ont imaginées sur le compte de cette divinité. Indépendamment de ses charmes personnels, elle avoit une ceinture mystérieuse, appellée communément le ceste de Venus. Voyez *Ceste*. » Cette ceinture » étoit, dit Homère (*a*), d'un » tissu admirablement diversi- » fié : là se trouvoient tous » les charmes les plus séduc- » teurs, les attraits, l'amour, » les désirs, les amusemens, » les entretiens secrets, les in- » nocentes tromperies & le » charmant badinage, qui in- » sensiblement surprend l'esprit » & le cœur des plus censés «. Junon voulant plaire à Jupiter, (Voyez *Junon*), prie Venus de lui prêter sa ceinture : la Déesse de Cythère la lui offre sur le champ, en lui disant : » recevez ce tissu, & le cachez » dans votre sein : tout ce que » vous pouvez désirer, s'y trou- » ve ; & par un charme se- » cret qu'on ne peut expli- » quer, il vous fera réussir » dans toutes vos entreprises «.

Tant de charmes joints à l'empire le plus étendu : car à qui ne commandoit pas une Déesse qui avoit l'amour à ses ordres ? tant de charmes, dis-je, sembloient promettre à Venus le mariage le plus brillant ; cependant la plus belle des Déesses eut pour mari le plus laid & le plus maussade des Dieux : on lui fit épouser Vulcain. C'est le dédommagement qui fut accordé à ce Dieu pour l'injure qui lui avoit été faite quand il fut précipité du ciel, & du malheur qu'il eut de rester boiteux. Voyez *Vulcain*. Il n'est pas étonnant que la Déesse de la galanterie ait eu si peu d'égards pour l'honneur d'un tel mari. Son attachement pour le Dieu Mars est connu de tout le monde. Le Soleil, à qui rien ne peut être caché, ayant découvert ce commerce, par la négligence de Gallus, V. *Gallus*, en avertit l'époux de la Déesse. Vulcain, pour les surprendre, fit un filet d'airain si mince & si délié, qu'il étoit imperceptible ; & en le faisant, il usa d'un artifice si singulier, que

(*a*) Iliad. liv. 4.

le moindre mouvement, un rien pouvoit le faire jouer. Il le tendit autour du lit de Venus ; & dès que Mars y fut entré avec elle, ils s'y trouvèrent pris. Vulcain, content du ſuccès de ſon entrepriſe, alla ouvrir ſur le champ les portes de la chambre, & donna ces deux amans en ſpectacle à tous les Dieux, qui les virent dans le plus grand déſordre. Les Dieux, dit Ovide, rirent beaucoup de cette aventure, qui fit long-temps l'entretien de tout l'Olympe : il y en eut cependant qui auroient ſouhaité d'être déshonorés à ce prix. Voy. *Mars*, *Hermione*. Elle fut ſi piquée de cet affront, qu'elle réſolut de priver les Dieux du plaiſir de la voir, en punition de ce qu'ils avoient ſouffert que Vulcain lui tendît ce piége. Elle ſe retira dans les bois du Caucaſe. Tous les Dieux la cherchèrent long-temps envain : mais une vieille leur enſeigna le lieu de ſa retraite ; la Déeſſe la punit en la métamorphoſant en rocher. Bacchus eut auſſi part aux faveurs de Venus ; il la rendit mère de Pan &, ſelon quelques-uns, des trois Graces. Mercure eut ſon tour, & les complaiſances de la Déeſſe pour ce Dieu, donnèrent l'être à Hermaphrodite. Pour le Soleil, il ne put jamais réuſſir auprès d'elle ; elle perſécuta même ſes deſcendans ſans relâche. V. *Paſiphaë*, *Phèdre*. Neptune eſt auſſi mis au nombre des amans favoriſés de Venus ; & quelques-uns diſent que ce fut lui qui la rendit mère d'Eryce ; mais d'autres donnent à cet Athlète un père moins illuſtre & moins digne des faveurs d'une Déeſſe ; c'eſt un certain Buthès, dont je ne connois que le nom. Quelques-uns regardent encore Rhodia comme fille de Venus & de Neptune : mais elle eſt plus communément miſe au nombre des filles d'Océan.

Les habitans du ciel n'étoient pas en aſſez grand nombre pour ſatisfaire les goûts inconſtans de la mère de la galanterie ; elle mit auſſi les mortels à contribution. Sans parler de Buthès, prétendu père d'Eryx, on connoît ſon amour pour Adonis, voyez *Adonis*, & pour Anchiſe, dont elle eut Enée, voyez *Anchiſe*, *Enée*. Pour Cinyras, père d'Adonis. Cinyras, en reconnoiſſance, lui conſacra la ville de Paphos, & lui érigea le fameux temple de cette ville. Voyez *Cinyras*. Toutes ces infidélités lui étoient pardonnées par ſon mari, qui ne pouvoit réſiſter aux charmes de ſa femme ; elle avoit même la confiance de lui demander des armes divines pour ſes bâtards, &

les obtenoit sans difficulté : Vulcain accompagnoit même la promesse de les faire, des plus tendres caresses : c'est ainsi qu'il se comporta à l'égard d'Enée. Rien n'est plus célèbre que la victoire que lui valut sa beauté, au jugement de Pâris, sur Junon & sur Pallas. Voyez *Discorde*, *Junon*, *Pâris*, *Pélée*. Elle en témoigna perpétuellement sa reconnoissance à Pâris lui-même, qu'elle rendit possesseur de la belle Hélène, & aux Troyens, qu'elle ne cessa de protéger contre les Grecs & contre Junon même. Elle poussa le zèle jusqu'à se trouver dans un combat, où elle fut blessée par Diomède. Voyez *Diomède*, *Egialée*.

Venus, comme toutes les autres Déesses, étoit fort vindicative ; & c'étoit par l'Amour qu'elle exerçoit ses vengeances. Pour punir le Soleil de l'indiscrétion qu'il avoit eûe d'avertir Vulcain de ce qui se passoit entr'elle & le Dieu Mars, elle le rendit malheureux dans la plûpart de ses amours. Voy. *Daphné*, *Leucothoé*. Elle le poursuivit même, par les mêmes armes, jusques dans ses descendans. Voyez *Ariadne*, *Pasiphaé*, *Phédre*. Elle se vengea de la blessure qu'elle avoit reçue de Diomède devant Troye, en inspirant à sa femme le goût le plus déterminé & le moins ménagé pour la prostitution. Voyez *Egialée*. Elle punit de même la Muse Clio, pour l'avoir avertie que sa liaison avec Adonis ne lui faisoit point honneur. Voyez *Clio*. Elle punit Tyndare par l'impudicité d'Hélène & de Clytemnestre ses filles. Voyez *Tyndare*.

Venus fut regardée comme une des plus grandes Déesses ; & comme elle favorisoit les passions infâmes, on l'honora d'une manière digne d'elle. Les temples ouverts à la prostitution apprirent au monde corrompu que, pour honorer dignement la Déesse d'amour, il ne falloit avoir aucun égard aux régles de la pudeur. Les filles se prostituoient publiquement dans ses temples ; & les femmes mariées n'y étoient pas plus chastes. Voyez *Tanaïde*. Amathonte, Cythère, Paphos, Gnide, Idalie, & les autres lieux consacrés spécialement à cette Déesse, se distinguèrent par les désordres les plus infâmes. Le récit des cérémonies qui se faisoient pour initier dans les mystères du temple que Cinyras lui avoit fait bâtir à Paphos en Cypre, feroient rougir le lecteur. Cependant le sacerdoce de Venus la Paphienne étoit exclusivement réservé à un Prince du sang ; & c'est pour cela que

Othon crut faire des offres très-avantageuses à Ptolomée, quand il lui fit dire que, s'il vouloit céder l'isle, le peuple romain le feroit prêtre de Venus. Voy. *Cinyras*, *Tamiras*. Elle avoit un temple sur la montagne d'Eryce en Sicile, qui étoit un des plus célèbres du paganisme. Mille choses le distinguoient ; mais entr'autres, le grand autel étoit tout à découvert, *sub dio* ; & la flamme s'y conservoit nuit & jour sans braise, sans cendres, sans tisons, au milieu de la rosée & des herbes qui renaissoient toutes les nuits. Tous les ans, au mois d'Avril, les dames romaines offroient à Venus un sacrifice couvertes de myrte, & aprés s'être bien lavées sous un myrte. Ovide, dans ses fastes, nous en explique la raison : il dit que la Déesse séchoit un jour, sur le bord du rivage, ses cheveux mouillés ; les Satyres la virent toute nue : Venus, la chaste Venus en eut si grande honte, qu'elle se couvrit de myrte ; & c'est depuis ce temps que cet arbre lui est consacré. Voyez *Myrte*. Parmi les fleurs, on lui avoit consacré la rose. Voyez *Rose*. Parmi les oiseaux, les cygnes, les moineaux, & sur-tout les colombes. V. *Péristére*. Quant aux noms que les poëtes ont donnés à cette Déesse, voici les principaux, dont on donnera l'explication chacun à leur article ; Amathusia, Anætis, ou Anaïtis, Andraphonos, Anosia, Aphacite, ou Aphacitide, Aphrodite, Architis, Argynnis, Armata, Astarté, Auréa, Barbata, Byblia, voy. *Byblos*, Callipyga, Cloacina, Coliade, Cyprine, ou Cypris, Cythéréa, ou Cythérée, Dionéa, ou Dionée, Elicarpis, Erycine, Euploéa, Homicide, Libitine, Mascula, Mélœnis, Murtia, Nephtys, Nicophore, Pandémie, ou Populaire, Paphienne, voyez *Paphos*, Pélagia, Praxis, Spéculatrice, Symmachia, Verticordia, voy. *Athor*. On adoroit aussi des courtisanes sous son nom. Voy. *Lamie*, *Léæna*.

On a oublié, au mot *Armata*, d'expliquer pourquoi on a donné à la mère des plaisirs un surnom qui paroît lui convenir si peu. Lactance nous en apprend la raison : lorsque les Lacédémoniens, dit-il (*a*), assiégeoient Messène, les Messéniens sortirent secrettement de la ville pour aller piller Lacédémone, où les femmes étoient restées seules. Elles se défendirent si courageusement & si bien, qu'elles mirent les ennemis en fuite. Cependant

(*a*) De *Falf. Rel.* cap. 20.

les Lacédémoniens, instruits de la démarche des Messéniens, partirent pour aller secourir leur ville. Ils apperçurent de loin leurs femmes, qui venoient au-devant d'eux pour leur annoncer la victoire qu'elles venoient de remporter. Prenant cette troupe pour celle des ennemis, ils se disposoient à les combattre, lorsque les femmes, pour faire cesser l'erreur, se dépouillèrent toutes nues. Leurs maris les reconnurent; & ce spectacle fit sur eux un tel effet, que, sans se donner le temps de choisir leurs femmes & de quitter leurs armes, ils se mêlèrent confusément, & chacun donna des preuves de son amour à celle qui, la première, se rencontra dans ses bras. Pour conserver la mémoire de cet événement, ils consacrèrent une statue à Venus armée. •

Praxitele fit deux statues de Venus; l'une vêtue, que ceux de l'isle de Cos achetèrent; & l'autre nue, qu'il vendit aux Gnidiens: celle-ci devint fort célèbre. Le Roi Nicomède voulut l'acheter à grand prix, mais les Gnidiens refusèrent ses offres. La beauté de cette statue attiroit un concours de gens qui venoient de tous côtés pour la voir & l'admirer. Un entr'autres lui faisoit de grands présens: sa folie le poussa jusqu'à la demander en mariage aux Gnidiens, promettant de lui faire des présens encore plus riches. Sans accepter ses offres, dit Pline, les Gnidiens ne furent pas fâchés de l'amour insensé de cet homme, estimant que cela faisoit honneur à la beauté de leur Déesse, & la rendoit plus célèbre dans le monde. Entre les statues de Venus qui nous restent, la plus belle est la Venus de Médicis, qui est encore à Florence: on prétend que l'art n'a jamais rien produit de plus excellent. On en voit une autre qui est appuyée sur une colonne, ayant un globe à ses pieds, marque de son empire sur les cœurs des mortels. M. Maffei nous présente une Venus ancienne, qui semble être faite pour ce passage de Térence, *sine cerere & Baccho friget Venus*. Elle est accompagnée de deux Cupidons, tenant un thyrse environné de pampres de vigne & de grappes, & couronnée d'épis & de bled; à la main droite, elle a trois flèches, pour marquer peut-être qu'elle décoche plus sûrement ses traits, quand Cérès & Bacchus sont de la partie. Apulée nous dit que quatre colombes tiroient le char de Venus. On en voit souvent sur sa main. Quelquefois ce sont des cygnes, & même des moineaux qui tirent le char. Les Lacédémoniens représen-

toient la Déesse Venus armée ; dit Lactance, à l'occasion de leurs femmes, qui prirent une fois les armes & repoussèrent l'ennemi. Venus céleste est représentée aîlée, assise & jouant de la harpe.

VÉRANDI, étoit l'une des Parques des anciens Scandinaves. Son nom signifie le présent. Voyez *Parques*.

VERDOYANTE : Cérès avoit un temple à Athènes, sous le nom de Cérès la Verdoyante ; nom qui convient assez à la Déesse des moissons. Voyez *Chloé*.

VERGILIES, c'est le nom que les Latins donnent aux Pléyades.

VÉRITÉ : les Païens avoient personnifié la Vérité, en la faisant fille du Temps ou de Saturne, & mère de la Justice & de la Vertu. Pindare dit que la Vérité est fille du souverain des Dieux. On la représente comme une jeune vierge d'un port noble & majestueux, couverte d'une robe d'une extrême blancheur. Quelqu'un a dit qu'elle se tenoit ordinairement cachée au fond d'un puits, pour exprimer la difficulté qu'il y a de la découvrir. Appelles, dans son fameux tableau de la Calomnie, personnifioit la Vérité, sous la figure d'une femme modeste, laissée à l'écart. V. *Eleuthérie*.

VERJUGODUMNUS, un des Dieux des Gaulois.

VERSÉAU, onzième signe du Zodiaque ; selon la fable, c'est Ganymède enlevé au ciel par Jupiter.

VERTICORDIA, surnom de Venus. Sous le consulat de Marcus Acilius & de Caïus Portius ; c'est-à-dire, l'an 639 de Rome, la fille d'un chevalier Romain fut frappée de la foudre ; & l'endroit par où cet accident lui avoit fait sortir la langue, fit dire aux devins que les filles & les chevaliers étoient menacés d'infamie. En effet, l'on punit en même-temps trois Vestales qui avoient eu des galanteries avec des chevaliers Romains. On fit consulter les livres de la Sibylle, & sur le rapport des Décemvirs, le Sénat ordonna que l'on consacrât une statue à Venus *Verticordia*, c'est-à-dire, qui convertit les cœurs ; afin que les femmes & les filles fussent ramenées à la chasteté qu'elles avoient si fort abandonnée. L'honneur de consacrer cette statue, fut déféré à la femme la plus vertueuse de Rome, & toutes donnèrent leur suffrage à Sulpicia, femme de Fulvius Flaccus, & fille de Sulpicius Paterculus.

VERTU : le culte le moins déraisonnable des païens étoit celui qu'ils rendoient à

la Vertu, la regardant comme la cause des bonnes qualités qu'ils honoroient dans les hommes. La Vertu en général étoit une divinité qui eut à Rome des temples & des autels. Scipion, le destructeur de Numance, fut le premier qui consacra un temple à la Vertu. Mais c'étoit peut-être aussi à la Valeur, qui s'exprime, en latin, communément par le mot de *Virtus*. Il est certain que Marcellus fit bâtir deux temples l'un proche de l'autre; le premier à la Vertu (prise dans le sens que nous lui donnons en françois); & le second à l'Honneur: de manière qu'il falloit passer par celui de la Vertu, pour aller à celui de l'Honneur. Cette noble idée fait l'éloge de celui qui l'a conçûe & exécutée. Lucien dit que la Fortune avoit si maltraité la Vertu, qu'elle n'osoit plus paroître devant le trône de Jupiter.

VERTUMNALES, fêtes de Vertumne.

VERTUMNE, Dieu des jardins & des vergers, étoit en honneur chez les Etrusques, d'où son culte passa à Rome. Ovide décrit (*a*) les amours de Pomone & de Vertumne, & les différentes formes que ce Dieu prit pour se faire aimer de sa Nymphe. » Combien de fois, dit-il, caché sous un habit qui l'auroit » fait prendre pour un moissonneur, parut-il devant Pomone, chargé de gerbes de » bled: quelquefois la tête » couronnée de foin, on auroit cru qu'il venoit de faucher quelque pré; ou, l'aiguillon à la main, il ressembloit à un bouvier qui venoit de quitter la charrue. » Lorsqu'il portoit une serpe, » on auroit juré que c'étoit un » véritable vigneron. S'il avoit » une échelle sur ses épaules, » vous eussiez dit qu'il alloit » cueillir des pommes. Avec » une épée, il paroissoit être » un soldat, & la ligne à la » main, un pêcheur. Ce fut à » la faveur de tant de déguisemens, qu'il eut souvent le » plaisir de paroître devant » Pomone, & de contempler » tous ses charmes. Enfin, il » résolut de se métamorphoser en vieille. D'abord ses » cheveux devinrent blancs, & » son visage se couvrit de rides. Il prit une coëffure qui » convenoit à ce déguisement, » & entra avec ce déguisement dans le jardin de Pomone «. Ce fut le seul moyen qui lui réussit.

On croit que Vertumne,

(*a*) Métam. liv. 14.

dont le nom signifie tourner, changer (*a*), marquoit l'année & ses variations: on avoit raison de feindre que le Dieu prenoit différentes figures pour plaire à Pomone; c'est-à-dire, pour amener les fruits à leur maturité. Ovide lui-même donne lieu à cette conjecture, puisqu'il dit que ce Dieu prit la figure d'un laboureur, celle d'un moissonneur, celle d'un vigneron; & enfin, celle d'une vieille femme, pour désigner par-là les quatres saisons; le printemps, l'été, l'automne & l'hiver.

Vertumne avoit un temple à Rome, près du marché, ou de la place où s'assembloient les marchands, parce que Vertumne étoit regardé comme un des Dieux tutélaires des marchands. On célébroit au mois d'Octobre une fête en l'honneur de ce Dieu, appellée *Vertumnalia*. Il étoit représenté sous la figure d'un jeune homme, avec une couronne d'herbes de différente espèce, & un habit qui ne le couvroit qu'à demi, tenant de la main gauche des fruits, & de la droite une corne d'abondance. Voyez *Pomone*.

Vertumne étoit, selon les commentateurs d'Ovide, un ancien Roi d'Etrurie, qui, par le soin qu'il avoit pris de la culture des fruits & des jardins, mérita, après sa mort, d'être mis au rang des Dieux.

VERVACTOR, étoit un des Dieux qui présidoit au labourage. Le prêtre ne manquoit jamais de l'invoquer dans les sacrifices à Tellus & à Cérès. Il invoquoit aussi les Dieux suivans: *Conditor*, *Convector*, *Imporcitor*, *Insitor*, *Messor*, *Obarator*, *Occator*, *Promitor*, *Reparator*, *Sarritor*, *Subruncinator*.

VERVEINE, plante fort en usage autrefois dans les opérations religieuses: c'est pour cela qu'on l'appelloit herbe sacrée: on en balayoit les autels de Jupiter, d'où vient son som (*b*): on se présentoit dans les temples des Dieux, couronné de verveine, ou tenant à la main des feuilles, lorsqu'il s'agissoit d'appaiser les Dieux: pour chasser des maisons les malins esprits, on faisoit des aspersions de l'eau lustrale avec de la verveine. Les Druydes sur-tout étoient fort entêtés des prétendues vertus de la verveine: ils ne la cueilloient, & ne l'employoient qu'en y mêlant beaucoup de superstitions. D'abord, disoient-ils (*c*),

(*a*) Du mot latin *vertere*.
(*b*) De *verrere*, balayer.
(*c*) Dans Pline, *liv.* 25.

il falloit la cueillir au moment que la Canicule se levoit, & cela à la pointe du jour, avant que le soleil fût levé, & après avoir offert à la Terre un sacrifice d'expiation, où les fruits & le miel étoient employés. Mais aussi quelles vertus n'avoit pas alors cette plante? En s'en frottant, on obtenoit tout ce qu'on vouloit; elle chassoit les fièvres, guérissoit toutes sortes de maladies, & qui, plus est, concilioit les cœurs que l'inimitié avoit aliénés: enfin, répandue avec un rameau, en forme d'aspersion, sur des convives, ceux qu'elle touchoit, se sentoient & plus gais, & plus contens que les autres; comme, si, pour procurer cette gaieté, la plus simple persuasion des effets de cette plante ne suffisoit pas.

VESPER, est le même qu'Hespérus.

VESTA, mère de Saturne, est souvent prise pour la Terre, chez les poëtes: Ovide dit que la Terre se nomme Vesta, parce qu'elle se soutient par son propre poids, *suâ vi stat*. On représentoit cette Vesta sous la figure d'une femme qui tient un tambour à la main, pour marquer la terre qui renferme les vents dans son sein. Voyez *Cybèle*, *Terre*.

VESTA, fille de Saturne & de Rhéa, ou Vesta vierge, étoit la Déesse du feu, ou le feu même; car le nom que les Grecs donnoient à cette Déesse, est le même qui signifie, feu ou foyer des maisons (*a*). Il y a des auteurs qui attribuent, à un autre motif, la présidence des foyers donnée à cette Déesse. On dit que c'est elle qui apprit aux hommes l'art de bâtir des maisons: de-là, chaque père de famille la regarda comme protectrice de sa maison, de ses foyers en particulier, & même des actions journalières qui se faisoient dans la maison. Elle présidoit, par exemple, aux festins; en conséquence, on lui offroit les prémices de tout ce qui servoit à la nourriture, & le premier vin qui se versoit aux festins, lui étoit consacré. Quant aux prémices qui lui étoient offerts, on en donne encore une autre raison. On dit qu'après la défaite de Saturne, Jupiter offrit à Vesta ce qu'elle voudroit demander. Elle demanda d'abord de rester perpétuellement vierge; & ensuite, que les hommes lui offrissent les prémices de toutes leurs oblations & de tous leurs sacrifices; ce qui lui fut accordé: & de-là vient qu'elle ne pouvoit avoir à son service que des vierges.

(*a*) ἑστία, d'où les Latins ont fait Vesta.

Voyez *Vestales*.

Vesta a été une des plus anciennes divinités du Paganisme ; elle étoit honorée à Troye long temps avant la ruine de cette ville, & l'on croit qu'Enée apporta en Italie sa statue & son culte: c'étoit un de ses Dieux Pénates. Vesta devint une divinité si considérable, que quiconque ne lui sacrifioit point, passoit pour un impie. Les Grecs commençoient & finissoient tous leurs sacrifices par honorer Vesta, & l'invoquoient la première avant tous les Dieux. Son culte consistoit principalement à garder le feu qui lui étoit consacré, & à prendre garde qu'il ne s'éteignît, ce qui faisoit le premier devoir des Vestales.

Numa-Pompilius fit bâtir à Rome un temple à Vesta, & le fit construire presqu'en la forme d'un globe, non, dit Plutarque, pour signifier par-là que Vesta fût le globe de la terre ; mais que, par ce globe, il marquoit tout l'univers, au milieu duquel étoit le feu qu'ils appelloient Vesta. C'est dans ce temple que l'on entretenoit le feu sacré avec tant de superstition, qu'il étoit regardé comme un gage de l'empire du monde ; que l'on prenoit pour un pronostic malheureux, s'il venoit à s'éteindre ; & qu'on expioit cette négligence avec un soin & des inquiétudes infinies. Lorsque ce feu s'éteignoit, on ne pouvoit pas le rallumer d'un autre feu ; il falloit, dit Plutarque, en faire de nouveau, en exposant quelque matière propre à prendre feu au centre d'un vase concave présenté au Soleil. Festus prétend que ce nouveau feu se faisoit par le frottement d'un bois propre à cela, en le perçant. Sans même que le feu s'éteignît, on le renouvelloit tous les ans le premier jour de Mars.

Anciennement, ni chez les Grecs, ni chez les Romains, il n'y avoit d'autre image, ni symbole de Vesta, que ce feu gardé si religieusement ; & si on en fit depuis des statues, elles représentoient Vesta la Terre, plutôt que Vesta le feu ; mais il y a apparence qu'on les confondit ensuite l'une avec l'autre. Une des manières les plus ordinaires de la représenter, étoit en habit de matrone, tenant de la main droite un flambeau ou une lampe, quelquefois aussi un palladium ou une petite victoire. Les titres qu'on lui voit attribués dans les médailles & sur les anciens monumens, sont Vesta la sainte, l'éternelle, l'heureuse, l'ancienne, Vesta la mère, &c.....

Il y avoit à Corinthe un temple de Vesta, mais sans

aucune statue : on voyoit seulement au milieu de ce temple un autel pour les sacrifices qui se faisoient à la Déesse. Elle avoit de même des autels dans plusieurs temples de la Grèce, consacrés aux autres Dieux, comme à Delphes, à Athènes, à Ténédos, à Argos, à Milet, à Ephèse, &c. Le temple de Vesta à Rome étoit ouvert à tout le monde pendant le jour ; mais il n'étoit permis à aucun homme d'y passer la nuit ; le jour même les hommes ne pouvoient entrer dans l'intérieur du temple. Ce n'étoit pas seulement dans les temples qu'on conservoit le feu sacré de Vesta, mais encore à la porte de chaque maison particulière, d'où vient le nom de vestibule. Voyez *Feu.*

VESTALES, prêtresses au service de Vesta : leur origine est plus ancienne que Rome, puisque la mère de Romulus & de Rémus étoit Vestale. Mais Numa, en bâtissant un temple à Vesta, établit quatre Vestales pour le servir. Tarquin l'ancien en ajouta deux autres ; & c'est à ce nombre qu'elles furent toujours fixées depuis. On les choisissoit depuis six ans, jusqu'à dix : leur naissance devoit être sans tache, & leurs corps sans défaut : elles devoient être d'honnête famille Romaine ; car celles de toutes les autres villes de l'empire en étoient exclues. C'étoit le souverain Pontife qui les recevoit ; & quand on ne se présentoit pas volontairement pour remplir la place vacante, il faisoit choix de vingt jeunes filles de l'âge requis, qu'on faisoit tirer au sort, & celle sur laquelle il tomboit, étoit reçue. Auguste, voyant que peu de gens de naissance s'empressoient de présenter leurs filles pour être Vestales, permit aux filles d'Affranchis d'y être admises.

On les obligeoit de garder la virginité pendant trente ans, après lesquels il leur étoit libre de se marier ; mais elles quittoient alors le service de la Déesse. Les dix premières années étoient employées à apprendre les devoirs & les cérémonies de leur ministère : les dix suivantes à les exercer ; & les dix dernières à les enseigner aux novices. Aussi-tôt qu'une fille étoit reçue Vestale, on lui rasoit les cheveux, pour marque de tout affranchissement, comme on faisoit à l'égard des esclaves que leur maître mettoit en liberté ; car, dès-lors, elle n'étoit plus sous la puissance paternelle ; & toute jeune qu'elle étoit, elle avoit le pouvoir de tester, & de donner son bien à qui elle vouloit : mais si elle mouroit Vestale, sans avoir fait de testament, l'Ordre en héritoit. Leur ha-

billement n'avoit rien de triste ni d'austére. C'étoit une espèce de rochet blanc, par-dessus lequel elles mettoient une mante de pourpre, longue & ample, qui ne portoit ordinairement que sur une épaule pour avoir un bras libre. Leur coëffure leur laissoit le visage à découvert, & quelquefois elles faisoient servir leurs cheveux à l'ornement de leurs têtes, les frisant & les ajustant avec art.

La plus ancienne des Vestales prenoit la qualité de très-grande *Maxima*, comme le premier Pontife prenoit le titre de *Maximus*. Elle avoit une supériorité absolue sur les autres. La fonction des Vestales étoit de faire des vœux, des prières & des sacrifices pour la prospérité, & pour le salut de l'état; d'entretenir le feu sacré, & de garder le palladium. Celles qui, par négligence ou autrement, laissoient éteindre le feu de Vesta qui devoit être éternel, étoient punies du foüet par le souverain Pontife, qui seul avoit le droit de les châtier, & qui étoit leur juge naturel avec le collège des Pontifes.

Quand quelqu'une étoit convaincue de n'avoir pas gargé son vœu de virginité, elle étoit punie d'un genre de mort particulier, de même que le complice de son crime. On le faisoit foüetter, jusqu'à ce qu'il expirât sous les coups; & pour elle, on faisoit creuser une espèce de caveau dans un endroit de la ville, proche la porte Colline; où, après y avoir mis un petit lit, une lampe allumée, un peu de pain & d'eau, du lait & de l'huile, on l'y faisoit descendre; ensuite on fermoit l'entrée de ce caveau, qui lui servoit de sépulture. C'étoit alors que la consternation étoit générale, toute la ville étoit ce jour-là en deuil, les boutiques étoient fermées: il y régnoit un morne silence, qui marquoit une profonde tristesse, & l'on croyoit l'état menacé de quelque grand malheur. On remarque que, dans l'espace d'environ mille ans que cet Ordre subsista, depuis Numa, jusqu'à Théodore-le-Grand, qui l'abolit, il n'y en eut que dix-huit qui furent convaincues & punies d'adultéres.

Si la punition des fautes étoit rigoureuse dans cet Ordre, les honneurs, dont elles jouissoient, étoient aussi très-distingués, & leurs prérogatives très-considérables. Le respect, qu'on avoit pour une Vestale, étoit si grand, que lorsque les premiers magistrats, les consuls même les rencontroient, ils leur cédoient le pas, & faisoient baisser leurs faisceaux devant elles. Des lic-

teurs marchoient devant elles, pour leur faire faire place & pour les garder, depuis qu'il étoit arrivé qu'on avoit fait violence à une Vestale qui revenoit le soir de souper en ville ; quiconque auroit osé faire insulte à une Vestale, étoit puni de mort. Quand l'Ordre se fut enrichi par les pieuses libéralités des Romains, les Vestales ne paroissoient en public, qu'accompagnées d'un cortége nombreux de domestiques, de l'un & de l'autre sexe. Elles avoient d'ailleurs beaucoup de liberté : car elles pouvoient recevoir chez elles les hommes pendant le jour, & les femmes en tout temps : elles pouvoient aller souper chez leurs parens & leurs amis : elles étoient libres d'assister aux spectacles, où elles avoient des places distinguées. Parmi les privilèges qu'on leur avoit accordés, elles en avoient un qui leur étoit particulier : car si elles trouvoient en leur chemin quelque coupable qu'on menât au supplice, il avoit aussi-tôt sa grace, pourvû que la Vestale assurât que c'étoit le pur hasard qui avoit fait naître cette rencontre. Leur témoignage étoit pareillement reçu en justice, & l'opinion qu'on avoit de leur probité, le rendoit respectable. Quand il survenoit quelque différend entre des personnes du premier rang, on se servoit d'elles pour les pacifier. On déposoit entre leurs mains les testamens, comme dans un asyle sacré & inviolable. On leur avoit accordé, par honneur, le droit de sépulture dans la ville ; ce qu'on ne permettoit que très-rarement, même à ceux qui avoient rendu de grands services à l'état. Enfin, elles étoient entretenues & défrayées au dépens du public. Voyez *Claudia*, *Tuccia*.

VEUVE : Junon avoit un temple à Stymphale, en Arcadie, sous le nom de Junon la veuve, en mémoire d'un divorce qu'elle avoit fait avec Jupiter, après lequel elle se retira, dit-on, à Stymphale. Voyez *Platée*.

UFENS, étoit un des Princes d'Italie, qui donnèrent du secours à Turnus contre Enée. Un Troyen, nommé Gyas, le tua.

VIALIS : Mercure étoit surnommé Vialis, parce qu'il présidoit aux chemins (*a*). On donnoit aussi ce nom aux Pénates & aux Lares. V. *Lares*.

VIBILIE, Déesse que les voyageurs invoquoient, pour ne pas s'égarer en chemin.

VICA-POTA, Déesse qui

(*a*) De *via*, chemin.

contribuoit à donner la victoire.

VICES déifiés : les Grecs & les Romains honoroient les Dieux qu'ils croyoient être bons, pour en obtenir des bienfaits : ils en reconnoissoient aussi de mauvais, auxquels ils rendoient un culte, pour se garantir du mal qu'ils pourroient recevoir. Car peut-on croire qu'ils voulussent honorer le vice, pour le Vice même. L'Impudence, la Calomnie, l'Envie, la Paresse, avoient des autels à Athènes.

VICTIMAIRES ; c'étoient les plus bas officiers destinés au service des temples. Ils avoient pour fonction de conduire les victimes au sacrifice, de les assommer avec une masse ou le dos d'une hache, & de les écorcher ensuite. Ils avoient pour eux la portion mise en réserve pour les Dieux, dont ils faisoient leur profit, l'exposant en vente publiquement, pour le premier qui les achetoit. Ce sont ces viandes dont il est parlé dans les Epîtres de Saint Paul (a), & qu'il dit avoir été offertes aux Idoles.

VICTIME, sacrifice sanglant qu'on faisoit aux Dieux, de quelqu'animal ou de quelque personne. Voyez *Sacrifices*.

VICTOIRE : les Grecs en faisoient une divinité qu'ils nommoient Νίκη : elle étoit, selon Hésiode, fille du Styx & de Pallante. Les Sabins l'appelloient *Vacuna* ; & les Egyptiens, *Naphté*. La Déesse Victoire avoit plusieurs temples à Rome, dans l'Italie & dans la Grèce : Sylla, revenu victorieux de tous ses ennemis, établit des jeux publics en l'honneur de cette divinité. On la représente ordinairement avec des aîles, tenant d'une main une couronne de laurier, & de l'autre une palme. Quelquefois on la voit montée sur un globe, pour montrer que la Victoire domine sur toute la terre. Rarement la trouve-t-on sans aîles. Pausanias dit pourtant qu'il y avoit à Athènes une Victoire sans aîles, & que les Athéniens la firent ainsi, afin qu'elle ne pût plus s'envoler, & qu'elle demeurât toujours chez eux. A ce même propos on lit, dans l'anthologie Grecque, deux vers qui étoient posés sur une statue de la Victoire, dont les aîles furent brûlées par un coup de foudre. Voici le sens des vers : *Rome, Reine du monde, ta gloire ne sçauroit périr, puisque la Victoire, n'ayant plus d'aîles, ne sçauroit s'enfuir.* Une Victoire posée sur une

(a) Aux Corinth. ch. 8 & 10

une proue de navire, désigne une victoire navale. Les Egyptiens la représentoient sous la figure d'un aigle, oiseau toujours victorieux dans les combats qu'il a avec les autres oiseaux. On n'offroit rien de sanglant en sacrifice à cette Déesse; mais seulement des fruits de la terre.

VICTOR, *Vainqueur*. Ce nom étoit commun à Jupiter & à Hercule. Le premier avoit, sous cette dénomination, des temples & des fêtes particulières.

VICTRIX, surnom de Venus. Rien ne résiste à la Déesse des amours.

VIDAR, Dieu des anciens Scandinaves, étoit taciturne, & portoit des souliers fort épais, & si merveilleux, qu'il pouvoit, avec leur secours, marcher dans les airs & sur les eaux. Il étoit presqu'aussi fort que Thor, & d'une grande ressource pour les Dieux dans les conjectures critiques. Voyez *Odin*.

VIEILLE D'OR. Les peuples qui habitoient près du fleuve Obi, adoroient une Déesse sous le nom de la Vieille d'or, au rapport d'Hérodote. On croit que c'étoit la Terre qu'ils avoient pour objet de leur culte. Elle rendoit des oracles; & dans les fléaux publics, on avoit une extrême confiance en sa protection.

VIEILLESSE; elle étoit, selon Hésiode, fille de l'Erèbe & de la Nuit: Athénée dit qu'elle avoit un temple à Athènes. Elle avoit un autel à Cadix.

VIERGE. La Minerve d'Athènes étoit surnommée, par excellence, la Vierge, ou *Parthénos*. Voyez *Minerve*.

VIERGE, cinquième signe du Zodiaque. Voyez *Astrée*, *Erigone*.

VILE. Voyez *Vali*.

VILLES. Les anciens avoient soin de cacher le véritable nom de leur ville, dans la crainte que les ennemis ne forçassent, par des sacrifices évocatoires, les Génies tutélaires à abandonner les villes qui étoient sous leur protection. *Valentia* étoit le nom secret de la ville de Rome. Voy. *Evocation*.

VIMINALIS, surnom de Jupiter.

VIMINÉUS, autre surnom de Jupiter.

VINALES, fêtes qu'on célébroit à Rome deux fois l'année, sur la fin d'Avril & au milieu du mois d'Août. Les premières, dit Pline, instituées pour goûter les vins, ne regardoient point la conservation des vignes. Les secondes se faisoient pour avoir un temps exempt de tempêtes & propre à la vendange. Les Vi-

nales, dit Varron, viennent du vin : c'est un jour de Jupiter, & non de Venus. On prend grand soin de les célébrer dans le Latium. En certains endroits c'étoient les prêtres qui faisoient d'abord publiquement les vendanges. Le Flamine Diale commence la vendange ; & après avoir donné ordre qu'on recueille le vin, il sacrifie à Jupiter un agneau femelle. Dans le temps qui se passe depuis que la victime est découpée, & que les entrailles sont données au prêtre pour les mettre sur l'autel, le Flamine commence à recueillir le vin. Les loix sacrées Tusculanes défendent de voiturer le vin dans la ville avant la célébration des Vinales. On faisoit des libations à Jupiter du vin nouveau avant qu'on en eût goûté. Quant aux Vinales d'Août elles étoient consacrées à Venus, & se célébroient pour demander aux Dieux un temps favorable à la vendange.

VINDEMIALES : c'est la même chose que *Vinales*.

VIOLENCE, divinité, fille du Styx, & compagne inséparable de Jupiter ; elle avoit un temple dans la citadelle de Corinthe conjointement avec la Nécessité ; mais il n'étoit permis à personne d'y entrer, dit Pausanias.

VIPLACA, surnom de la Fortune. Voyez *Fortune*.

VIRAGO. Cette épithète, qui signifie *femme* qui a le courage d'un homme, étoit donnée à Minerve & à Diane. Virgile la donne aussi à Juturne.

VIRBIUS ; c'est le nom que Diane fit porter à Hippolyte, lorsqu'Esculape l'eut rappellé à la vie (*a*). Comme Pluton étoit indigné de la faveur qu'Hippolyte venoit de recevoir ; que sa présence auroit pu inspirer de la jalousie aux ombres, Diane, en le retirant des enfers, le couvrit d'un nuage ; mais craignant le courroux de Jupiter, qui ne permet pas qu'un mortel, une fois descendu dans les enfers, revienne à la lumière, & voulant aussi mettre en sûreté les jours d'Hippolyte contre les persécutions de sa marâtre, elle changea tous les traits de son visage, le fit paroître plus âgé qu'il n'étoit, pour le rendre entièrement méconnoissable, & le transporta dans une forêt d'Italie, qui lui étoit consacrée. Là il vécut inconnu à tout le monde sous la protection de sa bienfaitrice & de la Nymphe Egérie, honoré lui-même comme une divinité champêtre, jusqu'au règne de

(*a*) *Vir bis*, homme deux fois.

Numa, sous lequel il se fit connoître.

VIRBIUS, fils d'Hippolyte Virbius & de la belle Aricie, fut un des guerriers de l'armée de Turnus contre les Troyens. Voyez *Aricie*.

VIRGINAL. On donnoit ce nom à un temple de Pallas, dont l'entrée n'étoit permise qu'aux filles, & où l'on n'immoloit que des victimes femelles qui n'eussent point été connues du mâle.

VIRGINENSE, ou VIRGINALE, divinité que l'on invoquoit chez les Romains, lorsqu'on délioit la ceinture d'une nouvelle épouse vierge. C'étoit la même divinité que les Grecs appelloient *Diana Lysizona*, On portoit la statue, ou du moins les images de Virginense, dans la chambre des nouveaux époux, lorsque les Paranymphes en sortoient. On appelle aussi cette divinité *Virginicuris*.

VIRIPLACA ; c'étoit la Déesse qui mettoit la paix dans le ménage (*a*) ; lorsqu'il survenoit quelque brouillerie entre le mari & la femme, on invoquoit Viriplaca pour les porter à la réconciliation. Cette divinité avoit son temple au mont Palatin. V. *Appiades*.

VITRIX, surnom de Venus. On fait venir ce mot de *Vitta*, bandelette, parce que Venus lioit les amans.

VITULA, Déesse de la réjouissance chez les Romains. Macrobe dit (*b*) qu'elle fut mise au nombre des Dieux à cette occasion. Dans la guerre contre les Toscans, les Romains eurent du pire, & furent mis en déroute le 7 de Juillet, qui, pour cela, fut appellé *populi fuga*, fuite du peuple : mais le lendemain ils eurent leur revanche, & gagnèrent la victoire. On fit des sacrifices, & sur-tout une vitulation (*c*), en reconnoissance de cet heureux succès, & l'on honora la Déesse Vitula. On ne lui offroit en sacrifice que des biens de la terre, parce que c'est la nourriture des hommes : d'où vient que quelques-uns croient que Vitula étoit plutôt Déesse de la vie que de la joie, & que son nom venoit de *vita*, la vie, & non pas de *vitulari*, se réjouir.

VITULATIO, fête du mois de Juillet. Voyez *Vitula*.

VITUMNUS, ou VITUN-

(*a*) Des mots latins, *placare virum*, appaiser le mari.

(*b*) Liv. 3 des Saturnales, ch. 2.

(*c*) La Vitulation, selon Macrobe, étoit un sacrifice qui se faisoit en réjouissance de quelque chose.

NUS ; c'étoit le Dieu qu'on invoquoit à Rome lorsqu'un enfant étoit conçu, pour obtenir qu'il vînt heureusement à la vie. Saint Augustin, qui seul en fait mention (*a*), dit que Vitumne étoit un Dieu obscur & ignoble ; qu'il étoit peu connu, & qu'on en parloit peu.

ULIUS, surnom d'Apollon, qui signifie *Salubre* : il étoit Dieu de la médecine.

ULLER étoit le onzième Dieu des anciens Scandinaves. Il étoit fils de *Sifia*, & gendre de Thor. Il tiroit des flèches avec tant de promptitude, & couroit si vîte en patins, que personne ne pouvoit combattre avec lui. Il étoit d'ailleurs d'une belle figure, & possédoit toutes les qualités d'un héros. On l'invoquoit dans les duels. V. *Odin.*

ULTOR, *Vengeur*, surnom de Jupiter & de Mars.

ULYSSE, Roi de deux petites isles de la mer Ionienne, Ithaque & Dulichie, étoit fils de Laerte & d'Anticlie, & nâquit dans la ville d'Alalcomène. Voyez *Alalcoméne.* On a dit qu'Anticlie étoit grosse du fait de Sisyphe quand elle épousa Laerte : & voilà pourquoi Ajax, dans Ovide, reproche à Ulysse d'être fils de Sisyphe. Lorsqu'il vint au monde, son grand-père Autolicus fut prié de lui donner un nom. » J'ai été, dit-il, autrefois la » terreur de mes ennemis jus» qu'au bout de la terre ; qu'on » tire de-là le nom de cet en» fant ; qu'on l'appelle Ulys» se, ( Ὀδυσσεύς ), c'est-à» dire, qui est craint de tout » le monde (*b*) «. Il eut pour nourrice Euryclée, que Laerte avoit achetée fort jeune pour le prix de vingt bœufs. C'étoit un Prince éloquent, fin, rusé & artificieux ; il contribua bien autant par ses artifices à la prise de Troye, que les autres généraux Grecs par leur valeur. Homère lui donne cet éloge, que, pour le conseil, il pouvoit être comparé à Jupiter même. Il n'y avoit que peu de temps qu'il étoit marié avec la belle Pénélope, lorsqu'il fut question de la guerre de Troye : l'amour qu'il avoit pour cette jeune épouse, lui fit chercher plusieurs moyens pour ne pas l'abandonner, & pour s'exempter d'aller à cette guerre. Il imagina de contrefaire l'insensé ; & pour faire croire qu'il avoit l'esprit aliéné, il s'avisa de labourer le sable sur le bord de la mer avec deux bêtes de différente espèce, &

(*a*) Liv. 7 de la Cité de Dieu, ch. 3.
(*b*) ὀδύσσομαι signifie, je redoute.

d'y ſemer du ſel. Mais Palamède découvrit la feinte en mettant le petit Télémaque ſur la ligne du ſillon. Ulyſſe ne voulant pas bleſſer ſon fils, leva le ſoc de la charrue, & fit connoître par-là que ſa folie n'étoit que ſimulée. Voy. *Palamède*. Il découvrit à ſon tour Achille, qui étoit déguiſé en fille dans l'iſle de *Scyros*.

Ulyſſe rendit de grands ſervices aux Grecs dans cette guerre : c'eſt lui qui enleva le palladium avec Diomède, qui tua Rhéſus, & emmena ſes chevaux au camp ; qui détruiſit le tombeau de Laomédon ; qui força Philoctète, quoique ſon ennemi, à le ſuivre au ſiége de Troye avec les flèches d'Hercule ; toutes ces choſes étant autant de fatalités auxquelles étoient attachées les deſtinées de Troye, & ſans leſquelles elle ne pouvoit être priſe. Après la mort d'Achille, les armes de ce héros furent adjugées à Ulyſſe, par préférence ſur Ajax.

A ſon retour de Troye il eut de grandes aventures, qui font le ſujet de l'Odyſſée d'Homère. Une tempête le jetta d'abord ſur les côtes des Ciconiens, peuple de Thrace, où il perdit pluſieurs de ſes compagnons : de-là il fut porté au rivage des *Lotophages* en Afrique, où quelques-uns de ſes gens l'abandonnèrent. Les vents le portèrent enſuite ſur les terres des Cyclopes en Sicile, où il courut les plus grands dangers. Voyez *Polyphéme*. De Sicile il alla chez *Eole*, Roi des vents ; de-là chez les Leſtrigons, où il vit périr onze de ſes vaiſſeaux ; (voyez *Antiphates*) ; & avec le ſeul qui lui reſtoit, il ſe rendit dans l'iſle d'Aée, chez *Circé*, avec laquelle il demeura un an, & dont il eut un fils nommé Télégone. V. *Télégone*. Il la quitta pour deſcendre aux enfers, & y conſulter l'ame de Tiréſias ſur ſa deſtinée. Il échappa aux charmes de Circé & des Sirènes ; il évita les gouffres de Charybde & de Scylla : mais une nouvelle tempête fit périr ſon vaiſſeau & tous ſes compagnons, & il ſe ſauva ſeul dans l'iſle de Calypſo. » Je » demeurai-là, dit-il, avec » cette Déeſſe ſept années en- » tières, arroſant tous les jours » de mes larmes les habits im- » mortels qu'elle me donnoit. » Enfin la huitième année, par » l'ordre exprès de Jupiter, » elle me renvoya ſur un ra- » deau «. Il eut bien de la peine à gagner l'iſle des Phéaciens, d'où, avec le ſecours du Roi Alcinoüs, il aborda enfin à l'iſle d'Ithaque, après une abſence de vingt ans. V.

*Nausicaa*, *Phéaciens*.

Comme plusieurs Princes de ses voisins, qui le croyoient mort, s'étoient rendus maîtres chez lui & dissipoient son bien, il fut obligé d'avoir recours au déguisement pour surprendre ses ennemis. Homère dit que » Minerve, pour le rendre méconnoissable à tous » les mortels, le toucha de sa » verge, & qu'aussi-tôt la peau » d'Ulysse devint ridée, ses » beaux cheveux blonds disparurent, ses yeux vifs & pleins » de feu ne parurent plus que » des yeux éteints; en un mot, » ce ne fut plus Ulysse, mais » un vieillard accablé d'années » & hideux à voir. La Déesse » changea aussi ses beaux habits en vieux haillons enfumés & rapetassés, qui lui servoient de manteau, & pardessus elle l'affubla d'une » vieille peau de cerf, dont » tout le poil étoit tombé; elle » lui mit à la main un gros bâton, & sur ses épaules une » besace toute rapiécée, qui, » attachée avec une corde, lui » pendoit jusqu'à la moitié du » corps «. Ce fut en cet équipage que le Roi d'Ithaque se rendit à son palais.

Télémaque fut le premier à qui son père se découvrit. Comme ils se trouvoient seuls ensemble, Minerve toucha Ulysse de sa verge d'or; dans le moment il se trouva couvert de ses beaux habits; il recouvra sa belle taille, sa bonne mine & sa première beauté; son teint devint animé, ses yeux brillans & pleins de feu, ses joues arrondies, & sa tête fut couverte de ses beaux cheveux. Télémaque, étonné de la métamorphose, & saisi de crainte & de respect, n'ose lever les yeux sur lui, de peur que ce ne soit un Dieu; mais Ulysse le rassure en l'embrassant & l'appellant du doux nom de fils. Ils prennent ensemble des mesures pour se défaire de leurs ennemis, & Minerve remet Ulysse dans son premier déguisement.

A la porte de son palais il est reconnu par un chien, qu'il avoit laissé en partant pour Troye, & qui meurt de joie d'avoir vu son maître. Cette circonstance est d'Homère, qui emploie cinquante vers à l'histoire de ce chien.

Ulysse entretient Pénélope sans en être connu; il lui fait une fausse histoire, & lui dit qu'il a reçu Ulysse chez lui en Crète comme il alloit à Troye, & l'assure qu'Ulysse sera bientôt de retour. Pénélope lui raconte à son tour comment elle a passé sa vie depuis le départ de son mari, dans les larmes & dans la douleur de ne pas revoir son cher époux. Elle lui dit qu'elle ne

peut plus éluder les poursuites de ses amans, & qu'elle leur a proposé pour le lendemain, par l'inspiration de Minerve, l'exercice de tirer la bague avec l'arc d'Ulysse, & qu'elle a promis d'épouser celui qui viendra à bout de tendre cet arc. Ulysse approuve cette résolution, espérant d'y trouver un moyen de se venger des poursuivans. Tous, en effet, avoient accepté la proposition de la Reine; mais ils essayèrent envain de tendre l'arc. Ulysse, après eux, demande qu'il lui soit permis d'éprouver ses forces: il bande l'arc très-aisément, & en même-temps il tire sur les poursuivans, qu'il met tous à mort l'un après l'autre, aidé de son fils & de deux fidèles domestiques, auxquels il s'étoit découvert.

Ce héros régna ensuite paisiblement dans son isle, jusqu'à ce que Télégone, qu'il avoit eu de Circé, le tua sans le connoître. On dit qu'après sa mort il reçut les honneurs héroïques, & qu'il eut même un Oracle en Etolie. Voyez *Ajax*, *Calypso*, *Circé*, *Euryclée*, *Pénélope*, *Polyphème*, *Scylla*, *Sirènes*, *Télégone*, *Télémaque*.

UMBRON, grand-prêtre du pays des Marses, qui avoit l'art d'endormir les vipères, de calmer leurs fureurs & de guérir leurs morsures, dit Virgile: sa science & sa dignité ne purent le garantir de la mort que lui donna Enée dans la guerre contre Turnus.

UNIGÈNE, surnom de Minerve, qui avoit été conçue de Jupiter seul.

UNXIA, surnom de Junon, que l'on invoquoit dans le moment que l'on frottoit d'huile ou de graisse les poteaux de la porte de la maison où les nouveaux mariés alloient entrer pour y faire leur demeure, afin d'en écarter l'effet des enchantemens. On croit que c'est cette même cérémonie qui a fait donner le nom Uxor à une femme mariée, parce que c'étoit elle-même qui faisoit cette opération.

VŒUX. L'usage des vœux étoit si fréquent, tant chez les Grecs que chez les Romains, que les marbres & les anciens monumens en sont chargés: il est vrai que ce que nous voyons, se doit plutôt appeller l'accomplissement des vœux, que les vœux mêmes, quoique l'usage ait prévalu d'appeller vœu ce qui a été offert & exécuté après le vœu. Ces vœux se faisoient, ou dans les nécessités pressantes, ou pour l'heureux succès de quelqu'entreprise, ou de quelque voyage, ou pour un heureux accouchement, ou par un mou-

vement de dévotion, ou pour le recouvrement de la santé. Ce dernier motif a donné lieu au plus grand nombre des vœux ; & en reconnoissance, l'on mettoit dans les temples la figure des membres dont on croyoit avoir reçu la guérison par la bonté des Dieux. Entre les anciens monumens qui font mention des vœux, on a trouvé une table de cuivre, sur laquelle il est fait mention de toutes les guérisons opérées par la prétendue puissance d'Esculape.

VOIE LACTÉE ; c'est un amas prodigieux de petites étoiles, qui font une longue trace dans le ciel, du Nord au Midi. La fable dit que Junon, par le conseil de Minerve, ayant donné à téter à Hercule, qu'elle trouva dans un champ, où sa mère l'avoit exposé, il tira son lait si rudement, qu'il en fit rejaillir une grande quantité ; d'où se forma cette voie de lait, ou voie lactée. Voyez *Galaxie*.

VOLCANALES, VOLCANUS. Voyez *Vulcanales*, *Vulcain*.

VOLIANUS, Dieu des Gaulois, que l'on croit être le même que *Bélénus*.

VOLTUMNA, VOLTUNNA, ou VULTURNA, Déesse dans le temple de laquelle les Hétrusques, qui lui rendoient un culte particulier, s'assembloient pour les affaires d'état.

VOLTURNALIS FLAMEN, le prêtre du Dieu Volturne à Rome.

VOLTURNUS, fleuve d'Italie dans la Campanie, ou Terre de Labour, qui se nomme encore aujourd'hui *Volturno*, sur lequel est situé Capoue. Les anciens peuples de la Campanie en avoient fait un Dieu, & lui avoient consacré un temple, dans lequel ils s'assembloient pour délibérer de leurs affaires. Il avoit à Rome un culte particulier ; puisque, parmi les Flamines de Rome, on trouve celui du Dieu Volturne, & qu'on y célébroit des Volturnales.

VOLUMNUS & VOLUMNA, Dieux nuptiaux, qu'on invoquoit dans la cérémonie des nôces, afin qu'ils établissent & qu'ils entretinssent la bonne intelligence entre les nouveaux mariés, ou qu'ils disposassent leurs volontés à la bonne intelligence (*a*).

VOLUPIA, Déesse du plaisir, celle qui le procuroit aux hommes : Apulée dit qu'elle étoit fille de l'Amour & de Psyché. Elle avoit un petit temple à Rome près de l'Arsenal de marine ; & sur son autel étoit non-seulement sa

(*a*) Ces noms sont formés de *Volo*, vouloir.

ſtatue, mais encore celle de la Déeſſe du ſilence. Voyez *Agéronia.* La Déeſſe Volupia étoit repréſentée aſſiſe ſur un trône comme une Reine, ayant les Vertus ſous ſes pieds: mais on lui donnoit un teint pâle & blême.

VOLUPTÉ, Déeſſe du plaiſir.

VOLUTINA, ou VOLUTRINA, Déeſſe romaine qui avoit ſoin des envelopes qui ſont aux grains de bled dans leur épi, & que nous appellons *Balles* quand elles en ſont ſéparées.

VORA étoit la dixième des douze Déeſſes des anciens peuples du Nord. Elle étoit habile, prudente, & ſi curieuſe, que rien ne pouvoit lui être caché. Voyez *Odin.*

VORACITÉ. Il y avoit en Sicile, ſelon Athénée, un temple dédié à la Voracité.

UPIS, ſurnom que les Grecs donnent quelquefois à Diane.

URAGUS, ſurnom de Pluton.

URANIE, ou LA VENUS CÉLESTE, étoit fille du Ciel & de la Lumière: c'eſt elle, ſelon les anciens, qui animoit toute la nature, & qui préſidoit aux générations: ce n'étoit autre choſe que le déſir qui eſt dans chaque créature de s'unir à ce qui lui eſt propre. Uranie n'inſpiroit que des amours chaſtes & dégagés des ſens; au lieu que la Venus Terreſtre préſidoit aux plaiſirs ſenſuels. On voit à Cythère, dit Pauſanias, un temple de Venus Uranie, qui paſſe pour le plus ancien & le plus célèbre de tous les temples que Venus ait dans la Grèce: la ſtatue de la Déeſſe la repréſentoit armée. Elle avoit un autre temple à Elis, dont la ſtatue étoit d'or & d'ivoire, ouvrage de Phidias. La Déeſſe avoit un pied ſur une tortue, pour marquer la chaſteté & la modeſtie qui lui étoient propres; car, ſelon Plutarque (*a*), la tortue étoit le ſymbole de la retraite & du ſilence qui conviennent à une femme mariée. Les Perſes, au rapport d'Hérodote, avoient appris des Aſſyriens & des Arabes à ſacrifier à Uranie ou Venus Céleſte. Uranie & Bacchus étoient les deux plus grandes divinités des Arabes.

URANIE, une des neuf Muſes, celle qui préſide à l'aſtronomie. On la repréſente couronnée d'étoiles, & ſoutenant un globe des deux mains, ou bien ayant près d'elle un globe poſé ſur un trépied.

URANIE étoit auſſi une des Nymphes Océanides.

(*a*) Dans ſon traité d'Iſis & d'Oſiris.

URANIES, ou les Nymphes Célestes, étoient celles qui gouvernoient, dit-on, les sphères du ciel.

URANUS, fils d'Acmon, frère & époux de Titée, avoit été le premier Roi des Atlantes, peuples qui habitoient cette partie de l'Afrique qui est aux pieds du mont Atlas, du côté de l'Europe. C'étoient, selon Diodore, les mieux policés de toute l'Afrique : ils prétendoient que les Dieux avoient pris naissance chez eux, & qu'Uranus avoit régné sur eux. Ce Prince rassembla dans les villes les hommes qui, avant lui, étoient répandus dans les campagnes. Il les retira de la vie brutale & désordonnée qu'ils menoient : il leur enseigna l'usage des fruits & la manière de les garder, & leur communiqua plusieurs inventions utiles. Comme il étoit soigneux observateur des astres, il détermina plusieurs circonstances de leurs révolutions. Il mesura l'année par le cours du soleil, & les mois par celui de la lune, & il désigna le commencement & la fin des saisons. Les peuples qui ne sçavoient pas encore combien le mouvement des astres est égal & constant, étonnés de la justesse de ses prédictions, crurent qu'il étoit d'une nature plus qu'humaine ; & après sa mort ils lui décernèrent les honneurs divins. Ils donnèrent son nom à la partie supérieure de l'univers ; tant parce qu'ils jugèrent qu'il connoissoit particulièrement tout ce qui arrive dans le ciel, que pour marquer la grandeur de leur vénération par cet honneur extraordinaire qu'ils lui rendoient. Ils l'appellèrent enfin Roi éternel de toutes choses. On dit qu'Uranus eut quarante-cinq enfans de plusieurs femmes ; mais qu'il en eut entr'autres dix-huit de Titia, dont les principaux furent Titan, Saturne, Océanus. Ceux-ci se révoltèrent contre leur père ; & s'étant rendus maîtres de sa personne, Saturne osa porter les mains sur son père, pour le mettre hors d'état d'avoir des enfans. Uranus mourut, ou de chagrin, ou de l'opération qu'il avoit soufferte. Voyez *Basilée*, *Rhéa*, *Saturne*, *Titée*.

URBANI. Voyez *Lares*.

URDA, l'une des Parques des anciens Scandinaves. Son nom signifie le passé. Voyez *Parques*.

URIUS est la même chose que *Pluvius*.

UROTALT, divinité des Arabes, qui, sous ce nom, adoroient Orus ou le Soleil.

UTÉRINE, Déesse qui présidoit au viscère qui contient l'enfant dans le sein de sa mère. On l'invoquoit pour

les accouchemens.

VULCAIN étoit fils de Jupiter & de Junon; ou, selon quelques mythologues, de Junon seule avec le secours du Vent. Cette Déesse, honteuse d'avoir mis au monde un fils si mal fait, dit Homère (a), le précipita dans la mer, afin qu'il fût toujours caché dans ses abîmes. Il auroit beaucoup souffert, si la belle Thétis & Eurynome, filles de l'Océan, ne l'eussent recueilli. Il demeura neuf ans dans une grotte profonde, occupé à leur faire des boucles, des agraffes, des colliers, des bracelets, des bagues & des poinçons pour les cheveux. Cependant la mer rouloit ses flots impétueux au-dessus de sa tête, & le cachoit si bien, qu'aucun des Dieux ni des hommes ne sçavoient où il étoit, si ce n'est Thétis & Eurynome. Vulcain conservant dans son cœur du ressentiment contre sa mère pour cette injure, fit une chaise d'or avec un ressort, & l'envoya dans le ciel. Junon, qui ne se méfioit pas du présent de son fils, voulut s'y asseoir, & y fut prise comme dans un trébuchet: il fallut que Bacchus enivrât Vulcain pour l'obliger à venir délivrer Junon, qui avoit préparé à rire à tous les Dieux par cette aventure. Voyez *Junon*.

Le même Homère, en deux autres endroits (b), dit que ce fut Jupiter qui précipita Vulcain du sacré Parvis. Un jour que le père des Dieux, irrité contre Junon de ce qu'elle avoit excité une tempête pour faire périr Hercule, l'avoit suspendue au milieu des airs avec deux pesantes enclumes aux pieds, Vulcain voulut aller au secours de sa mère: Jupiter le précipita du ciel; & quelques auteurs disent que, si les Lemniens ne lui eussent tendu les bras pendant qu'il étoit encore en l'air, il lui en auroit coûté la vie. Mais il dit lui-même, dans Homère, que Junon le fit tomber, & qu'Eurynome & Thétis, filles de l'Océan, le ramassèrent & le sauvèrent. Il assure, dans un autre endroit de l'Iliade, que Jupiter le prit par le pied & le jetta hors du ciel; & qu'étant descendu pendant tout le jour, il tomba dans l'isle de Lemnos au coucher du Soleil; qu'il ne lui restoit que peu de vie, & que les habitans le relevèrent. Valérius-Flaccus suppose que Vulcain tomba sur le rivage de Lemnos; que les habitans accou-

(a) Iliad. liv. 18.
(b) Iliad. liv. 1 & 15.

rurent à sa voix, & lui fournirent tous les secours nécessaires à sa blessure : mais il demeura toujours boiteux de cette chûte, Tous les poëtes disent que Lemnos étoit le pays du monde que Vulcain aimoit le mieux. L'endroit de la terre qui le reçut, acquit une vertu singulière. Voyez *Lemnos*. Cependant, par le crédit de Bacchus, Vulcain fut rappellé dans le ciel & rétabli dans les bonnes graces de Jupiter, qui lui fit épouser la plus belle de toutes les Déesses, Venus, mère d'Amour; ou, selon Homère, la charmante Charis, la plus belle des Graces. Il devint aussi l'échanson de Junon ; c'étoit lui qui lui versoit le nectar à table. Au sujet des infidélités de sa femme, & de l'humeur débonnaire de cet époux, voy. *Venus*. Avant de devenir le mari de la Déesse de la beauté, il avoit voulu être celui de la Déesse de la sagesse. V. *Erichtonius*.

Vulcain, dans le ciel, se bâtit un palais tout d'airain, & parsemé de brillantes étoiles. C'est-là que ce Dieu forgeron, d'une taille prodigieuse, tout couvert de sueur, & tout noir de cendre & de fumée, s'occupoit sans cesse après les soufflets de sa forge, à mettre en pratique les idées que lui fournissoit sa science divine. Thétis l'alla voir un jour, pour lui demander des armes pour Achille. » Vulcain aussitôt se leve de son enclume, » dit Homère, il boite des deux côtés ; & avec ses jambes frêles & tortues, il ne » laisse pas de marcher d'un » pas ferme. Il éloigne ses » soufflets du feu, & les met » avec tous ses autres instrumens, dans un coffre d'argent ; avec une éponge il » se nettoie le visage, les » bras, le cou & la poitrine ; » il s'habille d'une robe magnifique, prend un sceptre » d'or, & en cet état il sort » de sa forge. A cause de son » incommodité, à ses deux côtés marchoient, pour le soutenir, deux belles esclaves » toutes d'or, faites avec un » art si divin, qu'elles paroissoient vivantes. Elles étoient » douées d'entendement, parloient ; & par une faveur particulière des immortels, elles avoient si bien appris l'art » de leur maître, qu'elles travailloient près de lui, & lui » aidoient à faire ces ouvrages surprenans, qui étoient » l'admiration des Dieux & des » hommes........ Pour faire » les armes d'Achille, il retourne à sa forge, approche » d'abord ses soufflets du feu, » & leur ordonne de travailler : en même-temps ils soufflent dans vingt fourneaux,

» & accommodent si bien leur » souffle aux desseins du Dieu, » qu'ils lui donnent le feu fort » ou foible, selon qu'il en a » besoin. Il jette des barres d'ai- » rain & d'étain avec des lin- » gots d'or & d'argent dans » ces fournaises embrâsées ; il » place une grande enclume » sur son pied ; prend d'une » main un pesant marteau, & » de l'autre de fortes tenail- » les, & se met à travailler au » bouclier, qu'il fait d'une » grandeur immense & d'une » étonnante solidité «. Voyez *Achille*.

Cicéron (*a*) reconnoît plusieurs Vulcains ; le premier étoit fils du Ciel ; le second, du Nil ; le troisième, de Jupiter & de Junon ; & le quatrième, de Ménalius. C'est ce dernier qui habitoit les isles Vulcanies.

Le Vulcain, fils du Nil, avoit régné le premier en Egypte, selon la tradition des prêtres ; & ce fut l'invention même du feu qui lui procura la royauté : car, au rapport de Diodore, le feu d[illegible] ayant pris à un arbre [illegible] montagne, & ce feu [illegible] communiqué à une forêt voisine, Vulcain accourut à ce nouveau spectacle ; & comme on étoit en hiver, il se sentit très-agréablement réchauffé. Ainsi quand le feu commençoit à s'éteindre, il l'entretenoit en y jettant de nouvelles matières ; après quoi il appella ses compagnons pour venir profiter avec lui de sa découverte. L'utilité de cette invention, jointe à la sagesse de son gouvernement, lui mérita, après sa mort, non-seulement d'être mis au nombre des Dieux, mais même d'être à la tête des divinités Egyptiennes.

Le troisième Vulcain, fils de Jupiter & de Junon, fut un des Princes Titans qui se rendit illustre dans l'art de forger le fer. Diodore de Sicile dit (*b*) que Vulcain » est le » premier auteur des ouvrages » des fer, d'airain, d'or, d'ar- » gent, en un mot, de toutes » les matiéres fusibles. Il en- » seigna tous les usages que » les ouvriers & les autres » hommes peuvent faire du » feu. C'est pour cela que tous » ceux qui travaillent en mé- » taux, ou plutôt les hommes » en général, donnent au feu » le nom de Vulcain, & of- » frent à ce Dieu des sacri- » fices en reconnoissance d'un » présent si avantageux «. Ce Prince ayant été disgracié, se retira dans l'isle de Lemnos, où il établit des forges ; &

(*a*) Liv. 3 de la Nat. des Dieux.
(*b*) Liv. 5 de son hist. Univ.

cendre avec une corbeille, & y trouva un trésor. Celui qui étoit demeuré dehors, ayant retiré le trésor par le moyen de cette même corbeille, y laissa son compagnon, ne doutant pas qu'il n'y pérît. Dans le temps que le berger abandonné étoit livré au plus cruel désespoir, il s'assoupit, & Apollon lui apparut en songe, qui lui dit de se meurtrir le corps avec un caillou; ce qu'il fit. Quelques vautours, attirés par la puanteur des plaies qu'il s'étoit faites, entrerent dans la caverne; & ayant enfoncé leur bec dans ses plaies & dans ses habits, prirent en même-temps leur vol, & enlevèrent ce malheureux hors de la caverne. Dès qu'il fut guéri, il porta ses plaintes devant les magistrats d'Ephèse, qui firent mourir l'autre berger; & ayant donné à celui-ci la moitié de l'or qui s'étoit trouvé dans la caverne, il en fit bâtir, sur la même montagne, un temple en l'honneur de son libérateur, sous le nom d'Apollon aux Vautours.

VULTURNE, Dieu adoré à Rome, & pour lequel on célébroit les *Vulturnies*. C'étoit aussi le nom d'un vent, que l'on croit être le même qu'Eurus.



# W.



WEDNESDAY est la même chose qu'*Odensdag*.

WODENSDAG, comme le mot précédent.



# X.



XANTE, un des chevaux immortels d'Achille : ce héros lui ayant reproché d'avoir laissé Patrocle dans le champ de bataille percé de coups, le cheval, touché du reproche, tourne la tête ; & ayant reçu de Junon une voix articulée, il prédit à Achille que l'heure de sa mort approchoit ; que l'inévitable destin en seroit seul la cause, & non la paresse & la lenteur de ses chevaux. Xante n'eut pas plutôt prononcé ces paroles, que les Furies lui ôtèrent la voix.

XANTHE, fleuve de la Troade, qui passoit sous les murs de Troye. C'étoit le même que le Scamandre. V. *Scamandre*.

XANTHO, une des Nymphes Océanides, compagne de Cyrène, mère d'Aristée, selon Virgile.

XANTHUS. V. *Alcinoé*.

XÉNIUS, Jupiter, c'est-à-dire, l'hospitalier (*a*). Voy. *Hospitalis*.

XÉNOCLÉE, prêtresse de Delphes, ayant vu venir Hercule pour consulter l'Oracle d'Apollon, refusa de lui rendre aucune réponse, parce qu'il étoit encore tout souillé du sang d'Iphitus, qu'il venoit de tuer. Hercule, offensé de ce refus, emporta le trépied de la prêtresse, & ne consentit de le rendre qu'après qu'il eut reçu satisfaction. C'est de-là, dit Pausanias, que les poëtes ont pris occasion de feindre qu'Hercule avoit combattu contre Apollon pour un trépied.

XÉNODICE, fille de Minos & de Pasiphaé.

XIPHÉE, gendre d'Erecthée, est le même que *Xuthus*.

XISUTHRUS, ou XISITHRUS, chef de la dixième génération, selon d'anciens auteurs Chaldéens cités par George Syncèle, fut averti en songe par Saturne, que le quinzième du mois Dresius, le genre humain seroit détruit par un déluge : il reçut ordre en même-temps de mettre par écrit l'origine, l'histoire & la fin de toutes choses, & de cacher sous terre ses mémoires dans la ville du Soleil, nommée Sippara ; de construire ensuite un vaisseau,

(*a*) De ξένος, hôte, étranger.

d'y mettre les provisions nécessaires, d'y enfermer les oiseaux & les animaux à quatre pieds, & d'y entrer lui, ses parens & ses amis. Xisuthrus exécuta ponctuellement ses ordres, & fit un navire qui avoit cinq stades de longueur, & deux de largeur. (Le stade vaut environ 90 toises). Il n'y fut pas plutôt entré, que la terre fut inondée. Quelque-temps après voyant les eaux diminuées, il lâcha quelques oiseaux, qui ne trouvant, ni nourriture, ni lieu où se reposer, retournèrent au vaisseau. Quelques jours après il en lâcha d'autres, qui revinrent avec un peu de boue aux pattes. La troisième fois qu'il les laissa envoler, ils ne parurent plus; ce qui lui fit juger que la terre commençoit à être suffisamment découverte. Il fit alors une ouverture au vaisseau; & voyant qu'il s'étoit arrêté sur une montagne, il en sortit avec sa femme, sa fille & le pilote; & ayant salué la Terre, élevé un autel & sacrifié aux Dieux, lui & ceux qui l'avoient accompagné disparurent. Ceux qui étoient demeurés dans le vaisseau, ne le voyant point revenir, sortirent & le cherchèrent vainement : seulement une voix se fit entendre, & leur annonça que la piété de Xisuthrus lui avoit mérité d'être enlevé dans le ciel, d'être mis au nombre des Dieux avec ceux qui l'accompagnoient. La même voix les exhorta à être religieux, & à se transporter à Babylone, après avoir déterré à Sippara les mémoires qui y avoient été déposés. La voix ayant cessé de se faire entendre, ils allèrent rebâtir la ville du Soleil, & plusieurs autres.

XUTHUS, fils d'Hellen, & petit-fils de Deucalion, étoit d'Achaïe. Il vint un jour au secours des Athéniens, qui avoient une guerre sur les bras : il les aida à remporter la victoire sur leurs ennemis, & Creüse, fille d'Erecthée, avec la couronne d'Athènes, fut le prix de sa générosité & de sa valeur. On dit qu'après plusieurs années, ne se voyant point d'enfans, il résolut d'aller à l'Oracle de Delphes. Apollon, qui avoit aimé Creüse avant son mariage, & en avoit eu un fils nommé Ion, conseille à Xuthus de reconnoître pour son fils le premier enfant qu'il rencontreroit en sortant du temple. Ce fut Ion qui se trouva à propos, & qui fut reconnu pour fils du Roi. C'est la tradition qu'a suivi Euripide dans sa Tragédie d'Ion : mais les historiens disent que Xuthus eut deux fils, Ion & Achéus, qui furent la tige des Ioniens & des Achéens. Voyez *Creüse*, *Ion*.



# Y.



YMER. Dans la mythologie des anciens peuples du Nord, Ymer étoit un géant qui fut formé des gouttes vivantes des vapeurs glacées fondues par un souffle du Midi. Après sa formation il eut un sommeil, & pendant ce sommeil une sueur, de laquelle furent formés un mâle & une femelle, qui donnèrent naissance à la race des géans. Ymer fut tué par les descendans d'Odin, qui étoient les Dieux; & le sang sortit de ses blessures en si grande abondance, qu'il noya tous les géans, dont un seul échappa avec sa famille. Les Dieux traînèrent le corps d'Ymer dans l'abîme, & en fabriquèrent la terre. Son sang forma la mer & les fleuves, ses os les montagnes, ses dents les rochers, & son crâne le ciel. Voyez *Odin*.

YPHICLÈS, fils d'Amphitrion & d'Alcmène, frère jumeau d'Alcide, quoique celui-ci eût pour père Jupiter. Plaute dit que ces deux enfans, quoique conçus à trois mois l'un de l'autre, nâquirent en même-temps, Jupiter voulant épargner à Alcmène la peine de deux accouchemens différens. Voy. *Iphiclus*.

YPHTIME, Nymphe dont Mercure devint amoureux, & qu'il rendit mère des Satyres.





# Z.



ZACORE, un des Princes qui secoururent Persée : il fut tué par Argus, fils de Phrygus.

ZAGRÉUS, surnom de Bacchus.

ZAMOLXIS étoit le grand Dieu des Thraces & des Gètes, au rapport d'Hérodote (a), il leur tenoit même lieu de tous les autres ; car ils ne vouloient honorer que celui-là. Zamolxis fut d'abord esclave en Ionie : & après avoir obtenu sa liberté, il y acquit de grandes richesses, & retourna dans son pays. Son premier objet fut de polir une nation grossière, & de la faire vivre à la manière des Ioniens. Pour y réussir, il fit bâtir un superbe palais, où il régaloit tour-à-tour tous les habitans de sa ville, leur insinuant, pendant le repas, que ceux qui vivoient ainsi que lui, seroient immortels ; & qu'après avoir payé à la nature le tribut que tous les hommes lui doivent, ils seroient reçus dans un lieu délicieux, où ils jouiroient éternellement d'une vie heureuse. Pendant ce temps-là il travailloit à faire construire une chambre sous terre ; & ayant disparu tout-d'un-coup, il s'y renferma, & y demeura caché pendant trois ans. On le pleura comme mort : mais au commencement de la quatrième année, il se montra de nouveau ; & ce prétendu prodige frappa tellement ses compatriotes, qu'ils parurent disposés à croire tout ce qu'il leur avoit dit. Dans la suite on le mit au rang des Dieux, & chacun fut persuadé qu'en mourant il alloit habiter avec ce Dieu. Ils lui exposoient leurs besoins, & l'envoyoient consulter tous les cinq ans. La manière, au reste, dont ils le faisoient, également cruelle & bisarre, prouve qu'en mourant, Zamolxis n'avoit pas beaucoup réussi à les polir. Lorsqu'ils avoient choisi celui qui devoit lui aller exposer leurs besoins, on faisoit tenir trois javelines droites, pendant que d'autres prenoient le député par les pieds, & le jettoient en l'air, pour

(a) Dans la Mélpomène, ch. 94 & 95.

le faire tomber sur la pointe de ces piques. S'il en étoit percé & mouroit sur le champ, ils croyoient que le Dieu leur étoit favorable ; & s'il n'en mouroit pas, on lui faisoit de sanglans reproches, & on le regardoit comme un méchant homme. Puis choisissant un autre député, ils l'envoyoient à Zamolxis, sans le soumettre à la même épreuve. Lorsque le temps étoit troublé par quelqu'orage, ces mêmes peuples tiroient des flèches contre le ciel, comme pour menacer leur Dieu, ne croyant pas qu'il y en eût d'autres que Zamolxis.

ZAN, premier nom de Jupiter, de celui qui a régné en Crète. Voyez *Zéus*.

ZELCHINO, sœur de Labia. Voyez *Rhodes*.

ZÉOMÉBUCH, c'est-à-dire, le Dieu noir : c'est ainsi que les Vandales appelloient le mauvais Génie, à qui ils offroient des sacrifices pour détourner sa colère. Voy. *Belbuch*.

ZÉPHIRE, ou le Vent d'Occident : c'étoit un de ceux qu'Hésiode dit être enfans des Dieux. Anchise sacrifia au Zéphire une brebis blanche avant de s'embarquer. Il y avoit dans l'Attique un autel dédié au Zéphire. C'est le vent, disent les poëtes, qui faisoit naître les fleurs & les fruits de la terre par son souffle doux & gracieux, qui ranimoit la chaleur naturelle des plantes, & qui donnoit la vie à toutes choses : c'est ce que signifie son nom (*a*).

ZÉRYNTHE, ou Zérynthion, antre fameux dans la Thrace, consacré à Hécate. On y offroit des sacrifices, pour prévenir les périls que l'on craignoit.

ZÉRYNTHIE, surnom de Venus.

ZÉTHÈS, ou Zéthus, frère d'Amphion, nâquit de Jupiter & d'Antiope. J'ai rapporté, à l'article *Antiope*, l'histoire de la naissance de ces deux enfans ; mais on la raconte encore d'une autre manière. On dit que Lycus, mari d'Antiope, la soupçonna d'une intrigue avec un certain Epaphus, la répudia sur le champ, & épousa Dircé. Ce fut alors que les charmes d'Antiope firent impression sur le cœur de Jupiter. Le Dieu, pour tromper cette femme vertueuse, prit la figure de Lycus, & se présenta à elle comme pour se réconcilier. Elle donna dans un piége que sa vertu même lui rendoit encore plus imperceptible, & conçut Zéthès & Amphion. Dircé ne fut pas

(*a*) De ζωὴ, vie ; & φέρω, porter.

moins la dupe de ce déguisement ; & pour prévenir les suites du raccommodement de son mari avec sa première femme, elle fit enfermer Antiope, & lui fit souffrir tous les maux imaginables. Celle-ci trouva enfin le moyen de s'échapper, & se réfugia sur le mont Cythéron, où elle accoucha de ses deux enfans, qui la vengèrent, dans la suite, bien cruellement. Voyez *Antiope*, *Dircé*. Du reste, Zéthès aida à son frère à bâtir la ville de Thèbes. Voyez *Amphion*.

ZÉTHÈS & CALAIS, deux Argonautes, fils de Borée & d'Orithie. V. *Calaïs*.

ZEUMICHIUS, c'est-à-dire, Jupiter le Machiniste, nom qu'on donna à Chrysor, pour avoir fait plusieurs découvertes utiles, inventé plusieurs machines, l'hameçon, la ligne à pêcher, l'usage des barques pour la pêche. Voyez *Chrysor*.

ZÉUS : c'est le nom que les Grecs donnoient à Jupiter ; il signifie celui qui donne la vie à tous les animaux (*a*).

ZEUXIDIE, surnom de Junon.

ZEUXIPPE, fils d'Apollon & de la Nymphe Syllis. Voyez *Syllis*.

ZEUXO, l'une des Océanides.

ZIDORE, surnom de Cérès.

ZOGONOI, ou ZOOGONES : c'étoient, chez les Grecs, les Dieux qui présidoient à la vie des hommes & des animaux. On les invoquoit pour conserver sa vie, pour obtenir une longue vie. Les fleuves & les eaux courantes étoient spécialement consacrés à ces Dieux.

ZONA. Voyez *Ceste*.

ZOOLATRIE, adoration des animaux. C'étoit autrefois le principal culte des Egyptiens.

ZOROASTRE, célèbre législateur des anciens Perses : il disoit avoir un génie familier qui lui dictoit les loix qu'il proposoit ensuite aux peuples. C'est lui qui avoit déterminé le culte qu'on devoit rendre au Soleil & aux Astres. Voyez *Sabaïsme*.

ZOSTÉRIE, surnom de Minerve, tiré de ce qu'elle étoit armée.

ZOSTÉRIUS, surnom d'Apollon.

ZYGIE, surnom de Junon, comme Déesse du lien conjugal.

(*a*) De Ζάω, je vis, ou je fais vivre.

*FIN.*

## APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit intitulé, *Dictionnaire portatif de Mythologie*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 23 Mai 1765.

*Signé*, COQUELEY DE CHAUSSE-PIERRE.

## PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT : Notre amé le sieur ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre: *Dictionnaire portatif de Mythologie pour l'intelligence des Poëtes*; S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes; Faisons défenses à tous Imprimeurs-Libraires, & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique; un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la copie des Présentes,

